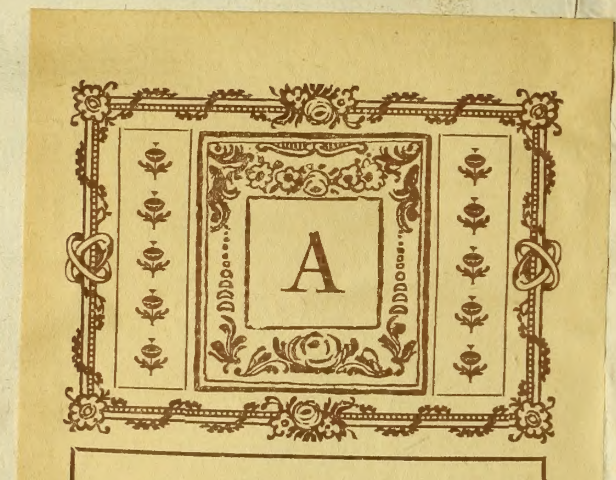
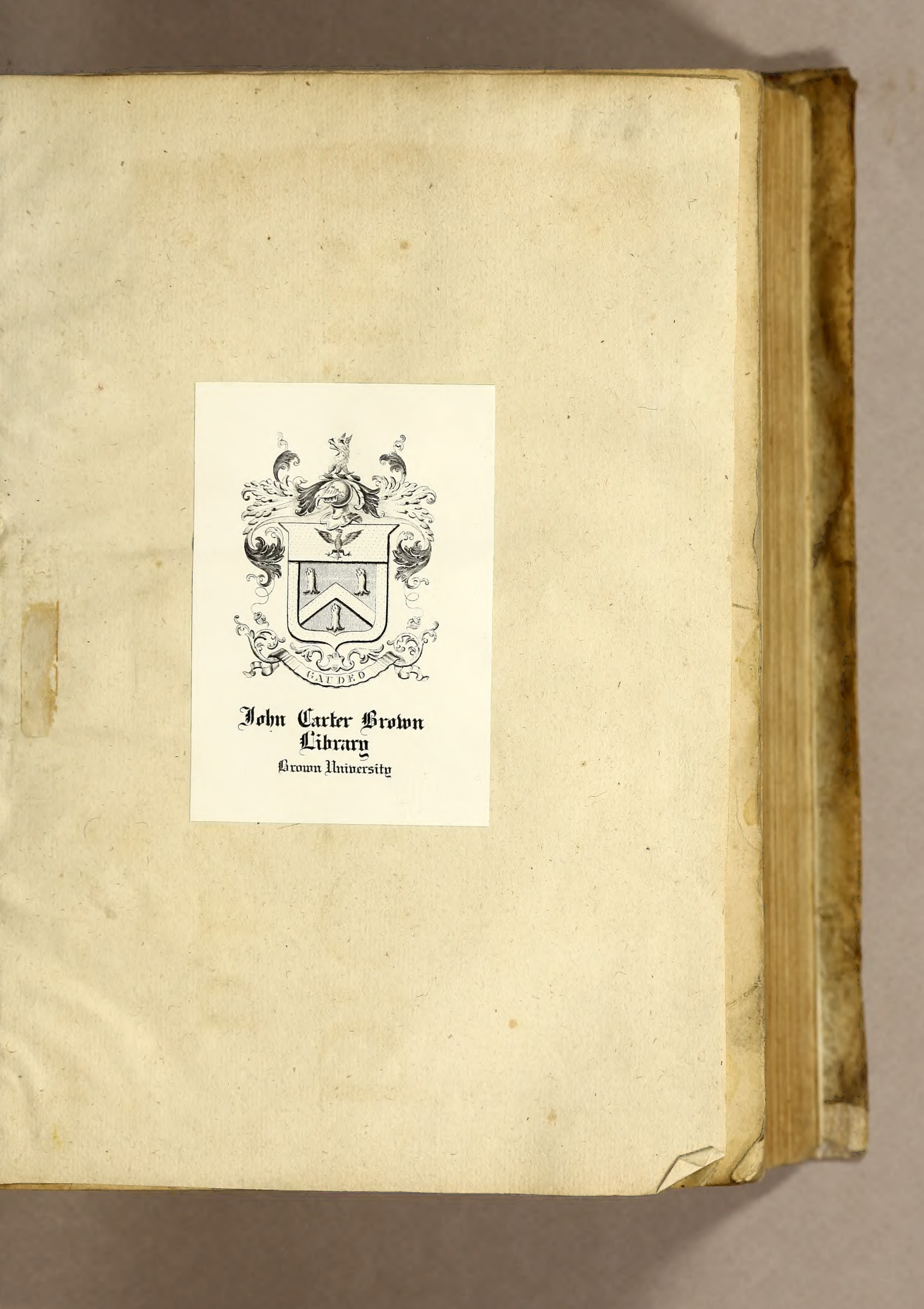
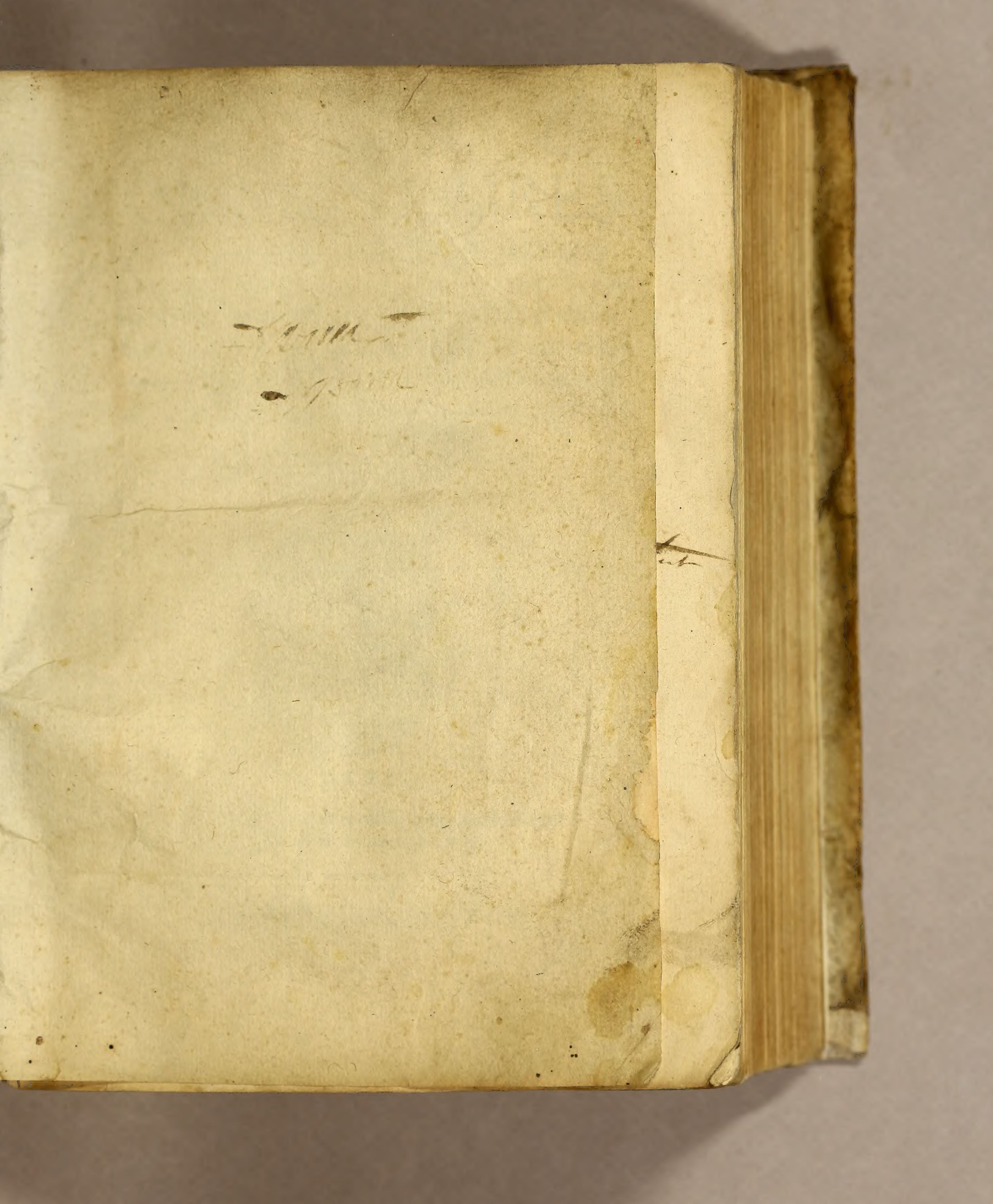



A


GAUDEO
John Carter Brown
Library
Brown University



HISTOIRE OV
COMMENTAIRES
DE TOVTES CHOSES MEMO-RABLES, AVENVES DEPVYS LXX. ANS

en ça par toutes les parties du monde, tant au faict ſeculier que Eccleſiaſtic: composez premierement par Laurens Surius, & nouuellement mis en Frãçois par Iacq. Eſtourneau Xainctongeois.

[redacted]

A Treſ-uertueux & treſ-illuſtre Prince Monſeigneur le Duc d'Aniou, frere du Roy.



A PARIS,

Chez Guillaume Chaudiere ruë S. Iacques, à l'enſeigne du Temps & de l'Homme Sauuage.

M. D. LXXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A TRESILLVSTRE, TRESVERTVEVX, ET VICTORIEVX PRINCE, MONSEIGNEVR

le Duc d'Aniou, frere du Roy, representant sa Maiesté par toutes les terres de son obeyssance.

Monseigneur, ceux qui ont appliqué leur esprit & labeur à rechercher le naturel des choses, nous ont laissé par escrit, qu'il se trouue vne sorte de Serpent nomé [a] Dipsas, lequel se plaist fort à demeurer és lieux, où il y a ordinairement quelques ruisseaux, non pour aultre occasion que pour infecter les eaux, afin que toute beste qui en boyra, meure par la violéce du venin y gisant. Que si par cas fortuit ce Serpent vient à mordre l'hôme, il luy engendre vne soif si extreme & insatiable, que iamais il ne cesse de boire, qu'il n'ayt l'ame separée du corps. Lesquelles proprietez estans diligemment considerées par vn de noz plus anciens & renômez Docteurs, il les a naïfuement appropriées à la nature de l'heresie : &

a Pource que ce mot en grec signifie soif.

Epiphane au tome troisiesme du premier liure.

me ſemble à la verité qu'il a eu raiſon, quand ie me metz à diſcourir ſur les faictz des heretiques de ce ſiecle. Car, Monſeigneur, eux eſtans enfans de ce grand Serpent qui deçeut le premier homme, & qui par ſes ruſes le deſpouilla des pretieux dõs que Dieu le createur luy auoit donnez en grand' largeſſe, ilz imitẽt leur pere le plus qu'il leur eſt poſſible: & en cetuy noſtre temps ont tellement gaſté par leur poiſon les eaux viues de l'Eſcriture ſaincte, & toutes ſortes de liures, que ceux qui pẽſoient auoir leurs ſens bien aiguz & ſubtilz, ſe ſont veuz tout ſoudain eſtre ſurprins de tel venin, toutes & quantes fois qu'ilz ſe ſont en-hardis à boire des eaux par eux infectes. D'auantage ceux qui ont eſté vne fois attainctz de leurs morſures veneneuſes, ont eu ſi grand ſoif de pourſuyure plus auãt en leurs erreurs, qu'en fin ilz ſe ſont déueſtuz de toute religion, & ſont tumbez en atheïſme, n'ayans aultre deſir en ce monde que de corrõpre pluſieurs, pour eſtre du tout ſemblables au naturel du ſuſ-dict Serpent.

OR de ce, Monſeigneur, les hiſtoires modernes nous font foy, leſquelles neantmoins quelques vns frappez du meſme mal que i'ay dict, ont taſché de corrõpre, ayans la main par-

tialle, ne loüans sinon ce qui sembloit symboliser à leurs affectiōs, & se parforçeans par leurs parolles emmiellées, & par ie ne sçay quelles harengues controuuées, d'enlaçer & enuelopper les lecteurs au piege, auquel eux-mesmes ont esté sottement prins. Et d'autant qu'ilz ne se sont pas seulement meslez des affaires Ecclesiastiques, ains encor' ont traicté ce qui est de l'estat & du faict seculier, ilz ont amadoué par leurs escriptz plusieurs cerueaux esuentez, qui ne se plaisent qu'à puyser la cognoissance des choses passées en des bourbiers, & non en des sources pures & nullement gastées. Dommage certes, qui est dautāt plus à estimer, que les choses auenuës de la memoire de nos Peres & de la nostre mesme, est de merueilleuse importāce.

POVR ces raisons & aultres plusieurs, Mōseigneur, il s'est trouué de nostre aagé vn personnage fort laborieux, docte, & Catholic, nōmé Surius, Chartreux, auquel Dieu (qui disperse touſiours ses graces à quelcun pour l'vtilité de son peuple Chrestien) a tant faict de faueur, qu'il a mis en lumiere vn recueil assez ample de toutes choses memorables auenuës depuys soixante-dix ans en ça, ie dis tant en l'estat Ecclesiastic que seculier, dont est issu vn fruict mer-

ueilleux à toute qualité d'hommes. Or eſtoit ceſte hiſtoire compoſée en Latin, & partãt ſon fruict n'eſtoit communiquable à infinis hommes, deſquelz les aultres, pour auoir eſté des leur berceau employez aux affaires, n'entendent pas ce langage, les aultres ayment mieux lire toutes choſes en noſtre langue Françoiſe, bien qu'ilz ſoient doctes & lettrez. Au moyen dequoy eſtant preſque irrité, de voir les heretiques auoir tãt trauaillé à nous faire ſuçer la doctrine de Satan par leurs hiſtoires Françoiſes, & d'aultre part eſtant eſguillõné par quelques hommes d'authorité grande, de faire le coup d'eſſay de mes labeurs ſur l'hiſtoire de Surius, à fin qu'elle ſeruiſt de contre-poix à toutes aultres pernicieuſes, & qu'elle contentaſt enſemblemẽt les Eccleſiaſtiques & ceux qui traictẽt les affaires d'eſtat: I'y ay employé quelques bõnes heures, & l'ayant tellemẽt façõnée qu'elle ſentoit ſon François, i'ay oſé la faire voir au public ſoubs l'adueu & authorité de vous, Monſeigneur, qui par le luſtre de vos vertus & perfections pouuez eſblouïr les yeux de ceux, qui regardent plus volontiers les labeurs d'autruy par enuie, que par honneſte affection. Et à qui euſſe-ie pluſtoſt offert & cõſacré l'hiſtoire des

choſes memorables de ce temps,qu'à ce Prince qui ſeul a plus faict de choſes memorables en quatre ans, ſe monſtrant le vray bras & pilier de l'Egliſe en ſa tendre ieuneſſe, qu'aultre qui ayt eſté de ce ſiecle? qui a reſpandu ſon los & hõneur iuſqu'aux extremitez de la terre, pour auoir eſté le ſage pilote, qui par ſa dexterité a empeſché que la Nauire de l'Egliſe ne fuſt engloutie dãs les ondes,lors que tous les vẽs & orages auoiẽt cõiuré de la faire culbuter?qui par ſon nom & grandeur ſert de bouclier à ceux, qui mettent leurs labeurs en ſa ſauuegarde & protection? Ie confeſſe toutesfois que ie puys auoir offencé en ce, que i'ay eſté ſi oſé, que de preſenter vne choſe aſſez mal polie & agẽcée à voz yeux,qui ne ſont nourrys qu'à voir choſes parfaictement elabourées, & dignes qu'vn tel Prince que vous daigne en eſtre le defenſeur. Mais,Mõſeigneur,voſtre douceur & debonnaireté qui ſert de miel à voz rares vertus & faictz loüables,m'a ſi bien maiſtriſé, que i'ay eu l'hardieſſe de vous conſacrer mon premier fruict,me confiant en voſtre humanité, que le gouſt d'iceluy ne vous ſemblera que plaiſant & delectable, combien que ſa valeur ne vous puiſſe ſemondre à le reçeuoir ſouz voſtre ad-

ueu. Et partant, ô Prince treſ-uertueux & treſ-illuſtre, plaiſe vous accepter ce petit don comme ſ'il eſtoit digne de vous, & penſez que l'artiſan qui vous en faict l'offre, vous preſente quant & quant le meilleur de ſon cueur & de ſon ame, & qu'il priera le grand Dieu des armées augmẽter ces vertus qui luyſent en vous, & bien-heurer toutes voz entrepriſes. En Paris ce X. de Iuin M. D. L X X I.

Celuy qui vous ſera toute ſa vie treſ-humble ſeruiteur Iacq. Eſtourneau Xainctongeois.





PREFACE AVX LECTEVRS PAR LE TRADVCTEVR.

IL n'y a personne si ennemy des lettres, amy lecteur, & si enyuré en ses particuliers plaisirs, qui ne confesse volontiers, que la cognoissance des choses ia passées & auenuës contient en soy vn merueilleux fruict, oultre la delectation que l'esprit de l'homme reçoit en les lisant. Car *plusieurs autres sciences ne se laissent pas manier facilement, pour la grande difficulté de laquelle elles sont enueloppées: les autres conuiennent seulement à quelque sorte d'hommes, & non generallement à tous: les autres aussi enrichissent plustost l'hôme d'vne soëfue contemplation, qu'elles ne l'acheminent à bien & heureusement passer le temps de sa vie.* Mais *le champ de l'histoire est si fertil, & auec cela si ouuert à toute qualité d'hommes, que l'on y cueille toute sorte de fruictz, sans estre enuironné de hayes espineuses, qui nous empeschent d'y mettre nos mains: & ne demeurent point ses fruictz si longuement à meurir, qu'ilz puissent aucunement attiedir l'ardeur que nous leur portons naturellement.* D'*auantage ce champ d'histoire n'est point si estroict, que la seule contemplation y ayt place: ains il estend ses bornes si auant, que l'action y renge à l'ayse, ie dy celle action qui nous sert de guyde en tout le cours de ceste vie, & selon la valeur de laquelle nous serons guerdonnez par celuy qui voit toutes nos actions & dedans & dehors.* Car *comme quand nous auons veu dans le mirouër les macules de nostre face, nous les nettoyons en toute diligence: ainsi quand l'histoire nous represente deuant les yeux les hommes vitieux, & les mal-heurs qui les ont accompaignez à cause de leurs vices, nous faisons nostre prouffict de cela, & nous donnons garde que les vices ne nous maistrisent de telle façon.* Au *contraire, quand nous voyons dãs l'histoire, comme dans vn tableau, estre peinctz les beaux & vertueux faicts des hommes, & que par-apres nous venons à considerer, que* Dieu *a bien-heuré à cause de ce tous leurs desseings & entreprises: il n'y a celuy qui ne bouille au dedans de son cueur d'vn desir d'estre imitateur d'hommes si vertueux, & qui ne soit esguillonné par la loüange de leurs actes honnestes à suyure le chemin de vertu, & quitter là toute faict-neätise, ambitiõ, ou volupté.* Et *c'est pourquoy l'histoire est cherye & embrassée de tous hommes, quelque vacatiõ qu'ilz ayent esleu: comme ainsi soit qu'on reiette la cognoissance de plusieurs autres choses, pour-ce qu'elles ne semblent pas symboliser auec l'estat que nous suyuons.* Or *neantmoins on peult dire cela des* Princes, *& de ceux qui manient les grandes affaires, que leur propre liure, & l'estude auquel ilz doyuent employer quelques bonnes heures, c'est l'histoire.* Car *iaçoit que*

les personnes se changent de iour à autre és Republiques, toutesfois mesmes affaires, mesmes circõstances, mesmes difficultez se presentent tous les iours : lesquelles ils peuuẽt dextrement & heureusement conduyre, prenans esgard au succes ou à la descomenuë de ceux, qui se sont iadis veuz au milieu de telles difficultez. De maniere que ce grand Thucydide, homme qui n'estoit pas moins experimenté à manier les grandz affaires qu'à les coucher disertement par escript, est reputé auoir bien & sagement dict, que l'histoire est vn thresor veritablement royal, & qui ne doit oncques tomber d'entre les mains des Princes. Car qu'est-ce aultre chose, ne sçauoir que ce qui passe deuant noz yeux & se faict durant nostre aage, sinon qu'estre tousiours enfant? Si l'homme a cela plus que les bestes, qu'il peut par la raison de laquelle il est naturellement doué, voir les choses qui peuuent s'ensuyure, esplucher leurs causes, considerer leurs progrez, les conferer les vnes auec les autres, se reigler selon les accidens du passé, au lieu que les bestes se rengent seulement à ce qu'elles voient & qu'elles touchẽt: qui est-ce qui porte le nom d'homme à bon droict, sinon celuy qui volle alaigrement sur les siecles passez, cueillant d'iceux les plus soëfues & pretieuses fleurs, comme faict la mouche à miel, quand elle bastist peu à peu son tant sauouré fruict en sa ruche?

OR il a couru vn temps, qu'on ne recommandoit que les histoires anciennes, & sembloit à quelques vns, que d'icelles seules, comme d'vne vraye fontaine, on deuoit puyser tous exemples pour nous semondre à la vertu: sans faire cas des plus modernes, esquelles on pensoit n'estre rien escrit de singulier, rien de remarquable, rien de fructueux ou necessaire. Laquelle opinion s'est à bon droict euanoüye peu à peu, & s'est veuë, sans y penser, destituée de tous defenseurs: pour-aultant que de nostre siecle choses si grandes ont esté faictes, non point en vne certaine nation seulement, (comme le plus souuent il auenoit le temps passé) mais par tout le circuit de la terre vniuerselle, que la splendeur des choses modernes obscurcist la gloire des anciennes: & ne craint-on plus de parangonner les faicts plus nouueaux à ces anciens, qui sont à la verité plus recommandables par les doctes & excellentes plumes qui les ont escriptz, que pour leur propre excellence & beauté. Et si d'auenture quelcun desire, que les faictz recens ayent rencontré des espritz si gaillardz & si disertz pour les escrire, certes il a assez dequoy assouuir ce souhaict: veu que ce siecle a nourry tant d'excellens personnages en tout sçauoir & eloquence, que desormais nous n'auons plus occasiõ de nous plaindre, & admirer seulement l'antiquité. Encor' auons-nous vn point, qui peut à bonne & iuste cause seruir de contre-poix à toute la recommendation qu'on pourroit faire des histoires antiques. Car puys que nous tous faisons profession d'vne religion, sans laquelle tous nos faicts ne sont qu'autant de fumée: & puys qu'en ces vieilles histoires, nous ne pouuõs que remerquer des haultz faictz d'armes des payens, de l'ambition des grandz de ce monde, & rien de ce qui sert pour nous acheminer à cognoistre nostre Dieu: y a-il homme qui ne vueille lire plus volontiers nos histoires, esquelles nous voyons comment Dieu gouuerne son Eglise, & comment tous les assaux de Satan ne peuuent rien faire contre elle?

IL me semble, que celuy n'a point l'ame Chrestienne, qui prend plus grand plaisir à lire les gestes d'vn Hannibal, d'vn Xerxes, ou si vous voulez encore, d'vn Roland ou Amadis, qu'à voir ce que nous ont escrit vn Eusebe, vn Nicephore, vn Theodorit, & plusieurs autres: lesquelz desireux de faire cognoistre aux hommes la suyte de l'Eglise, & les preux Cheualiers qui ont emporté le prix durant les persecutions, nous ont laissé leurs histoires, des-

quelles nous reçeuons merueilleuse consolation encor à present, pour-ce que nostre saison a grande sympathie auec la leur, tant pour les heresies, que pour les persecutions. Au moyen de quoy ceux qui depuys quelques siecles ont laissé des histoires à la posterité, (entre lesquelz sont Zonare, Sabellic, Blonde, Nauclere & aultres) ont si naifuement marié les affaires seculiers auec les Ecclesiastiques, qu'à bon droict ilz seront louez à tousioursmais pour leurs œuures delectables & prouffitables. Au contraire, s'il s'en trouue quelcun, qui dans ses histoires se contente de nous representer vn cliquetis d'armes, de nous faire de longues harengues, & au reste ne touche nullement ce qui est le principal, à sçauoir l'estat de l'Eglise, ses assaulx, ses victoires, & l'ignominie de ses ennemys: celuy-là, à mon aduis, ne couronnera point son œuure de la perfection que le Poëte Horace requiert, quand il nous admonneste de mesler le delectable auec l'vtile, si nous voulons que nostre œuure ait toutes ses façons.

Ce qu'ayant bien cognu Iehan Sleidan, vn des plus fins & rusez de nostre memoire, il s'en est seruy si industrieusement, (& à la mienne volonté que ce fust esté auec vn bon zele) qu'il a comprins en ses commentaires les faictz qui touchent la religion, & ensemble a sommairement escrit ce qui s'est passé ez autres affaires. Dont il a pour quelque temps si bien gaigné le cueur des hommes, & a engendré à plusieurs vne si bonne opinion de son histoire, qu'ils l'ont osée preferer à toutes autres escrites de nostre memoire. Mais quoy? Sera-il dit que le Catholique emprunte la verité des faicts, d'vn heretique? Les esprits des enfans de l'Eglise seront-ils si nonchalans, qu'ilz ayment mieux mendier ce qu'a enduré leur mere en ce siecle, des escripts d'vn sectaire, qui auoit la main partiale si autre iamais l'eut: que de l'escrire eux-mesmes, & le produyre en plain iour syncerement, sans fard, sans mignotise, sans calomnies, sans impostures, sans heresie? Y a-il aucun si peu soucieux de son salut, qui vueille pescher la verité en des bourbiers, & par-my des harengues fardées, controuuées seulement pour empieter le lecteur, & le precipiter finement ez labyrinthes d'erreur, hors desquelz il ne pourra aysement se despestrer? A la mienne volonté que ceux qui bruslent d'vn desir de sçauoir toutes choses, eussent pesé le danger de ce poison auec plus grand soing qu'ilz n'ont pas faict: sans point de faulte nous n'aurions point auiourd'huy tant de neutralistes qui ont leurs ames en sequestre. Car tels hommes pour la plus part (ce sçay-ie bien) ont esté deçeuz en lisant ce pernicieux autheur, lequel les a si bien abbreuuez de son impieté, qu'ilz ne font cas des ceremonies de l'Eglise, & quoy que leur conscience les tenaille, ilz parlent tousiours à l'auantage des heretiques.

Afin donc que ceux qui veulent paistre leur esprit en la lecture des histoires modernes, peussent icelles cognoistre sans danger ny peril quelconque, & par mesme moyen entendre les choses seculieres & les Ecclesiastiques, tout ainsi qu'elles se sont passées en ce siecle: il s'est trouué vn docte personnage, nõmé Laurẽt Surius, lequel nõ ingrat des faueurs qu'il a receuës de son Dieu en la cognoissance des choses, a employé son aage à recueillir de tous les bõs autheurs de nostre memoire, les pointz plus notables, & prouffitables aux lecteurs. En quoy il s'est porté si ingenieusemẽt, qu'il n'y a fait quelq̃ peu remerquable & digne d'estre apprins, tant au fait de la religion, q̃ en toutes autres choses ciuiles ou seculieres, qu'il n'ait inseré en ses cõmentaires. Et, ce que nous deuons encore plus admirer, bien que son histoire cõprenne toutes les choses sus-dictes, si est-ce qu'elle n'est point si longue, qu'elle puisse ennuyer le lecteur. Car qu'auoit à faire nostre Surius à rẽplir dix ou douze feuilletz d'vne harẽgue inutile, ou de la descriptiõ de quelque place, choses fort coustumieres à ceux qui n'ont pas assez

ample matiere à eſcrire? Il a donc ſi bien r'amaſſé ſon liure, & l'a remply de ſi pretieuſes fleurs, qu'il n'y a rien inutile, rien ſuperflu, rien qu'on puyſſe reietter, ſans enlaidir grandement tout le corps de ſon hiſtoire: laquelle il repete des l'an mil cinq cens, auquel temps Nauclere auoit mis fin à ſon hiſtoire vniuerſelle. Et quand à la verité des choſes par luy mentionnées, il n'y eut oncques homme qui l'ayt peu conuaincre de faulceté, comme l'on a bien faict quelques Alemans: pour-aultant qu'il n'eſcrit rien eſmeu de ſes paßions particulieres, ains ſelon que la verité luy commandoit. Laquelle il remonſtre maintesfois au lecteur l'incitant à bien viure, à conſiderer le iugement de Dieu, à ſe prendre garde des diuiſions, contrarietez & guerres des heretiques de noſtre temps, à ſe tenir touſiours dans le giron de noſtre mere l'Egliſe Catholique, deteſtant tous les ennemys que Satan a ſuſcitez à l'encôtre d'elle, ſoit par l'hereſie, ſoit par la tyrannie des Turcs.

OR *iuſques icy, combien que pluſieurs ayent admiré la pieté & vtilité de ſon hiſtoire, iuſqu'à auoir eſté imprimée ſix ou ſept fois en Latin: toutesfois il ne ſ'eſt encore trouué François qui l'ait tant cherye & aimée, que i'ay faict, ce me ſemble: veu que eſtant marry & deſplaiſant, que le fruict d'icelle fuſt ſeulement entre la main de ceux, qui ont ceſt heur que d'entendre la langue Latine, ie me ſuis peiné à la traduyre en François, afin que le ſimple peuple, & tous autres qui ne ſçauent le Latin, fuſſent participans du merueilleux fruict d'icelle. Afin auſsi, que ceux qui ont eſté empoiſonnez par la lecture des hiſtoires heretiques, venans à lire ceſte-cy, la prennent pour contre-poiſon: & eſtans mieux informez de la verité, ſe rengent au trouppeau de Ieſus-Chriſt, duquel ilz ſ'eſtoient eſgarez. Qui ſont les cauſes, (pour faire bref) leſquelles m'ont occaſionné & preſque contraint à faire voir au peuple Françoys l'hiſtoire de noſtre Surius, laiſſant pour quelque temps mes principaux eſtudes, pour vacquer à vne choſe pleine à moy de delectation, & qui ſera, peult-eſtre, aggreable & vtile à pluſieurs. Car en telles choſes, ie me perſuade que le langage orné & poly ne ſera pas tant deſiré, que la vraye ſentence de l'autheur: laquelle i'ay rendue fidellement ſans beaucoup me ſoucier de la mignotiſe du langage, qu'il fault apprendre dans les labeurs de ceux, qui en ſont les maiſtres & en font profeßion, & non dans ces hiſtoires, qui ne ſont baſties que pour les moins ſçauans & pour le peuple, par celuy qui ſe recognoiſt n'entendre gueres à cela, & qui toutesfois a taſché par cecy à faire choſe qui ſera fructueuſe à tous ceux qui la liront. Et à Dieu.*



TABLE DES CHOSES PRINCIPALLES CONTENVES EN CESTE HISTOIRE.

A

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H

I.

L.

M.

N.

Natiuité du Roy Philipe fol. 90.

R.

S.

Fin de la table.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & priuilege du Roy, il est permis à Guillaume Chaudiere Marchand Libraire, en l'Vniuersité de Paris, imprimer ou faire imprimer, vne ou plusieurs fois, vn liure intitulé, *Histoire des choses memorables aduenues en la Chrestienté, traduict du Latin de Laurent Surius, par Iacques Estourneau Xaintongeois.* Et fait ledict Seigneur defense à tous autres de nostre Royaume, de quelque qualité qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ny distribuer en ses pays, terres & seigneuries ledict liure, sans congé & consentement dudict Chaudiere, iusques au temps & terme de dix ans, entiers & consecutifs, apres la premiere impression qui sera faicte dudict liure, sur les peines contenuës es lettres patentes dudict Seigneur. Donné à Paris, le septiesme iour de Septembre, l'an de grace mil cinq cens soixante & dix : Et de nostre regne le dixiesme.

Par le ROY en son Conseil,
Signé DE PVYBERAL.

A esté acheué d'imprimer le douziesme iour de Iuin 1571.

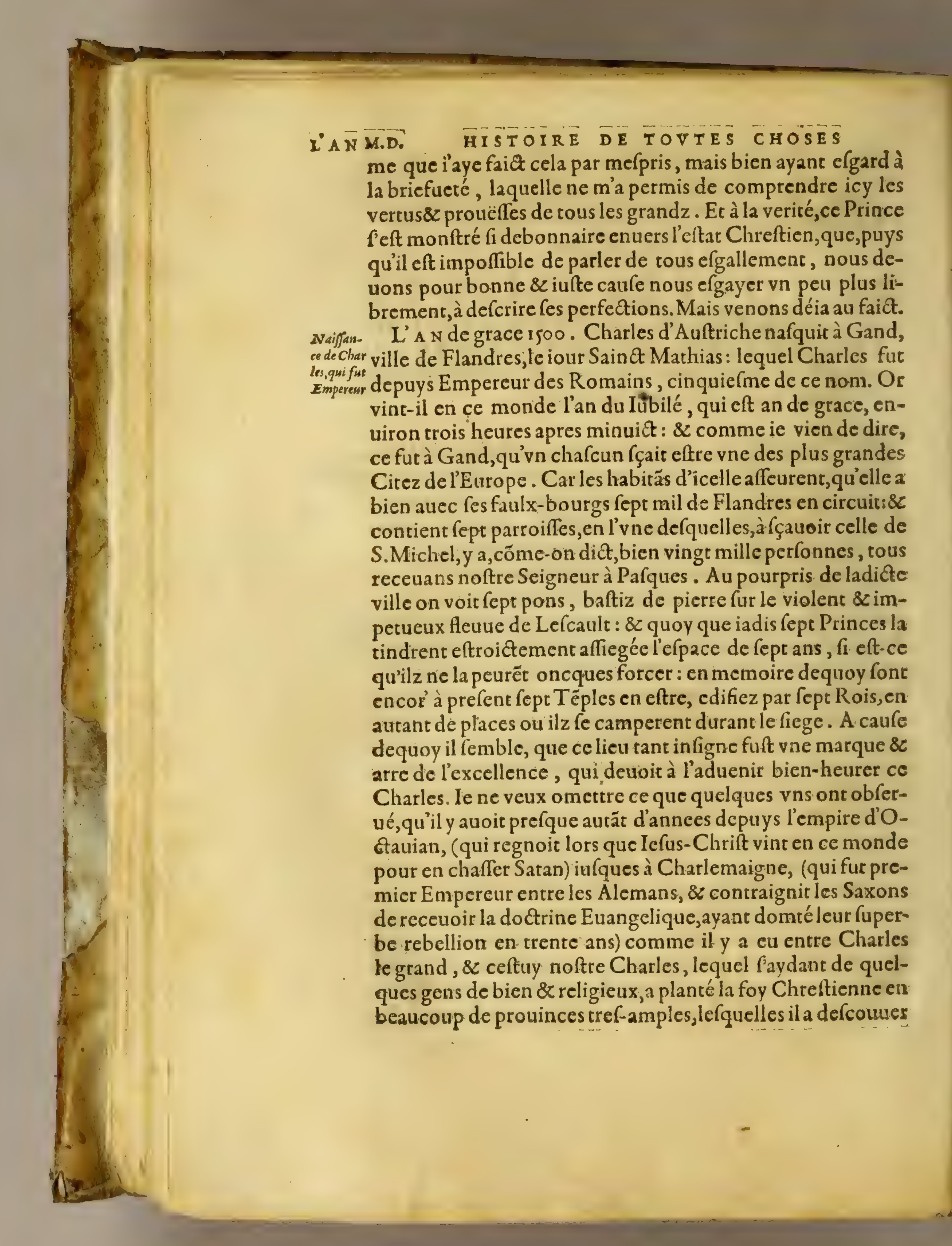


HISTOIRE DE TOVTES CHOSES MEMORABLES, ADVENVES PAR TOVT LE MONDE DEPVIS 70. ANS EN ÇA,

composée par Laurent Surius Chartreux, & nouuellement mise en Francoys par I. Estourneau Saintongeois.

AYANT en moy resolu d'escrire brefuemēt l'histoire de ce siecle, i'ay pensé que le cas requeroit, de luy donner son commencement par celuy, qui a esté le principal ornement de nostre aage, à sçauoir Charles, cinquiesme de ce nom, Empereur des Romains, lequel (comme tresbien a dict certain personnage d'authorité & doctrine grande) a esté nommé de plusieurs l'amour & les delices du peuple Chrestien. Au moyen dequoy ie ne veux passer souz silēce les loüanges d'vn si puissant & humain Empereur, en ces miens commentaires: en quoy faisant ie proteste de ne controuuer rien qui soit, & ne me laisser transporter à mes particulieres affectiōs, de maniere que ie n'escriray chose, laquelle n'ait esté preallablement escrite par autheurs fort recommēdables. Et combien qu'en ceste part i'eusse peu reciter beaucoup d'autres choses plus singulieres, toutesfois ie m'en suis passé: tāt pour euiter prolixité, que pour clorre l'entrée au fol iugement d'vn tas d'hommes, lesquels mesurent les autres selon eux-mesmes, & ne se peuuent persuader qu'il soit possible de faire ce, qu'ils ne veulent ou ne peuuent effectuer. Que si i'estends plus le vol de ma plume à proposer les louanges de cest Empereur, que de quelques Rois & Princes fort segnalez, & qui meritent bien d'estre hault-louëz, personne n'esti-

Prologue de l'auteur



me que i'aye faict cela par meſpris, mais bien ayant eſgard à la briefueté, laquelle ne m'a permis de comprendre icy les vertus& prouëſſes de tous les grandz. Et à la verité, ce Prince ſ'eſt monſtré ſi debonnaire enuers l'eſtat Chreſtien, que, puys qu'il eſt impoſſible de parler de tous eſgallement, nous deuons pour bonne & iuſte cauſe nous eſgayer vn peu plus librement, à deſcrire ſes perfections. Mais venons déia au faict.

Naiſſance de Charles, qui fut Empereur

L'AN de grace 1500. Charles d'Auſtriche naſquit à Gand, ville de Flandres, le iour Sainct Mathias: lequel Charles fut depuys Empereur des Romains, cinquieſme de ce nom. Or vint-il en ce monde l'an du Iubilé, qui eſt an de grace, enuiron trois heures apres minuict: & comme ie vien de dire, ce fut à Gand, qu'vn chaſcun ſçait eſtre vne des plus grandes Citez de l'Europe. Car les habitãs d'icelle aſſeurent, qu'elle a bien auec ſes faulx-bourgs ſept mil de Flandres en circuit: & contient ſept parroiſſes, en l'vne deſquelles, à ſçauoir celle de S. Michel, y a, cõme-on dict, bien vingt mille perſonnes, tous receuans noſtre Seigneur à Paſques. Au pourpris de ladicte ville on voit ſept pons, baſtiz de pierre ſur le violent & impetueux fleuue de Leſcault: & quoy que iadis ſept Princes la tindrent eſtroictement aſſiegée l'eſpace de ſept ans, ſi eſt-ce qu'ilz ne la peurẽt oncques forcer: en memoire dequoy ſont encor' à preſent ſept Tẽples en eſtre, edifiez par ſept Rois, en autant de places ou ilz ſe camperent durant le ſiege. A cauſe dequoy il ſemble, que ce lieu tant inſigne fuſt vne marque & arre de l'excellence, qui deuoit à l'aduenir bien-heurer ce Charles. Ie ne veux omettre ce que quelques vns ont obſerué, qu'il y auoit preſque autãt d'annees depuys l'empire d'Octauian, (qui regnoit lors que Ieſus-Chriſt vint en ce monde pour en chaſſer Satan) iuſques à Charlemaigne, (qui fut premier Empereur entre les Alemans, & contraignit les Saxons de receuoir la doctrine Euangelique, ayant domté leur ſuperbe rebellion en trente ans) comme il y a eu entre Charles le grand, & ceſtuy noſtre Charles, lequel ſ'aydant de quelques gens de bien & religieux, a planté la foy Chreſtienne en beaucoup de prouinces treſ-amples, leſquelles il a deſcouuer

tes,& quant & quãt reduytes ſouz ſa puiſſance. Où il eſt bon de cõſiderer,que comme la doctrine de noſtre Sauueur print pied & accroiſſement en Alemaigne & ez Regions voyſines, pour lors que les affaires de la Grece eſtoient en grand trouble, & qu'on ouuroit la porte à toute ſorte d'opinions & hereſies, ce qui ſe feit enuiron le temps de Charles le grand : le ſemblable eſt pareillement aduenu de noſtre temps. Car l'Alemaigne & quelques autres nations ſ'eſtans retirées de l'obeïſſance de l'Egliſe Romaine & Apoſtolique, par eux nommée Papiſtique, pour adherer à la fauce doctrine de Luther & ſes ſemblables, vrays eſgoutz de toute abomination: la religion Catholique ſ'eſt eſtenduë iuſqu'ez Antipodes & terres neuues, tant celles que Charles le quint a trouuées, que celles que les Portugais ſe ſont ſubiuguées, ſoit par force, ſoit par compoſition. De ſorte que la Religion, que Luther oppugne de toutes ſes machines, a eſté & eſt encor' à preſent reçeuë par innumerables peuples. Ce que certainement ie ne puys dire ſans pleurer à chaudes larmes, & me complaindre de la calamité de noſtre temps, dont ie ſuis cõtrainct de laiſſer cecy à vn lieu plus commode.

Baptesme de Charles futur Empereur

ESTANT donc Charles né en la ville de Gand, fut dreſſée vne fort belle & riche gallerie, venant du palais à l'Egliſe S. Iehan, lequel œuure fut certainement admirable & de treſgrandz fraiz, attendu que ceſte gallerie auoit de longueur 3500. piedz, & ſept de largeur, & auſſi ſept piedz de haulteur, de façon qu'on pouuoit aller ayſémẽt par deſſouz: & ſi eſtoit toute embellie de trois couleurs, iaune, rouge, & bleu. En icelle euſſiez veu maintes choſes dignes d'admiration, leſquelles neantmoins ie tairay pour le preſent, à fin que ie ne ſoye trop long. Ie me contenteray de vous dire, que dans ceſte gallerie ou allée y auoit plus de deux mille torches, & y voyoit on quarante arcs triomphaulx, grandz comme ſont ordinairement les portes des villes. Entre leſquelz on en remarquoit trois plus magnifiques & ſuperbes que les aultres, dictz l'vn de Sapience, l'autre de Iuſtice, & le tiers de Paix & Concorde. Si fut encore baſtie vne aultre gallerie en l'air, auec des

cordes entre-laſſées par-enſemble,& venoit ceſte cy du ſommet de l'Egliſe S. Nicolas, iuſqu' au feſte de la tour du Capitole,toute reſplandiſſante de torches allumées. Doncques le treizieſme iour apres que Charles eut pris ſa naiſſance, il fut porté au temple de S. Iehan par celle premiere gallerie, que nous auons deſcrite. Dont pluſieurs ont eſté rauis en grande admiration,pour-aultant que Charles fut porté ſi induſtrieuſement au lieu du Sainct Bapteſme, que ceux qui faiſoiēt ceſt office ne touchoient point la terre. Et à vray dire, il monſtra durant ſa vie,combien peu il ſe ſoucioit des grandeurs mondaines, & ce en pluſieurs cas, (comme i'eſpere monſtrer cy apres.) Mais principallement lors qu'il ſe deſpouilla de tous ſes tiltres, pour en inueſtir ſon filz Philippe, qui a ſuccedé à tous ſes biens:& confera quant & quant le ſacré diademe de l'Empire, à ſon frere Ferdinand, pieça Roy des Romains. Les parrains de Charles aux eaues baptiſmales, furent deux treſ-illuſtres Cheualiers de la toyſon d'or,Charles de Croye, & le Marquis de Berges, auec deux Princeſſes du ſang Royal, madame Marguerite de Bretaigne,ſœur d'Edoüart le quint,Roy d'Angleterre, & Marguerite d'Auſtriche fille de l'Empereur Maximilian. Et tout fut faict auec vne infinité de ſi riches & rares dons preſentez à l'Infant, & par ſes parrains & par aultres,que ſans faulte c'eſtoit vn ſigne manifeſte de la future grādeur & puiſſance du noueau né.Que ſi nous voulons rechercher de plus pres dont il eſt ſorty, nous trouuerons ſon ſang eſtre des plus anciens,des plus illuſtres & nobles qui puiſſent point eſtre,d'autant que d'vn coſté il eſt iſſu des Archiducz d'Auſtriche,& de l'autre des Comtes de Habſburg,& finalemēt du ſacré ſang des Françoys. Car il n'y a celuy qui ne ſçache, que les François ſont deſcenduz des Germains, leſquelz ſ'emparerent de la Gaule: ſi que le premier qu'ilz eurent, fut le puiſſant & inuaincu Pharamōd,qui chaſſa les Romains des Gaules, & Clodio, leur Roy ſecond, rendit les Thuringiens à ſoy tributaires.Puis Merouée chaſſa les Huns de la ville d'Orleans.Si vint par-apres Clouis, qui premier embraſſa la religion Chreſtienne, ayant ia deuant Pha-

De quelles maiſons il eſtoit iſſu

ramond faict la Loy Salique, (selon aucuns) laquelle veult que les femmes ne viennent à la couronne de France. Cestuy Clouis en l'an quinziesme de son regne obtint vne tres-heureuse victoire alencontre des Alemans, au moyen de laquelle s'estant faict Chrestiẽ, reçeut le S. Baptesme par S. Remy, Archeuesque de Reims, & fut pour lors oinct du sainct huylle, apporté diuinement, comme aussi de là en auant il eut en ses armoiries trois fleurs de lis: & ayant edifié vne Eglise, dicte à present S. Geneuiefue, où on le voit inhumé encor auiourd'huy, il passa de ce siecle en l'autre, l'an de grace 514. Car ie ne veux rapporter les choses sus-dictes qu'à Clouis, bien que ie sçache assez, que quelque sçauant homme les a attribuées à Clodio, sans que ie sceusse dire aussi, quel autheur il a peu suyure en cela. Or pendant qu'en France viuoient plusieurs freres, enfans de Roy, le royaume fut diuisé, de sorte que le Royaume d'Austrasie (dicte maintenant Lorraine) fut pour lors estably, lequel contenoit deux Cours royales, l'vne à Metz, l'autre à Cologne sur le Rhin. Si tiennẽt plusieurs, que ce royaume fut de grande estenduë, comme celuy qui enfermoit Oultrect, Cologne, Treues, Maience, Gueldres, Cleues, Iuliers, Hollande, Zelande, Haynauld, Hasbanie, le Liege, Limburc, Alsatie, & ce qui est du Comté Palatin du Rhin, auec la forest d'Ardenne, Barroys, & celle partie de Champaigne où la Meuse prent sa source. Mais aussi d'aultres luy assignent ses bornes beaucoup plus petites, dequoy ce seroit chose superfluë de parler en cest endroict. Car c'est assez qu'õ sçache, que nostre Charles est d'vn sang noble & ancien, aultant qu'il est possible, lequel luy-mesmes a illustré par apres. Son pere fut Philippe d'Austriche, filz de l'Empereur Maximilian, lequel Philippe estoit Roy de Castille & de Leon en Espaigne, né à Bruges en Flandres: & eut à femme Iehanne, fille de Ferdinand & Elizabeth, Roys de Castille & d'Arragõ. Mais c'est, peult-estre, trop parlé de ce Charles. Suffise, que ce temps si miserable a dequoy s'esiouïr, de ce qu'estant presque accablé de monstreuses heresies & guerres tres-sanglantes, il a peu respirer souz vn Empereur, en qui il est impossible de

iuger si la pieté ou prouësse eut eu plus hault lieu : & n'y a celuy qui puisse doubter, que ce Monarque ne doyue estre à bon droict parãgonné à ces anciens Empereurs, veu mesmes que Solyman, ce fouldre de Turquie, a redouté grandement ses forces, ou, comme il disoit, son bon-heur fatal. C'est sans doubte qu'il ne s'est monstré paresseux à la tuition & defen-*ce de l'Eglise Catholique, combien qu'il n'a peu faire tel exploict & punition des heretiques comme il eust bien voulu: lesquelz se voylans du manteau de la parolle de Dieu, ont semé des heresies ia condãnées par l'Eglise vniuerselle: & preschans la liberté de conscience ont amadoüé ie ne sçay quelz espritz, qui se sont en-orgueillis souz l'Empire de Charles. Mais comment? bien que Luther se puisse vanter d'estre le pere de tous, neantmoins ilz sont bigarrez en tant de sortes, qu'à grãd' peine en sçauroit-on faire vn certain rolle, de maniere que Luther n'auroit pas beaucoup de gens, qui voulussent aller à la guerre souz son enseigne, s'il estoit encor' en estre. Nous ne lairrons point ce propos, sans admonester le lecteur, qu'il considere, comme Dieu voyant par l'œil de sa prescience les heresies & schismes horribles, qui deuoiẽt suruenir en l'Europe: & ne cherissant d'aultre part sinon que la concorde de noz ames souz vne mesme Religiõ, a excité l'esprit des Roys de Portugal à chercher des Regions ez parties meridionales. Où faut entendre, que ia deuant les Castillans auoient trouué vn nouueau monde, ou des prouinces incogneuës par le passé. Afin donc que contention & altercas ne s'esmeust entre les Castillans & Portugais, le Pape Alexandre sixiesme interposant là dessus son decret, voulut, que les Espaignolz en leurs nauigations tiendroient la route du Ponant, & les Portugais celle d'Orient. Et en ceste sorte les Espaignolz trouuerent terre ferme de grandeur incroyable, auec plusieurs isles fort grandes, & fertiles tant en or que pierres precieuses. Les Portugais aussi voguerẽt tant, que ayans oultrepassé la mer rouge, & le goulphe de Perse, ilz trauerserent la coste d'Indie, & paruindrent iusques à Calecut, & finalement ez regions, que maintenant nous appellons Malacha,

Diuision des terres nouuellement descouuertes.

& Royaumes de Sina. Si ne furent contens ces Princes tant loüables d'auoir aggrãdy si fort leur Empire, mais encore s'esuertuërent ilz de faire germer en ces païs barbares la semence de l'Euangile: & Dieu par sa grace a tellement bien-heuré ce sainct proiect, qu'vne multitude infinie d'Idolatres s'est venuë rendre entre les bras de Iesus-Christ, pendant que les heretiques ont tout rauagé & bouleuersé en l'Europe.

En la Cour du Roy d'Espaigne y eut vn nommé Christofle Colomb, natif de Genes, qui desiroit fort descouurir quelques nouueaux & estranges païs en ceste terre: de façon que bien souuẽt il supplia la maiesté, de luy faire liurer ce qui luy estoit necessaire pour exploicter ses desseings. Mais il fut long temps repoussé, comme vn esuenté, & qui desseigne choses impossibles. Finalement, n'ayant cessé de supplier le mesme, iusqu'à huict ans expirez, le Roy commença à l'escouter, & commanda qu'on luy liurast vne barque & deux Carauelles, garnies d'armes & de viures comme il seroit besoing. Parquoy ayant haucé les voiles au destroit de Gibraltar, il vint premieremẽt surgir aux Isles fortunées, qu'à present on nommé Canaires, pour la grand' abondance de chiens qu'on y voit: & iadis furent nommées les fortunées, à cause de leur air merueilleusement temperé, doux, & soëf. On dict qu'elles sont dix en nombre, desquelles les troys sont desertes, mais les autres fertiles & cultiuées. Quand l'air est serein & vuyde de tous nuages, on voit de fort loing celle qui se nomme Teneriffe, & ce à cause d'vn rocher de haulteur desmesurée, le sommet duquel va en appointissant comme vne Pyramide, & rend ce rocher des flammes sans cesse, comme le mont Gibel en Sicile. Ceux qui ont mesuré ce rocher, afferment qu'il peult bien auoir depuis le pied iusques à la cyme huict ou neuf mil d'Alemaigne de hauteur. Les habitans cueillent les fruictz au mois de Mars & d'Apuril: & raconte-on beaucoup d'autres choses de ces Isles, lesquelles ie ne veux icy inserer, pour n'estre encor' asseuré de la verité: Tãt y a que lors que Colomb print terre en ceste coste, les habitãs alloiẽt tous nudz, ne sçachans qui estoit le vray Dieu: mais peu à peu

De Christofle Colomb.

Des Isles Canaires.

la plus faine partie de ces Isles se sont faictes enregistrer au papier de Iesus-Christ. Teneriffe & Gran-canaria, (ou grãde Canaire) sont plus grandes que toutes les autres, lesquelles en ce tẽps estoient habitées en la sorte que nous venons de dire. Colomb partant de ce lieu singla vers l'Occident, où il rencontra quelques Isles, dont il en nomma vne l'Espagnolle, & l'autre S. Iehan.

De l'Isle Espaignolle.

En l'Isle S. Iehan vous eussiez veu des forestz tres-espesses, & eussiez oui le chant melodieux d'infinis oyseaux, mais principalement de rossignolz, voire mesmes en Nouembre. On y voyoit aussi force riuieres, fort belles, & claires au possible, & auec cela quelques portz assez commodes. Ayant donc Colomb costoyé longuement ceste Isle, & n'en voyant iamais la fin, cõclud que c'estoit terre ferme, dont il rebroussa chemin en l'Espagnolle. Si fut incontinent apperçeu par les habitans, lesquelz commencerent à fuyr l'ayans veu auec ses compaignons, pouraultant qu'ilz pensoient, que ce fussent les Canibales, qui sont peuples viuans de chair humaine, & fault penser que Colomb auoit passé iouxte la region de ces Canibales. Les habitans de l'Espaignolle vont tous nudz. Quand aux

Des Canibales.

Canibales, ilz se ruent sur les lieux qui les auoysinent pour en tirer de la proye, & si ceux qu'ilz prennent ne passent point l'aage de quatorze ans, ilz les engraissent, leur couppant premierement les genitoires, comme nous faisons aux cocz: que s'ilz oultre-passent quatorze ans, ils les font incontinẽt mourir, & deuorent les entrailles, & les parties extremes du corps, encore toutes sanglantes & fraisches: & ce faict, ilz salent les aultres parties pour en manger ordinairement, comme nous faisons des viandes que nous accoustrons à la façon. Quand aux femmes ilz ne leur font point de mal, mais comme si c'estoient gelines, ilz les gardẽt pour en auoir du fruict. Colomb ayant laissé en ceste Isle Espaignolle 38. hommes, il print la route pour retourner en Espaigne, où estant arriué, il fut honorablemẽt reçeu du Roy & de la Royne, de sorte que sçachans qu'il auoit intention d'y faire vn second voyage, ilz luy feirẽt deliurer dix-sept barques & douze carauelles, dans les-

Second voyage de Colomb.

quelles estoient douze cens hõmes, & ne manquoyent point ny d'auitaillemens ny de toutes sortes d'armes. Comme donc il voguoit sur mer, il rencontra maintes Isles, & en nomma quelques vnes, comme il appella l'Archipelago certain lieu, où ilz trouuerẽt quelques 47. ou 48. Isles. Or paruenuz qu'ilz furent à l'Espaignolle, ilz ne peurent oncq' entendre, dequoy estoient deuenus ceux qu'il y auoient laissez, à cause que le Roy de l'Espaignolle les auoit faict mourir. Neantmoins Colomb bastist vne ville en ceste Isle, & au milieu d'icelle le chasteau S. Thomas, qui furent les heureux commencemens de planter la foy Catholique en ces prouinces.

EN ceste année 1500. les Portugais, souz la conduyte de Pietro Aluaro leur Capitaine, furẽt poussez par vne tempeste de mer en vne region merueilleusement ample & grande, dicte vulgairement la terre du Bresil, à cause que le Bresil en est apporté en ces quartiers, qui est vn bois propre à la teinture des draps. Si cõmãda Aluaro, qu'on dressast vne croix en icelle prouince, à la cyme d'vn hault arbre, & fut la dessouz celebrée la Messe, y assistant toute la trouppe, dont on appelle ceste regiõ le païs Sainte croix. Et de faict on ne sçauroit croire, cõme la religion Chrestiẽne se dilate en ces endroictz. Car Dieu voyant, qu'en bref pulluleroit vne sorte d'hommes, qui, pires que Turcs, demoliroiẽt les croix, signes de la passion de Iesus-Christ, a voulu transporter ce sacré signe aux Idolatres, enuers lesquelz il a esté pretieux & venerable. C'est chose trop certaine, qu'en plusieurs lieux de ces Indes Occidẽtales, les croix y erigées ont chassé les diables, tellement que parapres ils ne peurent donner responce aux Indoys, comme ilz souloient. Ie m'estonne donc comment il y a des hõmes semblables aux diables, qui sont incrediblemẽt tourmẽtez par ce signe, & au moyen de ce ilz le haïssent plus que chose de ce monde. Or ces terres estans descouuertes, on commença parapres à les frequenter d'auantage, & y a-on trouué force choses rares & non iamais ouïes. *De la terre du Bresil.*

AMERIC Vespuce, homme fort lettré, ayãt sillonné vne infinité de mers, premierement souz le Roy d'Espaigne, & *D'Americ Vespuce.*

puys souz celuy de Portugal, afferme qu'il a veu choses dignes d'admiration, & descouert plusieurs Isles: mais nous ne pourrions tout coucher par escript. Biẽ nous deuons nous esiouïr, & rendre graces à Dieu, de ce qu'il luy a pleu reduyre de nostre memoire infinis peuples à sa Loy, & ce par le moyẽ des tres-religieux Roys d'Espaigne & Portugal, au Royaume desquelz la foy Catholique a demeuré syncere & constante iusques icy. Quãd aux Portugais, i'en diray en passant ce que Paul Ioue, l'vn des meilleurs historiens de nostre aage, en a escrit en ceste maniere: les Portugais ayans par le commandement de leur Roy Emmanuel, & par vne opiniastre & comme folle nauigation passé oultre la mer Atlantique & les Isles fortunées: ayans aussi laissé derriere eux les promontoires de Praxie, & de bonne esperance, finalement vindrent surgir à la coste d'Ethiopie, subiuguerent quelques peuples, passerẽt oultre la mer rouge & le goulphe de Perse, surmonterent en Carmanie & Indie les Roys de Cannor, Cuchin, & Calecuth: où ilz establirent lieux propres pour exercer traffic de marchandise, & si y bastirent quelques forteresses. Puis apres, estant leur flotte & armée augmẽtée par la venuë de quelques nouueaux Capitaines, se meirẽt en teste de penetrer es plus profondz païs des Indes, si que vsans pour ceste fin de l'art de bien nauiger, vindrẽt depuys Calecuth, (laissans derriere eux le fleuue d'Inde & de Gange) iusqu'en celle partie qu'on appelle maintenant Malacha: où ilz feirent à eux tributaire le Roy de celle region, effrayé de la nouueauté de l'artillerie, qu'il veit pour lors. Encore d'vn autre costé, apres auoir obtenu victoire contre les Indoys, meirent garnison sur le destroit de la mer rouge, & fermerent le passage de la mer d'Arabie aux marchandz d'Egypte, si qu'en fin ilz furent maistres de toutes les mers Leuantines. En quoy certes nous sommes cõtrainctz de hault-louër la clemẽce singuliere de nostre Dieu, qui a voulu que tãt de peuples barbares fussent domptez par les Chrestiẽs, & goustassent le doux fruict de sa parolle. Mais aussi auons nous dequoy estre assez contristez, quand nous voyons que ce-pendãt le Royaume de Dieu nous est osté, &

Des nauigatiõs des Portugais au Leuãt.

eſt donné au peuple qui en fera du fruict. A la mienne volonté que ceux qui ont eſté enchantez par Luther & ſes adherãs, ſe recogneuſſent, de peur que noſtre Dieu ſ'eſtrange totalement de nous, pour eſtre ſeruy au nouueau monde.

Prinſe de Modõ en la Morée, par le Turc.

CE fut enuiron ce temps que Baiazet, Roy de Turquie, meit le ſiege deuant la ville de Modon en la Morée, ayant quant & ſoy cent cinquante mille hommes: leſquelz veindrẽt aux mains auec les noſtres, & apres plusieurs eſcarmouches, où d'vn coſté & d'autre mourut grand nombre d'hommes, les Chreſtiens ſçachans que cinq galeres des Venitiens eſtoyent arriuées au port, laiſſerent leur garniſon, & coururent fort inconſiderément recueillir ces nouueaux venuz: tellemẽt qu'alors les Turcs entrerent à l'improuiſte dans la ville, où ilz feirent merueilleux carnage des pauures Grecz & Venitiens. Et meſmes maſſacrerent l'Eueſque de Modon, tout mitré qu'il eſtoit & veſtu de ſes ornemens Pontificaulx, ne pardonnans ces Barbares à qui que ce fuſt, ſinõ peult-eſtre à ceux, leſquelz ou l'aage ou la beauté rendoit propres, pour eſtre eſclaues, ou pour ſeruir à la lubricité de ces maſtins. Il y eut quelques milles captifz à ce ſac, leſquelz eſtans bien garrottez de groſſes cordes, furẽt menez où eſtoit Baiazet: lequel fut ſi felon, qu'il les feit mourir miſerablement en ſa preſence. Mais auſſi luymeſme fut peu apres tué par ſon filz, qui au-par-auant luy auoit rauy le Royaume. Le pere de ce Baiazet fut Mahõmet, Empereur de Turquie, lequel vint à Otronto ville d'Italie: & certes les affaires Chreſtiennes eſtoient lors totalement deſplorées, ſi Dieu par ſa miſericorde n'euſt deliuré le genre humain d'vne ſi cruelle beſte que fut ce Mahõmeth, lequel deceda de mort ſoudaine: & fut lors aſſez cogneu, que l'ire de Dieu nous talonnoit de pres, ſi nous voulõs touſiours demeurer en la bouë de noz pechez. Baiazet ayant puys apres forçé quelques places des Chreſtiens, rebrouſſa chemin vers Conſtantinople.

CE fut auſſi en ce temps, que tout l'Orient eſtoit regy & gouuerné par trois Seigneurs treſ-puiſſans: par le Turc Baiazet, par Caïtbei, Soltan d'Egypte & de Syrie, & par Iacup, Roy

De Baiazet, Roy des Turcs, & sõ frere

des Perſes. Si eſtoit la puiſſance de Baiazet beaucoup plus redoutable que nulle des autres, à cauſe d'vn grandiſſime nombre de gendarmerie qu'il ſouldoyoit, fuſt en paix ou en guerre, ſelon que ſes predeceſſeurs ſouloient faire. Mais comme il eſtoit d'vn eſprit aſſez doux, & ſe paiſſant ſur la philoſophie, apres qu'il eut chaſſé ſon frere Gemés, il aima mieux auoir alliance auec ſes voyſins, que d'enuieillir en guerre. Aucuns ont appellé ce ſien frere Zizime, mais mal, à mon iugement, pour-ce que le nom de Gemés luy eſtoit donné d'vn Roy des Parthes ainſi appellé: Ceſtuy-cy apres le deces du pere taſcha d'emporter le ſceptre de Turquie: mais eſtant vaincu, il fut contrainct de ſ'en fuïr, & ſe vint rẽdre à Rhodes, où il fut prins par le Seigneur d'Aubeſſon, Grãd-maiſtre de l'Iſle, & delà fut amené à Rome, où Baiazet ſon frere payoit tous les ans quarante mille eſcus pour ſon entretenement. Puys apres il treſpaſſa à Gayete.

Pendant ce tẽps Sophi Iſmaël ſ'empara du Royaume de Perſe, & par toutes les prouinces que ce Sophi ſeigneurioit, ſourdit vne nouuelle opinion cõtre la ſuperſtitiõ du faulx prophete Mahommet. Ce Sophi eut le vẽt ſi à gré en tout ce qu'il entreprint, qu'en peu de temps il domta les Medes, Perſes, & Armeniẽs: & par pluſieurs belles victoires qu'il obtint, ſon nom vola incõtinẽt par toute la terre, de maniere que les Iuïfz (le iouët de fortune, pour auoir repudié le filz de Dieu, vray & vnique Meſſie) ſe perſuaderent ayſément, que c'eſtoit cy leur Meſſie, & à ceſte cauſe ilz ſe reſiouïſſoiẽt en l'Europe, banquetans enſemble, & ſ'enuoyans de l'vn à l'autre des preſens, en diſant qu'ils deuoiẽt auoir bonne eſperance, veu que leur tant deſiré Meſſie eſtoit venu. Mais ils furent bien loing de leur eſpoir, d'autant que le Sophi a plus hay ce peuple Iudaic, que nul autre. Or à fin que le lecteur puiſſe plus facilement entendre l'hiſtoire de ce Sophi, ie reprendray les choſes vn peu plus hault. Son pere donc fut Aidar harduel, Roy aſſez remerquable entre les Perſes, mais principalement admirable en ſon eſprit & en ſes mœurs. Car meſpriſant toutes richeſſes & honneurs de ce mõde comme pures riſées & mi-

D'où fut iſſu le Sophi de Perſe.

ſeres de fortune(ce que neantmoins pluſieurs cheriſſent treſ-fort,comme ſi en cela giſoit le ſouuerain bien de l'homme)il choiſit vne façon de vie fort auſtere, laquelle il ſeroit beaucoup plus ayſé d'admirer,que d'imiter. Parquoy il acquiſt vn tel los & renommée, que vn nommé Vſumcaſſan, qui auoit eſté gouuerneur d'Armenie,& ſ'en eſtoit emparé,ayant occis Moloanchre Roy legitime des Perſes: le feit ſon gendre, luy donnant en mariage ſa fille Marthe, laquelle il auoit euë de la fille de l'Empereur de Trebiſonde & de Pont, qui en ſon viuant ſuyuoit la loy Chreſtienne. Toutesfois il ne ſe fault eſmerueiller, comment il voulut donner ſa fille, qui eſtoit Chreſtienne, audict Vſumcaſſan Mahometain. Car ce fut auec telle condition, que ſa fille viuroit à ſa liberté: & d'auantage le Roy de Trebiſonde & de Perſe faiſoyent ceſte alliance,à fin de pouuoir mieux reſiſter à Ottoman Mahometh, la puiſſance duquel leur donnoit fort à craindre. Et de faict, Mahometh ſ'eſtant fortifié de l'artillerie, l'vſage de laquelle eſtoit encor alors incogneu aux Perſes, ſurmonta Vſumcaſſan es champs d'Oye, & ſi par-apres print l'Empereur de Trebiſonde, lequel il emmena à Conſtantinople, & le feit mourir en priſon. Ceſt Harduel,duquel nous parlions maintenant,demeurant à Tauris,cité fort peuplée en la grande Armenie, commença à preſcher vne opinion ou pluſtoſt ſuperſtition, laquelle eſtoit bien Mahometaine, mais neantmoins beaucoup diſſemblable à celle, que tenoyent les Mahometains tant en l'Aſie qu'en l'Afrique. Car il dogmatiza, qu'il falloit neceſſairement obſeruer les ceremonies de la loy Mahometaine, enſeignées par Haly compagnon & diſciple de Mahometh:combien que les autres Mahometains ſuyuiſſent ce qu'auoit enſeigné Homar, l'autre diſciple & interprete de Mahometh. Et c'eſt pourquoy les Mahometains ſ'entrehayſſent merueilleuſement, ſouz pretexte de religion.Ce que pieça pouuoit grandement ſeruir aux Chreſtiens, à diminuer la puiſſance des Turcs, que nous craignons ſi fort: mais ie ne ſçay à quoy il a tenu, ſinon que ie die, que les pechez des Chreſtiens meſmes ſont ſi enormes, qu'ilz meritent

D'où eſt venue la diuiſiõ des Mahometains.

encore plus grandz fleaux. Or pendant que Harduel respandoit à Tauris sa nouuelle religion, infinie multitude de peuple accouroit de Perse & d'Armenie pour le voir, de maniere que cela seruit pour donner martel en teste à Iacup, filz d'Vsumcassan, qui auoit succedé au Royaume de son pere occis par Mahometh. Et alloit la crainte de Iacup tousiours en augmentant, voyant l'amas des peuples qui venoyent à Harduel: & d'auātage il craignoit d'estre chassé par les Perses hors du Royaume, ramenteuant en soy, que son Pere auoit occupé le royaume de Perse par voye de faict, auquel il n'estoit encore bien asseuré. Parquoy estāt aueuglé de ce soupçon, & ne respectant ny la consanguinité ny l'innocēce de l'homme, il le feit mourir secrettement: tant a de puissance la conuoitise de regner seul. En oultre, il meit à mort, ou pour le moins chassa tous ceux, qui auoyent suyui la religion d'Harduel. Toutesfois Ismaël Sophi, filz de cestuy Harduel, estant encore bien ieune, fut preserué de mort, & fuyant la persecution de son oncle Iacup, il se retira en Hircanie, chez vn Pyrchale, qui auoit esté feal amy à son pere, & qui alors seigneurioit quelques villes sur la Mer Caspie. Si eut vn disciple d'Harduel, nommmé Techel, & depuis Cuselbas (c'est à dire teste rouge) qui ne cedoit en rien à son maistre, & estoit du pays mesme de Perse, issu du sang Royal, & tres-renommé pour sa doctrine & religion admirable. Cestuy pareillement fuyant Iacup se retira en la petite Armenie, où choisissant sa demeure sur vne montagne opposée au grand mont Taurus, passa là sa vie fort austerement l'espace de quelques années, d'autant que c'estiot vn lieu propre à cela, à cause de plusieurs beaux arbres fruictiers qui y croissent, & aussi qu'il est fort doux & plaisant à cause de plusieurs ruisseaux, qui iamais n'y tarissent. Viuant en ce lieu, & ne mangeant que ce que la terre produist de son bon-gré, la renommée fut si grande de luy, que chacun l'appelloit le diuin Prophete. Si fut premierement ap perçeu par les pasteurs, & puis quelques laboureurs, estonnez de la trop grande austerité d'iceluy, luy fournirent toutes choses necessaires. En fin, pour-ce qu'il se mesloit de pre-

De Techel, autheur du turbā rouge.

dire les choses futures, on l'amena ez villes & bourgades, au grand estonnement de tous, si que peu s'en fallut qu'ilz ne l'adorassent comme vn Dieu. Or auoit-il ia remply toute la prouince de sa renommée, si bie qu'ayant publié quelque interpretation de la Loy nouuelle, il persuada aysément au peuple, qu'on ne pouuoit estre sauué, si on n'obseruoit son interpretation. Cōme donc plusieurs se laissassent gaigner à ceste superstition, il commanda que tous ceux de sa secte portassent vn turban rouge en teste, pour deuise de sa nouuelle religion : & de la est venu que tous les sectateurs de ceste nouuelle doctrine sont appelez en Orient Cuselbas, à cause de leur turban rouge. Voila quād à Techel. Ismaël pareillement, ayant embrassé la doctrine de son pere, & croissant tousiours en aage, il vint si parfaict, & fut veu si admirable par sa courtoysie & beauté naturelle, & par vne sagesse & hardiesse qu'il auoit, qu'en peu de temps il se rendit fort & puissant, & s'acquit vn grand los, non entre la populace seulement, mais encore entre les plus nobles & puissans de toute la prouince: de maniere que luy n'ayant encore attaint l'adolescence, il se veit auoir & richesses & honneurs auec principauté, quoy qu'on pensast qu'il abhorroit telles choses. Il fut aussi surnommé Sophi, lequel nom me semble estre prins de ces anciens Mages, lesquelz nous lisons auoir mesmes commandé aux Roys Persans. Si aduint, que Iacup, Roy des Perses, mourut en ce temps, au moyē de sa femme qui estoit sorciere. Quoy voyant le Sophi, ne faillit pas à demāder la succesion de son pere, & ce que luy eschéoit par le douaire de sa mere. Parquoy il assemble quelques forces des hommes de sa secte, & de ceux que luy prestoit le Roytelet Pyrchale : à tout lesquelz il entra dans l'Armenie, & recouura toutes les places de son pere : ce qu'il feit plus par sa renommée, & par la bienueillance qu'on luy portoit, que par forces qu'il eust. Et ne tarda gueres à assembler vne grosse armée par le moyen de ceux qui se plaisoyent à nouuelletez, de sorte qu'il print vne ville, située es limites de Medie, & nommée Sumache, en laquelle il ne laissa rien qui peust estre emporté. Ce que luy au-

Discours des faictz & succez de Sophi, Roy de Perse.

gmenta de beaucoup ſa renommée, & ſ'eſtant enrichi du pillage de ceſte ville, il embellit ſon armée de toutes ſortes d'armes, deſquelles iuſqu'alors elle auoit eſté mal prouueuë. Cela l'eſguillonna de plus en plus à cõquerir le Royaume de Perſe, tellement qu'il ſe meit en teſte de prendre la grand' ville de Tauris, où communement ſeiournent les Roys de Perſe, d'autant que c'eſt la plus celebre & magnifique ville qui ſoit, non ſeulement en Armenie, ains encor' en tout le Leuant, à cauſe du peuple, & des richeſſes qui y abondent. Autresfois elle fut appellée Terne, diſtant enuirõ de quatre bonnes iournées de la Mer Caſpie, & gueres loing du lieu dict Derbẽto, où on conte qu'il y a des portes de fer, qui ferment le paſſage aux Scythes, à fin qu'ilz n'entrent ez deſtroictz d'entre les montaignes & la Mer. Ainſi donc Sophi Iſmaël enuahit l'Empire de Perſe, & quant & quant ceſte nouuelle doctrine Mahometaine ſ'amplifia merueilleuſement, qui fut en l'an 1499. durãt lequel temps les François entrerent en Italie, & les Venitiens eurent du pire en vne bataille contre le Turc en l'Iſle de Protos. Arriué que fut Iſmaël deuant la cité de Tauris, il ſçeut que dedans icelle eſtoit Aluan, filz de Iacup, qui auoit chaſſé ſon frere Moratchan hors de Perſe, & auoit fait iuſtice de quelques Seigneurs, qui partializoient auec Moratchan. Dont le peuple ne luy vouloit gueres de bien, & fut le moyen par lequel le Sophi iouït plus toſt de la ville. Car ſi toſt que les habitans entendirent, que le Sophi ſ'approchoit, ilz luy enuoyerent les clefz de la ville, ſi que Aluan gaigna au pied le plus toſt qu'il peut, voyant qu'il ne pouuoit faire teſte au Sophi, pour n'y auoir aucun citoyen qui ſe vouluſt formalizer pour luy. Ainſi Iſmaël les commença à tirer à ſa cordelle, & par promeſſes il les gaigna ſi bien, qu'ilz ſe feirent de ſa ſecte. Si feit le Sophi, eſtant entré dans la ville, demolir le tombeau de Iacup ſon Oncle, tombeau fort richement elabouré, & en ietta la poudre au vent, pour oſter toute ſouuenance d'iceluy, & pour ſe vanger de la mort de ſon pere. Or tandis nouuelles vindrent, que Aluan, ſ'eſtant r'allié auec Moratchan ſon frere, ſ'approchoit auec bonnes forces, dequoy le Sophi ne

ſ'effraye

s'effraye nullement, ains va au deuant d'eux le plus viſtemẽt qu'il peut, ſi que par ceſte viſteſſe il ſurprit Aluan en deſarroy, qui mourut comme il batailloit fort courageuſement. Lequel bruict eſtant couru par l'armée, toutes ſes troupes s'en fuirent à vau de roupte. Aiant le Sophi ſeiourné là par quelques iours, & rafraiſchi ſa gendarmerie, il s'achemina auec ſes forces vers la ville de Scyre, pourautant que les prouinces voiſines luy promettoyent eſtre de ſon parti. Et apres auoir eſté reçeu magnifiquement, il faiſoit harengues publiquement, par leſquelles il conſeilloit de prendre la nouuelle religion, & adiouſtoit menaces pour ceux, qui dans trente iours refuſeroyent de laiſſer les anciennes ceremonies, dont preſque tous conſentirent à ce qu'il demandoit. Ceſte ville de Scyre eſt fort riche & opulente, ſi que des richeſſes d'icelle il paya toute ſa gendarmerie, & n'y eut celuy qui ne fuſt biẽ & richement armé. Car entendez que pluſieurs bouticques eſtoyent pleines d'armes, leſquelles les artizans de ces païs forgent fort induſtrieuſemẽt, auec du fer & de l'acier recuict, & vne treſbonne trempe, qu'ilz font auec quelques ſucz d'herbes: & en outre la façon eſt beaucoup plus mignonne que des noſtres. Ilz ne font pas ſeulement des armures pour les hommes, mais encore font ilz des bardures aux cheuaux, faictes de lames fort deliées. Priſe que fut Scyre, il n'eut aucune peine à prendre la ville de Sapha, qu'on penſe eſtre l'ancienne Suſe: & auſſi Sulthane, où on voit de merueilleuſes ruines & maſures d'edifices. Ce faict, il s'empara de la Meſopotamie au grãd contentement d'vn chacun, pourautant que Morathchan, frere d'Aluan, s'en eſtoit fuy en Arabie, quant & ſa femme & ſes enfans, & ſes plus precieuſes richeſſes. De l'Aſſirie il print ſon chemin en Mede, & eſtant retourné en Armenie, il feit guerre aux Albanois, Iberiens & Tartares, qui habitent au delà de la Mer Caſpie, & ce, pour-autant que ia y auoit quatre ans paſſez, qu'ilz n'auoyent payé le tribut accouſtumé d'eſtre payé. Or pendant que les affaires du Sophi proſperoyent ſi fort en Perſe, Techel, duquel nous auons cy deſſus parlé, remplit toute l'Armenie & vne bonne partie de la

Diſcours des faictz de Techel contre les Turcs.

Natolie,de nouuelle religion: & ayant enflammé plusieurs, apastez de la nouuelle religion, à prendre les armes,il enuahist les terres du Turc,si qu'on voyoit deia plusieurs, desireux d'vne religion nouuelle, qui pour deuise portoyent le turban rouge, comme la nature de l'homme est fort amoureuse de choses nouuelles,quoy qu'elles soyent meschantes & abominables. Mais voyant bien Techel qu'il ne bastoit pas pour conduire vne guerre si difficile,il permit de piller les biens de ceux qui seroyent opiniastres en leur loy ancienne. Et tirans de Capadoce en Lycaonie, ilz se rafraischirēt bon espace de tēps en celle region fertile & plantureuse,& estoyent là en seureté. Ce que voyās ceux de ce païs là,se sauuerēt auec leurs biens en vne ville fort celebre de ce païs,nōméeCony. Techel ne cessoit iamais d'espoinçonner les siens à se porter vaillāmēt,en leur proposant le butin, & menaçāt terriblemēt les refractaires & reuesches,pour quelle occasion plusieurs ai merēt mieux se mettre de son costé. Or faut il entēdre,que les Turcs,indignéz d'vn tel degast & rauage,se mettoyēt en ordre pour luy courir sus, quand quelque caualleries,que le Sophi enuoioit,suruint,& deuez pēser q̄ le Sophi auoit ia deuāt enhortéTechel,de dilater la doctrine nouuelle par tous moiens à luy possibles, iusques à cōtraindre les hómes,& pour ce faire luy promettoit tout secours & aide. Ce que le Sophi en faisoit,ne tēdoit à autres fins,que pour dōner quelque bonne escorne au Turc Baiazet, lequel il s'estoit desia deliberé d'euahir à toute force. Il despescha aussi quelques Ambassadeurs à la Seigneurie de Venise,pour les suplier qu'il luy voulussent enuoier quelques maistres, qui fussent bien entendus à fondre l'artillerie. Si furent bien reçeus ces Ambassadeurs par les Venitiens,mais ils ne peurēt pas effectuer ce que leur requeroit le Persan, à cause qu'ilz auoyent promis treues au Turc pour cinq ans, & qu'aussi ils estoyēt assez empressez d'ailleurs:ce nōobstant ils feïrent de beaux & riches presens aux Ambassadeurs,& les r'enuoyerēt honorablemēt. Mais Baiazet,ayāt entendu qu'ils estoyent retournez en Perse par la Syrie, s'en cōplaignit fort au Soudan d'Egipte, tellement que tous les marchans de Venise, qui trafiquoyēt en Tripoli,A-

lep,Baruth,& Alexãdrie,furẽt tous emprisonnez, d'où ils ne sortirẽt qu'au bout d'vn an, leurs vies sauues,ayant premieremẽt enduré mille griefz & iniures de ces barbares Mamelus. Techel, se sentãt bien fortifié par le secours q̃ le Sophi auoit enuoyé, chassa Orcanes & Mahometh, neueux de Baiazet, qui estoiẽt venus en bataille rengée à l'encontre de luy, & s'il n'eust eu faute d'artillerie, sans point de doute il eust mis le siege deuant Cony,qui est tresbelle ville, & encores y eut-il plusieurs en ces quartiers qui se rengerẽt à sa secte. Delà, prenant la route pour aller en Bythinie par Galatie,mettant tout à feu & à sang par où il passoit, il desconfit en pleine bataille, (s'estant aydé en cela de grande vistesse)celuy qu'ilz appellent le Bellerbech, c'est-adire Colonnel general de la cauallerie d'Asie,& y eut vn grand carnage de ses gens,& le reste fut mis en route. Ce faict il assiega Cutheia,laquelle il força, tant fut grande la proüesse & fureur de ses gens, & fut la boucherie des Turcs fort grande, & le Colonnel susdict y fut prins, qui s'y estoit retiré auec ses femmes, & auoit longuement soustenu l'effort des ennemys.Ceste ville est le siege, où se tient ordinairement le grand Connestable de la Natolie,qu'ilz nommẽt Bellerbech, comme le siege du Connestable de l'Europe est Sophia, ville de la Mœsie. Techel se sentãt enrichy du butin de ceste cité, estoit ia resolu d'aller planter le siege deuant Pruse,ville capitale de Bythinie.Mais Baiazet,qui ne dormoit pas,enuoya en Asie grandes forces sous la charge & cõduicte d'Alibassa Macedonien, ce que sçachant Techel tourna tout aussi tost bride,& ayãt rauagé tout ce qu'il peut,partit de Pót. Le capitaine Halybasse le talonnoit de fort pres, tellement qu'apres quelques iournées il tailla quelques vns en pieces, de l'arrieregarde,qui estoiẽt lassez & recreus du chemin. Techel estant outré & irrité de cela, feit mourir le grand Colonnel,qu'il tenoit prisonnier, au milieu du chemin, de la mort duquel Halybassa fut fort estonné:mais si est ce qu'il ne laissa pas pourtant à les poursuyure le plus legerement qu'il pouuoit. Mais voyant qu'il ne gaignoit rien à faire ainsi,il laisse là toute l'infanterie, & prend auec soy huict mille cheuaux, &

marche le plus royde qu'il peut par la route que l'énemy auoit ſuiuie. Si feit tant, que eſtant paruenu au mont Olyga, il commença à agacer l'arriere garde luy faiſant quelques rencõtres bien dommageables. Techel ne ſeffraye point pourtant, & quoy qu'il ſçeuſt bien que ſes gens eſtoyent tous recreus, & preſque abbatus du chemin, ſi eſt-ce qu'ayant rengé ſes troupes, il feit teſte aux Turcs. Toutesfois il y eut pluſieurs gens du coſté de Techel, qui furent mis en route par les harquebuziers à cheual, & neantmoins il dreſſa de rechef ſon armée, ayãt choiſi les mieux armez, leſquels il mena de l'arrieregarde à la pointe de la bataille, cõmendãt aux autres, qu'en ſe defendant ils gaignaſſent quelque lieu ſeur. Quoy voyant Halybaſſa, entra peſle-meſle parmy les ennemis par deux fois, auec vne cornette de cheuaux, où il fut à la fin rué ius à terre, & tué par ceux de Techel. Parquoy les Turcs, eſpouuãtez de la mort d'iceluy, commencerent premierement à batailler aſſez lentement, & puys tout d'vn coup ſe meirent à fuyr. Ce faict, Techel ſe retira auec le reſte de ſes gens dans Taſcia, où biẽ toſt arriua Iunusbaſſa, auec quarãte mille Turcs tant de pied que de cheual, & ſentre-donnerent maintes legieres eſcarmouches. Iuſques à ce que Techel, voyant qu'il ne feroit pas bien ſes beſongnes alencontre de tant d'hommes, paſſa coyement les montaignes, & deſcendit en la petite Armenie. Doncques ſçachãt Iunusbaſſa, que Techel auoit gaigné au pied, rechercha diligemmẽt les ſectateurs de la religion Perſique par toute la Turquie, iadis l'Aſie mineur, & feit mourir treſ-cruellement tout ceux deſquelz il peut finer: auſſi meit le fer chaud ſur le front de ceux qui n'auoyent point porté les armes, & puys les emmena auec ſoy en l'Europe. Cependant Techel ſe ſauua au camp d'Iſmael, qui pour lors faiſoit guerre ſur les frontieres de Tartarie. Voila comment en ce temps il y auoit en la treſ-pernicieuſe & deteſtable ſuperſtitiõ de Mahometh, des diuorces fort dangereux, & des haynes & animoſitez implacables, l'vn ſouſtenant qu'il failloit ſuyure Homar, diſciple de Mahometh, & lautre Halys. Ce qui reüſſiſſoit au grãd proffit des Chreſtiens, & pouuons bien dire, que ſi ces trou-

La mort d'Halybaſſa.

Les Perſes punis pour ne ſuyure la religion cõmune.

bles ne fussent suruenus entre les Mahometains, Baiazet, Empereur des Turcs, eust bie͂ donné plus d'affaires aux Hongres & Venitiens. Mais iaçoit que Dieu se courrouce à bon droict pour les fautes & pechez des hommes, toutesfois il ne nous punit pas à la rigueur, ains il adoucist l'austerité de sa vengeance par vne misericorde ineffable, afin que nous ayo͂s moye͂ de nous retourner à luy. Tandis doncques que les Mahometains estoient acharnez les vns sur les autres sous pretexte de religion, Baiazet fut de tant plus incliné à faire paix auec les Venitiens, & laissant à vn autre temps les guerres de l'Europe, tascha par tous moyens de se ve͂ger du tort, que les Perses luy auoient faict.

L'AN 1501. le dixiesme iour de May, Alberic Vespuce fut enuoyé du tres-puissant Roy de Portugal, pour descouurir des regions nouuelles. Parquoy les Portugallois prena͂s trois barques, vindrent surgir à vn promontoire d'Ethiopie, qu'on appelle le cap Verd, & partans delà, & singlans tousiours vers le Pole Antarctique, vindrent à vne Isle, (apres auoir souffert mille tempestes) en laquelle l'hyuer est au moys de Iuin, & la nuict & le iour aussi long l'vn que l'autre. Finalement le dixseptiesme iour d'Aoust, ilz aborderent quelque terre, les habitans de laquelle estoient plus farouches & espouuentables, que ne sont les bestes, combien que la region estoit fort belle & plaisante, & est située outre le cercle Equinoctial tira͂t vers le midy, au cinquiesme degré. Ilz voyoient sur le sommet d'vne montagne des hommes nudz, lesquelz ne vouloie͂t iamais s'approcher des Portugallois, quoy qu'ils les inuitassent fort doucement. Le lendemain reprenans courage, feirent force feux par toute la contrée, à fin que les Portugallois quittassent leurs nauires pour les venir trouuer. Ce que feirent les Portugallois, mais les autres reculoie͂t tousiours, afin qu'ilz les emmenassent plus auant en la terre. Ce qui sembla assez dangereux: au moyen dequoy deux des plus hardiz impetrerent du Capitaine, de penetrer plus auant en la region, auecq' condition qu'ilz reuiendroie͂t aux nauires dans le cinquiesme iour. Les Portugallois attendirent long temps ces deux hommes,

L'hyuer au moys de Iuin.

mais iamais ilz n'en peurẽt riẽ sçauoir, & de iour à autre vous eussiez veu les habitãs venir sur le riuage,sans toutesfois vouloir iamais parler auec les Portugallois. Si aduint, que le septiesme iour iceux estans allez dans la terre, veirẽt que les hõmes auoient amené leurs femmes quant & eux,& qu'ilz leur permettoient de deuiser ensemble. Mais les femmes trembloient de peur,de sorte que les Portugallois leur enuoyerẽt vn ieune homme bien robuste,& eux se retirerent à leurs vaisseaux,àfin qu'ilz ne fussent soupçonnez. Arriué que fut à elles ce ieune homme, toutes l'enuironnerent, & s'approchoient de luy comme estonnées,quãd voicy vne cruelle femme, qui descendit de la montaigne, tenãt en sa main vne grande perche,& ne fut plustost venuë où estoit le ieune homme, qu'elle l'atterra mort à ses piedz,& incontinent les autres l'enleuerent & le porterent en la montagne. Les barbares aussi accoururent tous au bord,& feirent rage de ietter des dardz dãs les nauires. Mais les Portugallois lascherent quatre coups de canon sur eux, dequoy ilz furent si effrayez, qu'ilz s'en fuyrent tous. Lors les femmes prindrent le pauure homme,ce voyans ses compaignons,& le meirent en pieces, puys le rostirent, & le mangerent. Les hommes mesmes montroient par quelques signes, qu'ilz auoient deuoré en ceste façon les autres deux.

Les Barbares mangerent vn Portugallois.

CELA esguillonnoit fort les espritz des Portugallois, & volontiers eussent-ilz vengé ceste iniure, n'eust esté que leur Capitaine ne le voulut iamais permettre, se craignant encore de pis, s'il hazardoit ce peu de forces qu'il auoit, auec vn nombre infiny d'hommes. Parquoy ilz hauçerent les voyles,& voguerent beaucoup plus auant, où ilz apperçeurent maintes choses qui les rauissoient en tresgrande admiration, de maniere qu'ilz s'approcherẽt tãt du Pole Antarctique, qu'ilz voyoient les estoilles qui sont autour d'iceluy, lesquelles sont & en plus grand nombre & beaucoup plus remarquables, que ne sont celles qui enuironnent nostre Pole. Finalement ilz trauerserent tant de Mers,que le Pole Antarctique estoit esleué sur leur horizon de bien cinquante deux degrez,& lors ilz ne veirent oncques plus les estoiles de la grãde & petite Our-

ſe.Si cogneurẽt que le ſeptieſme iour d'Apuril,lors que le Soleil eſt ſur la fin du Belier, la nuict leur eſtoit de quinze heures, & regnoit l'hyuer en ces païs là. Mais ie n'auroy iamais faict,ſi ie voulois expoſer tout ce qui a eſté deſcouuert & cogneu,tant par les nauigations de Veſpuce,que par autres, en ces regions ſi loingtaines de nous:& deuons principallement rendre graces & loüanges à Dieu,comme ia cy deſſus ay dict, dequoy tant de nations Idolatres ont eſté cõuerties,& maintenant ſeruent à vn ſeul Dieu, & ce par le moyen des Roys d'Eſpagne & de Portugal,leſquelz ont ſi bien faict, qu'iceux peuples,ayans laiſſé le cult des faux Dieux, ne reuerẽt ou adorent de preſent autre que Ieſuſ-chriſt. *La nuict de 15. heures au mois d'Apuril*

Entre Eſpagne & les Iſles Canaires, les Portugallois ont trouué l'Iſle de Maderes,laquelle quoy qu'elle fuſt ſauuage & totalement deſerte, ſi eſtoit-elle pourtant d'vn terroir fort fertile. Ce que voyans les Portugallois, meirent le feu dans des foreſtz treſeſpeſſes, àfin que par ce moyẽ on y peuſt ſemer, & habiter facilement, & fut quelquefois le feu ſi violent,que pluſieurs ſe trouuerẽt en grand peril de leur vie. Or ia eſt-elle frequentée des Portugallois, leſquelz y ont baſty des maiſons, & l'ont renduë treſ-fertile, pourautãt qu'elle eſt lauée de maintes fontaines,& de belles riuieres,& ſi porte force perdrix,pigeons ſauuages,paons,porcz-ſangliers, & pluſieurs autres animaux,qui auoyent là faict leur repaire de toute memoire.Il ſ'y treuue des arbres fort excellens,& reſſemblãs aſſez aux cedres ou aux cyprés, leſquelz ilz couppent auec quelques engins qu'ilz ont,& ſ'en ſeruent en beaucoup de façons & vſages,& eſt la couleur de ces arbres rouge,& de fort bõne odeur.On y a planté des cannes de ſucre,leſquelles ſont bien fertiles,& portẽt du meilleur ſuccre qui ſoit,pource que le naturel de celle region ſe comporte à la façon de celuy de Sicile & de Chypre.On y a auſſi tranſporté de la plante de vigne qui eſt en Candie, & porte pluſieurs & gros raiſins, deſquelz on faict du vin fort bon & delitieux.On y voit auſſi des raiſins noirs. *De l'Iſle de Maderes.*

On veit en ceſt an des croix ſanglantes, tumbées ſur les *Croix ſanglantes.*

robbes des hommes & des femmes par toute l'Alemaigne,& croit-on qu'elles ſignifioient la grand'peſte, qui ſuruint l'année enſuyuant. Car Dieu bien ſouuent aduertit les humains par telz ſignes, qu'ilz ſe corrigent, & qu'ilz deſtournent ſon ire embraſée ſur eux. En meſme temps la faculté de Theologie de Mayence,ſuiuant le decret du Concile de Baſle,& enſemble les Theologiens tant de Paris que de Louuain, arreſterent & ordonnerent qu'il falloit croire, que la ſacrée vierge Marie, laquelle le filz de Dieu ſ'eſt choyſie pour ſa mere deuant toute eternité, auoit eſté conceüe ſans peché Originel,& ce par vn particulier priuilege. Or ne me faut-il point icy arreſter, ſur ce que les anciens Docteurs de l'Egliſe ont eſcrit de ceſte matiere, leſquelz certainemẽt ont parlé de ceſte vierge en grand honneur & reuerẽce. Teſmoing m'en ſera S. Auguſtin, ceſte grande aigle des Docteurs, lequel au trẽteſixieſme chapitre du liure *de natura & gratia*, reſoult, que quand il eſt queſtion de parler des pechez, il ne faut iamais mettre la vierge Marie ſur les rangs, d'autant que noſtre Seigneur eſt nay d'icelle. N'a-il donc pas eſtimé, que ceſte vierge auoit eſté doüée de quelque priuilege, veu qu'il cõfeſſe, qu'elle eſt exempte de tout peché? Que les autres eſtriuent tant qu'ilz voudront ſur cela, pour le moins ceux qui craignent Dieu, n'oſeront dire iamais le contraire. Autrement ſi elle a eſté ſubiecte aux loix des autres hommes, pourquoy n'a-elle auſſi biẽ enfanté auec douleur & perte de ſa virginité? Il a eſté dict à Eue en la perſonne de toutes femmes, tu enfanteras tes enfans en douleur. Et toutesfois la vierge Marie a conçeu par vn miracle non iamais oüy, non point de l'homme, ains du S. Eſprit: & ſi a enfanté vierge, exempte de concupiſcence en conçeuant,& de douleur en enfantant. Celuy doncques qui a voulu qu'elle fuſt ſa mere, de maniere qu'elle ne cõceuroit point par vn homme, mais par le S. Eſprit, certes auſſi a-il voulu, qu'elle fuſt nette de toute ſoüillure de peché, pour dignement conçeuoir & enfanter le filz de Dieu. Car comme il eſt eſcript au liure de Sapience, la Sapience n'habitera point en vn corps ſubiect à pechez,& toutesfois la Sapience meſme de Dieu

Diſcours de la conception de la vierge Marie.

Dieu a habité l'espace de neuf moys, és entrailles sacrez de ceste saincte vierge. Parquoy la faculté de Theologie de Mayence, ayant diligemment pesé ces raisons & autres semblables, a ordonné, que iamais aucun ne seroit promeu en Theologie en leur vniuersité, que premierement il ne iure, que iamais il n'aura opinion contraire, & ne l'approuuera en sorte quelconque. Ie sçay bien qu'il y en a encores de present, qui feront difficulté de soubzcripre à ceste sentence si bonne, quoy que plusieurs doctes hommes l'ayent confirmée & corroborée par argumens irrefragables. Mesmes le Concile de Trente, commencé soubz Pape Paul 3. & finalement acheué soubz Pape Pie 4. a commandé, qu'on deuoit s'arrester, quand à la Conception de la Vierge Marie, aux constitutiõs de Sixte quatriesme, qui a ordonné choses tres-seantes à l'immaculee cõception de la sacrée vierge. On dit qu'en ce concile de Trẽte ont assisté 180. Euesques & plus, & maintz autres grãdz personnages de sçauoir inestimable, de sorte que les sectaires n'y ont osé iamais monstrer le nez, quoy qu'on leur eust dõné asseurance, principallement lors que soubs Pape Pie 4. il y vint tant d'hommes d'excellent & rare sçauoir. Doncques s'il y a quelcun, qui ne vueille outrepasser les limites de la modestie Chrestienne, qu'il acquiesce à la sentẽce definitiue de l'Eglise, & ne deroge au singulier priuilege de la mere de Dieu, de peur que se monstrãt reuesche enuers sa mere, il n'encoure l'ire intolerable de son filz.

IL vint en ce mesme an vn Italien en France, lequel estãt enflé d'vne superbe & arrogance, se disoit estre Mercure, iaçoit que son propre nom fust Iehan, & se vantoit d'estre sectateur d'Apollonius Tyaneus, lequel quelques vns appellent Philosophe & les autres Magicien, & se glorifioit encores, qu'il n'y auoit personne qui le secondast en la sciẽce des choses secrettes & occultes, de sorte qu'il ne tenoit compte des anciens Theologiens & Philosophes. Il menoit quant & soy sa femme & enfans, & ses seruiteurs & chambrieres. Il alloit nud auec toute sa famille, & ne luy ne les siens n'estoient vestuz que de toyles, & si portoient vne chesne de fer à leur col,

D'vn Mercure Italiẽ qui se vantoit oultre mesure.

à la maniere d'Apollonius Thyaneus, la vie duquel, a esté escrite par Philostratus,& encore deuãt luy par Damis, qui luy auoit fait compaignie en tous ses voyages & peregrinations. Ayant demeuré quelque temps à Lyon,& cõmençant à estre renommé,il se vantoit au Roy Loys, que c'estoit son mestier de faire choses grandes.Tellement que le Roy s'esmerueillãt de cest homme, le feit interroger par des hommes doctes, & principallemét medecins,à fin qu'ilz sondassent, si cest homme auoit vne si prodigieuse cognoissance des choses, comme il se vantoit.Ilz luy proposerent plusieurs questions,& de matieres fort diuerses, ausquelles il respondoit promptemét, & principalement en ce qui estoit de la medecine, de sorte que les autres estoient plus estonnez que fondeurs de cloches,ne sçachans d'où cela luy venoit, veu qu'il n'auoit aucunes lettres.Retournez doncques qu'ilz furent au Roy, ilz luy exposerent comme le tout s'estoit passé, non sans grande admiration.Si donna le mesme Mercure au Roy,vne espée merueilleusement estoffée,& enuironnée de 180.petis cousteaux, & encores vn bouclier,où il y auoit vn mirouer fort industrieusement fait, auquel il disoit estre quelque energie grande. Au demeurant,on ne sçait où il alla apres,ne dequoy il est deuenu.Tant y a que si grand' arrogance & ostentation ne sied guieres bien à vn Chrestien Philosophe, consideré mesmement, que cest Ethnique Ciceron nous admonneste, que tãt plus que nous sommes grandz, nous deuons estre plus humbles, ce qui est exprimé par mesme sentence en l'Ecclesiasti-
Eccle. 3. que,qui dict,Tant plus grand seras, humilie toy d'auãtage en toutes choses.Enuiron ce temps certain homme nommé Iehan d'Eltz,accompaigné de quelques gés à cheual & à pied, en plein iour,sans que personne luy feist resistance,enuahit la
Bopparde prinse d'emblee. ville royale nommée Budobriga,& vulgairement Bopparde, laquelle ia de long temps estoit engagée à l'Archeuesque de Treues.Iceluy donc ayant chassé tous ceux qui tenoiét le party de l'Euesque,s'empara de la forteresse & de toute la finance,& si meit garnisons és tours.Il faut sçauoir que Henry septiesme Empereur,ayant reçeu quelques deniers de l'Arche-

uesque de Treues, auoit hypothequé ceste ville. Et lisons, que depuys trois cens ans en ça, les Empereurs n'ont fait guieres de difficulté d'aliener les villes de l'Empire, sans se soucier de les racheter, d'où est aduenu, que plusieurs places des apparte nances de l'Empire, sont occupées par les Seigneurs seculiers & Ecclesiastiques, comme quelques vns ont laissé par escrit.

La famine molesta grandement toute la Suebe en ceste année, mais ceux de Strasbourg la soulagerent & diminuerẽt beaucoup, en vendãt quelque nõbre de fromẽt qu'ilz auoiẽt de long temps recueilly, à iuste & loyal pris, & non point iniquement, comme plusieurs font auiourd'huy. Et certes telle charité des hommes est fort rare en ce temps, combien qu'il n'y ait rien plus selon la nature, que d'ayder celuy, qui à mesme nature que nous. Et n'est merueille s'il se trouua grande abondance & planté de bledz à Strasbourg, pourautant que ceste partie d'Alsatie est fort plãtureuse en bledz & fort bõs vins, tellement qu'elle ne fournist pas seulemẽt ceux du païs, mais bien encore les voisins & estrangers: & n'y a presque region sur le Rhin, qui puisse estre comparée à icelle, quand à la fertilité des biens, iaçoit que depuys le Rhin iusques au païs montagneux elle n'aye de largeur qu'enuirõ trois lieües d'Alemagne. En ce quartier y a plusieurs riuieres, lesquelles sortans du mont Vogesus se desgorgẽt dans le Rhin, & y a quelques autheurs qui ne sont pas trop à mespriser, qui afferment, n'y auoir païs en toute l'Alemaigne si plantureux qu'est l'Alsatie, à regarder tous les fruictz qu'on en peut cueïllir. En icelle y a 46. villes toutes closes de murs, cinquante lieux de forteresse, & vn nombre infiny de Bourgades. Mais peut-estre ie dy cecy sans en auoir occasion.

Du pays alentour de Strasbourg.

En ceste saison la cité de Basle se retira de l'obeissance de Maximilian l'Empereur, & quant & quãt de l'Empire, faisant ligue auecques les Suisses, qui sont neutres. Ce que voyans ceux de Scaffusen, se reuolterent pareillement, & se rendirent cõfederez auec les mesmes Suisses, & dit on que les lettres de ceste alliance furent passées à Lucerne. Basle est vne des plus belles & renommees villes d'Alemaigne, & dit Ammiã Mar-

Descriptiõ de la ville de Basle. cellin, qu'elle estoit ia du temps des Empereurs Gratian & Valentinian. Le fleuue du Rhin la laue, & passe presque par le milieu d'icelle, mais il y a vn pont, sur lequel on va de l'vne partie à l'autre. Le plat païs est fort fertile en vin & bledz, voire mesmes au pourpris de la ville. Le Pape Pie, second de ce nom, y bastit & fonda vn beau college, lequel il dota de plusieurs grandz priuileges. Si a deça & delà le Rhin double ville, l'vne qu'ilz appellent la grande, & l'autre la petite Basle, & seroit ceste ville beaucoup plus insigne, n'estoit que maintenant elle suyt l'erreur de Zuingle, lequel l'Eglise Catholique a pieça condamné en la personne de Berenger. Et nous deurions fondre en larmes, dequoy en vne nation si forte, l'erreur & heresie ont prins si grand pied, que l'Alemaigne presque toute en est ruinée, cõme nous dirons en son lieu. *Schaffusen ville d'Alemaigne.* Schaffusen est pareillement située sur le Rhin, en vn lieu fort plaisant, commode & plantureux, & bien pres de ceste ville le Rhin se precipite comme dans vn abisme, iusques à quarante ou cinquante coudées, de sorte que toute l'eau se resoult en escume & vapeur, qui est chose assez horrible à veoir. Il est vray que les Schaffusiens auoient premierement faict alliance auec les Suisses pour quelque certain temps, mais à la fin cela fut changé en alliãce perpetuelle. En ceste cité Eberard, Conte de Suebe, edifia vn fort riche & opulent monastere, qu'on appelle en Aleman Schiffusen, & fut ce conuent basty à grandz & incredibles fraiz, pource que de tous quartiers on y apporta de grandes colomnes de pierres, desquelles on en voit encores de present douze dans l'Eglise, chacune desquelles a dix-sept piedz de hauteur, & de circuit neuf piedz. Si fut ceste Eglise consacrée par le Pape Leon neufiesme, qui fut cousin dudict Conte Eberard, en L'an 1052. & fut ledict Pape homme de fort saincte vie, & auec ce de bien grã de doctrine & eruditiõ, cõme ses œuures le tesmoignẽt assez.

Au moys de Nouembre de cest an present, Philippes, Archiduc d'Austriche, & filz de l'Empereur Maximilian, ayant faict paix & alliance auec les François, passa parmy la France pour aller en Espaigne, auec Iehanne sa femme, fille de Ferdi-

nand, Roy des Espaignes, & furẽt reçeuës leurs maiestez fort honorablement par tous lieux où ilz passerent, mais singulierement à Paris.

Si fut raporté en ceste mesme anneée au Pape Alexandre sixiesme de ce nom, que les Russiens & autres nations de la Lithuanie, qui suyuoiẽt les ceremonies de l'Eglise des Grecz, souhaittoient fort d'estre coniointz à l'Eglise Romaine, mais qu'ils estoiẽt empeschez de ce faire, à l'occasion de quelques vns, qui leur faisoiẽt accroire, q̃ necessairemẽt ilz seroient rebaptizez, d'autant qu'ils auoient reçeu le baptesme à la façon des Grecz, c'est adire en la troisiesme personne. Le Pape dõcques leur escriuit iouxte la teneur du Concile de Florence, celebré soubz le Pape Eugene quatriesme, (auquel Concile l'Eglise Grecque, voire mesme les Armeniẽs, furent d'accord auec la Latine) que le Baptesme estoit vallable & legitime, lequel estoit conferé en la tierce personne, quand on dit ainsi, Soit baptizé tel ou tel au nom du Pere, du filz, & du S. Esprit: combien qu'en l'Eglise Latine il ne faille pas changer la forme des parolles, ie te baptize au nom du Pere &c. Mais pource que nous sommes tumbez sur le propos de ceux de Russie, en latin dictz Rutheni, il m'a semblé vtile, si ie disoie quelque cas de ces natiõs, àfin que le lecteur en rapporte quelque cognoissance. Ceste gent doncq' contient des regions tres-amples, & sont communément appellez en nostre temps, Moscouites ou Russiens. Or vsent-ilz de la langue de Sclauonie, laquelle est presque la plus dilatée & frequentée qu'autre qui soit, comme celle de laquelle vsent ceux de Dalmatie, Bosne, Croatie, Istrie, Carniola, Carinthie, Stirie, Moesie, Sernie, Bulgarie, & les autres en tirant vers Constantinople, pareillemẽt ceux de Boëme, Lusatie, Silesie, Morauie, Pologne, Russie, & quelques autres peuples situez vers le Pont, voire mesmes quelques reliques des Vandales, qui habitent outre le fleuue d'Elbe tirant du costé de Septentrion. On ne sçauroit sçauoir au reste, qui les a seigneuriez des le commencement, pource qu'ilz n'ont point eu de characteres, par le moyẽ desquelz ilz eussent peu laisser la cognoissance des choses à la posterité.

Le Baptesme donné en la troisieme personne est bon.

Des Russiens ou Moscouites.

Au moyen dequoy ilz ont commencé à escrire leurs Annales, seulement au temps que Michel, Empereur de Constantinople, enuoya les lettres de Sclauonie en Bulgarie. Entre autres qui ont dominé sur eux, il y a eu vn Igor, qui eut à femme Olha de Plescouie. Cestuy-cy alla auec son camp iusques és villes d'Heraclée & Nicomedie, mais il fut contraint de fuyr, & en fin fut tué par Maldit Capitaine des Dreuulians, & laissa vn sien filz nommé Sunatoslaus. Si vengea terriblement Olha la mort de son espoux, si qu'elle feit mourir la plus part de ces Dreuulians, & meit le feu dans leur camp, quoy faict elle vint en la Grece, où elle reçeut le sainct baptesme, soubz le regne de Iehan, Empereur de Constantinople, en l'an du mõde 6463. (Car cela est ainsi dans leurs Annales, & ont de coustume les Russiens, de conter depuys la creation du monde, & non depuis l'incarnation de nostre Seigneur) Au demeurant, son nom Olha luy fut changé en Helene, & ainsi ce fut la premiere, qui embrassa la religion Chrestiẽne en ce païs de Russie, comme disent les Annales susdictes. Decedée qu'elle fut, son neueu Volodimer estant ia baptizé, la redigea au nombre des Dieux, & luy fut cõsacré & dedié l'vnziesme iour de Iuillet. Si ne peut-elle pourtant induyre son filz Vatoslaus à se faire Chrestiẽ, lequel ayant succedé au royaume & estatz de sa mere, mena ses forces iusques au fleuue du Danube, où il descõfit les Bulgares. Il feit aussi forte guerre à Basile & Cõstantin, Rois de Constantinople, lesquelz il meit en route, & rauageoit tout le plat païs de la Grece, de sorte que les autres seigneurs de Grece luy feirent present de quelques deniers, mais il n'en feit compte, & ayma mieux prẽdre d'eux des vestemens & des armes. Toutesfois en fin fut-il tué par Curés, Capitaine des Pieczenigãs, qui luy auoit dressé quelques embusches, & du test de sa teste il feit vne coupe, en laquelle il escriuit ces motz, *pendant qu'il veut auoir ce qui est à autruy, il perd le sien.* Or laissa-il trois enfans, ausquelz il auoit des son viuant departy ses seigneuries, & estoient ainsi nommez, Ieropolch, Olega, & Volodimer. Aduint que Ieropolch occit son frere Olega, mais il n'en porta pas longuemẽt la punitiõ,

Olha Royne des Moscouites se feit Chrestienne.

Vatoslaus Roy de Moscouie.

d'autant que par la fraude d'vn ſien intime Conſeiller, il fut mis entre les mains de ſon autre frere, lequel le fit mourir tout auſſi toſt, & par ainſi tout le Royaume eſcheut à Volodimerus, lequel pour lors adoroit maintes Idoles, & auoit pluſieurs femmes, auec huict cens concubines.

Si cheriſſoit & aimoit plus la religion Chreſtienne, que nulle autre, & partant il enuoya deuers Baſile & Conſtantin, Roys de Conſtantinople, pour les prier de ſa part, qu'ilz luy ottroyaſſent en mariage leur ſeur Anne, en quoy faiſant il promettoit de prendre la religion Chreſtienne, & reſtituer tout ce qui auoit eſté emporté de la Grece. Les noces ſe font, Volodimer eſt baptizé en Corſon, & fut nommé Baſile, ce qui aduint l'an du monde 6469. depuis lequel temps la Ruſſie n'a point abandonné la religion Chreſtienne. Les Ruſſiens l'ont nombré entre les Dieux, & celebrent ſa feſte le quinzieſme iour d'Aouſt, & y a vne ville nõmée de ſon nom Volodiria, entre le fleuue Vuola, & le fleuue Occa. Les ſucceſſeurs d'iceluy ne feirent aucun acte de proüeſſe & vaillance, iuſques au temps de George & Baſile, leſquelz Bati, grand Roy des Tartares, qui a ſi vilainemẽt perſecuté & enuahy les terres des Chreſtiens, deſconfit, & leur oſta la vie, & quant & quant gaſta & renuerſa la meilleure partie de Ruſsie, emportant la plus riche proye. Et depuis ce temps la, c'eſt aſçauoir l'an du monde 6745. iuſques au regne de Baſile, qui les gouuernoit n'y a pas long temps, les Ruſsiens ont touſiours eſté tributaires aux Tartares. Or comme Bati, Roy des Tartares, apres auoir gaſté toutes les terres chreſtiennes, & laiſſé ſon nom fort redoutable en l'Europe, ſe fuſt retiré en Scythie auec ſes gens: Innocẽt quatrieſme, Pape de Rome, luy enuoya vn bon nombre de gens doctes, qui furent choiſis au concile de Lyon, l'an 1246. à fin qu'ils l'exhortaſſent d'adorer vn ſeul Dieu, & ſon fils Ieſuſ-Chriſt, ſauueur de tout le mõde, & pour le diſtraire de ne plus reſpandre le ſang des pauures & innocens chreſtiens. Les prieres de ces perſonnes religieuſes eſtãs ouïes par le Roy des Tartares, promit de ne rien attenter aux appartenances des Chreſtiens, durãt cinq ans prochains.

Volodimer Roy des Moſcouites ſe feit baptizer.

Ceſte cotte du temps n'eſt pas vraye, mais il y faut ſupleer.

Bati Roy des Tartares.

Innocent Pape enuoye ambaſſade au Tartare.

Cõme les Tartares ont esté faicts Mahometains.

Mais les ambassadeurs du Pape ne faisoyent que partir de la cour du Tartare, quand les Ambassadeurs des Sarrazins arriuerent, qui enhorterent les Tartares, à suyure plustost la religion de Mahomet plaisante & voluptueuse, que celle des Chrestiens, par quel moyen ils desroberent le cueur à ces Tartares, & mesmement au Roy Bati, & deslors reçeurent ceste infecte & maudite superstition de Mahometh, laquelle ils retiennent encores de present. Mais pour retourner aux Russiens, apres que Bati eut rendu ceste prouince tributaire, les Tartares eurét grand credit & puissance entre les Russiés, sur laquelle s'apuyans les Princes de Russie, bien souuent ils obtenoyent quelques gouuernemens, & par fois chassoyent leurs proches parens, tellement que tãdis qu'vn chacun s'efforçoit à auoir le dessus de son compaignon, les affaires des Russiens tomberent en grande confusion, iusques à ce que vint Iehan Basile, fils de l'aueugle Basile, à qui quelque capitaines de Moscouites nommé Demetrius, auoit fait arracher les yeux. Ce Iehan Basile fut fort heureux en ses actions, tellement qu'il s'empara de ce grand duché de Tuuer, & print Nouogardia la grande, qui est vne cité fort ample, ayant de circuit, (comme quelques vns afferment) sept lieües d'Alemagne, de laquelle ville il emmena en Moscouie plus de trois cens chariotz chargez d'or ou d'argẽt & de pierrerie, enuiron l'an de grace 1479. On dit que dans ceste cité, se trouuent sept conuens de l'ordre de S. Benoist, esquelz y a grande multitude de religieux, & contient aussi plusieurs belles eglises. Quand nous auons le solstice de l'esté, elle a le plus grand iour de l'année, de dixhuit heures. Or doncques ce Iehan Basile, que nous venons de nommer, la teint assiegée l'espace de sept ans entiers, de sorte qu'en fin il la forcea, & emmena en Moscouie l'Archeuesque & tous les plus riches & puissans qui fussent dans la ville: quoy faict, il renuoya des siens pour habiter es possessions qu'il auoit conquises. Si reçoit toutes les années vn grand tribut de ce païs, oultre le reuenu commun qu'il y a, & au lieu de l'Archeuesque, il installa certain Euesque, auquel il ne donna que bien peu du reuenu de cest Archeuesché.

Nouogardia ville fort grãde.

Archeuefché. Mais apres que les Mofcouites eurent vn peu habité en ces regions,aduint qu'ils y planterent quãt & quant leur damnable religion.Ce Iehan Bafile engendra de Sophie, fille d'Emanuel, Roy de Conftantinople, vne fille nommée Helene, laquelle fut donnée en mariage à Alexandre grand Duc de Litüanie, qui fut aufsi par apres declaré Roy de Poloigne. Ces noces fembloyent aporter auec foy vne telle concorde, que de là en auant on n'orroit plus parler de guerre: mais comme le Polonois euft refufé de faire certaine chofe laquelle il auoit promife, Iehan Bafile luy mena guerre, & ayant liuré la bataille, il emporta la victoire,ayant prifonnier Conftantin, vn des plus vaillans & experimentez Capitaines du Roy de Poloigne,auec plufieurs autres Seigneurs,& f'empara de maintes prouinces & fortereffes du païs de Litüanie. Ce Conftãtin vfant de quelque fineffe,f'en fuit de Mofcouie vers Alexandre, quoy que le Mofcouite luy euft donné pleine & entiere liberté,pourueu que laiffant Alexãdre il fe meift de fon party,& fut ce Conftantin qui accouftra bien mal les Mofcouites,comme nous verrons en fon lieu, affauoir l'an 1514. Mais iaçoit que la puiffance & les moyens de ce Iehan Bafile ayẽt efté fort grãds,fi eft-ce qu'il eftoit fubiect aux Tartares, de maniere qu'il alloit au deuãt de leurs Ambaffadeurs quand ils venoyent,& les efcoutoit tout debout,eux eftans à leur aife. Finalement apres le deces de ceftuy-cy,luy fucceda Bafile Iehan, lequel regnoit n'y a pas encores long temps,en Mofcouie. Il teint captif Demetrius, fils de fon frere Iehan, lequel Iehan Bafile l'ayeul auoit conftitué Seigneur de toute la Rufsie, apres la mort de Iehan pere d'icelluy Demetrius. Lequel Demetrius eftant aufsi paffé de ce fiecle en l'autre,Bafile commanda tout feul, & ne conferua pas feulemẽt ce que fon pere luy auoit laiffé, mais encores adioufta-il plufieurs prouinces à fon empire, quoy que ce fuft par fon induftrie, pluftoft qu'à force d'armes. Car il reduit en fon obeïffance & Plefcouie, & la belle Principauté de Smolenzko, laquelle appartenoit aux Litüaniens y auoit plus de cent ans, comme nous dirons cy apres. Et quoy que ce Bafile fuft affez mal-

Victoire de Iean Bafile Seigneur de Mofcouie.

Cruauté & tirãnie d'vn Seigneur des Moscouites.

heureux en guerre, si estoit-il pourtant estimé tres-heureux par les siens, pourautant qu'il se mõstroit fort cruel & presque intollerable enuers eux, de sorte qu'il ne vouloit iamais permettre que ses propres freres, ny autre prince quelconque, teinssent des Chasteaux & lieux de forteresse. Et falloit necessairement, qu'ils seruissent leur Seigneur à leurs propres coustz & despens, fust à la Cour, ou en guerre, ou en Ambassade, & le plus qu'il faisoit, c'estoit de donner à quelques vns, qui auoyent fort grandes charges, quelques places ou mestairies, & ce encores pour vn an & demy, en payant certaines rentes au Prince, & ce terme passé, ils estoyent contraints de seruir six ans entiers à leur propre bource. Aduint que quelquesfois il voulut enuoyer en Ambassade vers l'Empereur Maximilian, vn de ses plus fauoritz secretaires, mais luy ayant respondu qu'il n'auoit pas pour se conduire iusques là, il fut mis en prison, où il finit ses iours miserablement, & furent tous ses biens confisquez au Prince, sans que ses freres ou heritiers en cheuissent d'vn liart. Si quelquesfois les Ambassadeurs rapportoyent quelques presens qu'on leur auoit faict, s'il voyoit qu'ils estoyẽt assez riches, il se les prenoit presque tousiours, tellement qu'vn iour il enuoya des Ambassadeurs à Charles le quint, lequel leur feit present de belles chesnes d'or, & de quelques pieces d'or d'Espagne, & quand & quand Ferdinand, frere de l'Empereur, leur offrit quelques vases d'argent, & des draps d'or & d'argent, ensemble quelques especes d'or d'Allemagne. Retournez doncques qu'ilz furent à leur maison, leur Prince Basile print gentiment pour luy les chesnes & les vases, & encores vne bonne partie des escus d'Espagne. Si abusoit aussi bien fort de sa puissance, enuers le Clergé & les lays, de sorte qu'il faisoit à son plaisir de leur vie & de leurs biens, sans que personne luy resistast, voire mesmes se persuadoyent-ils, qu'il n'auoit aultre volonté que celle de Dieu, & l'appelloyent le portier & chãbrier de Dieu. De sorte que par si grande cruauté ceste nation se rendoit farouche & sauuage, cõbien que on ne scauroit bonnement dire si c'est la cruauté de ce peuple barbare,

qui merite vne telle tyrannie, ou si le peuple est faict si cruel, pour estre ainsi tyrannizé. Ce Basile fut le premier qui vsurpa le nom & tiltre de Roy, d'autāt que tous ses predecesseurs s'estoient contentez d'estre nommez grādz Ducs, bien que son pere voulut estre appellé grand Seigneur de Russie. Voire mesmes fut-il appellé Empereur, mais on ne doute point que ce fut faict par mesgarde. Escriuant au Roy de Poloigne, il ne s'intituloit point Roy, mais seulement grand Duc, pourautant que ne l'vn ne l'autre ne vouloit reçeuoir les lettres de son compaignon, si elles contenoyent aucun nouueau tiltre. En premiere noces ce Basile icy espousa Salomea, fille d'vn sien subiect, mais ayant habité auec elle l'espace de vingt ans & plus, sās auoir lignée aucune, il l'enferma en vn monastere l'ā 1526. quoy que ce fust malgré ses dens, & print à femme Helene, fille de quelque Capitaine, de laquelle il eut vn filz nommé Iehan, l'an 1528, qui succeda au Royaume des Moscouites apres le deces de son pere, & sa mere, morte de poison, à elle presenté par on ne sçait qui.

Le premier Roy des Moscouites.

QVAND à ce qui concerne la religiō, les Moscouites ou Russiens adorent bien Iesus-christ, mais c'est à la façon des Grecz, lesquelz se sont bien souuēt retirez de l'obeissance de l'Eglise Romaine, & souuent aussi ont conuenu auec elle. Le motif de cela est, que les Euesques de Constantinople, se voyans auoir leur siege en vne cité si segnalée, & qui estoit dicte la nouuelle Rome, se sont estudiez de tout leur pouuoir, d'auoir mesme authorité, ou pour le moins seconde, apres le Pape de Rome. D'où nous voyons qu'au premier Concile de Constantinople, qui fut vniuersel, y a vn canon, par lequel le second lieu apres le Pontife de Rome est donné à l'Euesque de Constantinople. Mais pourtant on cognoist bien que ce Canon là est faux, par les escritz du grand Leon, Pape de Rome, lequel viuoit il y a plus de onze cens ans, en grande saincteté & merueilleux sçauoir. Aduint doncques que au grand Concile de Chalcedone, Anatolius, Euesque de Constantinople, impetra cauteleusement des peres qui y assisterent, que luy & ses successeurs auroient la secōde dignité apres le Pape.

Que les Euesques de Constātinople ont desiré tousiours le second lieu apres le Pape.

Ce que sçachant Leon,pour lors Pape de Rome, s'y opposa par toutes voyes, & feit tant, que ce qu'il auoit impetré par voyes obliques,fut declaré nul & d'aucun effect. Et mesmes il semble que Leon afferme,que le precedent Canon du Cõcile de Constantinople, ne paruint iamais à la cognoissance
„ du sainct siege de Rome. Car voicy ses mots en l'Epistre 53.
„ escrite à Anatolius:la subscription que tu te vantes auoir esté
„ faicte y a soixante ans par quelques Euesques,(car il y a enui
„ ron autant d'annees entre le Concile de Cõstantinople & de
„ Chalcedone) ne fauorise en rien à ta cause, laquelle subscri-
„ ption ne fut iamais enuoyée à la cognoissance du siege Ro-
„ main par tes predecesseurs,& partant,toy voyant que ta cau-
„ se estoit fort foible & infirme,tu t'es peiné d'y adiouster quel-
„ que ayde assez inutile, asçauoir en arrachant des freres quel-
„ que espece de consentement, lequel ilz ont donné par impor tunité.Que si quelcun desire sçauoir,pourquoy ce sainct Põtife si roydement s'opposa,à Anatolius, qui demãdoit choses illegitimes,luy mesme en rend la raison en la mesme Epistre: tu peux cognoistre,dit-il,que ie contrediz à ta dilection d'vn cueur beneuole, afin que tu ne te mesles de troubler l'Eglise vniuerselle. Car ce bon Pape ne vouloit,en sorte que ce fust, deroger aux priuileges de l'Eglise d'Alexãdrie & Antioche, lesquelz leur auoient esté donnez au Concile de Nice. Pareil lement du temps de Gregoire le grand,Pape de Rome, y eut vn Euesque de Constantinople, nommé Iehan, lequel osa se nõmer Patriarche vniuersel, lequel tiltre tous ses successeurs affecterent par apres,au grand scandale de toute l'Eglise, iusques à ce que le Turc les a bien empeschez d'estre si glorieux & ambitieux. Gregoire doncq' voyant l'insolẽce & arrogance de ce Iehan estre intolerable, luy remõstra sa faute par escrit, ce que ne proffita pas de beaucoup,à cause que les Grecz s'opiniastrerent tousiours en leur premiere opinion, ce qu'ilz n'ont faict sans en experimenter vne bien grande punition.

Les Moscouites suiuent les Grecs.

Les Moscouites doncques suyuans la façõ de faire des Grecz, ne conuiennent pas en toutes choses auec l'Eglise Romaine, & dit-on que le Patriarche de Constantinople, à la priere du

pere de celuy,lequel,(ſi ie ne me trompe)commande maintenant en Moſcouie, enuoya certain religieux pour rediger en bon ordre tous les liures,Canons,& Decretz appartenans à la Foy.Et comme le moyne ſe fuſt apperçeu de pluſieurs erreurs,on tient qu'il dit au Prince, que certainement celuy là eſtoit ſchiſmatique,qui ne ſuyuoit les ceremonies ou Romaines ou Grecques,& que peu apres on luy tollut la vie, quoy que le Prince l'aymaſt beaucoup,& diſent auſſi que le ſemblable aduint à vn marchant de Grece, qui auoit dit tout le meſme.Voyla comme les Moſcouites ſe iactent qu'il n'ya qu'eux qui ſoient bons Chreſtiens,& diſent que nous auons fait banque-route à l'Egliſe primitiue & aux conſtitutions anciẽnes, combien qu'ilz ayent en treſ-grande abomination les Lutheriens & autres ſectaires de ce temps. On trouue eſcrit dans leurs Annales,que S. André vint de la Grece au fleuue Boryſthene, & qu'il nauigua iuſques és montaignes où de preſent eſt Chiouia,& qu'il beneiſt la terre de Ruſſie, & que là il baptiza les hommes.Diſent auſſi,que de là auãt il alla iuſques à la Mer de Germanie, & dela vint à Rome, & finalement qu'il fut crucifié en la Morée par Agus Antipater. Mais ne diſputons point ſi cela eſt vray,pour le moins c'eſt choſe trop aſſeurée,que S.André ne les a pas enſeignez à errer.

Que diſent les Moſcouites de S. André.

AV demeurant, tous les Archeueſques & Eueſques de Moſcouie ne mangent iamais de chair,& les Prieurs des conuens,qui ſont fort frequens en ce païs là, ſont eſleus ſelon le bon plaiſir du Prince. Les preſtres ſont mariez, mais quand leur femme eſt morte, il ne leur eſt pas permis d'exercer aucun miniſtere ny de ſacrifier,ſinon qu'ilz entrent en religion, & qu'ilz viuent ſelon les reigles du monaſtere. Les lays peuuent bien conuoler à ſecondes nopces, mais ſi eſt-ce qu'ilz eſtiment vn tel mariage auoir ie ne ſçay quoy de mauuais,les troiſieſmes nopces ne ſont point permiſes, ſinon qu'il y aye grande neceſſité, & quand aux quatrieſmes ils les abhorrent du tout.Le diuorce a lieu entre eux, voire meſmes ilz repudient, combien que ce ſoit en le celant le plus qu'ilz peuuẽt, ſçachant bien que cela eſt contraire à la religion & aux ordõ-

Quelques meurs des Moſcouites.

Les prestres ne sot point Bigames en Moscouie.

nances. Que si vn prestre se marie deux fois, il est totalement sequestré de la compagnie & accointance du clergé. Et faut diligemment noter ceste loy de Bigamie entre les Moscouites, laquelle les Grecz obseruent de point en point iusques à ce temps. D'où appert euidemment, l'impudence & peruersité de nos Heretiques, lesquelz ne rougissent point en affermant, qu'il est permis aux prestres de Grece de se marier dix fois l'vne apres l'autre, si tel est leur plaisir. Ce qu'a escrit Philippe Melancthon en quelque liure, auquel entre autres choses il soustient, que les prestres se doyuent marier. La coustume que les prestres se marient, (dict Melancthon) est obseruée encores ce iourd'huy en la Grece, & non seulement les gens mariez peuuent estre prestres, & auoir vne femme seule, ains il leur est permis de se marier tant de fois qu'ilz voudront, voire dix fois si bon leur semble. En quoy Melancthon mẽt impudemment, comme il a faict en plusieurs autres matieres, ce que nous pourrions enseigner par plusieurs tesmoignages: & sans faute vn homme n'est guieres sage, qui suyt pour conducteurs des gens si vilains & effrontez, que sont ceux la. Mais reprenons noz erres. Les reuenus & oblatiõs des prestres sont fort minces, & ne different pas guieres leurs accoustremens de celuy des lays, si ce n'est quand à la couuerture du chef. Aussi à quel propos seroient ilz differens d'eux en habit, attẽdu qu'ilz ne le sont pas en mariage? Les monasteres auoyent des loix fort rigoureuses, mais pour n'estre entierement obseruées, cela a refroidy beaucoup. Ilz ne mangẽt iamais de chair. Si sont les habitz ordinaires des Euesques semblables à ceux des moynes. Ilz ont tous ceste persuasion, que depuys le septiesme Concile general, il n'a esté ny n'est permis, d'enioindre vn Cõcile vniuersel, ou d'y aller, soubs peine d'Anatheme, ce qu'ilz obseruent estroictement encores de present. Du temps que le Concile de Florence se celebroit soubz Eugenius quatriesme, il y eut quelque Metropolitain, qui se hazarda d'aller au Concile, auquel s'accorda l'Eglise Latine auec la Grecque. Mais il ne fut pas si tost de retour, qu'il fut mis en prison, & n'en sortit qu'à grand' peine. Quand ilz baptizent les petis en-

fans,ilz les plongent par trois fois entierement dans l'eau,laquelle ilz consacrent à chascun Baptesme,& sans cela ilz estiment qu'ilz ne sont pas deüement baptizez, & par apres ilz leur donnent le chresme cõsacré en la saincte sepmaine. Enuiron Pasques ilz confessent leurs pechez auec vne merueilleuse contrition de cueur,& se tiennent debout le confesseur & le penitent,au milieu de l'Eglise,& la confession faicte, ilz obseruent de terribles ceremonies, pourautant que ilz prennent la saincte communion sous les deux especes, meslans le corps auec le sang dans le Calice, duquel le prestre prent vne fort petite partie auec vn cueillyer,& le presente au penitent. C'est la coustume aussi de faire communier les petis enfans aagez de sept ans seulement, lesquelz s'ilz ne peuuent communier à cause de quelque maladie, ilz leur versent dans la bouche vne goutte du sang,se contentans d'vne seule espece. Au reste ilz ne consacrent iamais,sinon quand ils celebrent la Messe, & pour les malades ilz consacrent l'Euchariftie le iour du Ieudy sainct,& la gardent pour toute l'année, d'où est aysé à colliger,qu'ilz ne donnent qu'vne espece aux malades. Il est vray,qu'à peine les sçauroit on endurer, en ce qu'ilz adorent le pain deuant qu'estre consacré,& le portent parmy l'Eglise.

Comment la cõfessiõ se faict,& comment ilz communient.

Ilz obseruent les grandes & solennelles festes, mais aux autres,qui ne sont pas si celebres,les Bourgeois & hommes mechaniques assistent au seruice diuin,& apres cela,chacun s'en retourne trauailler,ceux qui sont plus excellẽs, passent la feste ioyeusement,& bien accoustrez. Ilz celebrent la feste de la S.Trinité le second iour de Pentecoste, & la Tous-saintz, le huictiesme iour apres Pẽtecoste.

Festes des Moscouites.

Ils croient qu'il n'y a point de Purgatoire,ains estiment que & les bõs & les mauuais attendent la sentence du dernier iour, & que cependãt les meschans ne sont point punis ny tourmentez. Ce nonobstant ilz font prieres pour les trespassez, croyans qu'elles leur seruirõt de quelque allegement au grand iour du iugement. Ilz ne prennent point d'eau beneiste,que le prestre ne la donne: entre tous les sainctz ilz honorent singulierement S.Nicolas,les miracles duquel sont encores fraischement faictz en ce païs

Erreur du Purgatoire.

Quaresme. là.Ilz ieuſnent les ſept ſemaines du Quareſme,biẽ qu'à la premiere ilz vſent de lectages,mais aux autres ilz n'vſent pas meſmes de poiſſon. Il y en a qui ne mangent que le Dimanche & le ſamedy,& les autres iours ne mangent rien qui ſoit. Ilz gardent le ieuſne de S.Pierre, depuys l'octaue de Pentecoſte, iuſques à la feſte S. Pierre & S. Pol, & le ieuſne de la vierge Marie, depuys le premier iour d'Aouſt, iuſques à la feſte de ſon Aſſumption.

Ieuſnes des Moſcouites.

Ilz ieuſnent pareillement ſept ſemaines pour l'Aduent, & appellent cela le ieuſne S. Philippe. Pource que ſelon leur Calendrier,il commence à la feſte S.Philippe. Vray eſt qu'ilz ne ieuſnent pas vne veille de feſte ſinon la decollation S. Iehan,laquelle tũbe le 29.d'Aouſt. Les moynes ſont cõtrainctz quand ilz ieuſnent, d'vſer de breuage aigre & d'eau meſlée auec du froment. Auſſi ne peuuent les preſtres vſer pour lors d'eau de miel ou de ceruoiſe,combien que toutes ces loix s'abatardiſſent auiourd'huy. Quand ce n'eſt pas temps de Ieuſne,le ſamedy ilz mangent de la chair,mais le mercredy nullement.En ce païs là y a vn cõuent de la Trinité fort renommé, où eſt enterré S.Serge, & dict on qu'il faict là pluſieurs miracles,à cauſe dequoy il y vient gens de tous les quartiers, leſquelz ſont nourrys de la largeſſe du conuent. Ces Moſcouites ont des femmes ia aagées,& imbecilles, leſquelles font le pain à chanter, & y eſt celebrée la Meſſe en langue vulgaire. Les femmes de ce païs viuent aſſez miſerablement, pource que elles ſont preſque touſiours encloſes au logis, où elles filent ſeulemẽt,& ne font guieres autre choſes,hors mis les pauures femmes, leſquelles trauaillent pour la maiſon & font la cuyſine. Et ſi ne leur permettent pas ſouuent d'aller à l'Egliſe,& moins encores de viſiter leurs amis,ſi elles ne ſont de ia toutes chenuës.Il y eut quelquefois vn Aleman qui s'alla marier en ces quartiers,& ſa femme ſe plaignoit à luy, diſãt qu'il ne portoit point bõne affectiõ à elle, à cauſe que iamais il ne la battoit.L'Alemã oyãt cela,reſpondit qu'il l'aimoit vniquemẽt,& qu'il n'eſtimoit pas que les coups fuſſent le ſigne d'vn grand amour.Par apres il la battit aſſez bruſquement,&experimenta

Battre biẽ vne femme, eſt ſigne qu'on l'aime.

rimenta que sa femme l'aimoit beaucoup plus ardemment, qu'elle n'auoit fait parauant. Mais il la battit si souuent, qu'en fin le pandard luy rõpit le col & les iambes. Tous les Moscouites cõfessent qu'ilz sont serfz du Prince, & aussi sont ilz plus nays à seruir qu'à estre libres. Ilz vsent tous d'vne robbe longue sans plis, & ont les manches fort estroites. Quand ilz entrent en la maison d'autruy, ilz obseruent plusieurs ceremonies, comme de s'encliner bien souuent, & quelques autres semblables. Leur Prince a des postes establies en plusieurs lieux, & certain nombre de cheuaux, auec lesquelz ilz feront quelquefois en trois iours six vingt lieuës d'Alemaigne, quoy que ces cheuaux soient fort petis, & bien meigrement traictez. En ce païs de Moscouie y a grand' quãtité de plusieurs sortes de peaux, comme d'hermines, de martres, de genethes & autres. Et est le païs & seigneurie entiere de ce Prince de fort grande estenduë, de sorte que quelques vns disent, qu'il a de long & de large bien cinq cens lieües d'Alemaigne. La ville de Moscouie est la metropolitaine ville de Russie, & la prouince où est ceste ville, (de mesme nom qu'icelle,) sent vn hyuer fort aspre, de sorte que l'eau iettée en l'air est plustost gelée, qu'elle n'est descenduë à terre, mesmes quelquesfois les arbres, les bestes, & les hommes y meurent de froid: & si aduient aussi, qu'ilz ont l'esté fort violent & d'extreme chaleur. Or combien qu'ils soient tous appellez Moscouites, si est-ce que Moscouie est vne bien petite region, & domine le Seigneur de Moscouie sur plusieurs autres prouinces, & est située ceste Moscouie, sur les limites de l'Europe bien pres de l'Asie. En la ville de Moscouie, qui est merueilleusement grãde, est le chasteau du Prince, faict à la mode d'Italie, lequel est bien fort, & represente vne ville tant il est grãd, mesmes en iceluy y a plusieurs Eglises. Les maisons de la ville sont presque toutes de boys, mais les bouleuerds du chasteau, & le logis du Roy sont entierement de brique. La region est fort saine, tellement que la peste y est bien rarement, combien qu'il y regne vne sorte de maladie, qui ne differe guieres de la peste. Le plus long iour de l'an y est de dix-sept heures, & vn quart d'heure. Mais

Hyuer fort aspre.

à tãt ie laisseray ce propos,& ne parleray point des autres prouinces de ce Prince de Moscouie, pource qu'il seroit trop lõg, ie veux pourtant bien aduertyr le lecteur, que ce Seigneur est terriblement puissant, & que ia est-il pres d'enuahyr l'Allemaigne, sur laquelle il a desia vsurpé vne bonne partie en la Liuonie, comme nous verrõs cy apres quand ie parleray de la prinse de Torpat. Et ne faut point douter, que quand quelque occasion luy aura facilité les moyens d'attenter plus grandes choses, il ne le face, veu les discordes & altercations qui accablẽt toute la pauure Allemaigne. Le pere de celuy qui regne maintenant en ces quartiers là, vsoit en ses lettres des tiltres que voicy, Le grãd Seigneur Basile, par la grace de Dieu Roy & Prince de Russie, grand Duc de Volodimerie, Moscouie, Nouogardia, Plescouie, Smolluchie, Tuuerie, Iugarie, Permie, Viakie, Bulgarie &c. Grand seigneur & grand Duc de la terre de Nouogardia la basse, de Czernigouie, Rezanie, Volothie, Riscouie, Beloie, Rostonie, Iaroslauie, Bielozorie, Vdorie, Obdorie, Condiuie &c. & faut bien croire qu'ilz ont bien augmenté leurs tiltres, depuys qu'ilz ont occupé grande partie de la Liuonie. En la Russie y a plusieurs fleuues & marestz. Les Anciens ont escrit que le tant renommé fleuue de Tanaïs yssoit des monts Riphées, mais on ne sçauroit dire où sont ces montaignes. Et quãd à la source du Tanais, ell'est en vn grand & desmesuré Lac dans vne forest, huit lieuës d'Allemaigne ou enuiron de la ville de Tulla, laquelle est loing de la ville de Moscha de trente six lieües d'Allemaigne, & de ce mesme Lac sort vn autre grand fleuue, nommé Schat, qui a son cours vers l'Occident, & le Tanais premierement court vers l'Orient, mais soudain il se tourne vers le Midy, & faict les paluz de Mœotis, & l'appelle on auiourd'huy le Don.

La puissance des Moscouites.

La source du Fleuue Tanais & la beauté d'iceluy.

On faict grand cas de ce fleuue Tanais, pourautant qu'il porte plusieurs bons poissons, & pource que sur son riuage croissent diuerses herbes, des racines tref-soëfues, & plusieurs arbres de toutes sortes, qui apportent vne bien grande delectation: & dauantage en ce lieu y a si grande abõdance de bestes, que ceux qui passent par là, n'ont affaire sinon que de feu

& de ſel. Tout contre Moſcouie eſt la Lituanie, laquelle à preſent eſt ſeigneuriée par le Roy de Poloigne,& a ſō propre & particulier langage, vſant des ceremonies de l'Egliſe Romaine,combien que les habitans ſoient la plus part Ruſſiens. Vilna eſt la ville capitale de tout le païs,laquelle eſt ſituee entre quelques coſtaux,& en icelle y a pluſieurs temples & monaſteres,& ſignamment celuy des Cordeliers de l'Obſeruance,lequel a eſté baſty à fort grandz fraiz & deſpens. En ceſte prouince l'hereſie de Neſtorius & Arius a tout gaſté pour le iourd'huy,& occupe pluſieurs Egliſes.Meſmes ſe trouuēt des heretiques qui ſont ſi impies & deteſtables, qu'ilz oſent appeller la ſaincte & ſacrée Trinité, le Cerberus à trois teſtes. Que ſi on veut ſçauoir ſoubs quel voile & manteau ſi grādes meſchācetez ſont propoſées au peuple, c'eſt le pretexte de la parole de Dieu,lequel Luther,qui a eſté la ſource de tous ces maux,a eſtably pour vraie reigle, & ne tendent tous ces deſſeings, ſinon qu'à transformer la religion Chreſtienne en la miſerable & faulſe ſuperſtitiō de Mahomet. Et n'y a point de doubte,que les Turcs & autres Barbares ne ſ'eſiouïſſent grandement de telles perturbations & partialitez des Chreſtiens, attendu qu'icelles leur faciliteront quelque iour le chemin, pour rediger & l'Allemaigne & les nations qui l'auoyſinent, en vne cruelle ſeruitude. Au reſte, iaçoit que, comme nous auons dit, il y ait dans Vilna pluſieurs Egliſes, & que meſmes l'Eueſque obeiſſe au Pontife de Rome, ſi eſt-ce qu'il y a plus d'Egliſes des Ruſſiens,que de ceux qui recognoiſſent l'Egliſe Romaine, bien qu'en la principauté de Litüanie vous auez trois Eueſchez obeiſſans au Pape, celuy de Vilna, Samagithia,& Chiauia. Les Litüaniens enuoient és nations eſtranges du Miel,de la cire,de la Cēdre,de la poix, & des aix pour faire Nauires,mais ilz vſent du ſel qu'on leur apporte de dehors. Lituanie eſt vne region toute pleine de Foreſts, & abondante en fleuues & paluz. A cauſe que l'air y eſt vn peu trop froid,les bledz ne viennent gueres à maturité,& eſt ceſte gent fort miſerable & en extreme ſeruitude. Meſmes il y a quelque hommes doctes qui ont eſcrit,que depuys le temps de leur Prince

Eueſchez en Lituanie obeiſſans au Pape.

Cruauté sur les Lituaniēs. Vuitolde, ilz ont ceste coustume, que celuy qui est condamné à mourir, est contrainct de se pendre luy mesme par le commandement de son maistre: ce que certes est fort horrible, & toutesfois s'il ne le faict, le pauure homme est battu & tourmenté vilainement, & en fin le pend-on, & à cause de ce plusieurs sont contrainctz de se forfaire eux-mesmes. La Lituanie nourrit des Bisons, Vres, & Alces, qui sont tous beufz sauuages, toutesfois plusieurs se trompēt appellans les Vres (qui sont proprement Beuffles) Bisons, d'autant que les Bisons sont bien differens des autres, à cause qu'ilz ont du crain alentour du col & des espaules, & ont de la barbe cōme vn bouc: leur poil flaire. Ilz ont la teste bien petite, & les yeux grandz & farouches, le frond large, & si ont les cornes quelquesfois si esloignées l'vne de l'autre, que trois gros hommes y pourroiēt seoir à leur ayse. Sur le dos ilz ont vne bosse vn peu haute, & ont le derriere & le deuant vn peu plus bas. Quand aux Vres ilz ne se trouuent qu'en Mazzouie, qui est vne regiō voysine de Lituanie, & ce sont beufz sauuages, qui ne different point des nostres, sinon que tous sont noirs, & ont vne petite ligne sur le dos à demy blanche. L'Alces est vn animal vn peu plus haut qu'vn cerf, qui a les aureilles & les narines vn peu eminentes, & a les cornes quelque peu diuerses de celles d'vn cerf, & la couleur tirāt plus sur le noir. Il court fort legeremēt, mais non pas comme les autres, ains comme feroit vne hacquenee. Mais c'est trop parlé des Moscouites ou Russiens, & de leur estat, il nous faut seulement prier la misericorde de nostre Dieu, que nous autres Alemans, & noz voysins, qui destons & abhorrons la puissance du Pontife de Rome, ne soyōs quelquefois subiuguez par eux, lesquelz par apres nous tyranniseront si fort, que nous voudriōs plustost estre mortz, soit que ce fussent les Turcs, ou les Tartares, ou bien les Moscouites qui nous feissent tel cas. Certes Philippes Melancthō vn peu deuant sa mort, voyant qu'il estoit fort mal traicté de quelques vns non seulement partizans, mais encores tref-affectionnez à la secte de Luther, a dit ces parolles d'iceux, ilz assemblent, dit-il, des Conciles, quand & où bon leur semble,

Des Bisons & Beuffles.

Tyrannie des Lutheriens.

& s'atttribuent & vsurpent plus grande, plus intolerable, & moins excusable puissance & authorité, q̃ ne feit iamais le Pape de Rome: & qu'on regarde bien à quoy viẽdra tout cecy, dit ce grand Achilles de l'Eglise de Luther, c'est-adire Melanchthon.

L'AN 1502. courut vne tres-cruelle peste par toute l'Alemaigne, & croit-on que ceux en moururẽt, sur les robes desquelz estoient tombées des croix sanglantes, comme nous auons dict cy dessus: voire mesmes, qui est chose esmerueillable, és chemises, qui estoient enfermées dans les coffres ou baüs, les mesmes croix furent trouuées, voire aussi sur le corps des hommes: & cecy dura par trois ans. *Croix sur les chemises enfermees.*

EN ceste annee sourdit par deux Rustiques, la premiere conspiration & rebellion à lencõtre de l'Euesque & Chanoines de la ville de Spire, contre la foy & serment à eux donné, comme à leurs Seigneurs. Si creut peu à peu le nombre de ces seditieux, estans amorcez & inuitez à ce faire par la cauteleuse persuasion des rustiques: & si par la prouidence de Dieu ce mal n'eust esté descouuert en brief, ceste racaille d'hommes n'eust peu estre domtée aysémẽt. Car on subornoit quelques vns des plus fins & rusez de ceste ligue, lesquelz s'en alloient parmy les villes & bourgades, pour enflãmer tous ceux qu'ilz pourroient, alencontre du Clergé, des Seigneurs, & des magistratz, & quand & quand les ioindre à leur coniuration. Et ia auoient esleu deux Capitaines, qui auroient toute puissance & commandement sur les autres, & ausquelz on obeïroit sans rien contester. Mais il aduint, que eux ayans assigné certain iour, auquel tous ceux de la ligue se deuoient assembler, furent prins les deux chefz & autheurs de la sedition, lesquelz estans mis à la torture, confesserent tous leurs desseings: lesquelz ne tendoient à autre fin, sinon que, apres auoir secoüé tout ioug, ilz iouïroient d'vne liberté entiere, & viuroiẽt tout ainsi que bon leur sembleroit, & qu'auec cela ilz chasseroient le magistrat. Voire mesmes si quelcun vouloit empescher que leur entreprise ne reüssist son effect, ilz le massacreroient comme ennemy & aduersaire de la Iustice diuine. Or auoient ilz *Coniuration des rustiques alẽcontre de ceux de Spire.*

deliberé de se ruër en premier lieu sur le Marquis de Baden, & puis sur l'Euesque de Spire, & consequemment sur le Clergé, finalement de se remettre en toute telle liberté qu'ilz desiroient. Lesquelz desseings, quoy qu'ilz fussent seditieux & dignes d'estre tresbien chastiez, si sembloient ilz pourtant à ces peruers & desesperez hommes, estre iustes & legitimes: mesmes estans alterez de voir le succes de ceste leur entreprise, ilz vouloient que chacun d'eux dist pour ceste fin certaines prieres à Dieu, à fin que iceluy se monstrast protecteur & fauteur d'vne telle meschanceté: & estoiēt les prieres cinq fois *Pater noster* & autant *d'Aue Maria*, qu'il conuenoit dire à genoux. Et n'estans contens de cela, ilz prindrent pour leur deuise la vierge Marie & S. Iehan l'Euangeliste, comme si les Sainctz fauorisoiēt à l'iniquité des hommes. Mais l'Empereur Maximilian les feit bien repētir de leur follie, les faisant chastier publiquemēt, & quelques vns mettre à mort. C'est ainsi doncq' que les conseilz & desseings seditieux, (principallement alencontre du Magistrat, auquel Dieu nous commande d'obeir) ne viennent iamais à leur effect pretendu, & le plus souuent reüssissent mal à ceux qui en ont esté les autheurs, Dieu estant tousiours surueillant sur les choses humaines. Et iaçoit que quelquefois par sa Iustice cachee il permette, que les hommes dressent des malheureuses embusches, si ne permet-il pourtant qu'ilz effectüent ce qu'ilz ont desseigné. Ces seditieux auoyent le mot du guet entre eux, à fin qu'ilz ne fussent surpris, & estoit tel que celuy qui estoit interrogé, en quel estat sont maintenant les affaires? deuoit respondre en son Aleman, nous ne sçauriōs viure à cause du Clergé. Et en ceste maniere il sembloit qu'ilz ne s'attaquassent qu'au Clergé, mais soubs ce pretexte ilz taschoient de se soubstraire de l'obeïssance de quelque Magistrat que ce fust. Telz laboureurs ne se contentoyent pas de leur fortune, combien que le Poëte aye dict vray en cecy.

Virg. 2. Georg. *Par trop heureux seroit le laboureur, S'il cognoissoit son bien & son bon-heur.* Mesmes les anciens payens, quand ilz vouloient haut-louër quelcū, ne sçauoyent quel plus beau tiltre luy dō-

ner,que de l'appeler vn bon laboureur: & Ciceron dit si clairement,il n'y a rien meilleur que l'agriculture,rien plus fructueux,plus soëf,& qui soit plus seant à vn homme honneste.

Av moys de Septembre de l'an present, Vualther de Plettemberg, grand maistre de Liuonie, esmeu & persuadé par Alexandre, Roy de Poloigne, & grãd Duc de Litüanie, dressa la guerre alencontre du Moscouite,pourautant qu'Alexandre luy auoit promis, qu'il le viẽdroit secourir en bonne compaignie. Ce voyans les Moscouites, vindrent au deuant de Plettemberg auec grandes forces,& d'autre part Alexandre ne veint point. Parquoy Plettemberg,connoissant qu'il ne pourroit tourner le dos sans grãd peril & ignominie,enhorta les siens à bien faire, & faisant ioüer l'artillerie, entra sur les ennemys pesle mesle,de maniere qu'il les meit en route.Mais il ne pouuoit les poursuyure, pource qu'il auoit trop peu de gens,& si estoyent armez trop pesammẽt: dequoy les Moscouites s'estans apperçeus,se r'assemblerent& mirent en bon ordre, & donnans sur l'infanterie de Plettemberg en tuerent plusieurs,mesmes quelques vns des plus vaillans & de nom. Alors entre les Liuoniens y eut vn quidam,nommé Luc Hameisteter, lequel se meit du costé des Russiens, & fut cause par sa trahison,que quatre cens soldats furent vilainemẽt occis par les Moscouites,mais le reste se sauua aux gens de cheual. Que si Plettemberg eust eu plus de gens, les Moscouites mis vne fois en route,n'eussent iamais eu le moyen de se r'allier,& recommençer le choc.Or faut-il sçauoir, que la Liuonie ne fut conuertie à nostre Seigneur que l'an 1190. ou enuiron, par vn religieux nommé Meinard, qui fut en ce lieu là auec quelques Marchans de la ville de Lubec, & les freres Teutoniens,(autrement appelez de la vierge Marie) amplifierent beaucoup la Foy en ces quartiers, & l'ont defenduë iusques à nostre temps: auquel cest ordre si excellent, ayant forligné de la voye des anciẽs,a esté en proye aux Moscouites, comme nous dirons en son lieu. Au temps passé lors qu'ils estoyent fort puissans, les plus nobles d'entr'eux s'appelloyẽt & se signoyent freres: mais auiourdhuy en Liuonie ils ont

Desconfiture des Liuoniẽs.

ietté l'habit blanc de leur ordre. Car moymesme ay leu vn priuilege, que ceux de cest ordre en Liuonie donnoyent aux habitans de Lubec, pour auoir reçeu d'eux quelque plaisir & bien-faict: & estoit tel le commencement de ce priuilege, Ie frere Godefroy, Grand-maistre, les commendataires & freres de la maison des Cheualiers en Liuonie &c. lesquelles lettres estoyent dattées de l'an 1299. Si deuons estimer, que ce peuple de Liuonie a esté le temps passé fort barbare, & despoüillé de toute humanité: pourautant qu'auiourdhuy mesmes ils ont vne merueilleuse varieté de lãgage. Car autremẽt parlent les Liuoniés, autremẽt les Estons, & les Lettiens tout autremẽt que les Curoniens: lesquelz quatre langages sont en autant de cantons de Liuonie, comme ainsi soit que les villes & chasteaux soyent à la façon de Saxe. En Liuonie y a trois villes principales, Riga, Torpat, Reualia: & ceste-cy a son Euesque, dependãt de l'Archeuesque de Lunde en Dannemarch, à cause que autresfois Vualdemar, second de ce nom, Roy de Dannemarch, bastit Reualia, & commanda que le peuple qui fut là trouué, fut baptizé: & enuoya là des prestres de sa prouince, pour enseigner le peuple & administrer les sacremens.

Eueschê d'un Royaume dependãt d'un autre Royaume.

AVSSI fut-ce en ce temps, que le Roy de France enuoya vne armée de Mer alencontre du Turc, de laquelle estoit Capitaine general Philippe de Rauastaing: lequel estant paruenu iusques à l'isle de Lesbos, & ayant braqué l'artillerie au deuãt de la ville de Metelin, les Turcs se defendirent si vaillãment, qu'il fut cõtrainct s'en retourner sans rien exploicter. Et la tempeste par-apres agita si bien toute sa flotte, que apres maintz dangers & merueilleux orages, à peine peut-il se sauuer dans Tarante. Bien est vray que les François attribuent la mauuaise issuë de cecy aux Venitiens, lesquels enuiron ce temps, ayans tiré auec eux Consaluo, (qui fut surnommé le grand pour ses hautz faictz d'armes & grande proüesse) prindrent d'assaut l'Isle Cephalene, où il y eut la plus grand' part des Turcs occis, & mesmes s'emparerent de la ville de S. Maure, en l'Isle de Neritos.

Mal-heur des Frãçois alencontre du Turc.

LES

Les Roys de France & d'Espagne enuiron ce temps, despouïllerent Federic d'Aragon du Royaume de Naples, lequel il auoit tenu ia l'espace de cinq ans, & se le diuiserēt entr'eux. Si se retira Federic auec sa femme vers Loys, Roy de France, duquel il fut reçeu fort courtoisement: non seulemēt lors que les François auoiēt part à Naples, mais encores lors que les Espaignolz les en chasserēt. Alors sans difficulté Consaluo reduict soubs l'obeissance de Ferdinand, Roy d'Espaigne, les Brutiens & l'Apouïlle, & assiegea Alphonse fils de Federic dans Tarente: & l'ayant prins, l'enuoya en Espaigne. Or on ne sçauroit dire ny escrire sans horreur cōbien de sang des Chrestiens a esté respandu pour l'appetit de ce Royaume de Naples. Mais tandis que les Chrestiens guerroyent si cruellement ensemble, & tachent à s'atterrer l'vn l'autre, les Turcs enuahissent les Royaumes & terres des Chrestiens. Et par ce moyen, presque de nostre memoire le Turc a occupé deux Empires des Chrestiēs, celuy de Constantinople, & celuy de Trebisonde: lesquels sont maintenāt soubs la captiuité de Mahometh. Et ne seruiroit de rien d'escrire, qu'est-ce qui peut aduenir à plusieurs Royaumes de l'Europe, par cest embrasement des esprits touchant le faict de la religion, lequel glisse tousiours de plus en plus: pource que quiconque n'est entierement desnué de iugement & raison, les peut voir assez clairement.

Le Royaume de Naples vsurpé.

L'an 1503. l'hiuer fut fort aspre & dura longuement, & par apres vint l'esté terriblement chaud & sec, de sorte que pour la trop grande secheresse presque tous les fruictz de la terre furent perduz: & principalement le foin & l'auoine, & aussi le bled, & dauantage presque tous les pourceaux moururent.

En cest an, Philippe d'Austriche, filz de l'Empereur Maximilian, retourna d'Espagne en France: & comme il estoit à Lyon, la paix fut faicte entre l'Empereur, les François & les Espagnols, laquelle ne deuoit estre de longue durée, comme l'effect nous le feit sçauoir. Aucuns escriuent que Philippe se trouua en ce tēps assez pres du peril en France, à cause qu'on

Philippe d'Autriche en Frāce.

auoit mandé d'Alemaigne au Roy (qui vouloit tout ſçauoir) qu'on faiſoit amas de gens en Alemaigne pour aller ſecourir Ferdinand, touchant le Royaume de Naples. Mais Philippe proteſta au Roy, que certainemẽt il auoit eu charge de faire la paix: mais qu'au reſte, ſi Ferdinand braſſoit ce-pendant quelque cas ſoubs main, qu'il en eſtoit ignorant: & dit-on que le Roy Loys ſe contenta de ceſte reſponce. Apres cela Philippes alla veoir ſa ſœur Marguerite, laquelle Philebert, Prince de Piedmond, auoit eſpouſée.

Mort du Pape Alexandre. Av mois d'Aouſt de ceſte année preſente deceda le Pape Alexandre ſixieſme de ce nom, par quelque poiſon qu'on luy donna à boire par meſgarde: lequel auoit eſté preparé en vn banquet pour quelque autre. Il y eut auſſi quelque grand Seigneur qui beut de la meſme poiſon, mais il fut preſerué. Succeda dõcques à Alexãdre le Pape Pie troiſieme, Cardinal de Siene, & neueu de Pie ſecond, mais il n'euſt pas ſi toſt demeuré en ceſte dignité ſeize ou dix-ſept iours, qu'il treſpaſſa de ceſte vie à l'autre: faiſant toucher au doigt d'vn chacũ, par ſa mort ſi ſoudaine, la vanité & inconſtãce des choſes humaines, à fin q̃ perſonne ne ſ'applique par trop à icelles, veu qu'elles ſont ſi freſles & caduques. Luy donques decedé, ſucceda en ſon lieu Iules ſecõd du nom. En l'an premier duquel, comme les François & Eſpaignolz euſſent longuemẽt trauaillé à qui demeureroit le Royaume de Naples, en fin les Frãçois en furent totalement deboutez non ſans grande perte de leurs gens. Ce que faiſoit Conſaluo, vn vaillãt Capitaine Eſpaignol qui eſtoit là au nõ de Ferdinãd ſon maiſtre. Lequel les Frãçois aſſiegerẽt quelquefois à Barol, mais luy eſtãt ſecouru des fraiſches troupes d'Alemãs & Eſpagnols, il dõna la chaſſe aux Frãçois, demeurãt ſur le chãp leur Capitaine le Seigneur de Nemours. Et de rechef les François, ayans mis ſus vne nouuelle armee, & ayãs entré par deux endroits dans le Royaume, conduis par le Sieur de la Trimoille, & le treſ-illuſtre Frãçois Gonzague, Prince de Mãtoüe: Cõſaluo les aſſailla dãs leur cãp, & les meit en route. Dequoy eſtãs les forces des Frãçois fort amoindries, furẽt cõtraints de rẽdre Gayete par cõpoſitiõ, de

Les François iettez hors du Royaume de Naples.

ſorte qu'eſtãs mõtez ſur mer retournerẽt ſans armes enFrãce. Et voila cõment la terre de Naples a ſouuent changé de maiſtres,& a ancanty les forces des Chreſtiens: leſquelles ſi elles euſſent auſſi bien eſté tournées alencontre du Turc, ou autre ennemy de la foy, à la verité par ces forces ainſi r'aliées on l'euſt peu ou vaincre ou debiliter.Mais pour chaſtier noz pechez ſes fleaux ſ'augmentent de iour à autre,ſans que perſonne ſ'eſmeuue en rien de la captiuité pluſ-que Babylonique en laquelle ſont maintenant detenuës pluſieurs nations iadis Chreſtiennes:& ſerons touſiours endormys iuſques à ce qu'il nous vienne reſueiller. En meſme temps, ſur les limites de France & d'Eſpaigne,les Françoys eurent du pire en certaine bataille contre les Eſpagnolz. Et en meſme an deceda de ce ſiecle,Iehã, de la maiſon des Marquis de Bade, Archeueſque de Treues,lequel auoit adminiſtré ſon Eueſché fort longuement,aſſçauoir par l'eſpace de cinquante ſept ans, & en veſcut 79. Il eut pour ſucceſſeur Iacques, de la meſme famille, qui fut homme ſi excellent en eſprit,eloquence,prudence & erudition,qu'à peine en euſt-on ſçeu trouuer vn autre parangonnable à luy en toutes ces choſes. Il a eſcrit deux liures des Antiquitez, leſquelles il rechercha merueilleuſement, & demeura Eueſque enuiron huict ans.

Meſchanceté d'vn Picard à la ſaincte Chapelle.

Il y eut vn Picard,qui,durant ceſte année, rauyt & oſta par force la saincte hoſtie d'entre les mains d'vn Preſtre, cõme il diſoit la Meſſe à la ſaincte Chapelle à Paris:& ſi la briſa, & iecta par terre, ce voyans pluſieurs hommes d'authorité. Eſtant ſur cela mis en priſon,& admonneſté de requerir pardon de ce ſien forfaict,ne le voulut oncques faire, au moyen dequoy il fut bruſlé.Or faut il ſçauoir que les Picardz,ou Pighardz, entre autres erreurs ia condamnez, tiennent ceſtuy-cy: que Ieſuſ-chriſt n'eſt pas perſonnellement & reallement en l'Euchariſtie,mais ſeulement ſacramentellement,& partãt qu'il ne le faut pas adorer en icelle:lequel erreur ſuyuent auiourd'huy les Zuingliens & Caluiniſtes, comme ſi c'eſtoit la vraye lumiere de l'Euangile. Mais il y a tant de choſes eſcrites par hommes treſdoctes alencontre de ceſt erreur abomi-

nable, & deslors que Berenger choppa sur ceste matiere, & aussi de nostre temps: que ceux qui ne veulét laisser ceste peruerse opinion, faillent totalement à leur escient, & non point imprudemment, comme le temps passé. Ce que i'entendz des hommes doctes. Car quand au simple peuple, il est tant brouillé, voire enchanté, par les predications de ces faux-prophetes, que horsmais il ne sçait à qui croire. Car les Lutheriẽs defendent à tout rompre la reale presence de Iesus-christ en l'Eucharistie, en y meslant toutesfois des erreurs bien lourds: & d'autre part les Zuinglians soustiennent aussi opiniastrement, qu'il n'y est pas corporellement & reallement, n'y n'est ainsi reçeu. Et ce pendant le peuple miserable est diuisé en mille sectes, & ne peut considerer, que soubz le pretexte de l'Euangile & parolle de Dieu, il est mené en vn tres-certain & eternel danger de sa vie.

Grandes maladies. IL y eut ceste année apres vne peste incredible (laquelle en aucuns lieux emporta la troiziesme partie des hommes, & en d'autres la seconde) vne grãde multitude de maladies, desquelles moururẽt plusieurs milliers d'hommes. Les hommes auoyent communément des Fiebures pestiferes, des chaleurs internes, douleurs de teste intolerables, Catharres, vne incredible puanteur d'haleine, Finalement il semble que cest an n'a rien apporté que misere & calamité. Et telz fleaux admonnestent les meschans de se recognoistre, & exerce les bons à patience. Mais helas! plusieurs estiment que cela se face fortuitement, dont aduient qu'ilz demeurent tousiours en la boüe, & ne proffitent rien pour cela.

AV moys de Iuillet alla de vie à trespas à Heidelberg, Iehã Dalburg, Euesque de Vuormes, en l'an douziesme de son Põtificat. Lequel a esté homme docte au possible aux langues Hebraïque, Grecque, & Latine: & tout le temps qu'il pouuoit desrober de ses occupations publiques, il l'employoit à estudier, de sorte que par son grand sçauoir, son renom voloit, nõ en Germanie seulement, mais aussi en Frãce & Italie. Il auoit eu pour maistre, nommément és lettres Grecques, Georgius *Georgius Agricola* Agricola de Frisie, homme qui fut ensemblement & docte &

de fort bonne vie. Laquelle loüange,(d'estre docte & hōme de bien)est bien grande à cause de sa rarité. Car de nostre tēps on a veu veritablement grand nombre d'hōmes doctes, mais qui fussent doctes & gens de bien & de pieté, pas beaucoup.

En cest an fut faicte vne assemblée des princes Electeurs à Frācfort, quoy que le motif de ceste assemblée ne fust guieres manifesté. Là se trouuerent les Ambassadeurs de l'Empereur Maximilian,& Raimond Cardinal de Gurc, Legat du S. siege Apostolic: lequel se rendit là de Cologne auant, par le Rhin & la riuiere de Mogan. Apres cela s'achemina iusques à Basle, passant par Vuormes & le païs de Spire: & estāt arriué à ladicte ville on luy feit rapport de certains miracles, qui n'estoient à mespriser, lesquelz se faisoient fort souuent aux reliques de troys sainctes vierges, Kunegunde, Viberade,& Mectilde. Parquoy il enuoya au village où se faisoient ces miracles,(lequel est du diocese de Constance) vn nommé Iacques Merbolt, du diocese de Bamberg, àfin qu'il s'enquist plus diligemment de la verité du faict. Et ne fut pas cest homme plustost arriué audict lieu, que trois miracles fort celebres furēt faictz deuant luy. Car il y eut vne femme borgne qui y fut guerie: & vne paralytique, qui fut restituée à sa conualescence: & pour le troisiesme, il y eut vn muët, qui recouura la parolle. Ce qu'estant paruenu aux aureilles du Cardinal, quoy que ces vierges n'eussent esté encores mises au nombre des Sainctz, solennellement & à la maniere accoustumée, il commanda neantmoins qu'on leur feist honneur, veu que les miracles tesmoignoient assez de leur saincteté. Le temps doncq' estoit encores meilleur pour lors qu'il n'est pas maintenant, à cause que noz nouueaux Euangeliques infectēt tout de leurs erreurs, combien que iusques icy ils n'ont sçeu faire aucū miracle pour confirmer leur doctrine.

Miracles faictz par troys vierges.

Ce fut en cest an que George, Duc de Bauiere, mourut, instituāt son heritier Rupert, filz du Conte Palatin: qui ia deuant auoit espousé sa fille. Mais ce sçachant Albert, qui estoit plus prochain heritier, s'opposa au testamēt du Duc George, comme estant illegitimement faict & de nulle efficace. Et

voyant qu'il ne faisoit rien pour cela, en appella à Maximiliã, la fille duquel il auoit prinse en mariage. Si se trauailla beaucoup Maximilian d'assoupir toute noyse & contention, & les reünir en concorde. Mais Rupert, qui estoit encores conduict par conseil d'autruy, refusa les cõditions à luy offertes par Maximilian, lesquelles n'estoient que bonnes: qui fut cause de la misere & mort trop soudaine de ce ieune Prince Rupert.

En l'an 1504. Maximiliã, Empereur des Romains, voyant que par sa clemence & debonnaireté il ne pouuoit rien obtenir de Rupert, (qui estoit enflé par le cõseil de quelques vns) defendit & eauë & feu, tant à luy comme à tous ceux qui le suyuroient: & si manda à Philippe Conte Palatin, pere d'iceluy, qu'en sorte que ce fust il n'aydast à son filz qui estoyt proscript. Alors Philippe balãçoit entre crainte & espoir: son sang l'espoinçonnant de secourir son filz, & le commandement de l'Empereur l'empeschant de rien attenter. Toutesfoys en fin le desir paternel fut le plus fort, & ne tenant conte du mandement de l'Empereur, secourut son filz de toutes les forces, desquelles il peut finer. Au moyen dequoy Maximiliã denonça la guerre à luy & à son fils, & permist à chacun de fouller & piller toutes leurs terres & appartenances. Si se trouuerent plusieurs grandz Seigneurs, qui prindrẽt les armes au commandement de l'Empereur, (tant estoit-il bien obeïz encores en ce temps là) & assaillirent en diuers lieux le pere & le filz, & les endommagerent grandement, d'autant qu'ilz mettoyent tout à feu & à sang. Pareillement l'Empereur Maximilian recouura sans coup ferir, plusieurs choses de l'Empire, hypothequées à ce Conté. Et ne faut pas penser que les bourgades, Monasteres, Eglises, & biens Ecclesiastiques n'eurẽt biẽ des affaires, à sçauoir de ce qui estoit és terres du Palatin. Mais de peur que l'ire & maltalent de l'Empereur ne s'enflammast dauantage alencontre de Philippe, Christophle, Marquis de Bade, le pria si fort qu'il le fleschit, & pardonna à Philippe, qui estoit ia tant affligé qu'il n'en pouuoit plus: & commanda en oultre à tous gentilz-hommes, qu'ilz desistassent à luy porter aucun dommage. Car ce sage Empereur ne vouloit point ruï

Guerre entre l'Empereur & le Conte Palatin.

ner ce Seigneur, lequel il voyoit bien eſtre de-ia aſſez humilié:& eſtima auſſi,qu'il n'eſtoit pas expedient d'oſter au Palatin ſon droict d'Election. Et n'eſt pas choſe peu loüable à ces gentilz-hommes,dequoy ilz obeyrent tout ſoudain au mandement de l'Empereur commandãt qu'ilz ſe retiraſſent. Que ſi ceſte obeïſſance euſt touſiours demeurée en l'Empire, certes il ne falloit que les forces des Alemans à opprimer la Tyrannie du Turc,& le chaſſer bien loing des limites de l'Empire Romain.Mais nous voyons à l'œil,que auec ceſte nouuelle forme d'Euangile, pluſieurs choſes ont eſté changées en l'Empire,au grand dommage & decroiſſement d'iceluy. Or pendant que tout eſtoit embraſé de guerres en Bauiere,& au Cõté Palatin,le Prince Rupert,accablé d'vne angoiſſe d'eſprit,alla de vie à treſpas en la fleur de ſon aage, ce qui abregea auſſi les iours à ſa femme.

En ceſt an les Tartares,nommez Caſaniens,ſe reuolterẽt de l'obeïſſance de Baſile, Prince de Moſcouie. Cazan eſt vn Royaume diſtant enuiron de ſeptante lieuës d'Allemaigne de la baſſe Nouogardia, auquel ſe trouuent des archers fort experimentez & adroictz. Et ſont ces Tartares beaucoup plus acortz és ciuiliſez que les autres, pource qu'ilz labourent les terres,& habitent en des maiſons,& exercent le faict de mar chandiſe.Si auoit Baſile ſubiugué ces Cazaniens, de maniere qu'ilz eſtoient cõtrainctz reçeuoir leur Roy de ſa main:mais, comme i'ay dict,en ce temps icy ilz ſe remeirent en liberté. Apres laquelle reuolte ſ'enſuyuirẽt pluſieurs guerres,leſquelles ie deſcriray des à preſent fort briefuemẽt, àfin qu'il ne me faille point de foys à autre dire vn mot des choſes eſtrangeres,iuſques à l'ennuy.Baſile,Seigneur de Moſcouie, n'eut pluſtoſt eſté aduerty de ceſte rebellion des Cazaniens, qu'il enuoya contre eux vne groſſe armée auec quelque artillerie: de ſorte que les Cazaniens, voyans qu'ilz n'eſtoient pas eſgaux en force, delibererent de les auoir par ruſe. Parquoy ilz ſ'aprochent faiſans ſemblãt de vouloir faire teſte,mais ilz auoiẽt mis tous les plus vaillans en embuſches, & quand à eux ilz fuyrent. Les Moſcouites ne faillirent pas à les pourſuyure,

Guerres aduenues pour le royaume de Cazan en Tartarie.

ſans garder aucun ordre: tellement que eſtans comme inſen-ſez, d'appetit qu'ilz auoyent d'emporter la proye & le butin, voicy les archers des Tartares: qui, ſortãs de leurs embuſches, vindrent à la file ſe ruer ſi bruſquement ſur eux, qu'ilz les forcerent non ſeulement de fuyr, mais biẽ encores de laiſſer leur artillerie. Or eſtant mort le Roy, au temps duquel les Cazaniens ſ'eſtoyent ſoubzleuez, quelque autre, nommé Scheale, eſpouſa la femme du defunct: & eſtant aydé par le Prince de Moſcouie & par ſon beau frere, recouura le Royaume de Cazan. Mais les Cazaniens ne l'aimoient nullement, tant pour pluſieurs autres raiſons, que pource qu'il ſembloit trop fauorizer au Prince de Moſcouie. Parquoy ilz offrirent le Royaume à l'vn des Roys de la Taurique, deuant la face duquel ſ'en fuyt Scheale en grand' erre vers la Moſcouie, d'où il eſtoit venu, auec ſa femme, ſes concubines & ſes plus pretieux biens: ce qui aduint l'ã 1521. Le Roy de la Taurique introduict qu'il eut ſon frere auec grande gendarmerie au Royaume de Cazan, paſſa le fleuue de Tanais pour aller droit en Moſcouie. Dequoy eſtãt tout effrayé Baſile, Roy de Moſcouie, feit amas de gens tout ſoudain, pour aller coupper chemin aux Tartares, mais ilz auoient ia paſſé le fleuue Volga, & ſ'eſtoient les Roys de la Taurique & de Cazan freres, aheurtez alencontre du Moſcouite. De ſorte que voyãt Baſile q̃ mal baſtoit pour luy, laiſſa quelques gens notables auec quelque garniſon au Chaſteau de Moſcouie, & gaigna au pied: & dit-on que la peur luy chauſſa ſi bien les eſperons, qu'il demeura caché tout vn long tẽps ſoubs du foin. Les Tartares, penetrans fort auãt engendrerent merueilleuſe crainte aux Moſcouites: de maniere qu'ilz ſ'enfuyoient dans le grand Chaſteau de Moſcouie: d'où ſans faute ſe fuſt engendrée vne peſte, à cauſe d'vn ſi grand nombre de peuple qui ſ'y eſtoit retiré, ſi les ennemys euſſent faict le moindre ſeiour du monde deuant ce Chaſteau. Or ſe trouuerent dans iceluy quelques Alemans, qui ſ'entendoient fort bien à fondre des pieces d'artillerie: qui fut cauſe que les Moſcouites ſe ſauuerent par ce moyen. Car le Capitaine de la fortereſſe & ceux de la garniſon, auoiẽt ia reſolu

Baſile Prince de Moſcouie chaſſé par les Tartares.

ſolu d'apaiſer les Tartares par preſens: & iceux ſ'y monſtroiēt aſſez enclins, mais auec condition, que Baſile de ſon ſeing manuël confeſſeroit de payer tribut perpetuel au Roy de Tartarie, comme ſes predeceſſeurs auoient faict. Ce que feit Baſile, & le Tartare ſe retira de Moſcouie. Mais il faut entendre que dans ſon camp y auoit vn Polonoys, lequel ſe faiſoit fort de prendre le Chaſteau de Moſcouie par quelque engin: & ſembloit que cela n'eſtoit pas guieres eſloigné du danger, à cauſe que quelques troupes de cheual des Tartares retournoient de fois à autre ſoubs quelque pretexte. Les Moſcouites eſtoient en deſeſpoir, iuſques à ce que Iehan Iordan, Aleman, ayant mis ſes canons en tel ordre qu'il deſiroit, & les ayant laſchez ſur les Tartares & Lituaniens, les meit tous en fuyte. Si ſe complaignoit le Tartare au Capitaine du Chaſteau du tort à luy faict: mais le Capitaine reſpondit que l'artillerie auoit eſté deſchargée à ſon deſçeu, & de faict il commanda qu'on luy amenaſt ce faiſeur de canōs, & peu ſans fallut qu'il ne fuſt liuré aux Tartares pour eſtre bien guerdōné: ſ'il n'euſt eſté ſauué par la douceur & humanité du Capitaine. Au demeurant, le Tartare ſ'en alla de là le pluſtoſt qu'il peut, de maniere qu'il laiſſa l'obligatiō du tribut annuël dans le Chaſteau. S'emmena-il pourtant, à ce que lon dict, (car il eſt aſſez faſcheux à croire) huict cens mille Moſcouites captifz, leſquelz il vēdit partie aux Turcs en Capha, & partie auſſi les feit mourir. Car les Tartares ont accouſtumé de permettre aux ieunes hommes, de tuer, comme ilz voudront, les infirmes & vieillardz, âfin que par ce moyen ilz commencent à ſ'agguerrir: tout ainſi que nous faiſons des lieures aux chiens. Quand à ceux qui ſont venduz, ilz ſeruent fort miſerablement ſix ans entiers, au bout deſquelz quelques vns ſont faictz libres, mais toutesfois ilz n'oſeroient partir de la prouince. Or retirez que furent les Tartares en la Taurique, Baſile retourna en Moſcouie: & l'an enſuyuant il meit ſus vne fort groſſe armée, menant auſſi quelque nombre de canons, deſquelz iuſques alors les Moſcouites n'auoient point vſé, pour totalemēt deſtruyre & ruiner les Tartares. Mais n'ayant rien proffité pour ceſte

Les Alemans faiſeurs d'artillerie ſauuent les Moſcouites.

La cruauté des Tartares.

fois, l'autre année il enuoya encore vne plus puiſſante armée ſoubs la charge de Michel George, l'vn de ſes principaux Conſeillers,pour aſſieger le Roy de Cazan. Mais leurs affaires n'allerent point bien,à cauſe de la diſette des viures qu'ilz ſouffroient,les Tartares empeſchans à toute force qu'ilz n'en euſſent: tellement qu'ilz furent contrainctz de leuer le ſiege de deuant Cazan,& ſ'en retournerent auec leur courte honte en Moſcouie,en condition que les Tartares impetreroyent la paix de Baſile par leurs Ambaſſadeurs. On dit que dãs ceſte armée des Moſcouites y eut cent octante mille hommes,mais que celuy qui en eſtoit le conducteur fut corrompu par les Tartares, & que à ceſte cauſe il deſiſta de ſemparer du Chaſteau de Cazã,comme il en euſt les moyẽs aſſez faciles. Quelques hommes d'authorité recitent, que dãs quelque Iſle,(qui n'eſt pas beaucoup diſtante de ces Tartares Cazaniens)croiſt quelque ſemence qui reſſemble aſſez à la ſemence des melons: ſi ce n'eſt qu'elle eſt vn peu plus grande & ronde. Et que de ceſte graine cachée ſoubz terre naiſt certaine choſe ſemblable à vn aigneau, hault de cinq paumes, & diſent qu'il a la teſte, les yeux, les aureilles & tout le reſte ſemblable à la forme d'vn petit aigneau,voire meſmes vne peau treſ-deliée, de laquelle ceux du païs ſe font des coëffes. Au reſte, que ceſte plante,(ſi plante ſe doit appeller),n'a point de chair,mais bien du ſang:& qu'au lieu de chair elle a certaine matiere fort ſemblable à la chair des cancres. Ses ongles ne ſont point de corne,comme celles d'vn aigneau, mais elles ſont couuertes de poil,& la racine reſpond au nombril comme au milieu du vẽtre, & ne vit ſinon tant que les herbes qui ſont autour d'elle demeurent:leſquelles mangées,ceſte racine ſe ſeche pour faute d'aliment. Pour le moins elle eſt ſi bonne & ſoefue, que les Loups & autres animaux de proye viennent pour la deuorer. Et certes cecy ſembleroit eſtre choſe cõtrouuée, ſ'il n'y auoit pluſieurs hommes de nom & d'authorité,qui l'aſſeurent eſtre vraye:& à la verité,il n'y a riẽ difficile à Dieu, lequel nous deuons haut loüer & magnifier en ſes œuures.

Graine fort admirable.

L'AN 1505. alla de vie à treſpas Bertold, de la maiſon des

Contes de Hennenberg, Archeuesque de Maience, en l'an 21. de son Pontificat. On dit beaucoup de bien & d'honneur de cest Euesque, & recommande on fort sa prudence singuliere, sa subtilité d'esprit, son eloquence, sa pouruoyance és affaires d'importance, maturité de conseil, longue experience, & patience extreme au labeur: & dit-on encores, qu'il a deschargé l'Eglise de Maience de beaucoup de debtes qu'elle deuoit. Sõ successeur fut le Doyen de la mesme Eglise, homme de fort singuliere vie: mais le pauure homme estoit le plus souuent malade de la pierre. Or voyons nous que plusieurs estiment ceux-là miserables, lesquelz sont assaillys de maladies diuerses, & sont comme le but où fortune descoche ses flesches: au contraire, ilz pẽsent ceux-là bien heureux, qui ont tousiours le vent en pouppe. Mais l'escriture chante bien autrement, laquelle promet aux gens de bien presque tousiours aduersité, & aux meschans repos & prosperité. Et dict tres-bien S. Denys Areopagite au liure *de diuinis nominibus*, *chap.* 8. On peut dire sans errer, que c'est le propre de la Iustice diuine, de n'alentir & n'abastardir point le courage d'vn homme de bien, par largesse des biens terriens. Mesmes Dieu dict en l'Apocalypse, ie chastie & corrige ceux que i'ayme: & parlant au Psal. 80. des meschans, il dict, ie les ay laissez selon le desir de leur cueur, ilz s'en iront en leurs inuentions. Ce que i'ay voulu inserer pour abbatre le fol iugement de quelques vns, lesquelz pensent estre amys de Dieu lors que toutes choses leur viennent à souhait, quoy qu'ilz viuent mal: & au contraire, que Dieu est fasché contre eux, encores qu'ilz viuent bien, s'il leur aduient quelque aduersité.

L'aduersité ne monstre pas vn hõme meschant.

Au commencement du moys de Iuillet, l'Empereur Maximilian feit vne Diete à Coloigne sur le Rhin, à laquelle se trouuerent plusieurs Princes, Contes, & Seigneurs. Là fut faicte la paix entre Messieurs, Albert de Bauiere, & Philippe Conte Palatin, & commanda l'Empereur que les conditions de la paix fussent inuiolablement gardées soubs peine de lese maiesté. Et ce pendant Maximilian reçeut nouuelles de la rebellion des Gueldroys. Parquoy ayant assemblé tous les Sei-

Duc de Gueldres rebelle.

gneurs & gentilz-hommes qui s'estoyent trouuez à Cologne, alla par eau en Geldres, pour secourir les Brabantins, qui auoiēt mis le siege deuāt Arnheim ville de Gueldres. Le Duc, entendu qu'il eut que l'Empereur venoit en bon appareil d'armes, recogneut sa faute, & rendit la ville soubs certaines conditions: laquelle l'Empereur reçeut sans en riē offenser les citoyens, mesmes il deposa tout le maltalent qu'il auoit conçeu alencontre du Duc, au moyen de quelque pacte qui fut faict. Delà il s'en veint à Cologne en fort belle cōpagnie de grādz Seigneurs & gentilz-hommes, où il fut reçeu des citoyēs fort ioyeusement.

ON veit ceste année vne comete terrible és terres du Cōte Palatin, située entre l'Occident & le Septentrion, laquelle effraya plusieurs personnes par son aspect fort horrible.

L'AN 1506. ceux de Mulhusen se reuolterent de l'obeissance de la maison d'Austriche, pour se ioindre aux Suisses, & signerent l'alliance & ligue que pour lors ilz feirēt auec eux. Et en mesme temps les Hongres se rebellerent aussi: Ce qu'ētendant l'Empereur Maximilian feit grande leuée de gensdarmes, en espoir d'assaillyr la ville de Presburg. Mais les Hōgres, sçachans que l'Empereur s'approchoit auec si grandes forces & volonté d'exploicter quelque cas, demanderent la paix: laquelle ilz impetrerent par le moyen de quelques Prelatz & Seigneurs, & ce auec certaines conditions. Or apres le deces de Mathias Humiades, Roy de Hongrie, Maximilian eut desir d'espouser la veufue du defunct, nommée Beatrix, fille de Ferdinand, Roy de Sicile: mais par-ce qu'il ne se hastoit pas assez, Vladislaus filz de Casimir, Roy de Poloigne, (qui alors auoit le Royaume de Boëme) luy couppa l'herbe soubs le pied, tellement que sans contredict il fut appellé Roy de Hongrie. Mais il feit accord auec Maximilian, que s'il aduenoit qu'il decedast sans hoirs legitimes, le Royaume de Hongrie & de Boëme reuiendroiēt à luy & à ses successeurs. Si succeda à Vladislaus son filz Ludouic, la seur duquel, nommée Anne, a esté mariée auec bon & Catholique Prince Ferdinand, lequel n'a pas seulement esté Roy d'Hongrie, mais

Vladislaus Roy de Hongrie.

auſſi des Romains, & finalement Empereur. Or fut en ceſt an grande peſte des pourceaux par toute la Suebe & autour du Rhin, de ſorte qu'en pluſieurs endroictz on n'oſoit ne vẽdre n'acheter telles beſtes.

En ceſt an Loys, Roy de France, ayant obtenu le Duché de Milan par l'Empereur Maximiliã, comme beneficiaire de l'Empire, rompit la paix & alliance faicte auecques luy. Qui fut cauſe que nous ne demeuraſmes, gueres en repos & tranquillité, pour les nouuelles cauſes des guerres qui ſuruenoiẽt de iour en iour.

IOACHIM, electeur de Brandeburg, homme non moins doüé des excellẽces de l'eſprit que du corps, inſtitua ceſte année l'vniuerſité de Frãcfort ſur Odera, ce approuuant le Pape Iule ſecond, & luy conferant certains priuileges. L'aſſiette de ceſte ville eſt fort recreatifue, à cauſe qu'elle eſt lauée du fleuue Viagre, lequel aucuns appellent Odera: & y a pluſieurs coſtaux de vignes, qui apportent merueilleuſe delectation aux regardans, & en oultre on y vit à bon marché, & ſi les chambres ne ſont guieres cheres, ce que regardent principallemẽt les eſtudians. Vray eſt qu'ilz ſuyuent la doctrine de Luther, laquelle le Seigneur Ioachin a deteſtée tãt qu'il a veſcu: & ne voulut iamais permettre qu'elle fuſt ſemée en ſes terres ou ſeigneuries. Auſſi fut ce Prince bien docte en langue Latine, & grand patron & fauteur des lettres & hommes lettrez.

Vniuerſité de Frãcfort.

Av moys d'Apuril de la meſme année y eut à Lisbone en Portugal vne grande ſedition du peuple, alencontre des Iuifz fraiſchemẽt baptizez, par-ce qu'ilz s'eſtoient faitz baptizer ſeulement par feintiſe & diſſimulation: & ce nonobſtant, ilz celebroient la Paſque à la maniere Iudaïque. Ce que le peuple Chreſtien ne peut oncques ſouffrir ny endurer, & partant il s'en vint complaindre au Roy: lequel cõmãda que ſix fuſſent prins d'entre eux, leſquelz nonobſtant furent ſauuez par apres. Ce voyant le peuple, murmura grandement contre le Roy & le Gouuerneur, diſant qu'õ leur auoit greſſé les mains de quelque ſomme d'argent: & de faict, hommes & femmes vnaniment ſe banderent contre les Iuifz faulx-chreſtiens. Et

Trouble fort grãd en Liſbone pour l'amour des Iuifz.

auoiēt trois Religieux qui ne cessoiēt de les encourager,criãs parmy la ville,misericorde, misericorde: quiconque aime la foy & la croix de Iesus-christ,si nous suyue: à mort tous les Iuifz sacrileges,qui ont profané le sainct baptesme. Au moyen dequoy plusieurs hommes s'assemblerent en armes,& accoururent & femmes & enfans,comme il aduient en telz tumultes:& courans tout à trauers la ville,tuerent de ces Iuifz nouuellement baptizez iusques au nombre de six cens, mesmes les brusferent en la place S.Dominique. Finalement ceste esmeute s'embrasa si biē, qu'en peu de iours en Lysbone & aux prochains bourgs furēt massacrez mille neuf cēs trente Iuifz. Durãt lequel tēps le Roy de Portugal seiournoit en vn lieu distant de Lisbone de quelques lieües,& n'eut pas si tost entēdu cest accidēt,qu'il en fut fasché extrememēt:& cõmanda q̃ les autheurs de ceste persecutiõ des Iuifz fussent prins.Si en furēt prins enuiron deux cens,& menez en prison,desquelz les vns furent bruslez,les autres decapitez, & aussi quelques vns pēdus:mesmes plusieurs, (desquelz le bien fut confisqué)furent contrainctz d'abandonner le païs. Or le zele,qui les esguillõnoit alencontre de la desloyauté des Iuifz,estoit veritablemēt fort loüable: Mais aussi ne doyuent-ilz pas estre loüez en leur temerité, par laquelle sans authorité publique ilz les punirēt. L'ancienne loy au Leuitique commande,qu'en tout sacrifice on offre du sel:ce que signifie,que tout ce que nous faisons de bon,nous le deuons faire selon raison, prudemmēt & moderément,& non temerairement & à la vollée. Car autrement, sans ceste moderation & sage discretion,les vertus se tourneroient en vices:ce qu'on a voulu declarer par le prouerbe, la rigueur du droict est vne extreme tort.

Leuitic. 2. D.

A v moys d'Aoust apparut quelques iours vne Comette entre le Septentrion & l'Orient, soubs la petite Ourse: & occupoit deux signes,celuy du Lyon & de la Vierge,& a semblé predire la mort de tres-illustre Prince Philippe, Roy d'Espaigne,& Archiduc d'Austriche.(Car apres le deces d'Elizabeth, Royne de Castille, femme de Ferdinand, Roy d'Espagne,laquelle mourut sans hoirs masles,la successiõ du Royaume de

Castille tomba à Iehanne sa fille aisnée, laquelle estoit femme de Philippe.) Luy estant donc escheu ce Royaume, partit de Flandres pour s'en venir en Espaigne par Mer, estant accompaigné de plusieurs illustres & nobles Seigneurs. Mais estans sur Mer, se leua tout soudain telle tempeste & orage, que la flotte estant agitée quelque peu de temps, en fin fut dissipée ça & la, & les nauires iettez sur la coste d'Angleterre, l'vn ça l'autre là. La nauire Capitainesse auec deux autres fut portée au port de Vuimmuth, ou le Roy Philippe, las & de corps & d'esprit, pour n'estre accoustumé à la marine, se ietta dans vn esquif & print terre. Le bruict estant leué, que quelques nefz estrangeres estoyent abordées, les habitans de là aupres accoururent incontinent celle part: & mesmement les gentils-hommes, deliberez de les repousser, si c'estoyent ennemis. Mais cognu qu'ils eurent que c'estoyent amis, Thomas Trencherd, Cheualier, s'en alla trouuer le Roy, & le pria bien fort qu'il luy pleust se retirer à son logis là pres. Et aussi suruint vn autre Cheualier, nommé Iehan Caroë, accompaigné de quelques soldatz, lequel quãd & le Seigneur Thomas supplia Philippes, qu'il ne s'en allast point sans saluër le Roy d'Angleterre, veu que dans deux ou trois iours il arriueroit en ce lieu. Ce que Philippe premierement refusa, alleguant la briefueté du temps, mais par apres il consentit. Parquoy le Roy Henry septiesme ayant sçeu les nouuelles de la venuë du Roy Philippe, fut grandemẽt esiouï à cause de l'ancienne alliance, & enuoya plusieurs grans Seigneurs au deuant de luy pour le conuoyer iusques à luy. Mais le Roy Philippe ne faisoit plus de difficulté, & s'en alla trouuer le Roy au chasteau de Vuindesor, où arriua peu apres la Royne Iehãne sa femme. Et apres auoir entremis quelques propos d'amitié, le Roy conduict Philippe iusques à sa ville capitale de Londres. Finalement apres que l'alliance d'entr'eux fut renouuellée, le Roy Philippe hauça les voilles pour aller en Espagne, d'autant que la flotte cy deuant esperduë s'estoit trouuée en Angleterre. Or venu que fut le Roy en Espagne, il fut reçeu d'vne telle gaieté & faueur de toute la Noblesse que apertement ils lais-

Philippe Roy d'Espagne poussé par tempeste en Angleterre.

soyét Ferdinand son beau-pere, pour suiure ce nouueau Roy, aagé de 28. ans & florissant en toutes choses, plustost que le vieillard qui cõmençoit de-ia à rechigner. Ferdinand dõques apperçeuant vne si grande legiereté es siens, print la route de Naples. Mais le Roy Philippe peu apres estant surprins d'vne fiebure, à cause de la nouueauté de l'air, deceda au chasteau de la ville de Burges, au grand regret de tous les siens. Il laissa de Iehanne sa femme six heritiers: deux masles, Charles & Ferdinand: & quatre femelles, Eleonor, Isabel, Marie & Catherine. Au reste il fut de bonne stature, d'vn visage plaisant, ayant le corps assez gros, & l'esprit gentil auec vn fort grand courage. Icy pareillement on voit l'exemple de la fragilité & misere de l'homme, veu que vn tel Prince en la splendeur & de sa vie & de ses estatz, en telle force & aage, fut osté de ce monde tant soudainement. En quoy les autres apprennent facillement, qu'il n'y a rien de ferme & stable soubz le ciel, & qu'à bon droict nous deuons mespriser tout ce que le monde nous peut offrir. Doncques enfans des hommes, (dit le Psalmiste,) iusques à quand serez-vous de cueur pesant? à quoy faire aimez-vous la vanité, & cherchez le mensonge?

Mort du pere de l'Empereur Charles.

En ce mesme an le Pape Iules, estant aidé par les forces des Frãçois ietta hors de Boloigne la grasse le Seigneur Iehan Bentiuole, homme trespuissant. Et ia auoyent les François approché leur camp des portes, quand Bentiuole, aagé de septante ans, ne se fiant point au Pape, se rendit aux François: & en fin fina ses iours à Milan. Sa maison tant superbe & magnifique, bastie au milieu de la cité, fut renuersée de fond en comble par le peuple, desireux d'abbatre toute memoire de ceste abominable dominatiõ. Ceste ville de Boloigne est vne des plus insignes, amples, & peuplées de l'Italie, laquelle autresfois fut de l'Exarchat: mais le Roy Pepin & Charlemagne la donnerent au Pape, à cause dequoy ell'est encores de present à eux. Elle a planté & foison de toutes choses, tant necessaires que commodes pour passer la vie, & dauantage elle est fort humaine & courtoise enuers les estrãgers. En icelle la maison

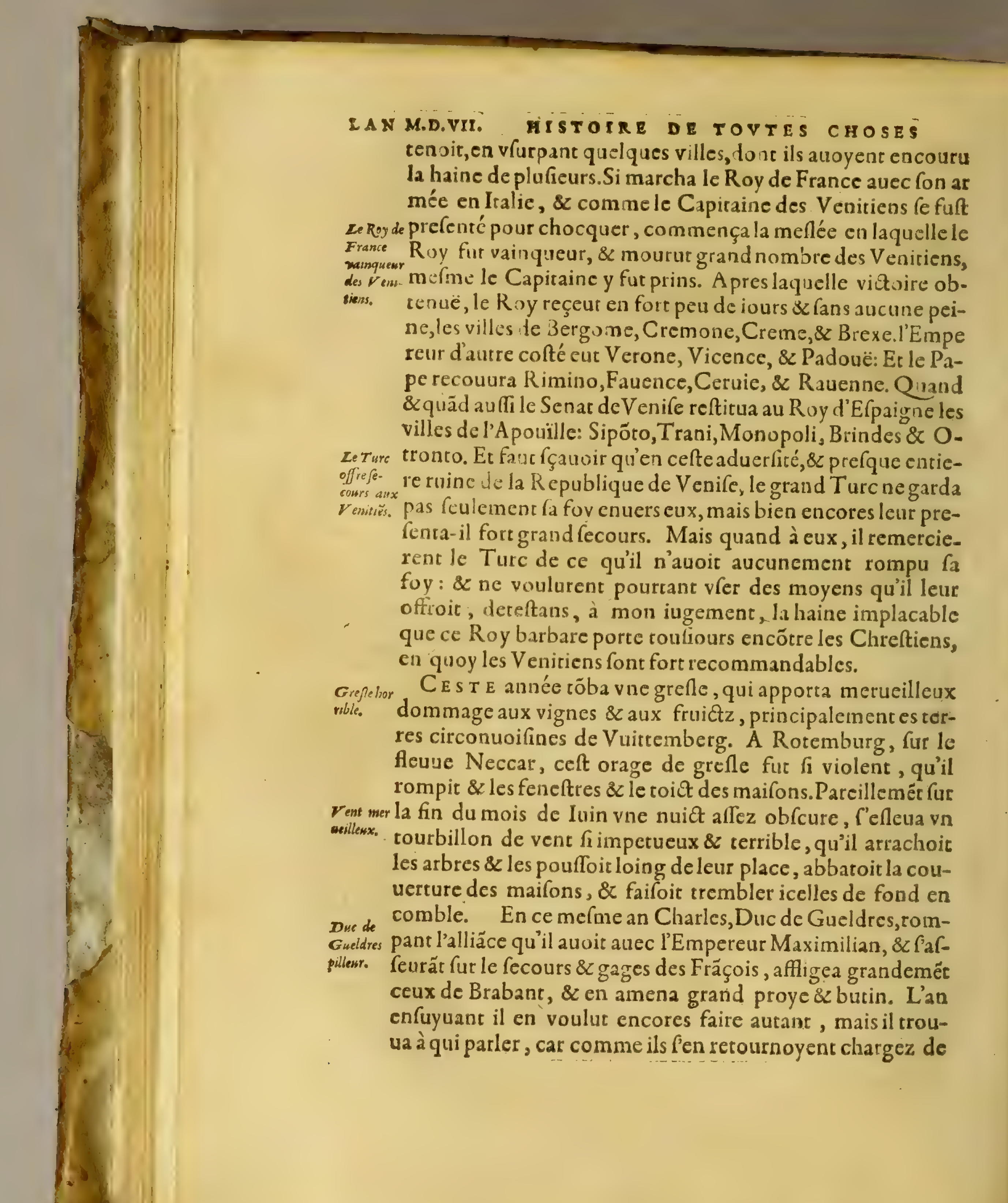
Boloigne occupée par le Pape.

De la ville de Boloigne la grasse.

maiſon des Bentiuoles eſtoit la premiere, & laquelle ſ'vſurpoit facilement la puiſſance ſouueraine, mais auiourd'huy, cõme nous auons dict, elle eſt ſubiecte aux Papes. Elle a quãd & quand l'vniuerſité fort renommée, de maniere qu'à bon droict on la peut nommer la mere des eſtudes.

L'AN 1507. ceux de Genes, aians chaſſé la Nobleſſe, remeirent ſus l'eſtat populaire, eſleuant par le ſuffrage de tout le peuple vn nommé Paulo Nonio en ce grand honneur, quoy qu'il fuſt du ſimple peuple. Mais Loys, Roy de France, les ſubiugua, & les contraignit d'eſtre obeiſſant aux François, & ayant faict ramener ce Paul Nonio de ſa fuite, il le feit decapiter. Ceſte ville a ſouuent changé de Seigneurs, laquelle eſt la plus belle & riche de toute la Ligurie, & autresfois bien puiſſante ſur la Mer: de façon qu'elle a eſtendu ſon empire iuſques à Pére bien pres de Conſtantinople: & a eu commandement ſur pluſieurs Iſles. Elle eſt merueilleuſemẽt bien baſtie, & a grandes richeſſes, & entre autres choſes vn port fort commode. *De la ville de Genes.*

IL ſ'eſmeut auſſi vne fort groſſe guerre entre l'Empereur Maximilian & les Venitiens, du coſté des Alpes de Carniola, & ſur le paſſage de Trente: & en premier lieu le Capitaine de l'armée des Venitiens nommé Liuian, deſconfit pluſieurs Alemans, & força quelques villes ſeigneuriées par eux, deſquelles les Venitiẽs ſ'emparerẽt delà en auant. Voiant doncq' Maximilian que ſes affaires alloient mal en ceſt endroit, feit alliance à Cambray auec le Pape & le Roy de France, alencõtre des Venitiens: & ce ſi ſecrettement, que par apres, comme ceſte aliance ſ'eſclarciſſoit peu à peu entre les hommes, les Venitiens meſmes ne ſe pouuoient perſuader qu'elle fuſt faicte. Maximilian auoit faict auſſi auparauant ceſte confederation vne Diete à Cõſtance, où il ſe plainct beaucoup des Venitiens, dequoy ils auoient conſpiré auec le François alencontre de ſes eſtatz. Parquoy deſlors ſe reſolut de mener ceſte guerre, laquelle dura iuſques en l'an 1517. au treſ-grand dommage des Venitiens. Leſquels eſtans enflez d'ambition auoyent eſtendu leurs terres & ſeigneuries, plus qu'il n'appar- *Guerre decernée contre les Venitiens.*



tenoit, en vsurpant quelques villes, dont ils auoyent encouru la haine de plusieurs. Si marcha le Roy de France auec son armée en Italie, & comme le Capitaine des Venitiens se fust presenté pour chocquer, commença la meslée en laquelle le Roy fut vainqueur, & mourut grand nombre des Venitiens, mesme le Capitaine y fut prins. Apres laquelle victoire obtenuë, le Roy reçeut en fort peu de iours & sans aucune peine, les villes de Bergome, Cremone, Creme, & Brexe. l'Empereur d'autre costé eut Verone, Vicence, & Padouë: Et le Pape recouura Rimino, Fauence, Ceruie, & Rauenne. Quand & quād aussi le Senat de Venise restitua au Roy d'Espaigne les villes de l'Apouïlle: Sipōto, Trani, Monopoli, Brindes & Otronto. Et faut sçauoir qu'en ceste aduersité, & presque entiere ruine de la Republique de Venise, le grand Turc ne garda pas seulement sa foy enuers eux, mais bien encores leur presenta-il fort grand secours. Mais quand à eux, il remercierent le Turc de ce qu'il n'auoit aucunement rompu sa foy: & ne voulurent pourtant vser des moyens qu'il leur offroit, detestans, à mon iugement, la haine implacable que ce Roy barbare porte tousiours encōtre les Chrestiens, en quoy les Venitiens sont fort recommandables.

Le Roy de France vainqueur des Venitiens.

Le Turc offre secours aux Venitiēs.

CESTE année tōba vne gresle, qui apporta merueilleux dommage aux vignes & aux fruictz, principalement es terres circonuoisines de Vuittemberg. A Rotemburg, sur le fleuue Neccar, cest orage de gresle fut si violent, qu'il rompit & les fenestres & le toict des maisons. Pareillemēt sur la fin du mois de Iuin vne nuict assez obscure, s'esleua vn tourbillon de vent si impetueux & terrible, qu'il arrachoit les arbres & les poussoit loing de leur place, abbatoit la couuerture des maisons, & faisoit trembler icelles de fond en comble. En ce mesme an Charles, Duc de Gueldres, rompant l'alliāce qu'il auoit auec l'Empereur Maximilian, & s'asseurāt sur le secours & gages des Frāçois, affligea grandemēt ceux de Brabant, & en amena grand proye & butin. L'an ensuyuant il en voulut encores faire autant, mais il trouua à qui parler, car comme ils s'en retournoyent chargez de

Gresle horrible.

Vent merueilleux.

Duc de Gueldres pilleur.

pillage, ilz furent attaintz & bien mal accoustrez par ceux de Namur.

L'AN 1508. l'esté fut fort pluuieux, de maniere qu'en plusieurs endroictz les bœufz & pourceaux mouroyent de certaine peste entre cuyr & chair. Et sur la fin du moys de Feburier finit ses iours Philippe, Conte Palatin, apres longue & griefue maladie de gouttes & de la pierre, lesquelles maladies sont nombrées par les medecins entre les aiguës, par-ce qu'elles affligent & tourmentent les hommes au possible: de sorte que ceux, qui en sont saisys oultre mesure, sont quelquefois hors de leur bon sens. Ce Prince laissa sept filz & trois filles, la plus ieune desquelles print l'habit & religion S. Benoist, & vescut fort sainctement, & beaucoup plus heureusement, (ayant mis le monde soubs ses piedz) que ses seurs mariées à hautz & puissans Seigneurs. Peu apres alla aussi de vie à trespas Albert Duc de Bauiere, ayant laissé trois enfans, & quatre filles. Or auoit-il eu à femme la seur de Maximilian l'Empereur, laquelle apres le deces de son espoux, quicta & abandonna tous ses biens, àfin de se pouuoir plus libremēt rendre entre les mains de Iesus-christ, espoux immortel. Et de faict elle print l'habit & profession de Religieuse à Monac, qui est vne des plus belles villes de Bauiere, donnant vn bel exemple de son amour enuers Dieu & d'vne constance fort grāde: par-ce qu'il est assez rare entre ces Princesses, que, le mōde & les vanitez d'iceluy estans foulées au pied, elles ne desirent que de vacquer à Dieu. Mais aussi est-il de tant plus loüable, qu'il est rare: à cause que, comme dit Aristote en ses Ethiques, toutes choses excellentes & loüables sont fort rares. Le semblable feit autresfois Constance, fille de Constantin le grand, lors que priant au sepulchre de Saincte Agnes, elle fut miraculeusement guerie de sa lepre, ainsi que tesmoigne S. Ambroise: & fut suyuie en cela de maintes vierges de haut lignage. Cela pareillement a esté faict par plusieurs filles de Roys & Princes, & par Dames fort insignes, chantans d'vn cueur addonné entierement à leur Dieu: i'ay mesprisé le Royaume du monde, & la beauté de ce siecle, pour l'amour de mon Seigneur

La Duchesse de Bauiere se met en religion: & la louange de ce faict

Iesus. Combien que les mondains & esclaues de ce siecle ont ceste profession de vie en grand horreur & mespris, desquelz l'Apostre parle quand il dict aux Corinthiens, L'homme animal & grossier ne cognoist point ce qui est de l'esprit de Dieu.

IL y eut grandz mouuemẽs de terre en Alemaigne & Italie en ce mesme an: mesmes l'intemperie du temps fut si grande, qu'à grand' peine les arbres & arbrisseaux peurent fleurir, iusques à ce que par la benignité de Dieu ia inesperée, l'air doux & commode recompẽsa ceste tardifueté. Or pour destourner ces miseres & perilz du printemps, on ordonna anciennement, (ce que font encores à present les Catholiques) certaines Litanies & supplications publiques à Dieu & à ses Sainctz, desquelles les Heretiques se moquent pour le iourd'huy, & plusieurs Catholiques n'en font pas tel compte qu'il appartient: dont vient, que Dieu nous ayme tant, que presque tousiours nous auons disette des choses necessaires, à passer le cours de ceste vie mortelle.

Intẽperie de l'air.

AV moys de Septembre de l'année presente mourut l'Archeuesque de Maience, auquel succeda le Doyen de la grãde Eglise de la mesme ville. Bien peu apres aussi trespassa Herman, Lantgraue de Hesse, & Archeuesque de Cologne, ayãt gouuerné ceste Eglise bien 28. ans. Ce Prince, entre autres rares vertus desquelles Dieu l'auoit doüé, estoit fort bening & misericordieux enuers les pauures, tellement qu'il n'en rencontroit oncques pas vn, à qui il ne donnast quelque chose. Laquelle vertu conuient grandement aux Princes, & mesmement à ceux qui sont Ecclesiastiques: lesquelz ne doyuẽt pas vser des biens de l'Eglise, (desquelz ilz sont seulement dispẽsateurs) en bobance & superfluité, mais en toute benignité & clemẽce, comme le temps passé plusieurs sainctz Prelatz faisoient, mesmes encores quelques vns de nostre memoire. Au reste, à cest Euesque succeda Philippe, Conte d'Oberstein, lequel par sa prudence & dexterité a faict grand proffict à l'Eglise de Cologne.

Les biens de l'Eglise doyuent estre donnez aux pauures.

SVR le commencement du moys d'Aoust de l'an present tumba vne merueilleuse rauine d'eaux à Stutgard, laquelle

Rauine d'eaux fort estrãge.

emportoit murailles,maisons,& greniers, depuys le pied iusques à la cyme:noyoit aussi les hommes & bestes, & mesmes feit grand dommage aux vignes, à cause qu'elle les descouuroit, & emportoit la terre du pied d'icelles. Ceste ville de Stutgard est située en la seigneurie de Vuittemberg, guieres loing de la riuiere de Neccar, où les Ducs de Vuittemberg ont vn fort beau & Royal chasteau. La plaine d'autour de ceste ville est garnie de vignes si fertiles,qu'à peine pourroit-on croire la grãde & prodigieuse abondãce de vins qui y croist.

L'AN 1509. y eut grand trouble & murmure à Erphord, à cause des empruns non accoustumez,& exactions:lesquelles le peuple disoit estre intollerables,veu mesmement qu'on les imposoit chacun an. Et alla la chose si auant, que le peuple priua tous les Senateurs de leurs estatz, & en remeit d'autres: lesquelz ayans biẽ reueu & fueilleté tous les papiers de comptes & tous registres, trouuerent que la ville estoit endebtée & obligée de bien six cens mille escuz: au moyen dequoy il falloit qu'ilz payassent par chacun an trente mille escuz d'interest ou reuenu. Et au reste, on apperçeut, que la somme qu'ilz contribuoient toutes les années,excedoit la somme de l'interest de quelques mille escuz. Dont aduindrent grandz troubles & esmeutes,de sorte que le peuple estoit prest à emprisonner tous ceux,lesquelz il auoyt deboutez du Senat,s'ilz n'eussent gaigné vistement au pied. Et mesmes à cause de ce tumulte, il y eut quelque noise entre l'Archeuesque de Maience & Frideric de Saxe,& fussent venuz aux armes, si Laurent Biberan,Euesque d'Vvircibourg,ne se fust interposé,hõme certes de dexterité & accortise grande: lequel moyenna si bien cest accord, qu'il leur persuada d'attendre la resolutiõ de l'Empereur. Et tandis ceux d'Erphord se proposerent de créer tous les ans nouueaux Senateurs, lesquelz leur rẽdroiẽt compte de toutes receptes & mises.

Tumulte aduenu à Erphord à cause que le peuple estoit par trop foulé

CESTE année alla de vie à trespas Henry, septiesme de ce nom,Roy d'Angleterre,le 20. iour d'Apuril, en son logis de Richemond,où il auoit faict bastyr vn conuent des Cordeliers de l'Obseruãce.Il vescut 52. ans, & en regna vingt-trois.

Il eut de ſa femme Elizabeth huict enfans, quatre maſles & autant de femelles: mais il n'en y eut que trois qui luy ſurueſcurent, Henry, Prince de Vuallie, qui luy ſucceda au Royaume: Marguerite, & Marie. Il eut le corps fort mince & alaigre, mais pourtant bien puiſſant & robuſte: la ſtature vn peu haute, beauté en perfection, l'eſprit ſubtil & aigu, le courage haut & conſtant en toute aduerſité. Il ſe monſtroit à tous humain & affable, & quand & quand il abhorroit tant la ſuperbe & arrogance des hommes, qu'il ſe monſtroit faſché & indigné alencontre de ceux, qu'il cognoiſſoit eſtre tachez de ce vice. Il laiſſa ſon Royaume augmenté de grandz biens, pourquoy faire il vſoit d'vne aſſez bonne induſtrie, preſtant quelquefois bonne ſommes de deniers aux marchandz, àfin que par ce moyen le traffic fuſt plus grãd en ſon Iſle: & de faict il aduint, que grande abondance d'or & d'argẽt eſtoit apportée en ſon Royaume, par les marchandz qui là venoient trafficquer. Il eſtoit grand obſeruateur de la religion Chreſtienne, & volontiers aſſiſtoit au ſeruice diuin: & falloit bien dire qu'il eſtoit grandement preſſé des affaires & du temps, quand on ne l'y voyoit point. Chacun iour il oyoit deuotieuſement deux ou trois Meſſes, & bien ſouuent le ſermon: & auoit touſiours ſon aumoſnier qui diſtribuoit ſes dons aux pauures & indigens. Il portoit grand honneur aux gens d'Egliſe, leſquelz il reueroit, aydoit, & augmentoit leur biens. Il prioit bien fort, & meſmes les iours de feſte il diſoit ſes heures, que nous appellons Canoniales. Et ne ſe contentant de ſes particulieres prieres, encores donnoit-il de ſes biens aux bons & religieux Preſtres, pour prier Dieu pour luy: & voulut auſſi, qu'apres ſa mort on priaſt pour ſon ame par tout ſon Royaume en certaines Egliſes. Il feit ſon teſtament, le premier article duquel eſtoit, qu'il vouloit que tout ce qui auroit eſté porté en ſon Fiſc iniuſtement, fuſt entierement reſtitué: & commanda que l'hoſtel Dieu, qu'il auoit commencé à baſtir és fauxbourgs de Londres, fuſt paracheué. Certainemẽt ſoubs telz Princes les Royaumes floriſſent, & n'y a point de doubte que toutes choſes ne ſuccedent mieux lors que nous auõs des Roys deuotieux

Meurs d'Henry 7. Roy d'Angleterre.

& religieux:à cauſe que le bon Dieu les conſerue & amplifie dauantage. Or en ceſte ſaiſon, pendant que l'Italie eſtoit toute embraſée de guerres, les bonnes lettres ſ'en vindrent camper & dilater en France, Allemagne, Angleterre & Eſcoce: de ſorte que les nations, leſquelles les Italiens eſtimoyent cy deuant Barbares, non ſeulement les eſgallent en hommes de grand ſçauoir & doctrine, mais encores les ſurpaſſent en pluſieurs. Les autheurs anciens, cōme ont eſté Iule Ceſar, Cornelius Tacitus, Seneque, Tite Liue & autres, ont ſi nonchalamment eſcrit de la Germanie ou Allemaigne, que vous diriez proprement, qu'ilz n'en faiſoyent aucun compte. Voicy ce qu'en dit Cornelius Tacitus: la Germanie des le commencement a eſté horrible à cauſe des foreſtz, ou infertile au moyē des paluz qui y ſont, hideuſe quād à l'air, à la veoir, & à l'habiter: fort humide du coſté des Gaules, vēteuſe du coſté de Bauiere & Hongrie, & ne peut porter d'arbres fruictiers: & ſi elle porte des animaux, encores ſont ilz bien petitz: car les beſtes meſmes n'y ſont pas ſi belles & aduenantes, qu'ailleurs. Ilz ne ſ'eſiouïſſent qu'à en auoir vn grand nombre, & ne font cas que de telles richeſſes: & au reſte, (ie ne ſçay ſi c'eſt par bon-heur, ou par mal-heur) les Dieux ne leur ont donné ny or ny argent, combien que ie n'oſeroye affermer, qu'il n'y ayt des mines d'or & d'argent en Germanie: car qui ſ'eſt iamais peiné à en trouuer? Voicy pareillement ce qu'en dit Seneque au liure *de gubernatione mundi*: les Germains, dit-il, n'ont point de certaines demeures, l'hyuer y eſt touſiours, la terre eſt infertile, il n'y a point de maiſons, ilz ne viuent que de ce qu'ilz prennent à la chaſſe: & en quelque lieu que la nuyct les puiſſe ſurprendre, ilz ſe couchent ſoubs des arbres ou en quelques cauernes. Ilz n'ont point de maiſons, mais de petites caſes couuertes de fueilles ou de chaume. Les habitans courent ſur la mer gelée comme font les danſeurs, viuans de chair de beſtes ſauuages: & au reſte, ilz ſont tous nudz, ou bien veſtuz de peaux d'animaux, & à cauſe de ce chacun la tient en meſpris. Voila doncq' l'opinion de ces anciens autheurs touchant l'Allemaigne: laquelle ſi vous parangonnez à l'eſtat, auquel à preſent elle eſt, ſans doubte vous cognoiſtrez qu'ilz ſe ſont

Dictz des anciēs touchāt l'Allemaigne.

vilainement trompez. Et le semblable est aduenu touchant la cognoissance des lettres, lesquelles ont si bien commencé à prendre pied en toutes les nations de deça les montz, que les Italiens auront perdu toute honte, s'ilz osent oncques les appeller Barbares. Car en ce temps les grãds Princes, voire mesmes les Dames illustres, ont grandement promeu & auancé les lettres: & pour ne dire maintenant mot des autres, en Angleterre la Royne Marguerite, mere du Roy Henry huictiesme, a edifié deux colleges à Cantabrige, & a fondé certaines rentes & reuenus pour les entretenir : & ce à l'instigation de Iehan Fischer, Euesque de Rochester, homme non moins grand en sainctteté qu'en doctrine: lequel fut occis soubs Hẽry huictiesme, à cause qu'il s'opposoit aux secondes noces du Roy, la premiere femme viuant encores. Et mesmes plusieurs Euesques d'Angleterre ont edifié des colleges en diuers lieux, où tous hommes desireux du fruict des lettres, pourroient trouuer ce qu'ilz souhaittent. Et à la verité ces regions, que les Italiens appellent Barbares, auroyent grand' occasion de se resiouïr, dequoy les lettres & disciplines florissent maintenant en elles, si ce n'est que ceste resiouïssance est amoindrie par vn accident mauuais, àsçauoir par les erreurs qui sont venuz quand & les lettres, misere que nous ne sçaurions assez deplorer. Les nouueaux Euangeliques de nostre tẽps (lesquelz se font valoir enuers la populace au seul nom d'entendre bien les langues) ont de coustume d'employer tout leur caquet sur les abus de l'Eglise Catholique, tellemẽt qu'à cause des abus, ilz veulẽt que la doctrine soit arrachée, ce qu'ilz ont faict en plusieurs lieux. Mais à mesme raison, que ne chassent ilz de toute l'Europe les bõnes lettres, & la cognoissance des lãgues? ne sçait-on pas biẽ, que plusieurs abusent auiourdhuy de l'experience qu'ils ont aux langues? Si doncques ils ne veulent point que les lettres & langues soyent reiettées, quoy que plusieurs en facent mal leur proffit : pourquoy crient-ils, que pour l'amour des abus de l'Eglise il faut tout renuerser? Plusieurs hommes fort doctes & lettrez errent bien lourdement en ce temps, & semble que la seule erudition les ait acheminez

Les lettres honorées deça les montz.

Des hommes doctes qui abusẽt de leur sçauoir.

acheminez à errer: mais toutesfois ce n'eſt pas l'erudition qui en eſt la cauſe,ains l'abus. Car comme les plus doctes & plus verſez en toutes diſciplines deuroient eſtre plus humbles & modeſtes, que les autres, maintenant ils ſ'enorgueilliſſent & enflent à cauſe de cela : & par le moyen de quelque cognoiſſance des langues, il leur ſemble qu'ils entendent mieux la Theologie, que toute la Sorbonne de Paris,voire-mais que toute l'Egliſe: & cognoiſt-on en eux eſtre vray, que la ſcience enfle,comme dit l'Apoſtre: & apres ſ'eſtre ainſi enflé, ſ'enſuit par vn iuſte iugemēt deDieu la punitiō,que le meſme Apoſtre exprime aux Romains: eux diſans qu'ils eſtoiēt ſages, ils ont eſté faictz folz, & leur cueur mal-ſage a eſté obſcurcy. Ne voyons-nous pas cela à l'œil auiourd'huy,en pluſieurs qui ſont doctes au poſſible ? Quélz erreurs y a il ſi abſurdes & abominables, qu'ilz ne propoſent au peuple miſerable, pour la verité & Euangile de Dieu? Et faut il donc reuoquer la faute de cela aux lettres ? Non vraiement, mais à leur eſprit enflé & depraué, qui abuſe des bonnes choſes. Parquoy comme à cauſe de l'abus de ces peruers il ne faut pas oſter ny condamner les bonnes lettres,auſſi pour abus quelconques il ne faut reietter & meſpriſer les conſtitutions,loix,&ceremonies de l'Egliſe Catholique.Ce que font principalement ceux,qui abuſent des lettres, & pour eux & pour les autres. Mais nous auons dict cecy oultre le propos, combien que ce n'ait eſté ſans raiſon,à mon iugement.

EN ce temps Henry huictieſme, Roy d'Angleterre, aiant faict les obſeques & funerailles à ſon pere, eſpouſa Catherine,femme de ſon frere Arthus, ia decedé : lequel l'auoit priſe en mariage eſtant encore fort ieune, & à cauſe de ce n'auoit eu aucune lignée d'elle,voire meſmes l'auoit laiſſée vierge: comme elle meſme iuroit, & le teſmoignoient pluſieurs Dames fort honneſtes & experimentées. Toutesfois, àfin que la conſcience ne fuſt aucunement chargée, ce mariage fut permis au Roy Henry par l'authorité de noſtre Sainct Pere. Or n'auoit Henry que dix-huit ans pour lors, à cauſe dequoy,voyant Madame Marguerite ſa mere grand', femme

Quelle femme eſpouſa le Roy d'Angleterre.

bien ſage,qu'il ne pourroit pas bien regir ſon peuple pour eſtre encores trop ieune: elle feit en ſorte, qu'il ſeroit gouuerné par le conſeil des meilleurs & plus ſages Seigneurs, entre leſquels eſtoit Guillaume Varan, Archeueſque de Cantorbie, & Chancelier du Royaume, & pluſieurs autres. Leſquels ſçachãs bien qu'il auoit herité à plus de biens, que n'auoit iamais faict pas vn de ces predeceſſeurs: & deſirans que ceſte opulence n'effeminaſt point ſon courage, commencerent à l'accouſtumer à eſtre ſoigneux des affaires, auſquels il ſembloit n'eſtre encores gueres propre. Et le iour S. Iehan Baptiſte il fut couronné auec ſa femme Catherine, par l'Archeueſque de Cantorbie, auec vne merueilleuſe ioye & lieſſe de tout le peuple: laquelle pourtant fut grandemẽt troublée par la mort de Marguerite, Ayeule de ceſt Henry, mort fort dommageable & pernitieuſe à ce Royaume.

En ce meſme an deceda le Seigneur Guillaume, Lantgraue de Heſſe, malade du mal S. Antoine, & de quelques autres maladies, auſquelles on ne peut remedier: & à iceluy ſucceda ſon fils Philippe, nay l'an 1504: mais ce fuſt quelque temps apres. Quelques Iacobins de Berne en Suiſſe, oppugnãs fort temerairemẽt & incõſiderément l'immaculée Conception de la vierge Marie, ſe meirẽt à vouloir defendre leur meſchante opinion deuant le peuple, par quelques miracles & phãtoſmes. Ils auoiẽt ſuborné pour ce faire quelque frere lay, lequel en fin deſcouurit le pot aux roſes: & auoiẽt pareillemẽt faict quelques autres choſes, qui ne ſont gueres ſeantes à hommes graues & religieux. Mais par-ce que Dieu ne laiſſe gueres aller les iniures dictes à lencõtre de ſa mere ſans eſtre chaſtiées, les Bernois, eſtans eſmeuz d'vn zele, & deſireux d'eſtre les vengeurs des blaſphemes dictz encontre la saincte vierge: prierẽt l'Eueſque de Lauſanne, de faire inquiſition ſur eux. On feit inquiſition, & deſcouurit-on la verité du faict, tellement que quatre des plus authoriſez Iacobins furent degradez, & bruſlez par apres. Il nous faut doncq' bien donner garde, que nous ne ſoyons par trop opiniaſtres à ſouſtenir noſtre opinion: & impugner celle des autres: meſmement

Quatre Iacobins bruſlez à Berne.

és choses,lesquelles ne contreuiennent point à la foy. Or ceste sentence de l'immaculée Conception de la vierge Marie, est receuë de toute l'Eglise, & defenduë par plusieurs doctes & graues hommes, mesmes approuuée par quelques Concilesgeneraux. Parquoy que ces refractaires se donnent garde,que tandis qu'au scandale de plusieurs ilz derogent à l'hôneur de la vierge Mere, ilz ne prouoquent le seuere iugemẽt de Dieu sur eux.

POVR quelque noyse & altercatiõ meüe entre le Clergé & les citoyẽs de Vuormes,il auoit ia dix ans que le clergé se tenoit aux champs.Mais en cest an, par le moyẽ de Frideric de Saxe,de Vdalric de Vuittemberg,& quelques autres Princes de l'Empire qui se trouuerent à Vuormes, le tout fut pacifié: & le Clergé s'en retourna dans la cité, iaçoit que l'Euesque protestast de ne iamais consentir à cest accord, qu'au preallable les citoyens ne luy restituassent tout entierement. *Debat à Vuormes.*

AVSSI y eut en Suebe vne grande tempeste de gresle,laquelle gasta tous les bledz,& dict-on qu'icelle durant,tomberent des pierres de l'air,grosses comme vn œuf de poule.

LE quatorziesme iour de Septembre, & 18. iours ensuyuans de ceste année presente, aduint vn merueilleux & horrible mouuement de terre sur la ville de Constantinople, du costé de la mer, lequel ruina plusieurs maisons,iusques à emplire les fossez de la ruine & cheute d'icelles. Il abbatit vne forteresse où estoient infinis thresors du grand Seigneur, en cinq tours bien fortes & munies:& aussi vne bien belle maison,où on nourrissoit les Lyons. Il brisa & meit en pieces les conduictz,par lesquelz on faict venir l'eau, depuys le Danube iusques à ceste ville,par fort longs chemins & mõtagnes, faictz à grandz frais & despens: tellement que par nulles richesses ilz n'ont peu estre refaictz.La mer pareillement, qui est entre Constantinople & Pére,se desborda & enfla si furieusement,qu'elle outrepassoit les murs de ces deux villes, & l'eau entroit au dedans des murailles. Les Turcs reçeurẽt encores plusieurs autres dommages ce iour icy, de sorte qu'on dict, qu'il y mourut bien treize mille hommes. Au reste, ce *Tremblement de terre aduenu à Cõstantinople.*

dommage leur aduint le propre iour de la feste de l'Exaltation Saincte croix: pour monstrer la meschanceté de ces chiēs barbares, cōtempteurs de la croix de nostre Seigneur. Et n'est pas nouuelle la solēnité de ceste feste, ains nous lisons, qu'elle a esté celebrée y a plus de douze cens ans fort religieusemēt, comme il appert par autheurs approuuez. Voy, si tu veux, Nicephore Calixte lib.8.chap.29. & 50. de maniere que noz sectaires & heretiques ont perdu toute honte, lesquelz ont abrogé ceste tres-ancienne solennité de l'Eglise, comme plusieurs autres: combien que ie sçache assez, que Nicephore confond la feste de l'Inuention & Exaltation Saincte croix: mais cela ne sert de rien, par ce que les heretiques n'approuuent ny l'vne ny l'autre.

L'AN 1510. les Estatz de l'Empire furēt tenus à Ausbourg, en fort grand' assemblée de Princes, où aussi se trouuerent les Ambassadeurs de plusieurs Roys estrangers. Là fut ordonné de continuer la guerre alencontre des Venitiens, les fraudes desquelz furent pour lors descouuertes: qui furent cause en partie de prolonger ceste guerre, à cause qu'on descouurit, qu'il y auoit plus de 50. hommes subornez par les Venitiens, pour mettre le feu aux terres & appartenances de l'Empereur. Voyans doncq les Venitiens, qu'ilz ne pourroient resister à si puissant ennemy, delibererent de demander pardon au Pape Iules, & de le tirer à leur cordelle: & par vn Ambassade qu'ilz despecherent enuers sa saincteté, ilz tirerent de luy partie de ce qu'ilz souhaittoyent. Mais ceste alliance engendra nouuelles guerres.

Guerre decretée contre les Venitiens

AV moys de Feburier de ceste année, au Marquisat de Brandeburg, en vn village nommé Cnobloch, y eut vn meschant homme, appellé Paule Form: lequel en vne nuict assez tenebreuse trouua moyen de desrober en vne Eglise la custode, où, à la maniere de l'Eglise Catholique, gisoit la Saincte Eucharistie. Or y auoit-il deux hosties en icelle, l'vne plus grande, & l'autre plus petite. Le lendemain ce malheureux va trouuer vn Iuif, pour luy vendre sa custode: lequel sçachāt bien à quoy ce vaisseau seruoit communement, luy respondit

Miracle d'vne hostie perçée par vn Iuif.

qu'il luy en euſt donné bien d'auantage, ſ'il euſt apporté ce qui eſtoit dedans. Alors ce pãdard, qui auoit ia deuoré l'vne, imitant en cela Iudas, tira l'autre de ſa poche, & la laiſſa apprecier au Iuif: lequel pourtant ne luy en donna que biẽ peu d'argent. Lors ce miſerable, bourrelé en ſa conſcience, & comme vexé de furies, ſ'enfuyt aux Vandales. (Car il y a encores aujourd'huy quelques reliques des Vandales, & meſmes le Marquis de Brandeburg ſ'intitule Seigneur des Vandales.) Mais le faict fut incontinent deſcouuert, & eſtant pris & mis à la torture, il confeſſa ſa meſchanceté. Ce pendant ceſt enragé Iuif ſe parforçeoit de tranſpercer la S. hoſtie à grandz coups de dague: mais voyant qu'il ne pouuoit venir à bout de ſon deſir, eſtant comme ſurpris de quelque rage & furie, ſ'eſcria, ſi tu és le Dieu des Chreſtiens, monſtre le au nom de tous les Diables. Lors l'hoſtie ſe partit en trois, & le ſang decouloit alentour d'icelle. Dequoy le Iuif eſtõné, meit les pieces en vn drapeau, & les garda chez ſoy tout vn moys: & apres cela, il enuoya les deux parties à ceux qui ſont à Brandeburg & Stẽdel, ſe reſeruant la troyſieme piece, dans laquelle il ficha force coups de dague ſur ſa table, d'où ſortirent de petites gouttes de ſang. Luy effrayé, voulut manger ceſte particule, mais il ne peut. Il la ietta dans l'eau, mais elle nageoit: encor' apres la ietta-il au feu, ſans que cela nuyſiſt à l'Hoſtie. Finalement enuirõ Paſques il meit cuyre des pains ſans leuain, & poſa ceſte particule en vn petit morceau de paſte, puys la ietta dans le four. Incontinent le four commença à reſplendir, & ceſte paſte ſauta aux yeux de ce Iuif. Eſtãt ſurprins de nouuelle crainte, enuoya ceſte paſte auec la particule à vn autre Iuif. Mais tout le monde en alloit deia à la mouſtarde, & le Marquis cõmanda, que tous les Iuifz de ſa terre fuſſent amenez à Berlin, où ilz ſeroyent empriſonnez. Eſtans gehinnez en ce lieu, confeſſerent entre pluſieurs autres crimes, que en bien peu d'années ilz auoient faict mourir ſept petis enfans Chreſtiens à coupz d'aiguilles & de poinçons. Au moyen dequoy ilz furẽt condamnez, & furent quarante bruſlez. Troys autres Iuifz reçeurent le bapteſme, mais le lendemain deux d'iceux

feurent penduz:le troysiesme,à l'instance de plusieurs,fut saué,& se feit Cordelier à Berlim. Quand à celuy qui auoit vẽdu l'Eucharistie,il fut tenaillé de fers chauldz,& en fin bruslé. Et quand & quand tous les Iuifz furent bannys des terres du Marquis,& defendu de n'y iamais rentrer,soubs peine d'estre pendu &estranglé. En ce mesme an,en Lombardie cheurent auec de la pluye fort grandes pierres, l'vne desquelles pesoit six vingtz liures, & estoyent plus dures que cailloux, & sentoient le souffre.

Pluye de pierres.

L'AN 1511. Selym fut faict Empereur de Turquie, par le moyen de quelques Baschatz & Ianissaires. Cestuy rauyst le Royaume d'entre les mains de son pere Baiazet:lequel partant de Constantinople,& se retirant auec ses plus familiers & fauoritz à Dimothéca,ville de Thrace, ia aagé de bien 76. ans, fut empoisonné par vn medecin Iuif, nommé Hamon, suborné par Selym: combien qu'autres disent qu'il mourut d'angoysse & fascherie. Mais Antoine Vtrie, du païs de Genes,lequel a esté Maistre d'hostel de Baiazet, testifia qu'il auoit veu & cogneu certains indices de poison,sur le corps d'iceluy ia haletant la mort. A quoy faire le filz auoit esté espoinçonné par beaucoup de choses. Car Baiazet auoit emporté quand & soy infinis thresors & pierrerie: lesquelz thresors ce cruel parricide ietta abondamment parmy les gens-darmes, pour leur gratifier de ce qu'ilz l'auoient esleu Empereur. Mais n'estãt assoüuy de la mort de son pere, encores cõmãda-il par apres,par vne cruauté incroyable,que ses deux freres, & cinq neueux qu'il auoit,fussẽt occis:mesmes encores le Bascha Mustapha,lequel s'estoit totalemẽt estudié à l'esleuer à l'Empire. Brief, si grande & horrible fut sa cruauté enuers ses parens, que plusieurs en estans tous effrayez furent quelques iours, qu'ilz ne se vouloient aucunement trouuer deuant luy. Mais nous en dirons dauantage cy apres.

Cruauté de Selym Roy de Turquie.

MAXIMILIAN l'Empereur feit vne Diete à Ausbourg en ceste année, où luy fut offert vn homme de grandeur & grosseur totalement prodigieuse, & le plus gourmand qu'on sçauroit croire :tellement qu'il mangeoit biẽ en vn repas tout

Gloutonnie incredible.

vn veau crud,ou bien vne brebis cruë,& encore disoit-il qu'il mouroit de fain. On dict qu'il estoit nay és parties Septentrionales, où les hommes sont communément plus gloutons à cause de l'extreme froid, combien que aussi on ne sçauroit presque adiouster foy à vne si grande gloutonnie.

Le Senat de Constance ayant gaigné quelque populace, tascha en cest an de faire ligue auec les Suysses, & mettre la ville entre leurs mains. Mais ceux qui ne pouuoyent souffrir qu'on se reuoltast de l'Empire, y porterent empeschement,& mesmement les pescheurs, lesquelz par lettres admonnesterent l'Empereur de ce que le Senat tramoit. Parquoy il arriua là de grande vistesse, & ayant entré dans la ville par le moyen des pescheurs, feit pendre tous ceux qu'il peut prendre des coniurez: car plusieurs s'en estoient fuys. *Fidelité des pescheurs enuers l'Empereur.*

En ceste année Bernardin d'Espagne, Cardinal de Saincte Croix,& Legat du saint siege Apostolic en Allemaigne, ayant attiré quelques Cardinaux à sa sentence & faction, publia d'vne merueilleuse audace vn Cócile general pour estre tenu à Pise:& là assigna le Pape Iule mesmes, sans compter les autres. De faict, quelques Cardinaux de France & de Lombardie ne faillirent pas de s'y trouuer. Mais voyans qu'ilz n'estoient pas gueres en seureté à Pise, ilz allerent à Milan,& delà, pour mesme cause, se retirerent à Lyon: auquel lieu furent tenuës quelques sessions de ce Concile, à la faueur du Roy de France, qui portoit vne dent de laict au Pape. Au demeurant, le Pape Iules voyant que de cecy pourroit bien sourdre vn grand schisme, admonnesta tous ces Cardinaux, par lettres qu'il leur escriuit, qu'ilz retournassent à la paix & vnió de l'Eglise:& qu'en faisant autrement, il les forçeroit d'effectuer son commandement. Cest aduertissement fut cause, que troys Cardinaux se meirẽt du party du Pape, lesquelz il reçeut fort humainement: mais sur ceux qui s'estoient monstrez reuesches & opiniastres, il ietta vne assez terrible sentence, de laquelle ilz furent vn peu estonnez. Toutesfois par-ce qu'ilz se sentoiẽt bien estre appuyez du Roy de France, ilz demeurerent encores en leur opinion: & mesmes le Roy, estant ad- *Du faux Concile de Pise.*

monnesté par le Pape qu'il ne leur prestast aucune faueur, n'en feit gueres de compte, à cause dequoy il l'excommunia. Pareillement, Maximilian l'Empereur panchoit assez du costé des Cardinaux, pource qu'il se sentoit bien offencé, dequoy le Pape auoit laissé son alliance pour se ioindre aux Venitiens: si est-ce que luy estant prudent & sage, & semond par quelques gens de bien, il se retira tout coy de ceste entreprinse. Vray est que le Pape, peut-estre, auoit quelque tort: mais pourtant ce n'estoit pas à ces Cardinaux d'exciter vn tel trouble, & rompre la paix de l'Eglise au grand scandale de tout le monde. Et toutesfois il en ya, qui presteront volontiers authorité à ce concile de Pise: mesmement pource que l'on y brassoit quelque chose contre l'estat du Pape, de l'iniure duquel plusieurs se delectent, comme Cham de la nudité de Noë son pere. Mais de quelque vie que soyt le Pape, (pour ueu qu'il ne soit point heretique) il doibt estre tenu en grand honneur & reuerence, pour le respect de celuy, duquel il est comme vicaire. Et d'auantage, pour abolir ce conciliabule de Pise, le Pape Iule publia le concile general pour estre tenu à Rome, lequel en fin fut paracheué soubs Leon dixiesme.

Trouble à Spire.

L'AN 1512. Il y eut quelque sedition à Spire à cause des exactions & impostz, lesquelz font sortir le peuple hors des gonds de raison, quand ilz sont trop grandz. Le peuple estant agité feit beaucoup de choses insolentes alencontre du Senat: mais estant intimidé des menaces de l'Empereur, il se porta vn peu plus modestement, restituant le Senat en sa dignité ancienne, de laquelle il l'auoit debouté parauant: & bannissant d'entre les Senateurs ceux qui s'en estoient fuys.

Maximilian laisse l'alliance du Roy.

EN cest an l'Empereur Maximilian, sçachant que le Roy de Frãce, couuoit quelq̃ cas alencõtre de luy, & q̃ d'abondant il auoit incité le Duc de Gueldres contre les Brabãtins, laissa l'alliance du Roy, pour prendre celle du Pape, faisant nouuel accord auec luy. Au reste, il defendit estroictement à tous ceux qui dependent de l'Empire, & soubs peine de la hard, de prendre les armes pour le Roy de France. Duquel commandement ne se souciant en rien Emicho, Conte de Lyningen,

s'en alla

s'en alla en France, & se presenta au seruice du Roy. Ce qu'ayant entendu l'Empereur, il le condamna, & confisqua tous ses biens: au moyen dequoy les Seigneurs de l'Empire ruinerent & pillerent tout ce qui appartenoit au Conte. De maniere que estant de retour, & taschant de r'entrer en l'amitié de l'Empereur par soy & par ses amis, fut long tẽps sans rien effectuer. O que si telle obeissance des Princes, & telle seuerité enuers les refractaires & rebelles eust tousiours demeuré, no9 aurions bien vn autre Empire qu'il n'est pas. Mais lors que les Princes mesprisent le souuerain Magistrat, aussi leurs subiectz ne font compte d'eux, & par ainsi toutes choses vont sans dessus dessoubs.

AVSSI presque en mesme temps on veit vn monstre merueilleux à Rauenne, lequel auoit l'vn & l'autre sexe, vne corne sur la teste, des esles, & si n'auoit point de bras: n'auoit aussi qu'vne cuisse, & vn pied, à la maniere d'vn oyseau de proye, mais il auoit vn œil au genou, auec la lettre Y, & vn signe de croix à la poictrine. Sur quoy plusieurs donnans interpretation disoyent, que cela signifioit Superbe, Inconstance, disette de vertus, peché de Sodomie, trop grãd amour des choses de ce monde, l'oubly de Dieu, vne auarice insatiable: lesquelles choses seroyent chastiées par le fleau de France. Ce qui aduint. Car le Roy voyant qu'on se bandoit de tous costez, feit de necessité vertu, asiegea Rauenne, laquelle il print & pilla, & l'endommagea de beaucoup. Toutesfois le Pape, ayant eu secours de l'Empereur & des Suisses, la recouura par apres, & chassa les François de l'Italie. Mais deuãt que le Roy eust saisi Rauenne, il y eut là vne terrible bataille, où moururent bien seize mille hommes.

Monstre veu à Rauenne.

La iournée de Rauenne.

L'AN 1513. à Cologne sur le Rhin, (qui est la plus illustre & renommée ville de l'Allemaigne, & la plus constante en la religion Catholique) s'esmeut vne grosse sedition, à cause que le peuple se reuolta alencontre du Senat, disant qu'ilz estoyent totalement espuisez à force d'imposts & exactions. Ce peuple seditieux s'en va en furie au palais, où estoyent congregez les Senateurs: & requit à toute instance, que ceux

Seditiõ à Cologne.

qui osoyent ainsi escorcher le peuple par trop d'impostz, fussent liurez entre leurs mains. De sorte que le Senat estant espouuanté de peril si soudain, commença de flatter & adoucir le peuple à belles parolles : & ayant impetré quelque iour de sursoy, promit de rẽdre exactemẽt compte de tout. Et parce que ceux qui rapportoyent ceste parolle estoyent assez agreables au peuple, ceste populace ainsi agitée n'attenta rien dauantage pour ce iour là. Mais le lendemain, qui fut le iour de la feste des Roys, comme le peuple s'enflammast de plus en plus en ce tumulte, quelques Senateurs furent menez en prison : l'vn desquels fut descapité des le lendemain, de quel supplice furent encores punis deux Consulz, l'onziesme iour de Ianuier : & le douziesme, deux senateurs, & plusieurs autres furent proscriptz. Et par ce moyen la ville à la parfin iouït d'vne trãquillité: mais certes ce fut auec vn exemple barbare & plusque brutal. Car le peuple temeraire ne se doit iamais vsurper cela contre son magistrat, veu que c'est contre le precepte de Dieu.

Seditiõ de Vuormes. SEMBLABLEMENT les citoyens d'Vuormes exciterent quelque sedition alencontre du Senat: lesquels ayans ietté tous ceux qui estoient de l'ordre du Senat, en creerent & establirẽt de nouueaux. Ceste entreprise fut fort dommageable, pourautaut que plusieurs villes d'Allemagne attenterent de faire le semblable, à l'imitation de Vuormes. Et premierement le Senat, qui auoit esté debouté, en appella à la Chambre imperiale, mais les citoyens de Vuormes s'en rapporterẽt à l'Empereur: lequel menaça terriblemẽt ces galans seditieux, tellemẽt qu'ils feirent vne paix feincte, laquelle ne dura pas lõg tẽps. Ces citoiẽs d'Vuormes auoiẽt au parauãt eu q̃lque debat auec le Clergé, lequel leur a mal cedé en fin par le iuste iugemẽt de Dieu. Ceste année Maximiliã Sforce, Duc de Milan, recouura sur les François la ville de Milan, par le secours & aide des Suisses: ce qu'aduint en ceste maniere.

Siege de Nouare par les Frãçois. Les François asiegerent la ville de Noüare, en laquelle estoit Maximilian Sforce, non sans grande crainte, auec quelques enseignes de Suisses. Ia auoit le François faict

bonne breſche, & les citoyens trembloyent de peur par la ville: mais les Suyſſes n'en faiſoient cas, ains prouoquoient & agaçoient les Françoys qu'ilz entraſſent par la breſche: & eſtoyent ſi terribles, qu'ilz ne faiſoiẽt q̃ pẽdre des linceux auec des piques ſur la breche. Tellement que les Françoys, quoy que l'entrée fuſt ouuerte, n'y voulurent point mordre, ains leuerent le ſiege de deuant Noüare, & allerent camper en vn village qu'on appelle Riotte, à vne lieüe & demye de la ville. Et ce pendant vindrent quelques compaignies de Suiſſes, de renfort à ceux qui eſtoiẽt dans Noüare. Où aduint ce que ſ'enſuyt. Les chiens des Françoys laiſſans là leurs maiſtres entrerent en grand troupe dans Noüare, & lechoiẽt les iambes aux Suyſſes qui eſtoient à la garde, leur faiſoient feſte de la queüe, & applaudiſſoient comme ſi ia ilz euſſent eſté leurs maiſtres: ce que ſembla aux Suyſſes prognoſtiquer, que ſans doubte ilz emporteroient la victoire ſur les Françoys. Quelques iours apres les Suyſſes, neuf mille en nombre, ſortans de la ville vindrent au camp des Françoys: & eſtoit auec eux le Duc Maximilian, lequel ilz contraignirent de ſe retirer à la ville, de peur qu'il ne veint és mains des ennemys. Approchez qu'ilz eurent du camp des Françoys, ilz ſe ruerent ſi bruſquement & impetueuſement ſur eux, que ayans tout mis en route, en vne heure & demye ilz donnerent vne aſpre bataille, & quand & quand paracheuerent ceſte guerre. Car il mourut du coſté des Françoys huict mille hommes tout eſtant compté, & des Suyſſes treize cens. Et par ce moyen Maximilian recouura Milan. Pour dire verité, tant que les Suyſſes ont gardé conſtamment & fermement la foy Catholique, & qu'ilz ont eſté ſtudieux & bien-vueillans au ſiege Apoſtolicq', comme leurs anceſtres auoyent touſiours eſté: certainement ilz ont eſté eſtimez preux & vaillans en toutes nations. Mais ceſte vaillance ſ'eſt de beaucoup abaſtardie par la mutation de religion, meſmement és Cantons qui ſuyuent l'erreur de Zuingle. Car d'abandonner la vraye religion, c'eſt vne macule treſlaide, & laquelle on ne ſçauroit preſque effacer par apres: ce que à la mienne volonté que pluſieurs le péſaſſent diligẽ-

Bataille de Nouare.

Perte de Milan.

Des Suyſſes.

ment,qui par vne inconstance plusque puerile se laissent encheuestrer d'vne nouuelle doctrine. Si est-ce qu'il y a encore quelques Cantons qui suyuent la religion Catholique, & ne degenerent nullement de leur ancienne vaillance.

Il y eut aussi en cest an fort grosse guerre entre le Roy de France,& celuy d'Angleterre: pourautant que le Roy d'Angleterre, pourpensant que c'estoit chose loüable & magnifique de defendre le Pape,(lequel il honoroit souuerainement en ce temps là)& aussi la cause de la religion,auoit faict leuée de grand nombre de gens, tant de ses païs que d'Allemaigne: & aussi le Roy de France de son costé auoit amassé vne bien belle armée. Les Anglois partans de Calais, qui estoit pour lors à eux, veindrent planter le siege deuant Teroüenne,ville forte & bien munie: & là arriua le Roy Henry auec nouuelles forces, au moyen desquelles on assiegea de toutes forces ceste ville:& encores bien peu apres l'Empereur Maximilian s'y trouua auec sa gendarmerie.Mais la nouuelle estant venue que le Roy de France s'estoit resolu d'auitailler les assiegez, l'Empereur s'en va au deuant du Roy auec quatre mille cheuaux,& venoit derriere l'Angloys,auec l'Infanterie: tellemẽt que les Françoys furent cõtrainctz de * fuyr, & pour lors la ville de Teroüenne se rendit,laquelle fut mise en cendre,fors les Eglises,le 21.iour d'Aoust.Voyant doncques le Roy Loys que ses affaires alloient mal, incita couuertement Iacques, Roy d'Escoce, à mener nouuelle guerre à l'Angloys. Lequel n'y estoit guieres prompt à cause de plusieurs raisons, sçauoir est, que l'Angloys ne se doutoit rien moins que de cela, veu qu'il auoit espousé la sœur d'iceluy:& qu'encores il estoit fort estroictement confederé auec luy. Toutesfois prenant le pire conseil,il commença à guerroyer l'Anglois contre toute expectation:& mesmes le Roy Henry l'auoit admonesté, que s'il ne se hontoyoit point de ioüer vn si lasche tour, au moins qu'il se meist deuant les yeux le iugement de Dieu, qui a de coustume de se venger de ceux, qui ont esté violateurs d'vne paix & alliance iurée.Ceste guerre donc encommencée contre tout droict & raison, reüssit si mal à l'entrepreneur, que la

La prinse & ruyne de Terouenne.

** La iournée des esperons.*

premiere armée Escossoise retournant en ses terres chargée de butin, & apres auoir faict mille maux, fut toute mise au trãchant de l'espée par les Angloys. Ce nonobstant l'Escossois met sus vne nouuelle armée, auec laquelle il se deliberoit de ruïner l'Angleterre : & s'estant campé en vn lieu bien fort, & par art & par son assiette, fut toutesfois desconfit, & mis à vau de roupte par l'Anglois: où il reçeut vne perte incredible. Car le Roy Iacques y perdit la vie, & auec luy demeurerent sur le champ vn Archeuesque, deux Euesques, quatre Abbez, & de grandz Seigneurs, Cheualiers de l'ordre, & autres semblables, iusques au nombre de 34. & encores furent tuez huict mille Escossois, & autãt de prins: toutes les enseignes, & vingt & deux pieces d'artillerie, veindrent entre les mains de l'Angloys. Ceste bataille fut faicte à Tyle, le dixiesme iour de Septembre, où mourut presque toute la noblesse d'Escoce. La nouuelle fut bien tost rapportée au Roy Henry, & à cause de ceste si excellente victoire, il approcha son armée pres la ville de Tournay, laquelle les Françoys auoient vn peu auparauant euë par composition. Et premierement les habitans se defendirent assez bien & courageusement: mais ne pouuans resister à la force du canon, furent contrainctz de se rendre à l'Angloys. Plusieurs ont laissé par escrit, que ce Roy Iacques d'Escosse fut vn fort bon Prince, & qu'estant chatoüillé de dresser guerre à l'Anglois, il feit le restif longuement: iusques à ce que par importunité & mauuais conseil il s'achemina, (à son damp) d'attenter contre l'Angleterre. Mais ce Roy deuoit considerer à par soy, deuant que rien remuër, que premierement il estoit beau-frere de l'Anglois, & qu'il estoit confederé auec luy: ce qu'ayant mesprisé de faire, il a faict toucher au doigt par sa calamité & meschef, à tous Roys & Princes, qu'ilz soient tousiours memoratifz de la foy promise: & qu'il y a vn Dieu tout-puissant au ciel, qui peut, & qui veut prendre vengeance de ceux, qui violent leur foy. Dequoy & les histoyres sainctes & les profanes nous donnent assez d'exemples.

Desconfiture des Escossois par les Anglois, où le Roy mesmes mourut.

Tournay prins par les Anglois.

QVELQVES Cardinaux, qui auoyent suiuy le Concile

Le Roy Loys abroge le Concile de Pise.

de Piſe, demanderẽt pardon de leur faute en ceſt an au Pape Leon,& l'impetrerent facilement. Meſmes le Roy de France, cogitant en ſoymeſme que tant de neceſſitez & calamitez luy pourroient bien eſtre tumbées ſur la teſte, à cauſe qu'il auoit porté faueur à ce faux Concile en ſon Royaume: le declara nul & de nulle vigueur, & tant luy que les ſiens ſ'arreſterent au Concile de Rome.

Deffaite des Venitiens.

En meſme an l'armee des Venitiens fut miſe ſi bas, & ſi affoiblie par les gens de l'Empereur, qu'il en mourut cinq mille pour vn iour: entre leſquelz furent quatre cens hommes armez & munis de toutes pieces, ce qu'on n'auoit encores point veu: & d'auantage, on emporta vingt-quatre gros canons des leurs, & toutes leurs enſeignes, ſans qu'il y euſt grãde perte du coſté de l'Empereur.

Milan rẽdu à Maximilian Sforce.

Le chaſteau de Milan ceſte année fut reduict en l'obeïſſance de Maximilian Sforce, par compoſition, lequel auoit eſté aux Françoys 14. ans, & quelque temps apres le chaſteau de Cremone fut auſſi rendu. Certainement ce Duché de Milan a eſté cauſe que infinis hommes y ont laiſſé la vie en diuers temps, & meſmes la Republique Chreſtienne en a eſté grandement opprimée & affoiblie, pendant que les Turcs ſe mocquoient de ces belles guerres de Chreſtiens, & augmentoient leur Empire, tandis que les Chreſtiens ſont acharnez & aheurtez les vns contre les autres. Et a bien dit vray Saluſte, que par concorde petites choſes croiſſent, & par diſcorde les grandes vont en decadence.

Mort du Pape Iule, & de ſes meurs.

Ceste année alla de ce ſiecle en l'autre Iules ſecond, Pape de Rome, aagé de ſeptante ans, lequel quelques vns ſurnomment, le liberateur & cõſeruateur de l'Italie: pource que à l'ayde des Suyſſes il feit tant, qu'il chaſſa les Françoys d'Italie. Ie ſçay bien que pluſieurs affermeront qu'il eſtoit vn peu trop Martial, & ſe meſloit trop des batailles, voire meſmes quelques vns l'ont reprins & blaſmé de cela. Mais quand à moy i'ayme beaucoup mieux en laiſſer le iugement à Dieu, que d'affecter à le reprendre, & meſdire de luy. Son ſucceſſeur fut Iehan de Medicis, Florentin, qui fut appellé Leon

dixiesme, & l'auoient tenu les Françoys prisonnier auparauant: mais s'estant despestré de leurs mains par ie ne sçay quel moyen, à la fin il paruint au comble des honneurs.

LVDOVIC & Frideric freres tous deux Contes Palatins, en ceste année feirent alliance & confederation perpetuelle & hereditaire, auec Vdalric Duc de Vuittemberg, auec le cõsentement de l'Empereur Maximilian. Car on ne peut nyer, que telles alliances ne portent auec soy fort grande oportunité & vtilité, moyennant que la Loy d'amitié soit gardée de point en point: laquelle dict, qu'on ne doit demander à vn siẽ confederé sinon que choses honnestes: &, comme dict Ciceron en son liure d'amitié, que toutes choses soient faictes & entreprises pour les amis honnestement, & qu'ilz ne s'entredemandent rien, qui ne soit legitime & droicturier.

Alliance entre le Conte Palatin, & le Duc de Vuittemberg.

CESTE année mesme l'Empereur Maximilian souldoya les Suisses, qui ne vouloiẽt guieres de bien aux François, à fin qu'ilz rauyssent la Bourgongne d'entre les mains du Roy. Et estoit auec eux Vdalric, Duc de Vuittemberg, qui estoit du party de l'Empereur, & mettoit grand' peine à bien auitailler toute ceste armée. Les Suisses doncques meirẽt le siege deuãt Diion, & feirent vne grand' bresche, tellement que s'ilz se fussent efforcez, peut-estre eussent-ilz entré dans la ville. Mais les assiegez donnerẽt le croc aux iambes aux Suysses, leur promettans mons & vaux, & sçeurent si bien iouër du plat de la langue, qu'ilz leuerent le siege à leur grande honte: ayans arresté quelques conditions, lesquelles le Seigneur de la Trimouille, General de l'armée Françoise, accepta à la necessité: mais le Roy Loys les refusa planierement. Ce qui aduint fort bien aux Suysses inconstans & legers, combien que par apres ilz furẽt plus irritez cõtre les François: & faut sçauoir q̃ ceux de Berne estoient les principaux Suysses qui parlerent de cest accord à Diion. Or ceste inconstance des Suysses rendit l'Empereur & le Roy d'Angleterre fort irrité contre les Suysses: & l'experience les enseigna, qu'il ne se falloit pas fier de ces affaires en hommes, lesquelz, selon l'occasion qui se presente, changent de conseil & d'aduis: veu mesmement que la plus-

Diion assiegé par les Suisses en vain.

part regarde pluſtoſt à faire ſon prouffit particulier, qu'à procurer l'vtilité publique.

Grand hyuer.

L'HYVER de ceſte année fut terriblement aſpre, de maniere qu'à Coloigne ſur le Rhin par quelque temps le Rhin demeura tout gelé: & la glace portoit non ſeulement les hommes, mais les plus peſans chariotz, laquelle commença à fondre le iour S. Antoine de l'année enſuyuant.

L'AN 1514. comme les Venitiens euſſent aſſez d'affaires de tous coſtez, & fortune euſt deſcoché aſſez de fleſches contre eux, tout ſoudain ſe leua vn grand feu au milieu de la ville de Veniſe: lequel conſuma grand nombre de maiſons & pluſieurs Egliſes, & meſmes les boutiques des orfeures & changeurs. Si ne fut aucunement offencée la Chapelle S. Iacques, l'vne des plus anciennes de Veniſe, edifiée lors que la ville fut fondée: combien que le feu euſt ia grimpé aux coſtez d'icelle. Dauantage la mer eſtoit pour lors enflée & agitée de vens, de ſorte qu'on penſoit que Veniſe ſ'en deuſt aller ſans deſſus deſſoubz: mais le feu fut eſteinct des le lendemain. Voyla les calamitez de ceſte cité de Veniſe, qui ſont aſſez pour nous ſemondre, qu'il n'ya rien en ce monde parfaictement heureux & perdurable. Aucuns ſoupçonnerent, que cela auoit eſté faict par quelques Alemans boute-feux, pourceque le bruict couroit, que par la fraude des Venitiens l'an precedent deux villes d'Allemaigne auoient eſté bruſlées. Mais c'eſtoit pluſtoſt vn fleau de Dieu pour chaſtier les Venitiens, ou pour les admõneſter de ne ſ'enorgueillir point. Icy nous pourrions dire (ſi le lieu le permettoit) beaucoup de choſes de ceſte cité, laquelle eſt fort grande & riche, & dit-on qu'elle a de circuyt quatre lieües. Elle eſt aſſiſe ſur la mer, mais quãd la mer ſe courrouce, elle a de nature vn rẽpar pour luy reſiſter, par leq̃l les nauires peuuẽt paſſer en cinq endroictz. En icelle y a 62. parroiſſes, 41. monaſteres, & y voit-on 400. põs publicz, ſans cõter les particuliers. Elle a ſõ Magiſtrat, fort ſingulier en grauité & prudẽce. Leur Duc eſt eſleu par ſort, & l'ãbition ne peut rien en cela, ambition, di-ie, vraye peſte du genre humain. Ce Duc gouuerne la Republicque tant qu'il vit,

Embraſement de Veniſe.

De la ville de Veniſe.

Du Duc de Veniſe

vit, mais il ne faict rien sans l'aduis du Senat, comme aussi le Senat ne faict rien sans l'aduis du Duc: & mesmes a certains limites en l'administration des affaires, lesquelz il ne peut outrepasser en sorte que ce soit. Il est vestu presque à la Royale, & vse communémét d'vne robe d'escarlate ou tissue d'or, & si porte sur le chef vne mitre Royale, faicte de lin, auec vn petit chappron de pourpre brodé d'or tout autour. Quand il va au Senat, il se sied au siege Royal,& tant les Senateurs que les citoyens parlent à luy la teste descouuerte, & se tiennent debout deuant luy comme deuant leur Prince. Les mandemens du Senat sont escrits en son nom,& seellez de son seau, mesmes les Loix sont publiees en son nom. Mais cõbien qu'il semble qu'il ne differe guieres d'vn Roy, si est-ce qu'on ne luy lasche pas trop la bride. Car il ne faict rien sans l'aduis de six Conseillers, lesquels sont choisis de dix Colleges des tribus, pour luy estre immediatement Conseillers. Mais c'est assez dict de cela.

Av demeurant, il n'y eut point de guerre ceste année en Italie, ny presque en tout l'Occident, lesquelles guerres auoyent duré ia long temps: & la flamme d'icelles alla brusler l'Orient & Septentrion, estẽdant son embrasemẽt en maints Royaumes & prouinces. Mais combien qu'en l'Occident la puissance d'vn chacun fust si affoiblie, que par vn consentement vniuersel les armes furent laissées: neantmoins par apres on les reprint plus furieusement. Et ce que ie ne puis dire sans larmes & angoisses de cueur, les Princes & peuples Chrestiens estoient si bien acharnez les vns cõtre les autres, qu'il sembloit que ny les massacres, ny les pilleries, ny les bruslemens ne prendroyent iamais fin: iusques à ce que l'vn ou l'autre eust tout perdu, ou bien qu'ils se fussent si bien frottez, que l'vn ne se pourroit iamais releuer. O cruauté plus felone & barbare que celle des bestes! Car ce pendant la force & le courage des barbares croissoit: & les choses vindrent bien souuent iusqu'à tel paroxisme, que peu s'en fallut que tout l'Occident ne veint en la puissance du Turc, & payast la folle enchere de sa temerité, si Dieu par sa bonté ne nous

Paix en l'Occidẽt.

euſt deliuré de ceſte calamité.

En ceſte année ſe leua quelque guerre en Hongrie, par-ce que Vladiſlaus, frere de Sigiſmond de Poloigne, qui auoit ſuccedé à Mathias Coruin, n'eſtoit pas tant ſoigneux & diligent es effaires cōme il appartenoit. Meſmes pluſieurs grāds Seigneurs du Royaume, voyans qu'il ne ſe mesloit plus des affaires, à cauſe que ſa grande vieilleſſe & la peſanteur de ſon corps l'empeſchoient, commençerent à piller le Royaume qui ça qui là, & faire leur main particulierement, vexer les ſubiets d'exactions intollerables, & faire beaucoup de choſes ſemblables : tellement que les richeſſes du Royaume eſtans diſſipées, les nerfz de la guerre, c'eſt à dire l'argent, defaillirent.

Pilleries en Hongrie.

Or en ce tēps grande multitude d'hommes, & meſmemēt les païſans s'aſſemblerent, pourautant que le legat du Pape auoit faict de grans pardons à tous ceux qui porteroyent les armes en Croatie, alencontre du Turc. Mais ceſte racaille d'hommes, quoy qu'on leur euſt faict commandement de ſe retirer, pour-ce qu'ils eſtoyent trop grand nombre, commencerent à ſonger les moiens pour n'eſtre plus ſubiectz aux Seigneurs. Et de faict, ils créent vn Capitaine, nommé George Sichel, homme fort audacieux, à la conduite duquel ils tuerēt quelques gentils-hommes, violerent les Dames & filles de maiſon, meirent le feu dans la ville de Cinadie, qui eſtoyt de matiere aſſez combuſtible : où tous les citoyens ſeruirent de paſture au feu, ſinon ceux que la fumée eſtouffa. Ils maſſacrerent felonnement le Seigneur George, Eueſque de ce lieu : & feirent mourir le plus cruellemēt qu'ils peurent tous ceux, qui eſtoient remarquables ou par lignée, ou par richeſſes, ou par eſtat en l'Egliſe. De maniere qu'il fut force aux Seigneurs de ſe defendre en gran de diligence, & en meilleure troupe qu'il leur fuſt poſsible : & ſoubz le capitaine Bornemiſſa ils en hacherent vne grand' partie, & peu apres en diuers lieux ils les paſſerent preſque tous au fil de l'eſpée. Ce-neātmoins George ne perdit point cueur pour cela : ains ayant amaſſé encore quelques

Rebellion des payſans en Hongrie.

gens il teint la campagne : mais à son damp. Car ses gens ayans esté tous mis en pieces, il fut prins par Iehan Vaiuode, & fut lié & garroté, tourmenté, couronné d'vne couronne ardante, faicte d'vn soc de charrue: fut encores crucié des plus cruelz & horribles supplices, desquelz on se peut aduiser, tellement que quelques vns ont dict, que lon se monstra vn peu trop cruel, tant enuers luy que enuers son armée. Et en ceste maniere fut esteincte la guerre contre ceste multitude: laquelle durant longuement, toute l'Hongrie en eust grandement esté endommagée.

Supplice horrible d'vn rebelle.

En mesme temps Sigismond, Roy de Poloigne, eut guerre auec les Moscouites, la region desquelz est fort ample & vaste, comme celle qui contient selon aucuns, cinq cens lieües Alemandes de long & de large : & peuuent mettre aux champs cent cinquante mille cheuaux. Pour lors y auoit sur les frontieres de Moscouie vne ville appellée Smolench, laquelle n'est pas assise sur la riuiere de Rubo, comme l'ont mise ceux qui ont adiousté les tables du païs incogneu, à Ptolomée: mais bien dela le fleuue Borysthene. En ceste ville y a vn chasteau situé sur le bord du fleuue, faict & basty de gros poultres, dans lequel on voit force maisons, de maniere qu'ō le prendroit pour vne Ville. D'vn costé il a le fleuue Borysthene, & de l'autre il est bien remparé & fossoyé contre l'ennemy. La Ville est située en vn vallon, & de tous costez est enuironnée de collines fertiles, & de forestz tres-espesses : d'où viennent plusieurs & diuerses peaux. Toutes les maisons sont presque de boys, & y a vn faulx-bourg, où apparoissent plusieurs masures de Monasteres edifiez de pierre. Ceste ville dōcques, ou chasteau si vous voulez, auoit esté assiegé l'ā precedent par Basile, grand Duc de Moscouie: mais il fut brauemēt defendu par la garnison de Poloigne, de sorte que le Moscouite fut contraint de s'en retourner sans riē exploicter: & encores laissa-il plusieurs machines de guerre, & y perdit grand' partie de son bagage. Mais sur le Printēps, ayant assemblé iusqu'à quarante mille cheuaux, il print la ville par la trahyson de quelques vns de la garnison, & ce faict, il

Guerre entre le Roy de Poloigne & le Moscouite pour la ville de Smolench.

entra dans Litüanie rauageant tout. Si enuoya le Roy de Poloigne au deuant de luy vne armée de 35. mille hommes, de laquelle fut chef le vaillant Capitaine Cõstantin: & quoy que les Moſcouites fuſſent en beaucoup plus grand nombre, ſi eſt-ce que les Polonois ſe ſçeurent ſi bien ayder de leur artillerie, (oultre l'expectation des autres) que Baſile eut grand' ioye de ſe pouuoir ſauuer à la fuyte: & furent noyez tant de Moſcouites ſur le courant de certaine riuiere, ainſi qu'ilz fuyoient, que le cours du fleuue en fut empeſché. Auſſi auoit le Polonois en ſon armée quelque nombre de genſ-darmes, qui ceſte iournée feirent de hautz faictz d'armes. Les Capitaines & Gouuerneurs de l'armée ennemye furent prins en ceſte bataille, deſquelz les vns furẽt encheſnez à Vilne, & les autres furent diſtribuez par la Litüanie.

Le Turc deffaict le Perſe, qui s'en reuanche apres.

En ceſt an, Selym Empereur de Turquie, ayant paſſé les frontieres de la grande Armenie auec vne groſſe & puiſſante armée, & quelquefois ayant eſté redigé en neceſſité extreme, pour faute de ſçauoir bien les chemins: à la parfin n'eſtãt plus guieres loing de la ville capitale de Perſe, Tauris, trouua en barbe Iſmaël Sophi, auec vn camp de trẽte mille cheuaux. Toutesfois ce n'eſtoit rien au pris du Turc, qui auoit plus de cent cinquante mille hommes, que de pied que de cheual, & grand nombre d'artillerie: ce que defailloit aux Perſans. Et neantmoins les Perſes attaquerent ſi bruſquement les Turcs, que apres grãde deffaicte il ſembloit que la victoire fut à eux, n'euſt eſté que leur Roy, bleſſé de quelque coup de moſquet, ſe retira de la bataille. Si eſt-ce que Selym eſtant victorieux, entendu qu'il eut que le Sophi ſ'approchoit en bataille rengée tout de frais, partit d'Armenie, où il auoit deliberé de paſſer l'hyuer: & comme il retournoit, le Prince du mont Taurus luy feit mille algarades: & ne ceſſoient les Perſes de le pourſuyure en l'endommageant de beaucoup, iuſques à ce qu'il fuſt ſorty hors des terres du Perſan. Et certes on pouuoit hacher en pieces tout ce camp du Turc, ſi le Roy de Perſe euſt ſçeu vſer de la victoire ia preſque obtenuë. Mais peut-eſtre que Dieu nous reſeruoit ce fleau, pour chaſtier noz pechez.

Au reste, bien trente mille Turcs laisserent là la vie, & encores des meilleurs & principaux qui fussent.

OR pour contenter le lecteur, ie diray quelque chose de ces deux grandz terriens, Selym & Ismaël: àfin que il puisse veoir, comment par la permission de Dieu a esté faict, que ces deux grandz Princes se soient ainsi entre-battuz, de peur que s'ilz se fussent conioinctz & vnis, ilz n'extirpassent entieremẽt le reste de la Chrestienté. Tous deux estoient esgaux en gloire, & en amplitude de terres à eux subiectes: mais leurs coustumes & discipline militaire estoient bien differentes, d'autant que l'vn suyuoit Homar, & l'autre Halys, comme nous auons dict cy dessus* & quoy qu'ilz fussent tous deux Mahometains, si ne s'accordoient-ilz point. Vous eussiez recogneu en Ismaël vne pieté singuliere, & en Selym vne barbare cruauté. Ismaël leuoit son armée des plus nobles & segnalez hõmes qu'il auoit: Selym à la coustume de la maison des Othomans, des plus vilz & abietz. Ismaël estoit d'vn visaige plaisant & vermeil, les yeux estincellans, la barbe rousse, & le nez aquilin, & la faconde fort belle: ce qui estoit de l'ancienne forme des Roys Persans. Mais Selym auoit vn sourcil triste, les yeux grandz & trahystres, le visage blesme à la maniere des Scythes, la barbe herissée depuys les leures iusques sur le col, & noire iusques à espouuẽter les regardans. Quand à Ismaël, il estoit fort accostable & affable à chacun, ayant à sa table les plus grandz Seigneurs, & aimant ses femmes grandement, si elles estoient fecondes, à la maniere des Perses. Au contraire, Selym faisoit tout à cachette, se contentant d'estre seruy par ieunes iouuenceaux & Eunuques, & mengeant tout seul, defendant l'entrée de son logis à ses femmes, & au reste se cõtentant d'vn seul heritier Solyman, lequel il eut de certaine fille d'vn Roy Tartare. Quand à la guerre, il faut sçauoir que les Perses se delectent fort de gens de cheual, lesquelz sont armez de pied en cap, de prepoins à l'escaille, de bõs haubertz, de bourguignotes, de morions auec vne belle creste, & aussi de boucliers dorez sur leur rond: comme ainsi soit que les Turcz ne se soucient guieres d'estre armez. Les Perses vsent

** L'an 1500.*

Descriptiõ du Sophi, & de Selym, Roy de Turquie.

L'armure des Perses & des Turcs.

de lances de fresne, & les Turcs de picques, faictes de sapin fort aysé à rompre, d'espées recourbées, & de masses de fer. Les cheuaux des Perses ont des frontaux de fer, & sont bardez de cuir bouïlly, lequel ilz accoustrent si bien auec des lames entre-lassées, ou bien du bourre & coton, qu'il n'y a dard ou sagette qui le sçeust penetrer. Ismaël ayant obtenu la couronne de Perse remist tout le tribut, ne voulut plus du peage, & ne s'estudioit guieres à amasser des thresors: & n'vsa iamais de monnoye marquée, pour-ce qu'il auoit toutes choses necessaires à planté & foison de tant de Royaumes, ausquelz il commandoit. Combien que en cest endroict il cedast à Selym, lequel n'auoit gendarmerie ny à pied ny à cheual, qui ne reçeust certains gages par ses Thresoriers & Contrerolleurs. Et quoy qu'il eust merueilleux nombre de gens à souldoyer, si est-ce que l'argent ne manquoit iamais: pourautant qu'il auoit tant recueilly d'or & d'argēt par ses tributz & impostz, qu'il luy en restoit encores la quatriesme partie, tout estant payé, & fraié. Il y a trois sortes de gens-darmes en Perse: les vns sont de l'hostel, les autres sont leuez, & les troisiesmes sont estrangers, qui viennent au secours. Ceux de l'hostel, ou bien de la garde, tirēt leurs gages, & le Roy s'en sert tousiours en sa Cour, pourautant qu'ilz sont braues & addroictz. Que si quelque guerre s'esleue, on leue tous les gentilz-hommes qui sont en fort grād nombre par toutes les prouinces & terres du Roy, pour luy venir faire seruice: les plus braues desquelz sont ceux qui sont amassez en Perse, & en la ville Royale, nómée Scyras. Ceste ville est fort renōmée par tout le leuant à cause des belles armes qui y sont forgées: & aussi pource qu'elle faict des espées & des pointes de lance, de si bonne trempe qu'il est possible: tellement que les Turcs les achetent quoy qu'elles coustēt, & est la force de ce fer si grande, qu'il penetre incontinent noz morions, sans qu'il se rebousche aucunement, & la pointe de la lance transperce incontinent le plus fort harnois qui soit. Quand au secours, il leur vient des Hiberiens & Albanois. Or Selym, selon l'institution de la maison des Ottomans, quoy qu'il commande à tant de

Thresor du Turc.

Trois sortes de gēsdarmes en Perse.

Bonne trēpe en Scyras.

peuples & nations occupées par tyrannie, il n'a presque autres forces, pour retenir & conseruer vn tel Empire, que celles des serfz: en proposant grand guerdon & salaire à ceux qui se seront monstrez preux & vaillans à son seruice. Et porte grand enuie & maltalent aux Turcs, extraictz d'ancienne noblesse: & principallement à quatre maisons, lesquelles on recognoist estre aussi nobles & anciennes que celle des Ottomans: sçauoir est, les Michalogles, Ebrens, Turacains, & Malcosis, lesquelz quoy qu'ilz soient vertueux & dignes d'exercer grandes charges, si est-ce que les Ottomans ne leur permettét iamais d'estre Baschatz ou Conestables, de peur qu'ilz n'aspirent à l'Empire. Ce neãtmoins ces maisons ont belles & grandes charges, comme les Michalogles, lesquelz sont Capitaines des gens de cheual qui viennẽt de leur bon gré, & sont bien souuent cent mille: & les appellent Acanzes, c'est à dire auant-coureurs: Quand aux gouuernemens, les plus beaux sont donnez aux autres trois familles: celuy de la Morée aux Turacains, celuy de Bosne aux Malcosis, celuy de Samandrique és Triballes aux Ebrens. Et faut entendre qu'il y a plus de 48. gouuernemẽs, chacun desquelz peut pour le moins fournir deux mille hommes à cheual, & les meilleurs six ou sept mille, & tous ces gens icy ont certains gages par chacũ moys. Aussi la principale puissance des Ottomans consiste en ceste cauallerie, veu que en bien peu de iours les gouuerneurs, selon le mandement faict, peuuent amener en vn mesme lieu plus de septante mille cheuaux. Or sont Colomnelz de ceste cauallerie deux Conestables, qu'ilz appellent en leur langue Bellerbeches, c'est à dire Maistres des Maistres, l'vn desquelz reside à Cutheia, ville de la petite Asie, ou si tu veux Turquie: & l'autre en Europe, en la ville de Sophie. Au demeurant, il n'y a Turc, ny Chrestien soubs le ioug du Turc, qui possede ny ville, ny chasteau, ny village comme font les Perses, ny ne bastissent maisons fortes: pourautant que la loy defend cela. Parquoy la condition de ces pauures Chrestiens est fort miserable, veu qu'ilz n'ont aucun bien, & ne sçauroient en sorte que ce soit se despestrer de leur seruitude, encores que les

Le grand Seigneur veut mal aux anciẽs Seigneurs de Turquie.

Quarante huict gouuernemens en Turquie.

Deux Conestables.

Miserables sont les Chrestiens souz le Turc.

Chreſtiens leur portaſſent ſecours d'ailleurs: pourautant que les Turcs en tous endroictz ont la Caualerie preſte, & ceux qui ſeront ſurpris, peuuent bien ſ'aſſeurer d'eſtre fort mal accouſtrez. Les plus vaillans hommes d'armes que les Turcs ayent, ſont ceux de la garde, leſquelz ſont plus nobles & mieux en conche que les autres. Ceux qui ſont de ceſt ordre, ſont choiſis de toutes les prouinces, meſmes quelques vns ayans renoncé à la religion Chreſtiẽne des leur enfance, & ayans eſté honneſtement entretenuz és lettres & armes par les Eunuques, paruiennent quelquefois à grandz honneurs.

Mutpharaques. Il en y a qu'on appelle Mutpharaques, leſquelz on recerche par toute la terre: & pour-ce qu'ilz ſont vaillãtz & addroictz, ilz peuuent ſeruir auec telle religion que bon leur ſemblera. Au moyen dequoy pluſieurs ſe retirent vers le Turc, non ſeulement d'entre les nations barbares & payennes, mais bien d'entre les plus nobles Chreſtiens: faiſans plus de conte d'vn honneur tranſitoire & ſi freſle, que de la gloire eternelle. Et telz ont ſoubs eux pluſieurs ſeruiteurs, qui ſont accouſtrez fort richement & brauemẽt: de maniere qu'il n'y a guiere de difference entre eux & leurs maiſtres, combien que ilz ayent leurs deuiſes diuerſes. Ce Selym ne cheriſſoit ny n'admiroit riẽ plus que deux legiõs aſſemblées des Ianizaires, leſquelles

Les quatre Baſchatz. ſe ſont mõſtrées inuincibles des ſes predeceſſeurs. Or y a-il en Turquie quatre Baſchatz, leſquelz preſident quand il eſt queſtion de conſulter de choſes d'importance: & ſe treuuẽt toutes les ſemaines à la Cour, où ilz demeurent quatre iours cõtinus: pendant leſquelz ilz reſpondent à toutes requeſtes, ilz iugent des proces, & ce pendãt l'Empereur eſcoute tout cela par vne petite feneſtre couuerte d'vn voyle. Le plus anciẽ de

Le Veſir. ceſt ordre iouïſt de l'eſcrin & du cachet de l'Empereur, & l'appellent le Veſir: auſſi dicte-il ce qu'a eſté ordonné, aux ſecretaires & greffiers: Cela faict, les Baſchatz diſnẽt, & donne-on à mãger a tout le peuple qui ſe treuue à la Cour, aſçauoir du

Ianizaires de la garde. riz, du mouton, & du pain auec de l'eau claire. Il y a à la Cour du Turc des Ianizaires, qui ſont de la garde du Roy qui portent au lieu d'vn morion vn bonnet rouge auec vn rubã d'or

au deuant

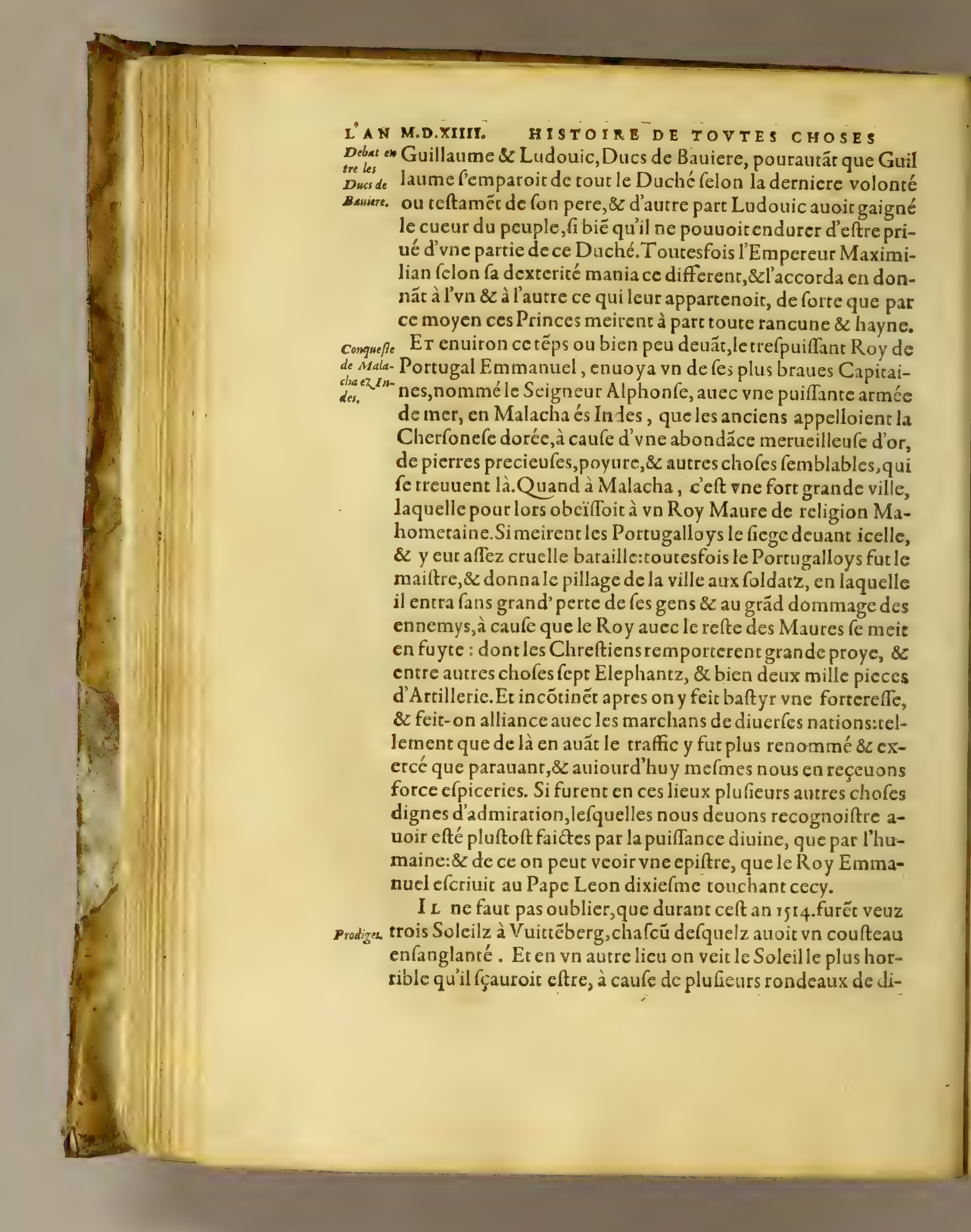
au deuāt,& vn panache : lequel bōnet ne ſçauroit eſtre percé d'aucun glaiue,& ce ſont-ilz par vne prerogatiue particuliere, comme auſſi ilz portēt vne ſorte de ſouliers defenduë aux autres. Leurs armes ſont vne piſtolle & vn arc, comme ſont auſſi de la pluſ-part des autres: vne pique vn peu plus courte que celle des Alemans,& vne eſpée recourbée auec vne petite hache. Ce ſont ceux qui combattent le plus opiniaſtremēt & courageuſemēt que tous autres,ſoit par mer, ſoit par terre. Mais nous auons trop parlé d'eux:toutesfois ce que nous en auons faict, n'a eſté que pour monſtrer aux Chreſtiens combien leur ennemy,lequel ilz accroiſſent par leurs guerres inteſtines,eſt fort & puiſſant. Certes les Turcz ſçauent à la verité tout ce qui ſe faict entre nous,& quand le moyē ſ'offrira, il viendront baigner leurs couſteaux en noſtre ſang,& lors finalement la ſeule calamité donnera entendement à l'oüye.

EN ce meſme an alla de vie à treſpas Anne,Royne de Frāce,mere de Madame Claude & Madame Renée,l'aiſnée deſquelles fut puys apres eſpouſée auec Frāçoys de Valoys,Duc d'Angoleſme, ieune homme parfaict & accomply. Alors le Roy Loys,voulant mettre bon ordre à ſes affaires, demanda par Ambaſſade Madame Marie,ſeur du Roy d'Angleterre,laquelle il eut auec grande eſiouyſſance & congratulation de ſon Royaume. Et faut penſer, que pour beaucoup de raiſons le Roy Henry d'Angleterre fut eſguillonné à conſentyr à ce mariage, quoy qu'il ne vouluſt guieres de biē aux Françoys. Mais le Roy Loys eſtāt ia fort chargé d'ās,apres qu'il eut celebré ſes noces à Paris le 9. iour d'Octobre, il mourut au moys de Ianuier enſuyuāt, ne laiſſant aucūs hoirs maſles procreez de luy. Ce Roy Loys teint en priſon fort eſtroicte Loys Sforce Duc de Milan,en ſon Royaume de Frāce, de maniere que Sforce n'auoit moyen ne d'eſcrire ne de lire,& en telle ſorte il fina ſes iours. Et eſt vrai-ſemblable que le Roy auoit fort eſbranlé ſon Royaume ſi floriſſant, lors qu'il ſe monſtra fauorable par trop aux Cardinaux, leſquelz eſtoient autheurs du Concile de Piſe.

Mort d'Anne, Royne de France.

Mort du Roy Loys.

GRAND debat & contention ſe leua ceſte année entre



Debat entre les Ducs de Bauiere.

Guillaume & Ludouic, Ducs de Bauiere, pourautãt que Guillaume s'emparoit de tout le Duché selon la derniere volonté ou testamẽt de son pere, & d'autre part Ludouic auoit gaigné le cueur du peuple, si biẽ qu'il ne pouuoit endurer d'estre priué d'vne partie de ce Duché. Toutesfois l'Empereur Maximilian selon sa dexterité mania ce different, & l'accorda en donnãt à l'vn & à l'autre ce qui leur appartenoit, de sorte que par ce moyen ces Princes meirent à part toute rancune & hayne.

Conqueste de Malacha ez Indes.

ET enuiron ce tẽps ou bien peu deuãt, le trespuissant Roy de Portugal Emmanuel, enuoya vn de ses plus braues Capitaines, nommé le Seigneur Alphonse, auec vne puissante armée de mer, en Malacha és Indes, que les anciens appelloient la Chersonese dorée, à cause d'vne abondãce merueilleuse d'or, de pierres precieuses, poyure, & autres choses semblables, qui se treuuent là. Quand à Malacha, c'est vne fort grande ville, laquelle pour lors obeïssoit à vn Roy Maure de religion Mahometaine. Si meirent les Portugalloys le siege deuant icelle, & y eut assez cruelle bataille: toutesfois le Portugalloys fut le maistre, & donna le pillage de la ville aux soldatz, en laquelle il entra sans grand' perte de ses gens & au grãd dommage des ennemys, à cause que le Roy auec le reste des Maures se meit en fuyte: dont les Chrestiens remporterent grande proye, & entre autres choses sept Elephantz, & bien deux mille pieces d'Artillerie. Et incõtinẽt apres on y feit bastyr vne forteresse, & feit-on alliance auec les marchans de diuerses nations: tellement que de là en auãt le traffic y fut plus renommé & exercé que parauant, & auiourd'huy mesmes nous en reçeuons force espiceries. Si furent en ces lieux plusieurs autres choses dignes d'admiration, lesquelles nous deuons recognoistre auoir esté plustost faictes par la puissance diuine, que par l'humaine: & de ce on peut veoir vne epistre, que le Roy Emmanuel escriuit au Pape Leon dixiesme touchant cecy.

Prodiges.

IL ne faut pas oublier, que durant cest an 1514. furẽt veuz trois Soleilz à Vuittẽberg, chascũ desquelz auoit vn cousteau ensanglanté. Et en vn autre lieu on veit le Soleil le plus horrible qu'il sçauroit estre, à cause de plusieurs rondeaux de di-

uerses couleurs qui l'enuironnoient, & par deux fois on veit trois lunes.

L'AN 1515. apres que le Roy Loys fut decedé, Françoys de Valoys succeda au sceptre de France, au grand contentemẽt de la noblesse & de tout le Royaume, par-ce que bien qu'il fust ieune, si s'estoit il ia monstré valeureux & magnifiq̃ en plusieurs endroictz. Or n'eut plustost la iouyssance de la courõne, qu'il commẽça à desseigner en soymesme la guerre de Milan, vsant en cela d'vn chemin non iamais vsité, à sçauoir par le milieu des Alpes, à cause que son camp ne trouuoit riẽ difficile à surmonter. Vray est que ceste puissance eust peu estre grandement amortie, n'eust esté que quelques Suisses se mõstrerent alors par trop importũs & refractaires, lesquelz toutesfois on feit venir aux mains, par quelque finesse, & de premiere rencontre se ruerent sur les François fort courageusement: mais auec grand' perte des leurs, & le lendemain furẽt vaincuz à plain par les Françoys, de sorte qu'ilz se retirerent à Milan, duquel lieu ilz partirent bien tost apres, laissans Maximilian Sforce en grande destresse & à son grand creuecueur: lequel presque hors du sens fut contraint de rendre & la forteresse & soy-mesme aux Françoys, auec certaines conditiõs. *Le Roy Françoys.* *Prinse de Milan.*

EN cest an le Roy Emmanuel de Portugal feit vn fort gẽtil spectacle d'vn Elephant & d'vn Rhinocerot, cõbatans ensemble, qui sont deux animaux fort grandz & gros, mais l'Elephant a les iambes vn peu plus hautes que n'a le Rhinocerot: & ont ces deux bestes vne hayne naturelle entre elles deux, & ce à cause de la meilleure pasture, laquelle elles taschẽt de se desrober l'vne à l'autre, comme quelques vns asseurent. Le Rhinocerot, selõ que dict Pausanias, a deux cornes, l'vne fort grande & desmesurée, laquelle luy sort des narines: l'autre qui luy vient vn peu plus haut, & quoy qu'elle soit petite, si est elle de merueilleuse force. Ceste beste fut apportée viue d'Indie au Roy Emmanuel, l'an 1513. de couleur de bouïs, couuerte de coquilles à la façõ d'vn bouclier, & armée de toutes partz. Et quand ceste beste veut combattre l'Elephant son ennemy naturel, comme dict Pline, elle aiguise sa corne aux grosses pier- *Iouste d'vn Elephant & d'vn Rhinocerot, & de la nature de ces deux bestes.*

res,& ne cherche que le ventre,lequel elle peut penetrer,cõme elle ſçait bien. L'Elephant à tout ſes dentz grandes & robuſtes deſchire la peau du Rhinocerot,bien qu'elle ſoit dure grandemẽt & à peine puiſſe eſtre offencée d'vne fleſche.Toutesfois en ceſte iouſte qui fut faicte à Lisbone, l'Elephant fut vaincu.C'eſt choſe pleine de grãde admiration,que l'Elephãt entẽde le langage de ſon païs, & a memoire du biẽ qu'on luy a faict: & n'y a animal qui approche plus pres des ſens de l'hõme,que ceſtuy-cy.Et iaçoit qu'il ſoit fort lourd & grand,toutesfoys il ſe laiſſe ſi bien appriuoiſer à l'homme,que en Indie, où il ſ'en trouue grand nombre,il tire la charruë,& porte tout des champs à la maiſon. Soit doncques noſtre Dieu loüé en ſes creatures: & ſon amour ineffable enuers les hommes(lequel nous pouuons toucher au doigt par le miniſtere de tant de diuerſes beſtes crées pour l'vſage de l'homme) nous occaſionne à le haut-loüer.

Ce meſme an deceda Philippe d'Orbeſtain,Archeueſque de Cologne,homme certes digne de plus longue vie:au lieu duquel fut ſubſtitué Herman d'Vuede, lequel à la par-fin fut ſeduict & enchanté par quelques cauteleux miniſtres de Satan,& à cauſe de ſon Hereſie fut priué de ſa Prelature,comme nous dirons ailleurs.

Inondations d'eaux Avssi furent merueilleuſes inondations d'eaux durant le cours de ceſte année, & ce preſque par toute l'Europe, de maniere qu'elles abbatoiẽt & arbres & maiſons.Meſmes quelque fleuue,lequel auoit ſorty l'an 1513,d'vne mõtaigne au païs de Suiſſe,ſ'enfla &augmenta ceſte année tellement,qu'il ſembloit vne mer:& ſi bien que les habitãs de celle contrée, tous effrayez de cecy, furẽt cõtrainctz de recourir au ſommet des montaignes:& peu apres ce grand amas d'eaux, ayant impetueuſement rompu les rochers & chauſſées, & engloutiſſant tout ce qu'il rencontroit,ſ'alla deſcharger dans la mer.

Ce fut en ce tẽps que Selym,Empereur de Turquie,ayant par vne fort grande dexterité & viſteſſe recueilly ſon camp, (lequel auoit eſté grandement affoibly l'eſté precedẽt en Armenie)marcha droit alẽcontre d'Iſmaël,Roy de Perſe.Si pẽſa

que deuant qu'il tiraſt plus outre en la profonde Armenie, il ſeroit bon de ſubiuguer Aladole, Roy de Taurus & Contretaurus: à cauſe q̃ par ſes ruzes & fraudes il auoit faict vn grãd eſchec de ſes gens au retour de Perſe. Or dit-on que les peuples, leſquelz ceſtuy Aladole ſeigneurie, ſont fort belliqueux & en fort grand nõbre, mais qu'ilz ſont barbares, iuſqu'à eſtre pour la plus part dediez à la chaſſe & à volleries. Et tient-on qu'ilz ſont ſortis des Galates, Cappadociens, Armeniẽs, & des anciens habitans de la petite Aſie, leſquelz ſe retirerẽt en ces lieux montaigneux comme les plus paiſibles, à cauſe du malheur des guerres du temps paſſé: & principallement lors que ce grand Tamburlan de Scythie bouleuerſa tout par le Leuant: & diſent qu'en ces lieux ilz baſtirent premieremẽt quelques villages, & par apres de bonnes petites villes. Doncques Selym attaquãt Aladole de toutes ſes forces, le meit à vau de route auec ſon camp, combien que ce ne fut ſans grande perte des ſiens: & à peine auoit il acheué ceſte victoire, qu'il corrompit le Lieutenant d'iceluy, nommé Saxonarogles, à force d'argent. Lequel n'eſtant guieres affectionné à Aladole, ſe rẽdit à Selym auec vne grande partie de la Cauallerie, meſmes quelque peu apres amena à Selym Aladole captif: lequel fut occis tout ſur le champ, & furent toutes ſes terres reduytes en l'obeiſſance de Selym. Mais la nouuelle eſtant venuë que les Hongres couroiẽt quelque ſienne terre, de ce pas il retourna auec bien peu de gens à Conſtãtinople: & ayãt faict vn beau camp, attaqua par deux fois les Hongres, & les feit retirer biẽ toſt. Ainſi ce cruel & barbare Tyran ſe trouuoit en perſonne ſi facilement & en l'Aſie & en l'Europe en lieux ſi diſtans l'vn de l'autre, & meſmes ſ'en alloit touſiours vainqueur. Et voyla comment les Chreſtiens ont vn ſecond Nabuchdonoſor en le Turc, lequel les encheueſtrera d'vn ioug, pire que de fer.

Selym gaigne la bataille en l'Aſie, & faict mourir Aladole.

Selym fait retirer les Hongres.

ENVIRON ce tẽps y eut vne fort belle aſſemblée à Viẽne, c'eſt aſçauoir de l'Empereur Maximilian, d'Vladiſlaus Roy d'Hongrie & de Boëme, & de Sigiſmond Roy de Poloigne. Laquelle aſſemblée donna aſſez à penſer à Selym, pourautãt qu'il eſtimoit que tous ces Roys ſe leuoient vnanimement

Assemblee de Roys pour vn mariage.

alencontre de luy. Mais cogneu qu'il eust qu'on n'y auoit point traicté de cest affaire, meit toute peur à part, & se soucia des affaires de l'Orient, laissant toutesfois fort bonnes garnisons en l'Europe auec son filz Solyman. Or auoit esté telle la cause de ceste assemblée. L'Empereur Maximiliã tachoit à ce que Anne, fille vnique d'Vladislaus Roy de Hongrie, fust donnée en mariage à l'vn de ses neueux, enfans de Philippe Roy d'Espaigne. Et d'autre part le mesme party estoit fort pourchassé par Iehan Zapolitan, filz d'Estienne, Conte de Scepusen : à quoy l'aydoit merueilleusement sa mere pour lors veufue, s'estant acquis la faueur des plus grandz Seigneurs. Vladislaus sembloit porter plus grande affection à Maximilian : mais pour-ce qu'il ne sceut iamais rien effectuer, à cause de ceux qui fauorisoient ledict Iehan, Maximilian se delibera de s'emparer de l'Hongrie par voye de faict. Et lors veint à naistre vn filz à Vladislaus nommé Ludouic, au moyen dequoy on feit treues, & de ces treues vne bonne & seure paix: laquelle fut de rechef confirmée, lors que à la priere de Maximilian, Vladislaus auec son filz ia couronné & sa fille, se trouua à Vienne quand & Sigismond Roy de Poloigne, toutes rancunes & simultez fouleés aux piedz : mesmes ces Princes feirent vne alliance perpetuelle ensemble, & s'engendra vne tres-estroicte amitié entre Maximilian & Sigismond. Si fut ceste Anne par apres espousée auec Ferdinand arriere-filz de Maximilian du costé de Philippe, & tres-chrestien Empereur.

L'AN 1516. Selym estant resolu de faire guerre au Roy de Perse, comme il mettoit sus son armée, il entendit que Campson, Soltan d'Egypte, estoit du party du Persan auec grosses forces: & qu'il auoit deliberé de ne permettre point, qu'il assaillyst les Perses. Cela donna grandement à penser à Selym, & feit tout deuoir pour tirer le Soltan à sa cordelle, mais pour neant : & à cause de ce decreta de luy monstrer ce qu'il sçauoit faire. Tellement que la fortune luy dit si bien, qu'en fort peu de temps il subiugua la Syrie, l'Egipte, & la Iudée. Ce Campson auoit vne belle & grosse

armée de Mamelus, mais il y auoit ia long temps que les Egy
ptiens se faschoient fort de la superbe & intollerable domi- *Quels hom*
nation de ces Mamelus, lesquels sont tous deserteurs & apo *mes sont les*
stats de la religion Chrestienne, & sont imbus de la supersti- *Mamelus.*
tion de Mahomet si tost qu'ils sont en seruage, aians renié la
religion de Iesus-Christ. Il y en a aussi qui prennent des en-
fans à la mamelle des meres ou autrement, & les vendent
par apres aux marchans: lesquels s'ils se monstrent excellens
en force de corps ou en gentillesse d'esprit, on les meine à
Alexandrie, & de là au Souldan d'Egypte. Lequel ne les a pas
si tost achetez, qu'il les fait bien soigneusement enseigner par
les escrimeurs & precepteurs. Venus qu'ils sont en aage, &
qu'ils sçauent dextrement manier les armes, & aller à la guer
re, ils commençent d'estre souldoiez, & sont choisis pour e-
stre du nombre des gens de la garde: mais ceux qui seront
nyais & ignares, seruent perpetuellement aux vaillans. Or
sont-ils tous de religion Chrestienne au commencement, la-
quelle faut necessairement qu'ils abiurent. Car quiconque
est né d'vn Mahometain ou d'vn Iuif, ne peut auoir cest hon-
neur que d'estre du nombre de ces gens de cheual: si bien que
mesmes les enfans des Mamelus ne succedent point à l'estat
de leurs peres, & le Soltan ne leur sçauroit gratifier en cela.
Plusieurs Chrestiens de vie par trop meschante, ou bien qui
ont esté condamnez à mourir, se retirent là, & si tost qu'ils
y sont, renient nostre Seigneur, & prennent la Circoncision:
de maniere que s'ils sont adroits à la guerre, quelques bons e-
stats ne leur peuuent faillir. La cruauté de ces gens estoit ia
par trop grande & intollerable aux Syriens & Egiptiens, & le
tort que ordinairement ils faisoyent à chacun, les auoit ren-
dus odieux à tout le monde: ce qui vint bien à point pour le
grand Turc. Et en ce temps il y auoit trois cens ans, que l'E-
gipte estoit detenué soubs la tirannie & ioug de ces mal-heu-
reux hommes. Selym donques estant à grande diligence, &
outre l'expectatiõ de tous, arriué pres de Cãpson, trouua que
Caierbei, Lieutenant general de Campson, tramoit quel-
que trahisou contre son maistre, & estoit prest de se rendre

Bataille entre le Turc & le Soltã d'Egypte.

à luy auec la plus saine partie de l'armée. Le choc commença des deux costez, & les Mamelus assaillirent viuement & & brusquement les Turcs, tellement que les choses estoient fort esbranlées: iusqu'à tant que par l'impetuosité de l'artillerie, & par quelque Cauallerie, laquelle se rua sur eux tout fraischement, la victoire leur fut ostée des mains: à quoy proffita fort la trahison de Caierbei. Campson estant tumbé, fut tant foulé de ses gens qui se sauuoient à la fuite, qu'il y rendit l'ame, aagé de septente & sept ans. Et pourroit sembler esmerueillable, que Selym obtint ceste victoire au mesme iour, auquel deux ans au parauant il auoit vaincu les Perses. Les Mamelus, (ce desastre aduenu) meirent Tomumbei, vaillant homme, en la place de Campson. Et ce-pendant Selym, aiant saisi toute la Syrie, boüilloit de desir des richesses d'Egipte, souffrant toutesfois en ces quartiers beaucoup de dommage des Arabes, qui vexoient son armée. Or deuant que Selym s'acheminast vers Egipte, il s'en alla en Hierusalem, & ayant adoré les sepulcres des Prophetes anciens, donna argẽt pour nourrir l'espace de six mois les Prestres Chrestiens, qui tenoyent le sainct Sepulchre. Et de là ayant subiugué la ville de Gaza, marcha droit en Egypte: & peu s'en falut qu'il ne s'enueloppast d'vn tresgrand peril, que luy auoit basty le Soltan: mais lors vindrent quatre hommes de cheual de l'armée de Tomumbei, lesquels luy exposerent tous les conseils & desseings de Tomumbei, qui fut cause que luy & son camp eschapperent. Et bien tost apres les armées veindrent aux mains de si grãd' fureur & hayne, que des deux costez en demeura sur la place vn grand nombre. En fin, voyant Tomumbei qu'il ne pourroit iamais auoir le dessus de Selym, feit sonner la retraicte, & s'en fuit au grand Caire: & fut donnée ladicte bataille le 23. iour de Ianuier 1517. Le lendemain on cõmença à combatre de rechef en la ville mesme, & dura cest effort deux iours: les Mamelus se defendans si opiniastrement, que Selim, desesperant d'auoir la victoire, commenda qu'on meist le feu dans la ville si grande & si fort peuplée, lequel toutesfois il feit estaindre par apres, ayant sçeu que les

Le Turc visite Hierusalem.

Bataille en Egypte.

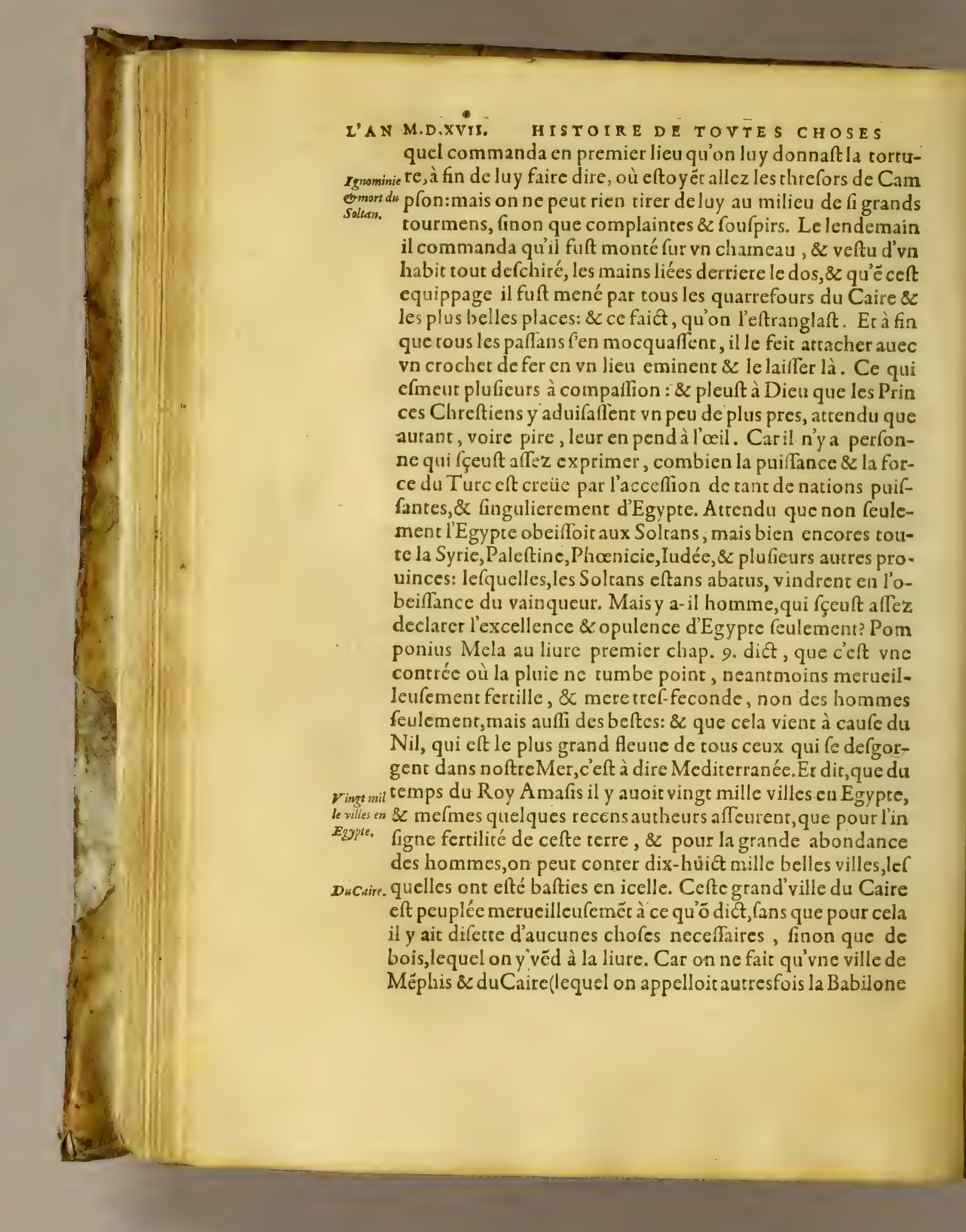
siens

ſiens eſtoyent maiſtres en la ville. Et voila comment ceſte cité fut prinſe, & Tomumbei ſe ſauua à la fuite: lequel ayant ſouuentesfois eſté vaincu, & meſmes Selym luy ayant offert la paix, meit encores ſus vne armée toute fraiche. Mais il fut prins luy meſme, & apres auoir eſté ignominieuſement traicté des Turcs, on le feit mourir: ce qui aduint le trezieſme iour d'Apuril, l'an 1517. Par là nous voyons l'inſtabilité des choſes de ce monde, de maniere qu'il n'y a aucun ſi puiſſant ny ſi abondant en toutes choſes, qui ne puiſſe de grand venir petit, & de treſ-heureux fort miſerable. Ce que la prouidence Diuine a ainſi ordonné, àfin que les hommes peuſſent plus aiſément ne tenir conte de ceſte moqueuſe fortune, & adherer plus fermement à Dieu leur ſouuerain bien. Car vn peu deuant la puiſſance des Soltans d'Egypte eſtoit fort redoutable: & toutesfois en moins de rien fut ſi bien abatuë, que Selym par ce moien eſtẽdit ſon Empire iuſques aux frontieres d'Ethiopie, quoy qu'il fuſt cruel & barbare, & indigne de ſi grande proſperité en ſes affaires. Sinon que nous diſions que par les victoires ſi inſignes des Turcs, Dieu preparoit vn fleau terrible & eſpouuantable aux Chreſtiens. Au reſte Selym donna le Gouuernement d'Egypte à Caierbei, proditeur de Campſon: & celuy de Syrie à Gazel, & emportant quand & ſoy pluſieurs beaux ornemens tant du public, que d'vn chacun particulieremẽt de la ville du Caire, ſ'en retourna à Conſtantinople, paſſant toutesfois l'hyuer ſuiuant en Syrie. Et faut conſiderer que tandis que toutes ces guerres & menées ſe faiſoient en Syrie & Egypte, les Princes Chreſtiens n'attenterent rien contre le Turc, ains ſelon leur couſtume, ils diſſipoyent leurs forces par guerres inteſtines: & ſignamment en Italie.

Prinſe du Caire en Egypte.

Accroiſſement des forces du Turc, l'Egypte conquiſe.

L'AN 1517. Selym Empereur de Turquie, print la cité du Caire, comme nous venons de dire, & par meſme moien ſ'empara de tout le Royaume d'Egypte. Tomumbei Soltan, ſe pẽſant ſauuer par fuite, ſe muſſa en quelque mareſcage, entre des ioncz & des roſeaux: & quoy qu'il fut caché ſoubs l'eau iuſques à la poictrine, ſi fut il prins, & amené à Selym. Le-



quel commanda en premier lieu qu'on luy donnast la tortu-re, à fin de luy faire dire, où estoyẽt allez les thresors de Cam pson: mais on ne peut rien tirer de luy au milieu de si grands tourmens, sinon que complaintes & souspirs. Le lendemain il commanda qu'il fust monté sur vn chameau, & vestu d'vn habit tout deschiré, les mains liées derriere le dos, & qu'ẽ cest equippage il fust mené par tous les quarrefours du Caire & les plus belles places: & ce faict, qu'on l'estranglast. Et à fin que tous les passans s'en mocquassent, il le feit attacher auec vn crochet de fer en vn lieu eminent & le laisser là. Ce qui esmeut plusieurs à compassion: & pleust à Dieu que les Prin ces Chrestiens y aduisassent vn peu de plus pres, attendu que autant, voire pire, leur en pend à l'œil. Car il n'y a personne qui sçeust assez exprimer, combien la puissance & la force du Turc est creüe par l'accession de tant de nations puissantes, & singulierement d'Egypte. Attendu que non seulement l'Egypte obeissoit aux Soltans, mais bien encores toute la Syrie, Palestine, Phœnicie, Iudée, & plusieurs autres prouinces: lesquelles, les Soltans estans abatus, vindrent en l'obeissance du vainqueur. Mais y a-il homme, qui sçeust assez declarer l'excellence & opulence d'Egypte seulement? Pomponius Mela au liure premier chap. 9. dict, que c'est vne contrée où la pluie ne tumbe point, neantmoins merueilleusement fertille, & mere tres-feconde, non des hommes seulement, mais aussi des bestes: & que cela vient à cause du Nil, qui est le plus grand fleuue de tous ceux qui se desgorgent dans nostre Mer, c'est à dire Mediterranée. Et dit, que du temps du Roy Amasis il y auoit vingt mille villes en Egypte, & mesmes quelques recens autheurs asseurent, que pour l'insigne fertilité de ceste terre, & pour la grande abondance des hommes, on peut conter dix-hüict mille belles villes, lesquelles ont esté basties en icelle. Ceste grand'ville du Caire est peuplée merueilleusemẽt à ce qu'õ dict, sans que pour cela il y ait disette d'aucunes choses necessaires, sinon que de bois, lequel on y vẽd à la liure. Car on ne fait qu'vne ville de Mẽphis & du Caire (lequel on appelloit autresfois la Babilone

Ignominie & mort du Soltan.

Vingt mille villes en Egypte.

Du Caire.

d'Egypte)bien que le Nil passe entre les deux, & qu'il n'y aye point de pont pour aller de l'vne en l'autre.Et d'abondant,ceste ville semble beaucoup plus grãde à cause des fauxbourgs, qui contiennẽt vne infinité de ruës.Pomponius Mela au lieu cy dessus allegué,entre autres choses descrit ainsi le Labyrinthe d'Egypte : le Labyrinthe, basty par Psammetichus, contenant en vn mesme circuit de muraille mille maisons & douze maisons royales,couuert & basty tout de marbre,n'a qu'vn lieu par lequel on y puisse entrer:& au dedans a presque vne infinité de voyes,lesquelles retournent ça & là,mais fort douteuses,à cause du destour cõtinuel qu'il faut faire,& des pourmenoirs entrelassez, lesquelz meinent d'vn circuit en vn autre : & le destour est aussi grand comme le chemin pour y aller, de maniere que c'est vn erreur duquel on ne se sçauroit despestrer. Et vn peu apres : la ville de Thebes, dict-il, a cent portes,selon Homere, & selon que disent les autres, cent salles,qui estoient la maison d'autant de Princes par le passé : & dit-on qu'elles pouuoiẽt chacune fournir dix mille hommes en armes,quãd le cas le requeroit.Voyla ce que dit l'autheur.

Du Labyrinthe d'Egypte.

Quelques vns estiment, que ceste ville de Thebes est Heliopolis,laquelle,selon Strabon,estoit autresfois la demeure des Prestres, hommes consacrez & dediez à la Philosophie & Astronomie:& iouïssoient de plusieurs beaux priuileges, comme mesmes l'Escriture saincte nous faict foy.Nous pourrions dire en ce mesme lieu plusieurs choses de l'admirable structure des Pyramides,si ce n'est que c'est vne chose pleine de grãde sottise & vanité. Tant y a que Solin en a escrit ainsi : les Tours,lesquelles ont esté dressées en Egypte,ont esté hauçées outre toute hauteur qu'il seroit possible de faire de main d'homme.Les Pyramides d'Egypte, (dict Pline)sont vne mõstre & ostentation inepte du thresor des Roys &c.On trouue par escrit,que la plus grande Pyramide fut bastie par trois cẽs soixãte mille hommes, par l'espace de vingt ans. Et quoy que ceste structure soit vaine & ridicule, si est-ce que par la on peut prendre grande coniecture de la merueilleuse richesse des Roys d'Egypte. Et dauantage l'Egypte seule a mainte-

Pyramides d'Egypte.

nant la noble & soëfue liqueur du baume, lequel ne nous est gueres apporté que gasté & corrompu. Or à present le Turc possede toutes ces choses,(ce que nous deuroit estre vn grãd creuecueur)& la Iudée mesme,en laq̃lle nostre Sauueur a vescu,est occupée par ces Turcs:& les Chrestiens ne se soucient de rien moins,que de l'arracher de leurs mains. Veritablemẽt si les Chrestiens assembloient vnanimement leurs forces, ilz recouureroient facilemẽt ce dequoy ces barbares se sont emparez. Mais ô mal-heur!nous nous plaisons à estre miserables! Car àfin d'apporter ce qui restoit au comble de noz calamitez,de iour à autre on forge nouueaux erreurs, & la religion Chrestienne est tous les iours de plus en plus obscurcie par quelques meschans,soubs le voile de la parolle de Dieu,& du nouueau Euãgile. Mesmes nous ne voyõs aucune correction & amendement de vie entre les Catholiques : qui est ouurir la porte à toutes heresies & erreurs,& les heretiques apres feront place aux Turcs & barbares.

Calamité de nostre temps.

CE fut en cest an,que Martin Luther, de l'ordre des Augustins,commença à espandre par l'Alemaigne vne doctrine nouuelle,& controuuer plusieurs choses fort preiudiciables à l'estat de l'Empire Chrestien. Or il nous faut vn peu plus librement esgayer sur ceste matiere,àfin que la posterité puisse entendre à la verité, quel galand a esté ce Luther, & les faictz pleins de tres-grande audace,lesquelz il a attenté. A quoy faire ie suis d'autant plus incité, que ie voy Iehan Sleidan auoir escrit ses Commentaires de l'estat de la religion & Republique,durant l'Empire de Charles le quint, (à fin que ie ne touche rien des autres autheurs)esquelz il fauorise si dextrement à la cause de Luther & ses disciples, qu'il entre-mesle le faict de la religion auec plusieurs autres affaires, par vne douce & emmiellée eloquence:de maniere que retenant le lecteur par la delectation & varieté de l'histoire, il luy faict par mesme moyen gouster la poison des erreurs pieça condamnez, sans faire quelquefois conscience de mentir impudemment. Mais encores à fin qu'il donnast quelque lustre & couleur à son histoire, (laquelle il sçauoit bien estre farcie de lourdes men-

Les Commentaires de Sleidan sont fort pernicieux à tous lecteurs.

teries en plusieurs lieux)il perd toute honte, & par vne grande calomnie picque Paule Ioue,& Iehan Cochlée, sans toutesfois inserer leur nom en sa preface:combien que certainement ces autheurs ont eu la verité en bien plus grande recõmandation, que n'a Sleidan & ses semblables: lesquelz on voit à l'œil auoir despouillé toute honte & constance, & en dictz & en faictz, si tost qu'ilz ont abandonné la foy Catholique. Et neãtmoins c'est chose si pernicieuse, voire execrable, de mentir en ce qui concerne l'histoire de la religion : qu'à mon aduis on ne doit croire à aucune chose, que celuy aura escrite, lequel n'auroit menty qu'vne foys à escient, de ce qu'il sçauroit bien estre autrement. Au moyen dequoy ie suis tout esmerueillé comment plusieurs Catholiques se delectent tant à lire Sleidan: ce qui aduiẽt, pour-ce que chacun desire de lire toutes choses escrites, mesmes par autheurs suspectz : & nous semble que nous sommes si resoluz, & auons le iugement si meur & aigu, que nous pouuons aysément cognoistre toutes choses, & discerner le vray d'entre le faux. Et à cause de ce plusieurs d'entre nous se laissent precipiter puerilemẽt és erreurs les plus absurdes du monde, desquelz non seulemẽt les hommes graues auroient honte, mais bien encores les plus grossiers de tout le monde. Si est-ce pourtant qu'il nous semble que nous soyons illustrez de la lumiere de l'Euangile, & que nous voyons plus clair que noz ancestres, bien que nous n'esgallions pas ny leur grauité & integrité, ny leur prudence & constance. Et bien souuent les femmes à demy-yures, & les plus sotz & ineptes qui soient parmy la populace, se ventent de bien pouuoir interpreter les sainctes Escritures, & opiniastrement se iactent de mieux entendre tous les pointz de la religion, que les plus doctes Theologiẽs que nous sçaurions presenter. De maniere que les choses sont ia venuës à telle extremité, que, pendant que tous ceux qui ont faict banqueroupte à la religion Catholique, se iactent d'auoir le pur Euãgile, & la pure doctrine, & qu'à toute outrance & d'esprit & de corps ilz ne cessent de prescher & souffler leur erreur: nous voyons que pour la plus part ilz sont tumbez en vn hor-

rible atheiſme, & vn treſ-certain paganiſme: de ſorte que le miſerable peuple en maintz endroictz, diuiſé en pluſieurs & repugnantes ſectes, ne ſçait deſormais qu'eſt-ce qu'il doit ſuyure & tenir, & peu ſ'en faut qu'il ne deſeſpere de tout ſalut. Mais pour-ce que parmy le diſcours de ceſte noſtre hiſtoire l'occaſion ſe preſentera de diſcourir ſur cecy plus commodément, ie reprendray mes erres, & viendray à parler de Luther.

Luther né à Iſlebe. Lequel naſquit à Iſlebe au Conté de Mansfeld, l'an de grace 1483. la veille S. Martin, le nom duquel luy fut impoſé au bapteſme. Premierement eſtant encores petit garçon, il alla à l'eſchole à Iſlebe, & delà à Magdeburg: mais l'an paracheué, il alla eſtudier quatre ans à Iſenac, ville de Thuringe: & apres il ſe tranſporta à Erphord, qui eſt vne des plus belles villes de Thuringe, & renommée à cauſe de l'Vniuerſité, en laquelle il paſſa maiſtre és artz l'an 20. de ſon aage. Et de ce pas ſ'eſtant rué ſur la Iuriſprudence, aduint, que ſe pourmenant quelquefois aux champs vn coup de tonnerre emporta ſon compaignon, dont il fut ſi bien eſtonné, que (à l'admiration de pluſieurs) il renonça au monde, & ſ'en alla rendre Auguſtin. *Il ſe rend Auguſtin.* Ce qu'ayant faict ſeulement d'vne crainte ſeruille, comme il eſt tout manifeſte, certes il ſ'eſt appuyé ſur vn fondemẽt fort debile: veu que Ciceron meſmes dict, que telle crainte ne nous enſeigne pas longuemẽt à faire noſtre deuoir. Combien que celuy n'eſt à blaſmer ou vituperer, qui eſt eſmeu à correction de vie par ceſte crainte ſeule: mais auſſi ſe faut-il parforcer de plus en plus à auoir charité, laquelle chaſſe telle crainte. Tant y a, que quelque raiſon que ait induict Luther à ſe mettre en religion, il demeura fort conſtamment en icelle l'eſpace d'vn an deuant qu'eſtre profes, comme eſt la couſtume: & apres il ſe feit entierement moyne, meſmes quatre ans continuez il fut aſſez deuot & ardent és exercices ſpirituelz, combiẽ qu'õ ſ'apperçeuſt de quelques choſes, dont on le ſoupçonnoit d'auoir conuerſé auec le Diable. *Luther hante auec le diable.* Principallement quand certain iour, auquel on chante à la Meſſe l'Euangile du demoniacle ſourd & muet, il tumba tout ſoudain à terre, & ſ'eſcria, ce n'eſt pas moy, ce n'eſt pas moy: voire luy-meſmes confeſſe par ſes

escritz & en plusieurs lieux,qu'il cognoist fort bien le diable, & qu'il a mangé auec luy vne bonne mesure de sel, ce qui est horrible à dire. Bastie & ordonnée que fut l'Vniuersité à Vuittemberg par Frideric Duc de Saxe, Luther y fut enuoyé l'an 1508. où il leut publiquement la Logique & Physique d'Aristote.Trois ans apres il alla à Rome, pour accorder quelque proces:ce qu'ayant faict,il retourne à Vuittemberg: & estant passé Docteur en Theologie, à cause qu'il estoit assez vehement en dispute, il commença à se monstrer premierement à Vuittemberg, & dela à Heidelberg, en proposant nouuelles Theses & matieres. Or Sleidan commence son histoire au temps de Leon dixiesme,&ment gentiment tout à l'entrée de son histoire:en telle sorte toutesfois,que cela luy est commun auec tous ceux qui sont de telle farine que luy: & pourtant non moins vituperables sont-ilz, entāt que cela touche la religion : des decretz & ordonnances de laquelle personne ne sçauroit mentir,que fort pernicieusement. Voicy les motz de Sleidan : Leon dixiesme, Pontife de Rome, issu de la maison « de Medicis de Florence,selon la puissance,laquelle il pensoit « auoir sur toutes les Eglises de la Chrestienté, par l'vsurpation « de ses ancestres: & ce qui ensuyt. Premierement Leon Pape (que Sleidan appelle Pontife, & auroit honte de l'appeller grand Pontife) ne pensoit point auoir le soin de toutes les Eglises:ains il sçait certainement,& par l'Euangile, que Dieu a laissé telle charge à S. Pierre,luy disant, pais mes brebis:& n'ignoroit pas que le Pape de Rome ne fust le vray successeur de S.Pierre.Peut-estre que Sleidan n'auoit pas leu S.Ambroise,sur le 3.chapitre de la premiere epistre à Timothée:le mōde est appellé la maison de Dieu,(dit-il)& si est bien aussi l'Eglise, de laquelle Damase est maintenant le recteur & gouuerneur.D'auantage les Papes ne se sont pas vsurpez celle authorité, comme Sleidan les poind en passant auec vne grāde iniure de plusieurs sainctz Papes:ains l'ayans receuë de nostre Seigneur,l'ont exercée sur tous les païs Chrestiens, quand il en a esté besoing. Sleidan adiouste encores, que le Pape enuoya par tout les Royaumes des bulles,par lesquelles il pro-

Calomnie de Sleidā alencontre des Papes.

mettoit l'expiation de tous pechez, & le salut eternel, pourueu que chacun donnast de l'argēt selon ses moyēs. En quoy cest ennemy iuré des Papes laisse plusieurs pointz, pourautant que les Pardons ne se publiēt pas en ceste façon. Le Pape demandoit deniers pour le bastiment de l'Eglise S. Pierre Prince des Apostres: & à ceux qui donneroient de leurs biens à ceste intention, il donnoit indulgences, lesquelles toutesfois ne se donnent iamais sinon à ceux, qui seront vrays penitens & repentās, & qui cōfesserōt leurs pechez legitimemēt: car ainsi porte la teneur de tous pardons. Et ne faut pas penser, que le Pape, (qui n'estoit pas trop ignare) ait autrement escrit en ses patentes, combien que (peut-estre) quelques importuns prescheurs de ces indulgences, esguillonnez d'vn appetit de gaigner, ayent dit quelque chose assez temerairemēt: laquelle faute Sleidan ne deuoit pas attribuer au Pape. Et voyla comme cest homme de bien commence sa gentille histoire par iniures & calomnies alencontre du Pape, & ment en choses de grande importāce. Que s'il auoit enuie de blasmer l'abus lequel tumboit par fois à la publication des indulgences, il se deuoit abstenir de detracter des Papes, duquel luy mesmes escrit par apres, que Luther a soubmis tous ses escritz, sa vie & salut à son arbitre & puissance: & qu'il a escrit, que tout ce qui viendroit de la part du Pape, il l'auroit en telle reuerēce, comme s'il estoit proceddé de Iesus-christ: lesquelles parolles de Luther font rougir de vergongne & Luther & Sleidan. Mais retournons à l'histoire.

L'occasion des schismes de ce temps.

EN CE temps le Pape Leon feit publier des indulgences & pardons assez larges: & quand à l'Allemaigne, il donna la charge de cest affaire à Albert, Archeuesque de Maience, lequel esleut pour publier ces indulgences Iehan Tetzel, Iacobin. Ce que faisoit grand mal à quelques Augustins, & principalement à vn Iehan Staupice, Vicaire general de cest ordre par l'Allemaigne, homme noble, de grande eloquence, & fort aimé du Prince Frideric: & aussi à Martin Luther, lecteur ordinaire à Vuittemberg. Et pour ce que quelquefois certains abus auoient accompaigné la

gné la publication de telles indulgences, cela occasionna Luther à crier tant qu'il luy fut possible, contre ceux, qui recommandent les Pardons à l'appetit du gain sordide & deshonneste : enuoiant sur ce quelques lettres à l'Archeuesque de Maience, esquelles il escriuit tout autrement, touchant la certitude du salut, qu'il ne feit vn peu apres en sa captiuité de Babilone, & autres liures. Car il dit entre autres choses, que nostre Seigneur monstre en tous endroits la difficulté de nostre salut, & que l'Apostre commande, que nous facions nostre salut en crainte & tremeur : & plusieurs choses semblables, lesquelles Sleidan a omises, à cause qu'elles sont repugnantes entierement aux plus recens escrits de Luther. Or vn peu apres Luther proposa publiquement 95. Theses, par lesquelles il oppugnoit les indulgences. Tetzel d'autre costé en proposa 106. lesquelles estoyent diametrallement opposées à celles de Luther : & voila d'où est sorty l'embrasement de l'heresie lutherienne, lequel a presque deuoré & gasté l'Europe vniuerselle. Au commencement du ieu de ceste Tragedie, plusieurs hommes, voire d'entre les doctes & graues, estimoient, que Luther faisoit cela esmeu d'vn bon zele : & que son desseing ne tendoit ailleurs qu'à la reformation de l'Eglise, pourautant que plusieurs gens de bien se douloyent de ie ne sçay quels abus, lesquels auoient esté introduits. Mais vn peu apres, asçauoir lors que Luther ouurit tout ce qu'il auoit caché dans son estomac, il n'y eut si petit, qui ne cogneust assez, que Luther ne se soignoit de rien moins, que de la reformation de l'Eglise. Ce neantmoins plusieurs furent lourdement deçeus, par la feinte & dissimulée humilité de Luther, & par la reuerence qu'il sembloit porter au Sainct Pere : de laquelle il luy falloit vser necessairement, iusqu'à tant qu'il se fust acquises forces, par lesquelles il pourroit resister à l'assaut de tous ennemis, qui luy viendroient courir sus. Doncques il escriuit certaines lettres au Pape Leon, esquelles entre autres choses estoyent contenuës ces parolles : Parquoy, « Pere tres-heureux, ie me iette aux pieds de vostre beatitude, « auec tout ce que ie suis, ou ie puis auoir. Faites moy viure, «

Luther oppugne les indulgences.

La feintise de Luther, touchant l'authorité du Pape.

tuez moy: appelez,ou reuoquez moy:approuuez ou reprouuez, comme il vous plaira. Car ie connoiſtray voſtre parolle comme celle de Ieſuſ-Chriſt, qui preſide & parle en vous. Cela eſtoit coloré de quelque eſpece de pieté : mais il ne tarda gueres à monſtrer, combien il eſtoit ruzé. On trouuera aſſez d'anciens heretiques fort inſignes, & leſquels ne cederoyent en rien à la doctrine & erudition de Luther : mais vous n'en ſçauriez trouuer vn ſeul, qui puiſſe eſtre eſgalé à luy, quand à vne audace brutale & effrenée, & vne importunité treſ-grande. Il ſe ſentoit eſtre des fauoris de Frideric, Duc de Saxe, lequel en ce temps là eſtoit vn des plus authoriſez, puiſſans, & courtois Seigneurs de toute l'Allemagne. Et au moyen de ce, Luther ne faiſoit aucun conte des menaces & dangers: ains ſe fourroit indifferemment parmy les Magiſtrats,tant Eccleſiaſtiques que ciuils, & meſmes ne ceſſoit iamais de dire mille iniures & conuices contr'eux: ne ſe ſouciant au reſte de choſe du monde,pourueu que ſes fables feuſſent trouuées bõnes du peuple,&qu'il peuſt auoir bonne part en la faueur & bonne grace d'iceluy. Et par-ce que pluſieurs vices regnoyent entre le Clergé, lequel il taſchoit de faire haïr au peuple par quelque moyen que ce fuſt,il ſe meit à deſcouurir ces vices fort aigrement, à les aggrandir & amplifier:meſmes il en controuua la plus grand' part, & propoſoit tout cela au peuple. Brief, en peu de iours il ſçeut ſi bien trafiquer de ſa lãgue, qu'en pluſieurs lieux les Eccleſiaſtiques eſtoyent reputez vrais loups des gens laiz: de maniere qu'en maints endroits ils faiſoyent peindre en leur maiſons les Prelats,Preſtres & Moines en la forme & effigie d'vn Loup,& les haiſſoyent & contemnoient au poſſible. Au reſte, ceſt choſe trop certaine, que le Clergé pour lors eſtoit enyuré d'vne infinité de vices: & à cauſe que les predicateurs ne les retranchoyent point par le couſteau de la parolle de Dieu, Dieu a permis, que les deſſeings de ce faux & meſchant apoſtat ſoyent venus à ce qu'il pretendoit, & que le Clergé fuſt meſpriſé d'vn chacun, à fin que par ce moien ils ſe recogneuſſent. Et pleuſt à Dieu que la ſeule ve-

Luther crie contre les gẽs d'Egliſe.

xation euſt donné ouïe à l'intellect. Certes c'eſt vne choſe digne de grande commiſeration, qu'il y ait des Eccleſiaſtiques ſi fort aueuglez, qu'eſtans comme ſtupides & priuez de tout ſentiment, il ſemble qu'ilz ne ſ'apperçoiuent en rien de leur extreme calamité: & quoy qu'ilz ſoient enuironnez de dangers, tant de l'eſprit que du corps, ſi eſt-ce qu'ilz paſſent leur vie, cóme eſtans aſſeurez de toutes partz. Et à la verité, ceſtecy eſt vne des cauſes principalles, pour leſquelles les erreurs & forçenez deſſeings de Luther & ſes diſciples, ont eu vn ſucces ſi heureux, comme l'on a veu quelque temps: pourautant aſçauoir, que les Catholiques (& principallement encore les Eccleſiaſtiques) ne ſe ſont point mis en deuoir de reformer leur mauuaiſe vie: de maniere qu'à bon droict nous deurions auoir honte de noſtre laſcheté & impudence, veu que nous ſentons, & touchons au doigt, que ces miſeres & calamitez nous ſont ſuruenuës par vn iuſte iugement de Dieu: & toutesfois eſtans au feſte de tous mal-heurs, nous dormons, & ne faiſons conte de deſtourner l'ire de Dieu, par vne bonne repurgation de noſtre conſcience. Car, pour dire en vn mot ce qui en eſt, ces baſtiſſeurs d'hereſies & blaſphemes n'ont aucune force ny valeur, ſinó celle q̃ nous leur dõnós par la corruptió de noſtre vie peruerſe & deprauée, Mais c'eſt aſſez dit de cecy.

Eſaie 28.

Mauuaiſe vie entre les Chreſtiẽs, plaiſt aux heretiques.

En c'eſt an 1517. il y eut vn maiſtre eſcumeur de Mer, natif de Phriſe, lequel auec cinq cens hommes, perduz & deſeſperez, faiſoit mille maux ſur la mer: & vexa & tourmenta au poſſible toutes les villes Septentrionales, aſſiſes ſur la Mer. Ce galand de Pirate vouloit eſtre appellé le vaſtadour de Dannemarch, le vengeur de ceux de Breme, l'attrapeur de ceux d'Ambourg, & la croix des Hollandois. Ses enſeignes, & la deuiſe de ſes accouſtremens, eſtoient des gibetz, & des roües peintes: deuiſes certes, dignes d'vn tel pendard. Au reſte, on veit auſſi en ceſte année quelques armées, rangées en bataille en l'air, au païs d'Italie, leſquelles ſ'entre-chocquoient manifeſtement.

D'vn meſchant pirate.

Ceste année preſente, Chriſtierne, Roy de Dannemark & Noruege, deſireux de reduyre en ſon obeïſſance la Suede,

Le Roy de Dãnemark court les terres du Roy de Suede.

voyant qu'il ne pouuoit faire cela par force, il ſe promeit de le faire par fineſſes, & de ce pas commença à ſuborner quelques vns des principaux du Royaume à ſe reuolter contre leur Prince. On tient que Goſtau, Eueſque d'Vpſalie, ſe rendit du coſté de Chriſtierne auec quelques autres. Mais ceſt Eueſque, ayant eſté cohibé & reprimé par Stenon, Gouuerneur de Suede, Chriſtierne print les armes, & aſſiegea la ville de Stocholmie, chef de tout le Royaume: mais tout cela fut en vain. Au moyen dequoy il demanda treues, leſquelles luy furent accordées: & voyant que ſon oſt par ce moyen eſtoit ia grandement refraiſchy, (combien que par deuant il fuſt en diſette & neceſſité treſ-grande) demanda à parlemẽter dans ſon camp auec Stenon, donnant oſtages pour ceſte fin. Mais le Senat de Stocholmie, preuoyant aſſez le danger euident qui y eſtoit, ne voulut oncques permettre que Stenon ſe tranſportaſt celle part. Nonobſtant cela, il ſ'aduiſe d'vne autre meſchãceté: & promet d'entrer en leur ville, moyennant qu'ilz donnaſſent oſtages, aduenant qu'il y reçeuſt aucun mal. Parquoy on luy enuoya quelques ieunes Seigneurs de grand' maiſon, entre leſquelz eſtoit Goſtaue Erichſon, qui fut par apres Roy de Suede. Mais ilz ne furent pas ſi toſt arriuez à ſes nauires, qu'il leur feit mettre des ceps aux piedz, & ſe retira en Dannemarck. Ce faict, il demeura quatre ans ſans remuër aucune choſe, apres lequel temps, il aſſemble vn camp, & va planter le ſiege deuant Stocholmie pour la ſeconde fois. Tellement qu'apres que Stenon fut occis en champ de bataille, le Senat rendit la ville à l'ennemy, ſoubz certaines conditions. Lequel ne viola oncques la foy promiſe, iuſqu' à tant qu'il fuſt paiſible poſſeſſeur, & de la gendarmerie & du chaſteau. Mais voyant qu'il eſtoit hors de toute péur, il fait aſſembler ſes gens, il leur ouure l'intention qu'il auoit de maſſacrer tous les habitans: & tout d'vn coup leur demande, par quel moyen il pourroit venir à bout de ſes deſſeings, de ſorte qu'il ſemblaſt qu'il n'y auroit iamais conſenty. Ses gens luy donnerent aduis ſur cela, & delibera de ſuyure leur conſeil. De maniere qu'on dreſſe vn beau & magnifique bancquet, auquel furent inui-

Deſloyauté dudict Roy.

Cruauté & felõnie du Roy Chriſtierne.

tez les plus grands de Suede, & quelques autres. Quand au Danoys, il se monstre ioyeux & gaillard : ce que font aussi les Suedes, ne pensans point à leur mal futur. Car apres qu'on eut bien festoyé trois iours entiers, ceux qui estoient venus au banquet, furent mis en prison. Et des le lendemain on ferme les portes de la ville, on met des gens-darmes par tous les quartiers de la ville, qui effrayerent tout le monde: & sans tarder on tire hors du logis du Roy deux Euesques, celuy de Scarque, & celuy de Strengen, lesquelz furent posez par ces bourreaux en la place deuant l'hostel du Roy, & leur trencha lon incontinent la teste. Autant en feit-on aux autres grandz Seigneurs, & apres eux au Senat de la ville : & ce faict, on se rue sur le menu peuple: & à cause que plusieurs se cachoient, il feit crier publiquement, que desormais chacun seroit en seureté.

A cause dequoy ce pauure & desolé peuple sort dehors, & fut aussi tost mené à la boucherie par ces forcenez gens-darmes. Brief, ce carnage dura quelques iours continuz, durant lequel temps ce Roy Christierne vsa d'vne felonie & tyrannie non iamais ouïe. Aussi par apres fut-il chassé hors de toutes ses terres par vn iuste iugement de Dieu, & comme vn pauure vilain & necessiteux fut long temps exilé en païs estrãge. Ce neantmoins il meit sus quelques forces, auec lesquelles il se meit en peine de recouurer son Royaume: mais il fut prins & emprisonné, & demeura captif iusques au dernier souspir de sa vie. Quelques vns asseurent qu'il fina ses iours, ayant prins vne forte poison, laquelle luy fut donnée par quelques vns des siens. Durãt le regne de ce Roy barbare, fut grãdemẽt persecuté George de Schotborch, Archeuesque de Lunde, pourautant qu'il ne luy vouloit pas laisser l'Isle de Bornholme. Et en fin deceda cest Euesque banny & de son siege & de son païs (pour la defence de la Iustice) à Coloigne sur le Rhin, apres vne infinité d'angoysses & calamitez, lesquelles il aima mieux endurer constãment par beaucoup d'ãnées, que de trahyr son Diocese à la maniere d'vn mercenaire & non vray pasteur. I'ay demeuré quelque temps en son logis, lors que i'e-

De l'Euesque de Lũde, & de sa vertu.

ſtudiois à Cologne,&veritablement i'ay veu en ceſt homme quelques rares exemples de vertu. Car le plus ſouuent il portoit la haire ſur ſon corps, & ne ceſſoit iamais de prier Dieu. Auec ce il eſtoit doüé d'vne prudence eſmerueillable,& d'vne fort grãde grauité de mœurs. Lors qu'il veint en exil à Cologne,il fut reçeu au logis de Iehan Rinck,Patrice de Cologne,homme certes treſ-illuſtre & entier : lequel auec ſa femme,l'a traiċté le plus courtoyſement &humainement qu'il ſeroit poſſible. Meſmes Rinck auoit de couſtume de dire par apres de ceſt Eueſque:il a ſeruy d'exemple à moy & aux miẽs. Mais i'aime mieux ne dire pas tant de choſes de ceſt Eueſque, que d'ennuyer par trop le leċteur.

Iournée d'Auſbourg. L'AN 1518. l'Empereur Maximiliã teint les eſtatz de l'Empire à Ausbourg,où tous les Princes Eleċteurs ſe trouuerent. Auſſi fut là enuoyé le Cardinal Caietain, homme de fort ſinguliere doċtrine, pour publier les threſors de l'Egliſe, à ce qu'on dreſſaſt vne forte guerre au Turc. Et en ce meſme an l'Empereur certiora le Saint Pere, des troubles ſuſcitez par Luther:& ſupplia ſa ſainċteté,qu'elle y remediaſt en bref:car quand à luy,il promettoit de faire executer entierement tout ce que le Pape en ordonneroit.

ET en ce laps de tẽps Luther feit imprimer vn liure,le tiltre duquel eſtoit tel:les reſolutions de la diſpute des indulgẽces, & de leur efficace. En la preface d'iceluy il ſe ſoubmet merueilleuſemẽt au Pape. Mais pourquoy? pour par ce moyẽ ſ'acquerir quelque faueur,& hayne à ſes aduerſaires. De ſorte qu'il deçeut & enchanta quelques perſonnages d'authorité non vulgaire:& ceux qui auoient quelque eloquence,ou bõne veine pour eſcrire en vers, defendirẽt la cauſe de Luther, diſans mille pouilles des Prelatz & Theologiẽs. Et voyla cõment peu à peu Luther gaigna place entre le peuple,& ſes aduerſaires tumberent en meſpris. Or ce pendant Luther eſt cité à Rome, lequel ſ'excuſe tresbien. On donne charge de ce au Cardinal Caietain,lequel Luther alla trouuer à Ausbourg, quoy que biẽ enuis. Et auoit-on delegué certains iuges à Rome pour ouïr Luther:mais il n'eut pas faute d'excuſes, diſant

Luther ſe ſoubmet au Pape, par fineſſe.

Luther s'excuſe d'aller à Rome.

tantoſt que c'eſtoient Iuges ſuſpectz, tãtoſt qu'il n'auoit moyens pour aller ſi loing, & quelquefois alleguoit, qu'il pourroit bien eſtre malade, ſi qu'il impetra (à la faueur du Duc de Saxe) que les iuges l'examineroient en Allemaigne. Comme ie viẽ de dire, le Cardinal Caietain eſtoit pour lors à Ausbourg, lequel à la verité ſe peina bien fort de guerir ceſt homme de ſa phreneſie: mais il ne gaigna riẽ. Encor en ce temps n'eſtoit Luther en la ſauuegarde de l'Empereur Maximilian: mais neantmoins auoit-il quelques lettres de faueur de Frideric, Duc de Saxe, par-ce que, ſa conſcience le bourrelant, il ne pouuoit eſtre qu'il ne fuſt touſiours en crainte. Le ſuſdict Cardinal luy propoſa troys pointz au nom du Pape, àſçauoir qu'il ſe deſdiroit, & maintiendroit le contraire de ce qu'il auoit ſouſtenu: Qu'il promettroit, q̃ deſormais il ne retourneroit plus à ſes premiers erreurs: & qu'il mettroit ſoubs le pied tout ce qui pouuoit troubler l'Egliſe. Mais il ne voulut iamais cõfeſſer qu'il auoit failly, & nonobſtãt requiſt quelque delay pour ſ'aduiſer, lequel il impetra. Le lendemain eſtãt retourné pour parlementer au Cardinal, il le trouua auec quatre Seigneurs, tous Conſeillers de l'Empereur. Ce fut là que ce ruzé galland ne voulant aucunement eſtre ſoupçonné d'hereſie par ces perſonnages, deuant le Cardinal recita ceſte proteſtation eſcrite: Ie Martin Luther, Auguſtin, proteſte, que i'honore & ſuis la ſaincte Egliſe Romaine en tous mes faictz & dictz, preſens, paſſez & aduenir. Que ſi i'ay dict, ou dis par-cy apres, quelque choſe au contraire, ie ne le veux aucunement ſouſtenir. Et pleuſt à Dieu qu'il euſt dict cela ſyncheremẽt & ſimplement. Si ne puis paſſer ce lieu ſans faire recit d'vn treſ-impudent mẽſonge de Sleidan, afin q̃ par ceſt eſchantillõ on face iugement de toute la piece de ſon hiſtoire. Il eſcrit que ce Cardinal (perſonnage fort ſçauant) preſcha en ce temps, la dignité du Pape de telle ſorte, qu'il la mettoit deuant toutes les Eſcritures & les Cõciles. Car qui pourroit croire, que ce tant docte Cardinal ayt oſé affermer, que le Pape doit eſtre preferé meſmes aux Eſcritures ſainctes: veu qu'il eſt trop certain, que le Pape eſt tenu de faire ou euiter, tout ce qui eſt com-

Proteſtation Catholique de Luther, deuant le Cardinal Caietain.

mandé ou defendu és lettres sainctes? A la verité ie n'aurois iamais faict, si ie vouloy noter telle sorte de mensonges, desquelles cest historiẽ a farcy son histoire: afin que par ce moyen il acquiere quelques fauoris à Luther & aux sectes, & qu'il face hayr comme poisons tous les Catholiques. Au demeurant, le Cardinal ayant ouy vne si belle protestation de Luther, & estant d'autre part bien asçauanté, qu'il auoit escrit & dict maintes choses assez repugnantes à l'Eglise Catholique, il insista à ce que dans peu de iours il meist en effect les trois choses à luy proposées. Et lors Luther de rechef proteste, qu'il ne se souuenoit point d'auoir iamais soustenu chose, laquelle contreuint ou aux sainctes lettres, ou aux Peres, ou aux decretz des Papes, & à la vraye raison. Comme si ce compaignõ eust mis en oubly, ce qu'il auoit dict des indulgences & de l'authorité du Pape, contre la doctrine de l'Eglise, non seulement en ses resolutions, mais encores au dernier colloque. D'où on voit combien il est meschant & cauteleux. Car de deux choses l'vne: ou bien il a protesté feintement de suyure l'Eglise Romaine en tout & par tout, ou bien il ment impudemment, disant qu'il n'a rien soustenu contre les epistres decretales des Papes. Fort bien luy pouuons nous adapter ce qu'a dict l'Apostre S. Iacques: vn homme double en son esprit, est inconstant en toutes ses voyes. Mesmes lors qu'il se presenta deuant le Cardinal, il disoit encores, puys qu'il se sentoit bien pouuoir errer, (entant qu'il estoit homme) que volontiers il se submettoit au iugement de l'Eglise, voire de l'Vniuersité de Basle, Friburg, Louuain, & singulieremẽt de celle de Paris: laquelle il appelloit la mere des estudes, & de toute antiquité fort Chrestienne. Toutesfois ce n'estoit pas peu de cas, qu'il attribuoit tant à Messieurs les Theologiens de Paris, desquelz quelque peu apres il escriuit tout au rebours, selon sa maniere accoustumée. Car voyant que plusieurs d'iceux auoient reprouué ses articles, cest homme, arrogant & superbe au possible, le trouua de fort mauuaise digestion, & monstra qu'il auoit dict le premier par fraude, comme les autres. Le Cardinal ne cessoit de le presser, à respõdre à ce que nous auons

Luther est pressé de respondre: mais il n'y veut entẽdre.

Iac. 1.

Que dict Luther de la Sorbonne.

auons ia proposé: tellement qu'il requist, qu'il luy fust permis de respondre par escrit. Cela luy fut ottroyé, & ainsi mõstra-il cõbien il estoit ruzé & non apprentis. Car il dit mille baïes contre l'Extrauagante de Clement sixiesme, des indulgences: contre l'authorité des decretales des Papes, contre les merites des Saincts, contre les indulgences, & contre le merite des bonnes œuures. Et voyez s'il suyuoit en tout l'Eglise Romaine. A cause de quoy le Cardinal le menaçoit de l'excommunier, s'il n'amendoit ces erreurs: de sorte que luy voyant que le Cardinal le pourroit bien faire encoffrer, & estãt pour ce en grand angoisse, il impetra vn sauf-conduict de l'Empereur, par quelques siens amis. Si ne demeura gueres qu'il s'en fuit de cachette d'Ausbourg: & bien finement il appella du Cardinal au Pape, & feit afficher cest appel publiquement. Mais, ie vous prie, si Luther se soucioit beaucoup de la sentence du Pape, luy qui auec tous ses cõpaignons n'a iamais prins plus grand peine en toute sa vie, qu'à dire mal du Pape. Ce neantmoins il faisoit tant par ces finesses, qu'il sembloit qu'il auoit bon droict, & attiroit tousiours quelcun à son party. Mesmes par-apres il escriuit quelques lettres fort douces, au Cardinal, par lesquelles il hault-loüoit sa clemence & debonnaireté fort grande: combien qu'aux autres il escriuoit tout le contraire du mesme Cardinal, & ce publiquement, l'accusant de tyrannie & autres cas. Et comme i'ay dit, par ces ruzes il ne s'augmenta pas de peu, Dieu permettant cela pour le chastiment de son Eglise: combien que peu de gens y aduisassent pour lors, & n'en y auoit gueres qui considerassent, que par vne si petite scintille deuoit s'embraser vn si grand feu en brief temps. Bien est vray que quelques doctes Theologiens respondirent à Luther, mais il n'en tenoit conte, à cause qu'il estoit embabouïné de ie ne sçay quels ignorans-superbes, lesquels mesprisent la doctrine des Theologiens, à cause qu'ils ne se soucient pas d'auoir leur oraison bien Ciceronienne, comme si la cognoissance des choses consistoit en l'ornemẽt des motz.

Luther appelle au Pape, du Cardinal Caietain.

Doctrine sans eloquence.

EN CE mesme an, Charles, Roy d'Espaigne, feit forte guer-

Deffaite des marrhanes. re aux marrhanes, & ayant prins par force vne de leurs meilleures villes, en deffeit plus de quarante mille: & de la proye de ceste victoire enuoya deux fort riches estandarts à l'Empereur Maximilian, son Ayeul paternel.

La mort de l'Empereur Maximilian. L'AN 1519. L'Empereur Maximilian rendit l'ame à Dieu, le douziesme iour de Ianuier, en l'an 63. de son aage, comme il eust prins quelque medecine d'efficace incertaine, pour obuier à vne maladie laquelle il pensoit luy estre prochaine: & fut cest Empereur comblé de toutes perfections du corps & de l'esprit. On dit que l'an soixante troisiesme est vn an de reuolution, tellement qu'Aule Gelle au liure 15. chap. 7. tesmoigne, auoir esté obserué & experimenté de tout temps, qu'il y a bien peu de vieillards, lesquels en cest an 63. de leur vie, ne tumbent en quelque peril & misere: ou de leur corps, ou de quelque dãgereuse maladie, ou de la mort mesme, ou de quelque grand' angoisse d'esprit. Mais posons le cas qu'ainsi l'ayẽt obserué les aueugles payens. Quand à nous Chrestiens, il n'y a iour ny an lequel ne nous doiue estre douteux, selon ce que nostre Seigneur nous a apprins disant: Veillez, car vous ne sçauez ny le iour ny l'heure.

Ekius escrit contre Luther. EN CE temps Iehan Ekius, fort docte & renommé Theologien, taxa les premieres propositions de Luther, touchãt les indulgẽces, par quelques annotatiõs qu'il appella obelisques, ou effaceures. Ce qui causa grãd ennuy & fascherie à Luther, & à André Carolstad, Archidiacre de Vuittẽberg. Sleidan dit que Luther respõdit à Ekius, qu'il n'amenoit rien extraict ou de l'Escriture ou des Peres anciens: mais seulement quelques siens songes, receus és escholes par vne fort mauuaise coustume. Mais ou bien Sleidan cõtrouue cela de Luther, ou il faut que Luther ait esté de deux parolles: attẽdu qu'il est trop euident, que Luther escriuoit au Lecteur, que vrayement Eckius vsoit bien des mots de l'Escriture & des Anciens, mais non pas ainsi qu'il falloit. Au reste, telle estoit la doctrine & erudition d'Ekius, que Luther n'y est aucunement parangonnable. Et toutesfois ne nous esmerueillons, si Luther l'a tenu en mespris, consideré qu'il a bien osé reietter & les anciens

Peres & tous les Cõciles,comme nous monſtrerons cy apres. Luther ſçauoit tresbien, que Eckius par frequentes & continuës diſputes, par luy tenuës en pluſieurs Vniuerſitez,eſtoit reputé pour vn perſonnage de fort rare eruditiõ:& à cauſe de ce Luther euſt biẽ voulu luy deſrober ceſte loüange. Parquoy fut accordé qu'õ diſputeroit,& fut aſſigné le lieu de la diſpute à Lipſie, où ne faillit de ſe trouuer Eckius, & quãt & quãt Luther & Carolſtad. Doncq̃s les premiers coups furẽt entre Eckius & Carolſtad, lequel eſtant ia laſſé, Luther ſucceda en ſa place. Là fut admoneſté par q̃lques Cõſeillers du Prince George,(qui le voyoient ia en cholere,& hors des gonds de raiſon) qu'il ſe portaſt modeſtement & courtoyſement. A quoy il reſpondit,que ceſt affaire n'auoit eſté encommencé, ny ne ſeroit paracheué à l'honneur de Dieu: voix certainement barbare & fort eſtrange. Toutesfois, durant la diſpute il ſouſtenoit quelques pointz beaucoup plus Catholiquement, qu'il n'a eſcrit par apres. Il ne vouloit pas qu'on derogeaſt aucunement à l'authorité de l'Egliſe Romaine, ny au Pape: & diſoit tant en latin qu'en ſon Aleman, qu'il n'entendoit point, & que perſonne ne pouuoit impugner cela en Chreſtien, que l'Egliſe Romaine n'euſt la préeminence & authorité ſur les autres. Si eſt-ce pourtant que Sleidan a eſcrit aſſez cauteleuſement de ceſte diſpute, & dict,que Luther nya la primauté de l'Egliſe Romaine. Ce que faict Sleidan, voyant bien que c'eſt l'ignominie de Luther de dire maintenant vne choſe & tantoſt l'autre,ce que neantmoins il a faict fort ſouuent. D'abondãt il condamna les Boëmiens,comme ſchiſmatiques: & dict que non ſeulement il croyoit, mais qu'encores il ſçauoit bien,qu'il y a vn Purgatoire. Mais il eſcriuit bien autrement apres,& calomnia Eckius enuers tout le monde,mais encore principallement enuers le Pape. Il monſtra auſſi ſon impudence en ce qu'il eſcriuit alencontre de Hieroſme Emſer, & auoit de couſtume ceſt homme de bien, d'accabler par iniures,conuices,& calomnies ceux,qu'il ne pouuoit auoir autrement: en quoy l'ont tresbiẽ imité tous ces miniſtres, & trompettes du nouueau Euangile.

Reſponce barbare de Luther, en diſputant.

Propos Catholiques de Luther.

Electiõ de l'Empereur Charles.

En cest an s'assemblerent à Francfort tous les Princes Electeurs,& au lieu de l'Empereur Maximilian decedé, esleurẽt Charles d'Austriche,grand & puissant Seigneur. Le Roy Frãçoys(comme on dict) se peina beaucoup pour attaindre à ce comble d'honneur, & mesmes en y auoit qui le fauorisoient grandement en ceste part: & neantmoins Charles l'emporta. Ceste election faicte, Frideric, Conte Palatin , fut enuoyé en Espaigne , où alors estoit Charles , & ce pour inuiter l'esleu Empereur à receuoir l'honneur à luy offert , & par cõsequent venir en Allemaigne le plustost qu'il luy seroit possible.Si fut reçeu fort honorablement,& renuoyé selon que requeroit sa Seigneurie. Or estoit en ce tẽps l'Empereur aagé de dix-neuf ans:& m'a semblé bon,si ie parloy quelque peu plus prolixement de la lignée de ce Charles. Comme le Duché de Bourgongne fust escheu entre les mains de Charles cinquiesme, Roy de France , (lequel fut surnommé le Sage) il le donna à Philippe son frere en apennage . Cestuy Philippe eut en mariage Marguerite,vnique fille de Loys,Comte de Flãdres : de laquelle il eut vn filz nommé Iehan : & de ce Iehan yssit Philippe,pere du Duc Charles le preux, lequel en fin fut tué à la iournée de Nãcy. Si fut espousée Marie , fille de cetuy Charles,& heritiere de plusieurs belles terres,à Maximilian,filz de l'Empereur Frideric , troisiesme de ce nom, duquel est yssu Philippe,pere de cetuy nostre Charles cinquiesme . Car Philippe eut à femme Iehanne , fille de Ferdinand Roy d'Espaigne , comme ia cy dessus auons recité , de laquelle il procrea Charles & Ferdinand,lesquelz à la fin ont esté tous deux Empereurs des Romains,trespuissans & debonnaires:par la vaillance & pieté desquelz l'Empire Romain a esté si bien defendu iusqu'icy,que bien souuent ce grand Turc , fouldre de la terre,a esté reprimé , & mesmes quelquefois cõtrainct de s'en fuyr. Au demeurant, Ferdinand, Ayeul maternel de l'Empereur Charles , fut Roy de Sicile & d'Arragon, & eut pour espouse Elizabeth, fille heritiere de Iehan second , Roy des Espaignes. Aussi eut-il par apres le Royaume de Naples : & engendra d'Elizabeth,Iehan,Isabel,Iehanne, Marie & Catheri-

Genealogie de Charles cinquiesme, Empereur:& cõment il a seigneurié tãt de pais.

ne. Iehan & Isabel estans decedez sans hoirs, toute la succession de ce Royaume escheut à Iehanne, leur seur la plus aisnée, comme porte la coustume de ce païs là. Et voyla comment toutes les terres & Seigneuries tant de Ferdinand Roy d'Espaigne, que de Charles, Duc de Bourgongne, sont deuoluës à Charles le quint, Empereur des Romains, filz de ladicte Iehanne : de maniere que long temps a que l'Allemaigne n'a esté regie d'vn si puissant Empereur. Combien que pourtant en vne si grãde affluẽce de biens, ce Prince a tousiours retenu vne singuliere & incredible modestie, àfin q̃ pour le present ie ne touche à plusieurs autres vertus, desquelles il a esté doué.

Constance de l'Empereur en la religion.

OR s'attendoit bien Luther & plusieurs de ses partiaux, que ce ieune Empereur se feroit du tout Lutheriẽ: & ne douta point Luther de luy escrire lettres, par lesquelles il luy donnoit à entendre son innocence, & calomnioit grandemẽt ses aduersaires. Mais cest Empereur a esté comblé des ses tendres ans d'vne prudence singuliere, tellement que Luther ny autre quelconque ne luy ont oncques peu faire discõtinuer son premier chemin. Ce pendant d'vn costé croissoit de iour en iour l'enuie contre le Clergé, les Theologiens, & les Moynes: & d'autre part s'augmentoit la faueur de plusieurs, & principallement des Poëtes & Rhetoriciens, enuers Luther. Si escriuit Luther quelques lettres au Pape Leon, desquelles Sleidan a faicte mention, recitant (à son ignominie & celle de Luther) le contenu en icelles. Car il tesmoigne, qu'entre autres choses Luther dict, qu'il est si fort affectiõné enuers l'Eglise Romaine & enuers le Pape mesme, qu'il ne voudroit pour rien du monde brasser quelque chose au preiudice d'icelle: veu qu'ẽtre les choses humaines il n'y a rien de plus excellẽt & singulier, que l'authorité de ceste Eglise apres Iesuschrist. Et vn peu apres il dict, que certainement estant espoinçonné par ses aduersaires, il s'estoit aduancé vn peu trop à l'encõtre d'elle, mais qu'il estoit deliberé d'aduertyr le peuple, à ce qu'il n'ensuyuist point son exemple. Voyla que Sleidã nous certifie auoir esté couché par Luther en ceste epistre. Parquoy par la confession mesmes de Luther nous tenons cecy, sans que Sleidan l'im-

Inconstãce prodigieuse de Luther, & piperies de Sleidan: touchant l'Eglise Romaine.

pugne, qu'apres Iesuſ-chriſt il n'y a rien plus excellent que l'Egliſe Romaine. Toutesfois bien peu deuant cecy,(comme teſmoigne & refere Sleidan)appellé qu'eut Luther du Legat Caietain au Pape,& ayant entendu par les lettres de Caietain que ſans doute il ſeroit condamné à Rome,il appella gaillardement du Pape au Concile. Et apres ceſt appel,ayant Sleidã interpoſé quelque choſe,il nous inſere l'Epiſtre de Luther au Pape Leon,en laquelle eſt contenu ce que nous auons ia recité de l'excellence de l'Egliſe Romaine. Mais,ie vous ſupplie,qui ne ſe mocquera en ceſte part,& de la prodigieuſe inconſtance de Luther, & de la ſottiſe de Sleidan?lequel ſouhaittant de recommander ſon Luther, faict que nous nous mocquions de luy. Cela eſt commun, voire neceſſaire à ceux qui font meſtier de mentir. Et au ſurplus,Sleidan eſcrit qu'en la diſpute de Lipſie cõtre Eckius, Luther nya tout à plat la primauté de l'Egliſe Romaine. Et dictes ſi cela ſ'accorde bien: qu'excepté vn ſeul Ieſuſ-chriſt il n'ya rien plus excellent que l'Egliſe Romaine,& que toutesfois icelle n'eſt la premiere ny la plus principalle. Ie prie le lecteur,qu'il vueille croire,que ſi ie voulois toucher toutes telles abſurditez en Sleidan,i'auroy plus affaire de temps & de papier,que de matiere pour eſcrire. Car Sleidan ſ'efforce de defendre la cauſe de Luther par tous moyens:mais en ce faiſant, tantoſt il controuue ce qui ne fut iamais,tantoſt ſ'eſtant oublié il eſcrit de telle ſorte,que nous pouuons ayſément remarquer l'extreme ſottiſe,legereté,impudence & inconſtance de Luther. Auſſi quand il eſt ſur ce que Caietain, Eckius & pluſieurs autres ont faict auec Luther, il ſe garde bien d'y aller à la bonne foy, taſchant de les rendre en meſpris,& d'acquerir gloire & bonne reputation à Luther:& par ceſte fraude il empiete touſiours quelcun,mais ceux qui ont leu quelque cas, ſ'aduiſent incontinent de ceſte piperie. Et quant & quant il paſſe ſoubs ſilence maintes choſes de Luther,par leſquelles nous verrions ſon maltalent, entre leſquelles eſt ce que Hieroſme Emſer a ouy de ſa propre bouche,& le luy a par apres brauement obiecté, ſans que iamais Luther le ſçeuſt nyer : aſçauoir que durant la diſpute de

Lipſie auec Eckius il dict, Ceſte choſe n'a point eſté commẽcée ſelon Dieu,ny ne ſ'acheuera auſſi.Et à la verité, ſi Luther euſt euë telle affection enuers Dieu & la religion qu'il appartenoit, il ſe fuſt bien monſtré autre. Mais à fin que ie ne face recit de ſes autres vices,il fut ſi incõſtant en ce qu'il eſcriuoit, que celuy qui entreprend de defendre, ſoit luy, ſoit ſa doctrine,ne ſçauroit faire,qu'il ne meure de hõte luy-meſme,ſ'il ne veut auſſi bien mentir. Et encores faut bien obſeruer en Sleidan, que volontiers il allegue le Concile de Conſtance & de Baſle, & meſmes Gerſon, & les Theologiens de Paris, lors qu'ilz ſemblent plaider pour Luther : âfin qu'on penſe qu'il a donné quelque grand coup pour diminuër l'authorité du Pape, & que gentiment il paſſe tout ce qui faict en quelque choſe contre Luther:ç'a eſté le chemin que Luther a auſſi ſuy uy,ſe ſoubmettant au cõmencement au iugement des Theologiens de Paris,par-ce qu'il eſperoit qu'ilz ſe rendroient parties alencontre du Pape, & qu'ilz ſe mettroient de ſon coſté:mais voyant que les choſes alloient tout autrement, il les accouſtra à ſa maniere. Mais qu'eſt-il beſoin d'eſtre ſi ruzé & caut,en faict de religion ? Ne doit pas vn homme Chreſtien abhorrer telles fraudes ? Sleidan ſe peine à ramaſſer quelques choſes,pour esbranler l'authorité du Pape, & les ceremonies & inſtitutions ia reçeuës de l'Egliſe Catholique : & ſe plaiſt à alleguer en ceſt endroict le Concile de Piſe,tenu aſſez temerairement contre Iules ſecond.Il produict auſſi Guillaume Okam,Cordelier, lequel a eſcrit contre le Pape Iehan vingt-deuxieſme.Finalement il n'y a rien ſi maigre que Sleidan n'ameine, pourueu qu'il ſoit contre le Pape. Mais qui croira iamais, que celuy recite à la bonne foy les affaires des Papes & le faict de la religion, lequel bruſle d'enuie & hayne contre les Papes ? Toutesfois ie ſuis content que ceux qui ſe veulent damner à credit, ayent telz autheurs, & qu'ilz en vſent tant qu'il leur plaira.

Comment Sleidan ſe porte à reciter quelque choſe des autheurs.

En ceſt an à Zurich en Suyſſe, Vlric Zuingle commença à oppugner celuy, lequel auoit eſté là enuoyé par le Pape pour preſcher les Indulgences. Et ce fut luy qui renouuella

De Zuingle.

l'erreur iadis condamné de Berengarius, touchant la saincte Eucharistie:& eut pour compaignõs Carolstad,& Oecolampade,apostat Brigittan.

La mort de Selym: & des reuoltes apres icelle.

L'AN 1520. Selym Empereur de Turquie,finit ses iours à Ciurle, (qui est vn village en Thrace) par vn vlcere pestilentieux, lequel le print autour des reins par vne manifeste vengeance de Dieu: & au grand auantage de tout l'Occidét, lequel il auoit resolu de fouldroyer tout à plat. En ce mesme lieu quelques années auparauant il estoit venu aux mains auec son pere,digne certes de clorre son dernier iour en iceluy lieu.Or laissa-il pour heritier de tãt de Royaumes qu'il auoit, son filz vnique Solyman, lequel il auoit eu de la fille du Roy de Bosphore: & parlerons de ce Solyman en son endroict. Si tost que Gazel,Gouuerneur de Syrie, eut entendu la mort de Selym il se reuolta, & eut pour compaignons les Syriens & Arabes.

MAIS Caierbei, Lieutenant en Egypte, ne voulut oncques suyure cest entreprinse, ains feit mourir vn Legat qui luy auoit esté enuoyé: de sorte que Solyman despescha celle part le Bascha Frahate de Cilice, lequel, quoy que l'autre & ses gens combatissent fort vaillamment,les tailla neantmoins tous en pieces. Et Solyman se sentant regaillardy par ceste si insigne victoire, meit ses desseings à enuahyr l'Hongrie de toutes ses forces.

Sacre de l'Empereur Charles le quint

EN ceste année,Charles,esleu Empereur,partant d'Espaigne,print la volte du païs bas, pour delà s'acheminer à Aix la chapelle,& illec prendre la couronne à l'ancienne coustume. Mais pour-ce que la peste estoit pour lors fort grande à Aix, les Electeurs proposoiẽt à Charles, qu'il choysist quelque autre lieu pour estre sacré. Toutesfois il ne peut oncques estre esbranlé en son opinion, disant qu'il ne pouuoit changer la loy de Charles quatriesme, que fort temerairement.Parquoy les Electeurs de l'Empire,Ecclesiastiq̃s,auec plusieurs grandz Seigneurs,& les Ambassadeurs de Saxe,& de Brandeburg, & quelq̃s autres,se trouuerent là: & toutes choses requises en ce faict estãs paracheuées,les Electeurs, & par apres l'Empereur mesmes,

mesmes, veindrent à Coloigne, où fut arrestée l'assemblée de l'Empire, & fut cõmandé que tous Seigneurs se trouuassent à Vuormes le sixiesme iour de Ianuier. Or ie lairray presentement maintes choses icy descrites par Sleidan, touchant la confirmation de l'Empereur par les Electeurs de l'Empire, & plusieurs autres, à fin que ie ne soye trop ennuyeux au Lecteur. Certes tous bons & puissans Empereurs, Roys, & Princes qui oncques furent, ont tasché d'amplifier la dignité & authorité du Pape de Rome, tant s'en faut qu'ils l'ayent voulu diminuer en rien : par-ce qu'ils honoroient nostre Seigneur en son vicaire, quoy q̃ Sleidan bauarde tout son saoul.

Ce fut en ce tẽps que Luther escriuit à l'Empereur Charles, & à toute la noblesse d'Allemaigne, plusieurs choses fort seditieuses: mais principallement maintenoit-il que non seulemẽt il ne falloit pas obeïr à la puissance du Pape, mais qu'en cores luy falloit-il resister, & de corps, & de biens, & de toutes noz forces : que le Pape & les Euesques sont subiects au glaiue imperial. Et autres telles choses, lesquelles monstrent assez, combien Luther estoit forcené, attendu qu'il n'y a rien plus expressement contraire à l'Escriture saincte que cela: icelle nous admõnestant en plusieurs lieux, de prester obeïssance à noz superieurs. Vn peu deuant, comme nous auons dit cy dessus, Luther auoit escrit au Pape Leon, qu'il n'y a rien plus excellent que l'Eglise Romaine, & auoit merueilleusement loüangé la puissance d'icelle: & maintenãt il veut, qu'on n'obeïsse point à la puissance du Pape. O le beau Euangeliste, qui d'vne mesme bouche souffle tantost le chaud, tantost le froid! Il approuue maintenant vne chose, maintenant il l'a reprouue! Ce meschant & enflé apostat ne s'estant encores contenté de cela, meit le feu publiquement à Vuittemberg au droit Canon, & à toutes les bulles des Papes, & les redigea en cendres. Acte, selon mon iugement, non tant digne de correction, que de verges, veu qu'vn homme, n'ayant aucune authorité, osa s'vsurper iusqu'à là. Et toutesfois se trouuerent aucuns, lesquels ne conniuerent pas seulement à vn tel forfaict & si exorbitant, mais encores le loüerent. Mesmes

Escrit seditieux de Luther.

Luther brusle le droit Canon.

Luther, ia desesperé, & ayant attaint le comble de meschanceté, escriuit vn liure pour defendre ce sien faict, farcy de plusieurs iniures fort atroces. Et bien souuent appella du Pape au prochain Concile, comme s'il estoit possible, que celuy voulust obtemperer à vn Concile, lequel estant hors de son sens, brusle le volume des Decrets: volume remply d'innumerables sentences des plus anciens Conciles. D'auantage, il enhorta les Princes, qu'ils se ruassent par tous moyens sur le Pape & les Cardinaulx, & qu'ils lauassent leurs mains dans leur sang. Parolles, à mon aduis, non gueres sortables à vn homme Euangelic, mais bien à vn sanguinaire. Et les Prophetes ou Apostres, ny mesmes Iesus-christ ne planterent oncques leur parolle de ceste façon: & par tant quicõque s'est laissé deceuoir par cest homme, est totalement inexcusable.

Or ayant entendu, que premierement les Theologiens de Louuain, & puis apres ceux de Cologne auoyent condãné ses escrits, quoy qu'autresfois il eust demãdé ceux de Louuain pour ses iuges à Ausbourg, il n'y eut iniure qu'il ne dist aux deux: s'attribuant plus à luy tout seul, qu'à tant de doctes & sçauans hommes. Autant en feit-il contre quelques autres, de sorte que le Pape Leon, autrement fort doux & debonnaire homme, voyant que ce phrenetique tournoit tout sans dessus dessoubs en Alemaigne, & qu'encores ne tenoit-il compte d'aucune admonition qu'on luy eust sçeu faire, fut cõtraint de le retrancher cõme vn membre pourry du corps de l'Eglise, par le cousteau d'anatheme. Au moyen dequoy il veint si forcené & hors de soy, & se desbrida si fort alencontre du Pape, qu'il n'y a oreille Catholique qui le sceust ouïr.

Luther est condamné par le Pape.

Et ce fut aussi en ceste saison, qu'il escriuit sa captiuité de Babylone, en laquelle entre aultres choses il defend les Boëmes & les Grecz: & soustient, que non les Grecz, ains les Romains, doiuent estre reputez pour heretiques. Ce neantmoins vn peu deuant, à la dispute de Lipsie, il s'estoit senti fort iniurié, dequoy Eckius auoit dict, qu'il soustenoit l'opinion des Boëmes: & lors il dict, qu'en tout temps il les auoit hays au possible. Et maintenant il les louë,

Il escrit sa captiuité de Babylone.

estimant les Latins estre heretiques. Qui a-il plus esuenté, que cest homme? Certainement ceux là sont fort aueugles, qui ne s'aperçoyuent de cela. Au reste, entendu qu'eut l'Empereur, que par la sentence du Pape les liures de Luther auoient esté condamnez, il cõmanda tres-expressément qu'on les passast par le feu. Ce que fut faict en Brabant, & en quelques villes de l'Empire.

L'AN 1521. Il y eut tres-belle assemblée des grãds Seigneurs de l'Empire à Vuormes, où fut appellé Luther ayant le sauf-conduict de l'Empereur. Premier que ceste assemblée se feist, il auoit faict imprimer ie ne sçay combien de liures: en plusieurs desquelz il couuroit fort industrieusement la malignité de son esprit, ne taschant que d'auoir le bruict des lecteurs en pieté & doctrine. Si eussiez veu en ces liures plusieurs choses qui auoient espece de grande pieté, esquelles il interpretoit la saincte escriture, & tantost enhortoit, tãtost blasmoit les hommes: mais c'estoit pour mieux palier ce qu'il machinoit. Quelques hommes de grande authorité iugeoiẽt, apres auoir leu beaucoup de telz escritz, que son but & scope estoit seulement le zele de repurger l'Eglise, de remettre sus la discipline Ecclesiastique, & d'exciter les hommes en l'honneur & dilection de leur Dieu. Telz liures estoient, l'Exposition des dix preceptes, & des sept Psalmes, que nous appellons Penitentielz, & aussi l'interpretation de l'Oraison dominicale, de la liberté Chrestienne, vn Commentaire sur l'epistre aux Galates, & plusieurs autres. Mais toutes choses dissimulées ne peuuent estre de longue durée, & les Mores ne changent iamais de peau. Parquoy fut bien tost decouuert ce, à quoy pretendoit ce bon homme. La Diete estant encommencée, se trouua là Hierosme Aleander, Nonce du Pape, lequel entre autre grande erudition estoit fort expert en la langue Hebraique, & depuys fut faict Archeuesque de Brindes, & Cardinal. Dõcques en pleine assemblée de tous les Estatz de l'Empire, vsant de l'eloquence de laquelle il estoit doüé, discourut amplemẽt sur la sedition, rebellion, impieté, blaspheme & heresie de Luther. Mais encore que tout son narré fust vray, si est-ce que

Assemblée à Vuormes.

Petitz liures de Luther.

Hierosme Aleãder

Luther est accusé, par ses escriptz.

plusieurs n'auoient pas encore bien fueilleté les liures de Luther: & pensoient que ceste remonstrance fust plustost sortye par quelque affection de maluueillance & enuie, que par vn bon zele de Iustice: tellement que pour vn temps ceste harãgue ne les persuada pas beaucoup. Mais apres que le mesme eust recité enuiron quarante chapitres, extraictz de la Captiuité de Babylone, nouuellement composée, esquelz y auoit plusieurs choses pour amorçer, & instiguer le peuple à sedition: les Princes, qui ce escoutoient, & n'auoient encore leu le liure, ny n'eussent oncques pensé que cela fust sorty de la boutique de Luther, commencerent à se regarder l'vn l'autre: & de faict s'enaigrirent fort contre Luther & les sectateurs d'iceluy. Ce voyãt Frideric, Electeur de Saxe, qui fauorisoit fort à Luther, dist qu'on imposoit ces articles fauçemẽt à Luther. Parquoy comme l'vn affermast que cela estoit de Luther, & l'autre le nyast, la commune deliberation & aduis des Princes fut, que Luther viendroit luy mesme. Pourquoy faire l'Empereur luy donnoit plain saufconduict, duquel neantmoins les partizans de Luther ne se contenterent point: par ce qu'il craignoit que luy estant arriué, l'Empereur le liurast au Pape, ou bien que, pour-ce qu'il estoit heretique, on ne luy garderoit point la foy. Qui fut cause que les Princes disputerent & consulterent longuement ensemble, à quel sauf-conduict il estoit expedient de le faire venir: tant il y auoit d'affaire pour vn moine, ia conuaincu d'heresie. Plusieurs trouuoient fort mauuais, dequoy on ne se vouloit point contenter de la promesse publique de l'Empereur: mais Luther en auoit ia encheuestrez plusieurs par ses escriptz, & les espritz des hommes estoient enflammez contre le Clergé par toute l'Allemaigne: de maniere qu'il sembloit, q̃ quelq̃ sedition sortiroit de cecy. Dont l'Empereur tres-humain, permit que quelques Princes prometteroient leur foy à Luther, outre la sienne. Toutesfois, afin qu'il ne feist sourdre, par ses violens & picquãs sermons, encore quelque plus grand trouble, l'Empereur luy feit defence d'escrire ou prescher par tout le chemin. Parquoy fut enuoyé vn commis de l'Empereur pour amener Luther, le-

On arreste que Luther viendra en personne.

quel ne veint point ſeul,mais auec le Prieur Ionas,Scurffe Iuriſconſulte, & Amſdorff Theologien. Par tous les chemins on euſt veu vne grande multitude d'hõmes, qui accouroient celle part pour voir Luther:on le careſſoit aux hoſteleries: & euſſiez veu ce moyne,qui portoit encores le froc, prendre vn Luth en ſa main, chacũ regardant ce prodige cõme ſi ce fuſt eſté vn Orphée. Car il falloit cõmencer ce tãt plaiſant Euãgile,par ces gentilz exercices & recreations du monde: & non pas par penitence,comme diſoit Ieſuſ-chriſt par ſa predication. Venu qu'il fut à Erphord,oultre la defence à luy faicte par l'Empereur,il preſcha publiquement vn Dimãche,& feit imprimer ce ſermon:ne deſirant autre choſe,ſinon que ſa doctrine contre le merite des euures bonnes, contre le Pape, contre le Clergé, & contre les loix humaines, fuſt cogneuë à vn chacun. Dequoy l'Empereur n'eſtoit aucunement aduerty, à cauſe que ſon commis ne l'en certioroit point: en quoy il fauoriſoit à Luther, en choſes repugnantes totalement à la volonté de l'Empereur. Eſtant ia bien pres d'Vuormes, on dict que quelcun l'admonneſta du dãger qui luy eſtoit prochain, mais qu'il n'en feit point de compte. Ce qu'a inſeré Sleidan, àfin de nous faire accroire, que c'eſtoit vn homme fort conſtant & vertueux: mais il n'y auoit riẽ à craindre, veu la foy à luy promiſe ſi pertinẽment. Et vn peu deuãt il auoit aſſez mõſtré, cõbien ſa conſciẽce ſentoit d'algarades en elle,lors qu'eſtant à Ausbourg auec le Cardinal Caietain, & craignant d'eſtre prins,il impetra par ſes amys vne ſauuegarde imperialle, & ſ'oſta delà. En fin doncques il arriua à Vuormes, le ſeizieſme d'Apuril. Le lendemain on le preſenta à l'Empereur,aux Princes & Eſtatz de l'Empire, & luy fut enioinct de ne parler point, ſinon comme il ſeroit interrogé: & puys on luy commanda qu'il euſt à confeſſer publiquement, ſ'il n'auouoït pas pour ſiens, les liures qu'on luy nomma à l'inſtant, & encore ſ'il auoit point deliberé de ſe deſdire de certains pointz en iceux contenus. Quand au premier, il confeſſa volontiers ſes liures: mais quand au ſecond, il requiſt quelque delay pour deliberer,àfin de pouuoir reſpondre, à l'honneur de Dieu &

Luther preſche malgré l'Empereur, par les chemins

Luther propoſé à l'Empereur.

ſans le peril de ſon ame. Leſquelles parolles eſtoiẽt maſquées de religion, veu que ſ'il euſt à bon eſcient recogneu ſes erreurs, il les euſt deteſtez ſur le champ, & de prinſaut il ſe fuſt reposé ſur la ſentence de l'Egliſe Catholique. Les Princes aduiſerent ſ'il eſtoit beſoing de luy octroyer ce delay, attendu que long temps deuant il eſtoit certioré, à quelle occaſion on l'auoit là appellé: toutesfois l'Empereur fut ſi courtoys, qu'on luy donna vn iour d'aduis. En ceſt endroit, Luther ſe vante ſoymeſme, & eſcrit que quelques vns l'encouragerent, & entre autres choſes luy dirent: bien heureux eſt le ventre, qui t'a porté. Mais toute l'Europe a ſceu à ſon damp & mal-heur, combien ceſte parolle eſtoit veritable, & l'experimente de iour en iour. Toutesfois il n'ya point de doubte, qu'il ne ſe rẽdiſt plus glorieux par telles loüanges & acclamations. Le lendemain doncques, enuiron les ſix heures du ſoir, il fut admis en la preſence de l'Empereur & des Princes: & luy fut enioinct de dire, ſ'il ne cognoiſſoit pas telz liures pour ſiens, & ſ'il ne ſe vouloit point dedire. Lors il tergiuerſa, & veint à diſtinguer ſes liures en trois ſortes. Mais on luy reſpondit tout court, que ſans aller chercher cinq piedz de mouton, où il n'ẽ y a que quatre, il reſpondiſt en vn mot. Alors il feit telle reſponce. Si ie ne ſuis conuaincu par teſmoignages des eſcritures, ou par raiſon euidente, (car ie ne croy ny au Pape, ny aux Conciles, par-ce que c'eſt choſe notoire qu'ilz ont ſouuent erré, & ſe ſont contredictz) ie ne puys, ny ne veux, reuoquer " aucune choſe, moy ayant eſté vaincu par les paſſages que ie " cite, & ma conſcience appuyée ſur la parolle de Dieu: & n'eſt " pas bon ny expedient de rien faire contre icelle conſcience.

Iactance de Luther

La proteſtatiõ que feit Luther deuãt tous les Princes.

Vous voyez la conuenance qu'il y a entre ces parolles, & la proteſtation qu'il feit deuãt le Cardinal Caietain, par laquelle il proteſte, qu'il ſuyt & en dictz & en faictz l'Egliſe Romaine. Au moyen dequoy les Princes, ces parolles ouyës, & apres auoir interietté quelque deliberation, reſpondirent par l'Orateur de l'Empereur: O martin, vne reſponce ſi peu modeſte " ne t'eſtoit gueres ſeante. Car qu'appartient-il de retracter ce " que iadis a eſté bien traicté? & reuoquer de rechef en doub-

Reſponce à Luther.

te,ce que & l'Eglise, & le Concile de Constance ont ia condamné,ce que ores tu fais? Veux-tu estre conuaincu par escritures? Tu t'abuses en cela,attendu que iadis l'Eglise a prononcé sa sentence d'icelles. Luy disant encores que sa conscience estoit là liée, respondit qu'il ne le pouuoit reuoquer. Et pource que les tenebres de la nuyct s'approchoient, le Conseil se leua incontinent.

Le iour ensuyuant, l'Empereur escriuit de sa main aux Estatz de l'Empire, en langage Bourguignõ: lequel nous pouuons mettre de ceste sorte en Françoys. Il n'y a celuy d'entre vous, qui soit ignorãt, que ie suis issu des Empereurs tres-chrestiens, de l'illustre natiõ d'Allemaigne, des Catholiques Roys d'Espagne, des Archiducz d'Austriche, des Ducz de Bourgõgne. Lesquelz tous se sont declarez fideles à l'Eglise Romaine, iusques au dernier souspir de leur vie, & ont tousiours esté les defenseurs & propugnateurs de la foy Catholique, des sainctes ceremonies, decretz, & ordonnances, pour l'honneur de Dieu, augmentation de la Foy, & pour le salut des ames. Lesquelz estans de ce monde allez en vn autre plus heureux, nous ont laissé par vn instinct de nature, & comme par droict hereditaire, les sainctes constitutions Catholiques, que nous venons de dire: afin que nous suyuions leur trace, & en icelles defendant nous endurions la mort. De maniere que nous desirans d'estre imitateurs de noz ancestres, auons iusqu' à present (graces à Dieu) vescu en telle sorte. Au moyen dequoy ie suis resolu de defendre & soustenir, tout ce que & mes predecesseurs ont obserué, & moy iusqu' à ceste heure: & singulierement ce qui a esté arresté, au consentement de mes maieurs, tant au Concile de Constance, que és autres. Comme doncq' chacun cognoisse qu'il n'y a qu'vn moyne qui resue, deçeu de sa particuliere opinion, laquelle diametralement combat contre la sentence des Chrestiens, qui ont vescu y a plus de mille ans, & de ceux qui sont encore pleins de vie: & laquelle soustient que tout le temps passé les Chrestiens ont esté en erreur. A ceste cause ie me suis totalement deliberé d'ẽploier mon Empire, Royaumes & Prouinces, mes amys & alliez, mõ

Epistre Catholique de l'Empereur aux estatz de l'Empire.

« corps & mõ ſang, iuſqu'à la perte de ma vie : à fin que ceſt ef-
« fort ne paſſe plus outre, veu qu'en faiſant autrement, & vous
« & moy encourrions vne ignominie perpetuelle : vous, diſ-ie,
« qui eſtes l'excellente & renommée nation d'Allemaigne, &
« qui auez pour priuilege d'honneur, authorité & prerogatiue,
« que vous eſtes eſtimez obſeruateurs de Iuſtice, & defenſeurs
« de la Foy & Egliſe Catholique.

« QVE ſi de noſtre temps, ie ne dy pas hereſie, mais biẽ en-
« core ſoupçon d'hereſie, où quelconque imminution de la re-
« ligion Catholique ſ'enracine és eſpritz des hommes: ſans fau-
« te cela ſera tourné à perpetuel vitupere à toute noſtre poſte-
« rité. Et par-ainſi, puys que nous tous ouïſmes hier l'opiniaſtre
« reſponce de Luther, c'eſt auiourdhuy que ie vous manifeſte-
« ray ma penſée, aſçauoir que ie me repẽdz beaucoup, dequoy
« i'ay tant demeuré à procedder alencontre de ceſt homme &
« de ſa fauce doctrine : & que desormais ie ne l'eſcouteray ia-
« mais, quoy qu'il puiſſe alleguer. Et ſi commãde, que de ce pas
« il ſoit r'amené ſelon que porte le mandemẽt, & qu'il ſe don-
« ne garde ſelon le ſauf-conduict à luy donné, de preſcher pu-
« bliquement, & d'inſtiller ſes peruerſes opinions en l'eſprit du
« peuple: & finalement qu'il regarde ſoigneuſement, à ce que
« par ſon moyen quelque trouble ne ſ'eſmeuue. Car ie me ſuis
« deliberé, (comme i'ay deia dict) de procedder contre luy, cõ-
« me eſtant notoirement heretique : & vous requiers par meſ-
« me moyen, qu'en ceſte cauſe vous arreſtiez choſe conuenã-
« te à bons Chreſtiens, & comme vous auez promis de faire.
« Eſcrit de ma main, le dixneufieſme d'Apuril, 1521. Ceſte epi-
ſtre tant Catholique fut pour lors leüe à Vuormes, deuãt tous
les Seigneurs de l'Empire, & le dixieſme de May, par le com-
mandement du Pape Leon, fut recitée à Rome en plein con-
ſiſtoire deuant tous les Cardinaux : & en ces deux lieux fut
merueilleuſement admirée la conſtance, le zele & l'integrité
de l'Empereur. Toutesfois les Lutheriens diſoient, qu'il eſtoit
vn enfant, lequel eſtoit tourné par les Papiſtes de leur coſté:
& n'euſſent pas ainſi dict, ſ'il euſt voulu eſtre Lutherien. Pour
le moins luy faiſoient ilz fort grande iniure, quand toutes les
nuyctz

L'Empereur eſt reputé enfãt par les heretiques.

nuictz ils escriuoyent aux portes : mal-heur à la terre, qui a vn ieune Roy. Car certainement l'Allemaigne n'estoit pas digne (veu si grande ingratitude) d'vn si bon & catholique Prince. Et pleust à Dieu qu'il eust cõtinué & perseueré en ce que pour lors il auoit conclud, & que les Princes Catholiques ne luy eussent point soufflé aux oreilles, qu'il ne falloit pas proceder si viuement contre Luther, de peur que les choses ne s'enaigrissent, & que trouble ne s'en ensuyuist. Il sembloit que pour lors c'estoit vne chose bien expediente: mais les occurrences des affaires ont monstré, combien est vray ce que dict le poëte,

Obuie au mal des le commencement:
Car quand il a par demeure prins force,
En vain remede y donner on s'efforce.

Ce n'est pas cruauté de retrancher vn membre pourry, à fin que la contagion ne glisse plus auant, & que tout le corps n'en soit infecté. Or Luther estant party de Vuormes, ses amis le prindrent par grande finesse: qui fut cause que le bruict courut incontinent par tout, que contre la foy publique à luy promise, il auoit esté prins. Tellement qu'il ne s'en fallut de rien, que sedition ne s'ensuiuist de ce, & principallement à Vuormes, iusqu'à tant qu'on sceut la verité. Car Luther fut mené selon le vouloir de Frideric son Seigneur, à Alstad, cõme l'on dict, lequel lieu ses fauoritz appellerent *Pathmos, à cause de l'euenement: sçauoir est, qu'estant en seureté en ce chasteau il escriuit plusieurs choses dignes d'vn tel hõme. Et entre autres il exhortoit les ieunes hommes à fuir la Philosophie, & Theologie Scholastique, comme la mort de l'ame, & afferme que Sainct Thomas d'Aquin a escrit plusieurs choses heretiques. Qu'ay-ie affaire (dit-il) que l'Euesque des bulles l'aye canonizé. Ainsi appelle-il le Pape, lequel auoit mis Sainct Thomas au nombre des Saincts, de meilleur iugement, que Luther ne l'arguë d'heresie. Car comme Mahometh prohibe en son Alcoran, que ceux de sa secte ne disputent auec les Chrestiens, de peur qu'il a, qu'on recognoisse & reiette ses inepties trop lourdes, refu-

On feint que Luther est prins.

** à cause que Sainct Iehã escriuit son Apocalipse en Pathmos.*

Luther ne veut qu'on estudie en Philosophie & en Theologie Scholastique.

tées par vifs argumens : ainsi Luther prohibe aux siens la lecture de la Philosophie & Theologie Scholastique, sçachant assez, que quiconque est versé en icelles, facillement cognoistra ses erreurs, & aysément les refutera. Au reste, quand à ce qu'il asseure de Sainct Thomas, cela est vne pure & fauce mensonge, dicte impudemment d'vn si docte & si sainct personnage: & tous les doctes recommandent fort ses liures, quoy qu'il n'ait la diction gueres pure, à cause que cela ne couroit pas de son temps.

LVTHER estant en ce mesme chasteau escriuit son liure, pour abroger la Messe priuée, à ses freres les Augustins de Vuittemberg: lesquels premier que nuls autres auoyent faict cesser les Messes. Et les en-horte, que contre leur propre conscience ils persistent en ceste leur emprise, tout ainsi qu'il dict auoir faict en quelques choses. Dont ie m'esmerueille comme se peut faire, que ceux qui viennent à lire cecy, ne se desueloppent incontinent de ceste doctrine Lutherienne. Certes c'est chose trop manifeste, que ceux se damnent à escient, qui escoutent vn si meschant homme, affermant de s'estre porté en plusieurs choses contre sa conscience. Car de combatre contre sa conscience, qui nous destourne de mal faire, qu'est-ce autre chose, que d'estre rebelle à la lumiere, & ne vouloir obtemperer à la verité, ains (icelle mesprisée) faire tout ce qu'on conuoite ? Au reste, Luther s'est parforcé par tous moyens à luy possibles d'abroger la Messe, & de priuer l'Eglise de ce sainct sacrifice : de maniere que nous pouuons nous asseurer, que ç'a esté vn auant-coureur de l'Antechrist, qui esteindra totalement ce perpetuel sacrifice.

Luther afferme d'auoir faict contre sa conscience.

EN ce mesme an les Theologiens de Paris condānerent les escrits de Luther en pleine assemblée, iaçoit que Luther & ses fauoris ne s'attēdissent pas à cela. Tellemēt que Philippe Melāthon, estāt encore ieune, escriuit contr'eux vn liure qu'il intitula: cōtre le furieux decret des Theologastres de Paris, &c. Et c'est la modestie qui a accompaigné tousiours & Luther & tous ses sectateurs, laquelle ilz n'ont point apprise en l'eschole

La Sorbonne condamne Luther.

de Iesus Christ, mais bien de celuy, qui est Roy sur tous les superbes. Luther escriuit pareillement contre eux en lãgue vulgaire, & ie dis fort furieusemẽt: afin qu'il encourageast le peuple alencontre d'eux. Mesmes ses amis feirent imprimer vn liure de bayes & fornettes, soubs le nom de la faculté de Theologie de Paris. Car ceste sorte d'hommes ne sçait communément qu'alleguer contre ses aduersaires, que des mensonges, iniures, conuices, contumelies, brocardz & autres telles choses: & ce pendant ilz s'appellent les gens de bien & Euangeliques, & qui ont remis en lumiere la pure doctrine.

En ceste année l'Empereur estãt à Vuormes feit vn Edict fort seuere contre tous nouateurs de la religion Catholique: auquel entre autres choses il dict, que Luther n'est point vn homme, ains vn diable incorporé, lequel a ramassé toutes les heresies iadis condamnées, pour corrompre & gaster tout le genre humain. Ce qui est si vray, qu'à tout iamais l'Allemaigne portera sur le front l'ignominie & confusion d'auoir permis, que ceste nation (iadis si constante & entiere) ait tant attribué aux fables de cest homme. Sleidan en ceste part confesse, que l'Empereur dict, que cest Edict estoit faict par le cõmun conseil des Princes & des Estatz: mais il adiouste incontinent: on dict que cest Edict auoit esté cõposé par quelques vns: voulant en cela conuaincre de mensonge ce bon & Catholique Empereur, de peur que, l'impieté de Luther estant condamnée par l'vniuerselle ordonnance d'vn si grand Prince, & des Estatz de l'Empire, la cause de Luther ne reçoiue vn grand eschec. Mais aussi, qui pourra souffrir ceste impudence d'vn homme, lequel pour defendre la partie de Luther, veut que nous soupçonnions de mensonge vn si puissant Empereur? Ne se contentant encore de cela, il adiouste ie ne sçay quoy en passant contre l'Archeuesque de Mayence: & me doute fort, qu'il le veut accuser d'estre menteur: car il a escrit cela fort couuertement. Toutesfois, ie n'ay garde de croyre plus aux piperies de Sleidan, qu'à des Seigneurs si vertueux.

Edict de l'Empereur contre les Lutheriens.

Saxe desbauchée par Luther.

A LA verité c'eſt choſe digne d'eſtre admirée, comment Luther a peu ſi ayſément fleſchir & tourner à ſon opinion la belliqueuſe & courageuſe nation de Saxe: nation que Charlemaigne a bien trauaillé l'eſpace de trente ans à faire Chreſtienne. Et depuys n'a oncques forligné de la Foy, ains a touſiours perſeueré conſtamment, eſtant fort officieuſe enuers l'Egliſe Romaine. Mais ce fin ruſtre, ayant aſſez experimenté, qu'en ce temps la plus part de ceſte contrée eſt adonnée par trop aux voluptez de boire & de manger, les voulant empieter, de quel moyen a-il vſé? il leur a laſché la bride, il leur a faict accroire que ieuſner, prier, veiller, ſe confeſſer au Preſtre, & faire autres exercices de pieté, c'eſtoient les inuentions des Papiſtes & moynes. Ce qu'eſtant de ſoy aſſez plauſible à des hommes imprudens & mal ſages, & qui ne ſ'apperçoiuent pas de la premiere foys de la ruze d'vn impoſteur, ilz ont eſté facilement ſeduictz ſoubs le maſque de la parole de Dieu, & ruynez par meſme moyen, de façon qu'ilz ont laiſſé la trace de leurs anceſtres, leſquelz ont demeuré en l'Egliſe Catholique conſtamment, comme il appartenoit à leur conſtance naturelle.

Le Turc prend Belgrade en Hongrie.

EN ce meſme an le Turc Solyman print par force la ville de Belgrade, ſituée où le fleuue Sauo ſe deſgorge dans le Danube, pendant que les Princes Chreſtiens eſtoient enyurez aux cogitations des guerres inteſtines: & eſtoit ceſte ville la plus belle fortereſſe de toute l'Hongrie. De ſorte qu'Amurathes & Mahometh, ſes predeceſſeurs, Roys de Turquie, ſ'eſtans aheurtez à la prendre, n'y peurent oncques rien faire, & furent contrainctz leuer le ſiege à leur courte honte. Or ce que facilita les moyens de ce faire à ce Tyran, fut, que le ieune Roy Louys & les grandz Seigneurs du païs ne ſ'accordoiẽt gueres bien, & partant ne ſçeurent mettre en barbe grande puiſſance contre ce barbare.

CE meſme an Ferdinand, Archiduc d'Auſtriche, eſpouſa Anne fille du Roy d'Hongrie: & Loys, Roy d'Hongrie, la ſeur de Ferdinand, nommée Marie.

ET ce fut en ce temps, helas! que la guerre commença

entre l'Empereur Charles & le Roy de France, & ne pense point qu'aucun sçeust assez exprimer combien elle a esté dōmageable & preiudiciable à l'estat Chrestien : quand bien il n'y auroit raison, sinon que ce-pendant Luther & ses compaignons auoient le moyen & l'opportunité de respandre leur poison comme ilz desiroient. Que si ces deux Monarques ne se fussent point entre-guerroyez, les heresies eussent aussi tost esté esteintes comme elles pulluloient. Mais noz pechez irritoient de iour à autre l'ire de Dieu, laquelle en fin a permis à Satan de troubler & persecuter son Eglise: & plaise à Dieu que nous n'y retournions plus pour le prix. *Guerre entre l'Empereur & le Roy.*

PAREILLEMENT en ceste année les Françoys perdirent Milan, & peu apres l'an 1522. le Pape Leon ayāt esté empoisonné, passa de ceste vie en l'autre : & fut crée en son lieu Adrian florent, Hollandois, homme de non moindre doctrine que de saincte vie, & qui par le passé auoit esté precepteur de l'Empereur Charles. Puys apres, estant Cardinal, auoit fort dextremēt manié les affaires d'Espaigne en l'absence du Roy, & l'auoit remise en tranquillité. Car Charles estāt sur le point de partyr pour venir en Allemaigne, l'auoit laissé Gouuerneur auec puissance Royale és Espaignes. *Mort du Pape Leō*

L'AN 1522. Christierne, Roy de Dannemark, payant ses forfaictz & cruautez, fut chassé de ses terres, & vint auec Isabeau, sœur de l'Empereur, à Malignes. Si ne vescut guere ceste Isabeau par apres, & fut son corps enterré à S. Pierre de Gand. Lors que Christierne quitta & abādonna Dannemark, George Scotborch, Archeuesque de Lunde, fuyant sa tyrannie, l'auoit deuançé, comme nous auōs escrit cy dessus. Si aduint, que luy seiournant à Amsterdam, qui est vne ville fort riche & marchande en Hollande, Christierne se trouua au mesme lieu : & rencontrant l'Archeuesque en exil, (lequel par deuant il auoit persecuté fort felonnémēt) parla à luy fort humainement, en vn païs estrange, dont l'Euesque estoit fort esmerueillé, & esbahy d'vne si soudaine mutation du Roy. A quoy doiuent regarder ceux qui s'enorgueillyssent, & s'enflēt quand ilz ont le vent de fortune en pouppe : abusans de leur *Christierne chassé de son Royaume de Dannemark.*

puissance en toute tyrannie & cruauté, comme si Dieu ne se soucioit nullement des choses humaines.

Henry Roy d'Angleterre escrit contre Luther

DVRANT ces menées de la religion, Henry huictiesme, Roy d'Angleterre, composa quelque liure contre Luther: au moyen dequoy le Pape, en plein consistoire des Cardinaux, luy donna le tiltre de Defenseur de la Foy.

AVSSI enuirõ ce temps, Luther laissant sa retraicte, qu'il appella Pathmos, retourna à Vuittemberg: mais deuant qu'il fust de retour, estoit aduenu à Vuittemberg vne chose memorable, pour la folie de laquelle elle est pleine. Car Carolstade & Melancthon estans persuadez par les escritz de Luther, comme les meilleurs & plus synceres disciples de son escole, remonstrerẽt à la ieunesse qu'il ne falloit aucunement estudier à la Philosophie: que Platon, Aristote, Ciceron, & semblables autheurs, n'auoient escrit que songes friuolles, impostures & choses controuuees: & partant qu'il falloit passer tout cela par le feu, s'addonner & appliquer seulement à la leçon de la saincte Bible: & qu'au reste, il n'estoit loysible à vn Chrestien de passer sa vie en l'estude des lettres, ains que chacun estoit tenu d'effectuër ce qui est dict en la Genese, tu viuras de ton pain en la sueur de ta face. Or qui doute maintenant, que ces braues Catons, pour estre agitez d'vne arrogance & hautaineté, ne soient tumbez en vne si grande resuerie, que les vieilles auroient honte de soustenir? Car il n'y a celuy qui ne sçache les commoditez & vsages, que nous reçeuons des artz liberaux, pourueu que nous en vsions modérement & sobrement. Luther auoit escrit au liure à la noblesse d'Allemaigne, qu'on deuoit totalement abolyr la Physique, Metaphysique, & Ethiques d'Aristote: & c'estoit la fontaine, où Melancthon & Carolstade auoient puysé ceste tant gentille doctrine. Mais ce n'est encore rien, si Carolstade ne se fust faict d'Archidiacre de Vuittemberg, laboureur au dict païs de Vuittemberg: & si Melancthon ne se fust faict boulenger: de façon que maints ieunes hommes, faisans brusler les liures des artz liberaux, embrasserent les mestiers mechaniques. Et encores les choses allerent si auant par l'outrecuydée temerité de ces in-

Resuerie de Melancthon & Carolstad touchant l'estude.

Carolstad laboureur & Melãcthon boulenger.

ſenſez,que par quelques années les eſcoles furent fermées en pluſieurs lieux. Mais de retour que fut Luther à Vuittéberg, il tença aſpremeut Melancthon de ceſte folie:& chaſſant Carolſtade de tout le païs de Vuittemberg,par vn ſien liure afferma,que la Philoſophie eſtoit bonne de ſa nature. Car iamais n'y eut homme plus inconſtant en ſes eſcritz, que Luther, & bien ſouuent eſtoit contraire à ſoymeſme, ce que ne pourrõt oncques nyer ſes amys & flatereaux, ſ'il ne ſont totalemẽt effrontez. Et quand il n'y auroit autre argument, cela monſtre aſſez de quel eſprit il eſtoit pouſſé. Car en ce temps,en plein ſermon il deſapprouua ce qu'auoient faict ſes freres les Auguſtins,en l'aboliſſement de la Meſſe: bien qu'auparauant il l'euſt aduoüé. Mais luy, ſuperbe & hautain, ne trouuoit pas bon qu'on l'euſt faict ſans ſon cõmandement. Il eſcriuit auſſi fort ſeditieuſement, & en grande moquerie, contre la bulle de Pape Leon dixieſme. Mais ſe deſpouillant de toute modeſtie & vergongne, il meit toutes ſes forces à eſcrire alencontre du Roy d'Angleterre, où il ſe desborde à meſdire au poſſible, à cauſe que ſon mal-heureux Euangile auoit reçeu vne grand' eſcorne par ce liure du Roy, tourné en Aleman par Hieroſme Emſer. Luther ſe hauçant,& enflant en ce ſien liure d'vne incroiable ſottiſe & arrogance, dict entre autres choſes: Quand à moy, i'oppoſeray alencõtre des dictz des peres, » des hommes,des anges,des demons, non point l'ancien vſa- » ge,non point la multitude des hommes: mais la parolle de la » maieſté eternelle, l'Euangile qu'eux-meſmes approuueront. » Ie ſuis là,ie m'arreſte là,ie demeure là:c'eſt icy que ie me glo- » rifie,que ie triõphe,que ie me mocqueray des Papiſtes, Thomiſtes,Henriciſtes,& de toutes les portes d'enfer, non ſeulement des dictz des hommes(quoy qu'ilz ſoient ſainctz)& d'vne fauce couſtume. La parolle de Dieu eſt ſur tout:la diuine » maieſté faict tãt,que ie ne me ſoucie,encore que mille Augu- » ſtins,mille Cyprians,& mille Egliſes d'Henry fuſſent bandées » contre moy. Ie vous prie, ces parolles ne ſont-elles pas monſtres & prodiges? Et toutesfois ce miſerable a trouué ie ne ſçay quelz hommes,qui penſent & croient fermement, que

Luther deſaduoue ce qu'il auoit aduoué.

Il eſcrit contre le Roy d'Angleterre.

Intolerable arrogance de Luther.

tout ce qu'il disoit ou escriuoit estoit l'Euangile. En ce mesme liure il se iacte d'auoir triomphé de la Messe, & quant & quãt de toute la Papauté. Mais certainement il est impossible qu'il ayt dict cela, agité d'autre esprit, que celuy de l'Antechrist, lequel pour vn bref temps triomphera de la Messe, lors qu'il ostera ce sacrifice quotidien : qui est la chose la plus saincte & plus proffitable, qu'aye l'Eglise. Et pouuons biẽ dire sans nous tromper, que malheureux est nostre siecle, qui a peu souffrir vn si grand blaspheme & meschanceté. Ce neantmoins lors que Luther escriuoit si desesperément, il n'auoit pas encores laissé son froc, & dict au mesme liure : mes sentences & opinions demeureront, mais le Pape tresbuchera. Toutesfois il a menty vilainement, attendu qu'en cetuy nostre temps bien peu d'heretiques suyuent en tout & par tout la doctrine de Luther: & nonobstant la dignité Papale est encor' en estre, & Luther pieça estouffé & esteinct, auec ses resueries en plusieurs lieux. D'abondant, au mesme lieu il a inseré certaines choses, lesquelles denigrent grandement l'hõneur & renommée tant de l'Empereur que des princes d'Allemaigne : i'ay, dit-il, déia comparu par trois fois deuant eux. I'ay entré dans Vuormes, bien que ie sceusse que l'Empereur auoit rompu mon sauf-conduict. Car à present les Princes d'Alemaigne, (natiõ par le passé fort loüée & remarquée en la foy) ne sçauent rien plus que de rompre leur fermẽt, puys qu'ilz se sont asseruys à l'Idole Romaine : ce qui sera à l'ignominie perpetuelle de la nation. N'est-ce pas cela dire, que & l'Empereur & les Princes sont pariures & desloyaux? N'est-ce vn prodige, d'estre si desbordé? A la verité si ie voulois icy denombrer, tout ce que ce faux moyne & apostat a vomy en ce sien liure, (choses intolerables à toutes aureilles bien nourries) ie n'en sçauroy iamais trouuer la fin. Toutesfois ie ne m'estonne pas tant comme il a escrit cela, que ie m'esmerueille comment on luy a adiousté foy. Sleidan se baigne en plaisir, quand il peut reciter quelque chose, que les Papes du temps passé ont faicte contre les Empereurs, àfin de les faire hayr aux Princes, & d'aiguiser & en-courager leurs esprits alencontre d'eux. Mais

Prophetie fauce de Luther.

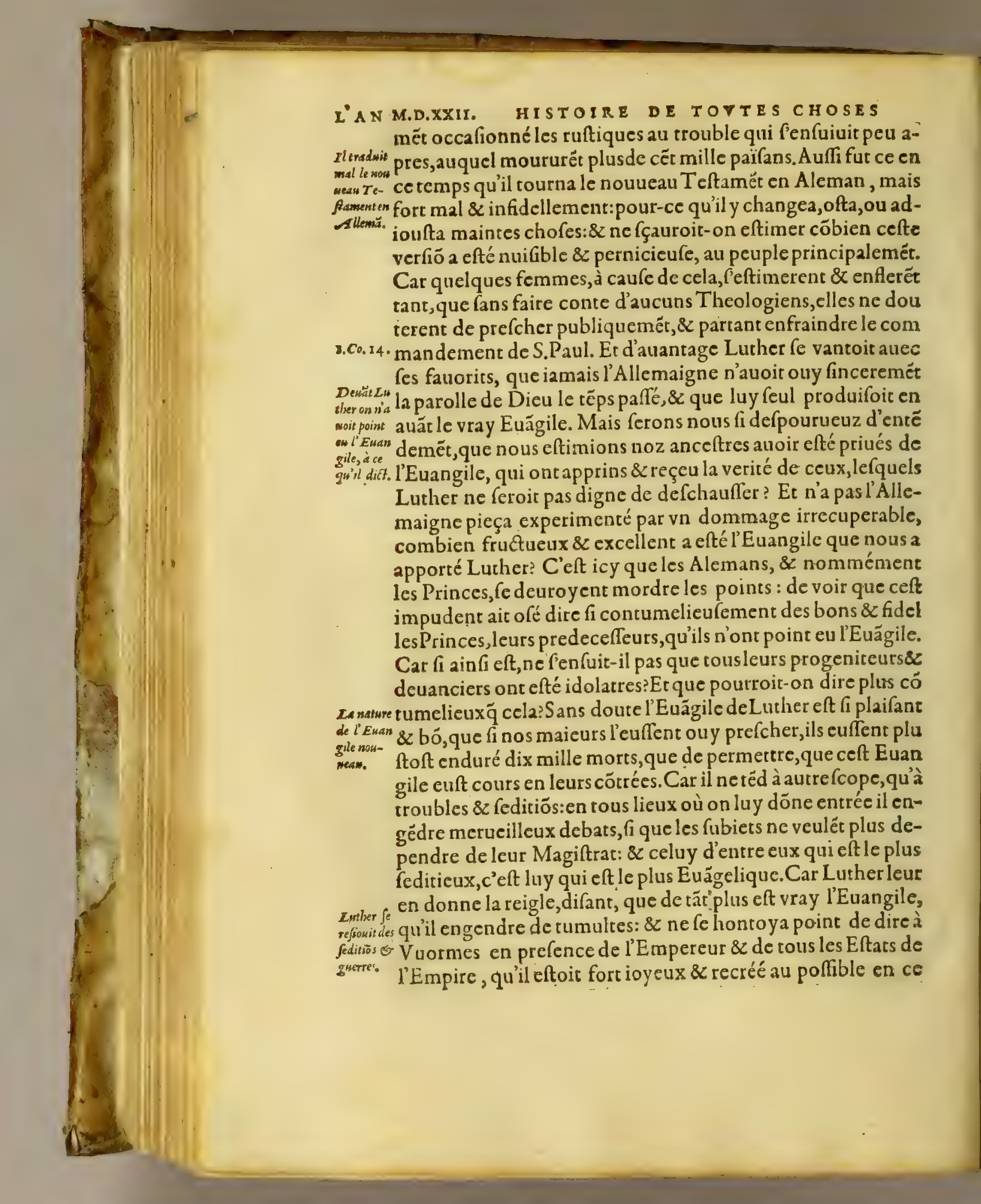
Luther accuse l'Empereur de desloyauté.

Façon de faire de Sleid n bien fine.

Mais quand ce basteleur de Luther viēt à mesdire impudemment,& à fouler l'honneur de l'Empereur,des Princes,& mesmement du Roy d'Angleterre: cest homme de bien se garde fort sagement de le blasmer,ains disant qu'il a brauement respondu à l'Anglois, semble qu'il le loue. Dequoy sert donc ce que chante l'Escriture, tu ne mediras point du Prince, ou Gouuerneur de ton peuple? Mais Sleidan auec son Luther s'en aille,où il est digne. Si composa Luther en cest an vn liure,intitulé de ceste sorte: Contre l'estat faucement nommé des Ecclesiastiques, du Pape & des Euesques:auquel il se dict estre vn Euangeliste & Ecclesiaste de Dieu, & encores escrit ce que s'ensuit au Prologue: ie ne veux pas,qu'aucun iuge de » ma doctrine, ny mesmes les Anges. Car puis que i'en suis cer » tain,ie veux par icelle estre & vostre iuge(dit-il au Pape & aux » Euesques)& iuge des Anges &c. Mais qui sçauroit deüement expliquer, combien de fois le galand à changé tout soudain sa doctrine(de laquelle il se dict estre tant asseuré) maintenant affermant ce qu'au parauant il auoit nyé,& maintenant nyant ce que deuant il auroit approuué? Car s'il estoit si certain de sa doctrine comme il se vante, pourquoy la-il si souuent chāgée? Vous semble il pas bien fin, disant qu'il ne veut auoir aucun iuge, à fin que par ce moyen il luy soit loisible d'escrire ce qui luy viēdra en teste? Ie suis tout estonné,comment les hommes Chrestiens ont suiuy vn babillad, si prodigieusemēt euenté. Au mesme liure il escrit fort seditieusemēt cōtre les Euesques:ce que ne sçauroit estre recité sans grādissime offence,tant cest homme estoit hors de son bon sens,& si iracondieux,qu'il ne se pouuoit moderer. Vous pouez voir s'il n'estoit pas en la puissance de Satan,duquel il estoit miserablement tourmēté, quand il escriuoit plus que barbarement au mesme liure: il vaudroit beaucoup mieux que tous les Eues- » ques fussent massacrez,que tous les monasteres &colleges fus » sent renuersez de fond en cōble,que si vne seule ame,ie ne di » pas toutes,se perdoit pour ces badineries. Et toutesfois vn seul Luther a plus precipité d'ames,qu'on n'en sçauroit conter: & faut penser que par ces parolles si fort seditieuses,il a grande-

Luther s'appelle Euangeliste & iuge des Anges.

Voix impie de Luther.



mēt occaſionné les ruſtiques au trouble qui ſ'enſuiuit peu a-
pres, auquel moururēt plus de cēt mille païſans. Auſſi fut ce en
ce temps qu'il tourna le nouueau Teſtamēt en Aleman, mais
fort mal & infidellement: pour-ce qu'il y changea, oſta, ou ad-
iouſta maintes choſes: & ne ſçauroit-on eſtimer cōbien ceſte
verſiō a eſté nuiſible & pernicieuſe, au peuple principalemēt.
Car quelques femmes, à cauſe de cela, ſ'eſtimerent & enflerēt
tant, que ſans faire conte d'aucuns Theologiens, elles ne dou
terent de preſcher publiquemēt, & partant enfraindre le com
mandement de S. Paul. Et d'auantage Luther ſe vantoit auec
ſes fauorits, que iamais l'Allemaigne n'auoit ouy ſinceremēt
la parolle de Dieu le tēps paſſé, & que luy ſeul produiſoit en
auāt le vray Euāgile. Mais ſerons nous ſi deſpourueuz d'entē
demēt, que nous eſtimions noz anceſtres auoir eſté priués de
l'Euangile, qui ont apprins & reçeu la verité de ceux, leſquels
Luther ne ſeroit pas digne de deſchauſſer? Et n'a pas l'Alle-
maigne pieça experimenté par vn dommage irrecuperable,
combien fructueux & excellent a eſté l'Euangile que nous a
apporté Luther? C'eſt icy que les Alemans, & nommément
les Princes, ſe deuroyent mordre les points: de voir que ceſt
impudent ait oſé dire ſi contumelieuſement des bons & fidel
les Princes, leurs predeceſſeurs, qu'ils n'ont point eu l'Euāgile.
Car ſi ainſi eſt, ne ſ'enſuit-il pas que tous leurs progeniteurs &
deuanciers ont eſté idolatres? Et que pourroit-on dire plus cō
tumelieux q̃ cela? Sans doute l'Euāgile de Luther eſt ſi plaiſant
& bō, que ſi nos maieurs l'euſſent ouy preſcher, ils euſſent plu
ſtoſt enduré dix mille morts, que de permettre, que ceſt Euan
gile euſt cours en leurs cōtrées. Car il ne tēd à autre ſcope, qu'à
troubles & ſeditiōs: en tous lieux où on luy dōne entrée il en-
gēdre merueilleux debats, ſi que les ſubiets ne veulēt plus de-
pendre de leur Magiſtrat: & celuy d'entre eux qui eſt le plus
ſeditieux, c'eſt luy qui eſt le plus Euāgelique. Car Luther leur
en donne la reigle, diſant, que de tāt plus eſt vray l'Euangile,
qu'il engendre de tumultes: & ne ſe hontoya point de dire à
Vuormes en preſence de l'Empereur & de tous les Eſtats de
l'Empire, qu'il eſtoit fort ioyeux & recreé au poſſible en ce

Il traduit mal le nouueau Teſtament en Allemā.

1. Co. 14.

Deuāt Luther on n'auoit point eu l'Euangile, à ce qu'il dict.

La nature de l'Euangile nouueau.

Luther ſe reſiouit des ſeditiōs & guerre.

qui touche les affaires, de voir, que pour la parolle de Dieu il y auoit diſſention & diſcord. Or que la parolle de Dieu ne ſoit pas cauſe des eſtrifz, ains d'vne ferme concorde & conſentement d'eſpritz, il appert par ce que dict l'Apoſtre: Dieu n'eſt point vn Dieu de diſſenſion, mais bien de paix. Et d'auantage, nous liſons és actes des Apoſtres, qu'il n'y auoit qu'vn cueur & vne ame en Dieu entre ceux qui croyoient. Mais au contraire, le Diable eſt homicide des le commencement, & ceux qui excitent troubles & ſeditions ſont infalliblement de ſon troupeau. Or doncques combien de tempeſtes & troubles effroyables ont trauerſé l'Europe, depuys que ceſt Euangile ſanguinaire a pris pied en icelle? I'ayme mieux en dire moins, & reprendre mes erres. Lors ſe trouuoient pluſieurs en beaucoup d'endroictz, leſquelz offroient volontiers leur ſeruice pour preſcher, & dilater plus amplement les erreurs de Luther, & ce ſans rien prendre. Meſmes les imprimeurs imprimoient à leurs propres deſpẽs les liures des Lutheriens, fort correctz & bien agençez: mais non pas ceux des Catholiques, leſquelz ilz corrompoient & deprauoient incrediblement. Et ce fut en cauſe, que la doctrine de Luther ſ'amplifia grandement en biẽ peu de temps, & aduint, qu'vn chacun eſtimoit eſtre beau ieu, que de ſe mettre de ceſte partie.

1. Cor. 14
Act. 4.
Ioh. 8.
Allegreſſe des Lutheriens, à dilater leur hereſie.

En ceſt an, comme nous auons cotté cy deſſus, Adrian, du païs d'Hollande, fut inſtallé au ſiege de Rome: lequel Adrian eſtoit lieutenant de l'Empereur és Eſpaignes, & les Cardinaux de Rome le cognoiſſoient plus par ſa vertu & preudhommie, que pour l'auoir veu ou hanté. Il eſtoit iſſu de parẽs de fort petit lieu en la ville du Trect: mais il auoit ſi bien & diligemment eſtudié à Louuain, que delà en auant il eſtoit renommé ſans doubte le Prince des Theologiens de Louuain. Au moyen dequoy, & pour-ce auſſi qu'il auoit vn maintiẽ & grace fort ſinguliere, on l'eſleut pour precepteur de Charles cinquieſme, tellement qu'eſtant allé en Eſpaigne, il y fut faict Eueſque & Cardinal: & par apres, ſe maintenant fort induſtrieuſement en la charge des affaires d'Eſpaigne en l'abſence de

Adrian Pape.

Charles, fut esleué en la dignité Papale, par vn merueilleux accord des Cardinaux. Toutesfois il reteint son ancien nom de Adrian Florent.

Genes prinse des Imperialistes.

En cest an les Imperialistes prindrent l'excellente & superbe cité de Genes, laquelle ilz despouillerent de ses plus belles richesses: de sorte que le Pape Adrian estant venu d'Espaigne prendre port en icelle, ne fut reçeu si honnorablement qu'il eust bien esté, si les habitans n'eussent esté tant affligez. Car Adrian, instigué des instantes prieres du peuple Romain, & de l'exhortation du Senat, vint ceste année surgir à Rome, ayant eu tousiours la mer bonace.

Prinse de Rhodes, par les Turcs.

Or venu que fut à sa cognoissance, que Rhodes estoit assiegée de deux cent mille Turcs, & battuë incessamment, il eut bien bon desir de la secourir: mais la disette d'argēt retardoit sa bonne volonté. Doncques les Rhodiens destituez de tout secours & ayde, apres auoir vaillamment & courageusement defendu la ville par quelques moys, & apres auoir passé au fil de l'espée plusieurs milliers de Turcs, furent en fin forcez de rendre l'Isle au barbare, par composition. Et faut sçauoir, que le Turc n'auoit entrepris vne si forte & fascheuse guerre pour autre occasion, que pourautant qu'il voyoit les Princes Chrestiens s'entre-battre, & estre acharnez l'vn dessus l'autre. Au reste, il n'y a si petit qui ne sçache, que la Republique Chrestienne a reçeu vn des plus grandz souffletz & ignominie en la perte de ceste Isle, qu'elle feit iamais: & faut considerer qu'en mesme cours de temps Dieu estoit si irrité contre nous, que par le dehors les barbares enuahyssoient les terres des Chrestiens: & par le dedans la fauce religion vouloit supplanter la vraye. Et faut bien dire aussi, que nous estiōs fort endormys, puys que tant de miseres & calamitez ne peurent oncques nous esueiller.

Les liures que Luther a reiettez du nouueau Testamēt.

Pendant ce laps de temps, quelques Princes Catholiques, voyans que le peuple estoit alliché & amorçé à l'heresie par la version du nouueau Testament, faicte par Luther, par Edictz publiez prohiberēt à tous leurs subiectz de lire ledict Testament. Car Luther auoit retranché du Canon des escri-

tures,l'epiſtre aux Hebreux,l'epiſtre de S.Iacques(laquelle ce meſchant oſoit bien appeller epiſtre de foerre)l'epiſtre de S. Iude,& l'Apocalypſe S.Iehan: lequel liure contient autant de ſacremens,c'eſt à dire myſteres cachez, comme il comprent de motz,dict Sainct Hieroſme. Si aduint que cinq ans apres Luther changea pluſieurs choſes de ſa premiere verſion: de ſorte que quelques vns ont remarqué trente-ſix lieux, ſeulement de l'Euãgile S.Matthieu.Et qui voudra ſçauoir en combien de lieux Luther a deprauè la Saincte eſcriture en la mal tournant, quelques hommes doctes ont employé le temps à les noter. Meſmes Hieroſme Emſer, homme & religieux & fort docte,traduict apres Luther le nouueau Teſtament en Aleman,àfin qu'on veiſt certains indices de la deprauatiõ de Luther:& cotta en la marge pluſieurs lieux,que Luther auoit mal tournez.Pour lors le pauure peuple prenoit cõme à l'enuy le nouueau Teſtament de Luther entre ſes mains, & le liſoit fort auidement:mais à ſon damp, comme les occurrẽces des choſes en feirent foy par apres. Car pourautant que Luther vouloit qu'on ne reçeuſt autre choſe que les eſcritures,& icelles eſtoient par luy corrompuës: ces hommes miſerables tumboient d'vn erreur en vn autre,à cauſe qu'vn chacun forgeoit vne interpretation de l'eſcriture à ſa poſte.Et de là eſt iſſuë vne ſi grande multitude de ſectes, qu'il ſeroit bien difficile de les mettre toutes par ordre. Et le mal eſt, que combien que ce ſoit choſe fort calamiteuſe, de veoir le peuple porté, qui ça qui là,de tout vent de doctrine, & reçeuoir les ſonges d'vn chacun pour vray Euangile: toutesfoys ce peuple ainſi ruiné, penſe que cela ne ſoit rien.Mais c'eſt que Dieu les puniſt de celle ſorte,à cauſe que par trop legerement ilz ont preſté l'aureille aux ſonges & bourdes de Luther,comme ſ'il euſt eſté vrayement le premier qui nous euſt communiqué l'Euãgile,comme il ſe vantoit: combien qu'au contraire il a changé la lumiere de l'Euangile en tenebres treſ-eſpeſſes, au fouruoyement & perte manifeſte d'ames innumerables. Auſſi en ce temps Luther eſcriuit vn fort vilain liure de la vie coniugale,où il maintient entre autres choſes fort impudemmẽt,

Comme le peuple a eſté trõpé en liſant le nouueau Teſtamẽt Lutheriẽ.

Il est necessaire d'accointer les femmes selon Luther.

qu'il est totalement necessaire à tous hommes, qui qu'ilz soient, d'accointer les femmes: voire plus necessaire, que n'est de boire, de manger, & de dormyr. Et partant que tous Religieux & Religieuses sont tenuz de rompre leur vœu, & de se marier. Mais faut noter, que lors qu'il escriuoit cecy, il portoit encores le froc, & par ces paradoxes defrischoit chemin à ses belles noces, lesquelles il auoit ia arrestées dans son cerueau. Où estoiẽt donc l'esprit & les yeux des hommes, lors qu'ilz lisoient choses si execrables parmy les liures de Luther! Certes c'est vne horrible vengeance de Dieu, quãd les hommes sont si fort aueuglez.

Combien Luther a esté desbordé contre l'estat des Princes.

L'AN 1523. Luther s'estant apperçeu, que quelques Seigneurs Catholiques auoient defendu & condamné son nouueau Testament, il escriuit contre eux son liure de la puissance seculiere: mais si aigrement & tempestueusement, que au respect de cetuy-cy il estoit modeste escriuant contre les Ecclesiastiques. Ce qui l'esperonnoit à estre si desbridé en parolles, estoit qu'il demeuroit chez le puissant & opulent Duc de Saxe: & a osé escrire en ce sien liure, que pour la plus part les Princes estoient ou folz principaux, où les plus meschans belistres. Mais ie vous prie, y a-il Catholique qui osast coucher cela par escript, sans offencer & agaçer vn chacun? Et toutesfois cest opprobre de Luther touchoit l'Empereur mesmes, & les Princes: & croy qu'il est impossible de dire, cõbien cest homme monstreux se plaisoit à detracter & mentir, veu que vn seul Docteur Iehan Dietenberge, (sans faire mention des autres) l'a conuaincu en deux confutations seulemẽt, de huict cens septante quatre mensonges. Ce que sembleroit incroiable à ceux qui n'ont pas leu les escritz de Luther, & si vn hõme desbordé entierement ne se ruoit sur toutes choses. Au mesme liure que nous venons de dire, de la puissance seculiere, il point soubs main quelques Princes fort contumelieusement en ces parolles: les Tyrans (car ainsi appelle-il les plus loyaux obseruateurs de la religion Catholique) ont publié vn Edict en Misnie, Bauiere, & la Marche, qu'on portast tous les nouueaux Testamens aux bailliages. Mais voicy que doiuent

874. mensonges de Luther.

faire les subiectz en cest endroit: Qu'ilz n'en donnent pas vn fueillet, ny vne lettre, soubs peine de damnation. Car quiconque le fera, il liure le Christ entre les mains d'Herodes: & ces Princes sont comme meurtriers de Christ, tout ainsi qu'Herodes. Voyla les tiltres d'honneur que Luther donne aux tresillustres Princes, lesquelz communément ne vouloient pas permettre la version de Luther, à cause qu'ilz voyoiét, q̃ tous les lecteurs en venoiét plus meschans. Et en ce ilz faisoient le deuoir & office de bons Princes: & quoy qu'ilz meritassent grand' loüange pour ce faict, ce pẽdard, le plus insolent q̃ fut iamais homme, leur a dit les plus atroces iniures qu'on sçauroit excogiter. Et en ce faisant, il ne s'oublie pas de mesler plusieurs choses, propres pour exciter sedition: de maniere que cest homme agité de quelques furies, ne souhaitoit ny n'auoit soif d'autre choses que de meurtres & saccagemens. Ce neantmoins Sleidan se taist bien en ceste part, selon que i'ay peu apperçeuoir: & peut-estre qu'il se hontoyoit luy-mesme, d'escrire iniures si exorbitantes contre les Princes, àfin que par cela il ne gastast toute la cause de Luther. Mais nous sçauons bien les traictz & finesses de Sleidan.

Luther en rage dequoy son Testamẽt est cõdamné.

Finesse de Sleidan.

EN cest an François Siccinge, homme noble, rendit l'esprit en son chasteau de Caustal, estãt frappé d'vn coup de boulet: & estoit des plus grandz amis & fauteurs de Luther. Cestuy auoit denoncé la guerre à l'Euesque de Treues, iusqu'à assieger la ville: mais l'Euesque, qui pour lors estoit dans ladicte ville, la defendit si valleureusement, que l'autre n'y peut mordre. Et quelque temps apres, l'Euesque accompaigné de quelques Seigneurs ses confederez, alla assaillyr Siccinge, si qu'ilz luy feirent payer la folle enchere de sa temerité. Au parauant il s'estoit acquis vn bon & grand renõ, à cause de quelques bons succez de fortune, lesquelz luy estoiẽt auenuz. Car il auoit grandement endommagé le Lantgraue d'Hesse, encore ieune enfant: & si auoit contraint la riche & florissante cité de Metz à venir en composition fort desauantageuse. A cause dequoy Luther esperoit beaucoup de luy, & s'y appuyoit plus que sur nul autre Prince, qui qu'il fust, comme Luther

Mort de François Siccinge: & de sa vie.

mesme escriuit en cachette à Vlrich de Hutten.

DEVX Augustins furent ceste année bruslez à Bruxelles (qui est vne fort belle ville en Brabant) à cause qu'ilz suyuoiēt l'heresie de Luther. Au moyen dequoy les Lutheriens les recognoissent pour Martyrs, comme ilz font Iehan Hus, & autres semblables heretiques, à cause que le diable ne veut pas estre sans auoir des martyrs. Toutesfois, comme tref-biē dict sainct Augustin, ce n'est pas le supplice qui faict les martyrs de Iesus-christ, mais c'est la cause. Et, comme encores discourt fort bien S. Cyprian au liure de l'vnion de l'Eglise, quelle paix

Qu'vn heretique ne sçauroit estre martyr, par S. Cyprian.

" se peuuent promettre ceux qui hayent leurs freres? Ceux qui
" portent enuie aux prestres, quelz sacrifices croient-ilz qu'ilz
" peuuent celebrer? Estiment ilz qu'eux estans congregez, Ie-
" sus-christ soit auec eux, veu qu'ilz s'assemblent hors de l'Egli-
" se de Iesus-christ? Quoy que telz hommes soient occis pour
" la confession du nom de Iesus, si est-ce que le sang mesme ne
" sçauroit nettoyer ceste macule : & la coulpe tref-griefue de
" discorde, ne sçauroit estre purgée par le supplice. Pourquoy?
" pourautant que nul ne peut estre martyr, s'il n'est en l'Eglise.
" Et vn peu apres, Ceux-là, dit-il, qui n'ont voulu estre vnani-
" mes & accordans en l'Eglise de Dieu, ne peuuent demeurer
" auecques Dieu. Quoy qu'ilz soient rostys és flammes, quoy
" qu'ilz perdēt leur vie ou au feu ou pour estre deuoré des be-
" stes, toutesfois cela ne sera pas la coronne de foy, mais le sup-
" plice de desloyauté : ny ne sera pas vne loüable fin d'vne vie
" religieuse, mais bien vne mort de desespoir. Brief celuy là
" peut estre tué, mais il ne peut estre couronné. Voyla que dict
" S. Cyprian martyr.

Du Sieur de Bourbon.

CE fut en cest an que Charles, Duc de Bourbon, quitta le Roy de France, & s'alla ioindre auec quelques gentilz-hommes du Royaume au party de l'Empereur, au grand preiudice & dommage du Roy Françoys. Ce Bourbon se parforça, à son grand deshonneur, de prendre la ville de Marseille: & fut contraint de se retirer delà, à sa courte honte & ignominie.

Luther defend vn rauisseur de Nonnains

CESTE année vn citoyen de Torgauie rauist neuf Nonnains, toutes de noble maison, du monastere de Nymicee: & les emmena

les enmena couuertement à Vuittemberg, de façon que quel que tẽps apres Luther print l'vne d'elles en mariage. Et combien que ce fust incœste, si est-ce qu'il composa vn liure pour defendre ledit citoyen, & ce sien mal-heureux acte. Encores escriuit-il deux autres liures, l'vn aux Pighars, l'autre aux Hussites, ne taschãt de faire autre chose que le pis qu'il pourroit à l'Eglise Romaine : attendu que quelques années deuant cecy, il les auoit fort aigrement reprins par quelques liures, escrits contre eux, comme heretiques & schismatiques. Mais entre plusieurs choses que Luther escriuit ceste année, il composa vn liure du Fisc commun, & en iceluy il adiugeoit à ce commun Fisc tous les biens des Ecclesiastiques. Car il cognoissoit bien, qu'il gaigneroit le cueur, & s'insinuëroit en la bienueillance des Princes, & Magistratz ciuilz, s'il leur adiugeoit les biens des Ecclesiastiques. Combien que à la verité, il semble que plusieurs ne se soyent gueres enrichis en occupant iceux biens, ains on voit, que pour ce plusieurs ont esté appauuris. Car on ne sçauroit oncques tourner en vsage profane ce qu'vne fois a esté voüé & consacré à Dieu, sans encourir vn fort grand peril. Ne lisons nous pas es histoires, que Marcus Crassus, Capitaine general des Romains, lors qu'il alloit guerroyer les Parthes, fut si bien dompté par sa trop effrenée concupiscence, qu'il osa piller les thresors du temple de Hierusalem? Et quelle vengeance en feit la prouidence diuine? Telle, qu'estant vn peu apres desconfit en bataille par les Parthes, il y mourut luy & son fils, & les ennemis en reproche de ceste auarice & meschanceté, trouué qu'eurent son corps, ietterent de l'or fondu dedans sa bouche.

Le fisc cõmũ de Luther.

Mort de Crassus, ancien Romain.

Ce mesme an fut faicte la Diete à Noremberg, & se trouua à la iournée François Cheregate, Legat du Pape Adrian. Et quoy que le Pape s'auisast de tous les moyens à luy possibles à tranquiller l'Allemaigne, comme estant sa patrie tref-aimée, toutesfois les Lutheriens s'enuenimerent encores plus par ceste humanité. Ce fut lors que vint en lumiere le liure des cent charges ou griefz d'Alemaigne,

La iournée de Noremberg.

lequel les Lutheriẽs auoiẽt cõposé,à fin de ne riẽ laisser pour faire haïr le Pape & les Ecclesiastiques. Au reste,il fut arresté en ceste iournée, que les prescheurs Catholiques,pour rembarrer les nouuelletez de Luther, vseroyent des Docteurs receus en l'Eglise, & des expositions approuuees: ce que Luther sçeut si bien desguiser, que le peuple pensoit que les Princes fussent de leur costé, combien que cela fust tres-faux.

Vous auez entendu cy dessus,comment Luther n'auoit laissé espece de cõtumelie, qu'il n'eust dict cõtre le Roy d'Angleterre, qui auoit oppugné sa captiuité Babylonique. Doncques le liure du Roy fut par-apres defendu par quelques personnes fort doctes, cõme en Alemaigne par Eckius, & Murner, & en Angleterre par l'Euesque de Rochestre, & Thomas Morus. Et bien que les Catholiques eussent souuent conuaincu Luther de plusieurs mensonges,neantmoins il fut si effronté,qu'en son liure cõtre le Roy il afferme,n'auoir oncques vsé de mensonge. Voicy ses mots: ie me suis, dit-il, " tousiours bien gardé de mesdire & de mentir, desquel- " les choses le liure du Roy est tout farcy. De sorte que les nostres, voyans vne mensonge si horrible & impudente, la remarquerent en mettant à la marge vne couronne: & Murner recueïllit de ce liure contre le Roy cinquante mensonges de Luther. Et d'abondant, ce que dict Luther, (asçauoir que le liure du Roy est remply de menteries & iniures)contient en soy certaine iniure intolerable, attendu que nous deuons grandement respecter la dignité Royale,quand bien il n'y auroit que le droict commun nous semonnãt à cela. Et quand au liure du Roy ,il estoit planierement Catholique,& comme i'ay dict,beaucoup d'hommes sçauans le defendirent. Lors florissoit en Angleterre Iean Fischer Euesque de Rochestre,homme fort renõmé & excellent tant en pieté qu'en sçauoir,comme celuy qui entendoit fort bien les trois lãgues. Estãt dõcques instigué d'vn desir de repousser les calõnies de Luther,dictes alencõtre de son Seigneur, il escriuit vn liure pour soustenir ce que le Roy auoit affermé: mais il vsoit d'vne singuliere modestie enuers celuy,qui l'auoit entieremẽt

L'Euesque de Rochestre escrit contre Luther.

perduë auec la honte:& alleguoit les ſentences & de l'Eſcriture & des Anciens,combien qu'à la verité(eſtant eſpoinçonné d'vne iuſte douleur) il ſ'enaigriſt en la preface vn peu plus que de couſtũme,mais non tant toutesfois,que l'inſolence & peruerſité de Luther n'en meritaſt bien d'auãtage. Car d'ainſi meſdire à tort & à trauers contre le Pape & les Eueſques,contre l'Empereur,les Roys & les Princes, & ne ceſſer iamais de dire conuices & opprobres, certes c'eſt le faict d'vn homme perdu & deſeſperé,& qui doit auoir la reprimende,non de paroles ſeulement,mais bien de coups de foüet. Comment ſ'eſt porté Sleidan à cecy?A ce que ie voy,il n'a iamais dict vn mot de ceſte inſolence de Luther, homme ſans authorité: mais il babille à plaiſir,ſ'il eſt eſchappé aux Papes, (qui ſe doiuent ſoigner de l'Egliſe vniuerſelle)quelque faict ou parolle,qui puiſſe denigrer l'eſtat des Empereurs,Roys ou Princes,quoy que ſans raiſon:veu qu'il y procedde par hayne,& non pas à la bõne foy.Mais tant plus que l'impudence de Luther a eſté grande,tant moins d'excuſe auront ceux qui ſe ſont laiſſez empieter de ſes erreurs. Or outre l'Eueſque de Rocheſtre, Thomas Morus(comme deuant a eſté dict)homme non moins entier que docte, print la cauſe du Roy d'Angleterre en main, laquelle il defendit en vn liure, mais ſoubs le nom de Guillaume Roſſe.Et fut ce liure ſi doctement compoſé,qu'il ferma le paſſage à l'arrogance & contumelie de Luther: de maniere qu'il n'oſa oncques groumeller par apres, & à cauſe de ce i'ay bien voulu inſerer en ceſt endroit quelques motz du liure. Il dict doncques en la perſonne de Luther: Pourautant que le Pape,l'Empereur,les Roys,les Eueſques, preſtres & hommes laiz,& finalement tous les meſchans ſ'oppoſent à mon opinion,il me ſera loyſible & permis d'anathematizer, ſelõ la maieſté de mon Dieu,& le Pape,& l'Empereur,& les Roys,& les Eueſques,prebſtres,gens laiz,brief tous les bõs:meſdire d'eux tant que ie pourray, & me ſera licite de cracher de ma bouche contre la couronne & le chef de tous,boüe,voirie,fiente, &c.Et au deſſus il dict auſſi de Luther: Mais qui ſçauroit endurer vn tel garnement, lequel nous faict toucher au doigt

Thomas Morus eſcrit contre Luther.

Le vray iugement que Morus a faict de Luther

par l'infinité de ses vices, qu'il est possedé & agité d'vne legiõ de diables? & toutesfois il se iacte sottement, en disant : Tous les sainctz Peres ont erré : l'Eglise vniuerselle a bien souuent erré: ma doctrine ne peut errer, pour-ce que ie suis tres-certain que ce n'est pas ma doctrine, mais celle de Christ. Lors si quelcun luy respond, ton tesmoignage n'est pas vray, à cause que tu tesmoignes de toy mesme : incontinent il aura recours à vne nouuelle escriture, ie suis certain que i'ay ces opinions du ciel. Tellement que vous ne le sçauriez oncques desarçonner de ce sien principe: c'est son fondement si inuincible, que tous les Papes, Roys, Docteurs, ny mesmes les Anges ne le sçauroient abbatre. Il est dõc certain, voire tres-certain, qu'il a ses opinions du ciel, tout ainsi comme ceux qui dorment sont certains & tres-certains, que tout ce qu'ilz songent est vray: voire mais il est certain, & plus-que certain, qu'il mẽt en veillant, que ses opinions viennent du ciel, lesquelles sa cõscience luy dicte auoir esté forgées par les præstiges des Diables. Il maudict & les hommes & les Anges qui s'opposeront à sa doctrine, & crie, que ceux nyent la verité, polluẽt les choses sacrées, blasphement Dieu, qui s'osent ingerer à reprendre ses blasphemes intolerables. Le mesme Morus adiouste ce qui s'ensuit à la fin du second liure: Il est vray, cest homme-cy tesmoigne qu'il s'est tousiours abstenu de mensonges & paroles outrageuses : combien qu'il n'a rien au bout de sa plume que calomnies, mensonges, & detractions: rien au dedans de son ame qu'outrage, arrogance, enuie: qui ne conçoit rien en son cerueau que des sottises, fureurs & folies: qui a tousiours à la bouche les latrines, la voirie, la fiente, desquelles il se sçait mieux ayder, que ne sçeut iamais plaisanteur. Voyla qu'a escrit entre autres choses ce grand personnage, & ne deuõs pas faire peu de conte de son iugemẽt. Car tout ce qu'il escrit est si vray, qu'ẽcores qu'il se fust teu en cela, les parolles & escritz de Luther nous en feroient foy abondamment. Et comment est ce que les hommes ne se veulent donner garde de ce miserable, consideré que si excellens hommes le detestẽt & abhorrent? Car mesmes l'Euesque de Rochestre en la preface,

de laquelle nous auons faict mention cy dessus, l'appelle chiẽ enragé, loup rauissant, ours tres-cruel. Et pour le moins il me semble, que nous deuons attribuer quelque peu d'auantage à la sentence & iugement de si segnalez personnages, qu'aux bourdes de Sleidan & ses semblables: lesquelz peu s'en faut qu'il n'esleuent cest homme iusques au ciel, comme vn Dieu, quoy que les plus doctes & vertueux hommes l'aient en horreur, comme vne horrible peste de toute la terre. Mais Sleidã ne parle aucunement des escritz de Roffensis, ou de ceux de Morus, sçachant bien qu'ilz estoient merueilleusement preiudiciables à l'Euangile de Luther & à toute sa cause, s'il eust recité le tout à la bonne foy.

PEV de tẽps apres alla de vie à trespas le Pape Adriã, hõme certes digne de bien plus lõgue vie: & fut son successeur Clement septiesme, issu de la maison de Medicis. *Le Pape Adrian meurt.*

L'AN 1524. le Roy François assembla vne grosse & puissante armée, pour defendre son païs de Prouence, que les Imperiaux s'estoient en vain parforcez d'occuper. Mais cogneu qu'il eut que le camp de l'Empereur s'estoit retiré sans rien exploicter, il brassa son desseing de recouurer Milan: & la fortune luy disant, il ne faillit pas à le recouurer. Mais il n'eut pas si bon succez en ses affaires, quand par quelques moys il meit le siege deuant Pauïe, sans rien faire qui soit memorable: à cause que dedans la ville y auoit bonne garnison d'Alemans, souz vn vaillant Capitaine, Antoine de Læue, Espaignol. *Le Roy recouure Milan.*

CESTE année le 26. iour de Ianuier les Suysses s'assemblerent à Lucerne, & illec arresterent qu'on garderoit inuiolablement l'ancienne religion, les ceremonies, decretz & ordõnances de l'Eglise. Car Zuingle commençoit deia à faire partializer ce peuple, combien que pour lors il n'y eust encore que ceux de Zurich, qui suyuissent sa doctrine. Or entre autres choses Zuingle enseignoit, qu'il falloit abolyr les images des Eglises, & qu'il falloit aussi abolyr la Messe comme chose impie. En quoy il faisoit l'office de l'auant-coureur de l'Antechrist, lequel nous priuera pour quelque temps de ce quotidien & perpetuel sacrifice, qui se faict à la Messe. Tant Luther *Assemblée en Suisse, pour la religiõ.*

que toute ſa poſterité par l'inſtiguation des Diables, ſe ſont parforcez le plus qu'ilz ont peu, de faire, que chacun euſt la ſainƈte Meſſe en meſpris, horreur & abomination: de maniere que cela leur a bien ſuccedé en l'Europe, ce pendãt que les nations barbares, qui ſont aux Antipodes & regiõs par le paſſé incogneuës, embraſſent de grande ioye & alegreſſe l'ancienne religion, & le treſ-ſainƈt ſacrifice de la Meſſe. Et au reſte, qui voudra ſçauoir ce que nous a proffité d'auoir ainſi abrogé la Meſſe, les choſes ia aduenuës l'ont aſſez monſtré, & la poſterité l'experimentera bien plus aigrement, ſi elle ne ſe recognoiſt & faiƈt penitence.

Les reliques de S. Bennon ſont venerées, dont Luther enrage.

CE fut enuiron ceſte ſaiſon, que les oſſemens & reliques de S. Bennõ, iadis Eueſque de Miſne, lequel n'agueres le Pape Adrian auoit canonizé, furent en grand honneur eſleuées de leur ancien ſepulchre, & fut en ſon honneur inſtitué vne feſte annuelle. Il ne faut pas dire ſi cela feit enrager Luther, voyant bien que par ceſte obſeruation de l'ancienne pieté & religion ſon Euangile ſeroit grandement deſcrié. Parquoy il ne tarda gueres, qu'il compoſa vn liure intitulé, contre le nou ueau idole & l'ancien Diable, qui doit eſtre eſleué à Miſne. En quoy vous voyez, comment il eſt ſi hors de ſoy, qu'il ne veut pas pardonner de meſdire des Sainƈtz, qui iouïſſent de l'immortalité auec Ieſuſ-chriſt. Ie n'oſeray certainement produyre les iniures & outrages, que Luther vomiſt en ce liure contre S. Bennon, & quelques autres Sainƈtz: par-ce que i'offenceroy toutes aureilles bien nourries: & ſuis eſtonné de noſtre ſiecle, comme il a peu produyre vn tel mõſtre. Car autresfois, comme on vouloit contraindre les Chreſtiens à ſacrifier aux faux Dieux, & ilz refuſoient de ce faire, diſans qu'ilz n'eſtoient pas Dieux, ains qu'ilz auoient eſté hommes treſmechans & abominables: les Magiſtratz ne pouuans endurer qu'on diſt telles iniures de leurs Dieux (cõme ils eſtimoient) ne laiſſoient aucun genre de tourment, qu'ilz n'appliquaſſent aux Chreſtiens. Et toutesfois les Lutheriens & ſemblables dogmatiſtes vomyſſent mille blaſphemes inſupportables, & contre le ſainƈt Sacrement de l'autel, & alencontre des bien-

heureux Sainctz, non seulement sans estre punys de ce forfaict: mais encores y en a, qui leur tiennẽt la main à cela. Ie ne sçay que faire, sinon que me consoler en ce que Dieu à l'aduenir vengera & son iniure & celle de ses Sainctz.

En ce temps, Zuingle ne se contentant pas d'estre appellé Lutherien, ains bruslé d'vn appetit de créer vne secte nommée de son nom, commença à assaillir non seulemẽt les Catholiques, qui afferment la Transsubstantiatiõ: mais aussi Luther, qui nous veut persuader que le vray corps & sang de nostre Seigneur est en l'Eucharistie, le pain demeurãt pain. Cela fut cause que Luther monta sur ses grandz cheuaux, & de là est venu le commencement de ce grand estrif & altercation, laquelle dure iusqu'à present entre les Lutheriens & Zuingliens. Ce que Dieu a voulu permettre par sa bonté, àfin que l'arrogance & superbe de Luther fust chastiée par son disciple: & àfin que chacun aprint desormais, combien est vray le dire de Sainct Hierosme, que les Escritures ne consistent pas en lisant, ains en entendant le sens. Car ces deux sortes d'heretiques s'arment de la parolle de Dieu, & produysent force escritures, & quoy qu'il soit impossible que tous deux enseignent la verité, pource qu'ilz sont contraires, toutesfois l'vne ne veut ceder à l'autre: & par vne fauce interpretation de l'escriture ilz damnent ceux qui les suyuent. Mais l'Eglise Catholique les a iadis condamnez, selon laquelle nous croyons constammẽt, que apres les parolles de Iesus-christ proferées, le vray corps & sang d'iceluy est substantiellement contenu soubs les especes du pain & du vin, voire mesme encore que lon ne le reçoyue pas: & ne sçauroit estre faict ce sacrement, sans vser de la toute-puissante parolle de Dieu. Or en ceste matiere il y auoit ia lõg temps, que Carolstade ne s'accordoit pas auec Luther: au moyen dequoy estant reprins à Iene par Luther, de ce qu'il troubloit les Eglises, asçauoir Lutheriennes, il respondit brauement qu'il escriroit contre luy & soustiendroit son opinion. Dequoy estant irrité Luther, qui se plaisoit assez à contester, luy donna vn escu s'il faisoit ce qu'il disoit. De maniere que par apres Carolstade feit imprimer quel-

Zuingle forge vne nouuelle secte, sur la matiere de la Cene.

ques liures à Basle:le sommaire desquelz estoit, que le corps de Iesus-christ n'est pas naturellement en l'Eucharistie, sans toutesfois dire ce que dict Zuingle. Mais voicy sa nouuelle interpretation, que quand nostre Seigneur disoit, Cecy est, il monstroit son corps assis à la table, non pas qu'il dist estre cõtenu soubs l'espece du pain. Quelques Anabaptistes embrassoient ceste opinion, ne faisans conte de celle de Zuingle & Luther. Et Zuingle disoit, que veritablement Carolstade cognoissoit bien la verité, mais par-ce qu'il ignoroit les figures, il ne disposoit pas biẽ les parolles. Toutesfois Zuingle estoit fort ridicule, qui se recreoit quelque peu d'auoir vn compaignon si inepte. Les autres reiettoient l'exposition de Carolstade, comme estant trop violente & trop dure, de sorte que le Senat de Zurich defendit, qu'on ne vẽdist point dans leur ville les liures de Carolstade.

Nouuelle interpretatiõ de Carolstade, des parolles sacramentelles.

QVAND à Luther, il confuta l'opiniõ de Zuingle par vn sien liure. Et voyla comment l'esprit de folie & de resuerie, coulant dedans Luther & ses beaux enfans, leur a faict vomir des interpretations tres-absurdes touchant les parolles de la Cene de nostre Seigneur, lesquelles bataillent & entre elles, & contre l'Eglise Catholique: & par mesme moyẽ a pris pied vne sanglante guerre entre ces folz & testus, lesquelz se iactent tous d'auoir produict l'Euangile en lumiere, & si ne sçauroient s'accorder nullement d'vn si grand faict, ayans vne fois forligné du vray chemin de verité. Et ce-pendant deschirent le pauure & miserable peuple en diuerses ligues & opinions, de sorte que plusieurs ne sçauroient déia dire, lequel est celuy qu'ilz suyuent en vne si grande varieté d'opinions. Qui sçauroit assez deplorer les ames innumerables, que Iesus-christ a rachetées de son trespretieux sang, de les veoir auiourd'huy se precipiter en vn peril trescertain, & horrible damnatiõ du feu eternel, par l'arrogance & temerité de ie ne sçay qu'elz esprits importũs & seditieux? A la verité, ces hommes perduz & ministres de Satan ne s'en font q̃ rire, & pourueu qu'ilz puissent faire parler d'eux, ne se soucient en rien s'ilz sont renõmez pour heretiques.

Les heretiques nouueaux ne s'accordent point.

EN

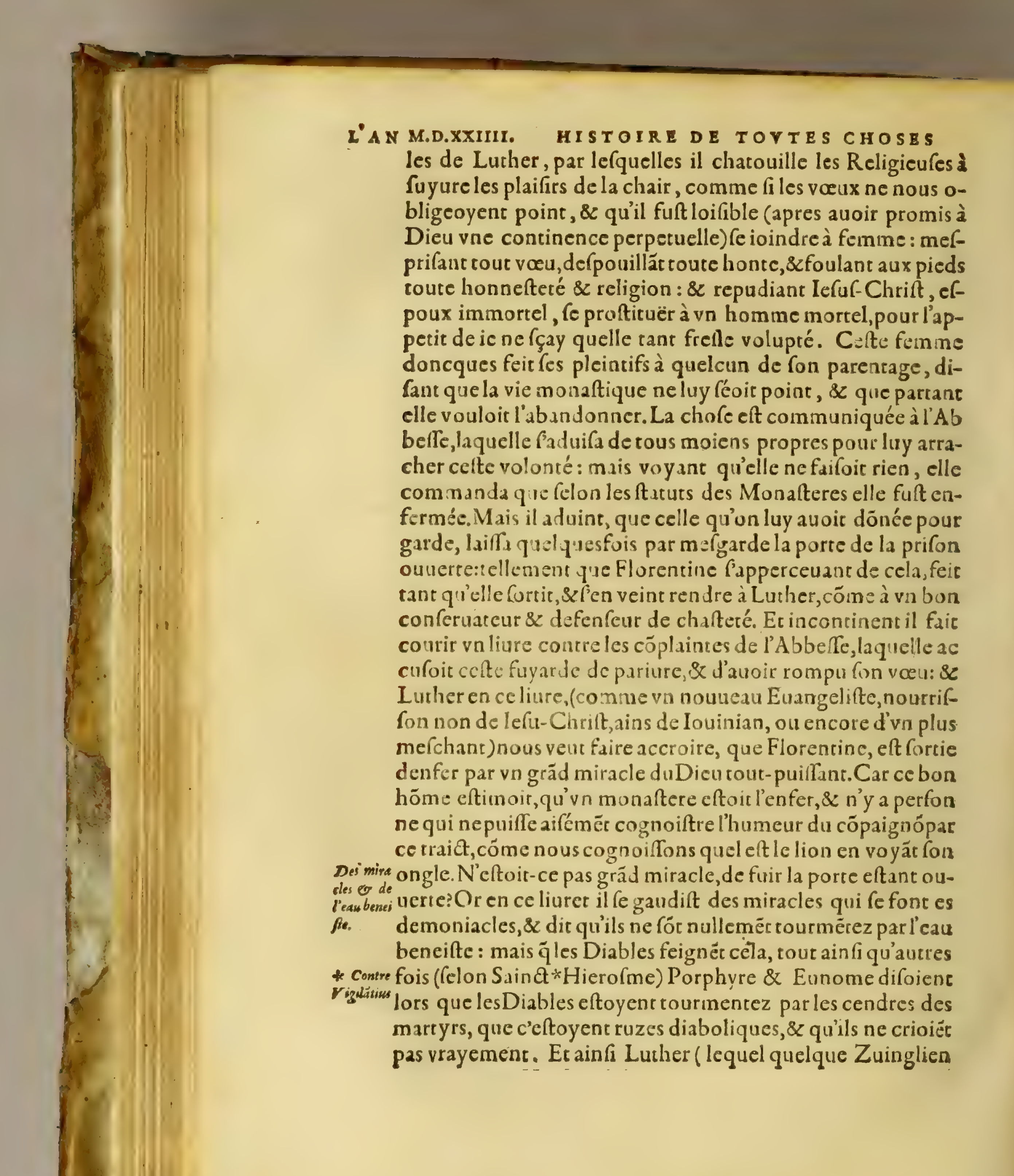
En ceste saison Luther escriuit vn liure en Aleman, des vsures & marchādises, & pouuons assez cognoistre par le faict mesme, quel estoit son but en cela. Car en ce liure il surhausse les charges, lesquelles sont en Alemaigne à cause du traffic de marchandise. Et en cela il sembloit qu'il n'en vouloit qu'aux marchāds, & que d'vn bon & entier esprit il reprenoit leur auarice & iniques deportemens. Mais en verité il taschoit de gaigner le cueur du peuple, & l'agaçer alencontre des Seigneurs. Toutesfois ie n'en veux pas estre creu, & pour ce i'allegueray ce qu'il a couché au mesme liure: il falloit, dit-il, que les Rois & Princes se souciassent de cecy, & qu'ils l'in " terdissent selon la seuerité de la Loy. Mais comme ie voy, ils " ont le chef & les parties en cecy, & est accomply ce que dict " Esaie. Tes Seigneurs sont compaignons des larrons. Ce-pen " dant si quelcun desrobe vn escu, incontinent on le faict danser sur la corde, & quand à eux ils trafiquent auec ceux qui " pillent toute la terre, & desrobent plus que tous les autres: de " sorte que bien leur conuient ce qu'on dict cōmunément, les " grāds larrons font pendre les petis. Quand à moy, ie croy que " cela monstre euidemment, combien il a occasionné par ses li " ures le tumulte des Rustiques, quoy que Sleidan connille deça dela, pour monstrer que ce n'est pas Luther, ains Muncer, qui a esté cause de ce trouble: & s'il eust esté hōme de bien, il eust reuoqué tout ce mal à Luther, comme celuy qui en a esté la vraye source. Car Muncer a puisé l'occasion dans les liures de Luther, si bien que si Luther ne luy eust defriché le chemin pour entreprendre toutes choses, iamais il ne se fust hazardé iusqu'à là.

Luther escrit seditieusemēt, cōtre les Princes & marchands.

Esaie. 1.

Pareillement Luther escriuit vn liure en Aleman, de la sortie de quelque nonnain hors son Conuent: & ne doute point de nombrer ceste sortye entre les miracles, à cause qu'il est entierement possedé du Diable, & par consequent aueuglé. Entendez qu'à Islebe y auoit vn beau monastere de Religieuses, auquel entre autres demouroit vne nommée Florentine, mais Florentine de corps tant seulement, & non d'esprit. Or estoit-elle ia allichée des attrayantes parol-

Il defend vne nonnain sortie de son conuent.



les de Luther, par lesquelles il chatouille les Religieuses à suyure les plaisirs de la chair, comme si les vœux ne nous obligeoyent point, & qu'il fust loisible (apres auoir promis à Dieu vne continence perpetuelle) se ioindre à femme : mesprisant tout vœu, despouillāt toute honte, & foulant aux pieds toute honnesteté & religion : & repudiant Iesus-Christ, espoux immortel, se prostituër à vn homme mortel, pour l'appetit de ie ne sçay quelle tant fresle volupté. Ceste femme doncques feit ses pleintifs à quelcun de son parentage, disant que la vie monastique ne luy séoit point, & que partant elle vouloit l'abandonner. La chose est communiquée à l'Abbesse, laquelle s'aduisa de tous moiens propres pour luy arracher ceste volonté : mais voyant qu'elle ne faisoit rien, elle commanda que selon les statuts des Monasteres elle fust enfermée. Mais il aduint, que celle qu'on luy auoit dōnée pour garde, laissa quelquesfois par mesgarde la porte de la prison ouuerte: tellement que Florentine s'apperceuant de cela, feit tant qu'elle sortit, & s'en veint rendre à Luther, cōme à vn bon conseruateur & defenseur de chasteté. Et incontinent il fait courir vn liure contre les cōplaintes de l'Abbesse, laquelle accusoit ceste fuyarde de pariure, & d'auoir rompu son vœu: & Luther en ce liure, (comme vn nouueau Euangeliste, nourrisson non de Iesu-Christ, ains de Iouinian, ou encore d'vn plus meschant) nous veut faire accroire, que Florentine, est sortie denfer par vn grād miracle du Dieu tout-puissant. Car ce bon hōme estimoit, qu'vn monastere estoit l'enfer, & n'y a personne qui ne puisse aisémēt cognoistre l'humeur du cōpaignó par ce traict, cóme nous cognoissons quel est le lion en voyāt son ongle. N'estoit-ce pas grād miracle, de fuir la porte estant ouuerte? Or en ce liuret il se gaudist des miracles qui se font es demoniacles, & dit qu'ils ne sōt nullemēt tourmētez par l'eau beneiste : mais q̄ les Diables feignēt cela, tout ainsi qu'autres fois (selon Sainct *Hierosme) Porphyre & Eunome disoient lors que les Diables estoyent tourmentez par les cendres des martyrs, que c'estoyent ruzes diaboliques, & qu'ils ne crioiēt pas vrayement. Et ainsi Luther (lequel quelque Zuinglien

Des miracles & de l'eau beneiste.

** Contre Vigilatius*

a fort bien nõmé gros estourdy) veut que nous croyons estre vn grand miracle,de ce qu'vne femme lasciue a fuy, trouuant la porte ouuerte:mais que les Diables soyẽt cruciez par l'eau beneiste,il dict que c'est leur feintise.Le semblable font Mathias Illyricus & ses compaignons,architectes de l'histoire de Magdeburg,en laquelle ilz se moquent de ceste solẽnelle ceremonie de l'Eglise à consacrer l'eau beneiste : & veulent * qu'Alexandre,Pape tres-anciẽ,ne l'ayt pas instituée,ains quelque Pontife des payens. En quoy nous voyons que telz hommes sont poussez du mauuais esprit,entant qu'ilz ont en mespris tout ce,dequoy l'Eglise Catholique se sert cõme de boulleuers,pour chasser toutes les embusches & machinations du Diable.Certes l'vsage de l'eau beneiste est si ancien en l'Eglise, & a on si souuent experimenté sa vertu aux miracles fort grandz, que ceux qui l'oppugnent se deuroient aller cacher de hõte.N'agueres sont venuz en lumiere huict liures des Cõstitutions des Apostres,que S.Clement,Pape de Rome, a escritz, & en iceux est contenuë l'oraison que voicy : Dieu des exercites,Dieu des vertus, createur des eaux , & donneur de l'huyle,qui és doux & bening, qui as donné l'eau à boyre & à nettoyer, & l'huyle pour embellyr la face en exultation de ioye:toy doncques par Iesus-christ sanctifie maintenant ceste eau & ceste huyle,au nom de ceux qui l'ont apportée:& donne puissance qui cause la santé,qui repousse les maladies, qui chasse les Diables, & qui soit aduersaire à toutes embusches par Iesus-christ, qui est nostre esperance , auec lequel & le sainct Esprit te soit donnée gloire à tousioursmais . Ie ne veux alleguer rien que cela pour la confirmation de ceste matiere . Et me suffit de monstrer, que l'esprit de Luther ne peut endurer ceste eau , & que volontiers il voudroit persuader aux hommes,que ceste fretillarde femme, souhaitant de sacrifier à Venus,n'a pas sorty de son Conuent sans vn bien grand & estrange miracle,la porte estant ouuerte. Mais le miracle est bien plus admirable,comment il s'est peu trouuer homme qui ayt voulu adiouster foy à vn si grand gauçeur,& prodigieux menteur, qui ne se hontoye point de de-

*Cela se treuue en la premiere epistre d'Alexandre.

Ancien vsage de l'eau beneiste.

fendre les plus meſchans actes qui ſoient.

Seconde iournée de Norẽberg

En ceſt an fut faicte de rechef vne iournée à Norẽberg, où le Pape enuoya le Cardinal Campege ſon Legat, homme veritablement doüé d'vne ſinguliere erudition, & qui eſtoit prudent & bien experimenté és affaires. Auſſi ſ'approchant de la ville, fut recueilly honorablement de preſque tous les Princes: mais toutesfois ilz le ſupplierent, qu'il ne feiſt point ſon entrée ſolemnellement & obſeruant les ceremonies accouſtumées, à cauſe (diſoient-ilz) que pluſieurs abbreuuez de la doctrine de Luther ſ'eſtoient ia eſtrangez du Pape: ce qu'il leur octroya. Auſſi arriua à la iournee l'Ambaſſadeur du Roy Loys d'Hongrie, apportant fort piteuſes nouuelles des inuaſions & courſes du Turc, & partant demandoit ſecours. Mais le Turc pouuoit bien faire ſes beſongnes, à cauſe que les Alemans eſtoient en piques pour la religion.

Iniures de Luther, cõtre les Prĩces: pour exciter ſedition.

Environ ce temps, Luther eſcriuit contre deux mandemens de l'Empereur, par ſi grande fureur & felonnie, que vous euſſiez dict qu'il vouloit atterrer de coups mortelz & l'Empereur & tous les grandz Seigneurs: & dict que le Turc eſt dix fois meilleur & plus ſage qu'eux, & à tout propos les appelle beſtes, fatz, inſenſez, furieux, folz, badins. Mais à la verité, ſi luy-meſme ne fuſt eſté fol & hors de ſon bon ſens, il ne ſe fuſt pas ſi fort desbordé à lauer la teſte aux Seigneurs, contre le commandement de l'Apoſtre: faictes honneur, à qui il eſt deu. Auſſi en ce temps l'Empereur eſtoit ſi preſſé d'affaires, qu'il luy eſtoit impoſſible de faire taire ce galand. Quand à Sleidã, il diſſimule à ſa maniere accouſtumée iniures ſi atroces contre les Princes, âfin que nul lecteur (trouuant eſtranges les iniures barbares de ce furieux) ne ſe deſueloppaſt de ſa doctrine, ou que pour le moins il ne la ſoupçonnaſt. Au reſte, cecy eſtoit vn eſperon bien piquant pour aduancer les ſeditions, tellement que les fauorits de Luther ne le ſçauroient excuſer, qu'il n'ayt cauſé le trouble des Ruſtiques, qui peu apres ſ'enſuyuit. Car en tous ſes eſcritz il crie l'alarme, ſans que pourtant le miſerable peuple ſ'aduiſaſt quel hõme il ſuyuoit. Car parmy ſes parolles ſeditieuſes il entremeſloit quelque

Rom. 13.

chose colorée de pieté, si que par ce moyen il couuroit son appetit sanguinaire.

ENVIRON ce temps, l'Empereur Charles escriuit d'Espaigne lettres aux Princes, par lesquelles il reprenoit fort aigremẽt ce qui auoit esté arresté à la iournée de Noremberg: & defendoit qu'on ne feist pas l'assemblée ia resoluë à Spire, en laquelle on auoit proietté d'auiser quelque accord sur le faict de la religion, iusqu'au temps du Concile, disant l'Empereur, que cela n'estoit pas de leur gibier. Or deuant que ces lettres fussent venuës en Allemaigne, Campege, Legat du Pape, Ferdinand d'Austriche, l'Euesque de Salisburg, Guillaume & Louys, Ducs de Bauiere, & quelques cõmis des Euesques s'estoient assemblez à Ratisbone: & là auoiẽt faict ligue, pour faire teste à l'heresie Lutherienne, & aussi auoient esté plusieurs choses fort sainctement ordonnées pour la tuitiõ de l'Eglise Catholique, & pour extirper l'heresie de Luther. Voyant d'autre costé le Cardinal Campege, que la vie mauuaise & dissoluë du Clergé occasionnoit plusieurs à se faire heretiques, publia certaines ordonnances pour reformer les meurs des Ecclesiastiques, & pour oster tous abus, ce que tous les autres Seigneurs eurent pour bon & aggreable. Car les Lutheriens n'auoient chose plus souuent à la bouche, que la mauuaise vie des gens d'Eglise: & à force de la mettre par les rancs, & de la faire encor plus grande qu'elle n'estoit, ilz agaçoiẽt plusieurs contre le Clergé, sans qu'ilz fussent en rien esmeuz de la vie & exemple des bons, qui estoient en bon nombre: pourautãt que leur but ne tendoit à autre fin, que de faire hayr & detester le Clergé au peuple.

Ligue des Catholiques.

Reformation des Ecclesiastiques.

A Anuers y eut le Prieur des Augustins, nommé Henry Zutphan, lequel estant recheu en l'heresie de Luther, (qu'il auoit ia vne fois abiurée) & partant estant bien pres d'estre pendu, rompit les prisons, & s'enfuyt de Brabant à Breme. En fin toutesfois ceste année il fut puny à Meldorp, au païs de Thietmar, & fut bruslé. A cause dequoy Luther escriuit vne epistre fort lamentable à ceux de Breme, lesquelz cest Hẽry auoit renduz de Catholiqs Lutheriẽs, qui neãtmoins se sont

Vn apostat est bruslé: & canonizé par Luther & Sleidan.

n'agueres faictz Zuingliens ou Caluiniſtes. Sleidã eſcrit qu'il fut occis à cauſe de l'Euangile, âfin qu'il le puiſſe mettre au Catalogue des Martyrs: mais qu'il aille où il voudra auec telz martyrs. C'eſt apoſtat taſchoit d'infecter le belliqueux païs de Thietmar de la poiſon Lutherienne, à cauſe dequoy ilz le feirent mourir, non comme martyr, ains comme heretique, lequel ſ'eſtoit parforcé merueilleuſement à exciter quelque trouble entre le peuple & le Clergé, tant à Anuers, qu'à Breme & Meldorp. Luther eſcriuit ſon hiſtoire, & dit que les Tyrans le chaſſerent d'Anuers, & ſ'en vint à Breme. Ce qui eſt faux, par-ce qu'il ne fut pas chaſſé, ains rompit la priſon pour fuyr, autrement il euſt payé ſa folie d'eſtre retumbé en hereſie. Mais c'eſt ainſi qu'ilz mentẽt à l'enuy, de ſorte que tu peux veoir, qu'eux eſtans deſtituez de la vraye vertu, ilz n'ont rien digne de loüange.

Prinſe du Roy Françoys à Pauie.

L'AN 1525. le Roy François ayant en vain employé quatre moys à aſſieger Pauie, & nouuelles forces de l'Empereur eſtans ſuruenuës, fut contraint de liurer la bataille: la fin de laquelle fut telle, que tous les plus nobles & preux Seigneurs de France eſtans demeurez ſur le champ, le Roy, combattant valleureuſemẽt, fut prins priſonnier par l'ennemy. Et furent les Eſpaignolz & Alemans moult reſiouis de ceſte victoire, à cauſe qu'elle auoit eſté gaignée le iour S. Mathias, auquel l'Empereur Charles prit ſa naiſſance. Sur la primeuere le Roy fut mené de Genes en Eſpaigne par Charles de Lanoy, lequel luy donnoit bonne eſperance, pour ſolacier ſon eſprit, faſché à cauſe de ceſte calamité. Mais arriué qu'il fut en Eſpaigne, l'Empereur ne le voulut point voir: ce que le Roy print ſi fort à contrecueur, que miſe à part ſon eſperance, il tomba en vne maladie qu'on penſoit luy deuoir accourcir ſes iours, ſi l'Empereur ne l'euſt conſolé de parolles, & promis de le deliurer bien toſt. Car à la verité le Roy Françoys auoit le cueur & le courage fort haut: & pleuſt à Dieu qu'õ euſt peu lier luy & l'Empereur d'vne ſyncere & aſſeurée amytié: pourautant que l'vn & l'autre eſtoient fort puiſſans, & fort obſeruateurs de la foy Catholique. Mais c'eſt choſe trop vraye, que noz pe-

Il tumbe en maladie.

chez ont esté cause, que ces deux monarques se sont presque tousiours entre-guerroyez.

VOVS auez ia entendu quelque chose de Carolstade, Archidiacre de Vuittemberg. Ce fut luy qui le premier de l'estat Ecclesiastic espousa vne femme, ou plustost vne paillarde. Et à ses noces fut celebrée vne Messe, l'office de laquelle fut entierement composé par les Lutheriens : mais si horrible, que sans toutes les autres choses, il y auoit assez de cela pour embraser l'ire & indignation de Dieu sur nous. Et pouuoit-on à bon droit dire de ceux qui celebrerent celle Messe, que leur oraison soit faicte en peché. Or Luther estãt retourné de son * Pathmos, le miserable Carolstade ne pouuoit librement semer ses songes à Vuittẽberg, à cause que Luther ne le vouloit pas permettre, qui vouloit tenir le premier ranc. Tellement que Carolstade partit de là, & vint à Orlamũde, ville du Duc de Saxe, où estant, appuyé sur la faueur du peuple, il blasma Luther publiquement. Ce qu'ayant entendu Luther, il feit tãt par ses menées, que Carolstade fut chassé de tout le païs de Vuittemberg, quoy que n'agueres il eust esté grand cousin de Luther. Et bienqu'il alleguast la pure parolle de Dieu aussi biẽ q̃ Luther, si fut-il cõtrainct de quitter le dé & de viure miserablemẽt auec sa paillarde, qui estoit de noble maison. De sorte qu'en fin il fut contrainct d'implorer l'ayde de Luther sa partie aduerse, & estant aydé par ses prieres il retourna en Saxe: mais auec condition, qu'il ne diroit rien publiquement alencontre de Luther, n'y n'escriroit aussi. Luther a escrit contre luy fort aigrement, & l'a rendu fort suspect de la sedition rustique, en laquelle plus de cent mille villageois ont perdu la vie. Aussi Carolstade auoit parauant escrit contre Luther, & non sans salaire. Parquoy sur le commencement de ceste année Luther luy respondit en vn liure intitulé, contre les prophetes celestes. Aussi maintz autres Lutheriens escriuirent cõtre Carolstade, du nombre desquelz fut Vrban le Roy: & l'Apostat Oecolampade en son volume contraire, (qu'il appelle antisyngramma) dit des escritz de tous ces Lutheriens, qu'ilz ont plus confirmé, qu'infirmé la cause de Carolstade. Telle-

Carolstade se marie

** Voy l'ã 1521.*

Luther le chasse hors de Saxe.

Satan contre Satan.

ment que ce seul tesmoignage d'Oecolãpade, quoy qu'il soit infame, est de grande authorité enuers les Sacramẽtaires, biẽ qu'il soit contraire au Lutheranisme.

Zuingle dedie son liure au Roy de Frãce. Av moys de Mars de ceste année presente, Zuingle ne douta point de dedier au tres-catholique François, Roy de France, son liure qu'il auoit escrit de la vraye & fauce religiõ. " En la preface duquel nous lisons ce que s'ensuyt : le Diable " nous tente par hommes obstinez, lesquelz voyans que la ve- " rité de la Cene du Seigneur est produyte en lumiere par au- " tres que par eux, ilz commencent comme hommes folz à ca- " lomnier les autres, & à les accabler d'iniures. Par lesquelles parolles il iette vne pierre au iardin de Luther & ses compaignons, lesquelz il afferme apertement estre agitez du Diable, & que partant ilz disent mal des autres. Que dõcques ces miserables & aueuglez hommes considerent, si l'Eglise Catholique n'a pas condamné Luther à bon droit, attendu que ses propres disciples ont si mauuaise opinion de luy. Et toutesfois Zuingle n'a pas esté meilleur garçon que Luther, ains pire en maintz endroitz. Voire mesmes en ce temps il se peina grandement auec tous ses adherans & ministres de l'Eglise de Zurich, en plein Senat de ladicte ville, à ce que la Messe & l'adoration de l'Eucharistie fust abolie. *La Messe abolie à Zurich, par Zuingle.* Quelque bon Catholique s'opposa à cela tout vn temps: mais pourautant que la doctrine de Zuingle estoit fort plausible, comme celle qui ostoit la confession des pechez, les ieusnes, les labeurs de penitence & choses semblables, il fut arresté au Senat, que des-ormais la Messe seroit bannie, & (comme quelque sot a dict) incontinẽt s'ensuyuit vne publique ioye & congratulation de l'Eglise de Zurich. *Prouer. 2* Car les heretiques se réiouyssent lors qu'ilz ont mal faict, & se delectent és choses tres-meschantes : & quand les Catholiques viennent à lire toutes telles choses, ilz ne sçauroient que plourer & gemir, dequoy l'aueuglement des hommes est si grand & prodigieux. Ces Chrestiens, voire plustost faux-chrestiens, conçoiuent ioye, voyans que la Messe est ostée, & sont si miserables, qu'ilz n'apperçoiuent pas que cela appartient à l'Antechrist: l'organe & instrumens duquel sont

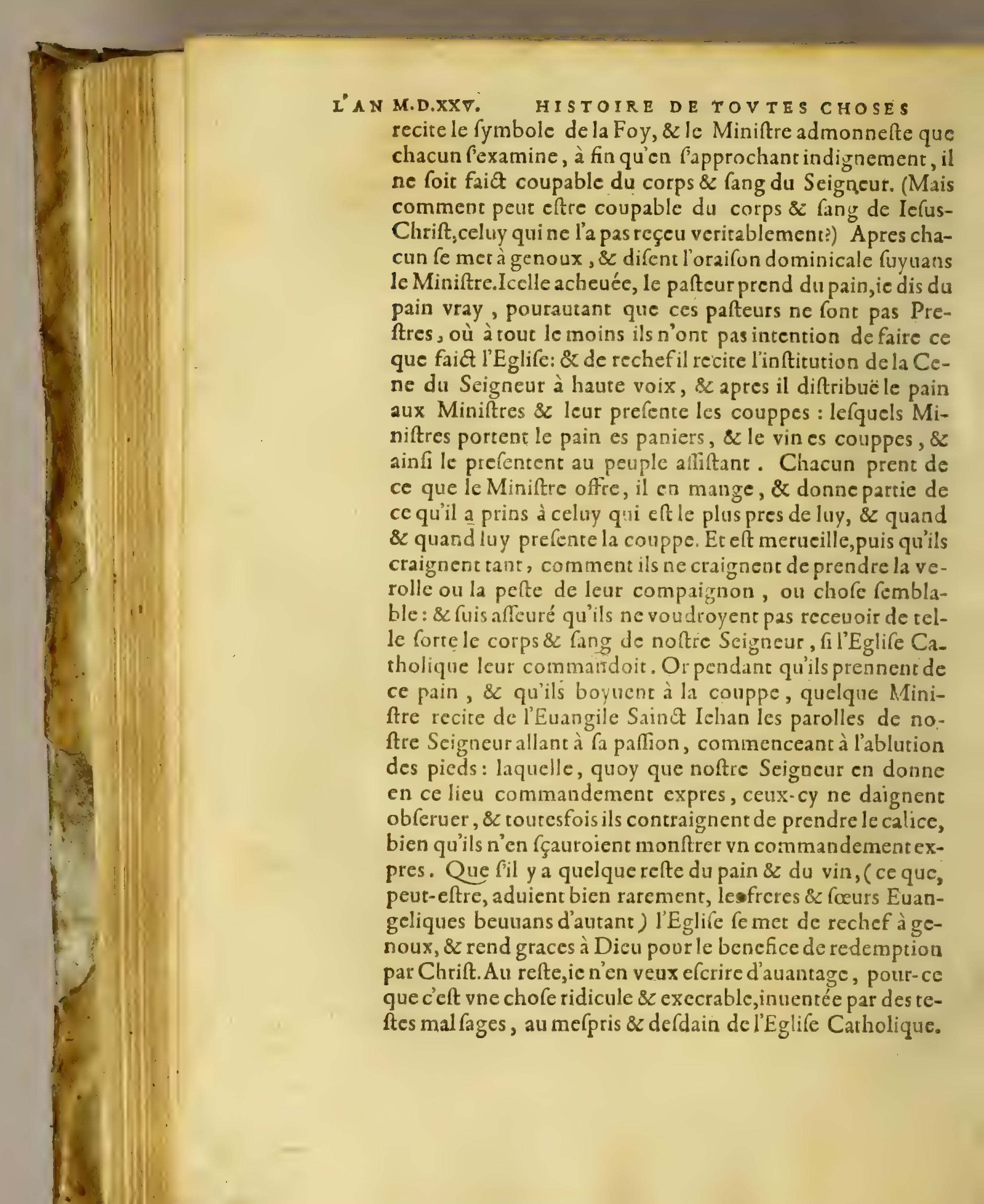
tous

tous Turcs & Tartares, & les heretiques de ce temps les auāt-coureurs. Or Zuingle a escrit, que pour estre plus affermy & corroboré en ceste impieté, il a esté admonnesté en vn songe. Tellement qu'en chose de si grande consequence, il a deferé merueilleusement au songe de son esuété cerueau, quoy qu'autrement il ne vueïlle reçeuoir que la pure escriture. Et encores deuōs nous bien aduiser, que Zuingle afferme, qu'il ne sçauroit dire, si cest admonnesteur ou touchement qui luy apparut en songeant, estoit blanc ou noir. Ce que nous monstre, comment ces fols se iouënt en choses si grandes, & ne se soucient pas de quelle fontaine ils puisent leur doctrine soit bonne soit mauuaise. Aussi à la verité il est bien raison, que ceux qui attribuënt plus à leur iugement qu'à celuy de tout le monde, soyent ainsi mocquez & trompez.

Zuingle est admonnesté en songeant d'abolir la Messe.

Ie veux icy escrire certaines ceremonies accoustumées d'estre obseruées à la Cene, & inuentées par l'esuenté cerueau de nos gens, à fin que les Catholiques cognoissent, que ceux-cy sont venus iusqu'aux faux-bourgs de l'Alcoran. Doncques voicy la coustume abominable à tous hommes fidelles, & neantmoins obseruée à Zurich, ville des plus belles de Suisse. Le presche finy, on apporte vne table, laquelle on couure d'vne nappe bien blanche. Et sur icelle on colloque vne corbeille pleine de pain sans leuain, & quand & quand quelques plats & gobelets de bois, (car il n'y a icy nul danger, attendu que ce n'est le sang du Seigneur, ains du vin seulement) lesquels on remplist de vin. Le Ministre de l'Eglise auec les Diacres s'approche de la table, & excite toute l'assemblée à donner audience. Ce faict, l'vn des Diacres recite l'institution de la Cene du Seigneur, extraicte de l'epistre aux Corinthiens: & l'autre recite quelque partie du chapitre sixiesme de S. Iehan. Et ne voyent pas, ny ne se peuuent aduiser, (pour-ce qu'ils ont esté mis en sens reprouué) que l'Apostre parlant en ce lieu là de l'institution & maniere de faire la Cene, adiouste: « ie disposeray le reste quand ie seray venu, signifiant que plus amplemeut il monstreroit aux Corinthiens la celebration de la Cene. Incontinent apres on

Comme la Cene est celebrée à Zurich, & les ceremonies y obseruées.



recite le ſymbole de la Foy, & le Miniſtre admonneſte que chacun ſ'examine, à fin qu'en ſ'approchant indignement, il ne ſoit faict coupable du corps & ſang du Seigneur. (Mais comment peut eſtre coupable du corps & ſang de Ieſus-Chriſt, celuy qui ne l'a pas reçeu veritablement?) Apres chacun ſe met à genoux, & diſent l'oraiſon dominicale ſuyuans le Miniſtre. Icelle acheuée, le paſteur prend du pain, ie dis du pain vray, pourautant que ces paſteurs ne ſont pas Preſtres, où à tout le moins ils n'ont pas intention de faire ce que faict l'Egliſe: & de rechef il recite l'inſtitution de la Cene du Seigneur à haute voix, & apres il diſtribuë le pain aux Miniſtres & leur preſente les couppes: leſquels Miniſtres portent le pain es paniers, & le vin es couppes, & ainſi le preſentent au peuple aſſiſtant. Chacun prent de ce que le Miniſtre offre, il en mange, & donne partie de ce qu'il a prins à celuy qui eſt le plus pres de luy, & quand & quand luy preſente la couppe. Et eſt merueille, puis qu'ils craignent tant, comment ils ne craignent de prendre la verolle ou la peſte de leur compaignon, ou choſe ſemblable: & ſuis aſſeuré qu'ils ne voudroyent pas receuoir de telle ſorte le corps & ſang de noſtre Seigneur, ſi l'Egliſe Catholique leur commandoit. Or pendant qu'ils prennent de ce pain, & qu'ils boyuent à la couppe, quelque Miniſtre recite de l'Euangile Sainct Iehan les parolles de noſtre Seigneur allant à ſa paſſion, commenceant à l'ablution des pieds: laquelle, quoy que noſtre Seigneur en donne en ce lieu commandement expres, ceux-cy ne daignent obſeruer, & toutesfois ils contraignent de prendre le calice, bien qu'ils n'en ſçauroient monſtrer vn commandement expres. Que ſ'il y a quelque reſte du pain & du vin, (ce que, peut-eſtre, aduient bien rarement, les freres & ſœurs Euangeliques beuuans d'autant) l'Egliſe ſe met de rechef à genoux, & rend graces à Dieu pour le benefice de redemption par Chriſt. Au reſte, ie n'en veux eſcrire d'auantage, pour-ce que c'eſt vne choſe ridicule & execrable, inuentée par des teſtes mal ſages, au meſpris & deſdain de l'Egliſe Catholique.

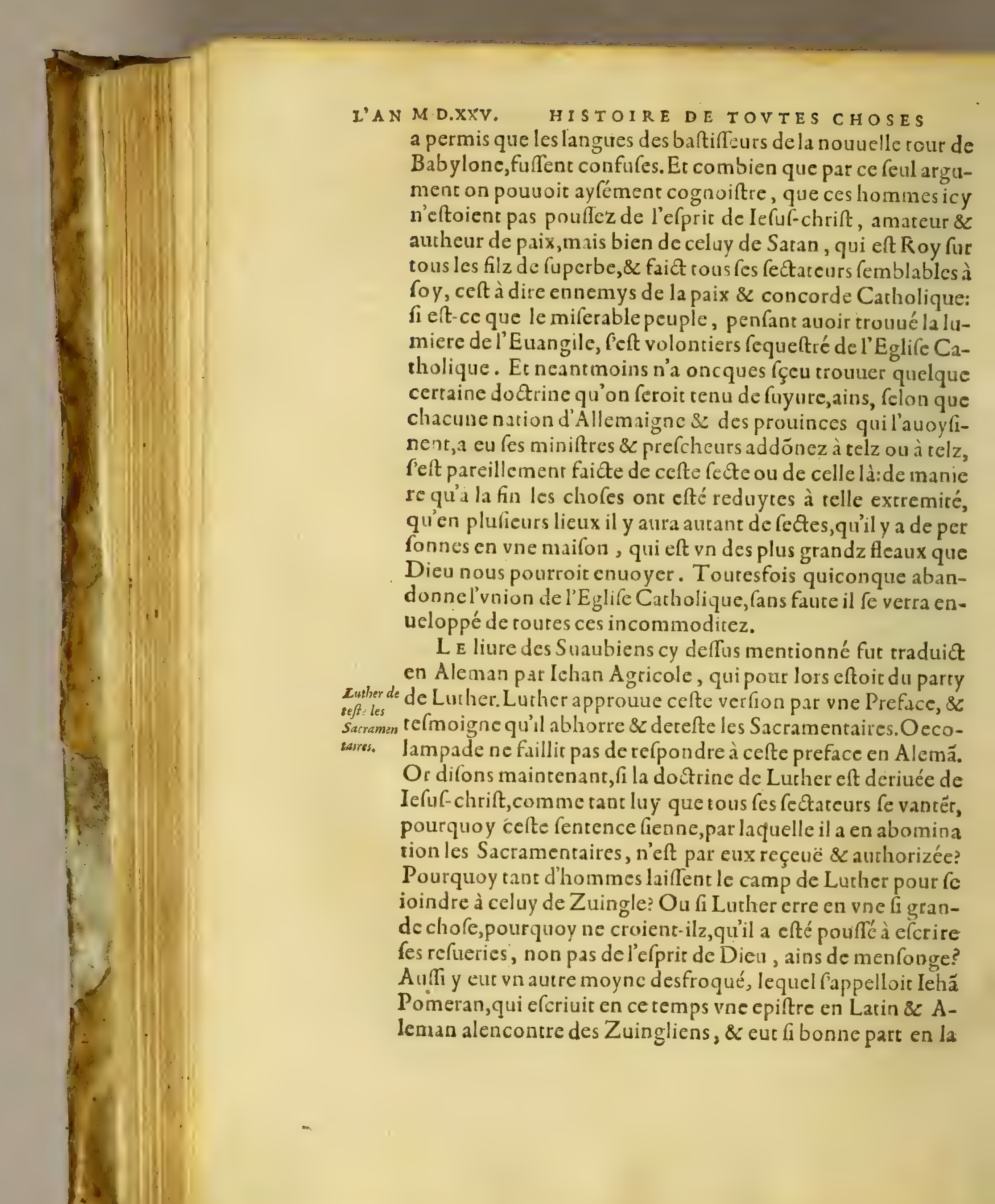
Toutesfois i'ay escrit la mode de Zurich. Car alentour d'icelle ville le ministre seul recite tout ce qu'il faut, & chacun viẽt à la table: ce qui est bien meilleur, entant qu'ainsi a semblé à Zuingle. Oecolãpade, grand amy de Zuingle, a voulu qu'on procedast à Basle en ceste maniere, àfin que chacun aille en ses inuentions. Estant assis en la chaire il lisoit tout iusqu'aux parolles de la Cene, lesquelles il recitoit deuãt la table. Apres l'oraison finie, & chacun s'approchant, s'ensuyuoit la communion, & pendant icelle, le peuple chantoit les Psalmes en la langue du païs. La communion paracheuée, il laissoit aller les assistans auec vne exhortation. Mais ie n'auroy iamais faict, si ie vouloy reciter toutes les ceremonies diuerses d'vn chacun, par lesquelles le peuple a esté despiecé en mille & mille opinions contraires, pendant que ces trompetteurs du nouueau Euangile ne s'en font que rire & gaudir, à cause qu'il n'y a celuy d'eux qui n'ayt ses sectateurs, lesquelz se nomment de son nom.

Cõme elle est celebrée ailleurs.

En ce temps, quatorze Docteurs Lutheriens s'assemblerent à Hale en Suaube, & comme Lutheriens qu'ilz estoient, condamnerent la sentence d'Oecolampade Zuingliẽ, par vn liure qu'ilz intitulerent syngramma, ou bien Conscription, lequel on pense auoir esté composé par Brẽce, qui estoit grãd Lutheriẽ. Or Oecolampade ne perdit pas courage pour cela, ains il respondit brusquement à ces Suaubiens par vne Conscription contraire. Bucer, qui iadis auoit esté Iacobin, (àfin que tous les Capitaines & Port'enseignes du nouueau Euangile soient moynes apostatz, & encore des plus infames & detestables) escriuit à quelques vns de ces docteurs, les aduertissant que c'estoit chose fort laide, que ceux qui annoncent vn mesme Christ eussent picques par-ensemble. Ces apostatz cognoissoient trop bien, que par ces menées & altercations mutuelles chacun s'estrangeroit d'eux, & eussent bien souhaité qu'on se fust accordé: mais ilz ne cherchoient pas la gloire de Dieu, ains la leur, & partant enflez de superbe, ilz ne vouloient rien cõceder l'vn à l'autre. Beneist soit le Seigneur, qui

Les Lutheriens condamnent Oecolampade.

Diuision des heretiques incredible à tous gens de biẽ



a permis que les langues des baſtiſſeurs de la nouuelle tour de Babylone, fuſſent confuſes. Et combien que par ce ſeul argument on pouuoit ayſément cognoiſtre, que ces hommes icy n'eſtoient pas pouſſez de l'eſprit de Ieſuſ-chriſt, amateur & autheur de paix, mais bien de celuy de Satan, qui eſt Roy ſur tous les filz de ſuperbe, & faict tous ſes ſectateurs ſemblables à ſoy, ceſt à dire ennemys de la paix & concorde Catholique: ſi eſt-ce que le miſerable peuple, penſant auoir trouué la lumiere de l'Euangile, ſ'eſt volontiers ſequeſtré de l'Egliſe Catholique. Et neantmoins n'a oncques ſçeu trouuer quelque certaine doctrine qu'on ſeroit tenu de ſuyure, ains, ſelon que chacune nation d'Allemaigne & des prouinces qui l'auoyſinent, a eu ſes miniſtres & preſcheurs addõnez à telz ou à telz, ſ'eſt pareillement faicte de ceſte ſecte ou de celle là: de maniere qu'à la fin les choſes ont eſté reduytes à telle extremité, qu'en pluſieurs lieux il y aura autant de ſectes, qu'il y a de perſonnes en vne maiſon, qui eſt vn des plus grandz fleaux que Dieu nous pourroit enuoyer. Toutesfois quiconque abandonne l'vnion de l'Egliſe Catholique, ſans faute il ſe verra enueloppé de toutes ces incommoditez.

Luther deteſte les Sacramentaires.

Le liure des Suaubiens cy deſſus mentionné fut traduict en Aleman par Iehan Agricole, qui pour lors eſtoit du party de Luther. Luther approuue ceſte verſion par vne Preface, & teſmoigne qu'il abhorre & deteſte les Sacramentaires. Oecolampade ne faillit pas de reſpondre à ceſte preface en Alemã. Or diſons maintenant, ſi la doctrine de Luther eſt deriuée de Ieſuſ-chriſt, comme tant luy que tous ſes ſectateurs ſe vantẽt, pourquoy ceſte ſentence ſienne, par laquelle il a en abomination les Sacramentaires, n'eſt par eux reçeuë & authorizée? Pourquoy tant d'hommes laiſſent le camp de Luther pour ſe ioindre à celuy de Zuingle? Ou ſi Luther erre en vne ſi grande choſe, pourquoy ne croient-ilz, qu'il a eſté pouſſé à eſcrire ſes reſueries, non pas de l'eſprit de Dieu, ains de menſonge? Auſſi y eut vn autre moyne desfroqué, lequel ſ'appelloit Iehã Pomeran, qui eſcriuit en ce temps vne epiſtre en Latin & Aleman alencontre des Zuingliens, & eut ſi bonne part en la

bonne grace de Luther, qu'il le feit pasteur de l'Eglise de Vuittemberg. Mais plaise à Dieu de chasser telz pasteurs de son Eglise.

Les ministres Euãgeliqs de l'Eglise de Strasbourg enuoierent en ce tẽps leur legat à Luther, pour l'induyre à cõcorde, à fin q̃ r'alliãs & assemblãs leurs forces de toutes parts, ilz enuahyssẽt le Royaume du Põtife Romain. Et certainemẽt ce sont leurs propres parolles, & n'ont point de honte de monstrer à la posterité leur folie & deuoyement de sens, quoy que chacũ puisse facilement entendre, quand il n'y auroit que ceste hayne & poursuyte du Pape, qu'ilz estoient ministres de Lucifer. Car S. Cyprian, tres-eloquent & tres-ancien Martyr, a fort biẽ escrit en la troysiesme epistre du premier liure, disant: Quelz penses-tu estre ceux-là, qui estans ennemys des prestres & rebelles à l'Eglise Catholique, ne sont aucunement intimidez ny de la menace du Seigneur les admonestant, ny de la vengeance du iugement futur? Car les heresies ne sont issuës d'ailleurs, ny les schismes d'ailleurs sortis, sinon pourautant qu'on n'obeist pas au Prestre de Dieu, on ne cogite point qu'il y a en l'Eglise vn prestre pour vn tẽps, & vn iuge pour vn temps au lieu de Iesus-christ: auquel si tous les Chrestiens obeïssoient selon le commandement diuin, il n'y auroit personne qui rien attentast contre les Prestres: personne apres vn iugement diuin, apres le suffrage du peuple, apres le consentement des autres Euesques, ne se feroit Iuge ie ne diray point de l'Euesque, mais de Dieu: personne ne diuiseroit l'vnion de l'Eglise par schisme, personne outrecuydé & superbe ne feroit à part & dehors vne heresie nouuelle. Ce sont les motz de ce sainct Martyr, lesquelz en vain on remonstre aux heretiques, à cause qu'ilz sont subuertys & condamnez par leur propre iugement. Or Luther ne faisant guere de conte de l'aduertissemẽt de ceux de Strasbourg, admonneste au contraire Zuingle & Oecolampade, qu'ilz desistent de plus seduyre les ames: & afferme planierement, que ou il est ministre de Satan, ou ilz le sont. Luther voyoit bien qu'il faisoit son deshonneur en leur cedant, & partant il s'attendoit que tous s'accordassent à son

Note que les heretiques veulent paix, pour opprimer les Catholiques.

Beau passage de S. Cyprian, monstrant l'origine de tous schismes en l'Eglise.

opinion. Doncques que pouuoyent ce pendant penser ceux, lesquels s'estans mis à l'eschole de Luther, voyoiẽt qu'on amenoit vne nouuelle opinion de l'Eucharistie, ce qui ne se pouuoit faire sans grande reprehension de Luther? Ne conceuoient-ilz point quelque repentance d'auoir quitté l'Eglise Catholique, pour se ranger à Luther, attendu qu'ilz aduisoient bien, que par vne si grande diuersité d'opinions ilz encouroiẽt vn grãd peril de leur salut, & ce en biẽ peu d'années? Parquoy à bon droit tu estimeras heureux ceux, qui se sont tousiours tenuz au parc de l'Eglise Catholique.

Trouble des paisans où cent mil le furent occis.

DVRANT ce temps y auoit vn prestre nommé Thomas Munzer, homme seditieux & merueilleusement audacieux, lequel prenãt occasion sur les escritz de Luther, incita le peuple trop credule & peu experimenté, à seditions en plusieurs lieux d'Allemaigne: & l'enflamma premierement alencontre du Clergé, & puys contre les Seigneurs. Parquoy en ceste année les païsans & rustiques s'assemblerẽt en maintz endroictz, desireux de se mettre en quelque nouuelle liberté, tellement qu'ilz feirent mille outrages & indignitez incroyables, & de faict massacrerent Loys Conte d'Heluestein, qui auoit espousé la bastarde de l'Empereur Maximilian, & si bruslerent plus de deux cens que Chasteaux que Monasteres au seul païs de Franconie. Et c'est chose trop manifeste & cogneüe à chacun, que ce tumulte eust ruiné de fond en comble & l'Alemaigne & les prouinces voysines, si les Seigneurs n'eussent incontinent pris les armes, par lesquelles ilz meirent à neant tous les efforts de ces rustiques. Car, comme i'ay cy deuant noté, le bruit commun est, que plus de cent mille paisans y perdirent la vie tant par l'Alemaigne que par Lorraine. Ce Munzer auoit animé & encouragé plusieurs, d'autant qu'il disoit entre autres choses, qu'il receuroit tous les coups d'artillerie dans sa manche. Mais mal basta pour luy, pource que bien tost il fut prins à Francuse, & donné en garde à Catholique Seigneur Ernest, Conte de Mansfeld. Si fut prins pareillement son cõpaignon nommé Phifer, moyne apostat, mais cetuy-cy fut obstiné en son erreur, à cause dequoy on le feit mourir sur le

champ. Car quand à Munzer, on dit que vrayement il se repentit, & reuoqua ses erreurs, & qu'apres auoir faict Confession de ses pechez, il reçeut l'Eucharistie soubz vne espece seulement: quoy faict on le feit passer de ce monde en l'autre. Luther doncques voyant que les Princes, (ausquelz comme vn Apollo il auoit prophetizé mille malheurs & desconuenuës de fortune deuoir aduenir) auoient par leur puissance dompté & mis à sac ceste pauure & miserable populace, ne tarda gueres à changer de propos: & comme fin & cauteleux qu'il estoit, escriuit vn liure contre les rustiques pour gaigner le cueur des Seigneurs, comme ainsi soit que par ses escritz trespestilens il eust donné occasiõ & esguillon fort piquãt pour exciter ceste sedition, comme on peut monstrer au doigt. Bref la haute Alemaigne souffrit plus de miseres, degast, meurtres & pillerie en vn seul moys de May, que l'Italie ne feit en ce temps par l'espace de dix ans & des François & des Espaignolz. Antoine Duc de Lorraine en deffeit luy seul en Alsace plus de vingsix mille. Sans doute c'estoit pitié que de voir l'Alemaigne, & signamment la haute, en ce temps là: pourautant que les subiectz ou apertement ilz menaçoient d'assassiner leur Seigneur, où souz main ilz tramoient quelque rebellion. Et c'est le fruict que l'Euãgile de Luther a produict & germé, pourautant que les espritz, abandonnans toute religion, & appellez par Luther à la liberté de la chair, ne pouuoient endurer aucun commandement.

Luther escrit contre les rustiques, flattant les Seigneurs.

LES villes ne furent exẽptes de ceste misere, ains en plusieurs se trouuerent hommes seditieux & hautz à la main, qui s'esleuerent contre le Clergé & le Senat. Le tumulte commẽça bien grand à Francfort sur le Mein, & delà fut à Mayence, & quelque peu apres il se planta mesmes à Coloigne sur le Rhin: mais les autheurs de ces troubles se veirent en telz termes, qu'ilz eussent souhaité n'auoir iamais commãcé. Quãd à Coloigne, les Lutheriens ne sçeurent oncques faire par toutes leurs ruzes & machinations, qu'ilz eussent le presche publiquement. Pareillement quelques villes Imperiales furent contraintes de tenir gensdarmes à leur solde, afin que le peu-

Trouble dedans les villes en Allemaigne.

ple ne se mutinast,& qu'ẽ tel cas aduenant, ilz se peussent defendre.

Trouble à Frãcfort, Coloigne & Maience.

Le iour de Pasques, deux belistres de la ville de Frãcfort furent autheurs de tout ce meschef & seditiõ,dont l'vn estoit cordonnier,& l'autre cousturier. De prinsaut le peuple estant en armes se rua sur le Conuent des Iacobins, mais encores se modera-il iusqu'à là, qu'il ne demanda qu'à boire par commandement,& au reste il ne pilla ny ne gasta rien. Ce-pendãt les portes de la ville estoient tenues closes, le peuple seditieux cassoit les Senateurs,& donnoit la charge & administration de la ville à vingt-quatre hommes,choisis d'entre le peuple. Bref,ilz faisoient plusieurs choses fort insolemment: & cõme s'ilz fussent esté quelques Dictateurs, ilz faisoient des Edictz,& ne cessoient de menaçer le Senat & le Clergé. Ceux, qui par leurs escritz & parolles embabouïnoient les miserables hommes d'Allemaigne, auoient Luther pour leur autheur. De maniere que ces hommes deleguez à Francfort escriuirent quarante sept articles, extraictz des paradoxes prodigieux de Luther,& si vouloient, qu'ilz fussent obseruez & entretenuz comme loix. Or pour auoir quelques complices de leur peruersité, ilz enuoyerent ces quarante sept articles à ceux de Maience,& de Coloigne. Dont le peuple de Maiẽce estãt deceu,& encouragé aussi bien q̃ celuy de Francfort,feit plusieurs algarades au Clergé, & demeurerent les portes fermées par trois iours,le peuple estant tousiours en armes. Ainsi fut contrainct le Clergé d'appointer quoy qu'à son grand desauantage & deshonneur, à cause principallement que les rustiques,trouble-festes,augmentoient grandement l'audace de ces gens perduz. Mais quand vn peu apres ceste racaille d'hommes fut passée au tranchant de l'espée, aussi cessa l'effort temeraire tant de ceux de Francfort,que de ceux de Maience, & tout ce qu'on auoit extorqué du Clergé par force & violence,fut mis au neant. Or Sleidan employe beaucoup de langage à reciter, ce que Luther escriuit en ceste saison du trouble des païsans, mais neantmoins il escrit plusieurs choses sans y penser, dont & luy & Luther deuroient mourir de vergongne.

Que Luther a esté le motif du trouble des paisans & qu'ẽ dit Sleidan.

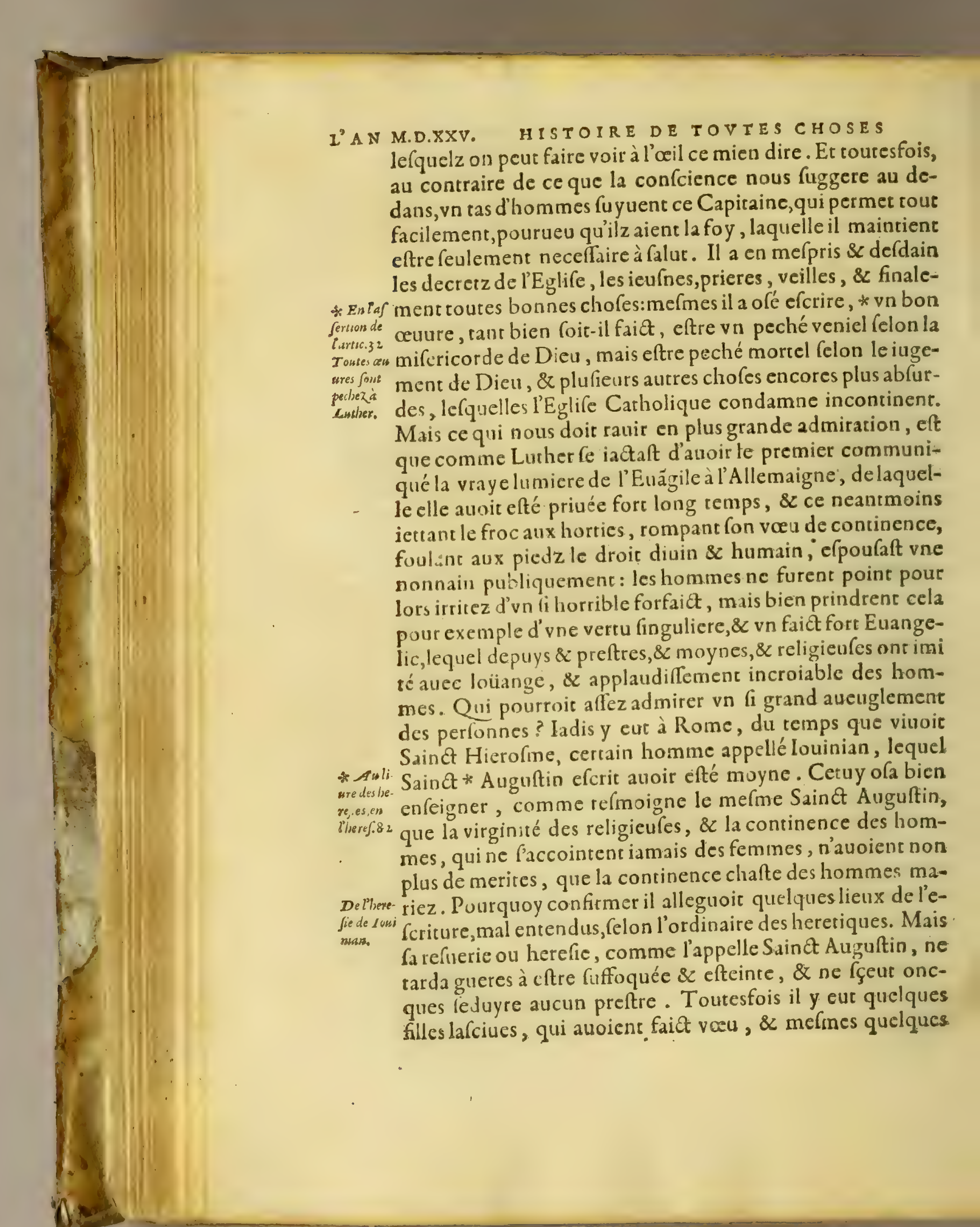
vergongne. Il afferme, que Luther escriuit aux Seigneurs, que les hommes ne pouuoient, ny ne vouloient, ny mesmes ne deuoient plus endurer leur domination: que Dieu cōduysoit l'affaire de ce peuple, qui se reuoltoit contr' eux, & que Dieu leur faisoit la guerre, les punissant de leur impieté. N'estoit-ce pas cela armer les hommes alencontre des Princes? N'estoit-ce pas approuuer le faict de ces seditieux & mutins, quand il asseure, que Dieu en estoit l'autheur? Et toutesfois Sleidan adiouste par-apres, que Luther a escrit, que des le cōmencement il a enseigné modestement, & qu'il auoit en grāde horreur les seditiōs: & que mesmes il auoit enhorté le peuple, à ce qu'il portast patiemmēt la tyrannie & felonne domination des Princes. Et ie vous prie quelle bestise est-ce, que ce braue Sleidā tesmoigne en vne mesme page, Luther auoit escrit choses si contraires & repugnantes, à sçauoir qu'il auoit tousiours enseigné modestement, & neantmoins qu'il appelle la tyrannie & impie domination des Princes? Vn peu apres il produist encore l'escript de Luther aux Princes contre les rustiques, & dit qu'il sonna l'alarme, & qu'il les admonnesta de se ruër sur les païsans, comme ilz feroiēt sur des bestes brutes & outrageuses. Et, tesmoing Sleidan, Luther confesse, qu'ē ceste part il deuoit necessairement chāger de style. Mais que Sleidan s'en aille auec son Luther. Ce peruers veut charmer le lecteur, àfin que s'il list les contrarietez & euidens mensonges de Luther, il ne les apperçoyue pas. Nous auons ia cy dessus exposé, que Luther a appellé noz Seigneurs grossiers, furieux & folz insensez, & que le Turc estoit dix fois meilleur qu'eux, & plusieurs choses semblables dictes fort aigrement contre les Princes. Ne prouoquoit-il pas les subiectz contre leurs Superieurs, en tenant telz propos? Ne persuadoit-il pas par cela, qu'il valoit beaucoup mieux à ces miserables, d'endurer la tyrannie du Turc, que le legitime commandement de l'Empereur & de ses Princes? Et toutesfois, comme Sleidan nous faict voir, cest Euangeliste sanguinaire n'a point honte de dire, qu'il a tousiours enseigné modestement, & qu'il a grandement abhorré toutes seditions. Mais quoy que

Luther dit de ſoy-meſme, ou que Sleidan eſcriue à la defenſe de Luther,cela demeure certain & par trop clair, que Luther a eſté ſeditieux au poſſible, & que par ſes furieux eſcriptz & predications, il a mis les armes au poing de la populace à demy-folle,alencontre de ſes Superieurs legitimes. Toutesfois il ſe ſçauoit fort dextrement accommoder au temps, & lors qu'il faiſoit eſtat, que les troubles & ſeditions reüſſiroient à prouffit, il diſt tout ce qui luy venoit à la bouche contre les Princes:& au contraire, voyant que la temerité & folle hardieſſe des ruſtiques eſtoit opprimée par la vaillance & prudence des Seigneurs,vous ne ſçauriez croire,combien il approuua le faict d'iceux, & les enflamma à ruiner entierement ces pauures gẽs,du mal-heur deſquels il auoit eſté le premier motif. L'an mil cinq cẽs vingt & trois il auoit eſcrit vn liure de la puiſſance ſeculiere, auquel il ſouſtient que le plus ſouuent les Princes ou ilz ſont les plus grandz folz, ou les plus meſchans pendartz, & que de leur coſté peut venir beaucoup de mal, mais bien peu de bien: il ſe iacte auſſi, que le peuple ſimple commence à venir ſage,& bien entendu,& qu'il y a bien peu de Princes,qui ne ſoient eſtimez fatz & beliſtres. Doncques à qui faut-il attribuer cecy, qu'à Luther? Vray eſt que peu apres Thomas Munzer ſ'eſt eſuertué de mettre ceſte folie de Luther en œuure,& prenant ſon patron ſur les eſcripz de Luther, ſe monſtra diligent coadiuteur d'iceluy à ſuſciter la reuolte du peuple. Toutesfois on chaſſoit fort honteuſemẽt ce Munzer au commencement,& ce en pluſieurs villes,comme à Prague en Boheme,à Gutterbach en la Marche, à Zuiccanie,ville de l'Electeur de Saxe,à Halles,au Conté de Tyrol,& à Alſtet, d'où Luther le feit fort bien chaſſer, quoy qu'il luy euſt preſté aſſez de matiere pour attẽter tous ces remuëmens de meſnage, voire meſmes l'euſt au cõmencement excuſé & defendu enuers ledict Electeur, eſperant que l'affaire ſortiroit ſon plain & entier effect. Bref, les parolles eſcrites par
" Munzer aux ruſtiques, declarent aſſez celuy qu'il a enſuiuy:
" ne vueillez plus, dit-il, flatter ces folz, peruers & meſchans:
" commencez,& guerroyez la guerre du Seigneur: en voicy le

temps propre &c. Luther n'a-il pas auſſi appellé les Seigneurs folz & beliſtres? Pareillement Munzer, accompaigné des ruſtiques, gaſtoit les Egliſes & monaſteres, donnoit la chaſſe aux moynes, fouloit aux piedz les Sacremens, & faiſoit pluſieurs autres ſemblables indignitez. Auſſi Luther n'a-il pas enſeigné le ſemblable, & les Lutheriens & ſectaires n'en font ilz pas tout de meſme? C'eſt doncq' vn point vuydé, que Luther a eſté la ſource, de laquelle les troubles & ſeditions ſont iſſuës és villes, c'eſt luy qui a donné l'alarme en ſes liures, c'eſt luy qui a eſté la cauſe principalle de maux innumerables.

Luther ſe marie au milieu des troubles d'Alemaigne, & la deteſtation de ce forfaict

OR toutesfois, pendant qu'en ceſte année l'Alemaigne eſtoit toute eſplourée, que les choſes eſtoient en ſi grande perturbation, & calamité non iamais ouïe, Luther, picqué de ie ne ſçay quelle furie, celebra des nopces fort ioyeuſes & gaillardes, eſpouſant vne nonnain, pour monſtrer à la par fin à tout le monde, ce que ſi long temps il auoit couué en ſon eſprit. O malheur! qu'vn Docteur en Theologie, qui a publiquement voüé perpetuelle continence, pauureté & obedience, & qui de long temps eſtoit preſtre, ſe ſoit ſi fort oublié ſoy-meſme, & deſpoüillé de toute vergongne, que ce que les eſpritz bien nourris & inſtituez en la religion Catholique, ne ſçauroient meſmes ouïr, ſans le deteſter, ce miſerable & perdu apoſtat l'ait oſé faire & executer. Ie veux bien que les Lutheriens ſuyuent leur Euangeliſte, & tous ceux qui ont quitté le party de l'Egliſe Catholique: ſi eſt-ce que tãt que le monde ſera, ilz auront vne note d'ignominie engrauée ſur leur front, pour auoir ſuyuy vn homme ſi meſchant & abominable. Et à la verité, il faut bien inferer, que ceux auoient perduz leur eſprit & tous leurs ſens, qui ne ſçeurent oncques ſ'aduiſer d'vne impieté ſi enorme. Les heretiques du temps iadis ſouloient ſe maſquer de quelque honneſteté de mœurs, & ſainĉteté de vie: mais Luther ſ'eſt laſché la bride, & à tous les ſiens, pour ſuyure toute ordure, ſi qu'il leur ſeroit permis de faire tout ce qu'il leur plairoit. Ses eſcriptz ſont en lumiere, ſes faiĉtz enormes ſont par trop euidens à vn chacun, par



leſquelz on peut faire voir à l'œil ce mien dire. Et toutesfois, au contraire de ce que la conſcience nous ſuggere au dedans, vn tas d'hommes ſuyuent ce Capitaine, qui permet tout facilement, pourueu qu'ilz aient la foy, laquelle il maintient eſtre ſeulement neceſſaire à ſalut. Il a en meſpris & deſdain les decretz de l'Egliſe, les ieuſnes, prieres, veilles, & finalement toutes bonnes choſes: meſmes il a oſé eſcrire, * vn bon œuure, tant bien ſoit-il faict, eſtre vn peché veniel ſelon la miſericorde de Dieu, mais eſtre peché mortel ſelon le iugement de Dieu, & pluſieurs autres choſes encores plus abſurdes, leſquelles l'Egliſe Catholique condamne incontinent. Mais ce qui nous doit rauir en plus grande admiration, eſt que comme Luther ſe iactaſt d'auoir le premier communiqué la vraye lumiere de l'Euãgile à l'Allemaigne, de laquelle elle auoit eſté priuée fort long temps, & ce neantmoins iettant le froc aux horties, rompant ſon vœu de continence, foulant aux piedz le droit diuin & humain, eſpouſaſt vne nonnain publiquement: les hommes ne furent point pour lors irritez d'vn ſi horrible forfaict, mais bien prindrent cela pour exemple d'vne vertu ſinguliere, & vn faict fort Euangelic, lequel depuys & preſtres, & moynes, & religieuſes ont imité auec loüange, & applaudiſſement incroiable des hommes. Qui pourroit aſſez admirer vn ſi grand aueuglement des perſonnes? Iadis y eut à Rome, du temps que viuoit Sainct Hieroſme, certain homme appellé Iouinian, lequel Sainct * Auguſtin eſcrit auoir eſté moyne. Cetuy oſa bien enſeigner, comme teſmoigne le meſme Sainct Auguſtin, que la virginité des religieuſes, & la continence des hommes, qui ne ſ'accointent iamais des femmes, n'auoient non plus de merites, que la continence chaſte des hommes mariez. Pourquoy confirmer il alleguoit quelques lieux de l'eſcriture, mal entendus, ſelon l'ordinaire des heretiques. Mais ſa reſuerie ou hereſie, comme l'appelle Sainct Auguſtin, ne tarda gueres à eſtre ſuffoquée & eſteinte, & ne ſçeut oncques ſeduyre aucun preſtre. Toutesfois il y eut quelques filles laſciues, qui auoient faict vœu, & meſmes quelques

En l'aſſertion de l'artic.32

Toutes œuures ſont pechez à Luther.

Au liure des hereſes, en l'hereſ.82

De l'hereſie de Iouinian.

vnes assez aagées, lesquelles estans chatouïllées de ces parolles, fort plausibles à la chair, meirent leur honneur en proye: mais quand à luy, il ne se maria iamais, ny n'en eut oncques volonté. Doncques ceste folle opinion, procedée d'vn cerueau peu sage, ne sçeut iamais esmouuoir aucun homme Ecclesiastic à se marier, pourautant qu'on voyoit aysément la grande absurdité qui y gisoit: mais en cetuy nostre malheureux siecle, vn Luther, beaucoup plus ennemy de continence, & inuitant vn chacun, voire ceux qui se sont consacrez à Dieu, à prendre femme, & donnant la bride à toutes voluptez illicites, a trouué tant d'hommes, qui ont ioyeusement approuué sa sentence & impieté, qu'on ne le sçauroit dire, ny excogiter sans horreur bien grande. Ce grand Sainct Hierosme escriuit deux liures fort grauement contre Iouinian, par lesquelz il le confuta: mais Luther, ia donné en sens reprouué, n'a peu estre esmeu par ces escriptz, quoy qu'en ce temps là plusieurs furent retenuz & confirmez en la saine foy, & en vn sainct vouloir de continence. Aussi l'escriture est vraye, qui nous chante: considere les œuures de Dieu, que *Eccle.7.* personne ne sçauroit remettre celuy que Dieu a abandonné. Ce n'est pas chose si esmerueillable, que Luther soit venu iusqu'à si grande impieté: mais cela surpasse toute admiration, qu'il a eu tant d'approuueurs de si grande meschanceté, & qui l'estimoient & l'honoroient comme quelque Apostre, quoy qu'il eust choppé si lourdement. Les payens auoient iadis leurs vierges Vestales, & si quelcune d'icelles auoit eu compaignie d'homme, on l'enterroit toute viue, & la faisoit on mourir de ceste sorte. Luther au contraire rapporte grand' loüange d'vn mesme forfaict. O temps, ô meurs! Qui est-ce maintenant, qui pourroit douter, que ce dit d'Esaie ne fust accomply: L'enfer a dilaté son ame, & a ouuert sa bouche sans aucun terme. Y a-il chose si absurde, qu'on ne puisse persuader aux hommes de nostre temps, consideré qu'eux estans persuadez par cest apostat, qui a commis vn acte si lasche & vilain, estiment, que cest inceste d'vn moyne renié, & que ceste couche sacrilege, a esté vn mariage tres-chaste &

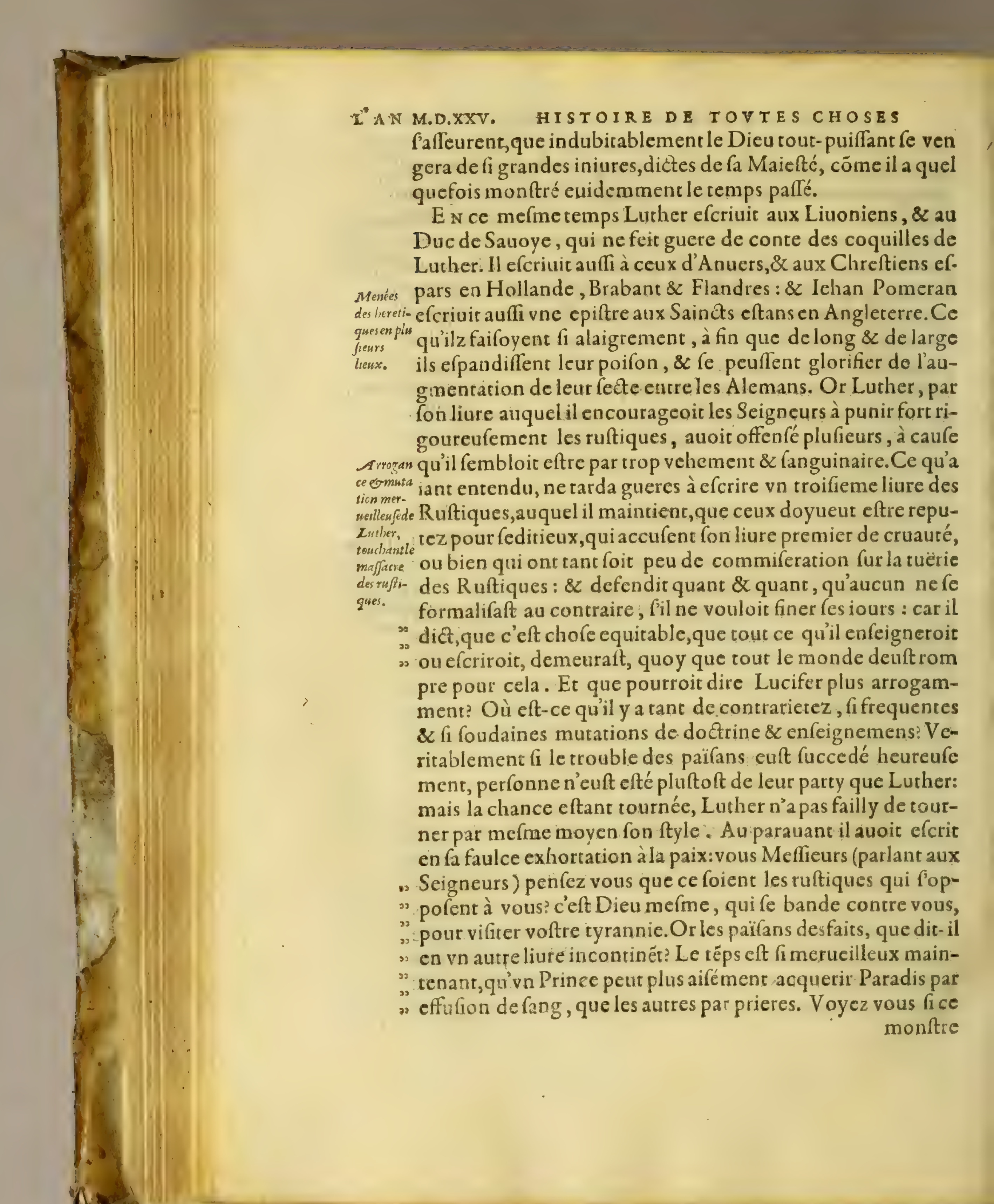
treſſainct? Que reſte-il, ſinon que nous rendre diſciples de la doctrine de Mahometh, qui a merueilleuſe ſympathie auec celle d'Epicure, & d'embraſſer les reſueries & folies, contenuës en l'Alcoran? Certainement c'eſt le ſeul ſcope de l'Euangile de Luther. Car qui recherchera, pourquoy Luther a acquis tant de ſectateurs, qu'il conſidere, que ſeulement il a enſeigné ce qui eſtoit blandiſſant à la chair & au ſang, & aux vices de noſtre nature corrompuë. Auſſi a faict de meſme le meſchant Mahometh, & c'eſt pourquoy ſa ſuperſtition, quoy que ſotte & inepte, ſ'eſt dilatée de tous les les quartiers de l'Vniuers. Au contraire, l'Euangile de Ieſuſchriſt nous reuoque à vne vie eſtroicte, & à faire fruictz de penitence. Luther a eſcrit quelque epiſtre, laquelle il a voulu eſtre nommée, la fidele admonition à tous Chreſtiens. En ceſte epiſtre eſt inſeré ce que ſ'enſuit: Regarde biē que tu exerces le ſainct Euangile, enſeigne, parle, eſcris, & preſche, que les loix humaines ne ſont rien, deffends & diſſuade, que perſonne ne ſe face preſtre, religieux, ou religieuſe, & que meſmes ceux qui ſont en tel eſtat, le delaiſſent &c. Nous voyons qu'il nous priue des loix humaines. Et que ſçauroit-il dire plus ioyeux & fauorable aux larrons, voleurs, & adulteres? Il oſte la preſtriſe, il chaſſe loing tout eſtude & ſoing de continence: & qu'eſt-ce autre choſe, ſinon que, Boy, mange, recrée toy, il n'y a point de volupté apres la mort? Par ces paradoxes il a creu & par icelles a corrompu le peuple trop credule. Il veut, que ceux qui ont faict profeſſion de la vie monaſtique, la quittent. Que deuiendront doncq' les vœux, qu'on a faictz à Dieu? Il reſpond, qu'il ne ſe ſoucie des vœux. Mais l'Eſcriture ſaincte le deſment, tous les anciens peres luy contrediſent, le perpetuel conſentement de tout le monde ſ'y oppoſe, & finalement la raiſon eſt au contraire. Or eſt-il que Luther veut, qu'on adiouſte plus de foy à luy, qu'à toutes ces choſes. Toutesfois, nous croirons plus volontiers vn ſeul Sainct Auguſtin, que cinq cens Luthers, lequel eſcrit ainſi: * Ce qui eſtoit loiſible à quelcun, deuant qu'il euſt voüé, ne luy ſera pas loiſible, ſ'il a

Abominables parolles de Luther, icy refutées.

** Auliure premier des*

voüé vne fois qu'il ne le fera point: au moins s'il a voüé ce *faux ma-*
qu'il falloit, comme est la virginité perpetuelle, ou la conti- *riages, ch.*
nēce, apres auoir eu le plaisir du mariage. Telles choses qu'on *24.* "
peut voüer fort honnestement, si les hommes les ont vne fois *Beau lieu*
voüées, par nulle condition elles peuuent estre rompuës, veu *de S. Au-*
que sans condition elles ont esté voüées. Car Dieu la com- *gustin tou-*
mandé, quand il est dict, Voüez & rendez à vostre Dieu voz *chant les*
voeüx. Tellement que l'Apostre, parlant d'aucunes, lesquel- *voeux.* "
les voüent continence & apres se veulent marier, (ce qu'elles *Psal. 75.* "
pouuoient faire ains que de voüer) dit ainsi: elles ont damna- "
tion, pource qu'elles ont rompu leur premiere foy. Voila ce *1. Tim. 5.*
que dict S. Augustin, auquel s'accordent tous les Peres de l'E-
glise Catholique. Luther donc aille où il luy plaira, & qu'il
trompe tant qu'il voudra, quand à nous, vn apostat ne nous
sçauroit deçeuoir.

CESTE année il escriuit le plus horrible & execrable li-
ure, qu'on sçauroit voir, ainsi intitulé: de l'abomination du Ca- *Luther es-crit contre*
non de la Messe. Certes c'est merueille, qu'vn homme aiant *le Canõ de*
esté fort longuement institué en la religion Catholique, soit *la Messe,*
cheu en vne si extreme impieté. Doncques celuy qui est de- *& plu-sieurs au-*
bout, se donne garde qu'il ne tumbe: mal-heur à tout super- *tres.*
be, pour-autant qu'il est bien pres de sa ruine. Au reste, qu'a
l'Eglise de plus sacré, que ces misteres redoutables, & le Ca-
non de la Messe? Vraiement cest homme insensé se peinoit
beaucoup, à applanir le chemin à l'Antechrist. Il y eut quel-
cun appellé Sapide, regenteau à Strasbourg, qui meit en lu-
miere quelques vers contre le Canon de la Messe, dignes non
de reprehension, mais bien du foüet & du feu, lesquels neant
moins le docte Arnoul de Vesalie, (qui depuis a esté Chanoi-
ne de la grand' Eglise de Coloigne) tourna fort ingenieusement
ment à la loüange de la Messe. Il faut adiouster à ces fornet-
tes le dialogue faict en Tudesque, de la maladie & trespas
de la Messe, à fin que Satan espuisast tout son venin pour le
ietter alencontre des saincts mysteres de la Messe, par ses mi-
nistres & procureurs. Ce neantmoins, que l'Allemaigne &
toutes les autres nations qui se delectent à tels blasphemes,



s'asseurent, que indubitablement le Dieu tout-puissant se vengera de si grandes iniures, dictes de sa Maiesté, cõme il a quelquefois monstré euidemment le temps passé.

En ce mesme temps Luther escriuit aux Liuoniens, & au Duc de Sauoye, qui ne feit guere de conte des coquilles de Luther. Il escriuit aussi à ceux d'Anuers, & aux Chrestiens espars en Hollande, Brabant & Flandres: & Iehan Pomeran escriuit aussi vne epistre aux Saincts estans en Angleterre. Ce qu'ilz faisoyent si alaigrement, à fin que de long & de large ils espandissent leur poison, & se peussent glorifier de l'augmentation de leur secte entre les Alemans. Or Luther, par son liure auquel il encourageoit les Seigneurs à punir fort rigoureusement les rustiques, auoit offensé plusieurs, à cause qu'il sembloit estre par trop vehement & sanguinaire. Ce qu'aiant entendu, ne tarda gueres à escrire vn troisieme liure des Rustiques, auquel il maintient, que ceux doyueut estre reputez pour seditieux, qui accusent son liure premier de cruauté, ou bien qui ont tant soit peu de commiseration sur la tuërie des Rustiques: & defendit quant & quant, qu'aucun ne se formalisast au contraire, s'il ne vouloit finer ses iours: car il
» dict, que c'est chose equitable, que tout ce qu'il enseigneroit
» ou escriroit, demeurast, quoy que tout le monde deust rompre pour cela. Et que pourroit dire Lucifer plus arrogamment? Où est-ce qu'il y a tant de contrarietez, si frequentes & si soudaines mutations de doctrine & enseignemens? Veritablement si le trouble des païsans eust succedé heureusement, personne n'eust esté plustost de leur party que Luther: mais la chance estant tournée, Luther n'a pas failly de tourner par mesme moyen son style. Au parauant il auoit escrit en sa faulce exhortation à la paix: vous Messieurs (parlant aux
» Seigneurs) pensez vous que ce soient les rustiques qui s'op-
» posent à vous? c'est Dieu mesme, qui se bande contre vous,
» pour visiter vostre tyrannie. Or les païsans desfaits, que dit-il
» en vn autre liure incontinẽt? Le tẽps est si merueilleux main-
» tenant, qu'vn Prince peut plus aisément acquerir Paradis par
» effusion de sang, que les autres par prieres. Voyez vous si ce monstre

Menées des heretiques en plusieurs lieux.

Arrogance & mutation merueilleuse de Luther, touchant le massacre des rustiques.

monſtre ſe change en pluſieurs formes?

Av mois d'Apuril de ceſte preſente année, l'Empereur Charles eſpouſa Iſabel, fille du Roy de Portugal. Et en meſme an Albert de Brandebourg, trente-quatrieſme Maiſtre de l'ordre des Teutoniques, (ou Cheualiers de la Vierge Marie) embraſſant l'hereſie de Luther, eſpouſa Dorothée, fille du Roy de Dannemark, & changea le nom de Maiſtre en Duc, au moyen dequoy il eſtrangea de ſoy tout ceſt ordre, ſi qu'ils eſleurent en ſon lieu Vualter Cromberg. Auiourd'huy les Ducs de Pruſſe ſont vaſſaux du Roy de Poloigne, bié que par le paſſé les Maiſtres de ceſt ordre ont bien ſouuent guerroyé contre les Polonois, & ont deliuré ceſte contrée des infidelles, pour-autant que ceſte region eſtoit encor' addonnée à la ſuperſtition des payens.

Le Maiſtre de Pruſſe ſe marie, & ſe faict le premier Duc.

L'AN 1526. pourautant que Luther par ſes eſcripts pernicieux auoit accouragé, non ſeulement le vulgaire, mais bien encore pluſieurs grands Seigneurs au meſpris de l'ancienne religion & du Clergé, & que les eſprits eſtoient fleſchis, qui ça qui là, il n'y eut pas vn des Potentats d'Alemaigne, qui donnaſt ſecours à Loys, Roy d'Hongrie, contre qui s'approchoit le Turc auec puiſſance effroyable. Et ce-pendant auſſi, pluſieurs ſans en faire ſemblant, redoutoient la force de l'Empereur en Italie, à cauſe que le Roy de France auoit eſté prins, & incontinent allié par quelques conditions. De façon qu'il n'y auoit lieu, où l'eſtat des Chreſtiens ne fuſt troublé & vexé, ſoit par guerres inteſtines, ſoit par nouuelles hereſies. Dequoy le Turc eſtoit aſſez certioré, qui auoit l'œil à regarder comment il feroit bien ſes beſongnes, & pour trouuer occaſion de deſtruire & atterrer les Chreſtiens. Au moien dequoy il denonça la guerre en ce temps au ieune Roy d'Hongrie, & qui n'eſtoit encor' experimenté aux affaires de la guerre, à cauſe de ſa ieuneſſe. Ce neantmoins la nobleſſe d'Hongrie pour lors meſpriſa par trop la puiſſance du Turc, ſelon qu'il ſemble, à cauſe que iamais elle n'auoit veu l'armée des Roys Ottomans. De ſorte qu'ayans aſſemblé à toute peine vingt-cinq mille hommes, que de pied q̃ de cheual, allerẽt attaquer

Miſere de la Chreſtienté.

Le Turc enuahiſt l'Hõgrie, & le Roy pert la bataille, y laiſſant la vie.

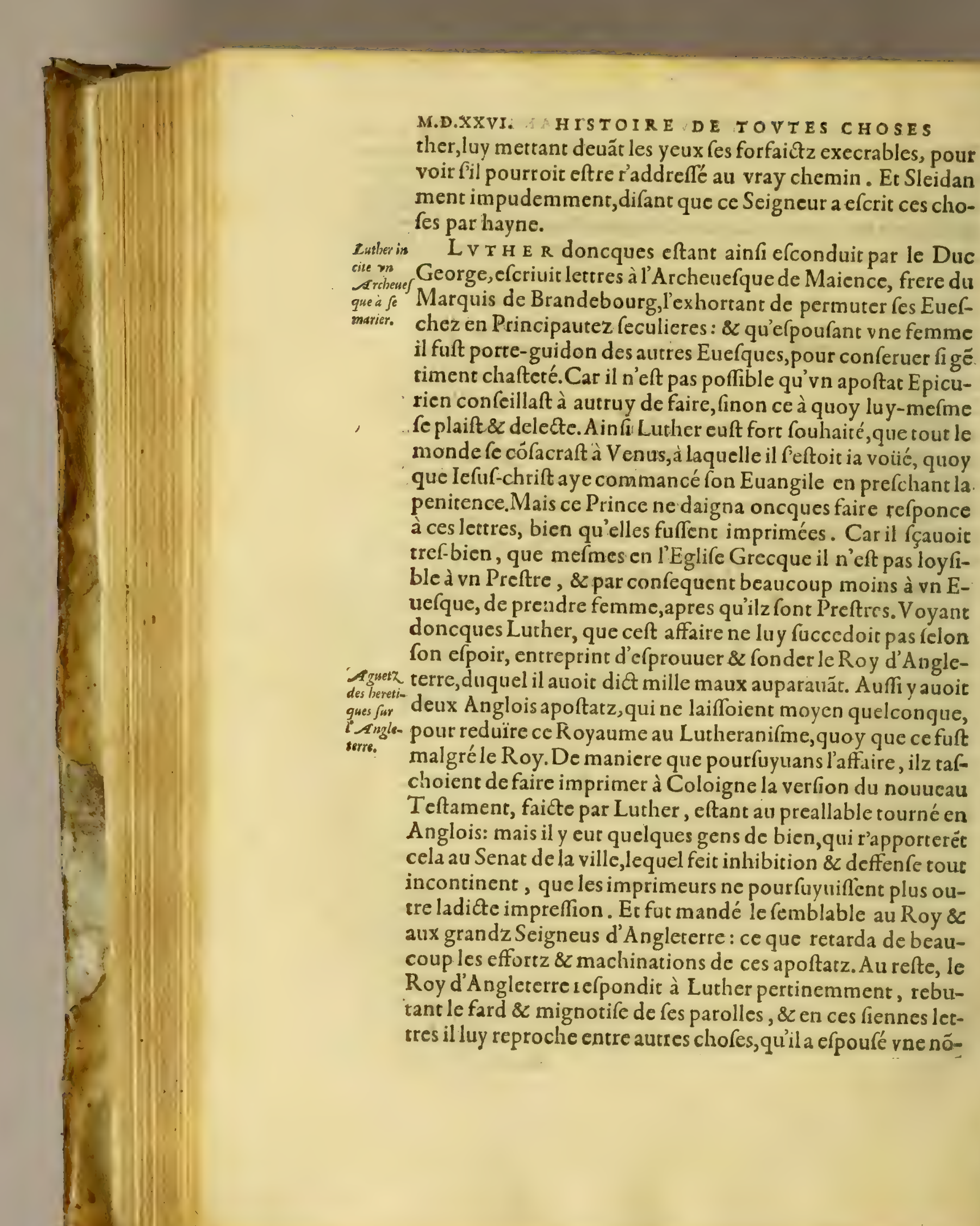
le Turc par grãde temerité, veu que ses forces estoient huict fois plus grãdes. Aussi quãd ce fut à chocquer, les Turcs meirent aisément les Chrestiẽs en route & desarroy, de sorte que le Roy mesmes, qui vouloit se sauuer à la fuite, tũbant en vne fondriere fut là suffoqué, duquel lieu toutesfois on tira par apres son corps, & fut inhumé à Albe Regale, cõme sont communément les Roys. On dit que Solyman, aiant emporté vne si segnalée victoire, & aiant saisi vn nombre incredible d'artillerie, se gaudist de la folle hardiesse des Hongres, dequoy ils n'auoient fuy plustost, que de venir aux mains auec vne si puissante armée. Marie, femme de Loys, & sœur de Charles l'Empereur, aiãt euité à toute peine les mains de l'ennemy, se retira à Vienne. Solyman aiãt occupé Bude, alla voir la forteresse, & la loüa merueilleusement, & n'emporta rien de là, sinõ que trois statuës de bronze fort grãdes, qui auoiẽt esté au Roy Matthias. Or apres le deces de Loys, fut esleu premieremẽt par les Boëmes, & puis par les Hongres, Ferdinãd, bon & Catholique Prince & frere de l'Empereur, pour estre Roy d'Hongrie. Mais à fin que de tous poincts le Royaume d'Hongrie cheust en ruine & perditiõ, Iehan Vayuode, Conte de Cilie, fut par quelques vns esleu Roy d'Hongrie, lequel n'a iamais cessé de persecuter & vexer par tous moiens à luy possibles le legitime Roy Ferdinand, iusqu'à tant que le Turc s'est emparé de presque toute l'Hongrie: de maniere qu'on peut dire, (& par trop veritablement) que le Turc ne croist, sinon comme les guerres intestines, haines & partialitez des Princes Chrestiens luy donnẽt moyen de s'amplifier: ce qui est si miserable, qu'il vaut beaucoup mieux le lamẽter, que d'ẽ dire d'auãtage. Encore n'estoit-ce pas assez si Luther n'eust preparé la voye au Turc pour enuahir l'Alemaigne, esguillonnant par ses seditieux liures les subiects à se sousleuer contre le Magistrat, & les Princes seculiers contre le Clergé. Et voyant qu'il y auoit quelques Seigneurs, enuers lesquels il ne pouuoit rien gaigner, ny par menaces, ny par opprobres, ny pour exciter seditions, il tascha de les empieter par flatterie & douces parolles. George Duc de Saxe,

Ferdinãd est declaré Roy d'Hõgrie, dont s'ensuit grãd trouble.

Luther seditieux.

Prince digne de loüãgeimmortelle,ſ'eſtoit touſioursoppoſé à l'hereſie de Luther,de maniere qu'elle n'eſtoit point en ſes ter res:qui auoit occaſiõné Luther à dire mille iniures & cõuices de George,mais en vain.Au moyẽ dequoy il luy eſcriuit ceſte année des lettres fort emmiellées,leſquelles ſembloient pouuoir fleſchir &amadouër vne ame biẽ cõſtante,tant gracieuſe mẽt ceſt importũ & boute-feu eſcriuit à ce Prince.Mais veritablemẽt il reçeut de luy telle reſpõce, q̃ meritoit vn apoſtat. Et pleuſt à Dieu q̃ les autres Potentatz d'Allemaigne, euſſent tenu telle cõſtance: ſans point de faute tãt le bien public q̃ le leur ꝓpre ſ'en fuſt mieux porté. Entre autres choſes q̃ ce Prince Catholiq̃ reſcriuit à Luther, c'eſtoit cecy: Nous pouuons affermer,q̃ nous ne tenõs guerés de cõte de tõ Euãgile,pourautãt q̃ les chefz de l'eſtat Chreſtien l'ont condãné, au moins nous nous ſommes biẽ fort eſtudiez,à ce qu'iceluy ne gliſſaſt point dãs noz terres,voyãs les fruictz qui en reſſortẽt. Car ny toy,ny autre quelcõque,ſçauriez dire,qu'autres fruictz ſoient proceddez de ta doctrine,q̃ des blaſphemes contre la ſaincte Euchariſtie,contre la ſacrée vierge Marie,& tous les Sainctz. De ta doctrine,& de celle de tous tes complices & ſectateurs, renaiſſent toutes les hereſies iadis condamnées,& tout le ſeruice hõneſte deDieu eſt abaſtardy.Quand iamais furẽt faictz plus de ſacrileges des hommes cõſacrez à Dieu, qu'on a faict ſouz ton Euangile?En quel temps la rebellion contre le Magiſtrat a eſté plus frequente,que durãt ton Euangile? Quand a on veu plus de pilleries des Egliſes, plus de latrecins & volleries? En quel temps eſt-ce, qu'Vvittemberg a eu plus de moynes deffroquez & de religieuſes, qu'en ce temps icy? Quand eſt-ce qu'on a oſté les femmes à leurs maris, pour les donner à autres,comme on faict en ton Euangile?Quand eſt-ce qu'on a commis plus d'adulteres,que depuys que tu as oſé eſcrire: Que ſi vn homme ne peut engendrer de ſa femme, qu'il aille à vn autre,de laquelle il puiſſe engendrer, & que le mary ſoit tenu de nourrir l'enfant qu'il aura d'icelle procrée, & que la femme en face autant enuers ſon mary? Voyla quelques motz de ce que ceſt illuſtre Prince eſcriuit contre Lu-

Luther tasche de piper George de Saxe, qui luy faict ſa leçon fort naifuemẽt.



ther, luy mettant deuãt les yeux ſes forfaictz execrables, pour voir ſ'il pourroit eſtre r'addreſſé au vray chemin. Et Sleidan ment impudemment, diſant que ce Seigneur a eſcrit ces choſes par hayne.

Luther incite vn Archeueſque à ſe marier.

LVTHER doncques eſtant ainſi eſconduit par le Duc George, eſcriuit lettres à l'Archeueſque de Maience, frere du Marquis de Brandebourg, l'exhortant de permuter ſes Eueſchez en Principautez ſeculieres: & qu'eſpouſant vne femme il fuſt porte-guidon des autres Eueſques, pour conſeruer ſi gẽtiment chaſteté. Car il n'eſt pas poſſible qu'vn apoſtat Epicurien conſeillaſt à autruy de faire, ſinon ce à quoy luy-meſme ſe plaiſt & delecte. Ainſi Luther euſt fort ſouhaité, que tout le monde ſe cõſacraſt à Venus, à laquelle il ſ'eſtoit ia voüé, quoy que Ieſuſ-chriſt aye commancé ſon Euangile en preſchant la penitence. Mais ce Prince ne daigna oncques faire reſponce à ces lettres, bien qu'elles fuſſent imprimées. Car il ſçauoit treſ-bien, que meſmes en l'Egliſe Grecque il n'eſt pas loyſible à vn Preſtre, & par conſequent beaucoup moins à vn Eueſque, de prendre femme, apres qu'ilz ſont Preſtres. Voyant doncques Luther, que ceſt affaire ne luy ſuccedoit pas ſelon ſon eſpoir, entreprint d'eſprouuer & ſonder le Roy d'Angleterre, duquel il auoit dict mille maux auparauãt. Auſſi y auoit deux Anglois apoſtatz, qui ne laiſſoient moyen quelconque, pour reduïre ce Royaume au Lutheraniſme, quoy que ce fuſt malgré le Roy. De maniere que pourſuyuans l'affaire, ilz taſchoient de faire imprimer à Cologne la verſion du nouueau Teſtament, faicte par Luther, eſtant au preallable tourné en Anglois: mais il y eut quelques gens de bien, qui r'apporterẽt cela au Senat de la ville, lequel feit inhibition & deffenſe tout incontinent, que les imprimeurs ne pourſuyuiſſent plus outre ladicte impreſſion. Et fut mandé le ſemblable au Roy & aux grandz Seigneus d'Angleterre: ce que retarda de beaucoup les effortz & machinations de ces apoſtatz. Au reſte, le Roy d'Angleterre reſpondit à Luther pertinemment, rebutant le fard & mignotiſe de ſes parolles, & en ces ſiennes lettres il luy reproche entre autres choſes, qu'il a eſpouſé vne nõ-

Aguetz des heretiques ſur l'Angleterre.

naid par grand inceste. Iadis les payens faisoient mourir dans vne fosse leurs vierges Vestales, aduenãt qu'elles eussent souïllé leur honneur par stupre, & le paillard estoit fouëtté iusqu'à la mort. Mais entre les Chrestiens du temps present, vn Luther & plusieurs autres apostatz, tant religieux que religieuses, se font esclaues à vne orde paillardise sans en estre aucunement punys, le monde leur applaudissant, & nombrant vn si lasche tour, entre les plus excellẽs & illustres faictz. Toutesfois cy dessus a esté assez traicté de cecy, combien qu'on n'en sçauroit oncques dire assez.

Des anciẽnes Vestales à Rome

En cest an y eut iournée à Spire, où quelques Seigneurs Lutheriens requirent, qu'ilz eussent quelque Temple, pour en iceluy prescher & exercer la religion à leur mode. Mais George, Euesque de Spire, Prince de Bauiere & du sang des Contes Palatins s'y opposa. Au moyen dequoy ilz feirent cõmandement à leurs prescheurs, de prescher tous les iours deuant le peuple en la basse-court de leurs logis, à cause que pour la misere du temps, les Princes Catholiques conniuoiẽt à plusieurs choses. Iadis durant l'Empire d'Arcade, vn nommé Gainas, Colomnel de la gendarmerie Romaine, demãda au susdict Empereur, que luy & les prestres de sa secte eussent vn temple dans Constantinople, & estoit ceste secte des Arriens. L'Empereur aduertit de ce Sainct Iehan Chrysostome, qui estoit Euesque de Constantinople, lequel s'y opposa en toutes sortes, disant entre autres choses: » il ne faut pas qu'vn Prince » entreprenne rien contre l'honneur de Dieu, au moins s'il a la » vraye pieté en recommandation, mais plustost il doit faire » garder & entretenir les bonnes loix, & singulierement celles, » qui ont esté faictes contre les heretiques. Or au commancement de cest an Luther escriuit vne epistre à ceux de Reuling, en laquelle il diffame Zuingle & Oecolampade, cõme enfans bastardz, & qui degenerent: & mesmes Vrban le Roy escriuit quelque epistre contre la sentence & opinion de Zuingle. Voyant doncques Zuingle que les Lutheriens le testõnoiẽt si fort, il leur laua la teste tout de mesme: & de faict encore, Martin Bucer, apostat Iacobin, par vn siẽ liure se defẽdit

Iournée de Spire.

Que les heretiques ne doiuent auoir Temples.

Piques des heretiques.

Plaisant discours sur la vie de Bucer. alencontre de Brence Lutherien. Plusieurs hommes dignes de foy afferment touchant ce Bucer, qu'au commencement de ce nouueau Euangile il alla trouuer Luther, luy requerant qu'il fust colloqué en certain lieu, où il peust auancer de toute son estude le sainct Euangile. Sur quoy Luther luy va demander, si sa conscience n'estoit pas totalement en tranquillité en ce qui concerne ce negoce: à quoy il respondit, qu'il n'estoit pas encore bien resolu & arresté en sa conscience, pource qu'icelle luy tesmoignoit, que la doctrine Catholique estoit bien meilleure que n'estoit la nouuelle. De maniere que Luther oyant ceste responce, adiousta, S'il est ainsi que tu dis, tu n'es pas encores propre à cest affaire. Va t'en donc, & bataille contre ceste tienne conscience, iusqu' à tant que tu l'ayes du tout surmõtée, & alors tu me pourras seruir commodément. Bucer feit cela tres-instamment, & retourné qu'il fut à Luther, luy asseura, que desormais sa conscience ne le remordoit plus, & que de ce pas il faisoit estat de viure & mourir au nouueau Euangile: au moyẽ dequoy Luther, le voiãt biẽ apte à sa doctrine, le feit predicant en quelque lieu. Car Bucer n'estoit pas des plus asnes du monde, outre ce qu'il auoit fort bon naturel pour desguiser vn affaire, & pour dissimuler, lequel toutesfois se teint du costé de Zuingle pour quelque temps sur le faict de l'Eucharistie: mais par apres, on dict que pour gratifier à Luther il quitta Zuingle. Il fut donc long tẽps faisant du ministre à Strasbourg, & en fin fina ses iours en Angleterre par vne mort merueilleusemẽt horrible, s'il faut croire au bruict, pour-ce que ie n'oseroy asseurer pour le vray, comment il mourut. Quand à ce qu'il a resisté & combattu contre sa propre conscience, ce n'est pas chose estrange, consideré que Luther confesse bien l'auoir faict: & Bucer n'estoit pas si gruë, qu'il n'apperçeust bien, que celle doctrine ne pouuoit estre bonne, laquelle estoit tout à contrepoil de la Catholique. Et n'est pas vray-semblable, que sa conscience ne l'ayt depuys tenaillé en son cueur: mais telz hommes deplorez & aueuglez du tout, nõ seulement mesprisent la cõsciẽce, mais bien encore Dieu mesme, selon que chante l'Escriture,

Mutation dudict Bucer.

Quãd le meschãt est venu au profond des pechez, il contẽne. *Pro. 18.*

De Iehan Pomeran.

L'AN 1524. Iehan Pomeran auoit faict imprimer quelques Commentaires sur les Psalmes, ausquelz Luther & Melanchthon auoient mis epistres en recommandation de l'euure, de sorte que les estudians les achetoient comme à l'enuy. Ce voyant Bucer, il s'aduisa d'vn grand cas. Car desireux de persuader aux hommes, que l'eschole de Vuittemberg estoit d'accord auec les Sacramentaires, il traduict ces Commentaires, & sur le Psalme troysiesme deprava la sentence de l'autheur, laquelle il auoit fort bien tournée au Psalme precedẽt, si que les parolles sembloient conuenir à l'opinion de Zuingle. Doncques Pomeran ceste année escriuit à Brence & Iehan Agricole, leur mandant la desloyauté du traducteur. Or àfin que le bruict fust semé par tout, que ceux d'Vuittemberg ne discordoient point d'auec les Zuingliens, les Sacramentaires meirent tout soudain la version de Bucer en Latin, & la feirent courir deça delà, par tout où ilz pouuoient. Et certainement Bucer feit tant par ceste fraude, que Zuingle & Oecolampade se vantoient publiquement dans leurs liures, que Luther auec tous ceux de Vvittemberg s'estoit rengé à la doctrine des Sacramentaires. Et en la traduction des Commentaires de Luther sur l'epistre aux Hebreux, ledict Bucer a vsé de mesme artifice, cõme Luther mesme s'en est plaint grandemẽt à l'Imprimeur par vne sienne epistre. Car Bucer taschoit encore par ceste autre version faire accroire, q̃ Luther s'estoit ioint au cãp de Zuingle. Disons donc maintenãt: s'il est ainsi qu'ilz vsent de si grand' & intollerable fraude en la versiõ de ceux qui sont encore pleins de vie, q̃ ferõt ilz, en tournant les escriptz des Anciens, ou bien quãd ilz les citẽt ou imprimẽt?

Bucer & autres veulent persuader que Luther est Zuinglien en falsifiãt les liures.

EN ce temps Conrad Pellican, qui de Cordelier s'estoit faict Zuinglien, & qui demeurant encore à Basle auoit quelquefois confessé Erasme de Roterdam, estant à Zurich commença à dire entre ses amis & familiers, qu'Erasme sentoit l'opinion de Zuingle: laquelle calomnie Erasme se parforça beaucoup d'esteindre. Encores y eut-il quelque Zuinglien, nõmé Leon Iude, qui feit imprimer vn liure en Aleman sans y

Erasme est calõnié comme s'il fust esté Zuingliẽ, dont il se purge.

mettre son nom,par lequel il tasche de monstrer, que tant Erasme que Luther auoient autresfois esté en mesme sentence que Zuingle. Ce qui fut vn grand creue-cueur à Erasme: & aussi auoit-il,peut estre,donné quelque occasion par ses escriptz assez temeraires,qu'on estimast ainsi de luy. Toutesfois les Zuingliens ne l'ont oncques peu attirer à leur party,quoy qu'il ayt demeuré longuement à Basle,où le Zuinglianisme a grand vogue. Or en cest an il escriuit vne epistre aux Suisses, qui s'estoient assemblez à la dispute de Bade, par laquelle il se purge de ce qu'on luy obiectoit. Au reste Erasme sera à iamais reprehensible, de ce qu'il n'a escrit contre les Zuingliẽs de telle ferueur & zele, comme vne chose si grande le requeroit.

Zuingle contre les Lutheriẽs, & iceux contre luy.

ENVIRON ce temps Zuingle escriuit aux Lutheriẽs de Noremberg, les enseignant,que l'opiniõ des Lutheriens touchant l'Eucharistie estoit nouuelle, & repugnante aux sainctes escritures:mais que la sienne auoit esté dõnée par Christ, les Apostres, & ce qui s'ensuit. Les Lutheriens escriuent tout au contraire de Zuingle,sans que pourtant ceux qui ont esté enchantez par ces mal-heureux,s'apperçoiuẽt, que cest estrif monstre euidemment la vanité de ce nouueau Euangile: & pouuons dire,qu'à bon droict ceux perissent,qui ayans les yeux ouuers ne veulent pas voir. Pareillement Zuingle escriuit vne epistre à ceux d'Esling en Aleman, en laquelle il fouëtte terriblement Luther & tous les sectateurs d'iceluy, lesquelz il appelle furieux & insensez.

Dispute entre les Catholiques & Sacramẽtaires.

CESTE année les Catholiques & Sacramentaires disputerent à Baden en Suisse, où vindrent pour les Catholiques Iehan Faber,Ekius, & Thomas Murner. Quand à Zuingle, quelque sauf-conduict qu'on luy promeist, il ne voulut oncques venir,mais Oecolampade s'y trouua. L'effect & euenement de ceste dispute fut tel, que tous les Cantons de Suisse, hors-mis Zurich, arresterent de tousiours demeurer en la religion Catholique,& n'admettre, qu'aucune nouuelle doctrine prind pied en leur contrée. Cela fut conclu sur la fin du moys de Iuin. Or Iehan Faber auoit colligé plusieurs contradictions

dictions dans les escriptz de Zuingle, par lesquelles il se contredict, & destruict sa doctrine, & mesme celle de Luther. Si estoit deliberé ledict Faber de les proposer en barbe à Zuingle, mais il garda la chambre. Ie dy donc que par ceste raison, (asçauoir en monstrant que Luther & Zuingle & tous autres heretiques de ce siecle ont enseigné choses repugnantes) on peut euidemment & plus clairement que n'est le iour, monstrer, que leur doctrine ne procedde pas du Sainct Esprit, ains du diable, pere de mensonge. Et vueillent ou non, il faut necessairement que ceux qui veulent soustenir & suyure leurs erreurs, se hontoyent & facent les muetz, attendu qu'il n'y a plus inuincible argument pour monstrer la fauceté d'vne doctrine, que quand elle est variable, inconstante & dissemblable à soy-mesme. Car y a-il personne si priué de bon sens, qui vueille adiouster foy à la parolle de celuy, qui voire en vne chose profane & de nulle consequence ores dict d'vn, & ores de l'autre: tantost la nye, tantost la prouue? Pour ceste cause fort iustement seront damnez tous ceux, qui ont laissé le party de l'Eglise Catholique, (laquelle par tout le monde enseigne vne mesme chose) pour se ioindre aux heretiques, qui ne s'entre-accordent pas eux-mesmes.

Des contradictiõs des heretiques.

En cest an le Roy Françoys estant deliuré vint d'Espaigne en son Royaume. Et pour-autant que quelques Potentatz d'Italie conçeurent vne opinion, que l'Empereur estoit d'accord auecques luy, ilz enuoierent de toutes partz leurs Ambassadeurs, pour congratuler au Roy de ce qu'il estoit remis en liberté. Si feirent ligue ensemble pour estre asseurez de tous costez, le Pape Clement, les Venitiẽs, & le Roy d'Angleterre, auec le Roy Françoys, par laquelle ilz resisteroient de toute leur puissance aux desseings de l'Empereur, qui selõ que le bruict estoit, affectoit l'Empire de toute l'Italie. Mais combien faux estoit ce bruict touchant l'Empereur, les occurrences des faictz suyuans le monstrerent assez, quãd l'Empereur par vne largesse incredible restitua le Duché de Milan à Françoys Sforce. Tant ya neantmoins que la guerre glissa encores en Italie, pendant que les Turcs faisoient beau mes-

Le Roy Françoys hors de prison.

Ligue contre l'Empereur.

nage en Hongrie, se gaudissans de la folie des Chrestiens : & les heresies par ce moyen se renforçoient en Allemaigne, à cause que les Princes Catholiques, empeschez aux guerres ciuiles, ne les pouuoient pas esteindre, bien qu'ilz en eussent bonne volonté.

Prinse & sac de la ville de Rome.

L'AN 1527. le Pape Clement (vaincu par les douces & humaines lettres de l'Empereur, à la venuë de Dom Charles de Lanoy, lieutenant de la maiesté Imperialle) s'accorda auec l'Empereur, & feirent nouuelle alliance par ensemble, moyennant que le sus-dict de Lanoy destournast le Seigneur de Bourbon de prendre & saccager la ville de Rome. Ia s'acheminoit de Lanoy à empescher les desseings dudict de Bourbon, qui s'approchoit fort de la ville auec grosse gendarmerie d'Alemans & Espaignolz, mais il ne sçeut iamais rien obtenir du Seigneur de Bourbon, pour-ce que son armée ne vouloit point de paix, conuoiteuse de la proye & butin de Rome. Car entre les Alemans plusieurs estoient Lutheriens, & pour-ce hayssoiẽt le Pape iusqu'à l'extremité. On se ruë doncques sur la ville denüée & de canon & d'auitaillemẽt, le sixiesme iour de May. Le Sieur de Bourbon voulant escheller la ville fut frappé d'vn coup d'arquebouze par l'eine de la cuisse droicte, tellement qu'il mourut sur le champ. Ce-neantmoins ses gendarmes n'estans aucunement effrayez, entrent dans la ville, dont le Pape Clement & ses Cardinaux furent contrainctz de se retirer à grand' haste au chasteau Sainct Ange. Ilz s'emparent premierement de celle partie de la ville qu'ilz appellẽt le Bourg, & fõt fuyr à vau de roupte toute la multitude qu'ilz rencontroiẽt. Là fut faict horrible boucherie des pauures hõmes, qui ruans leurs armes bas requeroiẽt d'estre prins à mercy par les Alemans & Espaignolz : & la cruauté & felonnie fut telle, que grande effusion de sang fut faicte dans le sainct temple de Sainct Pierre, voire mesmes iusqu'aux autelz de ladicte Eglise, & monumens des Apostres & autres Sainctz, & furent par mesme moyen tous les ornemens du Temple pillez, auec tous les sacrez vaisseaux. Ceste partie de ville estant assez rauagée, passerent à la grand' Rome, qu'ilz appellent, au

La mort du Sieur de Bourbõ

Inhumanité des soldatz.

moyen des murailles ruïnées par trop grand' antiquité entre la porte d'Aurele & Septimiane,& ne laisserent espece de cruauté ou auarice, qu'ilz n'exerçeassent en ce quartier, iusqu' à assaillir le chasteau, & faire des tranchées tout à l'entour, de peur que le Pape ne gaignast au pied. Il ne faut pas douter que ceste gendarmerie, en partie Lutherienne, ne respecta non plus les choses sacrées, que les profanes, ne pouuant oncques assouuir sa soif, ne pardonnant à habitant quelconque de la ville, fust-il Italien, ou Aleman, ou Espaignol: de façon que plusieurs furent si fort vexez, qu'ilz moururent au milieu des tourmens, & mesmes plusieurs furent prins & cruciez à l'extremité, tantost par les Alemans, tantost par les Espaignolz, si qu'il ne leur demeura pas l'obole, qu'ilz ne donnassent pour sauuer leur vie. La plus grande furie fut sur les calices sacrez, sur les sainctes custodes, lesquelles les soldatz enragez pilloient, ruans la Saincte Eucharistie en terre: sur les ornemens de l'Eglise, desquelz ilz se gaboient & gaudissoient: sur les reliques des sainctz, sur les filles religieuses, desquelles ilz abuserent fort ignominieusement. Or est-il trop certain que tout ce fut faict au desçeu de l'Empereur & malgré luy, veu mesmes qu'il n'approuua ny ne voulut ratifier ce, que la gendarmerie auoit par force & crainĉte extorqué du Pape & des Cardinaux: & ne furēt plustost les nouuelles de la prinse de Rome apportées en Espaigne, qu'il feit cesser les ieux & tournois, qu'il faisoit faire pour la naissance de son filz Philippe nouuellemēt né, & meit toute peine à faire mettre le Pape en liberté. L'vne des plus grandes incómoditez qui suruint à la ville de Rome en ce sac, fut que ces gendarmes folz & barbares gasterent la plus grande partie de la bibliotheque de S. Pierre, laquelle estoit remplie d'vne infinité de beaux liures, & fut ce dommage inestimable & irreparable aux hommes amateurs des lettres. Au parauant y eut à Rome quelque Italien, vestu seulemēt d'vn sac, & au reste preschant qu'vne horrible vengeance de Dieu talonnoit de pres les Romains, s'ilz ne faisoient penitence. Et comme il ne cessast de poursuyure ce sien propos en public, il

Sacrileges cōmis par les soldatz.

Excusatiō de l'Empereur.

Natiuité du Roy Philippe.

La Bibliotheque toute gastée.

Predictiō de la ruine de Rome.

fut mis en priſon, iuſqu' à tant que la ville eſtant priſe l'effect meſme declara qu'il diſoit verité. Sa vie eſtoit fort auſtere, & ſon nom Iehan Baptiſte. Or apres que le Pape Clement euſt ſouſtenu le ſiege par ſept moys, en fin il capitula, & eſchapa. En quoy il eſt impoſſible de dire la ioye & plaiſir, que Luther & ſes compaignons reçeurent de la calamité de ceſte ville, combien que Dieu tourna tout ſoudain ſa face debonnaire ſur nous, entant que le Pape & l'Empereur ſ'allierét peu apres fort amiablement.

De l'hereſie des Anabaptiſtes.

ENVIRON ce temps accreut grandement l'hereſie des Anabaptiſtes, à laquelle Luther auoit fourny de matiere par ſes eſcriptz. Ce-nonobſtant les Lutheriens & Zuingliens ſont leurs ennemys mortelz, quoy qu'ilz alleguent la parolle de Dieu auſſi bien qu'eux, & ſe glorifient d'auoir la pure doctrine, de ſorte que pluſieurs d'eux ſemblent eſtre de beaucoup meilleure vie, que n'eſt Luther ou Zuingle, ny aucun de leurs adherans. Mais ie demande, y a-il choſe plus ridicule, que quand Luther ſe vante de ce qu'il apporte l'Euangile & parolle de Dieu, & q̃ neantmoins il cōdamne les Anabaptiſtes, qui ne ſe iactent moins du meſme Euãgile? L'Egliſe Catholique faict bien mieux, laquelle ſans ſ'eſmouuoir en rien de la vanterie de ceux-cy les condamne tous eſgallement: & reiette Lutheriẽs, Zuingliens, Anabaptiſtes, comme ceux qui n'apportent pas l'Euangile, ains leurs particulieres opinions, auec des interpretations detorquées de l'eſcriture, leſquelles ſont contraires totalement au ſens & conſentement Catholique de tous les Chreſtiens. Quand aux Anabaptiſtes, ilz ont des erreurs fort pernicieux, ilz nyent le bapteſme des enfans, & les baptizent eſtans ia grandz, ilz veulent que toutes choſes ſoient communes, voire les femmes, comme iadis Platon en ſa Republique, & les Nicolaïtes. Ce ſont ceux d'entre qui les vns diſent, mon eſprit conuoite ta chair, vien donc, & faiſons merueilles. Iceux ſont diuiſez en pluſieurs & repugnantes ſectes, comme ſont les Lutheriẽs & Sacramentaires, de maniere que perſonne ne peut douter de quel eſprit ilz ſont pouſſez. Ce ſont hommes à demy-folz, & merueilleuſement ob-

Erreurs des Anabaptiſtes.

ſtinez en leur erreur, de façon que bien ſouuent ilz vont à la mort fort gaillardement, dont les infirmes ſe ſont quelquefois ſcandalizez, & ont eſté tentez grandement, ne regardans point, que ce ne proceddoit pas d'vne ſaine conſtance, ains d'vne opiniaſtreté ſatanique, & d'vn cueur enragé. Sainct Auguſtin nous a laiſſé par eſcrit pluſieurs choſes horribles des Donatiſtes, en ſon epiſtre cinquãtieſme, declarant cõment iceux, enyurez d'vne folle cupidité de mourir, ſ'obiectoient & aux payẽs & à autres pour tout ſoudain finer le cours de leur vie. Meſmes, comme il dict au meſme lieu, ilz ſe tuoyent par precipices, par le feu, & par les eaux, à quoy ilz ſ'esbatoient ordinairement. Car le diable leur auoit enſeigné ces trois ſortes de mort, ſi que ne pouuans aſſez irriter quelcun pour eſtre occis par luy, & toutesfois deſireux de mourir, ilz ſe iettoient des lieux hautz en bas, ou ſe precipitoient dans le feu, ou dãs les riuieres.

Des Donatiſtes, qui ſe tuoient eux meſmes.

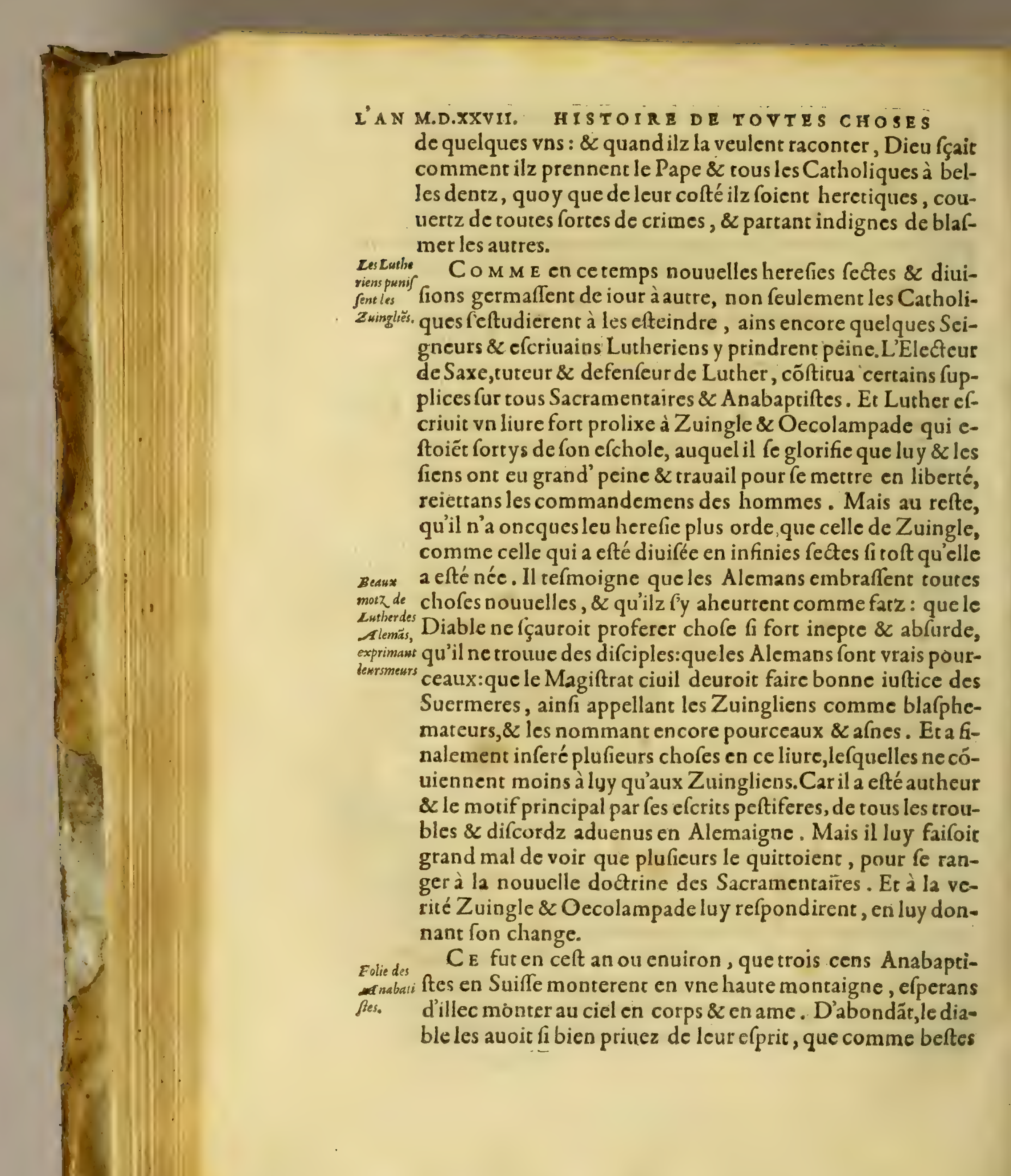
Il y a vne choſe digne en cecy de conſideration, ſçauoir eſt que & Luther, bien qu'il fuſt moyne & Theologien, & tous les ſectaires, yſſus & ſortys de luy comme d'vn cheual Troyen, ont en merueilleuſe recommendation d'auoir quelque belle fille entre leurs bras, de maniere que chacun, tant ſoit-il ignorant, peut facilement apperçeuoir, que le principal but de ce nouueau Euangile, eſt de ſe vouër entierement à Venus: comme ſi deſeſperez de leur ſalut, ilz n'attendoient autre choſe à l'aduenir, que le ſupplice infernal, qui ne leur peut manquer: & peut-on veritablement dire d'eux ce paſſage de l'Apoſtre, le Dieu deſquelz eſt le ventre, & leur gloire en leur confuſion. Car Luther a oſé permettre en quelque lieu aux hommes mariez, que ſi leur femme les eſconduit, ilz aillent à leur chambriere: Voicy ſes parolles meſmes, * Si la femme ne veut, que la ſeruante vienne. O mal-heur, que les hommes ſoient venuz ſi folz & brutaux, qu'ilz ne peuuent cognoiſtre, qu'ilz ſe ſont mis en l'eſchole d'vn Sardanapale! Et ce-pendant Luther auec toute ſa trouppe Lutherienne, deſchire furieuſement les vices du Clergé, & ne parlent preſque d'autres choſes en leurs ſermons, que de l'orde & ſale vie

L'impudicité de noz heretiques

Philip. 3.

Accointer ſa chãbriere.

** Au ſermon du mariage.*



de quelques vns : & quand ilz la veulent raconter, Dieu ſçait comment ilz prennent le Pape & tous les Catholiques à belles dentz, quoy que de leur coſté ilz ſoient heretiques, couuertz de toutes ſortes de crimes, & partant indignes de blaſmer les autres.

Les Lutheriens puniſſent les Zuingliẽs.

COMME en ce temps nouuelles hereſies ſectes & diuiſions germaſſent de iour à autre, non ſeulement les Catholiques ſ'eſtudierent à les eſteindre, ains encore quelques Seigneurs & eſcriuains Lutheriens y prindrent peine. L'Electeur de Saxe, tuteur & defenſeur de Luther, cõſtitua certains ſupplices ſur tous Sacramentaires & Anabaptiſtes. Et Luther eſcriuit vn liure fort prolixe à Zuingle & Oecolampade qui eſtoiẽt ſortys de ſon eſchole, auquel il ſe glorifie que luy & les ſiens ont eu grand' peine & trauail pour ſe mettre en liberté, reiettans les commandemens des hommes. Mais au reſte, qu'il n'a oncques leu hereſie plus orde, que celle de Zuingle, comme celle qui a eſté diuiſée en infinies ſectes ſi toſt qu'elle a eſté née. Il teſmoigne que les Alemans embraſſent toutes choſes nouuelles, & qu'ilz ſ'y aheurtent comme fatz : que le Diable ne ſçauroit proferer choſe ſi fort inepte & abſurde, qu'il ne trouue des diſciples: que les Alemans ſont vrais pourceaux: que le Magiſtrat ciuil deuroit faire bonne iuſtice des Suermeres, ainſi appellant les Zuingliens comme blaſphemateurs, & les nommant encore pourceaux & aſnes. Et a finalement inſeré pluſieurs choſes en ce liure, leſquelles ne cõuiennent moins à luy qu'aux Zuingliens. Car il a eſté autheur & le motif principal par ſes eſcrits peſtiferes, de tous les troubles & diſcordz aduenus en Alemaigne. Mais il luy faiſoit grand mal de voir que pluſieurs le quittoient, pour ſe ranger à la nouuelle doctrine des Sacramentaires. Et à la verité Zuingle & Oecolampade luy reſpondirent, en luy donnant ſon change.

Beaux motz de Luther des Alemãs, exprimant leurs meurs

Folie des Anabatiſtes.

CE fut en ceſt an ou enuiron, que trois cens Anabaptiſtes en Suiſſe monterent en vne haute montaigne, eſperans d'illec monter au ciel en corps & en ame. D'abondãt, le diable les auoit ſi bien priuez de leur eſprit, que comme beſtes

brutes ils exerçoient la volupté charnelle, iusqu'à honnir les filles vierges. Car Luther auoit escrit, qu'il estoit plus necessaire à l'homme & à la femme de s'accointer l'vn de l'autre, que de boire & de manger, aussi se trouua homme en Suaube, qui enseignoit, que la fin de la loy Chrestienne estoit venuë, & que bien tost vne autre seroit mise en sa place. Et plusieurs autres choses impies & absurdes estoient pour lors semées parmy le peuple, desquelles l'Euangile de Luther auoit esté cause, comme celuy par lequel il appelloit vn chacun à la liberté de la chair, & Luther mesme par son exemple prouoquoit plusieurs à attenter quelque chose de nouueau.

Vilenie d'iceux.

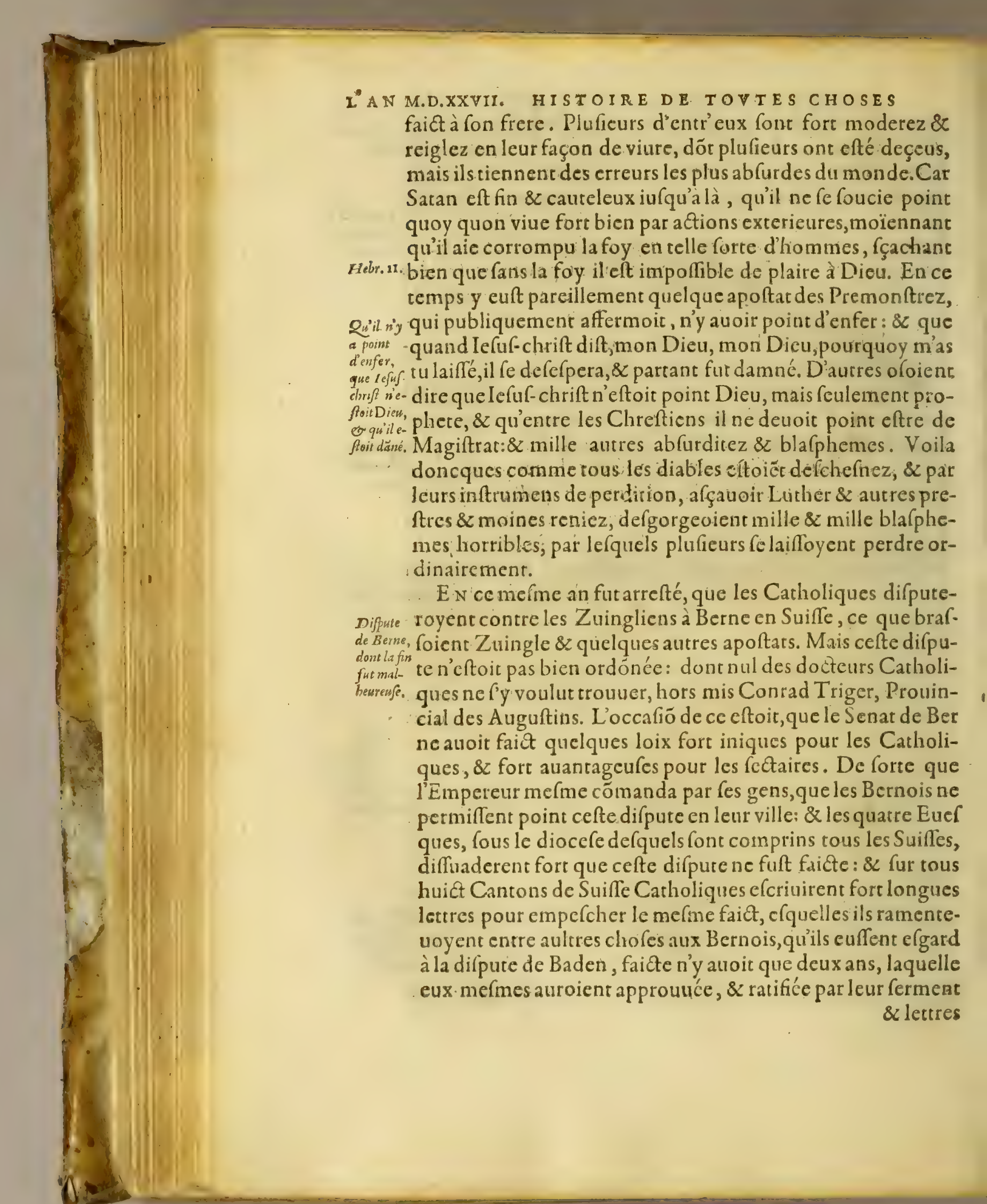
Fin de la loy Chrestienne.

PRESQVE en mesme temps quelques Anabaptistes furẽt condamnez à mort à Rotemburg, sur la riuiere de Neccar, tellement que neuf hommes furent bruslez, & dix femmes precipitées en l'eau. Le Capitaine & docteur de ces pauures abusez estoit vn nommé Michel Sellier moine apostat, lequel fut puny comme il auoit desseruy, par-ce que premierement on luy trancha la langue, & puis on le tenailla de fers chaux, finalement son corps fut redigé en cendres. Car ce pandard auoit semé plusieurs opinions par le peuple, les plus absurdes & meschantes qu'il est possible d'imaginer. Semblable punitiõ fut faicte des Anabaptistes en plusieurs endroits d'Alemaigne, mesme par les autres heretiques. Entre autres qui escriuirent contre les Anabaptistes Melanthon fut du nombre, lequel disputãt cõtre les Catholiques crie à pleine teste, qu'on produise les escritures: & neantmoins ce contempteur de traditiõs n'a oncques peu refuter les Anabaptistes, quãd il dispute cõtr'eux du baptesme des enfans, sinõ que par la tradition Ecclesiastique. A la verité ceste faction des Anabaptistes est merueilleusement execrable, & plusieurs de ceste sorte d'hõmes, comme i'ay deuant dict, semblent naïuement à des fols & hommes qui courent les rues, estans hors de leur sens. De maniere qu'il en y eut vn à Sainct Gal en Suisse, qui en la presence de ses pere & mere trancha la teste à vn sien frere, alleguant que cela luy auoit esté reuelé diuinement. Mais par la sentence du Magistrat il fut puny tout de mesme qu'il auoit

Anabaptistes executez.

Melanchthon est contrainct d'vser des traditions.

D'vn qui tua son frere, par reuelation.



faict à son frere. Plusieurs d'entr'eux sont fort moderez & reiglez en leur façon de viure, dõt plusieurs ont esté deçeus, mais ils tiennent des erreurs les plus absurdes du monde. Car Satan est fin & cauteleux iusqu'à là, qu'il ne se soucie point quoy quon viue fort bien par actions exterieures, moïennant qu'il aie corrompu la foy en telle sorte d'hommes, sçachant bien que sans la foy il est impossible de plaire à Dieu. En ce temps y eust pareillement quelque apostat des Premonstrez, qui publiquement affermoit, n'y auoir point d'enfer: & que quand Iesus-christ dist, mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as tu laissé, il se desespera, & partant fut damné. D'autres osoient dire que Iesus-christ n'estoit point Dieu, mais seulement prophete, & qu'entre les Chrestiens il ne deuoit point estre de Magistrat: & mille autres absurditez & blasphemes. Voila doncques comme tous les diables estoiẽt deschesnez, & par leurs instrumens de perdition, asçauoir Luther & autres prestres & moines reniez, desgorgeoient mille & mille blasphemes horribles, par lesquels plusieurs se laissoyent perdre ordinairement.

Hebr. 11.

Qu'il n'y a point d'enfer, que Iesus-christ n'estoit Dieu, & qu'il estoit dãné.

En ce mesme an fut arresté, que les Catholiques disputeroyent contre les Zuingliens à Berne en Suisse, ce que brassoient Zuingle & quelques autres apostats. Mais ceste dispute n'estoit pas bien ordõnée: dont nul des docteurs Catholiques ne s'y voulut trouuer, hors mis Conrad Triger, Prouincial des Augustins. L'occasiõ de ce estoit, que le Senat de Berne auoit faict quelques loix fort iniques pour les Catholiques, & fort auantageuses pour les sectaires. De sorte que l'Empereur mesme cõmanda par ses gens, que les Bernois ne permissent point ceste dispute en leur ville: & les quatre Euesques, sous le diocese desquels sont comprins tous les Suisses, dissuaderent fort que ceste dispute ne fust faicte: & sur tous huict Cantons de Suisse Catholiques escriuirent fort longues lettres pour empescher le mesme faict, esquelles ils ramenteuoyent entre aultres choses aux Bernois, qu'ils eussent esgard à la dispute de Baden, faicte n'y auoit que deux ans, laquelle eux mesmes auroient approuuée, & ratifiée par leur serment & lettres

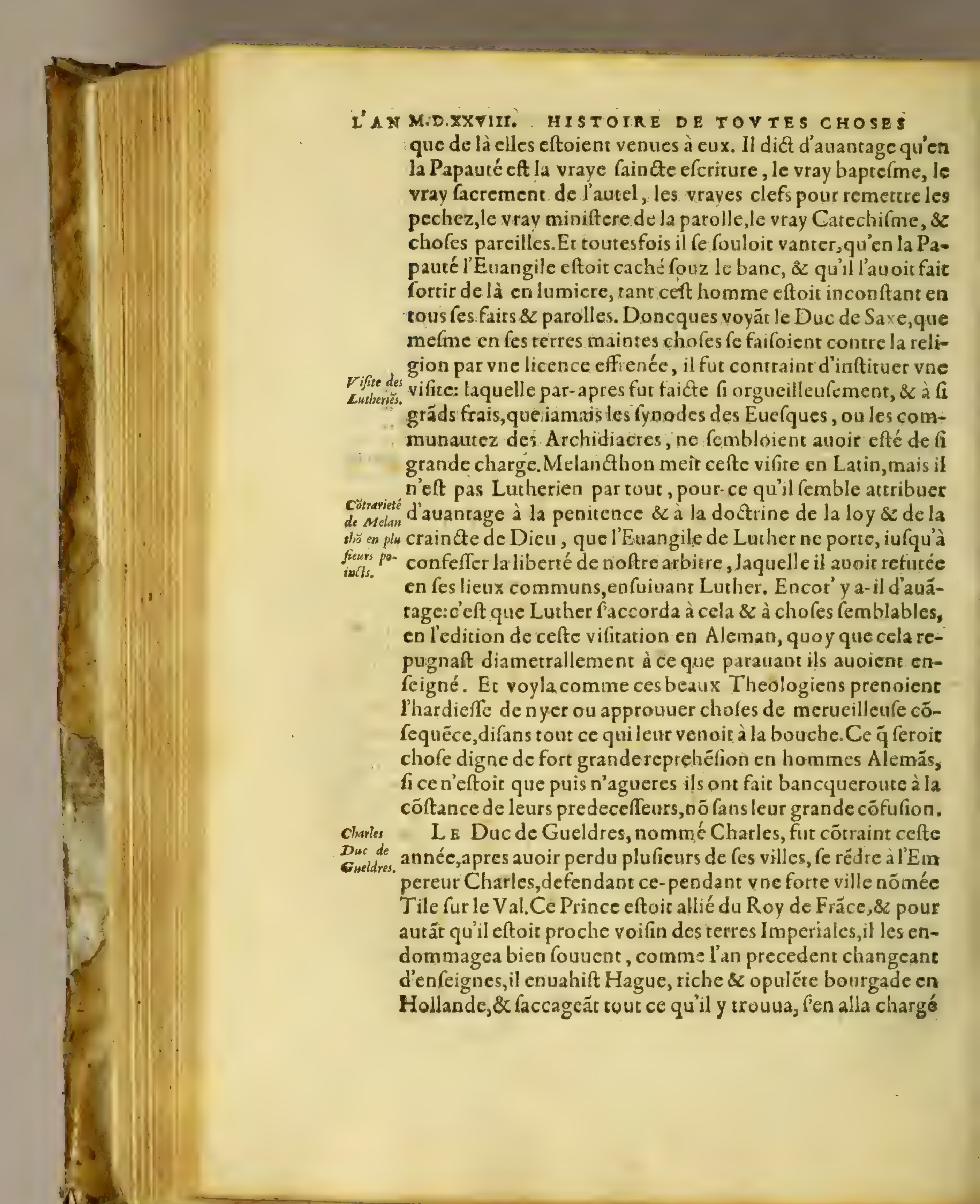
Dispute de Berne, dont la fin fut malheureuse.

& lettres ſcellées. Ce neantmoins ils demeurerent opiniaſtres en leur opinion, & auſſi fut telle la fin de la diſpute, que bien toſt apres & eux & quelques leurs voiſins abolirent la Meſſe, caſſerent autels & images, & feirent mille aultres inſolences, leſquelles nonobſtant ils croyent eſtre faictz Euangeliques: & ſe veulent grand mal, dequoy cy-deuant ils ont eſté en tenebres, ſans conſiderer qu'en ce faiſant ils comdamnent tous leurs anceſtres, leſquels n'ont pas eſté ſi ſtupides, qu'ils n'ayét bien cogneu, que la vraye religion eſtoit celle que ces galans reiettent. La fin de ceſte diſpute fut le 26. iour de Iãuier 1528.
« Au reſte, au liure que Tertullian a eſcrit des preſcriptions a- «
lencontre des heretiques, y a vne ſentẽce fort remarquable, «
« laquelle il m'a ſemblé bon d'adiouſter icy: de diſputer contre «
les heretiques des eſcritures, il ne profite en rien, ſinon que quelcun deſire de ſe rompre ou l'eſtomac ou le cerueau. Que gaigneras tu toy, qui es bien exercé es eſcriptures, veu que ſi tu allegues quelque choſe, on le nyera: & ſi tu nyes rien, on le defendra? Vrayement tu ne perdras rien, ſinon ce que tu crie- «
ras, auſſi ne gaigneras tu rien, ſinon que cholere des blaſphe- « «
mes. Or celuy auec qui tu viẽs en diſpute pour les eſcritures, »
à fin que tu le confirmes en ſon doute, ſçais-tu ſ'il ſe tournera » »
pluſtoſt aux hereſies qu'à la verité? Certainemẽt il ſ'en ira plus »
incertain d'vne altercation pareille, ne ſçachãt qu'eſt-ce qu'il » »
doit eſtimer eſtre hereſie. Voyla ce qu'il dict. »

Beau lieu de Tertullian, de la diſpute auec l'heretique.

L'AN 1528. pour-ce que chacun parloit mal de Luther, à cauſe des diuerſes ſectes qui naiſſoient l'vne icy, l'autre là, de celle de Luther cõme de leur fontaine, il eſcriuit vn liure en Aleman cõtre les Anabaptiſtes. Auquel entre aultres choſes il blaſme & reprent les Seigneurs, de ce qu'ils puniſſoient les Anabaptiſtes, comme ſi le temps paſſé il n'y auoit eu certains ſupplices cõtre ceux qui rebaptizoient. Meſmes Luther auoit n'agueres eſcrit, que le Magiſtrat ciuil deuoit punir les Zuingliens. Si les Zuingliens, pourquoy ne doit-il punir les Anabaptiſtes, veu meſmes que le Duc de Saxe les auoit ia punis terriblement? En ce meſme liure il confeſſe qu'en la Papauté il y a pluſieurs bonnes choſes & fort Chreſtiennes, &

Luther change ſa chanſon, de punir l'heretique.



que de là elles estoient venues à eux. Il dict d'auantage qu'en la Papauté est la vraye saincte escriture, le vray baptesme, le vray sacrement de l'autel, les vrayes clefs pour remettre les pechez, le vray ministere de la parolle, le vray Catechisme, & choses pareilles. Et toutesfois il se souloit vanter, qu'en la Papauté l'Euangile estoit caché souz le banc, & qu'il l'auoit fait sortir de là en lumiere, tant cest homme estoit inconstant en tous ses faits & parolles. Doncques voyãt le Duc de Saxe, que mesme en ses terres maintes choses se faisoient contre la religion par vne licence effrenée, il fut contraint d'instituer vne visite: laquelle par-apres fut faicte si orgueilleusement, & à si grãds frais, que iamais les synodes des Euesques, ou les communautez des Archidiacres, ne sembloient auoir esté de si grande charge. Melancthon meit ceste visite en Latin, mais il n'est pas Lutherien par tout, pour-ce qu'il semble attribuer d'auantage à la penitence & à la doctrine de la loy & de la craincte de Dieu, que l'Euangile de Luther ne porte, iusqu'à confesser la liberté de nostre arbitre, laquelle il auoit refutée en ses lieux communs, ensuiuant Luther. Encor' y a-il d'auãtage: c'est que Luther s'accorda à cela & à choses semblables, en l'edition de ceste visitation en Aleman, quoy que cela repugnast diametrallement à ce que parauant ils auoient enseigné. Et voyla comme ces beaux Theologiens prenoient l'hardiesse de nyer ou approuuer choses de merueilleuse cõsequẽce, disans tout ce qui leur venoit à la bouche. Ce q̃ seroit chose digne de fort grande reprehẽsion en hommes Alemãs, si ce n'estoit que puis n'agueres ils ont fait bancqueroute à la cõstance de leurs predecesseurs, nõ sans leur grande cõfusion.

Visite des Lutheriẽs.

Cõtrarieté de Melanthõ en plusieurs poincts.

Le Duc de Gueldres, nommé Charles, fut cõtraint ceste année, apres auoir perdu plusieurs de ses villes, se rẽdre à l'Empereur Charles, defendant ce-pendant vne forte ville nõmée Tile sur le Val. Ce Prince estoit allié du Roy de Frãce, & pour autãt qu'il estoit proche voisin des terres Imperiales, il les endommagea bien souuent, comme l'an precedent changeant d'enseignes, il enuahist Hague, riche & opulẽte bourgade en Hollande, & saccageãt tout ce qu'il y trouua, s'en alla chargé

Charles Duc de Gueldres.

de butin. Au reste il estoit tresconstant en la religion Catholique,& comblé de beaucoup d'autres perfections bien seantes à vn grand Seigneur,& mesmes il fut mortel ennemy des heretiques. En ce mesme an, l'Euesque du Trect feit transport de toute sa seigneurie & domination au Duc de Brabant & Comte d'Hollande, qui pour lors estoit l'Empereur Charles, ce qu'il feit tant par la commune voix & consentemēt de tout le peuple, que à la licence du Pape. Car le Duc de Gueldres vexoit grandement tout le plat païs, iusqu' à auoir déia mis le peuple du Trect en discord auec l'Euesque, & ne pouuoit-on s'aduiser d'autre remede en cela, que de se mettre en la puissance des Ducs de Bourgongne: par la force desquelz outre ce que le Gueldroys seroit rēbarré, le peuple du Trect seroit chastié & contenu en son deuoir. Il est vray que ceste contrée est fort opulente, mais le peuple estoit tous les iours en trouble & sedition, iusqu' à tāt qu'il s'est rendu audict Duc. Car à present ilz sont en bonne paix, & ne les a-on chargez iniquement, non plus que les Gueldrois, depuys qu'ilz se souz mirent à l'Empereur Charles. Toutesfois la iurisdiction spirituelle ou Ecclesiastique demeura à l'Euesque du Trect, & quelques bonnes rentes annuelles. *Le pays du Trect se rend à l'Empereur.*

CESTE année y eut fort grande famine en Italie,& principallement en Piemont & es terres de la seigneurie de Venise. Les trois Soleilz qu'on auoit auparauant veuz à Zurich, sembloient signifier la famine, laquelle par-apres fut si grande en ce quartier, que pour le soustien du peuple il fallut amener des bœufz depuys Hongrie. *Famine grande.*

CESTE année aussi aduint à Basle vne chose fort Tragique. Il faut entendre qu'vn citoyen assez loüable & riche, nōmé Christofle Bongartner, conçeut opinion que sa femme estoit adultere. Laquelle opinion s'augmenta de beaucoup, quand certain iour il trouua des aiguillettes de soye au pourpoint de son seruiteur qu'il soupçonnoit, sçachant bien que ces aiguillettes estoient siennes. Il tasche donc d'arracher de sa femme, si elle auoit compaignie de son seruiteur: promettant de luy pardonner, si elle le confessoit, & de la tuer tout *Furie d'vn ialoux, & de ce qu'il feit à Basle.*

ſur l'heure, ſi elle le nyoit. Tellement que la femme confeſſa ce qu'elle n'auoit point faict, & incontinent ſe retira chez vne ſienne ſeur aux champs. Toutesfois, reconciliée qu'elle fut à ſon mary par la priere & interceſſion de ſes amys, elle retourna à ſon premier logis, & dit-on que celle nuict ilz ne feirent qu'vn lict. Mais le iour enſuyuant, qui eſtoit le Dimanche, il chaſſe hors le logis la ſeruante & les enfans, qu'il auoit euz de ſa premiere femme, & premieremẽt meurdriſt ſa femme enceincte, & apres vne ſienne fille aagée enuiron de quatre ans. Ce faict, il eſcriuit vne miſſiue au Senat, & inuocant le nom de Ieſus par trois fois, ſe ietta du feſte de ſa maiſon contre-bas, ſi qu'il ſe rompit le col. Son epiſtre contenoit ce qu'il auoit faict, & pourquoy. Toutesfois il fut puny, quoy qu'il fuſt mort, & fut froiſſé ſur la rouë. Il y auoit aſſez de ceſt exemple pour degouſter les hommes de l'adultere, lequel comme pluſieurs autres crimes horribles, ſembloit eſtre vn ieu entre les Euangeliques, comme certain homme bien renommé a laiſſé par eſcrit.

De Paccius fauſſaire, & autheur d'vn grãd trouble.

En ceſt an vn nommé George Paccius, des premiers Cõſeillers de Catholique Prince George de Saxe, quoy qu'il fuſt homme noble, ſi feit-il vn tour fort laſche & deshõneſte, pourautant qu'il fauoriſoit ſouz main à Luther, à cauſe que pour la crainte d'eſtre chaſſé de la maiſon de ſon maiſtre, il n'oſoit pas ſe manifeſter. Pour lors il faiſoit l'office de Chancelier du Duc George, & à ceſte occaſion ayant prins le cachet d'iceluy, il feit vne coppie de certaine ligue, que faiſoient pluſieurs grandz Seigneurs Catholiques alencontre de l'Electeur de Saxe, & du Lantgraue de Heſſe, àfin qu'il feiſt prẽdre les armes contre les Catholiques, ce qu'aduint. Il cacheta ceſte coppie contrefaicte du cachet du Duc George, & la donna à lire au Lãtgraue: lequel voyant le ſéel eſtre apposé, penſa que ce faict contenoit verité, de façon qu'ayant ſur ce communiqué auec le Saxon, ces deux Seigneurs leuerent groſſe gendarmerie, les autres Princes eſtans bien fort eſtonnez de cela. Or ce pendant le Lantgraue exhorte le Duc George par lettres, qu'il euſt à renonçer à ceſte ligue. Le Duc ayãt leu

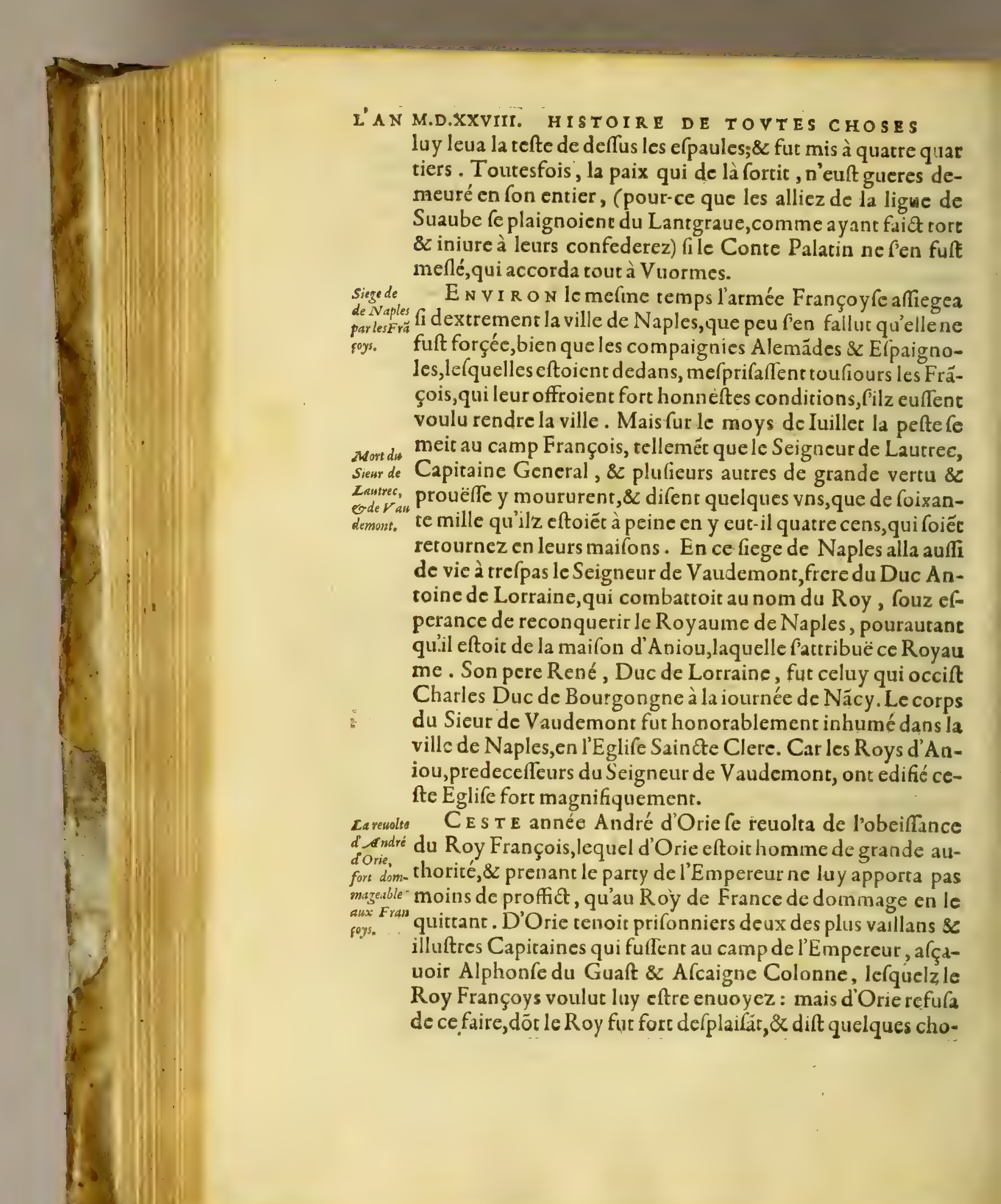
les lettres,& voyant la coppie à luy enuoyée par le Lãtgraue, ne fut iamais plus esmerueillé que lors,& incontinent rescriuant au Lantgraue,se purge fort honnestement, demandant tres-instamment entre autres choses, qu'on luy monstrast l'homme qui leur auoit rapporté ceste affaire,l'appellant meschant,infame & pariure. Semblablement les autres Princes, qu'on estimoit estre confederez,s'excuserent, combien que les trois plus prochains Euesques, à sçauoir de Mayence, de Vuircibourg, & de Bamberg, ne sçeurent oncques se despestrer de ceste guerre, qu'au preallable ilz ne liurassent cent mille escus. Car eux n'ayans rien d'appareillé,voyoient en barbe vne grosse armée,à laquelle ilz ne voulurent obiecter leurs terres pour estre pillées & rauagées. Et àfin qu'il ne semblast, que le Lantgraue eust controuué ceste fable,il manifesta l'autheur,& assigna certain iour,auquel se trouueroient les deputez du Roy Ferdinand, de l'Electeur de Brandebourg, & du Duc George,pour accuser l'hõme s'ilz auoient quelque chose à dire contre luy. Ilz ne faillirent pas de s'y trouuer, & fut conuaincu Paccius de plusieurs forfaictz,& signamment d'estre faussaire. Car apres qu'il auoit despendu tout le sien, en plusieurs sortes indignes d'vn homme de bien & honneste,il amassoit deniers de tous costez, & à ceste cause il auoit contrefait plusieurs lettres, lesquelles il fermoit du cachet du Duc. Tellement que le Lantgraue luy donna de pur don quatre mille escus,pour luy auoir reuelé ceste ligue,combien que ceste somme ne suffisoit pas pour payer toutes ses debtes. Brief, luy ne pouuant respondre pertinemment aux crimes que les deputez des Potentatz luy obiectoiẽt, il fut par apres tenu en ignominie perpetuelle. Et quoy que le Lãtgraue luy sauua la vie alors,si est-ce que iamais depuys il ne fut à son aise,ains alloit vagabond deça delà, come feit Cain, & estoit presque tousiours aux villes voysines de la mer. Finalement, comme les crimes si enormes ne demeurent gueres impunis, il fut prins à Anuers l'an 1536.où apres auoir demeuré longuement & fort pauurement en prison, & apres auoir eu la question fort roydement,au moys de Feburier de l'an suyuant on

Le Duc George s'excuse.

Euesques rançonnez en Alemaigne.

Paccius cõuaincu.

Paccius pendu.



luy leua la teſte de deſſus les eſpaules;& fut mis à quatre quartiers. Toutesfois, la paix qui de là ſortit, n'euſt gueres demeuré en ſon entier, (pour-ce que les alliez de la ligue de Suaube ſe plaignoient du Lantgraue, comme ayant faict tort & iniure à leurs confederez) ſi le Conte Palatin ne ſ'en fuſt meſlé, qui accorda tout à Vuormes.

Siege de de Naples par les Frãçoys. ENVIRON le meſme temps l'armée Françoyſe aſſiegea ſi dextrement la ville de Naples, que peu ſ'en fallut qu'elle ne fuſt forçée, bien que les compaignies Alemãdes & Eſpaignoles, leſquelles eſtoient dedans, meſpriſaſſent touſiours les Frãçois, qui leur offroient fort honneſtes conditions, ſ'ilz euſſent voulu rendre la ville. Mais ſur le moys de Iuillet la peſte ſe meit au camp François, tellemẽt que le Seigneur de Lautrec, Capitaine General, & pluſieurs autres de grande vertu & prouëſſe y moururent, & diſent quelques vns, que de ſoixante mille qu'ilz eſtoiẽt à peine en y eut-il quatre cens, qui ſoiẽt retournez en leurs maiſons. En ce ſiege de Naples alla auſſi de vie à treſpas le Seigneur de Vaudemont, frere du Duc Antoine de Lorraine, qui combattoit au nom du Roy, ſouz eſperance de reconquerir le Royaume de Naples, pourautant qu'il eſtoit de la maiſon d'Aniou, laquelle ſ'attribuë ce Royaume. Son pere René, Duc de Lorraine, fut celuy qui occiſt Charles Duc de Bourgongne à la iournée de Nãcy. Le corps du Sieur de Vaudemont fut honorablement inhumé dans la ville de Naples, en l'Egliſe Saincte Clere. Car les Roys d'Aniou, predeceſſeurs du Seigneur de Vaudemont, ont edifié ceſte Egliſe fort magnifiquement.

Mort du Sieur de Lautrec, & de Vaudemont.

La reuolte d'André d'Orie, fort dommageable aux Françoys. CESTE année André d'Orie ſe reuolta de l'obeiſſance du Roy François, lequel d'Orie eſtoit homme de grande authorité, & prenant le party de l'Empereur ne luy apporta pas moins de proffict, qu'au Roy de France de dommage en le quittant. D'Orie tenoit priſonniers deux des plus vaillans & illuſtres Capitaines qui fuſſent au camp de l'Empereur, aſçauoir Alphonſe du Guaſt & Aſcaigne Colonne, leſquelz le Roy Françoys voulut luy eſtre enuoyez: mais d'Orie refuſa de ce faire, dõt le Roy fut fort deſplaiſãt, & diſt quelques cho-

ſes au preiudice du Seigneur d'Orie. Tellement qu'iceluy liura entre les mains d'Antoine de Léue, les Sieurs du Guaſt & Colonne, & par ce moyen gaigna la faueur & bonne grace de l'Empereur. Encore ne tarda-il gueres d'oſter la ville de Genes aux Françoys, & la remettre en ſa liberté ancienne. *Genes oſtée aux Françoys.* Auſſi eſt le bruit, que l'vne des principalles cauſes, par leſquelles le Seigneur d'Orie fut eſmeu à quicter le Roy, eſtoit vne iuſte douleur & creuecueur qu'il auoit, de voir ſa patrie de Genes eſtre en la puiſſance du Françoys eſtranger, lequel tramoit quelque choſe fort deſauantageuſe à ceſte noble ville de Genes. Et d'abondant, il ſe perſuadoit que le Roy faiſoit acte d'hoſtilité enuers luy, en ce que le Seigneur de Barbeſſieux, Capitaine des Galleres du Roy, luy dreſſoit quelques embuſches. Parquoy il renuoya ſon ordre au Roy, par laquelle ceremonie il vouloit eſtre abſouls de la foy militaire, & par meſme moyen feit oſter les fleurs de lis, qui eſtoient ſur la pouppe de ſa nauire, comme les armoiries du Roy de France, & ainſi ſe va rendre à l'Empereur, eſperant y auoir party plus honorable & auantageux. Ce voyans le Pape Clement & le Roy Françoys, vſerent de tous moyens à eux poſſibles pour luy addoucir ſon maltalent, & auoir ceſt homme ſi puiſſant ſur toute la mer en leur amitié & party: mais ilz ne peurent oncques venir à bout de leurs deſſeings. Meſſieurs de Genes offrirent par-apres au Seigneur d'Orie la principauté & ſeigneurie ſur leur ville, mais il ne la voulut accepter, monſtrant vn eſprit fort modeſte en ceſt endroit. *Ceux de Genes offrent leur ville à André d'Orie* Auſſi certainement ceſt homme a faict choſes eſmerueillables, & principallement ſur la mer, alencontre des Turcs & pirates, leſquelz il a chaſſez de tout le Ponant. Les Geneuois luy decernerent vne ſtatuë de hauteur prodigieuſe, toute de marbre de Lune, à cauſe qu'il auoit miſe ſus la liberté, & au baſe d'icelle ſtatuë eſtoient eſcritz ces motz: A André d'Orie Prince treſ-bon, & autheur bien-heureux de la liberté publique, le Senat & peuple de Genes a erigé ceſte ſtatuë.

Le Zuinglianiſme croiſt en Suiſſe. SVR ces entrefaictes en plusieurs lieux d'Allemaigne, & nommément en Suiſſe & à Strasbourg, l'hereſie des Sacra-

mentaires & secte de Zuingle print merueilleux accroissement : & quoy que nous n'ayons rien de plus sainct que la Messe, si est-ce qu'ilz l'abolirent, & abbatans les images des Eglises les meirent au feu : ce que fut faict à Basle le premier iour de Quaresme, auquel les Chrestiens ont accoustumé de commencer à faire penitence. Toutesfois cela ne se feit pas tout à vne fois, ains en plusieurs années, tantost en vn lieu & tantost en l'autre, de sorte qu'on eust dict que tout le monde se vouloit faire Mahometain, ou que la calamité de l'Antechrist estoit ia venuë: combien que ces Sacramentaires reputoient le Pape estre le vray Antechrist, & au contraire reçeuoient les moynes reniez, & qui publiquement s'estoiẽt mariez, comme les vrais Apostres de Iesus-christ. D'où à mon iugement on peut cognoistre l'horrible vengeance de Dieu, & seuere punition des pechez des hommes. Doncques Luther fut contrainct pour rembarrer ces Sacramentaires, escrire vn liure assez long contre eux, à sçauoir sa confession de la Cene, auquel il afferme plusieurs choses lesquelles parauãt il auoit nyées, & nye ce qu'il auoit affermé. Car il nye qu'en la Cene du Seigneur le vin demeure vin, ce qu'il auoit confessé en sa captiuité Babylonique, & beaucoup d'autres que nous ne mettrons point en ce lieu, pour n'ennuyer le lecteur par prolixité. Biẽ est vray qu'au mesme liure il asseure, qu'il a la Messe en grande abomination, bien qu'il ne fust ignorãt que tout le temps passé la Messe a esté celebrée entre les Chrestiens par toute la terre. Car mesme nous auons la Messe de S. Iacques l'Apostre, frere de nostre Seigneur, imprimée en Grec & en Latin, & aussi celle de S. Basile & S. Chrysostome, à fin que ie ne parle point pour ceste heure de l'Eglise Latine. Encor' en mesme année Luther escriuit vn autre liure tout plein de sornettes & iaseries, asçauoir contre la cõcomitãce: (c'est à dire q̃ le corps de Iesus-christ est tousiours accõpaigné du sang) duquel liure certain docteur Catholique a ramassé 134. calomnies. Toutesfois tãt fust-il absurde & plein de badineries, Luther plaisoit merueilleusement aux hommes aueuglez. La cõfession de Luther de la Cene du Seigneur ne fut plustost ve-

Luther contre les Sacramentaires.

Les Sacramentaires contre Luther.

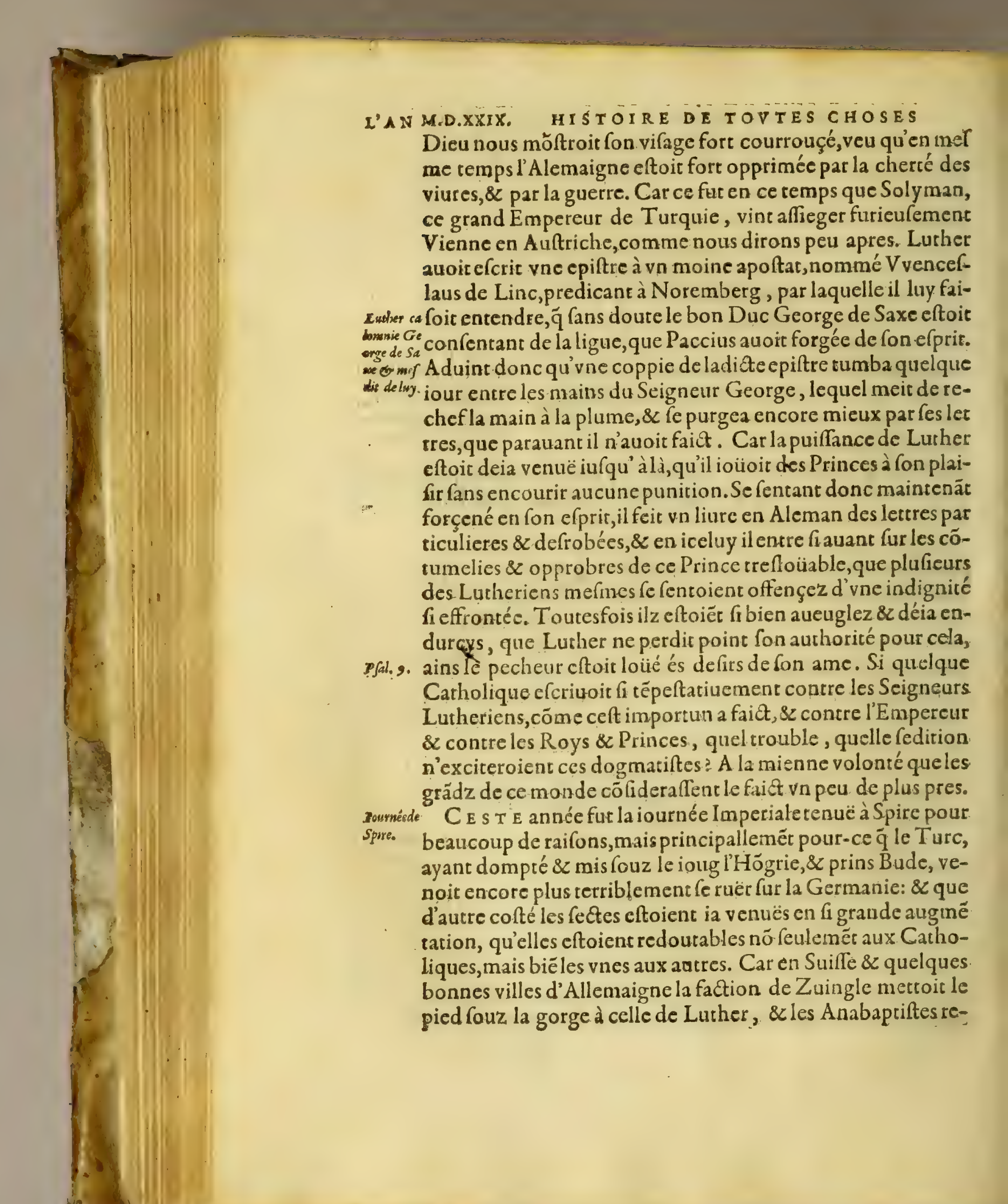
nuë

nuë entre les mains de Zuingle & Oecolampade, qu'ilz luy respondirent tout au long. Car les disciples aymeroient mieux mourir que de conceder tant soit peu à leur maistre, attendu que leur scope n'est pas que la verité ayt le dessus, laquelle ne se trouue ny dans Luther ny dans Zuingle, ains leur seul but tend à ce que l'vn semble auoir biẽ surmonté l'autre. Qui penseroit que Bucer se fust teu en ceste cause, il seroit bien abusé. Car en vn dialogue, auquel parloient Sebalde & Arbogast, il monstra bien à Luther, qu'il n'estoit pas vn apprẽtis à ce mestier. C'estoit vrayement, & est encores, chose fort ridicule, que ces grandz & démesurez geantz, qui se vantoiẽt auoir apporté l'Euãgile en Alemaigne, duquel elle auoit esté priuée par tant de siecles, s'entrebattoyent si opiniastrement & d'estoc & de taille. On ne sçauroit icy amener excuse peremptoire. L'Apostre dict cleremẽt, que Dieu n'est point Dieu de dissension, ains de paix. Et comment ceux-cy me pourront enseigner la verité, veu qu'en choses graues & de grande importance ilz s'accusent l'vn l'autre d'estre mensongers? A la verité ce discord & estrif si ardant entre les Zuingliẽs & Lutheriens, a occasionné plusieurs de considerer les choses vn peu plus diligemment, & ont en fin necessairement conclu, que ceux qui enseignent choses contraires ne peuuent estre prescheurs de la verité. De sorte qu'ilz se sont retirez & reünis à l'Eglise Catholique, mesprisans les sottes opinions de ie ne sçay quelz lunatiques, comme ilz s'appellent eux-mesmes, lesquelles ilz changent de iour en iour à leur plaisir, comme il est force d'aduenir à ce qui est tousiours accompaigné de mensonge, lequel est inconstant & variable.

Aduertissement de l'inconstance des heretiques.

L'AN 1529. courut par l'Allemaigne vne maladie pestilente, laquelle meit à mort infinis hommes, en 24. heures, ains que les medecins eussent trouué remede propre. On l'appelloit la sueur d'Angleterre, pource que mesme maladie auoit couru en Angleterre l'an 1486. du regne de Henry septiesme. Si tost que plusieurs eurent sué ce mal, ilz reuindrent à conualescence. Et par cela nous voyons, que comme de iour à autre naissoient diuers monstres d'heresies & meschancetez, aussi

La maladie de la Suette.



Dieu nous mõstroit son visage fort courroucé,veu qu'en mesme temps l'Alemaigne estoit fort opprimée par la cherté des viures,& par la guerre. Car ce fut en ce temps que Solyman, ce grand Empereur de Turquie, vint assieger furieusement Vienne en Austriche,comme nous dirons peu apres. Luther auoit escrit vne epistre à vn moine apostat,nommé Vvenceslaus de Linc,predicant à Noremberg, par laquelle il luy faisoit entendre,q̃ sans doute le bon Duc George de Saxe estoit consentant de la ligue,que Paccius auoit forgée de son esprit. Aduint donc qu'vne coppie de ladicte epistre tumba quelque iour entre les mains du Seigneur George, lequel meit de rechef la main à la plume,& se purgea encore mieux par ses lettres,que parauant il n'auoit faict. Car la puissance de Luther estoit deia venuë iusqu' à là,qu'il ioüoit des Princes à son plaisir sans encourir aucune punition. Se sentant donc maintenãt forçené en son esprit,il feit vn liure en Aleman des lettres particulieres & desrobées,& en iceluy il entre si auant sur les cõtumelies & opprobres de ce Prince tresloüable,que plusieurs des Lutheriens mesmes se sentoient offençez d'vne indignité si effrontée. Toutesfois ilz estoiẽt si bien aueuglez & déia endurcys, que Luther ne perdit point son authorité pour cela, ains le pecheur estoit loüé és desirs de son ame. Si quelque Catholique escriuoit si tẽpestatiuement contre les Seigneurs Lutheriens,cõme cest importun a faict,& contre l'Empereur & contre les Roys & Princes, quel trouble, quelle sedition n'exciteroient ces dogmatistes? A la mienne volonté que les grãdz de ce monde cõsiderassent le faict vn peu de plus pres.

Luther calomnie George de Saxe & mesdit de luy.

Psal. 9.

Iournée de Spire.

CESTE année fut la iournée Imperiale tenuë à Spire pour beaucoup de raisons,mais principallemẽt pour-ce q̃ le Turc, ayant dompté & mis souz le ioug l'Hõgrie,& prins Bude, venoit encore plus terriblement se ruër sur la Germanie: & que d'autre costé les sectes estoient ia venuës en si grande augmẽtation, qu'elles estoient redoutables nõ seulemẽt aux Catholiques,mais biẽ les vnes aux autres. Car en Suisse & quelques bonnes villes d'Allemaigne la faction de Zuingle mettoit le pied souz la gorge à celle de Luther, & les Anabaptistes re-

muoiēt tant de choses, que & tous ces sectaires & les Catholiques en estoient en grand' peur. Au reste l'assemblée partit de telle sorte, que Ferdinand nauré en son cueur d'auoir perdu l'Hongrie, & craignant q̄ pis n'aduint à ses autres seigneuries, ne peut impetrer aucun ayde ou secours de la part des Protestans, s'il ne les laissoit viure en leur heresie. Au moyē dequoy il fust permis par arrest public, que touchāt le faict de religiō ilz se gouuerneroient en sorte, qu'ilz pourroient quand à leur vie respondre à Dieu & à l'Empereur, & qu'au reste ilz n'innoueroient rien iusqu'au Cōcile. Car il faut entēdre qu'ilz protesterent en ceste iournée, qu'ilz ne pouuoient accorder certaines ordōnances emanées du Magistrat, à cause dequoy ilz en appellerēt à l'Empereur. Et voila d'où est sorty le nom des Protestantz, lequel fut aussi reçeu par quelques villes libres.

Opiniastreté des Heretiques.

D'où est venu le nō des Protestans.

Av moys de Feburier de ceste année presente, les citoyēs de Basle excitent vn trouble, cassent douze Senateurs de leur place, & cōme nous auōs touché cy dessus, brisent les images des Eglises, cōme si ce fussent esté idoles, pourautant qu'ainsi les auoient enseignez leurs gētilz docteurs, comme si c'estoit mesme chose des images des Chrestiens, & des idoles des payens au temps passé. Ilz abolissent quant & quant la Messe, ne voulans desormais que ce sacrifice nō sanglant de l'Eglise fust celebré entr'eux. Or le premier iour de Quaresme ilz distribuerent toutes les images & statuës de bois aux pauures gens, àfin que plus-que barbaremēt ilz en feissent bouïllir leur pot. Si fut la presse si grande, & le desir qu'vn chacun auoit d'en retirer, qu'en fin il fallut venir aux coups, & à cause de ce on les meit en neuf mouceaux, & les feit-on toutes brusler deuāt la grand' Eglise: & estant faict ce beau chef d'œuure, passerent tout le iour en ioye & recreatiō. En plusieurs autres lieux on se gouuerna de mesme façon enuers les Images & la saincte Messe, pour-autant que le principal but de ce recēt Euangile estoit, q̄ tous ses fauoritz & partizās n'obmettroient rien à executer de ce qui seruoit pour preparer le chemin à l'Antechrist.

Images bruslées à Basle.

L'an precedēt, l'Empereur, vsant en ce de l'Euesque d'Hildeshein & l'Euesque mesme de Strasbourg & plusieurs autres

Changement à Strasbourg. auoient impetré de ceux de Strasbourg, qu'au faict de la religion ilz ne changeroient encore rien, ou qu'ilz attendroiẽt ce qu'en arresteroit le Concile. Toutesfois estans seduictz & enchantez par le cõseil pestifere de ces boute-feux de predicãs, ne voulurent pas estre des derniers à remuer les choses. Tellement que les hommes d'Allemaigne, nation iadis si noble & excellente, se laissans enuelopper les vns apres les autres en des erreurs par trop absurdes & déia cõdamnez, se sont faictz mocquer à pleine gorge aux autres nations. Certainemẽt on *Solyman hayst les Lutheriẽs.* dict que le grand Seigneur Solyman auoit en detestation les Lutheriens, pource qu'ilz ne pouuoient viure huict iours sans nouuelle sedition. Ce neant-moins ceux qui déia auoiẽt quité l'Eglise Catholique, se sentoiẽt fort heureux d'auoir secoüé le ioug du Pape, & d'auoir à la par fin trouué la vraye lumiere de l'Euangile. Car on ne leur sçauroit faire entendre, que le Pape ne soit vn Tyran, & que la doctrine de l'Eglise Catholique ne soit Papistique & pures tenebres. Combiẽ que ce-pendãt ilz sont à la suyte de telz Capitaines, q sont prestz à s'entretuer en affaires de cõsequẽce merueilleuse, & lesquelz enueloppẽt les pauures miserables des pl9 pfondes tenebres q puissẽt estre, ce qu'à leur dãp ilz cognoistrõt lors q̃ l'ame sera partie du corps.

Trouble en Suisse. EN Suisse les querelles & altercarions sur la religion furent si ardantes, que peu s'en fallut qu'on ne vuydast le differẽt par le glaiue. Car les Bernois & ceux de Zurich se confiãs à leurs forces, vouloient vexer quelques Cantons Catholiques: mais quelques arbitres les accorderent, si bien toutesfois que l'accord ne dura gueres. Et quoy que les conditions de ceste paix fussent grandement preiudiciables aux Catholiques, toutesfois on laissa les armes pour ceste fois.

Assẽblée à Marpurg, des Lutheriẽs & Zuingliens. PHILIPPE Prince de Hesse estant fort desplaisant que Luther & Zuingle auoient si grãdes picques entre eux, estoit fort desireux de les accorder, & partant feit assembler quelq̃s hommes des deux costez à Marpurg. Ilz veindrẽt bien, & mesmes àfin qu'ilz ne perdissent totalement leur peine, feirẽt imprimer quelques articles, lesquelz ilz accordoient tous deux à l'encõtre de l'Eglise Catholique. Mais au point principal de

l'Euchariſtie ilz ne peurent oncques ſ'accorder,non plus que le temps paſſé, & ainſi ſ'en allerent ſans rien faire. Or le Lantgraue & quelques doctes hommes deſiroient fort, que bien qu'ilz ne ſe peuſſent accorder en ce qui cõcerne la Cene,toutesfois ilz ſ'entr'-aimaſſent comme freres & amis:mais iamais Luther n'y voulut conſentir. Au reſte pluſieurs penſent, que les Lutheriens & Zuingliens n'ayẽt que ce point de l'Euchariſtie en different,& quelques vns l'ont eſcrit:mais il n'ya rien plus faux,ains ſont ennemys mortelz en pluſieurs autres choſes. Et,qui eſt bien d'auantage,ilz ſont venus iuſqu' à là, q̃ les Zuingliens ont differẽt auec les Zuingliens, & les Lutheriẽs diſcordẽt auec les Lutheriẽs:de maniere qu'ilz eſcriuẽt liures les vns contre les autres,où ilz ſ'iniurient à qui mieux mieux.

Liure contre le concile de Cõſtance.

En ceſte ſaiſon ſortit en lumiere vn liure,des actes du Cõcile de Conſtance cõtre Iehan Hus,& ne ſçait-on qui eſt l'autheur,mais ce fut par Iehan Iſlebe, cõpaignon & amy de Luther. En la preface du liure, Iſlebe appelle Iehan Hus bõ amy de Dieu,& le Concile de Conſtance la ſynagogue de l'Antechriſt. Mais nous diſons beaucoup mieux auec le ſuſ-dict Cõcile,que Iehan Hus à bon droit a eſté condamné,que ne faict Iſlebe qu'il eſtoit hõme de bien. Au reſte ce liure là ne prouffite en rien aux Lutheriẽs,pour-ce que apertement il cõfeſſe, que Iehan Hus au lieu meſme de ſon ſupplice à Conſtãce nya les articles,leſquelz les Lutheriens d'auiourd'huy approuuẽt.

Qu'a dit Luther de la guerre du Turc.

COMME les nouuelles du Turc,qui ſ'approchoit d'Allemaigne,fuſſent déia eſparſes par tout,Luther eſcriuit quelque traicté de la guerre cõtre les Turcs:mais en iceluy il deſtourne plus les Princes Chreſtiens,qu'il ne les encourage à luy faire teſte. Et eſt vray-ſemblable, que luy n'hayſſant rien plus q̃ le Pape,euſt volõtiers ſouhaité, que le Turc ſe fuſt emparé de l'Allemaigne, âfin que ſe ruant ſans relaſche ſur l'Italie, il en chaſſaſt le Pape:mais Dieu a eſté ſi miſericordieux, q̃ les barbares n'ont eu encore tãt de puiſſance. Au meſme eſcrit il blaſme merueilleuſement le Pape,les Eueſques, l'Empereur, les Roys & Princes, & ſingulieremẽt la Cour de Rome: & entre autres choſes il dict, q̃ l'Empereur n'eſt pas le chef de la Repu

Luther contre les Roys, & Magiſtratz.

blique Chrestiéne,ny le defenseur de l'Euangile ou de la Foy. Car il faut bien,dit-il,que l'Eglise & la foy aye d'autres protecteurs que l'Empereur & les Roys, veu que le plus souuēt ilz sont les ennemis diametraux du Christianisme,comme nous voyons au Psalme second,& que l'Eglise s'en plainct de mesme par tout. Voila les eaux desquelles ce bon homme lauoit le bon Empereur & tous Magistratz,pourautant qu'il ne craignoit rien,estant souz l'aile du Duc de Saxe.Si est-ce que l'Euangile ne luy auoit pas appris à se licencier si fort à mesdire, ains auoit puisé cela des fontaines de l'Antechrist. Voyons de rechef sa prodigieuse inconstance. En ce liure il degouste les hommes d'aller contre le Turc, disant que c'est contre la doctrine de Iesus-christ,laquelle nous enseigne de ne point resister au mal:combien que n'agueres en la Visite de Saxe il eust laissé par escript,que ceste parolle estoit seditieuse & intolerable,& eust prouué par S.Pol,que noz magistratz ont le glaiue pour resister au Turc, & que nostre Seigneur ne defendit iamais, q̄ nous ne repoussions la felonnie & tyrannie du Turc. A la verité il n'y a homme qui sçeust assez deplorer ceux, qui n'ont eu honte de suyure en vn faict si grand, qu'est celuy de la religion,vn hōme si inconstant, & plus variable que ne fut iamais Protée.On peut dire maintes choses de cecy,mais encore n'en sçauroit on dire assez.

Luther nous degouste d'aller contre le Turc.

Origine de la guerre du Turc en Hongrie.

Av moys de Septēbre de la presente année Solyman,grād Empereur des Turcz,vint auec vne armée infinie en Allemaigne,& meit le siege deuant Viēne,ville capitalle d'Austriche. L'origine de ceste guerre fut telle, que ie la vay brefuement escrire. Ferdinand, frere de l'Empereur, auoit faict perdre le Royaume d'Hongrie à Iehan Vayuode, lequel se voyant reduict en vne si grande calamité & desconuenuë de fortune, s'en va en Poloigne vers Hierome de Lasco,hōme non moins noble que docte & sçauant. De Lasco se reiouyssant grandement d'auoir vn tel hoste, luy feit toutes les courtoysies du monde, ce dissimulant le Roy Sigismond, à cause qu'il auoit espousé la seur de Vayuode.Ce-pendant de Lasco, qui estoit homme ruzé & d'esprit excellent, & qui de long temps sça-

uoit manier vn affaire dextrement, donna conseil à Vayuode, qu'il promeist à Solyman d'estre son vassal & tenâçier, s'il pouuoit reconquerir son royaume par le moyen d'iceluy. Or ce conseil, quoy qu'il semblast estre fort bien excogité & pour l'auãtage de Vayuode, eu esgard à la felicité de ceste vie, si est-ce qu'il estoit fort pernicieux, & defauantageux à l'estat de Chrestienté, comme l'euenement des choses le monstra par-apres. Doncques de Lasco à la requeste instante de Vayuode, feit vn Ambassade par deuers le grand Solyman: & venu qu'il fut à Constantinople, il s'insinua aisément en la bonne grace & faueur des Conseillers, qu'on appelle Baschatz, au moyẽ de quelques presens qu'il leur feit. Et feit tãt par iceux, que Solyman promeit tout aide & secours sur cest affaire, & qu'en briefs iours il seroit en Hongrie. Apres cela, Ferdinand enuoya aussi son Ambassadeur à Constantinople, mais quoy que Solyman l'eust reçeu fort accortemẽt, & que les Baschats eussent ouy sa demãde patiemment, toutesfois on luy feit responce fort superbe & insolente, & au lieu de paix & amitié eut commandement de denoncer à son maistre toute guerre & hostilité, & tout soudain vuider de Cõstantinople. En mesme temps Ferdinand estoit à Spire, lequel entẽdant si piteuse responce fut merueilleusement estonné, sçachant bien que le Tyran persisteroit tousiours en son desseing, & voyant d'autre part, que l'Empereur son frere estoit assez empesché aux guerres d'Italie. Doncques Solyman assemble son camp, le faict marcher en bataille, & party qu'il fut d'Adrianopoli, vint en quinze iournées à Belgrade, & delà tira droict à Bude. Vayuode alla incontinent au deuant de Solyman, accompaigné des grands Seigneurs d'Hõgrie, & entr'iceux estoit de Lasco. Solyman le reçeut de grande accortise & humanité, promettant de luy rendre tout ce qu'il pourroit prendre ou conquerir en ceste guerre à force d'armes. Estant arriué à Bude, il ne trouua presque personne dans la ville, à cause que les habitãs tous effrayez s'estoient retirez à la fuitte aux prochaines villes. Le chasteau d'icelle estoit encore tenu par vne garnison d'Alemans, mais Solyman delibera de le miner, ce qui donna

De Lasco fait venir le Turc.

Discours sur le siege de Vienne par le Turc.

Bude en Hongrie prise.

telles affres aux Alemans, q̃ malgré le Capitaine du chasteau, ils capitulerent auec l'ennemy qu'ils s'en iroient leurs bagues sauues. Solyman s'y accorde, mais comme les autres s'en alloient, il enchargea les Ianissaires de les passer tous au fil de l'espée, rompant en cela sa foy: quand au Capitaine, il le renuoya tout doucemẽt. Prinse que fut la ville de Bude, il s'achemina vers Vienne, faisant marcher deuant quelques vastadours, lesquels seroient pour prendre les Chrestiens: & aussi en prindrent infiny nõbre de toutes sortes, & mettant le feu par tout où ils passoient, feirent des courses fort lamentables iusques à Linci. Or estoient déia entrez dans Vienne enuiron

Nombre de ceux de dedans.

vingt mille hõmes, que de pied que de cheual, entre lesquels y auoit plusieurs braues & preux Capitaines, le chef desquels estoit Philippe Conte Palatin. Les Turcs estans deuant la ville se camperent si au large, qu'à voir l'estendue de leur armée seulement on eust eu grand' peur. Si feirent incontinent for-

Victoire des Chrestiens.

ces mines souz la ville, & où il auoient fait tomber quelque pan de muraille, là ils donnoient l'assault viuement, & à plusieurs fois, mais neantmoins les Alemans se monstrerent si gaillards à la deffendre, que durant cette guerre demeurerẽt bien sur le champ quatre vingtz mille Turcs, & fut en fin cõtrainct Solyman de leuer le siege à sa courte hõte, & de se retirer en Thrace. C'est sans doute que Dieu mõstra bien sa misericorde singuliere, en donnant ceste victoire aux Alemans, la force desquels n'estoit nullement parangõnable à celle des Turcs. Or comme le Turc s'approchoit, on auoit fait sortir de la ville les femmes, enfans, prestres, moynes, bref tous ceux qui estoient inhabiles à porter armes. Mais ô malheur! La plus grand' partie de ces pauures gens tomberent es griffes de ces barbares, qui trancherẽt les enfans par le milieu: les vieillardz & femmes, qu'ils ne daignoient emmener en seruage, partie furent fichez sur des paulx, partie percez à coups de broche,

Soixante mille captifs.

& partie taillez en pieces. Et dit-on qu'en cest orage Turquesque furent emmenez plus de soixante mille Alemans en captiuité. On n'eust sçeu regarder le païs à l'entour de Viẽne sans effusion de larmes, à cause qu'il n'y auoit ny vignes ny arbres quels-

quelsconques. Solyman estant de retour à Bude, establit Vayuode Roy, l'appellant son amy & vassal. Mais veritablement c'est chose mal-heureuse, & qui fort abhorre de la pieté Chrestienne, de recouurer son royaume par telz moyens. O aueugles espritz des hommes! y a-il chose si dure que plusieurs n'executent volontiers, pour estre heureux en ceste vie, & qui ne voudroient faire la moindre chose, pour gaigner la vie eternelle? *Vayuode estably Roy.*

En cest an l'Empereur vint d'Espagne en Italie, & quelques vns ont escrit, que lors qu'il estoit sur les termes de partir, les grandz Seigneurs d'Espaigne, pour-ce qu'ilz le cherissoient merueilleusement, luy promeirent plus d'argent & de gendarmerie, qu'vn autre n'eust sçeu auoir à toute force. Car il y eut quinze cens hommes, lesquelz de leur bon gré offrirent à sa Maiesté chacun mille ducatz pour quatre ans, sans aucun gaing ny recompense. Plusieurs Princes promettoient bonne trouppe de gens de pied & de cheual, lesquelz ilz entretiendroient vn an entier à leurs despens. *Biẽ-vueillance des Espagnolz enuers l'Empereur.*

Mais deuant que l'Empereur eust prins la volte d'Italie, le Roy Françoys considerant qu'il auoit perdu vne grãde armée deuant Naples, & qu'il estoit frustré d'André d'Orie, personnage incomparable, fut facilement induict à traicter paix. Ses enfans estoient encores hostagers en Espagne, & estoit fort desireux de les racheter. Au moyẽ dequoy la paix fut faicte à Cambray, où se trouua Madame Marguerite, Tante de l'Empereur, & Madame Loïse, mere du Roy François. Il ne prouffiteroit rien de mettre icy au long les articles de ceste paix: bien donna le Roy, pour le rachapt de Messieurs ses enfans, deux miliõs d'or. Et c'est, peut-estre, la grand' proye que l'Empereur craignoit de perdre, (dit Sleidan) s'il fust aduenu quelque encombre au Roy, estant encores captif en Espaigne, & veut Sleidã que ce ayt esté la cause, pour laquelle l'Empereur condescendoit de iour à autre plus volontiers à la paix. Vous voyez que Sleidan est si meschant, que ce que l'Empereur par sa debonnaireté naturelle feit enuers le Roy, estant malade d'vne certaine angoisse d'esprit, il l'attribuë à auarice, *La paix de Cambray.* *Meschanceté de Sleidan.*

tant eſt gentil & courtois ceſt hiſtorien. Nous dirons ailleurs quelle opinion l'Empereur a eu de Sleidan. Lequel Seigneur eſtant venu en Italie fut reçeu fort gayement par tout, & par ſa preſence r'affermit l'eſtat d'Italie, qui ſ'en alloit en decadence, hors mis les Florentins, leſquelz ſ'eſtans en-orgueillys pour conſeruer leur liberté, comme ilz diſoient, furent guerroyez par le Pape & l'Empereur.

Année malheureuſe. CESTE année fut fort dommageable & calamiteuſe à toute l'Alemaigne, pour beaucoup de raiſons. Car les barbares Turcs l'enuahyſſoiēt, les hereſies & nouuelles ſectes ſ'augmentoient de iour en iour, la maladie d'Angleterre faiſoit aller pluſieurs de ce monde en l'autre, & en outre y auoit ſi grande cherté, que iamais on auoit veu. Et d'auantage, en la *La mer.* baſſe Alemaigne la grand mer ſe desborda ſur Flandres, Hollande & Zelande, ſi que le dommage en fut incomparable, & quelques lieux furent entierement abyſmez.

Aſſemblée à Suabach, de nul effect. IL Y eut en ceſt an vne aſſemblée de ceux qui ſ'appellent Euangeliques, à Suabach, mais pour-autant qu'ilz ne ſçeurent iamais ſ'accorder touchant la Cene du Seigneur, (car ainſi appellent ilz le ſainct ſacrifice de la Meſſe) on arreſta qu'il y auroit vn autre aſſemblée à Smalcalde. Voyla comme ce tant gentil Euãgile ny pour lors ny oncques depuis n'a ſçeu qu'arreſter d'vne choſe de ſi grand' importãce, ains ce diſcord ſ'eſt augmenté de iour en iour, comme neceſſairement il adueint à ceux, qui laiſſent la treſ-conſtante lumiere de verité, pour ſ'aller engouffrer aux tenebres incertaines & variables du iugement humain. Ce-neantmoins quelques effrontez ont oſé eſcrire, qu'ilz ſ'en allerent d'accord de Marpurg, où le Lantgraue les auoit mandez, combien que, comme nous auons dict cy deſſus, Luther ne voulut iamais reputer les Zuingliens pour ſes freres, quoy que le Lantgraue y meiſt bonne peine, & auiourd'huy meſme ne ceſſent de ſ'entre-dire iniures & opprobres fort atroces: & les Zuingliens confeſſent, que Zuingle obiecta trois cens argumens à Luther, lors qu'ilz eſtoient à Marpurg.

COMME l'Empereur fuſt party de Genes, & ſ'achemi-

nast vers Plaisance, le Pape Clement enuoya au deuant de luy trois Ambassadeurs, pour reçeuoir de luy le serment accoustumé d'estre faict, par celuy qui veut entrer en la terre de l'Eglise: par lequel serment il promet, qu'il ne violera ny diminuëra iamais la liberté Ecclesiastiq̃. L'Empereur doncq̃s iura solemnellement, mais de telle sorte qu'il donnoit assez à entendre, qu'il ne vouloit rien quicter de son droict: & estime-on qu'il disoit cela, à cause qu'il demandoit Plaisance & Parme, iadis attribuées au Duché de Milan, & que ledict Duché a tousiours esté dependant de la Maiesté imperiale. Or entendu qu'eut l'Empereur que Solyman s'estoit retiré à sa honte & dommage, conçeut vne ioye indicible, & ayant ia seiourné deux moys entiers à Plaisance & à Parme, tira droict à Bologne, où le Pape estoit arriué sur la fin du moys de Septembre.

Iurement solemnel de l'Empereur, pour la terre du Pape.

Si dirons de l'entrée de l'Empereur, ce que nous en a apprins Paolo Iouio.* L'Empereur, dit-il, fut reçeu à Boloigne pompeusement, honorablement, & en grande liesse. Il estoit en cotte d'armes, & par tout couuert d'armes, fors que d'armet sur teste, monté sur vn beau cheual blanc, capparaçonné à la Royale, & ainsi fut mené de la porte de Modene à la place. Deuant luy estoient passez quatre estandartz de gens de cheual Flamens, lesquelz estoient tellement differens de sayons, de pennaches, & de liurées, qu'à voir les compaignies on cognoissoit aysément à quelz Capitaines elles estoient. Apres eux marchoit la Fanterie tant de foys victorieuse, non tãt parée des despoüilles des ennemys, que terrible par la lueur des armes, & hydeur du regard, marchant superbement au son des tabourins & phifres, souz enseignes deployées. Le Recteur de l'Vniuersité, & les plus celebres professeurs des artz, vestuz de robes longues de soye, portoient deuant sa personne vn ciel quarré, écartelé de drap d'or & de veloux cramoisy. Autour de sa personne estoit la plus noble ieunesse Boloignoyse, non pour garde, mais pour honneur. Suyuoient apres le Podesta, les Anciens, & le Gonfalonnier de la ville, les plus magnifiques du magistrat des Quarante, & des gentilz-hommes. Au milieu de la place s'arresta Antoine de Léue, malaisé

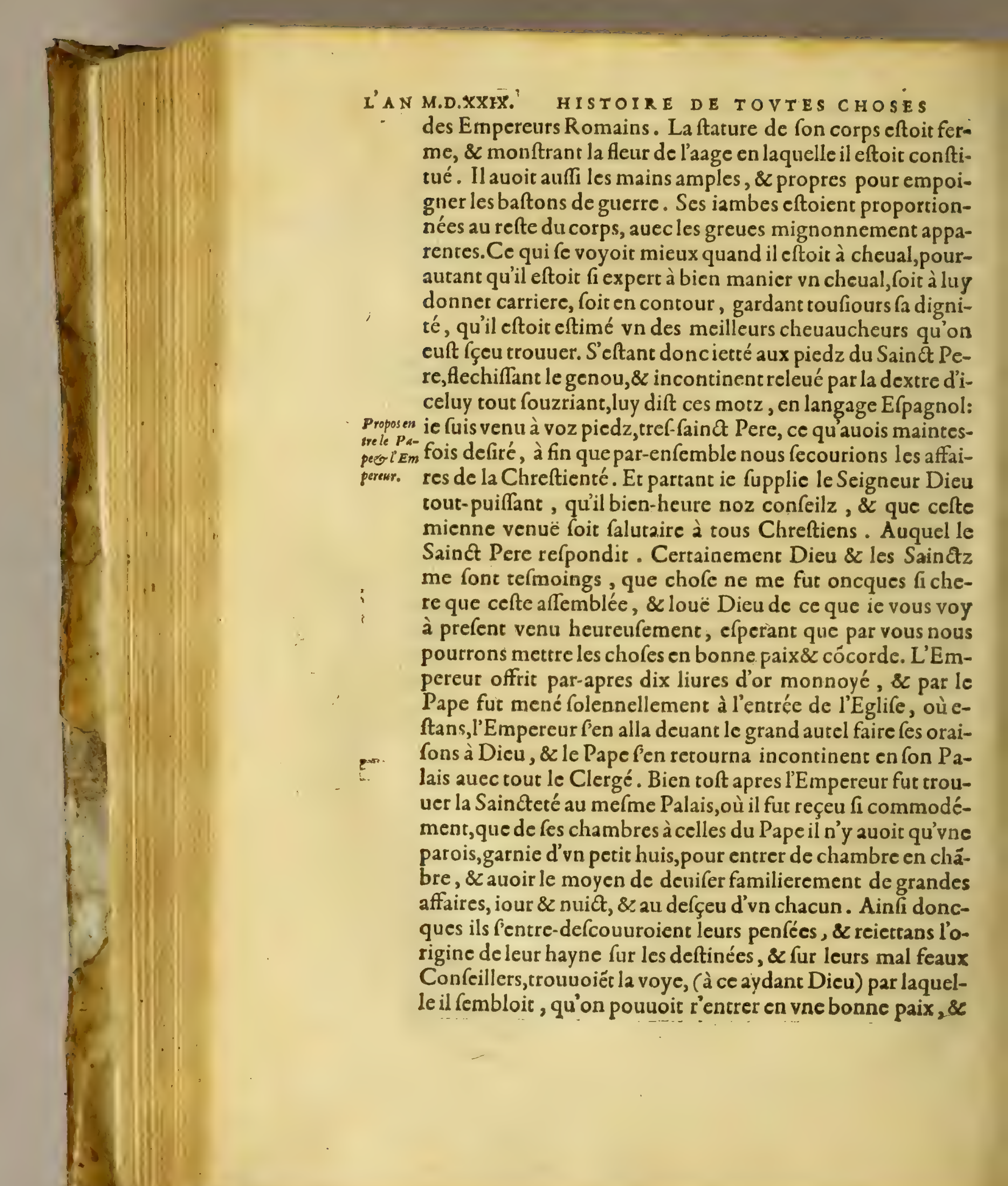
**C'est au 27. liure des histoires.*

S'ensuit l'entier discours de l'entrée de l'Empereur à Boloigne.

de ſes piedz, mais neantmoins preſentant contenance d'vn grãd & preux Capitaine: & pour eſtre mieux veu d'vn chacũ, à cauſe de ſes faictz belliqueux, de la gloire qu'il auoit acquiſe, il eſtoit porté en vne chaire haut eſleuée, coſtoyé d'vn coſté des vieilles bendes des Lanſquenetz, & de l'autre de la Fanterie Eſpaignolle, ſi bien dreſſez en bataillon, & l'artillerie aſſiſe en front, qu'il ſembloit que ce fuſt vne armée preſte à chocquer. Iouxte l'Empereur eſtoient quelques illuſtres Seigneurs, parez de veſtemens à grandes bendes d'or battu, ou aſſis par l'eſguille en broderie, & d'auãtage leurs cheuaux eſtoient parez fort richement. Ioignant eux eſtoit portée l'Aigle Romaine, peinte en vn eſtendard de drap d'or, & encor' vn autre eſtendard blanc, ſemé d'vne croix rouge, ſouz leſquelz ſuyuoient l'Empereur, la nobleſſe de la Cour, choiſie de toutes nations, & les plus nobles Cheualiers d'Eſpaigne, vouëz à religion. La garde ordinaire de ſon corps, (chacun eſtant ſouz ſon enſeigne, comme les Alemans & Flamens ſouz la leur, & les Eſpaignolz ſouz la leur) ſuyuoit pour dernier eſquadron, portant hocquetons de couleur iaune, & occuperent tout ce qui reſtoit d'eſpace en la place. Sur l'entrée de l'Egliſe de Sainct Petronio eſtoit eſleuée vne platteforme de bois, de tous coſtez couuerte de belles tapiſſeries, & là eſtoient aſſiz les Cardinaux, Eueſques, & autres moindres Prelatz, tous ſolemnellement reueſtuz: & au milieu d'eux le Pape attendoit l'Empereur en vn fort haut ſiege. L'Empereur donc n'ayant retenu auec ſoy que les plus nobles de ſa Cour, & les Ambaſſadeurs des Princes, deſcendit de cheual, & fut mené monter les degrez de la platte-forme par deux Cardinaux. Paſſé qu'il fut, chaſcun ietta les yeux ſur ces deux perſonnages, les plus grandz Seigneurs du monde, & eſpioient tous les aſſiſtans, ſi pour raiſon de la vieille diſſenſion & de la nouuelle amitié, leur viſage, qui à peu pres monſtre les affections interieures, ne changeroit point. Le viſage de l'Empereur eſtoit meſlé de certaine amiable douceur, auec vn maintien fort graue & militaire: & la face du Pape ſ'eſgaya tout ſoudainement à la rencontre, ſi qu'on le

voyoit de beaucoup efiouy, pour voir l'Empereur plus doux & humain, qu'il n'euft penfé. Car plufieurs auoient rapporté maintes fauces chofes d'Efpaigne, touchant l'Empereur, de forte que quelques vns affez craintifz fe le peignoient comme vn Ariouifte ou Rotomalcé, c'eft à dire vn perfonnage de vifage Cimbrique ou Gothique, & finalement femblable en ferocité à fes genf-d'armes, lefquelz en tant de batailles & facs de villes auoient tenu auffi peu de conte des chofes diuines, que des humaines. Mais il auoit déia efté reçeu à Genes, cogneu à Plaifance, falué à Parme, Rege & Modene, où il auoit efté grandement feftoyé, comme celuy qui par tous lieux laiffoit ample preuue de fa debonnaireté, pieté & iuftice, fans aucune marque d'orgueil, ny de cruauté. Car comme ainfi foit, que donner l'entrée vers foy, & prefter les oreilles à tous, foit le vray moyen d'attirer le peuple à foy, il auoit toufiours obferué cela, & donnoit des refponces pleines d'equité, qui fatisfaifoient affez aux articles, à luy prefentez és requeftes. Il auoit pareillement fi bien cohibé l'exces de fes foldatz, en faifant punir ceux, qui par voye de faict prenoient ce qu'on leur auoit amiablement prefenté, ou qui auoient demandé leurs payes auant le terme, qu'il eftoit eftimé digne de ce grand Empire qu'il tenoit. D'auantage, bien qu'il fuft en la fleur de fon aage, nulle volupté ne l'empefchoit de confulter perpetuellement fur tref-grandz affaires, de maniere qu'il eftoit eftimé courtoys, Martial, plein de bon confeil & de iugement exquis, fans aller demander l'aduis à autre qu'à foymefme. Car iamais la trop grande cholere n'auoit maiftrifé fon noble & excellent efprit, & n'auoit onc efté vaincu d'appetit de vengeance ou de delicateffe. Sa face eftoit (afin que les curieux ne f'enquierent plus de chofe qui foit) reluyfante de certaine paleur aggreable, les yeux azurez, non hydeux, accouftumez à vergongne & modeftie. Son nez f'efleuoit gracieufement par le milieu, figne anciennement de haut courage entre les Perfes. Vray eft que fon menton ne correfpondoit pas entierement au refte, couuert d'vne barbe crefpe & blonde, & eftoit fa cheuelure tonduë à l'entour, à la mode

Pol Ioue s'esbat à defcrire l'Empereur.



des Empereurs Romains. La ſtature de ſon corps eſtoit ferme, & monſtrant la fleur de l'aage en laquelle il eſtoit conſtitué. Il auoit auſſi les mains amples, & propres pour empoigner les baſtons de guerre. Ses iambes eſtoient proportionnées au reſte du corps, auec les greues mignonnement apparentes. Ce qui ſe voyoit mieux quand il eſtoit à cheual, pourautant qu'il eſtoit ſi expert à bien manier vn cheual, ſoit à luy donner carriere, ſoit en contour, gardant touſiours ſa dignité, qu'il eſtoit eſtimé vn des meilleurs cheuaucheurs qu'on euſt ſçeu trouuer. S'eſtant donc ietté aux piedz du Sainct Pere, flechiſſant le genou, & incontinent releué par la dextre d'iceluy tout ſouzriant, luy diſt ces motz, en langage Eſpagnol: ie ſuis venu à voz piedz, treſ-ſainct Pere, ce qu'auois maintesfois deſiré, à fin que par-enſemble nous ſecourions les affaires de la Chreſtienté. Et partant ie ſupplie le Seigneur Dieu tout-puiſſant, qu'il bien-heure noz conſeilz, & que ceſte mienne venuë ſoit ſalutaire à tous Chreſtiens. Auquel le Sainct Pere reſpondit. Certainement Dieu & les Sainctz me ſont teſmoings, que choſe ne me fut oncques ſi chere que ceſte aſſemblée, & louë Dieu de ce que ie vous voy à preſent venu heureuſement, eſperant que par vous nous pourrons mettre les choſes en bonne paix & cócorde. L'Empereur offrit par-apres dix liures d'or monnoyé, & par le Pape fut mené ſolennellement à l'entrée de l'Egliſe, où eſtans, l'Empereur ſ'en alla deuant le grand autel faire ſes oraiſons à Dieu, & le Pape ſ'en retourna incontinent en ſon Palais auec tout le Clergé. Bien toſt apres l'Empereur fut trouuer la Sainctteté au meſme Palais, où il fut reçeu ſi commodément, que de ſes chambres à celles du Pape il n'y auoit qu'vne parois, garnie d'vn petit huis, pour entrer de chambre en châbre, & auoir le moyen de deuiſer familierement de grandes affaires, iour & nuict, & au deſçeu d'vn chacun. Ainſi doncques ils ſ'entre-deſcouuroient leurs penſées, & reiettans l'origine de leur hayne ſur les deſtinées, & ſur leurs mal feaux Conſeillers, trouuoiét la voye, (à ce aydant Dieu) par laquelle il ſembloit, qu'on pouuoit r'entrer en vne bonne paix, &

Propos entre le Pape & l'Empereur.

mettre fin à tant de calamitez. Les Venitiens proteſtoient par leur Ambaſſadeur Gaſpar Contarin, perſonnage docte & induſtrieux, qu'ils n'auoient point pris les armes contre l'Empereur, pour eſtendre leur Seigneurie, ains pour la liberté publique ſeulement. Et partant eſtoient contens de rendre à l'Empereur ou au Pape, les villes qu'ils tenoient en la Pouïlle & en la Romaigne, & meſmes ayder l'Empereur d'argent, ſ'il vouloit liberalement vſer de clemence enuers Franciſque Sforce. Le Pape pareillement auoit inſtamment prié l'Empereur des le commencement de la guerre, à faire le ſemblable. Mais tous les deſſeings de l'Empereur tendoient à la pieté & à la vraye gloire, à ſçauoir à repouſſer les forces Turqueſques. Or ia auoit eſté repouſſé en grand' perte & ignominie Solyman, Empereur des Turcs, de deuant Vienne en Auſtriche, à l'occaſion dequoy il voulut appaiſer le reſte. Parquoy Franciſque Sforce vint à Boulongne, ſe ietta aux pieds de l'Empereur, & luy rendant les patentes, par leſquelles l'Empereur commandoit qu'il fuſt ſauf & ſeur en quelque lieu qu'il fuſt, remeit le tout à la douceur de l'Empereur, ſoy fiant au reſte à ſon innocence. Sur quoy l'Empereur mõſtra qu'il ſur-paſſoit la fortune meſme: Car premierement il auoit combattu pour le Duché de Milan, eſtant abandonné de ſes alliez, & quoy que la fortune luy fuſt quelquefois ennemie, ſi auoit-il neãtmoins refuſé tout accord, de peur qu'en accordant, on ne pẽſaſt qu'il feiſt de laſcheté de courage, ce qu'il eſtoit reſolu de faire par magnanimité & cõſtance. Et faut cõfeſſer, que l'aduerſe fortune ne l'abbatoit point: comme auſſi l'heureux ſucces de ſes entrepriſes ne l'enorgueilliſſoit point. Ainſi donc il reçeut le ſuppliant en ſa bonne grace, le nomma Duc de Milan, & luy feit lettres ſur ce authentiquement à la mode des Empereurs, & ne le chargea point de plus grand tribut, que de celuy qu'il auoit deliberé de luy impoſer, deuant toutes leurs diſſenſions.

Frãciſque Sforce remis au Duché de Milan.

Le premier iour de Ianuier fut ſolennellement chantée la Meſſe, & fut lors, que le tant deſiré mot de paix par toute l'Italie fut reçeu par incredible frequence d'hommes. Illec le

Pape Clement & l'Empereur furent appellez Conseruateurs de la Chrestienté, par la voix de Romulo Amaseo, qui harengua fort eloquemment. Sur quoy à peine pouuoient tenir les larmes sortans de ioye, les Magistrats, les Citoyens, les Prelats, & les Ambassadeurs des Roys de France, d'Angleterre, de Portugal, d'Escoce, d'Hongrie, de Poloigne, de Dãnemarc: de la Seigneurie de Venise, du Duc de Sauoye, de Ferrare, de Mantouë, d'Vrbin, & des villes franches de Génes, de Sienes, & de Lucques: finalement tous Princes & Barons, & singulierement Francesque Sforce, qui eut place entre les derniers Cardinaux, pour-ce que ce iour sembloit mettre fin à toutes les miseres de la terre. Ce pendant l'Imperatrice Isabel accoucha d'vn fils, qui fut nommé Ferdinand, pour la memoire de l'ayeul paternel.

Ferdinãd filz de l'Empereur.

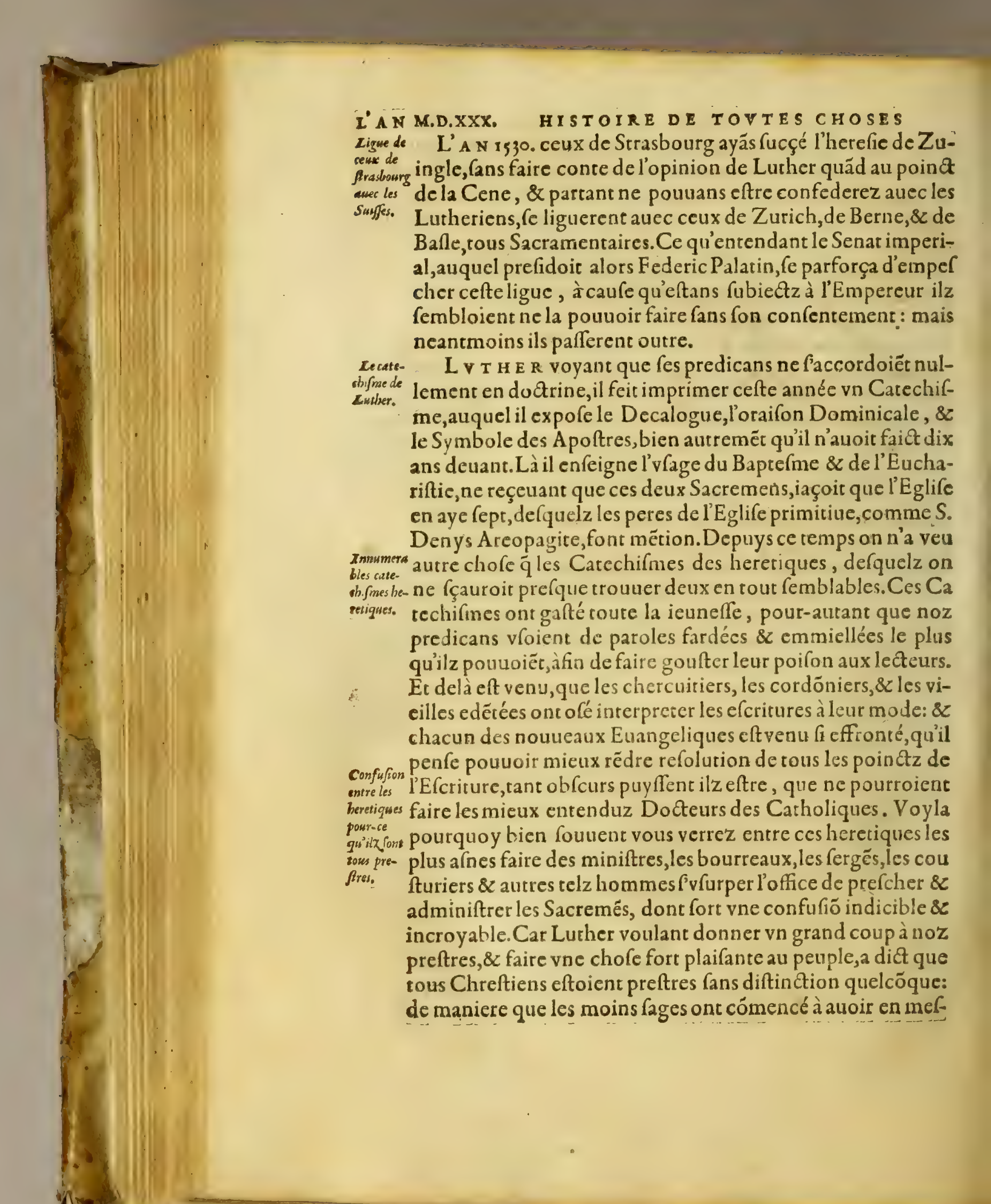
VOYLA ce que dict Paule Ioue à l'honneur de l'Empereur Charles, vray seruiteur de l'Eglise Catholique, pour laquelle il a faict tout ce qui estoit en sa puissance: & en eust-on veu les effects beaucoup plus grands, si on l'eust laissé faire à l'aise tout ce qu'il entreprenoit, sans luy dresser aucun destourbier. Or les choses estans ainsi pacifiées en Italie, (combien que les Florentins faisoient des reuesches & opiniastres) les affaires d'Allemaigne alloient tousiours en empirant. Car ceux qui s'appelloient Protestans s'estoient assemblez à Smalcalde pour la seconde fois: où estans, ilz tascherent fort de s'accorder, & conioindre vnaniment leurs forces à l'encontre des Catholiques: mais neantmoins tous leurs effortz s'en allerent en fumée, pourautant que les Lutheriens ne vouloiẽt admettre ceux qui reiettoient certaines opinions de Luther, & semblablement les Zuingliens eussent mieux aymé mourir, que de consentir à cela, estimans que la pure parolle de Dieu faisoit pour eux, non pour les Lutheriens. Le Lantgraue feit du moyẽneur entre les deux parties, mais le tout en vain, pour-ce que l'esprit de paix & concorde est seulement en l'Eglise Catholique, de laquelle toute ceste vermine d'heretiques s'estoit sequestrée. Et partant les Zuingliens ne pouuoiẽt estre induictz à consentir aux opinions de Luther, de l'authorité

Assẽblée des Protestans à Smalcalde pour s'accorder.

rité duquel ilz tenoient aussi peu de conte, que Luther faisoit de celle du Pape. Pourquoy doncques nous esmerueillons nous, que Luther se soit separé de l'Eglise Romaine souz pretexte de la parolle de Dieu & de l'Euãgile, veu que souz mesme pretexte ses disciples mesmes l'ont abandõné, quoy qu'aucuns l'estimassent vn grãd Prophete? Car Zuingle & ses troupes ne prennent pas moins la parolle de Dieu pour leur bouclier & pauois, que font tous les Lutheriens: & neantmoins il faut necessairement que les vns ou les autres errent. Ce n'est pas donc assez d'alleguer les escritures, desquelles tous les heretiques, tant absurdes puissent-ilz estre, ont accoustumé de se targuer: mais il faut d'auãtage fournir de vraye interpretation à l'escriture, laquelle ne se peut puyser ailleurs qu'en l'Eglise, qui est gouuernée du Sainct Esprit: ce que nous ramenteuons maintesfois, & non sans cause. Or Sleidan traictant des choses de ceste année, faict mention d'vn liure, qu'Erasme auoit composé contre ceux qui faucement se nommoiẽt Euangeliques. Dont Sleidan se sent bien picqué, & voudroit bien donner quelque bonne attainte à Erasme: mais il s'en passe, quoy que bien enuis. Il dict que pour euiter tout soupçon Erasme quicta la ville de Basle, & s'en alla à Fribourg, & qu'au liure cy dessus mentionné il accoustra bien mal tout l'ordre, à sçauoir des Euangeliques. Car, comme dict Sleidan, Erasme proteste en ce liure, qu'il ne cognoist personne des Euangeliques, lequel ne se soit faict plus meschant qu'auparauant. Desquelz motz Sleidan s'est tres-bien contenté, combien qu'Erasme en ce liure die vne infinité d'autres choses contre les nouueaux heretiques. Mais ce fidelle historien, qui a coustume de farcir tout son liure des escritz de Luther & autres, quand ilz s'attaquent à l'Eglise Catholique, n'auoit garde de faire le semblable du liure d'Erasme, sçachant bien qu'il n'estoit pas expedient à luy, à cause du bruict qu'Erasme auoit en ce temps. Tant y a qu'Erasme ne parla iamais mieux que quand il dict cela: & vous puys asseurer, si Erasme l'eust dict à l'encontre des Catholiques, que Sleidan en eust remply les pages de son histoire.

Il ne suffist pas d'alleguer l'Escriture pour prouuer son opinion.

Erasme dict la verité des heretiques, dont Sleidan est marry.



Ligue de ceux de ſtrasbourg auec les Suiſſes.

L'AN 1530. ceux de Strasbourg ayãs ſuççé l'hereſie de Zuingle, ſans faire conte de l'opinion de Luther quãd au poinct de la Cene, & partant ne pouuans eſtre confederez auec les Lutheriens, ſe liguerent auec ceux de Zurich, de Berne, & de Baſle, tous Sacramentaires. Ce qu'entendant le Senat imperial, auquel preſidoit alors Federic Palatin, ſe parforça d'empeſcher ceſte ligue, à cauſe qu'eſtans ſubiectz à l'Empereur ilz ſembloient ne la pouuoir faire ſans ſon conſentement: mais neantmoins ils paſſerent outre.

Le catechiſme de Luther.

LVTHER voyant que ſes predicans ne s'accordoiẽt nullement en doctrine, il feit imprimer ceſte année vn Catechiſme, auquel il expoſe le Decalogue, l'oraiſon Dominicale, & le Symbole des Apoſtres, bien autremẽt qu'il n'auoit faict dix ans deuant. Là il enſeigne l'vſage du Bapteſme & de l'Euchariſtie, ne reçeuant que ces deux Sacremens, iaçoit que l'Egliſe en aye ſept, deſquelz les peres de l'Egliſe primitiue, comme S. Denys Areopagite, font mẽtion. Depuys ce temps on n'a veu autre choſe q̃ les Catechiſmes des heretiques, deſquelz on ne ſçauroit preſque trouuer deux en tout ſemblables. Ces Catechiſmes ont gaſté toute la ieuneſſe, pour-autant que noz predicans vſoient de paroles fardées & emmiellées le plus qu'ilz pouuoiẽt, àfin de faire gouſter leur poiſon aux lecteurs. Et delà eſt venu, que les chercuitiers, les cordõniers, & les vieilles edẽtées ont oſé interpreter les eſcritures à leur mode: & chacun des nouueaux Euangeliques eſt venu ſi effronté, qu'il penſe pouuoir mieux rẽdre reſolution de tous les poinctz de l'Eſcriture, tant obſcurs puyſſent ilz eſtre, que ne pourroient faire les mieux entenduz Docteurs des Catholiques. Voyla pourquoy bien ſouuent vous verrez entre ces heretiques les plus aſnes faire des miniſtres, les bourreaux, les ſergẽs, les couſturiers & autres telz hommes s'vſurper l'office de preſcher & adminiſtrer les Sacremẽs, dont ſort vne confuſiõ indicible & incroyable. Car Luther voulant donner vn grand coup à noz preſtres, & faire vne choſe fort plaiſante au peuple, a dict que tous Chreſtiens eſtoient preſtres ſans diſtinction quelcõque: de maniere que les moins ſages ont cõmencé à auoir en meſ-

Innumerables catechiſmes heretiques.

Confuſion entre les heretiques pour-ce qu'ilz ſont tous preſtres.

pris les preſtres Catholiques& les religieux,dequoy Luther ſe vante arrogamment en celle epiſtre tant orde,qu'il eſcriuit au Cardinal & Archeueſque de Maience, voulant luy mettre en teſte de ſe marier.Car voicy les mots deſquelz il vſe:le peuple a apprins & entend maintenant, que l'eſtat Eccleſiaſtic n'eſt rien,ce qu'on voit à l'œil par les chāſons qu'on en faict,par les moqueries & riſées du peuple, par les peintures qu'on faict d'eux en tous les parois,és papiers,& ailleurs:de maniere qu'ō eſtime eſtre vn monſtre,ſi d'aduenture lon voit ou lon entēd vn moyne ou vn preſtre.Ie te l'accorde, Luther: mais c'eſt ta meſchāte langue & plume qui en eſt cauſe.Il t'euſt beaucoup mieux valu d'enſeigner aux ignorans,comment Dieu en l'ancien Teſtament puniſſoit aſprement ceux qui ſ'ingeroient à l'office des Preſtres:& que Dieu diſoit à ſes Apoſtres, q̃ vous eſcoute,m'eſcoute,& qui vous meſpriſe,me meſpriſe pareillement.Il te falloit pluſtoſt enſeigner, que noſtre Seigneur au nouueau Teſtament a inſtitué les Apoſtres & les 72.diſciples, & que les Apoſtres ordonnerent par-apres des Eueſques,preſtres & diacres.Mais pour-ce que tu deſirois deçeuoir vn chacun,tu as mieux aimé dire ce qui eſtoit le plus plaiſant.

Le couronnement de l'Empereur à Boloigne.

Av moys de Feurier de l'année preſente,à meſme iour q̄ l'Empereur eſtoit né, & auoit gaigné la bataille ſi renommée de Pauie,à ſçauoir le iour S. Mathias,il fut couronné à Boloigne par le Pape Clement: ce que nous eſcrirōs tout ainſi qu'ō le treuue dans Paule Ioue,Eueſque de Nocere, qui ſemble auoir eſté preſent à tout ce qui y fut faict. L'Empereur,dit-il,fut couronné à Boloigne,combien que par-auant il euſt proietté de prendre la coronne à Rome, à la maniere des Empereurs ſes deuanciers,comme au ſainct ſiege des choſes ſacres, heureux domicile des nations, ville treſ-renommée par ſon anciē Empire, par ſes triōphes, & par ce qui luy reſte de ſa ſplēdeur ancienne.Mais la ruïne toute recente de la ville, laquelle n'auoit peu en ſi brief temps ſe remettre ſus,& la diſette des ornemens en deſtournoient l'Empereur,combiē que les Romains à l'eſperance de ceſt auenement ſembloient retourner à leur ancienne magnificence. Parquoy ayant conuoqué tous les

Princes & Barons, fut esleu pour le sacre le 24. iour de Febrier, qui estoit la feste S. Mathias, cõme nous auons dict. Depuis les fenestres du milieu du palais, y estãt l'entrée ouuerte, fut estendu vn pont en l'air sur des pieux, ayãt sa longueur recourbée par la place & par l'Eglise S. Petronio iusqu'au grand autel, & estant richement paré: aussi auoit-il esté faict, âfin que le Pape & l'Empereur passans là dessus peussent estre veuz de tout le peuple sans foulle ny tumulte. Or estoit l'anciẽne coustume des Empereurs de prendre la couronne de fer à Monza pres Milan, laquelle signifie que l'Empire Romain est tenu ferme par fer & par gens de guerre. Sçachez dõc que les Empereurs ont trois couronnes. La premiere est d'argent, pour le Royaume d'Allemaigne, laquelle l'Empereur auoit prise dix ans deuant à Aix la Chapelle. La seconde est de fer, pour le Royaume de Lombardie, & la tierce d'or, pour l'Empire Romain. Partant se presenterẽt les Ambassadeurs de Monza, lesquelz pour retenir leur ancienne prerogatiue, apporterent vne couronne de fort antique ouurage, auec des Annales fort anciennes. Ceste couronne estoit sans creneaux fleuronnez, ayant son fer deuant pour enuironner la teste: mais au dehors estoit ornée d'or & de pierres precieuses. Deux iours deuant qu'il reçeust la tierce couronne, apres la Messe finie fut sacré Empereur en sa chapelle domestique, y assistãt le S. pere. Puys print la couronne de fer & les autres paremens royaux, auec telles ceremonies que nous mettrons cy dessouz. Pour honneur souuerain Aluaro Osorio, Marquis d'Astorga, porta deuant l'Empereur le sceptre d'or: & Diego Paceco, Duc d'Ascalon, l'espée & son fourreau garny de pierrerie. Alexãdre de Médicis, Duc de Penna & gẽdre de l'Empereur, porta le mõde d'or auec la croix fichée dessus, & enrichie de ioyaux: & Boniface, Marquis de Mõtferrat, la courõne de Monza. Ces choses ainsi acheuées, vint le iour destiné pour prendre la couronne d'or, lequel fut beau & clair, encore qu'il eust pleu la nuict precedente. Estant donc tout l'ordre des Cardinaux & Euesques en mittres & en chappes, auec le reste des autres Prelatz en robbes violettes, passé par dessus le pont en pompe

Des trois coronnes des Empereurs.

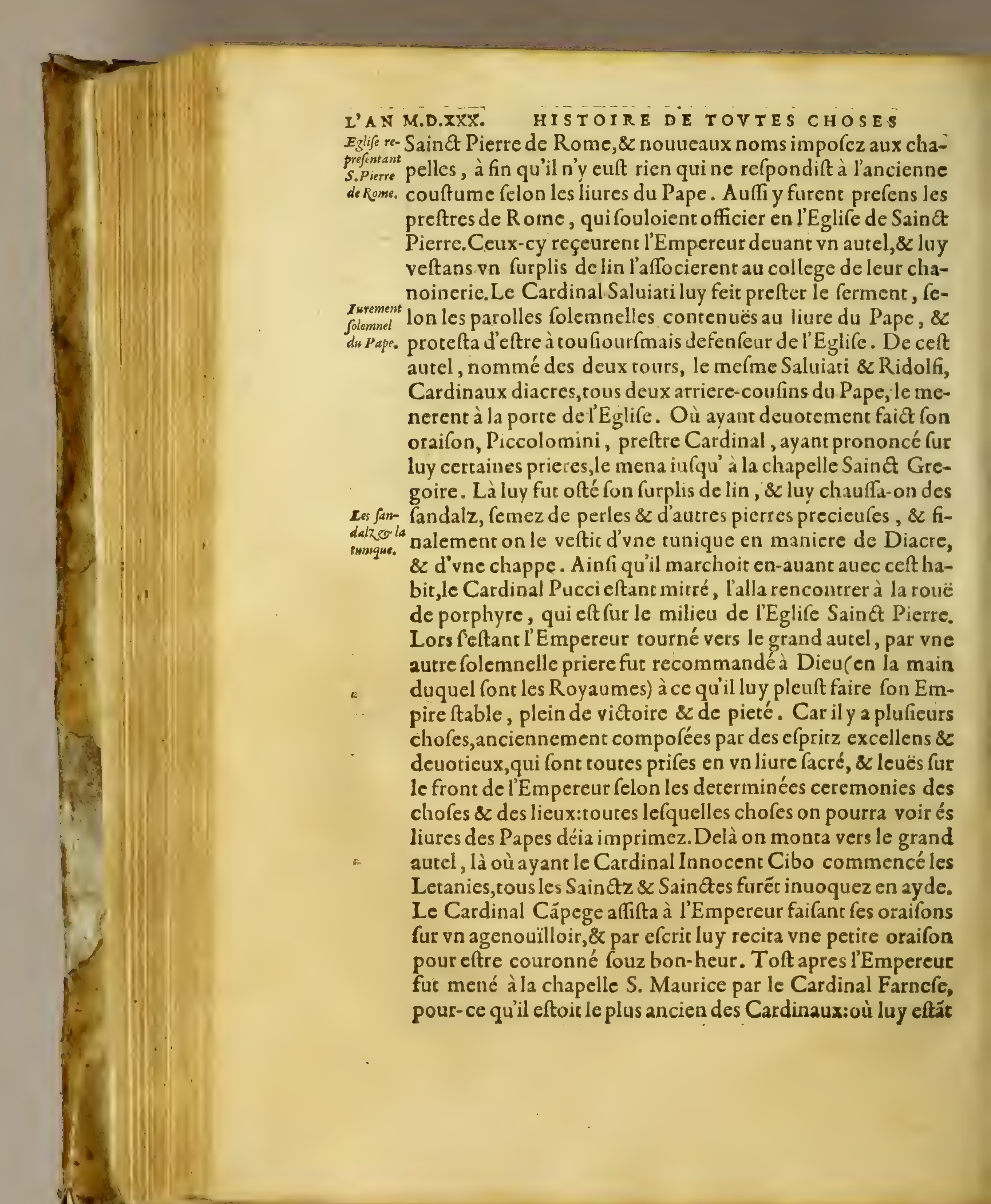
solẽnelle, le Pape par-apres fut porté sur vn siege haut esleué, & ainsi entra en l'Eglise souz vn poisle. Or auoit déia Antoine de Léue amené sa Fãterie, & auoit disposé ses soldatz pour la garde des lieux, braquant ses artilleries sur toutes les allées, & asséant ses enseignes au milieu. Ce-pendãt vin blanc & cléret se versoit par des tuyaux sortans de quelques cuues, faictes fort ingenieusemẽt sur la voulte du portique du Palais. D'en-haut on iettoit force pains sur les soldatz d'embas, & rostissoit on vn beuf entier sur vn instrument à tour, farcy au dedans de moutons, de cheureaux, & de plusieurs sortes d'oyseaux, afin que les soldatz, qui estoient debout en ordonnance, eussent dequoy se réiouyr durant telle ioyeuse feste. Iamais plus grand nombre d'hommes de qualité n'aborda en vne ville, au bruict d'vn triomphe celebre, ou de spectacle non encores ouy. Tellement que tous les lieux qui respondoient sur la place estoient tant pleins, que plusieurs regardoient de loing par des guettes suspenduës en haut, & les autres sur les larmiers des maisons en lieux fort perilleux, & au grand estonnement de ceux qui les voyoiẽt, & peu s'en failloit que les maisons ne rompissent pour la pesanteur de ceux qui montoient dessus. Or le Pape estoit déia vestu en Pontificat, & s'apprestoit-on à vne solemnelle Messe, quãd l'Empereur arriua souz vn poisle à l'entrée de l'Eglise, accompaigné d'vn grand nombre de Seigneurs: en sorte qu'a peine estoit-il passé, quand le plãcher du pont se rompit pour la trop grande pesanteur des soldatz de sa garde. Dont plusieurs tombans en ceste foule s'enferrerẽt de iauelines & de halebardes, entre lesquelz fut Albert Pighius Theologien de Flandres, grand aduersaire de Luther. Toutesfois le dommage fut petit au respect du tumulte: & neantmoins on pouuoit coniecturer aysémẽt, en quelle fureur fussent venuz les soldatz Alemans, qui sont de leur nature inappaisables, si quelque desconuenuë de fortune fust lors tumbée sur la personne de l'Empereur. Lequel regardant derriere luy se print à souzrire, comme cognoissant la fortune, qui iusques alors ne luy auoit oncques failly au besoin. Toutes choses auoient esté ordonnées à la representation de celle de

Vin versé.

Vn beuf rosty.

Nombre d'hommes.

Le plancher du pont rõpu.



Eglise representant S.Pierre de Rome. Sainct Pierre de Rome,& nouueaux noms imposez aux chapelles, à fin qu'il n'y euſt rien qui ne reſpondiſt à l'ancienne couſtume ſelon les liures du Pape. Auſſi y furent preſens les preſtres de Rome, qui ſouloient officier en l'Egliſe de Sainct Pierre. Ceux-cy reçeurent l'Empereur deuant vn autel,& luy veſtans vn ſurplis de lin l'aſſocierent au college de leur chanoinerie. Le Cardinal Saluiati luy feit preſter le ſerment, ſelon les parolles ſolemnelles contenuës au liure du Pape, & *Iurement solemnel du Pape.* proteſta d'eſtre à touſiourſmais defenſeur de l'Egliſe. De ceſt autel, nommé des deux tours, le meſme Saluiati & Ridolfi, Cardinaux diacres,tous deux arriere-couſins du Pape, le menerent à la porte de l'Egliſe. Où ayant deuotement faict ſon oraiſon, Piccolomini, preſtre Cardinal, ayant prononcé ſur luy certaines prieres,le mena iuſqu' à la chapelle Sainct Gregoire. Là luy fut oſté ſon ſurplis de lin, & luy chauſſa-on des *Les sandalz & la tunique.* ſandalz, ſemez de perles & d'autres pierres precieuſes, & finalement on le veſtit d'vne tunique en maniere de Diacre, & d'vne chappe. Ainſi qu'il marchoit en-auant auec ceſt habit,le Cardinal Pucci eſtant mitré, l'alla rencontrer à la rouë de porphyre, qui eſt ſur le milieu de l'Egliſe Sainct Pierre. Lors ſ'eſtant l'Empereur tourné vers le grand autel, par vne autre ſolemnelle priere fut recommandé à Dieu(en la main duquel ſont les Royaumes) à ce qu'il luy pleuſt faire ſon Empire ſtable, plein de victoire & de pieté. Car il y a pluſieurs choſes,anciennement compoſées par des eſpritz excellens & deuotieux,qui ſont toutes priſes en vn liure ſacré, & leuës ſur le front de l'Empereur ſelon les determinées ceremonies des choſes & des lieux:toutes leſquelles choſes on pourra voir és liures des Papes déia imprimez. Delà on monta vers le grand autel, là où ayant le Cardinal Innocent Cibo commencé les Letanies,tous les Sainctz & Sainctes furẽt inuoquez en ayde. Le Cardinal Cãpege aſſiſta à l'Empereur faiſant ſes oraiſons ſur vn agenouïlloir,& par eſcrit luy recita vne petite oraiſon pour eſtre couronné ſouz bon-heur. Toſt apres l'Empereur fut mené à la chapelle S. Maurice par le Cardinal Farneſe, pour-ce qu'il eſtoit le plus ancien des Cardinaux:où luy eſtãt

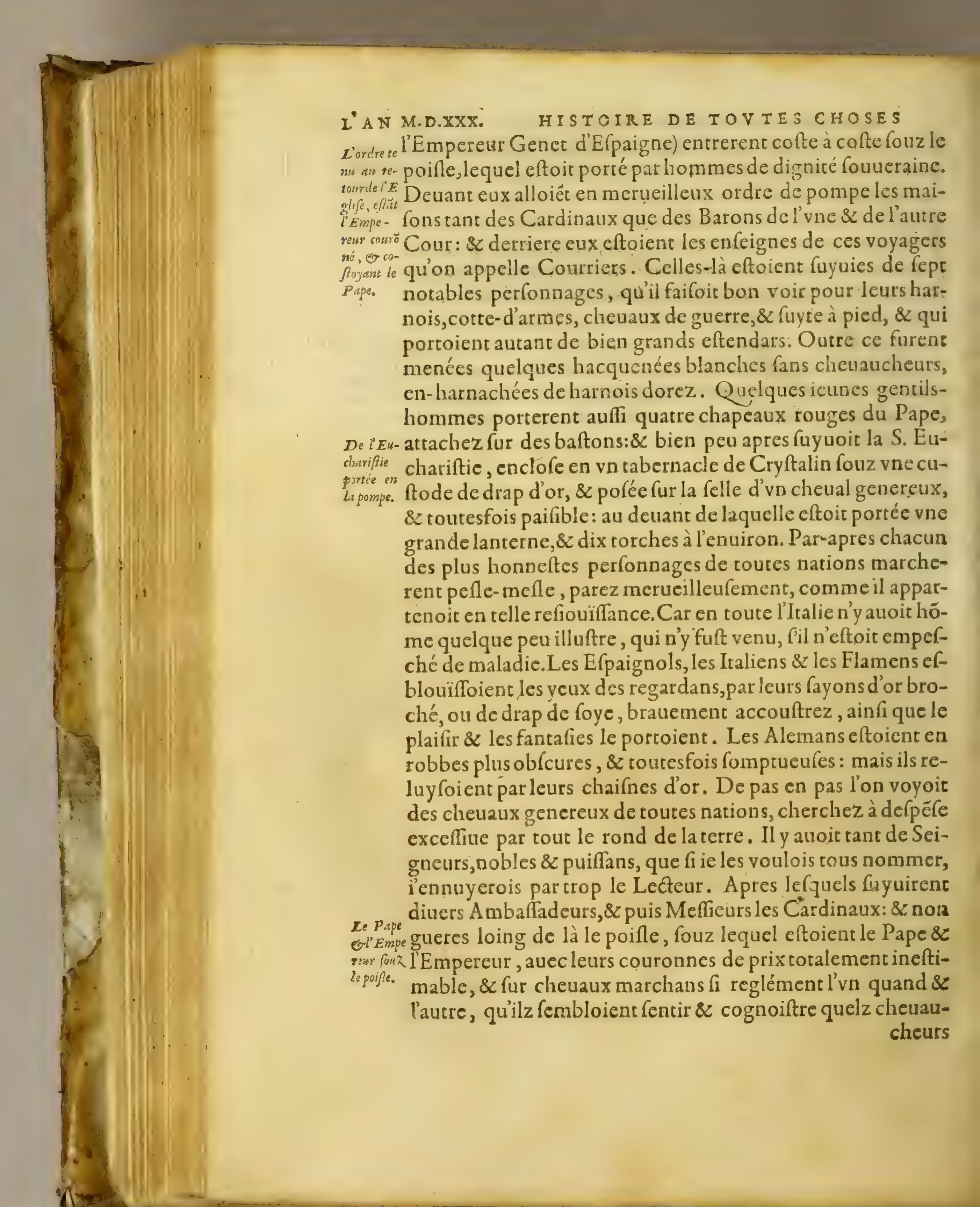
debouclée sa tunique, fut oingt sur les espaules & sur le bras droict, auec des oraisons fort deuotes. Ces choses deuément accóplies, fut la Messe commencée, le Pape officiant, & l'Empereur mesme luy ministrãt en habit Ecclesiastic: & fut cette Messe dicte auec tant de ceremonies, & auec vne si grande grauité des Prestres, que les plus curieux la trouuoient bien longue. Au demeurant, le sommaire de la solennité fut, que les paremens de l'Empire furent liurez à l'Empereur par les mains du Pape. Parquoy le Pape (non sans prieres solennelles) luy donna le sceptre d'or enrichy de son couppeau fleuronné, par lequel il seigneuriast debonnairement les nations: semblablement l'espée nuë, pour faire teste aux ennemys de la foy Chrestienne: aussi la pomme d'or, representant toute la terre, qu'il doit gouuerner en toute vertu & pieté: & finalemẽt luy meit sur le chef la tiare (plustost que couronne) à deux fourchons, enrichie de plusieurs diamans, & lors l'Empereur baisa les piedz du Pape. Estant par-apres l'Empereur affublé du manteau triomphal, enrichy de tant de ioyaux & pierreries, fut mené s'asseoir à la main gauche du Pape, non loing d'iceluy en vn siege couuert de drap d'or, mais vn peu plus bas que l'autre, & lors fut appellé Empereur de Rome. Ce qu'estant rapporté aux soldats en la place, Antoine de Léue feit descharger toutes les artilleries, en sorte qu'il sembloit par ce terrible son, que le ciel s'esclatast, & que la terre tremblast. Vn peu apres le Pape reçeut reueremment & deuotement la saincte Eucharistie, & suyuamment la communia à l'Empereur confés & absouz de tous ses pechez. Apres que le seruice fut acheué, on sortit de l'Eglise. Les Prelatz, les Ambassadeurs, & les autres Seigneurs coururẽt çà & là vers leurs cheuaux appareillez, & aussi tost furẽt ouïes les acclamatiõs, le son des trompettes, & le bruict des tabourins. Quand le Pape voulut monter à cheual, l'Empereur demeura sur piedz à sa main gauche, prest à presenter l'estrier au Pape: mais l'humanité & la courtoisie du S. Pere surmõta le debonnaire seruice de l'Empereur. Estans dõc eux deux montez sur chacun son cheual (desquels celuy du Pape estoit Turc, & celuy de

L'Empereur est oingt.

L'Empereur reçoit le sceptre d'or, l'espée nue, la põme d'or, & la couronne.

Le mãteau triomphal.

Artilleries dessarées.



L'ordre tenu au retour de l'Eglise, estãt l'Empereur courõné, & costoyant le Pape.

l'Empereur Genet d'Espaigne) entrerent coste à coste souz le poisle, lequel estoit porté par hommes de dignité souueraine. Deuant eux alloiẽt en merueilleux ordre de pompe les maisons tant des Cardinaux que des Barons de l'vne & de l'autre Cour: & derriere eux estoient les enseignes de ces voyagers qu'on appelle Courriers. Celles-là estoient suyuies de sept notables personnages, qu'il faisoit bon voir pour leurs harnois, cotte-d'armes, cheuaux de guerre, & suyte à pied, & qui portoient autant de bien grands estendars. Outre ce furent menées quelques hacquenées blanches sans cheuaucheurs, en-harnachées de harnois dorez. Quelques ieunes gentils-hommes porterent aussi quatre chapeaux rouges du Pape, attachez sur des bastons: & bien peu apres suyuoit la S. Eucharistie, enclose en vn tabernacle de Crystalin souz vne custode de drap d'or, & posée sur la selle d'vn cheual genereux, & toutesfois paisible: au deuant de laquelle estoit portée vne grande lanterne, & dix torches à l'enuiron. Par-apres chacun des plus honnestes personnages de toutes nations marcherent pesle-mesle, parez merueilleusement, comme il appartenoit en telle resiouïssance. Car en toute l'Italie n'y auoit hõme quelque peu illustre, qui n'y fust venu, s'il n'estoit empesché de maladie. Les Espaignols, les Italiens & les Flamens esblouïssoient les yeux des regardans, par leurs sayons d'or broché, ou de drap de soye, brauement accoustrez, ainsi que le plaisir & les fantasies le portoient. Les Alemans estoient en robbes plus obscures, & toutesfois somptueuses: mais ils reluysoient par leurs chaisnes d'or. De pas en pas l'on voyoit des cheuaux genereux de toutes nations, cherchez à despẽse excessiue par tout le rond de la terre. Il y auoit tant de Seigneurs, nobles & puissans, que si ie les voulois tous nommer, i'ennuyerois par trop le Lecteur. Apres lesquels suyuirent diuers Ambassadeurs, & puis Messieurs les Cardinaux: & non gueres loing de là le poisle, souz lequel estoient le Pape & l'Empereur, auec leurs couronnes de prix totalement inestimable, & sur cheuaux marchans si reglément l'vn quand & l'autre, qu'ilz sembloient sentir & cognoistre quelz cheuaucheurs

De l'Eucharistie portée en la pompe.

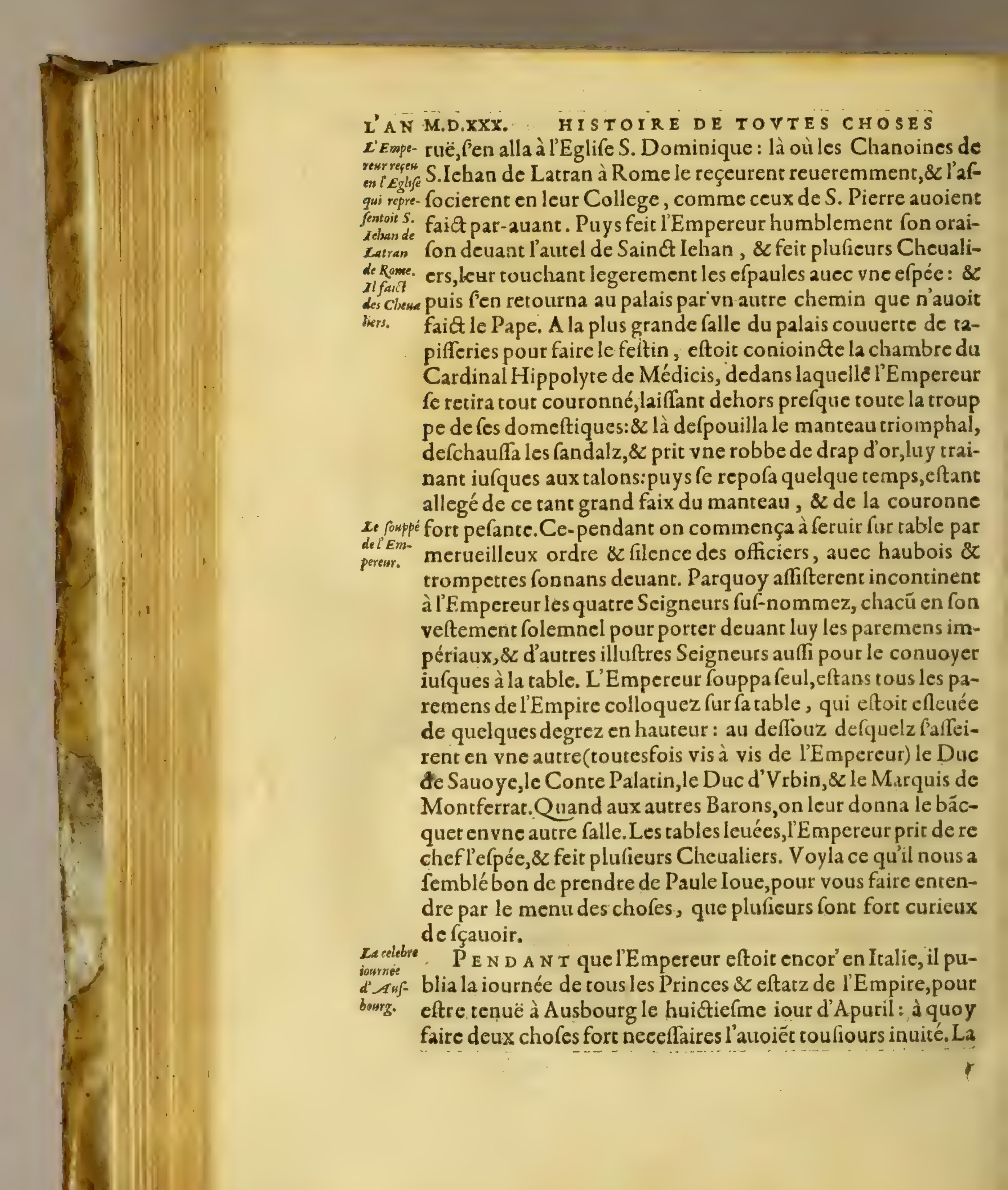
Le Pape & l'Empereur souz le poisle.

cheurs ilz portoient.Deuant le poisle marchoit le Marquis de Montferrat, en manteau solemnel & auec vne couronne ornée de pierrerie:& ainsi portoit le sceptre de l'Empereur. Apres luy estoit Francesco Maria, Duc d'Vrbin,& General des Venitiens,qui portoit l'espée nuë toute droicte.Philippe Conte Palatin (qu'vne bien-seante hauteur de corps, & le siege de Vienne vaillamment soustenu contre les Turcs rendoient fort notable)porta la pomme d'or. Le dernier estoit Charles, Duc de Sauoye, portant vn petit chapeau tout reluysant de perles,d'esmeraudes,& d'escarboucles, qui portoit,quand il falloit,la couronne ostée de dessus la teste de l'Empereur.Entre ces Princes du souuerain rang & entre le poisle mesme marchoit vn Thesorier de l'Empereur,lequel Thesorier,pour reculer la tourbe & en signe de liesse, dispersoit sur le peuple par chacune ruë,en certains interualles de pas,monnoye d'or & d'argent,marquée de l'Image de l'Empereur. Suyuant le poisle fut donnée place à deux Chambellans, & à deux Médecins. Apres lesquelz suyuirent quelques Prelatz excellens, qui estoient ou Ambassadeurs des Roys, ou Conseillers de l'Empereur, ou ceux qu'on nõme assistans du Pape.Puys suyuamment marchoient tout le reste des Euesques en robbes longues violettes, & les autres gens d'Eglise de moindre dignité apres eux. Les hommes d'armes Flamens diuisez par trouppes & compaignies,fermerent la derniere queuë, suyuans en tel ordre auec l'armet sur la teste & la lance sur la cuisse, qu'ilz ne sembloient pas estre seulement pour escorte à telle pompe,ains encore pour ornemẽt. Estans,comme nous auons dict,partys de l'Eglise,& marchantz en-auant,tournerent à la main gauche vers le milieu de la ville,là où est la tour des Asinelz, qui n'est seconde en hauteur à aucune d'Italie. Delà on passa tousiours plus auant entre les acclamations du peuple,par vne ruë couuerte de draps blãcs & azurez,laquelle meine iusques à la porte de la Romagne,estãs les portiques de chacun costé tous pleins d'Illustres Dames regardãtes, en sorte que toute la pompe se pouuoit voir fort paisiblement. En-apres l'Empereur s'estant departy du Pape à vn canton de

Par qui estoiẽt portez les paremẽs Imperiaux au couronnement.

Or & argent semé par les rues

Hommes d'armes Flamens.



L'Empereur reçeu en l'Eglise qui representoit S. Iehan de Latran de Rome. Il faict des Cheualiers.

ruë,s'en alla à l'Eglise S. Dominique : là où les Chanoines de S.Iehan de Latran à Rome le reçeurent reueremment,& l'associerent en leur College, comme ceux de S. Pierre auoient faict par-auant. Puys feit l'Empereur humblement son oraison deuant l'autel de Sainct Iehan, & feit plusieurs Cheualiers,leur touchant legerement les espaules auec vne espée : & puis s'en retourna au palais par vn autre chemin que n'auoit faict le Pape. A la plus grande salle du palais couuerte de tapisseries pour faire le festin, estoit conioincte la chambre du Cardinal Hippolyte de Médicis, dedans laquelle l'Empereur se retira tout couronné,laissant dehors presque toute la trouppe de ses domestiques:& là despouilla le manteau triomphal, deschaussa les sandalz,& prit vne robbe de drap d'or,luy trainant iusques aux talons:puys se reposa quelque temps,estant allegé de ce tant grand faix du manteau, & de la couronne fort pesante.Ce-pendant on commença à seruir sur table par merueilleux ordre & silence des officiers, auec haubois & trompettes sonnans deuant. Parquoy assisterent incontinent à l'Empereur les quatre Seigneurs sus-nommez, chacũ en son vestement solemnel pour porter deuant luy les paremens impériaux,& d'autres illustres Seigneurs aussi pour le conuoyer iusques à la table. L'Empereur souppa seul,estans tous les paremens de l'Empire colloquez sur sa table, qui estoit esleuée de quelques degrez en hauteur : au dessouz desquelz s'asseirent en vne autre(toutesfois vis à vis de l'Empereur) le Duc de Sauoye,le Conte Palatin,le Duc d'Vrbin,& le Marquis de Montferrat.Quand aux autres Barons,on leur donna le bãcquet en vne autre salle.Les tables leuées,l'Empereur prit de rechef l'espée,& feit plusieurs Cheualiers. Voyla ce qu'il nous a semblé bon de prendre de Paule Ioue,pour vous faire entendre par le menu des choses, que plusieurs sont fort curieux de sçauoir.

Le souppé de l'Empereur.

La celebre iournée d'Ausbourg.

PENDANT que l'Empereur estoit encor' en Italie, il publia la iournée de tous les Princes & estatz de l'Empire,pour estre tenuë à Ausbourg le huictiesme iour d'Apuril : à quoy faire deux choses fort necessaires l'auoiẽt tousiours inuité. La

premiere eſtoit la diſſenſion qui eſtoit en Alemaigne pour le faict de religion, diſſenſion ſi grande, qu'elle menaçoit tout le païs de ſa derniere ruïne, ſi lon n'y mettoit quelque ſouuerain remede en bref. L'autre eſtoit la guerre du Turc, pour à laq̃lle obuier il eſtoit fort expedient de conſiderer meurement tous moyens, conſeilz & aydes. En aſſignant ceſte iournée, l'Empereur vſa de ſa clemence & debonnaireté accouſtumée, propoſant plein ſauf conduict à tous ceux qui ſ'y voudroiẽt trouuer, & meſmes expoſer leur confeſſion de foy. Car les affaires d'Allemaigne eſtoient ia venuës à tel poinct, que deſormais la ſeuerité les euſt pluſtoſt empirées, qu'emmeliorées: à cauſe principallement que la puiſſance du Turc ſi redoutable contraignoit l'Empereur de caller la voile contre quelques opiniaſtres, leſquelz il euſt puny ſelõ leurs demerites, ſi les Turcs & quelques autres luy euſſent donné loyſir de reſpirer. Or fut ceſte iournée d'Ausbourg vne des plus celebres qui oncques furent, à cauſe que la douceur de l'Empereur conuioit chacũ à ſ'y trouuer. Les Lutheriens doncques offrirent alors leur cõfeſſion à l'Empereur, baſtie par ce reuerend architecte Philippe Melancthon, premier diſciple de Luther: lequel auoit bien quelque cognoiſſance des bonnes lettres, mais en fait de religion il eſtoit ſi variable & inconſtant, (choſe couſtumiere à ceux qui foruoient de la verité) que depuys il a changé ceſte confeſſion en mille façons: ce qui pouuoit de ſoy aſſez ſemondre tous eſpritz bien nez, à ſe retirer d'vne doctrine ſi incertaine, & laquelle d'heure à autre prend nouuelle forme, ſelon qu'il plaiſt à celuy qui l'a inuentée. Car ſans alleguer tant de choſes, és ſacremens meſmes, qui ſont comme les bouleuers de noſtre religion, ce Protée de Melancthon ſ'eſt monſtré ſi inconſtant, que premierement il en conſtituë deux, puis trois en vne autre edition, finalement il nous octroye qu'il y en a quatre. Or faut-il encore diligemmẽt noter ce que quelques vns ont eſcrit pour choſe aſſeurée, à ſçauoir q̃ quelques grãdz Lutheriens ont dõné tant d'authorité à ceſte confeſſion d'Auſbourg, qu'ilz euſſent pluſtoſt douté de ce qu'a eſcrit S. Pol, q̃ de la doctrine de Luther & de la confeſſion d'Ausbourg. O

La clemẽce de l'Empereur.

La confeſſion d'Auſbourg tant chantée.

Melãcthõ vray Protée.

La confeſſion d'Auſbourg eſgalée à S. Pol.

grand' indignation de Dieu:ceux qui se moquent des decretz des Conciles & des Papes sont tumbez en tel déuoyemẽt de sens,qu'ilz preposent l'authorité de Luther & Melancthon à S.Pol,c'est à dire à Iesus-christ parlãt par la bouche de S.Pol. Mesmes vn des principaux articles de l'Vniuersité de Vuittẽberg prohibe expressément, que nul ne soit hardy iusqu'à là, que de soustenir vne opinion repugnante à la doctrine de ceste Confession. Bref il a fallu,que tous ministres & professeurs des Eglises Lutheriennes ayent iuré de ce obseruer inuiolablement. Ce que quelques Lutheriens mesmes escriuent & asseurent de ceste confession, lesquelz toutesfois confessent, que souuentesfois elle a esté changée,corrigée & augmentée. S'il est donc ainsi que souuent elle a esté changée, il faut que necessairement vous confessiez,messieurs les Lutheriens,que vous auez iuré vne chose fauce quelquesfois. Parquoy vn chacun peult entendre,que le forgeur d'icelle n'estoit en son bon sens quand il la composa premierement, ny quand il l'a si souuentesfois remise sur l'enclume: & par consequent que c'est vne doctrine purement humaine. Neantmoins plusieurs sectes s'aduouënt estre de ceste Confession,voire les Caluinistes mesmes: qui ont esté à ce acheminez par Melancthõ, recuysant tant de fois sa confession, de sorte que quelques Lutheriens en veulent grand mal à Melancthon, & ne veulent souffrir aucunement,que les Zuingliens,Caluinistes & quelques autres soient admis à icelle confession, pour-autant que leur doctrine ne conuient pas auec icelle. Ia Dieu ne plaise qu'ilz nous puissent persuader, qu'ilz nous ont apporté les premiers l'Euangile, veu qu'entr'eux ilz ne sçauent pas lesquelz suyuent le vray Euangile,& lesquelz non. Bien est vray que la plus part des sectes de ce siecle adorent ceste cõfession d'Ausbourg,comme celle grand' putin descrite en l'Apocalypse de S.Iehan:& toutesfois il n'y a rien en icelle dequoy les Confessionistes mesmes ne s'entre-battent, pendant que l'vn la tire en vn sens,& l'autre en vn autre. Et ceste leur dispute & contention ne consiste pas en choses de nulle importãce, ains ez choses les plus necessaires & de plus grande consequence.

Les sectes s'aduouent estre de la Confessiõ.

La Cõfession vraye putin de l'Apocalypse 13. 14. 16. 17.

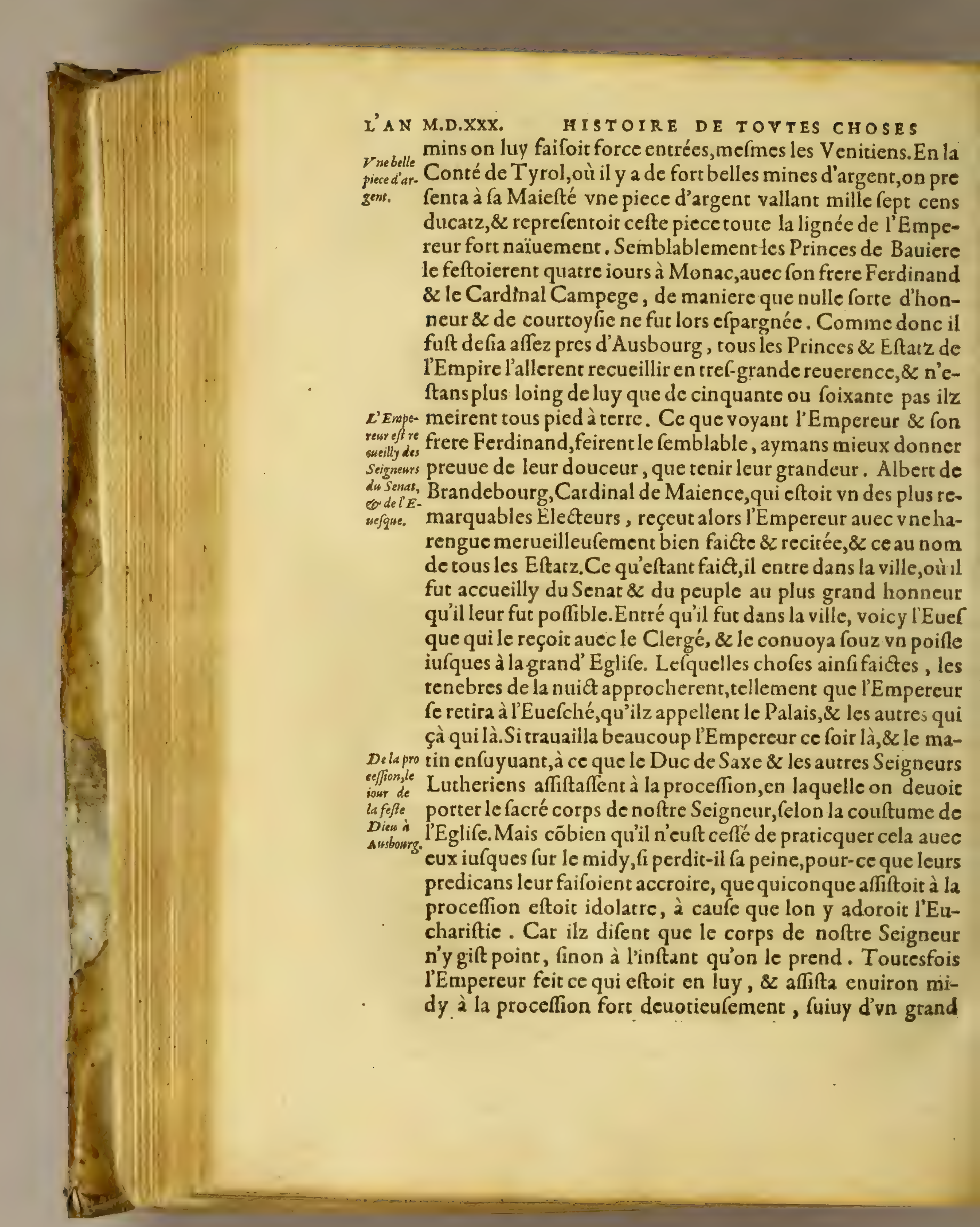
En quelles choses les sectaires sont differens.

Ce que voulans diſſimuler le plus qu'ilz peuuent, ces mini-ſtreaux ſont ſi effrontez, que ſi en bonne compagnie vn Catholique leur demande, pourquoy toute leur doctrine eſt ſi differente, ilz reſpondront impudemment, que le principal fondement n'eſt aucunement reuoqué en doubte: & ce perſuadent-ilz à la miſerable populace, laquelle ilz ont amadouée, & la tiennent iuſques icy empietée par leur hypocriſie. Iacques André Smidelin, vn des meilleurs combattans que iamais Luther ayt eu dans ſes trouppes, a oſé affermer en quelques ſiens eſcriptz, que les ſectaires de noſtre temps ne different nullement és poinctz de la religion. Mais il n'eſt point beſoin que nous refutions vn menſonge ſi prodigieux, veu que les autres heretiques l'ont treſ amplement refuté: pour quoy prouuer, il ne faut alleguer autre argument que l'experience: car on ne voit & on ne liſt autres liures, que ceux qui ſont compoſez par diuers heretiques, taſchans de refuter l'he reſie oppoſée à la leur. Et âfin que la poſterité puiſſe cognoiſtre l'impudence de ces mal-heureux, qui par leurs calomnies ont mis le feu de diſſenſion par toute l'Alemaigne, voire par toute l'Europe, ie vay vous raconter vn faict fort ſegnalé, executé par le meſme André Smidelin, bon predicant. En certain colloque tenu à Vuormes, pluſieurs doctes hommes s'eſtoient aſſemblez pour les affaires de la religion: durant lequel temps noſtre maiſtre Smidelin deſireux de faire vn gen til ſermō à toute la trouppe, mont en chaire. Mais en quel habit, à voſtre aduis? Il eſtoit veſtu d'vn caſaquin de courtiſan, auec la manche brodée de couleurs tout à l'entour de l'eſpaule, les bras hors du caſaquin, & ayāt vne eſpée à ſon coſté. N'eſtoit-ce pas l'habit d'vn honneſte predicateur? quand à moy ie prendrois touſiours vn tel hōme pluſtoſt pour vn ſoldat ou vaſtadour, que non pas pour vn miniſtre de l'Euangile.

Habit d'André Smidelin empreſchāt

OR deuant que reprendre noz erres touchant la Confeſſion d'Ausbourg, ie diray vn mot en paſſant de l'ētrée que feit l'Empereur en la ville d'Ausbourg, & des choſes qui s'y paſſerent. Il arriua donc à Ausbourg la veille de la feſte-Dieu, qui fut plus tard qu'il ne proiettoit, pour-autant que par les che-

Entrée de l'Empereur à Auſbourg.



Vne belle piece d'argent.

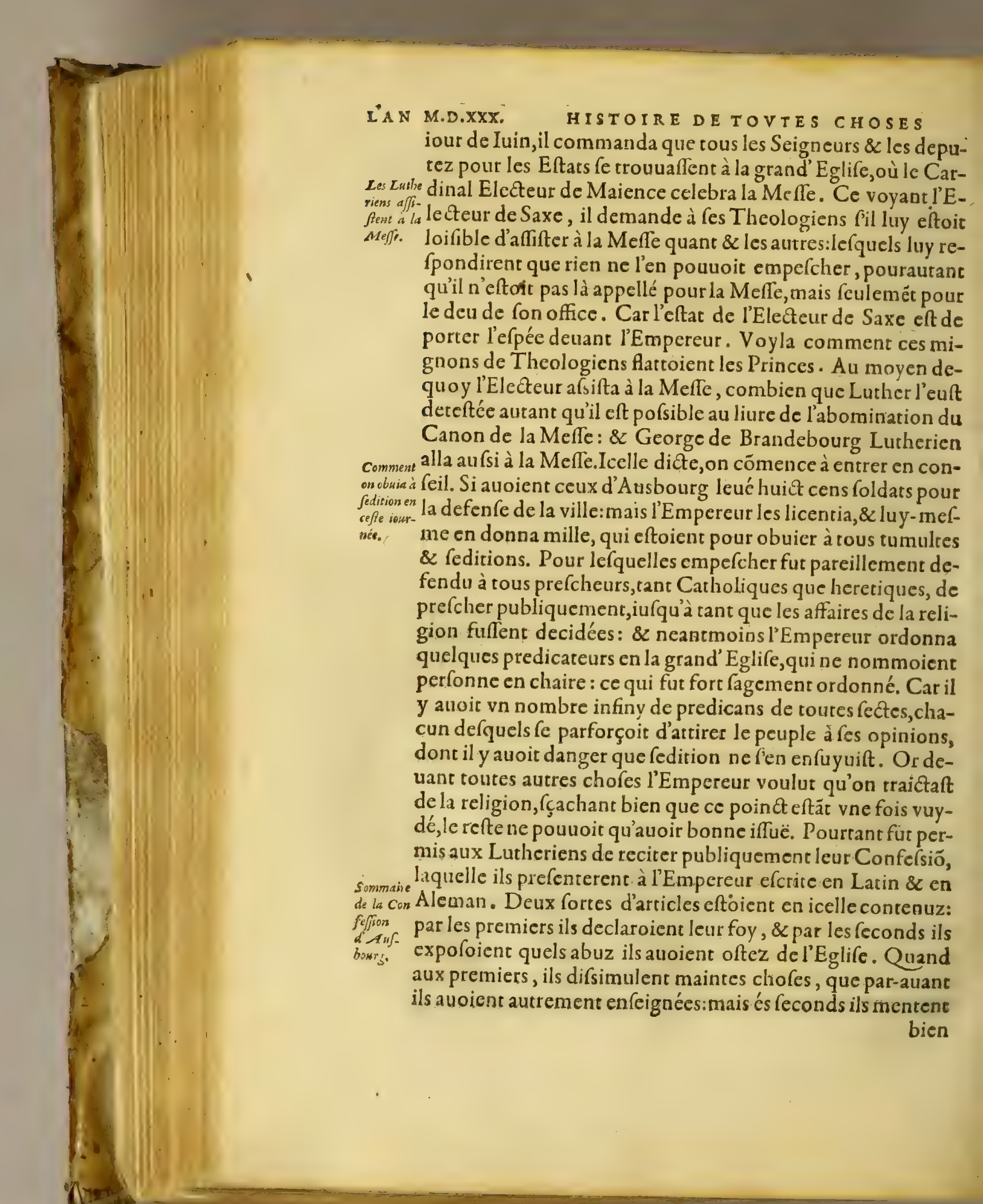
mins on luy faisoit force entrées, mesmes les Venitiens. En la Conté de Tyrol, où il y a de fort belles mines d'argent, on presenta à sa Maiesté vne piece d'argent vallant mille sept cens ducatz, & representoit ceste piece toute la lignée de l'Empereur fort naïuement. Semblablement les Princes de Bauiere le festoierent quatre iours à Monac, auec son frere Ferdinand & le Cardinal Campege, de maniere que nulle sorte d'honneur & de courtoysie ne fut lors espargnée. Comme donc il fust desia assez pres d'Ausbourg, tous les Princes & Estatz de l'Empire l'allerent recueillir en tres-grande reuerence, & n'estans plus loing de luy que de cinquante ou soixante pas ilz meirent tous pied à terre. Ce que voyant l'Empereur & son frere Ferdinand, feirent le semblable, aymans mieux donner preuue de leur douceur, que tenir leur grandeur. Albert de Brandebourg, Cardinal de Maience, qui estoit vn des plus remarquables Electeurs, reçeut alors l'Empereur auec vne harengue merueilleusement bien faicte & recitée, & ce au nom de tous les Estatz. Ce qu'estant faict, il entre dans la ville, où il fut accueilly du Senat & du peuple au plus grand honneur qu'il leur fut possible. Entré qu'il fut dans la ville, voicy l'Euesque qui le reçoit auec le Clergé, & le conuoya souz vn poisle iusques à la grand' Eglise. Lesquelles choses ainsi faictes, les tenebres de la nuict approcherent, tellement que l'Empereur se retira à l'Eueſché, qu'ilz appellent le Palais, & les autres qui çà qui là. Si trauailla beaucoup l'Empereur ce soir là, & le matin ensuyuant, à ce que le Duc de Saxe & les autres Seigneurs Lutheriens assistassent à la procession, en laquelle on deuoit porter le sacré corps de nostre Seigneur, selon la coustume de l'Eglise. Mais cõbien qu'il n'eust cessé de praticquer cela auec eux iusques sur le midy, si perdit-il sa peine, pour-ce que leurs predicans leur faisoient accroire, que quiconque assistoit à la procession estoit idolatre, à cause que lon y adoroit l'Eucharistie. Car ilz disent que le corps de nostre Seigneur n'y gist point, sinon à l'instant qu'on le prend. Toutesfois l'Empereur feit ce qui estoit en luy, & assista enuiron midy à la procession fort deuotieusement, suiuy d'vn grand

L'Empereur est receuilly des Seigneurs du Senat, & de l'Euesque.

De la procession, le iour de la feste Dieu à Ausbourg.

nombre de Seigneurs, & des Barons Eſpaignolz & Flamens. La ſaincte Euchariſtie eſtoit portée par le Cardinal de Maiẽce, qui eſtoit coſtoyé du Roy Ferdinand à la main droicte, & du Prince Ioachim de Brandebourg à la gauche. Deuãt l'Euchariſtie marchoient les Princes ſeculiers, & le Clergé auec pluſieurs autres. Mais apres icelle ſuyuoit l'Empereur, touſiours la teſte nuë, combien que la chaleur du Soleil fuſt fort aſpre : & portoit en ſa main vn cierge à quatre fourchons, ce que faiſoient auſsi tous les autres Seigneurs y aſsiſtans. Apres l'Empereur marchoient d'ordre tous les Archeueſques & Eueſques. Le poiſle, ſouz lequel eſtoit la ſaincte Euchariſtie, eſtoit porté par ſix Princes ſeculiers, qui faiſoient cela par tour. Or eſtans toutes choſes deuément faictes & accõplies, l'Empereur fut outrément faſché du refus qu'auoient fait les Seigneurs Lutheriens, de ſorte qu'il commanda que des le lendemain ils euſſent à vuyder la ville d'Ausbourg: mais toutesfois quelques Seigneurs Catholiques empeſcherent que ce commandement de l'Empereur ne fuſt effectué. A la verité ceſt Empereur ayma ſon Dieu ſur toutes choſes, de façon qu'on cognoiſſoit aſſez, qu'il eſtoit beaucoup plus appuyé ſur la faueur du haut Dieu, que ſur toutes ſes forces, quoy qu'elles fuſſent grandes & fort redoutables. Auſsi a-il touſiours experimenté le ſecours diuin en toutes ſes entrepriſes, de maniere que ce grand Solymã de Turquie redoutoit beaucoup ſa proſperité. Car vn homme Chreſtien ne doit iamais referer l'heureux ſuccés des Princes à vne deſtinée fatale, cõme font ie ne ſçay quels hommes plus à la payenne que chreſtiennement: veu que toutes choſes dependent de la prouidence diuine, & que Dieu promet ſouuent ez ſainctes eſcritures, qu'il glorifiera ceux qui le glorifient. Que ſi le contraire aduient quelquefois, il ne ſ'en faut pourtãt eſmerueiller. Car il eſt beſoin que les bons ayent certaines fois quelques deſaſtres & deſconuenuës de fortune, à fin que leur trop grande proſperité ne les rende orgueilleux. Ayant donc l'Empereur ouy les raiſons alleguées par les Seigneurs Catholiques, il paſſa ſon maltalent: & eſtant deliberé de commencer la iournée le 20.

Pieté de l'Empereur.



iour de Iuin, il commanda que tous les Seigneurs & les deputez pour les Estats se trouuassent à la grand' Eglise, où le Cardinal Electeur de Maience celebra la Messe. Ce voyant l'Electeur de Saxe, il demande à ses Theologiens s'il luy estoit loisible d'assister à la Messe quant & les autres: lesquels luy respondirent que rien ne l'en pouuoit empescher, pourautant qu'il n'estoit pas là appellé pour la Messe, mais seulemét pour le deu de son office. Car l'estat de l'Electeur de Saxe est de porter l'espée deuant l'Empereur. Voyla comment ces mignons de Theologiens flattoient les Princes. Au moyen dequoy l'Electeur assista à la Messe, combien que Luther l'eust detestée autant qu'il est possible au liure de l'abomination du Canon de la Messe: & George de Brandebourg Lutherien alla aussi à la Messe. Icelle dicte, on cõmence à entrer en conseil. Si auoient ceux d'Ausbourg leué huict cens soldats pour la defense de la ville: mais l'Empereur les licentia, & luy-mesme en donna mille, qui estoient pour obuier à tous tumultes & seditions. Pour lesquelles empescher fut pareillement defendu à tous prescheurs, tant Catholiques que heretiques, de prescher publiquement, iusqu'à tant que les affaires de la religion fussent decidées: & neantmoins l'Empereur ordonna quelques predicateurs en la grand' Eglise, qui ne nommoient personne en chaire: ce qui fut fort sagement ordonné. Car il y auoit vn nombre infiny de predicans de toutes sectes, chacun desquels se parforçoit d'attirer le peuple à ses opinions, dont il y auoit danger que sedition ne s'en ensuyuist. Or deuant toutes autres choses l'Empereur voulut qu'on traictast de la religion, sçachant bien que ce poinct estãt vne fois vuydé, le reste ne pouuoit qu'auoir bonne issuë. Pourtant fut permis aux Lutheriens de reciter publiquement leur Confessiõ, laquelle ils presenterent à l'Empereur escrite en Latin & en Aleman. Deux sortes d'articles estoient en icelle contenuz: par les premiers ils declaroient leur foy, & par les seconds ils exposoient quels abuz ils auoient ostez de l'Eglise. Quand aux premiers, ils dissimulent maintes choses, que par-auant ils auoient autrement enseignées: mais és seconds ils mentent bien

Les Lutheriens assistent à la Messe.

Comment on obuia à sedition en ceste iournée.

Sommaire de la Confession d'Ausbourg.

bien plus ouuertement, disans qu'ilz celebrent la Messe en grand honneur & reuerence, qu'ilz obseruent les ceremonies accoustumées, & qu'ilz n'ont point abrogé la Cõfession. Voyla les mensonges de Melancthon aussi clairs qu'est la lumiere du iour, lesquelz toutesfois il a diuersifiez depuys en maintes sortes. Luther n'auoit-il pas au-parauant escrit vn liure pour faire cesser la Messe? n'auoit-il pas dict mille maux du Canon de la Messe? Semblablement l'imposture quand à la Confession est si grosse, qu'on la palpe auec les mains: car il y auoit ia long temps qu'on ne parloit plus de la Confession au Lutheranisme. Auquel propos Sleidã dit, que les Catholiques sont en opinion, qu'il faut nombrer tous les pechez quand on se confesse: & tant est-il fin, qu'il se garde bien de dire que cela s'entend des pechez mortelz, non des venielz, lesquelz ne doiuent ny ne peuuent estre tous denombrez.

Fauceté en icelle.

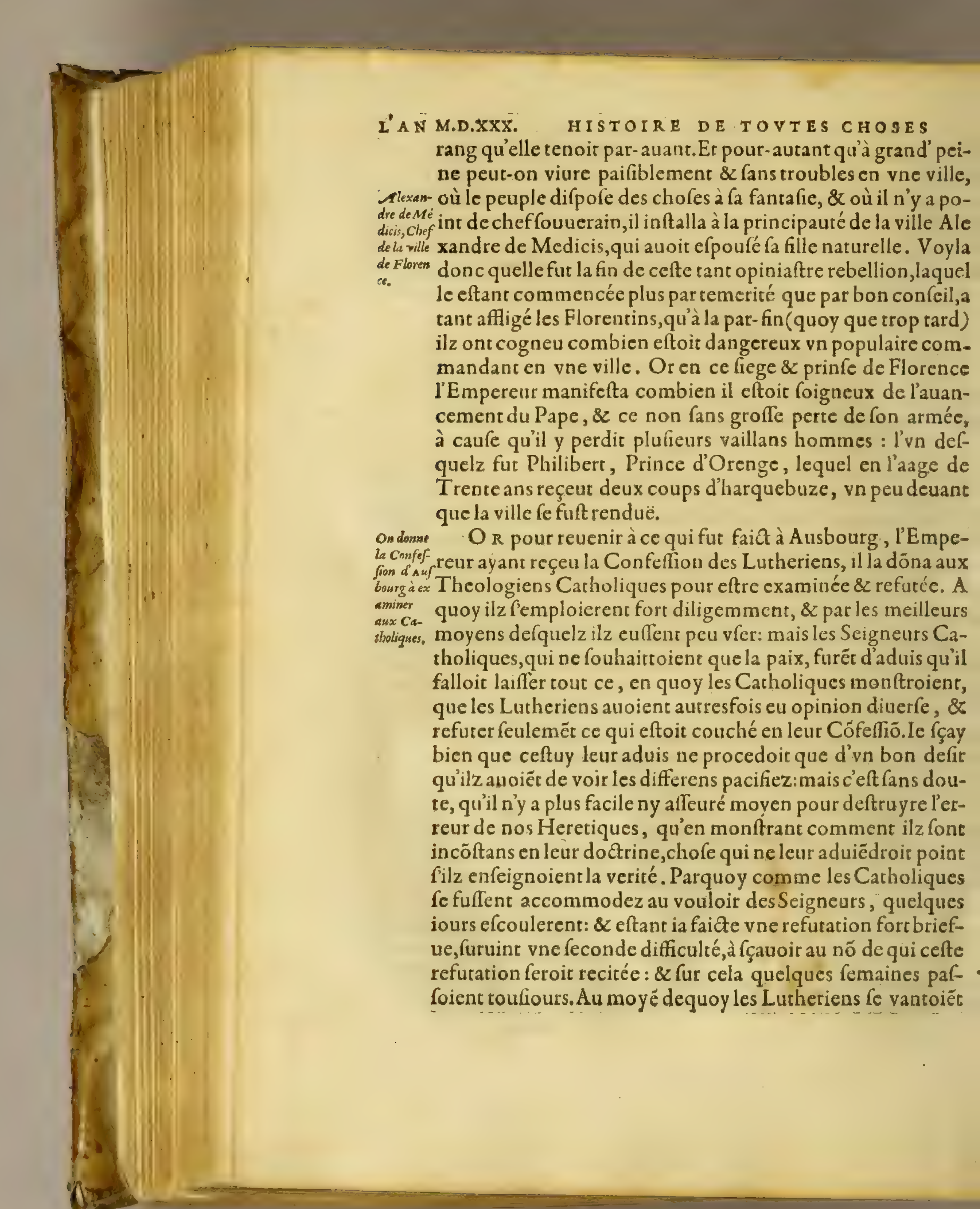
ENVIRON ce temps Madame Eleonor, seur de l'Empereur, vint d'Espaigne en France: & auec elle vindrent Messeigneurs Françoys & Henry, lesquelz auoient demeuré quatre ans hostagers en Espaigne. Si fut toute ceste trouppe reçeuë par les villes de France en fort grãde liesse de tout le peuple.

Madame Eleonor en Frãce.

LA ville de Florence ayant fort opiniastrement soustenu le siege du camp de l'Empereur & du Pape onze moys entiers, en fin se rendit ceste année souz quelques conditions. Car il faut entendre que les meilleurs citoyens, & principallemẽt ceux de la maison de Médicis, auoient esté poussez hors de ceste cité, de maniere que l'entiere administration de la chose publique estoit tumbée entre les mains de quelques vns, qui ne se soignoient rien moins que de la sauueté publique. Et si estoit celle liberté, qu'ilz auoient proposé de maintenir iusqu'à l'extremité, plus moleste & pernicieuse que tyrannie quelconque: toutesfois ilz ne vouloient ouyr parler d'aucune capitulation, iusqu'à tant que la famine les dompta si bien, qu'ilz mangeoient & chatz & sourys, dont leur opiniastreté & arrogance fut abbatuë, au grand contentement du Pape, à cause que c'estoit sa patrie bien-aimée. L'Empereur feit à son plaisir de celle Republique, & remeit la maison de Médicis au

La ville de Florẽce se rend à l'Empereur.

Famine dans Florence.



rang qu'elle tenoit par-auant. Et pour-autant qu'à grand' peine peut-on viure paisiblement & sans troubles en vne ville, où le peuple dispose des choses à sa fantasie, & où il n'y a point de chef souuerain, il installa à la principauté de la ville Alexandre de Medicis, qui auoit espousé sa fille naturelle. Voyla donc quelle fut la fin de ceste tant opiniastre rebellion, laquelle estant commencée plus par temerité que par bon conseil, a tant affligé les Florentins, qu'à la par-fin (quoy que trop tard) ilz ont cogneu combien estoit dangereux vn populaire commandant en vne ville. Or en ce siege & prinse de Florence l'Empereur manifesta combien il estoit soigneux de l'auancement du Pape, & ce non sans grosse perte de son armée, à cause qu'il y perdit plusieurs vaillans hommes : l'vn desquelz fut Philibert, Prince d'Orenge, lequel en l'aage de Trente ans reçeut deux coups d'harquebuze, vn peu deuant que la ville se fust renduë.

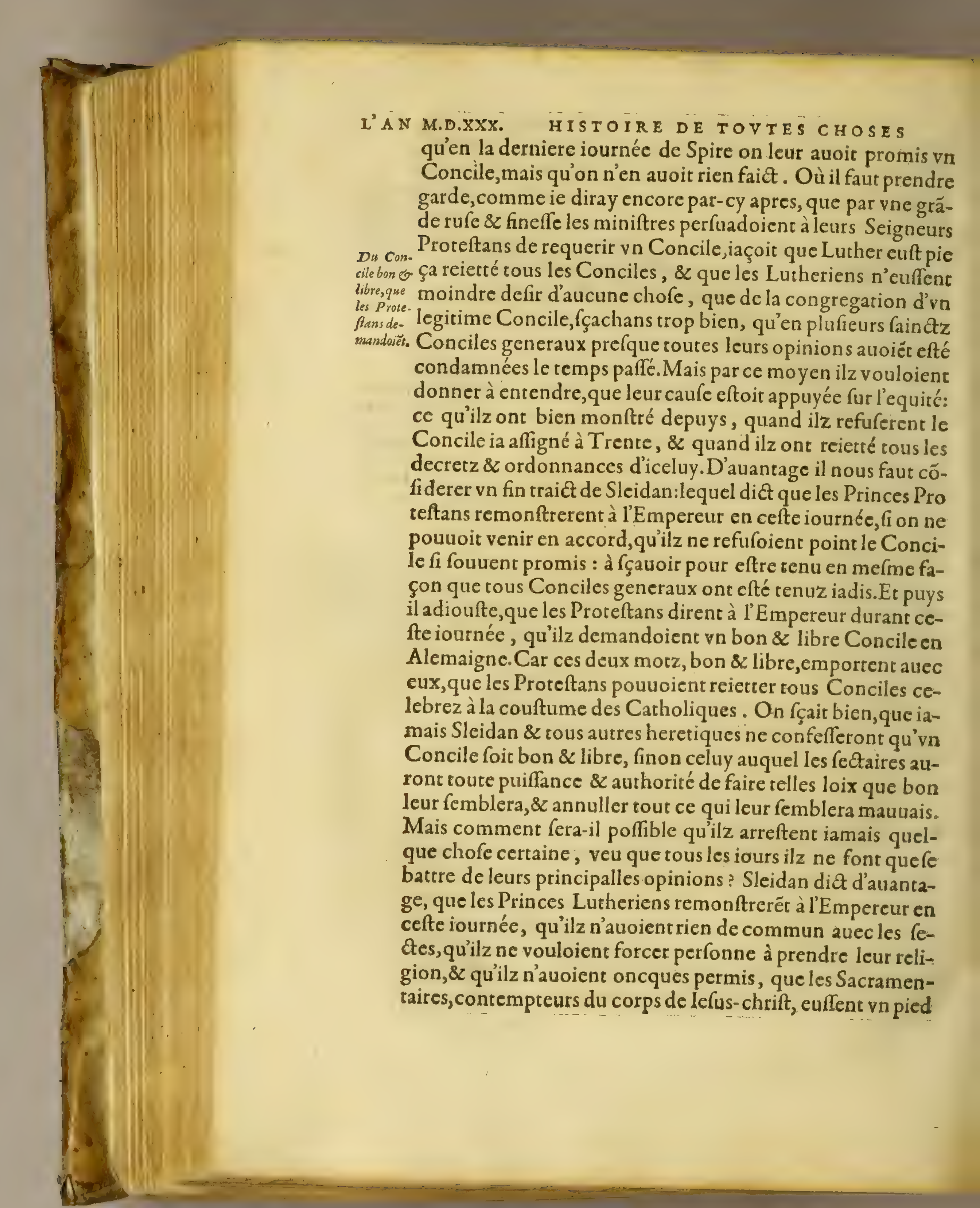
Alexandre de Médicis, Chef de la ville de Florence.

On donne la Confession d'Ausbourg à examiner aux Catholiques.

OR pour reuenir à ce qui fut faict à Ausbourg, l'Empereur ayant reçeu la Confession des Lutheriens, il la dõna aux Theologiens Catholiques pour estre examinée & refutée. A quoy ilz s'emploierent fort diligemment, & par les meilleurs moyens desquelz ilz eussent peu vser: mais les Seigneurs Catholiques, qui ne souhaittoient que la paix, furẽt d'aduis qu'il falloit laisser tout ce, en quoy les Catholiques monstroient, que les Lutheriens auoient autresfois eu opinion diuerse, & refuter seulemẽt ce qui estoit couché en leur Cõfessiõ. Ie sçay bien que cestuy leur aduis ne procedoit que d'vn bon desir qu'ilz auoiẽt de voir les differens pacifiez: mais c'est sans doute, qu'il n'y a plus facile ny asseuré moyen pour destruyre l'erreur de nos Heretiques, qu'en monstrant comment ilz sont incõstans en leur doctrine, chose qui ne leur aduiẽdroit point s'ilz enseignoient la verité. Parquoy comme les Catholiques se fussent accommodez au vouloir des Seigneurs, quelques iours escoulerent: & estant ia faicte vne refutation fort briefue, suruint vne seconde difficulté, à sçauoir au nõ de qui ceste refutation seroit recitée : & sur cela quelques semaines passoient tousiours. Au moyẽ dequoy les Lutheriens se vantoiẽt

publiquement à Ausbourg,& ailleurs par lettres, que les Papistes n'auoient que respondre à leur Confession. Mais la refutation ayant esté leuë en presence de tous les Princes, l'Empereur & tous les Catholiques l'approuuerent, & à l'instant l'Empereur pria les Lutheriens qu'ilz feissent le semblable, mais il ne le peut impetrer. Voyans donc les Princes Catholiques, que l'Empereur se pourroit bien en-aigrir d'auantage contre les Lutheriens à cause de leur opiniastreté, ilz supplierent sa Maiesté, qu'elle leur permist de faire ce que bon leur sembleroit pour acheminer les Heretiques à quelque cõcorde. Dequoy l'Empereur ne les voulut esconduïre, tant il estoit humain, & permit qu'on feist auec eux ce qu'on voudroit. Et partant furent choisis dix-sept Seigneurs d'entre tous les Estatz de l'Empire, q seroiẽt pour r'amener à quelq̃ accord les Lutheriẽs, cõme on estimoit qu'il seroit fort facile. Si assignerent les Lutheriens à se trouuer tous ensemble, au lieu où se tient le chapitre de la grand' Eglise d'Ausbourg, à quoy ilz ne feirent faute. Estans donc tous assis à leurs places, Ioachim Electeur de Brandebourg, homme fort eloquent, leur remonstra par vne harengue faicte au nom de tous les deputez, qu'il leur falloit s'accorder auec l'Empereur & les Estatz de l'Empire quand au faict de la religion: & qu'en faisant autrement, il y auoit fort à craindre que plusieurs maux, guerres, & dissensions n'en sourdissent. A quoy ilz respondirent deux iours apres, disans qu'ilz estoient bien marrys, dequoy on les aduertissoit de sorte, que souz l'aduertissement estoient cõprises les menaces. Et puis ilz distribuẽt leur faict en quatre parties, alleguans premieremẽt que l'Empereur ne les auoit assez ouïs. Secondement, que la refutatiõ des Catholiques ne leur auoit esté donnée assez librement. (Car l'Empereur ne leur auoit voulu donner la coppie de la refutation, sinon en condition qu'ilz la garderoient chez eux, sans la pouuoir communiquer à autres, si ce n'estoit par son commandement: laquelle condition ilz n'auoient voulu reçeuoir.) Troisiesmement, que leur conscience les empeschoit de consentir à vne refutation, qu'ilz n'auoient encore bien espluchée. Quatriesmement,

On tasche de s'accorder par tous moyẽs auec les Lutheriẽs.

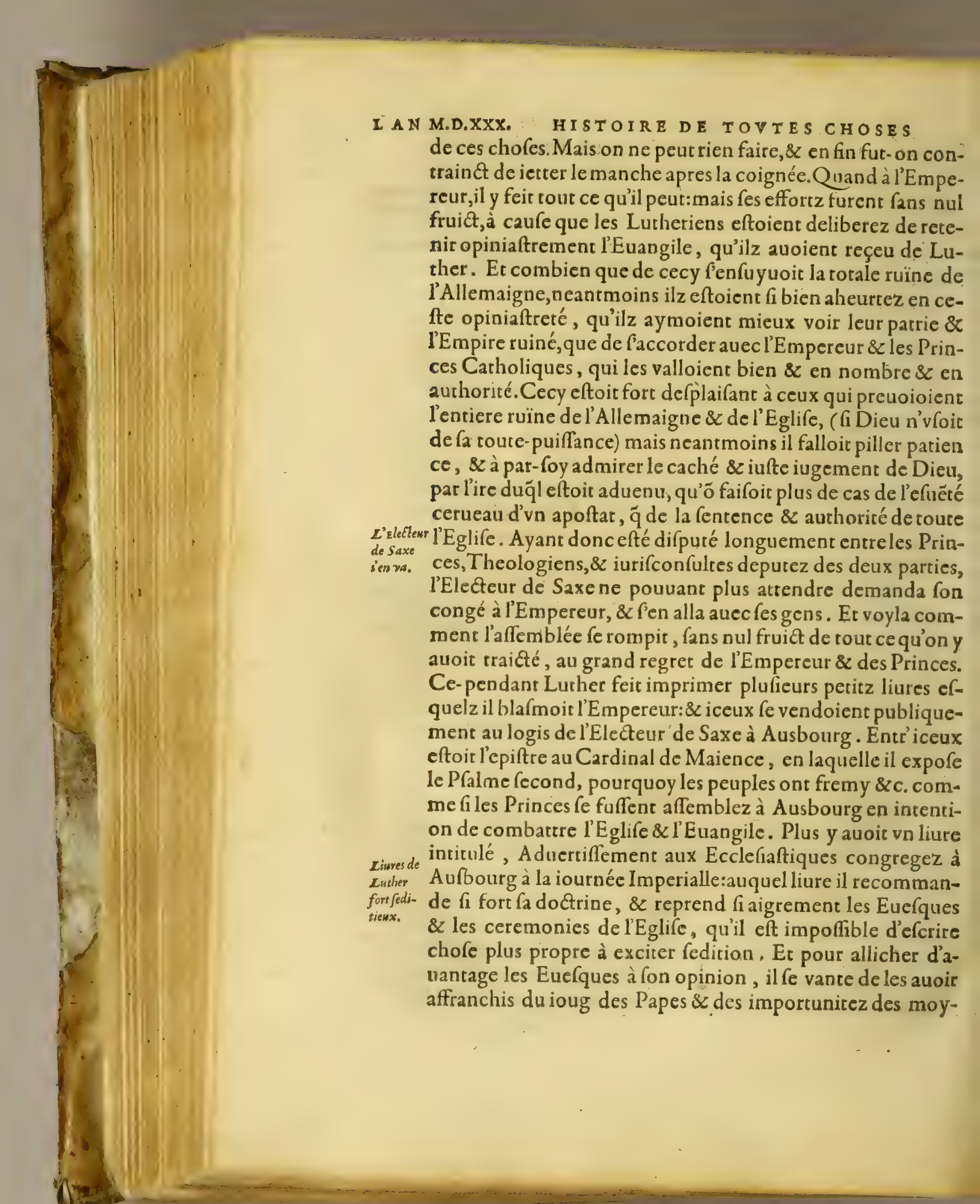


qu'en la derniere iournée de Spire on leur auoit promis vn Concile, mais qu'on n'en auoit rien faict. Où il faut prendre garde, comme ie diray encore par-cy apres, que par vne grãde ruse & finesse les ministres persuadoient à leurs Seigneurs Protestans de requerir vn Concile, iaçoit que Luther eust pieça reietté tous les Conciles, & que les Lutheriens n'eussent moindre desir d'aucune chose, que de la congregation d'vn legitime Concile, sçachans trop bien, qu'en plusieurs sainctz Conciles generaux presque toutes leurs opinions auoiét esté condamnées le temps passé. Mais par ce moyen ilz vouloient donner à entendre, que leur cause estoit appuyée sur l'equité: ce qu'ilz ont bien monstré depuys, quand ilz refuserent le Concile ia assigné à Trente, & quand ilz ont reietté tous les decretz & ordonnances d'iceluy. D'auantage il nous faut cõsiderer vn fin traict de Sleidan: lequel dict que les Princes Protestans remonstrerent à l'Empereur en ceste iournée, si on ne pouuoit venir en accord, qu'ilz ne refusoient point le Concile si souuent promis: à sçauoir pour estre tenu en mesme façon que tous Conciles generaux ont esté tenuz iadis. Et puys il adiouste, que les Protestans dirent à l'Empereur durant ceste iournée, qu'ilz demandoient vn bon & libre Concile en Alemaigne. Car ces deux motz, bon & libre, emportent auec eux, que les Protestans pouuoient reietter tous Conciles celebrez à la coustume des Catholiques. On sçait bien, que iamais Sleidan & tous autres heretiques ne confesseront qu'vn Concile soit bon & libre, sinon celuy auquel les sectaires auront toute puissance & authorité de faire telles loix que bon leur semblera, & annuller tout ce qui leur semblera mauuais. Mais comment sera-il possible qu'ilz arrestent iamais quelque chose certaine, veu que tous les iours ilz ne font que se battre de leurs principalles opinions? Sleidan dict d'auantage, que les Princes Lutheriens remonstrerẽt à l'Empereur en ceste iournée, qu'ilz n'auoient rien de commun auec les sectes, qu'ilz ne vouloient forcer personne à prendre leur religion, & qu'ilz n'auoient oncques permis, que les Sacramentaires, contempteurs du corps de Iesus-christ, eussent vn pied

Du Concile bon & libre, que les Protestans demandoiẽt.

de terre en leurs prouinces. Ce qu'ilz entendent des Zuingliens, hommes que Luther hayſſoit treſ-fort, iaçoit qu'il ne fuſt pas meilleur qu'eux. Que Sleidan doncques nous reſponde, ſ'il luy plaiſt: Luther pourſuyuoit il ſi ardemment Zuingle ſelon la parolle de Dieu, ou non? Si c'eſt ſelon la parolle de Dieu, il eſt bien fol luy meſme d'eſtre heretique, & ſe damner ainſi à credit: car Sleidan eſtoit Sacramentaire. Si cela n'eſtoit ſelon la parolle de Dieu, comment n'apperçoit-il, qu'il ne ſe faut point fier à ce maling eſprit, qui reſuoit ſi vilainement en choſes de grande conſequence, veu meſmement qu'il proteſte, que ſa doctrine n'eſtoit point de luy ains de Chriſt? Mais ie lairray ce menteur, pour retourner à mon hiſtoire. *Dilemme contre Sleidan Sacramentaire.*

APRES que les Proteſtans eurent reſpondu ce que nous auons dict cy-deſſus, les deputez leur repliquerent par Ioachim de Brandebourg, diſans pour preface de leur reſponce, qu'ilz eſtoient fort ſcrupuleux où il n'eſtoit nullement beſoin: & que où il eſtoit queſtion d'eſtre fort conſcientieux, ilz ne le vouloient point eſtre. Car leur conſcience eſtoit offencée, dequoy on les admonneſtoit de ſe rëunir à l'Egliſe: & au contraire icelle ne ſe ſentoit aucunement greuée, de ce qu'elle ſuyuoit pluſtoſt le iugement des apoſtatz, que de l'Egliſe, dont on n'auoit veu que mal-heur iuſqu'icy. D'auantage Luther ne tenoit conte des Conciles & auoit eſcrit plusieurs choſes, pour diminuër leur authorité enuers le peuple. A ces choſes voulurent reſpondre les Proteſtans, & taſcherent fort de monſtrer qu'ilz ne ſ'eſtoient point ſeparez de l'Egliſe, qu'ilz n'auoient point meſpriſé l'Empereur ny ſes commandemens, & qu'ilz donnoient aux Conciles l'authorité qu'ilz meritoient. Tellement qu'on ſ'aduiſa à la par-fin de choiſir ſept hommes de chacun coſté, leſquelz conſulteroient par-enſemble des moyens pour reuenir en concorde. Lors on ſ'accorda ſur le different de quelques articles de la confeſſion d'Ausbourg, de ſorte qu'on penſa que le ſemblable ſe feroit touchant tout le reſte: & partant les Eſtatz de l'Empire eſleurent trois hommes de chacun coſté, pour traicter enſemble *Replique des Catholiques aux Lutheriēs.*



de ces choses. Mais on ne peut rien faire, & en fin fut-on contrainct de ietter le manche apres la coignée. Quand à l'Empereur, il y feit tout ce qu'il peut: mais ses effortz furent sans nul fruict, à cause que les Lutheriens estoient deliberez de retenir opiniastrement l'Euangile, qu'ilz auoient reçeu de Luther. Et combien que de cecy s'ensuyuoit la totale ruïne de l'Allemaigne, neantmoins ilz estoient si bien aheurtez en ceste opiniastreté, qu'ilz aymoient mieux voir leur patrie & l'Empire ruiné, que de s'accorder auec l'Empereur & les Princes Catholiques, qui les valloient bien & en nombre & en authorité. Cecy estoit fort desplaisant à ceux qui preuoioient l'entiere ruïne de l'Allemaigne & de l'Eglise, (si Dieu n'vsoit de sa toute-puissance) mais neantmoins il falloit piller patience, & à par-soy admirer le caché & iuste iugement de Dieu, par l'ire duq̃l estoit aduenu, qu'õ faisoit plus de cas de l'esuẽté cerueau d'vn apostat, q̃ de la sentence & authorité de toute l'Eglise. Ayant donc esté disputé longuement entre les Princes, Theologiens, & iurisconsultes deputez des deux parties, l'Electeur de Saxe ne pouuant plus attendre demanda son congé à l'Empereur, & s'en alla auec ses gens. Et voyla comment l'assemblée se rompit, sans nul fruict de tout ce qu'on y auoit traicté, au grand regret de l'Empereur & des Princes. Ce-pendant Luther feit imprimer plusieurs petitz liures esquelz il blasmoit l'Empereur: & iceux se vendoient publiquement au logis de l'Electeur de Saxe à Ausbourg. Entr'iceux estoit l'epistre au Cardinal de Maience, en laquelle il expose le Psalme second, pourquoy les peuples ont fremy &c. comme si les Princes se fussent assemblez à Ausbourg en intention de combattre l'Eglise & l'Euangile. Plus y auoit vn liure intitulé, Aduertissement aux Ecclesiastiques congregez à Ausbourg à la iournée Imperialle: auquel liure il recommande si fort sa doctrine, & reprend si aigrement les Euesques & les ceremonies de l'Eglise, qu'il est impossible d'escrire chose plus propre à exciter sedition. Et pour allicher d'auantage les Euesques à son opinion, il se vante de les auoir affranchis du ioug des Papes & des importunitez des moy-

L'electeur de Saxe s'en va.

Liures de Luther fort seditieux.

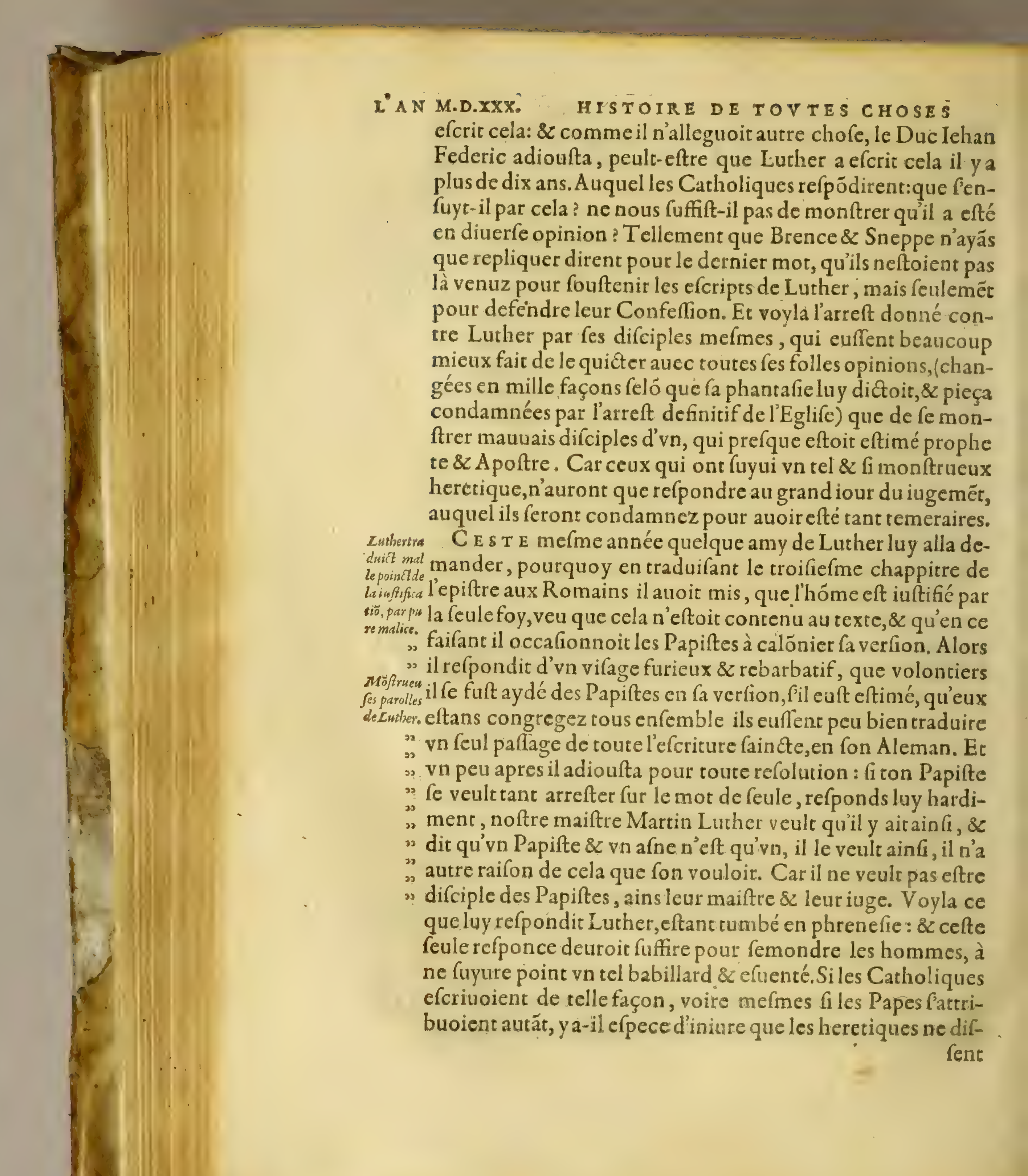
nes. Ie confeſſe qu'il auoit ia tant fait, que pluſieurs hayſſoient merueilleuſement le Pape & toutes les ceremonies & decrets de l'Egliſe: mais ſe glorifier d'vn tel forfait, & par telle meſchanceté deſirer honneur & loüange, cela certes me ſemble digne d'eſtre treſ-bien puny, & non refuté par eſcrit. Au meſme liure il dit mille maux de la Satisfaction, troiſieſme partie de Penitence, diſant que c'eſt le vray eſgout d'enfer, & que ceſte tant abominable doctrine ne ſera oncques remiſe aux Eueſques, & mille autres blaſphemes, que les eſprits bien nourris ne ſçauroient iamais lire ſans horreur, veu que la doctrine de la Satisfaction eſt celle meſme, qui nous eſt enſeignée par l'Eſcriture. Or aduint fort commodement, que lors que des deux coſtez furent deputez ſept hõmes pour moyenner quelque accord, comme vous auez déia ouy, & eux eſtans tumbez ſur le douzieſme article de la Confeſſion d'Ausbourg, où eſtoit parlé de la Satisfaction, des le premier ſoir fut donnée ceſte matiere à decider entre Coclée & Melancthon. Au moyen dequoy le lendemain matin Coclée va produire vn paſſage de Luther extrait du *Septiceps*, liure que Luther auoit compoſé contre les Indulgences pour confirmation de ſes 41. articles: lequel paſſage eſtoit tel. Noſtre mere l'Egliſe voulant deuancer la main & ire de Dieu, chaſtie ſes enfans par quelques ſatisfactions, à fin qu'ils ne ſoient punis par les fleaux de Dieu: comme iadis les Niniuites deuancerẽt » le iugement de Dieu par leurs œuures. Ceſte péne, dit-il, eſt » arbitraire, non pas totalement, comme ils veulent, mais tou- » teſfois neceſſaire. Car les pechez ſont punis ou par nous, ou » par les hommes, ou par Dieu: ce qu'ils veulent abolir par les » indulgences, au lieu que s'ils eſtoient bons paſteurs ils leur » enioindroient des pénes, & à l'exemple de l'Egliſe deuanceroient Dieu, comme feit Moyſe, en tuant les enfans d'Iſraël » qui auoient adoré le veau d'or: mais le meilleur eſt que nouſmeſmes nous puniſſions. »

Luther dit mal de la Satisfaction.

Luther ſe couppe la gorge de ſon couſteau.

ECKIVS ayant recité ces parolles en vn bordereau, les Lutheriens commencerent à rougir, de maniere que Melancthon, qui mouroit de honte, diſt: Ie ſçay bien que Luther a

Les Lutheriens meurẽt de hõte



escrit cela: & comme il n'alleguoit autre chose, le Duc Iehan Federic adiousta, peult-estre que Luther a escrit cela il y a plus de dix ans. Auquel les Catholiques respõdirent: que s'ensuyt-il par cela? ne nous suffist-il pas de monstrer qu'il a esté en diuerse opinion? Tellement que Brence & Sneppe n'ayãs que repliquer dirent pour le dernier mot, qu'ils nestoient pas là venuz pour soustenir les escripts de Luther, mais seulemẽt pour defendre leur Confession. Et voylà l'arrest donné contre Luther par ses disciples mesmes, qui eussent beaucoup mieux fait de le quicter auec toutes ses folles opinions, (changées en mille façons selõ que sa phantasie luy dictoit, & pieça condamnées par l'arrest definitif de l'Eglise) que de se monstrer mauuais disciples d'vn, qui presque estoit estimé prophete & Apostre. Car ceux qui ont suyui vn tel & si monstrueux heretique, n'auront que respondre au grand iour du iugemẽt, auquel ils seront condamnez pour auoir esté tant temeraires.

Luther traduict mal le poinct de la iustification, par pure malice.

CESTE mesme année quelque amy de Luther luy alla demander, pourquoy en traduisant le troisiesme chappitre de l'epistre aux Romains il auoit mis, que l'hõme est iustifié par la seule foy, veu que cela n'estoit contenu au texte, & qu'en ce » faisant il occasionnoit les Papistes à calõnier sa version. Alors » il respondit d'vn visage furieux & rebarbatif, que volontiers il se fust aydé des Papistes en sa version, s'il eust estimé, qu'eux estans congregez tous ensemble ils eussent peu bien traduire » vn seul passage de toute l'escriture saincte, en son Aleman. Et » vn peu apres il adiousta pour toute resolution : si ton Papiste » se veult tant arrester sur le mot de seule, responds luy hardi» ment, nostre maistre Martin Luther veult qu'il y ait ainsi, & » dit qu'vn Papiste & vn asne n'est qu'vn, il le veult ainsi, il n'a » autre raison de cela que son vouloir. Car il ne veult pas estre » disciple des Papistes, ains leur maistre & leur iuge. Voyla ce que luy respondit Luther, estant tumbé en phrenesie : & ceste seule responce deuroit suffire pour semondre les hommes, à ne suyure point vn tel babillard & esuenté. Si les Catholiques escriuoient de telle façon, voire mesmes si les Papes s'attribuoient autãt, y a-il espece d'iniure que les heretiques ne dis-

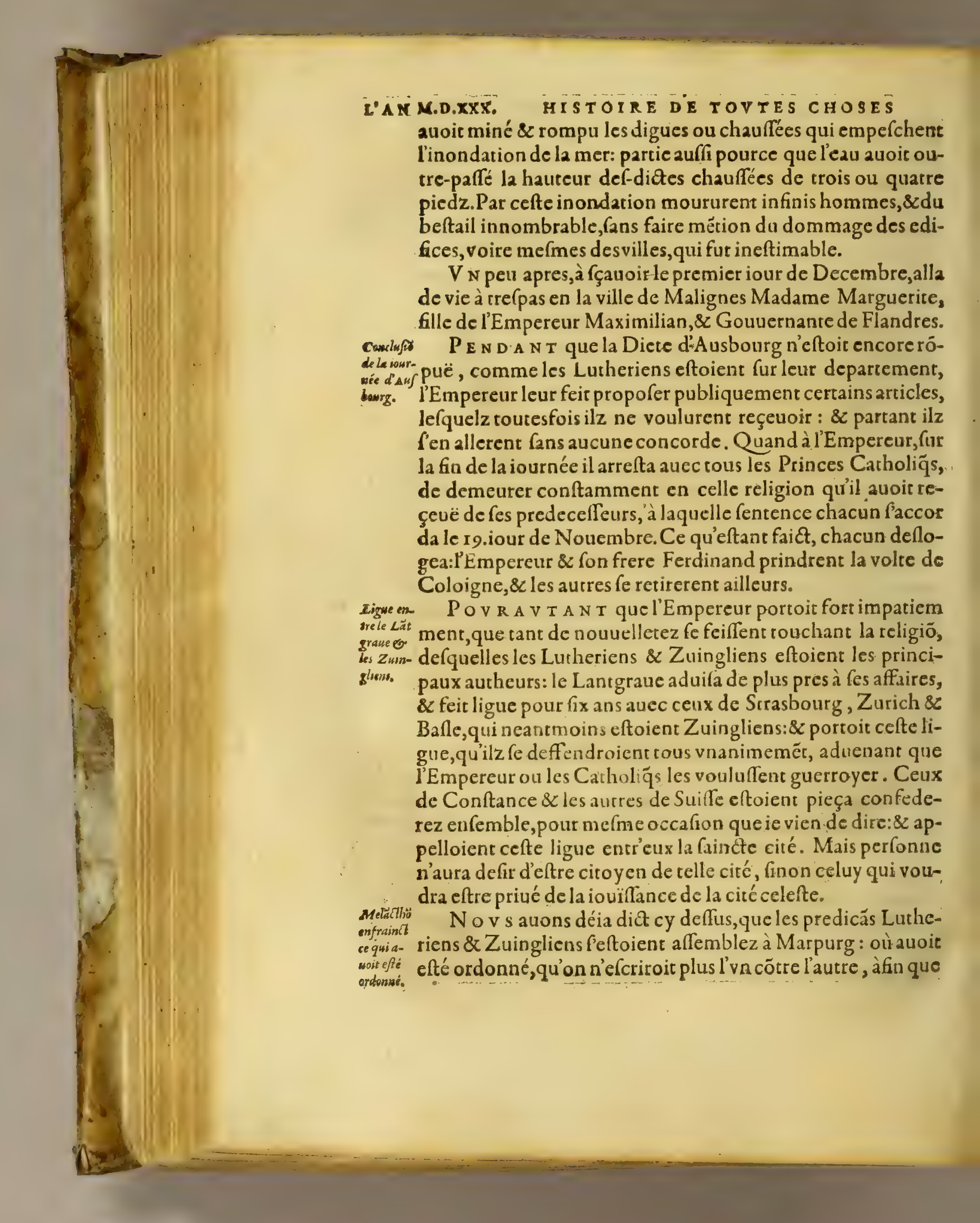
Mõstrueuses parolles de Luther.

sent

ſent à l'encontre d'eux? Mais ores que Luther l'a dict, c'eſt le pur Euangile, la pure parolle de Dieu.

La Confeſſion des villes Zuingliẽnes. APRES la Confeſſion des Lutheriens, fut preſentée à l'Empereur la Confeſſion de quatre villes, & icelle recitée deuant tous les Eſtatz de l'Empire: & eſtoient les villes de Straſbourg, de Conſtance, de Memming & de Lindaue, leſquelles ſuyuoient l'hereſie de Zuingle. L'Empereur la donna pour refuter aux meſmes Theologiens, qui auoient refuté celle des Lutheriens: & fut leur refutation leuë deuant tous les Eſtatz de l'Empire. L'Empereur taſcha fort à leur oſter leur opiniaſtreté, & à les reünir à l'Egliſe: mais ilz demeurerent touſiours en leur opinion, ne voulans s'accorder ny auec les Catholiques ny auec les Lutheriens, penſans auoir plus clerement cogneu les ſainctes eſcritures, que n'auoient faict tous autres hommes, qui qu'ilz fuſſent. Or en ce temps-là meſſieurs de Strasbourg ſuyuoient le Zuinglianiſme, tant hay de Luther: mais ayant Bucer vn peu apres incliné à l'opinion de Luther, les choſes ont eſté tellement changées, que les miniſtres preſchans auiourd'huy à Strasbourg defendent opiniaſtrement l'opinion de Luther quand à la Cene, reiettans Zuingliens & Caluiniſtes, quelques braues qu'ilz ſoient. Parquoy il faut neceſſairement, que ou ceux qui par auant eſtoient Zuingliens en ceſte ville ſoient damnez, ou ceux qui pour le iourd'huy ſont Lutheriens. Et ce ſont les labyrinthes, où tombent ſans y penſer tous ceux qui ſe foruoyent du vray chemin de l'Egliſe. *Ceux de ſtrasbourg plus legers que le vẽt.*

Inondatiõ d'eaux à Rome, & au pais de Flandres. CESTE année le Tybre ſe desborda ſi fort à Rome à cauſe des pluyes perpetuelles, que l'eau eſtoit haute d'vne lãce au champ de Flora, de maniere que pluſieurs maiſons furent ruinées, & ez lieux circonuoyſins moururent quelque douze mille hommes. Ceſte calamité aduint le 8. iour d'Octobre, & dura 24. heures, combien qu'aucuns affermẽt, que ceſte inondation dura l'eſpace de quelques iours. Quelque peu apres la mer ſe desborda pareillement au païs de Flandres, Zelande, Hollande, & en celle contrée de France qui eſt voyſine aux prouinces ſuſ-nommées: partie pour-ce que la mer



auoit miné & rompu les digues ou chauſſées qui empeſchent l'inondation de la mer: partie auſſi pource que l'eau auoit outre-paſſé la hauteur deſ-dictes chauſſées de trois ou quatre piedz. Par ceſte inondation moururent infinis hommes, & du beſtail innombrable, ſans faire mẽtion du dommage des edifices, voire meſmes des villes, qui fut ineſtimable.

VN peu apres, à ſçauoir le premier iour de Decembre, alla de vie à treſpas en la ville de Malignes Madame Marguerite, fille de l'Empereur Maximilian, & Gouuernante de Flandres.

Cõcluſiõ de la iournée d'Auſbourg.

PENDANT que la Diete d'Ausbourg n'eſtoit encore rõpuë, comme les Lutheriens eſtoient ſur leur departement, l'Empereur leur feit propoſer publiquement certains articles, leſquelz toutesfois ilz ne voulurent reçeuoir : & partant ilz ſ'en allerent ſans aucune concorde. Quand à l'Empereur, ſur la fin de la iournée il arreſta auec tous les Princes Catholiqs, de demeurer conſtamment en celle religion qu'il auoit reçeuë de ſes predeceſſeurs, à laquelle ſentence chacun ſ'accorda le 19. iour de Nouembre. Ce qu'eſtant faict, chacun deſlogea: l'Empereur & ſon frere Ferdinand prindrent la volte de Cologne, & les autres ſe retirerent ailleurs.

Ligue entre le Lãtgraue & les Zuingliens.

POVRAVTANT que l'Empereur portoit fort impatiemment, que tant de nouuelletez ſe feiſſent touchant la religiõ, deſquelles les Lutheriens & Zuingliens eſtoient les principaux autheurs: le Lantgraue aduiſa de plus pres à ſes affaires, & feit ligue pour ſix ans auec ceux de Strasbourg, Zurich & Baſle, qui neantmoins eſtoient Zuingliens: & portoit ceſte ligue, qu'ilz ſe deffendroient tous vnanimemẽt, aduenant que l'Empereur ou les Catholiqs les vouluſſent guerroyer. Ceux de Conſtance & les autres de Suiſſe eſtoient pieça confederez enſemble, pour meſme occaſion que ie vien de dire: & appelloient ceſte ligue entr'eux la ſaincte cité. Mais perſonne n'aura deſir d'eſtre citoyen de telle cité, ſinon celuy qui voudra eſtre priué de la iouïſſance de la cité celeſte.

Melãcthõ enfrainct ce qui auoit eſté ordonné.

NOVS auons déia dict cy deſſus, que les predicãs Lutheriens & Zuingliens ſ'eſtoient aſſemblez à Marpurg : où auoit eſté ordonné, qu'on n'eſcriroit plus l'vn cõtre l'autre, àfin que

les Catholiques n'eussent occasiõ de les blasmer,& de se moc quer de leurs guerres. Nonobstant cela Melancthon feit imprimer ceste année quelques sentẽces des anciens peres touchant la Cene, pour monstrer que Luther disoit mieux que Zuingle quand à ceste matiere. Dequoy estant fasché Oecolampade,qui estoit bon Sacramentaire,feit imprimer vn Dialogue,auquel il monstroit que les Anciẽs tant Grecz que Latins auoient esté de son opinion quand au faict de l'Eucharistie: adioustant encore,que Melancthon armoit les enfans cõtre la mere,c'est à dire ces bons Anciens contre la sentẽce de l'Eglise. Ainsi donc ilz ne se pouuoient si bien contenir, qu'ilz n'enfraignissent ce qui auoit esté entr'eux arresté à Marpurg. Mais à la verité ny Melancthon ny Oecolampade ne citoiẽt à la bonne foy les sentences des Anciens, ains leur faisoient vn nez de cire,selon que leur folle phantasie leur commandoit, veu que c'est chose trop certaine, que les Peres anciens n'escriuirent iamais chose repugnante à la sentence de l'Eglise,quand à ce qui concerne le faict du S. Sacrement. Toutesfois il estoit fort facile à ces finetz de persuader à vne indocte populace,que les Peres anciens estoient pour eux, sçachans bien que le peuple n'auoit leu, ny ne pouuoit lire ny entendre les liures des Anciens. Encor est-il plus esmerueillable, comment ces hommes veulent citer les Peres,veu qu'ilz les ont en si grand mespris quãd bon leur semble. Mais cela donne grãd lustre à leur fauce opinion,& pense-on qu'ilz ayent beaucoup leu,lors qu'ilz alleguent ainsi les anciens Peres, qui semblent s'accorder auec eux. Que doncques ilz s'en aillent d'icy auec leurs calomnies contre les Anciens,lesquelz s'ilz estoient encore pleins de vie,sans point de faute ilz employeroient toutes les forces de leur doctrine & eloquẽce,pour les cõuaincre.

Oecolampade ne le peut endurer.

Des Anciens citez par les heretiques.

ENVIRON ce tẽps Carolstade, qui auoit laissé Saxoigne pour venir habiter en Suisse, fut faict Diacre de l'Eglise de Zurich, ayant premierement esté Archidiacre de Vuittemberg,& partant descendãt (comme lon dict) des cheuaux aux asnes: & fut grandement irrité Luther de ce faict. Or apres que Zuingle fut mort en la bataille, comme nous dirons cy

De Carolstade.

apres, il s'en alla à Basle, où il finit sa miserable vie aussi miserablement, au ministere de l'Eglise Zuinglienne. Les Lutheriens escriuent, qu'il excita quelques troubles à Basle, & qu'il mourut mal-heureusement, mais les Zuingliens semblent le dissimuler, pourautant que, bien qu'ilz ne reçeussent entierement l'opinion de Carolstade touchant la Cene, si l'aimoient ilz beaucoup à cause qu'il estoit grand aduersaire de Luther.

APRES la iournée d'Ausbourg l'Empereur manda à l'Electeur de Saxe qu'il veint à Cologne, & feit le semblable l'Electeur de Maience, estant cela du deu de son office, que lors qu'il faut créer vn Roy ou Empereur des Romains, il les cõgrege & assemble. Le Saxon ne trouua pas cela bon, & se parforça de monstrer à l'Empereur par son filz Iehan Federic & quelques autres, que celuy de Maience n'auoit pas faict son deuoir en citant les Electeurs : & de ce pas pria le Lantgraue & autres Princes & citez Protestantes, de se trouuer le vingtdeuxiesme de Decembre à Smalcalde. Estans doncques là congregez, fut faicte vne grand' ligue, de laquelle quelques Seigneurs & citez voulurent estre, & les autres differoient de s'y mettre iusqu'à vn autre temps. Ce fut doncq' de ce lieu que la ligue de Smalcalde fut nommée, à laquelle plusieurs Potentatz & citez se conioignirent par succession de temps: ce que toutesfois estoit au preiudice de l'Empereur & des Catholiques, contre lesquelz ilz sembloient coniurer, comme l'occurrence des choses nous feit sçauoir, ainsi que par-cy-apres nous traicterons. Or disoient-ilz tousiours, & faisoient courir le bruict, qu'ilz ne s'estoient point ainsi assemblez pour aggresser aucun, ains seulement pour se defendre. Et ce fut lors que le vaillant Luther, qui par-auant auoit enseigné, qu'il ne falloit point resister aux Turcs, ennemys diametraux des Chrestiens, monstra par escript, & consentit, qu'à bon droict on pouuoit prendre les armes contre l'Empereur & les Catholiques. Si escriuirent les Protestans, congregez à Smalcalde, lettres à l'Empereur, par lesquelles ilz taschoient grandement de se destourner de faire son frere Ferdinand Roy des Romains. Et pour luy persuader cela, alleguent force raisons,

La ligue de Smalcalde entre les Protestans.

Luther estime plus meschant l'Empereur que le Turc.

mais si bien,qu'icelles cõsiderées ont faict,que le bon Prince Ferdinand fut en fin declaré Roy des Romains,comme nous dirons cy apres.

Ferdinãd creé Roy des Romains.

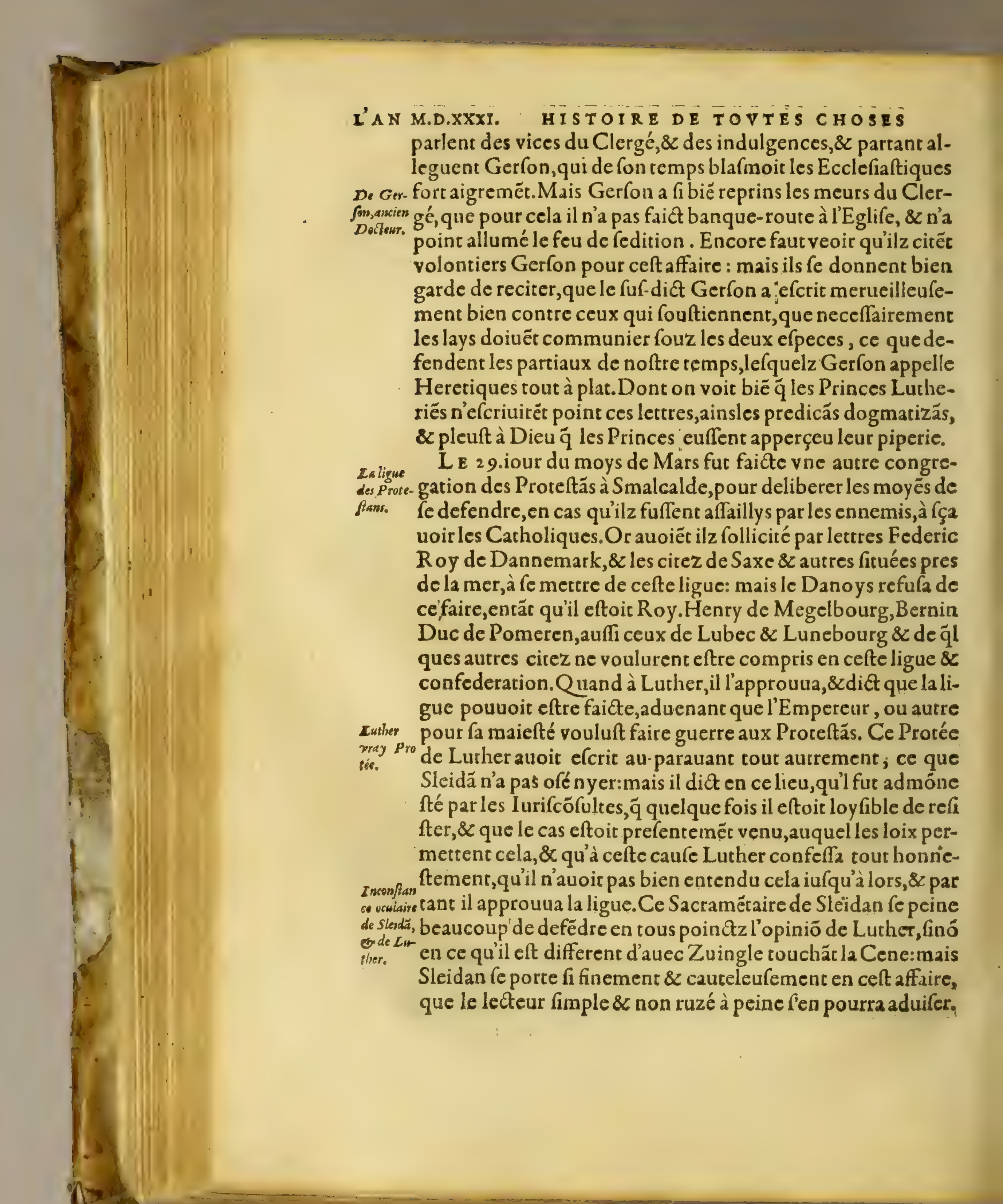
L'AN 1531. la veille de la feste des Roys,p la voix des Princes Electeurs fut Ferdinand creé Roy des Romains, en la grand' Eglise de Coloigne, en laquelle sont les corps sainctz des bien-heureux Roys qui vindrent adorer nostre Seigneur: & fut coroné à Aix la chapelle,l'onzieme iour de Ianuier. Le Saxon protesta par son filz Federic, que ceste election n'estoit vallable,& eut quelques autres Seigneurs, & principallement des Lutheriens, qui luy feirent espaule. Toutesfois l'Empereur,qui seigneurioit en maintes terres,& ne pouuoit pas tousiours demeurer en Allemaigne, estima que ce seroit chose fort vtile d'auoir en son lieu quelcun pour l'Empire,lequel commanderoit en son absence.

Grand mouuemẽt de terre en Portugal.

LE moys de Ianuier suruint en Portugal vn horrible & espouuentable mouuement de terre, de maniere que plusieurs hommes furent accablez souz les ruïnes de ce qui tomboit par ceste violence,& nommémẽt à Lysbone, où la perte & dommage fut incomparable. Aussi aduint que quelques vaisseaux furent engloutys aux gouffres, que la mer, pleine d'orages, faisoit:& d'autant que la terre s'esbrãloit si fort, peu d'hommes y auoit en tout le Royaume, qui demeurassent à leurs maisons. Le Roy & la Royne dresserent des tẽtes en vn lieu fort ouuert hors la ville, & à leur imitation plusieurs deslogerent de leurs maisons, pour habiter aux champs souz les tentes:combien que ce-nonobstant ilz n'auoient pas faute de peur,craignans d'estre deuorez & abysmez par quelque soudaine ouuerture de la terre.Ce mouuement de terre dura huict iours,mais par fois seulement. Le bruict courut qu'à Lysbone estoient tombées quinze cens belles maisons,& toutes les Eglises de fond en comble.Encores à ce mouuement succeda vne grand' peste.

Lettres des Protestans aux Roys.

AV moys de Feurier de l'année presente, les Protestans escriuirent aux Roys de France & d'Angleterre,& par leurs lettres taschoient fort de faire trouuer leur cause bonne. Là ilz



parlent des vices du Clergé,& des indulgences,& partant alleguent Gerson,qui de son temps blasmoit les Ecclesiastiques fort aigremēt.Mais Gerson a si biē reprins les meurs du Clergé,que pour cela il n'a pas faict banque-route à l'Eglise, & n'a point allumé le feu de sedition . Encore faut veoir qu'ilz citēt volontiers Gerson pour cest affaire : mais ils se donnent bien garde de reciter,que le sus-dict Gerson a escrit merueilleusement bien contre ceux qui soustiennent,que necessairement les lays doiuēt communier souz les deux especes , ce que defendent les partiaux de nostre temps,lesquelz Gerson appelle Heretiques tout à plat.Dont on voit biē q̄ les Princes Lutheriēs n'escriuirēt point ces lettres,ainsles predicās dogmatizās, & pleust à Dieu q̄ les Princes eussent apperçeu leur piperie.

De Gerson,ancien Docteur.

L e 29.iour du moys de Mars fut faicte vne autre congregation des Protestās à Smalcalde,pour deliberer les moyēs de se defendre,en cas qu'ilz fussent assaillys par les ennemis,à sçauoir les Catholiques.Or auoiēt ilz sollicité par lettres Federic Roy de Dannemark,& les citez de Saxe & autres situées pres de la mer,à se mettre de ceste ligue: mais le Danoys refusa de ce faire,entāt qu'il estoit Roy.Henry de Megelbourg,Bernin Duc de Pomeren,aussi ceux de Lubec & Lunebourg & de q̄lques autres citez ne voulurent estre compris en ceste ligue & confederation.Quand à Luther,il l'approuua,&dict que la ligue pouuoit estre faicte,aduenant que l'Empereur , ou autre pour sa maiesté voulust faire guerre aux Protestās. Ce Protée de Luther auoit escrit au-parauant tout autrement ; ce que Sleidā n'a pas osé nyer:mais il dict en ce lieu,qu'l fut admónesté par les Iuriscōsultes,q̄ quelque fois il estoit loysible de resister,& que le cas estoit presentemēt venu,auquel les loix permettent cela,& qu'à ceste cause Luther confessa tout honnestement,qu'il n'auoit pas bien entendu cela iusqu'à lors,& partant il approuua la ligue.Ce Sacramētaire de Sleidan se peine beaucoup de defēdre en tous poinctz l'opiniō de Luther,finō en ce qu'il est different d'auec Zuingle touchāt la Cene:mais Sleidan se porte si finement & cauteleusement en cest affaire, que le lecteur simple & non ruzé à peine s'en pourra aduiser,

La ligue des Protestans.

Luther vray Protée.

Inconstance oculaire de Sleidā, & de Luther.

Toutesfois il ne peult ſi bien faire, que pendant qu'il ſe parforce de defendre Luther cõtrediſant à ſoymeſme, il ne tombe en vn deshõneur bien grand: comme il luy eſt aduenu en ceſt endroict, diſant que Luther auoit au-parauant enſeigné qu'il ne faut point reſiſter au Magiſtrat, & que neantmoins ayant apprins le contraire des Iuriſconſultes, il enſeigna tout l'oppoſite, eſtant cela puiſé des loix politiques. O Sleidan, où en es tu? les loix politiques ont-elles déia tant d'authorité enuers Luther & toy & tes ſemblables, en vne ſi grande choſe, conſideré que vous auez tous apprins de Luther, qu'il ne faut rien receuoir qui ne ſoit mot à mot cõtenu és eſcritures ſainctes? Tu n'ignorois point que Luther auoit eſcrit & preſché choſes repugnãtes, & partãt deſireux de couurir cela de quelque maſque, tu confeſſes qu'il a apprins des loix politiques ce qui eſtoit licite. Et n'as tu point de honte de toy & de Luther? Eſt-ce icy que les loix politiques ont place, encore que Luther reiette tout ce qui n'eſt exprimé es lettres ſainctes? Combien vous eſt-il deshonneſte de ſuyure vn Docteur, qui n'a point vergongne de finalement apprendre d'vn Iuriſconſulte, ſ'il eſt loyſible de reſiſter au Magiſtrat: veu que long temps au-parauant il auoit eſcrit qu'il eſtoit certain, que ſa doctrine n'eſtoit point ſienne, ains de Chriſt? Puis doncq' qu'au-parauant il auoit enſeigné, comme tu es teſmoing, qu'il ne faut pas reſiſter au Magiſtrat, & ceſte doctrine n'eſtoit pas de luy, ains de Chriſt: de quel front, de quel eſprit a-il peu enſeigner le cõtraire, ou vous autres auez peu croire à luy ſe contrediſant ainſi? Vne arrogance aueuglée & folle temerité ſe precipitecelle ſi auant? Vrayemẽt il valloit beaucoup mieux ouurir ſyncerement la verité aux Princes, à ſçauoir qu'ils n'eſtoient aucunement occaſionnez à faire ceſte alliance, conſideré que l'Empereur ne leur requeroit rien qui ne fuſt iuſte, leur demandant ſeulemẽt qu'ils euſſent à demeurer quant & luy en la religion Catholique, d'où dependoit tout le ſalut de l'Allemaigne perduë par ceſt altercas de faulce religion. Les ruſtiques auoient par-auant fait vne telle ligue contre les Seigneurs, & penſoient fort bien faire, mais les Seigneurs leur

L'autheur parle brauement à Sleidan.

monſtrerent qu'ils eſtoient trop eſceruelez.

Deux liures de Luther. LVTHER ayant entẽdu qu'en la derniere iournée d'Auſbourg l'Empereur & tous les Eſtats Catholiques de l'Empire auoient ordonné inuiolablement, qu'il falloit perſeuerer en l'ancienne religion, & ne rien innouer deuãt la definition du Concile : ſe voyant auſſi fauorizé & ſupporté par ceux qui ſ'eſtoient renduz à la ligue de Smalcalde, meit ceſte année en lumiere deux liures en Aleman: l'vn eſtoit la gloſſe ſur le decret putatif de l'Empereur, & l'autre fut vn aduertiſſement à ſes bien-aimez les Alemans. En iceux deux il ne fait autre choſe que donner l'alarme à ſa maniere accouſtumée, & eſchaufer chacun à ſedition : & toutesfois par vne meſchante diſſimulation il proteſte, qu'il ne ſouhaitte rien moins. Encore ne ſe contente-il pas de picquer impudemment le Pape & tous les Prelats, mais auſſi appelle l'Empereur & les Princes Catholiques trahyſtres, beliſtres, & meſchans. En la gloſſe il veut perſuader que l'ordonnãce d'Ausbourg eſt controuuée, & que à faulx on l'attribue à l'Empereur : mais pluſieurs euidens argumẽs refutoient facilement l'impudence de ceſt eſuenté. Car, à fin d'omettre toutes autres choſes, ce decret fut ſeellé par ſi grand nombre de Princes Eccleſiaſtiques & ſeculiers, que ſi leurs ſeaulx euſſent eſté mis enſemblement dans la bouche de Luther, ie m'aſſeure que le galand euſt bien toſt rendu l'ame à celuy qui la poſſedoit. Mais il n'y auoit rien ſi incredible, que ce prodigieux homme n'oſaſt eſcrire. A ce decret auoient ſubzſigné, ſoit par eux-meſmes ſoit par leurs deputez, l'Empereur & cinq Electeurs, 30. Potentats Eccleſiaſtiques, 23. Seculiers, 22. Abbez, 32. Comtes & Barons, & 39. citez libres. Telle fut donc l'ordonnance que Luther tançe ſi rudement, appellãt l'Egliſe Catholique putain, & diſant mille ſornettes de la communion ſouz les deux eſpeces : bien que es Aſſertions en l'article 16. il ſouſtient, que ny l'vne ny l'autre ne ſont neceſſaires, ains qu'en ceſt endroit la foy eſt ſeulemẽt neceſſaire. D'auantage eſtant enyuré de certaine rage, il dit qu'il ne faut ny croire ny obeir à l'Egliſe, ſi elle dit ou inſtitue quelque choſe oultre la parolle de Chriſt : & n'apperçoit point que

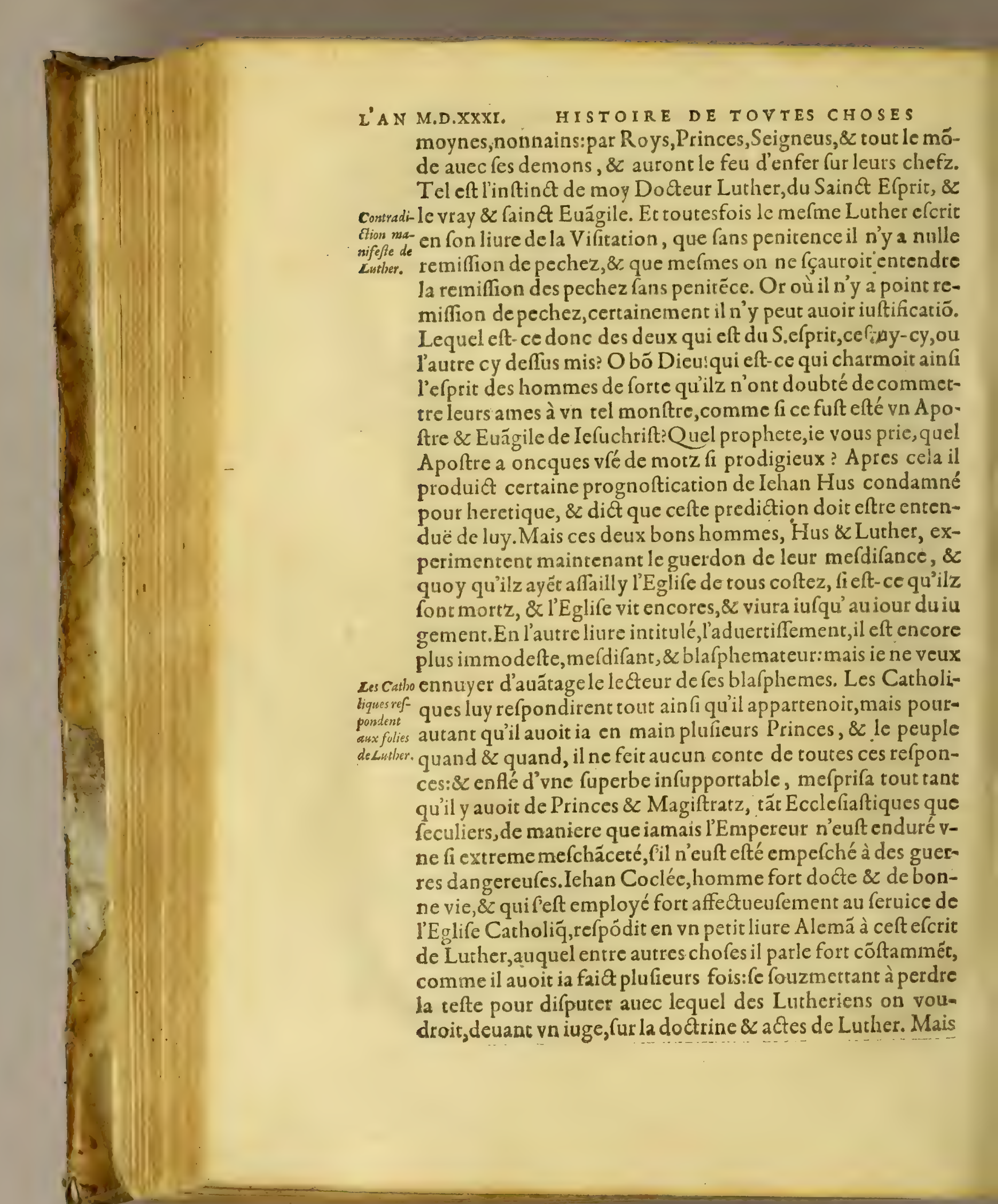
Luther eſcrit contre le decret d'Auſbourg.

Impieté de Luther contre l'Egliſe.

que Iesus-christ a dict,si il n'oit l'Eglise,qu'il te soit comme vn ethnique & publicain:& que l'Apostre afferme, que l'Eglise est la colomne & firmament de verité, & partant ne peut errer. Et tres-bien a escrit ce sainct & ancien martyr Irenée au 40. chap. de son 3.liure, disant ainsi:où est l'Eglise, là aussi est le S.esprit,& où le S.esprit est, là est l'Eglise & toute grace, & le S.esprit est verité. Parquoy ceux qui ne sont participans d'iceluy, ne sont point nourrys à la vie par les mammelles de la mere,& ne reçoiuent point la fontaine tres-claire qui procede du corps de Iesus-Christ, ains ilz fouïssent pour eux de vieux lacs en fosses terrestres, & boiuent vne eau pourrie dans la bouë, fuyans la foy de l'Eglise afin de n'estre point changez. Voyla ce que dict le S.martyr. Au reste,comment se peut faire que l'Eglise ordonne quelque chose outre la parolle de Dieu, veu que elle a l'esprit Sainct, demeurant auec elle eternellement,& l'induysant à toute verité? Certes ç'a esté la cause pour laquelle Luther souhaitant d'estre seul entendu,a desnué l'Eglise de toute son authorité,voyãt qu'icelle enseignoit & ordonnoit tout le contraire de sa fauce doctrine. Ayant ce faict, il vomyst plusieurs choses fort contumelieusement contre la Messe & les ceremonies,& ne craint nullement de comparer les Princes Catholiques aux pourceaux: Dont on voit à l'œil,combien est faux ce que les Lutheriens attestent en leur confession d'Ausbourg, àsçauoir qu'ilz reçoiuent la Messe & presque toutes les ceremonies vsitées, veu que Luther en ce sien liuret se gaudist du canon de la Messe & des ceremonies. Or apres estant venu à ce passage de l'ordonnance, auquel il est contenu, que par-apres personne n'enseigne que la seule foy sans charité & bonnes œuures nous iustifie,c'est là où il se plonge és conuices,& dict les motz suyuans,aussi arrogans & insolens que le grand Lucifer en sçauroit proferer. Ie Martin Luther Docteur,indigne Euangeliste de nostre Seigneur Iesus Christ,afferme,que cest article (la seule foy iustifie deuant Dieu sans nul œuure) doit estre reçeu pour ferme & constant par l'Empereur de Rome,l'Empereur de Turquie, de Tartarie,des Perses: par le Pape,les Cardinaulx, Euesques,prestres,

Passage d'Irenée, de l'Eglise

Arrogãce intolerable de Luther.



moynes,nonnains:par Roys,Princes,Seigneus,& tout le mõde auec ſes demons, & auront le feu d'enfer ſur leurs chefz. Tel eſt l'inſtinct de moy Docteur Luther,du Sainct Eſprit, & le vray & ſainct Euãgile. Et toutesfois le meſme Luther eſcrit en ſon liure de la Viſitation, que ſans penitence il n'y a nulle remiſſion de pechez,& que meſmes on ne ſçauroit entendre la remiſſion des pechez ſans penitẽce. Or où il n'y a point remiſſion de pechez,certainement il n'y peut auoir iuſtificatiõ. Lequel eſt-ce donc des deux qui eſt du S.eſprit,ceſtuy-cy,ou l'autre cy deſſus mis? O bõ Dieu!qui eſt-ce qui charmoit ainſi l'eſprit des hommes de ſorte qu'ilz n'ont doubté de commettre leurs ames à vn tel monſtre,comme ſi ce fuſt eſté vn Apoſtre & Euãgile de Ieſuchriſt?Quel prophete,ie vous prie,quel Apoſtre a oncques vſé de motz ſi prodigieux? Apres cela il produict certaine prognoſtication de Iehan Hus condamné pour heretique, & dict que ceſte prediction doit eſtre entenduë de luy.Mais ces deux bons hommes, Hus & Luther, experimentent maintenant le guerdon de leur meſdiſance, & quoy qu'ilz ayẽt aſſailly l'Egliſe de tous coſtez, ſi eſt-ce qu'ilz ſont mortz, & l'Egliſe vit encores,& viura iuſqu' au iour du iugement.En l'autre liure intitulé,l'aduertiſſement,il eſt encore plus immodeſte,meſdiſant,& blaſphemateur:mais ie ne veux ennuyer d'auãtage le lecteur de ſes blaſphemes. Les Catholiques luy reſpondirent tout ainſi qu'il appartenoit,mais pourautant qu'il auoit ia en main pluſieurs Princes, & le peuple quand & quand, il ne feit aucun conte de toutes ces reſponces:& enflé d'vne ſuperbe inſupportable, meſpriſa tout tant qu'il y auoit de Princes & Magiſtratz, tãt Eccleſiaſtiques que ſeculiers,de maniere que iamais l'Empereur n'euſt enduré vne ſi extreme meſchãceté,ſ'il n'euſt eſté empeſché à des guerres dangereuſes.Iehan Coclée,homme fort docte & de bonne vie,& qui ſ'eſt employé fort affectueuſement au ſeruice de l'Egliſe Catholiq̃,reſpõdit en vn petit liure Alemã à ceſt eſcrit de Luther,auquel entre autres choſes il parle fort cõſtammẽt, comme il auoit ia faict pluſieurs fois:ſe ſouzmettant à perdre la teſte pour diſputer auec lequel des Lutheriens on voudroit,deuant vn iuge,ſur la doctrine & actes de Luther. Mais

Contradiction manifeſte de Luther.

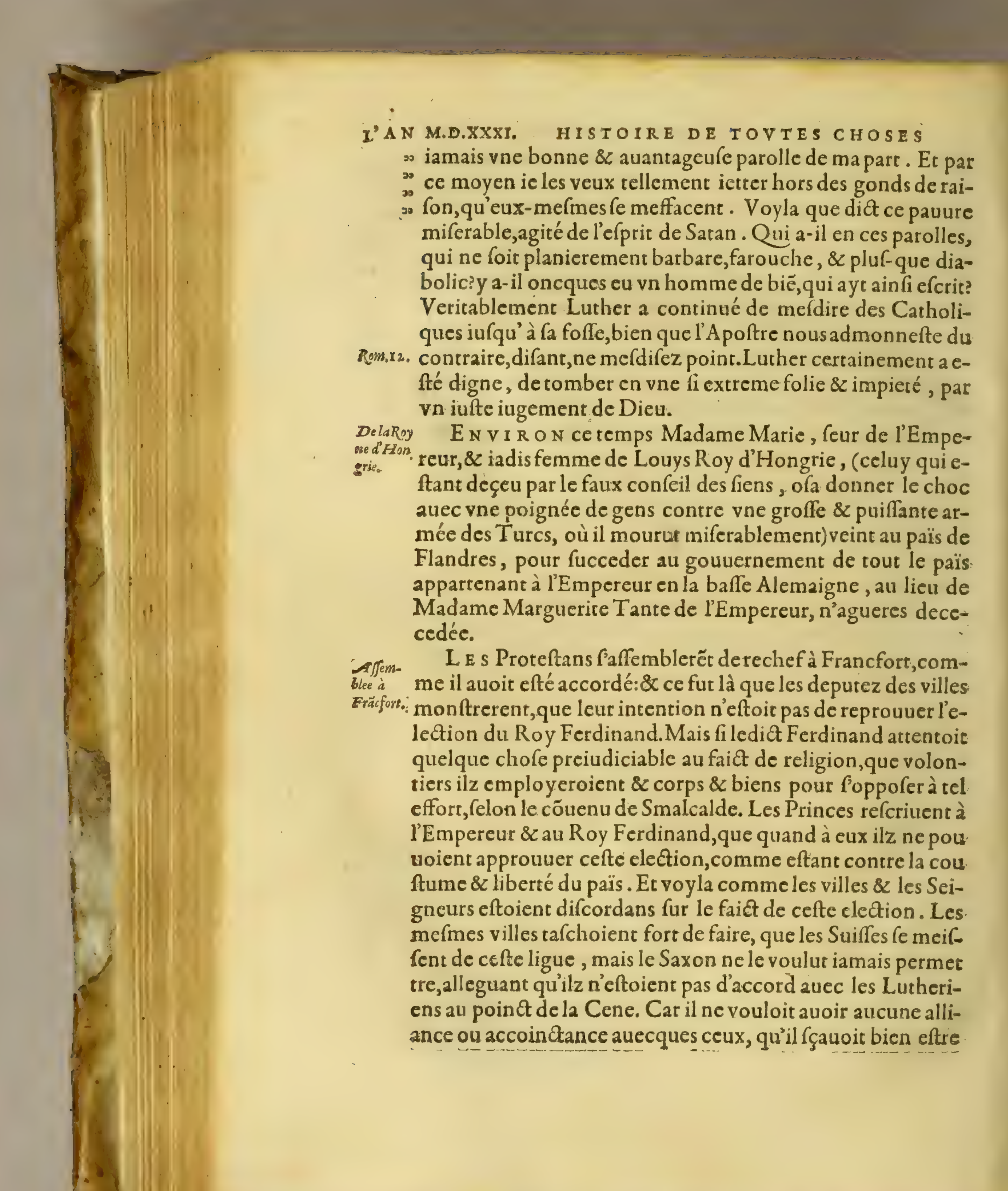
Les Catholiques reſpondent aux folies de Luther.

ny alors ny oncques depuys ne voulurent les Lutheriens presenter homme,pour faire teste à Coclée, & venir auec luy en dispute legitimement. Car pourautant que Luther & tous ses coadiuteurs sont conuaincuz par leurs liures mesmes, d'estre & heretiques & seditieux , & contreuenir à tout droict tant humain que diuin,de bouche vous diriez qu'ilz sont bien asseurez & constans , mais ilz n'osent se renger au dicton de la loy,ne voulans ny ne pouuans souffrir vn iuge. Or estãt la verité inuincible,elle peut facilement estre defenduë,& nostre Seigneur assiste tousiours à ceux qui la soustiennent : & de-là est venu que plusieurs Catholiques ont presenté les mains à combattre pour la verité àlencontre de ses ennemys de ce siecle,auec le peril de leur vie & deuãt le Magistrat.Mais la meschanceté craintiue,agitée des esguillons de mauuaise conscience,n'ose pas se ruer sur vn danger si certain,mais seulement se defend par escriptz enuers la populace,criant & vomyssant mille blasphemes.Or me semble qu'entre tous les mensonges de Luther,il n'en y a point de plus pestilent & impudent,que celuy qui est contenu au mesme aduertissemẽt : à sçauoir que les Papistes sçauent fort bien,& que volontiers ilz confessent, que la doctrine de Luther est le vray & pur Euangile . Ce qu'il faisoit,àfin que les Seigneurs & le peuple luy adioustassent foy plus volontiers , comme s'il eust dict vray . Certain homme lay de Dresde escriuit contre ces propos si superbes & insolens fort doctement , auquel Luther respondit encore plus felonnément à sa maniere accoustumée , laquelle n'est Euangelique, ains purement Satanique. Le tiltre du liure est, Contre l'estaffier de Dresde , auquel entre autres choses est contenuë ceste-cy:il ne me chauld de ce dequoy ce galand se pleint,que dans mon liure on ne voit que les diables & plusieurs sortes de conuices estre posez . Aussi doit cela estre ma gloire, & mon honneur . Ie veux estre estimé tel , & souhaite que desormais on dise de moy,que ie suys tout farcy de mesdisance,de conuices & opprobres al'encontre des Papistes.Ie fay estat de m'exercer cy apres iusques au dernier iour de ma vie,par execrations & iniures contre ces pendartz,& n'orront

Les Lutheriës n'osent accepter la dispute.

Prodigieux mensonge de Luther.

Luther se iacte d'estre ennemy mortel des Papistes.



» iamais vne bonne & auantageuſe parolle de ma part. Et par
» ce moyen ie les veux tellement ietter hors des gonds de rai-
» ſon, qu'eux-meſmes ſe meffacent. Voyla que dict ce pauure miſerable, agité de l'eſprit de Satan. Qui a-il en ces parolles, qui ne ſoit planierement barbare, farouche, & pluſ-que diabolic? y a-il oncques eu vn homme de biẽ, qui ayt ainſi eſcrit? Veritablement Luther a continué de meſdire des Catholiques iuſqu'à ſa foſſe, bien que l'Apoſtre nous admonneſte du contraire, diſant, ne meſdiſez point. Luther certainement a eſté digne, de tomber en vne ſi extreme folie & impieté, par vn iuſte iugement de Dieu.

Rom.12.

De la Royne d'Hongrie.

ENVIRON ce temps Madame Marie, ſeur de l'Empereur, & iadis femme de Louys Roy d'Hongrie, (celuy qui eſtant deçeu par le faux conſeil des ſiens, oſa donner le choc auec vne poignée de gens contre vne groſſe & puiſſante armée des Turcs, où il mourut miſerablement) veint au païs de Flandres, pour ſucceder au gouuernement de tout le païs appartenant à l'Empereur en la baſſe Alemaigne, au lieu de Madame Marguerite Tante de l'Empereur, n'agueres deceedée.

Assemblee à Frãcfort.

LES Proteſtans ſ'aſſemblerẽt de rechef à Francfort, comme il auoit eſté accordé: & ce fut là que les deputez des villes monſtrerent, que leur intention n'eſtoit pas de reprouuer l'election du Roy Ferdinand. Mais ſi ledict Ferdinand attentoit quelque choſe preiudiciable au faict de religion, que volontiers ilz employeroient & corps & biens pour ſ'oppoſer à tel effort, ſelon le cõuenu de Smalcalde. Les Princes reſcriuent à l'Empereur & au Roy Ferdinand, que quand à eux ilz ne pouuoient approuuer ceſte election, comme eſtant contre la couſtume & liberté du païs. Et voyla comme les villes & les Seigneurs eſtoient diſcordans ſur le faict de ceſte election. Les meſmes villes taſchoient fort de faire, que les Suiſſes ſe meiſſent de ceſte ligue, mais le Saxon ne le voulut iamais permettre, alleguant qu'ilz n'eſtoient pas d'accord auec les Lutheriens au poinct de la Cene. Car il ne vouloit auoir aucune alliance ou accoinctance auecques ceux, qu'il ſçauoit bien eſtre

aduerſaires de ſon Luther. Ce voyãs l'Archeueſq de Mayẽce & Louys Cõte Palatin aſſignerẽt le penultime iour du moys d'Aouſt, auquel ſeroient propoſées pluſieurs choſes pour pacifier tout cecy entre les Proteſtans. On ſe rendit à Smalcalde, où les Ambaſſadeurs des deux parties ſe trouuerent, mais on ne ſçeut rien arreſter, à cauſe que les deputez des Proteſtans ſ'excuſoient par trop. Or ce diſcord de volontez, ſignamment en la religion, eſtoit aſſez cogneu au grand Turc, qui ſ'en venoit en Allemaigne auec vne puiſſance incroyable. Semblablement l'Empereur eſſaya tous moyens pour venir d'accord auec le Saxon, par ſes moyenneurs les Comtes de Nanſau & Nuenare: mais iceluy reſpondoit, que iuſqu' au dernier ſouſpir de ſa vie il demeureroit en la religion, qu'il auoit profeſſée à Ausbourg, & eſtoit cela eſtre bon Lutherien. A la mienne volonté que ce Prince ſe fuſt monſtré auſſi conſtant à maintenir la religion Catholique.

Pourparler d'accord.

EN ceſt an ceux de Zurich & de Berne Zuingliens, & de grand' authorité entre tous les Suyſſes, empeſcherent que viures ne fuſſent portez aux Suyſſes qui demeurent és Cinq Cantons, à ſçauoir de Lucerne, Vri, Zuitz, Vnderuald, & Zug, pourautant que tous ceux-cy eſtoient grandz zelateurs de la religion Catholique. Cela affligea & effroya merueilleuſement les cinq Cantons, de maniere qu'ilz furent contrainctz de denonçer la guerre à ceux de Zurich & de Berne. Et on voit par leurs lettres les cauſes fort legitimes & peremptoires pour les ſemõdre à ſe defendre par voye de faict, & ſe deuroit hontoyer Sleidan, lequel aſſeure qu'ilz leuerent gendarmerie ſouz main, afin qu'il reuoque la cauſe de toute la guerre ſur eux. Toutesfois ce n'eſt pas choſe fort abſurde en Sleidan, de narrer vn faict à la mauuaiſe foy. Ceſte guerre doncques fut denonçée à ceux de Zurich & leurs alliez le quatrieſme iour d'Octobre, & ainſi ſe preparerent des deux coſtez à bien chocquer. Ceux de Zurich eſtoient ſans doute les plus fortz, ſi on regarde les forces humaines, mais les cinq Cantons auoient le droict de leur coſté, & ſe fioient totallement à l'equité de leur cauſe.

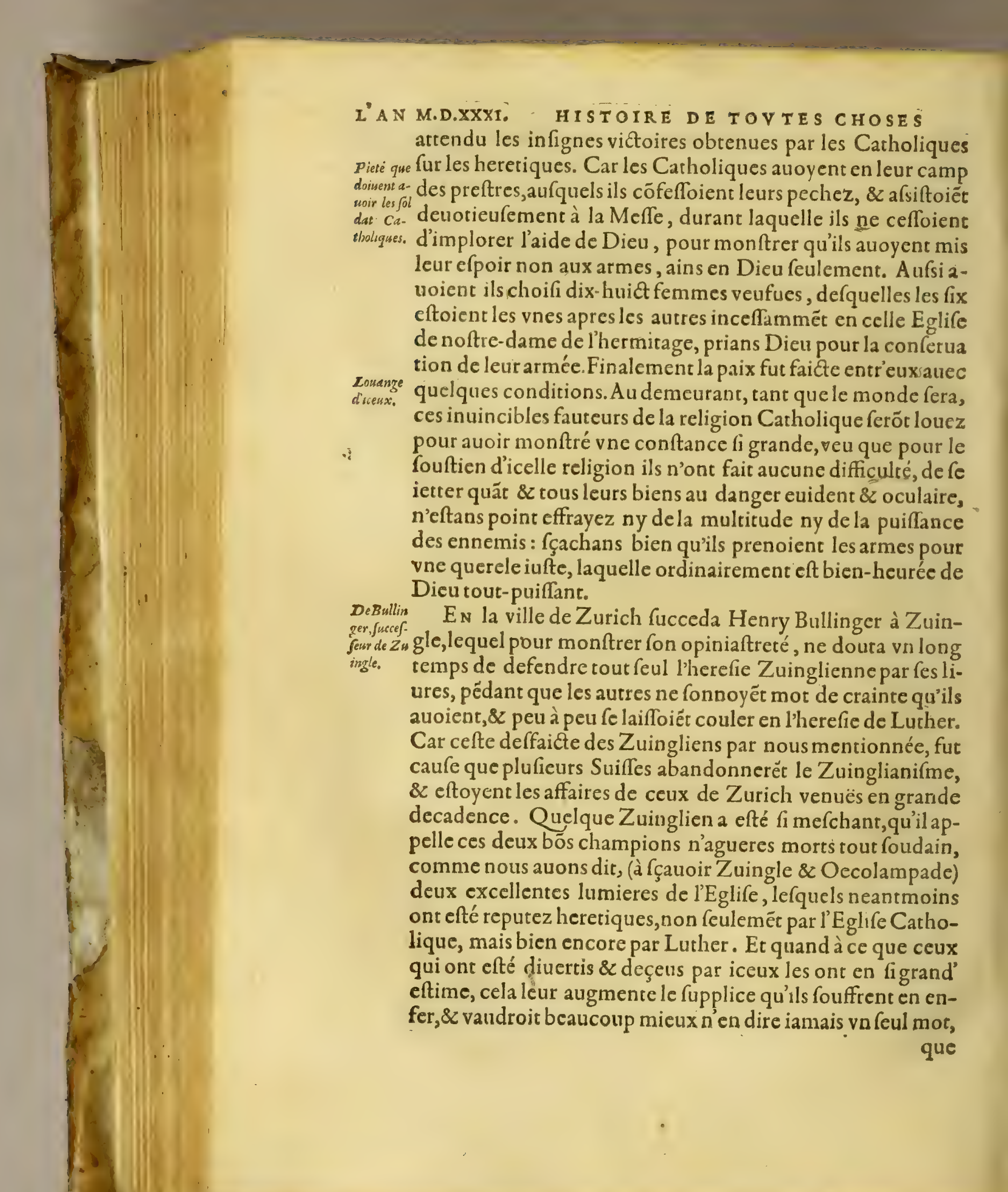
Guerre entre les Suiſſes Catholiques & heretiques.

L'ONZIEME iour d'Octobre ceux de Zurich aſſaillent aupres le monaſtere de la Chapelle ceux de Zuitz, Zug & Vnderuald: les Catholiques font ſemblant de vouloir fuir, àfin d'amener l'ennemy iuſqu'au lieu où ilz auoient preparé embuſches. Et ainſi ſortans deſdictes embuſches ſe ruerent impetueuſemēt ſur les heretiques, leſquelz ilz meirēt à vau de route. Brief quinze cens du coſté de ceux de Zurich demeurerent eſtendus ſur le champ, & entr' iceux fut le boute-feu & chef de toute la ſedition Zuingle, lequel fut trouué eſtāt aux aboys de la mort: & eſtant interrogé par les Catholiques ſ'il ne vouloit pas ſe confeſſer, feit le mort & ne reſpondit rien. Or ceux icy ne cognoiſſoient point le galland. Tellemēt que quelque autre eſtant là ſuruenu, voyant ce mal-heureux luy donna vn coup propre pour luy auançer ſes iours, & l'emmena aux Chefz de l'armée, leſquelz commanderent par arreſt public qu'il fuſt bruſlé comme conuaincu d'hereſie & rebellion. Quelques autres des plus ſegnalez apoſtatz feirent compaignie à Zuingle en ceſte tuerie, & dit-on que ceux de Zurich enleuerent les cendres de Zuingle, & les porterent en leur ville. Et pourquoy non? Veritablement il conuenoit bien que ceux qui ne portent aucun honneur ou reuerence aux cendres & reliques des ſainctz, gardaſſent chez eux les cendres d'vn heretique damné. Or Oecolampade, moyne Apoſtat, fut ſi faſché de la mort de ſon compaignon, que bien peu apres vne femme, laquelle il auoit accointée inceſtueuſemēt, le trouua roy de mort dans le lict. Car ceſte ſorte de moynes reniez eſt ſi froide, qu'il y a danger qu'ilz ne treſpaſſent de froid, ſ'ilz n'ont pour compaignes quelques belles filles pour les ſolacier & eſchaufer: par les embraſemens deſquelles ilz conçoyuent non l'ardeur & charité de Ieſuſ-chriſt, ains celle flamme que l'ennemy de nature humaine a enuoyée ſur la terre. Or ceux de Zurich ayans reçeu vn tel eſchec, ne demeurerent gueres qu'ilz meirent ſus derechef vne plus grande armée que deuant, & ſ'allians des Bernoys meirent aux champs iuſqu'à trente mille combatans. Les Catholiques ſe preſentent à eux, & n'eſtoyent de

Mort de Zuingle en la bataille.

Mort d'Oecolāpade fort terrible.

ñombre fait que dix-huict mille. On donne le choc pour *Secōde bataille.* la seconde fois, les Zuingliens sont desconfis par les Catholiques, ils fuyent tous, la riuiere en engloutist cinq cens, & sept cens furent occis en champ de bataille, laquelle fut donnée le 17. iour d'Octobre. Les Bernois & habitans de Zurich penserent mourir de despit, voyans qu'vn si petit nombre de gens auoit mis en route & desarroy vn si grand nombre. Au moyen dequoy ils appellerent à leur secours ceux de Basle, de Schaffuse, de Sainct Gal & Mulhuse, deliberez de courir sus vne nuict aux Catholiques, comme ils n'y penseroyent point. Les cinq Cantons de ce aduertys, commanderent que tous leurs gens portassent vne chemise blanche sur leurs harnoys, à fin que par cela on les peust cognoistre la nuict entre les ennemis. Venuz doncques qu'ils furent aux mains, le choc *Troisiesme bataille, où les heretiques perdent tousiours.* fut fort impetueux & royde, de maniere que les Catholiques ayans perdu beaucoup de leurs gens commençoyent à estre fort debilitez, iusqu'à ce que Dieu, qui ne laisse iamais les gēs de bien en telle peine, les encouragea si bien, que les ennemis furent contraincts de monstrer le dos, & demeurerent plusieurs de leurs gens pour les gages. Cela fut le 24. d'Octobre. Aucuns escriuēt qu'on liura la quatriesme bataille le dernier iour d'Octobre, & qu'en icelle plusieurs de ceux de Zurich rendirent l'ame. Il y a en Suysse vne Eglise fort renommée, & venerable à cause de plusieurs miracles, dediée à la vierge Marie, & vulgairement appellée l'hermitage. Or les cinq Cantōs auoient arresté, qu'vne procession generale seroit faite à icelle Eglise, par tous les vieillards, enfans, femmes, filles, & tous hommes inhabiles à porter armes. Les Zuingliens cuyderēt creuer de despit sçachans ceste deliberation, & de ce pas arresterent entr'eux d'abbatre ceste Eglise, & de reduire en cendres l'image de la vierge Marie. Mais leur effort si felon & barbare, & si fort esloigné de la pieté Chrestienne leur cousta bien cher, sans que pour cela ils ayent eu l'accomplissement de leur desir. Or puis qu'en cest affaire les Zuingliens estoyēt beaucoup plus forts & d'armes & de gens, que les Catholiques, Dieu monstra assez euidemment de quel costé il estoit,



attendu les insignes victoires obtenues par les Catholiques sur les heretiques. Car les Catholiques auoyent en leur camp des prestres,ausquels ils cõfessoient leurs pechez, & assistoiẽt deuotieusement à la Messe, durant laquelle ils ne cessoient d'implorer l'aide de Dieu, pour monstrer qu'ils auoyent mis leur espoir non aux armes, ains en Dieu seulement. Aussi auoient ils choisi dix-huict femmes veufues, desquelles les six estoient les vnes apres les autres incessammẽt en celle Eglise de nostre-dame de l'hermitage, prians Dieu pour la conseruation de leur armée. Finalement la paix fut faicte entr'eux auec quelques conditions. Au demeurant, tant que le monde sera, ces inuincibles fauteurs de la religion Catholique serõt louez pour auoir monstré vne constance si grande, veu que pour le soustien d'icelle religion ils n'ont fait aucune difficulté, de se ietter quãt & tous leurs biens au danger euident & oculaire, n'estans point effrayez ny de la multitude ny de la puissance des ennemis : sçachans bien qu'ils prenoient les armes pour vne querele iuste, laquelle ordinairement est bien-heurée de Dieu tout-puissant.

Pieté que doiuent auoir les soldat Catholiques.

Louange d'iceux.

De Bullinger, successeur de Zuingle.

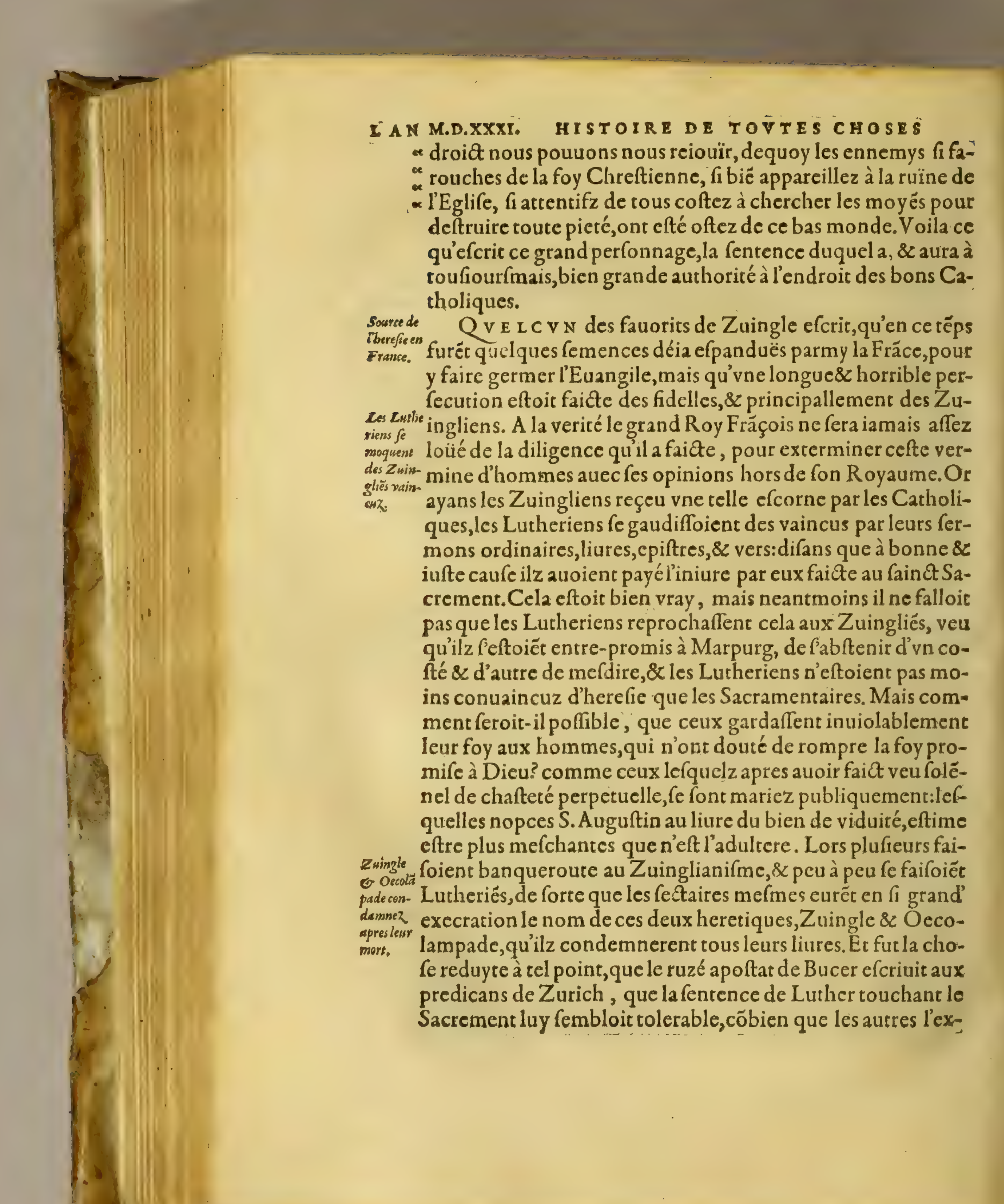
EN la ville de Zurich succeda Henry Bullinger à Zuingle, lequel pour monstrer son opiniastreté, ne douta vn long temps de defendre tout seul l'heresie Zuinglienne par ses liures, pẽdant que les autres ne sonnoyẽt mot de crainte qu'ils auoient, & peu à peu se laissoiẽt couler en l'heresie de Luther. Car ceste desfaicte des Zuingliens par nous mentionnée, fut cause que plusieurs Suisses abandonnerẽt le Zuinglianisme, & estoyent les affaires de ceux de Zurich venuës en grande decadence. Quelque Zuinglien a esté si meschant, qu'il appelle ces deux bõs champions n'agueres morts tout soudain, comme nous auons dit, (à sçauoir Zuingle & Oecolampade) deux excellentes lumieres de l'Eglise, lesquels neantmoins ont esté reputez heretiques, non seulemẽt par l'Eglise Catholique, mais bien encore par Luther. Et quand à ce que ceux qui ont esté diuertis & deçeus par iceux les ont en si grand' estime, cela leur augmente le supplice qu'ils souffrent en enfer, & vaudroit beaucoup mieux n'en dire iamais vn seul mot,

que

que de les louër tant peu que ce ſoit. Certainement c'eſt choſe prodigieuſe, que ceux ſoient haut-louez comme lumieres de l'Egliſe, qui ont apporté vne calamité ineſtimable à l'eſtat vniuerſel des Chreſtiens. Oecolampade fut inhumé à Baſle au circuit de la grand' Egliſe, & luy feit on vn gentil epitaphe comprins en ces motz: Cy giſt Maiſtre Iehan Oecolampade, Theologien de profeſſion, fort docte és trois langues, le premier reſtaurateur de la doctrine Euangelique en ceſte ville, & vray Eueſque de ceſte Egliſe, non moins excellent en ſainctcté de vie, qu'en grande erudition. Voyla comme vn moyne renyé, qui a longuement veſcu en mariage inceſtueux, duquel il a laiſſé enfans, & encor' a remply toute la terre de mille blaſphemes, eſt eſtimé & ſainct & docte, voire le vray Eueſque de Baſle: comme ſi de ſon temps Baſle euſt commencé à reçeuoir l'Euangile de Ieſuſ-chriſt, ce qui denigre fort l'honneur de celle ville. O quel deſhonneur & ignominie rapporteront ceux cy au dernier iour de ce ſiecle, leſquelz apres auoir commis pluſieurs horribles meſchancetez, encore ſontilz louëz apres leur mort. Aucuns ont laiſſé par eſcript que Oecolampade ſe parforçea de ſe meffaire premierement par glaiue, & apres par poiſon, mais qu'eſtant empeſché de ce faire par ſes amis il treſpaſſa de mort ſoudaine. Les Zuingliens nyent cela, mais leur teſmoignage eſt fort ſuſpect, conſideré meſmement que ces nouueaux Euãgeliques ne font aucune conſcience de mentir treſ-impudemmẽt. Et quoy que ce ſoit, pourueu qu'il ſoit mort comme les Zuingliens confeſſent, à ſçauoir obſtiné en ſon erreur, il eſt mort le plus mal-heureuſement qu'il eſt poſſible. Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, ayant entẽdu par les lettres de quelque ſien amy la mort de Zuingle & Oecolãpade, luy reſcriuit ainſi: i'ay eſté ioyeux de ſçauoir que Zuingle & Oecolampade ne ſoient plus en ce monde. Car bien qu'il nous ayent laiſſé aſſez de matiere pour nous abyſmer en triſteſſe, à cauſe de pluſieurs choſes, leſquelles ie ne ſçauroy dire ſans horreur, & ſont par trop cogneuës à vn chacun, tellement qu'on n'en ſçauroit tenir propos aux Chreſtiens ſans fondre tout en larmes: ſi eſt-ce que à bon

De l'Epitaphe d'Oecolãpade, à Baſle.

Thomas Morus ſur la mort de Zuingle & Oecolampade.



" droict nous pouuons nous reiouïr, dequoy les ennemys si fa-
" rouches de la foy Chrestienne, si biẽ appareillez à la ruïne de
" l'Eglise, si attentifz de tous costez à chercher les moyẽs pour destruire toute pieté, ont esté ostez de ce bas monde. Voila ce qu'escrit ce grand personnage, la sentence duquel a, & aura à tousioursmais, bien grande authorité à l'endroit des bons Catholiques.

Source de l'heresie en France.

QVELCVN des fauorits de Zuingle escrit, qu'en ce tẽps furẽt quelques semences déia espanduës parmy la Frãce, pour y faire germer l'Euangile, mais qu'vne longue & horrible persecution estoit faicte des fidelles, & principallement des Zuingliens. A la verité le grand Roy Frãçois ne sera iamais assez loüé de la diligence qu'il a faicte, pour exterminer ceste vermine d'hommes auec ses opinions hors de son Royaume. Or ayans les Zuingliens reçeu vne telle escorne par les Catholiques, les Lutheriens se gaudissoient des vaincus par leurs sermons ordinaires, liures, epistres, & vers: disans que à bonne & iuste cause ilz auoient payé l'iniure par eux faicte au sainct Sacrement. Cela estoit bien vray, mais neantmoins il ne falloit pas que les Lutheriens reprochassent cela aux Zuingliẽs, veu qu'ilz s'estoiẽt entre-promis à Marpurg, de s'abstenir d'vn costé & d'autre de mesdire, & les Lutheriens n'estoient pas moins conuaincuz d'heresie que les Sacramentaires. Mais comment seroit-il possible, que ceux gardassent inuiolablement leur foy aux hommes, qui n'ont douté de rompre la foy promise à Dieu? comme ceux lesquelz apres auoir faict veu solẽnel de chasteté perpetuelle, se sont mariez publiquement: lesquelles nopces S. Augustin au liure du bien de viduité, estime estre plus meschantes que n'est l'adultere. Lors plusieurs faisoient banqueroute au Zuinglianisme, & peu à peu se faisoiẽt Lutheriẽs, de sorte que les sectaires mesmes eurẽt en si grand' execration le nom de ces deux heretiques, Zuingle & Oecolampade, qu'ilz condemnerent tous leurs liures. Et fut la chose reduyte à tel point, que le ruzé apostat de Bucer escriuit aux predicans de Zurich, que la sentence de Luther touchant le Sacrement luy sembloit tolerable, cõbien que les autres l'ex-

Les Lutheriens se moquent des Zuingliẽs vaincuz.

Zuingle & Oecolãpade condamnez apres leur mort.

horterent au contraire, à ce qu'il n'abandonnast la clere verité de la doctrine Sacramentaire, pour se rendre à Luther. Car Bucer auoit cy-deuãt approuué la sentẽce de Zuingle en plusieurs sortes, mais tellement toutesfois, qu'il ne sembloit auoir aucun soucy de ce qu'on tiendroit du Sacremẽt, fust bon fust mauuais : moyénant qu'il luy fust licite de viure gaillardemẽt auec sa paillarde, & iouïr des voluptez de ce monde. Car quel le autre opinion faut-il conçeuoir d'vn moyne defroqué, qui se souilloit y auoit si long temps en vne couche incestueuse? Et à mon iugement ce fut par les finesses de ce compaignon, que ceux de Strasbourg ayans plus amplement exposé la confession par eux presentée à Ausbourg, furẽt peu apres reçeus à la ligue de Smalcalde. Car il semble que Bucer a interpreté ceste Confession si cauteleusement, qu'à la par-fin on la pensée n'estre aucunement differente de celle des Lutheriens, ou pour le moins bien peu. Ce qu'il tascha fort de persuader aux Suisses à belles parolles forgées finemẽt, mais neantmoins ilz ne voulurent oncques ouïr cest homme par trop ruzé. *Bucer vray Atheiste.*

LE 19. iour de Decembre les Protestans s'assemblerent encor' à Francfort, pour deliberer plus amplement sur la defense de leur ligue. Ilz estoient veritablemẽt fort soucieux de leurs affaires, & si fort, que peu s'en fallut qu'on ne les estimast proceder à la mauuaise foy, comme si ilz n'eussent peu defendre leur Euangile autremẽt que par voye de faict, encore que Luther les eust apprins qu'il ne falloit pas resister mesmes au Turc. Aussi exposerons nous cy apres à quelle fin ceste damnable alliance reüssit, combiẽ peu elle prouffita aux liguez, & quel dommage elle leur apporta. Car le Sage a tres-bien dict, qu'il n'y a prudence, sagesse ou conseil contre le Seigneur. *Assemblée à Frãcfort, par les Protestans.* *Pro. 21.*

CESTE année, bien pres d'Harleim, ville assez belle en Hollande, fut iecté sur la coste de la mer vn poisson esmerueillable, long de 68. piedz, & gros de 30, la gueule si desmesurée, qu'elle estoit ouuerte de douze piedz. *Poisson merueilleux.*

L'AN 1532. L'Empereur auoit assigné la Diete Imperiale à Spire, mais à cause que le Turc vouloit enuahyr l'Austriche auec grosse armée, il changea de lieu, & la publia à Ratisbone, *Paix en Allemaigne pour crainte du Turc.*

qui est plus pres d'Austriche. Ce-pendãt quelques Seigneurs Catholiques par la permission de l'Empereur tascherent fort à moyenner vne paix auecques les Protestans, qui pour lors tenoient leur assemblée à Suintfurt. Iceux requeroient plusieurs choses leur estre permises, tellement que ne pouuant la paix estre faicte auec eux en sorte que ce fust, ilz assignerent iour pour se rendre tous à Noremberg. Or ia les forces incredibles du Turc talonnoiẽt l'Alemaigne de si pres, qu'on n'eut le loisir de differer l'affaire plus longuement. A raison dequoy l'Empereur consentit, voyant la difficulté des choses estre si grande, que la paix fust establie pour toute l'Alemaigne: & fut ordonné qu'on ne feroit aucun tort ou grief à personne iusqu' au Concile, pour le faict de religion: ce qu'il accorda, esperant qu'en brief le Concile seroit tenu. Et voyla comme ce bon Empereur estoit contrainct de dissimuler maintes choses, à cause de la calamité du temps, ce que vrayemẽt il n'eust faict oncques, si l'Alemaigne n'eust esté exposée aux courses & inuasions des Turcs, dont fust procedée la ruïne de toute l'Europe. Aussi les Protestans n'eurent plustost entendu ceste ordonnance imperiale, qu'ilz luy presterẽt obeïssance & deuoir, & promirent en-outre secours alencontre du Turc. Et sur ces entre-faictes Luther & les nouueaux dogmatisans leuoient les crestes, voyans qu'ilz auoient euité vne fort grand peur, estant l'Empereur empesché aux preparatifz de la guerre du Turc.

Le Roy Christierne meurt en prison.

CESTE année Christierne, Roy de Dãnemarc, chassé de ses seigneuries y auoit ia dix ans, à cause de sa cruauté & tyrannie, leua quelques trouppes de gẽs, deliberé de recouurer son Royaume totalement perdu pour luy: mais venu qu'il fut en Noruege & Dannemarc, il fut prins tout soudain & assez desloyalement, pourautant qu'on l'auoit asseuré par lettres. Et delà estant emprisonné, demeura captif iusqu' au dernier iour de sa vie: iusqu'à tãt, comme l'on dict, qu'il s'empoisonna luymesme, le peuple estant adonc assez enclin pour le receuoir de rechef. A la verité sa cruauté & felonnie auoit esté insupor table, & encore cheut-il en l'heresie de Luther, & en icelle fi-

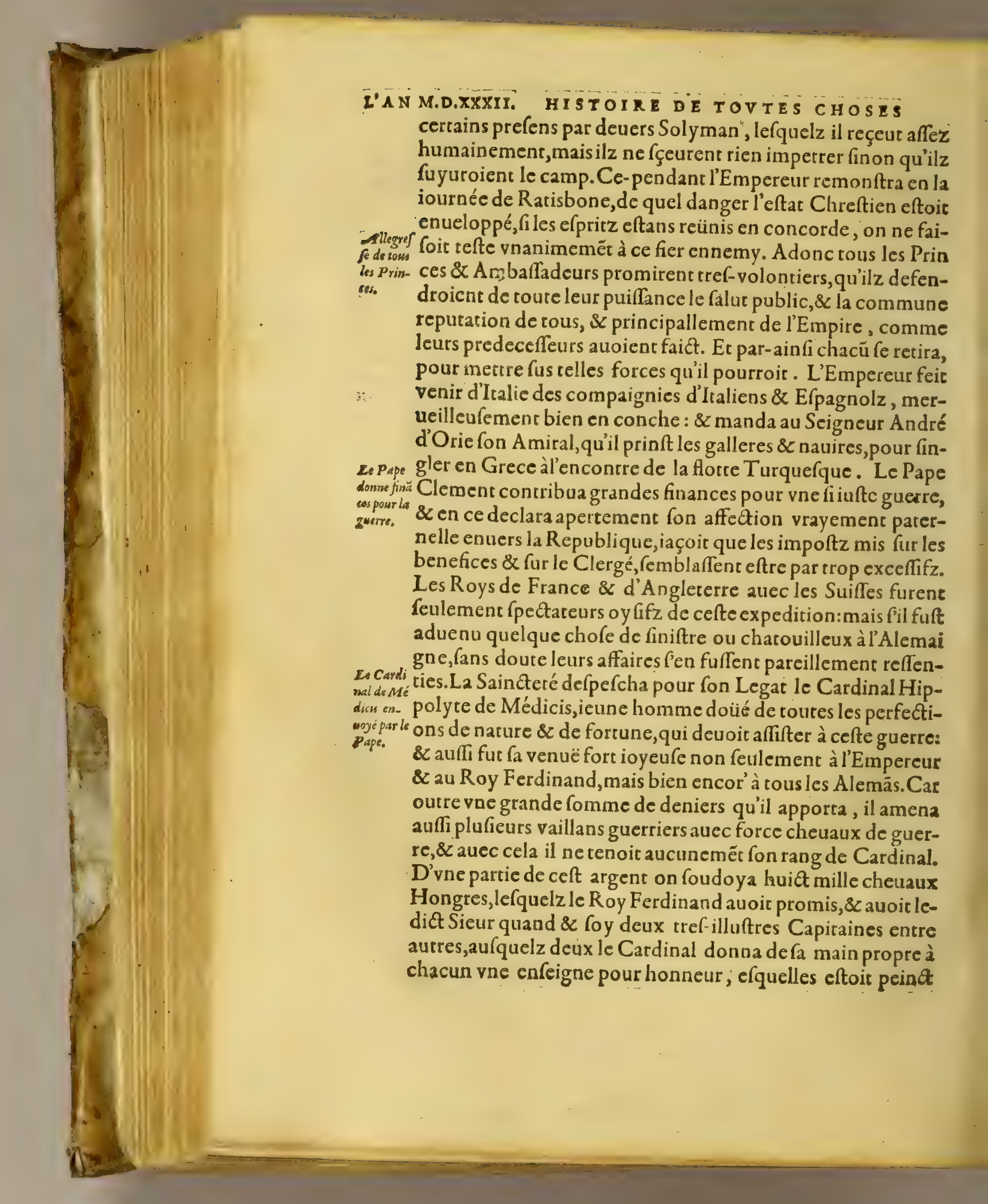
nit ſa vie. Au demeurant, il peut ſeruir à tous Roys & grandz Princes de mirouër, à fin qu'ilz voyent que premierement il leur faut domter leurs paſſions & concupiſcences, ſ'ilz veulēt ſagement gouuerner leurs ſubiectz. Mais * cy deſſus nous auons dict quelque choſe de ce Roy. * L'an 1517.

Tandis que l'Empereur & les Princes eſtoient à Ratiſbone, nouuelles treſ-aſſeurées vindrent, que Solyman eſtoit déia en la Meſie auec vne armée qu'on n'euſt ſçeu nombrer. Ce barbare Tyran creuoit de rage qu'il auoit, d'auoir eſté n'agueres chaſſé de Vienne ignominieuſement, & couroit le bruict, que à ceſte cauſe il auoit renforcé ſon armée, & venoit en Allemaigne pour mettre le ſiege plus fort deuant Vienne. Car il penſoit que à luy ſeul appartenoit de bon droict l'Empire Romain, veu qu'il auoit occupé le ſiege de ce grand Cōſtantin Empereur de Grece. Tellement que quand on luy tenoit propos de l'Empereur Charles, ou qu'on luy eſcriuoit lettres, il ſouloit par vn orgueil barbare l'appeller ſeulemēt Roy d'Eſpaigne. Il eſtoit au reſte bien aſſeuré de retourner victorieux des Alemans, ſçachant bien les partialitez d'iceux touchant la religion, ce qui luy hauçoit grandement le courage. Auſſi certes c'eſtoit faict de l'Allemaigne, voire de l'Europe, ſi par vn conſentement d'vn chacun, on n'euſt decerné ſecours pour l'Empereur. Ce qui aduint tout au contraire de ce que ce cruel Tyran pretendoit, lequel deſireux d'eſtendre les finages de ſes ſeigneuries touſiours plus auant, à la maniere des Ottomans ſes deuanciers, auoit ia deuoré par phantaſie toute l'Allemaigne. Car les Ottomās ont accouſtumé d'ourdir nouuelles guerres les vnes apres les autres pour exercer la gendarmerie, pour ne les laiſſer point corrompre par pareſſe & faictneantiſe, & par ce moyen conquerir par force d'armes tous les peuples à eux voyſins, comme ennemys formelz. Et ainſi en mettāt aux chāps toutes les années vn beau camp, ont ſurmonté en guerre maintes natiōs, & ont adiouſté à leur Empire plus de vingt Royaumes, que de l'Aſie que de l'Europe.

Solyman vient en Allemaigne.

La guerre des Ottomans.

Estant doncques le Roy Ferdinand aſſez certioré de la groſſe armée Turqueſque, enuoya trois Ambaſſadeurs auec



certains presens par deuers Solyman, lesquelz il reçeut assez humainement, mais ilz ne sçeurent rien impetrer sinon qu'ilz suyuroient le camp. Ce-pendant l'Empereur remonstra en la iournée de Ratisbone, de quel danger l'estat Chrestien estoit enueloppé, si les espritz estans reünis en concorde, on ne faisoit teste vnanimemẽt à ce fier ennemy. Adonc tous les Princes & Ambassadeurs promirent tres-volontiers, qu'ilz defendroient de toute leur puissance le salut public, & la commune reputation de tous, & principallement de l'Empire, comme leurs predecesseurs auoient faict. Et par-ainsi chacũ se retira, pour mettre sus telles forces qu'il pourroit. L'Empereur feit venir d'Italie des compaignies d'Italiens & Espagnolz, merueilleusement bien en conche : & manda au Seigneur André d'Orie son Amiral, qu'il prinst les galleres & nauires, pour singler en Grece à l'encontre de la flotte Turquesque. Le Pape Clement contribua grandes finances pour vne si iuste guerre, & en ce declara apertement son affection vrayement paternelle enuers la Republique, iaçoit que les impostz mis sur les benefices & sur le Clergé, semblassent estre par trop excessifz. Les Roys de France & d'Angleterre auec les Suisses furent seulement spectateurs oysifz de ceste expedition: mais s'il fust aduenu quelque chose de sinistre ou chatouilleux à l'Alemaigne, sans doute leurs affaires s'en fussent pareillement ressenties. La Saincteté despescha pour son Legat le Cardinal Hippolyte de Médicis, ieune homme doüé de toutes les perfections de nature & de fortune, qui deuoit assister à ceste guerre: & aussi fut sa venuë fort ioyeuse non seulement à l'Empereur & au Roy Ferdinand, mais bien encor' à tous les Alemãs. Car outre vne grande somme de deniers qu'il apporta, il amena aussi plusieurs vaillans guerriers auec force cheuaux de guerre, & auec cela il ne tenoit aucunemẽt son rang de Cardinal. D'vne partie de cest argent on soudoya huict mille cheuaux Hongres, lesquelz le Roy Ferdinand auoit promis, & auoit ledict Sieur quand & soy deux tres-illustres Capitaines entre autres, ausquelz deux le Cardinal donna de sa main propre à chacun vne enseigne pour honneur, esquelles estoit peinct

Allegresse de tous les Princes.

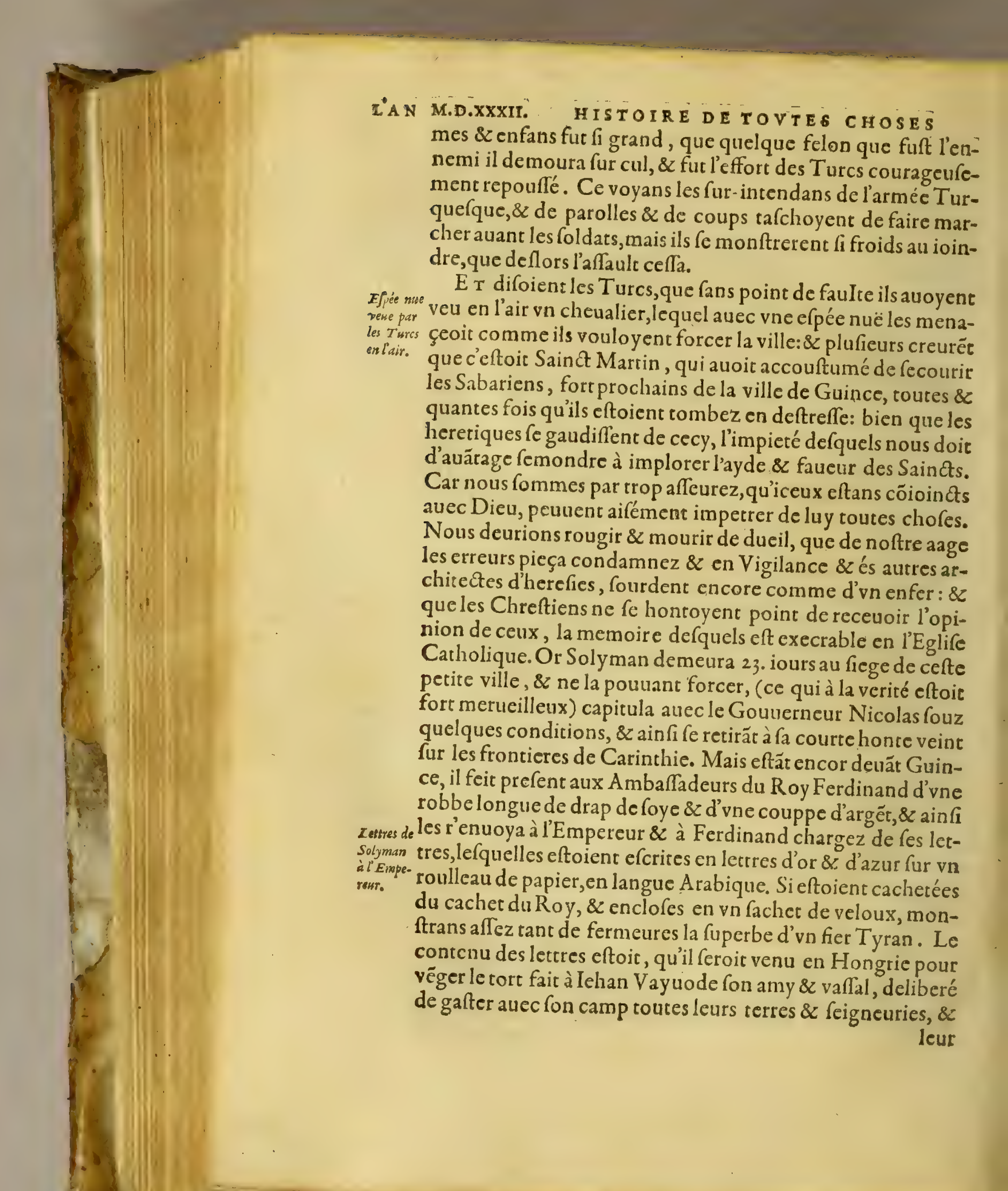
Le Pape donne finãces pour la guerre.

Le Cardinal de Médicis enuoyé par le Pape.

vn Crucifix, ſi bien que voire vn cueur de fer euſt eſté ſemond à pieté. Enuiron ce temps le Vayuode donne charge à Loys Griti, que le Turc luy auoit laiſſé pour compaignon, d'aſſaillir le fort de Strigonie tenu par la garniſon de Ferdinand. Les ſoldatz Alemans ſouſtindrent quelque temps ceſt aſſault fort vaillamment, encore qu'ilz euſſent faulte preſque de toutes choſes, & que ceux qu'on leur auoit enuoyez pour ſecours, euſſent combattu en bataille nauale auec les Turcs aſſez deſauantageuſement. Tandis vindrent en Auſtriche force compaignies d'Italiens & Eſpaignols, tellement que Alphonſe du Guaſt, braue Capitaine de l'Empereur, fut contrainct de licentier pluſieurs Italiens, à cauſe que le nombre des gendarmes croiſſoit par trop: il feit toutesfois cela enuis, mais tel eſtoit le vouloir de l'Empereur. Sur cela l'Empereur deſcendit de Ratisbone à Lincy par la Dunoye, accompaigné des trouppes du païs bas, qui eſtoient treſ-belles, ſi que depuis les Romains la Dunoye ne porta oncques plus de nauires & d'hõmes de guerre. On euſt ouï de toutes parts l'acclamation de ceux qui ſ'entreſaluoyent, & l'harmonie des tabourins, fifres & clerõs. Auſſi eſtoiẽt les deux bords de la riuiere ſi couuers de gendarmerie, qu'on ne voyoit rien que fanterie & cauallerie. Ce-pendant Solyman eſtant venu iuſqu'à Belgrade, feit faire pluſieurs ponts ſur le Sauo, & par ce moyen mena dans Hongrie vn nombre incroyable de gẽs à cheual, & marcha droict en la prouince Valeriane, q̃ maintenãt lon appelle Stirie. Et cogneut-on par-apres par les Ambaſſadeurs du Roy Ferdinand & quelques captifs, q̃ le camp de Solyman eſtoit bien de cinq cens mille hommes, deſquelz trois cens mille eſtoient gens de cheual. Le barbare donc cõtinuant ſon chemin rencontra la ville de Guince, laquelle le preux Nicolas Lurixe auec vne poignée d'hommes oza defendre contre vne ſi grande multitude d'ennemis. La ville eſt enceinte incontinẽt de toute ceſte armée, on taſche de la miner, on fait ſon deuoir des deux coſtez fort vertueuſement: mais eſtant les choſes reduites à telle extremité, que l'ennemi fier & cruel eſtoit preſt d'entrer dans la ville, le cry des fem-

Compaignies Chreſtiennes.

Le Turc auec 500000 hommes ne peult prendre vne petite ville.



mes & enfans fut ſi grand, que quelque felon que fuſt l'ennemi il demoura ſur cul, & fut l'effort des Turcs courageuſement repouſſé. Ce voyans les ſur-intendans de l'armée Turqueſque, & de parolles & de coups taſchoyent de faire marcher auant les ſoldats, mais ils ſe monſtrerent ſi froids au ioindre, que deſlors l'aſſault ceſſa.

Eſpée nue veue par les Turcs en l'air.

ET diſoient les Turcs, que ſans point de faulte ils auoyent veu en l'air vn cheualier, lequel auec vne eſpée nuë les menaçeoit comme ils vouloyent forcer la ville: & pluſieurs creurẽt que c'eſtoit Sainct Martin, qui auoit accouſtumé de ſecourir les Sabariens, fort prochains de la ville de Guince, toutes & quantes fois qu'ils eſtoient tombez en deſtreſſe: bien que les heretiques ſe gaudiſſent de cecy, l'impieté deſquels nous doit d'auãtage ſemondre à implorer l'ayde & faueur des Saincts. Car nous ſommes par trop aſſeurez, qu'iceux eſtans cõioincts auec Dieu, peuuent aiſément impetrer de luy toutes choſes. Nous deurions rougir & mourir de dueil, que de noſtre aage les erreurs pieça condamnez & en Vigilance & és autres architectes d'hereſies, ſourdent encore comme d'vn enfer: & que les Chreſtiens ne ſe hontoyent point de receuoir l'opinion de ceux, la memoire deſquels eſt execrable en l'Egliſe Catholique. Or Solyman demeura 23. iours au ſiege de ceſte petite ville, & ne la pouuant forcer, (ce qui à la verité eſtoit fort merueilleux) capitula auec le Gouuerneur Nicolas ſouz quelques conditions, & ainſi ſe retirãt à ſa courte honte veint ſur les frontieres de Carinthie. Mais eſtãt encor deuãt Guince, il feit preſent aux Ambaſſadeurs du Roy Ferdinand d'vne robbe longue de drap de ſoye & d'vne couppe d'argẽt, & ainſi les r'enuoya à l'Empereur & à Ferdinand chargez de ſes lettres, leſquelles eſtoient eſcrites en lettres d'or & d'azur ſur vn roulleau de papier, en langue Arabique. Si eſtoient cachetées du cachet du Roy, & encloſes en vn ſachet de veloux, monſtrans aſſez tant de fermeures la ſuperbe d'vn fier Tyran. Le contenu des lettres eſtoit, qu'il ſeroit venu en Hongrie pour vẽger le tort fait à Iehan Vayuode ſon amy & vaſſal, deliberé de gaſter auec ſon camp toutes leurs terres & ſeigneuries, &

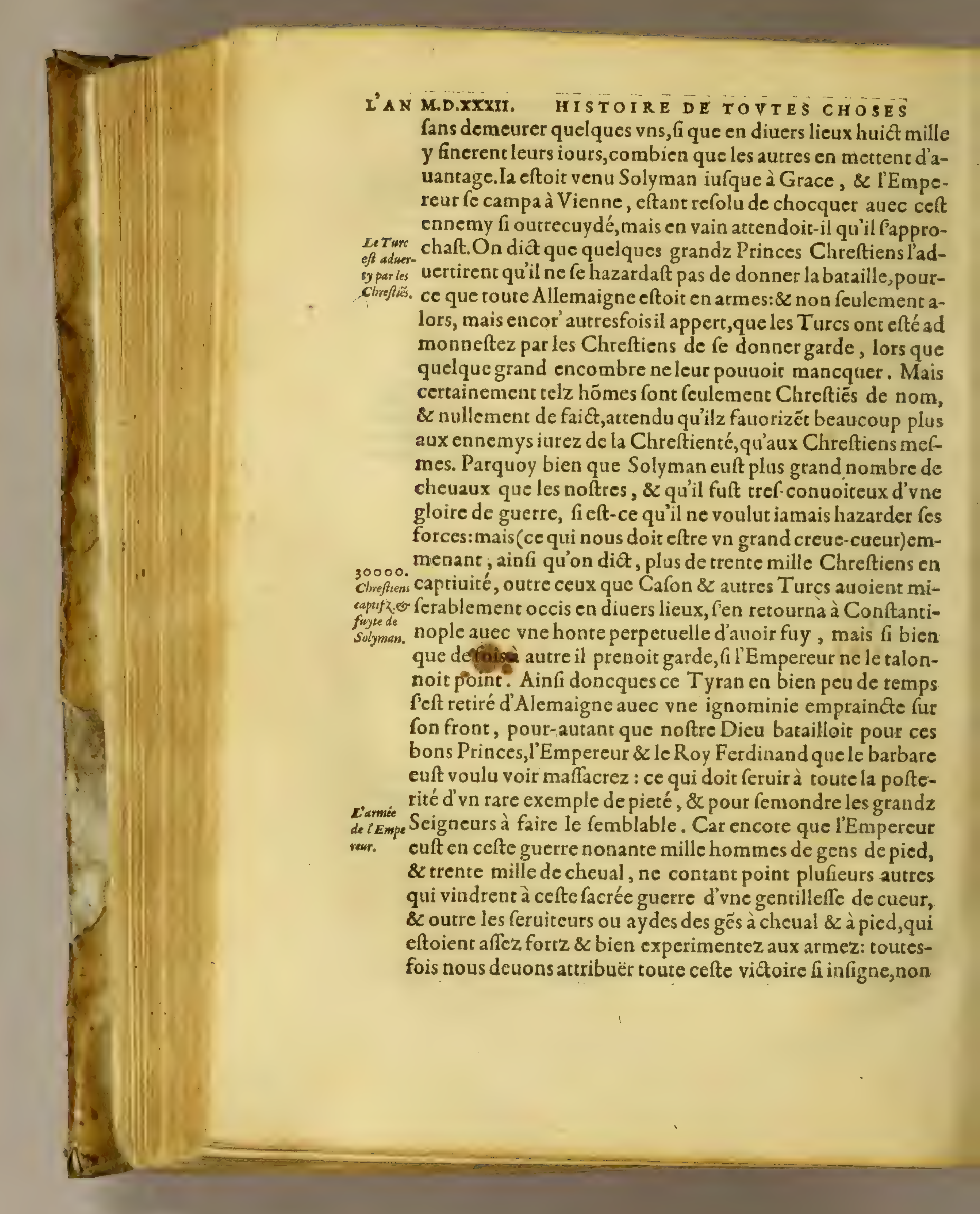
Lettres de Solyman à l'Empereur.

leur liurer vne bataille, pour ſçauoir à qui ſeroit l'Empire de tout le monde. Voyla comme il parloit haultainement, ſans faire mention du reſte, ce que neantmoins il n'effectua point par apres, & ſignamment touchant la bataille. En ſon armée il auoit enuiron trois cẽs artilleries de fonte toutes ſur rouës, le camp eſtoit plein de toute opulence, ſeureté, ſilence & diſcipline militaire: tous les genſ-d'armes viuoyent de mouton & de ris. Toutesfois il ne fut ſi hardy, que de marcher auant à lencontre de l'Empereur, l'armée duquel attendoit ſa venuë à Vienne en bonne deuotion. Luy neantmoins deſireux de ne point retourner ſans endommager l'Alemaigne, enuoya vn ſien braue & vaillant Capitaine, nommé Caſon, auec quinze mille cheuaux, pour rauager tout par où il paſſeroit, & par ceſte cruauté ruïner l'Allemaigne. Caſon feit fort volontiers le commandement de ſon maiſtre, grande tuerie d'hommes eſtoit faicte par tout ſur les champs & bourgades, on ne voyoit rien en vn grand traict de chemin que feu & fumée, les pauures & caſſez vieillardz eſtoient menez en ſeruage, & les femmes tirées auec des cheſnes & liens eſtoient contrainctes de ſuyure le train des cheuaux, & quand aux petitz enfans ilz eſtoient bruſlez auec les maiſons. Ceſte rage & felonnie des barbares veint iuſqu'à Lincy, où adonc le Roy Ferdinand eſtoit. Mais eſtans aſſez chargez de butin, & partant reprenans preſque le meſme chemin pour retourner, qu'ilz auoient tenu en venant, tomberent entre noſtre Cauallerie & Fanterie, qui les attendoit deça delà quand ilz retourneroient. Les barbares voyans qu'ilz ne pourroient ayſément emmener tant d'eſclaues, en feirent mourir quatre mille par les chemins. Et Caſon marchant plus outre ſe trouua ſurprins du Palatin, qui feit belle boucherie de ces hommes, & y perdit la vie le Capitaine Caſon combattant courageuſement. Le reſte peu apres, s'eſtant embarraſſé parmy les trouppes de Londron & Ioachim de Brandebourg, fut tué comme beſtes, & en print-on quelques vns pour les vendre comme eſclaues. Ceux qui ſe peurent ſauuer à la fuyte, rencontrerent les Hongres plus furieux, qui les pourſuyuirent de pres bien quatre lieuës, en fai-

Le Turc n'oſe donner la bataille.

Degaſt faict par les Turcs en Alemaigne.

Deffaicte des Turcs.



ſans demeurer quelques vns,ſi que en diuers lieux huict mille y finerent leurs iours,combien que les autres en mettent d'auantage.Ia eſtoit venu Solyman iuſque à Grace, & l'Empereur ſe campa à Vienne, eſtant reſolu de chocquer auec ceſt ennemy ſi outrecuydé,mais en vain attendoit-il qu'il ſ'approchaſt.On dict que quelques grandz Princes Chreſtiens l'aduertirent qu'il ne ſe hazardaſt pas de donner la bataille,pource que toute Allemaigne eſtoit en armes:& non ſeulement alors, mais encor' autresfois il appert,que les Turcs ont eſté admonneſtez par les Chreſtiens de ſe donner garde, lors que quelque grand encombre ne leur pouuoit mancquer. Mais certainement telz hõmes ſont ſeulement Chreſtiẽs de nom, & nullement de faict,attendu qu'ilz fauorizẽt beaucoup plus aux ennemys iurez de la Chreſtienté,qu'aux Chreſtiens meſmes. Parquoy bien que Solyman euſt plus grand nombre de cheuaux que les noſtres, & qu'il fuſt treſ-conuoiteux d'vne gloire de guerre, ſi eſt-ce qu'il ne voulut iamais hazarder ſes forces: mais(ce qui nous doit eſtre vn grand creue-cueur)emmenant, ainſi qu'on dict, plus de trente mille Chreſtiens en captiuité, outre ceux que Caſon & autres Turcs auoient miſerablement occis en diuers lieux, ſ'en retourna à Conſtantinople auec vne honte perpetuelle d'auoir fuy, mais ſi bien que de fois à autre il prenoit garde,ſi l'Empereur ne le talonnoit point. Ainſi doncques ce Tyran en bien peu de temps ſ'eſt retiré d'Alemaigne auec vne ignominie empraincte ſur ſon front, pour-autant que noſtre Dieu batailloit pour ces bons Princes,l'Empereur & le Roy Ferdinand que le barbare euſt voulu voir maſſacrez : ce qui doit ſeruir à toute la poſterité d'vn rare exemple de pieté, & pour ſemondre les grandz Seigneurs à faire le ſemblable. Car encore que l'Empereur euſt en ceſte guerre nonante mille hommes de gens de pied, & trente mille de cheual, ne contant point pluſieurs autres qui vindrent à ceſte ſacrée guerre d'vne gentilleſſe de cueur, & outre les ſeruiteurs ou aydes des gẽs à cheual & à pied,qui eſtoient aſſez fortz & bien experimentez aux armez: toutesfois nous deuons attribuër toute ceſte victoire ſi inſigne,non

Le Turc eſt aduerty par les Chreſtiẽs.

30000. Chreſtiens captifz & fuyte de Solyman.

L'armée de l'Empereur.

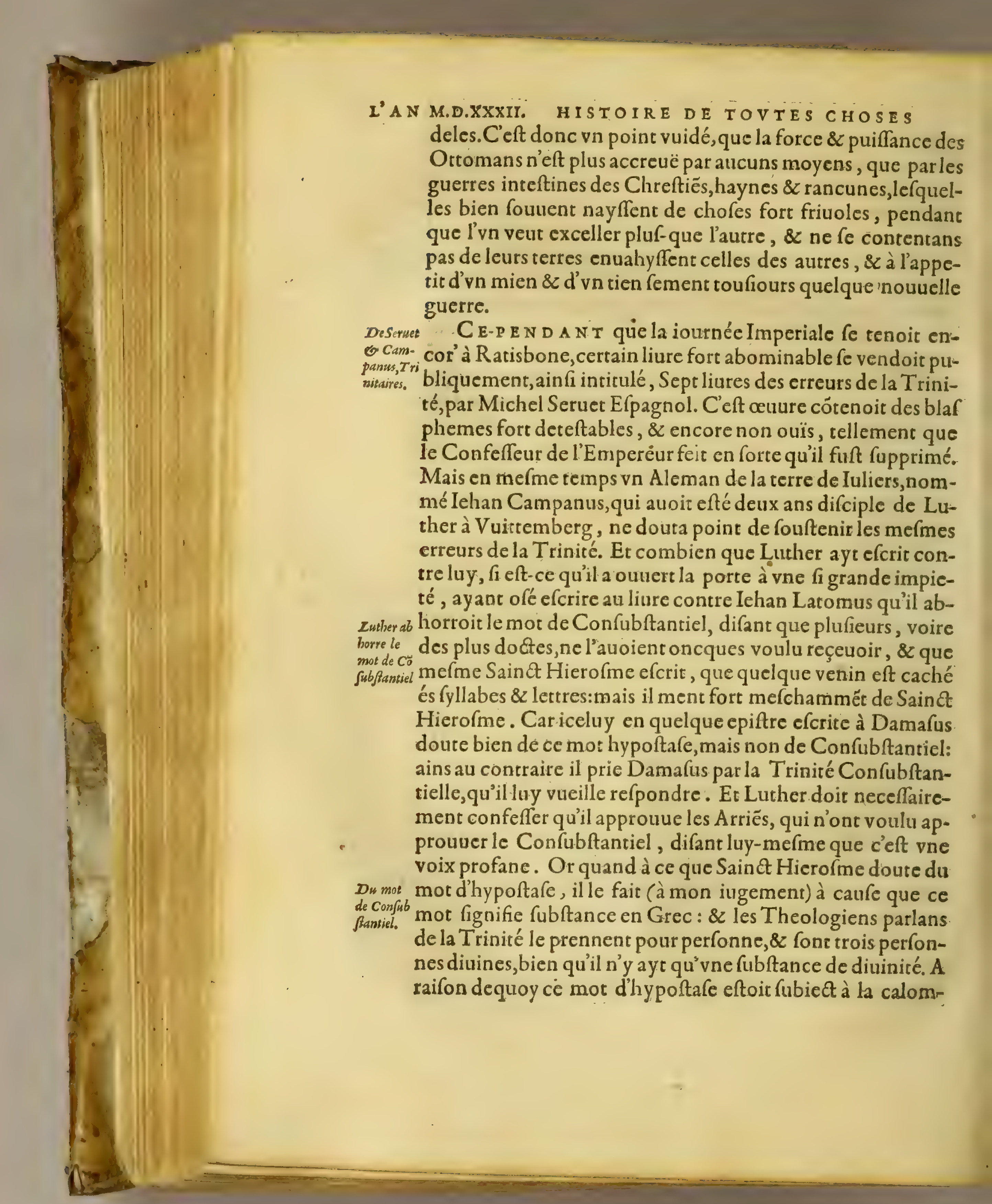
tant à la force humaine, qu'à la faueur & ſecours du haut Dieu. Et veritablement comme l'Empereur auoit vne ſinguliere pieté & deuotion enuers ſon Dieu, auſſi a-il preſque touſiours iouy d'vne ſinguliere benignité & faueur de noſtre Dieu. Voyant donc le-dict Sieur que Solyman ſ'eſtoit retiré, delibera de retourner auec quelques trouppes d'Alemans & Eſpaignolz en Italie, quoy que Ferdinãd le priaſt treſ-inſtamment d'accabler Vayuode auec ceſte armée, lequel Solyman auoit eſtably Roy d'Hongrie. Car l'Empereur demeura touſiours en ſon opinion, voyant qu'il auoit l'hyuer à dos, & que la peſte eſchauffée tant dans le camp que parmy la Cour, en faiſoit mourir pluſieurs ordinairement: mais toutesfois il feit en ſorte, qu'il laiſſa les compagnies Italiennes leſquelles ioinctes à celles d'Auſtriche feroient la guerre en Hongrie. Si aduint neantmoins, que pour quelque ſedition ſuruenuë les Italiens plierent leurs enſeignes, & retournerent en leur païs, au grand regret du Roy Ferdinand.

L'Empereur retourné de la guerre.

TANDIS que l'Empereur ſ'acheminoit pour venir en Italie, André d'Orie auec vne bonne & groſſe flotte vogua contre les Turcs, leſquelz ſans point de doute euſſent eſté ruinez par ceſte ſi ſoudaine venuë de ce grand Capitaine, ſi ce n'eſt qu'ilz furent aduertys par quelques Venitiens de l'entrepriſe de ce Seigneur, dont ilz ſe ſauuerent à la fuyte. Ce-nonobſtant André d'Orie print pluſieurs villes de Grece, en donnant la chaſſe aux Turcs, & euſt infalliblement donné vn plus grand eſchec à Solyman, qui en ce temps guerroyoit en Alemaigne bien loing de Conſtantinople, ſi les Venitiens qui auoyent fort belle armée de mer, euſſent voulu ioindre leurs forces auec celles de l'Empereur. Mais ilz alleguoient qu'ilz ne pouuoient faire cela, à cauſe de la paix qu'ilz auoient auec Solyman. C'eſtoit lors, c'eſtoit lors, que les moyens ſe preſentoient de bien faire & à Conſtantinople & ailleurs, veu meſmement que les Grecs ſouhaittoient la venuë des Chreſtiens & la deliurance de leur miſerable captiuité, & que Solyman eſtoit grandement eſloigné de Conſtantinople, ſi les Chreſtiens euſſent aſſemblé leurs forces pour courir ſus aux infi-

Succez d'André d'Orie cõtre le Turc

Les Chreſtiens perdent l'occaſion de biẽ faire cõtre le Turc.



deles. C'eſt donc vn point vuidé, que la force & puiſſance des Ottomans n'eſt plus accreuë par aucuns moyens, que par les guerres inteſtines des Chreſtiẽs, haynes & rancunes, leſquelles bien ſouuent nayſſent de choſes fort friuoles, pendant que l'vn veut exceller pluſ-que l'autre, & ne ſe contentans pas de leurs terres enuahyſſent celles des autres, & à l'appetit d'vn mien & d'vn tien ſement touſiours quelque nouuelle guerre.

De Seruet & Campanus, Trinitaires.

CE-PENDANT que la iournée Imperiale ſe tenoit encor' à Ratisbone, certain liure fort abominable ſe vendoit publiquement, ainſi intitulé, Sept liures des erreurs de la Trinité, par Michel Seruet Eſpagnol. C'eſt œuure cõtenoit des blaſphemes fort deteſtables, & encore non ouïs, tellement que le Confeſſeur de l'Empereur feit en ſorte qu'il fuſt ſupprimé. Mais en meſme temps vn Aleman de la terre de Iuliers, nommé Iehan Campanus, qui auoit eſté deux ans diſciple de Luther à Vuittemberg, ne douta point de ſouſtenir les meſmes erreurs de la Trinité. Et combien que Luther ayt eſcrit contre luy, ſi eſt-ce qu'il a ouuert la porte à vne ſi grande impieté, ayant oſé eſcrire au liure contre Iehan Latomus qu'il abhorroit le mot de Conſubſtantiel, diſant que pluſieurs, voire des plus doctes, ne l'auoient oncques voulu reçeuoir, & que meſme Sainct Hieroſme eſcrit, que quelque venin eſt caché és ſyllabes & lettres: mais il ment fort meſchammẽt de Sainct Hieroſme. Car iceluy en quelque epiſtre eſcrite à Damaſus doute bien de ce mot hypoſtaſe, mais non de Conſubſtantiel: ains au contraire il prie Damaſus par la Trinité Conſubſtantielle, qu'il luy vueille reſpondre. Et Luther doit neceſſairement confeſſer qu'il approuue les Arriẽs, qui n'ont voulu approuuer le Conſubſtantiel, diſant luy-meſme que c'eſt vne voix profane. Or quand à ce que Sainct Hieroſme doute du mot d'hypoſtaſe, il le fait (à mon iugement) à cauſe que ce mot ſignifie ſubſtance en Grec: & les Theologiens parlans de la Trinité le prennent pour perſonne, & ſont trois perſonnes diuines, bien qu'il n'y ayt qu'vne ſubſtance de diuinité. A raiſon dequoy ce mot d'hypoſtaſe eſtoit ſubiect à la calom-

Luther abhorre le mot de Cõſubſtantiel

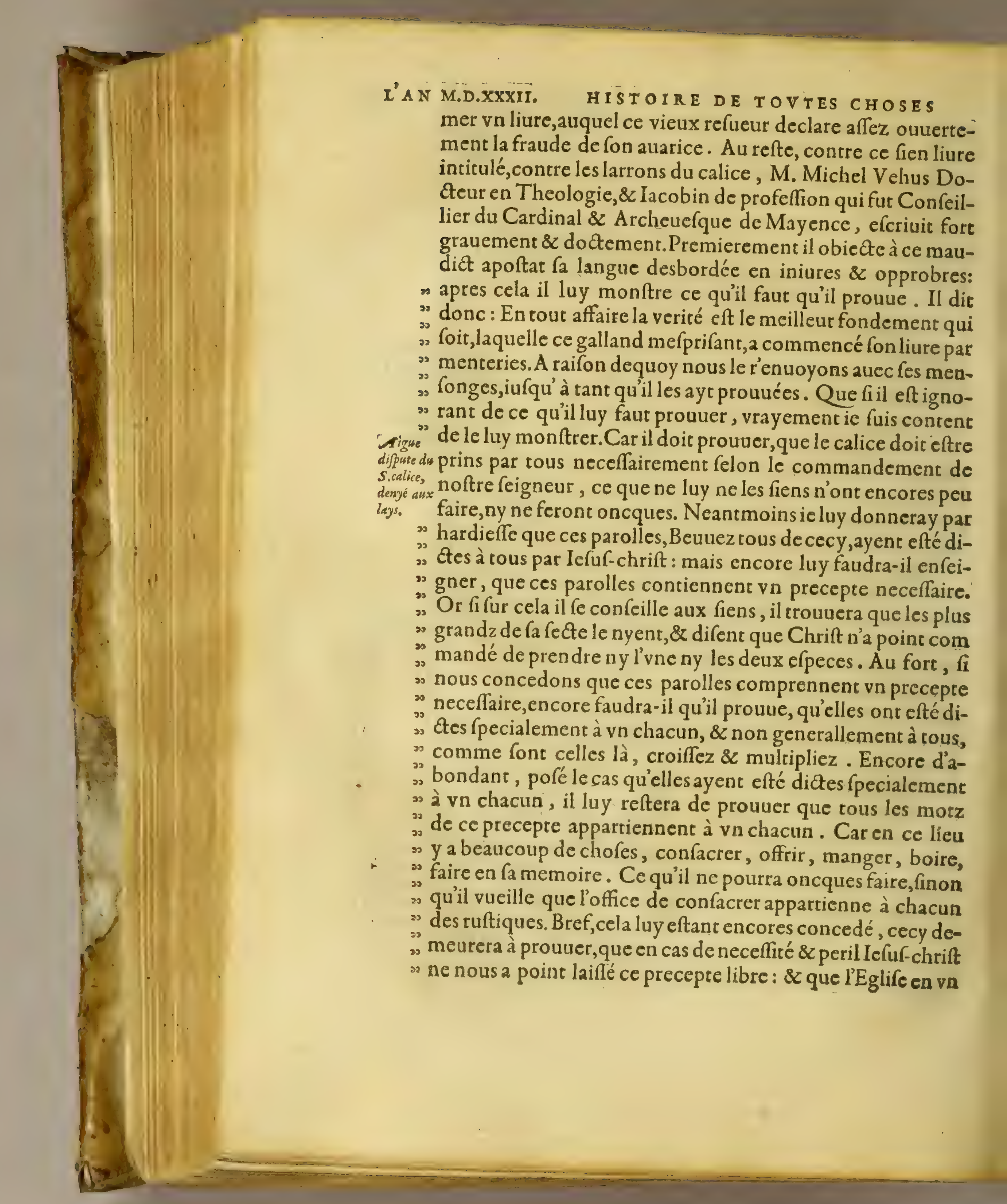
Du mot de Conſubſtantiel.

nie des malueillans, lesquelz pour son ambiguité le prenoiẽt & de la substance & de la personne. Et par mesme raison S. Basile en l'epistre 64. escrite aux principaux de Neocesarée, blasme & reprent ceux, qui, pour establir l'heresie de Sabellius, abusoient des motz de S. Gregoire Neocesarien, esquelz en disputant contre vn payen il auoit vsurpé le mot d'hypostase pour substance, au contraire de la coustume des autres Peres. Il s'est trouué quelque Theologien poëtic, lequel estãt prouoqué par l'audace de Luther, a osé appeller la saincte & sacrée Trinité, trois Chimeres.

CESTE année Iehan Bugenhage de Pomeren, moyne qui auoit ietté son froc aux horties, escriuit vn liure en Alleman contre les Catholiques, lequel il intitula, Contre les larrons du calice: & ont ceux d'Vvittemberg appellé cest apostat leur pasteur & sur-intendant. Ce liure là est tout plein de mesdisance, de mensonges & calomnies, de maniere que tu y peux facilement veoir l'esprit de Luther, le cinquiesme Euangeliste. Il dict maux infinis des Euesques, pourautant qu'ilz n'ont permis au peuple le sainct calice: condamne aussi le sacrifice de la Messe, comme si l'Eglise Catholique deuoit apprendre de ces belistres d'apostatz, en quel maniere & ceremonies les Sacremens se doiuent celebrer. Ce mesme apostat s'en estant vne fois allé en quelques belles villes, & principallement és maritimes, espandit l'heresie de Luther par-my le peuple conuoiteux de nouuelletez, mais non sans tumulte & sedition, de laquelle le nouueau Euangile est ordinairement accompaigné: & en ce faisant, confirma les Eglises Lutheriennes de l'esprit duquel il estoit remply. Or luy retournant de Dannemarc, & ayant passé, non sans grand peril de la tempeste, la mer Balthique, aborda au riuage de Gotthie, où estant ne douta point de parler en ceste façon: ô Dãnemarc, ie veux bien que tu ayes mon Euangile, & moy ton argent: & à la verité il retourna à Vvittemberg chargé de bien grandes richesses, où il se donna du bon temps auec ce qu'il auoit acquis si gaillardement. Aussi paracheuée que fut la guerre de Smalcalde, (de laquelle nous parlerons cy dessouz) il feit impri-

Pomeranus escrit contre ce que les lays n'vsent du calice.

Gaing de Pomeranus en preschant l'Euangile.



mer vn liure,auquel ce vieux refueur declare assez ouuertement la fraude de son auarice. Au reste, contre ce sien liure intitulé,contre les larrons du calice, M. Michel Vehus Docteur en Theologie,& Iacobin de profession qui fut Conseillier du Cardinal & Archeuesque de Mayence, escriuit fort grauement & doctement.Premierement il obiecte à ce maudict apostat sa langue desbordée en iniures & opprobres: apres cela il luy monstre ce qu'il faut qu'il prouue. Il dit donc: En tout affaire la verité est le meilleur fondement qui soit,laquelle ce galland mesprisant,a commencé son liure par menteries.A raison dequoy nous le r'enuoyons auec ses mensonges,iusqu' à tant qu'il les ayt prouuées. Que si il est ignorant de ce qu'il luy faut prouuer, vrayement ie suis content de le luy monstrer.Car il doit prouuer,que le calice doit estre prins par tous necessairement selon le commandement de nostre seigneur, ce que ne luy ne les siens n'ont encores peu faire,ny ne feront oncques. Neantmoins ie luy donneray par hardiesse que ces parolles,Beuuez tous de cecy,ayent esté dictes à tous par Iesus-christ: mais encore luy faudra-il enseigner, que ces parolles contiennent vn precepte necessaire. Or si sur cela il se conseille aux siens, il trouuera que les plus grandz de sa secte le nyent,& disent que Christ n'a point commandé de prendre ny l'vne ny les deux especes. Au fort, si nous concedons que ces parolles comprennent vn precepte necessaire,encore faudra-il qu'il prouue, qu'elles ont esté dictes specialement à vn chacun, & non generallement à tous, comme sont celles là, croissez & multipliez. Encore d'abondant, posé le cas qu'elles ayent esté dictes specialement à vn chacun, il luy restera de prouuer que tous les motz de ce precepte appartiennent à vn chacun. Car en ce lieu y a beaucoup de choses, consacrer, offrir, manger, boire, faire en sa memoire. Ce qu'il ne pourra oncques faire,sinon qu'il vueille que l'office de consacrer appartienne à chacun des rustiques. Bref,cela luy estant encores concedé, cecy demeurera à prouuer,que en cas de necessité & peril Iesus-christ ne nous a point laissé ce precepte libre: & que l'Eglise en vn

Aigue dispute du S.calice, denyé aux lays.

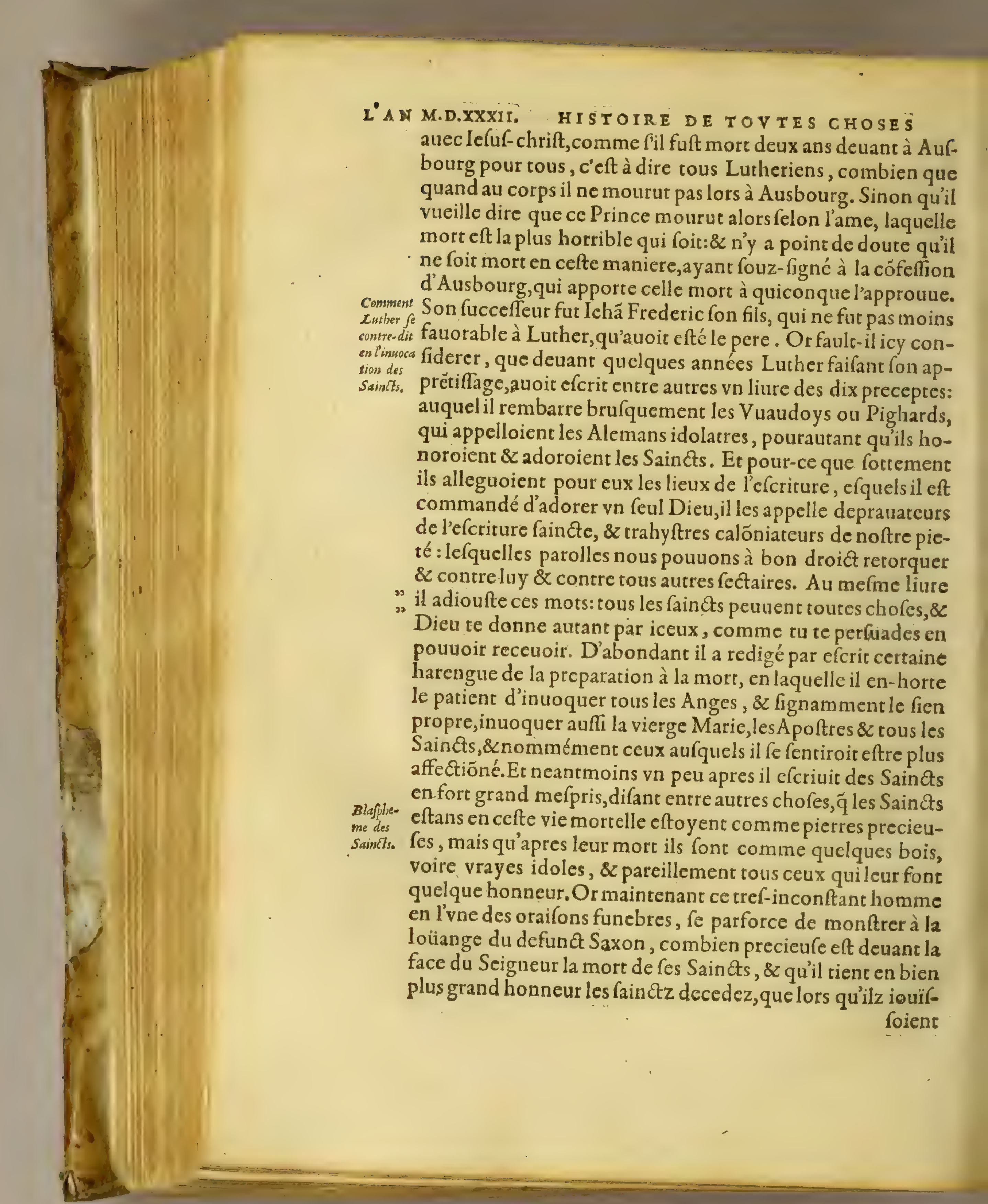
tel accident n'a pas la puiſſance de faire conſtitution & or- »
donnance, pour euiter ce peril. Voyla ce que le ſuſ-dict a ſub- »
tilement & doctement eſcrit au commencement de ſon long œuure contre Pomeranus apoſtat, à quoy toute l'eſchole de ces dogmatiſans ne pourra oncques ſatisfaire.

En ce meſme an, oultre ce qui auoit eſté accordé à Marpurg, Luther eſcriuit non point à cachettes, ains publiquement, à Albert Marquis de Brandebourg, exhortant ce Prince de ſe donner garde de la doctrine Zuinglienne, & de banir hors de ſes terres tous les Zuingliens. Dont les miniſtres de l'Egliſe de Zurich furẽt fort marris, & eſcriuirent au meſme Seigneur, le ſupplians bien fort pour leurs adherans: & auec ce luy enuoyerent le liuret de Bertramus preſtre, eſcrit du corps & ſang de Ieſuſ-chriſt: lequel certain Zuinglien auoit traduict en Alemã, à fin que toute l'Alemaigne cogneuſt cõ bien anciẽne eſtoit leur hereſie. Ce Bertramus viuoit l'an 830. ou bien peu apres: & bien qu'il ne ſoit gueres ancien, ny d'authorité aucune, toutesfois les Zuingliens le nous obiectent comme vn autheur d'antiquité eſmerueillable, & d'authorité irrefragable, ayãs ce-pẽdant en meſpris vne infinité de Saincts Peres, quoy qu'ils en alleguent quelques mots falſifiez, à fin que par ceſt apaſt ils en prennent touſiours quelcun. Car ils ne les produiſent iamais ſyncerement, ains ils les tordent & font venir où ils veulent: iuſqu'à dire que bien ſouuent ils ont eſcrit contre leur propre conſcience, ce que toutesfois ils n'eſcriuirent ny n'eſtimerent oncques. Parquoy y prenne garde qui voudra ſe ſauuer.

Du liure de Bertramus, allegué par les heretiques.

Environ le temps que chacun ſ'armoit pour faire teſte au Turc, alla de vie à treſpas Iehan, Duc de Saxe, grand amy & fauteur de Luther, lequel feit deux oraiſons funebres à ſes obſeques, qu'il feit tout ſoudain mettre en lumiere. Et adonc certain Catholique les confuta ſi bien, qu'il monſtra à l'œil, que l'inconſtance prodigieuſe de Luther deuoit ſuffire, pour deſtourner tous hommes ſages & bien aduiſez de prendre la faulce doctrine d'iceluy. Ie ne ſçaurois auoir la patience de mettre icy les folies, par leſquelles il compare le Saxon

Iehã Duc de Saxe meurt, loué par Luther.



auec Iesuſ-chriſt, comme ſ'il fuſt mort deux ans deuant à Auſbourg pour tous, c'eſt à dire tous Lutheriens, combien que quand au corps il ne mourut pas lors à Ausbourg. Sinon qu'il vueille dire que ce Prince mourut alors ſelon l'ame, laquelle mort eſt la plus horrible qui ſoit: & n'y a point de doute qu'il ne ſoit mort en ceſte maniere, ayant ſouz-ſigné à la cōfeſſion d'Ausbourg, qui apporte celle mort à quiconque l'approuue.

Comment Luther ſe contre-dit en l'inuocation des Sainɛts.

Son ſucceſſeur fut Ichā Frederic ſon fils, qui ne fut pas moins fauorable à Luther, qu'auoit eſté le pere. Or fault-il icy conſiderer, que deuant quelques années Luther faiſant ſon apprētiſſage, auoit eſcrit entre autres vn liure des dix preceptes: auquel il rembarre bruſquement les Vuaudoys ou Pighards, qui appelloient les Alemans idolatres, pourautant qu'ils honoroient & adoroient les Sainɛts. Et pour-ce que ſottement ils alleguoient pour eux les lieux de l'eſcriture, eſquels il eſt commandé d'adorer vn ſeul Dieu, il les appelle deprauateurs de l'eſcriture ſainɛte, & trahyſtres calōniateurs de noſtre pieté: leſquelles parolles nous pouuons à bon droiɛt retorquer & contre luy & contre tous autres ſeɛtaires. Au meſme liure
" il adiouſte ces mots: tous les ſainɛts peuuent toutes choſes, &
" Dieu te donne autant par iceux, comme tu te perſuades en pouuoir receuoir. D'abondant il a redigé par eſcrit certaine harengue de la preparation à la mort, en laquelle il en-horte le patient d'inuoquer tous les Anges, & ſignamment le ſien propre, inuoquer auſſi la vierge Marie, les Apoſtres & tous les Sainɛts, & nommément ceux auſquels il ſe ſentiroit eſtre plus affeɛtiōné. Et neantmoins vn peu apres il eſcriuit des Sainɛts en fort grand meſpris, diſant entre autres choſes, q̄ les Sainɛts eſtans en ceſte vie mortelle eſtoyent comme pierres precieuſes, mais qu'apres leur mort ils ſont comme quelques bois, voire vrayes idoles, & pareillement tous ceux qui leur font quelque honneur. Or maintenant ce treſ-inconſtant homme en l'vne des oraiſons funebres, ſe parforce de monſtrer à la loüange du defunɛt Saxon, combien precieuſe eſt deuant la face du Seigneur la mort de ſes Sainɛts, & qu'il tient en bien plus grand honneur les ſainɛtz decedez, que lors qu'ilz iouïſ-

Blaſpheme des Sainɛts.

ſoient

ſoient de ceſte vie. Qui eſt-ce donc qui pourroit lire cela, ſans ſe mocquer de la beſtiſe de ceſt homme? Qui ne ſ'eſmerueillera d'vn tel monſtre?

Inondatiõ d'eaux.

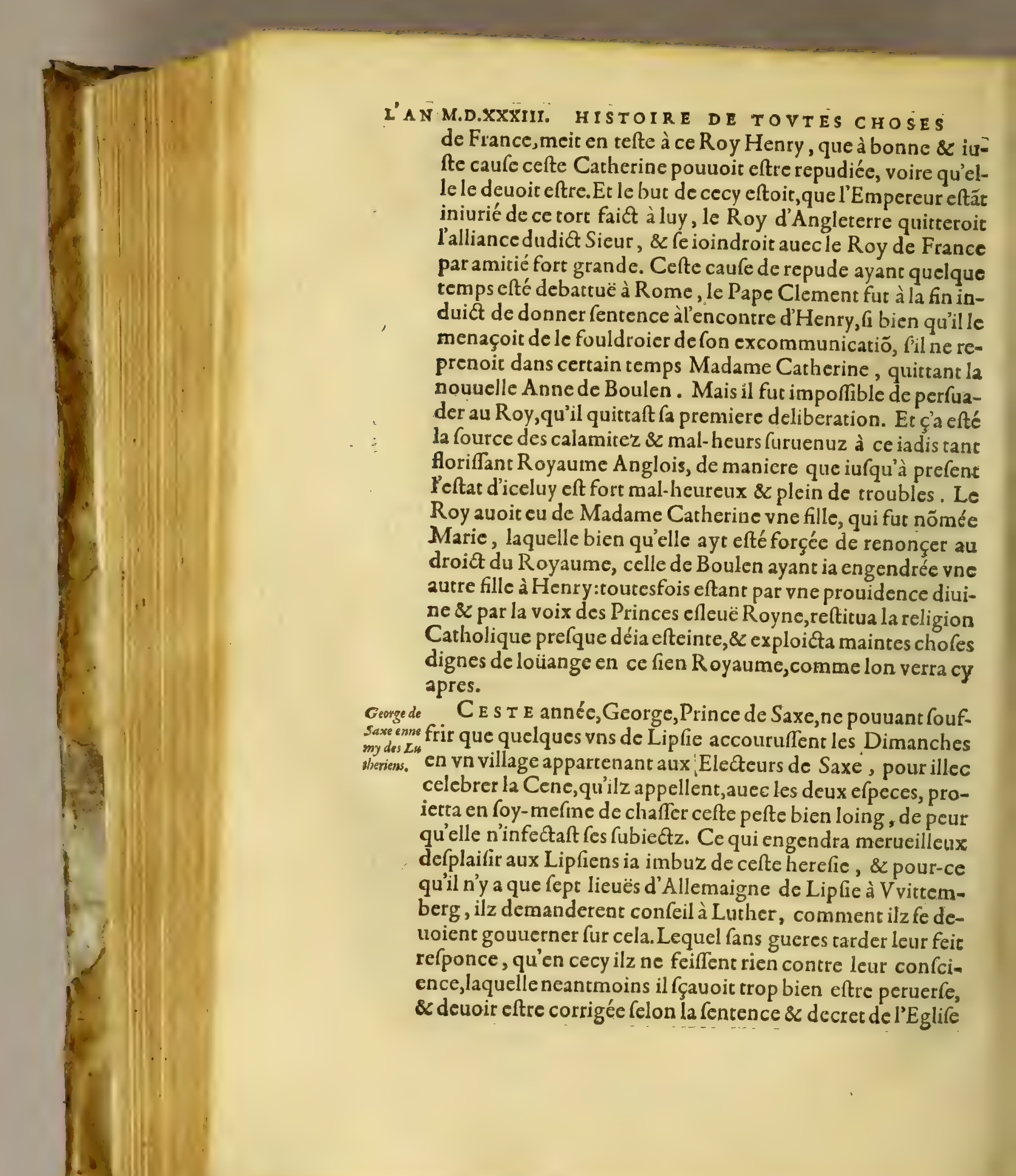
CE meſme an vne nouuelle rage & furie de la mer Oceane feit dommage ineſtimable au païs de Phriſe, Hollande, Zelande, & Flandres. Vn peu deuant le Roy de France & d'Angleterre feirent nouuelle alliance à Boloigne & à Calais, laquelle ſuffiſoit pour dõner martel en teſte à l'Empereur pour pluſieurs raiſons, leſquelles ie ne veux icy adiouſter, n'y eſtant point neceſſaires. Tant y a que bien peu apres, comme il ſera dict cy-deſſouz, nouueau feu de guerre ſ'embraſa entre le Roy & l'Empereur, à la mocquerie des Turcs & heretiques, auſquelz ces guerres des Princes Chreſtiens eſtoiẽt fort propres pour mettre à chef leurs deſſeings.

Entreueuë du Pape & de l'Empereur.

ESTANT l'Empereur arriué en Italie, parlementa ſouuẽt auec la Saincteté à Boloigne, & comme il auoit promis aux Proteſtans, luy teint propos de faire publier le Concile. Mais les predicans des Proteſtans ne deſiroient rien moins que le Concile, quoy qu'ilz feiſſent beau ſemblant d'en eſtre merueilleuſement conuoiteux. Car ilz vouloient auoir vn Cõcile tenu à la mode, que iamais Concile ne fut tenu en l'Egliſe Catholique. Auſſi l'experience nous a aſſez appris, combien peu de conte ilz font des Cõciles, meſpriſans l'authorité & decret du Concile de Trente, lequel toutesfois a eſté tel, qu'à bon droict on le peut conferer auec quelque Concile que ce ſoit, celebré depuys mille ans en ça. Mais en ſon lieu nous en parlerons plus amplement.

Repude de Catherine femme du Roy d'Angleterre, d'où ſont ſortis les troubles audict Royaume.

L'AN 1533. Henry, huictieſme de ce nom, Roy d'Angleterre, à l'inſtiguation de quelques flatereaux de ſa Cour, repudia Madame Catherine, fille de Ferdinand Roy d'Eſpaigne, & ſeur de la mere de l'Empereur Charles, auec laquelle il auoit demeuré en mariage plus de vingt ans, comme Royne de fort rare chaſteté & debonnaireté ſinguliere: & ainſi eſpouſa Anne de Boulen, laquelle auoit eſté nourrie & entretenuë à la Cour. On dict que quelque grand Seigneur d'Angleterre, apres auoir eu les mains greſſées de quelques preſens & argent



de France, meit en teste à ce Roy Henry, que à bonne & iuste cause ceste Catherine pouuoit estre repudiée, voire qu'elle le deuoit estre. Et le but de cecy estoit, que l'Empereur estāt iniurié de ce tort faict à luy, le Roy d'Angleterre quitteroit l'alliance dudict Sieur, & se ioindroit auec le Roy de France par amitié fort grande. Ceste cause de repude ayant quelque temps esté debattuë à Rome, le Pape Clement fut à la fin induict de donner sentence à l'encontre d'Henry, si bien qu'il le menaçoit de le fouldroier de son excommunicatiō, s'il ne reprenoit dans certain temps Madame Catherine, quittant la nouuelle Anne de Boulen. Mais il fut impossible de persuader au Roy, qu'il quittast sa premiere deliberation. Et ç'a esté la source des calamitez & mal-heurs suruenuz à ce iadis tant florissant Royaume Anglois, de maniere que iusqu'à present l'estat d'iceluy est fort mal-heureux & plein de troubles. Le Roy auoit eu de Madame Catherine vne fille, qui fut nōmée Marie, laquelle bien qu'elle ayt esté forçée de renonçer au droict du Royaume, celle de Boulen ayant ia engendrée vne autre fille à Henry: toutesfois estant par vne prouidence diuine & par la voix des Princes esleuë Royne, restitua la religion Catholique presque déia esteinte, & exploicta maintes choses dignes de loüange en ce sien Royaume, comme lon verra cy apres.

George de Saxe ennemy des Lutheriens.

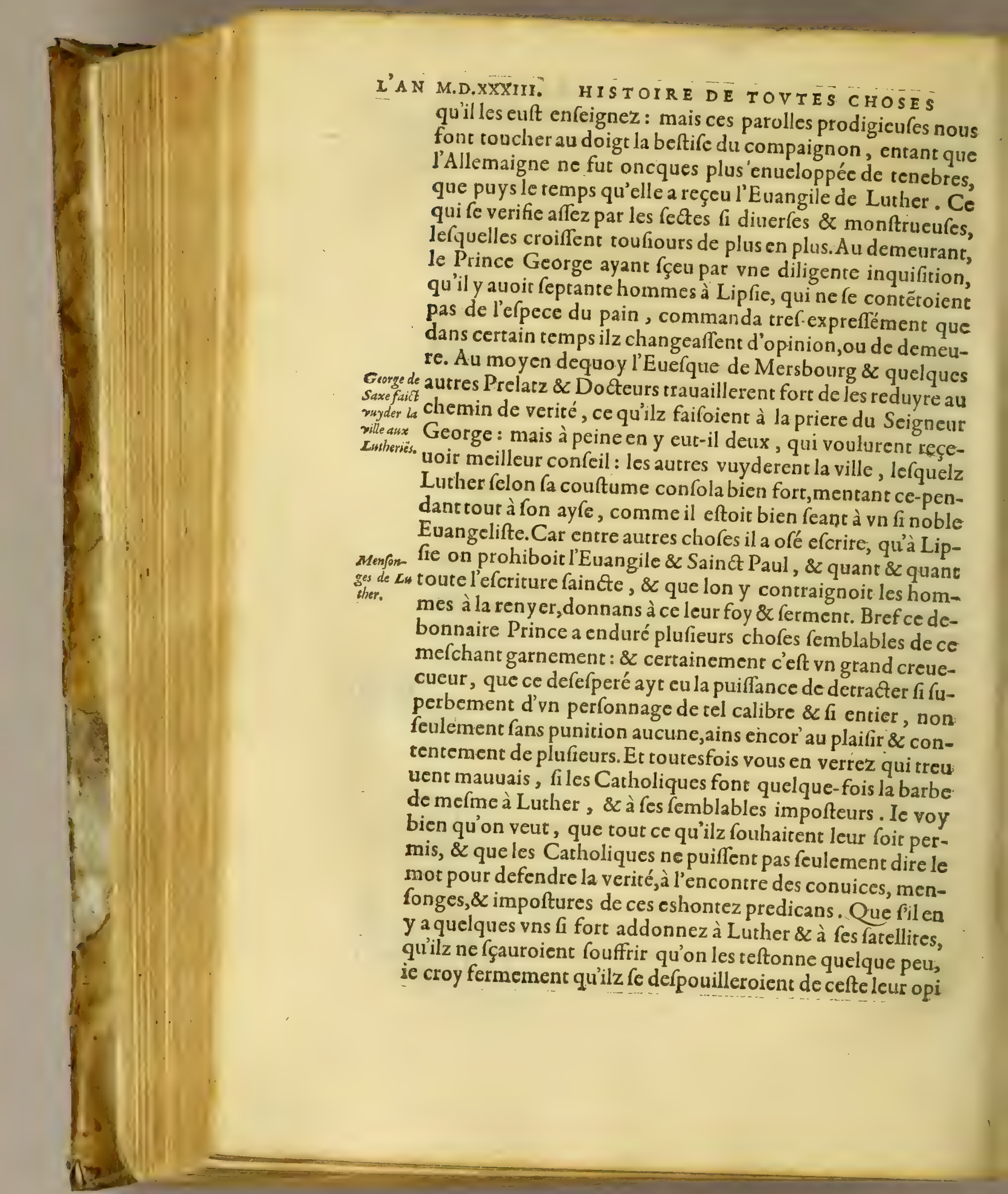
CESTE année, George, Prince de Saxe, ne pouuant souffrir que quelques vns de Lipsie accourussent les Dimanches en vn village appartenant aux Electeurs de Saxe, pour illec celebrer la Cene, qu'ilz appellent, auec les deux especes, proietta en soy-mesme de chasser ceste peste bien loing, de peur qu'elle n'infectast ses subiectz. Ce qui engendra merueilleux desplaisir aux Lipsiens ia imbuz de ceste heresie, & pour-ce qu'il n'y a que sept lieuës d'Allemaigne de Lipsie à Vvittemberg, ilz demanderent conseil à Luther, comment ilz se deuoient gouuerner sur cela. Lequel sans gueres tarder leur feit responce, qu'en cecy ilz ne feissent rien contre leur conscience, laquelle neantmoins il sçauoit trop bien estre peruerse, & deuoir estre corrigée selon la sentence & decret de l'Eglise

Catholique. En ces lettres ce meſchant apoſtat appelle le treſ-deuot & vrayement Catholique Prince George, ennemy de l'Euangile, Apoſtre de Satan, homicide & rauiſſeur. Le Senat de Lipſie craignoit grandement vne ſedition le ſacré iour de Paſques, auquel ceſte lettre arriua, laquelle pluſieurs tranſcriuoient à l'inſtant: toutesfois le Senat Catholique y meit ſi bõ ordre, que nul trouble ne ſuruint. Le Prince George ayant entendu cecy, ſ'en plaignit fort à l'Electeur de Saxe, & sembloit menacer Luther ſ'il ne ſe purgeoit: mais tant ſ'en fallut, que pluſtoſt Luther eſguillonné de cela diſt encore plus de mal & d'opprobres de ce bõ Seigneur. Ce qu'il feit ſans encourir aucune punition, pourautant que les Seigneurs eſtoient ſi bien encheueſtrez de ſes folies, qu'ilz eſtimoient que Luther ne pouuoit ne dire ne faire choſe, qui ne fuſt entierement Euangelique. Tellement que ce monſtrueux Euangeliſte a iniurié treſ-audacieuſement pluſieurs Seigneurs Catholiques tant ſeculiers que autres, eſtant aſſeuré en ſon nid de Vvittemberg à cauſe des guerres continuës, pour l'amour deſquelles l'Empereur eſtoit contrainct d'appliquer & ſon eſprit & tous ſes deſſeings ailleurs, qu'à la reprimende de Luther. Il eſt impoſſible de declarer combien il ſe iacte, d'auoir luy entre tous inſtruict, confirmé & conſolé merueilleuſement bien les conſciences des Magiſtratz ciuilz & autres Eſtatz, & ce par vne ſinguliere grace de Dieu, ſi que ny Sainct Auguſtin ny Sainct Ambroiſe ne pourroient eſtre comparez auec luy quand à cela. Et à la verité il a taſché tant qu'il a peu de perſuader aux Princes & Magiſtratz ciuilz, qu'à bon droict ilz pouuoient ſaiſir tous les biens & appartenances du Clergé & des monaſteres: mais l'experience teſmoigne aſſez combien cela a accreu les richeſſes des Princes. Que ſi cela eſt inſtruire & conſoler la conſcience des Magiſtratz, (ce qu'vn homme bien aduiſé ne dira oncques) vrayement Luther ne dict que par trop verité, comme celuy qui n'eut iamais ſon pareil en ceſt affaire. Luy-meſme eſcrit en vn autre lieu,* que ſon Euangile eſt plus cler & euident qu'il n'eſtoit du viuant des Apoſtres, & que les Alemans n'auoient iamais gouſté le vray Euangile, deuant

Epiſtre de Luther fort ſeditieuſe.

Iactance de Luther inſolente.

** Au ſermon de la deſtructiõ de Ieruſalem.*



qu'il les euſt enſeignez : mais ces parolles prodigieuſes nous font toucher au doigt la beſtiſe du compaignon, entant que l'Allemaigne ne fut oncques plus enueloppée de tenebres, que puys le temps qu'elle a reçeu l'Euangile de Luther. Ce qui ſe verifie aſſez par les ſectes ſi diuerſes & monſtrueuſes, leſquelles croiſſent touſiours de plus en plus. Au demeurant, le Prince George ayant ſçeu par vne diligente inquiſition, qu'il y auoit ſeptante hommes à Lipſie, qui ne ſe contētoient pas de l'eſpece du pain, commanda treſ-expreſſément que dans certain temps ilz changeaſſent d'opinion, ou de demeure. Au moyen dequoy l'Eueſque de Mersbourg & quelques autres Prelatz & Docteurs trauaillerent fort de les reduyre au chemin de verité, ce qu'ilz faiſoient à la priere du Seigneur George : mais à peine en y eut-il deux, qui voulurent reçeuoir meilleur conſeil : les autres vuyderent la ville, leſquelz Luther ſelon ſa couſtume conſola bien fort, mentant ce-pendant tout à ſon ayſe, comme il eſtoit bien ſeant à vn ſi noble Euangeliſte. Car entre autres choſes il a oſé eſcrire, qu'à Lipſie on prohiboit l'Euangile & Sainct Paul, & quant & quant toute l'eſcriture ſainčte, & que lon y contraignoit les hommes à la renyer, donnans à ce leur foy & ferment. Bref ce debonnaire Prince a enduré pluſieurs choſes ſemblables de ce meſchant garnement : & certainement c'eſt vn grand creuecueur, que ce deſeſperé ayt eu la puiſſance de detracter ſi ſuperbement d'vn perſonnage de tel calibre & ſi entier, non ſeulement ſans punition aucune, ains encor' au plaiſir & contentement de pluſieurs. Et toutesfois vous en verrez qui treuuent mauuais, ſi les Catholiques font quelque-fois la barbe de meſme à Luther, & à ſes ſemblables impoſteurs. Ie voy bien qu'on veut, que tout ce qu'ilz ſouhaitent leur ſoit permis, & que les Catholiques ne puiſſent pas ſeulement dire le mot pour defendre la verité, à l'encontre des conuices, menſonges, & impoſtures de ces eshontez predicans. Que ſ'il en y a quelques vns ſi fort addonnez à Luther & à ſes ſatellites, qu'ilz ne ſçauroient ſouffrir qu'on les teſtonne quelque peu, ie croy fermement qu'ilz ſe deſpouilleroient de ceſte leur opi

George de Saxe faict vuyder la ville aux Lutheriës.

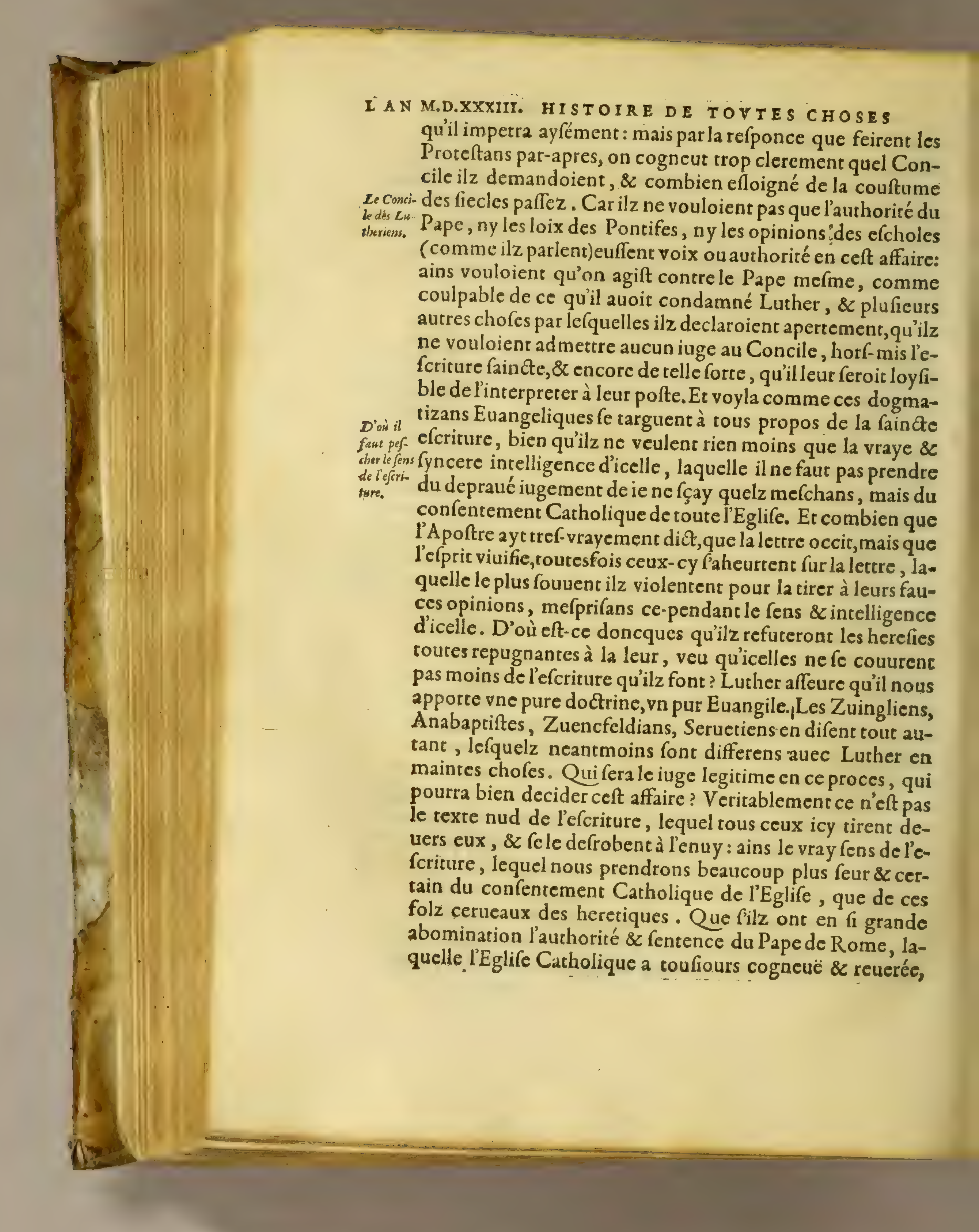
Menſonges de Luther.

nion,s'ilz auoient leu quelz beaux tiltres d'honneur ilz se dōnent les vns aux autres.

Ce fut enuiron ce temps qu'il y eut grand discord & altercas entre l'Electeur de Saxe & le Prince George,non seulement à cause de la religion,mais encore pour quelques autres affaires ciuilz. Mais pour-autant que Ernest, ayeul de l'Electeur, & Albert, Pere du Seigneur George, auoient entremeslé leurs terres & seigneuries au partage,si bien que l'vn ne pouuoit faire guerre à l'autre sans endommager ses propres terres, ceste noyse fut vuydée par arbitres : & tout ce discord assez prudemment appointé par eux eut telle fin, qu'il fut enioinct & à Coclée & à Luther & autres, de ne point mesler le nom & la cause de ces Princes & des villes de leur appartenance,en leurs menuz debatz, qui concernoient seulement le faict de la religion. *Debat entre les Prīces de Saxe.*

Ceste année peu à peu les reliques des Donatistes,à sçauoir les Anabaptistes,se coulerēt en Vvestphalie, la secte desquelz est diuisée en plusieurs parties, tout ainsi que iadis estoient les Donatistes,& à present les Lutheriens & Zuingliens:combien que tant ceux-cy que autres heretiques de nostre memoire, ont puisé la plus grande partie de leurs erreurs és fontaines de Luther.Il y a en Vuestphalie vne fort belle ville nommée Monster,& pour-ce qu'elle est merueilleusement forte,ceste racaille d'hommes perduz se retira en icelle,comme en vn port de salut & cité de refuge, deliberez d'y constituër vn Capitole ou vne Sion. Or cy-apres nous exposerons tout à l'aise ce qui en aduint.I'adiousteray seulement, que ceste année à Anuers l'Eglise nostre-Dame brusla, sans qu'on peust sçauoir comment cela se feit. *Les Anabaptistes occupent Vvestphalie.* *L'Eglise d'Anuers bruslée.*

Apres que l'Empereur eut ouuert le propos au Pape en Italie de celebrer vn Concile,& eut prins la volte d'Espaigne des le moys de Mars, le Pape despecha incontinēt son Legat auec l'Ambassadeur de l'Empereur par deuers les Protestans pour les aduertyr du Concile general qui deuoit estre. Venu que fut le Legat chez le Prince de Saxe, iceluy auec les autres Protestans requit quelque temps pour deliberer, ce *Le Pape enuoye son Legat aux Protestās.*



qu'il impetra aysément : mais par la responce que feirent les Protestans par-apres, on cogneut trop clerement quel Concile ilz demandoient, & combien esloigné de la coustume des siecles passez. Car ilz ne vouloient pas que l'authorité du Pape, ny les loix des Pontifes, ny les opinions des escholes (comme ilz parlent) eussent voix ou authorité en cest affaire : ains vouloient qu'on agist contre le Pape mesme, comme coulpable de ce qu'il auoit condamné Luther, & plusieurs autres choses par lesquelles ilz declaroient apertement, qu'ilz ne vouloient admettre aucun iuge au Concile, hors-mis l'escriture saincte, & encore de telle sorte, qu'il leur seroit loysible de l'interpreter à leur poste. Et voyla comme ces dogmatizans Euangeliques se targuent à tous propos de la saincte escriture, bien qu'ilz ne veulent rien moins que la vraye & syncere intelligence d'icelle, laquelle il ne faut pas prendre du depraué iugement de ie ne sçay quelz meschans, mais du consentement Catholique de toute l'Eglise. Et combien que l'Apostre ayt tres-vrayement dict, que la lettre occit, mais que l'esprit viuifie, toutesfois ceux-cy s'aheurtent sur la lettre, laquelle le plus souuent ilz violentent pour la tirer à leurs fauces opinions, mesprisans ce-pendant le sens & intelligence d'icelle. D'où est-ce doncques qu'ilz refuteront les heresies toutes repugnantes à la leur, veu qu'icelles ne se couurent pas moins de l'escriture qu'ilz font ? Luther asseure qu'il nous apporte vne pure doctrine, vn pur Euangile. Les Zuingliens, Anabaptistes, Zuencfeldians, Seruetiens en disent tout autant, lesquelz neantmoins sont differens auec Luther en maintes choses. Qui sera le iuge legitime en ce proces, qui pourra bien decider cest affaire ? Veritablement ce n'est pas le texte nud de l'escriture, lequel tous ceux icy tirent deuers eux, & se le desrobent à l'enuy : ains le vray sens de l'escriture, lequel nous prendrons beaucoup plus seur & certain du consentement Catholique de l'Eglise, que de ces folz cerueaux des heretiques. Que s'ilz ont en si grande abomination l'authorité & sentence du Pape de Rome, laquelle l'Eglise Catholique a tousiours cogneuë & reuerée,

Le Concile dès Lutheriens.

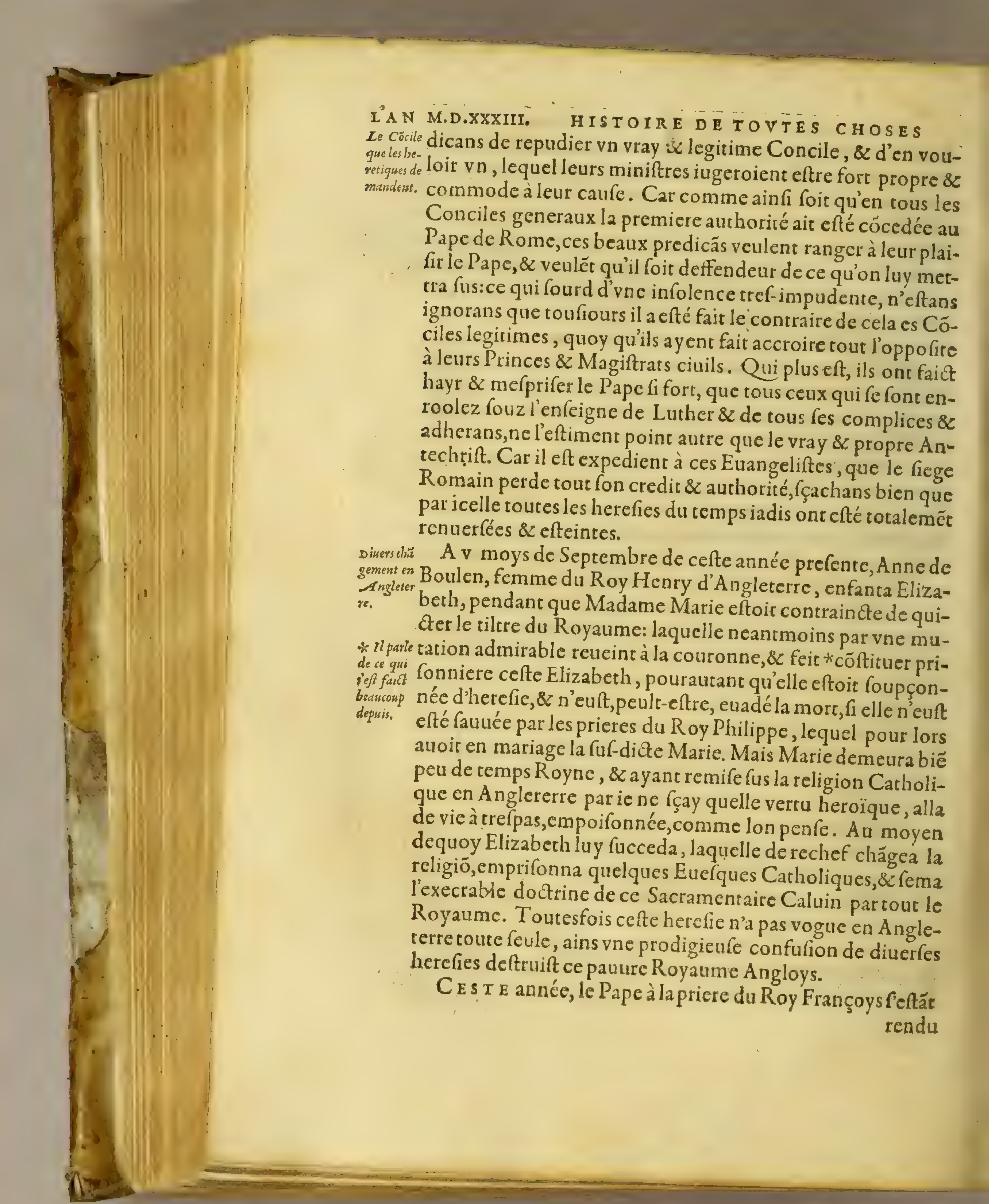
D'où il faut pescher le sens de l'escriture.

combien plus iuftement auons nous en execration Luther & femblables peftes, qui r'ameinent fur la terre les herefies pieça condamnées, & ne doutent (à la grande iniure du Dieu Eternel) de les appeller la pure parolle de Dieu & pure doctrine de l'Euangile? Certainement ç'a efté vne grande fineffe de Luther & aultres dogmatizans, de ce qu'ils ont peu perfuader aux Princes & Magiftrats, qu'ils ne defiroyent rien plus que le Concile: & neantmoins voyans que le Concile eftoit pres à eftre celebré, leur perfuader encore q̃ ce n'eftoit pas vn Concile legitime. Ce font les fraudes par lefquelles ils ont deçeu la miferable Alemaigne, & ont horriblement enchanté plufieurs, pouraultant que les hommes enyurez d'imprudẽce fe ruoyent par tout és precipices de la mort eternelle, où ils eftoyent conduicts par ces affaffineurs d'ames, bien que ce-pendant ils penfoient auoir trouué la vraye vie & lumiere, & quant & quant auoir euadé les liens & impoftures du Pape. Telles chofes fe lifent ordinairement és commẽtaires de Sleidan, duquel le principal foing eft d'efpandre l'opinion de Luther & autres heretiques de ce temps par toute la terre, & en infecter plufieurs, pendant qu'il amadouë les lecteurs par la volupté de l'hiftoire, mentant toufiours affez impudemment, & n'ayant pas tant de foing de dire la verité que de fauorizer à fa caufe. En quoy faifant il a gaigné cela enuers tous hommes fages & biẽ aduifez, que fes hiftoires n'ont plus d'authorité enuers eux, qu'ont celles d'vn hõme qui n'a point de honte ny ne f'efpargne de mẽtir de fois à aultre. Mais auffi fait-il cela par la liberté Euangelique, laquelle permet à ceuxcy toutes chofes, pourueu qu'ils puiffent croire que la feule foy les iuftifie enuers Dieu. Et cela eft par trop euident, que ces gallans ne fe hontoyent nullement de menfonge quelcõque, moyennant qu'ils puiffent defendre leurs opinions deuant le peuple, & rẽdre les Catholiques en la plus grãde hayne que faire fe peult.

Fineffe de noz heretiques.

Le but & la vanité de Sleidã.

Or ay-ie voulu traicter cela vn peu plus prolixement, à fin que le Lecteur fçache, que les Proteftans ont bien fouuẽt demandé le Cõcile, mais qu'ils ont efté induicts par leurs pre-



Le Cōcile que les heretiques demandent.

dicans de repudier vn vray & legitime Concile, & d'en vouloir vn, lequel leurs miniſtres iugeroient eſtre fort propre & commode à leur cauſe. Car comme ainſi ſoit qu'en tous les Conciles generaux la premiere authorité ait eſté cōcedée au Pape de Rome, ces beaux predicās veulent ranger à leur plaiſir le Pape, & veulēt qu'il ſoit deffendeur de ce qu'on luy mettra ſus: ce qui ſourd d'vne inſolence treſ-impudente, n'eſtans ignorans que touſiours il a eſté fait le contraire de cela es Cōciles legitimes, quoy qu'ils ayent fait accroire tout l'oppoſite à leurs Princes & Magiſtrats ciuils. Qui plus eſt, ils ont faict hayr & meſpriſer le Pape ſi fort, que tous ceux qui ſe ſont enroolez ſouz l'enſeigne de Luther & de tous ſes complices & adherans, ne l'eſtiment point autre que le vray & propre Antechriſt. Car il eſt expedient à ces Euangeliſtes, que le ſiege Romain perde tout ſon credit & authorité, ſçachans bien que par icelle toutes les hereſies du temps iadis ont eſté totalemēt renuerſées & eſteintes.

Diuers chāgement en Angleterre.

Av moys de Septembre de ceſte année preſente, Anne de Boulen, femme du Roy Henry d'Angleterre, enfanta Elizabeth, pendant que Madame Marie eſtoit contraincte de quicter le tiltre du Royaume: laquelle neantmoins par vne mutation admirable reueint à la couronne, & feit *cōſtituer priſonniere ceſte Elizabeth, pourautant qu'elle eſtoit ſoupçonnée d'hereſie, & n'euſt, peult-eſtre, euadé la mort, ſi elle n'euſt eſté ſauuée par les prieres du Roy Philippe, lequel pour lors auoit en mariage la ſuſ-dicte Marie. Mais Marie demeura biē peu de temps Royne, & ayant remiſe ſus la religion Catholique en Anglererre par ie ne ſçay quelle vertu heroïque, alla de vie à treſpas, empoiſonnée, comme lon penſe. Au moyen dequoy Elizabeth luy ſucceda, laquelle de rechef chāgea la religiō, empriſonna quelques Eueſques Catholiques, & ſema l'execrable doctrine de ce Sacramentaire Caluin par tout le Royaume. Toutesfois ceſte hereſie n'a pas vogue en Angleterre toute ſeule, ains vne prodigieuſe confuſion de diuerſes hereſies deſtruiſt ce pauure Royaume Angloys.

** Il parle de ce qui s'eſt faict beaucoup depuis.*

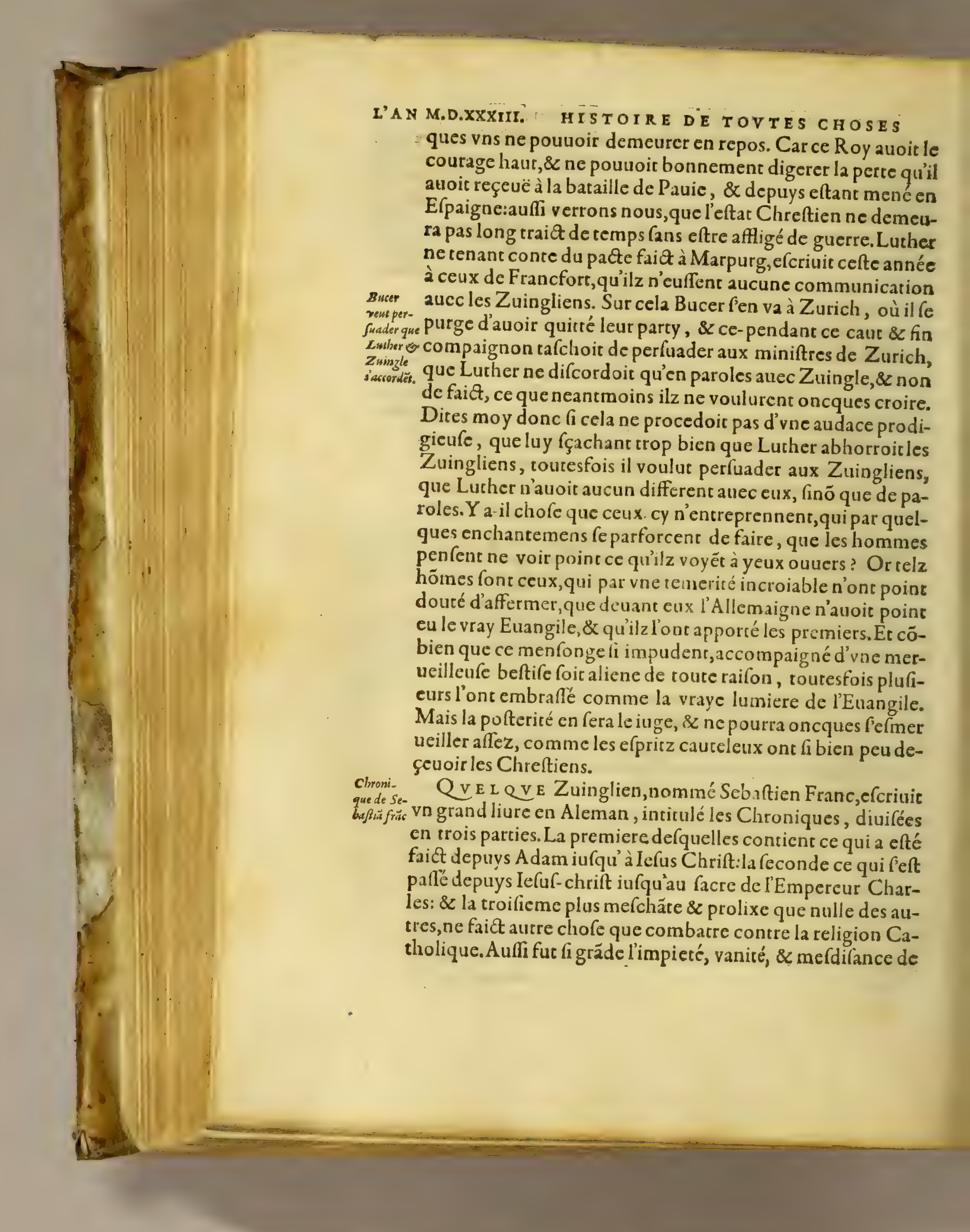
Ceste année, le Pape à la priere du Roy Françoys s'eſtāt

rendu

rendu à Marseille, celebra les nopces de Madame Catherine sa niepce, fille du Seigneur Laurent de Médicis le ieune, laquelle il auoit au-parauant fiancée auec Henry de Valoys, filz du Roy Françoys: ce qui fut faict à la grand' ioye & allegresse de tout le peuple François, & parlementoit le Pape fort souuent & fort familierement auec le Roy. Dont l'Empereur conçeut quelque mauuaise opinion, pensant que cela fust le cōmencemēt de quelques nouueaux troubles. Mais le Pape, qui deuoit auoir la fille naturelle de l'Empereur à sa maison, * pensoit estre chose à luy fort auantageuse, s'il pouuoit enter son sang sur vne plante Royale & tresnoble: & pensoit d'auantage, qu'il luy failloit beaucoup priser l'alliance de l'Empereur & du Roy pareillement, comme il appartenoit au Vicaire de nostre Seigneur en terre, qui doit se monstrer pere commun à tous, & doux & debonnaire à vn chacun, selon ce que la raison nous dicte. Outre quelques villes du costé de la mere situées en Auuergne, Henry Duc d'Orleans eut pour douaïre cent mille escuz, auec vne infinité de perles, pierres precieuses, & force meubles de prix inestimable. Ces nopces eussent peu sembler à quelques vns n'estre pas d'assez haut calibre, mais ce ne fut sans cause que le Roy prefera aux soupçons des hommes l'alliance du Pape, lequel auoit chez soy vne corne de Licorne haute de deux coudées, enclose sur vn base d'or, fort richement elabouré, & la donna au Roy Françoys pour oster la poison de toutes viandes. Car on dict que ceste Corne suë, si on apporte quelque poison sur table. Le Roy luy feit aussi present d'vn tres-riche tapis, faict à la façon de Flandres. Pareillement il donna au Cardinal Hippolite de Medicis vn Lyon appriuoisé d'vne grādeur desmesurée, lequel luy auoyt esté enuoyé par Hariaden Barberousse de Mauritanie, auec Ambassadeurs. Or de retour que fut le Sainct Pere à Rome, comme la coustume est que chacun die ce que bon luy semble d'vn autre en vne cité libre, aussi lors aduint qu'vn interpretoit ces nopces d'vne façon, & l'autre de l'autre. Ce-pēdant l'Empereur reçeuoit aduertissement par ses amys & alliez, qu'il se dōnast garde du Roy Frāçois, qui sembloit à quel-

Mariage d'Henry Duc d'Orleans auec Madame de Médicis, depuys Royne de France.

** Il entēd celle qu'espousa Alexādre de Médicis.*



ques vns ne pouuoir demeurer en repos. Car ce Roy auoit le courage haut,& ne pouuoit bonnement digerer la perte qu'il auoit reçeuë à la bataille de Pauie, & depuys estant mené en Espaigne:aussi verrons nous,que l'estat Chrestien ne demeura pas long traict de temps sans estre affligé de guerre. Luther ne tenant conte du pacte faict à Marpurg,escriuit ceste année à ceux de Francfort,qu'ilz n'eussent aucune communication auec les Zuingliens. Sur cela Bucer s'en va à Zurich, où il se purge d'auoir quitté leur party, & ce-pendant ce caut & fin compaignon taschoit de persuader aux ministres de Zurich, que Luther ne discordoit qu'en paroles auec Zuingle,& non de faict, ce que neantmoins ilz ne voulurent oncques croire. Dites moy donc si cela ne procedoit pas d'vne audace prodigieuse, que luy sçachant trop bien que Luther abhorroit les Zuingliens, toutesfois il voulut persuader aux Zuingliens, que Luther n'auoit aucun different auec eux, sinõ que de paroles. Y a-il chose que ceux-cy n'entreprennent,qui par quelques enchantemens se parforcent de faire, que les hommes pensent ne voir point ce qu'ilz voyẽt à yeux ouuers? Or telz hõmes sont ceux,qui par vne temerité incroiable n'ont point douté d'affermer,que deuant eux l'Allemaigne n'auoit point eu le vray Euangile,& qu'ilz l'ont apporté les premiers. Et cõbien que ce mensonge si impudent,accompaigné d'vne merueilleuse bestise soit aliene de toute raison, toutesfois plusieurs l'ont embrassé comme la vraye lumiere de l'Euangile. Mais la posterité en sera le iuge, & ne pourra oncques s'esmerueiller assez, comme les espritz cauteleux ont si bien peu deçeuoir les Chrestiens.

Bucer veut persuader que Luther & Zuingle s'accordẽt.

QVELQVE Zuinglien,nommé Sebastien Franc,escriuit vn grand liure en Aleman, intitulé les Chroniques, diuisées en trois parties. La premiere desquelles contient ce qui a esté faict depuys Adam iusqu'à Iesus Christ:la seconde ce qui s'est passé depuys Iesus-christ iusqu'au sacre de l'Empereur Charles: & la troisieme plus meschãte & prolixe que nulle des autres,ne faict autre chose que combatre contre la religion Catholique. Aussi fut si grãde l'impieté, vanité, & mesdisance de

Chronique de Sebastiã frãc

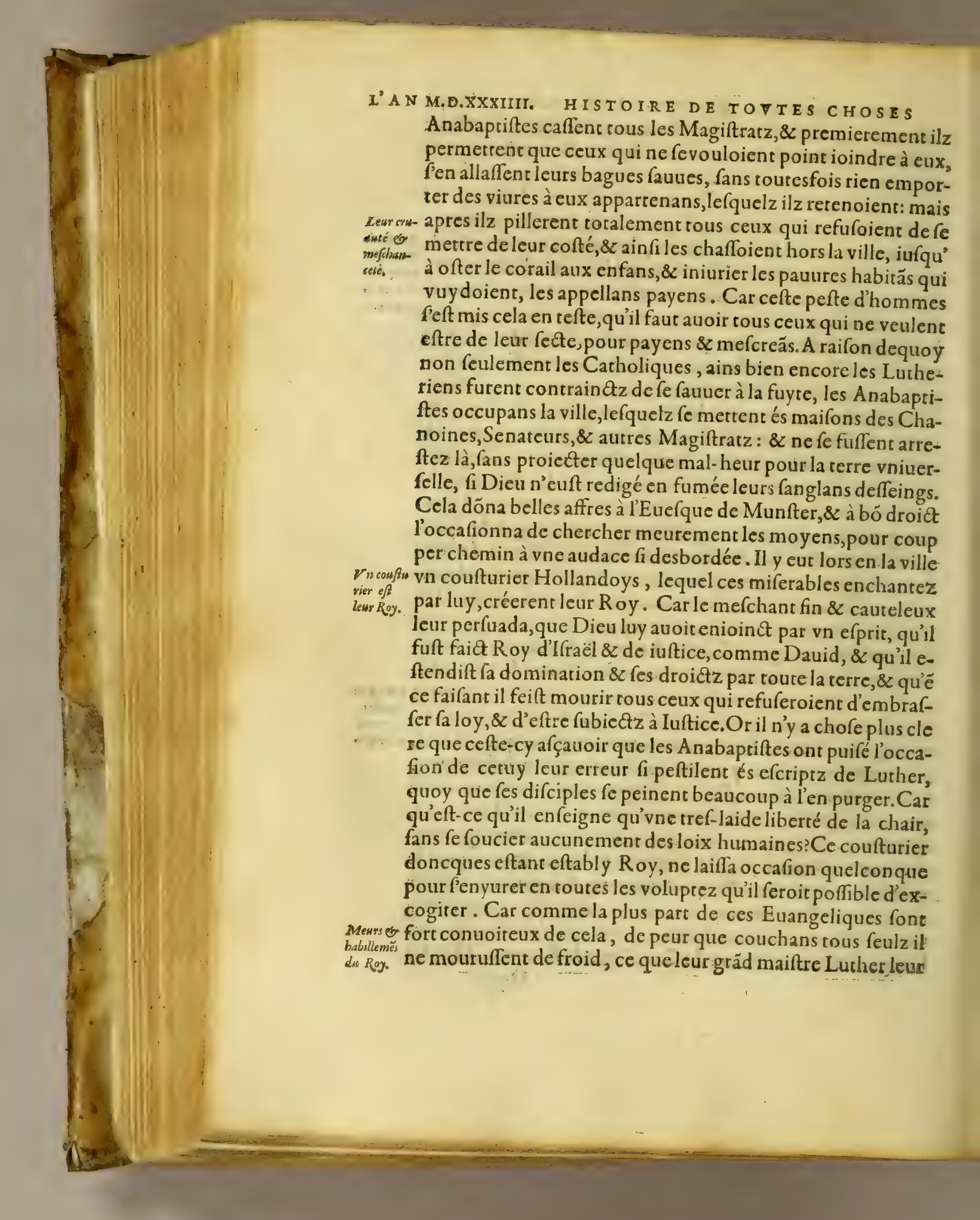
ceſt œuure, que Meſſieurs de Strasbourg bannirent l'autheur de leur ville, & prohiberent à l'imprimeur de vendre aucuns de ſes liures. Neātmoins on ſ'y porta ſi finemēt, que pluſieurs exemplaires furent eſpars d'vn coſté & d'autre, leſquelz les hommes liſent à leur plaiſir, & quant & quant à leur damp.

CESTE année les Lutheriens, deſireux d'acquerir l'opinion d'eſtre prophetes, reſpondoient pluſieurs choſes parmy le peuple du dernier iugement, non ſeulement qu'il deuoit eſtre tout incontinent, mais encore remarquoient ilz le propre iour auquel il deuoit eſtre: quoy que Ieſus Chriſt die, quand à ce iour & à l'heure, perſonne ne le ſçait, nō pas meſme les Anges, mais ſeulement le Pere celeſte. De maniere que pluſieurs citoyens ne vouloiēt point baſtir, ny les laboureurs ſemer les terres, & pluſieurs gentilz-hommes cuydās paſſer de ce ſiecle en l'autre ce iour propre qui deuoit eſtre le dernier, reçeurēt leur Cene. Toutesfois ceſte folle perſuaſion des faux prophetes ſ'en alla en iaſerie, & l'experience monſtra qu'ilz eſtoient fort gentilz prophetes: ce qui aduint à Vuittēberg & en quelques autres villes. Les Anabaptiſtes ſe ſont fort ſeruis de ceſte ſorte d'eſpouuantemens, par leſquelz ilz deceuoient volontiers les moins déniaizez. L'ancien heretique Manes fut bien plus ruzé, lequel ne voulant eſtre reprins de menſonge en ſes prognoſticatiōs, qui euſſent faict mentiō des choſes aduenir, controuua mille bayes & menſonges des choſes du tēps iadis.

Les Lutheriens aſſignent le iour du iugement.

L'AN 1534. au moys de Ianuier les Anabaptiſtes ſ'emparerent de la ville metropolitaine de Vveſtphalie, dicte Munſter, en laquelle l'hereſie Lutheriēne n'auoit eu place que biē tard, pource qu'en icelle il y a pluſieurs hommes Eccleſiaſtiques. Mais icelle ſ'y eſtāt vne fois coulée, pareillemēt ceſte vermine des Anabaptiſtes, qui faiſoient des plus modeſtes du monde, ſ'y inſinua. Leſquelz voyans que leur troupe ſ'eſtoit grandement accreuë peu à peu, ilz font vne ſedition, & occupent le palais, les autres ne reſiſtās pas beaucoup, ſoit pour ne vouloir reſpandre le ſang humain, ſoit qu'ilz craignoiēt que par ceſte occaſiō l'Eueſque n'entraſt dans la ville, qui n'en eſtoit gueres loing auec bonnes forces de Caualerie & Fanterie. Mais les

Les Anabaptiſtes ſ'emparēt de Mūſter



Anabaptistes cassent tous les Magistratz,& premierement ilz permettent que ceux qui ne se vouloient point ioindre à eux, s'en allassent leurs bagues sauues, sans toutesfois rien emporter des viures à eux appartenans,lesquelz ilz retenoient: mais apres ilz pillerent totalement tous ceux qui refusoient de se mettre de leur costé,& ainsi les chassoient hors la ville, iusqu' à oster le corail aux enfans,& iniurier les pauures habitãs qui vuydoient, les appellans payens. Car ceste peste d'hommes s'est mis cela en teste,qu'il faut auoir tous ceux qui ne veulent estre de leur secte,pour payens & mescreãs. A raison dequoy non seulement les Catholiques, ains bien encore les Lutheriens furent contrainctz de se sauuer à la fuyte, les Anabaptistes occupans la ville,lesquelz se mettent és maisons des Chanoines,Senateurs,& autres Magistratz: & ne se fussent arrestez là,sans proiecter quelque mal-heur pour la terre vniuerselle, si Dieu n'eust redigé en fumée leurs sanglans desseings. Cela dõna belles affres à l'Euesque de Munster,& à bõ droict l'occasionna de chercher meurement les moyens,pour coup per chemin à vne audace si desbordée. Il y eut lors en la ville vn cousturier Hollandoys, lequel ces miserables enchantez par luy,créerent leur Roy. Car le meschant fin & cauteleux leur persuada,que Dieu luy auoit enioinct par vn esprit, qu'il fust faict Roy d'Israël & de iustice,comme Dauid, & qu'il estendist sa domination & ses droictz par toute la terre,& qu'ẽ ce faisant il feist mourir tous ceux qui refuseroient d'embrasser sa loy,& d'estre subiectz à Iustice.Or il n'y a chose plus clere que ceste-cy asçauoir que les Anabaptistes ont puisé l'occasion de cetuy leur erreur si pestilent és escriptz de Luther, quoy que ses disciples se peinent beaucoup à l'en purger.Car qu'est-ce qu'il enseigne qu'vne tres-laide liberté de la chair, sans se soucier aucunement des loix humaines?Ce cousturier doncques estant estably Roy, ne laissa occasion quelconque pour s'enyurer en toutes les voluptez qu'il seroit possible d'excogiter. Car comme la plus part de ces Euangeliques sont fort conuoiteux de cela, de peur que couchans tous seulz il ne mourussent de froid, ce que leur grãd maistre Luther leur

Leur cruauté & meschanceté.

Vn cousturier est leur Roy.

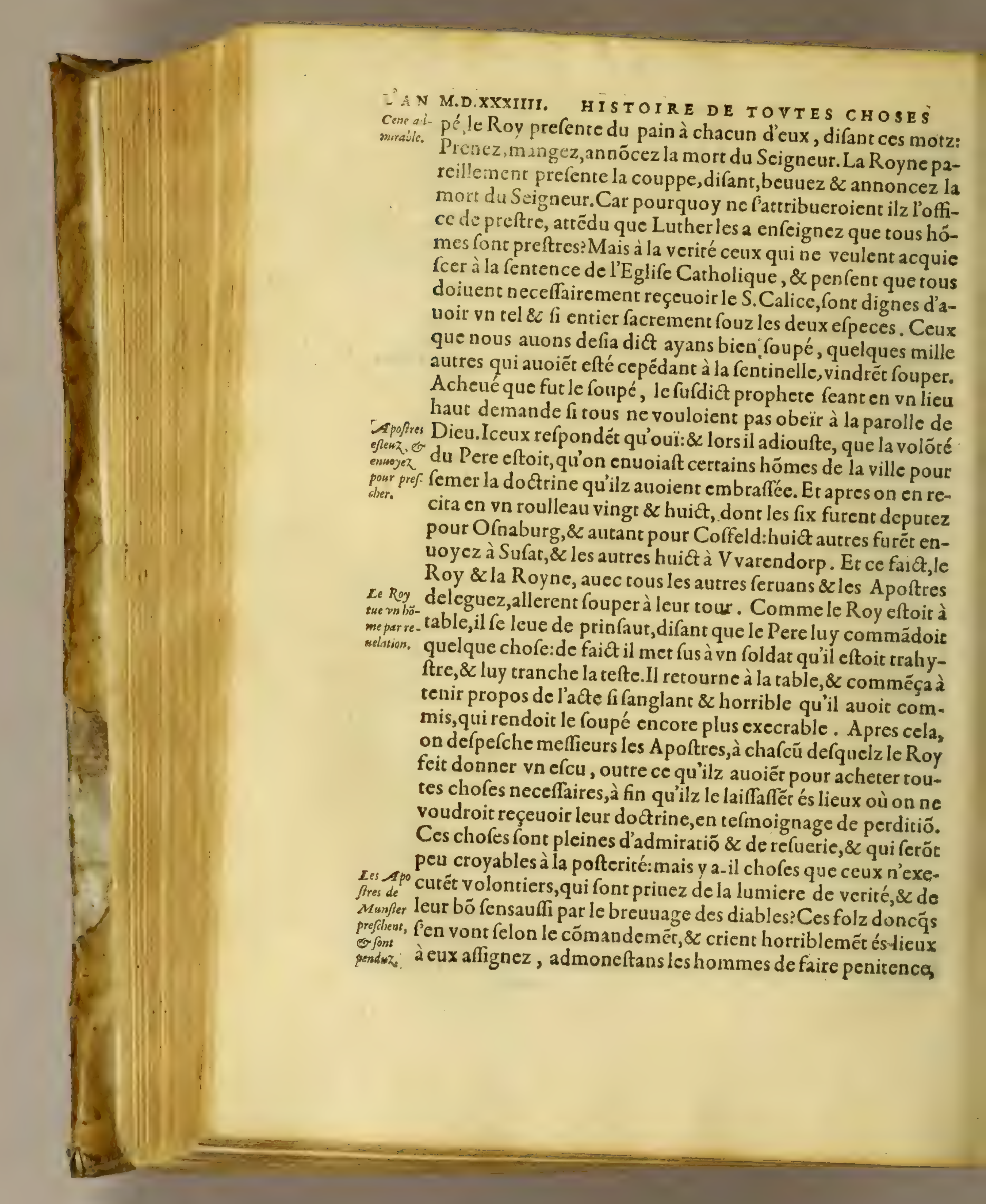
Meurs & habillemẽs du Roy.

a enſeigné : auſſi noſtre couſturier eſpouſa pluſieurs femmes. il inſtitua ſa Court Royale & ſes Princes, chacun deſquelz auoit certaine charge & office en ſa maiſon,& les auoit habillez tous de robbes faictes d'or & d'argẽt,comme il eſtoit luymeſme,ce qu'il auoit deſrobé és Egliſes. Sur le chef il portoit vn Diademe à trois couronnes, faicte du meilleur or qui ſe peuſt trouuer,& ſi auoit vne cheſne d'or toute garnie de pierrerie,& vne pomme d'or où eſtoit engrauée vne petite croix auec ceſte inſcription, *Roy de Iuſtice ſur la terre.* Finalemẽt ſon eſpée eſtoit de prix ineſtimable.Il ne ſ'oublia pas d'accouſtrer fort richement la Royne, qui fut celle laquelle eſtoit la plus authoriſée entre ſes femmes, & quant & quant toutes ſes ſeruantes.Encores conſtitua-il certains iours de la ſemaine, eſquelz il oyoit les faictz & doleances des citoyens. Quand il ſortoit hors du logis, il eſtoit tout enuironné des grandz & officiers de ſa Court: incontinent apres luy ſuyuoient deux pages montez à cheual,dont celuy qui eſtoit à dextre portoit la Bible & la couronne,l'autre l'eſpée deſgueſnée. Car il faut entendre que les Anabaptiſtes ne font pas moins bouclier de l'Euangile & eſcriture,que les Lutheriens, de ſorte que Melancthon eſcriuant contr' eux, ne les a ſçeu conuaincre que par la Tradition Eccleſiaſtique: quoy qu'autrement tous les Lutheriẽs ne facẽt q̃ crier,qu'il ne faut riẽ admettre q̃ l'eſcriture expreſſe. On luy auoit dreſſé à la place vn haut throne embelly d'vn tapis de drap dor,où il failloit que ceux q venoient playder leur cauſe, pour honorer le Roy fleſchiſſent deux foys le genou, & puys ſe proſternaſſent entieremẽt en terre. Brief il ſeroit trop lõg de mettre par eſtat toutes les reſueries de ceſte audace admirable,qu'õ voyoit en celle ville. Or à fin que leur hereſie fuſt eſpanduë de long & de large,le Roy voulut qu'õ enuoiaſt quelques vns aux villes voyſines: ce qui fut auſſi toſt effectué. Vn des prophetes à ſon de trompe conuoque tout le peuple en la nef de la grand' Egliſe, tellement qu'ilz vindrent iuſqu' à quatre mille hommes armez,leſquelz trouuerẽt le ſoupé preſt,où il y auoit plãté de toutes viãdes, & ſ'aſſeirẽt tous,le Roy & la Royne les ſeruans.Sur la fin du ſou-

La Royne

Comment il alloit en public.

Son throne.

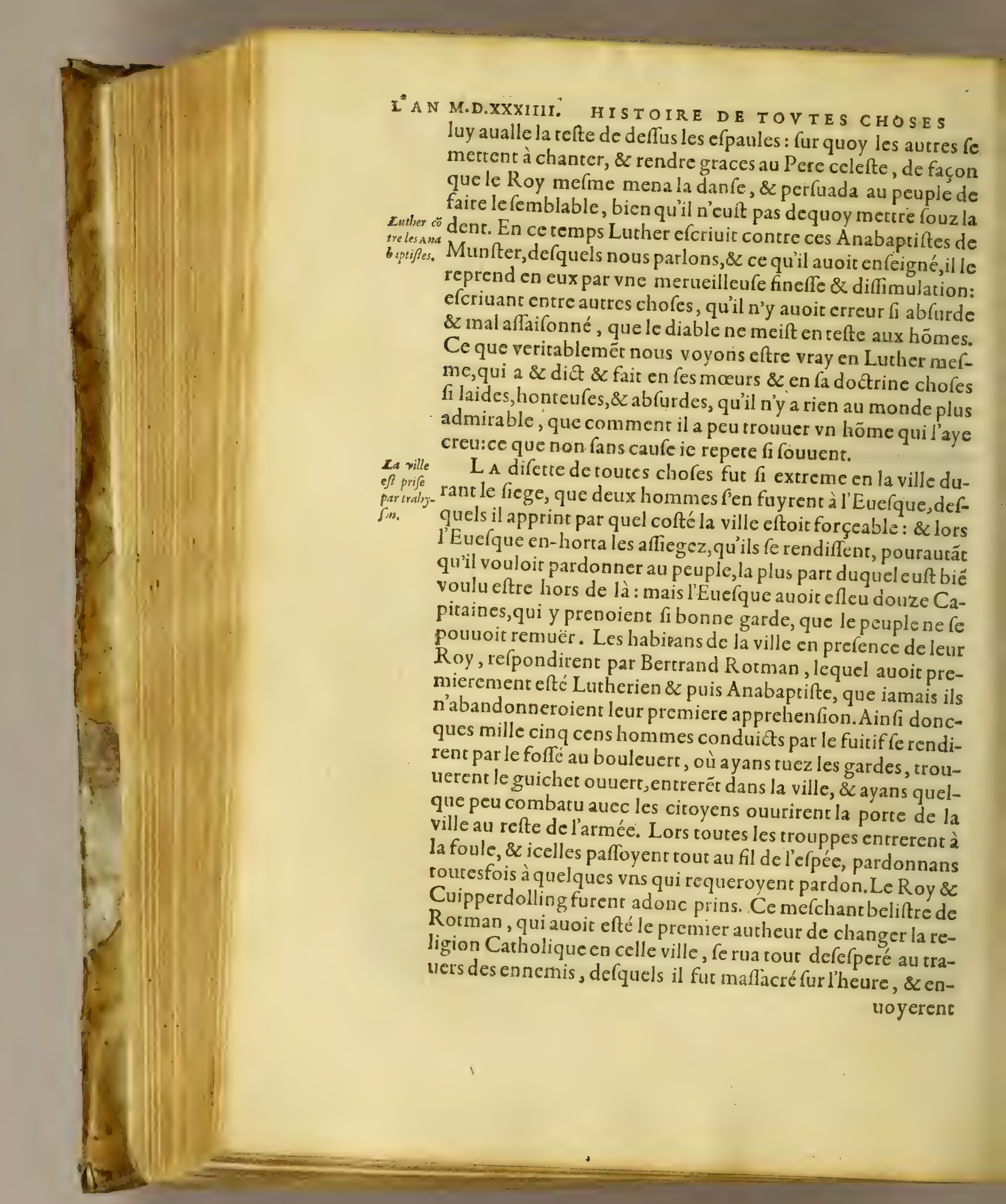


Cene admirable. pé, le Roy preſente du pain à chacun d'eux, diſant ces motz: Prenez, mangez, annõcez la mort du Seigneur. La Royne pareillement preſente la couppe, diſant, beuuez & annoncez la mort du Seigneur. Car pourquoy ne ſ'attribueroient ilz l'office de preſtre, attẽdu que Luther les a enſeignez que tous hõmes ſont preſtres? Mais à la verité ceux qui ne veulent acquieſcer à la ſentence de l'Egliſe Catholique, & penſent que tous doiuent neceſſairement reçeuoir le S. Calice, ſont dignes d'auoir vn tel & ſi entier ſacrement ſouz les deux eſpeces. Ceux que nous auons deſia dict ayans bien ſoupé, quelques mille autres qui auoiẽt eſté cepẽdant à la ſentinelle, vindrẽt ſouper. Acheué que fut le ſoupé, le ſuſdict prophete ſeant en vn lieu haut demande ſi tous ne vouloient pas obeïr à la parolle de *Apoſtres eſleuz, & enuoyez pour preſcher.* Dieu. Iceux reſpondẽt qu'ouï: & lors il adiouſte, que la volõté du Pere eſtoit, qu'on enuoiaſt certains hõmes de la ville pour ſemer la doctrine qu'ilz auoient embraſſée. Et apres on en recita en vn roulleau vingt & huict, dont les ſix furent deputez pour Oſnaburg, & autant pour Coſſeld: huict autres furẽt enuoyez à Suſat, & les autres huict à Vvarendorp. Et ce faict, le Roy & la Royne, auec tous les autres ſeruans & les Apoſtres *Le Roy tue vn hõme par reuelation.* deleguez, allerent ſouper à leur tour. Comme le Roy eſtoit à table, il ſe leue de prinſaut, diſant que le Pere luy commãdoit quelque choſe: de faict il met ſus à vn ſoldat qu'il eſtoit trahyſtre, & luy tranche la teſte. Il retourne à la table, & commẽça à tenir propos de l'acte ſi ſanglant & horrible qu'il auoit commis, qui rendoit le ſoupé encore plus execrable. Apres cela, on deſpeſche meſſieurs les Apoſtres, à chaſcũ deſquelz le Roy feit donner vn eſcu, outre ce qu'ilz auoiẽt pour acheter toutes choſes neceſſaires, à fin qu'ilz le laiſſaſſẽt és lieux où on ne voudroit reçeuoir leur doctrine, en teſmoignage de perditiõ. Ces choſes ſont pleines d'admiratiõ & de reſuerie, & qui ſerõt peu croyables à la poſterité: mais y a-il choſes que ceux n'exe- *Les Apoſtres de Munſter preſchent, & ſont penduz.* cutẽt volontiers, qui ſont priuez de la lumiere de verité, & de leur bõ ſens auſſi par le breuuage des diables? Ces folz doncqs ſ'en vont ſelon le cõmandemẽt, & crient horriblemẽt és lieux à eux aſſignez, admoneſtans les hommes de faire penitence,

s'ilz ne vouloient bien tost perir. Ilz s'en vont aussi au parquet des Iuges, ils espandent en terre vne robbe deuant le Magistrat, sur laquelle ils iettent l'escu par nous mentionné, & asseurent qu'ils sont illec enuoyez du Pere pour leur signifier la paix, laquelle reçeuant, il leur falloit mettre tous leurs biẽs au cõmun: & s'ils refusoient de ce faire, ils tesmoignoient par cest escu, qu'ils auoient repudié la paix à eux presentée. Car ils disoiẽt que le temps predict par les Prophetes estoit ia venu, auquel Dieu vouloit que Iustice fust exercée par toute la terre: & alors que le Roy, faisant son office, auroit semé & espandu la Iustice par tout le monde, que Iesus-christ dõneroit le Royaume à son Pere. Les Anabaptistes ont quelque chose & en leurs parolles & en leurs façons de faire, qui semblent estre de grande religion, mais à verité dire ce sont hommes saisis de Satan, qui les bouleuerse çà & là comme il luy plaist: de maniere qu'ils monstrent assez, que leur religion accompaignée de tant de crimes & meschancetez, n'est pas sortie de pieté, ains d'vne pure folie & illusiõ des diables. Si furẽt prins ces Apostres, & premierement on les interrogea sans supplice, & puis apres en y adioustant la torture, à sçauoir sur leur foy, sur la fortificatiõ de la ville, & sur choses semblables. Entre autres ils respondirent, qu'eux seuls auoient la vraye doctrine, ny plus ny moins que tous les Lutheriens, tous les Sacramentaires, & tous autres heretiques de ce siecle se iactent. Or comme ces Apostres, que nous auons dict, ne peussent estre desarçonnez de leurs phrenesies, ils furent condamnez à la mort: mais vn d'eux eschapa. Ce-pendant la ville de Munster estoit assiegée de tous costez, & fut le siege si estroit, qu'ils estimoient iouïr de grandes delices, quand ils trouuoiẽt quelques rats & souris, iusqu'à vser de cuir & peaux cuites au lieu de pain: & neantmoins le Roy n'auoit indigẽce de chose quelconque. Aduint que cõme plusieurs mouroyent de faim, vne des femmes du Roy esmeuë de pitié enuers ces pauures hommes, dist aux autres, que la calamité de ces miserables ne luy sembloit pas estre aggreable à Dieu. Ce qu'ayant le Roy entendu, il la meine quand & ses autres femmes à la place, &

Munster est assiegée

Le Roy decolle la Royne, pour auoir esté pitoyable.



luy aualle la teste de dessus les espaules : sur quoy les autres se mettent à chanter, & rendre graces au Pere celeste, de façon que le Roy mesme mena la danse, & persuada au peuple de faire le semblable, bien qu'il n'eust pas dequoy mettre souz la dent. En ce temps Luther escriuit contre ces Anabaptistes de Munster, desquels nous parlons, & ce qu'il auoit enseigné, il le reprend en eux par vne merueilleuse finesse & dissimulation: escriuant entre autres choses, qu'il n'y auoit erreur si absurde & mal assaisonné, que le diable ne meist en teste aux hõmes. Ce que veritablemẽt nous voyons estre vray en Luther mesme, qui a & dict & fait en ses mœurs & en sa doctrine choses si laides, honteuses, & absurdes, qu'il n'y a rien au monde plus admirable, que comment il a peu trouuer vn hõme qui l'aye creu: ce que non sans cause ie repete si souuent.

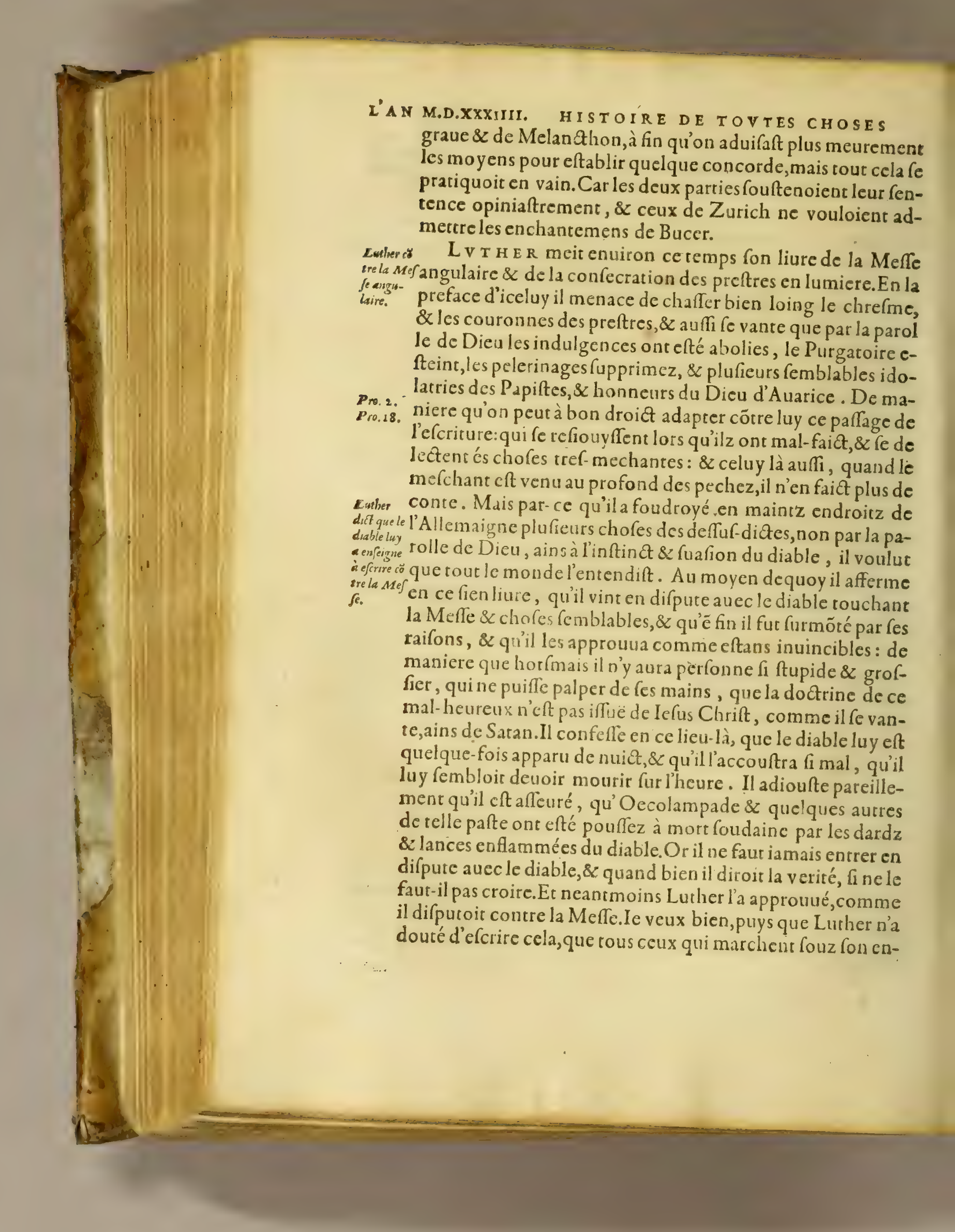
Luther cõtre les Anabaptistes.

La ville est prise par trahyson.

LA disette de toutes choses fut si extreme en la ville durant le siege, que deux hommes s'en fuyrent à l'Euesque, desquels il apprint par quel costé la ville estoit forçeable : & lors l'Euesque en-horta les assiegez, qu'ils se rendissent, pourautãt qu'il vouloit pardonner au peuple, la plus part duquel eust biẽ voulu estre hors de là : mais l'Euesque auoit esleu douze Capitaines, qui y prenoient si bonne garde, que le peuple ne se pouuoit remuër. Les habitans de la ville en presence de leur Roy, respondirent par Bertrand Rotman, lequel auoit premierement esté Lutherien & puis Anabaptiste, que iamais ils n'abandonneroient leur premiere apprehension. Ainsi doncques mille cinq cens hommes conduicts par le fuitif se rendirent par le fossé au bouleuert, où ayans tuez les gardes, trouuerent le guichet ouuert, entrerẽt dans la ville, & ayans quelque peu combatu auec les citoyens ouurirent la porte de la ville au reste de l'armée. Lors toutes les trouppes entrerent à la foule, & icelles passoyent tout au fil de l'espée, pardonnans toutesfois à quelques vns qui requeroyent pardon. Le Roy & Cuipperdolling furent adonc prins. Ce meschant belistre de Rotman, qui auoit esté le premier autheur de changer la religion Catholique en celle ville, se rua tout desesperé au trauers des ennemis, desquels il fut massacré sur l'heure, & en-

uoyerent ſon ame à tous les diables. Apres cela, le Roy & ſes Conſeillers Cnipperdolling & Crechting, ayans eſté en priſon quelque moys à la mocquerie de tout le monde, furent punis l'an 1536. d'vn ſupplice qu'ilz meritoient fort bien. Car eſtans liez à quelques troncs, ilz furent tenaillez longuemẽt, & apres, d'vn coup d'eſpée au trauers du corps on leur oſta la vie. Finalement ilz furent tous enfermez en des cages de fer, & penduz au ſommet de la plus haute tour de la ville, le Roy eſtant au milieu & plus haut que tous les autres. Et ceſte fut la fin de ces meſchans, qui certainement machinoient quelque choſe comme iadis les Goths & Vandales, ſi la prouidence diuine, qui aſſiſte touſiours aux choſes humaines, n'euſt rompu & briſé leurs deſſeings. Toutesfois l'hereſie ne fut pas eſteinte pour cela, ains encor' auiourd'huy en pluſieurs lieux ceſte ſorte d'hommes ſe voit ſans eſtre punie aucunemẽt, mais neantmoins au grand peril de ceux entre qui ilz conuerſent. *Le ſupplice du Roy & des autres.*

AV moys de Decembre de ceſte année les paſteurs Euangeliques feirent vn Synode à Conſtance, duquel Bucer auoit eſté le motif ie ne ſçay de quelle authorité: & en iceluy fut traicté diligemment par quelz moyens on pourroit conuenir auec Luther ſur le faict de l'Euchariſtie. Or il n'y a perſonne qui ſçeuſt aſſez dire les ruſes & fineſſes, par leſquelles Bucer ſe parforça de faire venir d'accord les Lutheriẽs auec les Zuingliens, tellement que ce ne fut ſans en encourir la reprehẽſion de ceux de Zurich. Ce qu'il faiſoit, voyant bien que ce diſcord eſtoit ſubiect à la mocquerie d'vn chaſcũ. Il auoit appellé à ce ſynode les miniſtres de Zurich, mais ilz ne voulurent point venir: neantmoins ilz declarerent par eſcrit ce qu'ilz ſentoient touchant la Cene, & monſtroient le chemin pour eſtre d'accord auec Luther. Ceſt eſcript fut reçeu & approuué par les predicans de Baſle, Scaffuſen, de Sainct-Gal, & quelques autres de Suaube: mais meſſieurs de Berne y trouuoient quelque choſe à redire. Que dirons nous en vn mot? Il n'y a point de paix entre les meſchans, dict le Seigneur: auſſi iamais ne peut eſtre faict accord entre ces ſectaires dogmatiſans. Bucer fut euoqué de ce colloque par les lettres du Lant- *Synode des Euangeliques à Conſtãce, ſans prouffit.* *Iſaie. 57.*



graue & de Melanchthon, à fin qu'on aduisast plus meurement les moyens pour establir quelque concorde, mais tout cela se pratiquoit en vain. Car les deux parties soustenoient leur sentence opiniastrement, & ceux de Zurich ne vouloient admettre les enchantemens de Bucer.

Luther cõtre la Messe angulaire.

LVTHER meit enuiron ce temps son liure de la Messe angulaire & de la consecration des prestres en lumiere. En la preface d'iceluy il menace de chasser bien loing le chresme, & les couronnes des prestres, & aussi se vante que par la parolle de Dieu les indulgences ont esté abolies, le Purgatoire esteint, les pelerinages supprimez, & plusieurs semblables idolatries des Papistes, & honneurs du Dieu d'Auarice. De maniere qu'on peut à bon droict adapter cõtre luy ce passage de l'escriture: qui se resiouyssent lors qu'ilz ont mal-faict, & se delectent és choses tres-mechantes: & celuy là aussi, quand le meschant est venu au profond des pechez, il n'en faict plus de conte.

Pro. 2.
Pro. 18.

Luther dict que le diable luy a enseigné à escrire cõtre la Messe.

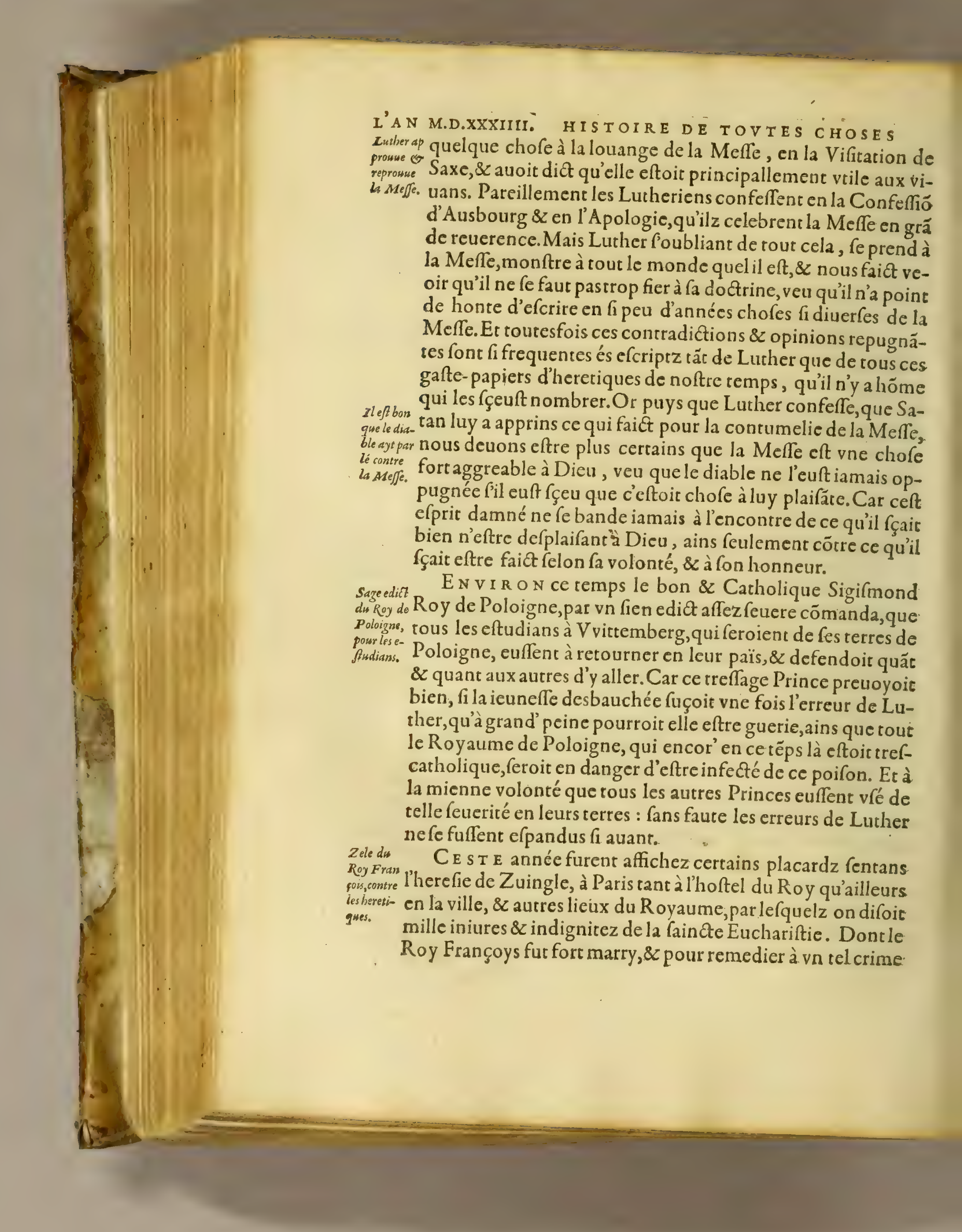
Mais par-ce qu'il a foudroyé en maintz endroitz de l'Allemaigne plusieurs choses des dessus-dictes, non par la parolle de Dieu, ains à l'instinct & suasion du diable, il voulut que tout le monde l'entendist. Au moyen dequoy il afferme en ce sien liure, qu'il vint en dispute auec le diable touchant la Messe & choses semblables, & qu'ẽ fin il fut surmõté par ses raisons, & qu'il les approuua comme estans inuincibles: de maniere que horsmais il n'y aura personne si stupide & grossier, qui ne puisse palper de ses mains, que la doctrine de ce mal-heureux n'est pas issuë de Iesus Christ, comme il se vante, ains de Satan. Il confesse en ce lieu-là, que le diable luy est quelque-fois apparu de nuict, & qu'il l'accoustra si mal, qu'il luy sembloit deuoir mourir sur l'heure. Il adiouste pareillement qu'il est asseuré, qu'Oecolampade & quelques autres de telle paste ont esté poussez à mort soudaine par les dardz & lances enflammées du diable. Or il ne faut iamais entrer en dispute auec le diable, & quand bien il diroit la verité, si ne le faut-il pas croire. Et neantmoins Luther l'a approuué, comme il disputoit contre la Messe. Ie veux bien, puys que Luther n'a douté d'escrire cela, que tous ceux qui marchent souz son en-

feigne,aillent en tenebres auec leur Euangeliste enseigné du diable, & qu'ilz se iactent de la pure doctrine de Luther. Quand à nous,nous voulons estre enseignez non pas du diable,mais de Iesus-christ. Au mesme liure il appelle le Pape le Roy des ratz, laquelle iniure redonde à l'Empereur, à tous Roys,Princes,& magistratz Catholiques. Il dict que les Euesques sont les larrons de Dieu & sacrileges:les prestres, angulaires & damnez.

Il appelle la Messe abomination, l'espouuantable sacrifice de l'autel,fient,bouë,ordures:ce que le diable mesme à peine oseroit dire,&appelle les ordres sacrez,le chresme rançeux & puant. Toutes lesquelles choses sont si vaines qu'il ne les faut point refuter par argumens,mais biẽ les punir fort rigoureusement.Car y a-il homme en son bon sens,qui puisse douter que cela n'a peu proceder,sinon que d'vn cueur, qui estoit le retraict de toute ordure & infection?Las! où est allé ce zele qui honoroit le siecle de noz ancestres, lesquelz certainemẽt n'eussent pas permis qu'vn si execrable blasphemateur eust vescu vne minute d'heure. Neantmoins nostre aage miserable a embrassé de grande gayeté tous les dictz & faictz d'iceluy:& combiẽ que nous cognoissons par trop de iour en iour le mal qui en est issu,toutesfois i'ay grand peur que la posterité l'experimentera bien plus aigrement. Mais,reuenans à nostre propos,par-ce qu'il sembloit que Luther en ce sien escrit de la Messe angulaire, eust conuenu auec les Zuingliẽs & les Vvaudoys,il escriuit vne epistre en Aleman, en laquelle il parle encore plus honorablement de la Messe,& entre autres il y a cecy: plaise à Dieu d'enuoyer cest esprit aux hommes, que » quand ilz oyent ce nom de Messe ilz tremblent, & qu'ilz se » remparẽt du signe de croix comme contre l'abomination de » Satan. N'est ce pas cela souhaitter, que le perpetuel sacrifice de l'Eglise fust aboly, qui par tous les siecles passez a esté honoré,& en fin sera esteinct par l'Antechrist? Plustost deuroiẽt les Chrestiens s'armer du signe de croix,toutes& quantes fois qu'on dit le moindre mot du monde preiudiciable a l'hõneur de la saincte Messe. Au reste, vn peu deuãt Luther auoit escrit

Blaspheme de Luther.

Faire le signe de la croix cõtre la Messe.



Luther approuue & reprouue la Messe.

quelque chose à la louange de la Messe, en la Visitation de Saxe,& auoit dict qu'elle estoit principallement vtile aux viuans. Pareillement les Lutheriens confessent en la Confessiõ d'Ausbourg & en l'Apologie,qu'ilz celebrent la Messe en grãde reuerence. Mais Luther s'oubliant de tout cela, se prend à la Messe,monstre à tout le monde quel il est,& nous faict veoir qu'il ne se faut pas trop fier à sa doctrine, veu qu'il n'a point de honte d'escrire en si peu d'années choses si diuerses de la Messe. Et toutesfois ces contradictions & opinions repugnãtes sont si frequentes és escriptz tãt de Luther que de tous ces gaste-papiers d'heretiques de nostre temps, qu'il n'y a hõme qui les sçeust nombrer. Or puys que Luther confesse,que Satan luy a apprins ce qui faict pour la contumelie de la Messe, nous deuons estre plus certains que la Messe est vne chose fort aggreable à Dieu, veu que le diable ne l'eust iamais oppugnée s'il eust sçeu que c'estoit chose à luy plaisãte. Car cest esprit damné ne se bande iamais à l'encontre de ce qu'il sçait bien n'estre desplaisant à Dieu, ains seulement cõtre ce qu'il sçait estre faict selon sa volonté, & à son honneur.

Il est bon que le diable ayt parlé contre la Messe.

Sage edict du Roy de Poloigne, pour les estudians.

ENVIRON ce temps le bon & Catholique Sigismond Roy de Poloigne,par vn sien edict assez seuere cõmanda,que tous les estudians à Vvittemberg,qui seroient de ses terres de Poloigne, eussent à retourner en leur païs,& defendoit quãt & quant aux autres d'y aller. Car ce tressage Prince preuoyoit bien, si la ieunesse desbauchée suçoit vne fois l'erreur de Luther,qu'à grand' peine pourroit elle estre guerie,ains que tout le Royaume de Poloigne, qui encor' en ce tẽps là estoit tres-catholique,seroit en danger d'estre infecté de ce poison. Et à la mienne volonté que tous les autres Princes eussent vsé de telle seuerité en leurs terres : sans faute les erreurs de Luther ne se fussent espandus si auant.

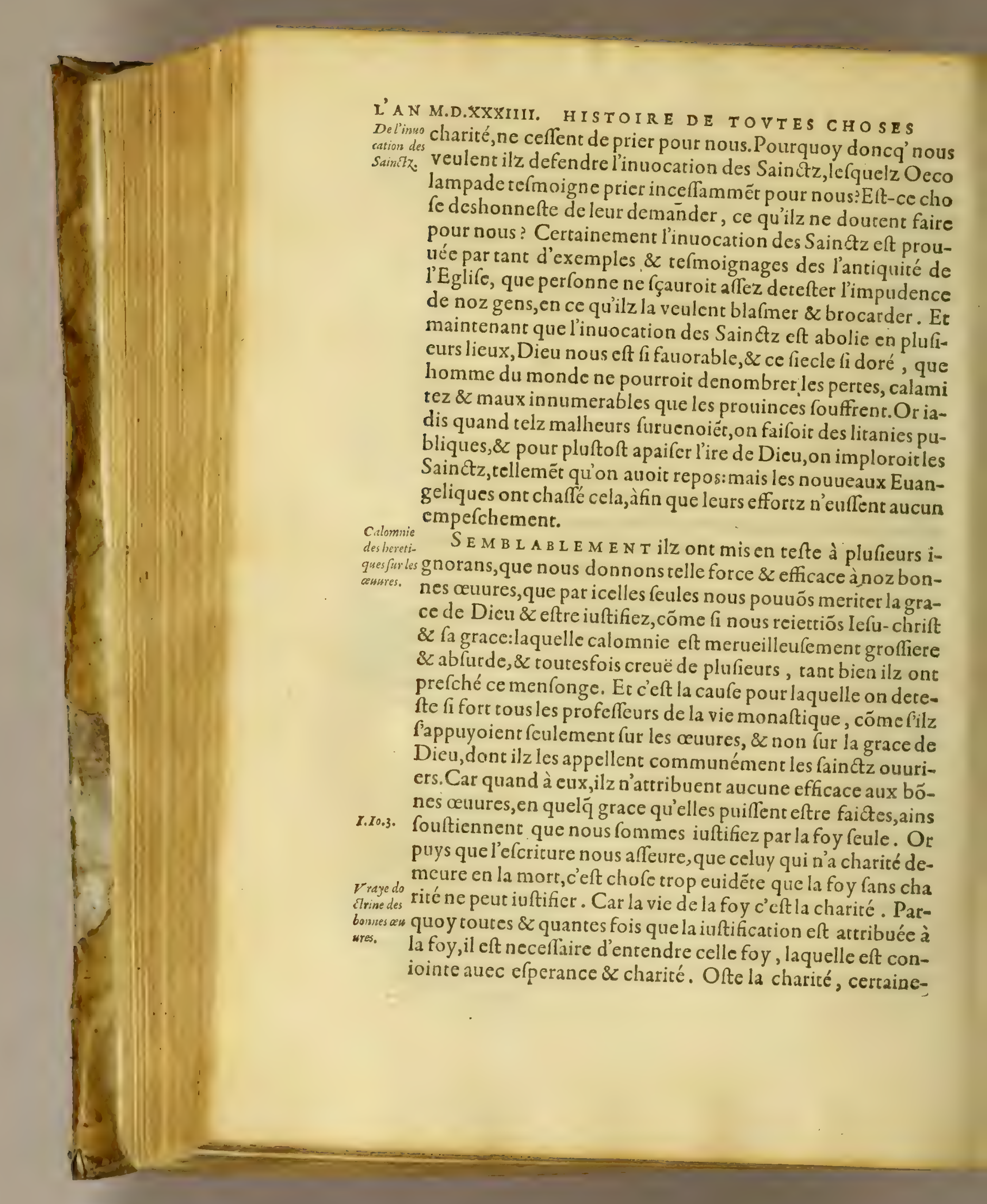
Zele du Roy François, contre les heretiques.

CESTE année furent affichez certains placardz sentans l'heresie de Zuingle, à Paris tant à l'hostel du Roy qu'ailleurs en la ville, & autres lieux du Royaume, par lesquelz on disoit mille iniures & indignitez de la saincte Eucharistie. Dont le Roy Françoys fut fort marry,& pour remedier à vn tel crime

& ſcandale feit faire vne proceſſion generale, en laquelle il alloit à pied & la teſte deſcouuerte, portant en ſa main vne torche, accompaigné de la Royne Eleonor, de Meſſieurs ſes enfans, & de tous les grandz Seigneurs de ſa Court, auec vn peuple innombrable. L'apreſdinée il feit vne harãgue au peuple, par laquelle il exhortoit vn chacun à extirper ceſte execrable hereſie, & diſt haut & clair, qu'il voudroit coupper volontiers celuy de ſes membres, qu'il ſçauroit eſtre entaché de ceſte peſte. Et pareillemẽt furent punis certains heretiques, àfin qu'ilz ſeruiſſent d'exemple aux autres. La ſorte du ſupplice eſtoit léte & fort terrible. On les lioit à vne potence, & eſtoient guindez en l'air, puys ilz eſtoient deualez dans le feu, & ſoudain remontez, iuſqu'à tant que le bourreau couppoit la corde, & les laiſſoit tomber dans la flamme. A la verité ce Roy fut fort ſoigneux, de conſeruer & retenir inuiolée la religion Catholique en tout ſon Royaume: & euſſent peu eſtre ayſémẽt eſteintes toutes les hereſies deriuées des fontaines de Luther, n'euſt eſté l'inimitié & guerre qu'il a eu preſq̃ touſiours auec l'Empereur Charles, laquelle a eſté cauſe de la ruïne incredible de toute la Chreſtienté. La proceſſiõ generalle, de laquelle nous venons de parler, fut faicte le moys de Ianuier 1535. Laquelle Sleidan a fort malicieuſemẽt eſcrite, comme pluſieurs autres choſes, diſant entre autres motz que les Pariſiens & peuples de France ont recours à la vierge S. Geneuiefue en leurs plus grandes deſtreſſes, comme à la derniere ancre & ſeul port de ſalut. Et c'eſt la couſtume que les Lutheriens & ſemblables trouble-feſtes blaſonnent meſchantemẽt les Catholiques enuers les ignorans & ſimples hommes, comme ſi nous honorions les Sainctz pour Dieu, & que nous les inuoquiſſions non comme interceſſeurs, ains comme Dieux. Combien que encores ne nous veulent ilz pas permettre, que nous inuoquiõs les Sainctz, ou que nous leurs demãdions ayde: car ainſi parle Melancthon en ſa Confeſſiõ tant de foys recuyte. Neãtmoins ilz ſont diſcordans en ceſte matiere. Car Oecolãpade,* (pour laiſſer les contradictions de Luther cy deſſus par nous alleguées en partie) dict que les Sainctz bruſlans au ciel de leur

Sleidan calomnie l'hõneur de S. Geneuiefue.

** Sur la fin de l'an 1532.*



De l'inuocation des Sainctz.

charité,ne ceſſent de prier pour nous.Pourquoy doncq' nous veulent ilz defendre l'inuocation des Sainctz,leſquelz Oecolampade teſmoigne prier inceſſammẽt pour nous?Eſt-ce choſe deshonneſte de leur demãder, ce qu'ilz ne doutent faire pour nous? Certainement l'inuocation des Sainctz eſt prouuée par tant d'exemples & teſmoignages des l'antiquité de l'Egliſe, que perſonne ne ſçauroit aſſez deteſter l'impudence de noz gens,en ce qu'ilz la veulent blaſmer & brocarder. Et maintenant que l'inuocation des Sainctz eſt abolie en pluſieurs lieux,Dieu nous eſt ſi fauorable,& ce ſiecle ſi doré, que homme du monde ne pourroit denombrer les pertes, calamitez & maux innumerables que les prouinces ſouffrent.Or iadis quand telz malheurs ſuruenoiẽt,on faiſoit des litanies publiques,& pour pluſtoſt apaiſer l'ire de Dieu,on imploroit les Sainctz,tellemẽt qu'on auoit repos:mais les nouueaux Euangeliques ont chaſſé cela,àfin que leurs effortz n'euſſent aucun empeſchement.

Calomnie des heretiques ſur les œuures.

SEMBLABLEMENT ilz ont mis en teſte à pluſieurs ignorans,que nous donnons telle force & efficace à noz bonnes œuures,que par icelles ſeules nous pouuõs meriter la grace de Dieu & eſtre iuſtifiez,cõme ſi nous reiettiõs Ieſu-chriſt & ſa grace:laquelle calomnie eſt merueilleuſement groſſiere & abſurde,& toutesfois creuë de pluſieurs, tant bien ilz ont preſché ce menſonge. Et c'eſt la cauſe pour laquelle on deteſte ſi fort tous les profeſſeurs de la vie monaſtique, cõme ſ'ilz ſ'appuyoient ſeulement ſur les œuures, & non ſur la grace de Dieu,dont ilz les appellent communément les ſainctz ouuriers.Car quand à eux,ilz n'attribuent aucune efficace aux bõnes œuures,en quelq̃ grace qu'elles puiſſent eſtre faictes,ains

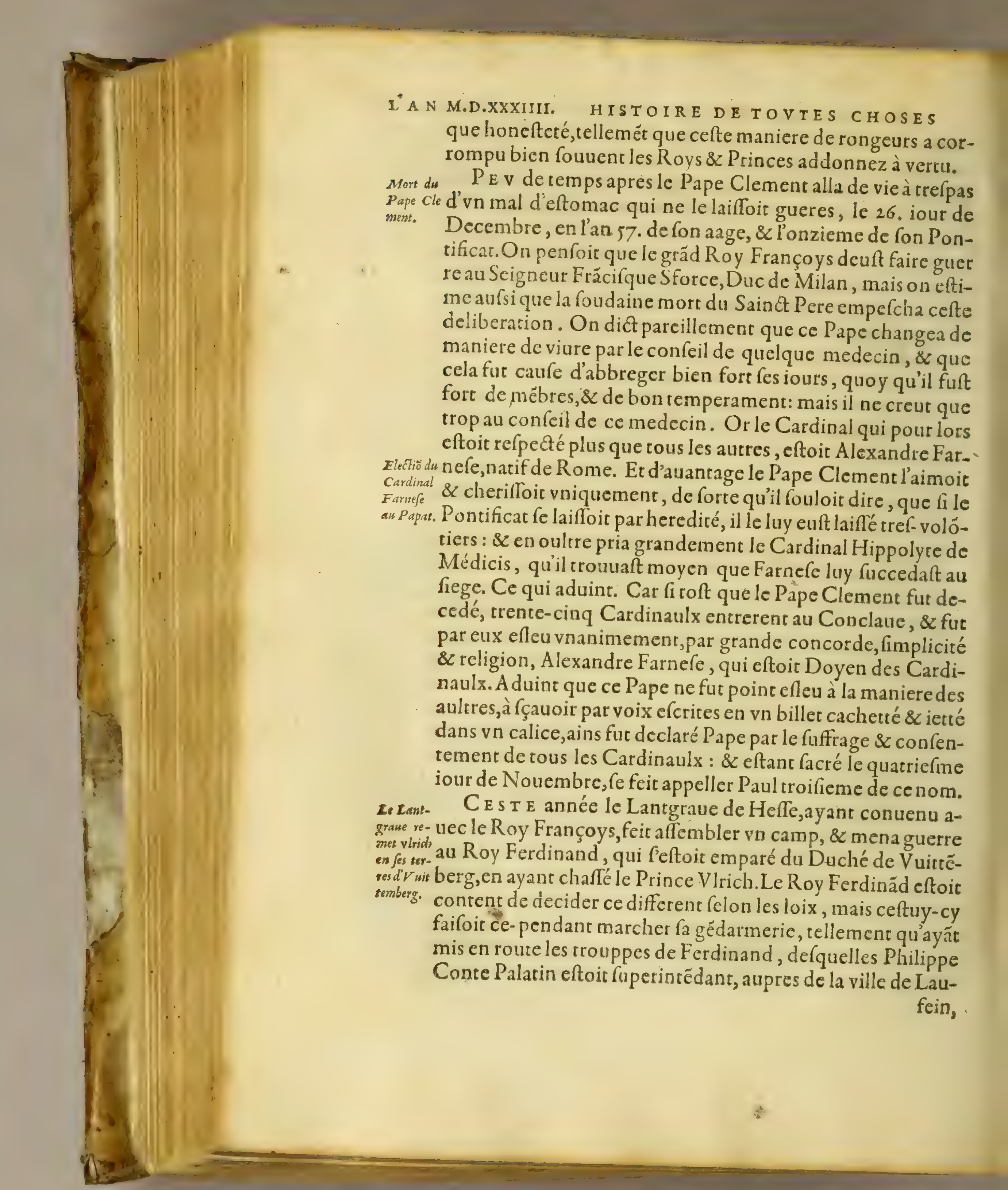
I. Io. 3.

ſouſtiennent que nous ſommes iuſtifiez par la foy ſeule. Or puys que l'eſcriture nous aſſeure,que celuy qui n'a charité demeure en la mort,c'eſt choſe trop euidẽte que la foy ſans charité ne peut iuſtifier. Car la vie de la foy c'eſt la charité. Parquoy toutes & quantes fois que la iuſtification eſt attribuée à la foy,il eſt neceſſaire d'entendre celle foy, laquelle eſt coniointe auec eſperance & charité. Oſte la charité, certaine-

Vraye doctrine des bonnes œuures.

ment la foy demeure morte, laquelle ne peut iustifier & donner vie. Voyons doncques le fruict qui est issu, depuys que ceste foy sans œuures a eu vogue. Certes le fruict est, qu'ils n'ont aucun soucy de faire bonnes œuures, ains font grand' chere incessamment, & lors principallement, que le temps nous semond & inuite à continence, à manger peu, à penitence, à reformation de mœurs & toute pieté: à sçauoir la saincte semaine, durant laquelle l'Eglise a accoustumé de celebrer la memoire de la passion de nostre Seigneur par tout le monde. O quantes fois les a-on veuz en ceste semaine, & mesmes le iour du Sainct Vendredy (lequel pourroit esmouuoir les pierres pour la piteuse mort du fils de Dieu) courir çà & là auec les mõmons, bancqueter, hauçer les gobelets, paillarder, exercer toute sorte d'immondicitez & petulances: & qui pis est, se glorifier de ces faicts heroïques comme seans fort bien à l'Euangile & à liberté d'icelle? Mais, peult-estre, parlons nous trop amplement de cela.

Le Roy Henry d'Angleterre est heretique. CE fut ceste année que le Roy d'Angleterre prenant trop à contrecueur, que le Pape auoit ietté sentẽce contre luy touchant le diuorce de Madame Catherine, Tante de l'Empereur, se souzleua entierement de l'authorité & obeïssance du Pape de Rome, & s'appella le Chef de l'Eglise Anglicane au colloque qui fut tenu à Vuesmestre: & quãt & quãt vsurpa les annates ou reuenus des vaquans, se feit payer les decimes, & feit plusieurs choses semblables, par lesquelles il denigra tout le los & honneur qu'il auoit acquis par le passé en defendant la religion Catholique, cõtre les aboys de Luther & autres de semblable farine. *Les flateurs gastent les Princes.* Aucuns escriuent que ce Roy laissa le chemin de ses premieres vertuz, par la flatterie & persuasion d'vn grand Seigneur de sa Cour. Et en cela nous voyons l'instabilité des choses humaines, de maniere que nous deuons bien retenir l'aduertissemẽt de S. Paul, qui est debout, ou qui le pẽse estre, se prẽne garde qu'il ne tombe. Au demeurant, il n'y a rien plus detestable & pernicieux que ces flateurs, lesquelz desireux de s'aggrandir, font des chatemites, & le plus souuẽt sont ceux qui enseignent à mal-faire souz le masque de quel-



que honesteté, tellemét que ceste maniere de rongeurs a corrompu bien souuent les Roys & Princes addonnez à vertu.

Mort du Pape Clement.

PEV de temps apres le Pape Clement alla de vie à trespas d'vn mal d'estomac qui ne le laissoit gueres, le 26. iour de Decembre, en l'an 57. de son aage, & l'onzieme de son Pontificat. On pensoit que le grãd Roy Françoys deust faire guerre au Seigneur Frãcisque Sforce, Duc de Milan, mais on estime aussi que la soudaine mort du Sainct Pere empescha ceste deliberation. On dict pareillement que ce Pape changea de maniere de viure par le conseil de quelque medecin, & que cela fut cause d'abbreger bien fort ses iours, quoy qu'il fust fort de mẽbres, & de bon temperament: mais il ne creut que trop au conseil de ce medecin. Or le Cardinal qui pour lors estoit respecté plus que tous les autres, estoit Alexandre Farnese, natif de Rome. Et d'auantage le Pape Clement l'aimoit & cherissoit vniquement, de sorte qu'il souloit dire, que si le Pontificat se laissoit par heredité, il le luy eust laissé tres-volõtiers: & en oultre pria grandement le Cardinal Hippolyte de Médicis, qu'il trouuast moyen que Farnese luy succedast au siege. Ce qui aduint. Car si tost que le Pape Clement fut decedé, trente-cinq Cardinaulx entrerent au Conclaue, & fut par eux esleu vnanimement, par grande concorde, simplicité & religion, Alexandre Farnese, qui estoit Doyen des Cardinaulx. Aduint que ce Pape ne fut point esleu à la maniere des aultres, à sçauoir par voix escrites en vn billet cachetté & ietté dans vn calice, ains fut declaré Pape par le suffrage & consentement de tous les Cardinaulx: & estant sacré le quatriesme iour de Nouembre, se feit appeller Paul troisieme de ce nom.

Electiõ du Cardinal Farnese au Papat.

Le Lantgraue remet vlrich en ses terres d'Vuittemberg.

CESTE année le Lantgraue de Hesse, ayant conuenu auec le Roy Françoys, feit assembler vn camp, & mena guerre au Roy Ferdinand, qui s'estoit emparé du Duché de Vuittẽberg, en ayant chassé le Prince Vlrich. Le Roy Ferdinãd estoit content de decider ce different selon les loix, mais cestuy-cy faisoit ce-pendant marcher sa gẽdarmerie, tellement qu'ayãt mis en route les trouppes de Ferdinand, desquelles Philippe Conte Palatin estoit superintẽdant, aupres de la ville de Lau-

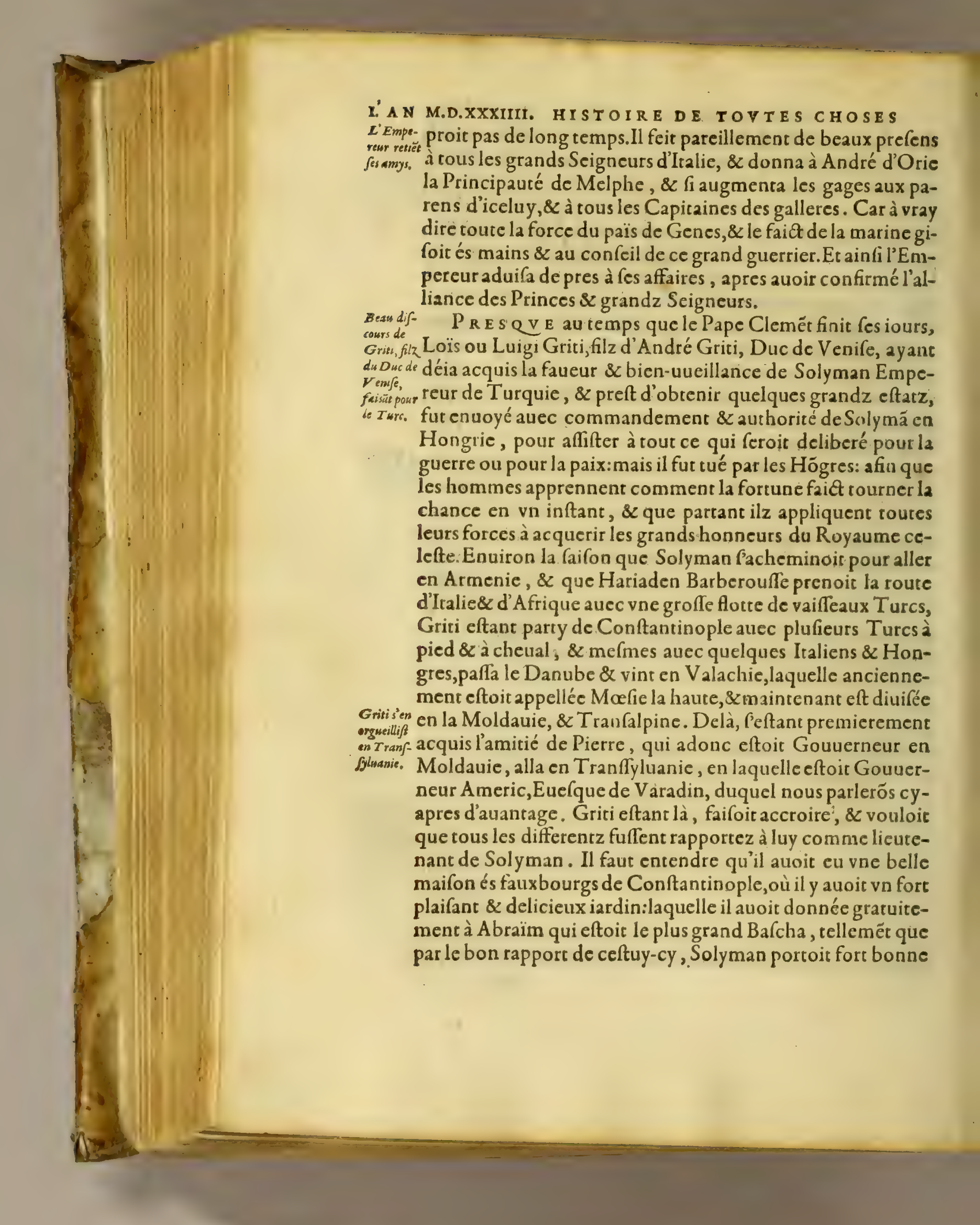
fein,

fein, le Prince Vlrich fut remis en ses terres. Finalement la paix fut faicte auec quelques conditions, entre le Roy Ferdinand, le Lantgraue, & Vlrich. Restitué que fut le Duc Vlrich, il chassa tous les Catholiques, & reçeut les predicans Lutheriens & Zuingliens. Car il y auoit vn ministre Lutherien à Stutgarde, & vn Zuinglien à Tubinge. Dont sourdit quelque debat entr' eux, lequel ce cauteleux Bucer voulut accorder, & s'y peina grandement: mais le Duc voulut que la Confession d'Ausbourg fust entierement reçeuë, & ainsi le Lutheranisme chassa le Zuinglianisme en ceste contrée. En mesme temps aussi l'Archeuesque de Mayence & George Prince de Saxe, moyennerent la paix entre Ferdinand & l'Electeur de Saxe, lequel iusqu' alors se faschoit de recognoistre Ferdinād pour Roy des Romains.

L'Empereur pacifie l'Italie

DVRANT ce temps l'Empereur ayant belle peur que le Roy Françoys n'attentast quelque chose contre luy, à cause principallement de ce que ledict Sieur auoit estably des legionaires par tout son Royaume de Frāce, à la maniere des anciens Romains, & qu'il auoit quelque intelligence auec certains Potentatz d'Allemaigne: meit tout son esprit à pacifier l'Italie. Car desia estoit escheu le terme des treues faictes à Boloigne auec le Pape & quelques autres, auquel temps la gendarmerie Espaignole sortit d'Italie à la priere du Pape, & se retira en diuers lieux, au grand auantage des François, s'ilz eussent voulu faire guerre. En quoy faisant, il semble que l'Empereur Charles aye plus faict pour le Pape, que sa dignité & ses affaires ne permettoient: mais il faisoit le tout pour auoir paix & tranquillité, & neantmoins ne satisfaisoit pas à quelques vns, qui ne se reiouyssoient gueres, dequoy sa puissance augmentoit auec son bon-heur. Doncques pour lier plus estroictement Francisque Sforce à soy, il luy donna en mariage Christine sa niepce, & fille de Christierne captif, Roy de Dānemarc, laquelle il feit venir de Flandres: & furent les nopces celebrées à Milan royalement, & en telle magnificence que le peuple la pouuoit à peine supporter, mais toutesfois on endura tout, pour l'espoir qu'on auoit que la paix ne se rom-

Les nopces de François Sforce



L'Empereur retiët ses amys.

proit pas de long temps. Il feit pareillement de beaux presens à tous les grands Seigneurs d'Italie, & donna à André d'Orie la Principauté de Melphe, & si augmenta les gages aux parens d'iceluy, & à tous les Capitaines des galleres. Car à vray dire toute la force du païs de Genes, & le faict de la marine gisoit és mains & au conseil de ce grand guerrier. Et ainsi l'Empereur aduisa de pres à ses affaires, apres auoir confirmé l'alliance des Princes & grandz Seigneurs.

Beau discours de Griti, filz du Duc de Venise, faisãt pour le Turc.

PRESQVE au temps que le Pape Clemēt finit ses iours, Loïs ou Luigi Griti, filz d'André Griti, Duc de Venise, ayant déia acquis la faueur & bien-uueillance de Solyman Empereur de Turquie, & prest d'obtenir quelques grandz estatz, fut enuoyé auec commandement & authorité de Solymā en Hongrie, pour assister à tout ce qui seroit deliberé pour la guerre ou pour la paix: mais il fut tué par les Hōgres: afin que les hommes apprennent comment la fortune faict tourner la chance en vn instant, & que partant ilz appliquent toutes leurs forces à acquerir les grands honneurs du Royaume celeste. Enuiron la saison que Solyman s'acheminoit pour aller en Armenie, & que Hariaden Barberousse prenoit la route d'Italie & d'Afrique auec vne grosse flotte de vaisseaux Turcs, Griti estant party de Constantinople auec plusieurs Turcs à pied & à cheual, & mesmes auec quelques Italiens & Hongres, passa le Danube & vint en Valachie, laquelle anciennement estoit appellée Mœsie la haute, & maintenant est diuisée en la Moldauie, & Transalpine. Delà, s'estant premierement acquis l'amitié de Pierre, qui adonc estoit Gouuerneur en Moldauie, alla en Transsyluanie, en laquelle estoit Gouuerneur Americ, Euesque de Varadin, duquel nous parlerōs cy-apres d'auantage. Griti estant là, faisoit accroire, & vouloit que tous les differentz fussent rapportez à luy comme lieutenant de Solyman. Il faut entendre qu'il auoit eu vne belle maison és fauxbourgs de Constantinople, où il y auoit vn fort plaisant & delicieux iardin: laquelle il auoit donnée gratuitement à Abraïm qui estoit le plus grand Bascha, tellemēt que par le bon rapport de cestuy-cy, Solyman portoit fort bonne

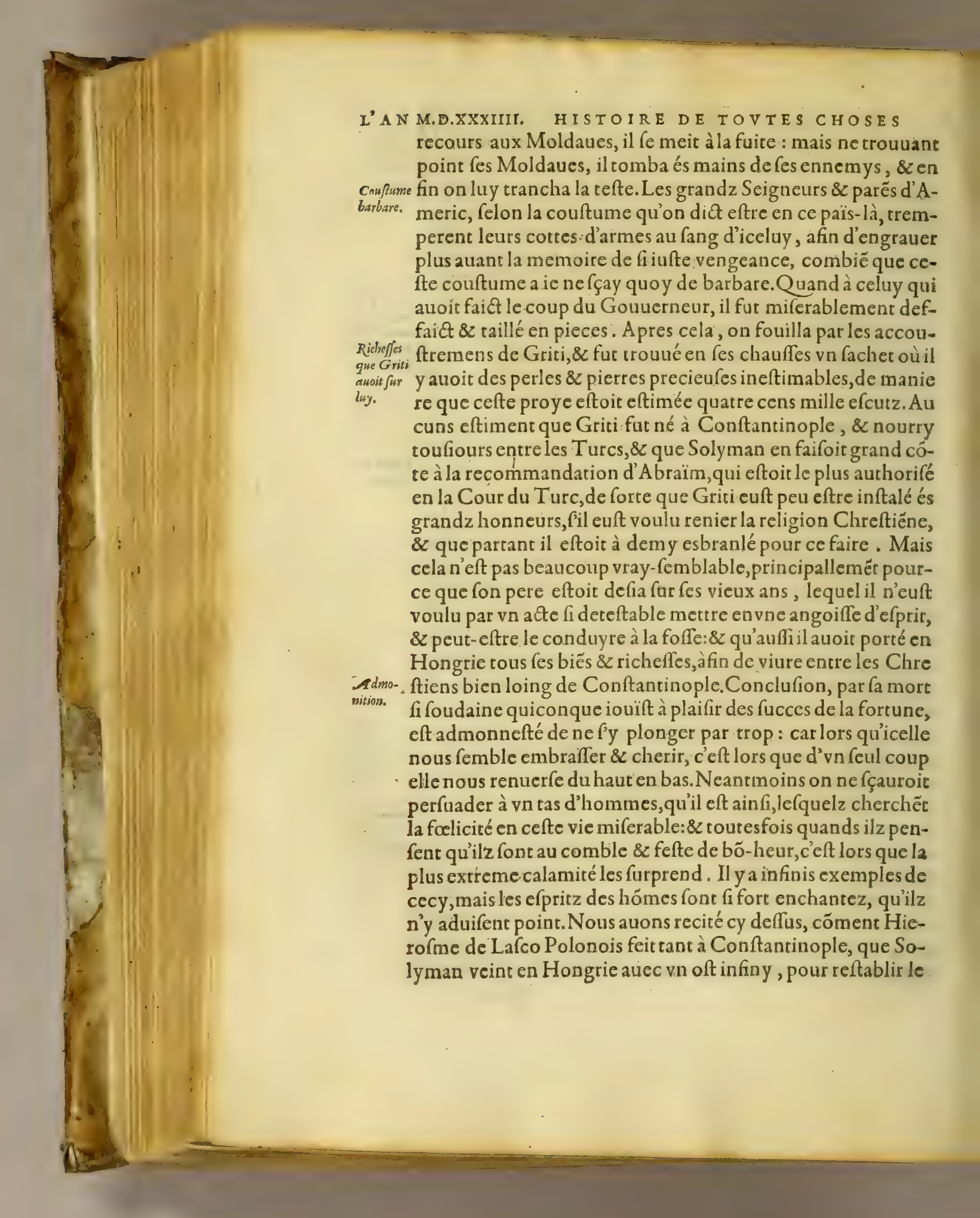
Griti s'en orgueillist en Transsyluanie.

affection à Griti:& Abraïm l'ayãt laiſſé en Hongrie,auoit defendu la ville de Bude contre l'armée de Ferdinand, voire auoit-il eſté eſtably Threſorier general du Royaume d'Hõgrie par Iehan le Vayuode:& ſon filz Antoine auoit eu du meſme Sieur l'Eueſché d'Agrie fort riche & de merueilleux reuenu. Mais ſe meſcognoiſſant par tant de faueurs & proſperitez, il attenta certaine choſe au preiudice du Gouuerneur de Tranſſyluanie,qui fut cauſe de luy accourcir ſes ans.Celuy-là eſtoit, comme nous venons de dire,Americ Cibach,Eueſque de Varadin, homme de nobleſſe & de puiſſance grande, de vertu loüable, le ſecond apres le Roy en ce temps là, & qui auoit grand credit.Or eſtoit-il faſché de voir, que la force du Turc ſ'augmentoit de iour à autre en ce Royaume ſi opulent, apres y auoir niché vne fois,& au moyen de ce lon eſtimoit qu'il ne pourroit iamais endurer ce Griti. Mais Griti fut bien plus fin, faiſant mourir ce Gouuerneur par vn Hongre,combien qu'õ ne ſçache pas à la verité ſ'il luy commanda de l'occir, ou ſeulement de le happer & l'amener à ſoy, àfin de l'enuoyer encheſné à Conſtantinople. Quoy que ce ſoit, l'Hongre aualla la teſte à Americ,qui ne penſoit à rien moins qu'à ceſte trahyſon,& fut apportée à Griti, qui feit ſemblant d'eſtre marry de ceſt acte & de ſ'en repentir,pour-autãt que Hieroſme de Laſco,qui eſtoit là preſent,ne trouuoit cela gueres bon : & diſoit que vrayement Americ n'auoit eſté occis qu'à bonne & iuſte cauſe, mais neantmoins il euſt voulu que pluſtoſt il euſt eſté prins,que tué. Le maſſacre du Gouuerneur eſtãt paruenu aux aureilles des hommes,ilz conçeurent auſſi grand deſplaiſir de cela qu'il eſt poſſible,& tous enſemble deſſeignerẽt valeureuſement la vengeance d'vn acte ſi laſche & meſchant. Pluſieurs hommes ſe ioignirent,& en peu de iours ſ'aſſemblerent quarante mille que de pied que de cheual, deſquelz le principal Capitaine eſtoit Maïlat, qui auoit eſté grand amy d'Americ. Ce-pendãt Griti fut delaiſſé de tous ceux à qui plus il ſe fioit, cõme couſtumierement les hommes ne ſe monſtrẽt pas beaucoup conſtans en temps d'aduerſité,& ſayſy d'vne angoyſſe & amertume d'eſprit tomba en maladie. Finalemẽt eſperãt auoir

De l'Eueſque de Varadi, Gouuerneur de Tranſſyluanie.

Cruauté de Griti.

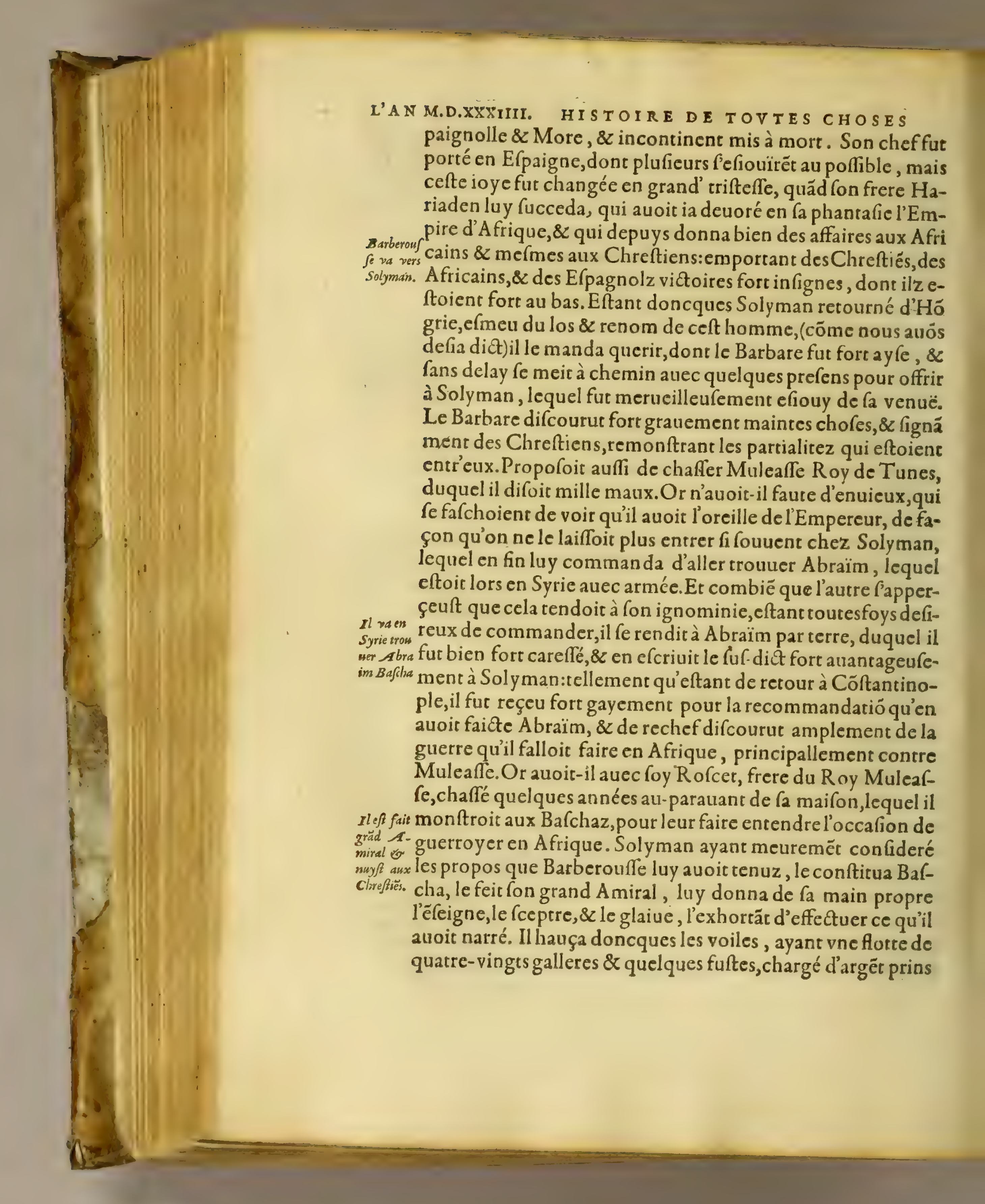
Griti eſt tué par le peuple.



recours aux Moldaues, il se meit à la fuite : mais ne trouuant point ses Moldaues, il tomba és mains de ses ennemys, & en *Coustume barbare.* fin on luy trancha la teste. Les grandz Seigneurs & parés d'Americ, selon la coustume qu'on dict estre en ce païs-là, tremperent leurs cottes-d'armes au sang d'iceluy, afin d'engrauer plus auant la memoire de si iuste vengeance, combiẽ que ceste coustume a ie ne sçay quoy de barbare. Quand à celuy qui auoit faict le coup du Gouuerneur, il fut miserablement deffaict & taillé en pieces. Apres cela, on fouilla par les accou- *Richesses que Griti auoit sur luy.* stremens de Griti, & fut trouué en ses chausses vn sachet où il y auoit des perles & pierres precieuses inestimables, de maniere que ceste proye estoit estimée quatre cens mille escutz. Aucuns estiment que Griti fut né à Constantinople, & nourry tousiours entre les Turcs, & que Solyman en faisoit grand cõte à la recommandation d'Abraïm, qui estoit le plus authorisé en la Cour du Turc, de sorte que Griti eust peu estre instalé és grandz honneurs, s'il eust voulu renier la religion Chrestiẽne, & que partant il estoit à demy esbranlé pour ce faire. Mais cela n'est pas beaucoup vray-semblable, principallemẽt pource que son pere estoit desia sur ses vieux ans, lequel il n'eust voulu par vn acte si detestable mettre en vne angoisse d'esprit, & peut-estre le conduyre à la fosse: & qu'aussi il auoit porté en Hongrie tous ses biẽs & richesses, àfin de viure entre les Chre- *Admonition.* stiens bien loing de Constantinople. Conclusion, par sa mort si soudaine quiconque iouïst à plaisir des succes de la fortune, est admonnesté de ne s'y plonger par trop : car lors qu'icelle nous semble embrasser & cherir, c'est lors que d'vn seul coup elle nous renuerse du haut en bas. Neantmoins on ne sçauroit persuader à vn tas d'hommes, qu'il est ainsi, lesquelz cherchẽt la fœlicité en ceste vie miserable: & toutesfois quands ilz pensent qu'ilz sont au comble & feste de bõ-heur, c'est lors que la plus extreme calamité les surprend. Il y a infinis exemples de cecy, mais les espritz des hõmes sont si fort enchantez, qu'ilz n'y aduisent point. Nous auons recité cy dessus, cõment Hierosme de Lasco Polonois feit tant à Constantinople, que Solyman veint en Hongrie auec vn ost infiny, pour restablir le

Vayuode en ſon Royaume. Ceſtuy de Laſco apres la mort de Griti aiant eſté par le Vayuode appellé à Bude, fut tourmenté miſerablement, pour deſcouurir les deſſeings de Griti. Mais à l'inſtante priere de Sigiſmond Roy de Poloigne, il euada la mort, & ſe retira en Poloigne. Voyla doncques la miſere qui le talonna de pres, pourautant qu'il n'auoit douté appeller en Hongrie les Turcs ennemys diametraux des Chreſtiens : qui n'eſtoit autre choſe, que, pour l'appetit de gratifier à Iehan le Vayuode, amener en Hongrie l'entiere ruyne des Chreſtiēs. *Hieroſme de Laſco en peine.*

Av meſme tēps que Griti alla de Conſtantinople en Hōgrie, Solyman le grand Empereur de Turquie, bruſlant d'vn deſir de reduyre en ſon obeïſſance l'Empire de tout le mōde, (ce qu'il penſoit faire, ſ'il pouuoit vne fois ſubiuguer les Perſans & Africains) meit ſus deux groſſes armées pour cōquerir ces deux nations. Car il ſçauoit bien qu'ayant ſurprins l'Afrique, il auoit l'entrée facile en Eſpaigne, Sicile & Italie. Celuy qui luy ſouffloit pour lors aux oreilles, & l'eſguillonnoit à cōquerir l'Afrique, eſtoit Hariadē de Metelin Barberouſſe, Roy d'Alger en Numidie qui auoyſine la Mauritanie: lequel pour ſes frequentes victoires eſtoit fort eſtimé en la Cour de Solyman, de maniere que l'ayant appellé à ſoy il le feit Baſcha, & ſon Amiral. Ceſt Hariaden auoit vn frere nommé Horuc, leſquelz deux eſtoient filz d'vn Mahometain de l'Iſle de Metelyn: & prenans vn vaiſſeau feirent l'eſtat d'eſcumeurs de mer, ſoubz le grand corſaire Camal. Ce-pendant ſe voyans augmētez grandement en forces, nauires, gens, & butin, prindrent la volte de Mauritanie, pour d'illec emporter quelque proye. Alors deux freres cōteſtoient par-enſemble, à qui demeureroit le Royaume d'Alger, dont l'vn appella à ſon ayde (mais à ſon damp) ce pirate Horuc. Lequel le feit volontiers, mais ſouz main il prenoit garde à l'eſprit & aux forces de ceſte nation: tellement que ſ'apperçeuant de l'inconſtāce & du diſcord des Maures entr'eux, il ne laiſſa eſchapper ceſte occaſiō, ains chaſſant pluſieurs hommes ſ'empara du Royaume d'Alger. Apres il exploicta maintes choſes fort heureuſement, mais ce ne fut pas pour long temps, par ce qu'il fut prins par la cauallerie Eſ- *Deſſeings de Solymā* *Hariaden & Horuc freres Mahometains* *Horuc ſe faict Roy d'Alger.*



paignolle & More, & incontinent mis à mort. Son chef fut porté en Eſpaigne, dont pluſieurs ſ'eſiouïrẽt au poſſible, mais ceſte ioye fut changée en grand' triſteſſe, quãd ſon frere Hariaden luy ſucceda, qui auoit ia deuoré en ſa phantaſie l'Empire d'Afrique, & qui depuys donna bien des affaires aux Africains & meſmes aux Chreſtiens: emportant des Chreſtiẽs, des Africains, & des Eſpagnolz victoires fort inſignes, dont ilz eſtoient fort au bas. Eſtant doncques Solyman retourné d'Hõgrie, eſmeu du los & renom de ceſt homme, (cõme nous auõs deſia dict) il le manda querir, dont le Barbare fut fort ayſe, & ſans delay ſe meit à chemin auec quelques preſens pour offrir à Solyman, lequel fut merueilleuſement eſiouy de ſa venuë. Le Barbare diſcourut fort grauement maintes choſes, & ſignãment des Chreſtiens, remonſtrant les partialitez qui eſtoient entr'eux. Propoſoit auſſi de chaſſer Muleaſſe Roy de Tunes, duquel il diſoit mille maux. Or n'auoit-il faute d'enuieux, qui ſe faſchoient de voir qu'il auoit l'oreille de l'Empereur, de façon qu'on ne le laiſſoit plus entrer ſi ſouuent chez Solyman, lequel en fin luy commanda d'aller trouuer Abraïm, lequel eſtoit lors en Syrie auec armée. Et combiẽ que l'autre ſ'apperçeuſt que cela tendoit à ſon ignominie, eſtant toutesfoys deſireux de commander, il ſe rendit à Abraïm par terre, duquel il fut bien fort careſſé, & en eſcriuit le ſuſ-dict fort auantageuſement à Solyman: tellement qu'eſtant de retour à Cõſtantinople, il fut reçeu fort gayement pour la recommandatiõ qu'en auoit faicte Abraïm, & de rechef diſcourut amplement de la guerre qu'il falloit faire en Afrique, principallement contre Muleaſſe. Or auoit-il auec ſoy Roſcet, frere du Roy Muleaſſe, chaſſé quelques années au-parauant de ſa maiſon, lequel il monſtroit aux Baſchaz, pour leur faire entendre l'occaſion de guerroyer en Afrique. Solyman ayant meuremẽt conſideré les propos que Barberouſſe luy auoit tenuz, le conſtitua Baſcha, le feit ſon grand Amiral, luy donna de ſa main propre l'ẽſeigne, le ſceptre, & le glaiue, l'exhortãt d'effectuer ce qu'il auoit narré. Il hauça doncques les voiles, ayant vne flotte de quatre-vingts galleres & quelques fuſtes, chargé d'argẽt prins

Barberouſ ſe va vers Solyman.

Il va en Syrie trouuer Abraim Baſcha

Il eſt fait grãd Amiral & nuyſt aux Chreſtiẽs.

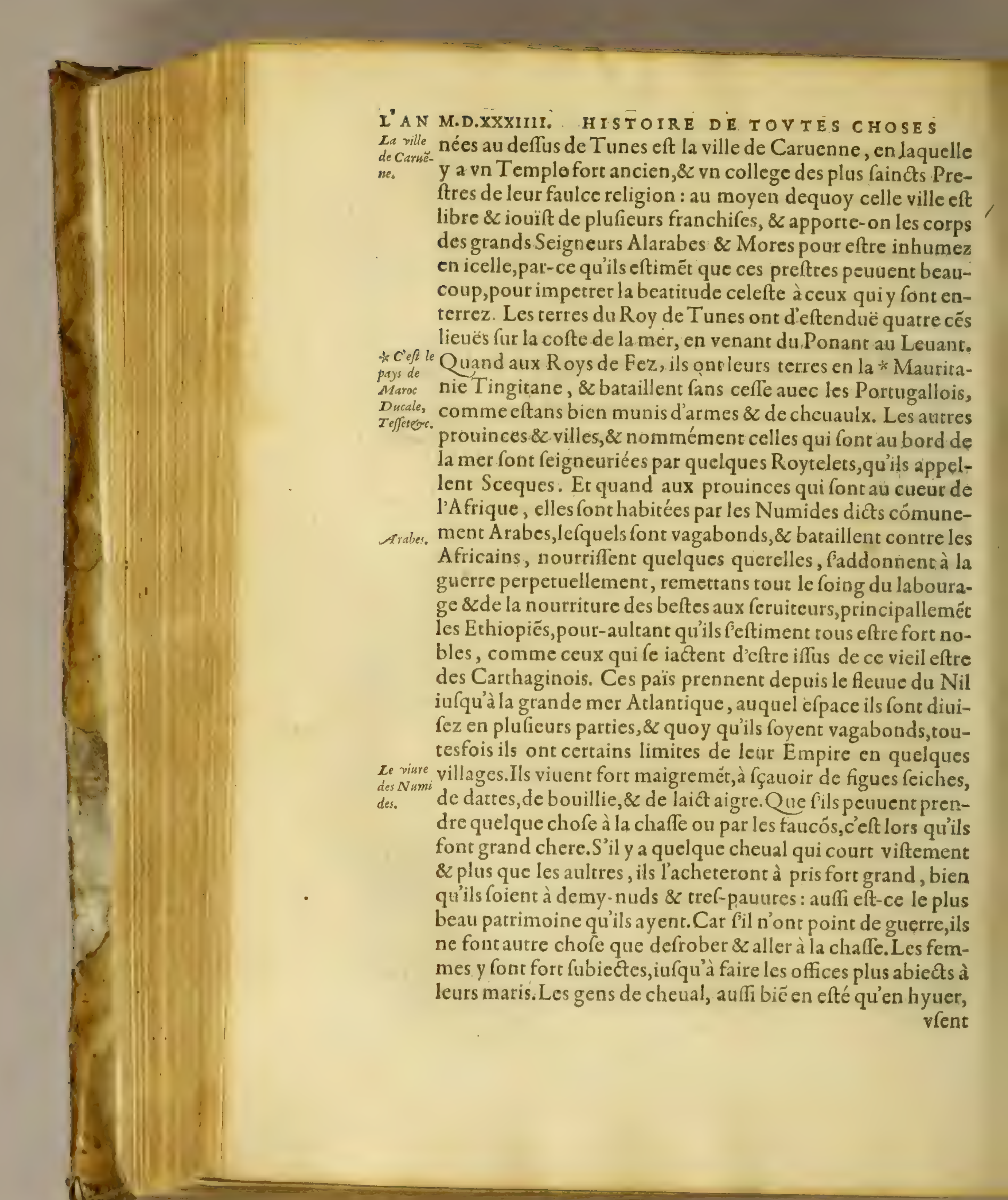
ſur l'eſpargne: & coſtoyāt l'Italie il feit vn merueilleux degaſt ſur les ports, meſmes il print & ſaccagea quelques villes, tua & emmena pluſieurs Chreſtiens. Et delà il tourna de ſi grande viſteſſe vers l'Afrique, qu'il y fut pluſtoſt arriué, qu'on ne le penſoit auoir laiſſé la coſte d'Italie. Il ne faut pas dire ſi Rome eut belles affres, & ſi Dieu n'euſt ietté les yeux de ſa miſericorde ſur les Chreſtiens, ſans faulte ceſte horrible beſte les euſt bien d'auantage endommagez. Or ſingla-il ſi legerement en Afrique, qu'il ſurprint le Roy Muleaſſe en deſarroy.

MAIS deuant que de vous raconter ce qui en aduint, ie vous reciteray quelque choſe d'Afrique, de Muleaſſe & de ſon Royaume, pour recreation. Iadis l'Afrique fut peuplée en maints endroits par les Romains, qui y enuoyoient habiter le peuple pour la fertilité du païs, apres que ceſte enuyeuſe de l'Empire Romain, Carthage, fut deſtruicte. La prouince eſtoit gouuernée par les Vice-conſuls iuſqu'au temps que les Vandales y entrerent, leſquels Belliſaire deſconfit. Apres cela, elle vint en la puiſſance des Empereurs de Grece, leſquels y enuoyoient tous les ans des Capitaines & Gouuerneurs. Finalement les Sarrazins en chaſſerēt les Chreſtiens par force d'armes, & y planterent la ſuperſtition de Mahomet: & qui plus eſt, les Mores eſtablirent leur ſiege en la contrée que maintenant on nomme Grenade, & conſtituerēt vne eſchole à Cordouë auec vne Bibliotheque fort belle, où lon enſeignoit les lettres Arabiques à la ieuneſſe, tellement qu'en ce lieu-là y a eu pluſieurs bons eſprits, & hommes de ſinguliere doctrine. Toutesfois on ne s'amuſoit pas tant aux lettres, qu'ō ne ſe ſouciaſt de la guerre, de ſorte que les Sarrazins ſubiuguerēt preſque toute l'Eſpaigne. Mais ſix cens ans apres, preſque de noſtre memoire, Ferdinand Roy d'Eſpaigne, par vne ſinguliere faueur de Dieu tout-puiſſant chaſſa les Mores de toute l'Eſpaigne, & ſignamment de Grenade. Or auiourd'huy les plus puiſſans Roys d'Afrique ſont ceux de Tunes & de Fez, toutesfois ceux de Tunes ſont beaucoup plus puiſſans, & d'ancienneté de Royaume, & de nobleſſe de ſang: de ſorte qu'on ſouloit leur demander les loix & choſes ſacrées. A trois iour-

Diſcours des terres, & mœurs des Africains d'auiourd'huy.

Mores chaſſez d'Eſpaigne.

Roys de Tunes & de Fez.



La ville de Caruēne.

nées au dessus de Tunes est la ville de Caruenne, en laquelle y a vn Temple fort ancien,& vn college des plus saincts Prestres de leur faulce religion : au moyen dequoy celle ville est libre & iouïst de plusieurs franchises, & apporte-on les corps des grands Seigneurs Alarabes & Mores pour estre inhumez en icelle, par-ce qu'ils estimēt que ces prestres peuuent beaucoup, pour impetrer la beatitude celeste à ceux qui y sont enterrez. Les terres du Roy de Tunes ont d'estenduë quatre cēs lieuës sur la coste de la mer, en venant du Ponant au Leuant.

** C'est le pays de Maroc Ducale, Tesset&c.*

Quand aux Roys de Fez, ils ont leurs terres en la * Mauritanie Tingitane, & bataillent sans cesse auec les Portugallois, comme estans bien munis d'armes & de cheuaulx. Les autres prouinces & villes,& nommément celles qui sont au bord de la mer sont seigneuriées par quelques Roytelets, qu'ils appellent Sceques. Et quand aux prouinces qui sont au cueur de l'Afrique, elles sont habitées par les Numides dicts cōmunement Arabes, lesquels sont vagabonds,& bataillent contre les Africains, nourrissent quelques querelles, s'addonnent à la guerre perpetuellement, remettans tout le soing du labourage &de la nourriture des bestes aux seruiteurs, principallemēt les Ethiopiēs, pour-aultant qu'ils s'estiment tous estre fort nobles, comme ceux qui se iactent d'estre issus de ce vieil estre des Carthaginois. Ces païs prennent depuis le fleuue du Nil iusqu'à la grande mer Atlantique, auquel espace ils sont diuisez en plusieurs parties,& quoy qu'ils soyent vagabonds, toutesfois ils ont certains limites de leur Empire en quelques villages.

Arabes.

Le viure des Numides.

Ils viuent fort maigremēt, à sçauoir de figues seiches, de dattes, de bouillie,& de laict aigre. Que s'ils peuuent prendre quelque chose à la chasse ou par les faucōs, c'est lors qu'ils font grand chere. S'il y a quelque cheual qui court vistement & plus que les aultres, ils l'acheteront à pris fort grand, bien qu'ils soient à demy-nuds & tres-pauures : aussi est-ce le plus beau patrimoine qu'ils ayent. Car s'il n'ont point de guerre, ils ne font autre chose que desrober & aller à la chasse. Les femmes y sont fort subiectes, iusqu'à faire les offices plus abiects à leurs maris. Les gens de cheual, aussi biē en esté qu'en hyuer,

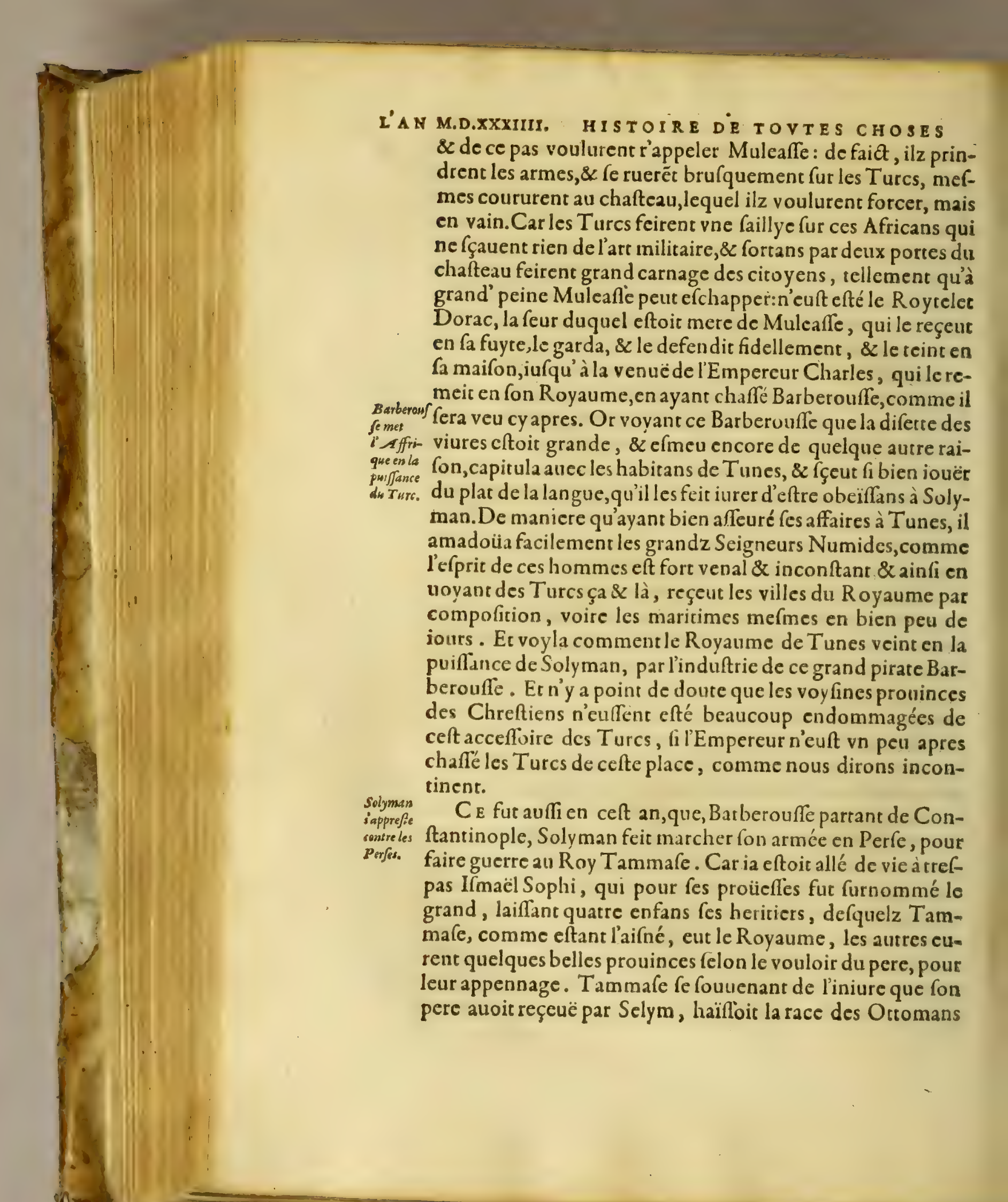
vsent

vſent d'vne longue robbe faicte de peaux, pour-ce qu'elle les garde du vent, & ſi les garde de l'ardeur du Soleil. Tant y a qu'ilz ont ceſte perſuaſion, bien qu'il nous ſemblaſt eſtre aſſez ridicule de ſe couurir de peaux en temps d'eſté. Ilz ſe frottent le corps, ilz ſe plient les membres & les eſtendent, & par ces exercices ilz ferment le chemin aux maladies, & ſe preſeruent du tourment des medecines, & ſi viennent fort vieilz, tellement que bien ſouuẽt ilz rendent l'ame ſans aucune douleur au milieu de leurs amis & familiers. Doncques de ceſte nation fut iſſuë Lentigeſie mere de Muleaſſe, Roy de Tunes, par l'en-hortemẽt de laquelle Muleaſſe vſurpa le Royaume. Car de vingt & deux freres qu'il auoit, il en tua quelques vns fort felonnément, aux autres il creua les yeux d'vn fer chauld, & ſi meit à mort auſſi barbarement quelques ſiens neueux: & pluſieurs autres choſes executa-il cruellemẽt contre ſon ſang, contre les amis de ſon pere, & meſmes ſes belle-meres, de maniere qu'à bon droict il encourut la hayne de tout le monde, & en fin à cauſe de ſa cruauté intolerable il fut priué de ſon Royaume. Son frere Roſcet eſtoit ſon aiſné, lequel à la pourſuite de pluſieurs Capitaines Numides, feit guerre à Muleaſſe: mais n'ayant gueres bien faict ſes beſongnes, ſe retira à Barberouſſe, lequel peu apres le mena deuant Solyman à Conſtãtinople, où il fut enferré, quoy qu'en priſon libre, & feit-on courir le bruict qu'il ſeroit remis en ſon Royaume par le ſecours & puiſſance de Solyman. Car comme Muleaſſe eſtoit hay de pluſieurs, auſſi Roſcet eſtoit aimé à l'oppoſite. Parquoy Barberouſſe ſe ſeruant de ceſte occaſiõ ſ'empara de quelques lieux des appartenances de Muleaſſe, faiſant acroire aux peuples que Roſcet eſtoit en la flotte, lequel on attendoit en biẽ bonne deuotion en la ville de Tunes, & croiſſoit ce deſir à meſure qu'on voyoit la flotte Turqueſque ſ'approcher, qu'on deſcouuroit deſia de la tour de la ville. Sur ces entrefaictes on conſeille à Muleaſſe, que pour ſauuer ſa vie il euſt recours à vne legere fuyte, ce qu'il feit. Et lors Barberouſſe fut reçeu dans la ville à merueilleuſe ioye de tous les citoyens: mais iceux ſçachans que Roſcet n'y eſtoit pas, ſe mutinerent,

Leur veſtement.

Cruauté merueilleuſe de Muleaſſe.

Les Turcs ſ'emparẽt de Tunes.



& de ce pas voulurent r'appeler Muleaſſe : de faict, ilz prindrent les armes,& ſe ruerẽt bruſquement ſur les Turcs, meſmes coururent au chaſteau,lequel ilz voulurent forcer, mais en vain. Car les Turcs feirent vne ſaillye ſur ces Africans qui ne ſçauent rien de l'art militaire,& ſortans par deux portes du chaſteau feirent grand carnage des citoyens, tellement qu'à grand' peine Muleaſſe peut eſchapper: n'euſt eſté le Roytelet Dorac, la ſeur duquel eſtoit mere de Muleaſſe, qui le reçeut en ſa fuyte,le garda, & le defendit fidellement, & le teint en ſa maiſon,iuſqu' à la venuë de l'Empereur Charles, qui le remeit en ſon Royaume,en ayant chaſſé Barberouſſe,comme il ſera veu cy apres. Or voyant ce Barberouſſe que la diſette des viures eſtoit grande, & eſmeu encore de quelque autre raiſon,capitula auec les habitans de Tunes, & ſçeut ſi bien iouër du plat de la langue,qu'il les feit iurer d'eſtre obeïſſans à Solyman. De maniere qu'ayant bien aſſeuré ſes affaires à Tunes, il amadoüa facilement les grandz Seigneurs Numides,comme l'eſprit de ces hommes eſt fort venal & inconſtant & ainſi en uoyant des Turcs ça & là, reçeut les villes du Royaume par compoſition, voire les maritimes meſmes en bien peu de iours. Et voyla comment le Royaume de Tunes veint en la puiſſance de Solyman, par l'induſtrie de ce grand pirate Barberouſſe. Et n'y a point de doute que les voyſines prouinces des Chreſtiens n'euſſent eſté beaucoup endommagées de ceſt acceſſoire des Turcs, ſi l'Empereur n'euſt vn peu apres chaſſé les Turcs de ceſte place, comme nous dirons incontinent.

Barberouſſe met l'Afrique en la puiſſance du Turc.

Solyman s'appreſte contre les Perſes.

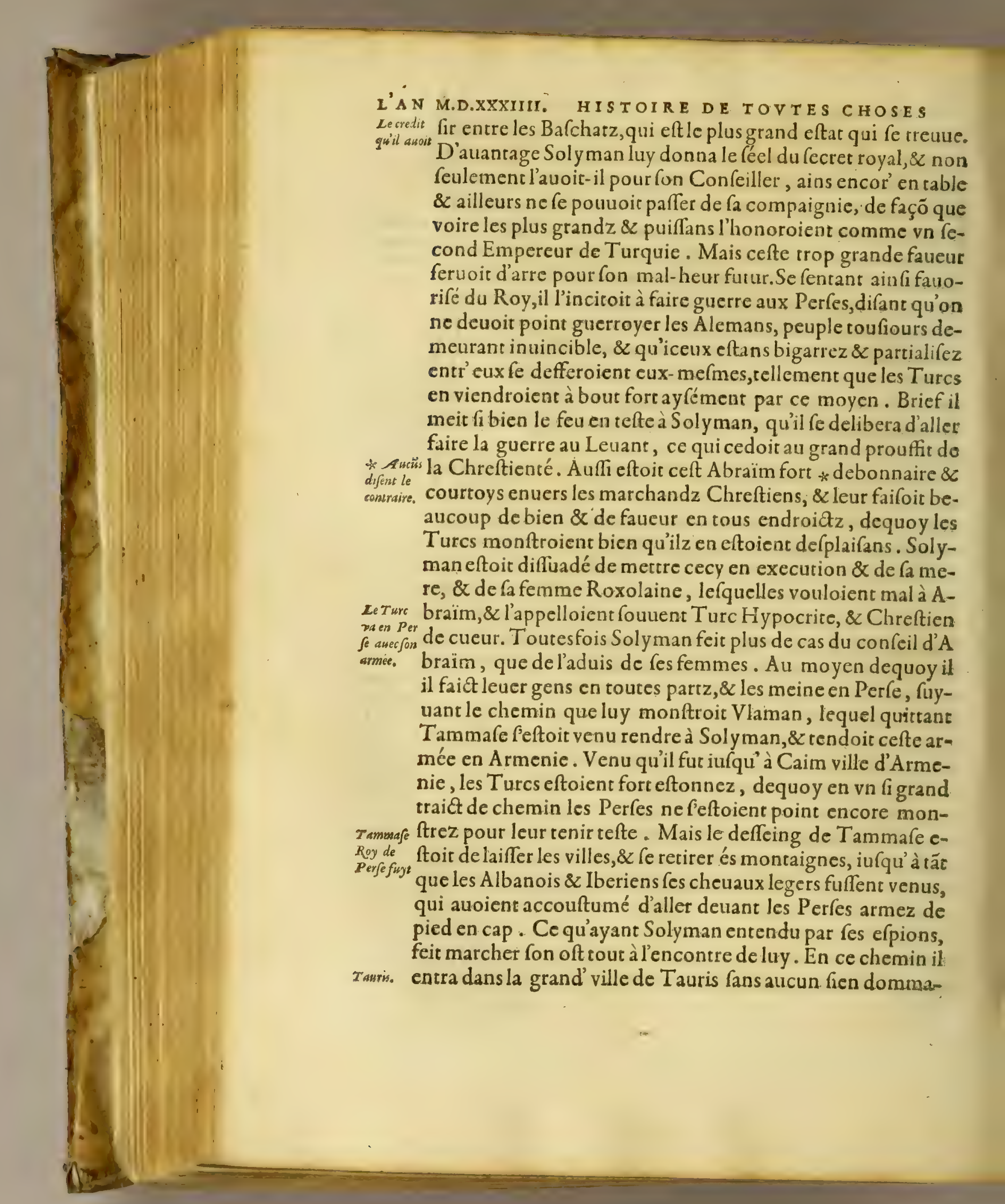
CE fut auſſi en ceſt an,que, Barberouſſe partant de Conſtantinople, Solyman feit marcher ſon armée en Perſe, pour faire guerre au Roy Tammaſe. Car ia eſtoit allé de vie à treſpas Iſmaël Sophi, qui pour ſes proüeſſes fut ſurnommé le grand, laiſſant quatre enfans ſes heritiers, deſquelz Tammaſe, comme eſtant l'aiſné, eut le Royaume, les autres eurent quelques belles prouinces ſelon le vouloir du pere, pour leur appennage. Tammaſe ſe ſouuenant de l'iniure que ſon pere auoit reçeuë par Selym, haïſſoit la race des Ottomans

comme peste, & desseignoit déia en son esprit la guerre qu'il luy failloit faire contre Solyman. Les nations subiectes à present à l'Empire Persan, sont maintenant appellées Agiamiens, & pour la plus part suyuent vne superstition differente de celle de Mahometh, * dequoy nous auons parlé lors que nous faisions mention d'Ismaël Sophi. Ce-pendant on faisoit tousiours quelques escarmouches des terres du Turc sur les Perses, & des Perses sur celles du Turc, qui estoient comme le prologue de la farce qui se deuoit iouër entre ces peuples par apres. Car Solyman ayant entendu les desseings des Perses, comme il estoit haut à la main & outrecuydé, brusloit de desir de s'en venger par vne sanglante guerre, estant neantmoins marry au possible, que cela l'empeschoit de guerroyer les Chrestiens.

* *Au cõmencemẽt de ce liure.*

ABRAÏM estoit pour lors celuy qui tenoit le premier rãg entre les Baschatz, qui esguillonnoit fort Solyman à guerroyer les Persans, quoy qu'a son damp, (comme ie diray incontinent) & auoit cestuy-cy plus de faueur & d'authorité enuers Solyman, que nul des autres. Or me semble-il bon de dire vn mot de cest Abraïm, àfin que ceux qui ont tousiours le vent de fortune en pouppe, apprennent par son exemple à venir sages, & qu'estans recors de la condition humaine, ilz puissent voir qu'il n'y a rien de stable, rien de certain, rien de permanent en ceste vie miserable. Abraïm doncques né en vn meschant village d'Epire, fut esclaue des sa premiere enfance d'vn grand Seigneur de Turquie nommé Scander Bassa, où estant imbu de la superstition de Mahometh (bien qu'aucuns estiment, qu'il ne fust iamais Mahometain de cueur & d'affection) apprint incontinent à lire & à escrire en Arabe, comme celuy qui estoit doué d'vn grand & subtil esprit. Il apprint aussi quelques autres choses, au moyen desquelles il plaisoit fort à son maistre & à la trouppe de ses femmes, de maniere que Solyman estant encore bien petit, on le luy enuoya pour present d'vn plaisant, accort, & ingenieux esclaue : & ainsi fut tousiours nourry auec Solyman, tellement que peu à peu il le poussa és plus grands estatz & richesses. Et en fin il fut Ve-

Discours sur la vie d'Abraï, qui fut tres puissant en Turquie.



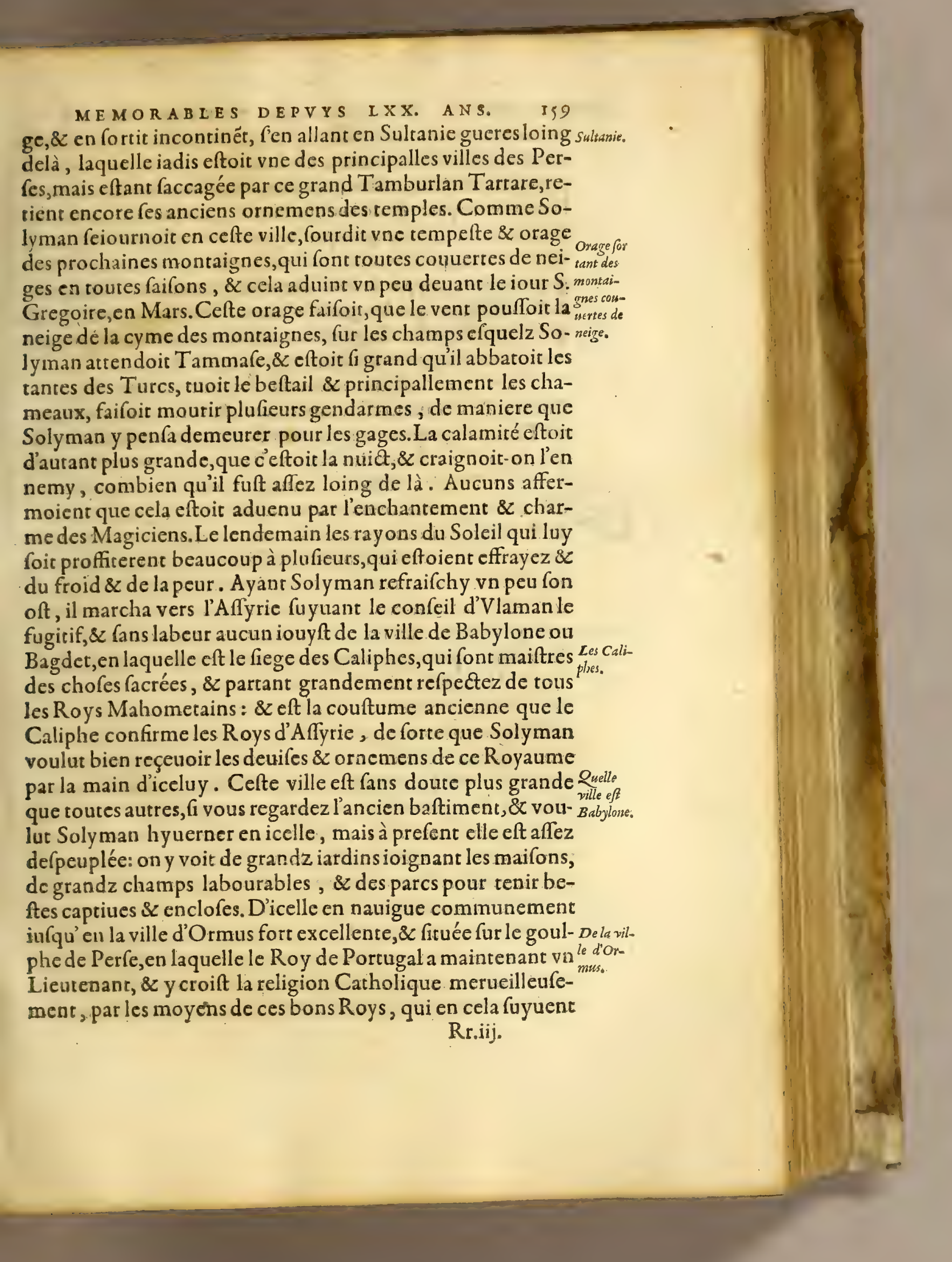
Le credit qu'il auoit ſir entre les Baſchatz, qui eſt le plus grand eſtat qui ſe treuue. D'auantage Solyman luy donna le ſéel du ſecret royal, & non ſeulement l'auoit-il pour ſon Conſeiller, ains encor' en table & ailleurs ne ſe pouuoit paſſer de ſa compaignie, de façõ que voire les plus grandz & puiſſans l'honoroient comme vn ſecond Empereur de Turquie. Mais ceſte trop grande faueur ſeruoit d'arre pour ſon mal-heur futur. Se ſentant ainſi fauoriſé du Roy, il l'incitoit à faire guerre aux Perſes, diſant qu'on ne deuoit point guerroyer les Alemans, peuple touſiours demeurant inuincible, & qu'iceux eſtans bigarrez & partialiſez entr'eux ſe defferoient eux-meſmes, tellement que les Turcs en viendroient à bout fort ayſément par ce moyen. Brief il meit ſi bien le feu en teſte à Solyman, qu'il ſe delibera d'aller faire la guerre au Leuant, ce qui cedoit au grand prouffit de la Chreſtienté. Auſſi eſtoit ceſt Abraïm fort * debonnaire & courtoys enuers les marchandz Chreſtiens, & leur faiſoit beaucoup de bien & de faueur en tous endroictz, dequoy les Turcs monſtroient bien qu'ilz en eſtoient deſplaiſans. Solyman eſtoit diſſuadé de mettre cecy en execution & de ſa mere, & de ſa femme Roxolaine, leſquelles vouloient mal à Abraïm, & l'appelloient ſouuent Turc Hypocrite, & Chreſtien de cueur. Toutesfois Solyman feit plus de cas du conſeil d'Abraïm, que de l'aduis de ſes femmes. Au moyen dequoy il il faict leuer gens en toutes partz, & les meine en Perſe, ſuyuant le chemin que luy monſtroit Vlaman, lequel quittant Tammaſe ſ'eſtoit venu rendre à Solyman, & tendoit ceſte armée en Armenie. Venu qu'il fut iuſqu'à Caim ville d'Armenie, les Turcs eſtoient fort eſtonnez, dequoy en vn ſi grand traict de chemin les Perſes ne ſ'eſtoient point encore monſtrez pour leur tenir teſte. Mais le deſſeing de Tammaſe eſtoit de laiſſer les villes, & ſe retirer és montaignes, iuſqu'à tãt que les Albanois & Iberiens ſes cheuaux legers fuſſent venus, qui auoient accouſtumé d'aller deuant les Perſes armez de pied en cap. Ce qu'ayant Solyman entendu par ſes eſpions, feit marcher ſon oſt tout à l'encontre de luy. En ce chemin il entra dans la grand' ville de Tauris ſans aucun ſien domma-

** Aucũs diſent le contraire.*

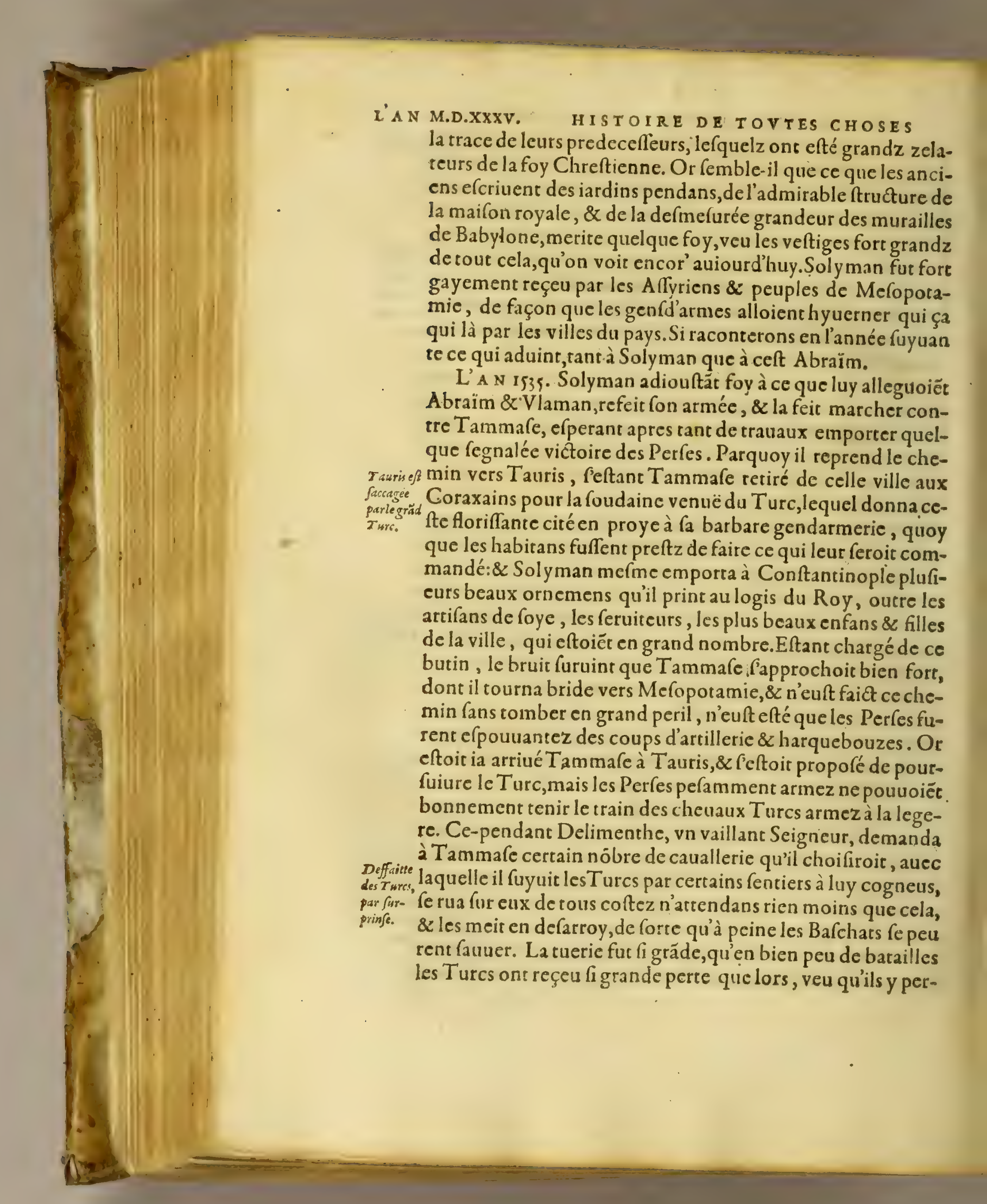
Le Turc va en Perſe auec ſon armée.

Tammaſe Roy de Perſe fuyt

Tauris.



ge,& en sortit incontinẽt, s'en allant en Sultanie gueres loing *Sultanie.* delà, laquelle iadis estoit vne des principalles villes des Perses, mais estant saccagée par ce grand Tamburlan Tartare, retient encore ses anciens ornemens des temples. Comme Solyman seiournoit en ceste ville, sourdit vne tempeste & orage *Orage sortant des montaignes couuertes de neige.* des prochaines montaignes, qui sont toutes couuertes de neiges en toutes saisons, & cela aduint vn peu deuant le iour S. Gregoire, en Mars. Ceste orage faisoit, que le vent poussoit la neige de la cyme des montaignes, sur les champs esquelz Solyman attendoit Tammase, & estoit si grand qu'il abbatoit les tantes des Turcs, tuoit le bestail & principallement les chameaux, faisoit mourir plusieurs gendarmes, de maniere que Solyman y pensa demeurer pour les gages. La calamité estoit d'autant plus grande, que c'estoit la nuict, & craignoit-on l'ennemy, combien qu'il fust assez loing de là. Aucuns affermoient que cela estoit aduenu par l'enchantement & charme des Magiciens. Le lendemain les rayons du Soleil qui luy soit proffiterent beaucoup à plusieurs, qui estoient effrayez & du froid & de la peur. Ayant Solyman refraischy vn peu son ost, il marcha vers l'Assyrie suyuant le conseil d'Vlaman le fugitif, & sans labeur aucun iouyst de la ville de Babylone ou Bagdet, en laquelle est le siege des Caliphes, qui sont maistres *Les Caliphes.* des choses sacrées, & partant grandement respectez de tous les Roys Mahometains: & est la coustume ancienne que le Caliphe confirme les Roys d'Assyrie, de sorte que Solyman voulut bien reçeuoir les deuises & ornemens de ce Royaume par la main d'iceluy. Ceste ville est sans doute plus grande *Quelle ville est Babylone.* que toutes autres, si vous regardez l'ancien bastiment, & voulut Solyman hyuerner en icelle, mais à present elle est assez despeuplée: on y voit de grandz iardins ioignant les maisons, de grandz champs labourables, & des parcs pour tenir bestes captiues & encloses. D'icelle en nauigue communement iusqu'en la ville d'Ormus fort excellente, & située sur le goulphe de Perse, en laquelle le Roy de Portugal a maintenant vn *De la ville d'Ormus.* Lieutenant, & y croist la religion Catholique merueilleusement, par les moyens de ces bons Roys, qui en cela suyuent



la trace de leurs predeceſſeurs, leſquelz ont eſté grandz zelateurs de la foy Chreſtienne. Or ſemble-il que ce que les anciens eſcriuent des iardins pendans, de l'admirable ſtructure de la maiſon royale, & de la deſmeſurée grandeur des murailles de Babylone, merite quelque foy, veu les veſtiges fort grandz de tout cela, qu'on voit encor' auiourd'huy. Solyman fut fort gayement reçeu par les Aſſyriens & peuples de Meſopotamie, de façon que les genſd'armes alloient hyuerner qui ça qui là par les villes du pays. Si raconterons en l'année ſuyuante ce qui aduint, tant à Solyman que à ceſt Abraïm.

L'AN 1535. Solyman adiouſtãt foy à ce que luy alleguoiẽt Abraïm & Vlaman, refeit ſon armée, & la feit marcher contre Tammaſe, eſperant apres tant de trauaux emporter quelque ſegnalée victoire des Perſes. Parquoy il reprend le chemin vers Tauris, ſ'eſtant Tammaſe retiré de celle ville aux Coraxains pour la ſoudaine venuë du Turc, lequel donna ceſte floriſſante cité en proye à ſa barbare gendarmerie, quoy que les habitans fuſſent preſtz de faire ce qui leur ſeroit commandé: & Solyman meſme emporta à Conſtantinople pluſieurs beaux ornemens qu'il print au logis du Roy, outre les artiſans de ſoye, les ſeruiteurs, les plus beaux enfans & filles de la ville, qui eſtoiẽt en grand nombre. Eſtant chargé de ce butin, le bruit ſuruint que Tammaſe ſ'approchoit bien fort, dont il tourna bride vers Meſopotamie, & n'euſt faict ce chemin ſans tomber en grand peril, n'euſt eſté que les Perſes furent eſpouuantez des coups d'artillerie & harquebouzes. Or eſtoit ia arriué Tammaſe à Tauris, & ſ'eſtoit propoſé de pourſuiure le Turc, mais les Perſes peſamment armez ne pouuoiẽt bonnement tenir le train des cheuaux Turcs armez à la legere. Ce-pendant Delimenthe, vn vaillant Seigneur, demanda à Tammaſe certain nõbre de cauallerie qu'il choiſiroit, auec laquelle il ſuyuit les Turcs par certains ſentiers à luy cogneus, ſe rua ſur eux de tous coſtez n'attendans rien moins que cela, & les meit en deſarroy, de ſorte qu'à peine les Baſchats ſe peurent ſauuer. La tuerie fut ſi grãde, qu'en bien peu de batailles les Turcs ont reçeu ſi grande perte que lors, veu qu'ils y per-

Tauris eſt ſaccagée par le grãd Turc.

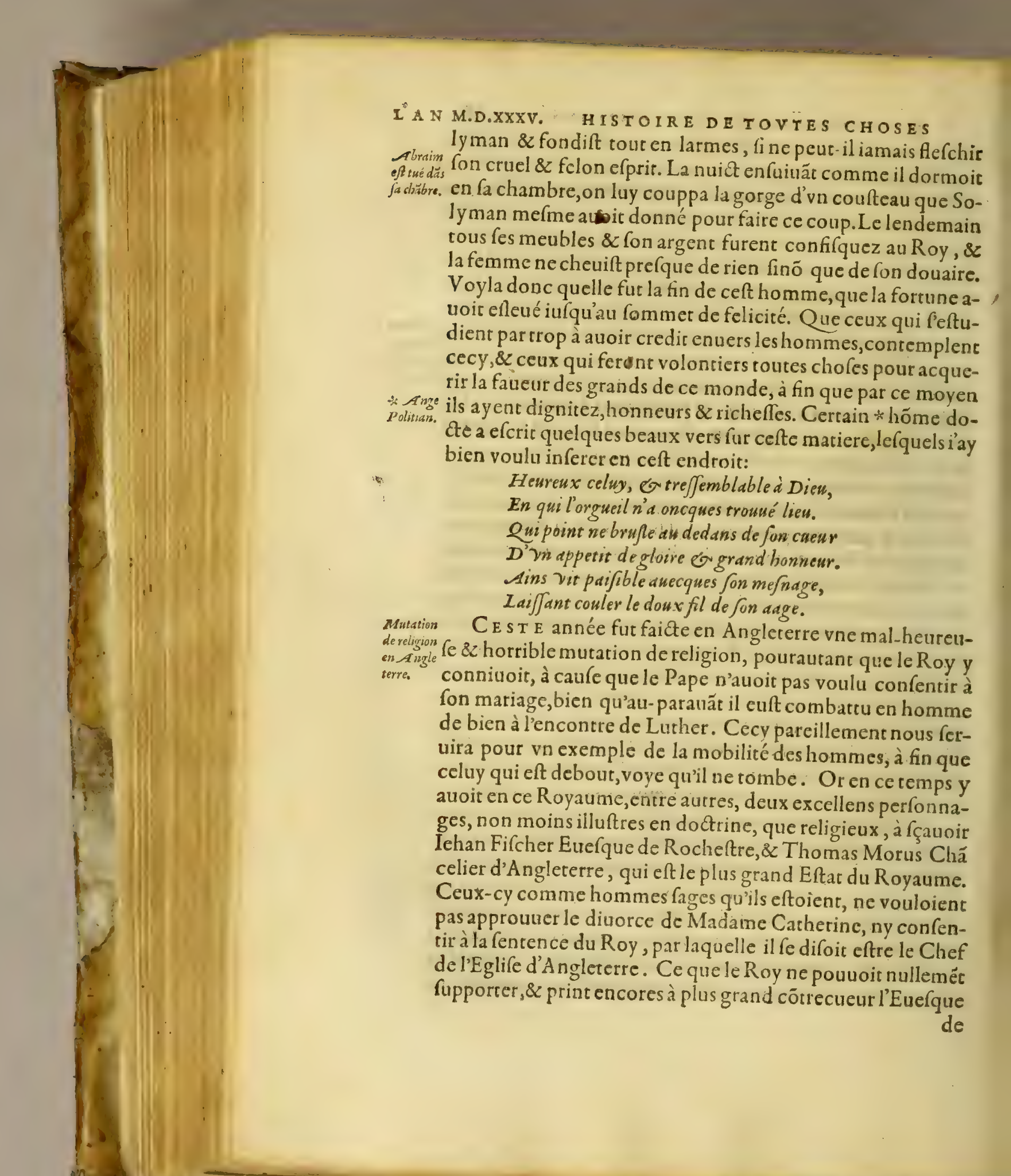
Deffaitte des Turcs, par ſurprinſe.

dirent toutes leurs tentes, tout leur bagage, tous les vaiſſeaux & inſtrumens du camp, & encore y demeura plus de la moytié de la caualerie: Ce qui aduint le troiſieme iour d'Octobre, que les Perſes ont depuis celebré pour ceſte cauſe. Solyman ayant fait vne telle perte fut moult faſché, & ſoudain proietta de ſe retirer vers Conſtantinople, conçeuant ſur cela vne haine extreme, mais neantmoins diſſimulée contre le Baſcha Abraïm, qui auoit eſté le motif de tout ce voyage ſi mal-heureux & plein de deſaſtre. Retourné qu'il fut à Cõſtantinople, les grands Seigneurs qui ne pouuoyẽt plus ſupporter la puiſſance incredible du Baſcha, coniurerent à l'encontre de luy, ſi bien que chacun l'enuyoit, & perdit tout d'vn coup le credit qu'il auoit enuers Solyman. Or auoient la mere & femme de Solyman tramé ceſte haine ſi forte contre Abraïm, pourautant qu'elles ne pouuoient endurer, qu'vn ſi grand Monarque fuſt ſi familierement gouuerné par vn ſeruiteur. Car c'eſt choſe trop certaine, que bien peu d'hõmes ont ſi entierement iouï d'aucun Prince, que faiſoit Abraïm de ſon maiſtre: mais ceſte faueur fut en vn cleing d'œil chãgée en haine mortelle, de ſorte qu'on veit que le Pſalmiſte nous a bien admóneſtez, en diſant, ne mettez point voſtre eſperance es Princes, ny es fils des hommes eſquels il n'y a point de ſalut. Ce qui deſcrioit le plus le credit d'Abraïm, eſtoit qu'on auoit à veuë d'œil deſcouuert, qu'il fauoriſoit souz main aux Chreſtiens, & que pour ceſte cauſe il auoit deſtourné Solyman de guerroyer l'Empereur, le Roy Ferdinand, & les Venitiens, pour appliquer ſes forces à l'encontre des Perſes. Car à la verité Solymã auoit en merueilleuſe haine les Venitiens, & ne vouloit pas moins de mal à l'Empereur Charles, ayant entẽdu qu'il auoit traicté quelque choſe par Ambaſſade auec le Perſan: & ſoupçonnoit auſſi, qu'il enuoyoit de l'artillerie à Tammaſe par les Portugais qui eſtoyent aſſez pres es Indes. Parquoy eſtant Abraïm conuaincu d'eſtre ingrat & deſloyal enuers ſon maiſtre Solyman, & eſtant enuiron le quinzieme de Mars admis à l'hoſtel de l'Empereur, fut blaſmé grandement de parolles fort outrageuſes: & quoy qu'il ſe proſternaſt aux pieds de So-

Abraïm Baſcha perd tout ſon credit.

Pſal. 145

La cauſe de cela.



lyman & fondist tout en larmes, si ne peut-il iamais flefchir son cruel & felon esprit. La nuict ensuiuãt comme il dormoit en sa chambre, on luy couppa la gorge d'vn cousteau que Solyman mesme auoit donné pour faire ce coup. Le lendemain tous ses meubles & son argent furent confisquez au Roy, & la femme ne cheuist presque de rien sinõ que de son douaire. Voyla donc quelle fut la fin de cest homme, que la fortune auoit esleué iusqu'au sommet de felicité. Que ceux qui s'estudient par trop à auoir credit enuers les hommes, contemplent cecy, & ceux qui feront volontiers toutes choses pour acquerir la faueur des grands de ce monde, à fin que par ce moyen ils ayent dignitez, honneurs & richesses. Certain * hõme docte a escrit quelques beaux vers sur ceste matiere, lesquels i'ay bien voulu inserer en cest endroit:

Abraim est tué dãs sa chãbre.

** Ange Politian.*

Heureux celuy, & tressemblable à Dieu,
En qui l'orgueil n'a oncques trouué lieu.
Qui point ne bruste au dedans de son cueur
D'vn appetit de gloire & grand honneur.
Ains vit paisible auecques son mesnage,
Laissant couler le doux fil de son aage.

Mutation de religion en Angleterre.

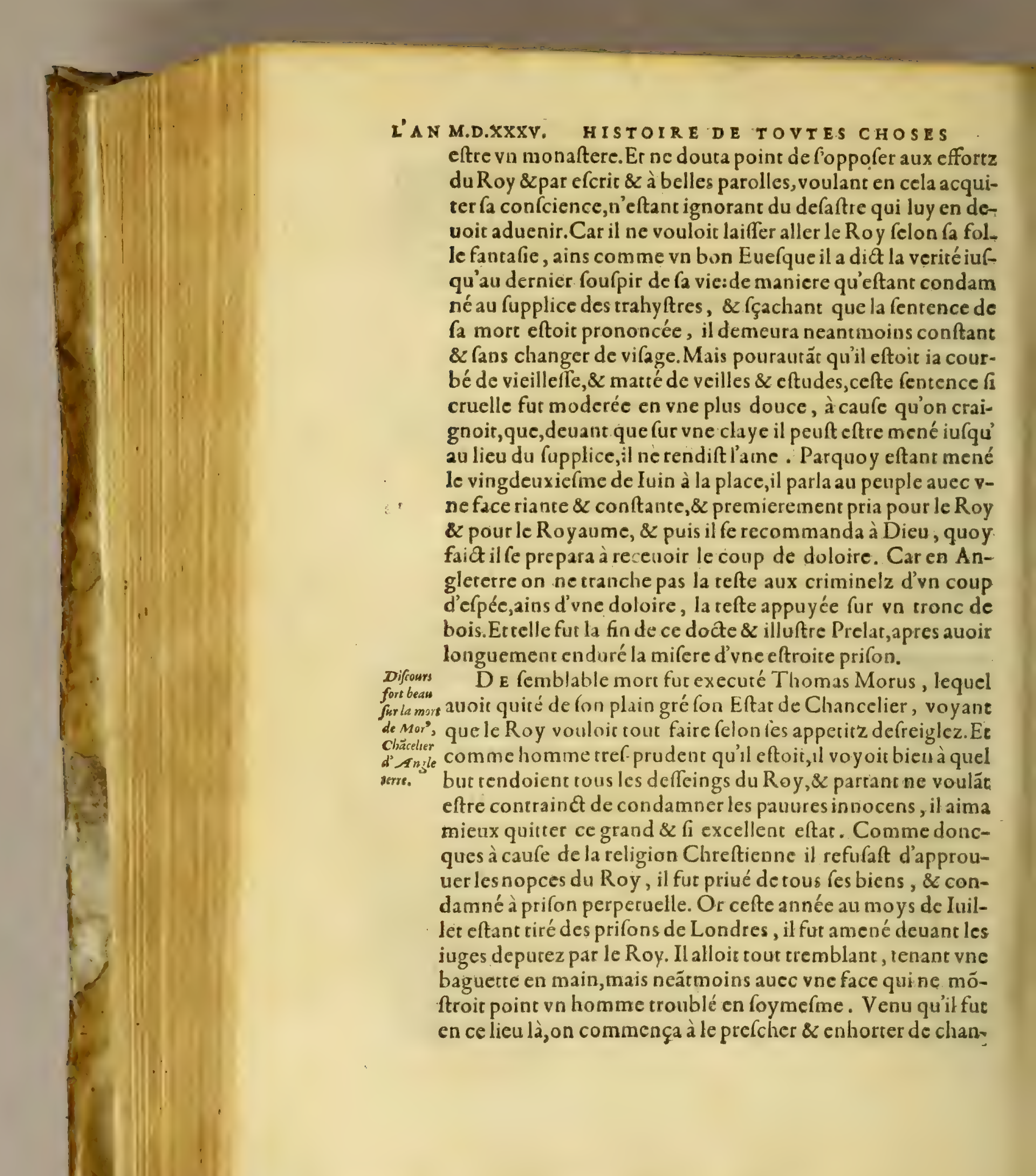
CESTE année fut faicte en Angleterre vne mal-heureuse & horrible mutation de religion, pourautant que le Roy y conniuoit, à cause que le Pape n'auoit pas voulu consentir à son mariage, bien qu'au-parauãt il eust combattu en homme de bien à l'encontre de Luther. Cecy pareillement nous seruira pour vn exemple de la mobilité des hommes, à fin que celuy qui est debout, voye qu'il ne tombe. Or en ce temps y auoit en ce Royaume, entre autres, deux excellens personnages, non moins illustres en doctrine, que religieux, à sçauoir Iehan Fischer Euesque de Rochestre, & Thomas Morus Chãcelier d'Angleterre, qui est le plus grand Estat du Royaume. Ceux-cy comme hommes sages qu'ils estoient, ne vouloient pas approuuer le diuorce de Madame Catherine, ny consentir à la sentence du Roy, par laquelle il se disoit estre le Chef de l'Eglise d'Angleterre. Ce que le Roy ne pouuoit nullemẽt supporter, & print encores à plus grand cõtrecueur l'Euesque de

de Rocheſtre, voyant qu'iceluy eſtant en priſon auoit eſté fait Cardinal par le Sainct Pere. On voit quelques liures ſingulierement beaux, compoſez par ce reuerend Prelat, par leſquelz il refute l'hereſie Zuinglienne & Lutherienne ſi grauement, qu'à peine ſ'en eſt-il trouué pas vn qui luy ait oſé reſpondre: combien que les aduerſaires ſemblent auoir aſſez d'excuſe pour ne luy auoir reſpondu que bien maigrement, à ſçauoir que ſes liures ſont eſcriptz en langue Latine, & partāt le peuple ne les entend pas. Car tous les heretiques de noſtre temps ont eu cela pour l'vn de leurs principaux ſoings, qu'ilz euſſent le los & bruict parmy le peuple, ne ſe ſoucians que de viure bien à leur ayſe ſans ennuy & faſcherie, & ne faiſans aucun conte de ce qu'ilz ont ietté vne infinité d'hommes ſimples & ignorans, és lieux où on ne ſçauroit que peſcher ſa damnatiō. Ce que nous pouuons ſi euidemment prouuer & par leurs eſcriptz & par leur ordinaire couſtume de viure, que ceux qui taſchent de perſuader le cōtraire, (ce que quelque politiques & gens ſeruans Dieu par quartier ſe ſont parforcez de faire) font veoir à tout le monde leur extreme impudence. Et faut entendre cecy principallement des predicans & inuenteurs de ſectes, leſquelz preſchent & eſcriuent bien ſouuent contre leur propre conſcience, contre leur cueur, & contre ce qu'ilz ſçauent eſtre autrement. Car le plus ſouuent ilz mentēt comme arracheurs de dentz, ce qu'ilz ne feroient, ſ'ilz ne ſ'eſtoiēt reſoluz à leur eſcient de demeurer en leur erreur. Mais reuenons ſur noz briſées.

Liures de l'Eueſque de Rocheſtre contre les heretiques de noſtre tēps.

LE Roy d'Angleterre voyant que ny l'Eueſque ny Morus ne vouloient condeſcendre à ſa volonté, les feit iuger par ſes officiers eſtre dignes de mort. Et partant l'Eueſque de Rocheſtre fut decapité le vingtdeuxieſme iour de Iuin, & Morus le ſeptieme de Iuillet en eut autant. Ceſt Eueſque auoit merueilleuſement bien fait l'eſtat d'vn paſteur long temps, eſtant fort ſoigneux de ſon troupeau, adminiſtrant les ſacremens, ne ceſſant d'enſeigner tāt par ſa voix que par ſa plume, ſe monſtrant liberal enuers les neceſſiteux, & debonnaire enuers les eſtudians, ſi bien que ſa maiſon ſembloit proprement

Comment l'Eueſque de Rocheſtre fut deffaict pour s'oppoſer à la tyrannie du Roy.



estre vn monastere. Et ne douta point de s'opposer aux effortz du Roy & par escrit & à belles parolles, voulant en cela acquiter sa conscience, n'estant ignorant du desastre qui luy en deuoit aduenir. Car il ne vouloit laisser aller le Roy selon sa folle fantasie, ains comme vn bon Euesque il a dict la verité iusqu'au dernier souspir de sa vie: de maniere qu'estant condamné au supplice des trahystres, & sçachant que la sentence de sa mort estoit prononcée, il demeura neantmoins constant & sans changer de visage. Mais pourautãt qu'il estoit ia courbé de vieillesse, & matté de veilles & estudes, ceste sentence si cruelle fut moderée en vne plus douce, à cause qu'on craignoit, que, deuant que sur vne claye il peust estre mené iusqu'au lieu du supplice, il ne rendist l'ame. Parquoy estant mené le vingdeuxiesme de Iuin à la place, il parla au peuple auec vne face riante & constante, & premierement pria pour le Roy & pour le Royaume, & puis il se recommanda à Dieu, quoy faict il se prepara à receuoir le coup de doloire. Car en Angleterre on ne tranche pas la teste aux criminelz d'vn coup d'espée, ains d'vne doloire, la teste appuyée sur vn tronc de bois. Et telle fut la fin de ce docte & illustre Prelat, apres auoir longuement enduré la misere d'vne estroite prison.

Discours fort beau sur la mort de Mor', Chãcelier d'Angleterre.

De semblable mort fut executé Thomas Morus, lequel auoit quité de son plain gré son Estat de Chancelier, voyant que le Roy vouloit tout faire selon ses appetitz desreiglez. Et comme homme tres-prudent qu'il estoit, il voyoit bien à quel but tendoient tous les desseings du Roy, & partant ne voulãt estre contrainct de condamner les pauures innocens, il aima mieux quitter ce grand & si excellent estat. Comme doncques à cause de la religion Chrestienne il refusast d'approuuer les nopces du Roy, il fut priué de tous ses biens, & condamné à prison perpetuelle. Or ceste année au moys de Iuillet estant tiré des prisons de Londres, il fut amené deuant les iuges deputez par le Roy. Il alloit tout tremblant, tenant vne baguette en main, mais neãtmoins auec vne face qui ne mõstroit point vn homme troublé en soymesme. Venu qu'il fut en ce lieu là, on commença à le prescher & enhorter de chan-

ger d'opinion, mais adonc il pria le Dieu eternel, qu'il luy pleust le confirmer en sa sentence. Ce faict, il respond à ce qu'on luy mettoit sus, bien que son corps ia cassé fust fort debilité par la prison & maladie, dont les iuges s'aduiserent de luy faire apporter vne chaire, tandis qu'il continuoit à se purger. Ces choses ainsi faictes, on feit venir selon la coustume du païs les Douze officiers, àfin qu'ilz deliberassent entr'eux, si Morus auoit malicieusement offencé contre l'arrest du Parlement. Ceux-cy ne demeurans pas beaucoup à consulter, & retournans vers les iuges, dirent que sans faute il auoit deseruy la mort. Et lors la sentence fut prononcée al'encontre de luy. Si dist deuant tous ce qu'il luy sembloit de l'arrest du Parlement, qui disoit que le Roy deuoit estre tenu pour Chef de l'Eglise Angloyse, affermant d'auoir demeuré sept ans à esplucher diligemment les escriptz des Anciens, & les Conciles, & que toutesfois il n'auoit oncques trouué, qu'vn homme lay ou seculier peust estre Chef de l'Eglise és choses Ecclesiastiques: mais quelques vns murmuroient là dessus, & quoy que sa harangue fust solide & vraye, si est-ce qu'ilz ne peurent estre esbranlez. Apres cela on le faict reconduire en prison, & lors aduint vn piteux & miserable spectacle, deuant qu'il fust venu à la Tour. Car Morus auoit vne fille nommée Marguerite, belle au possible, honneste, & douée de fort grand sçauoir. Or entendu qu'elle eut que son pere estoit condamné à la mort, estant esmeuë de l'amour enuers son pere, & saisie d'vne extreme angoysse de cueur, se fourra virilement parmy les satellites: & à force venant embrasser son pere, par l'abondance de ses larmes qui ruysseloient aual la face, tesmoigna assez ce qu'elle ne pouuoit exprimer de bouche, estant vaincuë de trop grande tristesse, à sçauoir le creuecueur & marrison qui pour lors luy bourreloient son ame. Mais le pere, par la permission des gardes, l'arraisonna constamment, la priant de laisser ces sanglotz, & de porter patiemment ceste desconuenuë de fortune. Car, disoit-il, Dieu l'a ainsi permis, & de longue main tu entendz bien le secret de ma conscience. Le pere estant ia esloigné de la fille de dix ou douze pas, elle cedant

Harãgue de Morus

La fille de Morus se rue sur son pere.

Le pere la console.

à la paſſion qui luy ſerroit le cueur, & la tenailloit à cauſe du peril de ſon treſ-amé pere, accourut de rechef à iceluy, l'embraſſant eſtroitement: mais le bon-homme ſans aucune effu-

Conſtance de Morus

ſion de larmes, ſans fronçer les ſourcilz, ſans ſigne de douleur, luy reſpondit ſeulement ce mot, va t'en, ie te ſupplie, & prie Dieu pour mon ame. Certes c'eſtoit vne des grandes tentations qu'on ſçauroit dire, mais celuy qui eſtoit deſia reſolu d'eſpandre ſon ſang & ſa vie pour ſouſtenir la verité, ne feit tant de conte de l'amour des ſiẽs, que de celle de Ieſus Chriſt, deſireux d'eſtre vray & inuaincu martyr. Nous ne ſcaurions auoir autre opinion de ce grand perſonnage, lequel pouuant iouïr de toutes choſes qu'il euſt peu ſouhaiter en ce Royaume, toutesfois il aima mieux perdre la vie, qu'offenſer ſon Dieu. Auſſi lors que ſon Roy defendoit encore la religiõ Catholique, & qu'il eſtoit Chancelier, il puniſſoit les Lutheriens & ſectateurs de tous nouueaux dogmatiſans, comme il appartenoit. La teſte luy fut auallée le ſeptieme iour de Iuillet.

QVELCVN a eſcript ce qui ſ'enſuyt de la mort d'iceluy, & ſemblablement de celle de l'Eueſque de Rocheſtre: le ſecond iour de Iuillet, (les autres le ſeptieme, comme cy deſſus) Thomas Morus fut deſcapité en Angleterre, qui ne monſtra » pas moins de conſtance au parquet des Iuges & au ſupplice, » que feit le philoſophe Socrates condamné par vn treſ-inique » iugement des Atheniens. Vn peu deuant luy auoit eſté mis à

Cruauté apres la mort des deſſuſdicts

mort le bon Eueſque de Rocheſtre, lequel le Roy n'hayſſoit pour autre cauſe d'auantage, que pourautãt que le Sainct Pere » luy auoit dõné n'agueres le chapeau rouge. Mais eſcoute vne » choſe, qui ſurpaſſe toute cruauté. Le chef de l'Eueſque fut mis » ſur vne potence, & expoſé long temps aux yeux de tout le » monde, & dit-on que tant ſ'en faut que ce chef ſe gaſtaſt ou » deffeiſt, que au contraire il ſembloit plus venerable. De ſorte » que le bruict courant déia de cecy, on oſta la teſte de ce lieu. » Et à fin qu'il n'y euſt rien au chef de Morus, qui inuitaſt le peu » ple à penſer quelque cas, entendz, ie te prie, vn faict par trop » barbare. Car on y renouuella la fable de Thyeſtes, & deuant » que ſa teſte fuſt fichée ſur vne lance, on la meit bouillir lon-

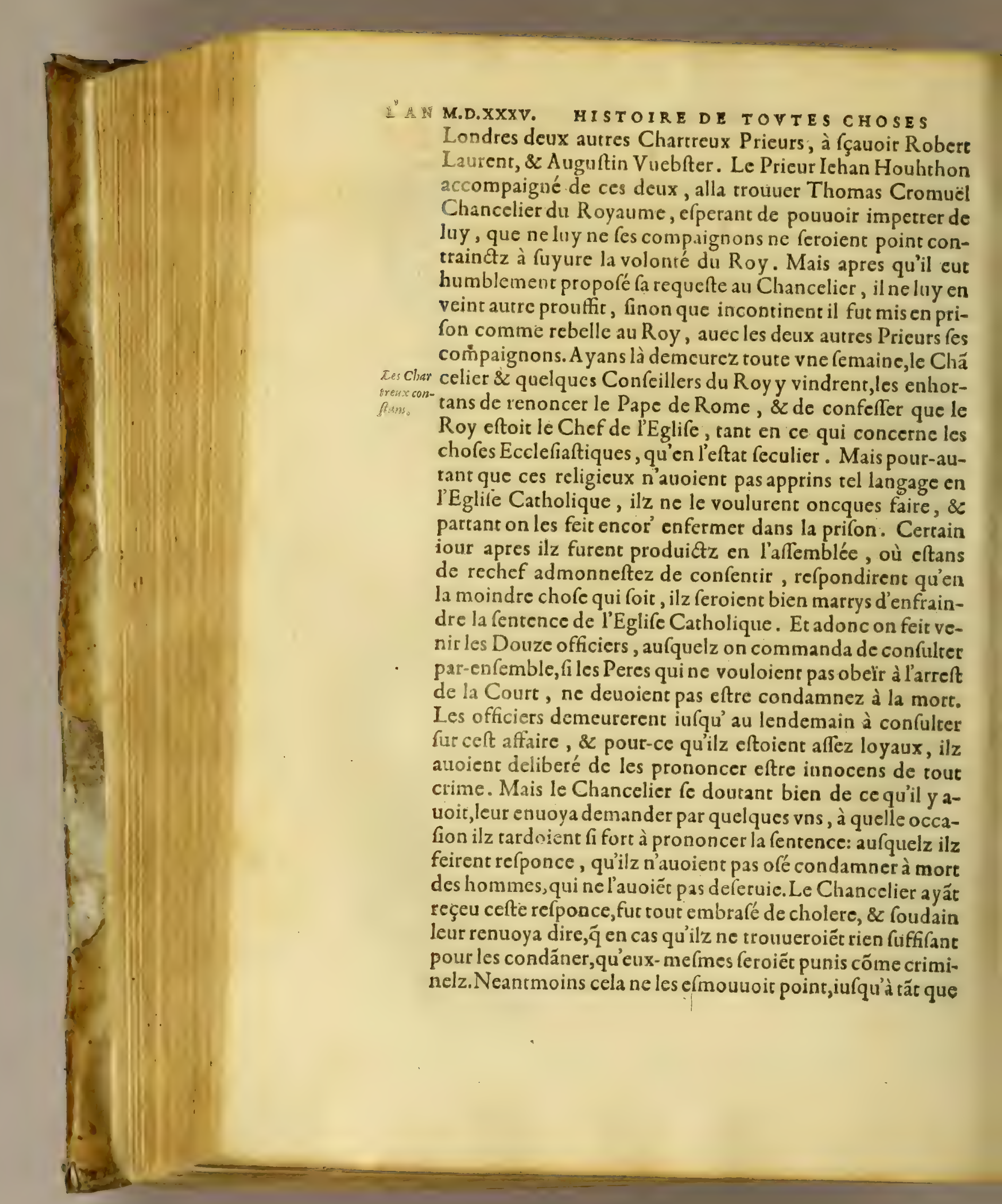
guement dans vn pot, à fin que l'humeur s'en allast plustost. »
Voyla ce qu'il en dict. »

Condamnation du Docteur Regnaud, pour mesme cause que Morus & l'Euesque.

Le 15. iour d'Apuril de l'an present, Regnauld, Docteur en Theologie, & non moins vertueux que docte és trois langues, & en la cognoissance de toutes choses diuines, de l'ordre de Saincte Brigide, fut tiré d'vne Abbaye de Londres nommée Sion, & auec quelques autres religieux & seculiers fut amené deuant les iuges, comme ceux qui ne vouloient approuuer l'arrest du Parlemẽt. Adonc le Docteur Regnauld » dist hautement & deuant tous entre autres choses : si le Roy sçauoit combien mal il a esté cõseillé par quelques Seigneurs de sa Cour, ie m'asseure qu'il leur monstreroit à bon escient qu'ilz sont fort mauuais Conseillers. Lors on luy commanda de se taire, pourautant qu'il y en auoit à qui ces motz sembloient estre appropriez. A la verité c'est grand pitié, que bien souuent les meilleurs & mieux nez Princes qu'on sçauroit trouuer, sont desbauchez par le meschant conseil de quelques pestes qu'ilz ont autour d'eux: & quelquefois font chose que iamais ilz n'eussent attenté, s'ilz n'eussent esté circonuenuz par la fraude de telles gens. Apres cela on commanda au Docteur de respondre à quelques poinctz : mais voyans qu'il y respondoit pertinemment, on luy imposa de rechef silence. Et ayant entendu qu'il estoit condamné à la mort, c'est, dit-il, la sentence de ce monde. Si demanda deux où trois » iours pour se preparer à la mort : mais il luy fut respondu que cela ne gisoit pas en la volonté des iuges, mais en la clemence du Roy. Et alors, ie m'attendz, dit-il, de voir les biens de Dieu » en la terre des viuans. *Psal. 26.*

Discours du supplice prins de trois Chartreux, à Londres, surpassant celuy de Phalaris.

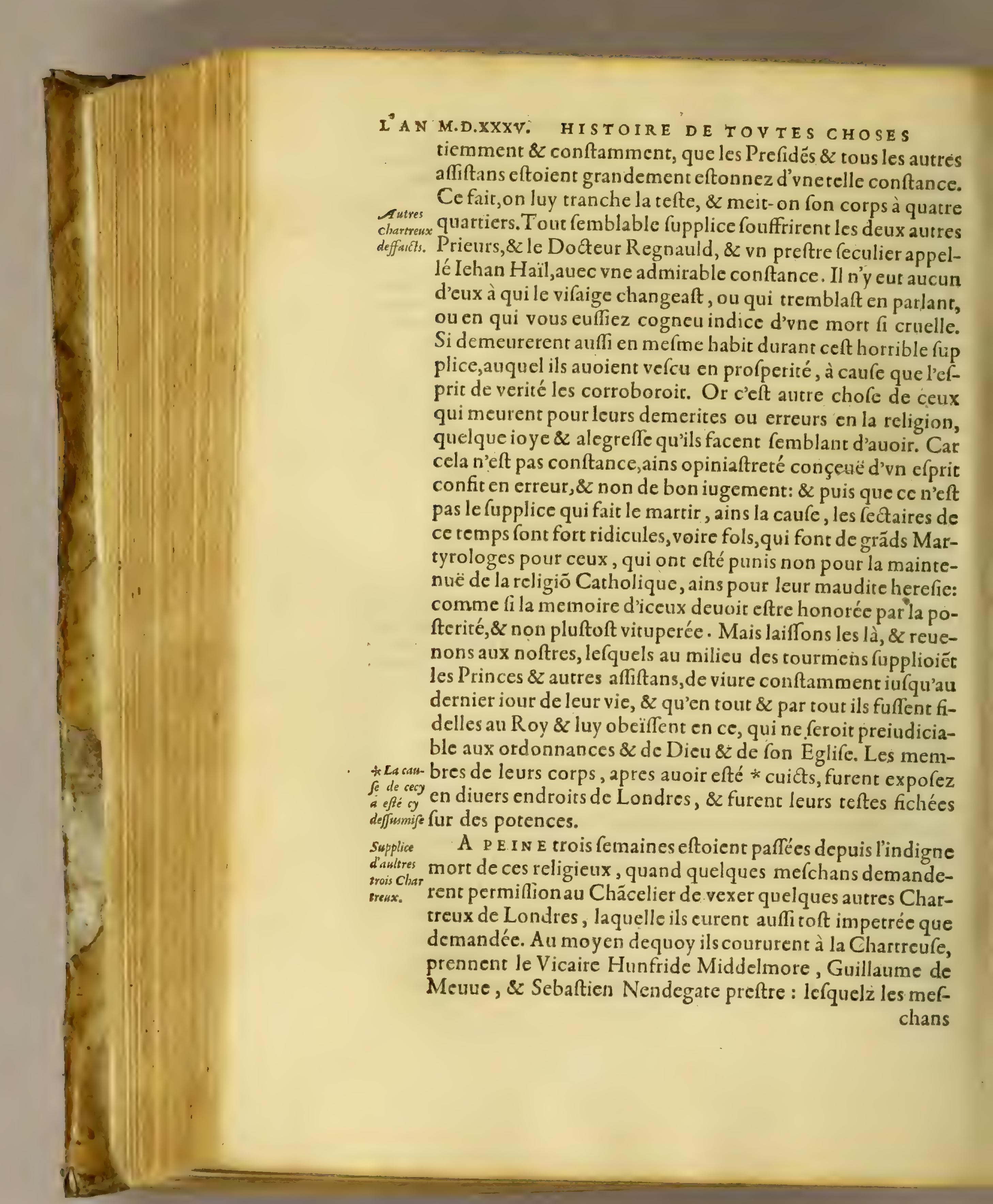
En mesme temps les Chartreux de Londres encoururent l'ire & indignation du Roy, parce qu'ilz ne le vouloient pas recognoistre pour chef de l'Eglise Angloise. En ceste Chartreuse y auoit plusieurs bons religieux, & principallement le Prieur du couuent, Iehan Houhthon, la pieté duquel estoit merueilleuse. Or ce-pendant que cest orage agitoit ainsi l'Angleterre, & que les pauures Chartreux n'estoient gueres esloignez d'vn grand peril, par cas fortuit vindrent à



Londres deux autres Chartreux Prieurs, à sçauoir Robert Laurent, & Augustin Vuebster. Le Prieur Iehan Houhthon accompaigné de ces deux, alla trouuer Thomas Cromuël Chancelier du Royaume, esperant de pouuoir impetrer de luy, que ne luy ne ses compaignons ne seroient point contrainctz à suyure la volonté du Roy. Mais apres qu'il eut humblement proposé sa requeste au Chancelier, il ne luy en veint autre prouffit, sinon que incontinent il fut mis en prison comme rebelle au Roy, auec les deux autres Prieurs ses compaignons. Ayans là demeurez toute vne semaine, le Chãcelier & quelques Conseillers du Roy y vindrent, les enhortans de renoncer le Pape de Rome, & de confesser que le Roy estoit le Chef de l'Eglise, tant en ce qui concerne les choses Ecclesiastiques, qu'en l'estat seculier. Mais pour-autant que ces religieux n'auoient pas apprins tel langage en l'Eglise Catholique, ilz ne le voulurent oncques faire, & partant on les feit encor' enfermer dans la prison. Certain iour apres ilz furent produictz en l'assemblée, où estans de rechef admonnestez de consentir, respondirent qu'en la moindre chose qui soit, ilz seroient bien marrys d'enfraindre la sentence de l'Eglise Catholique. Et adonc on feit venir les Douze officiers, ausquelz on commanda de consulter par-ensemble, si les Peres qui ne vouloient pas obeïr à l'arrest de la Court, ne deuoient pas estre condamnez à la mort. Les officiers demeurerent iusqu' au lendemain à consulter sur cest affaire, & pour-ce qu'ilz estoient assez loyaux, ilz auoient deliberé de les prononcer estre innocens de tout crime. Mais le Chancelier se doutant bien de ce qu'il y auoit, leur enuoya demander par quelques vns, à quelle occasion ilz tardoient si fort à prononcer la sentence: ausquelz ilz feirent responce, qu'ilz n'auoient pas osé condamner à mort des hommes, qui ne l'auoiẽt pas deseruie. Le Chancelier ayãt reçeu ceste responce, fut tout embrasé de cholere, & soudain leur renuoya dire, q̃ en cas qu'ilz ne troueroiẽt rien suffisant pour les condãner, qu'eux-mesmes seroiẽt punis cõme criminelz. Neantmoins cela ne les esmouuoit point, iusqu'à tãt que

Les Chartreux constans.

luy-mesme s'y transporta, & à belles menaces les contraignit *Les Iuges les cōdamnent.*
de les condamner comme criminelz de maiesté lese. Et ayās
ce fait le lendemain, les Iuges ietterent la sentence à l'encontre d'iceux, telle qu'on iette contre ceux qui sont auerez estre criminels de tel crime. Ce fait, on les r'ameine en la prison, où ils demeurerent encore cinq iours en toute sorte d'affliction. Apres on les mena au supplice le 4. iour de May. Parquoy on *Ils sont mis sur vne claye.*
les met sur vne claye, & estoient là liez ayans le ventre renuersé en hault, & ainsi les cheuaulx les trainerent par toute la ville, & par des bourbiers & lieux rabboteux, iusqu'au gibbet distant de la prison enuers vne lieuë de France. Estans là arriuez, le Prieur de Londres fut deslié le premier. Et lors le bourreau fleschissant le genoil, comme est la coustume d'Angleterre, luy demāda pardō de ce qu'il l'alloit faire mourir cruellement. Ce qu'il feit fort affectueusement, embrassant l'hōme, & priant Dieu tant pour luy que pour les autres. Si luy fut cōmandé de monter en l'eschelle, ce qu'il feit sans tarder. Alors l'vn des Cōseillers du Roy qui estoiēt là presens auec vn million d'hommes, luy va demander, s'il ne vouloit pas consentir au Roy & au Parlement. Mais il respond, que pour la craincte *Le supplice incredible prins du Prieur de Lōdres.*
de Dieu, & non pour vouloir estre desobeïssant au Roy, il ne pouuoit ny ne vouloit faire cela: ains que plustost il endureroit mille maulx, que d'enfraindre le moindre point ordōné par l'Eglise Catholique. Au reste, dit-il, priez pour moy, & ayez pitié de mes freres, desquels i'ay esté le Prieur, bien qu'en estant indigne. Ayant ce dit, & impetré encor' vn peu de tēps, il leut les six premiers versets du Psalme 30. Apres on luy donna le sault, & demeura en l'air attaché d'vne grosse corde, de peur qu'il ne fust estouffé. Et tout soudain quelque autre coupa la corde deuant qu'il eust rendu l'esprit, tellement que tōbant en terre, & tremblant, en fin il reueint à soy. Lors sans delay on le traine en vn lieu prochain, & le despouillāt à grād force de tous ses habillemens, on l'attacha de rechef tout nud sur vne claye. Premieremēt le bourreau luy couppa les genitoires, & puis il luy fendit le vētre, & luy ayant percé le cueur, il ietta tous les boyaux dās le feu. Or il endura tout cela si pa-



tiemment & conſtamment, que les Preſidẽs & tous les autres aſſiſtans eſtoient grandement eſtonnez d'vne telle conſtance. Ce fait, on luy tranche la teſte, & meit-on ſon corps à quatre quartiers. Tout ſemblable ſupplice ſouffrirent les deux autres Prieurs, & le Docteur Regnauld, & vn preſtre ſeculier appellé Iehan Haïl, auec vne admirable conſtance. Il n'y eut aucun d'eux à qui le viſaige changeaſt, ou qui tremblaſt en parlant, ou en qui vous euſſiez cogneu indice d'vne mort ſi cruelle. Si demeurerent auſſi en meſme habit durant ceſt horrible ſupplice, auquel ils auoient veſcu en proſperité, à cauſe que l'eſprit de verité les corroboroit. Or c'eſt autre choſe de ceux qui meurent pour leurs demerites ou erreurs en la religion, quelque ioye & alegreſſe qu'ils facent ſemblant d'auoir. Car cela n'eſt pas conſtance, ains opiniaſtreté conçeuë d'vn eſprit confit en erreur, & non de bon iugement: & puis que ce n'eſt pas le ſupplice qui fait le martir, ains la cauſe, les ſectaires de ce temps ſont fort ridicules, voire fols, qui font de grãds Martyrologes pour ceux, qui ont eſté punis non pour la maintenuë de la religiõ Catholique, ains pour leur maudite hereſie: comme ſi la memoire d'iceux deuoit eſtre honorée par la poſterité, & non pluſtoſt vituperée. Mais laiſſons les là, & reuenons aux noſtres, leſquels au milieu des tourmens ſupplioiẽt les Princes & autres aſſiſtans, de viure conſtamment iuſqu'au dernier iour de leur vie, & qu'en tout & par tout ils fuſſent fidelles au Roy & luy obeïſſent en ce, qui ne ſeroit preiudiciable aux ordonnances & de Dieu & de ſon Egliſe. Les membres de leurs corps, apres auoir eſté * cuicts, furent expoſez en diuers endroits de Londres, & furent leurs teſtes fichées ſur des potences.

Autres chartreux deffaicts.

** La cauſe de cecy a eſté cy deſſus miſe*

Supplice d'aultres trois Chartreux.

A PEINE trois ſemaines eſtoient paſſées depuis l'indigne mort de ces religieux, quand quelques meſchans demanderent permiſſion au Chãcelier de vexer quelques autres Chartreux de Londres, laquelle ils eurent auſſi toſt impetrée que demandée. Au moyen dequoy ils coururent à la Chartreuſe, prennent le Vicaire Hunfride Middelmore, Guillaume de Meuue, & Sebaſtien Nendegate preſtre: leſquelz les meſ-

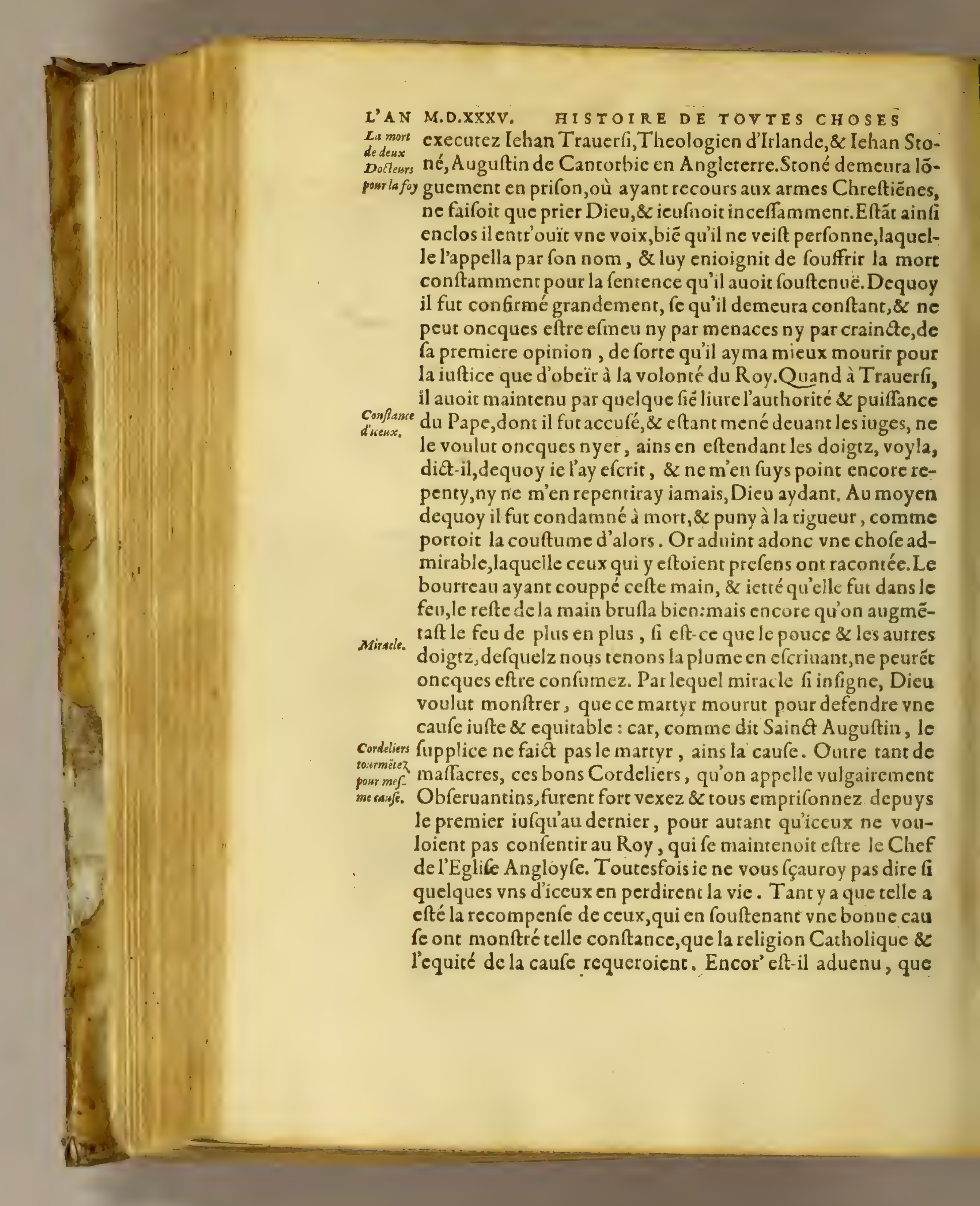
chans

chans bouillonnans d'ire amenerent ignominieusement en vne puante prison, où l'espace de quatorze iours ilz eurent de gros ceps aux piedz & au col, de maniere qu'ilz demeuroient tousiours debout, sans pouuoir vuyder leur ventre, dont ilz estoient fort molestez, tant pour la puanteur que pour la vergongne qu'ils auoient de l'vn à l'autre. Apres cela ilz furent amenez chacun à part au parquet, où ilz respondirent qu'ilz auoient intention de demeurer tousiours en l'Eglise Catholique, & si monstrerent par viues raisons & par l'escriture saincte, que le Roy ne se pouuoit vsurper l'authorité Ecclesiastique: qui fut cause qu'ilz furent punis de mesme supplice que les precedens, le seziesme iour de Iuin. Ces trois icy estoient ieunes d'aage, mais vieilz d'esprit, issus de nobles maisons, & de grand' erudition. Celuy qui s'appelloit Sebastiē, auoit esté nourry à la Cour du Roy, mais iceux nous monstrerent par leur exemple, comment il faut mespriser & abandonner toutes choses pour l'amour de Iesus-Christ, & de la verité.

L'AN 1537. ensuyuant, dix autres Chartreux de Londres furent mis en prison hydeuse & puante, de sorte que tous y finirent leurs iours, hors-mis vn, qui vescut là dedans quatre ans entiers, mais en fin il fut payé de mesme monnoye que les autres. Brief, durant quelques années on s'aduisa de tous moyens propres pour faire consentir les Chartreux de Londres au Roy, tantost par mignardise, tantost par menaces & tourmens. Aucuns, mais bien peu, deçeus par les ruses & belles parolles des hommes, y consentirent par gestes exterieurs, & en leur conscience ilz detestoient & abhorroiēt de le faire. Mais la peu sage simplicité d'iceux a gaigné cela, que comme ilz pensoient par ce beau semblant qu'ilz feirent pour le Roy, empescher que leur Chartreuse ne fust destruicte, ce fut celle qui fut la premiere ruinée, & tous les religieux chassez d'icelle. Pareillement deux autres Chartreux de Londres furent, l'onziesme iour du moys de May en l'an 1537, estachez auec des chesnes, & demeurerent si long temps à la potence, que tous les os leur tomboient. Leurs noms estoiēt Iehan Rochester, & Iacques Vvannert. Pour mesme cause & raison furent

Autres meurent en prison.

Deux autres pēduz.



La mort de deux Docteurs pour la foy executez Iehan Trauersi, Theologien d'Irlande, & Iehan Stoné, Augustin de Cantorbie en Angleterre. Stoné demeura lõguement en prison, où ayant recours aux armes Chrestiẽnes, ne faisoit que prier Dieu, & ieusnoit incessamment. Estãt ainsi enclos il entr'ouït vne voix, biẽ qu'il ne veist personne, laquelle l'appella par son nom, & luy enioignit de souffrir la mort constamment pour la sentence qu'il auoit soustenuë. Dequoy il fut confirmé grandement, se qu'il demeura constant, & ne peut oncques estre esmeu ny par menaces ny par crainćte, de sa premiere opinion, de sorte qu'il ayma mieux mourir pour la iustice que d'obeïr à la volonté du Roy. Quand à Trauersi, il auoit maintenu par quelque siẽ liure l'authorité & puissance *Constance d'iceux.* du Pape, dont il fut accusé, & estant mené deuant les iuges, ne le voulut oncques nyer, ains en estendant les doigtz, voyla, dićt-il, dequoy ie l'ay escrit, & ne m'en suys point encore repenty, ny ne m'en repentiray iamais, Dieu aydant. Au moyen dequoy il fut condamné à mort, & puny à la rigueur, comme portoit la coustume d'alors. Or aduint adonc vne chose admirable, laquelle ceux qui y estoient presens ont racontée. Le bourreau ayant couppé ceste main, & ietté qu'elle fut dans le feu, le reste de la main brusla bien: mais encore qu'on augmẽtast le feu de plus en plus, si est-ce que le pouce & les autres *Miracle.* doigtz, desquelz nous tenons la plume en escriuant, ne peurẽt oncques estre consumez. Par lequel miracle si insigne, Dieu voulut monstrer, que ce martyr mourut pour defendre vne cause iuste & equitable: car, comme dit Sainćt Augustin, le *Cordeliers tourmẽtez pour mesme cause.* supplice ne faićt pas le martyr, ains la cause. Outre tant de massacres, ces bons Cordeliers, qu'on appelle vulgairement Obseruantins, furent fort vexez & tous emprisonnez depuys le premier iusqu'au dernier, pour autant qu'iceux ne vouloient pas consentir au Roy, qui se maintenoit estre le Chef de l'Eglise Angloyse. Toutesfois ie ne vous sçauroy pas dire si quelques vns d'iceux en perdirent la vie. Tant y a que telle a esté la recompense de ceux, qui en soustenant vne bonne cause ont monstré telle constance, que la religion Catholique & l'equité de la cause requeroient. Encor' est-il aduenu, que

ceux qui auoient esté les autheurs des meurtres si execrables, n'ont gueres demeuré sans en estre deuëment punis. Car cetuy Thomas Cromuël Chancelier, deux ans apres que la maison des Chartreux de Londres fut saccagée & gastée, fut decollé, & monstra qu'il ne se faut pas fier aux grandz de ce monde. Aussi à dire vray, c'est chose trop damnable, pour l'appetit d'auoir la faueur des Princes, faire banqueroute à toutes loix diuines: & ceux qui sont telz, à bon droict sentent-ilz à la fin, que la volonté de ceux qu'ilz ont idolatrez, est changée en leur endroict. Les autres endurerent quelques autres calamitez, & ne iouïrent gueres de ce vent de fortune à leur gré. Quand à celle belle Chartreuse, elle fut changée en vne boutique de meschancetez, où on ne vaquoit à autre chose qu'à puteries, ieux & esbatz. Ce que, & choses semblables, ont grande sympathie auec l'Euangile de Luther: mais les louanges diuines, prieres, veilles, ieusnes, castigations de la chair, qu'on auoit accoustumé de faire en ce lieu là, cest Euangile les hait comme poisons. Aussi est-ce la cause pour laquelle tāt d'hommes aueuglez se font enrooller souz ceste enseigne, à sçauoir que tout ce qui y est dict est plaisant & aggreable à la chair, tant est grande l'astuce de Satan. Neantmoins ilz doiuēt craindre ce que dict Iob, ilz passent leurs iours en ioye, & en vn moment ilz descendēt en enfer: & ce que Iesus-christ crie en son Euangile, mal-heur à vous qui riez, car vous pleurerez. L'Euangile de Luther a si bien proffité en plusieurs lieux, que les monasteres ou ont esté ruinez de fond en comble, ou chāgez en vsages profanes, qui ne tend à autre fin qu'à esteindre le seruice diuin, & introduyre le Mahometisme, ou, comme ia il est aduenu en quelques lieux, vn paganisme. Certainement il fault bien dire que l'esprit n'est pas de Dieu ains de Satan, qui ne peut endurer les loüanges de Dieu, l'affection d'vne continence perpetuelle, le mespris du monde & de toutes voluptez, les veilles, les ieusnes, les prieres, vne pauureté volontaire, vne abiection de sa volonté propre: lesquelles choses & exercices semblables de pieté, florissoient és monasteres bien reiglez, si en autre lieu quelconque. Mais à la suasion de Lu-

Le Chancellier heretique est pendu.

Misere de la ruine des monasteres.

Iob 21.

Luc. 6.

Quel esprit est de Satan.

ther ilz ont eſté profanez & deſtruictz, tellement que Luther ſ'eſt emparé du Conuent des Auguſtins, où les religieux auparauant ſouloient ſeruir à Dieu. Semblablement la Chartreuſe de Londres, de laquelle nous parlons maintenant, fut par-apres donnée à certain gendarme, qui en feit vne belle maiſon, & de l'Egliſe en feit vne belle grand' ſale, abbatant la plus grand' part du monaſtere. Vn peu deuant on y mettoit les tentes du Roy & les munitions de guerre comme dans vn Arſenal. Ilz meirent en pieces les images des Sainctz, & meſmes les Crucifix, qui nous deuroient eſpoinçonner à charité, & meirent tout ſouz les piedz. Ilz ſauterent, & iouërent aux dez ſur les autelz, ilz danſoient dans l'Egliſe, & feirét pluſieurs choſes de meſme eſprit, que les Ariens feirent le temps paſſé. Et quand bien ceſte ruïne & deſtruction des monaſteres n'auroit apporté autre mal, que la perte qu'en ont reçeuë innumerables hommes neceſſiteux & mendians, leſquelz y auoient de belles aumoſnes, encore ſeroit-ce vne calamité treſ grande. Car à preſent depuys que les gentilz-hommes ou autres ſeculiers y ont mis les piedz, tu y aurois pluſtoſt vn coup de fouët, que vne aumoſne. Il y a encor' vn autre point, dont les marchãdz, quoy que infectez de ce poiſon Lutheriẽ, ſont bien marrys, & voudroient fort que pluſieurs monaſteres fuſſent en leur entier, bien qu'ilz ne ſçauroient ſouffrir aucun Ordre des mendians. Quelquefois i'en ouy la raiſon d'vn homme qui eſtoit Lutherien à vendre & engager, ſi que toutes & quantes foys qu'il parloit de Luther, il mettoit la main au bonnet en ſigne d'honneur. Il diſoit doncques, qu'il eſtoit marry dequoy les monaſteres auoient eſté ruinez, à cauſe que iadis les nobles ſouloient y mettre leurs enfans, & partant laiſſer tous leurs biens à ceux qu'ilz retenoient à la maiſon, & qu'en ce faiſant les gentilz-hommes eſtoient riches, & n'auoient que faire de deſrober & de tuer. Mais maintenant que les monaſteres ſont tous deſtruictz, il n'y a enfant ne fille qui ne ſe marie, dont ſort vne multitude infinie de petis gentilz-hommes & cadetz: leſquelz quoy qu'ilz ayent leur portiõ du biẽ paternel diſtribué par teſtes, ſi eſt-ce que cela ne ſuffiſt

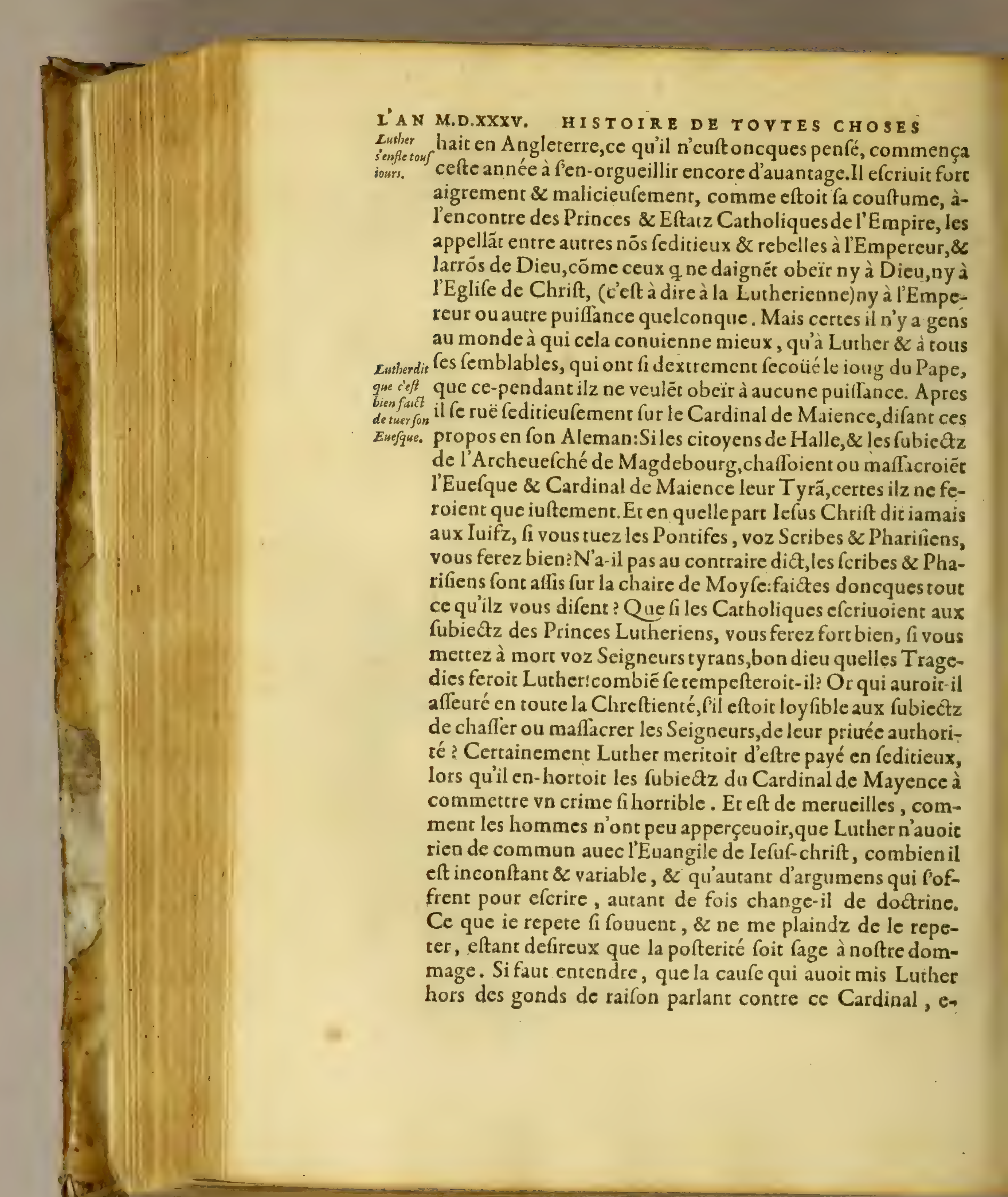
La Chartreuſe chãgée en vn chaſteau.

Plaiſante doleance d'vn marchand Lutherien, de ce que les monaſteres ont eſté ruynez.

pas à entretenir le train qu'ont accouſtumé vn tas de gentilzhommes: & partant ilz ſe ruent ſur nous autres pauures marchandz allans ſur les champs, (diſoit-il) nous volent noſtre marchandiſe, & ſ'en vont auec tout ce que nous portions ſur nous. Voyla les plaintes que ce Lutherien faiſoit de la ruïne des monaſteres, non pour l'amour de Chriſt, ains pour leur propre & particulier prouffit. Mais ſi c'eſt choſe entierement mauuaiſe qu'il y ayt des monaſteres, comme dict l'Euangile de Luther, certes pour gaing ou vtilité quelconque qui en reſſorte, on ne les doit endurer. Que ſi ce n'eſt point mal d'en auoir, pourquoy n'endurera lon auſſi bien les Conuens des freres Mendians, veu que bien ſouuent on en reçoit grande conſolation & ſecours ſpirituel, ſoit en ſe confeſſant à eux, ſoit par leurs predications, & autres exercices? Et c'eſt cela, de par Dieu, que le diable hayt, & pource a-il employé toutes ſes forces à renuerſer & eſteindre l'Ordre des Mendians, en tous lieux eſquelz l'Euangile de Luther a eu la vogue. Tous les autres monaſteres ſont pareillement deſtruictz, où pour le moins miſerablement pillez & gaſtez, ſi que le ſeruice diuin n'y eſt plus celebré: ſinon que noz Euangeliques nouueaux, tant hommes que femmes, ſ'aſſemblent le Dimanche au temple, où ilz chantent quelque Pſalme en Aleman ou autre langage vulgaire: celebrans leur Cene, qui ne differe en rien d'vn banquet profane, pour-ce que le plus ſouuent ceux qui leur adminiſtrent ceſte gentille Cene, ne ſont pas preſtres, & partant ne peuuent conſacrer le corps & ſang de Ieſus-Chriſt. Et ſ'il en y a quelques vns preſtres, & qui facent ceſte Cene, encore nient-ilz que le corps & ſang de Ieſuſ-Chriſt demeure apres la reception. A raiſon dequoy il aduient ſouuent que le ſecretain r'apporte en ſa maiſon le reſte du vin, & en fait grãd' chere auec ſes compaignons, non ſans grande contumelie & iniure d'vn ſi grand ſacrement. Car bien qu'ilz ne veuillent admettre que ce ſoit le vray ſang, il ne laiſſe pas toutesfois de l'eſtre, ſ'il a eſté legitimement conſacré. Mais reprenons noz erres.

Ruſe de Satã pour faire deſtruyre les Conuens.

LVTHER voyant que les choſes alloient ſelon ſon ſou-



Luther s'enfle tousiours. hait en Angleterre, ce qu'il n'eust oncques pensé, commença ceste année à s'en-orgueillir encore d'auantage. Il escriuit fort aigrement & malicieusement, comme estoit sa coustume, à-l'encontre des Princes & Estatz Catholiques de l'Empire, les appellāt entre autres nōs seditieux & rebelles à l'Empereur, & larrōs de Dieu, cōme ceux q̄ ne daignēt obeïr ny à Dieu, ny à l'Eglise de Christ, (c'est à dire à la Lutherienne) ny à l'Empereur ou autre puissance quelconque. Mais certes il n'y a gens au monde à qui cela conuienne mieux, qu'à Luther & à tous *Luther dit que c'est bien faict de tuer son Euesque.* ses semblables, qui ont si dextrement secoüé le ioug du Pape, que ce-pendant ilz ne veulēt obeïr à aucune puissance. Apres il se ruë seditieusement sur le Cardinal de Maience, disant ces propos en son Aleman: Si les citoyens de Halle, & les subiectz de l'Archeuesché de Magdebourg, chassoient ou massacroiēt l'Euesque & Cardinal de Maience leur Tyrā, certes ilz ne feroient que iustement. Et en quelle part Iesus Christ dit iamais aux Iuifz, si vous tuez les Pontifes, voz Scribes & Phariſiens, vous ferez bien? N'a-il pas au contraire dict, les scribes & Pharisiens sont assis sur la chaire de Moyse: faictes doncques tout ce qu'ilz vous disent? Que si les Catholiques escriuoient aux subiectz des Princes Lutheriens, vous ferez fort bien, si vous mettez à mort voz Seigneurs tyrans, bon dieu quelles Tragedies feroit Luther! combiē se tempesteroit-il? Or qui auroit-il asseuré en toute la Chrestienté, s'il estoit loysible aux subiectz de chasser ou massacrer les Seigneurs, de leur priuée authorité? Certainement Luther meritoit d'estre payé en seditieux, lors qu'il en-hortoit les subiectz du Cardinal de Mayence à commettre vn crime si horrible. Et est de merueilles, comment les hommes n'ont peu apperçeuoir, que Luther n'auoit rien de commun auec l'Euangile de Iesus-christ, combien il est inconstant & variable, & qu'autant d'argumens qui s'offrent pour escrire, autant de fois change-il de doctrine. Ce que ie repete si souuent, & ne me plaindz de le repeter, estant desireux que la posterité soit sage à nostre dommage. Si faut entendre, que la cause qui auoit mis Luther hors des gonds de raison parlant contre ce Cardinal, e-

ſtoit, que ceſtuy Sieur auoit commandé que tous ſes ſubiects qui ſeroient Lutheriens prinſent leurs biens & vuydaſſent ſes terres, de peur qu'ils infectaſſent le reſte. Laquelle ordonnance n'eſtoit nullement tyrannique, ains fort tolerable, ſi ce n'eſt qu'on die, que tout eſtoit permis de dire à Luther. Les Magiſtrats Lutheriens ne puniſſent-ils pas les Anabaptiſtes? Pourquoy doncques Luther ne blaſme-il point cela?

Le Cardinal de Matēce chaſſe les Lutheriens.

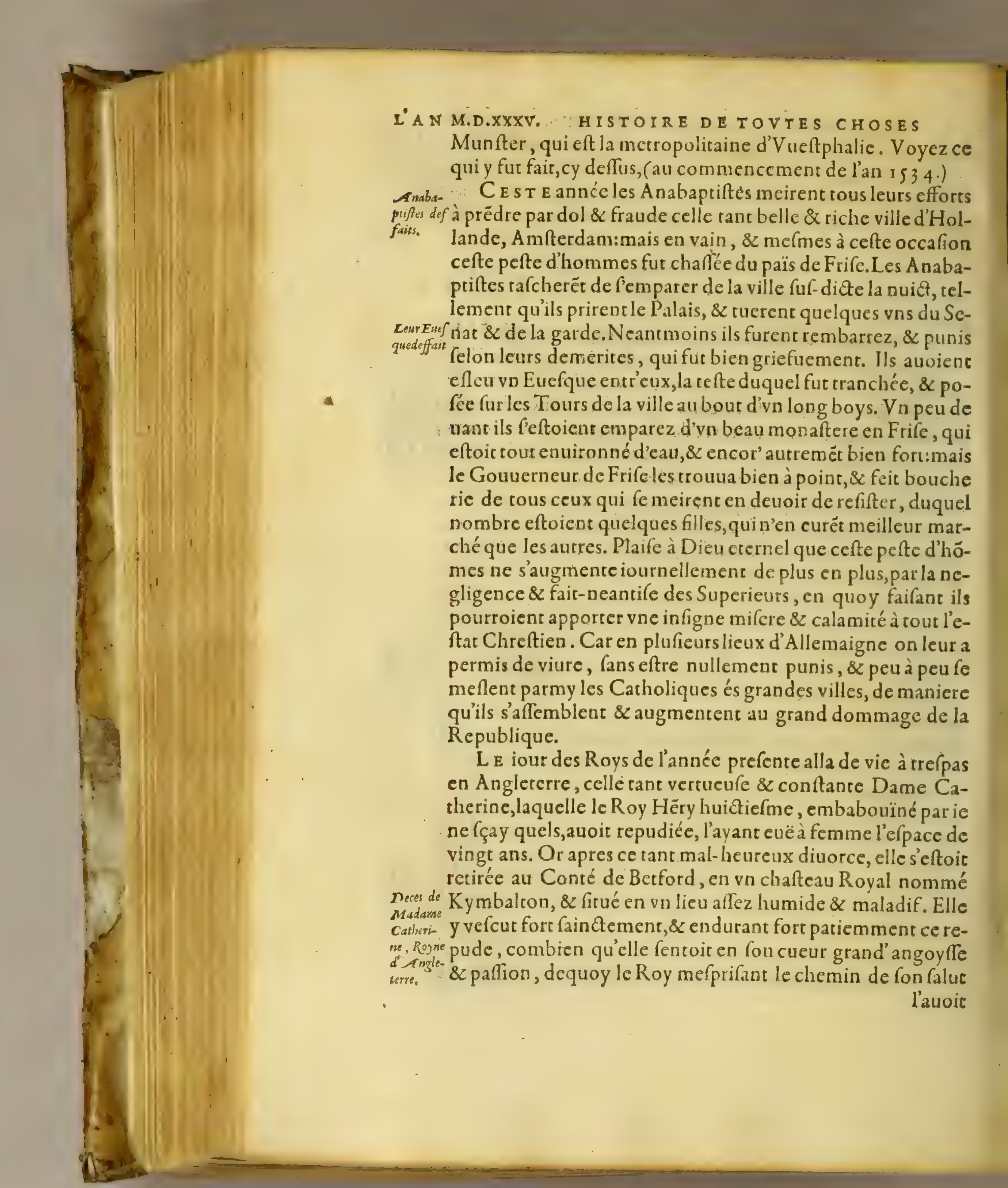
ENVIRON ce temps y eut vn homme, citoyen de Halle en Saxe, & ſubiect du ſuſdict Cardinal, qui auoit nom Gaſpar Querhamer, homme lay, mais qui auoit l'eſprit gentil & bien né. Ceſtuy pouſſé de Dieu, & vſant d'vn grand labeur & ſubtilité, colligea dans les liures de Luther, trente-ſix ſentences contraires & repugnantes ſur la communion de l'Euchariſtie ſouz vne ou deux eſpeces, & les meit toutes par ordre en vne grand' table, qu'on pouuoit attacher aux parois. N'eſt-ce pas choſe treſ-laide, eſtre ſi inconſtant & ne dire iamais vn meſme propos, en vne affaire de ſi grande conſequēce? Nous venons de dire comment il a eſté inconſtant en ceſt article: & és autres articles il ſe contrarie ſi ſouuent, q̄ perſonne ne le pourroit expoſer. Les Euangeliques voyās ce qu'auoit fait ce lay, luy rēdirēt ſon change par-apres en la guerre de Smalcalde. Car on dit qu'on l'eſtacha à vne corde par ſes genitoires, & qu'ainſi on le deſcendit en vn puis, où on le tourmenta longuement, mais on l'en tira voyant qu'il demeuroit touſiours conſtant en ſa religion. Aillent les adherans de Luther où il leur plaira, & qu'ils nous recommandent tant qu'ils voudront l'Euangile de Luther: pour le moins viendra vn iour, qu'ils ſe repentiront cent & cent fois de n'auoir abominé de tout leur cueur vne doctrine ſi inconſtante, mais ce ſera trop tard: & n'auront rien dequoy ils ſe pourroient targuer ou excuſer, à cauſe que ceſte ſeule inconſtance en la doctrine eſtoit ſuffiſante pour leur faire cognoiſtre, que l'autheur de l'Euangile Lutherien n'a eſté autre que Satan, pere de menſonge, comme nous auons dit bien ſouuent.

36. Sentēces repugnantes ſur vne matiere, dās Luther.

Tourmēt d'vn Catholique.

Incōſtāce en vne doctrine.

LE iour S. Iehan de l'année preſente fut priſe la ville de



Munster, qui est la metropolitaine d'Vuestphalie. Voyez ce qui y fut fait, cy dessus, (au commencement de l'an 1534.)

Anabaptistes desfaits.

CESTE année les Anabaptistes meirent tous leurs efforts à prẽdre par dol & fraude celle tant belle & riche ville d'Hollande, Amsterdam: mais en vain, & mesmes à ceste occasion ceste peste d'hommes fut chassée du païs de Frise. Les Anabaptistes tascherẽt de s'emparer de la ville sus-dicte la nuict, tellement qu'ils prirent le Palais, & tuerent quelques vns du Senat & de la garde. Neantmoins ils furent rembarrez, & punis selon leurs demerites, qui fut bien griefuement. Ils auoient esleu vn Euesque entr'eux, la teste duquel fut tranchée, & posée sur les Tours de la ville au bout d'vn long boys. Vn peu de uant ils s'estoient emparez d'vn beau monastere en Frise, qui estoit tout enuironné d'eau, & encor' autremẽt bien fort: mais le Gouuerneur de Frise les trouua bien à point, & feit boucherie de tous ceux qui se meirent en deuoir de resister, duquel nombre estoient quelques filles, qui n'en eurẽt meilleur marché que les autres. Plaise à Dieu eternel que ceste peste d'hõmes ne s'augmente iournellement de plus en plus, par la negligence & fait-neantise des Superieurs, en quoy faisant ils pourroient apporter vne insigne misere & calamité à tout l'estat Chrestien. Car en plusieurs lieux d'Allemaigne on leur a permis de viure, sans estre nullement punis, & peu à peu se meslent parmy les Catholiques és grandes villes, de maniere qu'ils s'assemblent & augmentent au grand dommage de la Republique.

Leur Euesque deffait

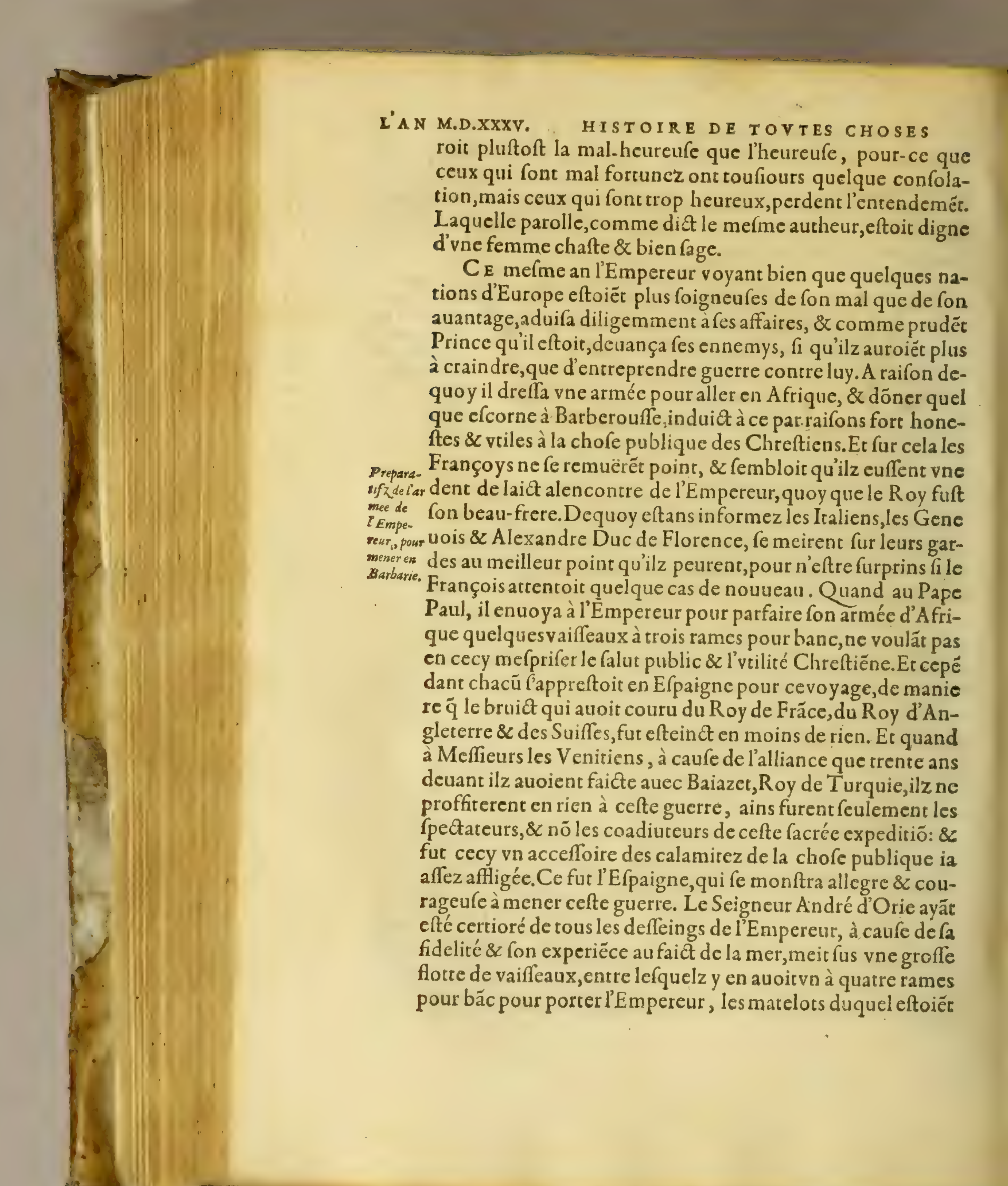
LE iour des Roys de l'année presente alla de vie à trespas en Angleterre, celle tant vertueuse & constante Dame Catherine, laquelle le Roy Hẽry huictiesme, embabouïné par ie ne sçay quels, auoit repudiée, l'ayant euë à femme l'espace de vingt ans. Or apres ce tant mal-heureux diuorce, elle s'estoit retirée au Conté de Betford, en vn chasteau Royal nommé Kymbalton, & situé en vn lieu assez humide & maladif. Elle y vescut fort sainctement, & endurant fort patiemment ce repude, combien qu'elle sentoit en son cueur grand' angoysse & passion, dequoy le Roy mesprisant le chemin de son salut l'auoit

Deces de Madame Catherine, Royne d'Angleterre.

l'auoit repudiée, pour s'acointer d'Anne de Boulen. Si cheut ceste année & en ce moys en grosse maladie, tellement que le Roy luy enuoya ses recommandations par quelques gentilz-hõmes. Mais le sixiesme iour apres sentant déia les approches de la mort, appella à soy vne sienne seruante, qui n'estoit pas des plus gruës, à laquelle elle commanda d'escrire vne missiue au Roy, dont la teneur estoit telle: Sire, mõ trescher espoux, l'heure de ma mort est ia venuë, & en ce momẽt de tẽps l'amitié me semond à vous admonnester sommairement du salut de vostre ame, lequel vous deuez preferer à toutes choses mortelles, & ne tenir aucun conte du corps au respect d'iceluy: pour l'amour duquel corps vous m'auez iettée en grande misere, & vous vous estes precipité en vne infinité d'ãgoisses. Mais ie vous pardonne cela, & prie Dieu qu'il vous le vueille pardonner. Au demeurant, ie vous recommande nostre fille, & vous supplie de vous monstrer affectiõné pere enuers elle, comme i'ay tousiours desiré de vous. Ie vous supplie d'auantage, de vous souuenir de mes seruantes, & de les marier honnestement lors que le temps le requerra, ce qui n'est pas grãd cas, attendu qu'elles ne sont que trois. En-outre de payer les gages à mes seruiteurs, & tout ce qu'ils gaigneroiẽt en vne année, par vostre douceur & liberalité, afin qu'ilz ne soient delaissez ou indigẽs. Finalemẽt ie vous puys asseurer de ce mot, & le proteste, que mes yeux ne desirent que vous. A dieu. Ces lettres escrites, elle rendit l'ame à Dieu le mesme iour. Or est-il assez euident, qu'elle a estroitement obserué les loix de mariage durãt le diuorce mesme, cõsideré qu'elle proteste, qu'elle ne souhaitte autre que Henry. Aussi le Roy ne se peut tenir de pleurer tendrement, lors qu'il veint à lire ces lettres. Le corps de ceste bonne Princesse fut porté au bourg S. Pierre, & fut honorablement enterré au Conuẽt des moynes de S. Benoist. Certain hõme tref-docte a noté vn dict fort remarquable de ceste vertueuse & sage Royne, lequel m'a sẽblé digne d'estre mis icy. Elle disoit donc qu'elle aimeroit mieux vne conditiõ moyenne & moderée, qu'vne ou tref- miserable ou tref-fortunée: & q̃ en cas qu'il luy faudroit eslire l'vn des deux, elle esli-

Epistre qu'elle escriuit au Roy qui l'auoit repudiée.

Apophthegme d'icelle.



roit pluſtoſt la mal-heureuſe que l'heureuſe, pour-ce que ceux qui ſont mal fortunez ont touſiours quelque conſolation, mais ceux qui ſont trop heureux, perdent l'entendemẽt. Laquelle parolle, comme dict le meſme autheur, eſtoit digne d'vne femme chaſte & bien ſage.

Ce meſme an l'Empereur voyant bien que quelques nations d'Europe eſtoiẽt plus ſoigneuſes de ſon mal que de ſon auantage, aduiſa diligemment à ſes affaires, & comme prudẽt Prince qu'il eſtoit, deuança ſes ennemys, ſi qu'ilz auroiẽt plus à craindre, que d'entreprendre guerre contre luy. A raiſon dequoy il dreſſa vne armée pour aller en Afrique, & dõner quelque eſcorne à Barberouſſe, induict à ce par raiſons fort honeſtes & vtiles à la choſe publique des Chreſtiens. Et ſur cela les François ne ſe remuërẽt point, & ſembloit qu'ilz euſſent vne dent de laict alencontre de l'Empereur, quoy que le Roy fuſt ſon beau-frere. Dequoy eſtans informez les Italiens, les Geneuois & Alexandre Duc de Florence, ſe meirent ſur leurs gardes au meilleur point qu'ilz peurent, pour n'eſtre ſurprins ſi le François attentoit quelque cas de nouueau. Quand au Pape Paul, il enuoya à l'Empereur pour parfaire ſon armée d'Afrique quelques vaiſſeaux à trois rames pour banc, ne voulãt pas en cecy meſpriſer le ſalut public & l'vtilité Chreſtiẽne. Et cepẽdant chacũ ſ'appreſtoit en Eſpaigne pour ce voyage, de maniere q̃ le bruict qui auoit couru du Roy de Frãce, du Roy d'Angleterre & des Suiſſes, fut eſteinct en moins de rien. Et quand à Meſſieurs les Venitiens, à cauſe de l'alliance que trente ans deuant ilz auoient faicte auec Baiazet, Roy de Turquie, ilz ne proffiterent en rien à ceſte guerre, ains furent ſeulement les ſpectateurs, & nõ les coadiuteurs de ceſte ſacrée expeditiõ: & fut cecy vn acceſſoire des calamitez de la choſe publique ia aſſez affligée. Ce fut l'Eſpaigne, qui ſe monſtra allegre & courageuſe à mener ceſte guerre. Le Seigneur André d'Orie ayãt eſté certioré de tous les deſſeings de l'Empereur, à cauſe de ſa fidelité & ſon experiẽce au faict de la mer, meit ſus vne groſſe flotte de vaiſſeaux, entre leſquelz y en auoit vn à quatre rames pour bãc pour porter l'Empereur, les matelots duquel eſtoiẽt

Preparatifz de l'armee de l'Empereur, pour mener en Barbarie.

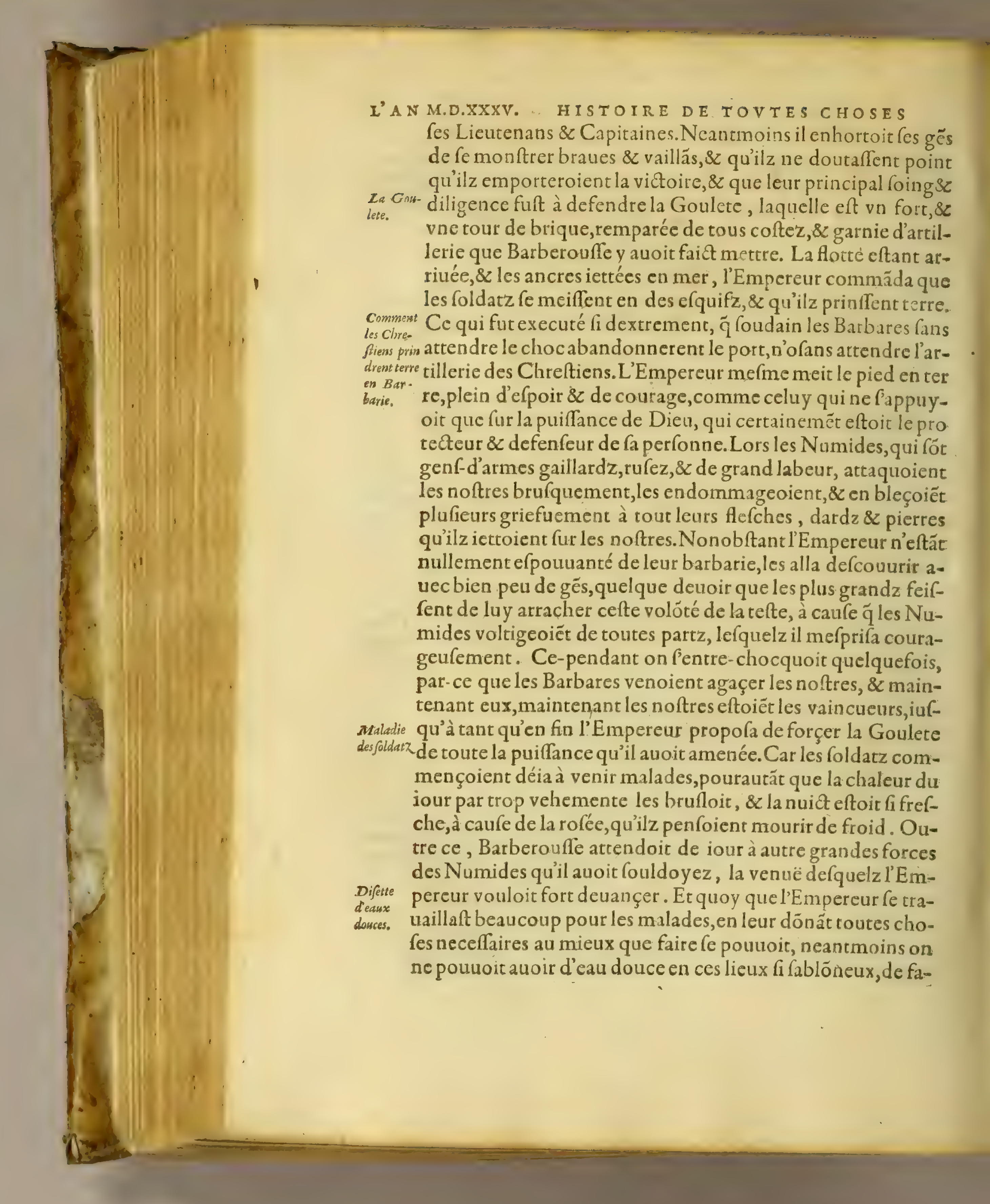
tous habillez de ſoye,& eſtoit le vaiſſeau paré & accouſtré magnifiquement auec pluſieurs banderolles & fanons. Le Pape Paul enuoya au Seigneur d'Orie l'eſpée qu'on ſacre ſolemnellement, les gardes de laquelle eſtoiēt enrichies de maintes pierres precieuſes, & enuoya auſſi pluſieurs ornemens fort exquis du meſme glaiue. Auſſi luy feit preſent la Sainćteté d'vn chapeau de ſoye tout garny & enrichy de perles, lequel preſent a accouſtumé d'eſtre donné aux grandz Roys: & neantmoins à bon droićt fut-il donné à André d'Orie, les prouëſſes duquel eſtoient par tout cogneuës, qu'il auoit faićtes ſur mer contre les Turcs, Mores, & pirates. Ce qui eſguillonna le bon vieillard à monſtrer plus gayement ſa vaillance & dexterité. Ce-pendant l'Empereur laiſſa le Seigneur Antoine de Léue pour l'eſtat de Milan, homme qui n'auoit gueres ſon ſecond au faićt des armes, & deuoit par ſa prudence empeſcher, que rien ne branſlaſt en Italie. Le S. Pere fut à Centi-celle, où il beneiſt l'armée qui alloit en Barbarie. Loys, frere du Roy de Portugal, & la ſeur duquel eſtoit femme de l'Empereur, ſe veint ioindre à l'armée imperiale auec vingt-cinq nauires, eſquelz outre les matelotz & comites y auoit deux mille bōs ſoldatz. Or aduint vn cas qu'on n'euſt iamais penſé, tandis qu'on voguoit en plaine mer. La nauire Capitaineſſe, en laquelle eſtoit l'Empereur, heurta dans le ſable, ce qui eſtoit bien dāgereux, ſi André d'Orie n'euſt mōſtre ce qu'il ſçauoit faire, tirāt d'vne legereté & induſtrie merueilleuſe ceſte nef ia enfoncée dans le ſable. L'Empereur eut belle peur de cela, ramenteuant en ſoy que ſon pere Philippe enueloppé d'vn meſme peril, n'en euſt iamais peu eſchaper, ſi par vn grand miracle les flotz de la mer n'euſſent emporté ſa nauire outre les monceaux de ce ſable. Si eſtoit ceſte armée de l'Empereur preſque de 700 voiles de maniere que Barberouſſe entendant q̄ l'Empereur venoit en perſonne, fut grandement effrayé. Car le Barbare n'euſt iamais faićt eſtat, que l'Empereur euſt entrepris vne guerre ſi difficile & perilleuſe en vn lieu ſi ſterile & ſablonneux, & où il n'y auoit preſque point d'eau, principallemēt au temps d'eſté: & partant il ſ'attendoit que l'Empereur feroit ceſte guerre par

Preſens du Pape à André d'Orie.

Loys, frere du Roy de Portugal.

L'Empereur en dāger ſur mer.

700. vaiſſeaux ſur mer.



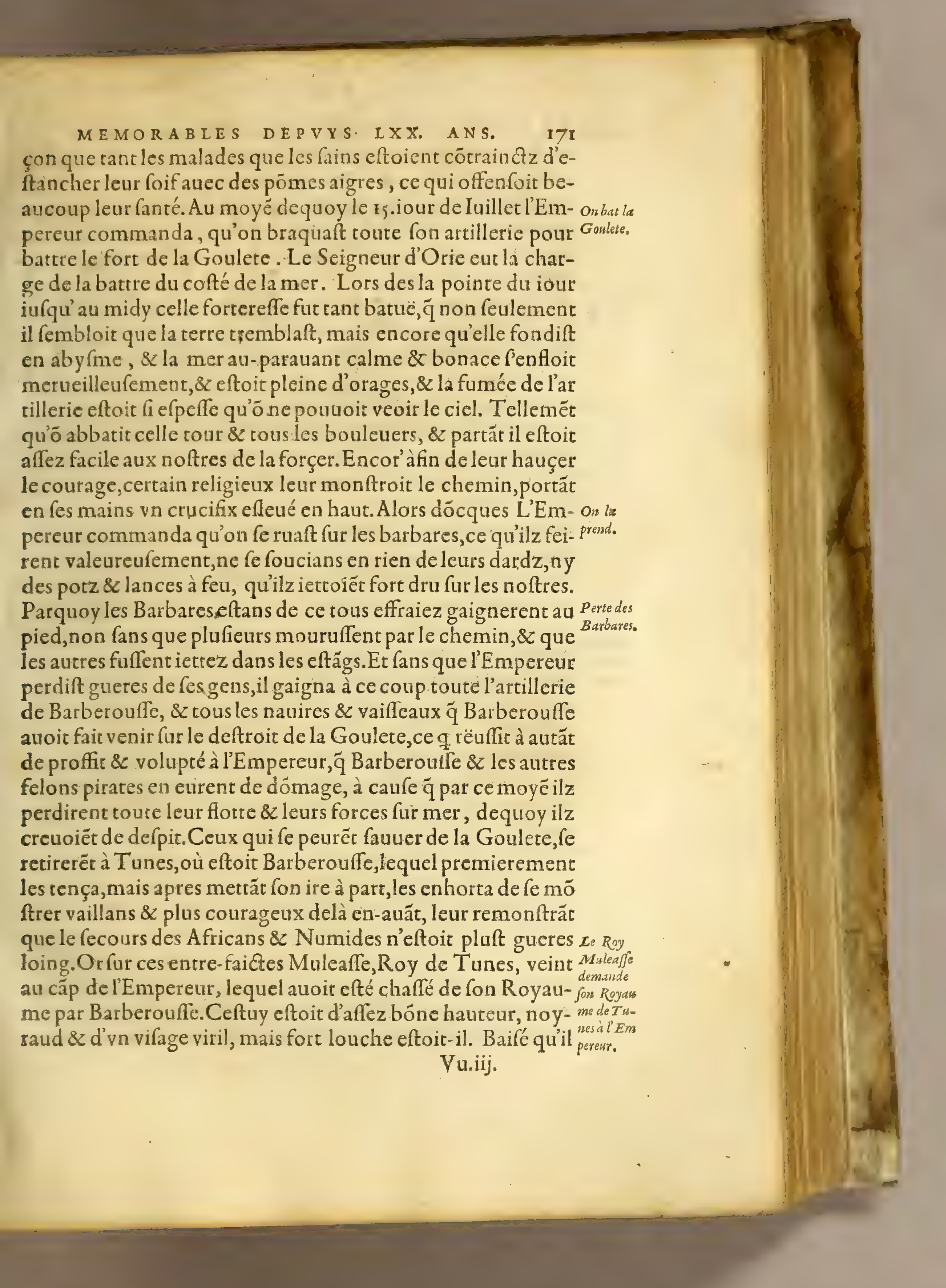
ſes Lieutenans & Capitaines. Neantmoins il enhortoit ſes gẽs de ſe monſtrer braues & vaillãs, & qu'ilz ne doutaſſent point qu'ilz emporteroient la victoire, & que leur principal ſoing & diligence fuſt à defendre la Goulete, laquelle eſt vn fort, & vne tour de brique, remparée de tous coſtez, & garnie d'artillerie que Barberouſſe y auoit faict mettre. La flotte eſtant arriuée, & les ancres iettées en mer, l'Empereur commãda que les ſoldatz ſe meiſſent en des eſquifz, & qu'ilz prinſſent terre. Ce qui fut executé ſi dextrement, q̃ ſoudain les Barbares ſans attendre le choc abandonnerent le port, n'oſans attendre l'artillerie des Chreſtiens. L'Empereur meſme meit le pied en terre, plein d'eſpoir & de courage, comme celuy qui ne ſ'appuyoit que ſur la puiſſance de Dieu, qui certainemẽt eſtoit le protecteur & defenſeur de ſa perſonne. Lors les Numides, qui ſõt genſ-d'armes gaillardz, ruſez, & de grand labeur, attaquoient les noſtres bruſquement, les endommageoient, & en bleçoiẽt pluſieurs griefuement à tout leurs fleſches, dardz & pierres qu'ilz iettoient ſur les noſtres. Nonobſtant l'Empereur n'eſtãt nullement eſpouuanté de leur barbarie, les alla deſcouurir auec bien peu de gẽs, quelque deuoir que les plus grandz feiſſent de luy arracher ceſte volõté de la teſte, à cauſe q̃ les Numides voltigeoiẽt de toutes partz, leſquelz il meſpriſa courageuſement. Ce-pendant on ſ'entre-chocquoit quelquefois, par-ce que les Barbares venoient agaçer les noſtres, & maintenant eux, maintenant les noſtres eſtoiẽt les vaincueurs, iuſqu'à tant qu'en fin l'Empereur propoſa de forçer la Goulete de toute la puiſſance qu'il auoit amenée. Car les ſoldatz commençoient déia à venir malades, pourautãt que la chaleur du iour par trop vehemente les bruſloit, & la nuict eſtoit ſi freſche, à cauſe de la roſée, qu'ilz penſoient mourir de froid. Outre ce, Barberouſſe attendoit de iour à autre grandes forces des Numides qu'il auoit ſouldoyez, la venuë deſquelz l'Empereur vouloit fort deuançer. Et quoy que l'Empereur ſe trauaillaſt beaucoup pour les malades, en leur dõnãt toutes choſes neceſſaires au mieux que faire ſe pouuoit, neantmoins on ne pouuoit auoir d'eau douce en ces lieux ſi ſablõneux, de fa-

La Goulete.

Comment les Chreſtiens prindrent terre en Barbarie.

Maladie des ſoldatz.

Diſette d'eaux douces.



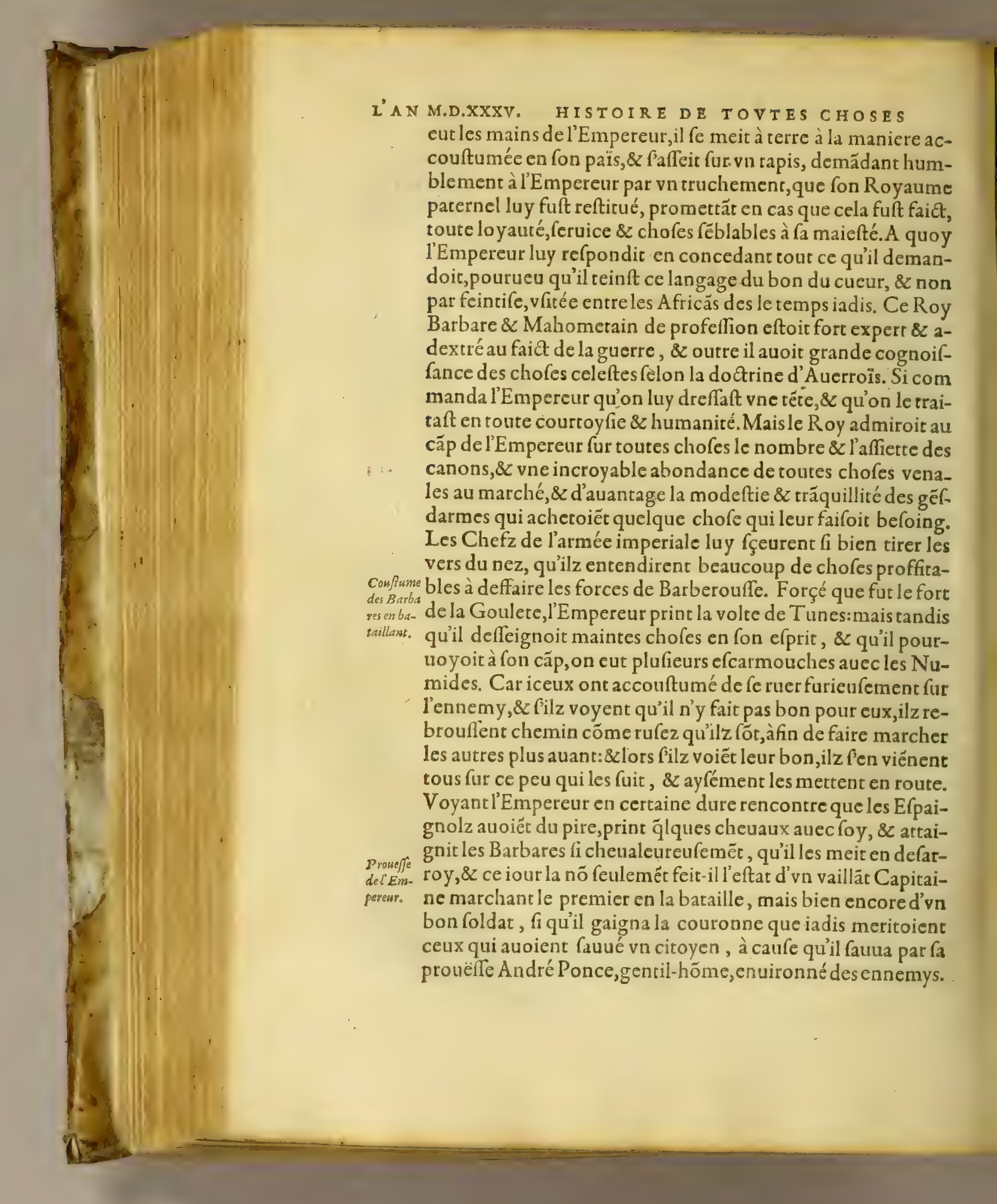
çon que tant les malades que les ſains eſtoient cõtrainctz d'eſtancher leur ſoif auec des põmes aigres, ce qui offenſoit beaucoup leur ſanté. Au moyẽ dequoy le 15. iour de Iuillet l'Empereur commanda, qu'on braquaſt toute ſon artillerie pour battre le fort de la Goulete. Le Seigneur d'Orie eut la charge de la battre du coſté de la mer. Lors des la pointe du iour iuſqu'au midy celle fortereſſe fut tant batuë, q̃ non ſeulement il ſembloit que la terre tremblaſt, mais encore qu'elle fondiſt en abyſme, & la mer au-parauant calme & bonace ſ'enfloit merueilleuſement, & eſtoit pleine d'orages, & la fumée de l'artillerie eſtoit ſi eſpeſſe qu'õ ne pouuoit veoir le ciel. Tellemẽt qu'õ abbatit celle tour & tous les bouleuers, & partãt il eſtoit aſſez facile aux noſtres de la forçer. Encor' áfin de leur hauçer le courage, certain religieux leur monſtroit le chemin, portãt en ſes mains vn crucifix eſleué en haut. Alors dõcques L'Empereur commanda qu'on ſe ruaſt ſur les barbares, ce qu'ilz feirent valeureuſement, ne ſe ſoucians en rien de leurs dardz, ny des potz & lances à feu, qu'ilz iettoiẽt fort dru ſur les noſtres. Parquoy les Barbares eſtans de ce tous effraiez gaignerent au pied, non ſans que pluſieurs mouruſſent par le chemin, & que les autres fuſſent iettez dans les eſtãgs. Et ſans que l'Empereur perdiſt gueres de ſes gens, il gaigna à ce coup toute l'artillerie de Barberouſſe, & tous les nauires & vaiſſeaux q̃ Barberouſſe auoit fait venir ſur le deſtroit de la Goulete, ce q̃ rëuſſit à autãt de proffit & volupté à l'Empereur, q̃ Barberouſſe & les autres felons pirates en eurent de dõmage, à cauſe q̃ par ce moyẽ ilz perdirent toute leur flotte & leurs forces ſur mer, dequoy ilz creuoiẽt de deſpit. Ceux qui ſe peurẽt ſauuer de la Goulete, ſe retirerẽt à Tunes, où eſtoit Barberouſſe, lequel premierement les tença, mais apres mettãt ſon ire à part, les enhorta de ſe mõſtrer vaillans & plus courageux delà en-auãt, leur remonſtrãt que le ſecours des Africans & Numides n'eſtoit pluſt gueres loing. Or ſur ces entre-faictes Muleaſſe, Roy de Tunes, veint au cãp de l'Empereur, lequel auoit eſté chaſſé de ſon Royaume par Barberouſſe. Ceſtuy eſtoit d'aſſez bõne hauteur, noyraud & d'vn viſage viril, mais fort louche eſtoit-il. Baiſé qu'il

On bat la Goulete.

On la prend.

Perte des Barbares.

Le Roy Muleaſſe demande ſon Royaume de Tunes à l'Empereur.



eut les mains de l'Empereur,il ſe meit à terre à la maniere accouſtumée en ſon païs,& ſ'aſſeit ſur vn tapis, demãdant humblement à l'Empereur par vn truchement,que ſon Royaume paternel luy fuſt reſtitué, promettãt en cas que cela fuſt faict, toute loyauté,ſeruice & choſes ſẽblables à ſa maieſté.A quoy l'Empereur luy reſpondit en concedant tout ce qu'il demandoit,pourueu qu'il teinſt ce langage du bon du cueur, & non par feintiſe,vſitée entre les Africãs des le temps iadis. Ce Roy Barbare & Mahometain de profeſſion eſtoit fort expert & adextré au faict de la guerre, & outre il auoit grande cognoiſſance des choſes celeſtes ſelon la doctrine d'Auerroïs. Si commanda l'Empereur qu'on luy dreſſaſt vne tẽte,& qu'on le traitaſt en toute courtoyſie & humanité.Mais le Roy admiroit au cãp de l'Empereur ſur toutes choſes le nombre & l'aſſiette des canons,& vne incroyable abondance de toutes choſes venales au marché,& d'auantage la modeſtie & trãquillité des gẽſdarmes qui achetoiẽt quelque choſe qui leur faiſoit beſoing. Les Chefz de l'armée imperiale luy ſçeurent ſi bien tirer les vers du nez, qu'ilz entendirent beaucoup de choſes proffita-
Couſtume des Barbares en bataillant. bles à deffaire les forces de Barberouſſe. Forçé que fut le fort de la Goulete,l'Empereur print la volte de Tunes:mais tandis qu'il deſſeignoit maintes choſes en ſon eſprit, & qu'il pouruoyoit à ſon cãp,on eut pluſieurs eſcarmouches auec les Numides. Car iceux ont accouſtumé de ſe ruer furieuſement ſur l'ennemy,& ſ'ilz voyent qu'il n'y fait pas bon pour eux,ilz rebrouſſent chemin cõme ruſez qu'ilz ſõt,àfin de faire marcher les autres plus auant:&lors ſ'ilz voiẽt leur bon,ilz ſ'en viẽnent tous ſur ce peu qui les ſuit, & ayſément les mettent en route. Voyant l'Empereur en certaine dure rencontre que les Eſpaignolz auoiẽt du pire,print q̃lques cheuaux auec ſoy, & attai-
Prouesse de l'Empereur. gnit les Barbares ſi cheualeureuſemẽt, qu'il les meit en deſarroy,& ce iour la nõ ſeulemẽt feit-il l'eſtat d'vn vaillãt Capitaine marchant le premier en la bataille, mais bien encore d'vn bon ſoldat, ſi qu'il gaigna la couronne que iadis meritoient ceux qui auoient ſauué vn citoyen, à cauſe qu'il ſauua par ſa prouëſſe André Ponce,gentil-hõme,enuironné des ennemys.

LORS y eut quelques perſonnages de conſeil,qui taſcherent de perſuader à l'Empereur,qu'il eſtoit temps qu'il ſe retiraſt d'Afrique,attēdu qu'il y auoit déia conquis aſſez de loüange & honneur,conſideré que la Goulete eſtoit priſe,& que le Barbare eſtoit aſſez dompté. Mais l'Empereur auſſi prudent en cecy que ailleurs,leur feit vne belle remonſtrance au contraire,& commanda derechef que la Goulete fuſt renforcée, de maniere qu'on y meit plus de mille Eſpaignols en garniſon. Et ce fait,tout l'appareil de guerre marcha vers la ville de Tunes.

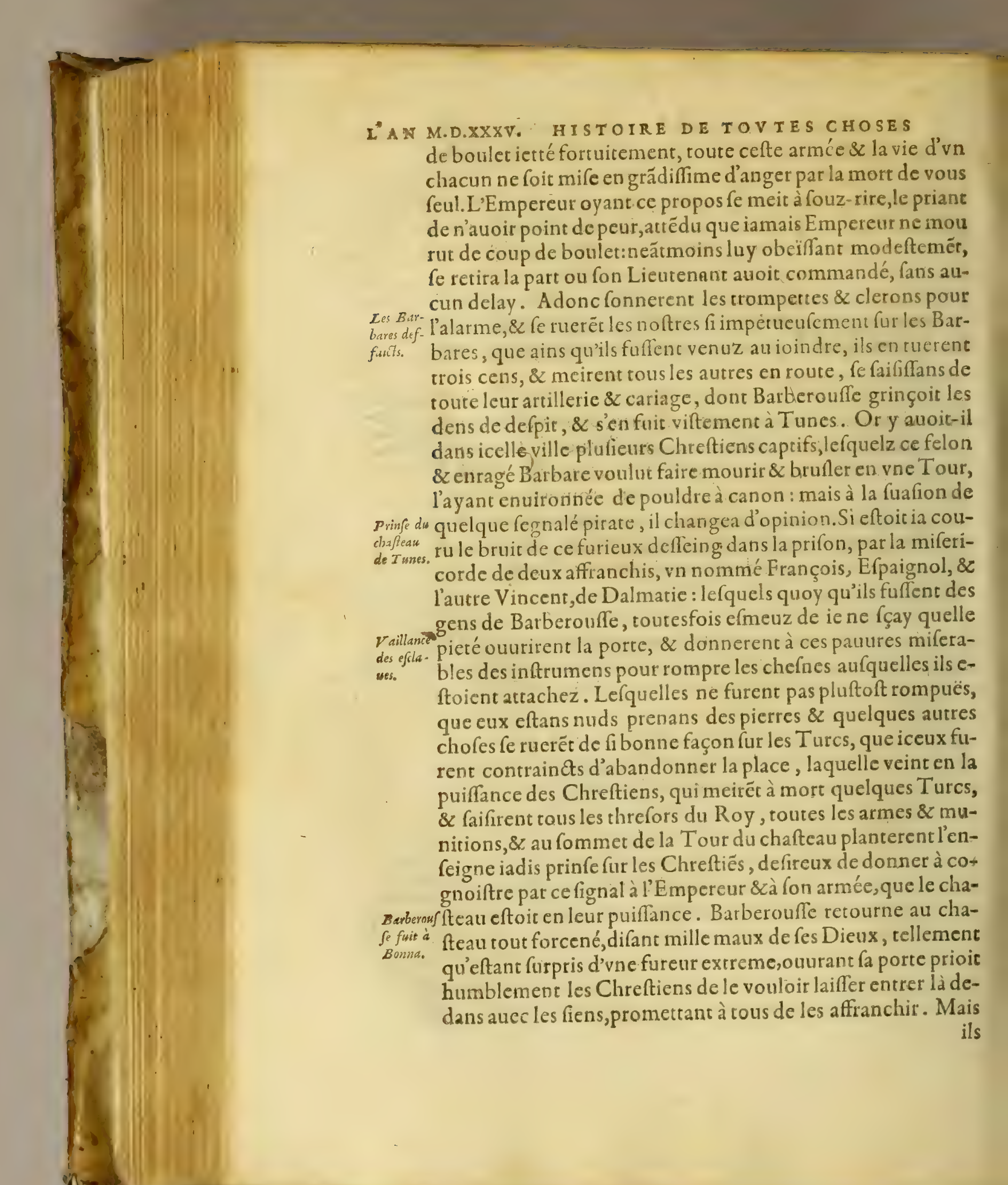
On renforce la Goulette.

L'EMPEREVR auoit declaré que le Seigneur du Guaſt eſtoit General de l'armée en ceſte guerre, & nommément au iour qu'on deuoit venir aux mains auec l'ennemy. Les Italiés, Eſpaignols & Alemans auoient bien chacun leurs Chefs & Capitaines,qui les incitoient à bien faire: toutesfois l'Empereur voltigeoit par tous les rangs , enhortant vn chacun de ſe monſtrer preux & vaillant en ceſte guerre , & combattre de bon courage à l'encōtre des ennemis de Ieſus-Chriſt,qui n'eſtoient point armez , & en ce faiſant auroient vne belle ville pour leur proye & butin.On ne ſçauroit penſer,combien ceſte allegreſſe & courage de l'Empereur enflāma tous les gēſd'armes,de maniere qu'ils meirent en oubly toutes leurs angoiſſes,& le mal qu'ils ſouffroient à cauſe de la ſoif: combien que pluſieurs feirēt des reſtifs à ſe ranger , leſquels neātmoins par la preſence & ſeuerité de l'Empereur furent contraincts de faire leur deuoir comme les autres. Car cōme il eſtoit naturellement doux & debonnaire,auſſi quand le cas le requeroit il ſe monſtroit auſſi ſeuere, comme il appartenoit à vn tel Empereur.L'armée eſtoit déia fort approchée deTunes,quād on ſ'apperçeut des forces que Barberouſſe auoit à la campaigne,qui montoient plus de cent mille hommes. Alors le Seigneur du Guaſt,lequel (comme nous auons dit)auoit eſté declaré ſur-intendant en ceſte guerre,ains qu'on dōnaſt le choc au Barbare,teint tel langage à l'Empereur: Ie veux icy vſer de ma puiſſance,& commande que vous vous retiriez d'icy au cueur de la bataille où ſont les enſeignes,de peur q̃ d'vn coup

Remōſtrāce aux ſoldats faite par l'Empereur.

Bataille contre les Barbares.

Lāgage tenu à l'Empereur.



de boulet ietté fortuitement, toute ceste armée & la vie d'vn chacun ne soit mise en grãdissime d'anger par la mort de vous seul. L'Empereur oyant ce propos se meit à souz-rire, le priant de n'auoir point de peur, attẽdu que iamais Empereur ne mourut de coup de boulet: neãtmoins luy obeïssant modestemẽt, se retira la part ou son Lieutenant auoit commandé, sans aucun delay. Adonc sonnerent les trompettes & clerons pour l'alarme, & se ruerẽt les nostres si impetueusement sur les Barbares, que ains qu'ils fussent venuz au ioindre, ils en tuerent trois cens, & meirent tous les autres en route, se saisissans de toute leur artillerie & cariage, dont Barberousse grinçoit les dens de despit, & s'en fuit vistement à Tunes. Or y auoit-il dans icelle ville plusieurs Chrestiens captifs, lesquelz ce felon & enragé Barbare voulut faire mourir & brusler en vne Tour, l'ayant enuironnée de pouldre à canon : mais à la suasion de quelque segnalé pirate, il changea d'opinion. Si estoit ia couru le bruit de ce furieux desseing dans la prison, par la misericorde de deux affranchis, vn nommé François, Espaignol, & l'autre Vincent, de Dalmatie : lesquels quoy qu'ils fussent des gens de Barberousse, toutesfois esmeuz de ie ne sçay quelle pieté ouurirent la porte, & donnerent à ces pauures miserables des instrumens pour rompre les chesnes ausquelles ils estoient attachez. Lesquelles ne furent pas plustost rompuës, que eux estans nuds prenans des pierres & quelques autres choses se ruerẽt de si bonne façon sur les Turcs, que iceux furent contrainćts d'abandonner la place, laquelle veint en la puissance des Chrestiens, qui meirẽt à mort quelques Turcs, & saisirent tous les thresors du Roy, toutes les armes & munitions, & au sommet de la Tour du chasteau planterent l'enseigne iadis prinse sur les Chrestiẽs, desireux de donner à cognoistre par ce signal à l'Empereur & à son armée, que le chasteau estoit en leur puissance. Barberousse retourne au chasteau tout forcené, disant mille maux de ses Dieux, tellement qu'estant surpris d'vne fureur extreme, ouurant sa porte prioit humblement les Chrestiens de le vouloir laisser entrer là dedans auec les siens, promettant à tous de les affranchir. Mais ils

Les Barbares desfaićts.

Prinse du chasteau de Tunes.

Vaillance des esclaues.

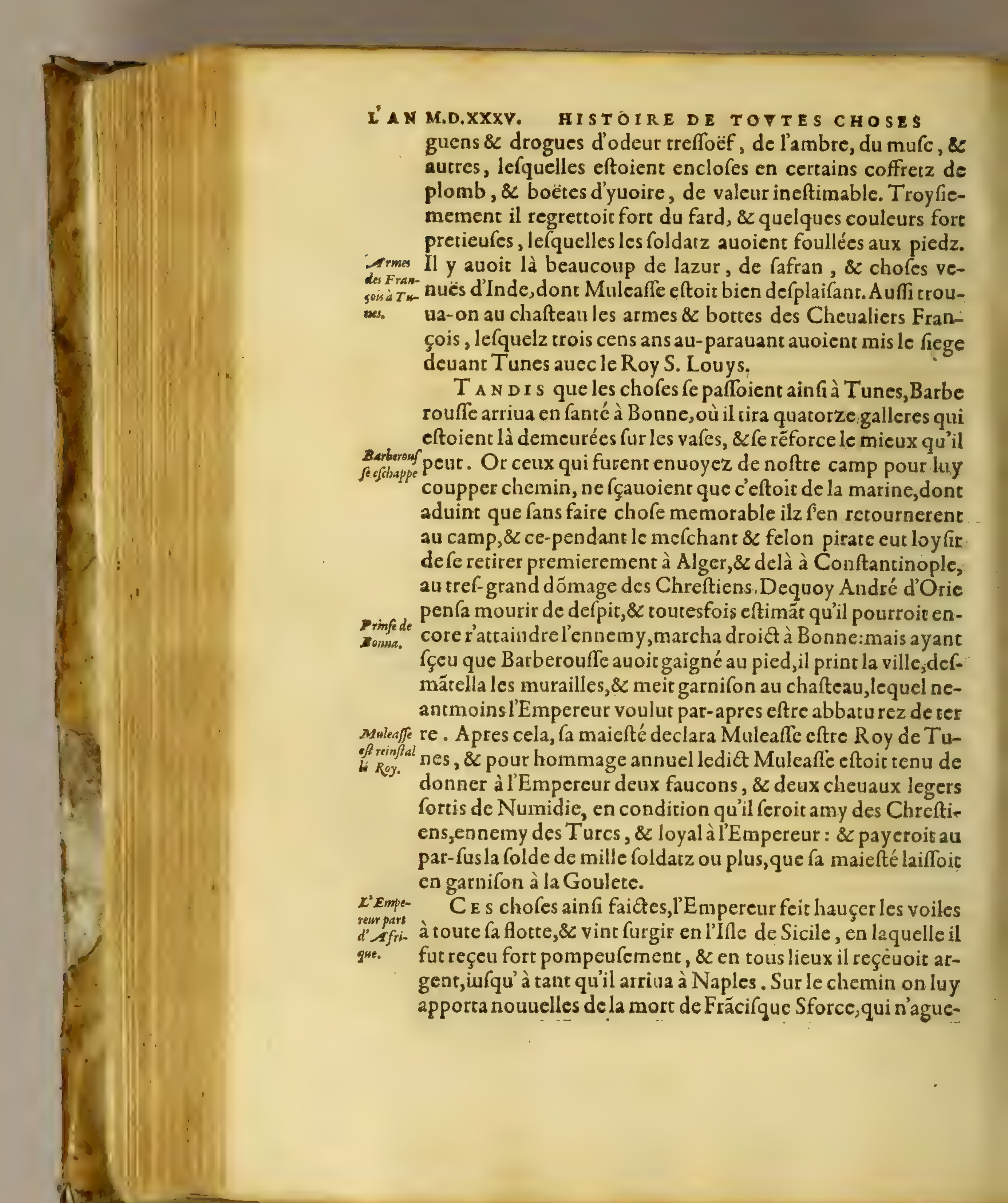
Barberousse fuit à Bonna.

ils prindrẽt des pierres & les ietterẽt ſur luy, de maniere qu'eſtãt outré de cholere & deſeſperé en ſes affaires, gaigna la garite auec ſept mille Turcs vers Hippone, (maintenant dicte Bonna) où iadis ce grand Docteur S. Auguſtin eſtoit Eueſque. L'Empereur ayant entendu ceſte nouuelle, approche ſon oſt bien pres de la ville, & vindrent les Magiſtratz luy donner les clefz de leur cité, mais ilz le prioient à maintz iointes de leur faire tant de bien, que de ne laiſſer entrer la gendarmerie dãs la ville. Sur quoy l'Empereur demeurant vn peu à reſpondre, les ſoldatz murmuroient, & furent ſi impatiens, qu'ilz entrerent à la foulle dãs la ville, quoy que l'Empereur ne l'euſt voulu, & que Muleaſſe requeroit inſtammẽt qu'on ne le feiſt pas. A la verité l'Empereur à bon droit ſoupçonnoit la foy de ces Africans, & ne fut ſans cauſe qu'il fut ſi lent à reſpondre à la requeſte des habitans de Tunes. Car ilz differoient cauteleuſement la ſolde promiſe par Muleaſſe, pour veoir quelle iſſuë auroient les affaires de Barberouſſe. Le Seigneur du Guaſt accompaigné de bien peu de gẽs alla le premier iuſqu'à la porte du chaſteau, lequel fut reçeu par les Chreſtiens cy-deuãt captifz, en toute ioye & gayeté, de façon que ſ'eſtant emparé du chaſteau, les ſoldatz entrerẽt dans la ville à la file. Quand aux Italiens & Eſpagnolz, ilz ne faiſoient que piller, mais les Alemans aſſouuiſſoient leur ſoif en tuant ces Mahometains comme beſtes brutes, n'ayans reſpect aucũ ny à l'aage ny au ſexe, dont l'Empereur feit crier ſur la peine de la hart, qu'aucun ne feiſt tort ou violẽce aux habitans de Tunes. Entrée que fut ſa maieſté dans le chaſteau, il promet aux Chreſtiẽs captifs nefz & victuailles pour retourner en leur païs. Aux deux hommes de Barberouſſe, François & Vincent, qui auoient eſté cauſe q̃ les eſclaues auoient rompu leurs ceps, il feit donner argent & accouſtremens. Or Muleaſſe regretta principallement trois choſes à la prinſe de ce chaſteau de Tunes. Premierement des vieux liures Arabes, qui contenoient l'interpretation non ſeulement de toutes diſciplines, mais bien de toute l'hiſtoire des Roys precedens, & de la religion Mahometaine, ce qui luy faiſoit plus de mal que tout le reſte. Secondement des vn-

Comment on entra dans Tunes.

Sac de la ville de Tunes.

Ce que regrettoit le Roy de Tunes au sac de la ville.



guens & drogues d'odeur tresſoëf, de l'ambre, du muſc, & autres, leſquelles eſtoient encloſes en certains coffretz de plomb, & boëtes d'yuoire, de valeur ineſtimable. Troyſiemement il regrettoit fort du fard, & quelques couleurs fort pretieuſes, leſquelles les ſoldatz auoient foullées aux piedz. Il y auoit là beaucoup de lazur, de ſafran, & choſes venuës d'Inde, dont Muleaſſe eſtoit bien deſplaiſant. Auſſi trouua-on au chaſteau les armes & bottes des Cheualiers François, leſquelz trois cens ans au-parauant auoient mis le ſiege deuant Tunes auec le Roy S. Louys.

Armes des François à Tunes.

TANDIS que les choſes ſe paſſoient ainſi à Tunes, Barbe rouſſe arriua en ſanté à Bonne, où il tira quatorze galleres qui eſtoient là demeurées ſur les vaſes, & ſe rẽforce le mieux qu'il peut. Or ceux qui furent enuoyez de noſtre camp pour luy coupper chemin, ne ſçauoient que c'eſtoit de la marine, dont aduint que ſans faire choſe memorable ilz ſ'en retournerent au camp, & ce-pendant le meſchant & felon pirate eut loyſir de ſe retirer premierement à Alger, & delà à Conſtantinople, au treſ-grand dõmage des Chreſtiens. Dequoy André d'Orie penſa mourir de deſpit, & toutesfois eſtimãt qu'il pourroit encore r'attaindre l'ennemy, marcha droict à Bonne: mais ayant ſçeu que Barberouſſe auoit gaigné au pied, il print la ville, deſmãtella les murailles, & meit garniſon au chaſteau, lequel neantmoins l'Empereur voulut par-apres eſtre abbatu rez de terre. Apres cela, ſa maieſté declara Muleaſſe eſtre Roy de Tunes, & pour hommage annuel ledict Muleaſſe eſtoit tenu de donner à l'Empereur deux faucons, & deux cheuaux legers ſortis de Numidie, en condition qu'il ſeroit amy des Chreſtiens, ennemy des Turcs, & loyal à l'Empereur: & payeroit au par-ſus la ſolde de mille ſoldatz ou plus, que ſa maieſté laiſſoit en garniſon à la Goulete.

Barberouſſe eſchappe.

Prinſe de Bonna.

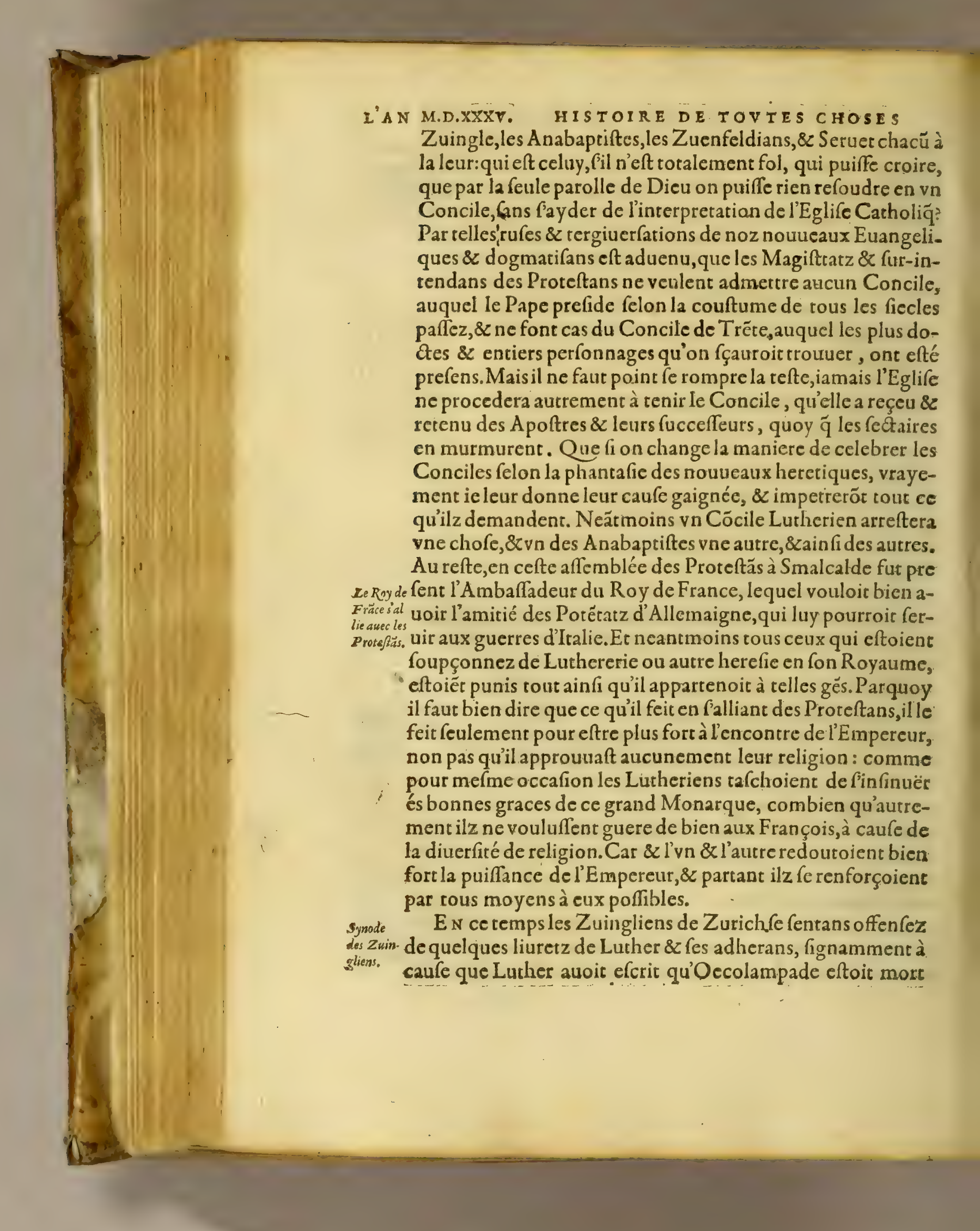
Muleaſſe eſt reinſtallé Roy.

CES choſes ainſi faictes, l'Empereur feit hauçer les voiles à toute ſa flotte, & vint ſurgir en l'Iſle de Sicile, en laquelle il fut reçeu fort pompeuſement, & en tous lieux il reçeuoit argent, iuſqu' à tant qu'il arriua à Naples. Sur le chemin on luy apporta nouuelles de la mort de Frãciſque Sforce, qui n'ague-

L'Empereur part d'Afrique.

res auoit espousé Christine, fille de Christierne, Roy de Dannemarc. La mort de ce Seigneur causa nouueaux troubles & tres-piteuses tragedies en l'estat Chrestien, pour-autãt que les François demandoient tres-instamment leur Milan: & neantmoins les heretiques ne demandoient pas meilleur, voyans bien que l'Empereur seroit si biẽ empressé ailleurs, qu'il n'auroit pas loysir de les manier & traicter cõme il souhaittoit biẽ. *Source de nouueaux troubles, à cause de Milan.*

Sur la fin de ceste année, cõme l'Electeur de Saxe retournoit d'Austriche (où il auoit parlemẽté auec le Roy Ferdinãd) à sa maison, fut mãdé venir à Prague par Pierre Paul Vergier, Legat du Pape: lequel luy exposa le vouloir du S. Pere touchãt l'indiction du Cõcile, & en quel lieu il seroit tenu: luy declara quant & quãt l'aduis & volonté de l'Empereur & du Roy Ferdinand, qui ne trouuoient pas mauuais ce q̃ le Pape auoit aduisé, de tenir le Concile en la ville de Mantouë. A quoy le Saxon feit responce, qu'il en consulteroit plus diligemmẽt auec ses alliez de la ligue de Smalcalde. Dõcques le 26. iour de Decembre les Protestans respondirent entre autres choses, que Mantouë ne leur plaisoit pas, & qu'ilz n'endureroient iamais que le Pape vsast de son authorité au Concile, alleguans qu'il estoit leur aduersaire, & que c'estoit luy qui auoit condamné leur religion. Et partant qu'il ne pouuoit estre leur iuge competent, ains qu'il failloit eslire & deputer quelques hommes suffisans par la volõté de l'Empereur, des Roys & Princes, lesquelz cognoistroient de ceste cause, & la decideroient selõ la parole de Dieu. Mais sçauez-vous quelz hommes ilz appellẽt idoines & suffisans? Certes c'est Luther, Melancthon, Bucer, Pomerã, & semblables moines renyez, lesquelz au veu & sçeu de tout le monde estoient conuaincuz estre heretiques, & par consequent deuoiẽt estre au rang des coulpables, & nullemẽt admis à decider cest affaire, ou en ietter la sentence. Au moyẽ dequoy les Protestans dirent q̃ veritablement ilz ne desiroiẽt rien d'auãtage que le Concile: mais estans amadouëz de leurs gentilz predicans, le Concile qu'ilz demandoient estoit tel, q̃ nul siecle n'ẽ veit oncques le semblable, au moins qui fust legitime. Et puis q̃ Luther expose la parolle de Dieu à sa poste, *Le Legat du Pape traicte auec le Saxon du Cõcile.* *Les suffisans des Protestãs.* *Du Cõcile que les heretiques demãdẽt.*



Zuingle,les Anabaptiſtes,les Zuenfeldians,& Seruet chacũ à la leur: qui eſt celuy,ſ'il n'eſt totalement fol, qui puiſſe croire, que par la ſeule parolle de Dieu on puiſſe rien reſoudre en vn Concile,ſans ſ'ayder de l'interpretation de l'Egliſe Catholiq? Par telles ruſes & tergiuerſations de noz nouueaux Euangeliques & dogmatiſans eſt aduenu,que les Magiſtratz & ſur-intendans des Proteſtans ne veulent admettre aucun Concile, auquel le Pape preſide ſelon la couſtume de tous les ſiecles paſſez,& ne font cas du Concile de Trẽte,auquel les plus doctes & entiers perſonnages qu'on ſçauroit trouuer, ont eſté preſens. Mais il ne faut point ſe rompre la teſte,iamais l'Egliſe ne procedera autrement à tenir le Concile, qu'elle a reçeu & retenu des Apoſtres & leurs ſucceſſeurs, quoy q̃ les ſectaires en murmurent. Que ſi on change la maniere de celebrer les Conciles ſelon la phantaſie des nouueaux heretiques, vrayement ie leur donne leur cauſe gaignée, & impetrerõt tout ce qu'ilz demandent. Neãtmoins vn Cõcile Lutherien arreſtera vne choſe,& vn des Anabaptiſtes vne autre,& ainſi des autres.

Le Roy de Frãce s'allie auec les Proteſtãs.

Au reſte,en ceſte aſſemblée des Proteſtãs à Smalcalde fut preſent l'Ambaſſadeur du Roy de France, lequel vouloit bien auoir l'amitié des Potẽtatz d'Allemaigne,qui luy pourroit ſeruir aux guerres d'Italie. Et neantmoins tous ceux qui eſtoient ſoupçonnez de Luthererie ou autre hereſie en ſon Royaume, eſtoiẽt punis tout ainſi qu'il appartenoit à telles gẽs. Parquoy il faut bien dire que ce qu'il feit en ſ'alliant des Proteſtans,il le feit ſeulement pour eſtre plus fort à l'encontre de l'Empereur, non pas qu'il approuuaſt aucunement leur religion : comme pour meſme occaſion les Lutheriens taſchoient de ſ'inſinuër és bonnes graces de ce grand Monarque, combien qu'autrement ilz ne vouluſſent guere de bien aux François,à cauſe de la diuerſité de religion. Car & l'vn & l'autre redoutoient bien fort la puiſſance de l'Empereur,& partant ilz ſe renforçoient par tous moyens à eux poſſibles.

Synode des Zuingliens.

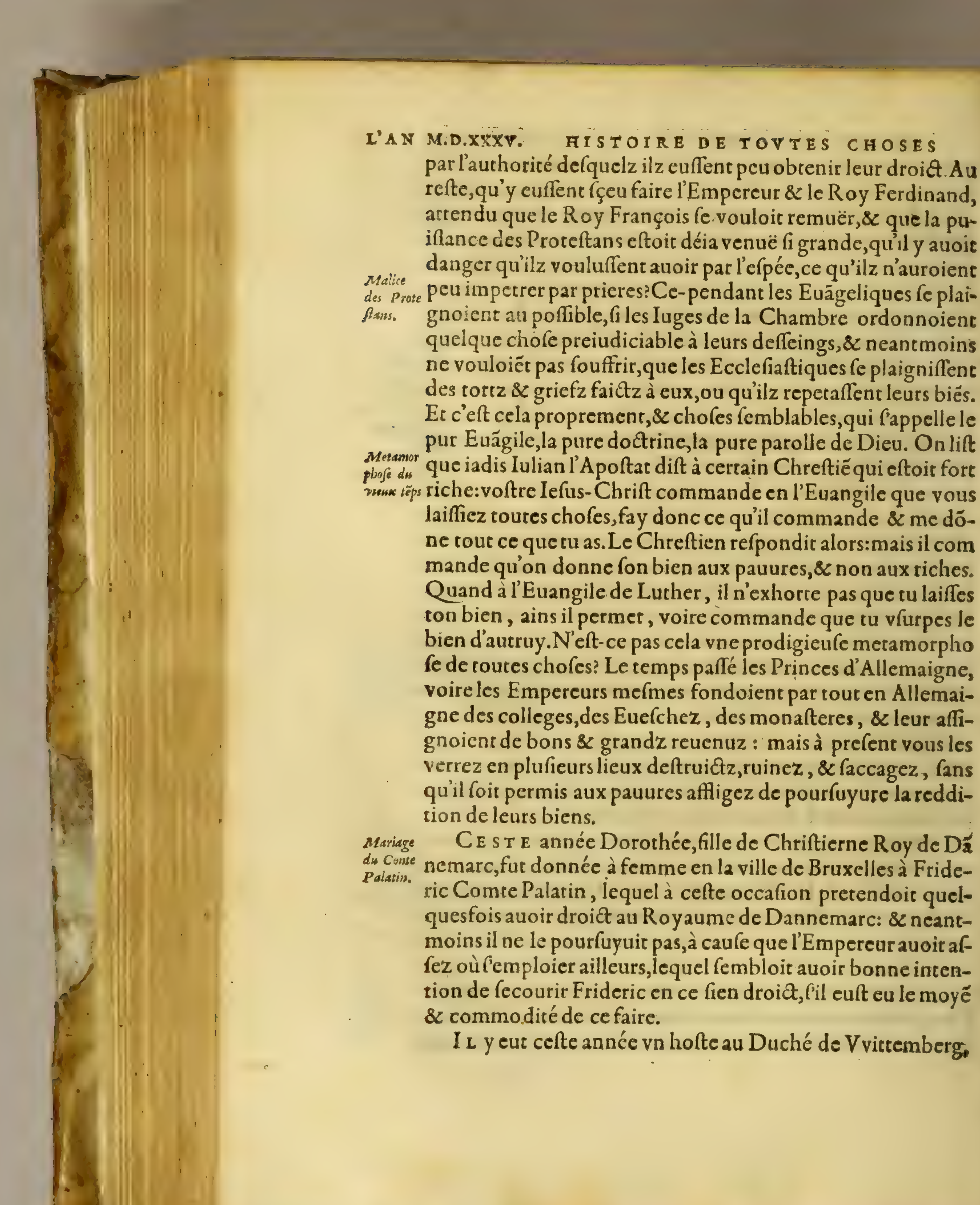
En ce temps les Zuingliens de Zurich ſe ſentans offenſez de quelques liuretz de Luther & ſes adherans, ſignamment à cauſe que Luther auoit eſcrit qu'Oecolampade eſtoit mort

ſoudainement,eſtranglé par le diable,aſſemblerent vn ſynode des miniſtres de leur Euangile, tant de ceux de la ville de Zurich,que de tout le païs,le 6. iour d'Aouſt: où fut arreſté,q̃ lon feroit imprimer vne Apologie cõtre Luther & contre les calomnies de tous ſes partiaux,laquelle ſeroit en Latin & Aleman. Mais ce decret d'vne ſi honorable aſſemblée fut empeſché par Vuolfang Capito, miniſtre Zuinglien à Strasbourg, toutesfois pour bien peu de temps. Ce-pendant Luther eſcriuit lettres à Meſſieurs de Strasbourg le 5. iour d'Octobre, diſant par icelles, qu'il auoit bõne affectiõ de venir en cõcorde, & partãt qu'ilz aduiſaſſent où ſe pourroit tenir quelque ſynode pour traicter de ceſte matiere. C'eſt grand cas: ilz ne veulẽt pas que le Pape ayt l'authorité d'aſſigner le concile, & neantmoins eux qui n'ont authorité aucune aſſemblent concile ſur concile. Le ſimple peuple par trop indocte ne ſ'apperçoit pas de cela,les Princes ailleurs occupez ne le conſiderent pas aſſez meurement, & ainſi les nouueaux dogmatiſtes font ſans contredict tout ce que bon leur ſemble. Parquoy cinq miniſtres Zuingliens ſ'aſſemblerẽt à Arau, qui eſt vne ville au païs de Berne,leſquelz aduiſeroient quelque bonne forme & maniere pour venir en concorde auec Luther. Las! que l'Europe eſt miſerable, ne voyant point ce que les faux Euãgeliques de ce temps ſ'efforcent de faire ſouz le maſque & voile de la parolle diuine. S'il eſt ainſi qu'ilz ſont enuoyez de Dieu, (comme ilz ſe vantent) pourquoy n'enſeignent ilz meſme choſe? pourquoy ſ'entre-battent ilz de ceſte façon? Ceux qui ſuyuẽt telz hommes,ne ſe damnent-ilz pas à credit?

Luther veut s'accorder auec les Zuingliens.

PAREILLEMENT les Proteſtans ſe peinerẽt beaucoup ceſte année, de faire tãt auec l'Empereur & le Roy Ferdinãd, qu'il ne ſeroit pas loyſible aux Iuges de la Chambre de defendre la cauſe des Catholiques, les biens deſquelz auoient eſté tous pillez & rauagez ſouz pretexte de l'Euangile. Veritablemẽt c'eſtoit choſe fort dure, & qui ſentoit plus le barbare que le Chreſtien, de piller les biens des monaſteres & de tout le Clergé: & que neantmoins les pauures miſerables fuſſent forclos d'en former pleintifz aux iuges de la chãbre Imperiale,

Les Proteſtans veulent faire des iuges à leur plaiſir



par l'authorité deſquelz ilz euſſent peu obtenir leur droict. Au reſte, qu'y euſſent ſçeu faire l'Empereur & le Roy Ferdinand, attendu que le Roy François ſe vouloit remuër, & que la puiſſance des Proteſtans eſtoit déia venuë ſi grande, qu'il y auoit danger qu'ilz vouluſſent auoir par l'eſpée, ce qu'ilz n'auroient peu impetrer par prieres? Ce-pendant les Euãgeliques ſe plaignoient au poſſible, ſi les Iuges de la Chambre ordonnoient quelque choſe preiudiciable à leurs deſſeings, & neantmoins ne vouloiẽt pas ſouffrir, que les Eccleſiaſtiques ſe plaigniſſent des tortz & griefz faictz à eux, ou qu'ilz repetaſſent leurs biẽs. Et c'eſt cela proprement, & choſes ſemblables, qui ſ'appelle le pur Euãgile, la pure doctrine, la pure parolle de Dieu. On liſt que iadis Iulian l'Apoſtat diſt à certain Chreſtiẽ qui eſtoit fort riche: voſtre Ieſus-Chriſt commande en l'Euangile que vous laiſſiez toutes choſes, fay donc ce qu'il commande & me dõne tout ce que tu as. Le Chreſtien reſpondit alors: mais il commande qu'on donne ſon bien aux pauures, & non aux riches. Quand à l'Euangile de Luther, il n'exhorte pas que tu laiſſes ton bien, ains il permet, voire commande que tu vſurpes le bien d'autruy. N'eſt-ce pas cela vne prodigieuſe metamorphoſe de toutes choſes? Le temps paſſé les Princes d'Allemaigne, voire les Empereurs meſmes fondoient par tout en Allemaigne des colleges, des Eueſchez, des monaſteres, & leur aſſignoient de bons & grandz reuenuz: mais à preſent vous les verrez en pluſieurs lieux deſtruictz, ruinez, & ſaccagez, ſans qu'il ſoit permis aux pauures affligez de pourſuyure la reddition de leurs biens.

Malice des Proteſtans.

Metamorphoſe du vieux tẽps

Mariage du Comte Palatin.

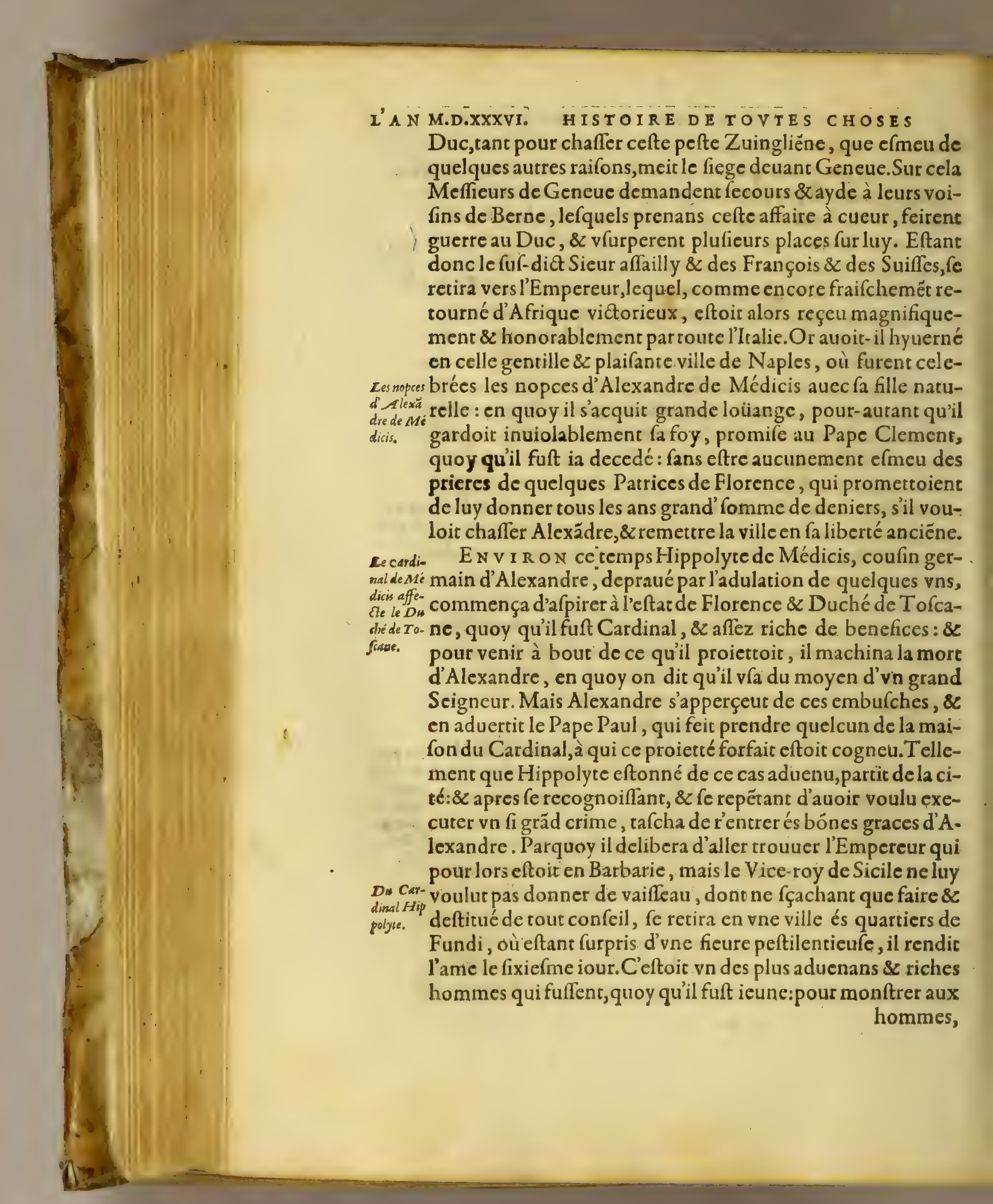
CESTE année Dorothée, fille de Chriſtierne Roy de Dãnemarc, fut donnée à femme en la ville de Bruxelles à Frideric Comte Palatin, lequel à ceſte occaſion pretendoit quelquesfois auoir droict au Royaume de Dannemarc: & neantmoins il ne le pourſuyuit pas, à cauſe que l'Empereur auoit aſſez où ſ'emploier ailleurs, lequel ſembloit auoir bonne intention de ſecourir Frideric en ce ſien droict, ſ'il euſt eu le moyẽ & commodité de ce faire.

IL y eut ceſte année vn hoſte au Duché de Vvittemberg,

qui dóna à mãger à ceux qui estoiét venuz loger chez luy, de la chair d'vn pourceau q̃ auoit esté mordu d'vn chien enragé. Les hostes n'eurẽt pas plustost gousté de ceste chair ainsi infe-ctée, qu'ilz vindrent enragez, & s'entremordoient l'vn l'autre. *Hommes venuz en-ragez.*

APRES le deces de Francisque Sforce, le Roy François demanda ceste année à l'Empereur, que son Duché de Milan luy fust rendu. Mais l'Empereur, qui sçauoit bien le proffit & vtilité qui luy venoit de ceste piece, & qui craignoit merueil-leusement que le Roy de France, si puissant Monarque, iouïs-sant de ceste opulente contrée d'Italie, ne se contẽtast pas de cela, ains se ruast sur les terres d'autruy, & nommément sur les siennes, ramenteuant aussi en soymesme, que les Roys prede-cesseurs d'iceluy auoient fait le semblable: ne peut oncques estre persuadé de dõner le Duché au François, chose qui en-gendra mille troubles & nouuelles partialitez, comme nous auons dit cy dessus. Or à fin qu'il ne semblast que le Roy Frã-çois print le premier les armes à l'encontre de l'Empereur, il veit qu'il estoit bon de s'emparer des terres & seigneuries du Duc de Sauoye son Oncle, à fin qu'ayant cela à son comman-dement, le chemin luy fust aysé & facile pour aller en Italie. La femme de ce Duc estoit sœur propre de la femme de l'Em-pereur. Le Roy n'intentoit ceste guerre sans cause & occasió, alleguant que le Duc ne luy vouloit rédre sa ville de Nice en Prouence, en luy donnant la somme de l'argent, pour laquel-le les François l'auoient iadis engagée. *Le Roy de mãde Mi lan.* *Le Roy fait guerre au Duc de Sauoye.*

L'AN 1536. sur la prime-vere, les François enuahirent a-uec grandes forces les terres du Duc de Sauoye, & forçerent plusieurs places dudict Sieur destitué de tout secours & ayde: & si Antoine de Léue vaillant Capitaine pour l'Empereur ne leur eust fait teste auec son armée, ils eusseut aisément prins Verceil, qu'ils assiegeoient, & plusieurs autres lieux des appar-tenances du Duc. Encore sa calamité n'estoit pas assez grãde, si les Bernois de Suisse ne se fussent emparez de tout ce qui e-stoit au Duc iusqu'au lac de Losanne: & ce à ceste occasion. Ceux de Geneue s'estoient faits Lutheriens, laquelle ville est presque au cueur du païs de Sauoye. Au moyen dequoy le *Les Fran çois courẽt les terres du Duc de Sauoye, et les Bernois aussi.*



Duc,tant pour chaſſer ceſte peſte Zuingliéne, que eſmeu de quelques autres raiſons,meit le ſiege deuant Geneue.Sur cela Meſſieurs de Geneue demandent ſecours & ayde à leurs voiſins de Berne, leſquels prenans ceſte affaire à cueur, feirent guerre au Duc, & vſurperent pluſieurs places ſur luy. Eſtant donc le ſuſ-dict Sieur aſſailly & des François & des Suiſſes,ſe retira vers l'Empereur,lequel, comme encore fraiſchemẽt retourné d'Afrique victorieux, eſtoit alors reçeu magnifiquement & honorablement par toute l'Italie.Or auoit-il hyuerné en celle gentille & plaiſante ville de Naples, où furent celebrées les nopces d'Alexandre de Médicis auec ſa fille naturelle : en quoy il s'acquit grande loüange, pour-autant qu'il gardoit inuiolablement ſa foy, promiſe au Pape Clement, quoy qu'il fuſt ia decedé : ſans eſtre aucunement eſmeu des prieres de quelques Patrices de Florence, qui promettoient de luy donner tous les ans grand' ſomme de deniers, s'il vouloit chaſſer Alexãdre,& remettre la ville en ſa liberté anciẽne.

Les nopces d'Alexã dre de Mé dicis.

ENVIRON ce temps Hippolyte de Médicis, couſin germain d'Alexandre, deprauẽ par l'adulation de quelques vns, commença d'aſpirer à l'eſtat de Florence & Duché de Toſcane, quoy qu'il fuſt Cardinal, & aſſez riche de benefices : & pour venir à bout de ce qu'il proiettoit, il machina la mort d'Alexandre, en quoy on dit qu'il vſa du moyen d'vn grand Seigneur. Mais Alexandre s'apperçeut de ces embuſches, & en aduertit le Pape Paul, qui feit prendre quelcun de la maiſon du Cardinal,à qui ce proietté forfait eſtoit cogneu.Tellement que Hippolyte eſtonné de ce cas aduenu,partit de la cité:& apres ſe recognoiſſant, & ſe repẽtant d'auoir voulu executer vn ſi grãd crime, taſcha de r'entrer és bõnes graces d'Alexandre. Parquoy il delibera d'aller trouuer l'Empereur qui pour lors eſtoit en Barbarie, mais le Vice-roy de Sicile ne luy voulut pas donner de vaiſſeau, dont ne ſçachant que faire & deſtitué de tout conſeil, ſe retira en vne ville és quartiers de Fundi, où eſtant ſurpris d'vne fieure peſtilentieuſe, il rendit l'ame le ſixieſme iour. C'eſtoit vn des plus aduenans & riches hommes qui fuſſent,quoy qu'il fuſt ieune:pour monſtrer aux hommes,

Le cardinal de Mé dicis affecte le Duché de Toſcane.

Du Cardinal Hippolyte.

hommes, qu'ils ne se doiuent pas fier aux forces de l'aage & du corps, ny à quelque honneur qu'ils puissent auoir, ny aussi aux voluptez mondaines : ains se doiuent consacrer entierement à leur Dieu, veu que tout nous est si fresle & incertain en ce monde, que nous ne sçaurions nous vanter d'estre certains de viure vne heure. Au demeurãt, l'Empereur estant encore à Naples entendit pour l'asseuré, que Barberousse ayant ramassé quelque vaisseaux à Alger, & s'en retournant à Constantinople, auoit pris les enseignes des Chrestiẽs passant pres le port de Mangon, & que par ceste ruse il auoit surpris tous ceux de Mangon, lesquelz il auoit emmenez esclaues en Afrique. C'estoit le creuecueur que ce barbare auoit d'auoir esté si bien frotté, & de la prise de Tunes, & partant il s'en vouloit reuancher sur les Chrestiens.

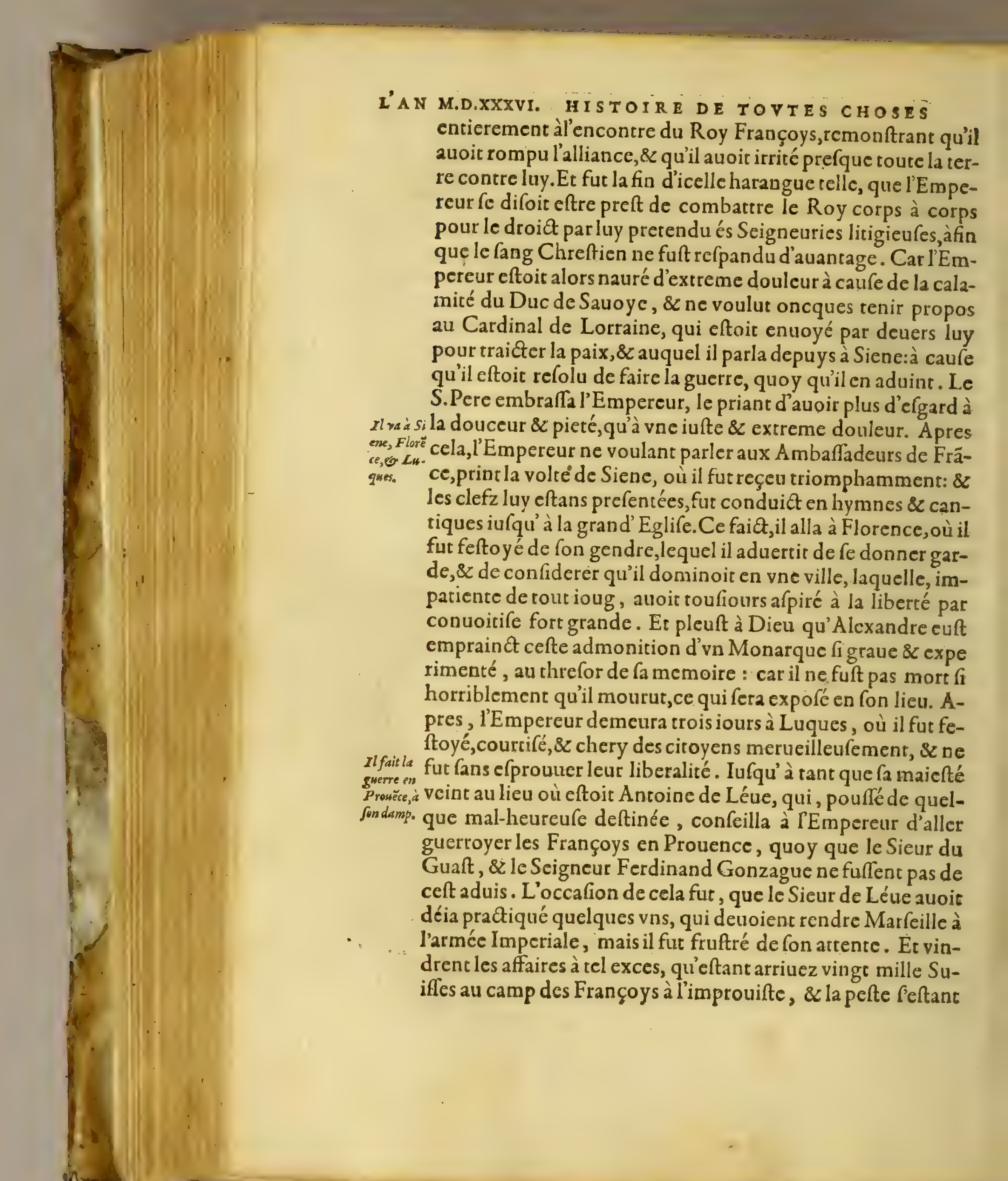
Esclaues emmenez en Barbarie.

CE-PENDANT l'Empereur mettant ordre à ses affaires, feit alliance auec les Venitiens. Or ce qui mouuoit les Venitiens à ce faire, estoit principallement, qu'ilz esperoient que l'Empereur dõneroit le Duché de Milan à quelqu'vn. Car ilz eussent volontiers souhaitté, qu'vne si opulẽte & puissante region d'Italie n'eust esté ny à l'Empereur ny au Roy de France: mais ilz en eussent bien voulu auoir vn plus foible, la puissance duquel ne leur seroit nullement redoutable. Ce faict, l'Empereur feit leuer de la gendarmerie en Allemaigne par son frere Ferdinand & ses amys. Et tandis il arriua à Rome le 5. iour d'Apuril, où il fut reçeu en grand triomphe & du Clergé & du peuple. Le iour de la Cene de nostre Seigneur il laua les piedz à douze pauures fort humblement, & à l'admiration de tous ceux qui y assisterent. Et lauez qu'ilz furent, il leur dõna vn beau present, sçauoir est son buffet d'argent duquel on l'auoit seruy en table, & ainsi il les r'enuoya. A la verité ce Prince estoit humble & modeste autant qu'il est possible d'estre, & ceste humilité est fort aggreable à Dieu tout-puissant, qui resiste aux superbes, & donne grace aux humbles. Or seiourna-il quatre iours à Rome, & ains que d'en partir feit vne harangue deuant le Pape, les Cardinaux, & les Ambassadeurs de plusieurs grandz Princes, laquelle estoit d'vn style ardant, &

Alliance de l'Empereur & des Venitiẽs.

L'Empereur laue les piedz aux pauures.

L'Empereur blasme le Roy deuant le Pape.



entierement àl'encontre du Roy Françoys,remonſtrant qu'il auoit rompu l'alliance,& qu'il auoit irrité preſque toute la terre contre luy.Et fut la fin d'icelle harangue telle, que l'Empereur ſe diſoit eſtre preſt de combattre le Roy corps à corps pour le droict par luy pretendu és Seigneuries litigieuſes,àfin que le ſang Chreſtien ne fuſt reſpandu d'auantage. Car l'Empereur eſtoit alors nauré d'extreme douleur à cauſe de la calamité du Duc de Sauoye, & ne voulut oncques tenir propos au Cardinal de Lorraine, qui eſtoit enuoyé par deuers luy pour traicter la paix,& auquel il parla depuys à Siene:à cauſe qu'il eſtoit reſolu de faire la guerre, quoy qu'il en aduint. Le S.Pere embraſſa l'Empereur, le priant d'auoir plus d'eſgard à la douceur & pieté,qu'à vne iuſte & extreme douleur. Apres cela,l'Empereur ne voulant parler aux Ambaſſadeurs de Frãce,print la volte de Siene, où il fut reçeu triomphamment: & les clefz luy eſtans preſentées,fut conduict en hymnes & cantiques iuſqu' à la grand' Egliſe.Ce faict,il alla à Florence,où il fut feſtoyé de ſon gendre,lequel il aduertit de ſe donner garde,& de conſiderer qu'il dominoit en vne ville, laquelle, impatiente de tout ioug, auoit touſiours aſpiré à la liberté par conuoitiſe fort grande. Et pleuſt à Dieu qu'Alexandre euſt emprainct ceſte admonition d'vn Monarque ſi graue & experimenté, au threſor de ſa memoire : car il ne fuſt pas mort ſi horriblement qu'il mourut,ce qui ſera expoſé en ſon lieu. Apres, l'Empereur demeura trois iours à Luques, où il fut feſtoyé,courtiſé,& chery des citoyens merueilleuſement, & ne fut ſans eſprouuer leur liberalité. Iuſqu' à tant que ſa maieſté veint au lieu où eſtoit Antoine de Léue, qui, pouſſé de quelque mal-heureuſe deſtinée, conſeilla à l'Empereur d'aller guerroyer les Françoys en Prouence, quoy que le Sieur du Guaſt, & le Seigneur Ferdinand Gonzague ne fuſſent pas de ceſt aduis. L'occaſion de cela fut, que le Sieur de Léue auoit déia practiqué quelques vns, qui deuoient rendre Marſeille à l'armée Imperiale, mais il fut fruſtré de ſon attente. Et vindrent les affaires à tel exces, qu'eſtant arriuez vingt mille Suiſſes au camp des Françoys à l'improuiſte, & la peſte ſ'eſtant

Il va à Siene, Florẽce,& Luques.

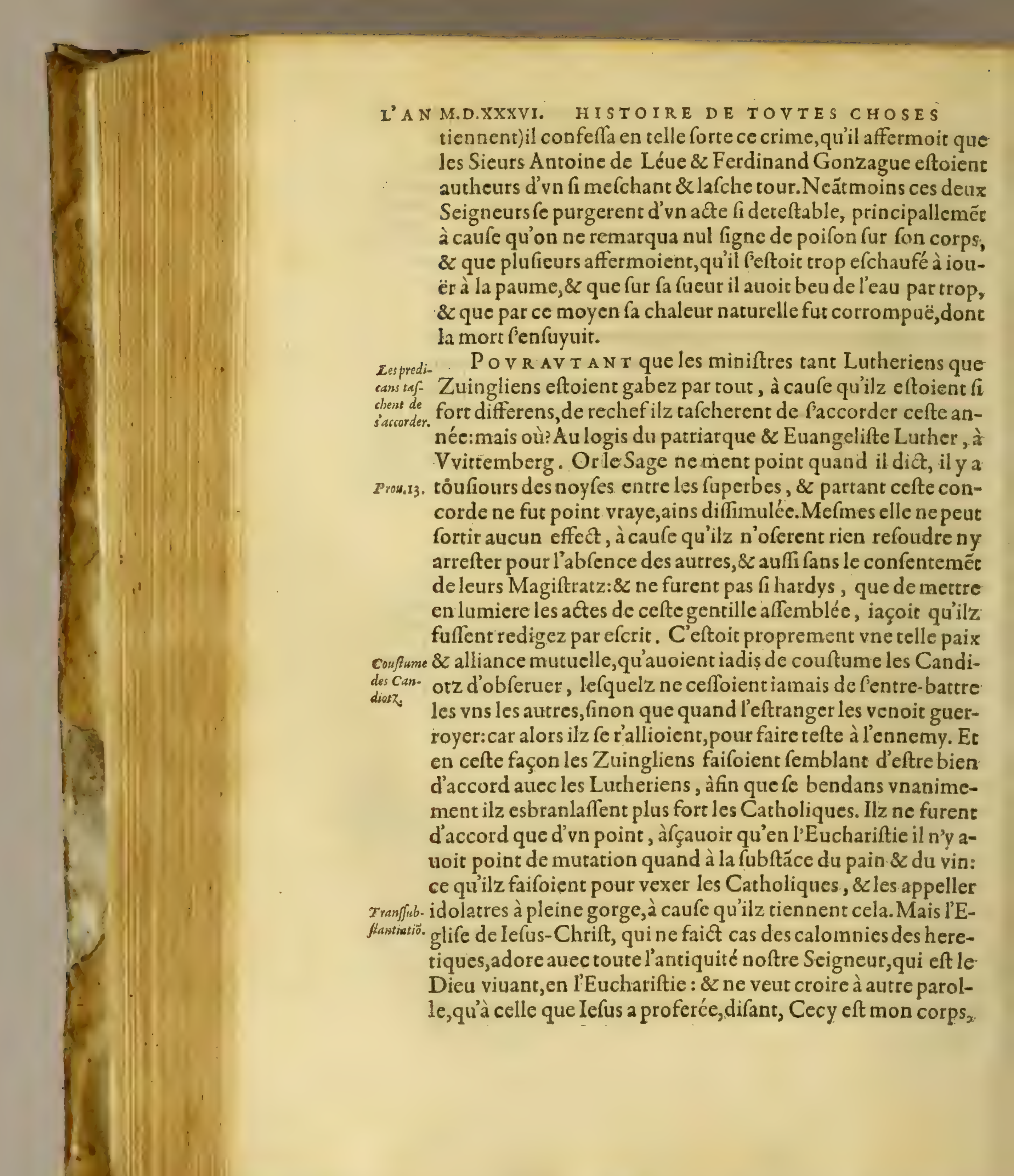
Il fait la guerre en Prouẽce,à ſon damp.

mise au camp de l'Empereur, ledict Sieur fut forçé de se retirer quand & ses bendes à Genes, sans rien exploicter, & ce-pendant Antoine de Léue veit son dernier iour en Frãce. Au mesme temps, l'armée que Madame Marie seur de l'Empereur, (femme qui ne ressentoit point la mignardise de son sexe) auoit leuée en Flandres, & estoit venuë assieger Perõne en Picardie souz le Seigneur Henry de Nansau, retourna d'où elle estoit venuë à sa courte honte. Si eurent les Parisiens belle peur, voyant que tant de milliers d'hommes abordoient de tous costez en France, & partant remparerent quelque peu leur ville. Mais ce-pendant les François amassans quelques nouuelles trouppes en Italie, tascherent de surprendre la ville de Genes par merueilleuse astuce, neantmoins ilz ne vindrẽt pas à chef de leur entreprise. Le Pape Paul deputa alors quelques Ambassadeurs d'entre les Cardinaux, lesquelz il enuoya vers l'Empereur & le Roy Françoys pour moyẽner vne paix, & quoy qu'il ne la peut impetrer, si est-ce qu'en cela il feit vn tour de bon pasteur, & monstra sa bonne & entiere affection.

Siege de Peronne à l'honneur des François.

OR tandis que le feu de la guerre estoit embrasé par-my la France, Monseigneur le Dauphin filz aisné du Roy, & portant le mesme nom, mourut soudainement, au grand pleur & creuecueur de tout le Royaume, pourautant que n'estant encor' aagé que de dix-huict ans, il estoit doüé de toute sorte de perfections: & comme ainsi soit qu'alors il fust en la fleur de son aage, & que la fortune luy semblast estre si fauorable, on voit que par vn accident si soudain il semond vn chacun à se cognoistre, & que estans recors de leur condition (cõme dict S. Augustin) ilz estiment que chacũ iour est le dernier de leur vie, & qu'en ce faisant ilz viuent bien iusqu'à l'article de la mort. Toutesfois on ne sçauroit persuader cela aux hommes. Aucuns disoient que ce ieune & vaillãt Seigneur estoit mort de poison, & à ceste cause vn nommé Sebastien de Montecucullo eut la torture, durant laquelle il confessa d'auoir commis le crime, & partant il fut tiré à quatre cheuaux. Mais on luy imposoit ce forfaict, & vaincu de douleur (comme aucũs

La mort du Dauphin de France, tant regrettée.



tiennent)il confessa en telle sorte ce crime,qu'il affermoit que les Sieurs Antoine de Léue & Ferdinand Gonzague estoient autheurs d'vn si meschant & lasche tour.Neātmoins ces deux Seigneurs se purgerent d'vn acte si detestable, principallemēt à cause qu'on ne remarqua nul signe de poison sur son corps, & que plusieurs affermoient,qu'il s'estoit trop eschaufé à iouër à la paume,& que sur sa sueur il auoit beu de l'eau par trop, & que par ce moyen sa chaleur naturelle fut corrompuë,dont la mort s'ensuyuit.

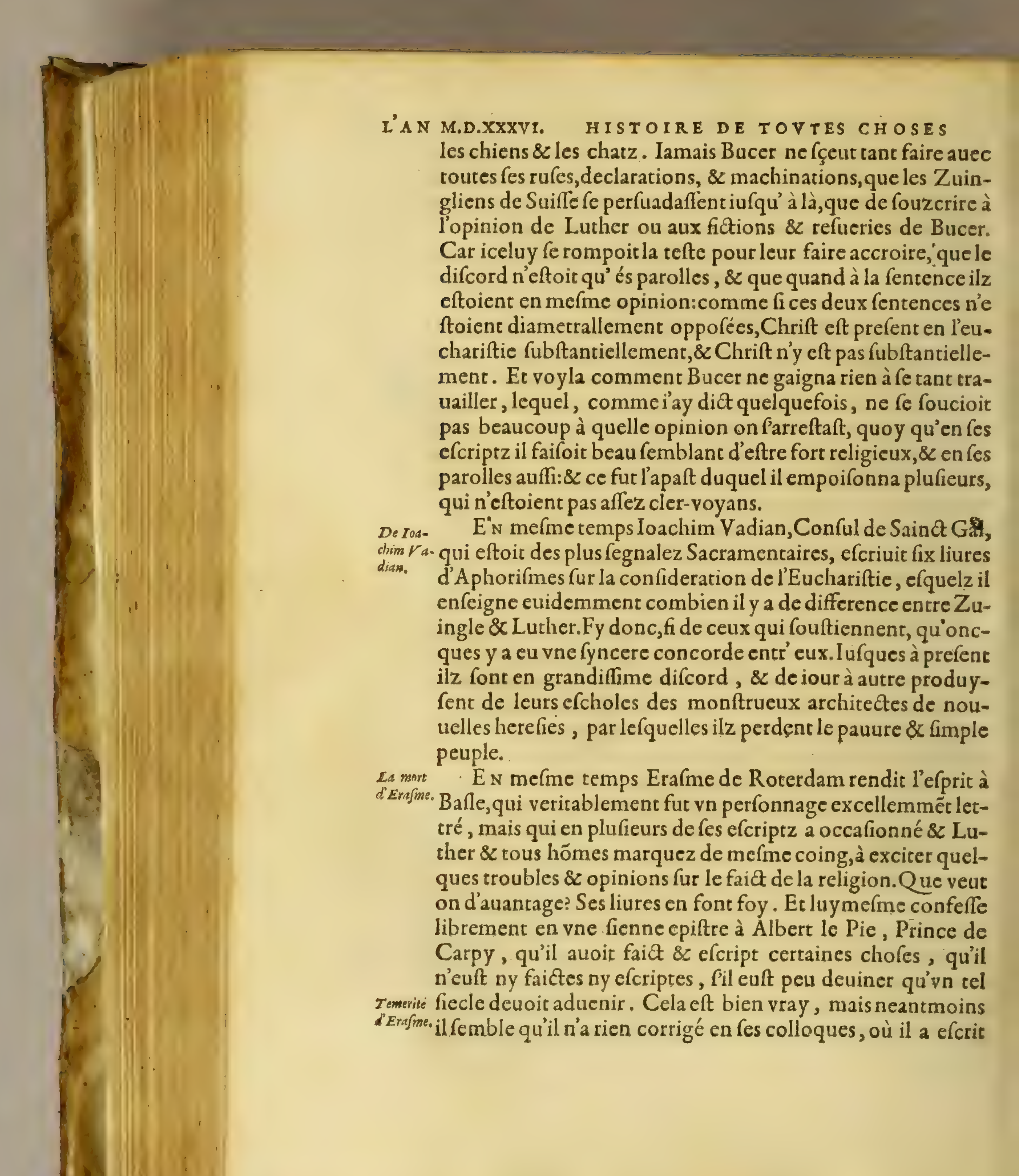
Les predicans taschent de s'accorder. POVRAVTANT que les ministres tant Lutheriens que Zuingliens estoient gabez par tout, à cause qu'ilz estoient si fort differens,de rechef ilz tascherent de s'accorder ceste année:mais où? Au logis du patriarque & Euangeliste Luther, à Vvittemberg. Or le Sage ne ment point quand il dict, il y a *Prou.13.* tousiours des noyses entre les superbes, & partant ceste concorde ne fut point vraye,ains dissimulée.Mesmes elle ne peut sortir aucun effect, à cause qu'ilz n'oserent rien resoudre ny arrester pour l'absence des autres,& aussi sans le consentemēt de leurs Magistratz:& ne furent pas si hardys, que de mettre en lumiere les actes de ceste gentille assemblée, iaçoit qu'ilz fussent redigez par escrit. C'estoit proprement vne telle paix *Coustume des Candiotz.* & alliance mutuelle,qu'auoient iadis de coustume les Candiotz d'obseruer, lesquelz ne cessoient iamais de s'entre-battre les vns les autres,sinon que quand l'estranger les venoit guerroyer:car alors ilz se r'allioient,pour faire teste à l'ennemy. Et en ceste façon les Zuingliens faisoient semblant d'estre bien d'accord auec les Lutheriens, âfin que se bendans vnanimement ilz esbranlassent plus fort les Catholiques. Ilz ne furent d'accord que d'vn point, âsçauoir qu'en l'Euchariſtie il n'y auoit point de mutation quand à la substāce du pain & du vin: ce qu'ilz faisoient pour vexer les Catholiques, & les appeller *Transsubstantiatiō.* idolatres à pleine gorge,à cause qu'ilz tiennent cela. Mais l'Eglise de Iesus-Christ, qui ne faict cas des calomnies des heretiques,adore auec toute l'antiquité nostre Seigneur,qui est le Dieu viuant,en l'Eucharistie : & ne veut croire à autre parolle,qu'à celle que Iesus a proferée,disant, Cecy est mon corps,

Cecy eſt mon ſang,ſçachant pour vray qu'il n'y a rien impoſſible à Dieu.Et à la verité en ce ſacrifice eſpouuentable,il faut que tous les argumens de l'eſprit humain aillent ſe pouruoir ailleurs, & faut que la foy face eſpreuue de ſoy, laquelle eſt d'autant plus meritoire, qu'elle ne ſ'appuye ſur aucunes raiſons.

CESTE annéeles Zuingliens foiſonnerent en ſynodes: car ilz en eurent quatre à Baſle,vn à Zurich, & vn general(ſi ainſi le faut baptiſer)à Berne,auquel aſſiſterent trois cens predicans moins quatre, r'amaſſez de toutes les villes & villages, & penſez combien il en y auoit de moines renyez. Il n'y a point de doute, qu'on n'ayt plus adiouſté de foy aux decretz de ces conuenticules de Satan,ie dis par les ſotz &abuſez,que non pas au S.Concile de Trente,auquel tant de doctes hommes furent, ny à autre quelconque celebré par les Catholiques. Or y eut-il encore vn autre Synode des Zuingliens de Suiſſe à Arau, auquel fut ordonné, qu'aucun miniſtre des egliſes de Suiſſe ne ſeroit enuoyé au Synode general des Euãgeliques, lequel on deuoit tenir à Iſenac le 14. iour de May: mais, comme nous auons ia deduict, il fut tenu à Vvittemberg.Ie croy bien que Luther ſ'eſtoit vſurpé l'authorité d'aſſigner ce Synode,& pour ceſte raiſon les Suyſſes ne voulurent permettre que leurs predicans y allaſſent.Et ſuis tout esbahy, comment Luther,vſant de ſa pretenduë authorité,ne tempeſta & ne fouldroya contr' eux,& qu'il ne donna ces refractaires à tous les diables: mais les Zuingliens ne recognoiſſoient pas encor' Luther pour leur Pape, & neantmoins n'ont peu euader ſes foudres.Ce ruſé & maudict Bucer ſe peina grandement,à ce qu'on feiſt quelque concorde,ne fuſt elle que diſſimulée:mais ce n'eſt rien de nouueau, ſi iamais ilz ne peurent ſ'accorder,veu que l'eſprit Sainct, duquel les ſectaires ſe ſont ſequeſtrez, ne leur aſſiſtoit pas, qui eſt le ſeul recteur & conducteur de l'Egliſe Catholique. Et à la mienne volonté que les predicans ſeulement ſe fuſſent entre-hays, & que par meſme moyen ilz n'euſſent precipité le miſerable peuple en pluſieurs ſectes, leſquelles ne ſ'accordent non plus que font

Foiſon de ſynodes heretiques, tous ſans aucun accord.

Du ruſé Bucer.



les chiens & les chatz. Iamais Bucer ne ſçeut tant faire auec toutes ſes ruſes, declarations, & machinations, que les Zuingliens de Suiſſe ſe perſuadaſſent iuſqu' à là, que de ſouzcrire à l'opinion de Luther ou aux fictions & reſueries de Bucer. Car iceluy ſe rompoit la teſte pour leur faire accroire, que le diſcord n'eſtoit qu' és parolles, & que quand à la ſentence ilz eſtoient en meſme opinion: comme ſi ces deux ſentences n'eſtoient diametrallement oppoſées, Chriſt eſt preſent en l'euchariſtie ſubſtantiellement, & Chriſt n'y eſt pas ſubſtantiellement. Et voyla comment Bucer ne gaigna rien à ſe tant trauailler, lequel, comme i'ay dict quelquefois, ne ſe ſoucioit pas beaucoup à quelle opinion on ſ'arreſtaſt, quoy qu'en ſes eſcriptz il faiſoit beau ſemblant d'eſtre fort religieux, & en ſes parolles auſſi: & ce fut l'apaſt duquel il empoiſonna pluſieurs, qui n'eſtoient pas aſſez cler-voyans.

De Ioachim Vadian. En meſme temps Ioachim Vadian, Conſul de Sainct Gal, qui eſtoit des plus ſegnalez Sacramentaires, eſcriuit ſix liures d'Aphoriſmes ſur la conſideration de l'Euchariſtie, eſquelz il enſeigne euidemment combien il y a de difference entre Zuingle & Luther. Fy donc, ſi de ceux qui ſouſtiennent, qu'oncques y a eu vne ſyncere concorde entr' eux. Iuſques à preſent ilz ſont en grandiſſime diſcord, & de iour à autre produyſent de leurs eſcholes des monſtrueux architectes de nouuelles hereſies, par leſquelles ilz perdent le pauure & ſimple peuple.

La mort d'Eraſme. En meſme temps Eraſme de Roterdam rendit l'eſprit à Baſle, qui veritablement fut vn perſonnage excellemmēt lettré, mais qui en pluſieurs de ſes eſcriptz a occaſionné & Luther & tous hōmes marquez de meſme coing, à exciter quelques troubles & opinions ſur le faict de la religion. Que veut on d'auantage? Ses liures en font foy. Et luymeſme confeſſe librement en vne ſienne epiſtre à Albert le Pie, Prince de Carpy, qu'il auoit faict & eſcript certaines choſes, qu'il n'euſt ny faictes ny eſcriptes, ſ'il euſt peu deuiner qu'vn tel ſiecle deuoit aduenir. Cela eſt bien vray, mais neantmoins
Temerité d'Eraſme. il ſemble qu'il n'a rien corrigé en ſes colloques, où il a eſcrit

plusieurs choses non seulement à la vollée, mais encores fort pernicieusement. Et qu'est-il besoing de mettre si souuent en ses liures choses, d'où la ieunesse folle ne peult apprẽdre sinõ que à mespriser ou reuoquer en doute les constitutions, ordonnances & ceremonies de l'Eglise Catholique? Ie ne veux point dire en combien de lieux il se gaudist des moynes & Theologiens, lesquels autrement ne sont gueres plaisans ny aggreables à ces nouueaux Euangeliques. C'est chose trop certaine, qu'il a escrit maintes choses, qu'il seroit besoing de n'auoir oncques esté escrites. S'il estoit mestier de mõstrer en combien de lieux il a resué puerilement en ses Censures, signammẽt à celles qu'il a faites sur S. Augustin & S. Hierosme, ie m'asseure que ie le feroy veoir apertement. Il y a certaine epistre és œuures S. Hierosme, laqlle il afferme n'estre point de S. Hierosme, ains de Tertulliã ou de quelcun plus ancien: & toutesfois en icelle est faite mention de S. Ambroise Euesque de Milan, & des corps de S. Geruais & S. Prothais, qu'iceluy trouua. Sur S. Augustin, il donne volontiers l'œuure des cinquante homilies au sus-dict S. Augustin: & ailleurs il nye qu'vne homilie d'icelles, inserée parmy les œuures de S. Augustin, soit d'iceluy. Au reste, ce n'est pas grand merueille s'il erre si souuent, à cause qu'il attribuë trop à son particulier iugement, & veult mesurer tout selon le style seulement, lequel est fort dissemblable en S. Augustin, pourautant que souuent il s'accommode à la portée du simple peuple, duquel il deuoit auoir esgard comme en estant l'Euesque. Ces anciens Peres de l'Eglise ne polissoient pas si fort leur diction, qu'ils ne laissassent quelquesfois les couleurs de bien-dire, pour estre plus intelligibles à ceux, ausquels il parloient ou escriuoiẽt: ce que S. Hierosme confesse de luy-mesme en quelque lieu assez à l'œil. Si ie ne pensoy qu'on estimast, que i'escriroy plustost par animosité, que pour le zele de verité, ie feroy maintenant cognoistre à vn chacun, cõbien de dommage ses escrits ont apporté aux amateurs, ou si vous voulez, aux contempteurs de la vie monastique, & quels sont deuenuz plusieurs à ceste occasion. Car il conseille que personne n'embrasse aucune sorte

Faulces Censures d'Erasme.



L'vtilité des monasteres, contre Erasme

de vie monastique, ains que d'auoir attaint l'ã 28. de son aage, & ameine plusieurs autres choses, lesquelles suffisent pour degouster la ieunesse de suyure l'estat de vie contemplatiue. Si és monasteres il n'y auoit aucune vie monastique, ains toute ordure & dissolution, veritablemẽt ie confesse qu'il seroit bõ de ne les hanter point. Mais aussi, si lon y vit religieusement, y a-il aucune raison suffisante pour empescher les hõmes de s'y rendre, deuant qu'ils soient aagez de 28. ans? Ie voy bien qu'ils se rendront religieux lors qu'ils seront confits en vices, ou bien apres qu'ils auront esté mariez, ce qui aduient bien souuent deuant l'aage sus-dict. Quand à nous, nous affermõs auec toute l'Eglise, que les monasteres ont esté bien & sainctement instituez, & que ceux-là prennẽt vn bon & aisé chemin pour se sauuer, qui se mettent en iceux des ce qu'ils ont vsage de raison, pour illec seruir leur Dieu, non enuys, ains librement & d'vne franche volonté: attendu mesmement que les vices sont à present si frequens & si horribles entre les hõmes, que l'aage encore tendre peult aisément estre fleschi & desbauché à leur exemple. On sçait bien que personne n'est forçé de faire profession de la vie monastique, ains on donne assez bon espace de temps pour deliberer sur ce, pendant lequel vn chacun peut experimenter ses forces, & en fin resoudre ce qu'il verra estre expedient pour son salut. Que si Erasme a laissé le froc, pour habiter auec les hommes & cõuerser mondainement, non sans scandalizer plusieurs, neantmoins nous aimons mieux euiter la frequence des hommes comme dangereuse, imitans en ce ces bons anciens Peres S. Basile, Gregoire de Nazianze, S. Hierosme, Gregoire le grand, & autres infinis: ou bien si la reigle monastique a cela, qu'il faille conuerser auec les hommes, nous aimons mieux viure à l'arbitre d'vn autre, que nõ pas au nostre propre, à cause qu'il n'y a plus mauuaise liberté, que lors que nous pouuons viure tout ainsi qu'il nous plaist. Ce que i'ay voulu bien dire en cest endroit, à fin que personne ne donne plus grande authorité aux escrits d'Erasme, qu'il appartient, ains qu'il se souuienne qu'il a esté homme, & qu'il a lourdement failly en plusieurs de ses

liures,

liures, comme peu à peu l'experience le monſtre, & le monſtrera touſiours plus cléremẽt. Les heretiques font grand cõte d'iceluy ſ'il ſemble leur eſtre en rien fauorable, auſſi le reiettẽt ilz toutes & quãtes fois qu'il n'eſt pas de leur opiniõ: & pleuſt à Dieu qu'il ne ſe fuſt oncques meſlé de la Theologie, ou qu'il l'euſt traictée plus religieuſement & modeſtemẽt. En l'epiſtre au Prince de Carpy cy-deſſus alleguée il cõfeſſe, qu'il a le premier ſenty, que l'eſprit de Luther auoit eſté nauré d'ambition: mais à la mienne volonté qu'il ſe fuſt monſtré auſſi diligent & allaigre à combattre Luther, comme l'affaire le requeroit biẽ. Quand à moy, ie ne ſçauroy bonnemẽt alleguer la raiſon, qui l'a eſmeu à ne ſouſtenir point la cauſe de la religion de toutes ſes forces à l'encontre des nouueaux dogmatiſans: & nonobſtant il n'y a point de doute, qu'il n'euſt de beaucoup proffité à l'Egliſe Catholique, ſ'il euſt voulu employer gayemẽt ſa doctrine & eloquence, ne fuſt-ce que pour la bonne opiniõ que pluſieurs auoiẽt de luy. I'ay ouy dire à vn perſonnage de grãd ſçauoir & authorité, qu'il ſe treuue vne epiſtre de Thomas Morus eſcrite à Eraſme, laquelle neantmoins n'eſt pas imprimée, & en icelle il l'exhorte de retracter & corriger ſes liures, diſant que ſans cela l'Egliſe ne faudra pas à les cenſurer. On voit que ceſt homme n'a pas eſté trop mauuais prophete, attẽdu le iugemẽt que l'Egliſe faict à preſent des liures d'Eraſme. Or combien que, ſelon que i'ay déia dict, il a eſcrit maintes choſes à la vollée de la vie monaſtique, ſi eſt-ce qu'on peut monſtrer par pluſieurs lieux, qu'il n'abhorroit pas trop ceſte maniere de viure. Nous auons vne ſienne epiſtre qu'il eſcriuit à quelque Chartreux, en laquelle il dict entre autres choſes: I'ay peur que quelques vns te deçoyuent par leurs enchantemens, qui ſe vantent auiourd'huy de la liberté Euangelique à pleine gorge: croy moy, ſi tu ſçauois mieux cõment les choſes vont, tu te repentirois encore moins de ceſte vie. Ie voy qu'vne ſorte d'hommes commence à iſſir, laquelle i'abhorre bien fort, pourautant que ie n'en apperçoy pas vn qui vienne meilleur, ains tous ſont pires, au moins de ceux q̃ ie cognois: de ſorte que ie me rependz d'auoir quelquefois eſcrit ſi à l'a-

Eraſme n'a pas eſcrit cõme il deuoit.

Eraſme n'a point abhorré la vie monaſtique.



uantage de la liberté d'eſprit. Et vn peu apres : certaines citez d'Allemaigne ſont remplies de moines renyez, de preſtres mariez, qui ſont ſi beliſtres qu'ilz meurent de faim: on n'y voit autres choſes que dancer, boire & manger: ilz n'apprennent ny n'enſeignent: bref il n'y a ny ſobrieté ny ſyncerité aucune. En quelque lieu qu'ilz ſe fourrent, toutes bonnes diſciplines y prennent fin quant & la pieté. Ie t'en eſcriroy bien d'auãtage, ſi ie l'oſoy mettre dans mes lettres ſeurement. Encore dit-il de rechef: Quelle liberté eſt ceſte-cy, où il n'eſt pas permis de dire ſes heures, il n'eſt pas loyſible de ſacrifier, ny de ieuſner, ny de ſ'abſtenir de viandes? Regarde, ie te prie, ſ'il y a rien de plus faſcheux en ce monde. En-outre il adiouſte cecy: ie veux mourir, ſi ie n'aymerois pluſtoſt viure & demeurer auec toy, ſi mõ corps auoit tant de force qu'il peuſt ſeulement viure, que d'eſtre le premier & le plus grand au palais de l'Empereur. Parquoy, amy treſcher, ie te ſupplie & par noſtre ancienne amitié, & pour l'amour de noſtre Seigneur Ieſuſ-chriſt ie te voudroy prier humblement, que tu arraches ceſt ennuy enraciné en ton eſprit, & que tu ne preſtes point l'oreille aux pernicieuſes fables des hommes, qui ne te proffiteront iamais rien, ains pluſtoſt ſe gaudiront de toy, quand ilz t'auront faict choir dãs la foſſe. Voyla ce qu'a eſcrit Eraſme autresfois à certain Chartreux, lequel ſemble auoir eſté inſtigué & chatouillé par quelques meſchans (biẽ qu'il fuſt ia aſſez vieux) à ietter le froc aux horties, dequoy Eraſme ſe parforce de le retirer. Or puis que Sleidan r'apporte en ſes cõmentaires fort volontiers, ce qu'Eraſme pourroit auoir dict contre les Catholiques, ſans faire mention du reſte, ou bien en le meſpriſant: il m'a ſemblé bon de vous donner la lecture d'vn ſeul paſſage d'Eraſme, auquel il parle de Luther & de tous les complices d'iceluy. Voicy doncques ſes parolles du troyſieſme liure du libre arbitre: Certainement pluſieurs diſciples de Luther ſont ſi reueſches, & ſi fort eſtrangez de la tranquillité publique, que le bruict eſt que le Turc meſme hayt leur ſecte, à cauſe de leurs ſeditions, combien qu'il laiſſe viure les Chreſtiens qui ne ſ'accordent pas auecques luy. A-quoy faire vous reciteray-ie, quelle

Parolles notables d'Eraſme.

Iugement d'Eraſme de noz heretiques.

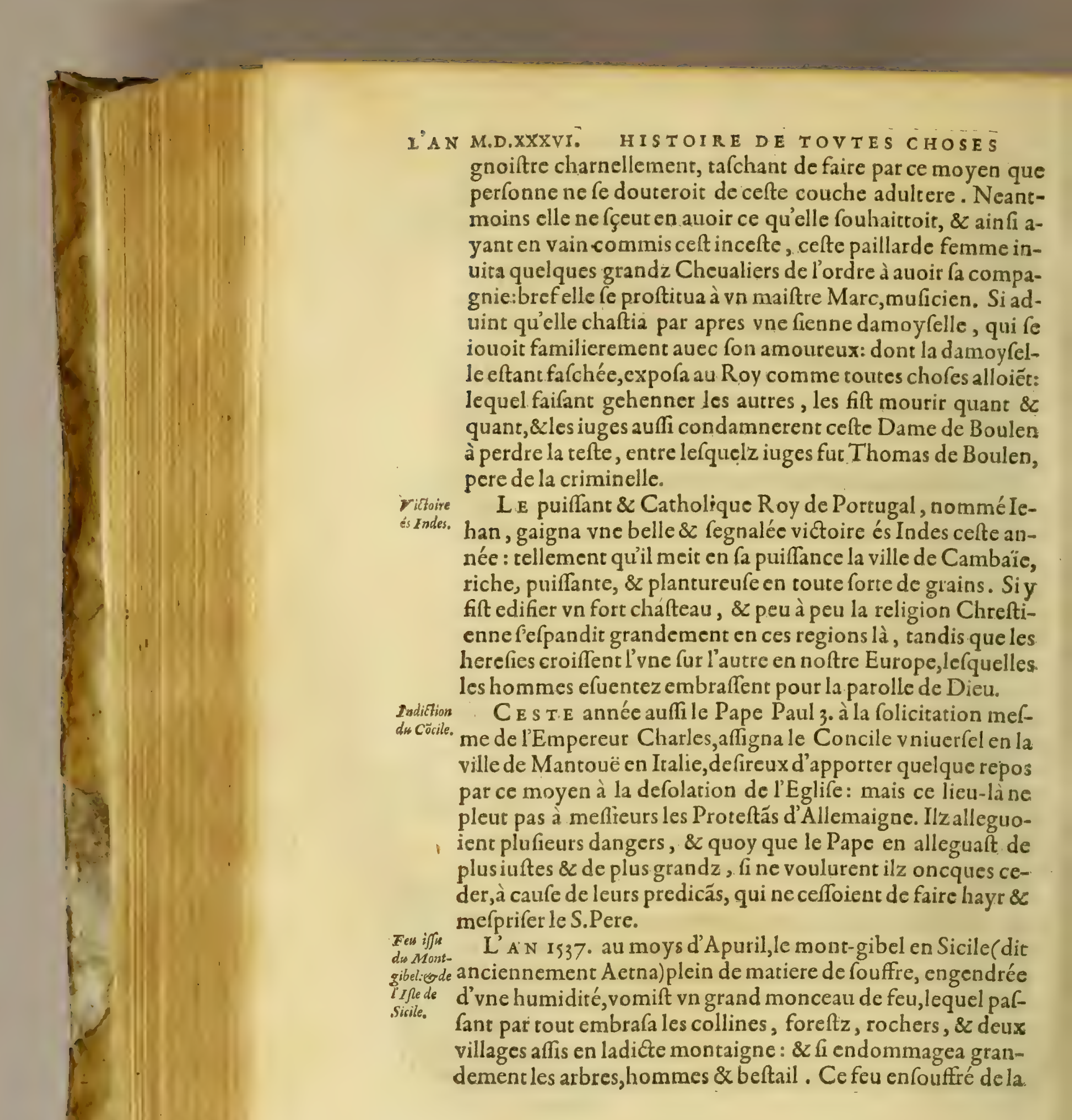
dissension il y a entre les Euangelistes, (car ainsi se nomment ilz)quelle hayne,quelle altercation,quelle inconstance, considéré que Luther a si souuent changé ses opinions, & que de iour à autre nouueaux paradoxes germent en abondance? Mais c'est trop parlé de cela:& toutesfois il me semble, qu'il sera bon que Luther nous apprenne quelle opinion il nous faut auoir quand à ceste dissension,àfin qu'on couppe la gorge à l'heretique de son cousteau mesme: Par vn seul moyen » (dit-il sur le 5.Psalme)le Christ combat contre les heretiques, » à sçauoir en faisant qu'il y ayt entre eux vn orgueilleux esprit » de dissension.Car de leur discorde, s'ensuyt aussi leur ruïne & » perdition.Or reuenons maintenant à l'histoire.

CESTE annéele Roy Henry d'Angleterre feit décoller Anne de Boulen, laquelle il auoit espousée apres auoir repudié la Royne Catherine,& le iour d'apres il se maria auec vne certaine fille nommée Ianne de Semery. Nous vous auons ia cy-dessus recité,que quelque grand Seigneur auoit persuadé au Roy d'Angleterre, qu'à bon droict il repudioit Madame Catherine à cause qu'elle auoit esté femme de son frere Arthus. Mais comme Arthus n'ayant encore que quatorze ans auoit espousé Catherine vierge, aussi mourant au mesme aage il la laissa vierge: ce que le Roy Henry confessa luy-mesme à l'Empereur &à d'autres.Et c'est ce que obiecte entre autres choses en quelque liure le Cardinal Polus au Roy d'Angleterre,lequel Sieur estoit du sang Royal dudict Royaume, homme tres-docte & tres loyal: & veux bien aduertir le lecteur en cest endroict,que Sleidan, comme impudent menteur qu'il est,blasonne & trahyst le los de ce personnage,comme s'il auoit fauorisé aux resueries de Luther. Car il n'y eut oncques homme plus graue, ny plus constant en la religion Catholique qu'il a esté,& croit on que pour ceste raison il fut par-apres empoisonné en Angleterre dont il mourut. Si fut deffaicte Anne de Boulen,pour la cause que vous orrez. Elle voyant bien qu'elle ne sçauroit auoir d'enfant masle du Roy, attenta vne chose si execrable, qu'elle ne meriteroit pas d'estre escrite. Car elle pria George son propre frere, de la co-

Anne de Boulen est decapitée.

Sleidan calomnie le Cardinal Polus.

Paillardise execrable d'Anne de Boulen, Royne d'Angleterre.



gnoiſtre charnellement, taſchant de faire par ce moyen que perſonne ne ſe douteroit de ceſte couche adultere. Neantmoins elle ne ſçeut en auoir ce qu'elle ſouhaittoit, & ainſi ayant en vain commis ceſt inceſte, ceſte paillarde femme inuita quelques grandz Cheualiers de l'ordre à auoir ſa compagnie: bref elle ſe proſtitua à vn maiſtre Marc, muſicien. Si aduint qu'elle chaſtia par apres vne ſienne damoyſelle, qui ſe iouoit familierement auec ſon amoureux: dont la damoyſelle eſtant faſchée, expoſa au Roy comme toutes choſes alloiēt: lequel faiſant gehenner les autres, les fiſt mourir quant & quant, & les iuges auſſi condamnerent ceſte Dame de Boulen à perdre la teſte, entre leſquelz iuges fut Thomas de Boulen, pere de la criminelle.

Victoire és Indes.

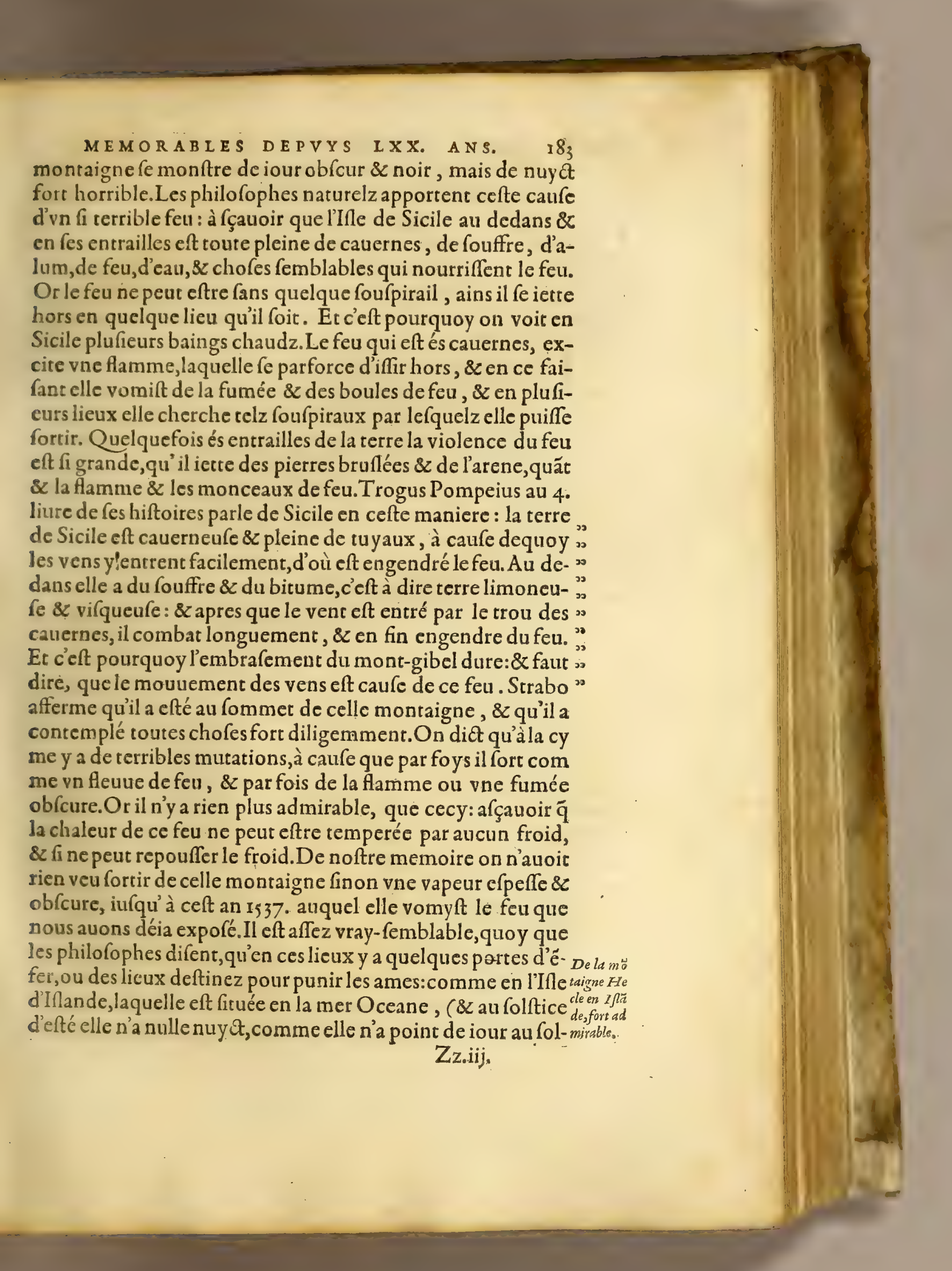
LE puiſſant & Catholique Roy de Portugal, nommé Iehan, gaigna vne belle & ſegnalée victoire és Indes ceſte année: tellement qu'il meit en ſa puiſſance la ville de Cambaïe, riche, puiſſante, & plantureuſe en toute ſorte de grains. Si y fiſt edifier vn fort chaſteau, & peu à peu la religion Chreſtienne ſ'eſpandit grandement en ces regions là, tandis que les hereſies croiſſent l'vne ſur l'autre en noſtre Europe, leſquelles les hommes eſuentez embraſſent pour la parolle de Dieu.

Indiction du Cõcile.

CESTE année auſſi le Pape Paul 3. à la ſolicitation meſme de l'Empereur Charles, aſſigna le Concile vniuerſel en la ville de Mantouë en Italie, deſireux d'apporter quelque repos par ce moyen à la deſolation de l'Egliſe: mais ce lieu-là ne pleut pas à meſſieurs les Proteſtās d'Allemaigne. Ilz alleguoient pluſieurs dangers, & quoy que le Pape en alleguaſt de plus iuſtes & de plus grandz, ſi ne voulurent ilz oncques ceder, à cauſe de leurs predicās, qui ne ceſſoient de faire hayr & meſpriſer le S. Pere.

Feu iſſu du Mont-gibel: & de l'Iſle de Sicile.

L'AN 1537. au moys d'Apuril, le mont-gibel en Sicile (dit anciennement Aetna) plein de matiere de ſouffre, engendrée d'vne humidité, vomiſt vn grand monceau de feu, lequel paſſant par tout embraſa les collines, foreſtz, rochers, & deux villages aſſis en ladicte montaigne: & ſi endommagea grandement les arbres, hommes & beſtail. Ce feu enſouffré de la



montaigne ſe monſtre de iour obſcur & noir, mais de nuyct fort horrible. Les philoſophes naturelz apportent ceſte cauſe d'vn ſi terrible feu : à ſçauoir que l'Iſle de Sicile au dedans & en ſes entrailles eſt toute pleine de cauernes, de ſouffre, d'alum, de feu, d'eau, & choſes ſemblables qui nourriſſent le feu. Or le feu ne peut eſtre ſans quelque ſouſpirail, ains il ſe iette hors en quelque lieu qu'il ſoit. Et c'eſt pourquoy on voit en Sicile pluſieurs baings chaudz. Le feu qui eſt és cauernes, excite vne flamme, laquelle ſe parforce d'iſſir hors, & en ce faiſant elle vomiſt de la fumée & des boules de feu, & en pluſieurs lieux elle cherche telz ſouſpiraux par leſquelz elle puiſſe ſortir. Quelquefois és entrailles de la terre la violence du feu eſt ſi grande, qu'il iette des pierres bruſlées & de l'arene, quãt & la flamme & les monceaux de feu. Trogus Pompeius au 4. liure de ſes hiſtoires parle de Sicile en ceſte maniere : la terre de Sicile eſt cauerneuſe & pleine de tuyaux, à cauſe dequoy les vens y entrent facilement, d'où eſt engendré le feu. Au dedans elle a du ſouffre & du bitume, c'eſt à dire terre limoneuſe & viſqueuſe : & apres que le vent eſt entré par le trou des cauernes, il combat longuement, & en fin engendre du feu. Et c'eſt pourquoy l'embraſement du mont-gibel dure: & faut dire, que le mouuement des vens eſt cauſe de ce feu. Strabo afferme qu'il a eſté au ſommet de celle montaigne, & qu'il a contemplé toutes choſes fort diligemment. On dict qu'à la cyme y a de terribles mutations, à cauſe que par foys il ſort comme vn fleuue de feu, & par fois de la flamme ou vne fumée obſcure. Or il n'y a rien plus admirable, que cecy: aſçauoir q̃ la chaleur de ce feu ne peut eſtre temperée par aucun froid, & ſi ne peut repouſſer le froid. De noſtre memoire on n'auoit rien veu ſortir de celle montaigne ſinon vne vapeur eſpeſſe & obſcure, iuſqu'à ceſt an 1537. auquel elle vomyſt le feu que nous auons déia expoſé. Il eſt aſſez vray-ſemblable, quoy que les philoſophes diſent, qu'en ces lieux y a quelques portes d'ẽfer, ou des lieux deſtinez pour punir les ames: comme en l'Iſle d'Iſlande, laquelle eſt ſituée en la mer Oceane, (& au ſolſtice d'eſté elle n'a nulle nuyct, comme elle n'a point de iour au ſol-

De la mõtaigne Hecle en Iſlãde, fort admirable.



ſtice d'hyuer) il y a vne montaigne du coſté de Ponant,dicte Hecle,gueres loing de laquelle y a des mines de ſouffre,& en charge-on de pleins nauires en ce lieu là.Or quand ceſte mõtaigne eſt en ſa fureur, elle faict vn bruict comme les tonnerres,iette de grandz pierres, vomyſt le ſouffre : & de la cendre qu'elle iette,elle couure ſi bien la terre tout à l'enuiron,qu'on ne la ſçauroit labourer preſque à vne lieuë delà.On y voit des gouffres ſi remplys & couuers de cendres,qu'à peine les peuuent euiter ceux qui ſ'approchẽt pres de celle mõtaigne pour rechercher la nature de ceſt embraſement, les vns deſquelz ſont quelquefois engloutys dãs les gouffres. Là croiſt vn feu, qui conſume l'eau,&ne ſçauroit conſumer des eſtouppes.On y voit auſſi les eſpritz des treſpaſſez,leſquelz ſe preſentẽt ſouz vne figure cogneuë aux familiers colloques des hommes, & ce âfin que ceux qui ne ſçauent pas qu'ilz ſont mortz dans la mer ou par quelque autre mort violente, croient qu'ilz viuẽt encores : car telz hommes apparoiſſent le plus ſouuent. Et quand leurs amis ou familiers les prient de retourner à la maiſon,ilz diſent auec vn tendre gemiſſement qu'ilz ſ'en vont à la montaigne Hecle,& ſ'eſuanouïſſent tout ſur l'heure.Si a voulu Dieu tout-puiſſant que telz lieux apparuſſent dans la terre, âfin que les hommes ne puiſſent douter quelz tourmens auront les meſchans apres ceſte vie, & que pour ceſte raiſon ilz apprennent à aimer Dieu,& euiter le feu eternel.

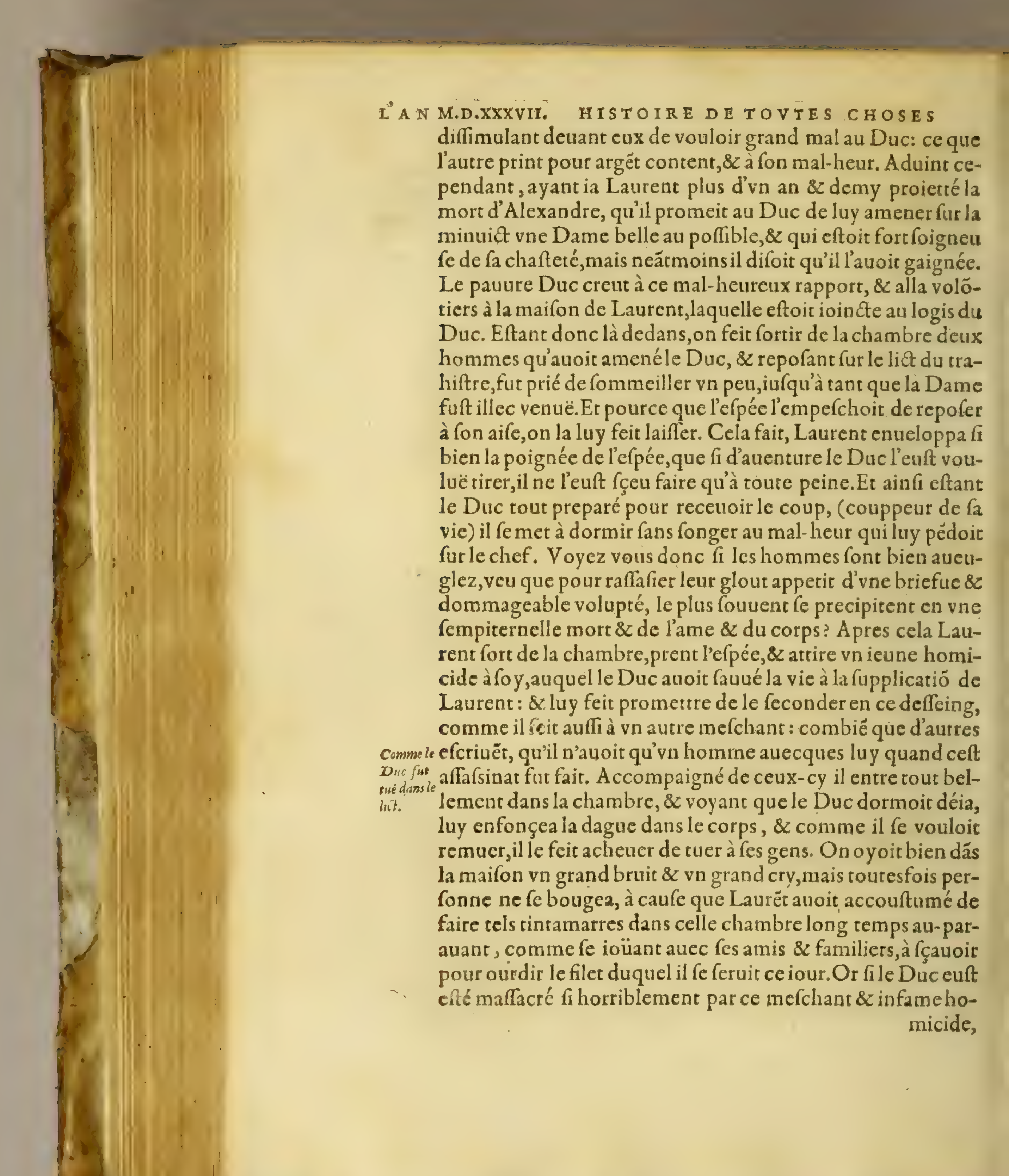
Mont-ferrat adiugé à Frideric de Gonzague.

AYANT l'Empereur ſeiourné quelque temps à Genes pour confirmer ſa ſanté,voulut mettre ordre aux affaires d'Italie,auant que d'aller en Eſpaigne. Au moyen dequoy comme il y euſt trois grandz Seigneurs, leſquelz tous demandoient les terres de Mont-ferrat,& pour prouuer leur demande alleguoient certaines raiſons, l'Empereur ſéant au lict de iuſtice l'adiugea au treſ-illuſtre Seigneur,Frideric de Gõzague. Car il auoit eſpouſé la ſeur de Boniface,laquelle indubitablement deuoit eſtre heritiere de defunct ſon frere , qui eſtoit mort à cauſe que ſon cheual eſtoit cheu ſoudainement.Quãd au chaſteau de Milan renommé entre tous ceux de la terre,il y eſtablit vn Eſpaignol pour Capitaine:& ce faict,la mer eſtãt

bonace,print la route des Eſpaignes,à ce faire l'inſtiguant André d'Orie,remonſtrãt qu'il eſtoit bon de partir deuãt l'hyuer.

Diſcours ſur le meurtre d'Alexãdre Duc de Florẽce, par Laurẽt de Médicis, ſon parent.

Av moys de Ianuier de ceſte année aduint vn faict treſ-horrible & plein de laſcheté, qui peult ſeruir à tous hommes d'eſguillon pour ſ'auançer à leur ſalut eternel, & meſmes au temporel:& ſignamment les Princes & grands Seigneurs,qui ne ſçauroient ſe tenir trop ſur leurs gardes à cauſe des embuſches de pluſieurs,leſquelles neantmoins ils pourront plus aiſément euiter,en gaignant l'amour & faueur de leur Dieu par leur bonne & loüable vie.Il y auoit à Florence vn Duc,nommé Alexandre de Medicis, gendre de l'Empereur, ieune hõme gaillard & puiſſant, aagé de 26. ans ou enuiron, & qui ſe monſtroit moderé & equitable en pacifiant & accordant ſes citoyens. Mais en vne affluẽce de telles choſes,ioint à ce l'ardeur de la ieuneſſe qui ne ceſſoit de l'eſpoinçonner,il n'eſt de merueille s'il ſe laiſſoit trop aller aux femmes,de maniere que ne ſe contentant pas de ſa couche nuptiale, il n'auoit eſgard ny à ſa dignité, ny à ſa ſanté, & moins à ſon ſalut. Or le Seigneur Laurent de Médicis, qui luy eſtoit le plus prochain de tous ceux du ſang de Médicis, ſe ſçeut ſi dextrement inſinuër en la familiarité de ce Prince,que luy qui n'eſtoit pas des plus fins de ce monde, luy attribuoit preſque plus qu'à nul autre. Laurent donc, comme le Duc Alexãdre eſtoit à Naples,(auquel lieu pareillement eſtoient les bannis de Florence) eſtoit ſi meſchantement ruſé, que preſque tous les iours il ſe vantoit deuãt les exilez de tollir la vie au Duc, diſant mille maux de luy, & de rechef il rapportoit à Alexãdre tous les deſſeings des bannis.Ce qu'ayans quelquefois apperçeu les bannis, cõçeurent vne merueilleuſe haine contre luy, & ſemblablemẽt admiroient la beſtiſe d'Alexandre,qui ſe delectoit d'vn homme ſi deſloyal que ceſtuy-cy.Sur ces entrefaites quelcun aduertiſt Alexandre de tout cecy,lequel appellant Laurẽt à ſoy, luy declare ce qu'on luy auoit r'apporté. Le galland, à qui on n'euſt ſçeu tirer les vers du nez, confeſſa qu'on luy auoit dict choſe vraye,mais qu'il faiſoit cela,pour-autant que c'eſtoit le vray moyen de ſçauoir toutes les entreprinſes des exilez, en



diſſimulant deuant eux de vouloir grand mal au Duc: ce que l'autre print pour argẽt content,& à ſon mal-heur. Aduint cependant, ayant ia Laurent plus d'vn an & demy proietté la mort d'Alexandre, qu'il promeit au Duc de luy amener ſur la minuict vne Dame belle au poſſible,& qui eſtoit fort ſoigneuſe de ſa chaſteté,mais neãtmoins il diſoit qu'il l'auoit gaignée. Le pauure Duc creut à ce mal-heureux rapport, & alla volõtiers à la maiſon de Laurent,laquelle eſtoit ioincte au logis du Duc. Eſtant donc là dedans,on feit ſortir de la chambre deux hommes qu'auoit amené le Duc, & repoſant ſur le lict du trahiſtre,fut prié de ſommeiller vn peu,iuſqu'à tant que la Dame fuſt illec venuë.Et pource que l'eſpée l'empeſchoit de repoſer à ſon aiſe,on la luy feit laiſſer. Cela fait, Laurent enueloppa ſi bien la poignée de l'eſpée,que ſi d'auenture le Duc l'euſt vouluë tirer,il ne l'euſt ſçeu faire qu'à toute peine.Et ainſi eſtant le Duc tout preparé pour receuoir le coup, (couppeur de ſa vie) il ſe met à dormir ſans ſonger au mal-heur qui luy pẽdoit ſur le chef. Voyez vous donc ſi les hommes ſont bien aueuglez,veu que pour raſſaſier leur glout appetit d'vne briefue & dommageable volupté, le plus ſouuent ſe precipitent en vne ſempiternelle mort & de l'ame & du corps? Apres cela Laurent ſort de la chambre,prent l'eſpée,& attire vn ieune homicide à ſoy,auquel le Duc auoit ſauué la vie à la ſupplicatiõ de Laurent: & luy feit promettre de le ſeconder en ce deſſeing, comme il feit auſſi à vn autre meſchant: combiẽ que d'autres eſcriuẽt, qu'il n'auoit qu'vn homme auecques luy quand ceſt aſſaſsinat fut fait. Accompaigné de ceux-cy il entre tout bellement dans la chambre, & voyant que le Duc dormoit déia, luy enfonçea la dague dans le corps, & comme il ſe vouloit remuer,il le feit acheuer de tuer à ſes gens. On oyoit bien dãs la maiſon vn grand bruit & vn grand cry,mais toutesfois perſonne ne ſe bougea, à cauſe que Laurẽt auoit accouſtumé de faire tels tintamarres dans celle chambre long temps au-parauant, comme ſe ioüant auec ſes amis & familiers,à ſçauoir pour ourdir le filet duquel il ſe ſeruit ce iour.Or ſi le Duc euſt eſté maſſacré ſi horriblement par ce meſchant & infame homicide,

Comme le Duc fut tué dans le lict.

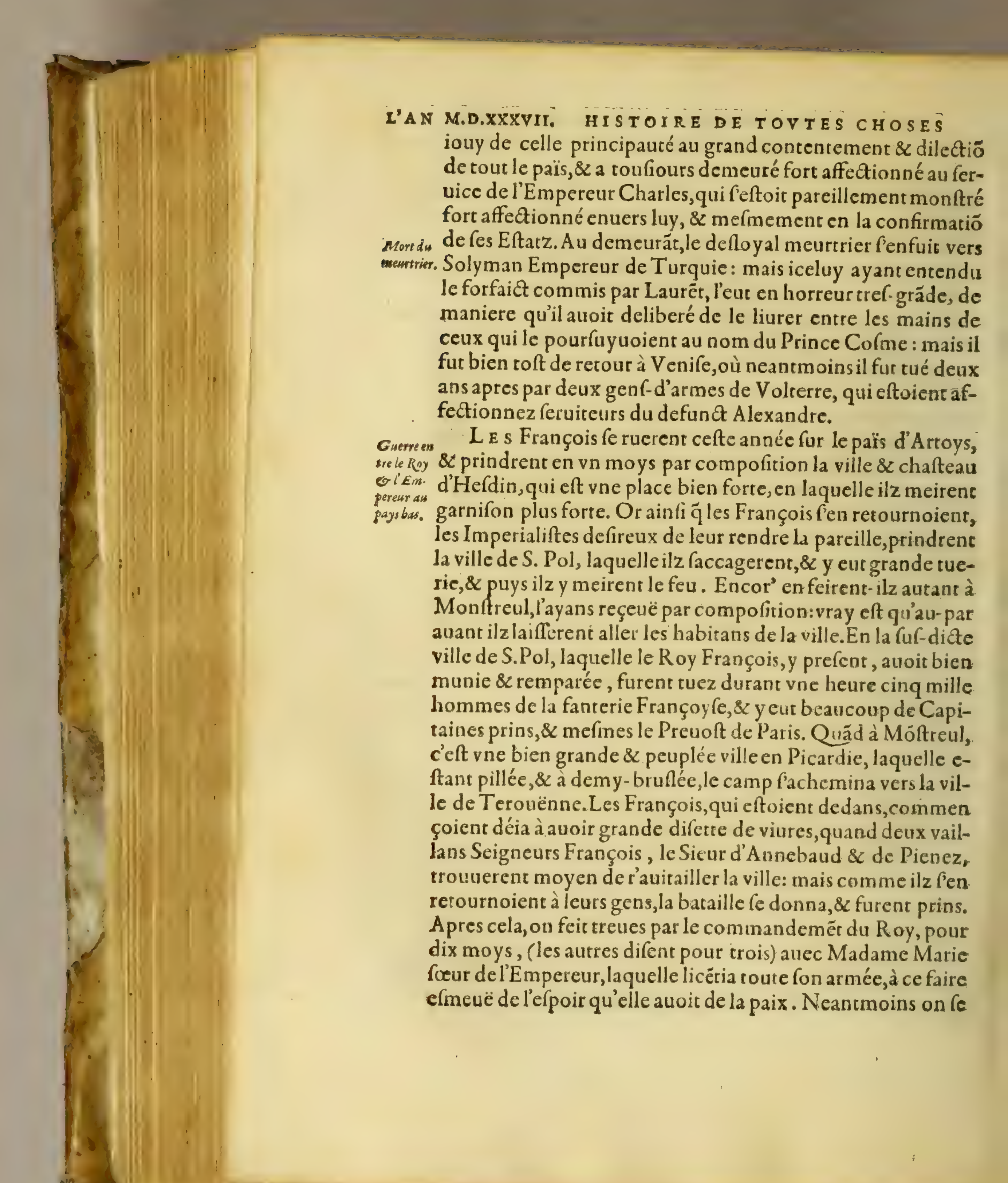
micide, ayant l'ame en bon lieu & pleine de grace : bien que l'acte fust par trop detestable, si est-ce qu'on le porteroit plus moderément, pourautant que ce meurtre nuyroit au corps tant seulement,& non à l'ame. Mais qu'vn cousin aye massacré son cousin si inopinément & à l'improuiste, estant le Duc en mauuais estat quand à l'ame,& que celuy qui auoit reçeu beaucoup de biens d'vn Prince liberal, l'aye tué, certes cela outrepasse toute cruauté & felonnie. Neantmoins il n'y a personne qui puisse douter, que la desbordée paillardise de ce Prince n'ayt esté punie de ceste façon, par vn iuste iugement de Dieu. Car à la verité il deuoit garder la foy promise à son espouse, il deuoit craindre l'horrible iugement de Dieu, qui n'a aucun respect ny de Roy ny de Prince, ains punist fort aigrement les vices des hommes sans respecter personne. Et pour-ce que le Duc ne regarda pas à cela, il cheut en vne sorte de mort si espouuẽtable, à fin q̃ par son exemple il aduisast les hommes, à se donner garde de tomber en mesme encombrier. Car iaçoit que plusieurs meschans viuent longuement en leur ordure & vilennie sans encourir nul meschef, si est-ce qu'on en voit vn grãd nombre qui sont meurtrys par cas fortuit au milieu de leurs meschancetez, & s'en vont tous courãs aux supplices infernaux, pour y demeurer eternellement: chose la plus horrible qu'on sçauroit imaginer. Si fut en grand esmoy l'execrable homicide apres auoir faict ce coup, tellemẽt qu'en fin il se resolut de fuyr, quoy qu'au-parauant il eust desseigné en soy-mesme de remettre les Florentins en liberté, & s'acquerir grande loüange à ceste occasion. Parquoy la nuict mesme il sortit hors la ville, ce qu'on n'eust pas permis à vn autre, mais on ne sçauoit pas encore le cas aduenu: & piquant au grand galop, il vint premierement à Boloigne, & delà à Venise auec ceux qui l'auoient seruy au massacre.

Paillardise punie en ce Duc.

Le meurtrier s'enfuyt.

LE lendemain la mort du Duc fut sagement dissimulée, iusqu'à tant qu'estans entrez quelques gens-darmes en la ville & au chasteau, Cosme de Médicis fut trois iours apres, & ce par vne singuliere prouidence de Dieu, installé au lieu du defunct: car certes Cosme estoit de grand' esperance, lequel a

Cosme Duc de Florence.



iouy de celle principauté au grand contentement & dilectiõ de tout le païs,& a touſiours demeuré fort affectionné au ſeruice de l'Empereur Charles,qui ſ'eſtoit pareillement monſtré fort affectionné enuers luy, & meſmement en la confirmatiõ de ſes Eſtatz. Au demeurãt,le deſloyal meurtrier ſ'enfuit vers Solyman Empereur de Turquie: mais iceluy ayant entendu le forfaict commis par Laurẽt, l'eut en horreur treſ-grãde, de maniere qu'il auoit deliberé de le liurer entre les mains de ceux qui le pourſuyuoient au nom du Prince Coſme: mais il fut bien toſt de retour à Veniſe,où neantmoins il fut tué deux ans apres par deux genſ-d'armes de Volterre, qui eſtoient affectionnez ſeruiteurs du defunct Alexandre.

Mort du meurtrier.

Guerre entre le Roy & l'Empereur au pays bas.

LES François ſe ruerent ceſte année ſur le païs d'Artoys, & prindrent en vn moys par compoſition la ville & chaſteau d'Heſdin,qui eſt vne place bien forte,en laquelle ilz meirent garniſon plus forte. Or ainſi q̃ les François ſ'en retournoient, les Imperialiſtes deſireux de leur rendre la pareille,prindrent la ville de S. Pol, laquelle ilz ſaccagerent,& y eut grande tuerie,& puys ilz y meirent le feu . Encor' en feirent-ilz autant à Monſtreul,l'ayans reçeuë par compoſition:vray eſt qu'au-par auant ilz laiſſerent aller les habitans de la ville.En la ſuſ-dicte ville de S.Pol, laquelle le Roy François,y preſent , auoit bien munie & remparée , furent tuez durant vne heure cinq mille hommes de la fanterie Françoyſe,& y eut beaucoup de Capitaines prins,& meſmes le Preuoſt de Paris. Quãd à Mõſtreul, c'eſt vne bien grande & peuplée ville en Picardie, laquelle eſtant pillée,& à demy-bruſlée,le camp ſ'achemina vers la ville de Terouënne.Les François,qui eſtoient dedans,commençoient déia à auoir grande diſette de viures,quand deux vaillans Seigneurs François , le Sieur d'Annebaud & de Pienez, trouuerent moyen de r'auitailler la ville: mais comme ilz ſ'en retournoient à leurs gens,la bataille ſe donna,& furent prins. Apres cela,on feit treues par le commandemẽt du Roy, pour dix moys , (les autres diſent pour trois) auec Madame Marie ſœur de l'Empereur,laquelle licẽtia toute ſon armée,à ce faire eſmeuë de l'eſpoir qu'elle auoit de la paix . Neantmoins on ſe

frottoit tousiours vers Turin en Piedmont. A v moys de Feurier de l'année presente les Protestans s'assemblerent à Smalcalde, où se trouuerent aussi leurs predicans, lesquelz, comme lon deliberoit sur ce que le Pape auoit assigné le Concile à Mantouë, feirent profession, selon le mandement des villes & Potentatz suyuans le nouueau Euangile, qu'ilz sentoient & enseignoient en leurs Eglises selon les articles de la confessiõ d'Ausbourg, & de l'Apologie d'icelle. Ilz feirent bien accroire cela aux Seigneurs, & neantmoins il est faux : & d'auantage celle Confession a esté changée fort diuersement. Il y eut quelques vns de l'assemblée, qui tascherent de faire, qu'on arrestast quelque chose de la Cene & des coustumes Ecclesiastiques, & que chacũ seroit obligé de le suyure: mais les Princes y enuoyerent le Chancelier de Saxe & quelque autre gentil-homme, qui leur commanderent de deliberer seulement du Concile. Car aussi bien cognoissoient ilz, qu'il estoit impossible, que ces nouueaux souffleurs de l'Euangile feissent paix par-ensemble. Luther estant tombé en maladie fut conduict à Gothe par le Prince de Saxe, auquel lieu le furent trouuer, par le commandement du Prince sus-dict, Bucer & Boniface Lycosthene, pour l'encourager à respõdre aux Suisses. Mais Luther respondit que sa maladie l'empeschoit totalement d'escrire, cõbien q̃ ce-pendãt il ne laissa pas d'escrire à Iacques Meyer, Consul de Basle, que les escriptz des Suisses luy auoient esté renduz. Tant y a que iamais on ne sçeut tãt faire, que Luther cedast aux Suisses.

Assemblée des Protestãs.

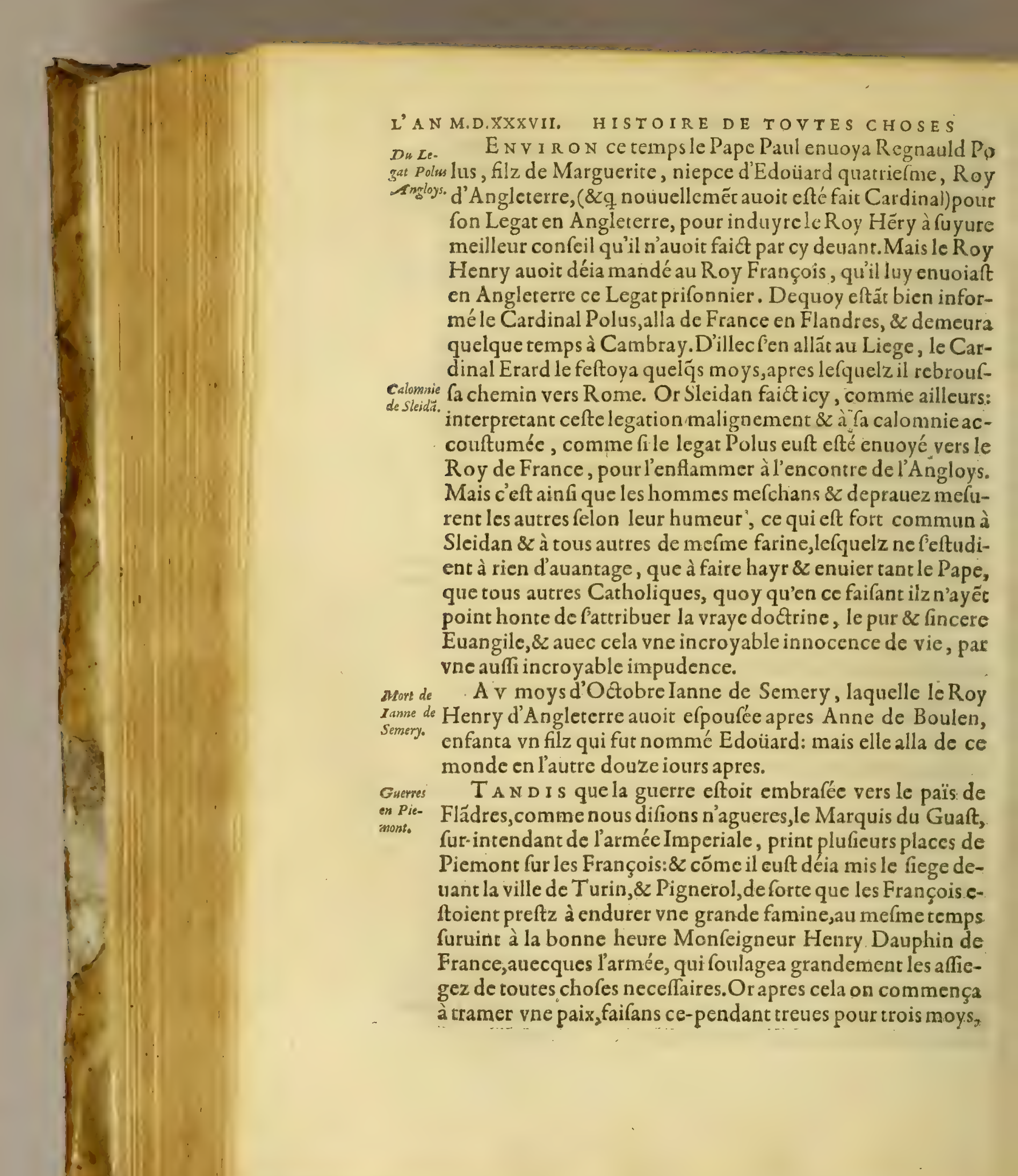
Luther malade.

PAREILLEMENT les ministres Zuingliens eurent ceste année quelque noyse & riote entr'eux, touchãt la Cene du Seigneur. Au moyen dequoy ilz assemblerent vn Synode à Berne le dernier iour de May, auquel fut faict vn decret sacramẽtaire à pur & à plain, de maniere que ceste noyse fut esteinte, ou pour le moins assoupie à beau semblant. Car ces gentilz predicans ne font rien à la bonne foy & syncerement.

Synode des Zuingliens.

CESTE année la foudre tomba au moys de Iuillet à Paris, sur la tour de Billy aupres de Seine, laquelle estoit toute pleine de salpestre, de souffre & de poudre à canon, de maniere qu'elle fut renuersée rez de terre.

La tour de Billy foudroyée.



Du Legat Polus Angloys.

ENVIRON ce temps le Pape Paul enuoya Regnauld Polus, filz de Marguerite, niepce d'Edoüard quatriesme, Roy d'Angleterre, (&q. nouuellemẽt auoit esté fait Cardinal) pour son Legat en Angleterre, pour induyre le Roy Hẽry à suyure meilleur conseil qu'il n'auoit faict par cy deuant. Mais le Roy Henry auoit déia mandé au Roy François, qu'il luy enuoiast en Angleterre ce Legat prisonnier. Dequoy estãt bien informé le Cardinal Polus, alla de France en Flandres, & demeura quelque temps à Cambray. D'illec s'en allãt au Liege, le Cardinal Erard le festoya quelq̃s moys, apres lesquelz il rebroussa chemin vers Rome. Or Sleidan faict icy, comme ailleurs: interpretant ceste legation malignement & à sa calomnie accoustumée, comme si le legat Polus eust esté enuoyé vers le Roy de France, pour l'enflammer à l'encontre de l'Angloys. Mais c'est ainsi que les hommes meschans & deprauez mesurent les autres selon leur humeur, ce qui est fort commun à Sleidan & à tous autres de mesme farine, lesquelz ne s'estudient à rien d'auantage, que à faire hayr & enuier tant le Pape, que tous autres Catholiques, quoy qu'en ce faisant ilz n'ayẽt point honte de s'attribuer la vraye doctrine, le pur & sincere Euangile, & auec cela vne incroyable innocence de vie, par vne aussi incroyable impudence.

Calomnie de Sleidã.

Mort de Ianne de Semery.

AV moys d'Octobre Ianne de Semery, laquelle le Roy Henry d'Angleterre auoit espousée apres Anne de Boulen, enfanta vn filz qui fut nommé Edoüard: mais elle alla de ce monde en l'autre douze iours apres.

Guerres en Piemont.

TANDIS que la guerre estoit embrasée vers le païs de Flãdres, comme nous disions n'agueres, le Marquis du Guast, sur-intendant de l'armée Imperiale, print plusieurs places de Piemont sur les François: & cõme il eust déia mis le siege deuant la ville de Turin, & Pignerol, de sorte que les François estoient prestz à endurer vne grande famine, au mesme temps suruint à la bonne heure Monseigneur Henry Dauphin de France, auecques l'armée, qui soulagea grandement les assiegez de toutes choses necessaires. Or apres cela on commença à tramer vne paix, faisans ce-pendant treues pour trois moys,

& puys icelles expirées encore pour trois moys, & continuans plus longuement. A quoy faire s'estudia fort le Pape Paul, qui se faschoit merueilleusemẽt de ces guerres entre les Chrestiens, & taschoit le plus qu'il pouuoit à moyenner vne bonne paix entr'eux.

Lors que l'Empereur estoit encor' en Italie, les Protestans enuoyerent leurs Ambassadeurs deuers sa maiesté, lesquelz il ouït volontiers: mais à cause que ses affaires de guerre le pressoient, il leur respondit, que son Ambassadeur leur feroit toute responce pour luy. Ce qu'estant annoncé aux Protestans, iceux publierent vne assemblée pour estre tenuë à Smalcalde le septiesme iour de Feurier de la presente année. Là se trouuerent les patriarques des heretiques, Luther, Melancthon, Bucer, Osiander, & plusieurs autres: lesquelz estoiẽt aussi d'accord par ensemble, quelque beau semblant & mine qu'ilz feissent, comme les geans du temps fabuleux. Et afin que le lecteur gouste quelque morceau de leurs predications, voicy vn loppin de ce qu'ilz preschoient au lieu sus-dict. Luther vouloit que le fondement de la iustification fust vne relation, qui participe le moins de ce qui est, & à bien dire, ce n'est rien comme porte mesme sa dispute imprimée. Osiander estoit diametrallement opposé à ceste sentence, mettant pour le fondement l'essence de Dieu, qui contient toutes choses. Car il dict, que nous sommes iustes de mesme iustice, de laquelle Dieu est essentiellement iuste. Luther au contraire soustient que veritablement nous ne sommes point iustes, ains par imputation seulement deuant Dieu, tout ainsi comme le temps iadis les Lacedemoniens meirent Alexandre le grand au nombre des Dieux, en ceste maniere: Alexandre veut estre Dieu: bien, qu'il le soit. Vous voyez doncques com bien ces choses sont diuerses & repugnantes: neantmoins il sembloit aux Princes & Estatz, que ces rusez & maudictz apostatz preschoient la pure & sincere parolle de Dieu, & ne s'apperçeuoient point par quelles fraudes ils les prenoient au piege. Aussi ce-pendant ilz haïssoient & le Pape & tous les bons Catholiques, comme ministres & satellites de l'Ante-

Assemblée à Smalcalde

Sentence repugnãte de Luther & Osiander.

Deux blasphemes, tous deux contraires.

christ, (car ainsi parlent-ilz) & ne voyoient pas que ceux qui leur auoient mis ceste resuerie en teste, estoient plustost les fourriers & auantcoureurs de l'Antechrist. Mais ce n'est merueille si les grandz Seigneurs ont esté ainsi prins à la pipée, attendu que ces rusez predicans ont donné quelquefois assez d'affaires aux plus doctes, pourautant qu'ilz entassent l'vn sur l'autre tout ce qu'ilz trouuent, & quand bien ce qu'ilz ont rẽcontré ne sert à leur cause que bien petitement, si est-ce qu'ilz le sur-haussent, & se vantent de cela, si que le plus souuent, de la vanité de laquelle leur cerueau est plain, ilz detorquent ce qui est totalement contr'eux, à sçauoir pour piper & amadouër le peuple ignorant par ce moyen. Et à la verité ie croy, si les Princes eussent peu apperçeuoir telles bourdes, qu'ilz les eussent plustost deschirez à belles dẽtz, que de les suyure en la moindre chose du monde.

Demande des Protestans.

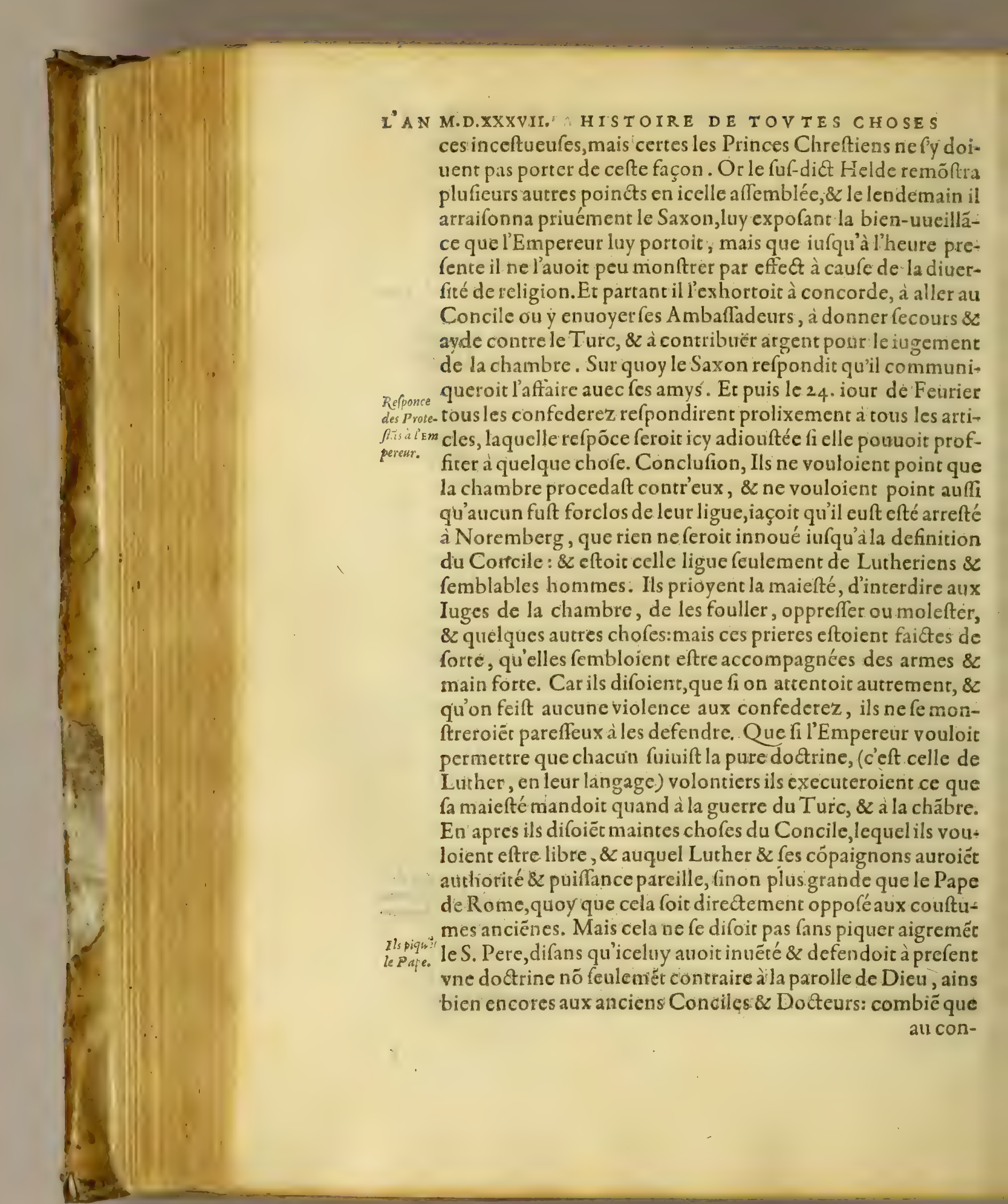
MAIS pour reuenir à l'Ambassade des Protestans, ilz demandoient principalement trois choses à l'Empereur: premierement qu'il ne creust point au faux bruict qui couroit d'eux, à sçauoir qu'ilz se fussent alliez des Roys de France & d'Angleterre: secondement qu'il empeschast la continuation des iugemens de la Chambre imperiale: finalement que ceux qui auoient esté admis à la ligue de Smalcalde apres la pacification faicte à Noremberg, peussent iouïr des priuileges de celle paix. Or l'Empereur despescha deuers eux Mathias Helde Vice-chancelier, homme fort disert & eloquent, qui respondit tres-bien à tout cela le 15. iour de Feurier, en pleine audience. Entre autres pointz il les exhortoit de ne prescrire rien à la Chambre, & qu'ilz ne retardassent point le iugement, pourautant que incessamment on formoit des plaintifz à l'Empereur & à la Chambre, de ceux qui ayans esté pillez de tous leurs biens, requeroient que iustice leur en fust faicte: & que l'Empereur, Prince debonnaire entre tous les autres, ne pouuoit honnestement esconduire des requestes si iustes, combien que tandis les Protestans, instiguez par leurs predicans, estimoient faire chose à Dieu aggreable, en chassant les Ecclesiastiques, & signamment les moynes. Que cela n'estoit

Helde Ambassadeur enuers les Protestãs.

pas fondé en l'Euangile, lequel defend expressément, outre ce qu'en disent toutes les loix & ordonnances ciuiles, de n'vsurper le bien d'autruy de nostre authorité particuliere, ou de le donner à autruy selon nostre bon plaisir. Et c'est pourquoy les Protestans ne pouuoient souffrir les Iuges de la chambre, pour-autant qu'iceux ordonnoient bien souuët, que les choses desrobées fussent restituées aux proprietaires. Autrement il eust fallu qu'vn chacun eust esté pillé & vollé, & que neantmoins il n'osast s'en plaindre à ceux qui sont tenuz de faire droit à vn chacun. Qui a enseigné cela, sinon l'Euangile Lutherien? Mais cest Euangile est condamné par toutes les loix, & par toute la terre Chrestienne, & mesmes par ceux qui ont plain pouuoir & authorité sur les Chrestiens, ausquels les loix tant humaines que diuines nous enioignent d'obeir, lesquels tous ont eu en execration cest Euangile. Or est-il qu'il faut plus attribuer au iugement de la terre vniuerselle, qu'à la teste d'vn fol apostat, lequel ne merite pas seulement d'estre nombré entre les hommes de nom & d'honneur. Nonobstant les Protestans ayans bien estudié à l'eschole de Luther & semblables precepteurs, ne voulurent oncques souffrir, que les Iuges de la chambre ou de la maiesté imperiale peussent rien ordonner contr'eux, quoy que par iniure ils vsurpassent les biẽs des Ecclesiastiques. Car ils estimoiẽt que les meschans & idolatres, sçauoir est (pour parler comme il faut) tous les moynes principallemẽt, deuoient estre chassez, & qu'il falloit caresser & honorer les moynes reniez comme s'ils eussent esté Apostres de Iesus Christ, le prince desquels, qui fut Luther, a esté estimé par eux plus que nul autre: lequel quand bien il n'auroit fait autre chose, que de s'accoupler impudemment à vne fille ia consacrée à la diuine maiesté, encore meritoit-il pour cela d'estre bruslé. Nous sçauõs bien qu'il y a ia mille ans que viuoit le bon & religieux Empereur Iustinian, lequel a fait vne loy en son Code, que quiconque auroit osé, ie ne di pas rauir, ains seulement pourchasser en mariage, ou œillader impudiquemẽt vne fille religieuse, meritoit de mourir. On dit que le meschant & apostat Empereur Iulian cõniuoit à telles no-

Les Protestans ne veulent point estre iugez.

Loy de Iustinian Empereur



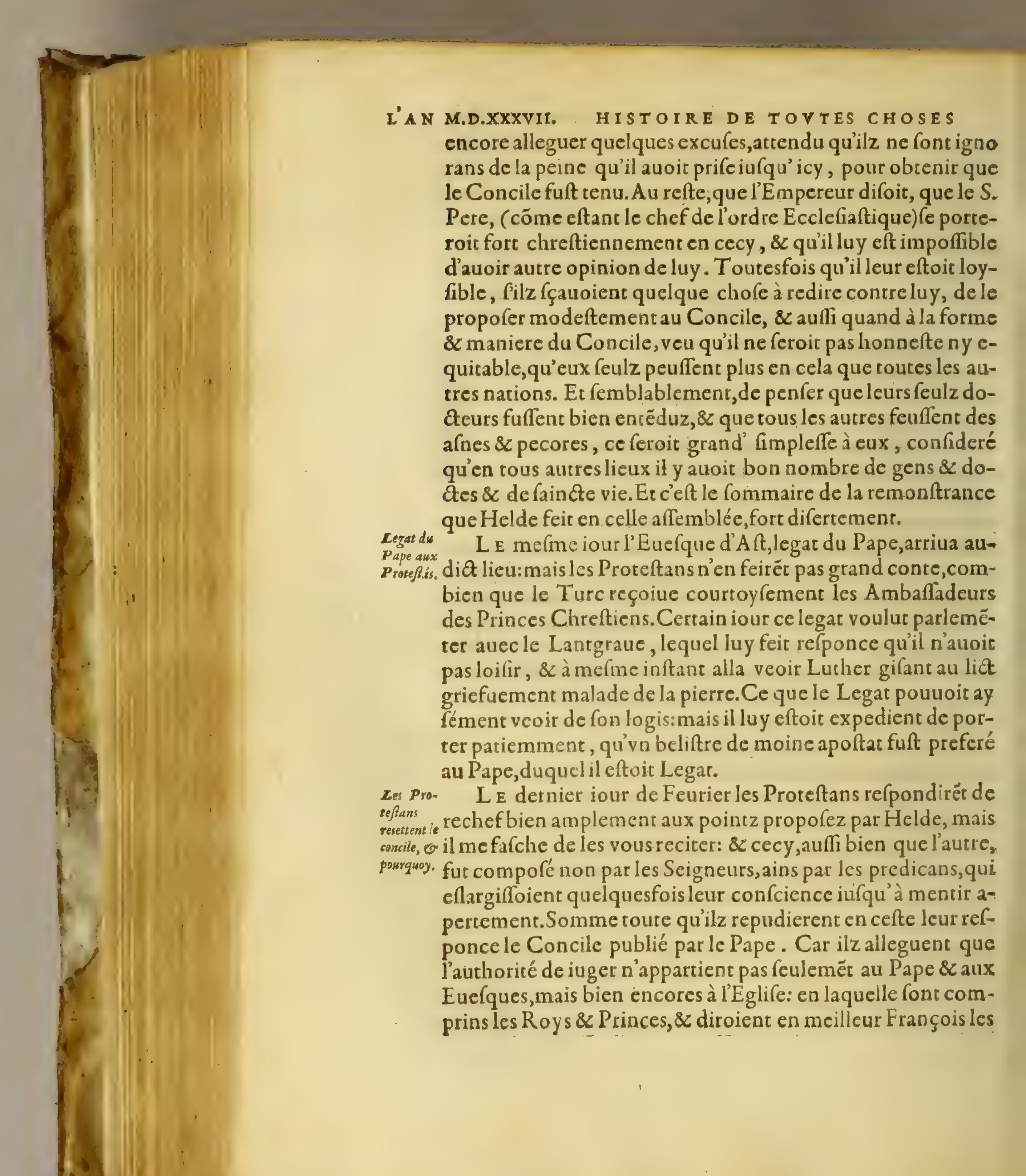
ces inceſtueuſes,mais certes les Princes Chreſtiens ne ſ'y doiuent pas porter de ceſte façon . Or le ſuſ-dict Helde remõſtra pluſieurs autres poincts en icelle aſſemblée,& le lendemain il arraiſonna priuément le Saxon,luy expoſant la bien-uueillãce que l'Empereur luy portoit, mais que iuſqu'à l'heure preſente il ne l'auoit peu monſtrer par effect à cauſe de la diuerſité de religion.Et partant il l'exhortoit à concorde, à aller au Concile ou y enuoyer ſes Ambaſſadeurs, à donner ſecours & ayde contre le Turc, & à contribuer argent pour le iugement de la chambre . Sur quoy le Saxon reſpondit qu'il communiqueroit l'affaire auec ſes amys. Et puis le 24. iour de Feurier tous les confederez reſpondirent prolixement à tous les articles, laquelle reſpõce ſeroit icy adiouſtée ſi elle pouuoit proffiter à quelque choſe. Concluſion, Ils ne vouloient point que la chambre procedaſt contr'eux, & ne vouloient point auſſi qu'aucun fuſt forclos de leur ligue,iaçoit qu'il euſt eſté arreſté à Noremberg, que rien ne ſeroit innoué iuſqu'à la definition du Concile: & eſtoit celle ligue ſeulement de Lutheriens & ſemblables hommes. Ils prioyent la maieſté, d'interdire aux Iuges de la chambre, de les fouller, oppreſſer ou moleſter, & quelques autres choſes:mais ces prieres eſtoient faictes de ſorte, qu'elles ſembloient eſtre accompagnées des armes & main forte. Car ils diſoient,que ſi on attentoit autrement, & qu'on feiſt aucune violence aux confederez, ils ne ſe monſtreroiẽt pareſſeux à les defendre. Que ſi l'Empereur vouloit permettre que chacun ſuiuiſt la pure doctrine, (c'eſt celle de Luther, en leur langage) volontiers ils executeroient ce que ſa maieſté mandoit quand à la guerre du Turc, & à la chãbre. En apres ils diſoiẽt maintes choſes du Concile,lequel ils vouloient eſtre libre, & auquel Luther & ſes cõpaignons auroiẽt authorité & puiſſance pareille, ſinon plus grande que le Pape de Rome,quoy que cela ſoit directement oppoſé aux couſtumes anciẽnes. Mais cela ne ſe diſoit pas ſans piquer aigremẽt le S. Pere,diſans qu'iceluy auoit inuẽté & defendoit à preſent vne doctrine nõ ſeulemẽt contraire à la parolle de Dieu, ains bien encores aux anciens Conciles & Docteurs: combiẽ que au con-

Reſponce des Proteſtãs à l'Empereur.

Ils piquẽt le Pape.

au contraire ce ne soit pas le Pape,ains Luther & tous ses partiaux, qui mesprisent & les Conciles & les Peres anciens, & qui par leur pestilente doctrine,surpassant en maints endroits l'impieté & resueries de l'Alcoran, ont precipité la florissante nation d'Alemaigne, voire presque toute nostre Europe, en tres-grandes calamitez,guerres, rancunes, haynes, diuisions, & finalement en tout genre de maux. Or tout ce que nous auons cy-dessus posé,quoy qu'il fust proposé au nom des Princes & confederez, neantmoins c'estoient leurs predicans qui auoient forgé toutes ces follies. Quand à ce qu'ilz obiectent, ie confesse qu'il y a des vices en l'Eglise,mais ilz ne pourroiẽt oncques monstrer, bien qu'ilz soient assez calomniateurs, que la doctrine d'icelle repugne à la parolle de Dieu,aux Cõciles, & Docteurs anciens. Et eux-mesmes ne sont ilz pas remplis de toute ordure & de tous vices? Luther mesme ne confesse-il pas, que ceux de sa secte sont deuenuz dix foys plus meschans que les Sodomites? Ce que certainement doit estre imputé à ce maistre predicant, qui ne presche que la foy sans œuures. Et faut bien dire, que ceux auoient entierement perdu l'vsage de raison, qui en fin n'ont peu apperçeuoir, qu'ilz auoient embrassé des monstres horribles, des tenebres espouuentables & prodigieuses,au lieu de vraye lumiere: & des tigres & loups rauissans,au lieu de vrais pasteurs. Or apres que les Protestans eurent allegué tout ce que bon leur sembloit, Helde leur feit responce sans delay interposé, remonstrãt entre plusieurs choses que cecy estoit intolerable: à sçauoir puys que quelques vns soustiennent que les affaires estimées par eux appartenir à la religion, sont profanes, c'est chose inique de ne vouloir point que les raisons & argumens de partie aduerse soient ouïs, combien que & les loix, & l'equité, & les lettres sacrées commandent, qu'en vne chose litigieuse les deux parties soient ouïes indifferemment, & qu'on n'arreste rien selon la deposition de l'vne, quand bien elle auroit dict verité. D'auantage que nul droict permettoit, qu'aucun fust spolié de ses biens, soit pour religion soit pour autre cause. Quand au Concile, que l'Empereur seroit bien marry, s'ilz vouloient

Remõstrãce de Helde aux Protestãs.



encore alleguer quelques excuſes,attendu qu'ilz ne ſont ignorans de la peine qu'il auoit priſe iuſqu' icy, pour obtenir que le Concile fuſt tenu. Au reſte,que l'Empereur diſoit, que le S. Pere, (cõme eſtant le chef de l'ordre Eccleſiaſtique)ſe porteroit fort chreſtiennement en cecy, & qu'il luy eſt impoſſible d'auoir autre opinion de luy. Toutesfois qu'il leur eſtoit loyſible, ſ'ilz ſçauoient quelque choſe à redire contre luy, de le propoſer modeſtement au Concile, & auſſi quand à la forme & maniere du Concile, veu qu'il ne ſeroit pas honneſte ny equitable,qu'eux ſeulz peuſſent plus en cela que toutes les autres nations. Et ſemblablement,de penſer que leurs ſeulz docteurs fuſſent bien entẽduz,& que tous les autres feuſſent des aſnes & pecores, ce ſeroit grand' ſimpleſſe à eux, conſideré qu'en tous autres lieux il y auoit bon nombre de gens & doctes & de ſaincte vie. Et c'eſt le ſommaire de la remonſtrance que Helde feit en celle aſſemblée,fort diſertement.

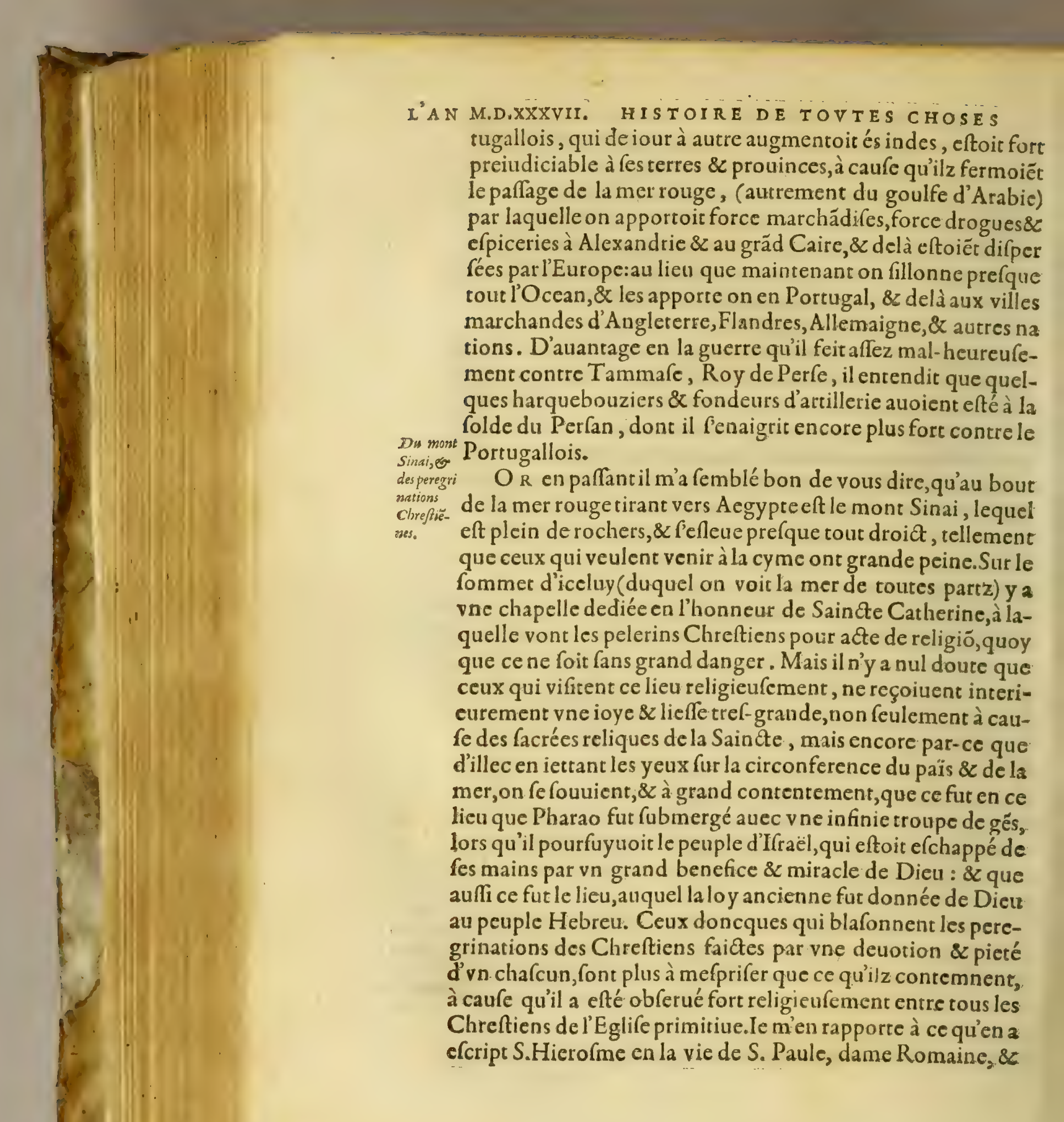
Legat du Pape aux Proteſtãs. Le meſme iour l'Eueſque d'Aſt,legat du Pape,arriua audict lieu:mais les Proteſtans n'en feirẽt pas grand conte,combien que le Turc reçoiue courtoyſement les Ambaſſadeurs des Princes Chreſtiens. Certain iour ce legat voulut parlemẽter auec le Lantgraue, lequel luy feit reſponce qu'il n'auoit pas loiſir, & à meſme inſtant alla veoir Luther giſant au lict griefuement malade de la pierre. Ce que le Legat pouuoit ayſément veoir de ſon logis:mais il luy eſtoit expedient de porter patiemment, qu'vn beliſtre de moine apoſtat fuſt preferé au Pape,duquel il eſtoit Legat.

Les Proteſtans reiettent le concile, & pourquoy. Le dernier iour de Feurier les Proteſtans reſpondirẽt de rechef bien amplement aux pointz propoſez par Helde, mais il me faſche de les vous reciter: & cecy,auſſi bien que l'autre, fut compoſé non par les Seigneurs,ains par les predicans,qui eſlargiſſoient quelquesfois leur conſcience iuſqu' à mentir apertement. Somme toute qu'ilz repudierent en ceſte leur reſponce le Concile publié par le Pape. Car ilz alleguent que l'authorité de iuger n'appartient pas ſeulemẽt au Pape & aux Eueſques,mais bien encores à l'Egliſe: en laquelle ſont comprins les Roys & Princes,& diroient en meilleur François les

rauaudeurs aussi, sergens, drogueurs, apothicaires & autres. Comme si c'estoit l'estat & office des hommes lays, d'vn cuysinier ou bouuier si tu veux, de decider les questiõs & decretz de l'Eglise. Ne voyez vous pas, combien ces dogmatisans ont perdu de leur bon sens? Voyez vous, dis-ie, comment ce sont les vrays & sinceres annonciateurs de la pure doctrine, du pur Euangile? Veritablement ie m'estonne comment les Alemans se sont laissez si follement deçeuoir: c'estoit lors qu'il falloit auoir deuant les yeux l'ancienne constance de leurs deuanciers, & vser d'vne grauité & prudence tresgrande, en vne affaire de telle importance, qui requeroit bien qu'on ne fust temeraire. A la verité les predicans estoient bien rusez, & les Alemans biẽ folz en ces affaires. Or ains que ceste assemblée fust rompuë, qui fut le 6. iour de Mars, les Protestans escriuirent lettres au Roy de France pour gaigner sa faueur. Ausquelz le Roy ne respondist que tout honnestemẽt, iaçoit qu'il fust ennemy mortel de ceste heresie: mais les choses sembloient les conuier à se munir de ceste façon, des deux costez.

ENVIRON le mesme temps le Roy d'Angleterre meit en lumiere vn sien liure, auquel il monstre le peu de cas qu'il faict du Pape de Rome, & qu'il n'ira, ny n'enuoyera ses Ambassadeurs au Concile publié par le Pape: & adiouste tousiours force traictz al'encontre du S. Pere, lequel les Catholiques doiuent d'autant plus reuerer & honorer, qu'ilz le voyent estre seulement assailly de ceux, qui ayment mieux estre partiaux auec Luther, que suyure l'Euãgile de Iesus-Christ. Ie sçay bien que tous les heretiques se complaignent fort de la tyrãnie des Papes de Rome: mais ie sçay bien aussi que leur souhait est, que ceste authorité supreme, laquelle a esteinct toutes les heresies, fust ia esteinte. *Liure du Roy d'Angleterre cõtre le Pape*

CESTE année Solyman Empereur de Turquie par l'enhortement du Gouuerneur d'Aegypte, meit sus vne grosse flotte de galleres & autres vaisseaux, laquelle il enuoya al'encontre des Portugais, qui sont és Indes, & illec ont basty quelques forteresses de grande consequence. Si vous voulez sçauoir la cause de ceste entreprise, c'est que la puissance des Por- *Le Turc prepare la guerre contre les Portugais, & pourquoy.*



tugallois, qui de iour à autre augmentoit és indes, eſtoit fort preiudiciable à ſes terres & prouinces, à cauſe qu'ilz fermoiẽt le paſſage de la mer rouge, (autrement du goulfe d'Arabie) par laquelle on apportoit force marchãdiſes, force drogues & eſpiceries à Alexandrie & au grãd Caire, & delà eſtoiẽt diſperſées par l'Europe: au lieu que maintenant on ſillonne preſque tout l'Ocean, & les apporte on en Portugal, & delà aux villes marchandes d'Angleterre, Flandres, Allemaigne, & autres nations. D'auantage en la guerre qu'il feit aſſez mal-heureuſement contre Tammaſe, Roy de Perſe, il entendit que quelques harquebouziers & fondeurs d'artillerie auoient eſté à la ſolde du Perſan, dont il ſ'enaigrit encore plus fort contre le Portugallois.

Du mont Sinai, & des peregrinations Chreſtiẽnes.

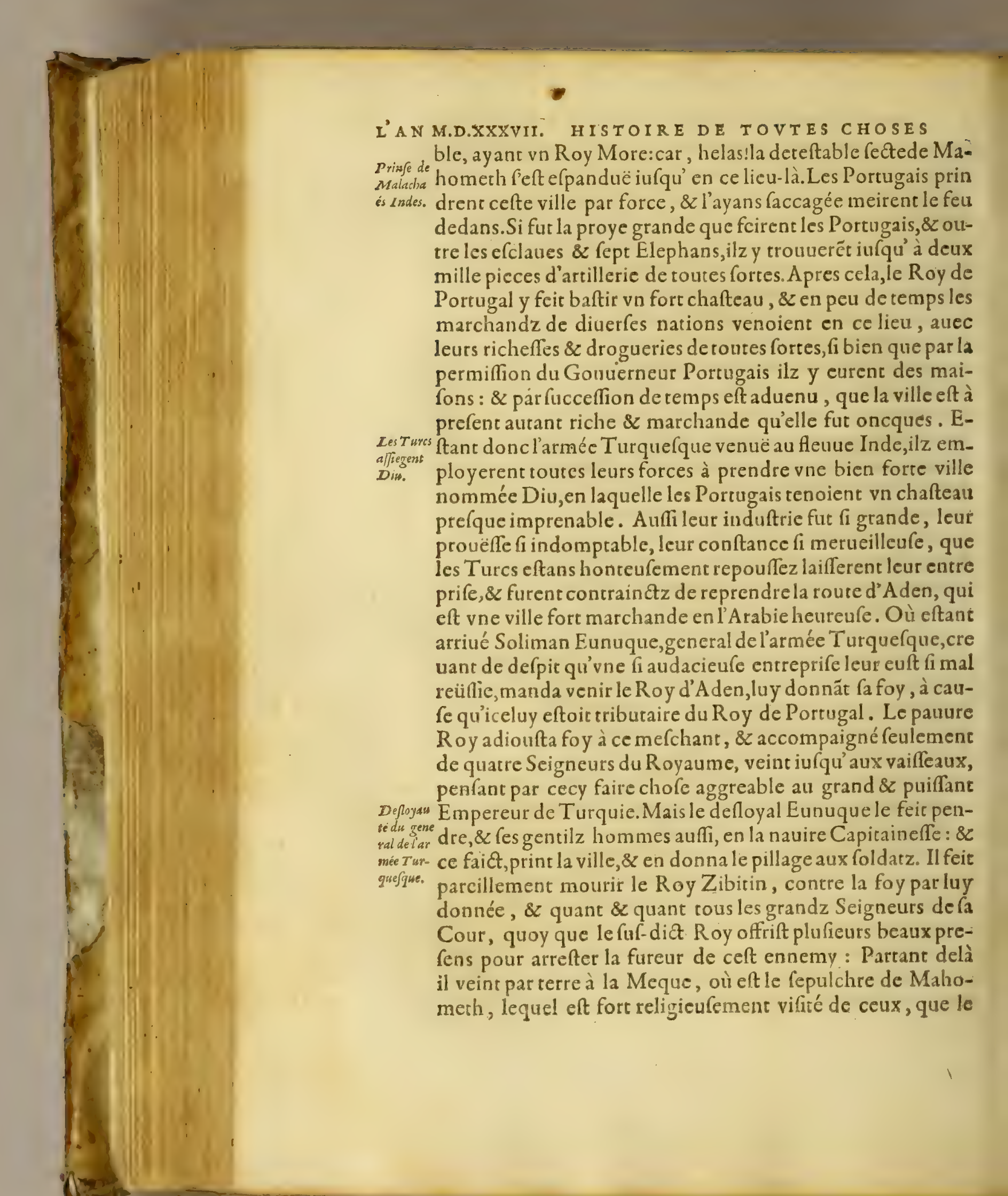
OR en paſſant il m'a ſemblé bon de vous dire, qu'au bout de la mer rouge tirant vers Aegypte eſt le mont Sinai, lequel eſt plein de rochers, & ſ'eſleue preſque tout droict, tellement que ceux qui veulent venir à la cyme ont grande peine. Sur le ſommet d'iceluy (duquel on voit la mer de toutes partz) y a vne chapelle dediée en l'honneur de Saincte Catherine, à laquelle vont les pelerins Chreſtiens pour acte de religiõ, quoy que ce ne ſoit ſans grand danger. Mais il n'y a nul doute que ceux qui viſitent ce lieu religieuſement, ne reçoiuent interieurement vne ioye & lieſſe treſ-grande, non ſeulement à cauſe des ſacrées reliques de la Saincte, mais encore par-ce que d'illec en iettant les yeux ſur la circonference du païs & de la mer, on ſe ſouuient, & à grand contentement, que ce fut en ce lieu que Pharao fut ſubmergé auec vne infinie troupe de gẽs, lors qu'il pourſuyuoit le peuple d'Iſraël, qui eſtoit eſchappé de ſes mains par vn grand benefice & miracle de Dieu: & que auſſi ce fut le lieu, auquel la loy ancienne fut donnée de Dieu au peuple Hebreu. Ceux doncques qui blaſonnent les peregrinations des Chreſtiens faictes par vne deuotion & pieté d'vn chaſcun, ſont plus à meſpriſer que ce qu'ilz contemnent, à cauſe qu'il a eſté obſerué fort religieuſement entre tous les Chreſtiens de l'Egliſe primitiue. Ie m'en rapporte à ce qu'en a eſcript S. Hieroſme en la vie de S. Paule, dame Romaine, &

ie m'asseure que nos docteurs y trouueront que ce n'est chose nouuelle en l'Eglise de visiter les sainctz lieux.

RETOVRNANT donc à mon propos, ie dis que Solymã apres auoir preparé vn grãd nõbre de galleres qui se pouuoiẽt assembler & desassembler, les feit trainer aux chameaux iusqu' au port de la mer rouge, appellé Suece, par vn long traict de chemin: & feit aussi mener quelques autres vaisseaux, si bien que la flotte estoit de quatre-vingtz nefz, esquelles y auoit iusqu' à quarante mille hommes, auec lesquelz il enuoya le Gouuerneur d'Aegypte pour guerroyer les Portugais. Or estoit Solyman en ce temps fasché grandement contre les Venitiens, tellement que rompant la paix, il commanda que les galleres Venitiennes, qui estoient à Alexãdrie, fussent prises par son authorité, & que plusieurs Seigneurs, marchandz, & nautoniers Venitiẽs fussent emprisonnez. Et ne faillit pas le Gouuerneur d'Aegypte de distribuer par ses vaisseaux, ceux qu'il veit estre propres à la guerre. Aucũs disent que certains Chrestiens esguillonnoient durant ce temps le Turc, & que delà il estoit plus enflammé contre les nostres: mais ce seroit chose par trop execrable d'auoir si fort à contrecueur la felicité d'autruy, que pour ceste occasion on voulust donner en proye les Chrestiens à leurs ennemys mortelz. Et c'est pourquoy ie ne veux dire mot de cela, pour vous exposer en continuant l'histoire, que le gouuerneur d'Aegypte nommé Solyman Eunuque, se ioignant auec le More d'Alexandrie, singla tant qu'il outre passa le destroict de la mer rouge, voire le goulphe de Perse, de maniere qu'il veint surgir iusqu' au fleuue Inde. Afin que le lecteur sçache mieux ce discours, il faut entendre quel chemin font ceux de nostre Europe pour aller par mer iusqu'és Indes. Premieremẽt en partant d'Espaigne ou Portugal, on costoye toute l'Afrique & l'Ethiopie iusqu' à ce qu'on viẽt aborder à la ville d'Aden en Arabie: & delà hauçant les voiles on vient à Ormus, ville fort marchande sur le goulphe de Perse, & d'Ormus on tire à Cambaïe belle ville, & delà à Calicut, duquel lieu on tire plus auant iusqu'à la presque-isle d'or, nommée à present Malacha, qui est vne cité de grandeur admira-

Galleres portees par terre.

Hayne que le Turc portoit aux Venitiẽs.



Prinse de Malacha és Indes.

ble, ayant vn Roy More: car, helas! la deteſtable ſecte de Mahometh ſ'eſt eſpanduë iuſqu' en ce lieu-là. Les Portugais prindrent ceſte ville par force, & l'ayans ſaccagée meirent le feu dedans. Si fut la proye grande que feirent les Portugais, & outre les eſclaues & ſept Elephans, ilz y trouuerẽt iuſqu' à deux mille pieces d'artillerie de toutes ſortes. Apres cela, le Roy de Portugal y feit baſtir vn fort chaſteau, & en peu de temps les marchandz de diuerſes nations venoient en ce lieu, auec leurs richeſſes & drogueries de toutes ſortes, ſi bien que par la permiſſion du Gouuerneur Portugais ilz y eurent des maiſons: & par ſucceſſion de temps eſt aduenu, que la ville eſt à preſent autant riche & marchande qu'elle fut oncques. E-

Les Turcs aſſiegent Diu.

ſtant donc l'armée Turqueſque venuë au fleuue Inde, ilz employerent toutes leurs forces à prendre vne bien forte ville nommée Diu, en laquelle les Portugais tenoient vn chaſteau preſque imprenable. Auſſi leur induſtrie fut ſi grande, leur prouëſſe ſi indomptable, leur conſtance ſi merueilleuſe, que les Turcs eſtans honteuſement repouſſez laiſſerent leur entreprise, & furent contrainctz de reprendre la route d'Aden, qui eſt vne ville fort marchande en l'Arabie heureuſe. Où eſtant arriué Soliman Eunuque, general de l'armée Turqueſque, creuant de deſpit qu'vne ſi audacieuſe entrepriſe leur euſt ſi mal reüſſie, manda venir le Roy d'Aden, luy donnãt ſa foy, à cauſe qu'iceluy eſtoit tributaire du Roy de Portugal. Le pauure Roy adiouſta foy à ce meſchant, & accompaigné ſeulement de quatre Seigneurs du Royaume, veint iuſqu' aux vaiſſeaux, penſant par cecy faire choſe aggreable au grand & puiſſant

Deſloyauté du general de l'armée Turqueſque.

Empereur de Turquie. Mais le deſloyal Eunuque le feit pendre, & ſes gentilz hommes auſſi, en la nauire Capitaineſſe: & ce faict, print la ville, & en donna le pillage aux ſoldatz. Il feit pareillement mourir le Roy Zibitin, contre la foy par luy donnée, & quant & quant tous les grandz Seigneurs de ſa Cour, quoy que le ſuſ-dict Roy offriſt pluſieurs beaux preſens pour arreſter la fureur de ceſt ennemy: Partant delà il veint par terre à la Meque, où eſt le ſepulchre de Mahometh, lequel eſt fort religieuſement viſité de ceux, que le

meſchant a enſorcelez à tout ſa ſuperſtition. Or eſt ceſte ville *La Meque & Medina.*
de la Meque la plus renommée & belle qui ſoit en toute l'Arabie, à cauſe que les cendres de Mahometh y ſont: combien que pluſieurs autheurs de noſtre ſiecle ont eſcrit, que le corps d'iceluy eſt en la ville nommée Medina el-nabi. Ie ne veux point m'arreſter icy à deſcrire la peine & le temps, que perdent les miſerables hõmes à la moſquée de celle ville de Medine, lors qu'ils adorent ce damné Mahometh beaucoup plus que Ieſus-Chriſt, lequel ils diſent eſtre aux pieds de Mahometh. Ie diray icy en paſſant, par-ce qu'il me ſemble eſtre digne d'obſeruation, que quand les Turcs Mahometains veulẽt faire leurs ſacrifices és Temples des Chreſtiens, premieremẽt ils demoliſſẽt les autels, & puis briſent toutes les images pour ſanctifier le Temple, le tout à la façon de laquelle vſent maintenant les Zuingliens, Caluiniſtes & pluſieurs autres heretiques: de maniere que tu peux bien voir, qu'ils n'ont pas puiſé ceſte façon de faire de l'eſchole de noſtre Sauueur, mais bien de celle de Mahometh, comme pluſieurs autres choſes. Que ſi nous ſommes tenuz de dire la verité, ie dis hardiment, que d'abolir les autels & images des Egliſes, ce n'eſt autre choſe, que d'arracher de l'eſprit du groſſier & ſimple peuple toute la memoire de noſtre Redempteur, de ſes benefices, & principallement de ſa treſ-griefue paſſion, & finalement tout eſtude de vraye vertu & pieté. N'eſt-ce pas cela vn fait entieremẽt Turc & Tartare? Le peuple Chreſtien n'eſt-il pas miſerablement charmé de ces Euangeliſtes Mahometains, ſouz le maſque d'vne pieté inſigne? Ie veux tout court retourner à mon propos, pour ramenteuoir q̃ le ſucces de la guerre des Turcs contre les Portugais fut tel, que nous y deuons admirer la bõté ineffable de noſtre Dieu, qui ne voulut permettre, que les efforts des Mahometains retardaſſent les bons & honneſtes deſſeings du Roy Chreſtien, par leſquels innumerables nations de ces regions Leuãtines eſtoient de iour à autre reduites à la cognoiſſance de ſon ſainct & ſacré nom, ayans au-parauant eſté enueloppées d'vne infinité d'erreurs, qui les empeſchoient d'auoir la vie eternelle. Car ceux de Calicut & quel-

Sympathie de nos heretiques & des Mahometains.

Les Turcs ne feirent rien contre les Portugais.

Le diable adoré en Calicut.



ques autres adoroient le diable, & immoloient plusieurs hõmes à son honneur & gloire.

L'ARMEE du Roy Ferdinand exploicta mal ses affaires durant l'Automne de l'anné presente, comme ie diray maintenant: pour vous admonnester premierement comment la puissance du Turc est augmentée, lors que l'Allemaigne (qui iadis ne peut estre domptée par les Empereurs Romains, & estoit espouuẽtable à toutes les autres nations) a fait banqueroute à l'ancienne pieté & religion de ses deuanciers, & s'est laissée precipiter en des heresies prodigieuses, & qui d'auantage ne s'accordent nullement entr'elles. Car sans cela on pouuoit à bon droit dire d'icelle,

La cause de l'augmentation des Turcs.

La loy antique, & les hommes Vaillans
Gardoient l'honneur des peuples Alemans.

Et n'auons point honte de dire, que pieça l'Allemaigne seroit souz le ioug de captiuité, si nous n'eussions eu ces deux bons Princes, Charles & Ferdinand Empereurs, lesquels ont souuent fait teste aux Turcs, & les ont viuement repoussez, plus par leur zele enuers Dieu que par force d'armes, iaçoit q̃ à la verité leur puissance n'ait pas esté petite. Ie sçay bien que les hommes ingrats ne voudrõt pas recognoistre cecy, qui ou bien ne voyent point, ou blasonnent à pleine gorge le danger de leur patrie qui s'en va estre perduë: pour-autant à sçauoir qu'ils n'ont pas encor'experimenté le ioug du Turc, souz lequel déia tant de nations Chrestiennes souspirent miserablement, & malgré leurs dents faut qu'ils l'endurent à leur mal, qui suffiroit pour nous semondre à deuenir sages. Et faut necessairement conclure, que ceste-cy est vne des plus grandes punitions & vengeances de Dieu, quand les hommes sont si fort aueuglez, qu'estans constituez en peril extreme, encore n'en font-ils point de conte, ou ne le voyent point du tout. Retournons maintenant à la guerre d'Exeche.

Discours de la guerre d'Exeche, au dõmage des Chrestiens

LES Turcs ayans pris la ville d'Exeche sur le Drau, estant Capitaine Mahometh Iahiagogle, y meirent grosse garnison, & la feirent comme bouleuert contre les efforts du Roy Ferdinand, d'où les Chrestiens estoient par trop vexez & endommagez,

magez,à cauſe qu'ilz ſe ruoient ſur eux à l'improuiſte fort impetueuſement:quoy que tandis il y euſt certaines treues, leſquelles ſembloient en ces quartiers permettre les eſcarmouches & courſes extraordinaires, deſquelles on ne ſe peut iamais donner garde. De ſorte que la paix n'eſtoit point rompuë,qu'au preallable tout le camp ne marchaſt auec l'artillerie:& à raiſon de ce,le Roy Ferdinand ſe faſchant de ces treues pleines de fraude, delibera de faire bonne guerre aux Turcs. Parquoy il met ſus huict mille cheuaux, & ſeize mille hommes de pied,& auec cela bon nombre de toute ſorte d'artillerie, ſi biẽ que ce camp eſtoit accomply de tout ce qui luy eſtoit beſoing, ſ'il fuſt eſté bien regy & conduict. Le Turc Mahometh entendant qu'on le venoit voir auec les armes, meit ſoudain ſon armée ſus, laquelle n'eſtoit point inferieure à la noſtre ny en nombre ny en force de gens. Car iamais les Turcs ne ſont ſans auoir genſ-darmes tous preſtz, & ſignamment de la Caualerie:à cauſe que l'Empereur de Turquie a vne infinité de reuenu,au moyen duquel il les peult inceſſamment entretenir au preiudice des Chreſtiens. Les noſtres continuans,meirent le ſiege deuant Exeche,& quoy que biẽ ſouuent ilz preſentoient la bataille à ceux de dedans,ſi eſt-ce que iamais leur Capitaine ne voulut permettre qu'ilz ſortiſſent ſur les Chreſtiens, à cauſe qu'il n'eſtoit pas ignorant que la famine commençoit à eſtre grande en leur camp : & que d'abondant il y auoit debat entre leurs Capitaines, deſquelz les vns conſeilloient de faire cecy, & les autres cela. Et ce-pendant le temps ſ'en alloit ſans rien faire à prouffict, changeant quelquesfois l'aſſiette du camp, ce qui ne ſe faiſoit ſans reçeuoir dommage du coſté des Turcs,qui eſpioient touſiours les occaſions de ce faire. Mahometh donc ayant ſçeu que noz gens vouloient deſloger, commanda aux Ianiſſaires & Martelloz de les deuançer,& nonobſtant de ne leur dõner iamais bataille,ains ſeulement de les vexer ſans ceſſe à coups de faucõneaux,& de fleſches. Ce qui endommagea les noſtres merueilleuſement,à cauſe que les Turcs ſurprenoient les Chreſtiens par vne viſteſſe fort grande,de maniere qu'en vn inſtant

Le camp de Ferdinand.

Debat entre les Chreſtiẽs.

Ruſe des Turcs.

ils eſchappoient, quand ils leur vouloient courir ſus: & quand vn petit nombre des noſtres les pourſuyuoit en leur fuyte, ilz tournoient bride en grand nombre, tenans pied coy aux noſtres, & en tuoient pluſieurs. Et ce fut en ceſte façon que Pierre Raſchin, Mareſchal de Boëme, y perdit la vie, auec pluſieurs Boëmiens, & par-apres Paul Bachit vaillant Capitaine Hongre, auec pluſieurs autres vaillans hommes de ſa nation. Sur cela les Chreſtiens conſultent par-enſemble, qu'eſt-ce qu'il falloit faire, en quoy il y auoit du debat: dequoy Mahometh aduerty par ſes eſpies, & partant faiſant eſtat de les vaincre indubitablement, ordonna ſon camp en forme de croiſſant, ſi bien que par ce moyen les Chreſtiens ne pouuoient aller auant ſans tomber entre ſes mains. Tellement que les Vſarons Hõgres, & quelques autres braues Capitaines, auec tous ceux de Stirie gaignerent la campaigne pour ſe deliurer de ce danger treſ-certain. Apres leſquelz le Chef meſme de l'armée ſe print à fuyr, tout deſ-armé qu'il eſtoit, laiſſant ſon logis, où il y auoit vn buffet d'argent & autres grandes richeſſes. Et ainſi il ne demeura que Ludouic de Londron, Colomnel de la fanterie, lequel mouroit de deſplaiſir de ſe voir delaiſſé preſque de tous les hommes de cheual: & neantmoins encouragea les gens de pied à ſe monſtrer telz, que la neceſſité requeroit qu'ilz fuſſent. Si ſe rengerent ſouz luy tous ceux de cheual qui n'auoient oncques voulu ſe ſauuer par vne fuyte deshonneſte, qui eſtoiẽt ceux de Carinthie, Saxe, Miſne, Thuringe, Franconie, Auſtriche, & Boëme, leſquelz tous le supplierent affectueuſement de prendre la charge de ceſte armée telle qu'elle eſtoit, promettans d'effectuer à leur poſſible tout ce qu'il luy plairoit leur commander, & que tant qu'ilz auroient force és bras ilz combattroient valeureuſement contre les meſcreans, pour la religion & pour leur bon Prince. A cela Londron reſpondit qu'il ne luy appartenoit pas d'eſtre ſi hautement appellé, mais neãtmoins il executa la charge d'vn bon Chef tant qu'il luy fut poſſible. Comme doncques ilz ſe vouloient mettre à chemin, voicy venir ces felons Turcs auec grandz vrlemẽs, qui ſe ruent impetueuſement ſur les noſtres, les enuirõnans de toutes partz, ſi q̃ la bataille ſe dõnoit en plu-

Honteuſe fuyte des Chreſtiẽs.

Bon courage d'aucuns Chreſtiens.

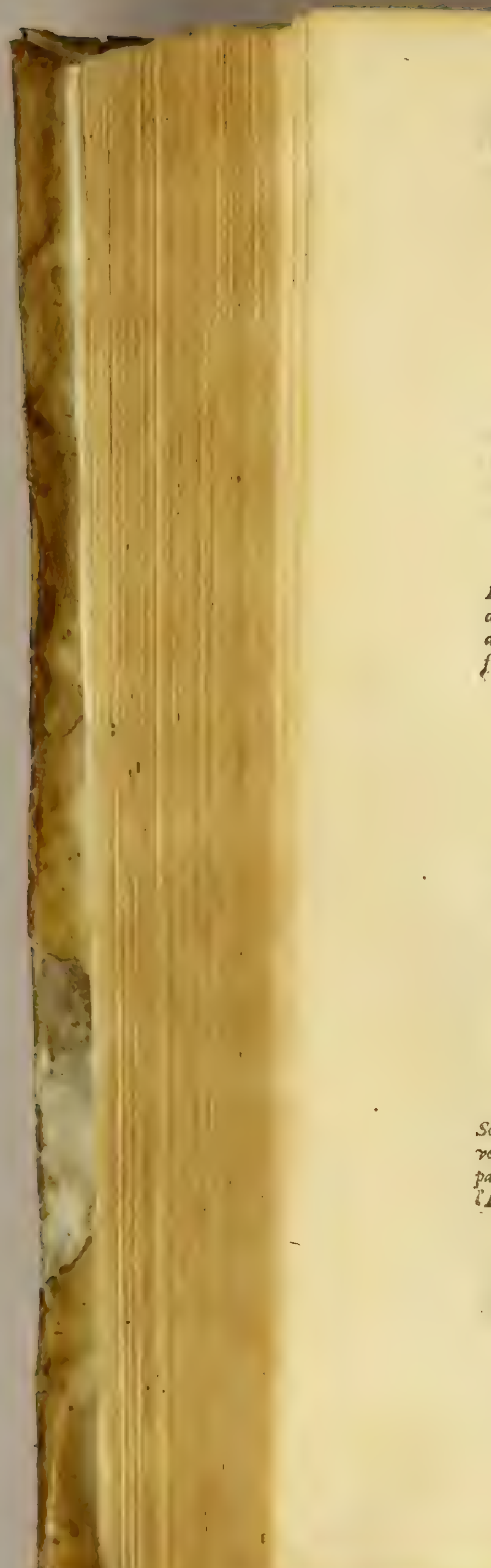
ſieurs endroictz:qui fut cauſe q̃ les plus braues des Chreſtiens demeurerent ſur le chãp, atterrez par la multitude des ennemys. Et pour dire tout en vn mot,(choſe par trop lamentable) il n'y eut preſque aucun de ceux qui eſtoient demeurez au camp, qui ne furent alors taillez en pieces par ces enragez Turcs. Le Seigneur Londron, lequel accompagné de trois cornettes ſ'eſtoit retiré en vn lieu mareſcageux à cauſe de la foulle des ennemys qui l'accabloiẽt, apres auoir longuement faict le deuoir d'vn vaillant Chef, en fin fut contrainct de ſe rendre à la mercy des Turcs: mais pourautant qu'il eſtoit nauré, & qu'on ne penſoit pas qu'il peuſt aller en vie iuſqu' à Conſtantinople,ceux qui le gardoient le maſſacrerent par les chemins,& enuoyerent ſa teſte à Solymã. Ceſte deffaicte des noſtres eſtant aduenuë, les Barbares ſe meirent à amaſſer la proye,& pourſuyuirent ceux qui auoient eſchappé de viſteſſe,deſquelz plusieurs furent prins, & tenuz par-apres comme eſclaues. Leur chef nommé Mahometh,prins qu'il eut tout le butin du camp,ſe voulut regaillardir,& partant ſe meit à banqueter en vne prairie, laquelle premierement fut purgée des corps mortz. Où eſtant, il commanda qu'on luy amenaſt les Seigneurs priſonniers,& les plus riches deſpouilles, & ſignãment les enſeignes: & alors il feit vne harangue à la loüange de ſes Capitaines qui ſ'eſtoient monſtrez preux & magnanimes en ceſte guerre,& donna de ſa main propre or & argent aux ſoldatz en pur don, & en outre feit faire vn rolle des noms & Eſtatz des plus ſegnalez priſonniers. Apres cela, furent preſentées à l'Empereur Solyman les teſtes des troys principaux Chefz de l'armée Chreſtienne,auec les enſeignes, corſeletz, & morions dorez. Certainement ceſte deſconfiture des Chreſtiens fut treſ-laide & ignominieuſe,laquelle pluſieurs r'apportent à la coulpe & temerité du general d'icelle. Tant y a qu'elle pouuoit ſeruir de bonne ſemonce à tous les Chreſtiens,à ce que mettans toute rancune à part, accordans le debat pour la religion, chaſtians rigoureuſement les vices & pechez,(par leſquelz l'ire de Dieu eſt embraſée ſur nous, & la puiſſance des infidelles ſ'augmente)ilz ſoignaſſent de ſleſ-

Tuerie des Chreſtiens par les Turcs.

Le Capitaine Londrõ maſſacré par les Turcs.

Ioye des Turcs.

Aduertiſſement aux Chreſtiens.



chir nostre Dieu à nous regarder en pitié & compassion. Car il n'est chose plus certaine que ceste cy, que la force & puissance des Turcs n'augmente sinon que par nostre mauuaise vie, par les guerres intestines, & par la diuersité de religion. Qui considerera bien la chose, il verra que les Turcs emporterent ceste victoire presque par nulle effusion de sang, au lieu que la fleur de la cauallerie & fanterie des Chrestiens y fut presque toute hachée à loppins. Et d'auantage, ces barbares coupperent ignominieusement le nez à la plus grand' partie de ceux qu'ilz prindrent prisonniers, & les esclauerent inhumainement.

Le Chef de l'armée deffaicte fut puny.

LE Roy Ferdinand reçeut vne grand' escorne à ce coup cy, mais le bon Prince ne pouuoit r'accoustrer ce qui estoit aduenu par la temerité d'autruy. Vray est qu'il teint longuement prisonnier le General d'icelle armée, & neantmoins assez honnestement. Mais luy craignant d'estre condamné à la mort, à cause que plusieurs l'accusoient d'auoir esté trahystre, trouua moyen de sortir de prison, & vouloit s'en aller rendre au Turc. Or ne voulut-il pas se rendre à Mahometh, lieutenant de Solyman, sans quelque beau present: & partant il sollicita vn autre Roytelet à s'en fuyr quãt & luy. Lequel luy promeit, ou feit semblant de promettre de le faire, tellement que l'ayant à son logis il luy aualla la teste, & l'enuoya au Roy Ferdinand, qui luy donna de pur don les chasteaux & seigneuries du Capitaine par luy tué: & tel fut le loyer de sa desloyauté. Mahometh luy auoit déia promis maintes choses, esperant qu'il luy seruiroit grandement contre le Roy Ferdinãd, mais nostre Dieu deuança ces tant mal-heureux desseings, par ce iuste meurtre que nous auons dict.

Solyman veult s'emparer de l'Italie.

SOLYMAN, grand Empereur de Turquie, delibera ceste année d'enuahyr l'Italie, à cause qu'il auoit vne armée de mer bien belle, & garnye de force gens de guerre. En quoy il vsa de si grande vistesse, qu'il eut plustost amené deux cens mille combattans à la coste de Macedoine, qu'on ne le pensoit estre party de Constantinople. Et pour mieux l'acheminer à ce faire, il n'auoit pas faute de Chrestiens qui se retiroient à luy,

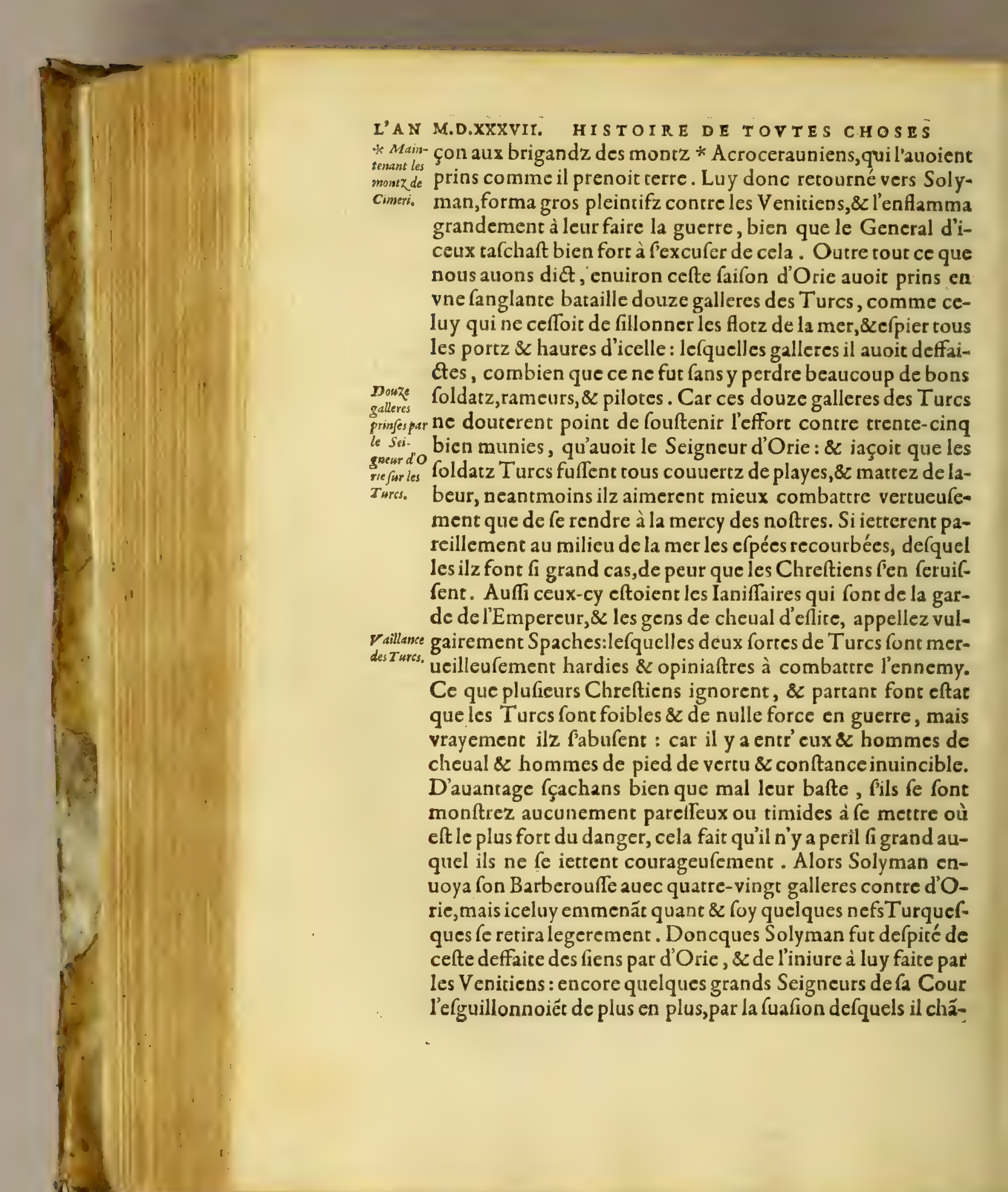
& le certioroient du conseil des leurs. On sçait bien que cinquante ans deuant, son ayeul, nommé Mahometh, print Otrōto en Italie, d'où tout le païs fut merueilleusement effrayé, & des lors c'estoit faict de l'Italie, si Dieu n'eust prins la cause des Chrestiens en main, en faisant mourir ce Tyran qui ne pouuoit assouuir sa soif du sang Chrestien. Solyman estant ia approché bien pres de l'Italie, il enuoya quelques vns pour espier comment se gouuernoient * ceux du païs d'Otrante. Et iceux prindrent la ville de Castro par composition, laquelle, nonobstant le commandement des Capitaines, fut pillée des soldatz, & ceux que l'aage recommandoit en beauté furent emmenez captifz aux nauires. Cepēdant quelques Turcs de cheual se mettans en des batteaux passerent de nuyct d'Aulone au païs d'Otrante & Salen, où ilz prindrent grand nombre d'hommes & emmenerent force bestail. Mais ce n'estoit rien au pris du mal qu'ilz eussent faict aux Chrestiens, si ce n'eust esté la temerité d'vn certain Capitaine de galleres Venitien, Dieu le voulant ainsi par sa misericorde. Car iceluy ayant reçeu quelque tort des Turcs vn peu au-parauant, rencontra certaines nefz Turquesques, partie desquelles il meit au fond de la mer, tant auoit-il conçeu de maltalent contr' eux. Ce qui irrita bien fort le grand Solyman à l'encontre de la Seigneurie de Venise, quoy que le Senat d'icelle n'entendist rien de cela. Aussi en mesme temps André d'Orie, Admiral de l'armée imperiale, aborda quelque petit nombre de vaisseaux, qui apportoient toutes sortes de viures & de la toyle d'Alexandrie à Solyman, lesquelz il print tous, & meit tous ceux qui estoient dedans à sa chiorme pour estre rameurs: posant tout le butin dans ses galleres, & mettant le feu aux nauires des Turcs, pourautant (peut-estre) qu'ilz ne luy sembloient pas estre commodes. D'abondant il meit le feu à deux galleres Turquesques, sur lesquelles estoit venu Iunusbei, Ambassadeur de Solyman par deuers le General des Venitiens, qui estoit pour lors en l'Isle de Corfou. Encor' aduint-il, que cest Ambassadeur fut mal reçeu des Venitiens, & tomba en grand peril, de maniere qu'il fut contrainct de payer ran-

Otronto ia dis prins en Italie.

** Iadis Salentini.*

Castro prinse par les Turcs.

Raisons qui esmeurent Solyman à ne poursuyure la guerre d'Italie.



** Maintenant les montz de Cimeri.*

çon aux brigandz des montz * Acroceranuniens,qui l'auoient prins comme il prenoit terre. Luy donc retourné vers Solyman,forma gros pleintifz contre les Venitiens,& l'enflamma grandement à leur faire la guerre, bien que le General d'iceux tafchaft bien fort à f'excufer de cela. Outre tout ce que nous auons dict, enuiron cefte faifon d'Orie auoit prins en vne fanglante bataille douze galleres des Turcs, comme celuy qui ne ceffoit de fillonner les flotz de la mer,&efpier tous les portz & haures d'icelle: lefquelles galleres il auoit deffaictes, combien que ce ne fut fans y perdre beaucoup de bons foldatz,rameurs,& pilotes. Car ces douze galleres des Turcs ne douterent point de fouftenir l'effort contre trente-cinq bien munies, qu'auoit le Seigneur d'Orie: & iaçoit que les foldatz Turcs fuffent tous couuertz de playes,& mattez de labeur, neantmoins ilz aimerent mieux combattre vertueufement que de fe rendre à la mercy des noftres. Si ietterent pareillement au milieu de la mer les efpées recourbées, defquel les ilz font fi grand cas,de peur que les Chreftiens f'en feruiffent. Auffi ceux-cy eftoient les Ianiffaires qui font de la garde de l'Empereur,& les gens de cheual d'eflite, appellez vulgairement Spaches:lefquelles deux fortes de Turcs font merueilleufement hardies & opiniaftres à combattre l'ennemy. Ce que plufieurs Chreftiens ignorent, & partant font eftat que les Turcs font foibles & de nulle force en guerre, mais vrayement ilz f'abufent : car il y a entr'eux & hommes de cheual & hommes de pied de vertu & conftance inuincible. D'auantage fçachans bien que mal leur bafte, f'ils fe font monftrez aucunement pareffeux ou timides à fe mettre où eft le plus fort du danger, cela fait qu'il n'y a peril fi grand auquel ils ne fe iettent courageufement. Alors Solyman enuoya fon Barberouffe auec quatre-vingt galleres contre d'Orie,mais iceluy emmenãt quant & foy quelques nefs Turquefques fe retira legerement. Doncques Solyman fut defpité de cefte deffaite des fiens par d'Orie, & de l'iniure à luy faite par les Venitiens: encore quelques grands Seigneurs de fa Cour l'efguillonnoiẽt de plus en plus,par la fuafion defquels il chã-

Douze galleres prinfes par le Seigneur d'Orie fur les Turcs.

Vaillance des Turcs.

gea d'entreprise, & laissant l'Italie, qui n'estoit pas si facile à subiuguer, feit la guerre aux Venitiens.

En mesme temps les Bandoliers des monts Acrocerauniens, dicts de Cimeri, gẽs felons & barbares, & ne recognoissans aucun Dieu, furent si temeraires, qu'ils decreterẽt ensemble de tuer vne nuict l'Empereur Solyman. Mais cela estant descouuert par le corps de garde de l'Empereur, leur entreprise leur fut fort dommageable, à cause que Solymã enuoya des gens contr'eux, qui en tuerẽt comme de mousches. Apres cela son armée print la route de *Corfou, laquelle il se resolut de forcer, cõme estant à Messieurs de Venise. Au moyen dequoy les Turcs descendirent en l'Isle, & assaillirent de toutes leurs forces la ville de Corfou, mais en vain: tellement que apres auoir rauagé toute l'Isle, ils emmenerent vne infinité de Chrestiens en seruage, qui estoient de quinze à seize mille hõmes tant grands que petits, hommes & femmes, chose si miserable & si triste que rien plus. En ce temps-là estoient gouuerneurs de Corfou deux Patrices de Venise, lesquels voyans qu'il estoit expedient pour le salut public de ce faire, demolirent les fauxlbourgs de la ville, ornez de plusieurs belles & grandes maisons, de peur qu'iceux estans prins par les Turcs ils ne leur seruissent de rempart contre la ville. Ce spectacle estoit bien triste: mais neantmoins tolerable, à cause que tous les edifices abbatuz pouuoient estre releuez. Le plus grand creue-cueur du monde fut, que eux craignans que la ville ne souffrist quelque famine, si les Turcs mettoient le siege deuãt, feirent sortir hors la ville tous ceux qui estoient inhabilles à porter armes, lesquels estoient cõtraints de passer la nuict dãs les fosses, dont aduint tant par l'indisposition du tẽps que par la crainte des Barbares, que plusieurs d'iceux & principallement les petits enfans moururent miserablement penduz au col de leurs meres. Tant y a que Solyman n'ayant point bien fait ses affaires ny en la guerre d'Italie ny en celle de Corfou, retourna honteusement & sans rien exploicter à Constãtinople, cõmandant ce-pendant aux Chefs de son armée de guerroyer les Venitiẽs en diuers lieux. Au reste, ains que de leuer

Entreprise des Bãdoliers sur la personne de Solymã

** iadis Corcyra.*

Corfou vexée des Turcs.

Misere incroyable.



Humanité, pour mieux deceuoir.

le siege il entẽdit que les habitans de la ville de Castro auoiẽt esté emmenez en seruage cõtre la foy à eux promise : dequoy il fut si fasché & despité, (comme celuy qui ne vouloit pas auoir le bruict d'estre cruel) qu'il feit mourir tous ceux qui auoient esté les autheurs de ce forfait, & ayans fait venir tous les habitans de Castro les r'enuoya en leurs maisons. Finalement Corfou fut deliurée de ces barbares sur la fin du moys d'Aoust.

Les Gueldroys se reuoltent.

SVR la fin de ceste année presque toutes les villes de Gueldres se souz-leuerent de l'obeïssance de Charles d'Aiguemõt leur Prince,& se rendirent à Guillaume, Duc de Cleues & de Iuliers. Le motif de ceste reuolte estoit, qu'il sembloit que le Duc Charles eust deliberé de rendre ce païs merueilleusement fort au Roy de France, l'auancement duquel il cherissoit grandement:laquelle deliberation les Gueldroys ne peurent onceques endurer,de peur que les Alemãs ne fussent forcez de seruir aux François. Ceux de Nimegen furent les premiers de ceste reuolte, lesquels saisirent le chasteau du Duc situé au pourpris de leur ville, renuersans tout le renfort qu'il y auoit fait de nouueau.Neantmoins,comme nous dirons cy apres, il semble que le Duc de Iuliers vsurpa ceste dominatiõ à son damp & malheur.

Trouble des Angloys, qui n'eut point bonne fin.

PAREILLEMENT y eut vn gros trouble ceste année en Angleterre,à cause que plusieurs milliers d'hommes leuerent les armes à l'encontre de leur Roy. Ceux-là furent les habitãs du païs de Lincolne & d'Iorck, lesquels estoient faschez au possible de voir l'estat du Royaume & de la religion changé, & aussi des trop excessifs imposts du Roy.Ils furent bien cinquante mille hommes de nombre fait, appellans leur guerre la sacrée expedition. Mais estans amadouëz de la belle mine des Capitaines du Roy, cõme ils s'attendoient d'auoir la paix & concorde que le Roy leur permettoit, ils poserẽt les armes bas.Tellement que peu apres ils payerent leur temerité,& furent quelques chefs des leurs pendus & estranglez.

CESTE année le Pape Paul donna le chappeau rouge à quelques gens d'honneur & de sçauoir. Entre lesquels furent

Gaſpar Contarein, Patrice & Senateur de Veniſe, Regnauld Polus, Iehan du Bellay, Frederic Fregoſe: & ſucceſſiuement furent faictz Cardinaux Sadolet, Alexādre Bembe, & autres. Or Sleidan n'ayant rien que redire ſur vn faict ſi loüable, il eſt ſi meſchant qu'il va calomnier le deſſeing & intention du Pape, combien que tout homme de bien ſoit tenu d'interpreter vne choſe douteuſe à la meilleure part. Croyriez vous biē que Sleidan peuſt voir les ſecretz deſſeings du Pape, cachez dans ſon cueur? Voyez vous pas combien ces galans ſont meſdiſans & deſloyaux, quoy qu'ilz facent beau ſemblant d'eſtre euangeliques? Il dict que le Pape vouloit faire de braues & vaillans Capitaines: comme ſi le ſiege Romain deuoit aller à val l'eau, ſi quelques hommes doctes & eloquens ne le ſouſtenoient contre ces nouueaux heretiques: en quoy ilz ſont bien abuſez. Ce ſiege Romain, lequel n'a peu eſtre renuerſé l'eſpace de plus de trois cens ans par les Empereurs de Rome, hommes payens, Roys puiſſans, qui ont eſté iuſqu'au temps de Conſtantin le grand, & leſquelz par la violence des ſupplices conſtituez ſur les Chreſtiēs, ſe ſont parforcez d'abolyr noſtre foy: ny auſſi par pluſieurs autres heretiques & tyrans, à cauſe q̄ le Sauueur Ieſus-Chriſt defendoit ſon Egliſe à l'encontre de tous ces aſſaillans: ce ſiege, dy-ie, demeurera en ſon entier iuſqu'à la fin du monde, quelque rage que les dogmatiſans de ce ſiecle exercent contre luy, inſtiguez par Satan pour corrompre pluſieurs, àfin qu'ilz defrichent bien le chemin à l'Antechriſt, & qu'ilz facent damner innumerables ames, ce-pendāt qu'ilz ne nuyſent à aucū pluſque à eux-meſmes, & à ceux qu'ilz deçoiuent ſouz ce maſque de l'Euangile.

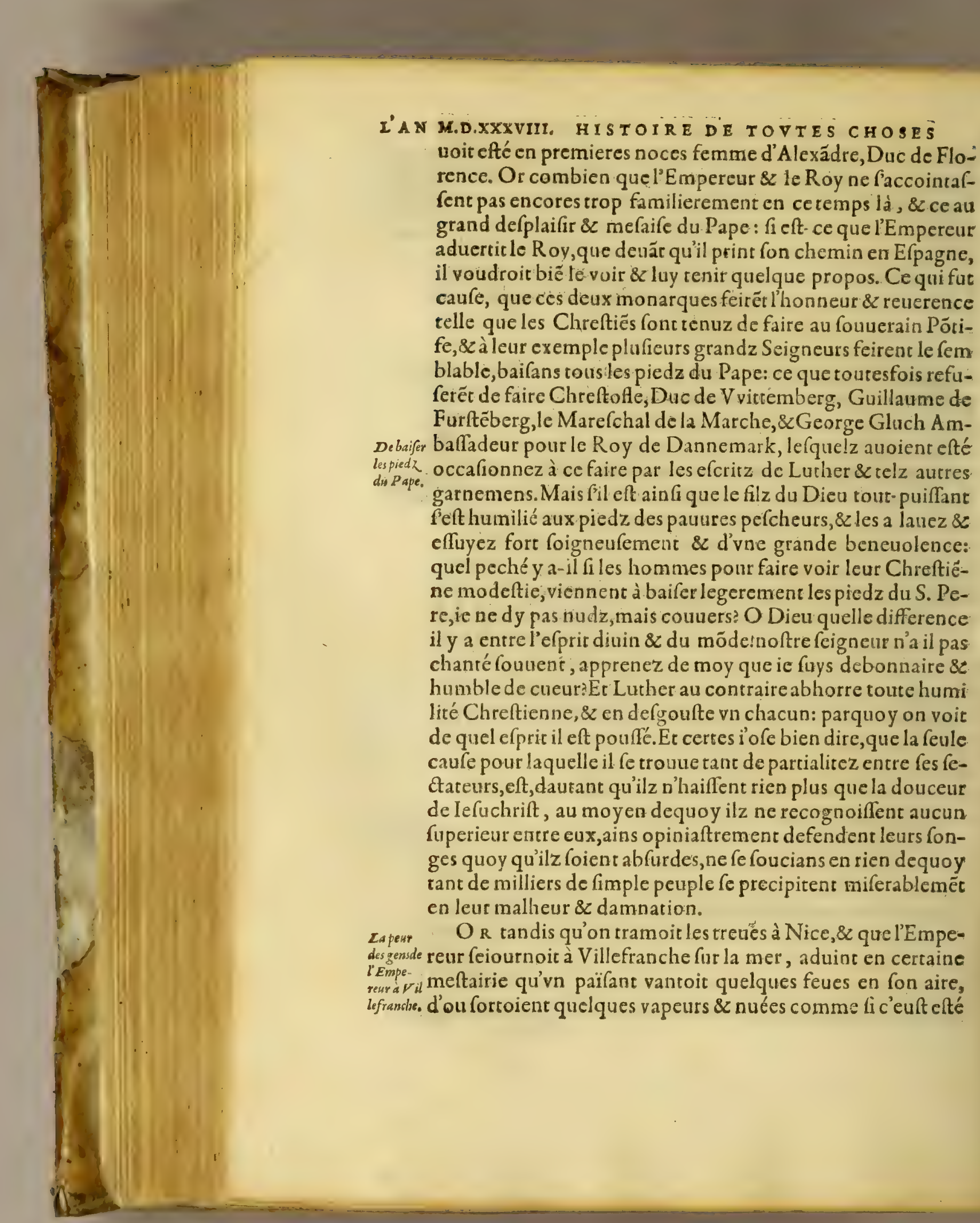
Cardinaux faictz par le Pape, & la calomnie de Sleidan.

Du ſiege Romain.

L'AN 1538. l'Empereur & le Roy François parlementerent enſemble. Car le Pape Paul voulant ſ'aquitter de ſa charge, auoit entrepris de grand courage de faire, que ces deux Princes ſ'entre-ueiſſent à Nice: toutesfois il ne ſçeut iamais obtenir, que luy preſent ilz ſ'aſſemblaſſent. Ce nonobſtant il impetra, qu'ilz auroient treues par enſemble pour neuf ou dix ans. Et enuiron ce temps l'Empereur maria Marguerite ſa fille baſtarde au Seigneur Octauian neueu du S. Pere, laquelle a-

Intention du Pape Paul.

Treues entre le Roy & l'Empereur.



uoit esté en premieres noces femme d'Alexãdre, Duc de Florence. Or combien que l'Empereur & le Roy ne s'accointassent pas encores trop familierement en ce temps là, & ce au grand desplaisir & mesaise du Pape: si est-ce que l'Empereur aduertit le Roy, que deuãt qu'il print son chemin en Espagne, il voudroit biẽ le voir & luy tenir quelque propos. Ce qui fut cause, que ces deux monarques feirẽt l'honneur & reuerence telle que les Chrestiẽs sont tenuz de faire au souuerain Põtife, & à leur exemple plusieurs grandz Seigneurs feirent le semblable, baisans tous les piedz du Pape: ce que toutesfois refuserẽt de faire Chrestofle, Duc de Vvittemberg, Guillaume de Furstẽberg, le Mareschal de la Marche, & George Gluch Ambassadeur pour le Roy de Dannemark, lesquelz auoient esté occasionnez à ce faire par les escritz de Luther & telz autres garnemens. Mais s'il est ainsi que le filz du Dieu tout-puissant s'est humilié aux piedz des pauures pescheurs, & les a lauez & essuyez fort soigneusement & d'vne grande beneuolence: quel peché y a-il si les hommes pour faire voir leur Chrestiẽne modestie, viennent à baiser legerement les piedz du S. Pere, ie ne dy pas nudz, mais couuers? O Dieu quelle difference il y a entre l'esprit diuin & du mõde: nostre seigneur n'a il pas chanté souuent, apprenez de moy que ie suys debonnaire & humble de cueur? Et Luther au contraire abhorre toute humilité Chrestienne, & en desgouste vn chacun: parquoy on voit de quel esprit il est poussé. Et certes i'ose bien dire, que la seule cause pour laquelle il se trouue tant de partialitez entre ses sectateurs, est, dautant qu'ilz n'haissent rien plus que la douceur de Iesuchrist, au moyen dequoy ilz ne recognoissent aucun superieur entre eux, ains opiniastrement defendent leurs songes quoy qu'ilz soient absurdes, ne se soucians en rien dequoy tant de milliers de simple peuple se precipitent miserablemẽt en leur malheur & damnation.

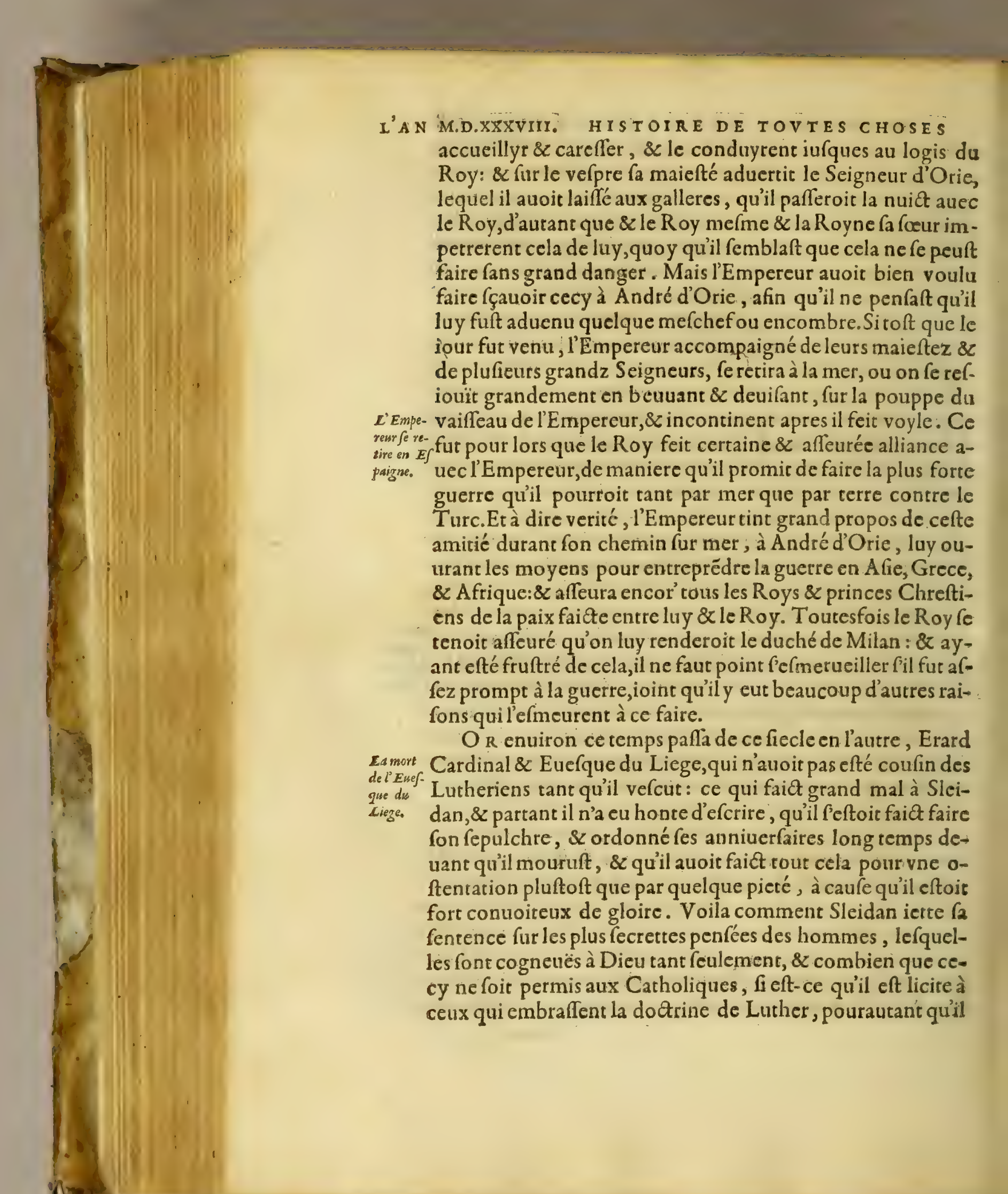
De baiser les piedz du Pape.

OR tandis qu'on tramoit les treues à Nice, & que l'Empereur seiournoit à Villefranche sur la mer, aduint en certaine mestairie qu'vn païsant vantoit quelques feues en son aire, d'ou sortoient quelques vapeurs & nuées comme si c'eust esté

La peur des gens de l'Empereur à Villefranche.

fumée. Ce qui eſpouuenta fort tous les gens de l'Empereur, cuydans que Barberouſſe fuſt là venu auec ſa flotte, pour ſurprendre le Pape & l'Empereur. Et nonobſtant l'Empereur, pendant que les autres eſtoient ſi effrayez que rien plus, demeura ſans aucune peur ou crainte, & iá les Seigneurs André d'Orie, & du Guaſt vouloient auoir recours aux armes, tant le cueur d'eux tous eſtoit ſaiſy de frayeur. Mais peu apres on cogneut que ce n'eſtoit rien, & la grand' crainte fut changée en vne extreme riſée, bien que ce ne fut ſans que les plus braues Seigneurs rougiſſent, dequoy ilz auoient ſi temerairemẽt eſté eſtonnez, l'Empereur demeurant touſiours conſtant & courageux. Ce faict, ceſte grande aſſemblée de Nice ſe departit, & ſe retira le Roy François en ſon royaume. Si feit auſſi le Pape, & en ſ'en retournant il fut reçeu és meilleures villes le plus magnifiquement qu'il fut poſſible, pour induyre ces grands Princes à venir à quelque bonne compoſition. Quand a l'Empereur, il ſe retira à Aigueſ mortes, comme il auoit promis, & là arriua le Roy François, & ſe meit en deux gallions auec ſon filz Henry le Dauphin, & Charles Duc d'Orleans, & pluſieurs grandz Seigneurs, qui furent tous bien venus & careſſez le plus honneſtement qu'on ſçauroit penſer, par l'Empereur qui les alla recueillir au bord de ſon vaiſſeau. Et pour lors André d'Orie par le moyen de l'Empereur, r'entra és bonnes graces du Roy François, l'alliance duquel il auoit quittée y auoit ia dix ans. Apres cela le Roy & l'Empereur tindrent longuement propos tous deux ſeuls, tellement que chacun ſ'attendoit bien qu'ilz vuyderoient là enſemble tous leurs differens. Et ſur ce point l'Empereur prenant congé du Roy fort humainement, le conduyſit iuſques à l'eſchelle de ſon vaiſſeau. Si feit le lendemain proclamer par toute ſa flotte, qu'il n'y euſt aucun ſi hardy qui oſaſt ſortir de ſon vaiſſeau ſans ſon congé, & prenant en ſa compagnie quelques Cheualiers de la toyſon d'or il entra dans quelque ville de France pour diſner auecques le Roy: en quoy il monſtra le cueur d'vn bon & courageux Empereur. Or ſi toſt qu'il eut mis pied ſur terre, le Roy & la Royne auec Meſſieurs leurs enfans le vindrent

Entreueue du Roy & de l'Empereur.



accueillyr & careſſer, & le conduyrent iuſques au logis du Roy: & ſur le veſpre ſa maieſté aduertit le Seigneur d'Orie, lequel il auoit laiſſé aux galleres, qu'il paſſeroit la nuict auec le Roy, d'autant que & le Roy meſme & la Royne ſa ſœur impetrerent cela de luy, quoy qu'il ſemblaſt que cela ne ſe peuſt faire ſans grand danger. Mais l'Empereur auoit bien voulu faire ſçauoir cecy à André d'Orie, afin qu'il ne penſaſt qu'il luy fuſt aduenu quelque meſchef ou encombre. Si toſt que le iour fut venu, l'Empereur accompaigné de leurs maieſtez & de pluſieurs grandz Seigneurs, ſe retira à la mer, ou on ſe reſiouït grandement en beuuant & deuiſant, ſur la pouppe du vaiſſeau de l'Empereur, & incontinent apres il feit voyle. Ce fut pour lors que le Roy feit certaine & aſſeurée alliance auec l'Empereur, de maniere qu'il promit de faire la plus forte guerre qu'il pourroit tant par mer que par terre contre le Turc. Et à dire verité, l'Empereur tint grand propos de ceſte amitié durant ſon chemin ſur mer, à André d'Orie, luy ouurant les moyens pour entreprẽdre la guerre en Aſie, Grece, & Afrique: & aſſeura encor' tous les Roys & princes Chreſtiens de la paix faicte entre luy & le Roy. Toutesfois le Roy ſe tenoit aſſeuré qu'on luy renderoit le duché de Milan: & ayant eſté fruſtré de cela, il ne faut point ſ'eſmerueiller ſ'il fut aſſez prompt à la guerre, ioint qu'il y eut beaucoup d'autres raiſons qui l'eſmeurent à ce faire.

L'Empereur ſe retire en Eſpaigne.

OR enuiron ce temps paſſa de ce ſiecle en l'autre, Erard Cardinal & Eueſque du Liege, qui n'auoit pas eſté couſin des Lutheriens tant qu'il veſcut: ce qui faict grand mal à Sleidan, & partant il n'a eu honte d'eſcrire, qu'il ſ'eſtoit faict faire ſon ſepulchre, & ordonné ſes anniuerſaires long temps deuant qu'il mouruſt, & qu'il auoit faict tout cela pour vne oſtentation pluſtoſt que par quelque pieté, à cauſe qu'il eſtoit fort conuoiteux de gloire. Voila comment Sleidan iette ſa ſentence ſur les plus ſecrettes penſées des hommes, leſquelles ſont cogneuës à Dieu tant ſeulement, & combien que cecy ne ſoit permis aux Catholiques, ſi eſt-ce qu'il eſt licite à ceux qui embraſſent la doctrine de Luther, pourautant qu'il

La mort de l'Eueſque du Liege.

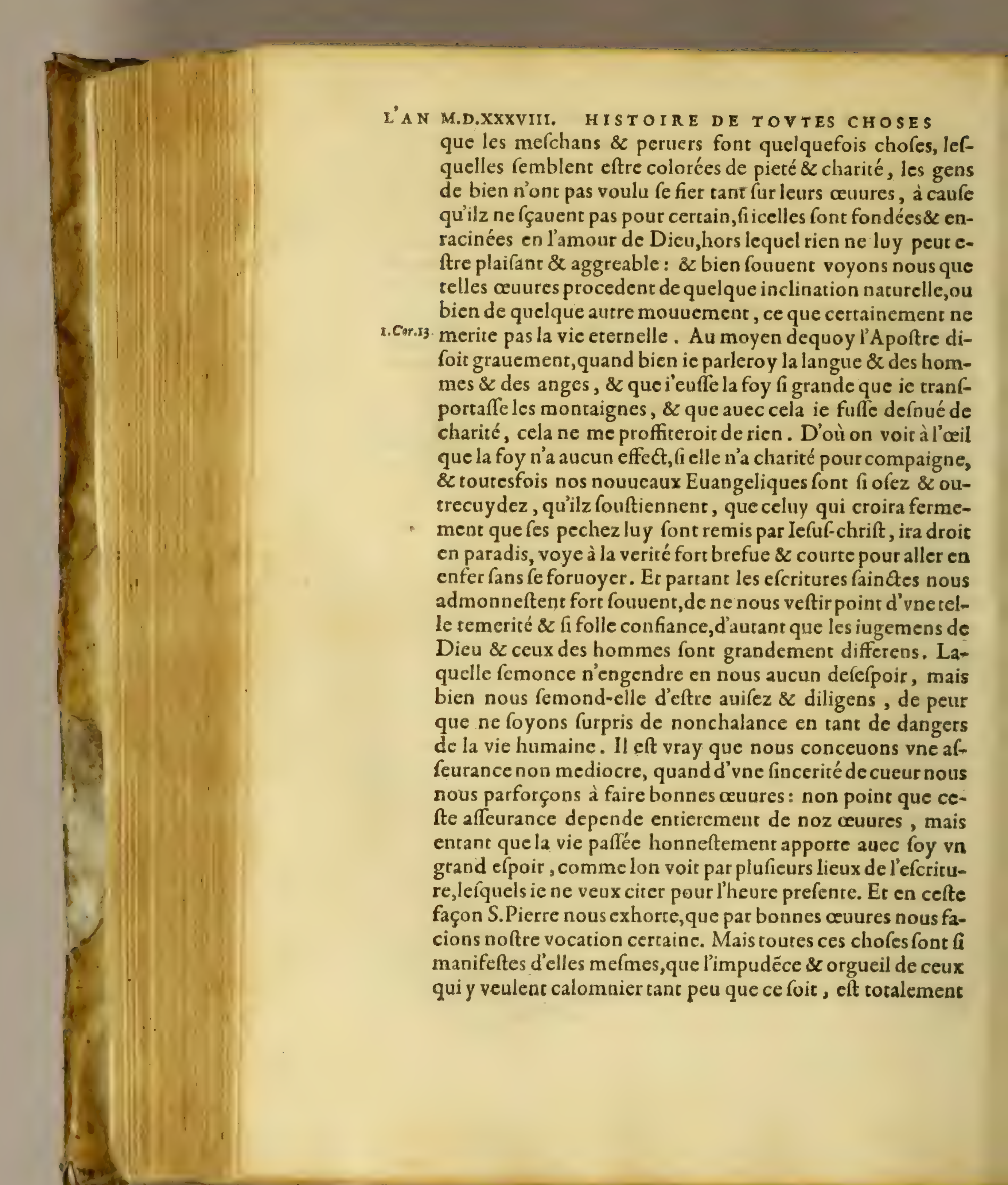
n'y a rien qui leur ſoit defendu. Et ſans aucunement tergiuerſer, en quelque ſorte que ce Cardinal aye paſſé ſa vie, ſi eſt il impoſſible à Sleidan de ſonder, de quel cueur & affection il voulut que ſes anniuerſaires luy fuſſent faictes voire deuant qu'il fuſt mort. Sleidan dict au meſme lieu, que les Papiſtes attribuent ſi grandz merites aux œuures des Preſtres, que par iceux la vie eternelle leur eſt deuë comme vn guerdon, & ne faut pas eſtimer qu'il die cela pour autre fin, que pour calomnier les Catholiques, comme eſt ſa couſtume. Or que le ſainct ſacrifice de la Meſſe aye merueilleuſe efficace tant pour les vifz que pour les mortz, il eſt ſi aſſeuré par les euidens & occulaires teſmoignages des ſainctz peres, que tous ceux qui l'oſent nier deuroient mourir de honte. Et quand aux bonnes œuures des Chreſtiens, perſonne ne doute qu'elles ne procedent de la grace de Dieu, mais ce n'eſt pourtant ſans la cooperation de noſtre franc arbitre, pourautant que, comme dict l'Apoſtre, Dieu opere en nous & le vouloir & le parfaire. C'eſt-cy doncq' en quoy-eſt la racine du merite des bonnes œuures, c'eſt à ſçauoir en la grace de Ieſuchriſt. Car ſi tu oſtes la grace de Dieu aux œuures de l'homme, ie te confeſſe que nullement, ou certes bien peu, elles ſeront aggreables à Dieu, comme il appert par les Turcs, Iuifz, & Payens, qui ne ſçauroient iamais plaire à Dieu quoy qu'ilz façent, dautant que ſans la foy il eſt impoſſible de plaire à Dieu. Au demeurant ſi Dieu fait les œuures bonnes par nous, mais non toutesfois ſans nous, ſera-il indigne que la vie eternelle ſoit donnée à ſes œuures, conſideré meſmement qu'en mille lieux de l'eſcriture ſaincte il promet la vie eternelle à ceux qui feront bien? Mais les Lutheriens crient que nous nous fions tant ſur nos œuures, comme ſi nous pouuions par icelles meriter la vie eternelle ſans la grace de Dieu. En quoy ilz mentent contre leur propre conſcience. Car encore que nous nous eſtudions à faire bonnes œuures, nous ne diſons pas pourtant que la vie eternelle ſoit deuë à telle ou à telle œuure, à cauſe que l'eſcriture teſmoigne, que nul ne ſçait ſ'il eſt digne d'amour ou de haine. Et partant puis que nous voyons

Des bõnes œuures & de la grace de Dieu, dequoy parle l'autheur par occaſion.

Philip. 2.

Heb. 11.

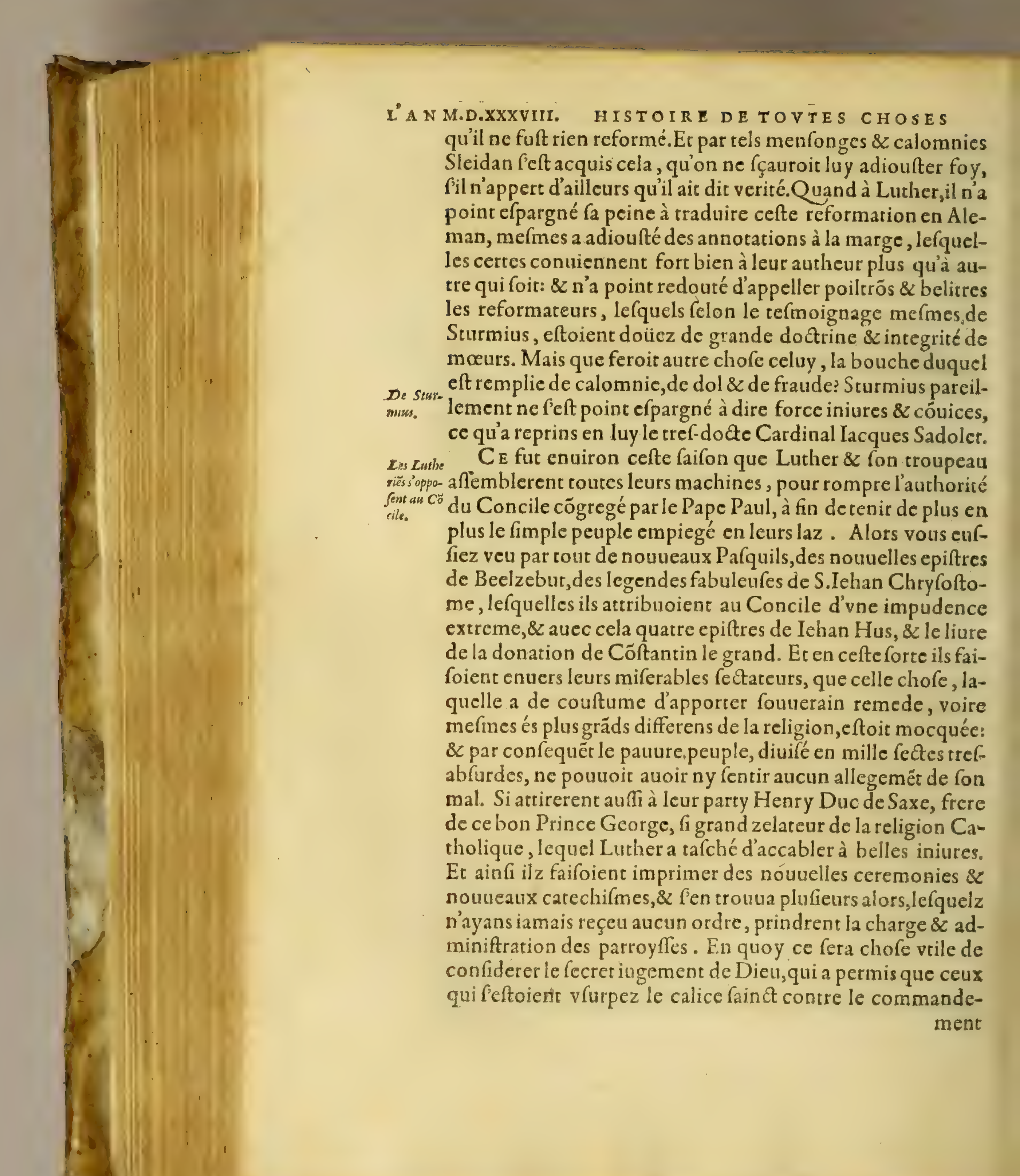
Eccle. 9.



que les meſchans & peruers font quelquefois choſes, leſquelles ſemblent eſtre colorées de pieté & charité, les gens de bien n'ont pas voulu ſe fier tant ſur leurs œuures, à cauſe qu'ilz ne ſçauent pas pour certain, ſi icelles ſont fondées & enracinées en l'amour de Dieu, hors lequel rien ne luy peut eſtre plaiſant & aggreable: & bien ſouuent voyons nous que telles œuures procedent de quelque inclination naturelle, ou bien de quelque autre mouuement, ce que certainement ne
1.Cor.13. merite pas la vie eternelle. Au moyen dequoy l'Apoſtre diſoit grauement, quand bien ie parleroy la langue & des hommes & des anges, & que i'euſſe la foy ſi grande que ie tranſportaſſe les montaignes, & que auec cela ie fuſſe deſnué de charité, cela ne me proffiteroit de rien. D'où on voit à l'œil que la foy n'a aucun effect, ſi elle n'a charité pour compaigne, & toutesfois nos nouueaux Euangeliques ſont ſi oſez & outrecuydez, qu'ilz ſouſtiennent, que celuy qui croira fermement que ſes pechez luy ſont remis par Ieſuſ-chriſt, ira droit en paradis, voye à la verité fort brefue & courte pour aller en enfer ſans ſe foruoyer. Et partant les eſcritures ſainctes nous admonneſtent fort ſouuent, de ne nous veſtir point d'vne telle temerité & ſi folle confiance, d'autant que les iugemens de Dieu & ceux des hommes ſont grandement differens. Laquelle ſemonce n'engendre en nous aucun deſeſpoir, mais bien nous ſemond-elle d'eſtre auiſez & diligens, de peur que ne ſoyons ſurpris de nonchalance en tant de dangers de la vie humaine. Il eſt vray que nous conceuons vne aſſeurance non mediocre, quand d'vne ſincerité de cueur nous nous parforçons à faire bonnes œuures: non point que ceſte aſſeurance depende entierement de noz œuures, mais entant que la vie paſſée honneſtement apporte auec ſoy vn grand eſpoir, comme lon voit par pluſieurs lieux de l'eſcriture, leſquels ie ne veux citer pour l'heure preſente. Et en ceſte façon S. Pierre nous exhorte, que par bonnes œuures nous facions noſtre vocation certaine. Mais toutes ces choſes ſont ſi manifeſtes d'elles meſmes, que l'impudēce & orgueil de ceux qui y veulent calomnier tant peu que ce ſoit, eſt totalement

intolerable. Qui eſt la ſeule cauſe que ie m'arreſte quelqueſfois plus que ne porte mon deſſeing, à expliquer telles choſes comme ſont celles-cy, de peur que les moins doctes ne ſoient deçeus par Sleidan, lequel en tous ſes beaux commẽtaires ne taſche à autre choſe, que de reſpandre ſon venin par tout: & ne fait preſque autre cas que colorer l'opinion de Luther & ſes ſectateurs, & par ce moyen deçeuoir le lecteur qui n'y prend point de garde. Preſque en ce meſme lieu il recite tout au long la forme de quelque reformation, laquelle certains Cardinaulx auoient preſentée au Pape. Et afferme, que Nicolas, Archeueſque de Capoüe, eſtant impatient de ceſte reformatiõ, fut enuoyé ſouz main par le Pape, cõme chacun ſçait, dit-il: & que ceſtuy-cy s'oppoſa de toutes ſes forces à ceſte reformation, & que par ce moyen tant le Pape que les Prelatz furent perſuadez, qu'il eſtoit bon de ne rien changer ou innouer. De rechef ce menteur Sleidan dit, que le meſme Eueſque meit en lumiere quelque liuret en Alemaigne, pour faire mocquer le Pape & tous les reformateurs, & dit que pluſieurs le prennent ainſi: mais que les autres ſont d'opinion, que ce liuret fut imprimé par l'aduis & conſentement du Pape, à fin qu'on cogneuſt par la, qu'il n'abhorroit pas toute reformation. Qui eſt ſi aueugle qui ne voye, que Sleidan ne taſche en ceſt endroit qu'à calomnier le Pape? il dit que cela eſt certain, il dit apres que pluſieurs l'interpretẽt ainſi, & puis encore d'vne autre façon. C'eſt ainſi que fait Sleidan, & ſes ſemblables, detracteurs du Pape & de l'Egliſe, leſquels penſent auoir fait vne œuure euangelique, quand ils peuuẽt ietter quelque trait à l'encontre du Pape. C'eſt choſe certaine qu'on preſenta au Pape quelque eſpece de reformation, mais Luther & Iehan Sturmius s'oppoſerent à icelle, & l'oppugnerẽt de toute leurs forces. Et toutesfois vous voyez que Sleidan n'a point de hõte d'impoſer au Pape, que à ſon inſtigation l'Archeueſque de Capuë feit tant, que ceſte reformation ne reüſſit point ſon effect. Car iaçoit que pour lors toutes choſes qui auoient beſoing d'eſtre reformées ne l'euſſent pas peu eſtre ſi toſt, ſi eſtce vn menſonge trop impudent, de dire que le Pape voulut

Menterie de Sleidan de la reformation du Pape.



qu'il ne fuſt rien reformé. Et par tels menſonges & calomnies Sleidan ſ'eſt acquis cela, qu'on ne ſçauroit luy adiouſter foy, ſ'il n'appert d'ailleurs qu'il ait dit verité. Quand à Luther, il n'a point eſpargné ſa peine à traduire ceſte reformation en Aleman, meſmes a adiouſté des annotations à la marge, leſquelles certes conuiennent fort bien à leur autheur plus qu'à autre qui ſoit: & n'a point redouté d'appeller poiltrõs & belitres les reformateurs, leſquels ſelon le teſmoignage meſmes de Sturmius, eſtoient doüez de grande doctrine & integrité de mœurs. Mais que feroit autre choſe celuy, la bouche duquel eſt remplie de calomnie, de dol & de fraude? Sturmius pareil- *De Sturmius.* lement ne ſ'eſt point eſpargné à dire force iniures & côuices, ce qu'a reprins en luy le treſ-docte Cardinal Iacques Sadolet.

Les Lutheriēs s'oppoſent au Cōcile. CE fut enuiron ceſte ſaiſon que Luther & ſon troupeau aſſemblerent toutes leurs machines, pour rompre l'authorité du Concile cõgregé par le Pape Paul, à fin de tenir de plus en plus le ſimple peuple empiegé en leurs laz. Alors vous euſſiez veu par tout de nouueaux Paſquils, des nouuelles epiſtres de Beelzebut, des legendes fabuleuſes de S. Iehan Chryſoſtome, leſquelles ils attribuoient au Concile d'vne impudence extreme, & auec cela quatre epiſtres de Iehan Hus, & le liure de la donation de Cõſtantin le grand. Et en ceſte ſorte ils faiſoient enuers leurs miſerables ſectateurs, que celle choſe, laquelle a de couſtume d'apporter ſouuerain remede, voire meſmes és plus grãds differens de la religion, eſtoit mocquée: & par conſequẽt le pauure peuple, diuiſé en mille ſectes treſabſurdes, ne pouuoit auoir ny ſentir aucun allegemẽt de ſon mal. Si attirerent auſſi à leur party Henry Duc de Saxe, frere de ce bon Prince George, ſi grand zelateur de la religion Catholique, lequel Luther a taſché d'accabler à belles iniures. Et ainſi ilz faiſoient imprimer des nouuelles ceremonies & nouueaux catechiſmes, & ſ'en trouua pluſieurs alors, leſquelz n'ayans iamais reçeu aucun ordre, prindrent la charge & adminiſtration des parroyſſes. En quoy ce ſera choſe vtile de conſiderer le ſecret iugement de Dieu, qui a permis que ceux qui ſ'eſtoient vſurpez le calice ſainct contre le commandement

ment de l'Eglise, & qui mesdisoient de noz prestres de ce qu'ilz ne leur offroient que l'espece du pain : ont reçeu telz hommes pour leurs pasteurs, lesquelz ne leur ont donné ny l'vne ny l'autre espece, pourautant qu'ilz n'auoient nulle puissance de consacrer la saincte hostie, sans laquelle puissance il ne s'ensuyt aucun effect. Et c'est ainsi que deuoient estre punis ces opiniastres & refractaires, lesquelz ont mieux aymé se laisser guinder au caquet de quelques moines reniez & seditieux, que prester obeïssance au iugement & decret de l'Eglise vniuerselle. Sur ces entrefaites le Duc Henry par le moyẽ de quelques Visitateurs ou sur-intendans establit nouueaux articles, lesquelz il voulut estre obseruez de point en point tant par le Clergé que par les hommes laiz de ses terres & seigneuries, combien que lesdictz articles estoient beaucoup dissemblables non seulement de la saincte escriture, mais biẽ encore de la confession d'Ausbourg, & de l'Apologie mesme d'icelle. Et Luther ne doute point de blasmer en son liure de la puissance seculiere les Princes, qui, cóme folz & peruers, veulent establir & ordonner loix à leurs subiectz, des choses qui concernent la foy. Ce nonobstant ceste sentence de Luther n'eut point de lieu en cest endroit, combien que ces articles n'y ffirent pas tant de la volõté du Prince, que des Visitateurs. Voyla comme les choses alloient tousiours de pis en pis, & croissoit vne confusion incredible en matiere de religion, à cause que ceux qui n'auoiẽt esté promeuz par authorité legitime, se mesloient de faire tout ce qui estoit du ministere Ecclesiastiq'. Si est-ce pourtant qu'à leur iugement c'estoit le simple Euãgile, & la pure & nette parolle de Dieu, tandis que les diables, qui se delectent de telz remue-mesnages, se moquent de la sottise des hommes miserables.

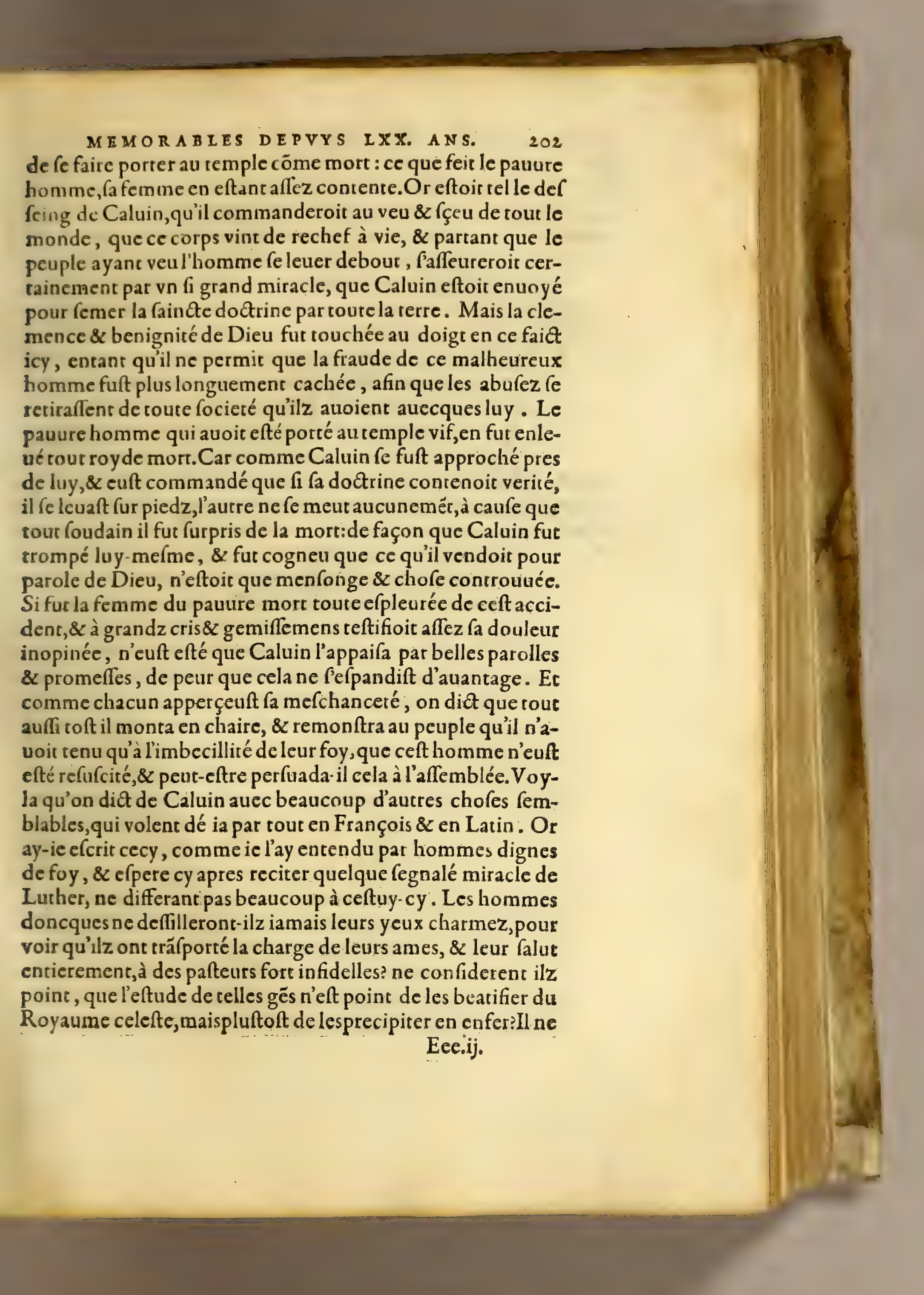
Articles ordonnez par le Duc de Saxe.

En ce temps ceux de Strasbourg ensorcelez de la nouuelle opinion de Zuingle, donnerent vn temple de leur ville à ceux de France & du païs bas, qui estoient contrainctz d'abandonner leur païs, pour estre soupçonnez d'heresie. Maistre Iehan Caluin, qui depuys a esté l'vn des Apostres de l'Eglise de Geneue, eut la sur-intendẽce de ceste Eglise de Strasbourg

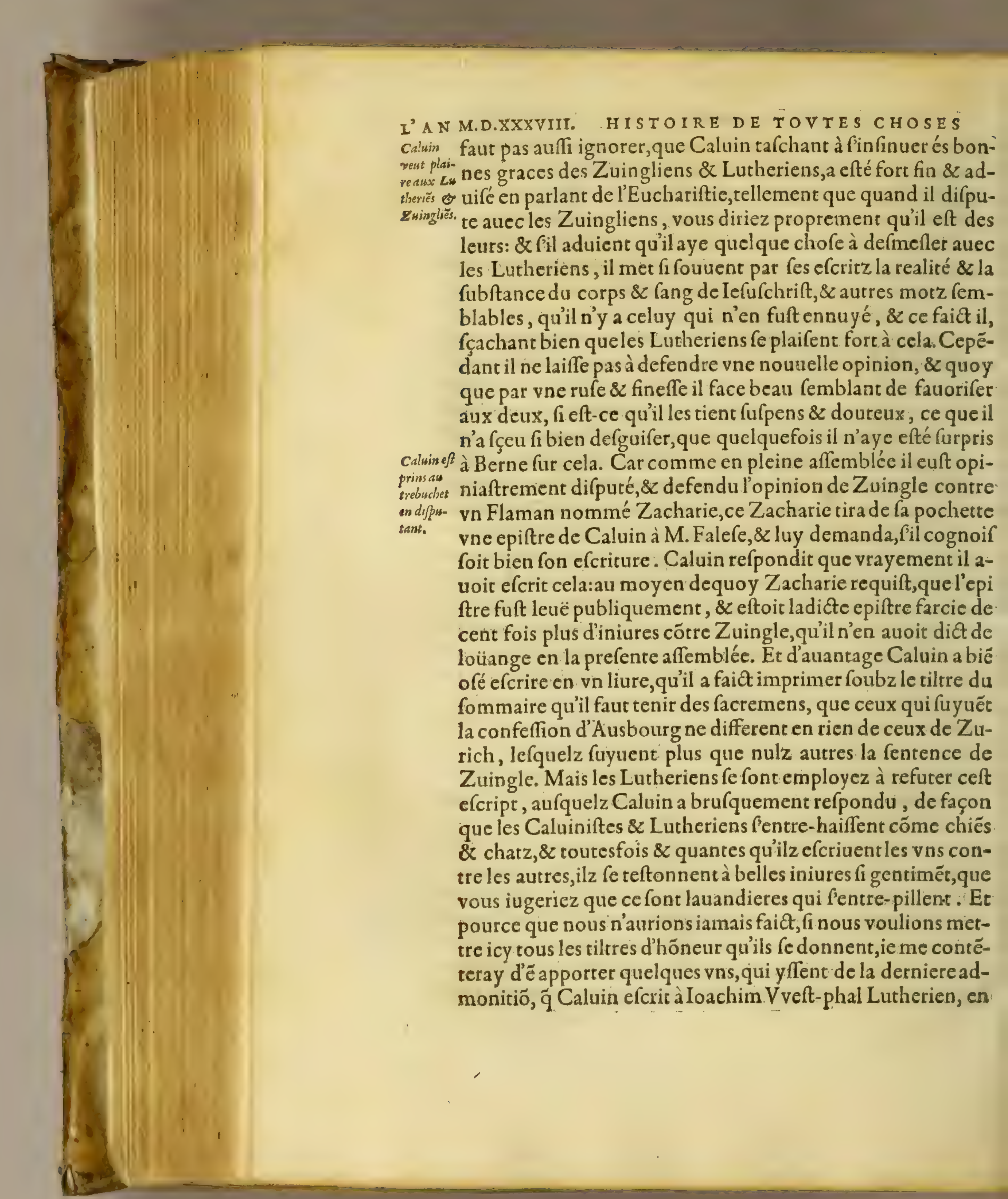
Discours de Caluin

pour quelque temps. Et a lon escrit que ce Caluin fut bany de sa patrie pour sa maluersation, & outre-plus quelcun afferme, que c'estoit le plus dissolu d'entre les dissoluz de son païs, & le plus inconstant d'entre les inconstans & infideles. Iceluy doncq' ayant son cerueau assez esuenté, controuua vne nouuelle opinion de la saincte Eucharistie, nyant quant & Zuingle la verité & essence du corps de Iesus-christ en icelle, mais seulement y constituoit-il quelque energie & effect dudict corps. Car il faut penser que cela seoit bien à la grandeur de Caluin, asçauoir qu'il fust autheur de quelque chose aussi biẽ comme ses semblables, au moyen dequoy il enyura les hommes de ceste nouuelle & fauce doctrine. Et ne se contentant de cela, encor' escriuit-il plusieurs choses fort gentilles, lesquelles vous ne sçauriez lire sans conçeuoir horreur, combien que ces bauarderies soient proposées au peuple sous le tiltre de la vraye parolle de Dieu. Et ie dis à la verité, que ses escritz sont remplis de blasphemes enuers Dieu pernicieux & intolerables, comme quand il afferme, que nostre Dieu opere en l'homme tous pechez & meschancetez, & que la loy & la volonté de Dieu se contrarient bien souuent, & quand il dict aussi, que le diable mẽt és cueurs des hommes par la iussion & volonté de Dieu, & plusieurs choses semblables dignes d'estre vengées non de parolles, mais bien de la hart & du feu d'enfer. Et toutesfois il s'est trouué vn sien sectateur qu'on appelle Theodore de Bezze, qui n'a point eu honte de defendre si grandes absurditez. Hé pauures & miserables hommes que vous estes, au moins si vous estes hommes, & non plustost quelques dæmons sous l'effigie des hommes! Or afin que Caluin, qui commençoit ia à estre renommé & auoir grande authorité à Geneue, peust confirmer & sceller sa belle doctrine par quelque miracle, il executa chose digne certes de perpetuelle memoire, afin que la posterité cognoisse, de quelles fraudes & impostures se sont auisez, ceux qui ont tasché d'accabler & ruiner en nostre siecle l'Eglise Catholique, sous pretexte de vouloir remettre sus le vray euangile. Il amadoüa si bien vn iour quelque pauure miserable, qu'il luy meit en teste

Le miracle de Caluin.



de ſe faire porter au temple cõme mort : ce que feit le pauure homme, ſa femme en eſtant aſſez contente. Or eſtoit tel le deſſeing de Caluin, qu'il commanderoit au veu & ſçeu de tout le monde, que ce corps vint de rechef à vie, & partant que le peuple ayant veu l'homme ſe leuer debout, ſ'aſſeureroit certainement par vn ſi grand miracle, que Caluin eſtoit enuoyé pour ſemer la ſaincte doctrine par toute la terre. Mais la clemence & benignité de Dieu fut touchée au doigt en ce faict icy, entant qu'il ne permit que la fraude de ce malheureux homme fuſt plus longuement cachée, afin que les abuſez ſe retiraſſent de toute ſocieté qu'ilz auoient auecques luy. Le pauure homme qui auoit eſté porté au temple vif, en fut enleué tout roy de mort. Car comme Caluin ſe fuſt approché pres de luy, & euſt commandé que ſi ſa doctrine contenoit verité, il ſe leuaſt ſur piedz, l'autre ne ſe meut aucunemẽt, à cauſe que tout ſoudain il fut ſurpris de la mort: de façon que Caluin fut trompé luy-meſme, & fut cogneu que ce qu'il vendoit pour parole de Dieu, n'eſtoit que menſonge & choſe controuuée. Si fut la femme du pauure mort toute eſpleurée de ceſt accident, & à grandz cris & gemiſſemens teſtifioit aſſez ſa douleur inopinée, n'euſt eſté que Caluin l'appaiſa par belles parolles & promeſſes, de peur que cela ne ſ'eſpandiſt d'auantage. Et comme chacun apperçeuſt ſa meſchanceté, on dict que tout auſſi toſt il monta en chaire, & remonſtra au peuple qu'il n'auoit tenu qu'à l'imbecillité de leur foy, que ceſt homme n'euſt eſté reſuſcité, & peut-eſtre perſuada-il cela à l'aſſemblée. Voyla qu'on dict de Caluin auec beaucoup d'autres choſes ſemblables, qui volent dé ia par tout en François & en Latin. Or ay-ie eſcrit cecy, comme ie l'ay entendu par hommes dignes de foy, & eſpere cy apres reciter quelque ſegnalé miracle de Luther, ne differant pas beaucoup à ceſtuy-cy. Les hommes doncques ne deſſilleront-ilz iamais leurs yeux charmez, pour voir qu'ilz ont trãſporté la charge de leurs ames, & leur ſalut entierement, à des paſteurs fort infidelles? ne conſiderent ilz point, que l'eſtude de telles gẽs n'eſt point de les beatifier du Royaume celeſte, mais pluſtoſt de les precipiter en enfer? Il ne



Caluin veut plaire aux Lutheriẽs & Zuingliẽs.

faut pas aussi ignorer,que Caluin taschant à s'insinuer és bonnes graces des Zuingliens & Lutheriens,a esté fort fin & aduisé en parlant de l'Eucharistie,tellement que quand il dispute auec les Zuingliens, vous diriez proprement qu'il est des leurs: & s'il aduient qu'il aye quelque chose à desmesler auec les Lutheriens, il met si souuent par ses escritz la realité & la substance du corps & sang de Iesuschrist,& autres motz semblables, qu'il n'y a celuy qui n'en fust ennuyé, & ce faict il, sçachant bien que les Lutheriens se plaisent fort à cela. Cepẽdant il ne laisse pas à defendre vne nouuelle opinion, & quoy que par vne ruse & finesse il face beau semblant de fauoriser aux deux, si est-ce qu'il les tient suspens & douteux, ce que il n'a sçeu si bien desguiser,que quelquefois il n'aye esté surpris à Berne sur cela. Car comme en pleine assemblée il eust opiniastrement disputé,& defendu l'opinion de Zuingle contre vn Flaman nommé Zacharie,ce Zacharie tira de sa pochette vne epistre de Caluin à M. Falese,& luy demanda,s'il cognoissoit bien son escriture. Caluin respondit que vrayement il auoit escrit cela:au moyen dequoy Zacharie requist,que l'epistre fust leuë publiquement, & estoit ladicte epistre farcie de cent fois plus d'iniures cõtre Zuingle,qu'il n'en auoit dict de loüange en la presente assemblée. Et d'auantage Caluin a biẽ osé escrire en vn liure,qu'il a faict imprimer soubz le tiltre du sommaire qu'il faut tenir des sacremens, que ceux qui suyuẽt la confession d'Ausbourg ne different en rien de ceux de Zurich, lesquelz suyuent plus que nulz autres la sentence de Zuingle. Mais les Lutheriens se sont employez à refuter cest escript, ausquelz Caluin a brusquement respondu, de façon que les Caluinistes & Lutheriens s'entre-haissent cõme chiẽs & chatz,& toutesfois & quantes qu'ilz escriuent les vns contre les autres,ilz se testonnent à belles iniures si gentimẽt,que vous iugeriez que ce sont lauandieres qui s'entre-pillent. Et pource que nous n'aurions iamais faict,si nous voulions mettre icy tous les tiltres d'hõneur qu'ils se donnent,ie me contẽteray d'ẽ apporter quelques vns,qui yssent de la derniere admonitiõ, q̃ Caluin escrit à Ioachim Vvest-phal Lutherien, en

Caluin est prins au trebuchet en disputant.

laquelle il vous peint de toutes couleurs,ſelon la modeſtie de ſon euangile,non ſeulement Vveſtphal,mais bien encore certaines villes de Saxe, leſquelles auoient reprouué ſon opiniō. Il dict qu'ilz ſont tellement charmez & enſorcelez en leur erreur,que quoy qu'ilz ſoient vieux Theologiens,ſi n'entendēt ilz pourtant ce qu'on apprend aux petis enfans au catechiſme:que ces hommes brutaux ne gouſterent iamais qu'eſt-ce que la Cene,& qu'elle veut dire,qu'ilz ſont totallement effrōtez,qu'ils ſont par trop copieux en iniures & brocardz,ce-pēdant qu'ils reiettent les hyperboles de Luther, moyennant qu'ilz trompent le ſimple peuple & leurs freres, & qu'au reſte ils ſe contentent d'eſtre priſez & eſtimez du peuple, & qu'ils ne ſe ſoucient en rien du iugement de Dieu ou des anges. Auec cela il leur attribuë vne audace furieuſe, vne legereté babillarde,vne yurongnerie aueuglée,vne meſchācеté extreme, vne ſuperbe diabolique:& ſi aſſeure,que l'arrogance leur ſert de pieté,& que la cruauté les a deſpouillez de toute humanité,voire meſmes que l'obſtinatiō eſt ſi bien enracinée en eux, qu'elle a chaſſé toute moderation.En oultre il les appelle Lunatiques & demy-folz, Cyclopes, Geans ſeditieux & ſuperbes,grādscriards phrenetiques,beſtes,reueſches,orgueilleux, opiniaſtres, & mille autres fatratz. Puis apres il ſe complaint d'eux,de ce qu'ils crient que ny luy ny les ſiens ne ſont pas dignes que la terre les ſouſtiéne, de maniere que ſ'ilz viuent vn peu plus longuement,on ne leur ſçauroit faire mieux,que de les enuoyer en Tartarie où en Barbarie.Finalemēt qu'ils blaſment la pareſſe des Princes,de ce qu'ils n'emploient leur glaiue à effaçer entieremēt la memoire des ſacramentaires.Voyla que dict Caluin au lieu allegué,& luy ſied biē ce que dit l'Eccleſiaſtique, quand l'homme meſchāt dit mal du diable,il dit mal luy meſme de ſon ame. Car toutes les iniures & reproches que les heretiques obiectent aux autres, elles tombēt ſur eux-meſmes, pourautant que le plus ſouuent il aduient qu'ilz ſont pires,que ceux qu'ils accuſent ſi violemment.Et à la verité tout ce q̄ Caluin au lieu cy deſſus attribuë aux Lutheriens, cōuient fort biē à tous heretiques quelz qu'ils ſoient, leſquelz

Les iniures de Caluin contre les Lutheriens.

Eccle. 21.



eſtans reprouuez en leur ſens, tombent facilement en toutes meſchancetez par le precipice de fauçeté & menſonge. Certes il ſemble que Caluin ſe veut peindre luy meſme, quand il a ainſi laué les Lutheriens, tant bien ſe trouuẽt toutes ces choſes en luy, leſquelles pourtant ne peuuent empeſcher, que les ſiens ne le reuerent preſque comme vn Dieu. Et dautant que iamais le menſonge ne peut longuement eſtre conſtant, Caluin parle ſi conſiderément, quand il vient à parler de la Cene, qu'il n'eſt ny Lutherien ny Zuinglien du tout, mais comme par quelques charmes il les embaboüyne tous deux, diſant que la chair naturelle de noſtre ſeigneur eſt & n'eſt pas en l'Euchariſtie, l'vn deſquelz les Lutheriens ſouſtiennẽt, & l'autre les Zuingliens: combien qu'il ſemble finalement que Caluin ſe renge du coſté de Zuingle, quand il afferme, que en la Cene eſt reçeüe quelq̃ vertu & efficace de la chair du Chriſt decoulante du ciel où elle eſt, & ce par la foy. Ce nonobſtant, comme c'eſt la couſtume de ceux qui ne ſuyuent pas la verité, il ne parle iamais de ceſte matiere, qu'il ne ſe contrediſe oculairement, à cauſe dequoy les Lutheriẽs l'appellent faiſeur de paſſe-paſſe, & Sophiſte: auſquelz il reſpond de telle ſorte, qu'on peut veoir facilement qu'il eſt, & taſche d'eſtre vn impoſteur. Ce miſerable a auiourd'huy pluſieurs ſectateurs leſquelz il a deçeus, & ſont appellez par quelques vns les nouueaux Sacramentaires, pourautant qu'ils ſe forcent de diminuer la vertu du ſacrement par quelque nouuelle ruſe, comme il eſt dans la confeſſion de Mansfeld. Si eſt-ce pourtãt que les hommes ſont ſi fort aueuglez, qu'ilz ne voyent goutte en telles impoſtures: voire meſmes vn des plus folz diſciples de Caluin, nommé Bezze, n'a point honte de dire en la vie qu'il à eſcrite de Caluin, qu'il n'ya eu iamais homme apres Ieſuſchriſt & les Apoſtres qui aye ſi bien entendu le myſtere de la Cene, que ſon Caluin. Lequel propos combien qu'il ſoit impudent, & le plus fat qu'on ſçauroit imaginer, ſi en a-il pourtant qui ſont ſi folz qu'ilz y adiouſtent foy, pour touſiours cõfirmer l'Eccleſiaſte diſant, qu'il y a vn nombre infini de folz. Ie ſcay que pluſieurs hommes doctes ont colligé les contra-

La contrarieté de Caluin en matiere de l'Euchariſtie.

Blaſpheme de Bezze.

rietez de Caluin, par lequel argument il n'y a celuy qui ne puisse cognoistre, qu'il estoit bien loing de la verité: mais chacun ferme les yeux. Or aduint en ceste année chose qui m'a semblé memorable.

A Vvittemberg y eut quelques vns des disciples de Luther, qui reiettoient totalement la loy des œuures, & disoient que les Euangeliques n'estoient point obligez aux bonnes œuures de la loy diuine. Et combien que Luther eust enseigné ceste doctrine au commencemẽt, toutesfois pource qu'il estoit né à contentions & noises, & qu'il se paissoit en cela, quand il veit que les autres enseignoient ceste doctrine, il se feit partie à l'encontre d'eux, ne voyant ny ne considerant point, que tout ce qu'il pourroit escrire contre ces nouueaux dogmatistes, seruoit à luy coupper la gorge. On dit que Iehan Islebius fut en ceste sentence, mais qu'il la quicta, estant sur ce aduerty & prié de la part de Luther. Voyla comme Luther auoit la puissance de defendre tantost vne chose, & tãtost l'oppugner, & n'eust sçeu faire rien si ridicule, que ceux qui ont esté vne fois enchantez par luy, ne l'estiment comme la propre & pure parolle de Dieu.

Aucuns ont dit que no⁹ ne sommes point tenus à biẽ faire.

Av moys d'Auril y eut vn colloque des plus doctes Zuingliens à Zurich, auquel assisterent Bucer & Capito à la priere de ceux de Basle. Illec se purgea Bucer le mieux qu'il peut, disant que ce qu'il auoit cy deuant tasché à s'accorder, ne venoit pas de luy, mais que le tout auoit esté fait à la poursuite & instigation du Lantgraue & quelques autres. Et lors aussi on fut trois iours à deliberer sur la responce qu'on vouloit enuoyer à Luther. Ce que voyant Bucer, comme quelcun des Zuingliens a tres-bien dit, se parforçoit, en disant quelques choses ambigues, d'arrester quelque bõ & seur accord, ce qui ne plaisoit aucunement à Messieurs de Zurich, & ne faisoient pas comme Bucer, ains disoient librement & apertement ce qu'ils auoient sur le cueur, craignans qu'vne concorde fardée & pleine de tromperie, comme Bucer la desiroit, ne les occasionnast à plus grands debats. Aucuns estans persuadez par Bucer, que Luther & Zuingle n'estoient point differens sur la

L'inconstãce & fraude de Bucer, icy Zuinglien, & là Lutherien.



queſtion de l'Euchariſtie,quand à ce qui en eſt,mais ſeulemẽt de parolles,(ce que toutesfois eſt faulx, comme Luther meſme teſmoigne en pluſieurs lieux) ſembloiẽt n'auoir plus d'altercation auec Luther,mais l'euenement monſtra aſſez le cõtraire de cela par-apres.Bucer meſme,qui auoit ſi fort ſollicité ceſte concorde,voyant qu'il n'auoit ſçeu impetrer de ceux de Zurich quelque reſponce à Luther telle qu'il la demãdoit, ne leur porta plus delà en-auant telle beneuolence qu'il auoit fait le paſſé,lors qu'il faiſoit pour eux tout ce qu'il pouuoit. Il y en eut auſſi quelques autres qui ſ'eſtrangerent beaucoup d'eux,qui toutesfois n'en faiſoient pas le ſemblant.Tous ceux que nous venõs de dire façonnez de la main de Bucer, vſoiẽt de propos douteux & ambigus en ceſte matiere, de peur que leur pipperie ne fuſt découuerte, par quel moyen leur prodigieux Euangile a plus creu que par nul autre:de maniere que Bucer en ſes interpretations ſur S.Mathieu & S.Iehan,a retracté l'opinion de l'Euchariſtie, qu'il auoit defenduë par deuãt fort opiniaſtrement, & ce pour le ſeul appetit de gratifier en ceſt endroit à Luther. Et toutesfois vous verrez des neutraliſtes ou tiercceletz (c'eſt à dire qui ne ſont ne Catholiques ne d'aucune ſecte)qui ſouſtiẽdront,que ce Protée de Bucer a eſté vn hõme fort ſtudieux & deſireux de pieté & concorde, cõme ſ'il eſtoit poſſible que celuy fuſt ſtudieux de telles choſes, qui defend tantoſt vne opinion & tantoſt l'autre, ſelon que ſ'offre l'occaſion,voire meſme defenderoit-il l'Alcorã de Mahomet,ſi l'opportunité ſe preſentoit.

La factiõ de Luther gaigne.

Av reſte quelques Zuingliens attribuërent à ceſt accord de Bucer, par lequel il veult accorder les Zuingliens & Lutheriens,ce que nous attribuons à ceux leſquels ſont ſi alterez de boire,qu'ilz boyuent vin & lie tout enſemble.Et perſonne ne peult douter,q̃ ceſte ardente diſſenſion n'aie agité les noueaux euangeliques entre eux-meſmes,pour aduertir les Catholiques qu'ils regardẽt de plus pres à leurs affaires, & qu'ils ſe donnent bien garde d'eſtre empietez par des eſprits ſi ſuperbes,inconſtans & ſeditieux.

En ceſt an le Roy Henry d'Angleterre ſe mõſtra fort inſolent,

ſolent,en ce qu'il feit des cendres & oſſemens de S. Thomas martyr, en ſon viuant Archeueſque de Cantorbie. Ia auoient coulez pluſieurs ſiecles, depuys que ſon corps auoit eſté poſé en vne chaſſe fort pretieuſe,& eſtoffée richement en or & pierrerie,& eſtoit fort celebre la memoire de ce S. martyr,pour pluſieurs & grandz miracles faictz à ſon tombeau par la puiſſance de Dieu.Ceſte chaſſe eſtoit embellie de pierres leſquelles on ne ſçauroit nullement priſer, & y en auoit qui eſtoient plus groſſes qu'vn œuf d'oye,leſquelles les Roys auoiẽt là enuoyées,pour exorner les reliques du martyr. Mais le Roy Hẽry inſtigué de ce faire par le conſeil de ie ne ſçay quelles gẽs, ne ſe contenta pas d'auoir denué ce monumẽt d'or & de pierrerie,mais,qui plus eſt,il feit bruſler les ſacrées reliques de ce ſainct.En quoy c'eſt choſe trop certaine qu'il n'a aucunement endommagé ce treſ-ſainct martyr, mais c'eſt bien vn grand cas & treſ-abſurde,que ce Roy qui vn peu deuant auoit ſouſtenu par ſes eſcritz la foy catholique,ayt eſté tellement enchanté & ſeduict,qu'il aye ietté au vent les reliques d'vn Sainct,qui enuiron quatre cens ans auparauãt auoit enduré la mort pour la foy & pieté.Combiẽ que cela eſt aſſez couſtumier aux Lutheriẽs & autres telz heretiques, les temples deſquelz ne ſont pas beaucoup differens de quelque repaire d'animaux, ou de lieux deſers & redigez en extreme ſolitude : ce qui ſignifie, que ſi en peu de temps nous ne nous tournons à la miſericorde de Dieu,tout ſon hõneur & ſeruice ſera effacé en l'Europe.

Le Roy d'Angleterre bruſle les cendres de S. Thomas de Cãtorbie.

COMME le Pape Paul pour certaines cauſes & raiſons à ce le mouuans, euſt ordonné que le Concile ſeroit tenu non point à Mantoüe, (lequel lieu auoit auparauant ſemblé eſtre le plus commode) mais à Vicence, Luther diuulgua certains articles, leſquelz il entendoit eſtre propoſez au concile en ſon nom. Mais ils eſtoient ſi deteſtables & abſurdes,que pluſieurs prioient à mains iointes les Alemans, que telz articles ne fuſſent veuz ny ouïs, ſinon qu'ils vouluſſent rendre la natiõ d'Alemaigne ridicule & ignominieuſe à toutes les autres, veu meſmement que pluſieurs d'iceux eſtoient oppoſez à la confeſſion d'Ausbourg.Combien doncques que ce ſoit into-

Les articles que Luther voulut propoſer au concile.



lerable d'auoir double opinion en ce qui concerne la religion, & nyer tantost ce que vous auez approuué, & puys approuuer ce que vous aurez nyé : toutesfois cela ne semble point laid ny deshonneste à Luther & ses compagnons, voire au contraire ce leur est chose ordinaire & solemnelle, comme leurs escritz en font foy : quoy que le simple & ignorant peuple ne le puisse pas apperçeuoir.

Les monasteres destruictz en Angleterre.

EN ce temps les monasteres furent pillez & ruinez par toute l'Angleterre, & furent contrainctz les pauures religieux de changer leur habit : pareillement plusieurs grandz Seigneurs furent mis à mort, pourautant qu'ilz ne vouloient consentir au malheureux & inique edict du Roy. Or a esté beaucoup de sang espandu en ce calamiteux Royaume, & quelques sectaires compilerent vn martyrologe, où ilz enregistrerent la vie de ceux qui furent punis comme heretiques, soubz la Royne Marie, de laquelle nous parlerons cy apres. Mais qui sera si fol, qu'il vueille appeller martyrs de nostre seigneur, qui est la verité mesme, ceux qu'on fait mourir, non pas pour leur pieté, mais bien pour leur doctrine pernicieuse, âfin que d'icelle peste ilz n'infectent le reste du troupeau ? Vrayement nous voyons auiourd'huy à nostre damp, que bien mal nous est aduenu de n'auoir puny les heretiques au commencemēt, comme la raison le requeroit. Car quelz monstres d'heresies sçauriez vous excogiter, qui ne se trouuent presentement? Il n'y a riē plus certain, qu'au païs de Litüanie y a plusieurs Arriens & Nestoriens, qui ont occupé maintes Eglises, quoy que ce soient hommes execrables & athées, comme ceux qui appellent la Saincte Trinité Cerberus ou bien chien à trois testes, & n'appellent plus le symbole d'Athanase mais Sathanase, & autres semblables blasphemes. Vous voyez doncques que si on eust faicte bonne punition de ces gens au commencement, le mal ne se fust pas tant augmenté, comme ainsi soit que maintenant vous n'y sçauriez apporter aucun remede.

Blasphemes.

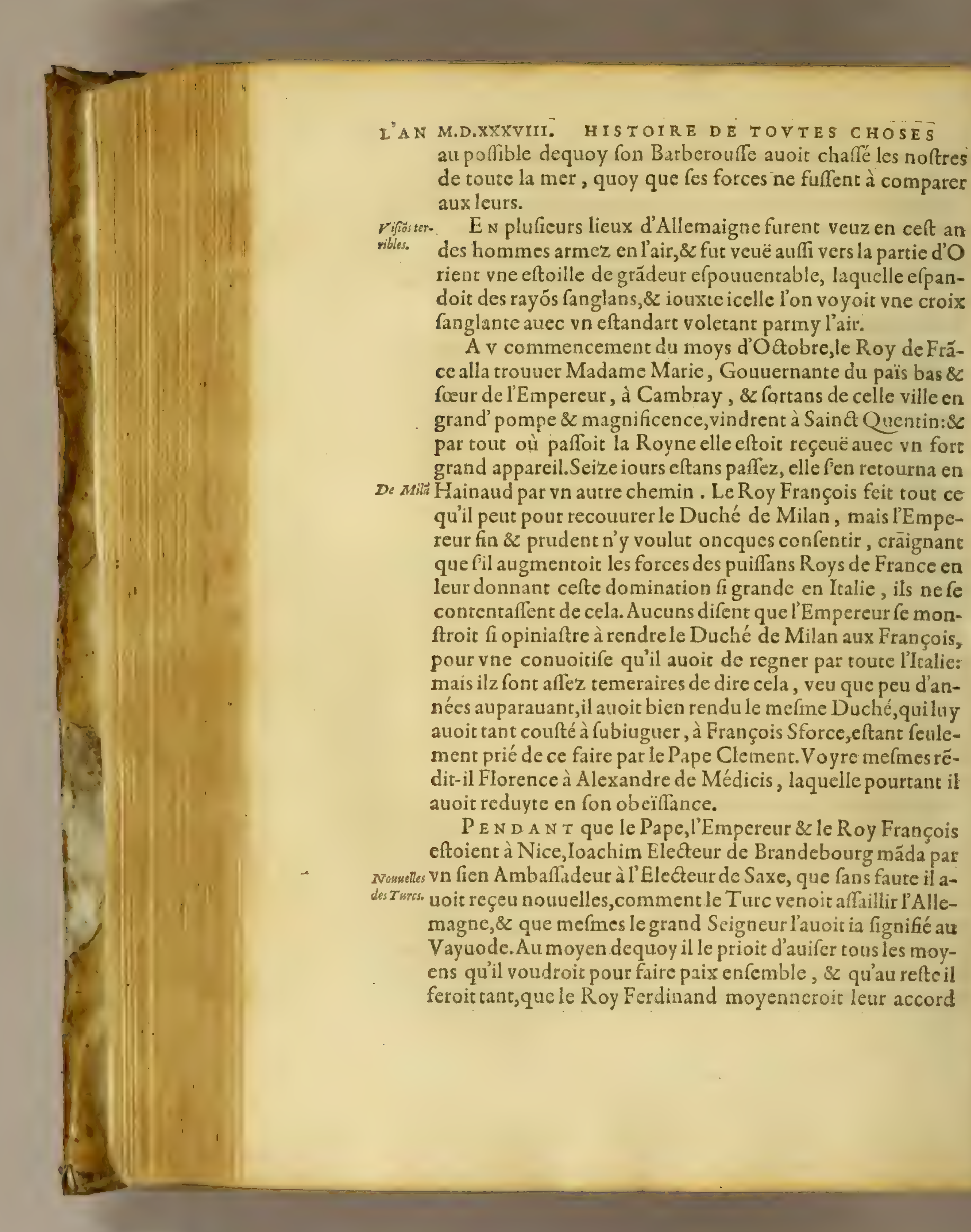
Barberousse perd ses gens sur mer.

EN cest an Barberousse perdit beaucoup de vaisseaux sur la mer, & y perirent vingt mille hommes des siens, lesquelz

il conduisoit pour venir chocquer à l'encontre de nous. Ses galleres furēt brisées par vne tempeste & orage de mer qui se leua & les ietta aux rochers qui sont sur la coste de la mer dicts anciennemēt Acrocerauniés,* & eussiez veu vne infinité de pieces de ces vaisseaux rompus, que la mer auoit iettées sur la Dalmatie. Cela aduint vn peu apres que le Pape Paul, & l'Empereur auecques les Venitiens, dresserent vne fort belle armée sur mer à l'encontre de ce Barberousse, en laquelle estoient capitaines generaux André d'Orie, & Vincent Capelli Venitien. Ceste armée estoit de plus de deux cens cinquante nauires, tellement qu'on ne se souuiēt gueres de plus belle flotte, que les Chrestiens ayent faict en celle mer, qui est entre Sicile & Candie, si que Barberousse mesmes, qui estoit vn des plus hardiz & vaillans de son temps, la craignoit beaucoup. Mais tout alla mal, pourautant que les Venitiens ne vouloient pas auoir les Espagnolz en leurs galleres, & d'autre part André d'Orie ne se vouloit pas fier aux vaisseaux des Venitiens: combien que les Venitiens en attribuënt la faute à quelque autre chose, comme font coustumierement ceux qui ont mal faict leurs besongnes. Tant ya que sur cest estrif se leua vne grosse tempeste, & tous les nostres furent contrainctz de se sauuer à force de ramer, pendant que Barberousse les talonnoit de pres en se moquant d'eux, comme ainsi soit, selon qu'aucuns afferment, que les nostres eussent peu entierement deffaire toute l'armée de Barberousse. Aussi ayans vn peu reprins leurs espritz delibererent d'assaillir viuement Barberousse par quatre endroictz, mais pource qu'ilz s'alentissoient trop en cela, Barberousse trouua moyen de se retirer tout coy au goulphe Ambracien. Voyla l'ignominie que reçeurent les Chrestiens pour lors, ayans perdu si belle occasion de bien faire, voire mesme n'ayans douté de fuyr laidement. Toutesfois comme ie vien de dire, peu apres les Turcz firent merueilleuse perte de leurs galleres, & n'ya point de doute que Dieu ne feit cela pour ayder aux Chrestiens. Combien que Solyman eut bien tost reparé ceste perte, faisant en vn moment vne aussi belle armée qu'estoit la precedente, & s'esiouyssoit

** Maintenant les monts de Cimeri.*

La fuyte des Chrestiens sur mer.



au poſſible dequoy ſon Barberouſſe auoit chaſſé les noſtres de toute la mer, quoy que ſes forces ne fuſſent à comparer aux leurs.

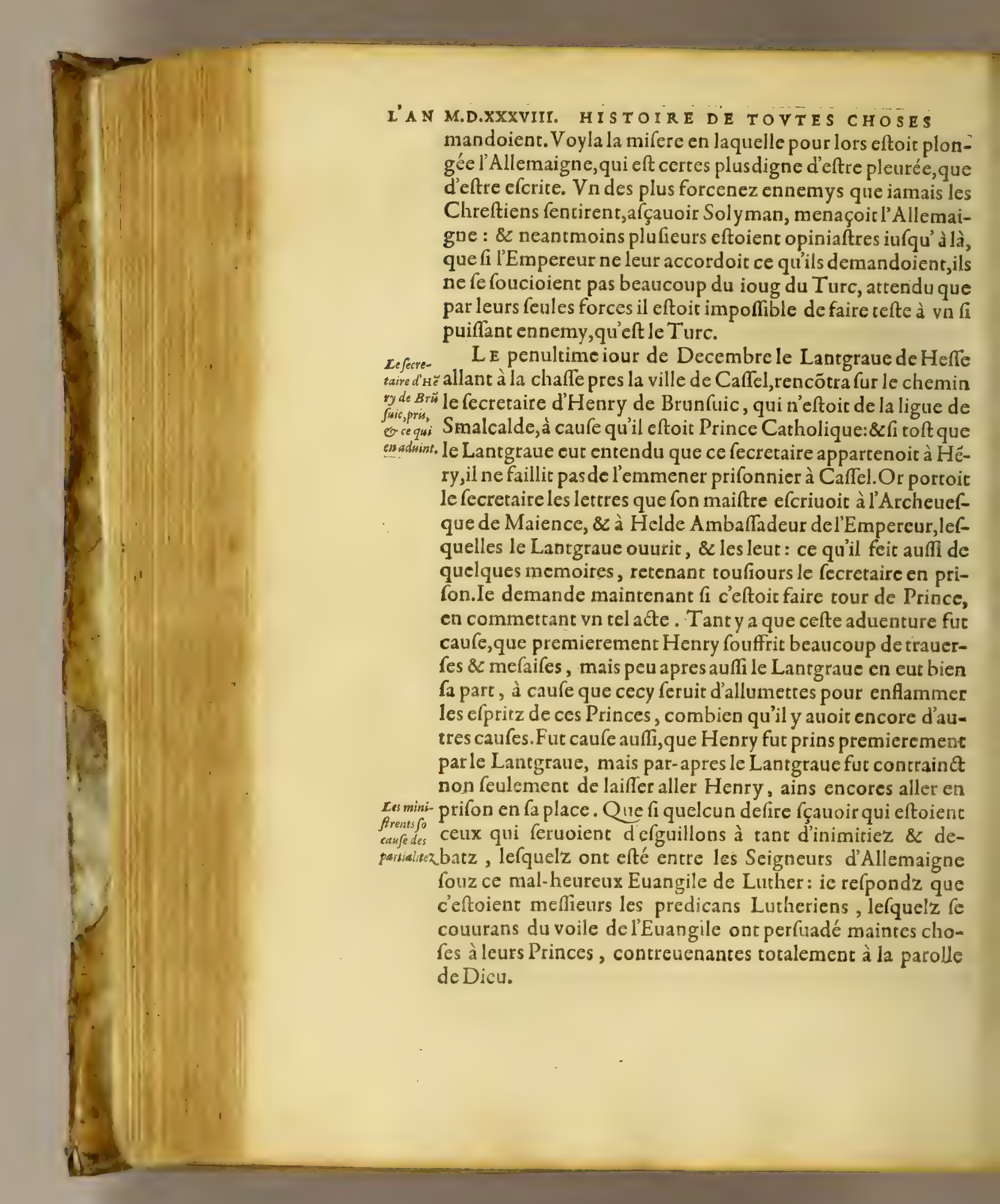
Viſiõs terribles. En pluſieurs lieux d'Allemaigne furent veuz en ceſt an des hommes armez en l'air, & fut veuë auſſi vers la partie d'Orient vne eſtoille de grãdeur eſpouuentable, laquelle eſpandoit des rayõs ſanglans, & iouxte icelle l'on voyoit vne croix ſanglante auec vn eſtandart voletant parmy l'air.

Av commencement du moys d'Octobre, le Roy de Frãce alla trouuer Madame Marie, Gouuernante du païs bas & ſœur de l'Empereur, à Cambray, & ſortans de celle ville en grand' pompe & magnificence, vindrent à Sainct Quentin: & par tout où paſſoit la Royne elle eſtoit reçeuë auec vn fort grand appareil. Seize iours eſtans paſſez, elle ſ'en retourna en Hainaud par vn autre chemin. *De Milã* Le Roy François feit tout ce qu'il peut pour recouurer le Duché de Milan, mais l'Empereur fin & prudent n'y voulut oncques conſentir, crãignant que ſ'il augmentoit les forces des puiſſans Roys de France en leur donnant ceſte domination ſi grande en Italie, ils ne ſe contentaſſent de cela. Aucuns diſent que l'Empereur ſe monſtroit ſi opiniaſtre à rendre le Duché de Milan aux François, pour vne conuoitiſe qu'il auoit de regner par toute l'Italie: mais ilz ſont aſſez temeraires de dire cela, veu que peu d'années auparauant, il auoit bien rendu le meſme Duché, qui luy auoit tant couſté à ſubiuguer, à François Sforce, eſtant ſeulement prié de ce faire par le Pape Clement. Voyre meſmes rẽdit-il Florence à Alexandre de Médicis, laquelle pourtant il auoit reduyte en ſon obeïſſance.

Pendant que le Pape, l'Empereur & le Roy François eſtoient à Nice, Ioachim Electeur de Brandebourg mãda par *Nouuelles des Turcs.* vn ſien Ambaſſadeur à l'Electeur de Saxe, que ſans faute il auoit reçeu nouuelles, comment le Turc venoit aſſaillir l'Allemagne, & que meſmes le grand Seigneur l'auoit ia ſignifié au Vayuode. Au moyen dequoy il le prioit d'auiſer tous les moyens qu'il voudroit pour faire paix enſemble, & qu'au reſte il feroit tant, que le Roy Ferdinand moyenneroit leur accord

auec l'Empereur. Ce prince de Brandebourg auoit tellement embrassé la doctrine de Luther, que ce neātmoins il retenoit plusieurs ceremonies Ecclesiastiques, & pource qu'il estoit desireux de faire seruice à l'Empereur & au Roy Ferdinād, il n'auoit iamais voulu estre de la ligue faicte à Smalcalde. Sa femme estoit la fille du bon & catholique Roy de Poloigne Sigismōd, laquelle iusques auiourd'huy a retenu la religiō catholique sans nullement varier. Si communiqua l'Electeur de Saxe ces affaires au Lantgraue, & d'vn commun accord respō dirent au Duc de Brādebourg, que veritablement ilz voyoiēt bien qu'il falloit aller au deuant du Turc, auec les plus grandes forces qu'il seroit possible: mais neantmoins qu'ils ne voy oient point comment cela se pourroit faire, si au preallable ils ne faisoient vne bonne & seure paix tous ensemble. Or fondoient ilz ceste paix, en ce que la chambre imperiale n'auroit que voir sur eux en matiere de religion, en laquelle ilz vouloient que fust compris le rauage & pillerie des biens Ecclesiastiques, & que ceux qui apres la transactiō faicte à Noremberg estoient venuz ou viendroiēt à eux, pourroient iouïr de ceste paix, & mesmes le Roy de Dānemark, qui n'estoit point des subietz de l'Empire. Ce qui estoit fort preiudiciable aux Catholiques: & ce nonobstant si on ne leur concedoit cela, ils ne feroient pas vn pas pour repousser le Turc qui aprochoit. Puys apres on aduertit tous ceux de la ligue de Smalcalde, q̄ au 24. iour de Iuillet ilz se trouuassent tous à Isenac. Où se trouuerent les Ambassadeurs, & non pas les seigneurs mesmes, & toutesfois ilz requirēt le mesme qu'auoiēt faict les Seigneurs, dont plusieurs se rengerent de leur party. Les confederez de Goslaire auoiēt quelque cas pour lors à desmesler auec Hēry Prince de Brunsuic. Parquoy requirent les deputez des confederez, que le Roy Ferdinand demanderoit mandement à l'Empereur, par lequel le Prince Henry seroit contrainct de comparoir au iugement, cōbien que tous ceux cy ne vouloiēt pas que les Catholiques poursuyuissent leur droit au grād cōseil de l'Empire. Et de faict les confederez de Goslaire adioustoient plusieurs menaces, si on leur refusoit ce qu'ils de-

Les heretiques d'Allemaigne ne sçauroient faire paix entr' eux.



mandoient. Voyla la miſere en laquelle pour lors eſtoit plongée l'Allemaigne, qui eſt certes plus digne d'eſtre pleurée, que d'eſtre eſcrite. Vn des plus forcenez ennemys que iamais les Chreſtiens ſentirent, aſçauoir Solyman, menaçoit l'Allemaigne : & neantmoins pluſieurs eſtoient opiniaſtres iuſqu' à là, que ſi l'Empereur ne leur accordoit ce qu'ils demandoient, ils ne ſe ſoucioient pas beaucoup du ioug du Turc, attendu que par leurs ſeules forces il eſtoit impoſſible de faire teſte à vn ſi puiſſant ennemy, qu'eſt le Turc.

Le ſecretaire d'Hẽry de Brũſuic, pris, & ce qui en aduint.

Le penultime iour de Decembre le Lantgraue de Heſſe allant à la chaſſe pres la ville de Caſſel, rencõtra ſur le chemin le ſecretaire d'Henry de Brunſuic, qui n'eſtoit de la ligue de Smalcalde, à cauſe qu'il eſtoit Prince Catholique: & ſi toſt que le Lantgraue eut entendu que ce ſecretaire appartenoit à Hẽry, il ne faillit pas de l'emmener priſonnier à Caſſel. Or portoit le ſecretaire les lettres que ſon maiſtre eſcriuoit à l'Archeueſque de Maience, & à Helde Ambaſſadeur de l'Empereur, leſquelles le Lantgraue ouurit, & les leut : ce qu'il feit auſſi de quelques memoires, retenant touſiours le ſecretaire en priſon. Ie demande maintenant ſi c'eſtoit faire tour de Prince, en commettant vn tel acte. Tant y a que ceſte aduenture fut cauſe, que premierement Henry ſouffrit beaucoup de trauerſes & meſaiſes, mais peu apres auſſi le Lantgraue en eut bien ſa part, à cauſe que cecy ſeruit d'allumettes pour enflammer les eſpritz de ces Princes, combien qu'il y auoit encore d'autres cauſes. Fut cauſe auſſi, que Henry fut prins premierement par le Lantgraue, mais par-apres le Lantgraue fut contrainct non ſeulement de laiſſer aller Henry, ains encores aller en priſon en ſa place. Que ſi quelcun deſire ſçauoir qui eſtoient ceux qui ſeruoient d'eſguillons à tant d'inimitiez & debatz, leſquelz ont eſté entre les Seigneurs d'Allemaigne ſouz ce mal-heureux Euangile de Luther : ie reſpondz que c'eſtoient meſſieurs les predicans Lutheriens, leſquelz ſe couurans du voile de l'Euangile ont perſuadé maintes choſes à leurs Princes, contreuenantes totalement à la parolle de Dieu.

Les miniſtrents ſo cauſe des partialitez

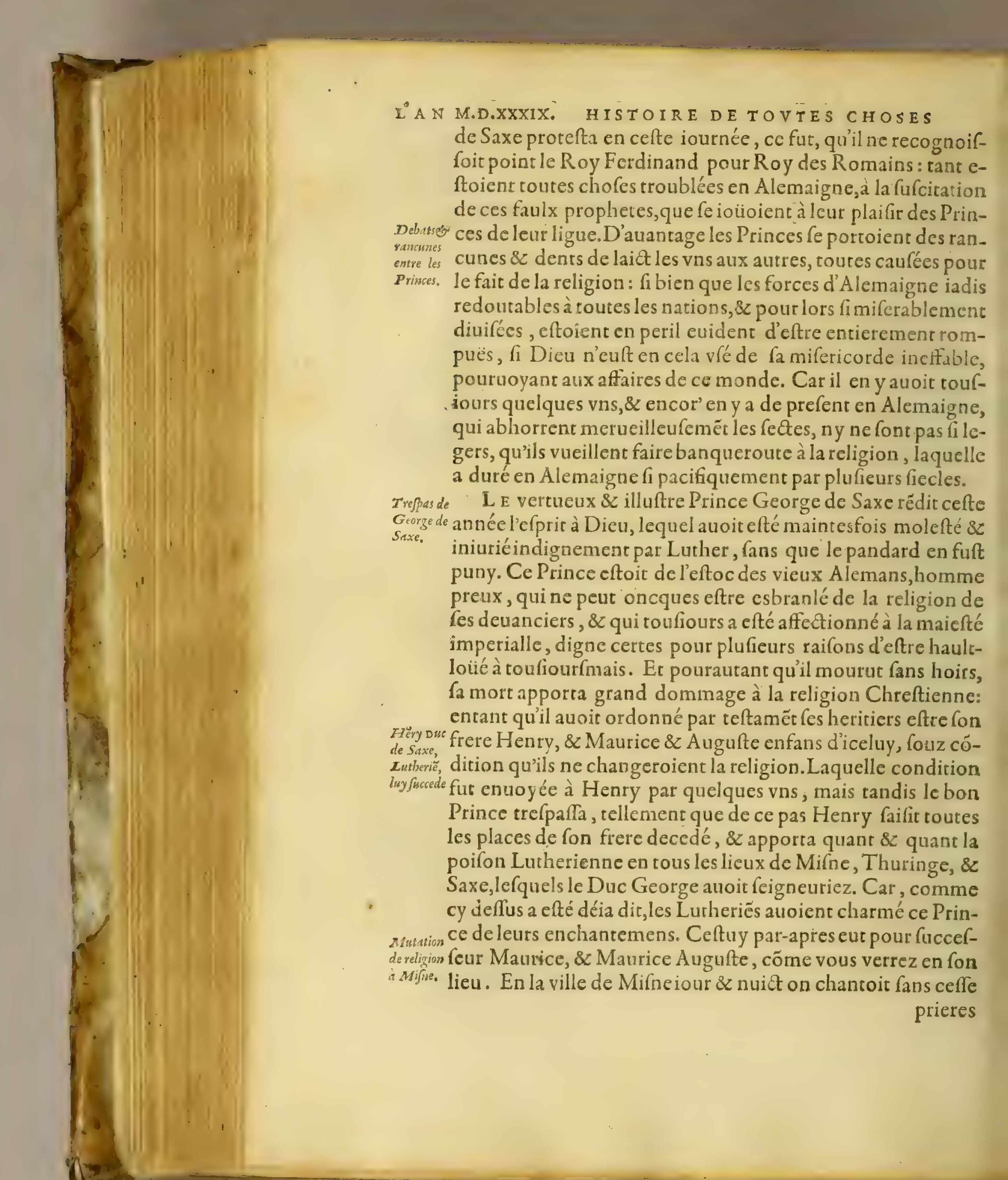
CESTE année alla de ce siecle en l'autre Madame Isabeau femme de l'Empereur Charles, durant qu'elle estoit en gesine: car elle rẽdit bien son fruict, mais il ne vescut gueres apres. Alla aussi de vie à trespas Charles Duc de Gueldres, bon Catholique, auquel succeda Guillaume Duc de Cleues, mais peu heureusement, comme les occurrences des affaires le feirent sçauoir. Les François s'efforcerent de le tirer à leur cordelle, à fin que l'Empereur eust cest ennemy en barbe pres de ses païs, mais Dieu conduisoit si bien l'affaire, que le Duc prenant meilleur conseil se reconcilia auec l'Empereur, (comme il sera dit cy apres) lequel il auoit offensé, tãt par-ce qu'il auoit occupé le païs de Gueldres, que pour s'estre allié auec les François.

Trespas du Duc de Gueldres.

L'AN 1539. les Protestans s'assemblerent à Francfort, où l'Empereur leur donna treues pour quinze moys: & fut ordõné d'auantage, que des deux costez seroiẽt deputez quelques hommes doctes & bien entenduz, qui parlementeroient ensemble de tout le different qu'on auoit. Maintesfois tels colloques se sont faits, mais il n'en y a eu pas vn, l'issuë duquel ait proffité en rien, à cause que les sectaires estoient trop opiniastres, & que les Catholiques ne leur pouuoient rien cõceder au preiudice de ce que tient l'Eglise. Or ne se faut esmerueiller, si lors & quelques autres fois le bon Empereur a dissimulé beaucoup de choses enuers les Protestans, à cause qu'il n'y auoit presque autre ordre ny moyen de les tenir en leur deuoir. Car non seulement les forces des Protestans estoiẽt augmentées par la ligue de Smalcalde, mais encores il sembloit, que par les seditieux escripts & sermons de Luther & ses adherans ils eussent esté poussez iusqu'à là, que si l'Empereur ne leur octroyoit leurs requestes, ils estoiẽt prests d'attẽter quelque cas. L'Empereur n'estoit pas totalement desnué de forces, mais il auoit tant à quoy les employer, & contre le Turc & cõtre les François, qu'il ne pouuoit mieux faire auec les Protestans: quelque marrisson qu'il eust de veoir, que la paix d'Alemaigne estoit ainsi troublée par vn tas de flagorneurs, & predicans ignorans-superbes. Entre autres choses que l'Electeur

Treues accordées aux Protestãs.

Pourquoy l'Empereur dõna Treues.



de Saxe protesta en ceste iournée, ce fut, qu'il ne recognoissoit point le Roy Ferdinand pour Roy des Romains: tant estoient toutes choses troublées en Alemaigne, à la suscitation de ces faulx prophetes, que se ioüoient à leur plaisir des Princes de leur ligue. D'auantage les Princes se portoient des rancunes & dents de laict les vns aux autres, toutes causées pour le fait de la religion: si bien que les forces d'Alemaigne iadis redoutables à toutes les nations, & pour lors si miserablement diuisées, estoient en peril euident d'estre entierement rompuës, si Dieu n'eust en cela vsé de sa misericorde ineffable, pouruoyant aux affaires de ce monde. Car il en y auoit tousiours quelques vns, & encor' en y a de present en Alemaigne, qui abhorrent merueilleusemẽt les sectes, ny ne sont pas si legers, qu'ils vueillent faire banqueroute à la religion, laquelle a duré en Alemaigne si pacifiquement par plusieurs siecles.

Debats & rancunes entre les Princes.

Trespas de George de Saxe.

LE vertueux & illustre Prince George de Saxe rẽdit ceste année l'esprit à Dieu, lequel auoit esté maintesfois molesté & iniurié indignement par Luther, sans que le pandard en fust puny. Ce Prince estoit de l'estoc des vieux Alemans, homme preux, qui ne peut oncques estre esbranlé de la religion de ses deuanciers, & qui tousiours a esté affectionné à la maiesté imperialle, digne certes pour plusieurs raisons d'estre haultloüé à tousioursmais. Et pourautant qu'il mourut sans hoirs, sa mort apporta grand dommage à la religion Chrestienne: entant qu'il auoit ordonné par testamẽt ses heritiers estre son frere Henry, & Maurice & Auguste enfans d'iceluy, souz cõdition qu'ils ne changeroient la religion. Laquelle condition fut enuoyée à Henry par quelques vns, mais tandis le bon Prince trespassa, tellement que de ce pas Henry saisit toutes les places de son frere decedé, & apporta quant & quant la poison Lutherienne en tous les lieux de Misne, Thuringe, & Saxe, lesquels le Duc George auoit seigneuriez. Car, comme cy dessus a esté déia dit, les Lutheriẽs auoient charmé ce Prince de leurs enchantemens. Cestuy par-apres eut pour successeur Maurice, & Maurice Auguste, cõme vous verrez en son lieu. En la ville de Misne iour & nuict on chantoit sans cesse

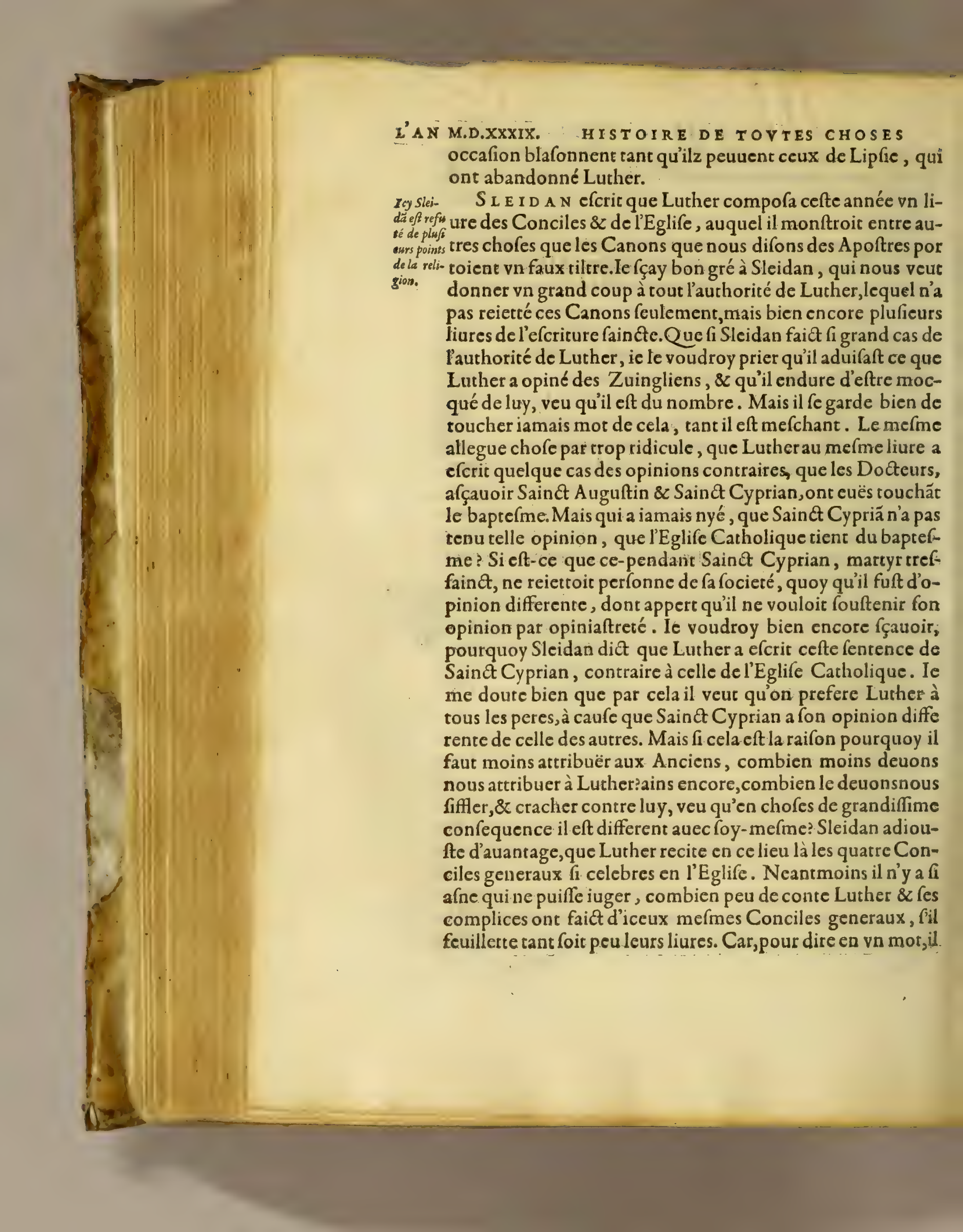
Hẽry Duc de Saxe, Lutheriẽ, luy succede

Mutation de religion à Misne.

prieres

prieres & louanges à nostre Dieu,estans diuerses heures instituées pour psalmodier en ceste Eglise cathedrale, & à vn singulier exemple de deuotion: mais alors ce seruice continué par noz ancestres à l'honneur de Dieu, fut presque tout aboly, si que vous n'eussiez gueres bien cogneu l'ancienne Eglise Catholique. Ce que les Princes faisoient à l'instiguation des predicās, pour-ce que la vertu engrauée és espritz des Seigneurs Alemans n'eust oncques permis autrement de ce faire: combien qu'il ne falloit pas qu'ilz innouassent riē en choses si graues de leur authorité priuée, ains deuoient auec vne longue deliberation & exacte iugement attendre le consentement de la Chrestiēté. Ce n'estoit pas assez que Luther leur dist, que cela & choses semblables pouuoient estre faictes selō la parolle de Dieu, veu que ceste est la coustume de tous heretiques, que quelques absurdes & detestables que soiēt leurs erreurs, ils les afferment neantmoins estre conformes à la parolle de Dieu: mais plustost il leur falloit attendre la sentence de l'Eglise vniuerselle, ce qui eust esté infiniment plus séant aux Princes & à tous les magistratz de l'Allemaigne. Or apres que le Prince Henry se fut emparé de toutes les terres de son feu frere, il manda venir Luther à Lipsie, où alla vn grand essoin de predicantereaux auec le patriarche Luther, sortys d'vn mesme receptacle. Lesquelz se meirent à prescher leur euangile qui deça qui delà, & à desbaucher ce peuple, que le Prince Catholique auoit retenu si longuement en la religion Catholique. Ceste ville de Lipsie est petite, mais gentille & bien troussée, renommée par ce qu'elle est marchande, & que lon y veit à fort bon marché, & encores à cause qu'elle est fort commode aux estudians en l'vniuersité qui y est. Vne chose la descrie, c'est que l'Euangile de Luther y regne, non pas toutesfois Lutheriennement, pour-autant qu'ils ont quitté en partie ce qu'il a enseigné: & partant quelques Catholiques les ont appellez les doux Confessionistes, cōme les autres les Confessionistes roydes, à sçauoir ceux qui voudroient pour mourir defendre tous dictz & faictz de leur grand maistre Luther, tant sotz & absurdes puissent ils estre, lesquelz pour ceste

Lipsie desbauchée par les ministres.



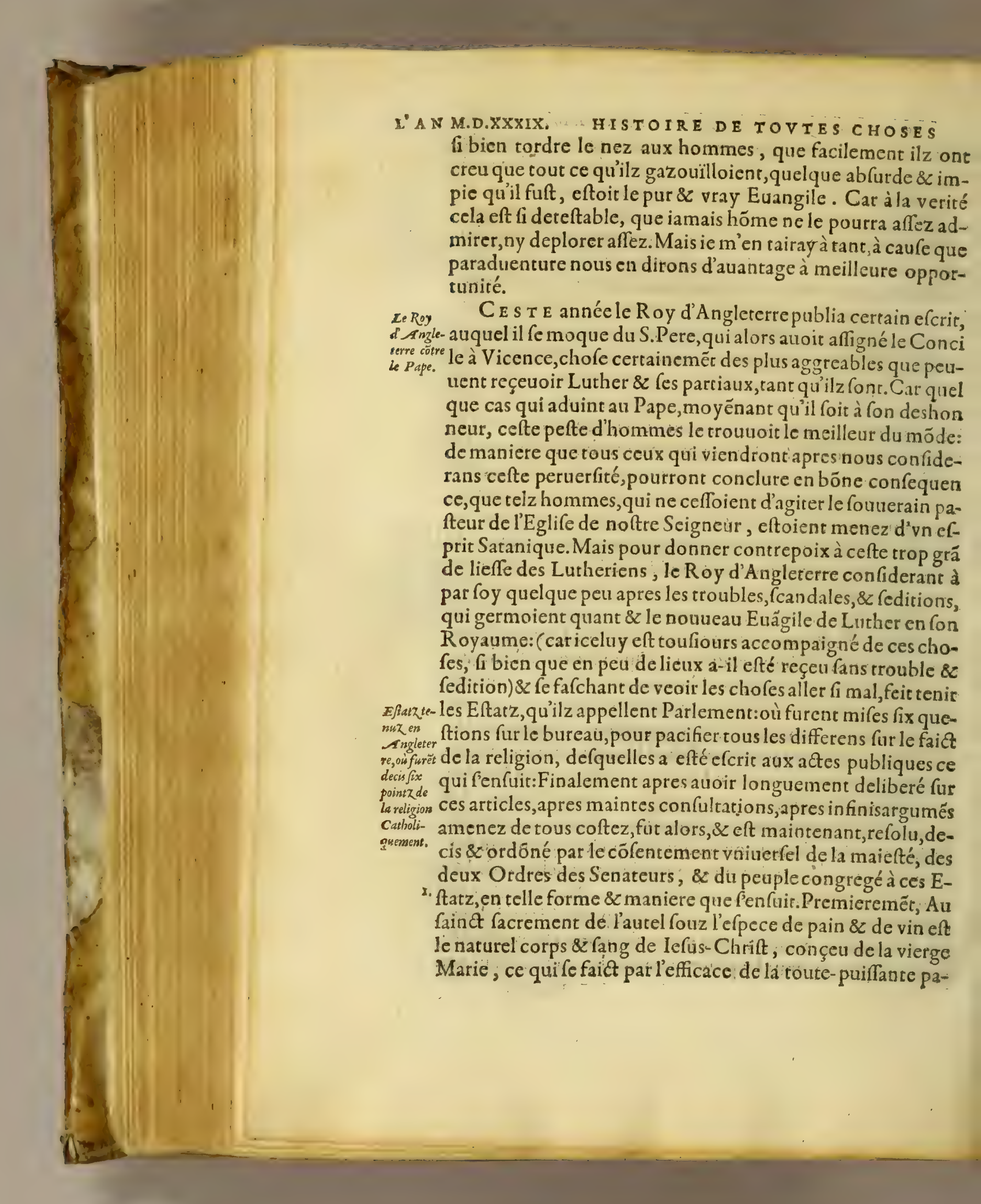
occasion blasonnent tant qu'ilz peuuent ceux de Lipsie, qui ont abandonné Luther.

Icy Sleidã est refuté de plusieurs points de la religion.

SLEIDAN escrit que Luther composa ceste année vn liure des Conciles & de l'Eglise, auquel il monstroit entre autres choses que les Canons que nous disons des Apostres portoient vn faux tiltre. Ie sçay bon gré à Sleidan, qui nous veut donner vn grand coup à tout l'authorité de Luther, lequel n'a pas reietté ces Canons seulement, mais bien encore plusieurs liures de l'escriture saincte. Que si Sleidan faict si grand cas de l'authorité de Luther, ie le voudroy prier qu'il aduisast ce que Luther a opiné des Zuingliens, & qu'il endure d'estre mocqué de luy, veu qu'il est du nombre. Mais il se garde bien de toucher iamais mot de cela, tant il est meschant. Le mesme allegue chose par trop ridicule, que Luther au mesme liure a escrit quelque cas des opinions contraires, que les Docteurs, asçauoir Sainct Augustin & Sainct Cyprian, ont euës touchãt le baptesme. Mais qui a iamais nyé, que Sainct Cypriã n'a pas tenu telle opinion, que l'Eglise Catholique tient du baptesme? Si est-ce que ce-pendant Sainct Cyprian, martyr tressainct, ne reiettoit personne de sa societé, quoy qu'il fust d'opinion differente, dont appert qu'il ne vouloit soustenir son opinion par opiniastreté. Ie voudroy bien encore sçauoir, pourquoy Sleidan dict que Luther a escrit ceste sentence de Sainct Cyprian, contraire à celle de l'Eglise Catholique. Ie me doute bien que par cela il veut qu'on prefere Luther à tous les peres, à cause que Sainct Cyprian a son opinion differente de celle des autres. Mais si cela est la raison pourquoy il faut moins attribuër aux Anciens, combien moins deuons nous attribuer à Luther? ains encore, combien le deuonsnous siffler, & cracher contre luy, veu qu'en choses de grandissime consequence il est different auec soy-mesme? Sleidan adiouste d'auantage, que Luther recite en ce lieu là les quatre Conciles generaux si celebres en l'Eglise. Neantmoins il n'y a si asne qui ne puisse iuger, combien peu de conte Luther & ses complices ont faict d'iceux mesmes Conciles generaux, s'il feuillette tant soit peu leurs liures. Car, pour dire en vn mot, il

n'y a Concile si sainct, que ceux-cy ne reiettent planieremẽt, s'il n'est d'accord auec leur heresie. D'abondant Sleidan recite du mesme liure de Luther, combien les tenebres ont esté espesses souz les Papes de Rome, combien la religion a esté denigrée & enlaidie, & qu'on en estoit venu iusqu'à là, qu'on estimoit la robbe d'vn moine proffiter beaucoup pour acquerir le salut eternel. Mais il y a bien autre chose : les miserables hommes experimentent par trop, combien espesses tenebres Luther a apporté auec tous ses adherans, à cause que maintesfois le meschant a changé ses paradoxes: & a tant faict par ses escritz & par ses predications, que personne ne doutera maintenant de vendre au peuple ce qu'il aura songé vne nuict, pour le vray Euangile : & si amenera force passages de l'escriture, à laquelle seule Luther attribuë authorité: de maniere que nous sommes venuz à ces termes, qu'il y a presque autant de sectes que de testes, & que de iour à autre le pauure & ignorant peuple est precipité és plus miserables heresies du monde, bien qu'elles soient repugnantes à elles mesmes. Ie ne me soucie point de ce que Sleidan adiouste, que quelques vns se sont faictz enterrer auec vn habit de cordelier. Rodolphe Agricole l'a faict, & a eu pour compaignons en cela Albert le Pie Prince de Carpy, & Chrestofle Longœil, personnages de singuliere erudition. Que s'ilz ont esté dignes de reprehension, (comme Sleidan pense qu'ilz sont) pourautant que, conduictz d'vne bonne affection, ils ont voulu mourir en cest habit, non pas qu'ilz estimassent qu'iceluy seul les guindast au ciel, ains pour satisfaire à leur deuotion: combien plus deuons nous reprendre Luther auec toutes ses bendes, consideré qu'ilz ont ietté leur froc aux horties, & se sont despouillez de toute honte & religion, dont ilz auront leur damnation certaine, à cause qu'ilz ont rompu leur premiere foy? La posterité croira aysément que plusieurs, prochains de leur mort, ont prins l'habit de Sainct François, & ont voulu estre enseuelis auec iceluy, quoy que Sleidan pense q̃ iamais homme ne le pourra croire: mais à peine se pourra elle persuader, que quelques apostats les plus meschans du monde ayent peu

De ceux qui ont pris à leur mort l'habit de S. François.



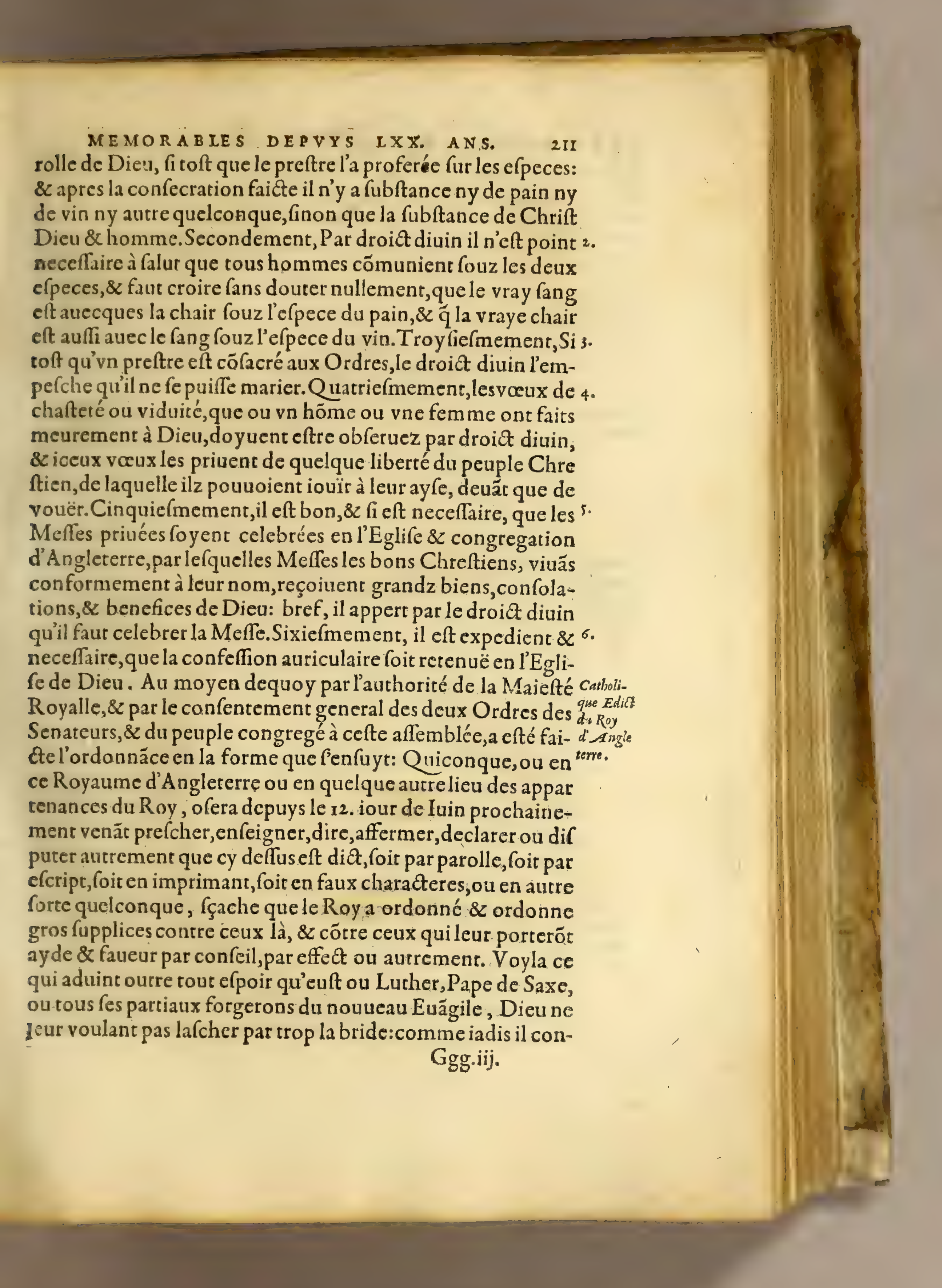
ſi bien tordre le nez aux hommes, que facilement ilz ont creu que tout ce qu'ilz gazouïlloient, quelque abſurde & impie qu'il fuſt, eſtoit le pur & vray Euangile. Car à la verité cela eſt ſi deteſtable, que iamais hõme ne le pourra aſſez admirer, ny deplorer aſſez. Mais ie m'en tairay à tant, à cauſe que paraduenture nous en dirons d'auantage à meilleure opportunité.

Le Roy d'Angleterre cõtre le Pape.

CESTE année le Roy d'Angleterre publia certain eſcrit, auquel il ſe moque du S. Pere, qui alors auoit aſſigné le Concile à Vicence, choſe certainemẽt des plus aggreables que peuuent reçeuoir Luther & ſes partiaux, tant qu'ilz ſont. Car quelque cas qui aduint au Pape, moyẽnant qu'il ſoit à ſon deshonneur, ceſte peſte d'hommes le trouuoit le meilleur du mõde: de maniere que tous ceux qui viendront apres nous conſiderans ceſte peruerſité, pourront conclure en bõne conſequence, que telz hommes, qui ne ceſſoient d'agiter le ſouuerain paſteur de l'Egliſe de noſtre Seigneur, eſtoient menez d'vn eſprit Satanique. Mais pour donner contrepoix à ceſte trop grã de lieſſe des Lutheriens, le Roy d'Angleterre conſiderant à par ſoy quelque peu apres les troubles, ſcandales, & ſeditions, qui germoient quant & le nouueau Euãgile de Luther en ſon Royaume: (car iceluy eſt touſiours accompaigné de ces choſes, ſi bien que en peu de lieux a-il eſté reçeu ſans trouble & ſedition) & ſe faſchant de veoir les choſes aller ſi mal, feit tenir les Eſtatz, qu'ilz appellent Parlement: où furent miſes ſix queſtions ſur le bureau, pour pacifier tous les differens ſur le faict de la religion, deſquelles a eſté eſcrit aux actes publiques ce qui ſ'enſuit: Finalement apres auoir longuement deliberé ſur ces articles, apres maintes conſultations, apres infinis argumẽs amenez de tous coſtez, fut alors, & eſt maintenant, reſolu, decis & ordõné par le cõſentement vniuerſel de la maieſté, des deux Ordres des Senateurs, & du peuple congregé à ces Eſtatz, en telle forme & maniere que ſ'enſuit.

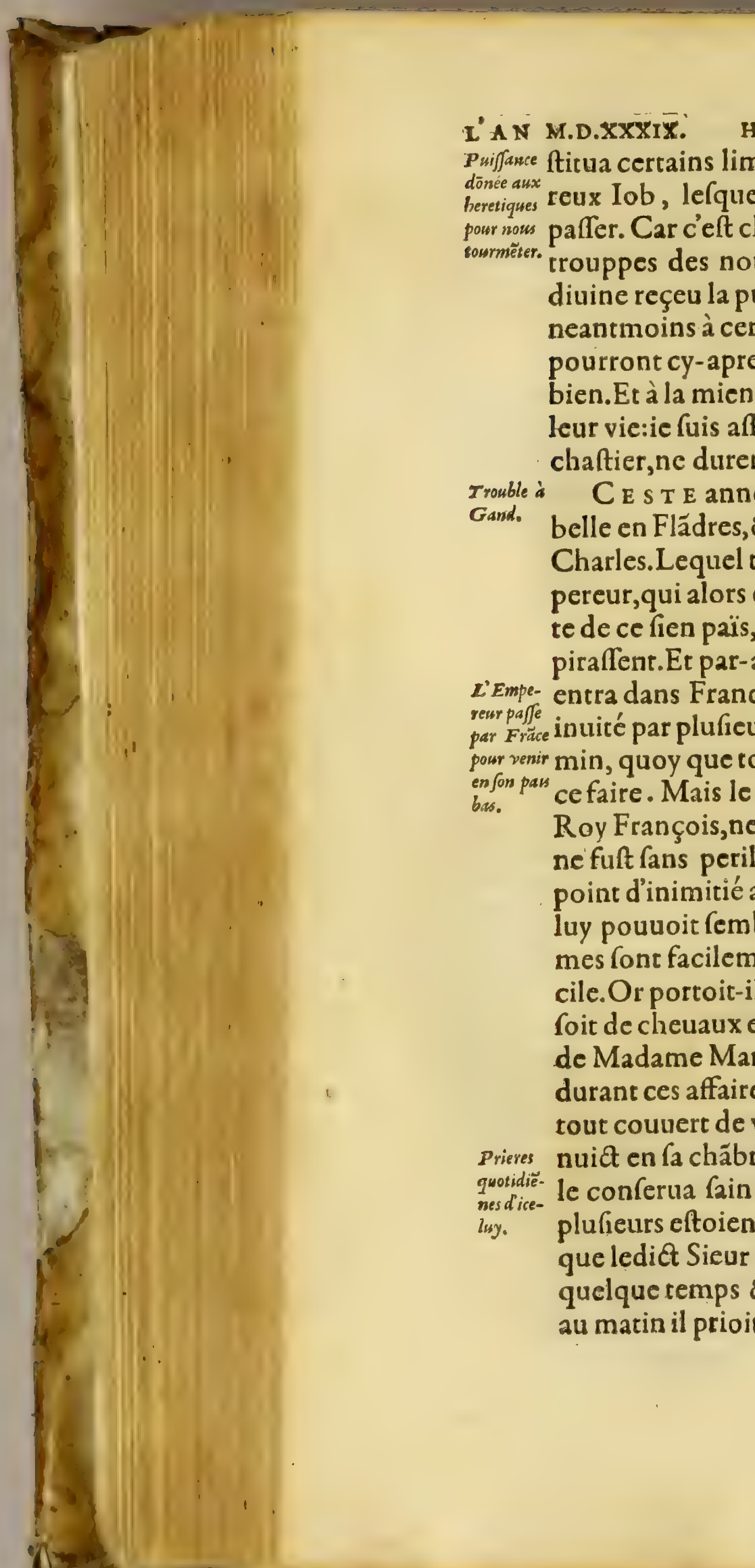
Eſtatz tenuz en Angleterre, où furẽt decis ſix pointz de la religion Catholiquement.

1. Premieremẽt, Au ſainct ſacrement de l'autel ſouz l'eſpece de pain & de vin eſt le naturel corps & ſang de Ieſus-Chriſt, conçeu de la vierge Marie, ce qui ſe faict par l'efficace de la toute-puiſſante pa-



rolle de Dieu, si tost que le prestre l'a proferée sur les especes: & apres la consecration faicte il n'y a substance ny de pain ny de vin ny autre quelconque, sinon que la substance de Christ
Dieu & homme. Secondement, Par droict diuin il n'est point 2.
necessaire à salut que tous hommes cõmunient souz les deux especes, & faut croire sans douter nullement, que le vray sang est auecques la chair souz l'espece du pain, & q̃ la vraye chair
est aussi auec le sang souz l'espece du vin. Troysiesmement, Si 3.
tost qu'vn prestre est cõsacré aux Ordres, le droict diuin l'em-
pesche qu'il ne se puisse marier. Quatriesmement, les vœux de 4.
chasteté ou viduité, que ou vn hõme ou vne femme ont faits meurement à Dieu, doyuent estre obseruez par droict diuin, & iceux vœux les priuent de quelque liberté du peuple Chrestien, de laquelle ilz pouuoient iouïr à leur ayse, deuãt que de
vouër. Cinquiesmement, il est bon, & si est necessaire, que les 5.
Messes priuées soyent celebrées en l'Eglise & congregation d'Angleterre, par lesquelles Messes les bons Chrestiens, viuãs conformement à leur nom, reçoiuent grandz biens, consolations, & benefices de Dieu: bref, il appert par le droict diuin
qu'il faut celebrer la Messe. Sixiesmement, il est expedient & 6.
necessaire, que la confession auriculaire soit retenuë en l'Eglise de Dieu. Au moyen dequoy par l'authorité de la Maiesté Royalle, & par le consentement general des deux Ordres des Senateurs, & du peuple congregé à ceste assemblée, a esté faicte l'ordonnãce en la forme que s'ensuyt: Quiconque, ou en ce Royaume d'Angleterre ou en quelque autre lieu des appartenances du Roy, osera depuys le 12. iour de Iuin prochainement venãt prescher, enseigner, dire, affermer, declarer ou disputer autrement que cy dessus est dict, soit par parolle, soit par escript, soit en imprimant, soit en faux characteres, ou en autre sorte quelconque, sçache que le Roy a ordonné & ordonne gros supplices contre ceux là, & cõtre ceux qui leur porterõt ayde & faueur par conseil, par effect ou autrement. Voyla ce qui aduint outre tout espoir qu'eust ou Luther, Pape de Saxe, ou tous ses partiaux forgerons du nouueau Euãgile, Dieu ne leur voulant pas lascher par trop la bride: comme iadis il con-

Catholique Edict du Roy d'Angleterre.



Puissance dōnée aux heretiques pour nous tourmēter.

stitua certains limites à Satan qui tourmentoit le bien-heureux Iob, lesquelz il ne pouuoit ny ne deuoit aussi outrepasser. Car c'est chose trop certaine, que Luther & toutes les trouppes des nouueaux dogmatisans, ont par la permission diuine receu la puissance de vexer l'Eglise Catholique, mais neantmoins à certain temps: aussi n'ont ilz encore peu, ny ne pourront cy-apres exercer telle cruauté qu'ilz souhaiteroient bien. Et à la mienne volōté que les Catholiques corrigeassent leur vie: ie suis asseuré q̄ la puissance à eux donnée pour nous chastier, ne dureroit gueres de temps.

Trouble à Gand.

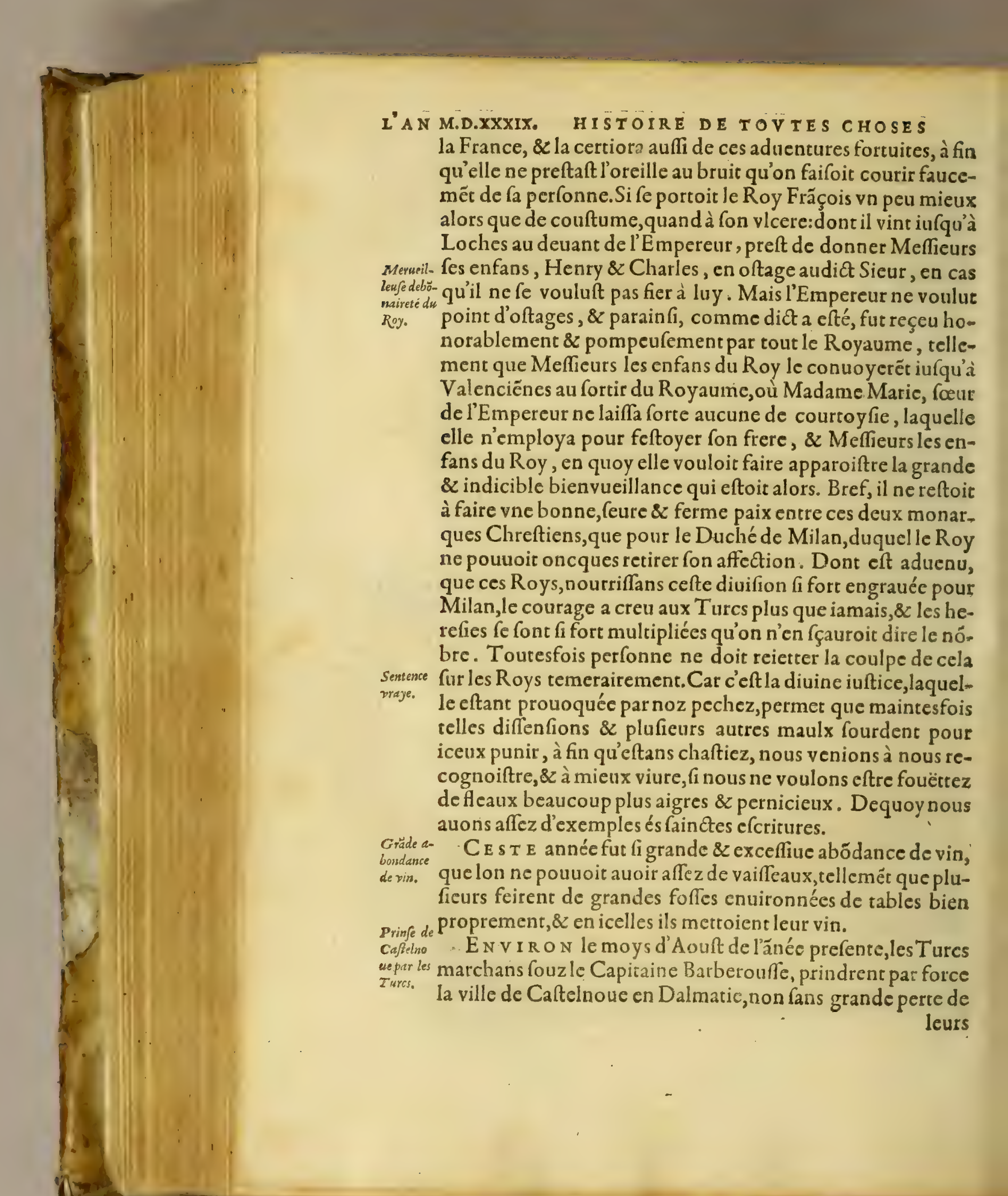
CESTE année suruint vn gros trouble à Gand, ville fort belle en Flādres, & renommée par la naissance de l'Empereur Charles. Lequel trouble estāt venu à la cognoissance de l'Empereur, qui alors estoit en Espaigne, delibera de prēdre la volte de ce sien païs, de peur que par son absence les affaires n'empirassent. Et par-ainsi accompaigné de bien peu de Princes, il entra dans France par Baïonne. Car le Roy François l'auoit inuité par plusieurs Ambassades & missiues à prendre ce chemin, quoy que tous ses Conseillers ne luy cōseillassent pas de ce faire. Mais le bon Empereur ayant eu le saufconduict du Roy François, ne craignoit rien en ce long chemin: quoy qu'il ne fust sans peril. Car iaçoit que le Roy François ne portoit point d'inimitié alors à l'Empereur, toutesfois ce chemin ne luy pouuoit sembler que perilleux, pourautant que les hommes sont facilement esmeuz de ce qui se represente à eux facile. Or portoit-il en ce temps là des vestemens de dueil, & vsoit de cheuaux empruntez des François. Les Ambassadeurs de Madame Marie sa sœur, Regente au païs bas, descouurirēt durant ces affaires, & non vne fois seulement, que l'Empereur tout couuert de vestemēs noirs prioit deux ou trois heures de nuict en sa chābre, les genoux en terre. Aussi aduint-il q̄ Dieu le conserua sain & entier en vn si lōg traict de chemin, dont plusieurs estoient fort esmerueillez. C'est chose trop asseurée, que ledict Sieur pria à la façon sus-dicte durāt toute sa vie, en quelque temps & lieu que ce fust, & ce tous les iours. Car au matin il prioit enuiron deux heures, & autant le soir ou de

L'Empereur passe par Frāce pour venir en son païs bas.

Prieres quotidiēnes d'iceluy.

nuict.Quoy fait,il s'accoustroit,& alloit ouïr le matin la Messe.Mais nous en dirons ailleurs d'auantage.Pendant qu'il cheminoit à trauers le Royaume de France tirant droit la part où estoit le Roy,aduint que Mõseigneur Charles,Duc d'Orleãs, ieune hõme fort accort,luy saulta derriere son cheual à l'improuiste. Quoy voyant l'Empereur le salüa courtoysement, mais le Duc se meit à crier, rends toy prisonnier, Empereur, rends toy prisonnier. A quoy l'Empereur ne luy respõdit riẽ, mais seulemẽt en souz-riant le regarda d'vn œil ioyeux & debonnaire,tellemẽt que tous deux montez sur vn mesme cheual arriuerent au lieu, où estoient assemblées les Princesses & Dames de France. Lors l'Empereur salüa en passant Madame Eleonor sa sœur,espouse du Roy François, & apres teint plusieurs propos auec Madame d'Estampes. Quelquefois il aduint que l'Empereur deuisant en vne assemblée, laissa choir en terre vn anneau qui auoit vne pierre de prix inestimable, & sans y penser, (comme aucuns estimoient)lequel la susdicte Dame leua de terre,pour le rendre à l'Empereur:mais iceluy luy donna la bague par courtoisie.Durant tout le chemin que l'Empereur feit en France,le Roy François & les Princes de sa Cour le feirent honorer comme appartenoit à sa Maiesté,& ne laisserent espece de courtoysie qu'ils n'exerceassent à son hõneur,de maniere que par quelque temps il vsa de puissance Royale planieremẽt. Neantmoins il ne fallut pas beaucoup, qu'il ne luy aduint quelque desconuenuë à Amboyse & à Paris. Car à Amboyse il fut presque estouffé de la fumée du feu gregeois, qui estoit en trop grande abondance en l'escallier d'vne Tour. Et à Paris tõba quelq̃ chose d'vn plancher sur luy, & du coup le sang sortit. Le bon Roy François estant esmeu de ce, & ayant fait prẽdre ceux par qui telles choses estoiẽt aduenuës,les voulut faire mourir sans delay:mais l'Empereur ne le voulut oncques permettre,ains leur sauua la vie. Car oultre ce qu'il sçauoit bien que cela n'estoit fait à esciẽt, encore ne vouloit-il pas que son passage par France causast quelque desastre à personne. Et ne tarda gueres à mander à Madame Marie,sa sœur,les hõneurs qu'il auoit reçeuz par-my

L'Empereur biẽ festoyé en France.



la France, & la certiora aussi de ces aduentures fortuites, à fin qu'elle ne prestast l'oreille au bruit qu'on faisoit courir faucemẽt de sa personne. Si se portoit le Roy Frãçois vn peu mieux alors que de coustume, quand à son vlcere: dont il vint iusqu'à Loches au deuant de l'Empereur, prest de donner Messieurs ses enfans, Henry & Charles, en ostage audict Sieur, en cas qu'il ne se voulust pas fier à luy. Mais l'Empereur ne voulut point d'ostages, & parainsi, comme dict a esté, fut reçeu honorablement & pompeusement par tout le Royaume, tellement que Messieurs les enfans du Roy le conuoyerẽt iusqu'à Valenciẽnes au sortir du Royaume, où Madame Marie, sœur de l'Empereur ne laissa sorte aucune de courtoysie, laquelle elle n'employa pour festoyer son frere, & Messieurs les enfans du Roy, en quoy elle vouloit faire apparoistre la grande & indicible bienvueillance qui estoit alors. Bref, il ne restoit à faire vne bonne, seure & ferme paix entre ces deux monarques Chrestiens, que pour le Duché de Milan, duquel le Roy ne pouuoit oncques retirer son affection. Dont est aduenu, que ces Roys, nourrissans ceste diuision si fort engrauée pour Milan, le courage a creu aux Turcs plus que iamais, & les heresies se sont si fort multipliées qu'on n'en sçauroit dire le nõbre. Toutesfois personne ne doit reietter la coulpe de cela sur les Roys temerairement. Car c'est la diuine iustice, laquelle estant prouoquée par noz pechez, permet que maintesfois telles dissensions & plusieurs autres maulx sourdent pour iceux punir, à fin qu'estans chastiez, nous venions à nous recognoistre, & à mieux viure, si nous ne voulons estre fouëttez de fleaux beaucoup plus aigres & pernicieux. Dequoy nous auons assez d'exemples és sainctes escritures.

Merueilleuse debõnaireté du Roy.

Sentence vraye.

Grãde abondance de vin.

CESTE année fut si grande & excessiue abõdance de vin, que lon ne pouuoit auoir assez de vaisseaux, tellemẽt que plusieurs feirent de grandes fosses enuironnées de tables bien proprement, & en icelles ils mettoient leur vin.

Prinse de Castelnoue par les Turcs.

ENVIRON le moys d'Aoust de l'ãnée presente, les Turcs marchans souz le Capitaine Barberousse, prindrent par force la ville de Castelnoue en Dalmatie, non sans grande perte de

leurs

leurs gens,à cause de la bõne garnison d'Espaignolz qu'il y a-uoit.Et faut entendre que les imperialistes s'estoient d'icelle emparez,en chassant les Turcs,dont Solymã mouroit de despit,& ne cessa iamais qu'il ne l'eut ostée des mains des Chrestiens:à quoy luy seruit,ce que quelques vns escriuẽt,que certains fugitifz de la ville se retirans aux Turcs, leur declarerẽt le plus foible costé de la ville. Les Turcs portent ordinairement des espées recourbées, à tout lesquelles ils mettent en pieces les morions & halecretz des nostres:mais le pis qui aduint alors aux nostres fut,qu'ilz ne se peurent seruir de la scopetterie, à cause de la grand' pluye qui tomba durant le conflict,& ce-pendant les Turcs ne cessoiẽt de ietter flesches dru &menu contre les nostres,si que plusieurs Chrestiens finirent illec leurs iours. *Deffaicte des Chrestiens.* Certes c'estvn grãd mal,que ces enragez Mahometains nous pressent si fort:mais il faut confesser que noz vices nourrissent leur puissance.Neãtmoins ie veux bien vous aduertir,que la plus part des Espaignolz qui moururent celle iournée, auoient esté presens au sac de la ville de Rome, souz Clement 7.de façon que ceste desconfiture semble leur estre deuëment aduenuë.

ON pensoit en ce temps-cy,que les Sacramentaires estoient d'accord auec les Lutheriens, veu les colloques & synodes bien souuent faictz à ceste occasion,& que mesmes apres iceux ceux de Zurich sembloient ne vouloir plus de mal aux Lutheriens, pour le grand silence auquel ilz viuoient. Mais voicy Luther qui va escrire vn liure des Peres & des Conciles,& à fin qu'on ne pensast iceluy auoir esté composé contre les Catholiques seulement,au mesme liure il asseure que Zuingle a esté Nestorien,chose à luy fort honteuse. *Luther appelle Zuingle Nestorien.* Ie vous laisse maintenant à penser,quelle liesse eurent les predicans de Zurich, voyans que Luther traictoit si reueremment leur grand Pontife Zuingle: au moyen dequoy ne voulans laisser passer cest affaire si doucement,escriuirent à Luther, le prians de se souuenir du dernier accord, & que desormais il ne dist chose preiudiciable de Zuingle:à quoy Luther ne respondit pas vn mot. Y eut-il dõcques iamais paix ferme & sincere entre ces

sectaires? on voit assez par cela que non. Ilz ne se soignoient pas à ce que la verité gaignast sa cause, ains ilz souhaitoient seulement qu'vn chacun d'eux semblast auoir apporté quelque nouuelle doctrine au peuple,& que par ce moyen ilz fussent tenuz en honneur & reuerence parmy les hommes. Et delà vient, que comme quelques predicans de Saxe loüangeoient Luther, de sorte qu'ilz ne doutoient point de le parangonner à l'Apostre Sainct Paul, & disoient que tous autres annonciateurs du nouueau Euangile ne deuoient nullement estre comparez à cestuy leur Elie & Sainct Paul, adioustans à cela que le Thrason Gauloys les auoit forcez ribon ribaine à louër si magnifiquement Luther: (entendans Caluin par le Thrason)Caluin ne peut iamais endurer que Luther allast deuant luy, si qu'il dict mille maux de ces beaux ministres de Saxe,escriuãt cecy entre autres choses: Embrasser les vices pour la vertu,certes c'est signe de folie & d'vne affection mal conduyte. Encor' est beaucoup moins excusable l'ardeur de leur zele inconsideré, entant qu'ilz corrompent sans aucune vergongne l'escriture saincte,pour exorner Luther des despouilles de Sainct Iehan Baptiste. Car combien qu'ilz admettent, que ce que Malachie auoit prophetisé de la venuë d'Elie a esté accomply en S.Iehan Baptiste, neantmoins ilz veulẽt que celle prophetie s'entende de Luther, à cause qu'il a esté celuy Elie,par lequel toutes choses deuoient estre restituées: & que ce qui fut faict vne fois en la personne de Sainct Iehan,tant le prophete que Iesus-Christ mesme ont assez declaré,deuoir estre repeté en Luther.Par laquelle fauceté ilz n'ont pas moins deshonoré Luther,que les Aegyptiens Ieremie, adorant son corps & son sepulchre. Que si nous concedions que Luther peut estre nommé Elie, si seroit-ce chose intolerable de dire qu'il a esté le dernier Elie,comme si Dieu n'auoit plus de puissance d'en faire encores vn plus excellent que luy,ou au moins esgal.En quoy Caluin monstre assez, qu'il veut estre plus estimé que Luther, sans que toutesfois le monde s'en apperçoyue estant totalement enchanté.Et aduisez bien,que Sleidan(qui a cité plusieurs choses pour donner force coups de

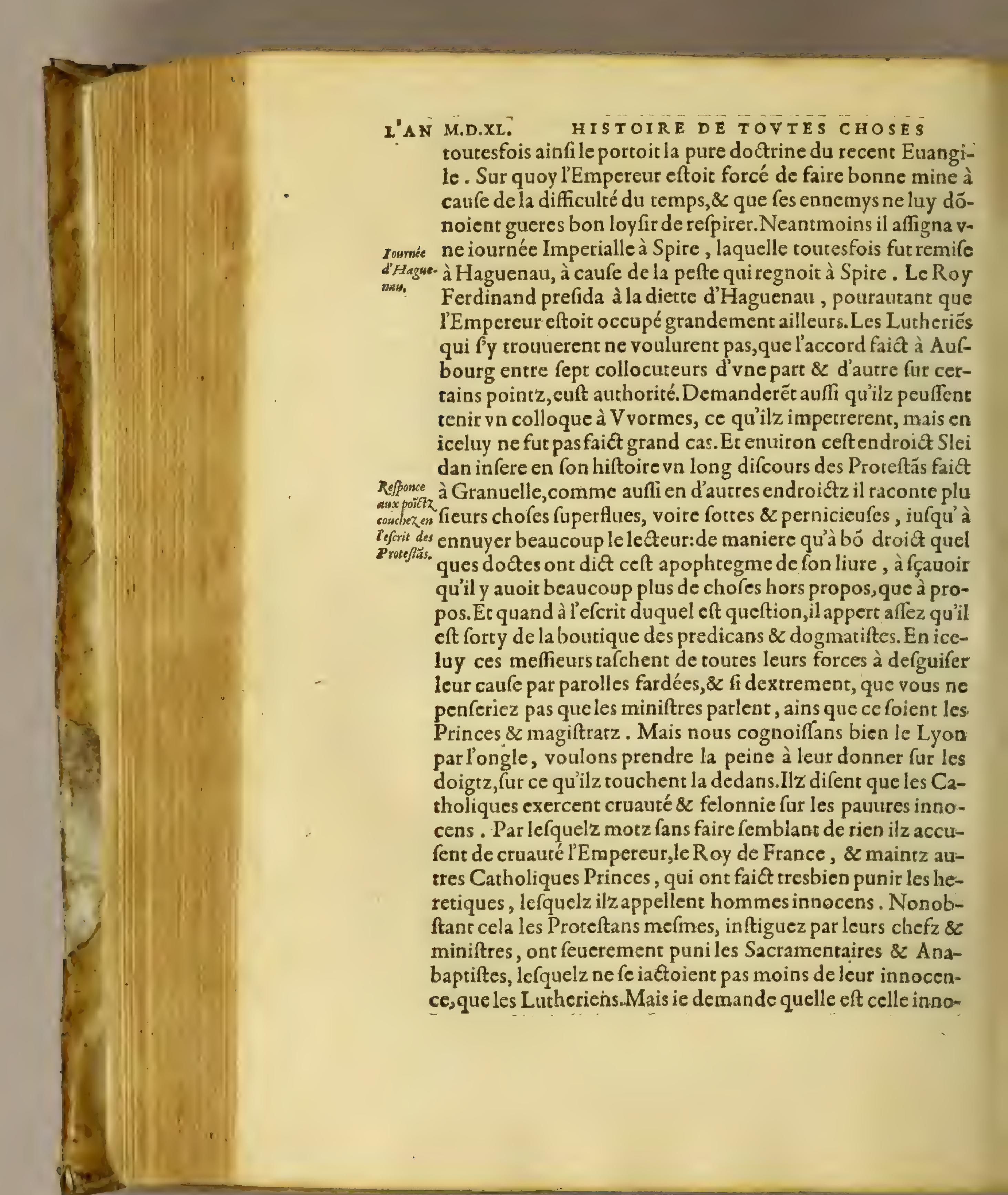
Caluin ne peut endurer que Luther soit appellé Elie, gardãt cela pour soymesme.

fouët à l'Eglise,du liure faict par Luther des Cōciles & de l'Eglise) s'est donné garde diligemment de mettre en son liure, que Luther appelle Zuingle Nestorien, à cause que selon la bonne foy,qui le guydoit à escrire,il taise frauduleusement ce qui faict contre luy & ses semblables.

L'AN 1540. le Roy Ferdinand veint d'Austriche à Gand où estoit l'Empereur son frere. Y veindrent pareillement les Ambassadeurs des Protestans,lesquelz,oultre maintes choses par lesquelles ilz se parforçeoiēt à se purger finement,& mettre toute la faute des troubles sur l'espaule des Catholiques, n'eurent point honte de dire en la presence de ce Monarque, si grand zelateur de la religion Catholique, que Dieu auoit excité en cestuy nostre temps la cognoissance de son Euangile:comme si par tout le passé l'Allemaigne n'auoit gousté tant soit peu l'Euangile, & que finalement quelques apostatz & moynes reniez nous le deussent enseigner. En mesme temps aussi les Protestans rescriuirēt lettres au Roy de France, pleines de fard & flatterie, desireux de gaigner le cueur de ce puissant Roy pour l'auoir conioinct auec eux,si d'aduenture l'Empereur vouloit les renger comme il appartenoit. Lequel ayant ouy le narré des Protestans,respondit qu'il y aduiseroit. Or les Ambassadeurs insistoient de rechef, à ce qu'il ne fust loysible aux iuges de la Chambre donner sentēce au proffict de ceux, qui se plaignoient auoir esté despouillez de tous leurs biens & richesses souz pretexte du nouueau Euangile:lesquelz plaintifz estoient alors formez bien souuēt par les Ecclesiastiques & religieux,& presentez à Messieurs de la Chambre. Car les Catholiques alleguoient,qu'à tort & sans cause on leur auoit pillé leurs biens:les Euangeliques repliquoient au contraire qu'à bon droict on y auoit proceddé, par-ce qu'il suyuoient vne doctrine fauce. Si n'estoit pas permis aux Catholiques en telle pitié que celle-la estoit, appeller au supreme iugement de l'Empire, ains il aduenoit que telle sentence estoit donnée,que les apostatz & moynes incestueusement mariez persuadoient à leurs magistratz,estre bonne & purement Euangelique. Ce que estant miserable & calamiteux à l'extremité,

Ambassadeurs des Protestās à l'Empereur.

Demādes des Protestans.



toutesfois ainsi le portoit la pure doctrine du recent Euangile. Sur quoy l'Empereur estoit forcé de faire bonne mine à cause de la difficulté du temps,& que ses ennemys ne luy dõnoient gueres bon loysir de respirer. Neantmoins il assigna vne iournée Imperialle à Spire, laquelle toutesfois fut remise à Haguenau, à cause de la peste qui regnoit à Spire. Le Roy Ferdinand presida à la diette d'Haguenau, pourautant que l'Empereur estoit occupé grandement ailleurs. Les Lutheriẽs qui s'y trouuerent ne voulurent pas, que l'accord faict à Ausbourg entre sept collocuteurs d'vne part & d'autre sur certains pointz, eust authorité. Demanderẽt aussi qu'ilz peussent tenir vn colloque à Vvormes, ce qu'ilz impetrerent, mais en iceluy ne fut pas faict grand cas. Et enuiron cest endroict Sleidan insere en son histoire vn long discours des Protestãs faict à Granuelle, comme aussi en d'autres endroictz il raconte plusieurs choses superflues, voire sottes & pernicieuses, iusqu'à ennuyer beaucoup le lecteur: de maniere qu'à bõ droict quelques doctes ont dict cest apophtegme de son liure, à sçauoir qu'il y auoit beaucoup plus de choses hors propos, que à propos. Et quand à l'escrit duquel est question, il appert assez qu'il est sorty de la boutique des predicans & dogmatistes. En iceluy ces messieurs taschent de toutes leurs forces à desguiser leur cause par parolles fardées, & si dextrement, que vous ne penseriez pas que les ministres parlent, ains que ce soient les Princes & magistratz. Mais nous cognoissans bien le Lyon par l'ongle, voulons prendre la peine à leur donner sur les doigtz, sur ce qu'ilz touchent la dedans. Ilz disent que les Catholiques exercent cruauté & felonnie sur les pauures innocens. Par lesquelz motz sans faire semblant de rien ilz accusent de cruauté l'Empereur, le Roy de France, & maintz autres Catholiques Princes, qui ont faict tresbien punir les heretiques, lesquelz ilz appellent hommes innocens. Nonobstant cela les Protestans mesmes, instiguez par leurs chefz & ministres, ont seuerement puni les Sacramentaires & Anabaptistes, lesquelz ne se iactoient pas moins de leur innocence, que les Lutheriens. Mais ie demande quelle est celle inno-

Iournée d'Haguenau.

Responce aux poĩctz couchez en l'escrit des Protestãs.

cence, par laquelle ilz arrachent les hommes hors du corps de Iesus-Christ, sçauoir est l'Eglise Catholique, & les vont precipiter en erreurs, qui ne peuuent causer qu'vne damnation eternelle? On prend gros supplice des Larrons, à cause qu'ils coupent la gorge d'vn corps humain: sera-il donc dict que ces assassineurs d'ames demeureront impunis de leurs for faictz? Ilz confessent qu'ilz sont soupçonnez, comme s'ilz ne souhaittoient pas la reformation de l'Eglise, ains leur particulier proffict seulement: & que telles calomnies d'eux courent par toute l'Europe, à fin que la vraye religion & eux-mesmes soyent hays d'vn chascun. Sur quoy on ne sçauroit assez admirer leur impudence. Car posé le cas que leur intention fust de reformer l'Eglise, ne deuoient ils pas demeurer en leurs monasteres? pourquoy donc ont-ilz tiré du millieu des enfers des erreurs pieça condamnez? pourquoy ont-ilz diuisé l'Alemaigne si horriblement par les debatz touchant la religion? Neantmoins ils osent baptiser ces tenebres d'erreurs du nom de pure doctrine, ils osent aussi dire qu'ilz professent le nom & l'Euangile du filz de Dieu. Mais de peur qu'ils n'encourussent le bruict d'impieté, à cause qu'ils ont laissé leurs monasteres, & qu'ils ont vsé de mariages incestueux apres auoir voüé à leur Dieu continence perpetuelle, ilz appellent la vie monastique vne vie meschante & pharisaïque. Car ainsi falloit qu'ils parlassent, s'ils estoient desireux de faire trouuer bonne leur cause. Mais, ô predicans, la posterité aura ceste vostre impudence en abomination, dequoy non seulement vous n'auez voulu recognoistre vn si execrable forfaict, ains encore vous vous en estes glorifiez. Tout ainsi que iadis Iulian l'Apostat ayant faict banqueroute à la religion Chrestienne, se voulât gaber des sainctes lettres,* escriuit aux principaux Euesques qui fussent de son temps: i'ay leu, entendu, & condamné les escritures. Auquel les nostres respondirent: tu les as bien leuës, mais non pas entenduës: car si tu les eusses entenduës, tu ne les eusses pas condamnées. Comme donc cest atheiste se mocquoit des diuines lettres, ainsi ces hommes innocens & beaux Euangelistes se gaudissent de la vie

De la vie monastique.

Nicephore liure 10. c. 25.

monaſtique, laquelle a eſté admirée & honorée en l'Egliſe chreſtienne par tous les ſiecles paſſez, comme il eſt par trop notoire. Mais pourautant qu'ils auoient abandonné ceſte ſaincte maniere de viure, ils ne pouuoient moins faire qu'en dire & en eſcrire tout le pis qu'ils pourront, au moins ſ'ilz vouloient qu'on euſt bonne opinion de leur faict. Ie ſçay bien que pluſieurs leur preſtent l'oreille, & confeſſent qu'ilz ont bien faict: mais neantmoins il n'y a homme qui ſçeuſt aſſez expliquer les eſguillons, qui de iour & de nuict ne ceſſent de leur bourreller la conſcience, quoy qu'ils n'en facent pas le ſemblant en la preſence des hommes. Car ilz ne ſont pas tant priuez de bon eſprit, qu'ils ne ſçachent bien, que tous les peres anciens amenans les lieux de l'eſcriture ſaincte affermẽt
Des vœux conſtamment, que les vœux de continence & autres bonnes choſes faïctz vne fois au Dieu eternel, doyuent neceſſairement eſtre accomplys, & que ceux doyuent eſtre eſtimez meſchans & deſloyaux, leſquelz apres auoir voué continence à Dieu, ne doutent de ſe coupler en mariage. Iceux, dy-ie, n'ignorent point cela, mais ils n'en font cas, tant leur opiniaſtreté eſt deſeſperée: de maniere que ſoy voyans auoir perdu le moyen de leur ſalut, ſ'ilz ne ſe repentent, ne ſe peinent à faire autre choſe, ſinon que à desbaucher pluſieurs, & les faire cheoir en meſme foſſe. Parquoy il les faut euiter comme vne vraye peſte, de peur que par leur contagion ils n'en infectent d'autres. Toutesfois on ne ſçauroit iamais perſuader cecy à ceux, les yeux deſquelz ont eſté ſi bien charmez par noz predicans, qu'ilz ne ſçauroient apperçeuoir leur meſchanceté
Impudẽce des Proteſtans. & ordure. D'auantage, combien eſt intolerable & impudent ce qu'ils diſent és meſmes lettres, qu'ils n'enſeignent rien contre la formule de l'Egliſe ancienne, attendu que c'eſt choſe trop certaine & cõuaincuë par les noſtres, que au lieu de l'Euangile & parolle de Dieu, ils ne preſentent aux hommes que des erreurs groſſiers & iadis condamnez par l'Egliſe? Ne ſe contentans encore d'auoir ſi vilainement menty, ils adiouſtẽt de rechef vn ſi inſolent & oultrecuydé menſonge, qu'il merite non qu'on luy reſponde, mais bien qu'on le chaſtie auec le

ſceptre, & auec l'authorité du Magiſtrat. On enſeignoit en l'Egliſe, diſent-ils, fort froidement & obſcurement le fait de Penitẽce : mais de la grace receuë par Chriſt, & de la remiſſiõ des pechez, on n'en diſoit pas le mot. En vne choſe doncques ſi apertement faulce, qu'on la palpe facilement du doigt, que pouuons-nous faire autre choſe ſinon que deplorer la malice d'iceux, & nous douloir du miſerable aueuglement, auquel ſont tombez ceux qui leur ont adiouſté foy? Car qui pourroit remedier à des hommes, qui volontiers ſe laiſſent conduire és bourbiers d'erreur? Qu'on liſe ſeulement les liures des Docteurs Scholaſtiques, & on verra qu'ils ont tãt parlé de la grace du Sauueur Ieſus-Chriſt & de la remiſsiõ des pechez, qu'il eſt impoſsible d'en dire d'auantage. Dont il faut neceſſairement conclure, que les miniſtres feignent cela & autres ſemblables choſes pour desbaucher le peuple, non point par vne imbecillité de iugement ou ignorance, mais par vne propre & deplorée malice. D'abondant ils adiouſtent, que la Meſſe priuée eſt vne choſe nouuelle, & controuuée partie par auarice & partie par ignorance. Lequel menſonge eſt autãt ou plus inſupportable que les precedens : & eux-meſmes confeſſent en leur Confeſsion d'Ausbourg, qu'ils retiennẽt & celebrent en grande reuerence la Meſſe. Car ils ne ſçauroient alleguer differẽce qui leur proffite, entre la Meſſe publique & la Meſſe priuée. Mais quelque choſe qu'ils puiſſent dire, cela demeurera pour trop aueré, qu'ils ſont vrays hay-meſſes: ſur quoy les Catholiques leur ont reſpondu aſſez abondamment, & plus que la difficulté ne requiert. Ces bonnes gens pourſuyuans leur propos, diſent, que par tout on voyoit les fautes & exces qui ſe commettoient, à cauſe que les preſtres ne ſe marient point. Toutesfois l'Egliſe Orientale & Occidẽtale ne permettoit point le tẽps iadis, que les preſtres fuſſent mariez. A quoy ie ne veux qu'alleguer ce que teſmoigne S. Hieroſme en l'apologie à Pãmache, pour euiter prolixité: les Apoſtres, dit-il, » ou ils ont eſté vierges, ou continens apres auoir eſté mariez. » Les Eueſques, Preſtres & Diacres ou ils ſont eſleuz vierges, » ou veufz, ou pudiques à tout iamais. Auquel tous les anciens »

Menſonge encore plus appert.

Menſonge de la Meſſe priuée.

Du mariage des preſtres.

Peres s'accordent. Mais auiourd'huy souz le nouueau Euangile, nous voyōs que tout est plein de de mariages incestueux contractez par moynes apostats, & nonnains abādonnées au plaisir du monde. Et comme ainsi soit qu'ils disent, selon qu'il a esté veu cy-dessus, qu'ils n'enseignent rien contre la reigle de l'Eglise ancienne, ie leur demande quelle Eglise ancienne a oncques permis le mariage aux moynes & religieuses? Qu'ils oyent maintenant le canon 15. de ce grand Concile renommé & reçeu par toute la terre, ie dis celuy de Chalcedon: Si quelque vierge ou moyne s'est consacré à Dieu, il ne leur est pas permis de se marier: que s'ils se marient aucunement, qu'ils soient excommuniez. Mais se voyans condamnez si euidément, ils ont plustost fait de reietter ce sacré canon d'vn Concile general approuué par tous les siecles. Car par-apres on a veu certain escrit contre la continuation du Concile de Trente publiée par le Pape Paul 4. auquel les nouueaux Euāgelistes afferment, que le Concile de Chalcedon a lourdemēt failly en interdisant le mariage aux religieux & religieuses: & en mesme lieu ils reprennent le premier & plus ancien Concile general de Nice, disans qu'en iceluy est vn decret des gens-d'armes opposé à la sentence de S. Iehan Baptiste. Et cōme s'ils estoient quelques braues Censeurs, ils condānent d'vne temerité incredible plusieurs autres Conciles de l'Eglise ancienne, disans entre autres choses du Concile 3. de Carthage, auquel S. Augustin lumiere des Docteurs assista, ce que voicy, sentant l'ordure de leur bouche: Le Concile 3. de Carthage (car il ne faut pas lire le 5. auquel il n'est rien touché de cecy) a apporté en l'Eglise les sacrifices impies, les oblations & intercessions pour les trespassez. Où ces impies appellent les sacrifices impies, & consecutiuement mentent à pleine gorge, disans que ce fut lors que l'on commença à sacrifier: lequel mensonge ie refuteroy facilement & volontiers, si le lieu le permettoit. D'auantage parlans du Concile Mileuitain, auquel pareillement ce grand Sainct Augustin fut present, ilz disent qu'en iceluy fut ordonné, qu'estant aduenu diuorce par l'adultere commis par l'vne des parties, il n'est pas loysible

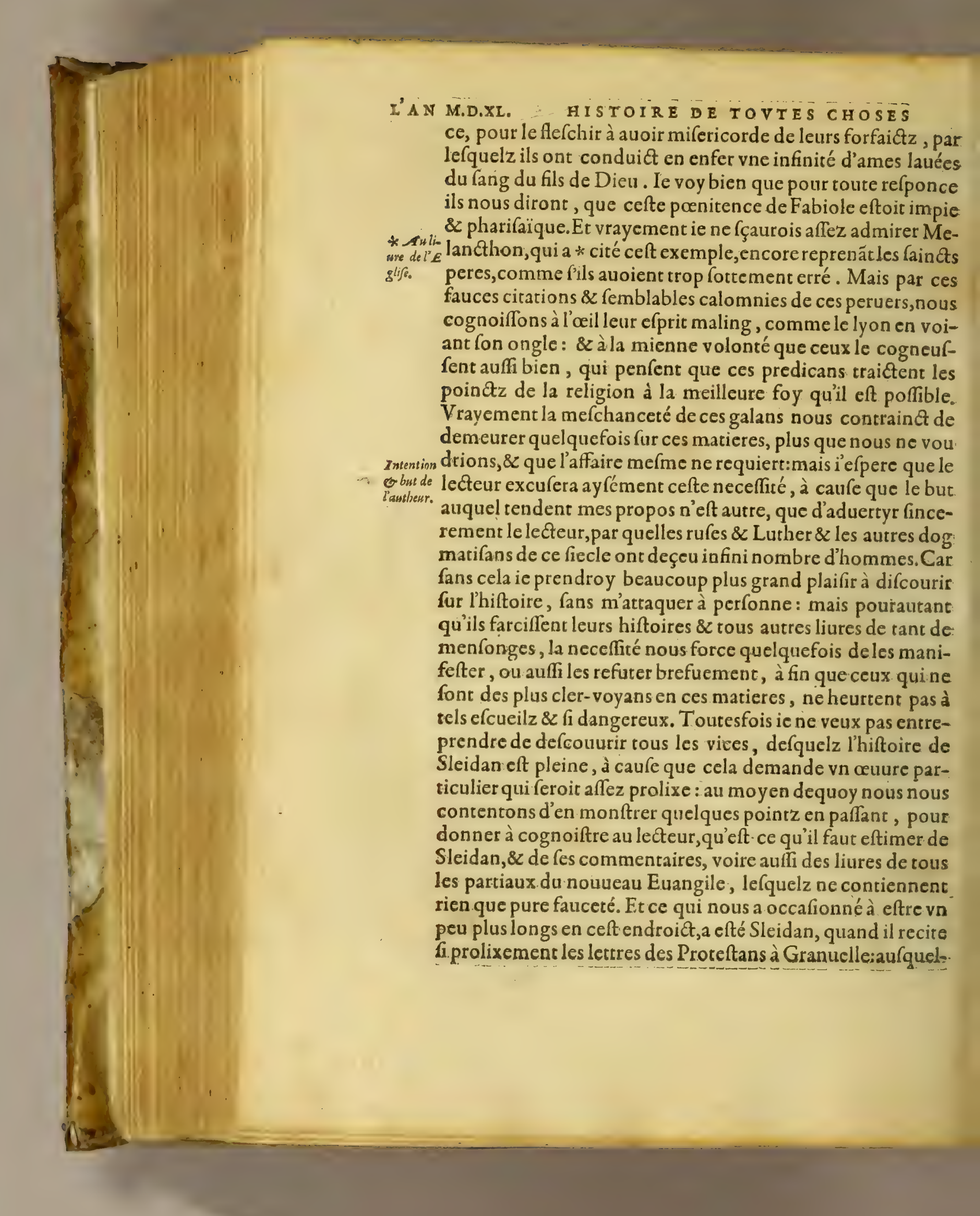
Blasphe-me contre les Conciles.

Ioyſible à la partie innocente de ſe marier de rechef, ce qu'ils diſent eſtre iniuſte & par trop dur. Mais par conſequent il faut que* Ieſus-Chriſt ſoit iniuſte & trop dur, & l'Apoſtre auſſi, leſquelz ont dict le meſme. Voicy les motz du Canon allegué: il a eſté arreſté, que ſelon la doctrine Euangelique & Apoſtolique, que ny le mary delaiſſé de ſa femme, ny la femme delaiſſée de ſon mary ne ſe pourra remarier, mais ils demeurerōt ainſi, ſ'ilz n'aiment mieux ſe reconcilier. Leſquelles parolles ſont extraictes de l'Apoſtre : & en cela ilz monſtrent leur beſtiſe. Voulans encore plus euidemment nous faire toucher au doigt leur deception, ils adiouſtent l'exemple de Fabiole noble Dame de Rome, laquelle apres le diuorce ſe remaria, ſelō ce qu'en eſcrit Sainct Ieroſme. Et veulent ilz dire par cela, que l'exemple de ceſte ſeule femme a plus d'authorité enuers eux, que la ſentence de Ieſus-Chriſt, que celle de l'Apoſtre, que celle de l'Egliſe vniuerſelle? Y a-il choſe au monde plus clere que ceſte cy proferée par l'Apoſtre:* Tant que le mary viura, la femme ſera appellée adultere, ſi elle eſt auec vn autre mari? Mais ſi ceſte reſponce ne leur ſuffit, ie leur voy monſtrer que l'exemple de Fabiole les deuroit faire mourir de honte, tant ſ'en faut qu'il leur ſerue. Car, comme dict Sainct Ieroſme en ſon Epitaphe, apres le treſpas de ſon ſecond mary, elle recognoiſſant ſon forfaict ſe veſtit d'vn ſac, confeſſa ſa faute publiquement, deuant le iour de Paſques eſtant en l'egliſe de S. Iehan de Latran, au veu & ſçeu de tout le peuple Romain, elle demeura au ranc des pœnitens, l'Eueſque, les preſtres & tous les aſſiſtans fondans en larmes, auſquelz elle ſouzmit ſes cheueux eſpars, ſon triſte viſage, ſes mains toutes craſſeuſes, & ſon col tout ſale. Leſquelles parolles eſtans eſcrites par Sainct Ieroſme, ie m'eſmerueille comme ils ſont ſi impudens que de les alleguer pour eux, & citer l'exemple de ceſte femme. Ce ſont vrayement les ruſes, par leſquelles ils en deçoiuent tant, qu'on ne les pourroit aſſez deplorer. S'ilz aiment tant l'exemple de Fabiole, qu'ils imitent ſa pœnitence, qu'ils prennent vn ſac, qu'ils confeſſent publiquement leurs erreurs, voire treſexecrables menſonges, & qu'ils inuoquent Dieu à toute for-

Blaſpheme du diuorce, contre l'eſcriture & les conciles.

** Mat. 5. Luc. 16. 1. Cor. 7.*

**Rom. 7.*



ce, pour le flefchir à auoir mifericorde de leurs forfaictz, par lefquelz ils ont conduict en enfer vne infinité d'ames lauées du fang du fils de Dieu. Ie voy bien que pour toute refponce ils nous diront, que cefte pœnitence de Fabiole eftoit impie & pharifaïque. Et vrayement ie ne fçaurois affez admirer Melancthon, qui a * cité ceft exemple, encore reprenāt les faincts peres, comme f'ils auoient trop fottement erré. Mais par ces fauces citations & femblables calomnies de ces peruers, nous cognoiffons à l'œil leur efprit maling, comme le lyon en voiant fon ongle: & à la mienne volonté que ceux le cogneuffent auffi bien, qui penfent que ces predicans traictent les poinctz de la religion à la meilleure foy qu'il eft poffible. Vrayement la mefchanceté de ces galans nous contrainct de demeurer quelquefois fur ces matieres, plus que nous ne voudrions, & que l'affaire mefme ne requiert: mais i'efpere que le lecteur excufera ayfément cefte neceffité, à caufe que le but auquel tendent mes propos n'eft autre, que d'aduertyr fincerement le lecteur, par quelles rufes & Luther & les autres dogmatifans de ce fiecle ont deçeu infini nombre d'hommes. Car fans cela ie prendroy beaucoup plus grand plaifir à difcourir fur l'hiftoire, fans m'attaquer à perfonne: mais pourautant qu'ils farciffent leurs hiftoires & tous autres liures de tant de menfonges, la neceffité nous force quelquefois de les manifefter, ou auffi les refuter brefuement, à fin que ceux qui ne font des plus cler-voyans en ces matieres, ne heurtent pas à tels efcueilz & fi dangereux. Toutesfois ie ne veux pas entreprendre de defcouurir tous les vices, defquelz l'hiftoire de Sleidan eft pleine, à caufe que cela demande vn œuure particulier qui feroit affez prolixe: au moyen dequoy nous nous contentons d'en monftrer quelques pointz en paffant, pour donner à cognoiftre au lecteur, qu'eft-ce qu'il faut eftimer de Sleidan, & de fes commentaires, voire auffi des liures de tous les partiaux du nouueau Euangile, lefquelz ne contiennent rien que pure fauceté. Et ce qui nous a occafionné à eftre vn peu plus longs en ceft endroict, a efté Sleidan, quand il recite fi prolixement les lettres des Proteftans à Granuelle: aufquel-

** Au liure de l'Eglise.*

Intention & but de l'autheur.

les cecy eſt encor' adiouſté,que les Proteſtans ſe trouueront volontiers au Concile & où il ſera queſtion de parler d'accord : mais à tel ſi, qu'on ne ſuyue en cela que l'eſcriture, & que le ſeul Chriſt ſoit cogneu pour iuge. Laquelle chanſon ces braues Theologiens ont inceſſamment à la bouche,comme ſi pluſieurs autres heretiques du temps iadis ne ſe fuſſent fondez ſur cela meſme.Il faut que le lecteur apperçoyue ceſte fineſſe.Ils veulent que la ſeule eſcriture ayt authorité,mais de ſorte qu'ils ayent quant & quant puiſſance de l'interpreter à leur poſte. Et quelle hereſie y a-il ſi execrable, laquelle ne demande bien pour iuge l'Eſcriture ſaincte, auec la condition des Proteſtans? Bon Dieu, que les eſpritz des Chreſtiens ſont ſimples, qui n'ont iamais pris garde aux fineſſes de ces ruſez! Le different que nous auons auec eux ne conſiſte point és eſcritures,ains ſeulement au ſens d'icelles, pour-autant qu'ils le veulent prendre de leurs cerueaux par trop eſuentez, & nous le voulons puiſer du conſentement perpetuel de l'Egliſe. A quoy ils ne veulent iamais venir, n'eſtans point ignorans, que leurs erreurs & particulieres opinions contreuiennent entierement au conſentement perpetuel de toute la Chreſtienté. Et ſur cela ils crient deuant le peuple à pleine teſte,l'Eſcriture, l'Eſcriture: mais les doctes entendent bien que le ſens propre des ſainctes lettres faict auſſi peu pour eux,que peu ſ'accorde le menſonge auec la verité. D'auantage comment ſeroit-il poſſible qu'ils alleguaſſent l'Eſcriture en bonne conſcience, attendu que maintesfois ils ont changé & leur confeſſion d'Ausbourg & pluſieurs autres leurs opinions?Ce qui eſt tant variable,peut-il oncques eſtre vray? ou l'immuable verité de l'Eſcriture ſaincte pourra elle auoir aucune conuenance auec vne telle inconſtance?Or à tant nous retirerons nous de ceſte eſcarmouche contr'eux, de peur de faſcher le lecteur en les pourſuyuant plus outre, & pource auſſi que la commodité ſe pourra preſenter quelque autre fois.

Les heretiques ne ſõt que crier l'Eſcriture

ENVIRON ce temps les Ambaſſadeurs des Proteſtans enuoyez en Angleterre furent de retour, & ſe trouuerent à

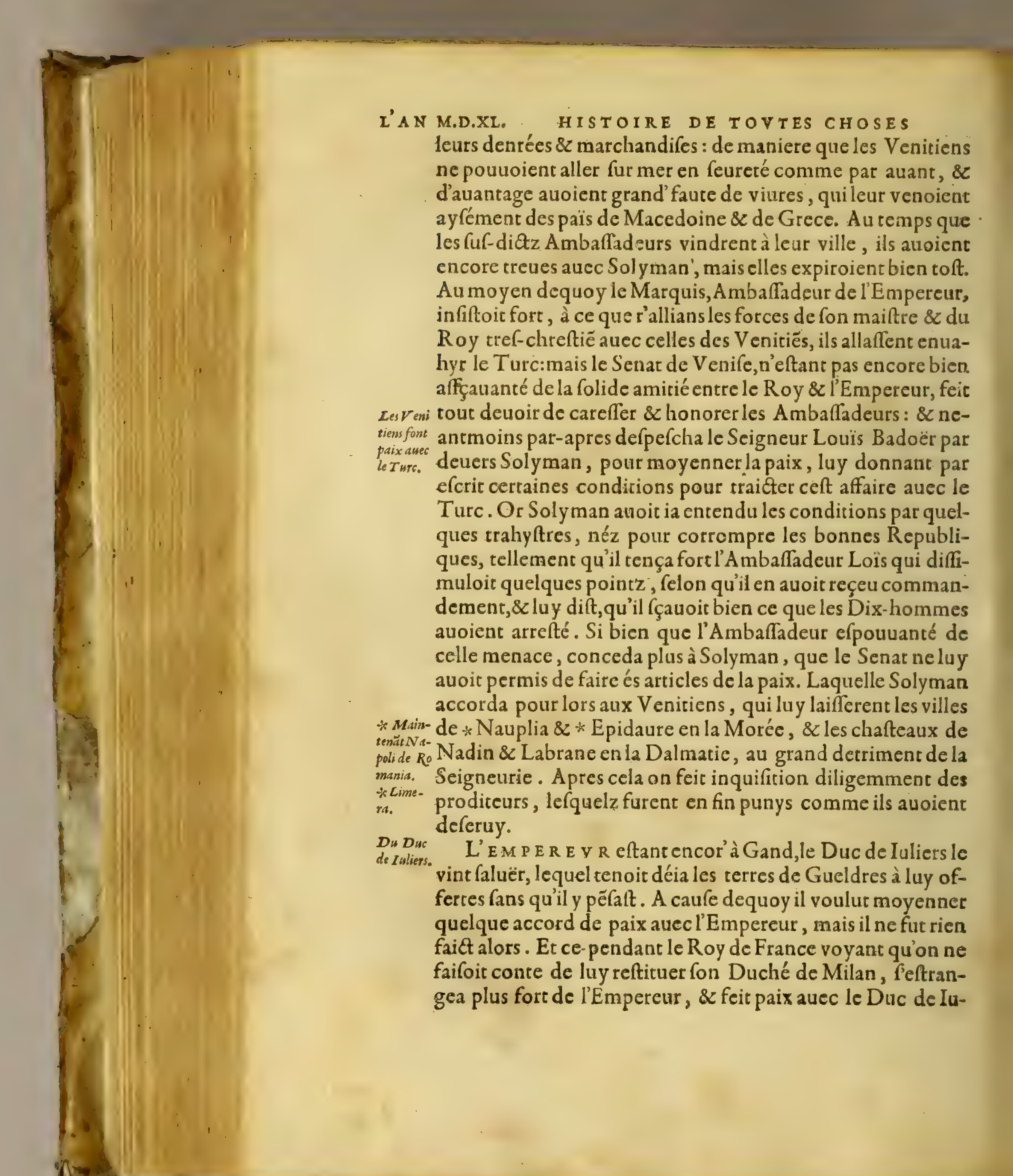
Nouuelles aux Protestans de la part d'Angleterre. l'assemblée de Smalcalde, que les Protestans faisoient alors, à laquelle furent presens les Capitaines & Port'-enseignes des Lutheriens, Ionas, Pomeran, Melancthon, Cruciger, Bucer. Iceux doncques exposerent audict lieu l'estat de la religion en Angleterre, & comment le Roy Henry deuisant familierement auec quelques vns auoit dict, que les Theologiens Protestans erroient en maintes choses, des plus graues desquelles il fust alors question. Car iaçoit que ce Roy la, à cause du diuorce par nous cy-dessus mentionné, s'estoit rebellé contre le Pape, qui n'auoit oncques voulu approuuer ce faict, si est-ce qu'il chassa hors de son Royaume plusieurs pointz heretiques de Luther. Dequoy les ministres Alemans auoiẽt martel en teste, qui ne cessoient d'esguillonner les Princes par eux deceuz, à ce que se ioignans auec la force & amitié des plus puissans Roys, ils eussent dequoy faire teste au Pape & à l'Empereur, auec lesquelz ils sçauoient bien qu'ils auroient guerre, à cause du changement de religion. Quelques *Ruse des ministres quãt à la confession d'Ausbourg.* iours apres les Protestans meirent vn liure en lumiere composé par les ministres, qui contenoit en somme, qu'il ne falloit point sentir autrement que porte la confession d'Ausbourg & l'Apologie d'icelle. C'estoit le beau semblant que ces Theologiens faisoient, mais ils se desmentirent eux-mesmes, veu que Melancthon, forgeur & autheur d'icelle Confession, l'a quittée, & bien souuent l'a changée, si bien que plusieurs Lutheriens du temps present reprochent & à Melancthon & à plusieurs autres professeurs de la Confession d'Ausbourg, que sans cause & à leur honte ils l'ont abandonnée. Bref, ils ne cessent iamais de s'entre-guerroyer, de maniere que c'est chose admirable, que les Princes ne cognoyssent pas *En quoy les Caluinistes differẽt de la Confessiõ d'Ausbourg.* telz hommes n'estre point conduicts du Saint Esprit, lesquelz sont si impudemment inconstans en la doctrine de l'Euangile (qu'ils appellent) & si fort partialisez entr'eux. Car la Confession reçoit le franc arbitre, lequel toutesfois ny Luther ny Caluin ne veulent reçeuoir, comme plusieurs autres, disans en outre (ô chose tref-horrible!) que Dieu est autheur de toutes meschancetez. Icelle mesme Confession ne reiette point

la Messe, bien que celle Messe soit plustost Lutherienne que Catholique. Mais les Sacramentaires estiment, que c'est vn ieu que de la Messe des Lutheriens, si ce n'est encore superstition, lesquelz neantmoins sont comprins souz ladicte Confession, ou au moins font accroire d'y estre compris. La Confession ne nye point la realité du corps & sang de Iesus-Christ au sacrement Eucharistique, mais les Sacramentaires se moquent de cela. Aucuns Lutheriens confessent le merite des bonnes œuures, & les autres le nyent. Melanchthō, architecte d'icelle Confession, afferme en icelle, que le corps & sang de nostre redempteur est en la Cene du Seigneur, ainsi appellant l'Eucharistie: mais ce non-obstant il est depuis tombé en l'erreur de Caluin, ou, si tu veux, en la nouuelle heresie des Sacramentaires. Quelle opinion donc, ie vous prie, doit-on auoir de celle Confession, laquelle ceux mesmes qui l'ont composée ne suyuent pas, & toutesfois ils s'en vantent, ils nous en veulent battre, & mentent sans vergongne, affermans qu'ils la suyuent en tout & par tout? Conclusion: le but de ces peruers n'est autre, que de se iouër en ce qui concerne le salut eternel, &, ce qu'on dict en autre sens des medecins, ils ne cessent de traffiquer les ames.

PRESQVE en mesme temps l'Empereur & le Roy François enuoyerent par deuers la Seigneurie de Venise vn Ambassade si pompeux & magnifique, que les Venitiens confessoient, que iamais ils n'auoient reçeu Ambassade plus honorable ny plus digne. Car pour l'Empereur fut enuoyé Alphonse Danal, Marquis du Guast, personnage de haute stature & d'vn visage fort graue, renommé grandement pour ses faictz cheualcreux, aussi estoit-il Capitaine general en Italie pour l'Empereur. De la part du Roy François fut deputé le Seigneur d'Annebaud, lieutenant de l'armée Françoyse en Piedmont. Lors estoit la Seigneurie de Venise fort affligée par le grand Turc, lequel n'auoit pas seulement vexé l'Isle de Corfou, de Candie & les Cyclades, ains aussi auoit faict mettre à la cadene les marchans Venitiens, à Constantinople, en toute la Syrie & Aegypte, & auoit faict confisquer toutes

Ambassade par deuers les Venitiens

Les Venitiens affligez par le Turc.



leurs denrées & marchandises : de maniere que les Venitiens ne pouuoient aller sur mer en seureté comme par auant, & d'auantage auoient grand' faute de viures, qui leur venoient aysément des païs de Macedoine & de Grece. Au temps que les sus-dictz Ambassadeurs vindrent à leur ville, ils auoient encore treues auec Solyman, mais elles expiroient bien tost. Au moyen dequoy le Marquis, Ambassadeur de l'Empereur, insistoit fort, à ce que r'allians les forces de son maistre & du Roy tres-chrestiẽ auec celles des Venitiẽs, ils allassent enuahyr le Turc: mais le Senat de Venise, n'estant pas encore bien asseuré de la solide amitié entre le Roy & l'Empereur, feit tout deuoir de caresser & honorer les Ambassadeurs : & neantmoins par-apres despescha le Seigneur Louïs Badoër par deuers Solyman, pour moyenner la paix, luy donnant par escrit certaines conditions pour traicter cest affaire auec le Turc. Or Solyman auoit ia entendu les conditions par quelques trahystres, néz pour corrompre les bonnes Republiques, tellement qu'il tença fort l'Ambassadeur Loïs qui dissimuloit quelques pointz, selon qu'il en auoit reçeu commandement, & luy dist, qu'il sçauoit bien ce que les Dix-hommes auoient arresté. Si bien que l'Ambassadeur espouuanté de celle menace, conceda plus à Solyman, que le Senat ne luy auoit permis de faire és articles de la paix. Laquelle Solyman accorda pour lors aux Venitiens, qui luy laisserent les villes de * Nauplia & * Epidaure en la Morée, & les chasteaux de Nadin & Labrane en la Dalmatie, au grand detriment de la Seigneurie. Apres cela on feit inquisition diligemment des proditeurs, lesquelz furent en fin punys comme ils auoient deseruy.

Les Venitiens font paix auec le Turc.

** Maintenãt Napoli de Romania.*

** Limera.*

Du Duc de Iuliers.

L'EMPEREVR estant encor' à Gand, le Duc de Iuliers le vint saluër, lequel tenoit déia les terres de Gueldres à luy offertes sans qu'il y pẽsast. A cause dequoy il voulut moyenner quelque accord de paix auec l'Empereur, mais il ne fut rien faict alors. Et ce-pendant le Roy de France voyant qu'on ne faisoit conte de luy restituer son Duché de Milan, s'estrangea plus fort de l'Empereur, & feit paix auec le Duc de Iu-

liers, luy donnant en mariage (comme aucuns disent) Madame Iehāne, sa niepce, de sa sœur Marguerite Royne de Nauarre, fille des plus riches de toute France. Mais ceste alliance fut mal-heureuse au Duc de Iuliers, comme nous dirons cy apres, & mesmes ce mariage ne fut accomply.

Ceste année Thomas Cromuël eut la teste trenchée en Angleterre, lequel issu d'vne petite maison auoit esté esleué par le Roy Henry huictiesme aux plus beaux Estats du Royaume. C'estoit luy qui auoit fait prendre si griefs supplices de Iehan Fischer, Euesque de Rochestre, de Thomas Morus, & de plusieurs autres personnes fort religieuses, pour-autant qu'ils auoient refusé d'approuuer le diuorce du Roy auec Madame Catherine, & quelques autres choses. Vous en verrez plusieurs qui s'estimeront bien-heureux, s'ils peuuent auoir la faueur des Roys & Princes, pour laquelle acquerir & conseruer ils ne craindront maintesfois de faire choses repugnantes à toute equité : mais aussi souuent il aduient, que par vn iuste iugement de Dieu tels hommes payent telle iniustice, quand le Prince vient à conceuoir quelque maltalent contr'eux. A ce propos nous lisons, que iadis y eut vn excellēt ouurier d'Athenes nommé Perille, lequel pour cōplaire à Phalaris, cruel & felon tyran, fabriqua vn Taureau d'ærain, dans lequel ceux qui estoient enfermez, le feu estant allumé dessouz, estoient tellement tourmentez, qu'ils ne sembloient pas auoir voix d'homme, ains le buglement d'vn bœuf. Mais aduint que l'inuenteur mesme fut ietté dans le taureau par le commandement du Tyran, & que le Conseil reüssit fort mal pour celuy qui l'auoit donné.

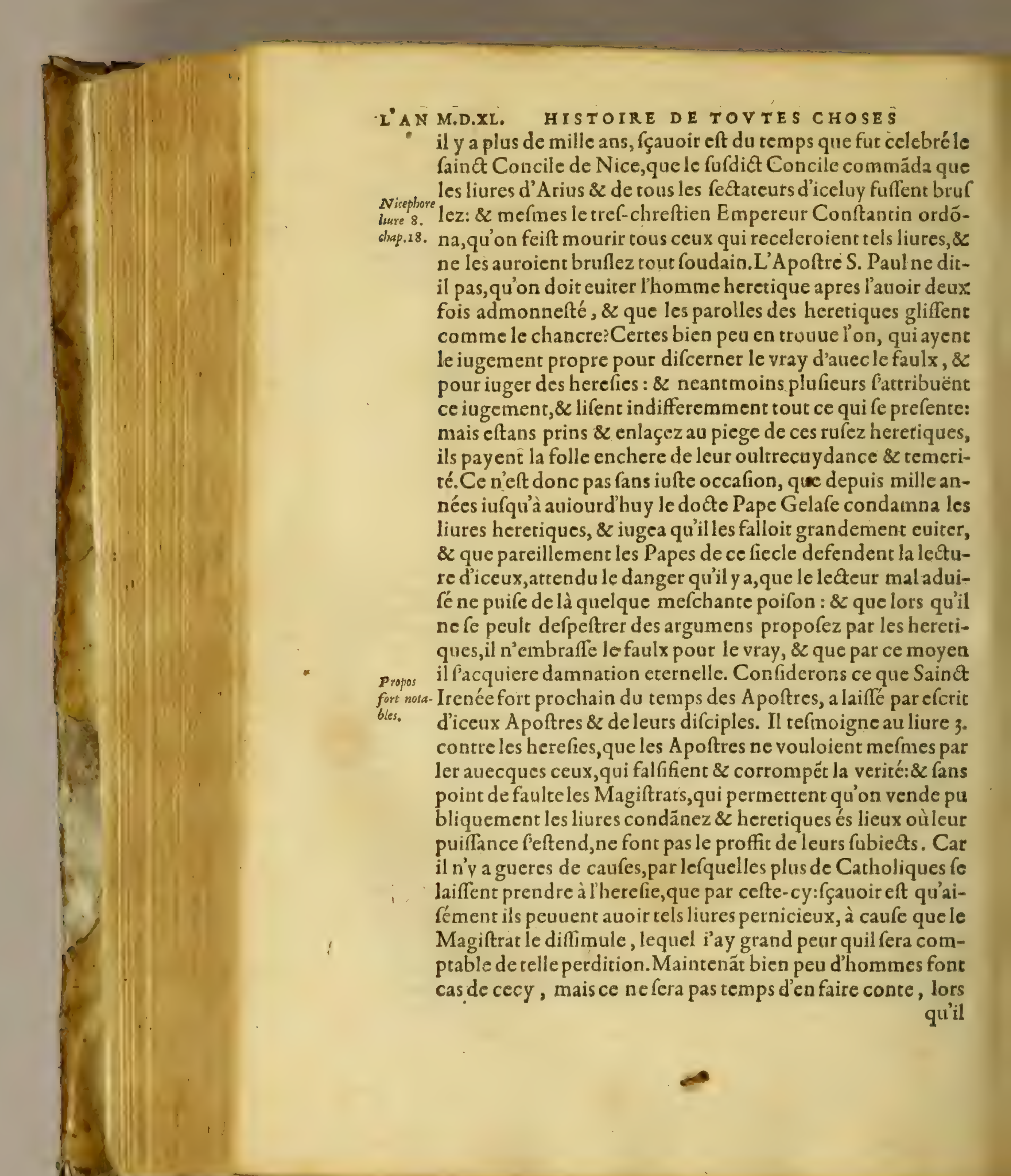
Cromuel est decollé en Angleterre.

De Perille inuēteur du Taureau d'ærain.

L'Empereur publia ceste année vn Edict fort recommandable, par lequel il defendoit à tous habitans des païs à luy appartenās en la basse Alemaigne, de lire les liures de Luther & de tous autres heretiques, sur peine de la mort aux cōtreuenans à ce sien commandement. Ce que ie sçay estre par plusieurs trouué mauuais, qui pensent qu'on doit permettre à toute sorte d'hommes la lecture de tels liures. Toutesfois cela a esté bien ordonné, & n'est nouueau en l'Eglise de Dieu. Car

Edict de l'Empereur.

Que les liures heretiques ne doiuent estre leuz des Catholiques aucunement.



il y a plus de mille ans, ſçauoir eſt du temps que fut celebré le ſainct Concile de Nice, que le ſuſdict Concile commãda que les liures d'Arius & de tous les ſectateurs d'iceluy fuſſent bruſlez: & meſmes le treſ-chreſtien Empereur Conſtantin ordõna, qu'on feiſt mourir tous ceux qui receleroient tels liures, & ne les auroient bruſlez tout ſoudain. L'Apoſtre S. Paul ne dit-il pas, qu'on doit euiter l'homme heretique apres l'auoir deux fois admonneſté, & que les parolles des heretiques gliſſent comme le chancre? Certes bien peu en trouue l'on, qui ayent le iugement propre pour diſcerner le vray d'auec le faulx, & pour iuger des hereſies: & neantmoins pluſieurs ſ'attribuënt ce iugement, & liſent indifferemment tout ce qui ſe preſente: mais eſtans prins & enlaçez au piege de ces ruſez heretiques, ils payent la folle enchere de leur oultrecuydance & temerité. Ce n'eſt donc pas ſans iuſte occaſion, que depuis mille années iuſqu'à auiourd'huy le docte Pape Gelaſe condamna les liures heretiques, & iugea qu'il les falloit grandement euiter, & que pareillement les Papes de ce ſiecle defendent la lecture d'iceux, attendu le danger qu'il y a, que le lecteur mal aduiſé ne puiſe de là quelque meſchante poiſon: & que lors qu'il ne ſe peult deſpeſtrer des argumens propoſez par les heretiques, il n'embraſſe le faulx pour le vray, & que par ce moyen il ſ'acquiere damnation eternelle. Conſiderons ce que Sainct Irenée fort prochain du temps des Apoſtres, a laiſſé par eſcrit d'iceux Apoſtres & de leurs diſciples. Il teſmoigne au liure 3. contre les hereſies, que les Apoſtres ne vouloient meſmes parler auecques ceux, qui falſifient & corrompẽt la verité: & ſans point de faulte les Magiſtrats, qui permettent qu'on vende publiquement les liures condãnez & heretiques és lieux où leur puiſſance ſ'eſtend, ne font pas le proffit de leurs ſubiects. Car il n'y a gueres de cauſes, par leſquelles plus de Catholiques ſe laiſſent prendre à l'hereſie, que par ceſte-cy: ſçauoir eſt qu'aiſément ils peuuent auoir tels liures pernicieux, à cauſe que le Magiſtrat le diſſimule, lequel i'ay grand peur quil ſera comptable de telle perdition. Maintenãt bien peu d'hommes font cas de cecy, mais ce ne ſera pas temps d'en faire conte, lors qu'il

Nicephore liure 8. chap. 18.

Propos fort notables.

qu'il nous faudra assister deuant le iuste iuge, nostre sauueur Iesus-Christ. N'est-ce pas grand pitié, que les Sectaires de ce temps en plusieurs lieux defendent aux leurs, de lire non seulement les liures des Catholiques, ains encore ceux des Sectaires qui ne s'accordent pas auec eux : & que les Catholiques ne facent le semblable des liures heretiques ? I'ay bien voulu toucher vn mot de cecy en passant, à fin que le lecteur sçache, que nous deuons embrasser & cherir merueilleusement tous les Papes, Empereurs, Roys, Princes & Magistratz, qui bannissent hors de tous lieux où ilz commandent les liures condamnez, & qui defendent la lecture d'iceux à leurs subiectz : faisans en cela comme font quelques peres enuers leurs enfans, qui se soignent diligemment à ce qu'iceux ne mangent ou ne boyuent quelque poison, ou autre chose dãgereuse.

Cinquiesmes nopces du Roy Angloys.

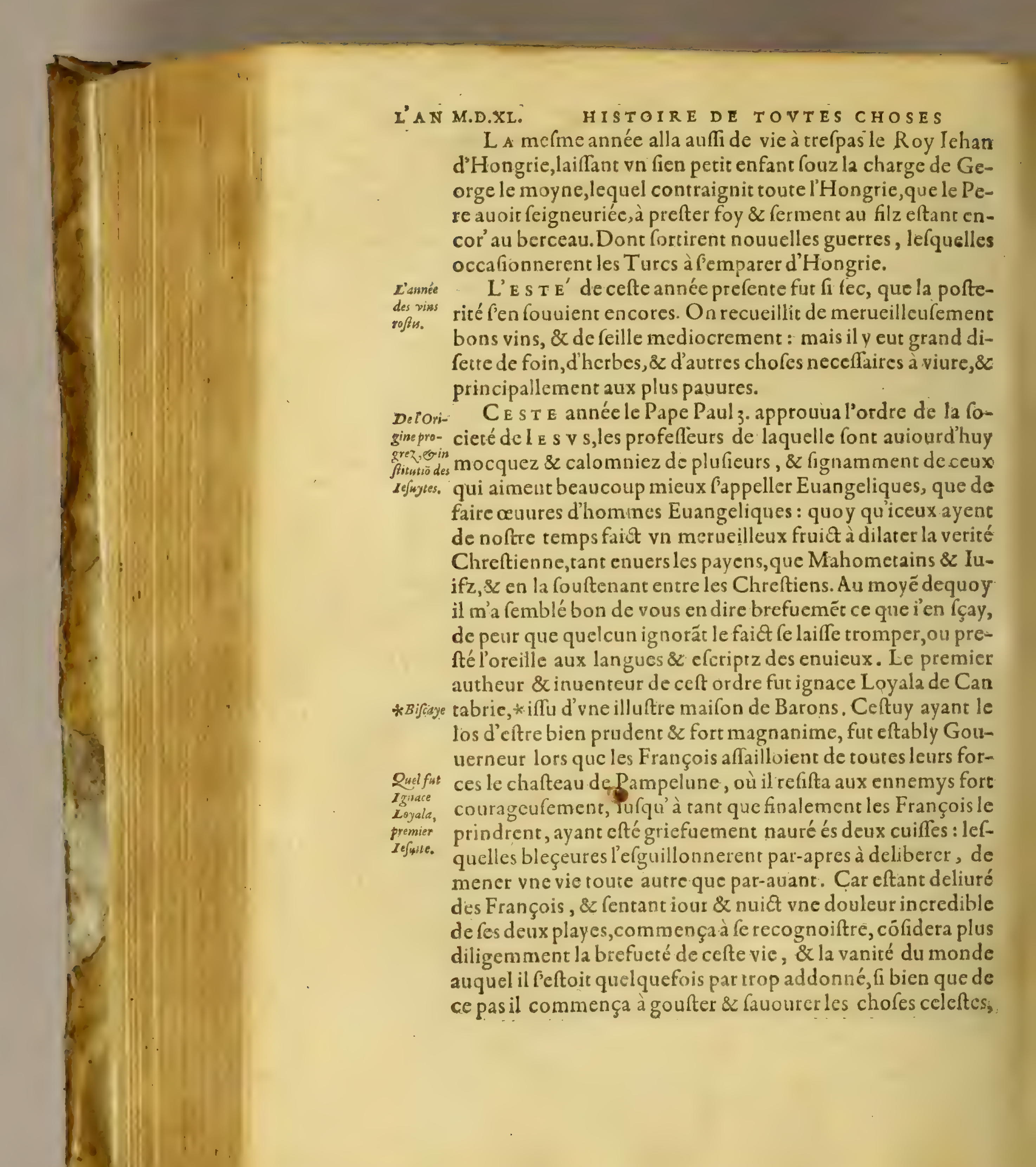
En ce temps le Roy Henry d'Angleterre repudia la Royne Anne sa quatriesme femme, sœur de Guillaume, Duc de Cleues, & espousa pour sa cinquiesme femme Catherine Hauard, niepce du Duc de Nordfolc. Ce Roy feit brusler à Londres trois nouueaux heretiques, desquelz Robert Barne Docteur fut l'vn. Il feit aussi mourir de mesme supplice trois autres, qui approuuoient la primauté du siege Romain, & n'approuuoient le diuorce du Roy auec Catherine d'Espagne.

ceux qu'il feit mourir.

La mort de Budé.

Au moys d'Aoust de l'année presente Guillaume Budé rendit son esprit à Dieu à Paris, qui certainement fut homme des plus doctes de ce siecle, & de grande authorité enuers le Roy de France. Tous ceux qui sont amateurs des bonnes lettres doyuent beaucoup audict Budé, à cause que par ses doctes escritz il les a releuez de grãde peine en maintes choses. Ce fut celuy, à l'instiguation duquel le Roy François establit & gagea à Paris, ceux qui sont à present appellez Professeurs du Roy, lesquelz aussi font profession des bonnes lettres & lãgues, au grand auancement & honneur des lettres. Il voulut que son corps fust inhumé sans pompe quelconque, & qu'il n'y eust qu'vne torche à le conduyre, faisant cela par modestie, comme ie pense.

Professeurs du Roy.



La mesme année alla aussi de vie à trespas le Roy Iehan d'Hongrie, laissant vn sien petit enfant souz la charge de George le moyne, lequel contraignit toute l'Hongrie, que le Pere auoit seigneuriée, à prester foy & serment au filz estant encor' au berceau. Dont sortirent nouuelles guerres, lesquelles occasionnerent les Turcs à s'emparer d'Hongrie.

L'année des vins rostis.

L'ESTE' de ceste année presente fut si sec, que la posterité s'en souuient encores. On recueillit de merueilleusement bons vins, & de seille mediocrement : mais il y eut grand disette de foin, d'herbes, & d'autres choses necessaires à viure, & principallement aux plus pauures.

De l'Origine progrez, & institutiõ des Iesuytes.

CESTE année le Pape Paul 3. approuua l'ordre de la societé de IESVS, les professeurs de laquelle sont auiourd'huy mocquez & calomniez de plusieurs, & signamment de ceux qui aiment beaucoup mieux s'appeller Euangeliques, que de faire œuures d'hommes Euangeliques : quoy qu'iceux ayent de nostre temps faict vn merueilleux fruict à dilater la verité Chrestienne, tant enuers les payens, que Mahometains & Iuifz, & en la soustenant entre les Chrestiens. Au moyẽ dequoy il m'a semblé bon de vous en dire brefuemẽt ce que i'en sçay, de peur que quelcun ignorãt le faict se laisse tromper, ou presté l'oreille aux langues & escriptz des enuieux. Le premier autheur & inuenteur de cest ordre fut ignace Loyala de Cantabrie, * issu d'vne illustre maison de Barons. Cestuy ayant le los d'estre bien prudent & fort magnanime, fut estably Gouuerneur lors que les François assailloient de toutes leurs forces le chasteau de Pampelune, où il resista aux ennemys fort courageusement, iusqu' à tant que finalement les François le prindrent, ayant esté griefuement nauré és deux cuisses : lesquelles bleçeures l'esguillonnerent par-apres à deliberer, de mener vne vie toute autre que par-auant. Car estant deliuré des François, & sentant iour & nuict vne douleur incredible de ses deux playes, commença à se recognoistre, cõsidera plus diligemment la brefueté de ceste vie, & la vanité du monde auquel il s'estoit quelquefois par trop addonné, si bien que de ce pas il commença à gouster & sauourer les choses celestes,

** Biscaye*

Quel fut Ignace Loyala, premier Iesuite.

desquelles il n'auoit pas tenu grand conte par le passé. Aduint ce-pendant, que tandis qu'il demeura vn an & plus malade, il rencontra vne fois les Vies des Saincts, lesquelles il se meit à lire de grande affection, de maniere qu'vn desir de religion le surprint, & quant & quant vne douleur des pechez par luy cõmis en sa ieunesse, finalement vne ardeur de passer de là en-auant sa vie en faisant bonne penitence. Estãt donc guery de ses playes, il s'apresta tout ainsi que s'il eust voulu aller trouuer le Capitaine Nagera, mais son desseing estoit, de laisser les voluptez & vanitez de ce monde, & renonçant à tous les biẽs qu'il pouuoit auoir, de marcher souz l'ẽseigne de Iesus-Christ: & de faict n'estant encore lors aagé que de 26. ans, il se transporta à ce tant renommé Monastere de Mont-serrat, où il despouilla ses beaux accoustremens de soye, les donnant à quelque pauure, & print les vestemens de ce pauure tous deschirez, & mena long temps vne vie si royde & si studieuse de vertu, que par son exẽple il enflãma plusieurs à cherir leur Dieu plus que de coustume. Il passoit quelque temps tout solitaire en vne cauerne, iouxte la riuiere qui passe à trauers les chãps de Manuesan, faisant fruictz dignes de penitence, cõme nous exhorte S. Iehan Baptiste en l'Euangile. En ce temps-la il ne cognoissoit point les lettres, mais le S. Esprit luy éclercit l'entendement de sa lumiere, & si l'eschaufa d'vne merueilleuse amour enuers son prochain. Apres cela prenant l'habit d'vn pauure pelerin il alla en Hierusalẽ, pour adorer les sainctz lieux, esquelz on voit encor à present les vestiges de nostre Sauueur. Aussi fut-il si rauy de la delectation qu'il prenoit en ces lieux-là, qu'il ne souhaittoit rien plus que d'y finir ses iours, iusqu'à tant qu'il fut sommé diuinement de retourner en Occident. A raison dequoy estant de retour en Espaigne, il s'en alla premierement à Complut, & apres à Salamanque, où il estudia: & cõme en son habit, couuert d'vn sac, il exhortast publiquement les hommes à penitence, sans auoir eu permissiõ de prescher par l'Euesque, & n'estant de doctrine suffisante pour faire cest estat, fut par deux fois mis en prison, & fut examiné par les inquisiteurs comme suspect en sa foy & doctrine, mais

Ignace au monastere de Mont-serrat.

Ignace en la terre saincte.

Il est emprisonné en Espaigne.

en fin on trouua qu'il estoit innocent & exempt de tout crime, si bien qu'estant sorty de prison il vint à Paris: auquel lieu, desireux d'enseigner les autres, & d'estre plus suffisant à les cõuertir à Iesus-Christ, il employa dix années aux estudes, quoy qu'il fust fort debile, & fort necessiteux, si qu'il ne viuoit que par la liberalité d'autruy & de ce qu'on luy donnoit pour l'hõneur de Dieu: & feit si biẽ son deuoir à l'estude, qu'en peu de temps il fut passé maistre és artz. Et faut entendre que ce-pendant il ne cessoit, & de faict & de parolle, de conuier les hommes à penitẽce, de façon que quelques hommes fort doctes esmeuz de l'innocẽce des mœurs d'iceluy, & de l'amour qu'il portoit à Dieu eternel, ne douterent point de se renger auecques luy desirans l'imiter.

Il estudie dix ans à Paris.

APRES il retourna en Espaigne l'an 1536. & delà s'en alla à Rome, auquel lieu ses compaignons, personnages venerables, le suyuirent pareillement, pour d'illec s'en aller ensemble peregriner en Ierusalem. Si furent à Venise, ains que d'aller à Rome, où ces hommes admirables se fondãs sur vne humilité grande se logerẽt és hospitaux des pauures, esquelz ilz ne cesserent d'exercer œuures de misericorde, en se peinant pour la guerison des malades, en consolidant les playes, en nettoyant l'ordure qui estoit sur les mẽbres des pauures: bref ils monstrerent telz exemples d'vne vertu & pieté singuliere, que chacun commençoit à s'en estonner. Apres ilz retournerent encor' de Rome à Venise, où ils cogneurent que pour la paix rompuë en ce temps-la entre les Venitiens & le Turc, il estoit impossible de faire le voyage aux sacrez lieux de Ierusalem. Qui fut cause qu'ils changerẽt leurs premieres deliberations, & sept d'entr'eux prindrẽt les ordres, iusqu' à tant qu'ilz furent prestres, mais de sorte que mesprisans les biens de ce monde ils vouërent de leur bon gré vne pauureté volõtaire, aux piedz de Veral, Archeuesque de Roson, Legat Apostolic: ce qu'ils faisoient pour s'employer plus gayement à gaigner seulement les ames. Et quant à la loy Ecclesiastique, par laquelle persõne ne peut estre promeu aux sacrez Ordres, qu'il n'aye dequoy passer honnestemẽt sa vie, le Pape Paul 3. les en

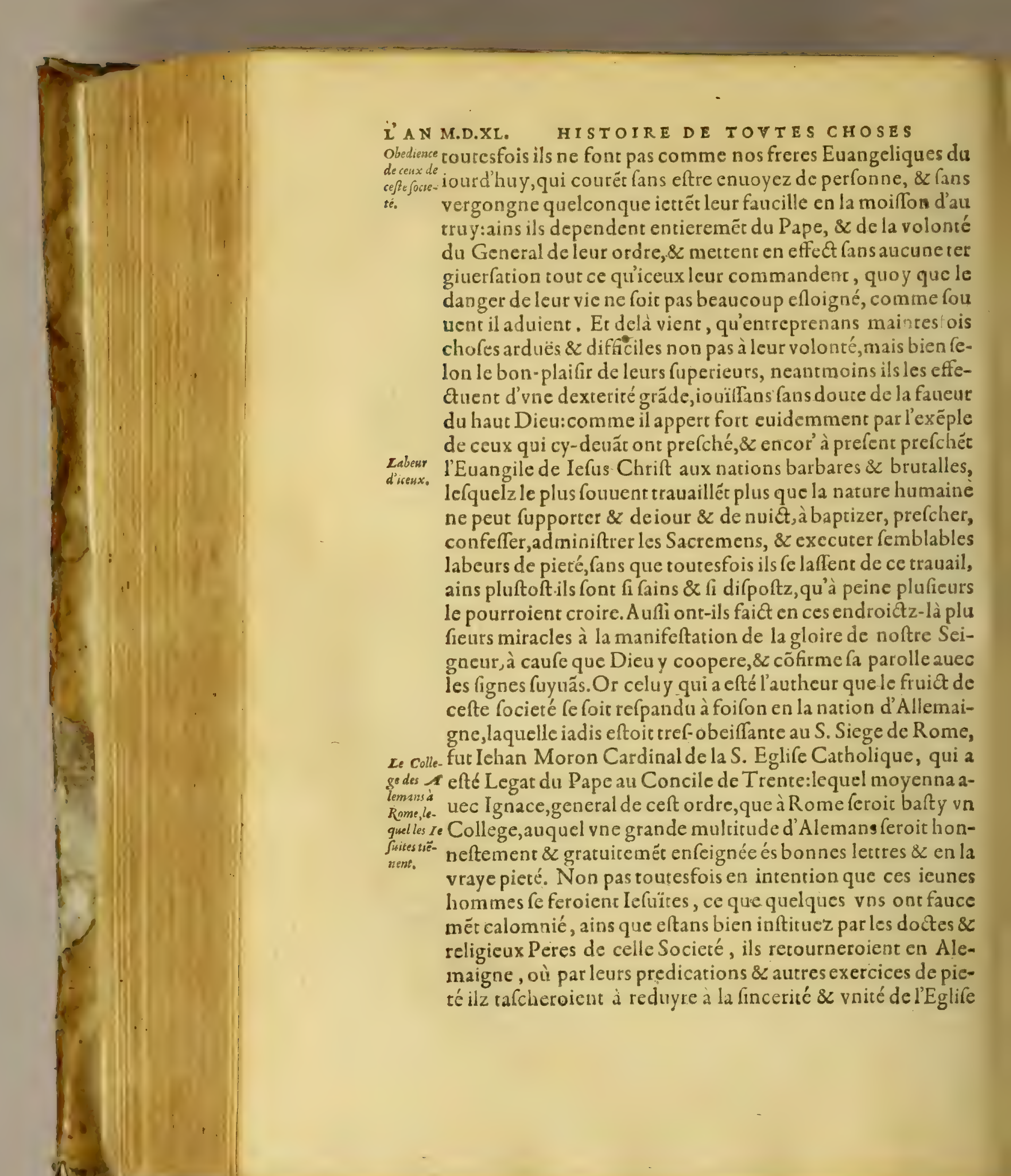
Grande charité d'Ignace & ses compaignons.

Sept d'entr'eux se font prestres.

diſpenſa. Si fut octroyée puiſſance à ces ſept, de pouuoir en tous lieux ouïr la confeſſiõ des pechez. Lors doncques ilz cõmencerent à trauailler à la vigne de noſtre Seigneur, preſchãs d'vn zele ardant la parolle de Dieu és villes des appartenãces de la Seigneurie de Veniſe. Apres quelque temps ils ſ'en allerent de rechef à Rome tous enſemble, où apres auoir monſtré les fruictz ſinguliers de leur pieté, modeſtie, innocence, & doctrine, Satan ſe meit à leur faire la guerre, tellement qu'ils eurent beaucoup de peine & faſcherie, ce que toutesfois fut cauſe que leur nom & leur ordre fut de plus en plus cognu & admiré. Et pourau-tant que durant ce laps de temps pluſieurs ſe venoient ioindre à leur ſocieté, ilz demanderent la confirmation de leur ordre au Pape Paul 3. par le moyen du docte & vertueux Cardinal Cõtarein. A quoy faire le S. Pere ne ſe mõſtra nullement difficile, voyant bien par pluſieurs certains indices, que leur maniere de viure eſtoit merueilleuſement propre pour proffiter à la Republique Chreſtienne: & neãtmoins âfin qu'il ne ſemblaſt ſ'eſtre porté inconſiderément en cecy, il defendit au commencement, qu'ils ne ſ'aſſemblaſſent point plus de ſoixãte en leur ſocieté: choſe ordõnée l'an 1540. Mais voyant le Pape ſuſ-dict les fruictz iſſans de ces perſonnes, & ne doutant aucunement que le S. Eſprit ne fuſt l'autheur & moderateur de ceſt ordre, de rechef il le confirma l'an 1543. & ce fut ſans preſcrire certain nombre en icelle ſocieté, deſirant au contraire de les veoir augmentez & multipliez. Et voyla les fondemens de ceſt ordre. Or ſi maintenant nous voulions diſcourir le progrez d'iceluy, combien il ſ'augmẽta en peu de temps, & comment il ſe dilata par toute la terre iuſqu' aux Indes, Aethiopiẽs & Antipodes, auec vn merueilleux fruict des ames, comme ceux qui conuertiſſoiẽt les nations barbares au Chriſtianiſme, reduyſoient les heretiques au ſein de noſtre mere l'Egliſe, & amolliſſoient le cueur d'innumerables hommes ia deplorez & deſeſperez pour leur mauuaiſe vie: certainement ie ne le pourroy faire ſans exceder les bornes de ceſte miẽne hiſtoire. Et iaçoit qu'en ceſte ſocieté de IESVS il y ayt pluſieurs hommes de ſçauoir excellent & de vertu ſinguliere,

Leur ſocieté approuuée par le Pape Paul

Dilatatiõ d'icelle ſocieté.



Obedience de ceux de ceſte ſocieté.

touteſfois ils ne font pas comme nos freres Euangeliques du iourd'huy, qui courẽt ſans eſtre enuoyez de perſonne, & ſans vergongne quelconque iettẽt leur faucille en la moiſſon d'autruy: ains ils dependent entieremẽt du Pape, & de la volonté du General de leur ordre, & mettent en effect ſans aucune tergiuerſation tout ce qu'iceux leur commandent, quoy que le danger de leur vie ne ſoit pas beaucoup eſloigné, comme ſouuent il aduient. Et delà vient, qu'entreprenans maintesfois choſes arduës & difficiles non pas à leur volonté, mais bien ſelon le bon-plaiſir de leurs ſuperieurs, neantmoins ils les effectuent d'vne dexterité grãde, iouïſſans ſans doute de la faueur du haut Dieu: comme il appert fort euidemment par l'exẽple de ceux qui cy-deuãt ont preſché, & encor' à preſent preſchẽt

Labeur d'iceux.

l'Euangile de Ieſus-Chriſt aux nations barbares & brutalles, leſquelz le plus ſouuent trauaillẽt plus que la nature humaine ne peut ſupporter & de iour & de nuict, à baptizer, preſcher, confeſſer, adminiſtrer les Sacremens, & executer ſemblables labeurs de pieté, ſans que touteſfois ils ſe laſſent de ce trauail, ains pluſtoſt ils ſont ſi ſains & ſi diſpoſtz, qu'à peine pluſieurs le pourroient croire. Auſſi ont-ils faict en ces endroictz-là pluſieurs miracles à la manifeſtation de la gloire de noſtre Seigneur, à cauſe que Dieu y coopere, & cõfirme ſa parolle auec les ſignes ſuyuãs. Or celuy qui a eſté l'autheur que le fruict de ceſte ſocieté ſe ſoit reſpandu à foiſon en la nation d'Allemaigne, laquelle iadis eſtoit treſ-obeiſſante au S. Siege de Rome,

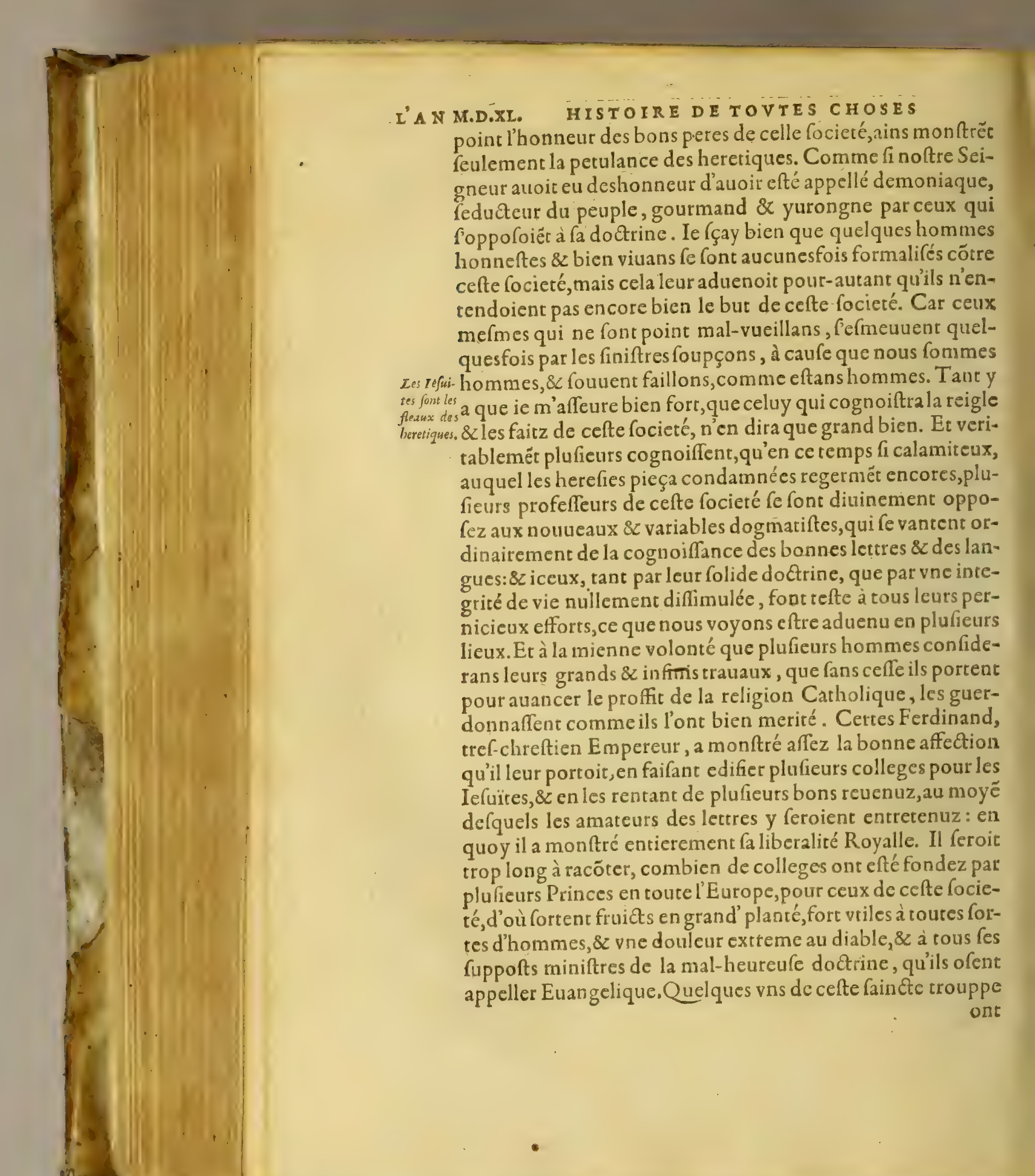
Le College des Alemans à Rome, lequel les Ieſuites tiẽnent.

fut Iehan Moron Cardinal de la S. Egliſe Catholique, qui a eſté Legat du Pape au Concile de Trente: lequel moyenna auec Ignace, general de ceſt ordre, que à Rome ſeroit baſty vn College, auquel vne grande multitude d'Alemans ſeroit honneſtement & gratuitemẽt enſeignée és bonnes lettres & en la vraye pieté. Non pas touteſfois en intention que ces ieunes hommes ſe feroient Ieſuïtes, ce que quelques vns ont faucemẽt calomnié, ains que eſtans bien inſtituez par les doctes & religieux Peres de celle Societé, ils retourneroient en Alemaigne, où par leurs predications & autres exercices de pieté ilz taſcheroient à reduyre à la ſincerité & vnité de l'Egliſe

Catholique leurs Alemans,qui, deçeus par les ruſes des nouueaux dogmatiſans, ſe ſont laiſſez tomber en diuers & repugnans erreurs. Perſonne ne ſçauroit aiſément dire, combien d'argent & de labeur cela a couſté: & noz Alemans pourroiēt facilement recueillir par ce ſeul fait (s'ils vouloient) l'affectiō que le Pape & les Cardinaux portent à leur nation, conſideré qu'ils ont fait edifier ce college à grands fraiz, & ont tant fait que les eſtudians d'Alemaigne ſeroient là entretenuz de toutes choſes neceſſaires à pourſuiure les eſtudes, & inſtituez en toutes bonnes lettres. Et meſmes le Cardinal Moron, qui ſera à iamais loüangé pour vn ſi bon œuure, a employé tout ſon pouuoir pour ſouſtenir & amplifier ce college, cōme il a fait pareillement à le bien inſtituër. Et c'eſt cela, & l'heureux progrez de ceſte ſocieté en l'Alemaigne & pluſieurs autres lieux, qui tourmente Satan premieremēt, & puis les noueaux trōpetteurs du faulx Euangile. Car ils voyent que de iour à autre leur hereſie eſt fort esbranlée par les doctes de ceſt ordre, ils apperçoiuēt bien que pluſieurs ſe ſequeſtrans de leurs ſectes ſe vont rendre au troupeau de Ieſuſ-chriſt, & voyent encores, que pluſieurs Catholiques laiſſans la mauuaiſe & deprauée vie que par-auant ils auoient ſuiuie, retournent à l'eſtude de purité & innocence: finalement ils conſiderent bien, que la plus part de ceſte ſocieté ſont remplis & d'vne ſi bonne vie, & d'vn ſçauoir ſi profond & admirable, qu'ils ne peuuēt mordre ſur leurs mœurs, ce que toutesfois ils font impudemment quand ils parlent de noſtre Clergé: & d'auātage, ne ſçauroiēt deſirer en pluſieurs rien de ce qui appartient à vn ſçauoir accomply. Et c'eſt pourquoy ils haïſſent tous ceux de ceſte ſocieté plus que hommes de ce monde, c'eſt d'où ſortent tant de conuices, d'où ils ſont ſi desbordez à les iniurier: à ſçauoir ne pouuās reprendre la façon de vie qu'ils meinent, ſi ce n'eſt par calomnie, maintenant ils les appellent Iebuzites, maintenant Suites en oſtant la premiere ſyllabe, & meſmement Ieſuuider en Aleman, comme aduerſaires de Ieſuſ-chriſt, & ſouuent auſſi les Cheualiers noirs, pour-ce que communement ils vſent de robbes noires: mais ces cauillations ne denigrent

Fruictz produictz par les Ieſuites.

Iniures des heretiques cōtre les Ieſuites

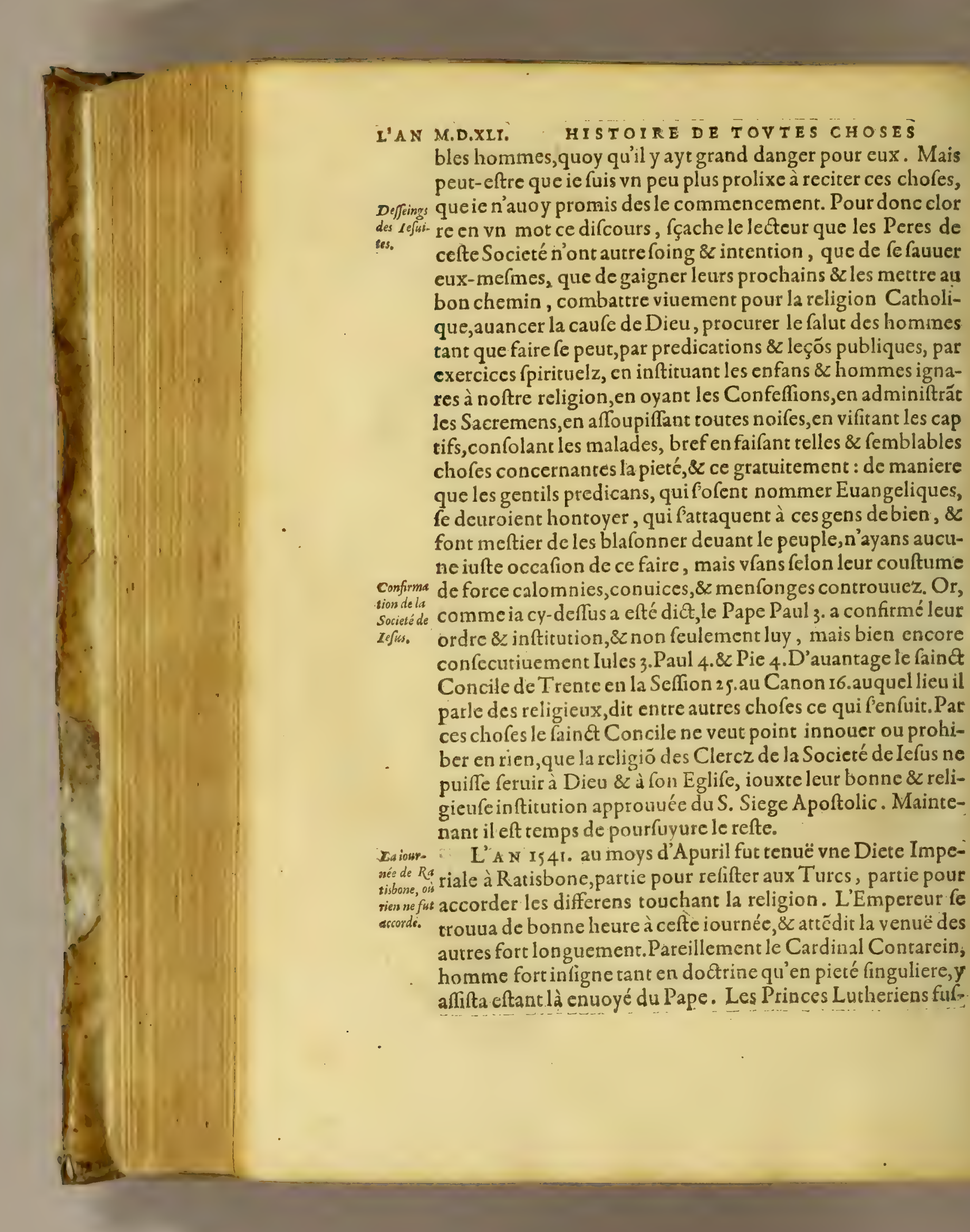


point l'honneur des bons peres de celle ſocieté,ains monſtrẽt ſeulement la petulance des heretiques. Comme ſi noſtre Seigneur auoit eu deshonneur d'auoir eſté appellé demoniaque, ſeducteur du peuple, gourmand & yurongne par ceux qui ſ'oppoſoiẽt à ſa doctrine. Ie ſçay bien que quelques hommes honneſtes & bien viuans ſe ſont aucunesfois formaliſés cõtre ceſte ſocieté,mais cela leur aduenoit pour-autant qu'ils n'entendoient pas encore bien le but de ceſte ſocieté. Car ceux meſmes qui ne ſont point mal-vueillans, ſ'eſmeuuent quelquesfois par les ſiniſtres ſoupçons, à cauſe que nous ſommes hommes,& ſouuent faillons,comme eſtans hommes. Tant y a que ie m'aſſeure bien fort,que celuy qui cognoiſtra la reigle & les faitz de ceſte ſocieté, n'en dira que grand bien. Et veritablemẽt pluſieurs cognoiſſent,qu'en ce temps ſi calamiteux, auquel les hereſies pieça condamnées regermẽt encores,pluſieurs profeſſeurs de ceſte ſocieté ſe ſont diuinement oppoſez aux nouueaux & variables dogmatiſtes,qui ſe vantent ordinairement de la cognoiſſance des bonnes lettres & des langues:& iceux, tant par leur ſolide doctrine, que par vne integrité de vie nullement diſſimulée, font teſte à tous leurs pernicieux efforts,ce que nous voyons eſtre aduenu en pluſieurs lieux.Et à la mienne volonté que pluſieurs hommes conſiderans leurs grands & infinis trauaux, que ſans ceſſe ils portent pour auancer le proffit de la religion Catholique, les guerdonnaſſent comme ils l'ont bien merité. Certes Ferdinand, treſ-chreſtien Empereur, a monſtré aſſez la bonne affection qu'il leur portoit,en faiſant edifier pluſieurs colleges pour les Ieſuïtes,& en les rentant de pluſieurs bons reuenuz,au moyẽ deſquels les amateurs des lettres y ſeroient entretenuz: en quoy il a monſtré entierement ſa liberalité Royalle. Il ſeroit trop long à racõter, combien de colleges ont eſté fondez par pluſieurs Princes en toute l'Europe,pour ceux de ceſte ſocieté,d'où ſortent fruicts en grand' planté,fort vtiles à toutes ſortes d'hommes,& vne douleur extreme au diable,& à tous ſes ſuppoſts miniſtres de la mal-heureuſe doctrine, qu'ils oſent appeller Euangelique.Quelques vns de ceſte ſaincte trouppe ont

Les Ieſuites ſont les fleaux des heretiques.

ont respandu leur sang pour l'augmentation de la foy, és regions barbares distantes incrediblement de nostre Europe: entre lesquelz a esté François Xauier, lequel a faict plusieurs miracles, & estant remply d'esprit Prophetic, & doué de vertu admirable, a souffert maintz labeurs pour l'honneur de Iesus-Christ, non sans grandissime fruict proceddé de luy és Indes & autres regions Leuantines. N'agueres en y a eu vn autre l'ã 1561. issu de grand' maison au Royaume de Portugal, nommé Goncallo de Sylueira, lequel bruslant d'amour diuin, & s'estant conioinct auec quelques autres Portugais, partant de la cité de Mocambigue tres-florissante en faict de marchandise, print la route du Royaume de Manomotapie, deliberé de cõuertir le ieune Roy auec tout son Royaume à la foy de nostre redempteur. Aduint que, apres auoir euité plusieurs perilz sur le chemin, de maniere que bien souuent il luy fallut passer de grandes riuieres à la nouë, mettant ce-pendant sur sa teste les ornemens auec lesquelz ilz deuoit celebrer la Messe, finalement il paruint à la grande cité de Manomotapa, où ayãt esté recueilly du Roy fort humainement, il leur annonça le sainct Euangile si dextrement & de telle naïfueté, que soudain le Roy & la Royne & quatre cens des plus grands Seigneurs du Royaume se feirent baptizer. A l'occasion duquel exemple, tout le peuple de celle si ample prouince estoit déia esguillonné de faire comme le Roy & les autres, quand Satan, instiguant à ce quelques Mores ennemys mortelz de nostre religion Chrestienne, persuada au Roy que ce sainct personnage estoit vn Magicien, & que son desseing estoit de mettre tout son Royaume en la puissance du Roy de Portugal. Ausquelz meschans paillardz le ieune & mal aduisé Roy presta l'oreille, & repudiant la religion Chrestienne enuoya quatre siens satellites pour tuer Goncallo, qui ia auoit esté diuinement admonnesté de sa prochaine mort, & iceux le ietterent au beau milieu d'vn fleuue. Neantmoins la mort de cest homme n'a oncques sçeu deterrer les autres de ceste Societé, d'aller en celle prouince, ains ne desirent rien d'auantage, que de restituer la lumiere Euangelique qu'on a desrobée à ces misera-

François Xauier, & Goncallo de Sylueira, Iesuites.



bles hommes, quoy qu'il y ayt grand danger pour eux. Mais peut-estre que ie suis vn peu plus prolixe à reciter ces choses, que ie n'auoy promis des le commencement. Pour donc clorre en vn mot ce discours, sçache le lecteur que les Peres de ceste Societé n'ont autre soing & intention, que de se sauuer eux-mesmes, que de gaigner leurs prochains & les mettre au bon chemin, combattre viuement pour la religion Catholique, auancer la cause de Dieu, procurer le salut des hommes tant que faire se peut, par predications & leçõs publiques, par exercices spirituelz, en instituant les enfans & hommes ignares à nostre religion, en oyant les Confessions, en administrãt les Sacremens, en assoupissant toutes noises, en visitant les captifs, consolant les malades, bref en faisant telles & semblables choses concernantes la pieté, & ce gratuitement : de maniere que les gentils predicans, qui s'osent nommer Euangeliques, se deuroient hontoyer, qui s'attaquent à ces gens de bien, & font mestier de les blasonner deuant le peuple, n'ayans aucune iuste occasion de ce faire, mais vsans selon leur coustume de force calomnies, conuices, & mensonges controuuez. Or, comme ia cy-dessus a esté dict, le Pape Paul 3. a confirmé leur ordre & institution, & non seulement luy, mais bien encore consecutiuement Iules 3. Paul 4. & Pie 4. D'auantage le sainct Concile de Trente en la Session 25. au Canon 16. auquel lieu il parle des religieux, dit entre autres choses ce qui s'ensuit. Par ces choses le sainct Concile ne veut point innouer ou prohiber en rien, que la religiõ des Clercz de la Societé de Iesus ne puisse seruir à Dieu & à son Eglise, iouxte leur bonne & religieuse institution approuuée du S. Siege Apostolic. Maintenant il est temps de poursuyure le reste.

Desseings des Iesuites.

Confirmation de la Societé de Iesus.

L'AN 1541. au moys d'Apuril fut tenuë vne Diete Imperiale à Ratisbone, partie pour resister aux Turcs, partie pour accorder les differens touchant la religion. L'Empereur se trouua de bonne heure à ceste iournée, & attẽdit la venuë des autres fort longuement. Pareillement le Cardinal Contarein, homme fort insigne tant en doctrine qu'en pieté singuliere, y assista estant là enuoyé du Pape. Les Princes Lutheriens fus-

La iournée de Ratisbone, où rien ne fut accordé.

ſent eſté bien marrys d'eſtre abſens quant & leurs predicans, qui leur annõçoient leurs ſonges és maiſons priuées d'vn chacun d'eux, & ne faiſoient conſcience de meſpriſer les inſtitutions & ceremonies de l'Egliſe Catholique, & ſemblablemēt le ieuſne ſolemnel de Quareſme, lequel a eſté continué depuys les Apoſtres iuſques à nous, comme l'on peut monſtrer. Les meſmes predicans permettoient à quelques Seigneurs de leur ligue d'aller au deduyct de la chaſſe la ſepmaine ſaincte, voire meſmes le iour ſacré-ſainct du vendredy, auquel le Sauueur Ieſus Chriſt endura tant de maux pour l'amour de nous, qu'homme du monde ne les ſçauroit tous conçeuoir en ſon eſprit, tant ſ'en faut qu'il les peuſt expliquer par parolle. Toutesfois cela n'eſt pas nouueau en ce beau Euangile, lequel en maintes choſes eſt pire que l'eſchole d'Epicure, tant licentieuſement il permet les voluptez & plaiſirs de la chair. Si aduint que quelques vns compoſerent vn liure, auſquelz Bucer ſe meſla finement, & fut preſenté ledict liure à l'Empereur, comme propre pour accorder tout ce qu'on reuoquoit en doute, & aſſoupir tous differens. Or fut mis vn nouueau Colloque en ieu, ſi que des deux coſtez furent deputez trois collocuteurs, & quelques auditeurs, auec deux Preſidens, ſçauoir eſt Frideric Cõte Palatin, & l'illuſtre Seigneur de Granuelle. On meit ce-pendant le reſte des affaires de l'Empire ſouz le pied, & ſe peina on merueilleuſement pour venir à quelque concorde: & meſmes il ſembloit, qu'il ne reſtoit pas beaucoup à ſ'accorder en quelques articles, mais toutesfois on ne peut à la fin venir à aucun accord, à cauſe que ny les Catholiques ny les Proteſtans ne vouloiēt reçeuoir en tout & par tout, ce qui ſembloit auoir eſté aſſez accordé au liure preſenté à l'Empereur. Et à la verité les Theologiens des Proteſtans meirēt parapres en lumiere des interpretations des articles accordez, ſi broüillées, ſelon leur couſtume, qu'il eſtoit beſoing d'auoir vn Oedipe, pour apertement declarer ce qu'ils vouloient dire. Quand eſt des Princes & Eſtatz des Proteſtans, ils n'approuuoient pas entierement le liure, ny les articles accordez, mais ils affermoient qu'ils vouloient acquieſcer à la Confeſſion

Immodeſtie des Proteſtãs.



d'Ausbourg. Meſſieurs les predicans feirent auſſi imprimer quelque eſcript, auquel ils accouſtroient de toutes pieces le Cardinal Contarein, perſonnage treſ-docte, & iſſu d'vne lignée treſnoble: aux calomnies deſquelz le docte Theologien Eckius reſpondit pertinemment. Bref, ceſte iournée fut rompuë à la par-fin ſans faire rien qui valuſt, & au grand detriment de l'Empereur, qui auoit faict eſtat de faire encore vne courſe ſur les Turcs en Afrique: dont ledit Sieur ſe retira en Italie, & dela print la route d'Afrique, ayant ia l'hyuer à doz.

Vanité de Sleidan en traictant ce qui fut fait au colloque de Ratisbone.

SLEIDAN traictant ce qui fut faict au colloque d'Vvormes, lequel par-apres fut continué à Ratisbone, ment en plusieurs pointz fort impudemment & à l'accouſtumé: & purge ſi dextrement les Theologiens de ſa faction, qu'il reiette toute la faute ſur les Catholiques, leſquelz il dict auoir prolongé l'affaire de iour à autre, & auoir propoſé nouuelles & eſtranges conditions. Comme ainſi ſoit, qu'au contraire ceux de l'autre coſté propoſoient les plus eſtranges conditions du monde, par leſquelles ils vouloient, que non ſeulemẽt les ſentences des collocuteurs, mais bien encore les argumens, raiſons, & explications d'icelles, fuſſent redigées par eſcrit, deſirans par cela que iamais on ne veiſt la fin ny le bout du colloque. Et par-ainſi il eſt beaucoup plus vray-ſemblable, q̃ ceux qui requeroient vne ſi abſurde forme d'eſcrire tout ce qui ſeroit dict, cherchoient des ſubterfuges & eſchappatoires, & nõ pas les Catholiques, comme Sleidan n'auoit garde de faillir à leur obiecter. Tellement que par là il appert, que ces hommes ſont effrontez du tout, lors qu'il eſt queſtion de controuuer quelque choſe contre les Catholiques, & ne ſe ſoucient point comment ils puiſſent garantir leur cauſe, quoy que ce ſoit auec la perdition du miſerable peuple. Et à fin que le lecteur n'eſtime, que temerairement i'accuſe Sleidan de menſonge en tant de lieux, les liures des gens doctes ſont en lumiere, par leſquelz il eſt fort ayſé de conuaincre les bayes & menſonges de Sleidan. Voyre luy-meſme deſcouure ſi apertement les menſonges qu'il commet, q̃ veritablemẽt il ne faut point appeller d'autres teſmoings. Et toutesfois ſes pernicieux com-

mentaires ſont leuz d'vn chaſcun, pourautant qu'ils ſe delectent d'eſtre miſerables,& d'eſtre pouſſez en tous erreurs. Au lieu meſme où il parle de la iournée de Ratisbone, il dict que les ſuppoſtz du Pape cherchoient des eſchappatoires & ſubterfuges, prolongeant le temps, & amenant maintes excuſes: & toutesfois ſ'eſtant oublié de cela, il dict que Eckius, (lequel il blaſonne maintesfois, & à tort) ſe diſt eſtre preſt, lors q̃ l'Empereur eut deputé ceux qui deuoient cõtinuër le colloque de Ratisbone. Mais quelle cauſe y a-il que les Catholiques deſirent des eſchappatoires, veu que nous n'auons preſque affaire ſinon qu'auec des moynes apoſtatz & autres leurs adherans, leſquelz ne font que ſouffler des hereſies pieça condamnées, pour leſquelles viuement refuter il faut tant ſeulement les reuoquer à leur premiere origine? Ie vous prie me dire, ſ'il y a grand affaire à venir en diſpute auecques ceux, qui veulẽt replanter des hereſies arrachées de l'Egliſe plus de mille ans a: & ne ſe glorifient d'autre choſe, ſinon qu'ils ont attiré à leur party la ſimple populace, enchantée à force de mẽſonges par eux amenez: laquelle ſi vne fois elle ſe pouuoit apperçeuoir de leurs ruſes & tromperies, ie m'aſſeure qu'ils ne tarderoient gueres à payer le ſupplice de leurs demerites. Mais pourautãt que ie pourroy encore demeurer ſur ce propos à refuter les reſueries de Sleidan, plus longuement qu'il n'eſt beſoing, ie ſuis content de laiſſer ce propos, & paſſer outre.

Sauterelles en multitude incroyable, & le dommage fait par elles.

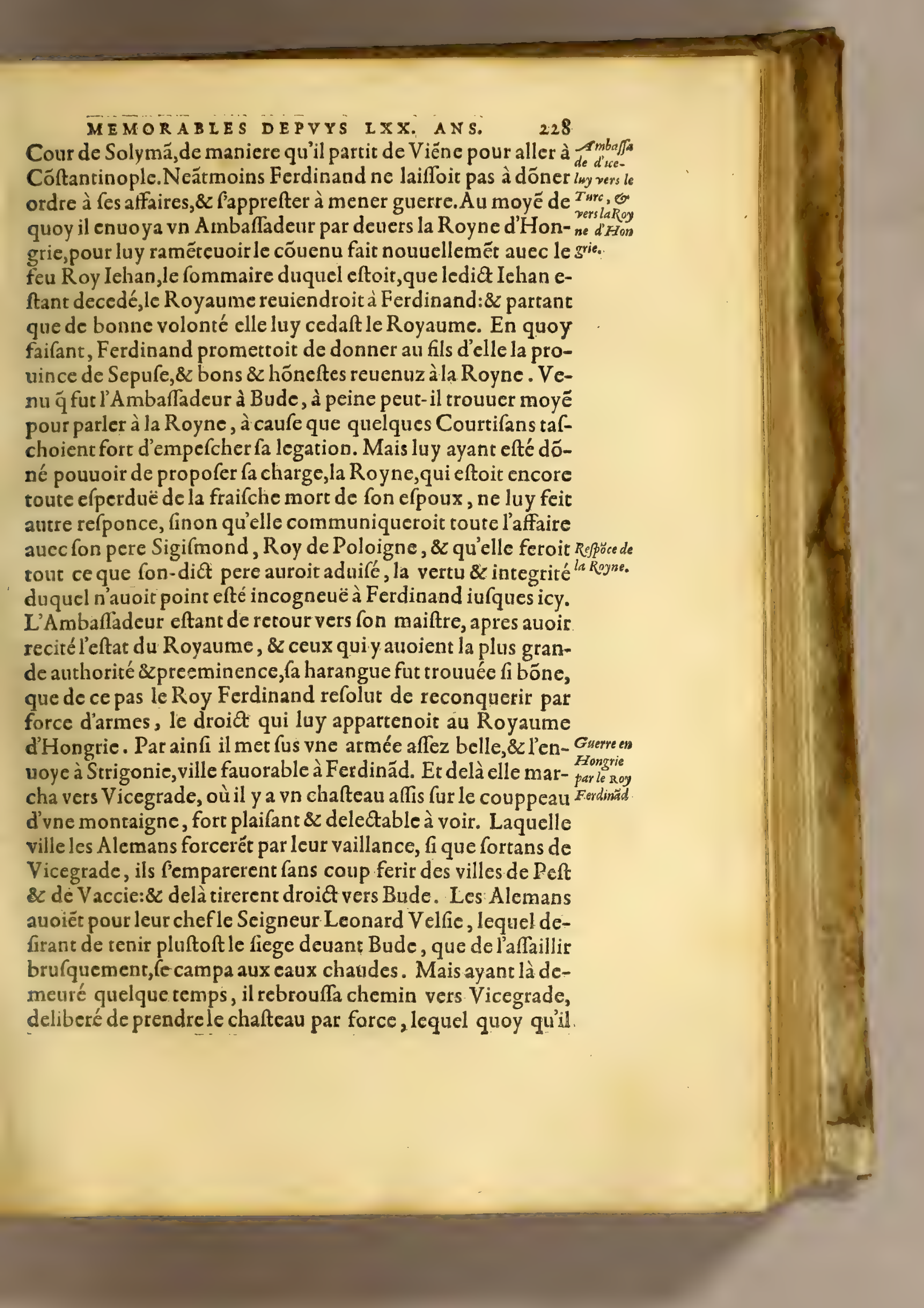
CESTE année fut vne multitude incredible de ſauterelles fort grandes, és regiõs qui auoyſinent le Royaume de Poloigne. Icelles premierement n'auoiẽt point d'ęſles, mais elles ſautoient bien auãt: peu apres elles en eurent quatre: & furẽt veuës voler en ſi grande multitude, qu'elles occupoient deux mil de long & de large, & eſtoit l'eſpeſſeur telle, que la ſplendeur du Soleil ne pouuoit penetrer à trauers elles ſur la terre qu'elles couuroiẽt. Il eſt impoſſible de dire le dõmage qu'elles feirẽt à toutes choſes que la terre produict, à cauſe qu'elles gaſtoient tout, & rongeoiẽt iuſqu' à la racine. Elles voloient à trauers les riuieres, les arbres, les maiſons & tout ce qu'elles rencontroient. Lors que les æſles leur eſtoient venuës, elles e-



ſtoient groſſes cõme le doigt d'vn hõme,& c'eſtoit lors qu'elles faiſoient plus de dommage aux fruictz,& à tout ce qui ſort de la terre pour l'vſage de l'homme. On ne peut iamais ny par force ny par engin retarder leur furie tãt que l'eſté dura, mais quand l'air vint à eſtre plus froid au temps d'Autõne, elles furent eſteintes,laiſſans vne ſemence noire, d'où l'année ſuyuãte vne autre ſorte de vermines naſquit. Il faut bien dire que c'eſtoit vne playe & vengeance,enuoyée de Dieu pour punir les pechez des hommes : toutesfois à fin que d'elles les hommes retiraſſent quelque proffict,vous euſſiez veu les beſtes les deuorer auidement eſtans mortes,&principallemẽt les pourceaux,qui ſ'en farciſſoient à creuer, de maniere que le beſtail ſembla auoir la chair plus groſſiere,pour auoir eſté nourry de ces ſauterelles. Le vulgaire les appelloit Zarances,& pẽſe l'on qu'elles n'eſtoient pas beaucoup diſſemblables aux Aegyptiennes,deſquelles le liure de l'Exode nous faict mẽtion. Ceſte année elles furent premierement en Valachie, & deuorerent tout iuſqu'à la terre enuiron ſoixãte mil de païs iuſqu'à Leopoly.Ce ſont les calamitez, par leſquelles Dieu a de couſtume de ſemondre les hommes de faire penitence de leurs pechez,ſ'ilz ne veulent ſentir affliction plus grande.

Ferdinãd delibere de r'auoir le Royaume d'Hõgrie.

ENVIRON ce temps,ſçauoir eſt l'année prochainement paſſée,Ferdinand Roy des Romains ayãt ſçeu pour certain la mort de Iehan,Roy d'Hongrie, proietta en ſon eſprit de reconquerir ce Royaume, à ce l'inſtiguans tous les plus grandz Seigneurs d'iceluy,&la plus part de la nobleſſe,leſquelz remóſtroient qu'il ne falloit pas laiſſer eſcouler vne ſi belle occaſió: ce qu'affermoiẽt pareillement quelques Capitaines Alemãs. Mais Hieroſme de Laſco Polonoys,hõme fort illuſtre tãt par ſa nobleſſe que par l'experience de maintes choſes, meit en teſte au Roy, que laiſſant à part tous ces deſſeings de guerre, il taſchaſt de faire tãt par preſens & prieres auec Solymã, Empereur de Turqe,qu'il luy permeiſt de tenir le Royaume ſouz droict de vaſſelage,comme auoit faict Iehã le Vayuode. Leql conſeil ſembla bien bõ à Ferdinãd,& voulut q̃ Laſco meſmes feiſt ceſt Ambaſſade, à cauſe qu'il auoit grand' entrée en la

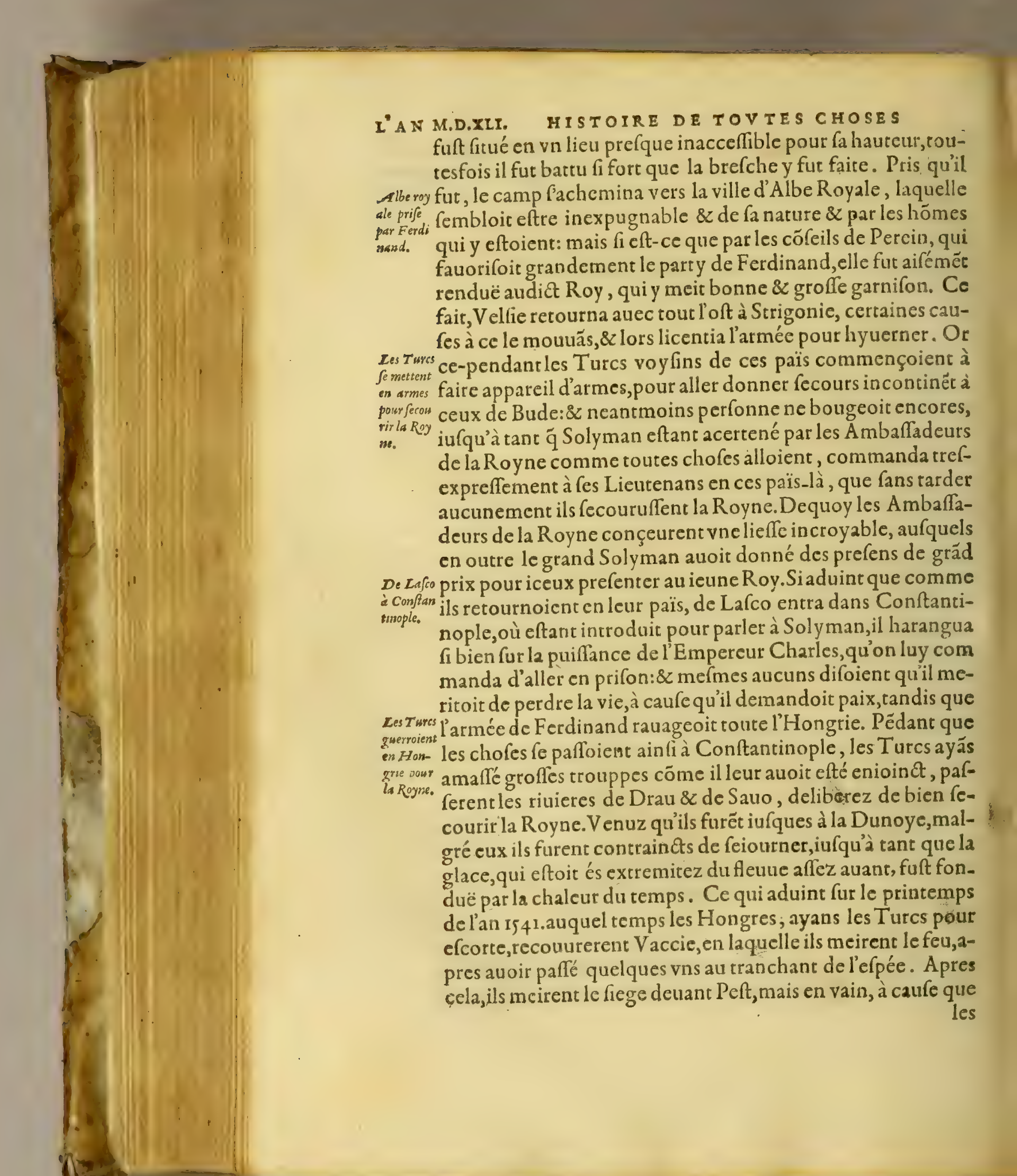


Cour de Solymã,de maniere qu'il partit de Viẽne pour aller à Cõstantinople.Neãtmoins Ferdinand ne laissoit pas à dõner ordre à ses affaires,& s'apprester à mener guerre.Au moyẽ de quoy il enuoya vn Ambassadeur par deuers la Royne d'Hongrie,pour luy ramẽteuoir le cõuenu fait nouuellemẽt auec le feu Roy Iehan,le sommaire duquel estoit,que ledict Iehan estant decedé,le Royaume reuiendroit à Ferdinand:& partant que de bonne volonté elle luy cedast le Royaume. En quoy faisant, Ferdinand promettoit de donner au fils d'elle la prouince de Sepuse,& bons & hõnestes reuenuz à la Royne. Venu q̃ fut l'Ambassadeur à Bude, à peine peut-il trouuer moyẽ pour parler à la Royne, à cause que quelques Courtisans taschoient fort d'empescher sa legation. Mais luy ayant esté dõné pouuoir de proposer sa charge,la Royne,qui estoit encore toute esperduë de la fraische mort de son espoux, ne luy feit autre responce, sinon qu'elle communiqueroit toute l'affaire auec son pere Sigismond, Roy de Poloigne, & qu'elle feroit tout ce que son-dict pere auroit aduisé, la vertu & integrité duquel n'auoit point esté incogneuë à Ferdinand iusques icy. L'Ambassadeur estant de retour vers son maistre, apres auoir recité l'estat du Royaume, & ceux qui y auoient la plus grande authorité & preeminence,sa harangue fut trouuée si bõne, que de ce pas le Roy Ferdinand resolut de reconquerir par force d'armes, le droict qui luy appartenoit au Royaume d'Hongrie. Par ainsi il met sus vne armée assez belle,& l'enuoye à Strigonie,ville fauorable à Ferdinãd. Et delà elle marcha vers Vicegrade, où il y a vn chasteau assis sur le couppeau d'vne montaigne, fort plaisant & delectable à voir. Laquelle ville les Alemans forcerẽt par leur vaillance, si que sortans de Vicegrade, ils s'emparerent sans coup ferir des villes de Pest & de Vaccie:& delà tirerent droict vers Bude. Les Alemans auoiẽt pour leur chef le Seigneur Leonard Velsie, lequel desirant de tenir plustost le siege deuant Bude, que de l'assaillir brusquement,se campa aux eaux chaudes. Mais ayant là demeuré quelque temps, il rebroussa chemin vers Vicegrade, deliberé de prendre le chasteau par force, lequel quoy qu'il

Ambassade d'iceluy vers le Turc, & vers la Royne d'Hongrie.

Respõce de la Royne.

Guerre en Hongrie par le Roy Ferdinãd.



fuſt ſitué en vn lieu preſque inacceſſible pour ſa hauteur, toutesfois il fut battu ſi fort que la breſche y fut faite. Pris qu'il

Albe royale priſe par Ferdinand.

fut, le camp ſ'achemina vers la ville d'Albe Royale, laquelle ſembloit eſtre inexpugnable & de ſa nature & par les hōmes qui y eſtoient: mais ſi eſt-ce que par les cōſeils de Percin, qui fauoriſoit grandement le party de Ferdinand, elle fut aiſémēt renduë audict Roy, qui y meit bonne & groſſe garniſon. Ce fait, Velſie retourna auec tout l'oſt à Strigonie, certaines cauſes à ce le mouuās, & lors licentia l'armée pour hyuerner. Or

Les Turcs ſe mettent en armes pour ſecourir la Royne.

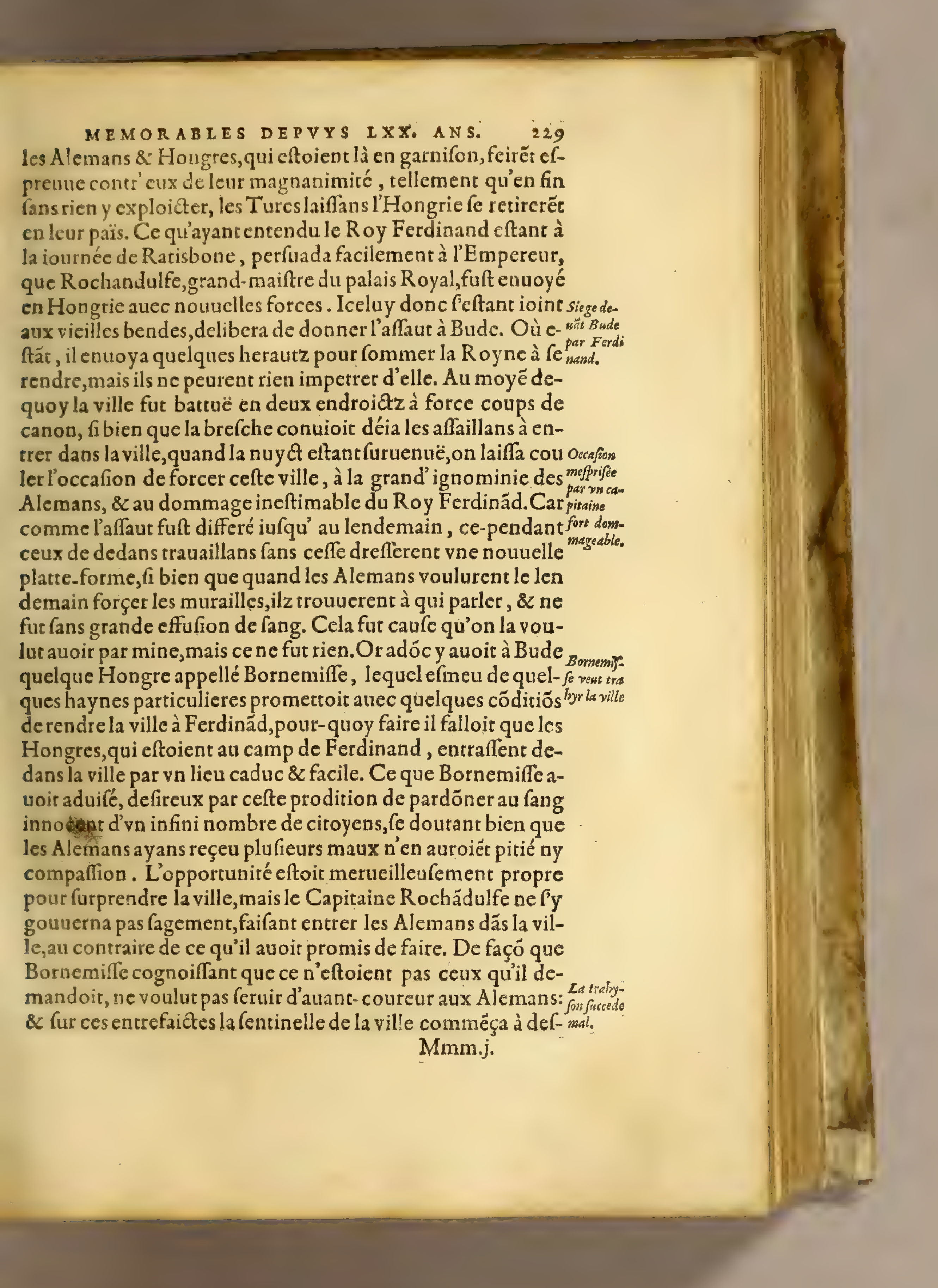
ce-pendant les Turcs voyſins de ces païs commençoient à faire appareil d'armes, pour aller donner ſecours incontinēt à ceux de Bude: & neantmoins perſonne ne bougeoit encores, iuſqu'à tant q̃ Solyman eſtant acertené par les Ambaſſadeurs de la Royne comme toutes choſes alloient, commanda treſ-expreſſement à ſes Lieutenans en ces païs-là, que ſans tarder aucunement ils ſecouruſſent la Royne. Dequoy les Ambaſſadeurs de la Royne conçeurent vne lieſſe incroyable, auſquels en outre le grand Solyman auoit donné des preſens de grād

De Laſco à Conſtantinople.

prix pour iceux preſenter au ieune Roy. Si aduint que comme ils retournoient en leur païs, de Laſco entra dans Conſtantinople, où eſtant introduit pour parler à Solyman, il harangua ſi bien ſur la puiſſance de l'Empereur Charles, qu'on luy commanda d'aller en priſon: & meſmes aucuns diſoient qu'il meritoit de perdre la vie, à cauſe qu'il demandoit paix, tandis que

Les Turcs guerroient en Hongrie pour la Royne.

l'armée de Ferdinand rauageoit toute l'Hongrie. Pēdant que les choſes ſe paſſoient ainſi à Conſtantinople, les Turcs ayās amaſſé groſſes trouppes cōme il leur auoit eſté enioinct, paſſerent les riuieres de Drau & de Sauo, deliberez de bien ſecourir la Royne. Venuz qu'ils furēt iuſques à la Dunoye, malgré eux ils furent contraincts de ſeiourner, iuſqu'à tant que la glace, qui eſtoit és extremitez du fleuue aſſez auant, fuſt fonduë par la chaleur du temps. Ce qui aduint ſur le printemps de l'an 1541. auquel temps les Hongres, ayans les Turcs pour eſcorte, recouurerent Vaccie, en laquelle ils meirent le feu, apres auoir paſſé quelques vns au tranchant de l'eſpée. Apres çela, ils meirent le ſiege deuant Peſt, mais en vain, à cauſe que les



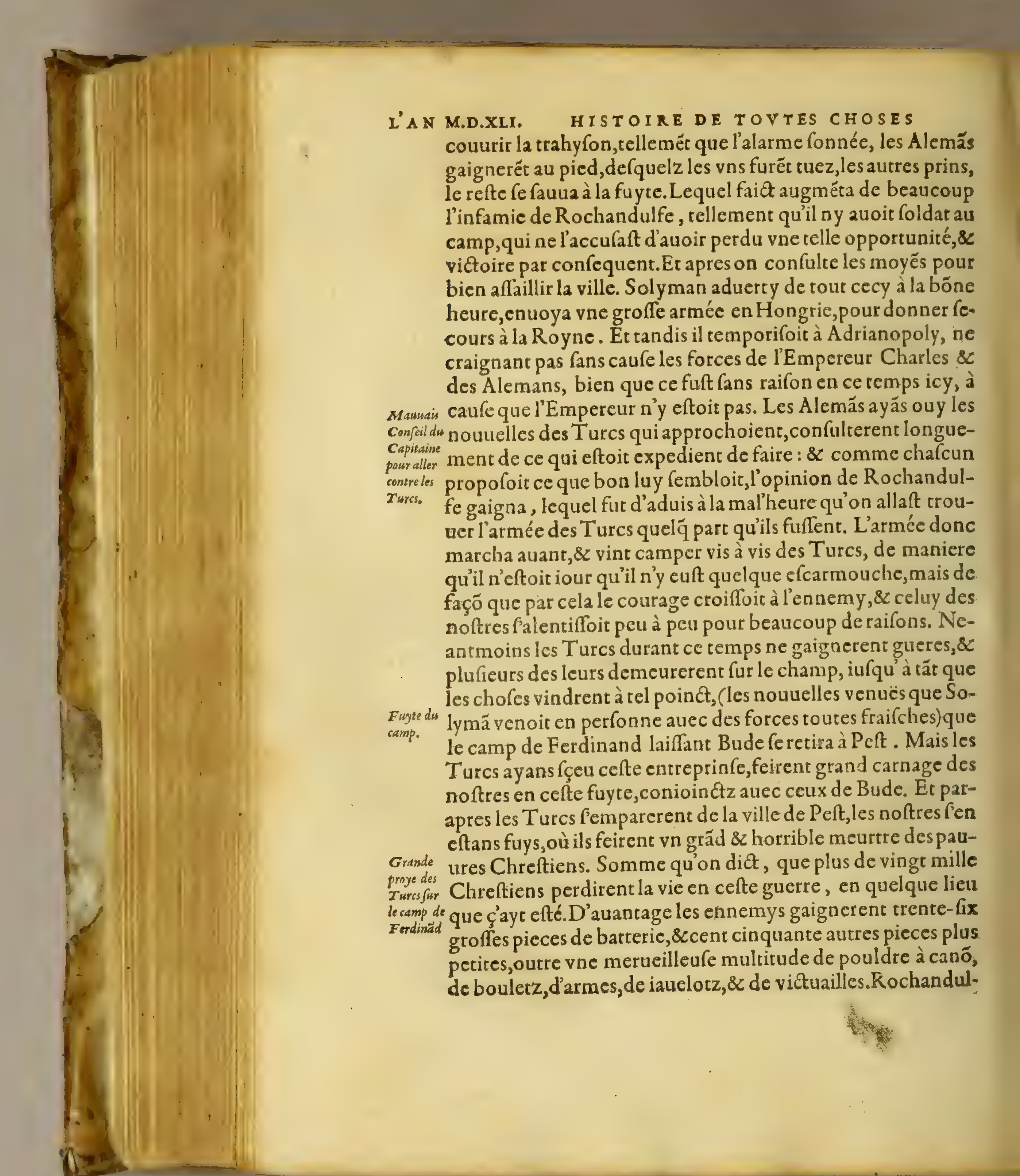
les Alemans & Hongres,qui eſtoient là en garniſon,feirẽt eſpreuue contr'eux de leur magnanimité , tellement qu'en fin ſans rien y exploicter, les Turcs laiſſans l'Hongrie ſe retirerẽt en leur païs. Ce qu'ayant entendu le Roy Ferdinand eſtant à la iournée de Ratisbone , perſuada facilement à l'Empereur, que Rochandulfe,grand-maiſtre du palais Royal,fuſt enuoyé en Hongrie auec nouuelles forces . Iceluy donc ſ'eſtant ioint aux vieilles bendes,delibera de donner l'aſſaut à Bude. Où eſtãt, il enuoya quelques herautz pour ſommer la Royne à ſe rendre,mais ils ne peurent rien impetrer d'elle. Au moyẽ dequoy la ville fut battuë en deux endroictz à force coups de canon, ſi bien que la breſche conuioit déia les aſſaillans à entrer dans la ville,quand la nuyct eſtant ſuruenuë,on laiſſa couler l'occaſion de forcer ceſte ville , à la grand' ignominie des Alemans, & au dommage ineſtimable du Roy Ferdinãd.Car comme l'aſſaut fuſt differé iuſqu' au lendemain , ce-pendant ceux de dedans trauaillans ſans ceſſe dreſſerent vne nouuelle platte-forme,ſi bien que quand les Alemans voulurent le lendemain forçer les murailles,ilz trouuerent à qui parler , & ne fut ſans grande effuſion de ſang. Cela fut cauſe qu'on la voulut auoir par mine,mais ce ne fut rien.Or adõc y auoit à Bude quelque Hongre appellé Borнemiſſe , lequel eſmeu de quelques haynes particulieres promettoit auec quelques cõditiõs de rendre la ville à Ferdinãd,pour-quoy faire il falloit que les Hongres,qui eſtoient au camp de Ferdinand , entraſſent dedans la ville par vn lieu caduc & facile. Ce que Bornemiſſe auoit aduiſé, deſireux par ceſte prodition de pardõner au ſang innocent d'vn infini nombre de citoyens,ſe doutant bien que les Alemans ayans reçeu pluſieurs maux n'en auroiẽt pitié ny compaſſion . L'opportunité eſtoit merueilleuſement propre pour ſurprendre la ville,mais le Capitaine Rochãdulfe ne ſ'y gouuerna pas ſagement,faiſant entrer les Alemans dãs la ville,au contraire de ce qu'il auoit promis de faire. De façõ que Bornemiſſe cognoiſſant que ce n'eſtoient pas ceux qu'il demandoit, ne voulut pas ſeruir d'auant-coureur aux Alemans: & ſur ces entrefaictes la ſentinelle de la ville comméça à deſ-

Siege deuãt Bude par Ferdinand.

Occaſion meſpriſée par vn capitaine fort dommageable.

Bornemiſſe veut trahyr la ville

La trahyſon ſuccede mal.



couurir la trahyson,tellemẽt que l'alarme ſonnée, les Alemãs gaignerẽt au pied,deſquelz les vns furẽt tuez,les autres prins, le reſte ſe ſauua à la fuyte.Lequel faict augméta de beaucoup l'infamie de Rochandulfe, tellement qu'il ny auoit ſoldat au camp,qui ne l'accuſaſt d'auoir perdu vne telle opportunité,& victoire par conſequent.Et apres on conſulte les moyẽs pour bien aſſaillir la ville. Solyman aduerty de tout cecy à la bõne heure,enuoya vne groſſe armée en Hongrie,pour donner ſecours à la Royne. Et tandis il temporiſoit à Adrianopoly, ne craignant pas ſans cauſe les forces de l'Empereur Charles & des Alemans, bien que ce fuſt ſans raiſon en ce temps icy, à cauſe que l'Empereur n'y eſtoit pas. Les Alemãs ayãs ouy les nouuelles des Turcs qui approchoient,conſulterent longuement de ce qui eſtoit expedient de faire : & comme chaſcun propoſoit ce que bon luy ſembloit,l'opinion de Rochandulfe gaigna, lequel fut d'aduis à la mal'heure qu'on allaſt trouuer l'armée des Turcs quelq̃ part qu'ils fuſſent. L'armée donc marcha auant,& vint camper vis à vis des Turcs, de maniere qu'il n'eſtoit iour qu'il n'y euſt quelque eſcarmouche,mais de façõ que par cela le courage croiſſoit à l'ennemy,& celuy des noſtres ſ'alentiſſoit peu à peu pour beaucoup de raiſons. Neantmoins les Turcs durant ce temps ne gaignerent gueres,& pluſieurs des leurs demeurerent ſur le champ, iuſqu'à tãt que les choſes vindrent à tel poinct,(les nouuelles venuës que Solymã venoit en perſonne auec des forces toutes fraiſches)que le camp de Ferdinand laiſſant Bude ſe retira à Peſt. Mais les Turcs ayans ſçeu ceſte entreprinſe,feirent grand carnage des noſtres en ceſte fuyte,conioinctz auec ceux de Bude. Et parapres les Turcs ſ'emparerent de la ville de Peſt,les noſtres ſ'en eſtans fuys,où ils feirent vn grãd & horrible meurtre des pauures Chreſtiens. Somme qu'on dict, que plus de vingt mille Chreſtiens perdirent la vie en ceſte guerre, en quelque lieu que ç'ayt eſté.D'auantage les ennemys gaignerent trente-ſix groſſes pieces de batterie,&cent cinquante autres pieces plus petites,outre vne merueilleuſe multitude de pouldre à canõ, de bouletz,d'armes,de iauelotz,& de victuailles.Rochandul-

Mauuais Conſeil du Capitaine pour aller contre les Turcs.

Fuyte du camp.

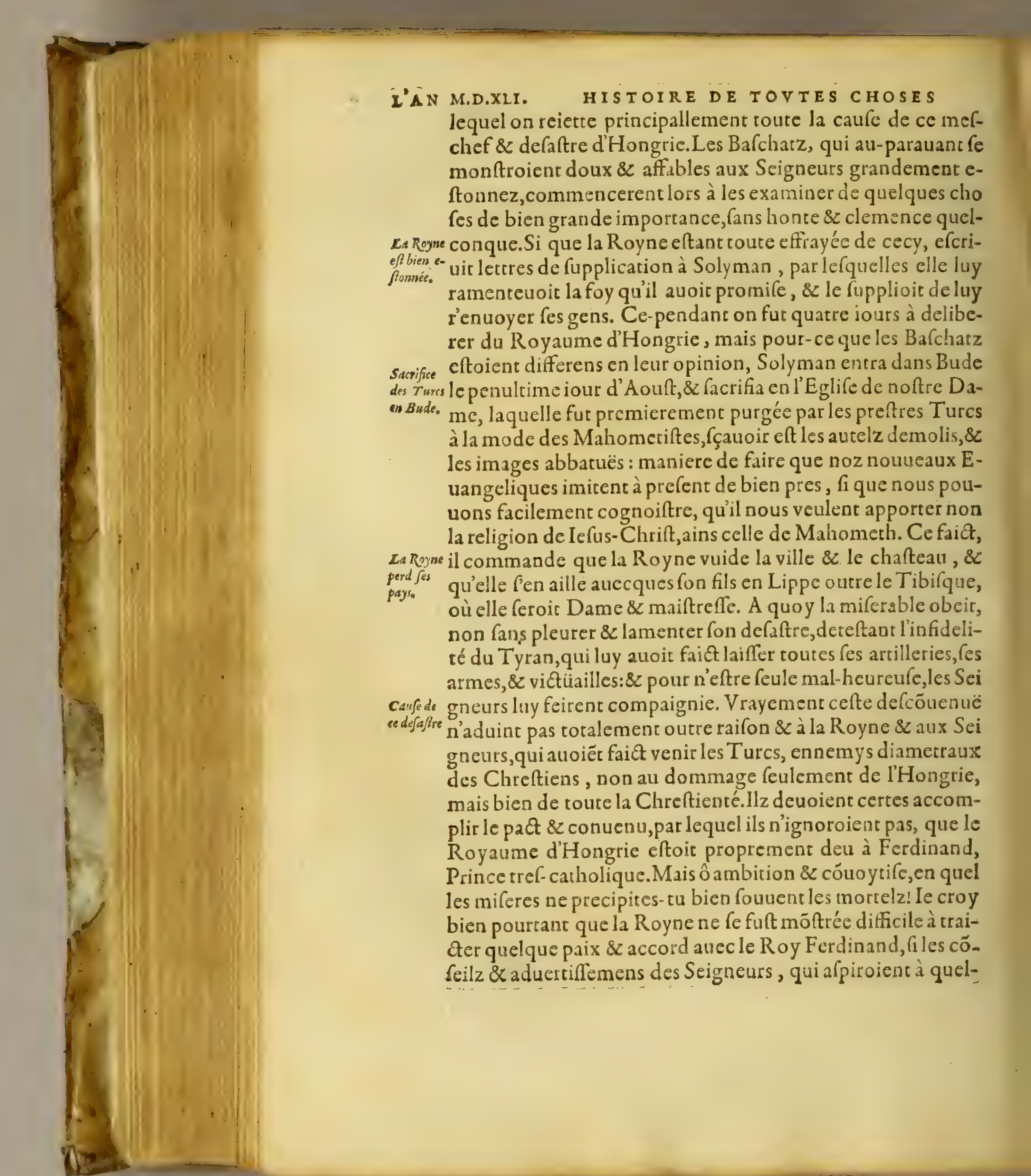
Grande proye des Turcs ſur le camp de Ferdinãd

ſe, qui ne ſ'eſtoit pas bien gouuerné en ceſte guerre, mourut tant pour la douleur d'vn coup de boulet qu'il auoit eu, que d'angoyſſe & marriſſon. Solyman cheminant à grandes iournées arriua peu apres en Hongrie, où on luy amena enuiron huict cens priſonniers Chreſtiens, leſquelz il feit tous maſſacrer cruellement, fors bien peu auſquelz il pardonna. Entr'iceux y auoit vn gendarme de Bauiere, de ſtature merueilleuſement haute, lequel il commanda eſtre donné à vn naïn, qui à peine luy venoit iuſqu'aux genoux, pour eſtre par iceluy tué. C'eſtoit veritablement vn fort hideux ſpectacle, qu'vn vaillant homme pour deriſion & mocquerie fuſt par la main d'vn naintre percé de tant de coups, qu'il tombaſt à terre, & en fin euſt la gorge couppée n'en pouuant plus. Neantmoins c'eſtoit le paſſe-temps, auquel ces felons Turcs ſe delectoient grandement. Ces choſes ainſi aduenuës, Solyman enuoya de beaux preſens au Roy infant, & auſſi aux plus grandz Seigneurs d'Hongrie, & perſuada à la Royne de luy enuoyer ſon fils au camp, choſe pleine de grand peril. Si fut l'enfant mené à Solyman, giſant en vn berçeau Royal, & mis en vne lictiere dorée, laquelle eſtoit ſuyuie de pluſieurs grands Seigneus, auſquelz nous auons dict que Solyman auoit enuoyé des dons. Venuz qu'ilz furent à la tente de Solyman, il feſtoya le petit enfant bien fort, & arraiſonna ſa nourrice courtoyſement, & commanda à ſes enfans Selym & Baiazet illec preſens, d'embraſſer l'enfant & le baiſer: mais le ruſé tyran ſe monſtra tel qu'il eſtoit, faiſant entrer quelques bendes dans la ville, tandis que les Seigneurs diſnoient auec les Baſchatz, par quel moyẽ il ſ'empara de Bude, ſi que ſans tumulte aucun les habitans rendirent les armes au commandement du lieutenant du Turc. Bien eſt vray que les Turcs ne feirent tort qui ſoit aux habitans, à cauſe qu'ilz eſtoient là rengez par la ſeuerité de la diſcipline militaire: mais il n'y a doute, que ceux de Bude ne furent fort troublez en leurs eſpritz par vne ſi ſoudaine mutation de leurs affaires. La nuyct venuë, Solyman r'enuoye l'enfant à la ville, mais il reteint les grands Seigneurs chez ſoy. Entre leſquelz eſtoit George Eueſque de Varadin, ſur

Spectacle de la cruauté Turqueſque.

Preſens de Solyman à l'infant d'Hõgrie & aux Seigneurs.

Bude priſe par le Turc par grande fineſſe.



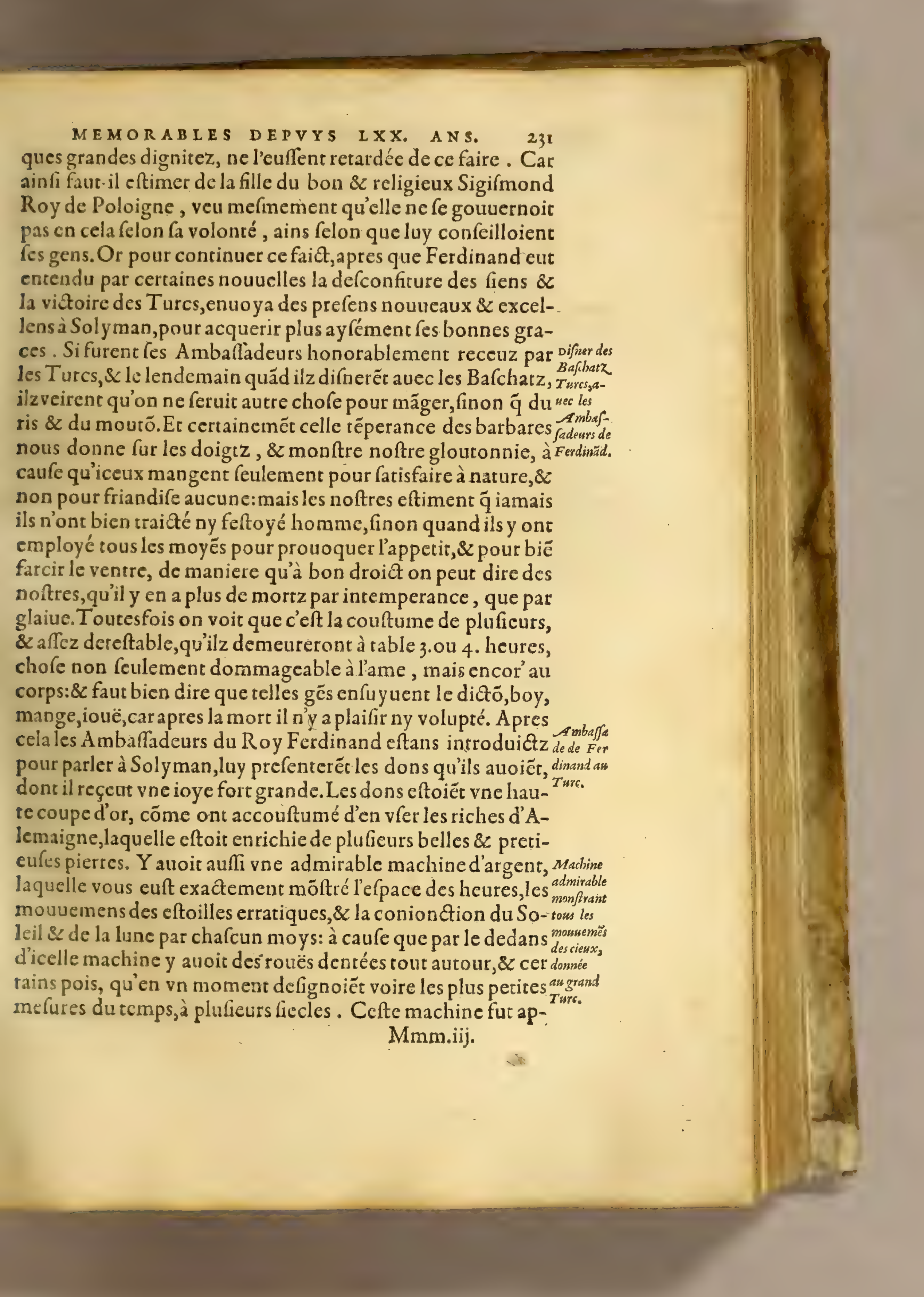
lequel on reiette principallement toute la cause de ce meschef & desastre d'Hongrie. Les Baschatz, qui au-parauant se monstroient doux & affables aux Seigneurs grandement estonnez, commencerent lors à les examiner de quelques choses de bien grande importance, sans honte & clemence quelconque. Si que la Royne estant toute effrayée de cecy, escriuit lettres de supplication à Solyman, par lesquelles elle luy ramenteuoit la foy qu'il auoit promise, & le supplioit de luy r'enuoyer ses gens. Ce-pendant on fut quatre iours à deliberer du Royaume d'Hongrie, mais pour-ce que les Baschatz estoient differens en leur opinion, Solyman entra dans Bude le penultime iour d'Aoust, & sacrifia en l'Eglise de nostre Dame, laquelle fut premierement purgée par les prestres Turcs à la mode des Mahometistes, sçauoir est les autelz demolis, & les images abbatuës : maniere de faire que noz nouueaux Euangeliques imitent à present de bien pres, si que nous pouuons facilement cognoistre, qu'il nous veulent apporter non la religion de Iesus-Christ, ains celle de Mahometh. Ce faict, il commande que la Royne vuide la ville & le chasteau, & qu'elle s'en aille auecques son fils en Lippe outre le Tibisque, où elle seroit Dame & maistresse. A quoy la miserable obeit, non sans pleurer & lamenter son desastre, detestant l'infidelité du Tyran, qui luy auoit faict laisser toutes ses artilleries, ses armes, & victüailles: & pour n'estre seule mal-heureuse, les Seigneurs luy feirent compaignie. Vrayement ceste descõuenuë n'aduint pas totalement outre raison & à la Royne & aux Seigneurs, qui auoiẽt faict venir les Turcs, ennemys diametraux des Chrestiens, non au dommage seulement de l'Hongrie, mais bien de toute la Chrestienté. Ilz deuoient certes accomplir le pact & conuenu, par lequel ils n'ignoroient pas, que le Royaume d'Hongrie estoit proprement deu à Ferdinand, Prince tres-catholique. Mais ô ambition & cõuoytise, en quel les miseres ne precipites-tu bien souuent les mortelz! Ie croy bien pourtant que la Royne ne se fust mõstrée difficile à traicter quelque paix & accord auec le Roy Ferdinand, si les cõseilz & aduertissemens des Seigneurs, qui aspiroient à quel-

La Royne est bien estonnée.

Sacrifice des Turcs en Bude.

La Royne perd ses pays.

Cause de ce desastre



ques grandes dignitez, ne l'euſſent retardée de ce faire. Car ainſi faut-il eſtimer de la fille du bon & religieux Sigiſmond Roy de Poloigne, veu meſmement qu'elle ne ſe gouuernoit pas en cela ſelon ſa volonté, ains ſelon que luy conſeilloient ſes gens. Or pour continuer ce faict, apres que Ferdinand eut entendu par certaines nouuelles la deſconfiture des ſiens & la victoire des Turcs, enuoya des preſens nouueaux & excellens à Solyman, pour acquerir plus ayſément ſes bonnes graces. Si furent ſes Ambaſſadeurs honorablement receuz par les Turcs, & le lendemain quãd ilz diſnerẽt auec les Baſchatz, ilz veirent qu'on ne ſeruit autre choſe pour mãger, ſinon q̃ du ris & du moutõ. Et certainemẽt celle tẽperance des barbares nous donne ſur les doigtz, & monſtre noſtre gloutonnie, à cauſe qu'iceux mangent ſeulement pour ſatisfaire à nature, & non pour friandiſe aucune: mais les noſtres eſtiment q̃ iamais ils n'ont bien traicté ny feſtoyé homme, ſinon quand ils y ont employé tous les moyẽs pour prouoquer l'appetit, & pour biẽ farcir le ventre, de maniere qu'à bon droict on peut dire des noſtres, qu'il y en a plus de mortz par intemperance, que par glaiue. Toutesfois on voit que c'eſt la couſtume de pluſieurs, & aſſez deteſtable, qu'ilz demeureront à table 3. ou 4. heures, choſe non ſeulement dommageable à l'ame, mais encor' au corps: & faut bien dire que telles gẽs enſuyuent le dictõ, boy, mange, iouë, car apres la mort il n'y a plaiſir ny volupté. Apres cela les Ambaſſadeurs du Roy Ferdinand eſtans introduictz pour parler à Solyman, luy preſenterẽt les dons qu'ils auoiẽt, dont il reçeut vne ioye fort grande. Les dons eſtoiẽt vne haute coupe d'or, cõme ont accouſtumé d'en vſer les riches d'Alemaigne, laquelle eſtoit enrichie de pluſieurs belles & pretieuſes pierres. Y auoit auſſi vne admirable machine d'argent, laquelle vous euſt exactement mõſtré l'eſpace des heures, les mouuemens des eſtoilles erratiques, & la conionction du Soleil & de la lune par chaſcun moys: à cauſe que par le dedans d'icelle machine y auoit des rouës dentées tout autour, & certains pois, qu'en vn moment deſignoiẽt voire les plus petites meſures du temps, à pluſieurs ſiecles. Ceſte machine fut ap-

Diſner des Baſchatz Turcs, auec les Ambaſſadeurs de Ferdinãd.

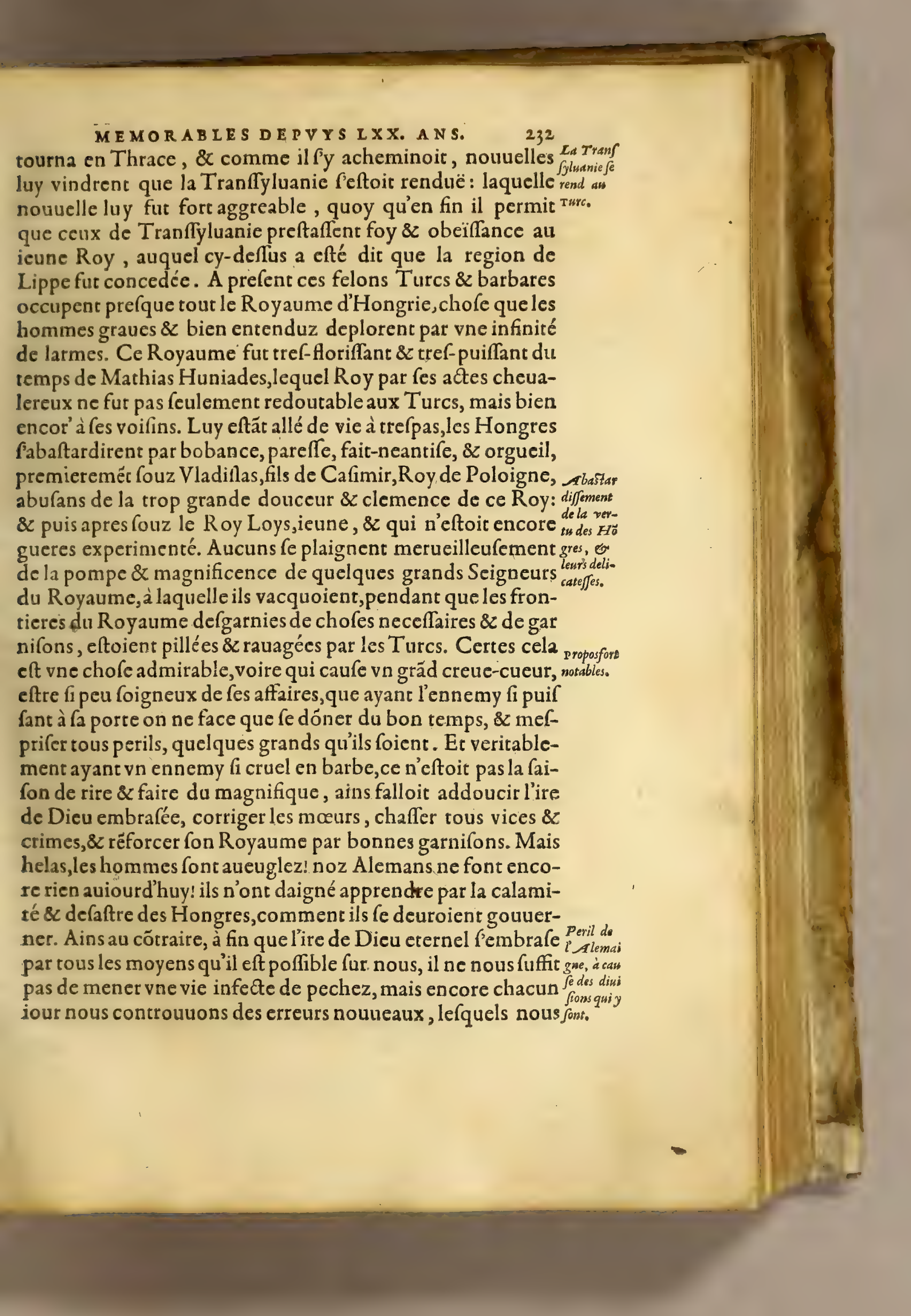
Ambaſſade de Ferdinand au Turc.

Machine admirable monſtrant tous les mouuemẽs des cieux, donnée au grand Turc.

portée deuant Solyman sur l'espaule de douze seruiteurs, laquelle remplist d'admiration & Solymã mesme, & tous ceux qui estoient en sa Cour. Mais quand ce vint que les Ambassadeurs de Ferdinand eurent demandé, que leur maistre peust tenir le Royaume d'Hõgrie en droict de vassellage, deux iours apres on leur feit respõce, que si Ferdinãd vouloit auoir paix, il falloit qu'il quitast toutes les places d'Hongrie, & que d'abondant il payast tous les ans certain tribut pour l'Austriche, aux Turcs. Telle fut la superbe & felonne responce de ce tyran en-orgueilly, & fut impossible d'impetrer autre chose, nõ pas les moindres treues du monde, pour ce pendant communiquer l'affaire à l'Empereur & au Roy Ferdinãd. Si veux admonester le lecteur en passant, q̃ quãd les Ambassadeurs furẽt introduictz à Solyman, chascun d'eux fut conduict par deux Baschatz qui les prindrent au milieu du bras comme s'ilz les eussent voulu honorer, & ainsi les menerẽt baiser la main dextre de l'Empereur. Car on n'entre point autrement où est le grand Seigneur des Turcs, que au preallable ils ne fouillent si vous auez point quelques armes souz les vestemens: & en prenant les bras en la sorte sus-dicte sans faire semblant de rien, ilz empeschent, que personne ne puisse rien attenter contre sa personne. Et d'auãtage iceluy Seigneur estãt assis, a tout aupres de soy vne espée recourbée, vn bouclier, vne masse de fer, vn arc Turquois & des flesches: & par la il monstre, que celuy qui veut estre redouté de tous, n'est iamais sans crainte. Ce faict, les Ambassadeurs furent despeschez, ausquelz Solyman feit donner plusieurs sortes d'accoustremens & force argent, par largesse Royale. Et ne tarda gueres qu'il enuoya quelques bendes de Turcs, pour rauager & brusler l'Austriche & la Morauie, lesquelz neantmoins furent empeschez grandement de ce faire, les riuieres estant enflées par les grandes pluyes. Finalement il establit pour Gouuerneur à Bude vn Hongre, lequel ayant esté prins à la guerre des son ieune aage, suyuoit alors la superstition de Mahometh. Pareillement de Lasco, legat de Ferdinand, fut deliuré de prison, mais peu apres il mourut en Poloigne. Solyman doncques s'en re-

Terrible responce des Turcs.

Maniere de faire des Turcs, quand les Ambassadeurs vont parler au Prince.



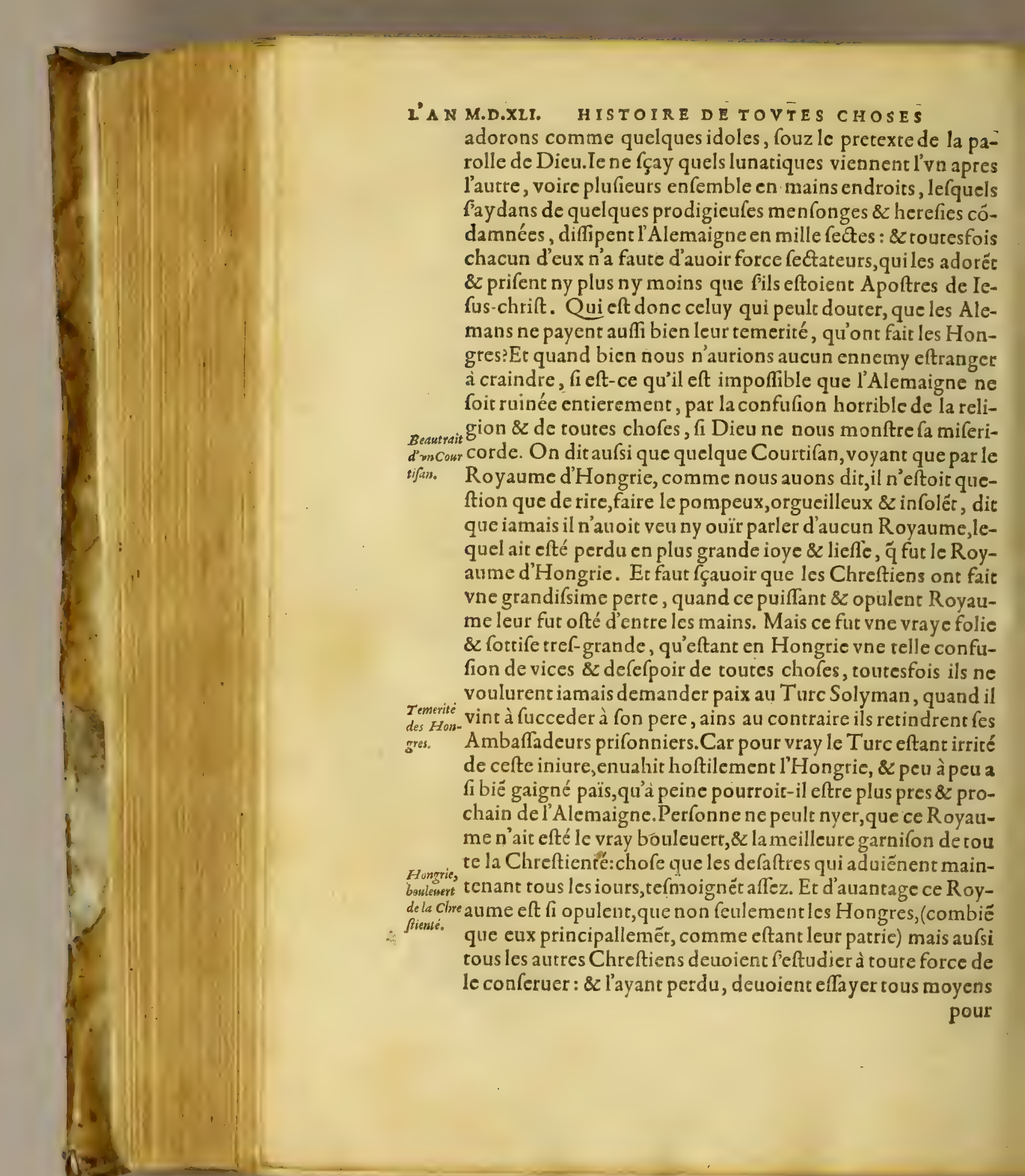
La Transsyluanie se rend au Turc.

tourna en Thrace, & comme il s'y acheminoit, nouuelles luy vindrent que la Transsyluanie s'estoit renduë: laquelle nouuelle luy fut fort aggreable, quoy qu'en fin il permit que ceux de Transsyluanie prestassent foy & obeïssance au ieune Roy, auquel cy-dessus a esté dit que la region de Lippe fut concedée. A present ces felons Turcs & barbares occupent presque tout le Royaume d'Hongrie, chose que les hommes graues & bien entenduz deplorent par vne infinité de larmes. Ce Royaume fut tres-florissant & tres-puissant du temps de Mathias Huniades, lequel Roy par ses actes cheualereux ne fut pas seulement redoutable aux Turcs, mais bien encor' à ses voisins. Luy estāt allé de vie à trespas, les Hongres s'abastardirent par bobance, paresse, fait-neantise, & orgueil, premieremēt souz Vladislas, fils de Casimir, Roy de Poloigne, abusans de la trop grande douceur & clemence de ce Roy: & puis apres souz le Roy Loys, ieune, & qui n'estoit encore gueres experimenté. Aucuns se plaignent merueilleusement de la pompe & magnificence de quelques grands Seigneurs du Royaume, à laquelle ils vacquoient, pendant que les frontieres du Royaume desgarnies de choses necessaires & de garnisons, estoient pillées & rauagées par les Turcs. Certes cela est vne chose admirable, voire qui cause vn grād creue-cueur, estre si peu soigneux de ses affaires, que ayant l'ennemy si puissant à sa porte on ne face que se dōner du bon temps, & mespriser tous perils, quelques grands qu'ils soient. Et veritablement ayant vn ennemy si cruel en barbe, ce n'estoit pas la saison de rire & faire du magnifique, ains falloit addoucir l'ire de Dieu embrasée, corriger les mœurs, chasser tous vices & crimes, & rēforcer son Royaume par bonnes garnisons. Mais helas, les hommes sont aueuglez! noz Alemans ne font encore rien auiourd'huy! ils n'ont daigné apprendre par la calamité & desastre des Hongres, comment ils se deuroient gouuerner. Ains au cōtraire, à fin que l'ire de Dieu eternel s'embrase par tous les moyens qu'il est possible sur nous, il ne nous suffit pas de mener vne vie infecte de pechez, mais encore chacun iour nous controuuons des erreurs nouueaux, lesquels nous

Abastardissement de la vertu des Hongres, & leurs delicatesses.

Propos fort notables.

Peril de l'Alemaigne, à cause des diuisions qui y sont.

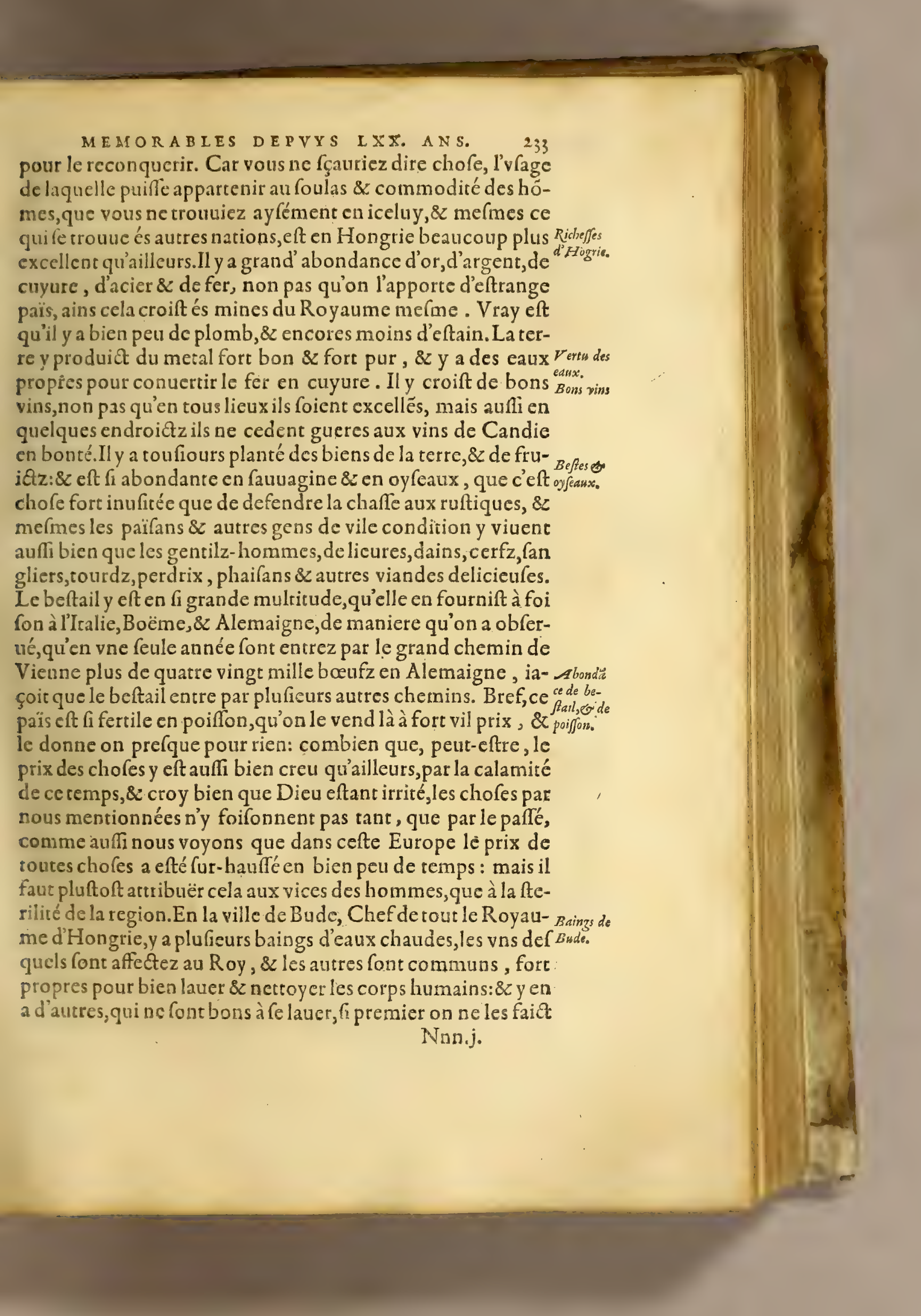


adorons comme quelques idoles, ſouz le pretexte de la parolle de Dieu. Ie ne ſçay quels lunatiques viennent l'vn apres l'autre, voire pluſieurs enſemble en mains endroits, leſquels ſ'aydans de quelques prodigieuſes menſonges & hereſies códamnées, diſſipent l'Alemaigne en mille ſectes: & toutesfois chacun d'eux n'a faute d'auoir force ſectateurs, qui les adorẽt & priſent ny plus ny moins que ſ'ils eſtoient Apoſtres de Ieſus-chriſt. Qui eſt donc celuy qui peult douter, que les Alemans ne payent auſſi bien leur temerité, qu'ont fait les Hongres? Et quand bien nous n'aurions aucun ennemy eſtranger à craindre, ſi eſt-ce qu'il eſt impoſſible que l'Alemaigne ne ſoit ruinée entierement, par la confuſion horrible de la religion & de toutes choſes, ſi Dieu ne nous monſtre ſa miſericorde. On dit auſsi que quelque Courtiſan, voyant que par le Royaume d'Hongrie, comme nous auons dit, il n'eſtoit queſtion que de rire, faire le pompeux, orgueilleux & inſolẽt, dit que iamais il n'auoit veu ny ouïr parler d'aucun Royaume, lequel ait eſté perdu en plus grande ioye & lieſſe, q̃ fut le Royaume d'Hongrie. Et faut ſçauoir que les Chreſtiens ont fait vne grandiſsime perte, quand ce puiſſant & opulent Royaume leur fut oſté d'entre les mains. Mais ce fut vne vraye folie & ſottiſe treſ-grande, qu'eſtant en Hongrie vne telle confuſion de vices & deſeſpoir de toutes choſes, toutesfois ils ne voulurent iamais demander paix au Turc Solyman, quand il vint à ſucceder à ſon pere, ains au contraire ils retindrent ſes Ambaſſadeurs priſonniers. Car pour vray le Turc eſtant irrité de ceſte iniure, enuahit hoſtilement l'Hongrie, & peu à peu a ſi biẽ gaigné païs, qu'à peine pourroit-il eſtre plus pres & prochain de l'Alemaigne. Perſonne ne peult nyer, que ce Royaume n'ait eſté le vray bouleuert, & la meilleure garniſon de toute la Chreſtienté: choſe que les deſaſtres qui aduiẽnent maintenant tous les iours, teſmoignẽt aſſez. Et d'auantage ce Royaume eſt ſi opulent, que non ſeulement les Hongres, (combiẽ que eux principallemẽt, comme eſtant leur patrie) mais auſsi tous les autres Chreſtiens deuoient ſ'eſtudier à toute force de le conſeruer: & l'ayant perdu, deuoient eſſayer tous moyens pour

Beautrait d'vn Courtiſan.

Temerité des Hongres.

Hongrie, bouleuert de la Chreſtienté.



pour le reconquerir. Car vous ne ſçauriez dire choſe, l'vſage de laquelle puiſſe appartenir au ſoulas & commodité des hõmes, que vous ne trouuiez ayſément en iceluy, & meſmes ce qui ſe trouue és autres nations, eſt en Hongrie beaucoup plus excellent qu'ailleurs. Il y a grand' abondance d'or, d'argent, de cuyure, d'acier & de fer, non pas qu'on l'apporte d'eſtrange païs, ains cela croiſt és mines du Royaume meſme. Vray eſt qu'il y a bien peu de plomb, & encores moins d'eſtain. La terre y produict du metal fort bon & fort pur, & y a des eaux propres pour conuertir le fer en cuyure. Il y croiſt de bons vins, non pas qu'en tous lieux ils ſoient excellẽs, mais auſſi en quelques endroictz ils ne cedent gueres aux vins de Candie en bonté. Il y a touſiours planté des biens de la terre, & de fruictz: & eſt ſi abondante en ſauuagine & en oyſeaux, que c'eſt choſe fort inuſitée que de defendre la chaſſe aux ruſtiques, & meſmes les païſans & autres gens de vile condition y viuent auſſi bien que les gentilz-hommes, de lieures, dains, cerfz, ſangliers, tourdz, perdrix, phaiſans & autres viandes delicieuſes. Le beſtail y eſt en ſi grande multitude, qu'elle en fourniſt à foiſon à l'Italie, Boëme, & Alemaigne, de maniere qu'on a obſerué, qu'en vne ſeule année ſont entrez par le grand chemin de Vienne plus de quatre vingt mille bœufz en Alemaigne, iaçoit que le beſtail entre par pluſieurs autres chemins. Bref, ce païs eſt ſi fertile en poiſſon, qu'on le vend là à fort vil prix, & le donne on preſque pour rien: combien que, peut-eſtre, le prix des choſes y eſt auſſi bien creu qu'ailleurs, par la calamité de ce temps, & croy bien que Dieu eſtant irrité, les choſes par nous mentionnées n'y foiſonnent pas tant, que par le paſſé, comme auſſi nous voyons que dans ceſte Europe le prix de toutes choſes a eſté ſur-hauſſé en bien peu de temps: mais il faut pluſtoſt attribuër cela aux vices des hommes, que à la ſterilité de la region. En la ville de Bude, Chef de tout le Royaume d'Hongrie, y a pluſieurs baings d'eaux chaudes, les vns deſquels ſont affectez au Roy, & les autres ſont communs, fort propres pour bien lauer & nettoyer les corps humains: & y en a d'autres, qui ne ſont bons à ſe lauer, ſi premier on ne les faict

Richeſſes d'Hõgrie.

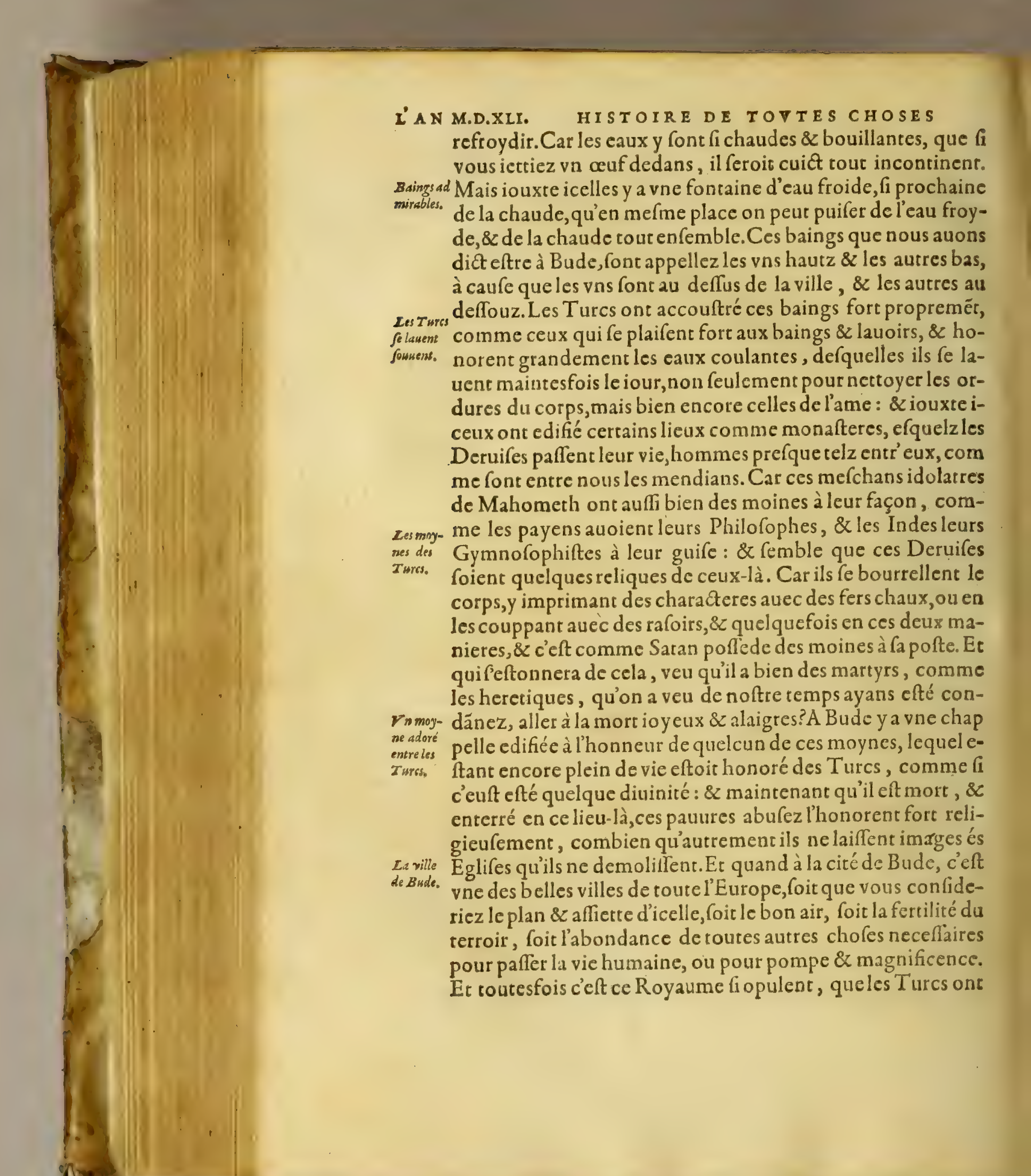
Vertu des eaux.

Bons vins

Beſtes & oyſeaux.

Abondãce de beſtail, & de poiſſon.

Baings de Bude.



refroydir. Car les eaux y ſont ſi chaudes & bouillantes, que ſi vous iettiez vn œuf dedans, il ſeroit cuict tout incontinent. Mais iouxte icelles y a vne fontaine d'eau froide, ſi prochaine de la chaude, qu'en meſme place on peut puiſer de l'eau froyde, & de la chaude tout enſemble. Ces baings que nous auons dict eſtre à Bude, ſont appellez les vns hautz & les autres bas, à cauſe que les vns ſont au deſſus de la ville, & les autres au deſſouz. Les Turcs ont accouſtré ces baings fort proprement, comme ceux qui ſe plaiſent fort aux baings & lauoirs, & honorent grandement les eaux coulantes, deſquelles ils ſe lauent maintesfois le iour, non ſeulement pour nettoyer les ordures du corps, mais bien encore celles de l'ame: & iouxte iceux ont edifié certains lieux comme monaſteres, eſquelz les Deruiſes paſſent leur vie, hommes preſque telz entr'eux, comme ſont entre nous les mendians. Car ces meſchans idolatres de Mahometh ont auſſi bien des moines à leur façon, comme les payens auoient leurs Philoſophes, & les Indes leurs Gymnoſophiſtes à leur guiſe: & ſemble que ces Deruiſes ſoient quelques reliques de ceux-là. Car ils ſe bourrellent le corps, y imprimant des characteres auec des fers chaux, ou en les couppant auec des raſoirs, & quelquefois en ces deux manieres, & c'eſt comme Satan poſſede des moines à ſa poſte. Et qui ſ'eſtonnera de cela, veu qu'il a bien des martyrs, comme les heretiques, qu'on a veu de noſtre temps ayans eſté condãnez, aller à la mort ioyeux & alaigres? A Bude y a vne chappelle edifiée à l'honneur de quelcun de ces moynes, lequel eſtant encore plein de vie eſtoit honoré des Turcs, comme ſi c'euſt eſté quelque diuinité: & maintenant qu'il eſt mort, & enterré en ce lieu-là, ces pauures abuſez l'honorent fort religieuſement, combien qu'autrement ils ne laiſſent images és Egliſes qu'ils ne demoliſſent. Et quand à la cité de Bude, c'eſt vne des belles villes de toute l'Europe, ſoit que vous conſideriez le plan & aſſiette d'icelle, ſoit le bon air, ſoit la fertilité du terroir, ſoit l'abondance de toutes autres choſes neceſſaires pour paſſer la vie humaine, ou pour pompe & magnificence. Et toutesfois c'eſt ce Royaume ſi opulent, que les Turcs ont

Baings admirables.

Les Turcs ſe lauent ſouuent.

Les moynes des Turcs.

Vn moyne adoré entre les Turcs.

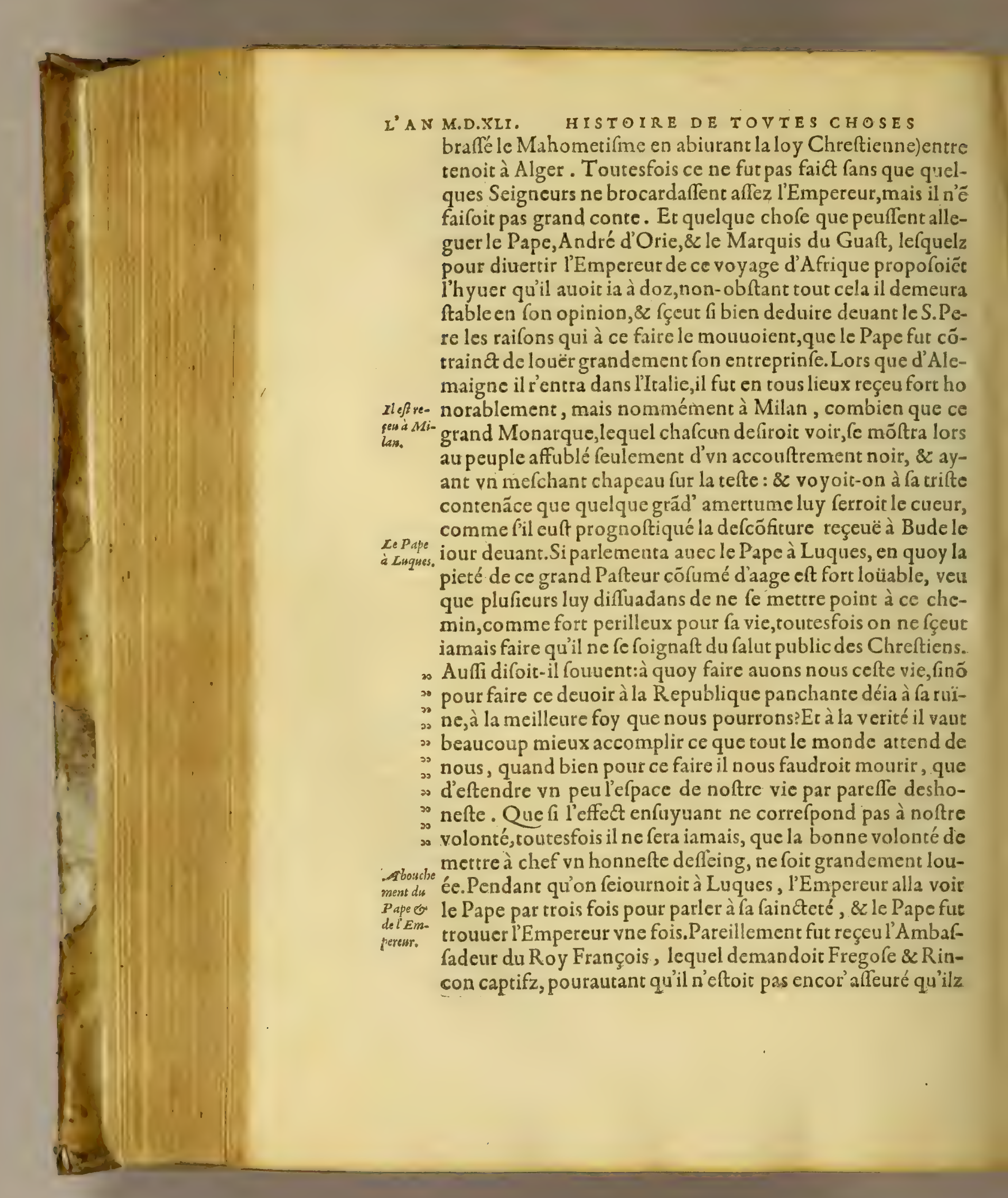
La ville de Bude.

oſté aux Chreſtiens, pendant qu'iceux ont appellé à leur ſecours & ayde, ceux qui ſont ennemys mortelz des Chreſtiẽs.

Or enuiron le temps que les Turcs ſ'emparoient d'Hongrie, deux Ambaſſadeurs du Roy de France, que ſa maieſté enuoyoit en Turquie, eſtans aguettez par les imperiaux, furẽt tuez ſur la riuiere du Po. L'vn d'iceux eſtoit Antoine Rincon, Eſpagnol fugitif, lequel ayant eſté condãné à mourir, on eſtime que ſans violer iuſtice il pouuoit eſtre tué, pourautãt qu'il ſ'eſtoit rendu aux ennemys. Tant y a que ce meurtre fut cauſe d'vne treſſanglãte guerre, quoy que le Marquis du Guaſt, Lieutenant de l'Empereur, ſ'excuſaſt aſſez qu'il n'eſtoit pas adue nu par ſon moyen. Aduint que George d'Auſtriche, filz baſtard de l'Empereur Maximilian, & Archeueſque de Valẽce, venoit alors d'Eſpaigne, lequel fut empriſonné à Lyon, pour venger le maſſacre commis, comme nous auons dict. *Ambaſſadeurs du Roy Fran çois maſſacrez en Italie.*

Environ ce tẽps François, fils d'Antoine Duc de Lorraine, print en mariage Chriſtine, fille de Chriſtierne Roy de Dannemarc. Ce q̃ ne fut gueres aggreable au Roy de France, qui ſçauoit bien, que ceſte femme eſtoit fille d'Iſabeau, ſœur de l'Empereur, & eſpouſe de Chriſtierne. Pareillement enuiron ce temps le Roy de France feit alliance auec Chriſtian & Guſtaue, Roys de Dannemarc & de Suede ſuſpectz de Lutherie: & ainſi il n'y auoit ordre aux affaires de l'Empereur, veu que tant de Roys conſpiroient contre luy, ſi le bon Dieu ne l'euſt prins en ſa ſauuegarde, attendu meſmement la grand' perte qu'il feit ceſte année en Afrique, comme nous allons dire. *Alliance du Roy de France.*

Pendant que l'Empereur Charles cõſumoit beaucoup de temps en vain, pour accorder les troubles de la religion à Ratisbone, vous auez veu que le Turc ſ'empara d'Hongrie. Ce que conſiderant l'Empereur, pour tenir le Tyran empeſché en maintes guerres, meit ſus vne armée pour la mener en Afrique: à quoy faire l'inſtiguoiẽt bien fort les plaintes & doleances des Eſpagnolz, leſquelz ſouffroient maintes algarades par les Turcs ſur la coſte d'Eſpagne, que Aſenague Lieutenant de Barberouſſe, né en Sardaigne, (mais qui auoit em- *L'Empereur met ſus vne armée pour aller en Afrique*

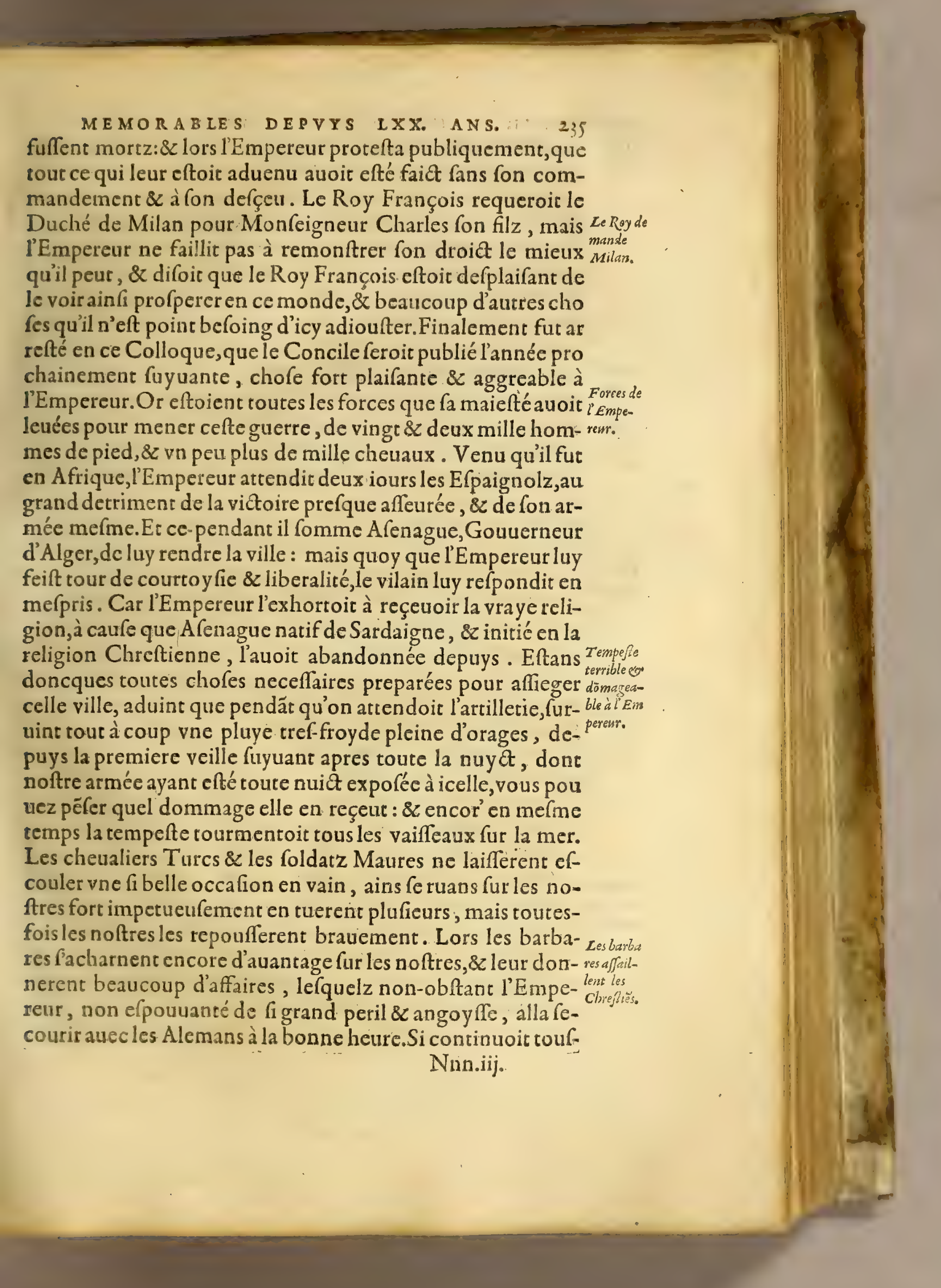


braſſé le Mahometiſme en abiurant la loy Chreſtienne)entretenoit à Alger . Toutesfois ce ne fut pas faict ſans que quelques Seigneurs ne brocardaſſent aſſez l'Empereur,mais il n'ẽ faiſoit pas grand conte. Et quelque choſe que peuſſent alleguer le Pape,André d'Orie,& le Marquis du Guaſt, leſquelz pour diuertir l'Empereur de ce voyage d'Afrique propoſoiẽt l'hyuer qu'il auoit ia à doz,non-obſtant tout cela il demeura ſtable en ſon opinion,& ſçeut ſi bien deduire deuant le S.Pere les raiſons qui à ce faire le mouuoient,que le Pape fut cõtrainct de louër grandement ſon entreprinſe. Lors que d'Alemaigne il r'entra dans l'Italie,il fut en tous lieux reçeu fort honorablement, mais nommément à Milan, combien que ce grand Monarque,lequel chaſcun deſiroit voir,ſe mõſtra lors au peuple affublé ſeulement d'vn accouſtrement noir, & ayant vn meſchant chapeau ſur la teſte : & voyoit-on à ſa triſte contenãce que quelque grãd' amertume luy ſerroit le cueur, comme ſ'il euſt prognoſtiqué la deſcõfiture reçeuë à Bude le iour deuant. Si parlementa auec le Pape à Luques, en quoy la pieté de ce grand Paſteur cõſumé d'aage eſt fort loüable, veu que pluſieurs luy diſſuadans de ne ſe mettre point à ce chemin,comme fort perilleux pour ſa vie,toutesfois on ne ſçeut iamais faire qu'il ne ſe ſoignaſt du ſalut public des Chreſtiens. Auſſi diſoit-il ſouuent:à quoy faire auons nous ceſte vie,ſinõ pour faire ce deuoir à la Republique panchante déia à ſa ruïne,à la meilleure foy que nous pourrons?Et à la verité il vaut beaucoup mieux accomplir ce que tout le monde attend de nous, quand bien pour ce faire il nous faudroit mourir, que d'eſtendre vn peu l'eſpace de noſtre vie par pareſſe deshoneſte. Que ſi l'effect enſuyuant ne correſpond pas à noſtre volonté,toutesfois il ne ſera iamais, que la bonne volonté de mettre à chef vn honneſte deſſeing, ne ſoit grandement louée. Pendant qu'on ſeiournoit à Luques, l'Empereur alla voir le Pape par trois fois pour parler à ſa ſaincteté, & le Pape fut trouuer l'Empereur vne fois. Pareillement fut reçeu l'Ambaſſadeur du Roy François, lequel demandoit Fregoſe & Rincon captifz, pourautant qu'il n'eſtoit pas encor' aſſeuré qu'ilz

Il eſt receu à Milan.

Le Pape à Luques.

Abouchement du Pape & de l'Empereur.



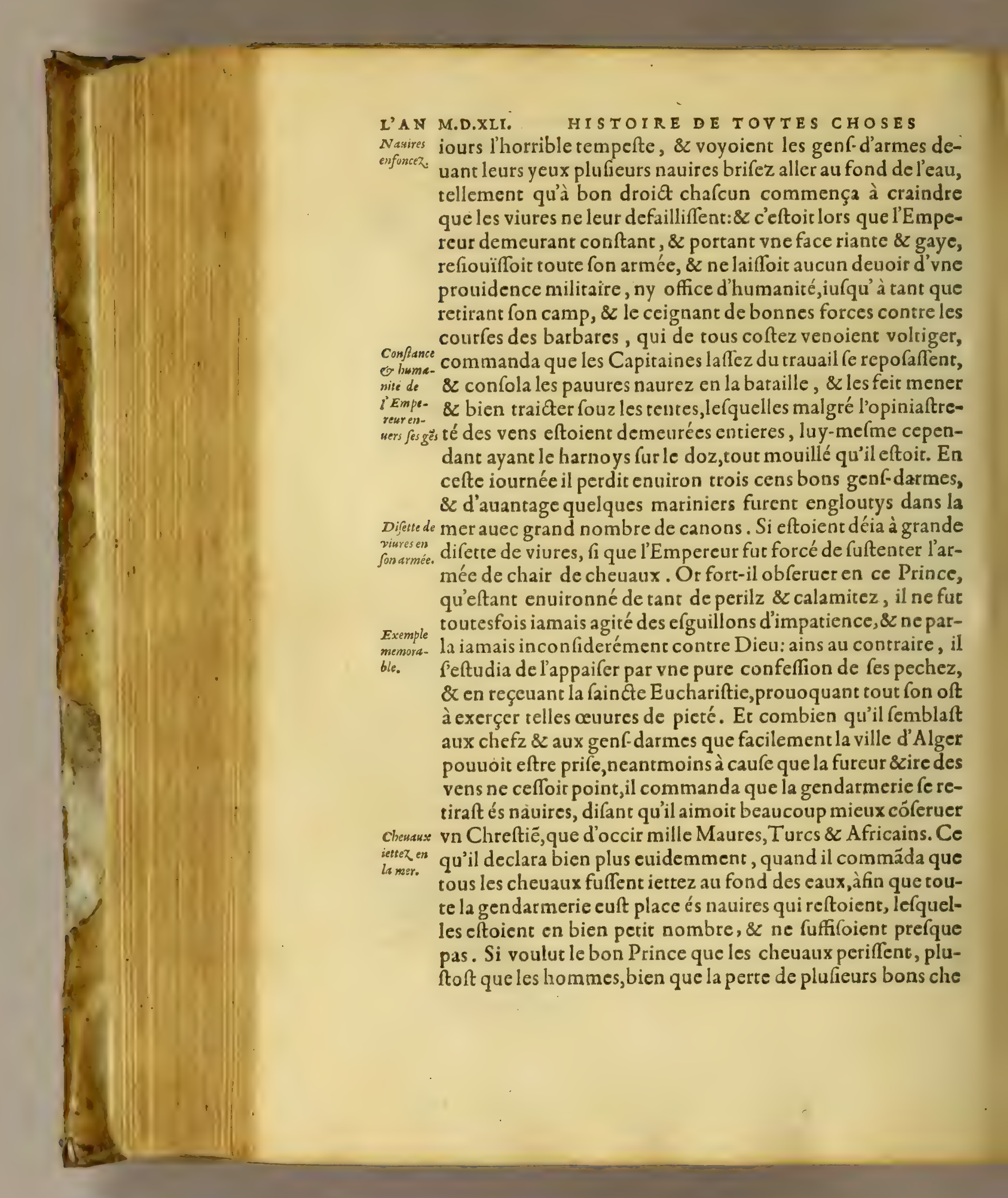
fuſſent mortz:& lors l'Empereur proteſta publiquement,que tout ce qui leur eſtoit aduenu auoit eſté faict ſans ſon commandement & à ſon deſçeu. Le Roy François requeroit le Duché de Milan pour Monſeigneur Charles ſon filz, mais l'Empereur ne faillit pas à remonſtrer ſon droict le mieux qu'il peut, & diſoit que le Roy François eſtoit deſplaiſant de le voir ainſi proſperer en ce monde,& beaucoup d'autres choſes qu'il n'eſt point beſoing d'icy adiouſter. Finalement fut arreſté en ce Colloque,que le Concile ſeroit publié l'année prochainement ſuyuante, choſe fort plaiſante & aggreable à l'Empereur. Or eſtoient toutes les forces que ſa maieſté auoit leuées pour mener ceſte guerre, de vingt & deux mille hommes de pied,& vn peu plus de mille cheuaux. Venu qu'il fut en Afrique,l'Empereur attendit deux iours les Eſpaignolz,au grand detriment de la victoire preſque aſſeurée, & de ſon armée meſme. Et ce-pendant il ſomme Aſenague,Gouuerneur d'Alger,de luy rendre la ville: mais quoy que l'Empereur luy feiſt tour de courtoyſie & liberalité,le vilain luy reſpondit en meſpris. Car l'Empereur l'exhortoit à reçeuoir la vraye religion,à cauſe que Aſenague natif de Sardaigne, & initié en la religion Chreſtienne, l'auoit abandonnée depuys. Eſtans doncques toutes choſes neceſſaires preparées pour aſſieger celle ville, aduint que pendãt qu'on attendoit l'artilletie,ſuruint tout à coup vne pluye treſ-froyde pleine d'orages, depuys la premiere veille ſuyuant apres toute la nuyct, dont noſtre armée ayant eſté toute nuict expoſée à icelle,vous pouuez pẽſer quel dommage elle en reçeut: & encor' en meſme temps la tempeſte tourmentoit tous les vaiſſeaux ſur la mer. Les cheualiers Turcs & les ſoldatz Maures ne laiſſerent eſcouler vne ſi belle occaſion en vain, ains ſe ruans ſur les noſtres fort impetueuſement en tuerent pluſieurs, mais toutesfois les noſtres les repoulſerent brauement. Lors les barbares ſ'acharnent encore d'auantage ſur les noſtres,& leur donnerent beaucoup d'affaires, leſquelz non-obſtant l'Empereur, non eſpouuanté de ſi grand peril & angoyſſe, alla ſecourir auec les Alemans à la bonne heure. Si continuoit touſ-

Le Roy demande Milan.

Forces de l'Empereur.

Tempeſte terrible & dõmageable à l'Empereur.

Les barbares aſſaillent les Chreſtiẽs.



Nauires enfoncez.

iours l'horrible tempeste, & voyoient les genſ-d'armes deuant leurs yeux pluſieurs nauires briſez aller au fond de l'eau, tellement qu'à bon droict chaſcun commença à craindre que les viures ne leur defailliſſent: & c'eſtoit lors que l'Empereur demeurant conſtant, & portant vne face riante & gaye, reſiouïſſoit toute ſon armée, & ne laiſſoit aucun deuoir d'vne prouidence militaire, ny office d'humanité, iuſqu' à tant que retirant ſon camp, & le ceignant de bonnes forces contre les courſes des barbares, qui de tous coſtez venoient voltiger, commanda que les Capitaines laſſez du trauail ſe repoſaſſent, & conſola les pauures naurez en la bataille, & les feit mener & bien traicter ſouz les tentes, leſquelles malgré l'opiniaſtreté des vens eſtoient demeurées entieres, luy-meſme cependant ayant le harnoys ſur le doz, tout mouillé qu'il eſtoit. En ceſte iournée il perdit enuiron trois cens bons genſ-darmes, & d'auantage quelques mariniers furent engloutys dans la mer auec grand nombre de canons. Si eſtoient déia à grande diſette de viures, ſi que l'Empereur fut forcé de ſuſtenter l'armée de chair de cheuaux. Or fort-il obſeruer en ce Prince, qu'eſtant enuironné de tant de perilz & calamitez, il ne fut toutesfois iamais agité des eſguillons d'impatience, & ne parla iamais inconſiderément contre Dieu: ains au contraire, il ſ'eſtudia de l'appaiſer par vne pure confeſſion de ſes pechez, & en reçeuant la ſaincte Euchariſtie, prouoquant tout ſon oſt à exerçer telles œuures de pieté. Et combien qu'il ſemblaſt aux chefz & aux genſ-darmes que facilement la ville d'Alger pouuoit eſtre priſe, neantmoins à cauſe que la fureur & ire des vens ne ceſſoit point, il commanda que la gendarmerie ſe retiraſt és nauires, diſant qu'il aimoit beaucoup mieux cõſeruer vn Chreſtiẽ, que d'occir mille Maures, Turcs & Africains. Ce qu'il declara bien plus euidemment, quand il cõmãda que tous les cheuaux fuſſent iettez au fond des eaux, àfin que toute la gendarmerie euſt place és nauires qui reſtoient, leſquelles eſtoient en bien petit nombre, & ne ſuffiſoient preſque pas. Si voulut le bon Prince que les cheuaux periſſent, pluſtoſt que les hommes, bien que la perte de pluſieurs bons che

Conſtance & humanité de l'Empereur enuers ſes gẽs.

Diſette de viures en ſon armée.

Exemple memorable.

Cheuaux iettez en la mer.

uaux ne plaisoit gueres aux maistres. Finalement apres auoir surmõté toutes les difficultez de la mer, iaçoit que par vn autre orage plusieurs furent abysmez és eaux en retournant, & que le bruit courut vne fois que l'Empereur mesme auoit seruy de viande aux poissons, si est-ce que tous les gens-d'armes qui restoient sains chantoient par tout, « l'Empereur a vaincu ailleurs les armées, mais à Alger il a vaincu soymesme, & l'air & la mer. » Car iamais tous ces desastres & desconuenuës ne sçeurent esbranler le cueur indomptable de ce Prince, combien que aussi il semble qu'il puisse estre reprins de temerité, à cause qu'en vne saison si importune il osa tenter le riuage d'Afrique, veu mesmement que plusieurs luy dissuadoient. Mais quelquefois le bon Homere dort, & n'y a si bon qui ne faille, & quoy que cela luy succeda mal, si doit-on louër sa bõne volonté.

Patience de l'Empereur.

En ce temps le Roy Henry d'Angleterre feit trancher la teste à Madame Marguerite de Sarisbiri, issuë de George, frere d'Edouard quatriesme. Toutesfois ny l'ancienneté de sa noblesse, ny l'integrité en laquelle elle auoit passé toute sa vie, ny sa vieillesse extreme, (comme celle qui auoit plus de septãte ans) ne luy peurent tant seruir, qu'elle ne passast le pas de la mort honteuse.

Marguerite de Sarisbiri Royne d'Angleterre decollée.

Estant enuiron ce temps allé de vie à trespas l'Euesque de Numbourg, les Chanoines esleurent pour luy succeder Iule Pflug, homme non moins plein de bon sçauoir, que illustre quant à sa maison. Mais l'Electeur de Saxe s'opposa à ceste election, disant qu'elle ne se pouuoit faire sans sa licence & cõgé: & repoussoit-il Pflug non pour autre cause, que pour autant qu'il estoit grand ennemy de Luther. Et par tant l'Electeur esleut au lieu d'iceluy Nicolas Amsdorf, grand Lutheriẽ, lequel toutesfois l'Empereur Charles debouta par-apres, & rëinstalla Pflug en son premier lieu. Or faut-il sçauoir que Luther consacra à sa mode ledict Amsdorf, mutation certes plaisante & gẽtille. Car vn meschant Apostat, ennemy du Pape, s'vsurpe la Papauté de Saxe, & n'estant authorisé aucunement, crée les Euesques.

Dissentiõ pour le siege de Nũbourg en Alemaigne.

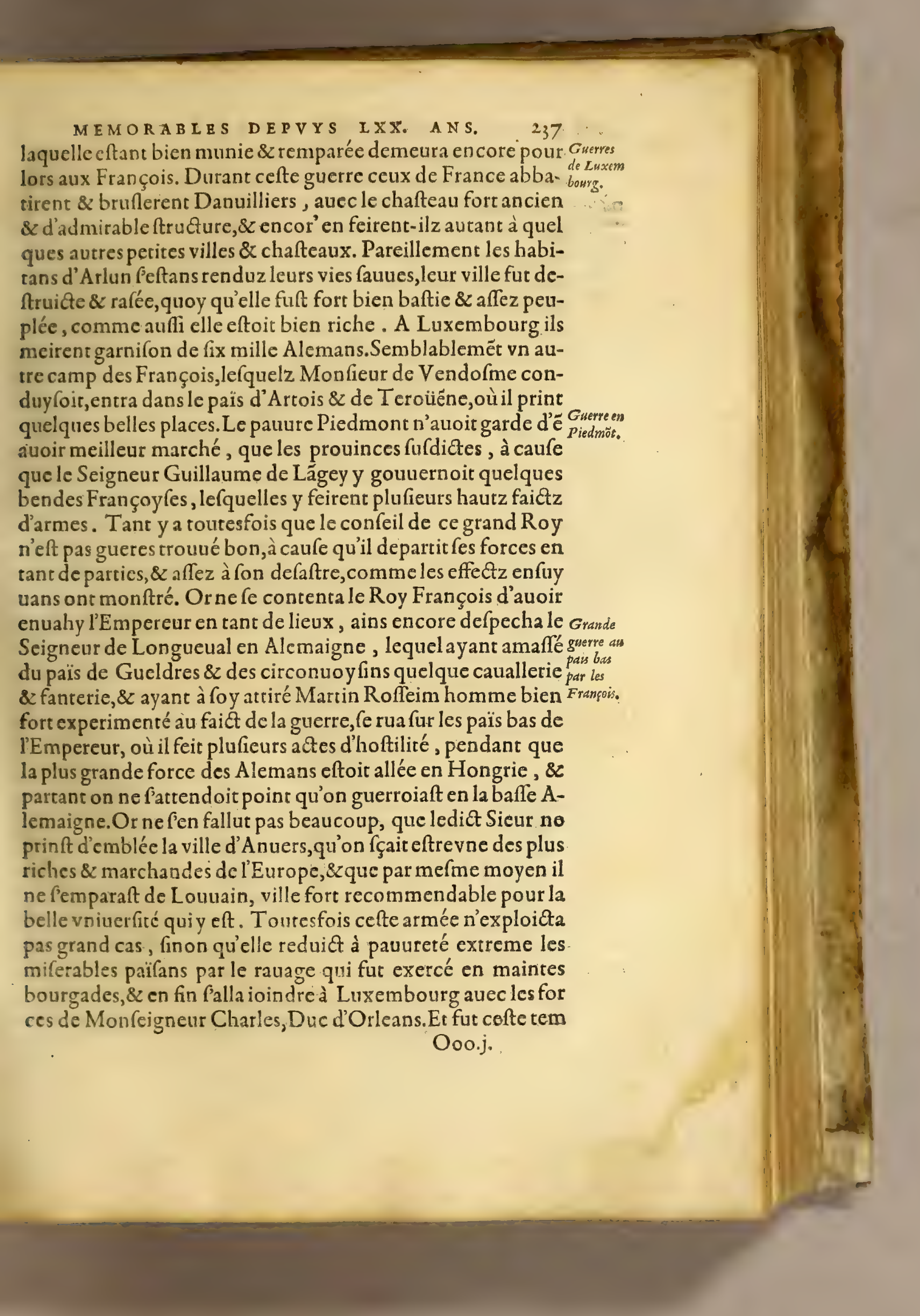


Guerre renouuellee entre le Roy & l'Empereur.

L'AN 1542. la guerre treſ-calamiteuſe entre l'Empereur Charles & le Roy François recommēça & r'engregea. L'Empereur ſillonnant les flots de la mer, donna grande occaſion aux François de renouueller ceſte guerre, & iceux redemandoient le Duché de Milan treſ-inſtamment, iaçoit que l'eſtat de Chreſtienté fuſt lors fort affligé, à cauſe que les Turcs bouleuerſoient tout en l'Hongrie, & menaçoient d'en faire tout autant en Alemaigne : & d'auantage les hereſies gliſſoient de plus en plus, & ſe transformoient en pluſieurs ſortes. Tant y a que les François diuiſans leurs forces, ſe ruerent ſur les terres de l'Empereur par cinq endroits, ſi bien que les affaires de l'Empereur alloient fort mal. Le Roy François pretēdoit que le Duché de Milan luy appartenoit à bonne & iuſte cauſe, & pour ne meſpriſer point ce ſien droict, il fut contraint d'auoir recours aux armes. Et outre tout cela, il eſtoit impoſſible qu'il ne prinſt vengeāce du meurtre de Fregoſe & Rincon, ſes Ambaſſadeurs. On dit qu'en ce tēps le Roy n'aima pas beaucoup Anne de Mommorancy, Conneſtable de France, & meſmes il le priua de ſon Eſtat, à cauſe q̄ les treues faites auec l'Empereur par ſon moyen ne luy auoient gueres bien cedé. Ayāt dōcques ſes forces bien equippées de toutes choſes neceſſaires, enuoya ſes deux enfans conduiſans de belles trouppes pour enuahir les frontieres des terres Imperialles, à ſçauoir Monſeigneur Henry (qui depuis fut Roy) vers les Eſpaignes, & Monſeigneur Charles au païs de Luxembourg. Monſeigneur Henry tira droit aux mons Pyrenées, pour prendre la ville de Parpignā, mais ils trouuerent chauſſeure à leur pied, à cauſe que la place fut brauemēt defenduë : toutesfois aucuns eſtiment que la ville euſt eſté aiſément priſe, ſi l'on y euſt vſé de plus grande viſteſſe. Ledict Sieur donc n'y ayant peu rien faire, en fin retourna vers le Roy ſon pere. Mais ſon frere Charles, homme ieune, & de qui on eſperoit beaucoup, eut meilleur ſucces de ſes affaires en forçant quelques villes au païs de Luxembourg : toutesfois ſi grande proſperité n'empeſcha pas, que peu apres ſon partement l'armée de l'Empereur ne reprint tout en bref ſur les François, hors mis Iuoy,

Faicts de Meſſieurs Henry & Charles, enfans du Roy.

laquelle

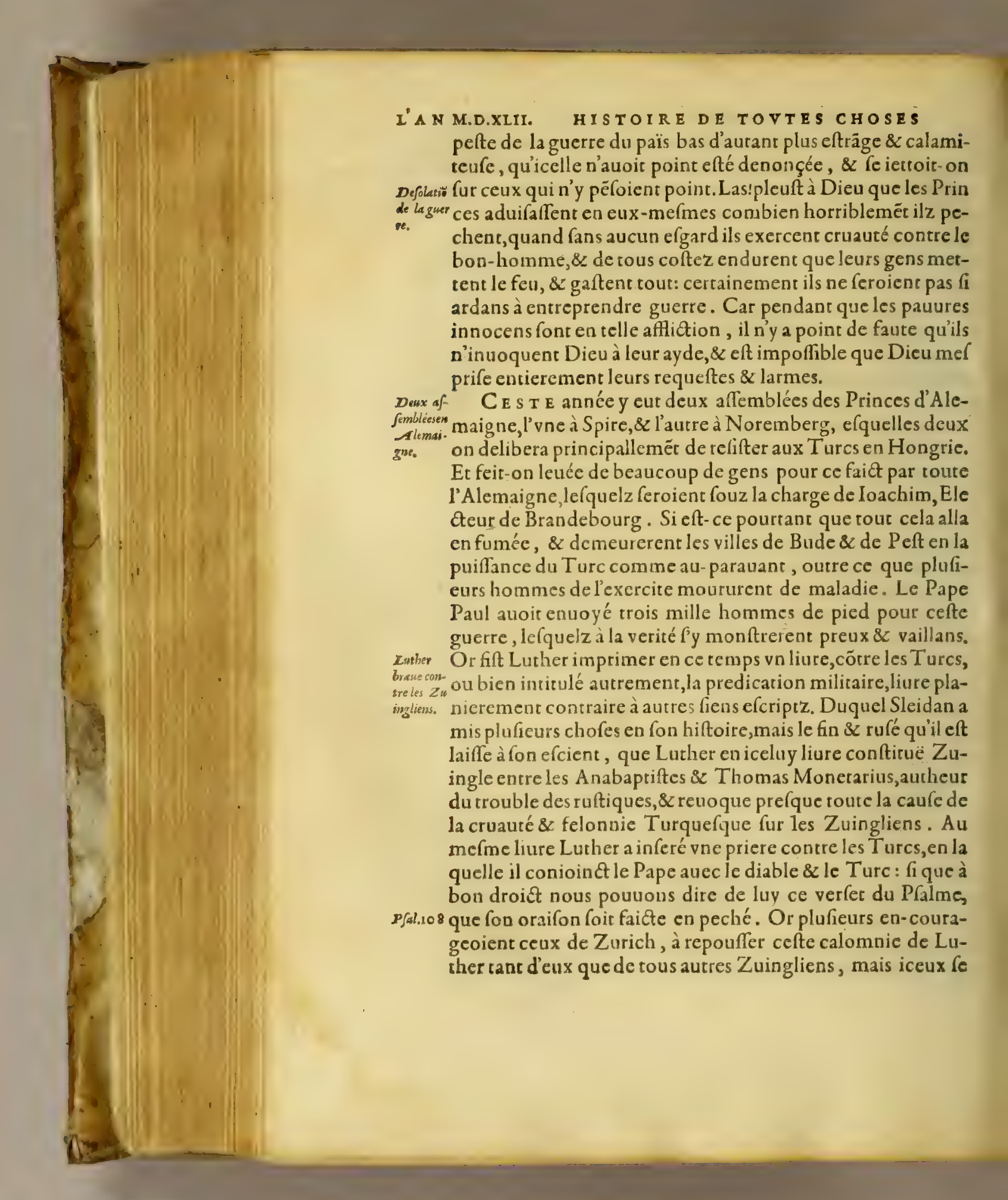


laquelle estant bien munie & remparée demeura encore pour lors aux François. Durant ceste guerre ceux de France abbatirent & bruslerent Danuilliers, auec le chasteau fort ancien & d'admirable structure, & encor' en feirent-ilz autant à quelques autres petites villes & chasteaux. Pareillement les habitans d'Arlun s'estans renduz leurs vies sauues, leur ville fut destruicte & rasée, quoy qu'elle fust fort bien bastie & assez peuplée, comme aussi elle estoit bien riche. A Luxembourg ils meirent garnison de six mille Alemans. Semblablemēt vn autre camp des François, lesquelz Monsieur de Vendosme conduysoit, entra dans le païs d'Artois & de Teroüéne, où il print quelques belles places. Le pauure Piedmont n'auoit garde d'ē auoir meilleur marché, que les prouinces susdictes, à cause que le Seigneur Guillaume de Lāgey y gouuernoit quelques bendes Françoyses, lesquelles y feirent plusieurs hautz faictz d'armes. Tant y a toutesfois que le conseil de ce grand Roy n'est pas gueres trouué bon, à cause qu'il departit ses forces en tant de parties, & assez à son desastre, comme les effectz ensuyuans ont monstré. Or ne se contenta le Roy François d'auoir enuahy l'Empereur en tant de lieux, ains encore despecha le Seigneur de Longueual en Alemaigne, lequel ayant amassé du païs de Gueldres & des circonuoysins quelque cauallerie & fanterie, & ayant à soy attiré Martin Rosseim homme bien fort experimenté au faict de la guerre, se rua sur les païs bas de l'Empereur, où il feit plusieurs actes d'hostilité, pendant que la plus grande force des Alemans estoit allée en Hongrie, & partant on ne s'attendoit point qu'on guerroiast en la basse Alemaigne. Or ne s'en fallut pas beaucoup, que ledict Sieur ne prinst d'emblée la ville d'Anuers, qu'on sçait estre vne des plus riches & marchandes de l'Europe, & que par mesme moyen il ne s'emparast de Louuain, ville fort recommendable pour la belle vniuersité qui y est. Toutesfois ceste armée n'exploicta pas grand cas, sinon qu'elle reduict à pauureté extreme les miserables païsans par le rauage qui fut exercé en maintes bourgades, & en fin s'alla ioindre à Luxembourg auec les forces de Monseigneur Charles, Duc d'Orleans. Et fut ceste tem

Guerres de Luxembourg.

Guerre en Piedmōt.

Grande guerre au païs bas par les François.



peste de la guerre du païs bas d'autant plus estrãge & calamiteuse, qu'icelle n'auoit point esté denonçée, & se iettoit-on sur ceux qui n'y pẽsoient point. Las! pleust à Dieu que les Princes aduisassent en eux-mesmes combien horriblemẽt ilz pechent, quand sans aucun esgard ils exercent cruauté contre le bon-homme, & de tous costez endurent que leurs gens mettent le feu, & gastent tout: certainement ils ne seroient pas si ardans à entreprendre guerre. Car pendant que les pauures innocens sont en telle affliction, il n'y a point de faute qu'ils n'inuoquent Dieu à leur ayde, & est impossible que Dieu mesprise entierement leurs requestes & larmes.

Desolatiõ de la guerre.

Deux assemblées en Alemaigne.

CESTE année y eut deux assemblées des Princes d'Alemaigne, l'vne à Spire, & l'autre à Noremberg, esquelles deux on delibera principallemẽt de resister aux Turcs en Hongrie. Et feit-on leuée de beaucoup de gens pour ce faict par toute l'Alemaigne, lesquelz seroient souz la charge de Ioachim, Electeur de Brandebourg. Si est-ce pourtant que tout cela alla en fumée, & demeurerent les villes de Bude & de Pest en la puissance du Turc comme au-parauant, outre ce que plusieurs hommes de l'exercite moururent de maladie. Le Pape Paul auoit enuoyé trois mille hommes de pied pour ceste guerre, lesquelz à la verité s'y monstrerent preux & vaillans.

Luther braue contre les Zuingliens.

Or fist Luther imprimer en ce temps vn liure, cõtre les Turcs, ou bien intitulé autrement, la predication militaire, liure planierement contraire à autres siens escriptz. Duquel Sleidan a mis plusieurs choses en son histoire, mais le fin & rusé qu'il est laisse à son escient, que Luther en iceluy liure constitue Zuingle entre les Anabaptistes & Thomas Monetarius, autheur du trouble des rustiques, & reuoque presque toute la cause de la cruauté & felonnie Turquesque sur les Zuingliens. Au mesme liure Luther a inseré vne priere contre les Turcs, en la quelle il conioinct le Pape auec le diable & le Turc: si que à bon droict nous pouuons dire de luy ce verset du Psalme, que son oraison soit faicte en peché. Or plusieurs en-courageoient ceux de Zurich, à repousser ceste calomnie de Luther tant d'eux que de tous autres Zuingliens, mais iceux se

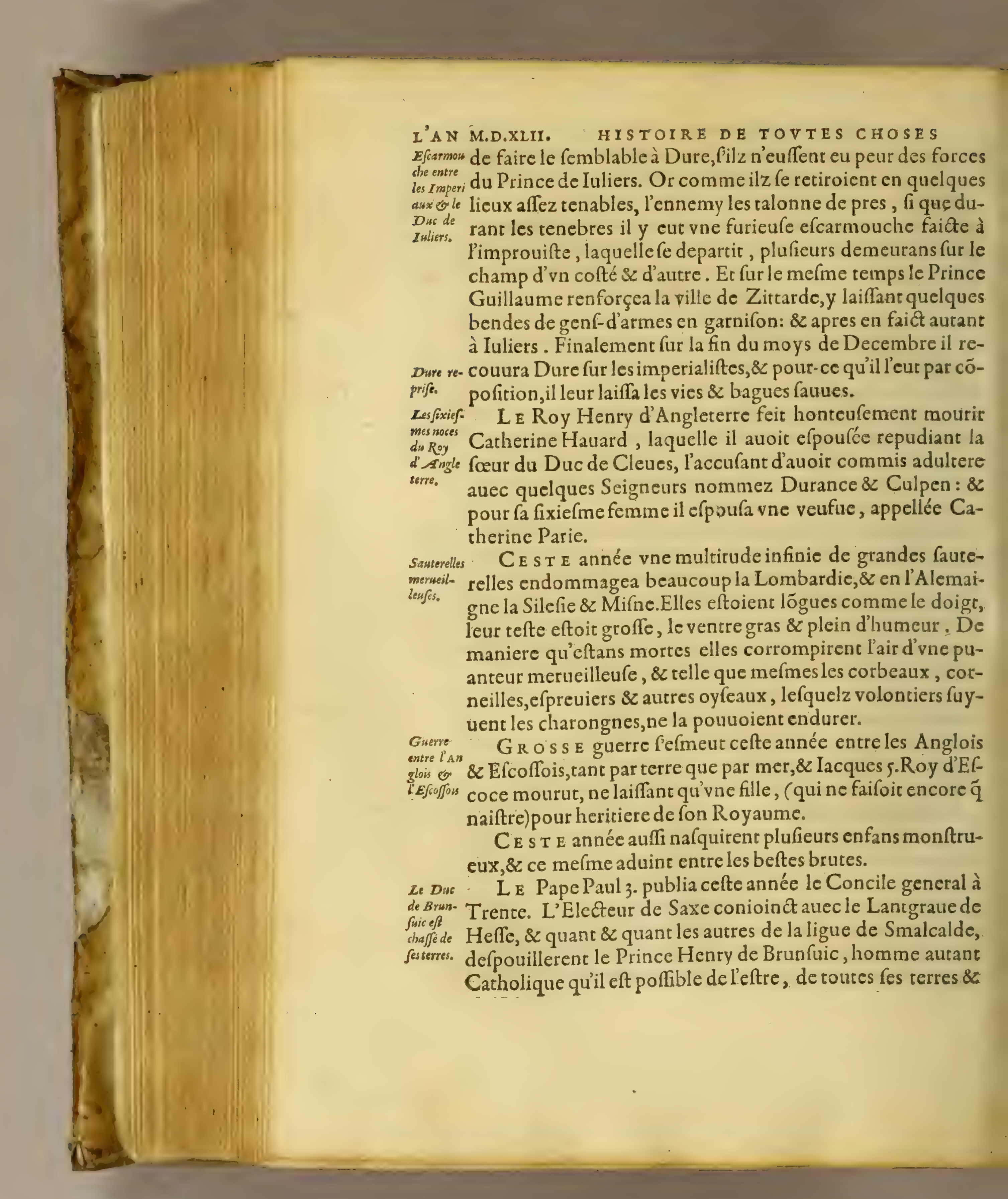
Psal. 108

contentans de s'estre excusez par leurs missiues enuers telles sortes d'amis, aimerent mieux ne susciter point nouuelle guerre. Et puys que Sleidan en plusieurs lieux trouue plaisir à reciter prolixement les escriptz de Luther, ayant ceste discretion qu'il laisse ce qui faict cõtre luy & ses semblables, qui ne voit, qu'il y procedde cauteleusement & en intention de nuyre? Vrayement il auoit beau loysir, puis qu'il ne s'est espargné de lire & de transcrire tãt de blasphemes de Luther. Mais ce qui luy cause tel labeur, c'est le desir qu'il a de corrompre plusieurs du leuain Lutherië. C'est pourquoy il ne se plainct point de farcir tout son liure des paradoxes & resueries de Luther. Ie luy voudroy bien demander, qui l'a esmeu à n'insererauss bien la loüable memoire que Luther faict de Zuingle. Il voyoit bien, comme imposteur qu'il est, qu'icelle repugnoit aux Sacramentaires. Est-ce ainsi qu'il faut escrire l'histoire, & reciter le faict Euangelic sans fraude?

Comment Sleidan se porte à reciter quelque chose de Luther

L'ARMEE de l'Empereur ayãt recouuert les villes du païs de Luxẽbourg, estoit preste d'entrer hostilement en France, quand vne telle tempeste & orage de temps la surprint, & la traicta si opiniastrement : que plusieurs gens-d'armes tant de pied que de cheual y perdirent la vie, soit par pluye soit par froid. Au moyen dequoy ils remeirent leurs desseings de gaster la France à vne autre fois, & tournans tout soudain vers Brabant, enuahyrent la contrée de Iuliers, & gastans tout par où ils passoient, subiuguerent les villes de Dure, Iuliers, Zittarde, Hinsberg, & plusieurs autres villes & chasteaux, mettans garnison aux lieux commodes. Les pauures habitans du païs sentirent lors quelle est la fureur de Mars, & y fist on telle proye & degast, que c'estoit iouër à la pareille. Aduint que les forces du Prince de Iuliers approcherent, & furent les Imperialistes forcez de gaigner la garite, & toutesfois plusieurs demeurerent à Hinsberg, les autres à Susterie & Dure. Ceux qui estoient dans Zittarde desmantelerent les murailles, & se sauuerent en quelques lieux plus fortz & asseurez. Sur le commencement du moys de Nouembre les Brabansotz emporterent dans Hinsberg plusieurs munitions & viures, deliberez

L'armée de l'Empereur au pays de Iuliers.



Escarmouche entre les Imperiaux & le Duc de Iuliers.

de faire le semblable à Dure, s'ilz n'eussent eu peur des forces du Prince de Iuliers. Or comme ilz se retiroient en quelques lieux assez tenables, l'ennemy les talonne de pres, si que durant les tenebres il y eut vne furieuse escarmouche faicte à l'improuiste, laquelle se departit, plusieurs demeurans sur le champ d'vn costé & d'autre. Et sur le mesme temps le Prince Guillaume renforçea la ville de Zittarde, y laissant quelques bendes de gens-d'armes en garnison: & apres en faict autant à Iuliers. Finalement sur la fin du moys de Decembre il recouura Dure sur les imperialistes, & pour-ce qu'il l'eut par cōposition, il leur laissa les vies & bagues sauues.

Dure reprise.

Les sixiesmes noces du Roy d'Angleterre.

Le Roy Henry d'Angleterre feit honteusement mourir Catherine Hauard, laquelle il auoit espousée repudiant la sœur du Duc de Cleues, l'accusant d'auoir commis adultere auec quelques Seigneurs nommez Durance & Culpen: & pour sa sixiesme femme il espousa vne veufue, appellée Catherine Parie.

Sauterelles merueilleuses.

Ceste année vne multitude infinie de grandes sauterelles endommagea beaucoup la Lombardie, & en l'Alemaigne la Silesie & Misne. Elles estoient lōgues comme le doigt, leur teste estoit grosse, le ventre gras & plein d'humeur. De maniere qu'estans mortes elles corrompirent l'air d'vne puanteur merueilleuse, & telle que mesmes les corbeaux, corneilles, espreuiers & autres oyseaux, lesquelz volontiers suyuent les charongnes, ne la pouuoient endurer.

Guerre entre l'Anglois & l'Escossois

Grosse guerre s'esmeut ceste année entre les Anglois & Escossois, tant par terre que par mer, & Iacques 5. Roy d'Escoce mourut, ne laissant qu'vne fille, (qui ne faisoit encore q̄ naistre) pour heritiere de son Royaume.

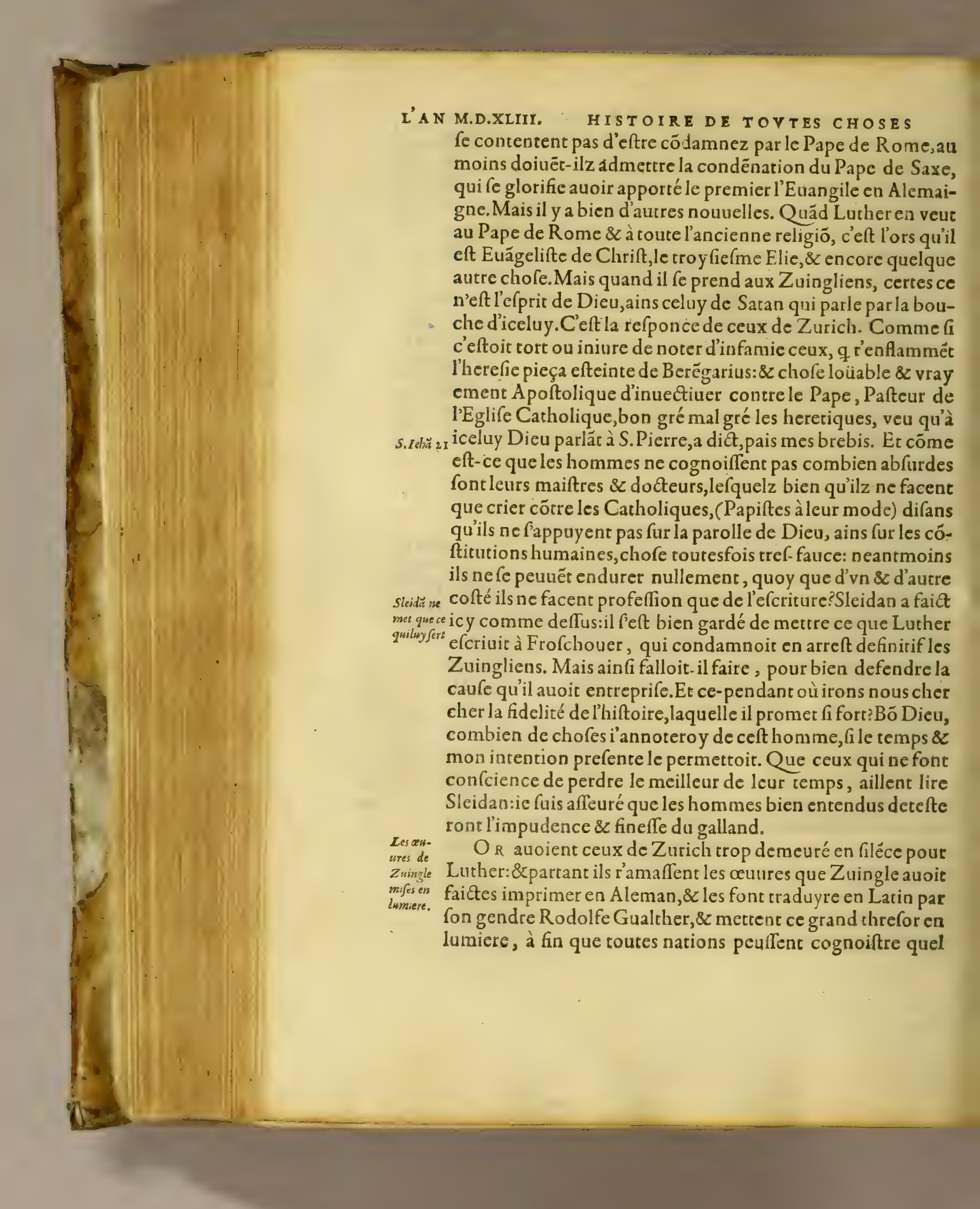
Ceste année aussi nasquirent plusieurs enfans monstrueux, & ce mesme aduint entre les bestes brutes.

Le Duc de Brunsuic est chassé de ses terres.

Le Pape Paul 3. publia ceste année le Concile general à Trente. L'Electeur de Saxe conioinct auec le Lantgraue de Hesse, & quant & quant les autres de la ligue de Smalcalde, despouillerent le Prince Henry de Brunsuic, homme autant Catholique qu'il est possible de l'estre, de toutes ses terres &

ſeigneuries, ſi qu'il fut contrainct ſe retirer en Eſpaigne vers l'Empereur. Le Roy Ferdinand les empeſcha tant qu'il peut qu'ilz ne feiſſent point ceſte guerre audict Prince, mais iceux expliquent leurs cauſes & raiſons,& taſchẽt de prouuer qu'ilz ont bien faict. Il y auoit bien à craindre, que à ceſte occaſion il ne ſourdiſt vne guerre ciuile en Alemaigne, choſe certes la plus calamiteuſe qui euſt peu alors aduenir, à cauſe que cependant les effortz des noſtres cõtre les Turcs ne ſuccederẽt point bien en Hongrie, ains le tout ceda à la grand' ignominie des Alemans. Car iaçoit que le nombre de nos gens de cheual & de pied fuſt grãd & puiſſant à merueilles, ſi eſt-ce qu'on ne feit rien totalement, & les Turcs ſe gaboient à leur ayſe de la faict-neantiſe de nos ſoldats Alemans, prenãs par cela certain & aſſeuré eſpoir, que quelque iour ilz leur mettroient ayſémẽt le pied ſouz la gorge. Mais à dire verité l'Alemaigne n'euſt oncques ſouffert tant de miſeres & tant d'infamie de ces maſtins Turcs, ſi la diſſenſion de religion n'euſt quant & ſoy apporté vne diſſenſion entre les hommes de meſme païs. *Faict-neantiſe des Alemãs contre les Turcs.*

L'AN 1543. les miniſtres de la pretẽduë Egliſe de Zurich ne ſe contentans pas de la verſion de Luther, feirẽt imprimer vne nouuelle tranſlation de la Bible. Le libraire qui auoit imprimé ceſte traductiõ, nommé Chriſtofle Froſchouer, cuydãt gaigner les bõnes graces du Pape de Saxe Luther, luy en enuoya vn exemplaire. Mais que pẽſeriez-vous de Luther? euſt-il peu digerer vne ſi grande contumelie, de voir ſa verſion taxée apertement par celle qu'on auoit de nouueau miſe en lumiere? Il mãde à Froſchouer, que deſormais il ne luy enuoye rien qui fuſt ſorty de la boutique des miniſtres de Zurich: car quand à luy il ne vouloit auoir nulle accointãce auec eux, & ne vouloit ny reçeuoir ny lire leurs liures, pourautant que les Egliſes de Dieu ne ſçauroient communier auec eux: que vrayement ils prenoient grand' peine, mais en vain, veu qu'ilz ſont damnez & veulent faire dãner auec eux pluſieurs autres: Partant il ne vouloit pas eſtre participant de leur dãnation & blaſpheme, ains il auoit deliberé les combattre tant qu'il viuroit, & par prieres & par liures. Si doncques les Zuingliẽs ne *Ceux de Zurich tournẽt la Bible, & Luther les cõdamne.*



ſe contentent pas d'eſtre cõdamnez par le Pape de Rome,au moins doiuẽt-ilz admettre la condẽnation du Pape de Saxe, qui ſe glorifie auoir apporté le premier l'Euangile en Alemaigne. Mais il y a bien d'autres nouuelles. Quãd Luther en veut au Pape de Rome & à toute l'ancienne religiõ, c'eſt l'ors qu'il eſt Euãgeliſte de Chriſt,le troyſieſme Elie,& encore quelque autre choſe. Mais quand il ſe prend aux Zuingliens, certes ce n'eſt l'eſprit de Dieu,ains celuy de Satan qui parle par la bouche d'iceluy. C'eſt la reſponce de ceux de Zurich. Comme ſi c'eſtoit tort ou iniure de noter d'infamie ceux, q. r'enflammẽt l'hereſie pieça eſteinte de Berẽgarius:& choſe loüable & vrayement Apoſtolique d'inuectiuer contre le Pape, Paſteur de l'Egliſe Catholique,bon gré mal gré les heretiques, veu qu'à

S. Iehã 21 iceluy Dieu parlãt à S. Pierre,a dict,pais mes brebis. Et cõme eſt-ce que les hommes ne cognoiſſent pas combien abſurdes ſont leurs maiſtres & docteurs,leſquelz bien qu'ilz ne facent que crier cõtre les Catholiques,(Papiſtes à leur mode) diſans qu'ils ne ſ'appuyent pas ſur la parolle de Dieu, ains ſur les cõſtitutions humaines,choſe toutesfois treſ-fauce: neantmoins ils ne ſe peuuẽt endurer nullement, quoy que d'vn & d'autre

Sleidã ne met que ce qu'il luy ſert coſté ils ne facent profeſſion que de l'eſcriture? Sleidan a faict icy comme deſſus:il ſ'eſt bien gardé de mettre ce que Luther eſcriuit à Froſchouer, qui condamnoit en arreſt definitif les Zuingliens. Mais ainſi falloit-il faire, pour bien defendre la cauſe qu'il auoit entrepriſe. Et ce-pendant où irons nous chercher la fidelité de l'hiſtoire,laquelle il promet ſi fort? Bõ Dieu, combien de choſes i'annoteroy de ceſt homme,ſi le temps & mon intention preſente le permettoit. Que ceux qui ne font conſcience de perdre le meilleur de leur temps, aillent lire Sleidan:ie ſuis aſſeuré que les hommes bien entendus deteſteront l'impudence & fineſſe du galland.

Les œuures de Zuingle miſes en lumiere. OR auoient ceux de Zurich trop demeuré en ſilẽce pour Luther:&partant ils r'amaſſent les œuures que Zuingle auoit faictes imprimer en Aleman,& les font traduyre en Latin par ſon gendre Rodolfe Gualther,& mettent ce grand threſor en lumiere, à fin que toutes nations peuſſent cognoiſtre quel

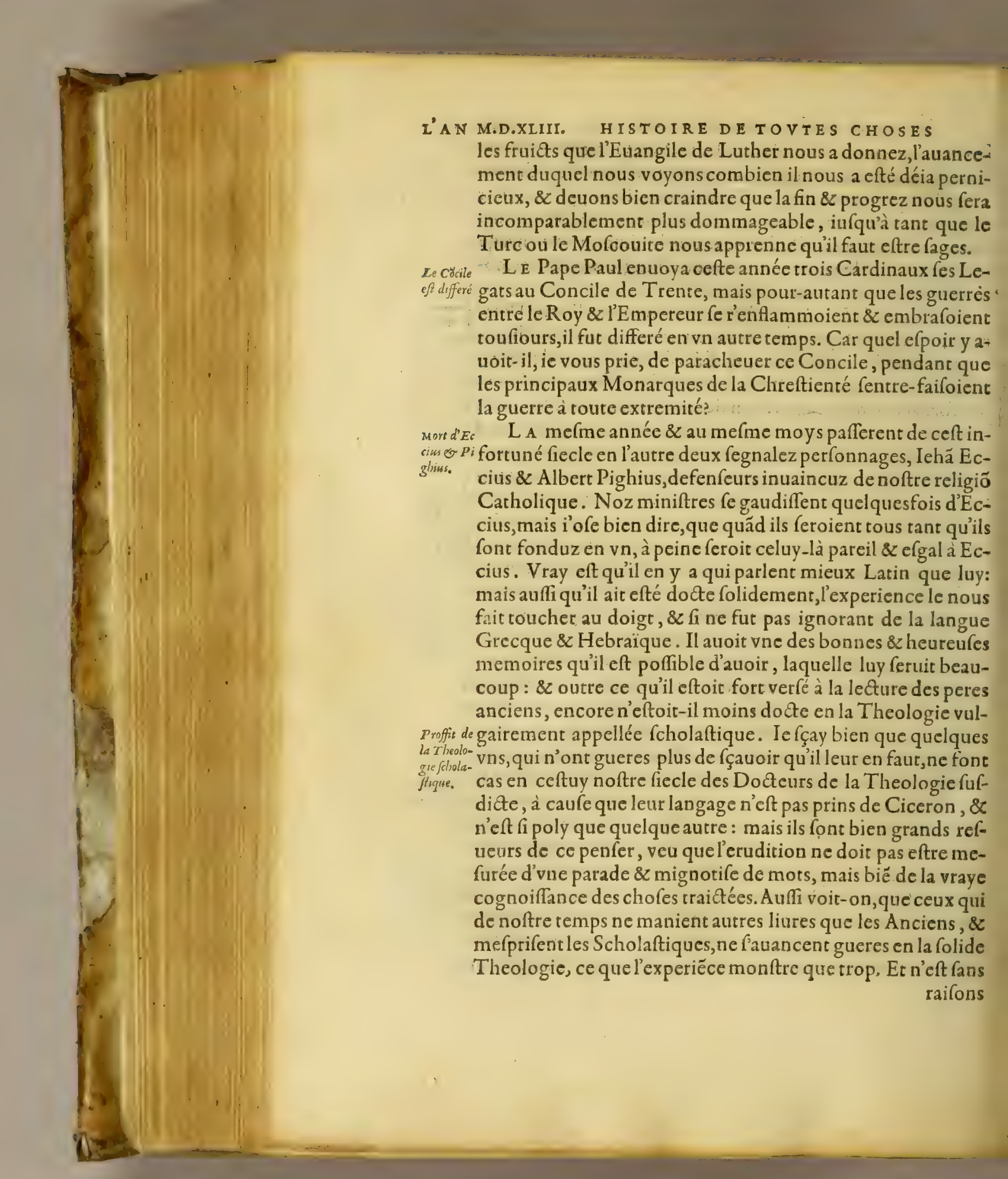
perſonnage auoit eſté Zuingle. Le meſme Gualther feiſt vne Apologie au front de toutes ces œuures,en laquelle il defendoit Zuingle enuers l'Egliſe Catholique,ainſi appellant leur ſynagogue,& encore reſpondoit-il aux obiections & calomnies des aduerſaires. De maniere que les Lutheriens enrageoient tous vifs de voir ces œuures de Zuingle imprimées,cõme quelque Zuinglien a eſcrit.

A v moys de Ianuier de l'année preſente,tandis que l'Empereur eſtoit en Eſpaigne, fut faite vne iournée à Norẽberg, où mourut Chriſtofle Eueſque d'Ausbourg Legat de l'Empereur en celle iournée,& luy ſucceda Otto Trucceſſe,homme fort vertueux & ſage,& qui depuis fut Cardinal. En ceſte iournée les Proteſtans ſe purgerent deuant le Roy Ferdinand & les Ambaſſades de l'Empereur, de ce que le Duc de Brunſuic auoit eſté chaſſé,diſans que c'eſtoit à bon droit: & demanderẽt que les iuges de la Chambre fuſſent caſſez,& que d'autres fuſſent inſtallez en leur place,& quelques autres poincts: adiouſtans, que ſi tout ce qu'ils requeroient ne leur eſtoit octroyé, ils ne pouuoient rien ordonner de ce qui concerne la guerre du Turc. Et faut entendre que le Duc Henry auoit accuſé les Proteſtans par deuant Meſſieurs de la Chãbre,& partant ils refuſoient les iuges d'icelle entierement. Le Roy Ferdinand & les Ambaſſadeurs de l'Empereur leur reſpondirent, que le Concile eſtoit déia publié, que l'Empereur venoit à grand' haſte,que les iuges de la Chambre ne pouuoient eſtre caſſez de leur lieu ſans cauſe legitime & vallable, qu'on ne pouuoit moins que faire iuſtice au Duc de Brunſuic qui demandoit ſes biens,& pluſieurs autres choſes. Mais les Proteſtans feirent à cela reſponce,qu'ils n'approuuoient pas le Cõcile,& aux autres poincts tout de meſme. Non-obſtant cela, Ferdinand auec les autres Eſtats de l'Empire feit vn decret de certaines affaires,auquel toutesfois noz Lutheriens proteſterent qu'ils ne ſ'y accordoient point. Or ie penſe qu'il n'y a celuy qui ne voye le danger & le deſaſtre, eſquels l'Alemaigne alloit cheoir par ces menées,ſi le bon Dieu n'euſt eu plus d'eſgard à ſa clemence qu'aux forfaicts des hommes. Et telz ſont

Iournée de Norem berg.

Les Proteſtans ſe defendent à belles parolles.

Opiniaſtreté d'iceux.



les fruićts que l'Euangile de Luther nous a donnez, l'auancement duquel nous voyons combien il nous a esté déia pernicieux, & deuons bien craindre que la fin & progrez nous sera incomparablement plus dommageable, iusqu'à tant que le Turc ou le Moscouite nous apprenne qu'il faut estre sages.

Le Cõcile est differé

LE Pape Paul enuoya ceste année trois Cardinaux ses Legats au Concile de Trente, mais pour-autant que les guerres entre le Roy & l'Empereur se r'enflammoient & embrasoient tousiours, il fut differé en vn autre temps. Car quel espoir y auoit-il, ie vous prie, de paracheuer ce Concile, pendant que les principaux Monarques de la Chrestienté s'entre-faisoient la guerre à toute extremité?

Mort d'Eccius & Pighius.

LA mesme année & au mesme moys passerent de cest infortuné siecle en l'autre deux segnalez personnages, Iehã Eccius & Albert Pighius, defenseurs inuaincuz de nostre religiõ Catholique. Noz ministres se gaudissent quelquesfois d'Eccius, mais i'ose bien dire, que quãd ils seroient tous tant qu'ils sont fonduz en vn, à peine seroit celuy-là pareil & esgal à Eccius. Vray est qu'il en y a qui parlent mieux Latin que luy: mais aussi qu'il ait esté docte solidement, l'experience le nous fait toucher au doigt, & si ne fut pas ignorant de la langue Grecque & Hebraïque. Il auoit vne des bonnes & heureuses memoires qu'il est possible d'auoir, laquelle luy seruit beaucoup: & outre ce qu'il estoit fort versé à la lecture des peres anciens, encore n'estoit-il moins docte en la Theologie vulgairement appellée scholastique. Ie sçay bien que quelques vns, qui n'ont gueres plus de sçauoir qu'il leur en faut, ne font cas en cestuy nostre siecle des Docteurs de la Theologie susdićte, à cause que leur langage n'est pas prins de Ciceron, & n'est si poly que quelque autre: mais ils sont bien grands resueurs de ce penser, veu que l'erudition ne doit pas estre mesurée d'vne parade & mignotise de mots, mais biẽ de la vraye cognoissance des choses traićtées. Aussi voit-on, que ceux qui de nostre temps ne manient autres liures que les Anciens, & mesprisent les Scholastiques, ne s'auancent gueres en la solide Theologie, ce que l'experiẽce monstre que trop. Et n'est sans

Proffit de la Theologie scholastique.

raisons

raiſons que les predicans hayſſent ſi fort iceux Scholaſtiques, ſçachans bien qu'ils nous ſeruent de carquois, duquel nous prenons les fleſches pour les rembarrer. Car quand ils traictét la Theologie par queſtions, ils font cela pour eſguiſer les eſpritz, à fin que puiſſions auoir plus facilement les argumens, pour conuaincre les heretiques.

Guerre faicte par le Roy.

LE Roy François eſcriuit lettres au Pape, par leſquelles il blaſmoit grandement l'Empereur: & faiſant eſtat de luy faire la plus aſpre guerre qu'il eſt poſſible, impoſa vn tribut extraordinaire ſur ſon Royaume pour la ſolde de cinquante mille hõmes de pied. Ayant doncques aſſemblé toutes ſes troupes tant de pied que de cheual, marcha droict en haynauld, print Landrecy, lequel il munit & fortifia grandement, & en donna la charge au Seigneur de la Lande, homme fort experimenté au faict de la guerre.

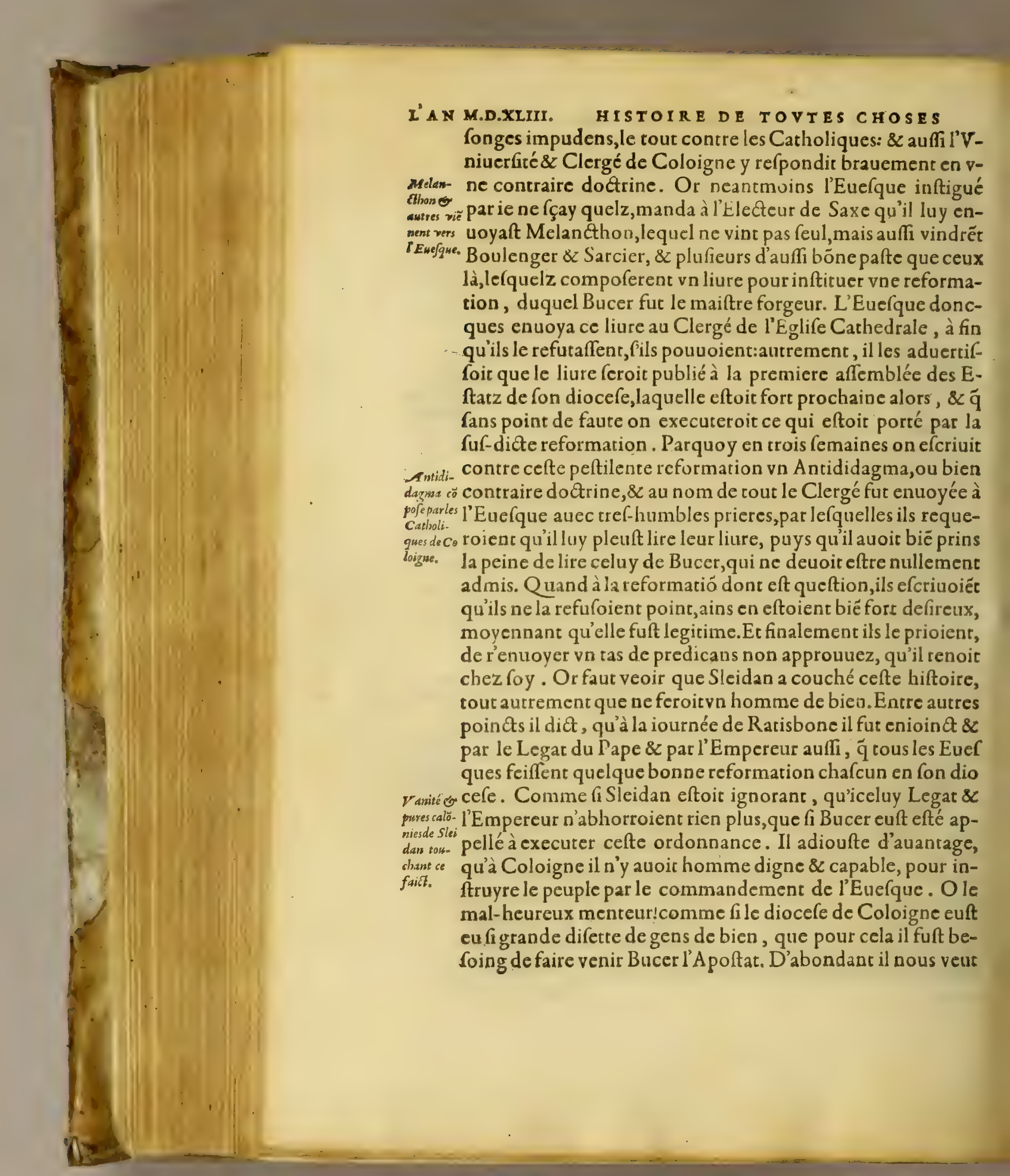
Prinſe de Lãdrecy.

L'Eueſque de Coloigne fait de l'heretique.

EN ce temps Herman Electeur & Archeueſque de Coloigne, ſ'eſtant laiſſé deçeuoir à quelques vns, feit venir Martin Bucer de Strasbourg à Bonne, eſperant de commencer par le moyen d'iceluy, quelque reformation, ou pluſtoſt deformatiõ de religion. A la verité c'eſtoit vn Prince bon de ſa nature, & liberal enuers les pauures & neceſſiteux: mais il n'auoit gueres de ſçauoir: ſi que l'on ne doit pas beaucop ſ'eſmerueiller, ſ'il fut circonuenu par les ruſes & charmes de Bucer. Eſtant doncques Bucer arriué à Bonne, il feit vn ſermon au peuple par le commãdement de l'Eueſque. Dequoy le chapitre de la grãd' Egliſe ſe ſentit fort offenſé, & enſemble tout le Clergé & toute l'vniuerſité de Coloigne. Et par-ainſi ils exhortent leur Eueſque de r'enuoyer ce moyne renyé de Bucer, diſans que ſ'il n'auoit homme ſuffiſant pour bien preſcher, ils luy en fourniroient aſſez. Mais il ſ'opiniaſtra en ſa premiere deliberation & diſt qu'il vouloit reformer ſon dioceſe. Si luy obiecterent au contraire, que luy ayant ce vouloir & intention, il ne deuoit pas ſelon les canons entreprendre cela ſans leur communiquer, & ne deuoit pas employer à celà des moynes apoſtatz. Au moyen dequoy Bucer meit vn liure en lumiere pour ſe defendre, plein & farcy d'iniures, de lourdz erreurs, de mẽ-

Bucer à Bonne.

Le Clergé & l'Vniuerſité s'opoſent à l'Eueſque.



ſonges impudens,le tout contre les Catholiques: & auſſi l'Vniuerſité & Clergé de Cologne y reſpondit brauement en vne contraire doctrine. Or neantmoins l'Eueſque inſtigué par ie ne ſçay quelz,manda à l'Electeur de Saxe qu'il luy enuoyaſt Melancthon,lequel ne vint pas ſeul,mais auſſi vindrẽt Boulenger & Sarcier, & pluſieurs d'auſſi bõne paſte que ceux là,leſquelz compoſerent vn liure pour inſtituer vne reformation, duquel Bucer fut le maiſtre forgeur. L'Eueſque doncques enuoya ce liure au Clergé de l'Egliſe Cathedrale, à fin qu'ils le refutaſſent,ſ'ils pouuoient:autrement, il les aduertiſſoit que le liure ſeroit publié à la premiere aſſemblée des Eſtatz de ſon dioceſe,laquelle eſtoit fort prochaine alors, & q̃ ſans point de faute on executeroit ce qui eſtoit porté par la ſuſ-dicte reformation. Parquoy en trois ſemaines on eſcriuit contre ceſte peſtilente reformation vn Antididagma,ou bien contraire doctrine,& au nom de tout le Clergé fut enuoyée à l'Eueſque auec treſ-humbles prieres,par leſquelles ils requeroient qu'il luy pleuſt lire leur liure, puys qu'il auoit biẽ prins la peine de lire celuy de Bucer,qui ne deuoit eſtre nullement admis. Quand à la reformatiõ dont eſt queſtion,ils eſcriuoiẽt qu'ils ne la refuſoient point,ains en eſtoient biẽ fort deſireux, moyennant qu'elle fuſt legitime.Et finalement ils le prioient, de r'enuoyer vn tas de predicans non approuuez, qu'il tenoit chez ſoy. Or faut veoir que Sleidan a couché ceſte hiſtoire, tout autrement que ne feroit vn homme de bien.Entre autres poincts il dict, qu'à la iournée de Ratisbone il fut enioinct & par le Legat du Pape & par l'Empereur auſſi, q̃ tous les Eueſques feiſſent quelque bonne reformation chaſcun en ſon dioceſe. Comme ſi Sleidan eſtoit ignorant, qu'iceluy Legat & l'Empereur n'abhorroient rien plus,que ſi Bucer euſt eſté appellé à executer ceſte ordonnance. Il adiouſte d'auantage, qu'à Cologne il n'y auoit homme digne & capable, pour inſtruyre le peuple par le commandement de l'Eueſque. O le mal-heureux menteur!comme ſi le dioceſe de Cologne euſt eu ſi grande diſette de gens de bien, que pour cela il fuſt beſoing de faire venir Bucer l'Apoſtat. D'abondant il nous veut

Melancthon & autres viẽnent vers l'Eueſque.

Antididagma cõpoſé par les Catholiques de Cologne.

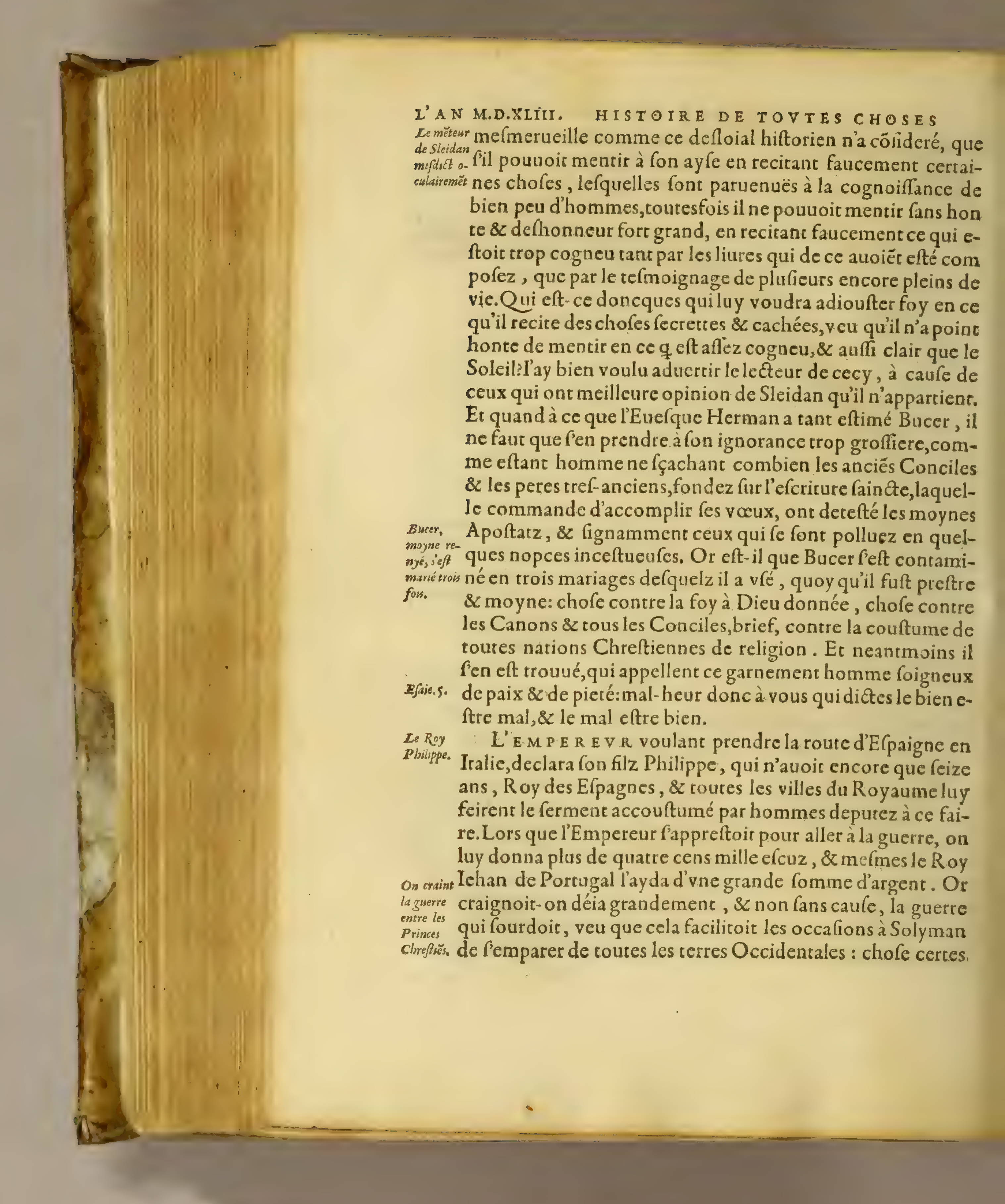
Vanité & pures calõnies de Sleidan touchant ce faict.

faire accroire que ce tant illustre personnage, Iehan Gropper, a esté heretique, & qu'il a eu tousiours Bucer en grande recommendation & estime. Mais cest homme tant loüable monstra bien, que c'estoit vne pure calomnie qu'on disoit de luy, en vn liure qu'il dedia à l'Empereur Charles 5. & encor' en vn autre lieu il tesmoigne, que Sleidan (lequel il appelle ignorant malitieux des affaires de l'Empire) a faucement menty en son histoire pleine de mensonges, quand il dict telle chose de luy: & que Bucer se coula peu à peu dans le diocese de Cologne, non seulement à son desçeu & de tous les Catholiques, mais encor' en despit d'eux, & en mesme lieu il appelle expressément Bucer homme detestable & mal-heureux à iamais. Vrayement Sleidan n'eust pas dict vne telle iniure sans auoir son change, s'il n'eust esté plustost mort, que Gropper ne peut le refuter par escrit, comme il s'estoit resolu de faire. Plusieurs autres mensonges y a dans Sleidan, mais ie ne les sçauroy tous icy mettre. D'vne chose vous veux-ie admonnester, que ledict Gropper estant de retour de la iournée & colloque de Ratisbone, duquel cy-dessus a esté faicte mention, il passa les yeux sur les liures de Bucer, & pour esprouuer la constance du compaignon, il les confera auec les articles qui auoient esté accordez audict colloque. Lors il trouua vne infinité de pointz repugnans droictement à ceux que Bucer auoit reçeuz & approuuez en ce colloque, & partant il annota quelques vilaines repugnances d'iceluy Bucer, des erreurs, mensonges, & blasphemes si grandz, que iamais les Manichéens n'en dirent de pareilz. Que s'il y a quelcun qui souhaitte de sçauoir cecy plus exactement, il faut qu'il lise ce qu'a escrit le docte Euerard de Billy, à la defence du iugement de l'vniuersité & Clergé de Cologne, contre les calomnies de Melancthon, Bucer & autres, où il trouuera cecy traicté amplement. Il ne nous faut doncques plus arrester à monstrer, quelle opinion Gropper a euë de Bucer, & combien meschantement Sleidan a escrit de Gropper: & voyons assez que ceste sorte d'hommes ne peuuent dilater leur Euangile par la terre, sinon qu'ilz mentent de foys à autre bien impudemment. Et

Voy son liure de l'Eucharistie.

Gropper de Cologne, fort sçauant homme.

Repugnances de Bucer.



Le mẽteur de Sleidan mesdict o-culairemẽt

mesmerueille comme ce desloial historien n'a cõsideré, que s'il pouuoit mentir à son ayse en recitant faucement certaines choses, lesquelles sont paruenuës à la cognoissance de bien peu d'hommes, toutesfois il ne pouuoit mentir sans honte & deshonneur fort grand, en recitant faucement ce qui estoit trop cogneu tant par les liures qui de ce auoiẽt esté composez, que par le tesmoignage de plusieurs encore pleins de vie. Qui est-ce doncques qui luy voudra adiouster foy en ce qu'il recite des choses secrettes & cachées, veu qu'il n'a point honte de mentir en ce q̃ est assez cogneu, & aussi clair que le Soleil? I'ay bien voulu aduertir le lecteur de cecy, à cause de ceux qui ont meilleure opinion de Sleidan qu'il n'appartient. Et quand à ce que l'Euesque Herman a tant estimé Bucer, il ne faut que s'en prendre à son ignorance trop grossiere, comme estant homme ne sçachant combien les anciẽs Conciles & les peres tres-anciens, fondez sur l'escriture saincte, laquelle commande d'accomplir ses vœux, ont detesté les moynes Apostatz, & signamment ceux qui se sont polluez en quelques nopces incestueuses. Or est-il que Bucer s'est contaminé en trois mariages desquelz il a vsé, quoy qu'il fust prestre & moyne: chose contre la foy à Dieu donnée, chose contre les Canons & tous les Conciles, brief, contre la coustume de toutes nations Chrestiennes de religion. Et neantmoins il s'en est trouué, qui appellent ce garnement homme soigneux de paix & de pieté: mal-heur donc à vous qui dictes le bien estre mal, & le mal estre bien.

Bucer, moyne renyé, s'est marié trois fois.

Esaie. 5.

Le Roy Philippe.

L'EMPEREVR voulant prendre la route d'Espaigne en Italie, declara son filz Philippe, qui n'auoit encore que seize ans, Roy des Espagnes, & toutes les villes du Royaume luy feirent le serment accoustumé par hommes deputez à ce faire. Lors que l'Empereur s'apprestoit pour aller à la guerre, on luy donna plus de quatre cens mille escuz, & mesmes le Roy Iehan de Portugal l'ayda d'vne grande somme d'argent. Or craignoit-on déia grandement, & non sans cause, la guerre qui sourdoit, veu que cela facilitoit les occasions à Solyman de s'emparer de toutes les terres Occidentales: chose certes

On craint la guerre entre les Princes Chrestiẽs.

à luy fort ayſée, ſi Dieu tout bon & debonnaire ne l'euſt empeſché d'accomplir ſa tyrannie. Et à la verité ces ſauterelles, leſquelles eſtoient venuës de Leuant en Italie par la Sclauonnie à grandz monceaux & comme en eſquadrons,& leſquelles auoient grandement endommagé le païs, en broutant les bledz,prairies & arbres,ſembloient nous aduertir de la venuë des Turcs, & non ſans cauſe & raiſon, comme i'eſpere vous faire veoir cy-apres.

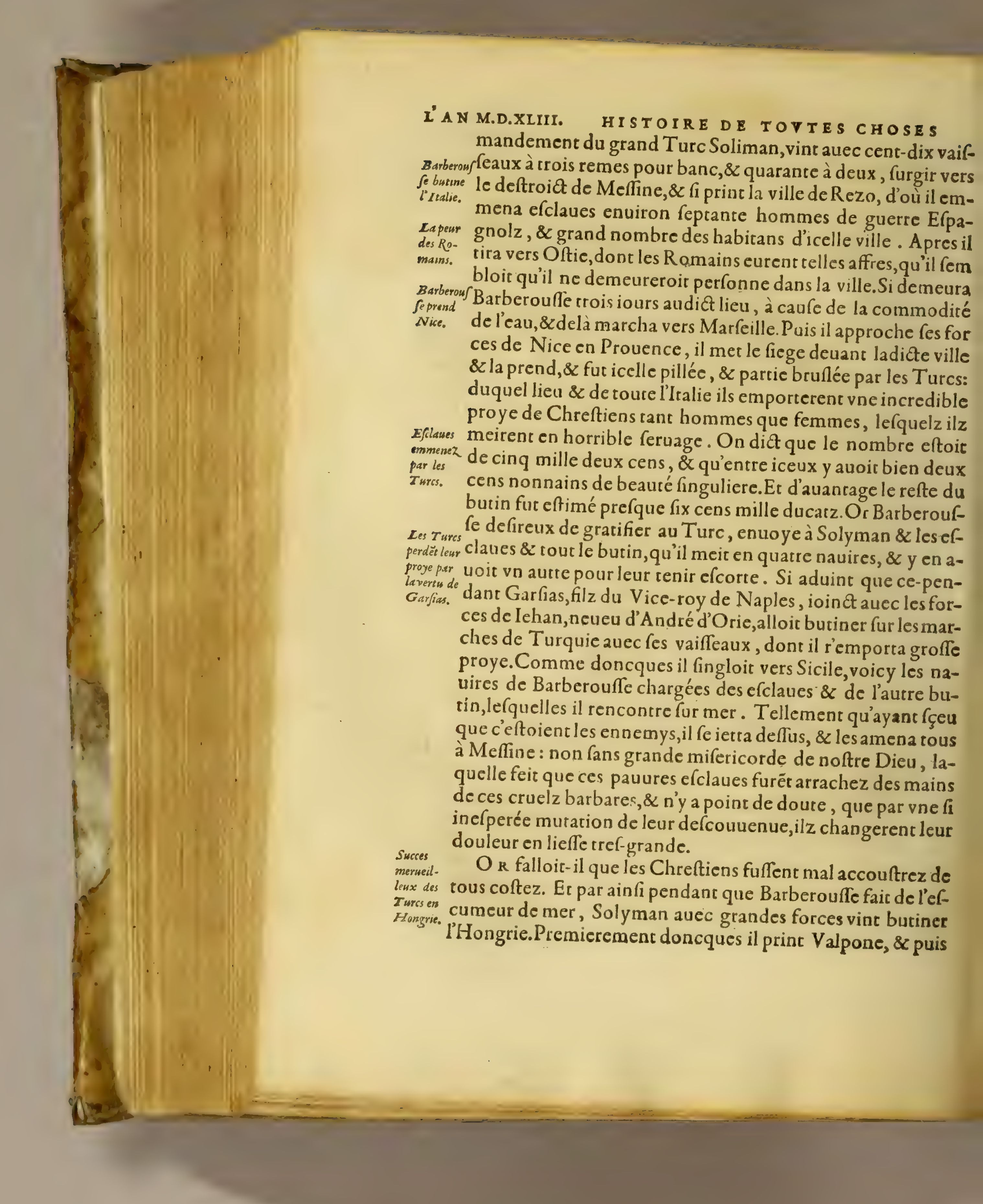
Entreueue du Pape & de l'Empereur.

COMME l'Empereur ſ'approchoit bien pres de l'Italie, le Pape Paul abbatu & caſſé de vieilleſſe ſe meit à chemin,deliberé de parlementer auec l'Empereur pour moyenner quelque paix. L'Empereur fut fort magnifiquement reçeu à Gennes,& logé à l'hoſtel du Seigneur d'Orie, & ſembloit eſtre vn peu trop aſpre, à cauſe que le Pape ne luy auoit donné ſecours ny ayde contre le Roy de France,tellement qu'à peine peut-on impetrer que le Pape & luy ſ'entre-ueiſſent. Car le Sainct Pere, comme perſonnage ſe voulant monſtrer vrayement Pere, ſe porta ſi bien en ceſt affaire, qu'il ſembloit n'eſtre point plus d'vn party que d'autre. Et l'Empereur ſe voyant prouoqué, à cauſe que ſes terres & ſeigneuries auoient eſté miſerablement traictées, ne vouloit point ouïr parler de paix,ny conſumer en vain le temps à vn abouchement qui ne ſeruiroit de rien: à fin de paracheuer pluſtoſt la guerre entrepriſe contre le Duc de Cleues. Non-obſtant tout cela,il voulut bien parlementer non auec le Sainct Pere ſeulement,mais auſſi auec Meſſieurs les Cardinaux en la ville de Buxer, auquel lieu le Pape n'oublia rien de ce qui pouuoit ſeruir à perſuader à l'Empereur, qu'il traictaſt paix auec le Roy, & qu'il allaſt guerroyer le Turc. Ce que Meſſieurs les Cardinaux taſcherent auſſi de luy mettre en teſte, mais l'Empereur demeura inexorable, ſi qu'il fut impoſſible de le deſtourner de la guerre par luy pourpenſée. Car il ſe ſouuenoit lors de ce que ſes ennemys auoient attenté en pluſieurs lieux, & ce au temps que deliberant de bien frotter le Turc, il auoit eu vne merueilleuſe perte de munitions de guerre à Argere.

Le Pape Paul 3. moyenne la paix.

On ne peut induyre l'Empereur à paix.

SVR ces entre-faictes Hariaden Barberouſſe par le com-



mandement du grand Turc Soliman, vint auec cent-dix vaisseaux à trois remes pour banc, & quarante à deux, surgir vers le destroict de Messine, & si print la ville de Rezo, d'où il emmena esclaues enuiron septante hommes de guerre Espagnolz, & grand nombre des habitans d'icelle ville. Apres il tira vers Ostie, dont les Romains eurent telles affres, qu'il sembloit qu'il ne demeureroit personne dans la ville. Si demeura Barberousse trois iours audict lieu, à cause de la commodité de l'eau, & delà marcha vers Marseille. Puis il approche ses forces de Nice en Prouence, il met le siege deuant ladicte ville & la prend, & fut icelle pillée, & partie bruslée par les Turcs: duquel lieu & de toute l'Italie ils emporterent vne incredible proye de Chrestiens tant hommes que femmes, lesquelz ilz meirent en horrible seruage. On dict que le nombre estoit de cinq mille deux cens, & qu'entre iceux y auoit bien deux cens nonnains de beauté singuliere. Et d'auantage le reste du butin fut estimé presque six cens mille ducatz. Or Barberousse desireux de gratifier au Turc, enuoye à Solyman & les esclaues & tout le butin, qu'il meit en quatre nauires, & y en auoit vn autre pour leur tenir escorte. Si aduint que ce-pendant Garsias, filz du Vice-roy de Naples, ioinct auec les forces de Iehan, neueu d'André d'Orie, alloit butiner sur les marches de Turquie auec ses vaisseaux, dont il r'emporta grosse proye. Comme doncques il singloit vers Sicile, voicy les nauires de Barberousse chargées des esclaues & de l'autre butin, lesquelles il rencontre sur mer. Tellement qu'ayant sçeu que c'estoient les ennemys, il se ietta dessus, & les amena tous à Messine: non sans grande misericorde de nostre Dieu, laquelle feit que ces pauures esclaues furēt arrachez des mains de ces cruelz barbares, & n'y a point de doute, que par vne si inesperée mutation de leur descouuenue, ilz changerent leur douleur en liesse tres-grande.

Barberousse butine l'Italie. *La peur des Romains.* *Barberousse prend Nice.* *Esclaues emmenez par les Turcs.* *Les Turcs perdēt leur proye par la vertu de Garsias.*

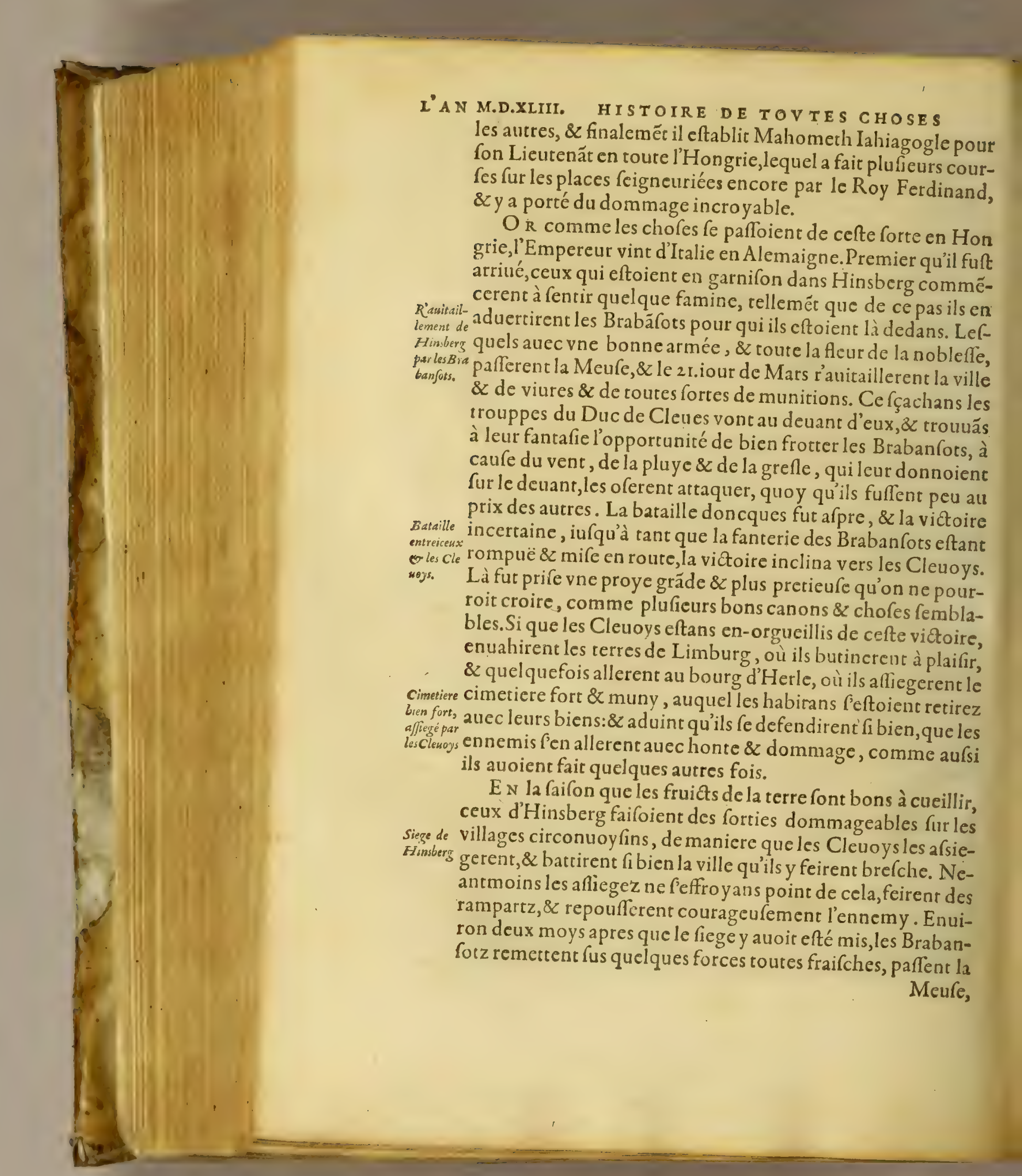
Succes merueilleux des Turcs en Hongrie.

OR falloit-il que les Chrestiens fussent mal accoustrez de tous costez. Et par ainsi pendant que Barberousse fait de l'escumeur de mer, Solyman auec grandes forces vint butiner l'Hongrie. Premierement doncques il print Valpone, & puis

Socles, en laquelle ville y auoit en garnison plus de deux cēs preux genſ-d'armes tous Hongres, leſquels ayant longuemēt ſouſtenu l'effort de l'ennemy, en fin toutesfois il leur fut force forcée de ſe rendre. Mais la compoſition eſtant faite, comme ils ſortoient hors de la ville, les Turcs les hacherent tous en pieces. Apres cela, il met le ſiege deuāt Strigonie, à laquelle il donna trois fois l'aſſaut bien viuement, & les noſtres ſouſtindrent touſiours: toutesfois à la par-fin il la print par compoſition, principallement par le moyen d'vn meſchant fugitif Calabroys, lequel fut ſi mal-heureux que de luy declarer le lieu auquel la ville eſtoit plus forçeable. Priſe qu'elle fut par Solyman, il la fortifia de remparts & bouleuerts, ſi bien qu'il ſemble auoir oſté de bonne heure tous moyens aux Chreſtiēs de la pouuoir iamais recouurer ſur luy. Ce fait, il print la ville de Tatte, à cauſe que ceux de la garniſon ne reſiſterent point, & la raſa rez de terre. Car c'eſt la couſtume de ceſte maiſon des Ottomans, de mettre garniſons en bien peu de lieux des prouinces par eux conquiſes, mais celles qu'ils y mettent ſont groſſes & fortes. Apres ces choſes il alla auec toute ſon armée vers la ville d'Albe, laquelle eſt nommée Albe royale, pourautant que les Roys auoient accouſtumé de toute ancienneté d'y eſtre ſacrez, & ſi eſtoient communément illec inhumez. Or ces trois villes, Bude, Strigonie, & Albe, ſont les plus belles & nobles villes de toute l'Hongrie, & à cauſe que ces trois ſont diſtantes eſgallement, elles font la figure d'vn triangle. Ceſte ville d'Albe eſt merueilleuſemēt forte, & ſi y auoit lors vn nombre de bons & vaillans ſoldats pour la garder, mais il ſemble qu'ils eurent faute de quelque bon conſeil en vn ſi grād affaire. Solyman doncques ceignit toute la ville, & ſe cāpa ſi au large & auec vne telle mōſtre de ſon armée, que ceux de dedans en furēt bien fort eſpouuantez, de façon que cinq cens cheualiers quitterent la place, au grand dōmage de ceux qu'ils y laiſſoient. Quand ce fut à aſſaillir la ville à toute force, en peu de tēps les habitans de la ville furent là reduicts, qu'ils delibererent ſur le champ de rendre la ville. Au moyen dequoy ceſte ville vint en l'obeïſſance du Turc auſſi bien que

Les villes priſes par le Turc en Hongrie.

Priſe d'Albe Royale, & d'où elle eſt dicte



les autres, & finalemẽt il eſtablit Mahometh Iahiagogle pour ſon Lieutenãt en toute l'Hongrie, lequel a fait pluſieurs courſes ſur les places ſeigneuriées encore par le Roy Ferdinand, & y a porté du dommage incroyable.

OR comme les choſes ſe paſſoient de ceſte ſorte en Hongrie, l'Empereur vint d'Italie en Alemaigne. Premier qu'il fuſt arriué, ceux qui eſtoient en garniſon dans Hinsberg commẽcerent à ſentir quelque famine, tellemẽt que de ce pas ils en aduertirent les Brabãſots pour qui ils eſtoient là dedans. Leſquels auec vne bonne armée, & toute la fleur de la nobleſſe, paſſerent la Meuſe, & le 21. iour de Mars r'auitaillerent la ville & de viures & de toutes ſortes de munitions. Ce ſçachans les trouppes du Duc de Cleues vont au deuant d'eux, & trouuãs à leur fantaſie l'opportunité de bien frotter les Brabanſots, à cauſe du vent, de la pluye & de la greſle, qui leur donnoient ſur le deuant, les oſerent attaquer, quoy qu'ils fuſſent peu au prix des autres. La bataille doncques fut aſpre, & la victoire incertaine, iuſqu'à tant que la fanterie des Brabanſots eſtant rompuë & miſe en route, la victoire inclina vers les Cleuoys. Là fut priſe vne proye grãde & plus pretieuſe qu'on ne pourroit croire, comme pluſieurs bons canons & choſes ſemblables. Si que les Cleuoys eſtans en-orgueillis de ceſte victoire, enuahirent les terres de Limburg, où ils butinerent à plaiſir, & quelquefois allerent au bourg d'Herle, où ils aſſiegerent le cimetiere fort & muny, auquel les habitans ſ'eſtoient retirez auec leurs biens: & aduint qu'ils ſe defendirent ſi bien, que les ennemis ſ'en allerent auec honte & dommage, comme auſſi ils auoient fait quelques autres fois.

R'auitaillement de Hinsberg par les Brabanſots.

Bataille entre iceux & les Cleuoys.

Cimetiere bien fort, aſſiegé par les Cleuoys

EN la ſaiſon que les fruicts de la terre ſont bons à cueillir, ceux d'Hinsberg faiſoient des ſorties dommageables ſur les villages circonuoyſins, de maniere que les Cleuoys les aſsiegerent, & battirent ſi bien la ville qu'ils y feirent breſche. Neantmoins les aſſiegez ne ſ'effroyans point de cela, feirent des rampartz, & repouſſerent courageuſement l'ennemy. Enuiron deux moys apres que le ſiege y auoit eſté mis, les Brabanſotz remettent ſus quelques forces toutes fraiſches, paſſent la Meuſe,

Siege de Hinsberg

Meuſe, & ſapprochans peu à peu des ennemys, ores ils reculoient, ores ils marchoient auant, ſi bien qu'ilz feirent leuer le ſiege à l'ennemy: & comme ilz eſtoient campez l'vn à l'oppoſite de l'autre, & ſe donnoient quelques eſcarmouches aſſez ſouuent, les chariotz de Brabant trouuerent moyen d'entrer par diuers chemins dans Hinsberg, chargez de toutes choſes neceſſaires. Les choſes vindrent à tel poinct, qu'on eſtoit preſt de chocquer des deux coſtez, quand les Cleuois par le commandemēt de leurs chefz commencerēt à reculer peu à peu, & puis ſe mettans à fuyr donnerent occaſion aux Brabanſotz de les pourſuyure, & de les bien eſtriller comme ilz fuyoient. De laquelle fuyte les bons genſ-d'armes rougiſſans de honte, & reiettans la faute de cecy ſur les chefz, demanderent que Martin Roſſeim, vn des plus braues Capitaines, leur fuſt liuré entre les mains. A quoy ſaccordant le Prince Guillaume, Roſſeim commença à rauager quelques petites villes du dioceſe du Trect, & print par compoſition Amſford, ville forte & excellente, ayāt fermé les portes par merueilleuſe aſtuce à ceux de la garniſon, qui eſtoient ſortys pour aller à la pecorée: & ce faict, meit vn impos ſur les habitans, duquel il ſoudoya ſes bādes par quelques moys. Le Prince d'Orenge vint pour donner ſecours à ceux de Amſford, mais ce fut trop tard. Au reſte, Roſſeim ſen alla ſur les marches de Boſleduc, & y print & pilla les villes d'Helmunde, & Endouie. Et preſque de meſme temps le païs de Limbourg, qui n'auoit point eſté beaucoup gaſté, fut pillé tout outre, auec toute la Daluie & le païs de Falkemburg.

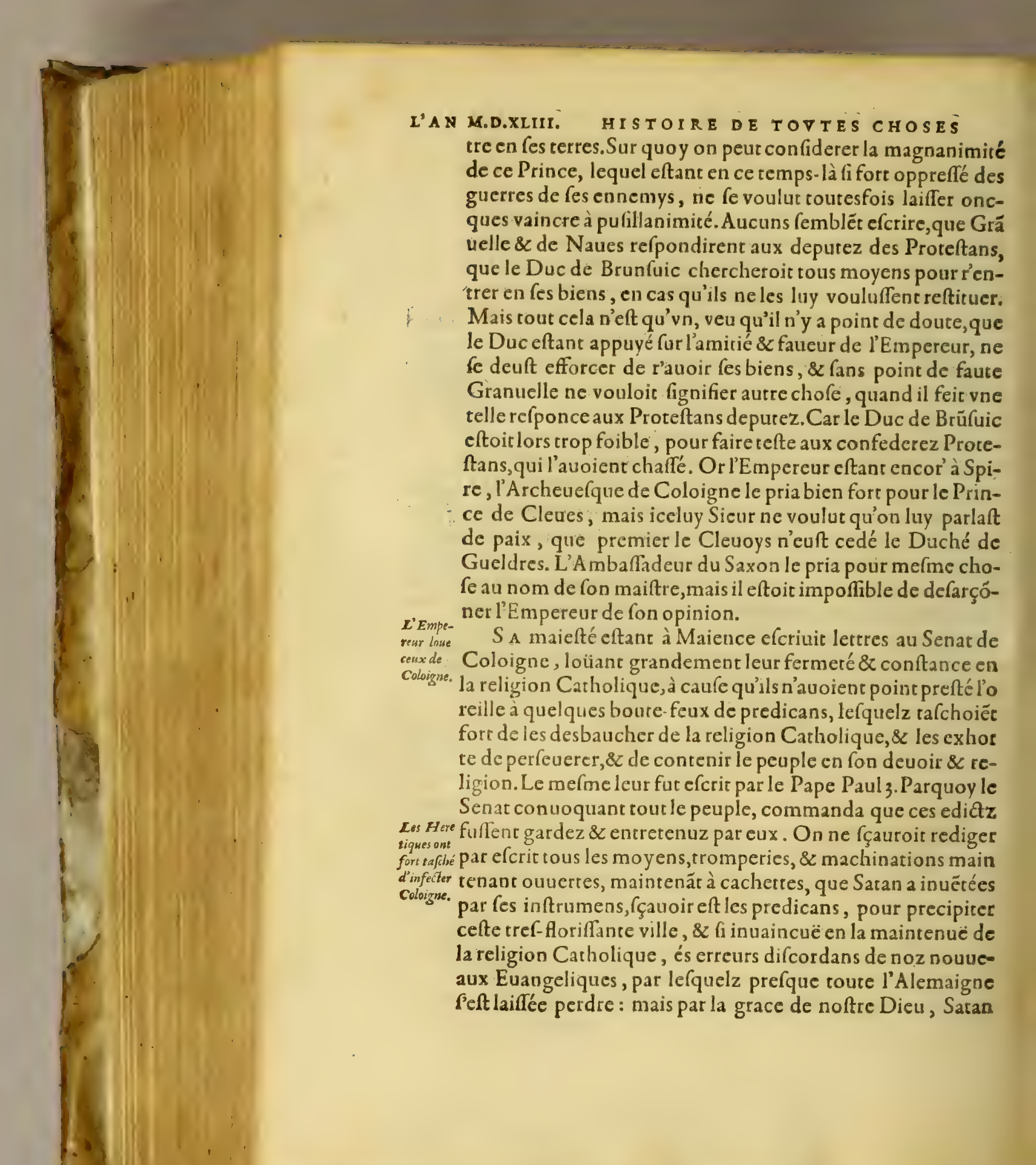
Fuyte des Cleuois.

Prinſe d'Amsford par Martin Roſſeim.

Autres villes priſes.

DVRANT ce laps de temps l'Empereur vint à Spire, auquel lieu les Proteſtans luy propoſerent quelques poinctz par leurs deputez, & leur fut faicte reſponce, qu'ilz eſtoient aſſez aſſeurez de la paix, qu'il eſtoit impoſſible de caſſer les Iuges de la Chambre pour ſon plaiſir & ſans cauſe, & quelques autres choſes. Finalement on leur dict à Maience, (iuſques auquel lieu les deputez auoient ſuiuy ſa maieſté) que ſilz ne rendoient au Duc de Brunſuic tous ſes biens, l'Empereur aduiſeroit les moyens par leſquelz il le pourroit luy-meſme remet-

L'Empereur reſpond aux Proteſtās à Spire.



tre en ſes terres. Sur quoy on peut conſiderer la magnanimité de ce Prince, lequel eſtant en ce temps-là ſi fort oppreſſé des guerres de ſes ennemys, ne ſe voulut toutesfois laiſſer oncques vaincre à puſillanimité. Aucuns ſemblẽt eſcrire, que Grã uelle & de Naues reſpondirent aux deputez des Proteſtans, que le Duc de Brunſuic chercheroit tous moyens pour r'entrer en ſes biens, en cas qu'ils ne les luy vouluſſent reſtituer. Mais tout cela n'eſt qu'vn, veu qu'il n'y a point de doute, que le Duc eſtant appuyé ſur l'amitié & faueur de l'Empereur, ne ſe deuſt efforcer de r'auoir ſes biens, & ſans point de faute Granuelle ne vouloit ſignifier autre choſe, quand il feit vne telle reſponce aux Proteſtans deputez. Car le Duc de Brũſuic eſtoit lors trop foible, pour faire teſte aux confederez Proteſtans, qui l'auoient chaſſé. Or l'Empereur eſtant encor' à Spire, l'Archeueſque de Cologne le pria bien fort pour le Prince de Cleues, mais iceluy Sieur ne voulut qu'on luy parlaſt de paix, que premier le Cleuoys n'euſt cedé le Duché de Gueldres. L'Ambaſſadeur du Saxon le pria pour meſme choſe au nom de ſon maiſtre, mais il eſtoit impoſſible de deſarçõner l'Empereur de ſon opinion.

L'Empereur loue ceux de Cologne.

SA maieſté eſtant à Maience eſcriuit lettres au Senat de Cologne, loüant grandement leur fermeté & conſtance en la religion Catholique, à cauſe qu'ils n'auoient point preſté l'oreille à quelques boute-feux de predicans, leſquelz taſchoiẽt fort de les desbaucher de la religion Catholique, & les exhorte de perſeuerer, & de contenir le peuple en ſon deuoir & religion. Le meſme leur fut eſcrit par le Pape Paul 3. Parquoy le Senat conuoquant tout le peuple, commanda que ces edictz fuſſent gardez & entretenuz par eux. On ne ſçauroit rediger par eſcrit tous les moyens, tromperies, & machinations main tenant ouuertes, maintenãt à cachettes, que Satan a inuẽtées par ſes inſtrumens, ſçauoir eſt les predicans, pour precipiter ceſte treſ-floriſſante ville, & ſi inuaincuë en la maintenuë de la religion Catholique, és erreurs diſcordans de noz nouueaux Euangeliques, par leſquelz preſque toute l'Alemaigne ſ'eſt laiſſée perdre : mais par la grace de noſtre Dieu, Satan

Les Heretiques ont fort taſché d'infecter Cologne.

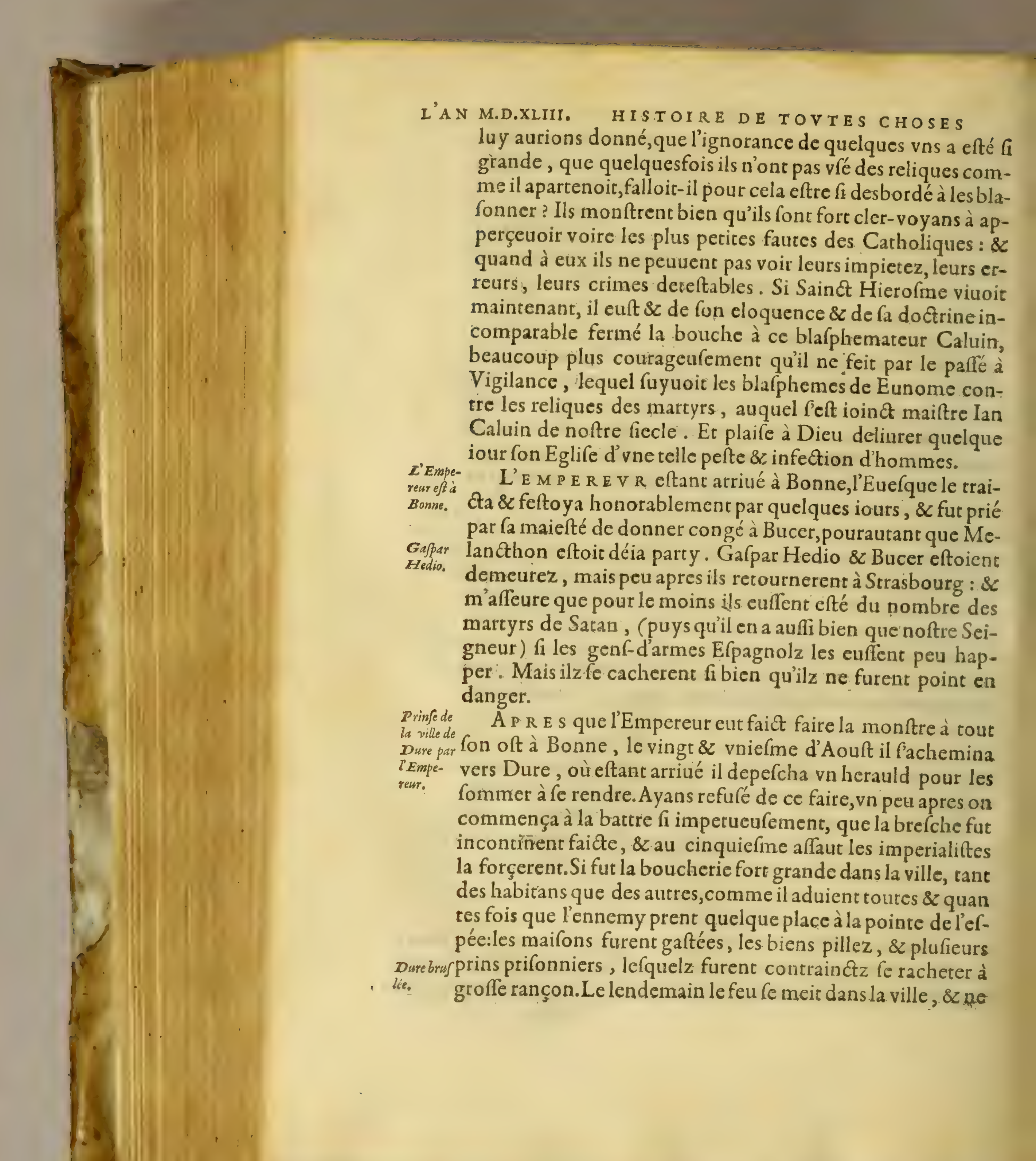
n'eſt encore venu à bout de ſes deſſeings, à cauſe que le vigilant & treſ-ſage Senat ſ'eſt eſtudié par tous moyens de faire, que ces garnemens ne peuſſent iouïr de leurs ſouhaitz. Car à verité dire, le diable n'eſt pas deſtitué de ruſes, & a tout content ſes ſatellites, leſquelz voyans qu'à force ouuerte ils ne peuuent rien faire, ilz y proceddent par embuſches, & ſe tranſforment en anges de lumiere, ne font aucun ſemblant que de paix & de pieté: iuſqu'à tant que par ceſte ſi pernicieuſe diſſimulation ilz ſe ſoient acquis enuers les moins ſages quelque los & opinion d'vne pieté grande, & d'vne integrité merueilleuſe. Et ce faict, ilz commencent à reſpandre leur poiſon peu à peu, & auec vn maſque de pieté qu'ils portent, maintesfois ilz ſupplantent ceux leſquelz n'auoient oncques peu eſtre eſbranlez, ny par Luther, ny par tous les autres ennemys ouuers de l'Egliſe Catholique. Il faut doncques auancer en grande diligence le ſalut de nos ames, & ſi nous voulons eſtre ſauuez, il ſe faut donner garde que Satan ne nous deçoyue. Certainement tant que le monde ſera, l'illuſtre ville de Coloigne ſera loüãgée, de ce qu'elle a demeuré ferme & ſtable, lors que preſque toutes les villes d'Alemaigne faiſoient banque-route à la religion Catholique: & n'a iamais eſtimé qu'il fallust abandonner celle foy & religion, laquelle elle auoit reçeuë plus de mille ans au-parauant, & l'auoit touſiours conſeruée de main en main iuſqu'à ceſtuy noſtre ſiecle: quoy que bien ſouuent Satan luy a faict par ſes ſoldatz toutes les algarades & embuſcades, deſquelles il ſ'eſt peu aduiſer, pour la ſurprendre comme les autres. Il faut donc prier le bon Dieu, qu'il luy plaiſe la maintenir touſiours, comme il a faict cy-deuant, veu meſmement que Satan controuue inceſſamment nouuelles ruſes, par leſquelles maintesfois il emporte la victoire des meilleurs combattans. Vn ancien autheur a dict ceſte loüange de Coloigne.

Louange de la ville de Coloigne.

Oncques depuys que toy, noble Cité,
Receus le Chriſt, tu ne l'as debouté.

Caluin eſcrit contre les reliques des Saincts

En ce temps Caluin feit vn liure contre les reliques, ſentant l'impieté de l'autheur à pleine bouche. Et quand nous



luy aurions donné, que l'ignorance de quelques vns a esté si grande, que quelquesfois ils n'ont pas vsé des reliques comme il apartenoit, falloit-il pour cela estre si desbordé à les blasonner ? Ils monstrent bien qu'ils sont fort cler-voyans à apperçeuoir voire les plus petites fautes des Catholiques : & quand à eux ils ne peuuent pas voir leurs impietez, leurs erreurs, leurs crimes detestables. Si Sainct Hierosme viuoit maintenant, il eust & de son eloquence & de sa doctrine incomparable fermé la bouche à ce blasphemateur Caluin, beaucoup plus courageusement qu'il ne feit par le passé à Vigilance, lequel suyuoit les blasphemes de Eunome contre les reliques des martyrs, auquel s'est ioinct maistre Ian Caluin de nostre siecle. Et plaise à Dieu deliurer quelque iour son Eglise d'vne telle peste & infection d'hommes.

L'Empereur est à Bonne.

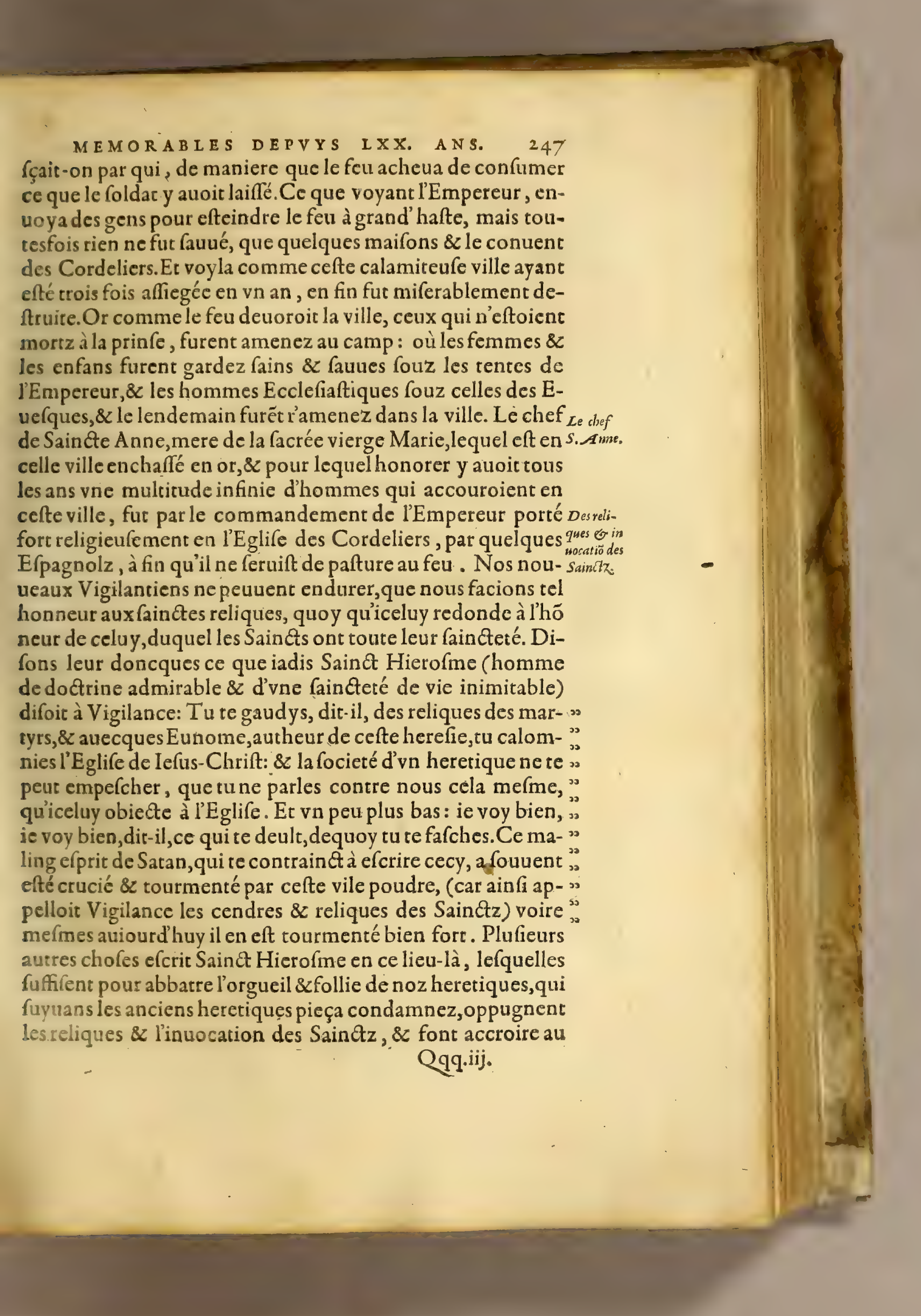
L'EMPEREVR estant arriué à Bonne, l'Euesque le traicta & festoya honorablement par quelques iours, & fut prié par sa maiesté de donner congé à Bucer, pourautant que Melancthon estoit déia party. Gaspar Hedio & Bucer estoient demeurez, mais peu apres ils retournerent à Strasbourg : & m'asseure que pour le moins ils eussent esté du nombre des martyrs de Satan, (puys qu'il en a aussi bien que nostre Seigneur) si les gens-d'armes Espagnolz les eussent peu happer. Mais ilz se cacherent si bien qu'ilz ne furent point en danger.

Gaspar Hedio.

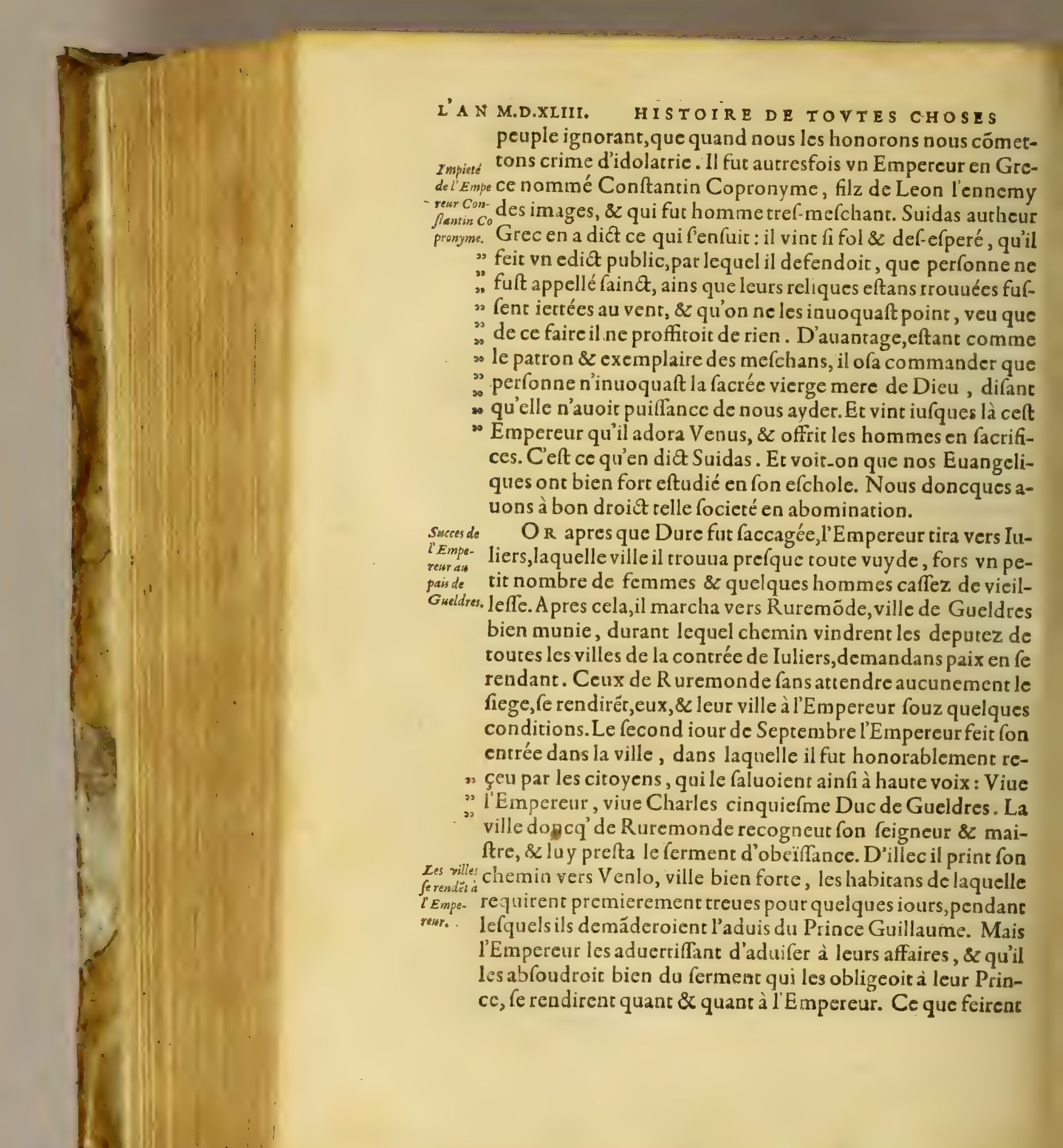
Prinse de la ville de Dure par l'Empereur.

APRES que l'Empereur eut faict faire la monstre à tout son ost à Bonne, le vingt & vniesme d'Aoust il s'achemina vers Dure, où estant arriué il depescha vn herauld pour les sommer à se rendre. Ayans refusé de ce faire, vn peu apres on commença à la battre si impetueusement, que la bresche fut incontinent faicte, & au cinquiesme assaut les imperialistes la forçerent. Si fut la boucherie fort grande dans la ville, tant des habitans que des autres, comme il aduient toutes & quantes fois que l'ennemy prent quelque place à la pointe de l'espée: les maisons furent gastées, les biens pillez, & plusieurs prins prisonniers, lesquelz furent contrainctz se racheter à grosse rançon. Le lendemain le feu se meit dans la ville, & ne

Dure bruslée.



sçait-on par qui, de maniere que le feu acheua de consumer ce que le soldat y auoit laissé. Ce que voyant l'Empereur, enuoya des gens pour esteindre le feu à grand' haste, mais toutesfois rien ne fut sauué, que quelques maisons & le conuent des Cordeliers. Et voyla comme ceste calamiteuse ville ayant esté trois fois assiegée en vn an, en fin fut miserablement destruite. Or comme le feu deuoroit la ville, ceux qui n'estoient mortz à la prinse, furent amenez au camp: où les femmes & les enfans furent gardez sains & sauues souz les tentes de l'Empereur, & les hommes Ecclesiastiques souz celles des Euesques, & le lendemain furẽt r'amenez dans la ville. Le chef *Le chef S. Anne.* de Saincte Anne, mere de la sacrée vierge Marie, lequel est en celle ville enchassé en or, & pour lequel honorer y auoit tous les ans vne multitude infinie d'hommes qui accouroient en ceste ville, fut par le commandement de l'Empereur porté *Des reliques & inuocatiõ des Sainctz.* fort religieusement en l'Eglise des Cordeliers, par quelques Espagnolz, à fin qu'il ne seruist de pasture au feu. Nos nouueaux Vigilantiens ne peuuent endurer, que nous facions tel honneur aux sainctes reliques, quoy qu'iceluy redonde à l'hõneur de celuy, duquel les Saincts ont toute leur saincteté. Disons leur doncques ce que iadis Sainct Hierosme (homme de doctrine admirable & d'vne saincteté de vie inimitable) disoit à Vigilance: Tu te gaudys, dit-il, des reliques des martyrs, & auecques Eunome, autheur de ceste heresie, tu calomnies l'Eglise de Iesus-Christ: & la societé d'vn heretique ne te peut empescher, que tu ne parles contre nous cela mesme, qu'iceluy obiecte à l'Eglise. Et vn peu plus bas: ie voy bien, ie voy bien, dit-il, ce qui te deult, dequoy tu te fasches. Ce maling esprit de Satan, qui te contrainct à escrire cecy, a souuent esté crucié & tourmenté par ceste vile poudre, (car ainsi appelloit Vigilance les cendres & reliques des Sainctz) voire mesmes auiourd'huy il en est tourmenté bien fort. Plusieurs autres choses escrit Sainct Hierosme en ce lieu-là, lesquelles suffisent pour abbatre l'orgueil & follie de noz heretiques, qui suyuans les anciens heretiques pieça condamnez, oppugnent les reliques & l'inuocation des Sainctz, & font accroire au



peuple ignorant, que quand nous les honorons nous cõmettons crime d'idolatrie. Il fut autresfois vn Empereur en Grece nommé Constantin Copronyme, filz de Leon l'ennemy des images, & qui fut homme tref-meschant. Suidas autheur Grec en a dict ce qui s'ensuit : il vint si fol & def-esperé, qu'il feit vn edict public, par lequel il defendoit, que personne ne fust appellé saint, ains que leurs reliques estans trouuées fussent iettées au vent, & qu'on ne les inuoquast point, veu que de ce faire il ne proffitoit de rien. D'auantage, estant comme le patron & exemplaire des meschans, il osa commander que personne n'inuoquast la sacrée vierge mere de Dieu, disant qu'elle n'auoit puissance de nous ayder. Et vint iusques là cest Empereur qu'il adora Venus, & offrit les hommes en sacrifices. C'est ce qu'en dict Suidas. Et voit-on que nos Euangeliques ont bien fort estudié en son eschole. Nous doncques auons à bon droict telle societé en abomination.

Impieté de l'Empereur Constantin Copronyme.

OR apres que Dure fut saccagée, l'Empereur tira vers Iuliers, laquelle ville il trouua presque toute vuyde, fors vn petit nombre de femmes & quelques hommes cassez de vieillesse. Apres cela, il marcha vers Ruremõde, ville de Gueldres bien munie, durant lequel chemin vindrent les deputez de toutes les villes de la contrée de Iuliers, demandans paix en se rendant. Ceux de Ruremonde sans attendre aucunement le siege, se rendirét, eux, & leur ville à l'Empereur souz quelques conditions. Le second iour de Septembre l'Empereur feit son entrée dans la ville, dans laquelle il fut honorablement receu par les citoyens, qui le saluoient ainsi à haute voix : Viue l'Empereur, viue Charles cinquiesme Duc de Gueldres. La ville doncq' de Ruremonde recogneut son seigneur & maistre, & luy presta le serment d'obeïssance. D'illec il print son chemin vers Venlo, ville bien forte, les habitans de laquelle requirent premierement treues pour quelques iours, pendant lesquels ils demãderoient l'aduis du Prince Guillaume. Mais l'Empereur les aduertissant d'aduiser à leurs affaires, & qu'il les absoudroit bien du serment qui les obligeoit à leur Prince, se rendirent quant & quant à l'Empereur. Ce que feirent

Succes de l'Empereur au pais de Gueldres.

Les villes se rendẽt à l'Empereur.

ſemblablement quelques autres villes de Gueldres, & auſſi ceux de Zutphanie, par leurs deputez. Si aduint, que tandis que l'Empereur ſeiournoit à Venlo, le Prince de Cleues choiſit meilleur conſeil que deuant, & eſtant accõpaigné du Prince Henry de Brunſuic & des Ambaſſadeurs de l'Archeueſque de Cologne, vint ſaluër humblement l'Empereur, & r'entra en ſon alliance auec certaines cõditions: ſçauoir eſt, qu'il garderoit, & feroit garder inuiolablemẽt la religion Catholique en toutes ſes terres, & ſ'il y auoit rien de changé, il le reſtabliroit: il ſeroit obeïſſant à l'Empereur, au Roy des Romains, & à l'Empire. Il renonceroit à l'alliance des Roys de France, de Dannemarc, & de Suede: qu'il quitteroit planieremẽt le Duché de Gueldres & le Comté de Zutphanie, & exempteroit le peuple du ferment par luy preſté: & quelques autres choſes, qui ne ſeruiroient de rien en ceſt endroit. Pareillement l'Empereur deſchargea le Prince de tout le dõmage, lequel auoit eſté fait durant la guerre en ſes païs, & toutes ſes offenſes luy furent pardõnées. Au reſte, il ſe reſerua pour vn temps les villes de Ziuarde & Hinsberg, des plus fortes du païs de Iuliers.

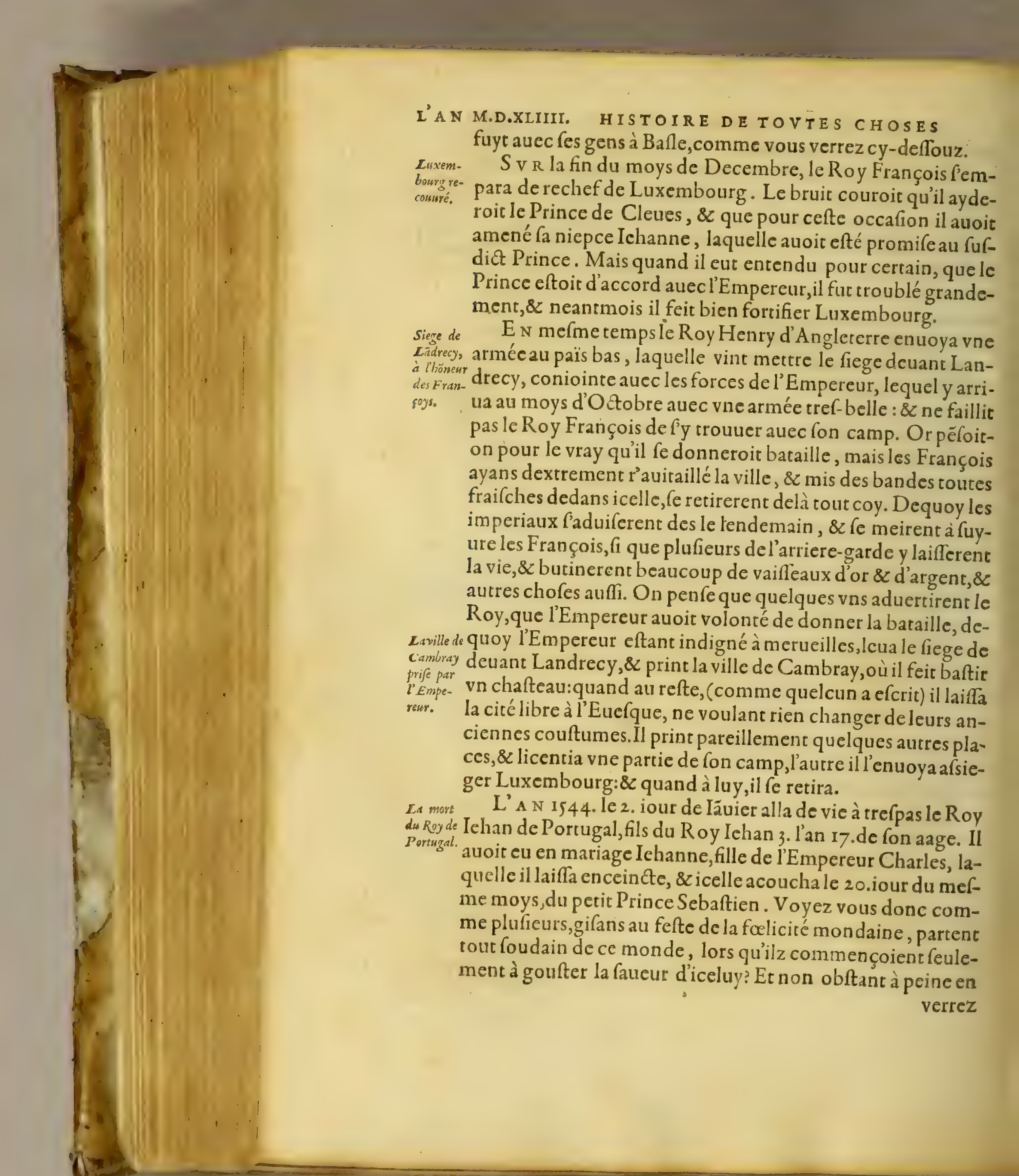
Le Prince de Cleues recõcilié auec l'Empereur.

ENVIRON ce temps, il pleut du ſang au dioceſe de Munſtre au chaſteau de Saſſenburg, gueres loing de Vvarandorp.

Pluye de ſang.

CESTE année ſourdit en Friſe vn nouueau prophete appellé George Dauid, lequel fut ſi hors de ſon ſens, qu'il oſa ſ'appeller le neueu de Dieu. Il parloit en quelque langage qu'on vouloit auec les beſtes & les oyſeaux, & receuoit d'eux de l'aliment, vſant ſans doute des moyens & tromperies du Diable en cela. Il diſoit que le Ciel eſtoit tout vuyde, & qu'il auoit eſté enuoyé pour appeller les heritiers du Royaume, & pluſieurs autres choſes auſſi abſurdes & ridicules, auſquelles neantmoins pluſieurs preſterent l'oreille, comme vous voyez qu'on ne ſe peult ſaouler en ce mal-heureux ſiecle, de nouuelletez, quelques abſurdes & impies qu'elles puiſſent eſtre. Cy-apres vous orrez quelle fut la fin de ce gentil prophete. L'Empereur Charles faiſoit punir & de feu & de glaiue tous ceux qu'il trouuoit eſtre de ceſte farine en ſes païs de la baſſe Alemaigne, tellement que mon George craignãt ſa peau, ſ'en

George Dauid heretique, & de ſes reſueries.



fuyt auec ſes gens à Baſle,comme vous verrez cy-deſſouz.

Luxembourg recouuré. SVR la fin du moys de Decembre, le Roy François ſ'empara de rechef de Luxembourg. Le bruit couroit qu'il ayderoit le Prince de Cleues, & que pour ceſte occaſion il auoit amené ſa niepce Iehanne, laquelle auoit eſté promiſe au ſuſdict Prince. Mais quand il eut entendu pour certain, que le Prince eſtoit d'accord auec l'Empereur,il fut troublé grandement,& neantmois il feit bien fortifier Luxembourg.

Siege de Lādrecy, à l'hōneur des Françoys. EN meſme temps le Roy Henry d'Angleterre enuoya vne armée au païs bas, laquelle vint mettre le ſiege deuant Landrecy, conioointe auec les forces de l'Empereur, lequel y arriua au moys d'Octobre auec vne armée treſ-belle : & ne faillit pas le Roy François de ſ'y trouuer auec ſon camp. Or pēſoit-on pour le vray qu'il ſe donneroit bataille, mais les François ayans dextrement r'auitaillé la ville, & mis des bandes toutes fraiſches dedans icelle,ſe retirerent delà tout coy. Dequoy les imperiaux ſ'aduiſerent des le lendemain, & ſe meirent à ſuyure les François,ſi que pluſieurs de l'arriere-garde y laiſſerent la vie,& butinerent beaucoup de vaiſſeaux d'or & d'argent,& autres choſes auſſi. On penſe que quelques vns aduertirent le Roy,que l'Empereur auoit volonté de donner la bataille, dequoy l'Empereur eſtant indigné à merueilles,leua le ſiege de deuant Landrecy,& print la ville de Cambray,où il feit baſtir vn chaſteau:quand au reſte,(comme quelcun a eſcrit) il laiſſa la cité libre à l'Eueſque, ne voulant rien changer de leurs anciennes couſtumes.Il print pareillement quelques autres places,& licentia vne partie de ſon camp,l'autre il l'enuoya aſsieger Luxembourg:& quand à luy,il ſe retira.

La ville de Cambray priſe par l'Empereur.

La mort du Roy de Portugal. L'AN 1544. le 2. iour de Iāuier alla de vie à treſpas le Roy Iehan de Portugal,fils du Roy Iehan 3. l'an 17.de ſon aage. Il auoit eu en mariage Iehanne,fille de l'Empereur Charles, laquelle il laiſſa enceincte, & icelle acoucha le 20.iour du meſme moys,du petit Prince Sebaſtien. Voyez vous donc comme pluſieurs,giſans au feſte de la fœlicité mondaine, partent tout ſoudain de ce monde, lors qu'ilz commençoient ſeulement à gouſter la ſaueur d'iceluy? Et non obſtant à peine en

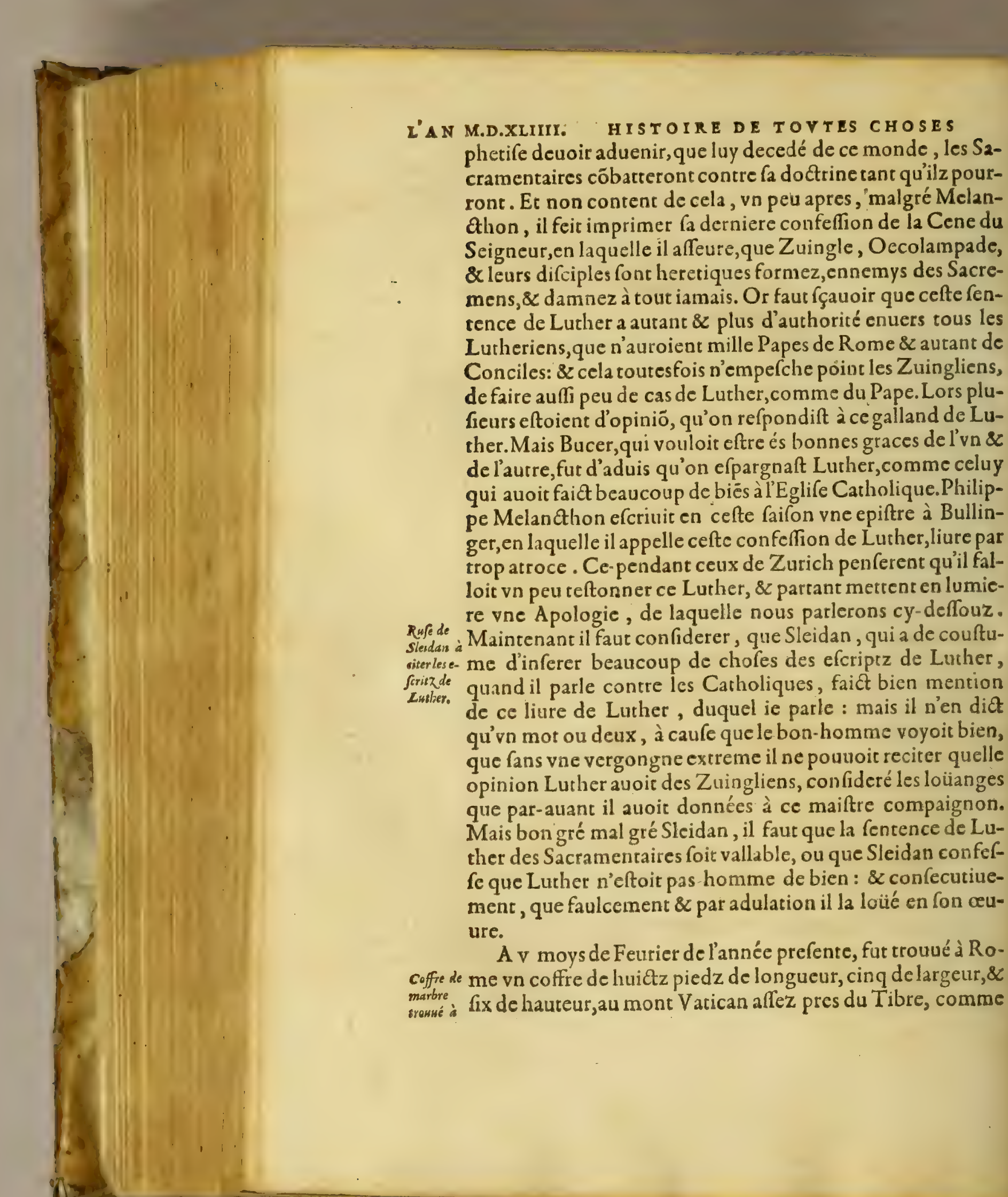
verrez

verrez vous vn, en vne si grande inconstance des choses, lequel n'espere de viure plus que ne feit oncques Nestor.

En mesme moys nasquit Monseigneur François, filz aisné du Roy Henry, & qui succeda par-apres au Royaume de France. Aucuns ont escrit qu'il y auoit ie ne sçay quelz Docteurs és loix, qui permettoient au Roy Henry de faire diuorce auec Madame Catherine de Médicis son espouse, disans qu'elle auoit demeuré long temps sterile, pourquoy confirmer ils alleguoient quelques exemples nouueaux. Mais & le grand Roy François, & le Roy Henry mesme, refutoient par viues raisons telles dangereuses permissions, &, se fondans sur l'equité d'vn iugement Chrestien, affermoient qu'il falloit garder la foy au Dieu eternel, quelque chose qu'il plaise à sa saincte maiesté de faire. Laquelle pieté & du pere & du fils, tous deux inuaincuz Roys de France, merite d'estre loüangée à tousioursmais. *Naissance du filz aisné du Roy Henry.*

Av commencement de ceste année, l'Empereur partant du païs bas s'en alla à Spire, pour se trouuer à la diete Imperiale par luy assignée. Ceste iournée fut fort belle & celebre, pour-autant que tous les Princes Electeurs s'y trouuerent, ce qui n'aduiēt gueres souuent, & le Roy Ferdinand aussi, & presque tous les Potentatz. En ceste assemblée l'Empereur impetra grande somme d'argent de tous les Estatz de l'Empire, lequel luy seruiroit six moys contre le Roy de France: & s'accorda planierement auec le Roy de Dannemarc, qui s'estoit allié du Roy de France contre sa maiesté: & quāt & quant l'Electeur de Saxe promeit toute obeïssance au Roy Ferdinand. En ce temps-là le Roy de France perdit beaucoup d'amis, pourautant que quelque bruict courut, qu'il auoit faict alliance auec le Turc, dequoy le Roy mesme se purgea par escrit. Et combien qu'il eust enuoyé ses Ambassadeurs à la iournée de Spire, si est-ce qu'on ne permeit pas qu'ils y vinssent. *Iournée de Spire.*

Lvther meit ceste année en lumiere ses annotations sur la Genese, esquelles il ne se peut tant commander, qu'il ne s'attaque bien souuent aux Sacramentaires: & de peur qu'on n'eust opinion qu'il n'auoit point l'esprit de prophetie, il pro- *Sentēce de Luther des Sacramentaires, fort notable.*



phetise deuoir aduenir, que luy decedé de ce monde, les Sacramentaires cõbatteront contre sa doctrine tant qu'ilz pourront. Et non content de cela, vn peu apres, malgré Melancthon, il feit imprimer sa derniere confession de la Cene du Seigneur, en laquelle il asseure, que Zuingle, Oecolampade, & leurs disciples sont heretiques formez, ennemys des Sacremens, & damnez à tout iamais. Or faut sçauoir que ceste sentence de Luther a autant & plus d'authorité enuers tous les Lutheriens, que n'auroient mille Papes de Rome & autant de Conciles: & cela toutesfois n'empesche point les Zuingliens, de faire aussi peu de cas de Luther, comme du Pape. Lors plusieurs estoient d'opiniõ, qu'on respondist à ce galland de Luther. Mais Bucer, qui vouloit estre és bonnes graces de l'vn & de l'autre, fut d'aduis qu'on espargnast Luther, comme celuy qui auoit faict beaucoup de biẽs à l'Eglise Catholique. Philippe Melancthon escriuit en ceste saison vne epistre à Bullinger, en laquelle il appelle ceste confession de Luther, liure par trop atroce. Ce-pendant ceux de Zurich penserent qu'il falloit vn peu testonner ce Luther, & partant mettent en lumiere vne Apologie, de laquelle nous parlerons cy-dessouz.

Ruse de Sleidan à citer les escritz de Luther.

Maintenant il faut considerer, que Sleidan, qui a de coustume d'inserer beaucoup de choses des escriptz de Luther, quand il parle contre les Catholiques, faict bien mention de ce liure de Luther, duquel ie parle: mais il n'en dict qu'vn mot ou deux, à cause que le bon-homme voyoit bien, que sans vne vergongne extreme il ne pouuoit reciter quelle opinion Luther auoit des Zuingliens, consideré les loüanges que par-auant il auoit données à ce maistre compaignon. Mais bon gré mal gré Sleidan, il faut que la sentence de Luther des Sacramentaires soit vallable, ou que Sleidan confesse que Luther n'estoit pas homme de bien: & consecutiuement, que faulcement & par adulation il la loüé en son œuure.

Coffre de marbre trouué à

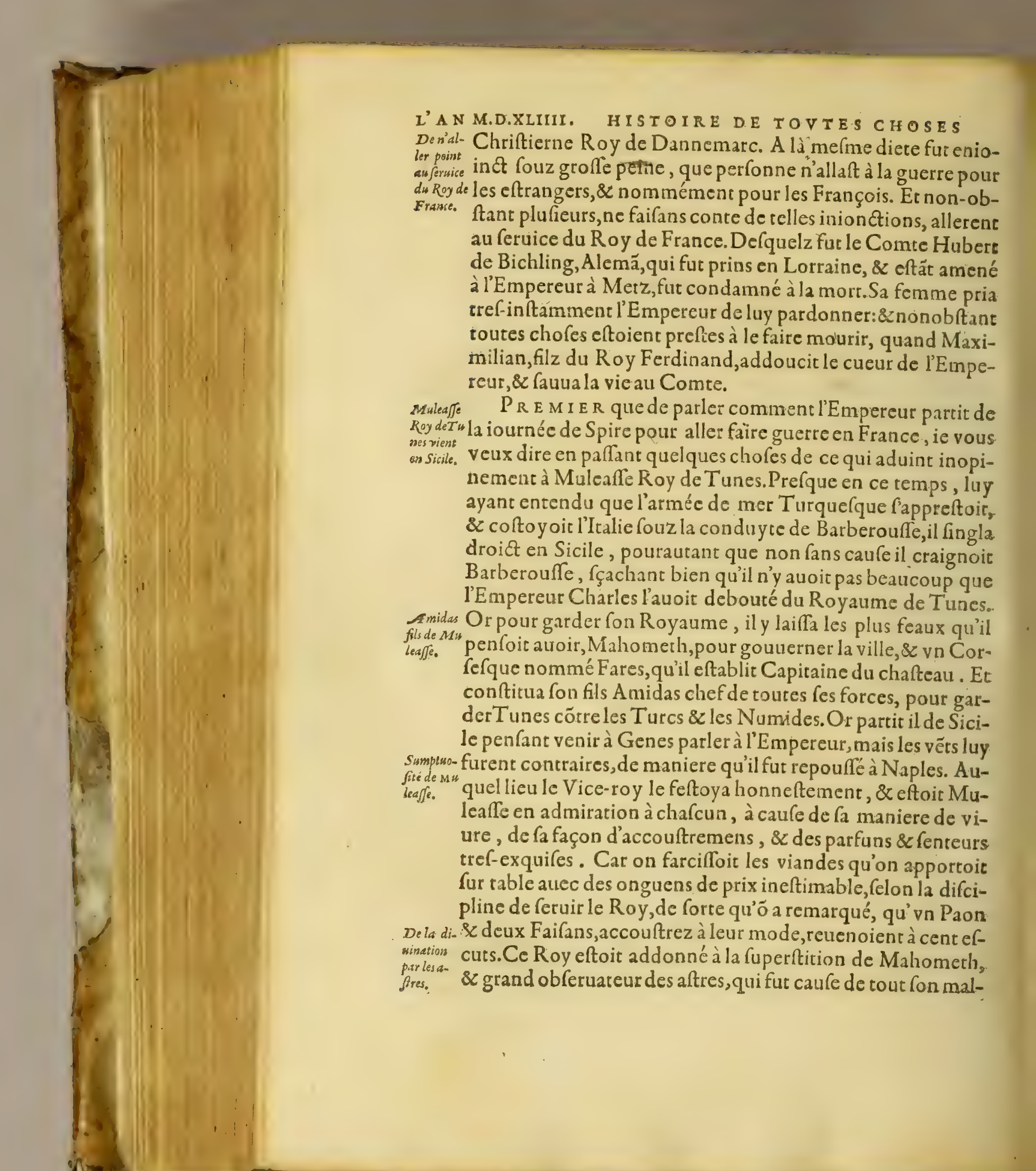
Av moys de Feurier de l'année presente, fut trouué à Rome vn coffre de huictz piedz de longueur, cinq de largeur, & six de hauteur, au mont Vatican assez pres du Tibre, comme

on faisoit les fondemens de la chapelle Sainct Pierre. En iceluy auoit esté inhumée Marie, femme de l'Empereur Honorius, laquelle mourut vierge, & deuant les nopces parfaictes. Le corps estoit consumé, & ne restoit rien sinon quelques dentz, les cheueux & deux os de iambes: & d'auantage, vne robbe & vn manteau, esquelz vestemens il y auoit tant d'or, qu'on en tira trente-six liures. D'abondant y auoit vne boëte d'argent, longue d'vn pied & demy, & large de trois paumes ou enuiron, dans laquelle on trouua plusieurs petitz vaisseaux de cristal, & quelques autres d'achate, richemẽt estoffez. Plus y auoit quarante bagues d'or, ornées de diuerses pierres fort exquises. En-outre y auoit vne esmeraude enclose en or, & en icelle estoit engrauée vne teste, laquelle on estimoit estre à la semblance de celle d'Honorius l'Empereur. Ceste esmeraude fut prisée cinq cens ducatz. Outre ce on y trouua des aureillettes, des carquans, & autres ornemẽs de femme, & entre iceux ce qu'on appelle à present, vn *agnus dei*, au tour duquel estoit escrit, *Maria nostra florentißima*: & auec ce vne lame d'or, sur laquelle estoit escrit en lettres Grecques, Michel, Gabriel, Raphaël, Vriel. Semblablement y auoit quelque chose faicte cõme vn raisin, composé d'esmeraudes & autres pierres, & certain instrument auec lequel les femmes accoustrent leurs cheueux, escrit d'vn costé, à nostre Seigneur Honorius, & de l'autre, nostre Dame Marie. Y auoit d'auantage, vne souris faicte d'vne pierre nõmée chelidoine, & quelques vaisseaux de cristal: plus vn esteuf semblable à ceux desquelz on ioue, tout d'or, & se pouuoit mypartyr en deux. Brief, il y auoit maintes pierres fort pretieuses, lesquelles pour la plus part estoient gastées de trop grande vieillesse, mais quelques vnes retenoient leur beauté & valleur comme si elles eussent esté toutes neuues. Et c'estoit ce que le Capitaine Stilicon auoit donné à sa fille, en douaire.

Rome, & ce qui estoit dedãs

Richesses fort grandes y trouuées.

TANDIS que la iournée se tenoit à Spire, Loïs Prince & Electeur Palatin alla de ce siecle en l'autre, & eut pour son successeur son frere Frideric, qui eut à femme Dorothée, fille de



De n'aller point au seruice du Roy de France.

Christierne Roy de Dannemarc. A là mesme diete fut enioinct souz grosse peine, que personne n'allast à la guerre pour les estrangers,& nommément pour les François. Et non-obstant plusieurs,ne faisans conte de telles inionctions, allerent au seruice du Roy de France.Desquelz fut le Comte Hubert de Bichling,Alemã,qui fut prins en Lorraine, & estãt amené à l'Empereur à Metz,fut condamné à la mort.Sa femme pria tref-instamment l'Empereur de luy pardonner:&nonobstant toutes choses estoient prestes à le faire mourir, quand Maximilian,filz du Roy Ferdinand,addoucit le cueur de l'Empereur,& sauua la vie au Comte.

Muleasse Roy de Tunes vient en Sicile.

PREMIER que de parler comment l'Empereur partit de la iournée de Spire pour aller faire guerre en France, ie vous veux dire en passant quelques choses de ce qui aduint inopinement à Muleasse Roy de Tunes.Presque en ce temps, luy ayant entendu que l'armée de mer Turquesque s'apprestoit, & costoyoit l'Italie souz la conduyte de Barberousse,il singla droict en Sicile, pourautant que non sans cause il craignoit Barberousse, sçachant bien qu'il n'y auoit pas beaucoup que l'Empereur Charles l'auoit debouté du Royaume de Tunes.

Amidas fils de Muleasse.

Or pour garder son Royaume, il y laissa les plus feaux qu'il pensoit auoir,Mahometh,pour gouuerner la ville,& vn Corsesque nommé Fares,qu'il establit Capitaine du chasteau. Et constitua son fils Amidas chef de toutes ses forces, pour garder Tunes cõtre les Turcs & les Numides.Or partit il de Sicile pensant venir à Genes parler à l'Empereur,mais les vẽts luy

Sumptuosité de Muleasse.

furent contraires,de maniere qu'il fut repoussé à Naples. Auquel lieu le Vice-roy le festoya honnestement, & estoit Muleasse en admiration à chascun, à cause de sa maniere de viure, de sa façon d'accoustremens, & des parfuns & senteurs tref-exquises. Car on farcissoit les viandes qu'on apportoit sur table auec des onguens de prix inestimable,selon la discipline de seruir le Roy,de sorte qu'õ a remarqué, qu'vn Paon

De la diuination par les astres.

& deux Faisans,accoustrez à leur mode,reuenoient à cent escuts.Ce Roy estoit addonné à la superstition de Mahometh, & grand obseruateur des astres,qui fut cause de tout son mal-

heur. Car il luy sembla, que par vne necessité forçée des astres il deuoit perdre son Royaume, & mourir mal-heureusement. Au moyen dequoy il auoit quitté l'Afrique, mais par ce sien departemēt il fut cause, que le desastre, duquel il se craignoit, luy suruint. Pleust à Dieu que les Chrestiens mesmes cogneussent à la par-fin, que la diuination, qu'on prend des astres, est vne pure vanité, voire superstition, & partant illicite. Comme si Dieu auoit ordonné, que le franc arbitre dependist des astres, attendu qu'iceux ont esté faictz & creez à l'vsage de l'homme. L'escriture ne dit-elle pas euidemment, n'apprenez pas comme font les gentilz, & n'ayez point crainte des signes du ciel, lesquelz les gentilz craignent, car les loix des peuples sont vaines? Et, à fin que ie n'allegue autres autheurs, S. Augustin en plusieurs lieux se formalise bien fort contre ceste superstitieuse diuination, & blasme grandement les Mathematiciens, disant qu'ilz sont bien bestes, quand ilz soustiennent, que nos actions, ou les euenemens de nos actions peuuent estre prognostiquez par la disposition des astres: & qu'en ce faisant, ils vendent aux hommes vne seruitude miserable, voire mesmes appelle-il ceste prediction, vne grande follie. Que si on voit quelquefois aduenir ce que ces resueurs & diseurs de bonne aduenture predisent, le mesme Sainct nous en donne la raison telle: il aduient par les illusions & preuarications des mauuais anges, qu'en ceste maniere de diuinations superstitieuses & pernicieuses, on dit beaucoup de choses passées & aduenir, lesquelles viendront tout ainsi qu'õ les aura dictes: & ceux qui obseruent beaucoup, rencontrent quelquefois, de façon qu'estans ainsi embabouïnez, il deuiennent encore plus curieux, & s'embrouillent de plus en plus és laz de cest erreur. Mais retournons à nostre Muleasse, que nous auons laissé.

Iere.10.

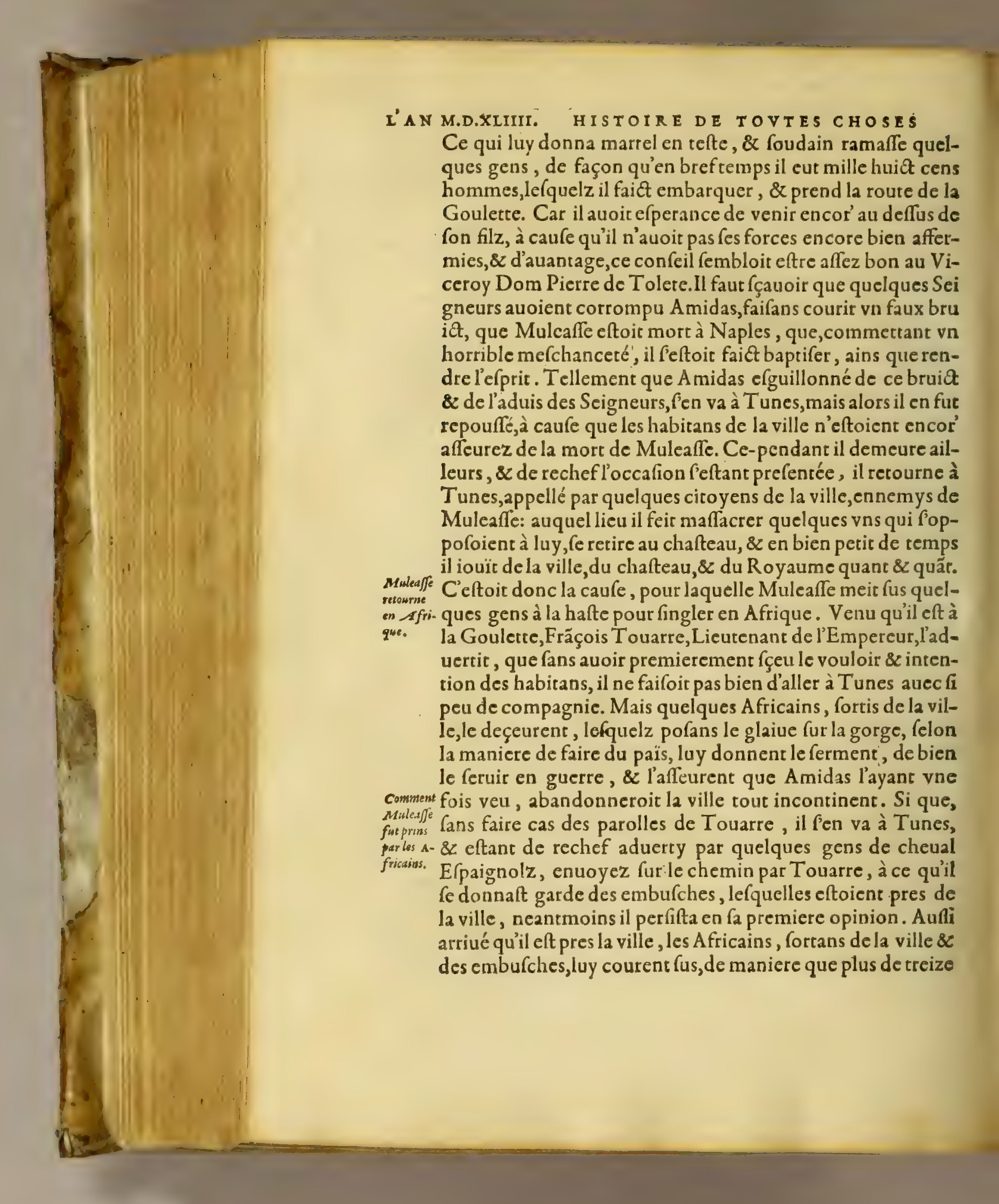
Lib.2. de doct. Christiana. cap.21.

Note la sentēce de S. Augustin touchant les deuins.

Cap. 22.

COMME il estoit encor' à Naples, où l'Empereur auoit commãdé qu'il seiournast, apres que Barberousse eut en vain assiegé le chasteau de Nice, il reçeut nouuelles certaines d'Afrique, que son fils Amidas auoit couppé la gorge à ses amis & fauoritz, & s'estoit emparé de la ville & chasteau de Tunes.

Amidas s'empare du Royaume de son pere Muleasse.



Ce qui luy donna martel en teste, & soudain ramasse quelques gens, de façon qu'en bref temps il eut mille huict cens hommes,lesquelz il faict embarquer, & prend la route de la Goulette. Car il auoit esperance de venir encor' au dessus de son filz, à cause qu'il n'auoit pas ses forces encore bien affermies,& d'auantage,ce conseil sembloit estre assez bon au Viceroy Dom Pierre de Tolete.Il faut sçauoir que quelques Seigneurs auoient corrompu Amidas,faisans courir vn faux bruict, que Muleasse estoit mort à Naples, que,commettant vn horrible meschanceté, il s'estoit faict baptiser, ains que rendre l'esprit. Tellement que Amidas esguillonné de ce bruict & de l'aduis des Seigneurs,s'en va à Tunes,mais alors il en fut repoussé,à cause que les habitans de la ville n'estoient encor' asseurez de la mort de Muleasse. Ce-pendant il demeure ailleurs, & de rechef l'occasion s'estant presentée, il retourne à Tunes,appellé par quelques citoyens de la ville,ennemys de Muleasse: auquel lieu il feit massacrer quelques vns qui s'opposoient à luy,se retire au chasteau, & en bien petit de temps il iouït de la ville,du chasteau,& du Royaume quant & quãt.

Muleasse retourne en Afrique.

C'estoit donc la cause, pour laquelle Muleasse meit sus quelques gens à la haste pour singler en Afrique. Venu qu'il est à la Goulette,Frãçois Touarre,Lieutenant de l'Empereur,l'aduertit, que sans auoir premierement sçeu le vouloir & intention des habitans, il ne faisoit pas bien d'aller à Tunes auec si peu de compagnie. Mais quelques Africains, sortis de la ville,le deçeurent, lesquelz posans le glaiue sur la gorge, selon la maniere de faire du païs, luy donnent le serment, de bien le seruir en guerre, & l'asseurent que Amidas l'ayant vne fois veu, abandonneroit la ville tout incontinent. Si que, sans faire cas des parolles de Touarre, il s'en va à Tunes, & estant de rechef aduerty par quelques gens de cheual Espaignolz, enuoyez sur le chemin par Touarre, à ce qu'il se donnast garde des embusches, lesquelles estoient pres de la ville, neantmoins il persista en sa premiere opinion. Aussi arriué qu'il est pres la ville, les Africains, sortans de la ville & des embusches,luy courent sus,de maniere que plus de treize

Comment Muleasse fut prins par les Africains.

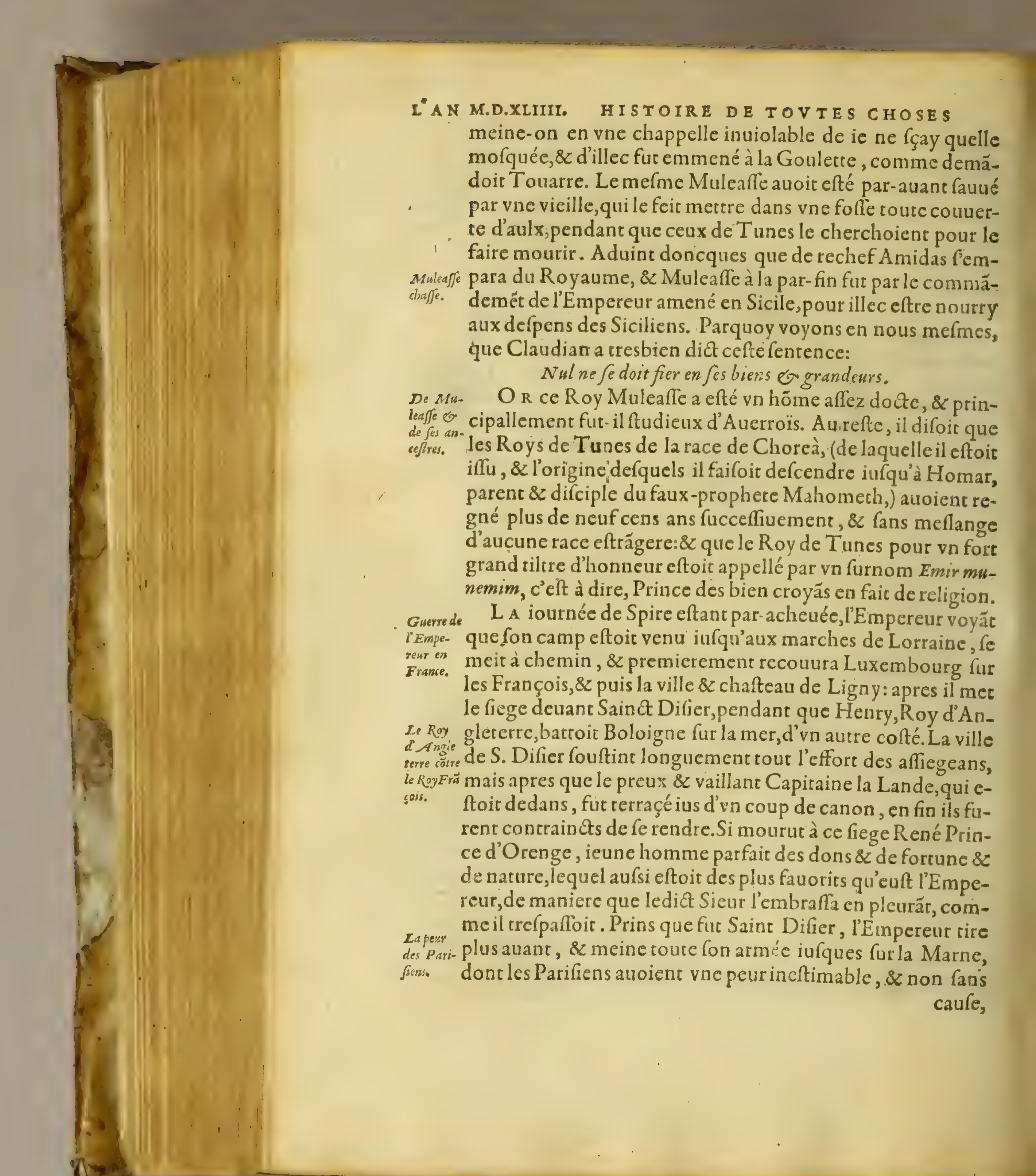
cens de sa trouppe y laisserẽt leur vie, & Muleasse mesme s'en fuyt: mais estant cogneu, principallemẽt à cause de ses odeurs & onguens, il fut prins. Son fils Amidas l'ayant fait venir deuant soy, luy fait creuer les yeux auec vn fer chauld, & ainsi il l'aueugla miserablement. Autant en eurent les deux freres d'Amidas, Nahaser & Abdalas, lesquels auoient esté prins auec Muleasse. Ce fait, il fait treues auec le Seigneur Touarre, & donna quelque somme d'argẽt pour la solde des gens-d'armes Espaignols. Luy donna pareillement son fils Sehite, qui n'auoit que neuf ans, en ostage, auec condition qu'incontinent il luy seroit rendu, en cas qu'on ne feist certaine paix. Or quoy que ces treues semblassent estre necessaires pour beaucoup de raisons, toutesfois sçachant bien Touarre, que l'Empereur seroit merueilleusement irrité de la cruauté d'Amidas, il soigna à ce que Abdamelech, frere propre de Muleasse, lequel auoit longuemẽt demeuré banny chez Anemschas Roy des Numides, s'emparast du siege de Tunes. Ce qui fut fait par vne diligence & vistesse admirable, r'enuoyant ce-pendant l'enfant Sehite, qui estoit en ostage, à Tunes, à fin qu'il ne semblast rompre la foy promise à Amidas. Doncques Abdamelech sans delay aucun s'en va à la Goulette, & de là à Tunes, & pourautant qu'il couurit sa face de mouchouers pour empescher le chauld, les gardes de la porte du chasteau ne le recogneurent point: ains estant admis cõme si c'eust esté Amidas, print la forteresse, & feit mourir les gardes: lesquels s'estans apperçeus que ce n'estoit pas Amidas, auoient crié l'alarme. De maniere que les citoyẽs de la ville venuz au chasteau, le saluërent Roy: mais, comme il n'y a rien en ce monde de ferme & stable, il tomba peu apres en maladie, de laquelle il trespassa le trente-sixiesme iour apres. En son lieu fut sũbstitué Mahometh son fils, de l'aage de douze ans: mais pourautant que les grands Seigneurs, qui gouuernoient le ieune Prince, administroient le Royaume au rebours de ce que demandoiẽt ceux de Tunes, & par-ce aussi que quelques autres choses n'alloient pas à leur phantasie, ils r'appellerent de rechef Amidas. Mais ce-pendant on tire Muleasse de prison, & le

Amidas aueugle son pere & ses freres.

Aultre mutation à Tunes.

Abdamelech se fait Roy de Tunes.

Amidas r'appellé au Royaume.



meine-on en vne chappelle inuiolable de ie ne sçay quelle mosquée,& d'illec fut emmené à la Goulette, comme demãdoit Touarre. Le mesme Muleasse auoit esté par-auant sauué par vne vieille,qui le feit mettre dans vne fosse toute couuerte d'aulx,pendant que ceux de Tunes le cherchoient pour le faire mourir. Aduint doncques que de rechef Amidas s'empara du Royaume, & Muleasse à la par-fin fut par le cõmãdemét de l'Empereur amené en Sicile,pour illec estre nourry aux despens des Siciliens. Parquoy voyons en nous mesmes, que Claudian a tresbien dict ceste sentence:

Muleasse chasse.

Nul ne se doit fier en ses biens & grandeurs.

De Muleasse & de ses ancestres.

Or ce Roy Muleasse a esté vn hõme assez docte, & principallement fut-il studieux d'Auerroïs. Au reste, il disoit que les Roys de Tunes de la race de Choreà, (de laquelle il estoit issu, & l'origine desquels il faisoit descendre iusqu'à Homar, parent & disciple du faux-prophete Mahometh,) auoient regné plus de neuf cens ans successiuement, & sans meslange d'aucune race estrãgere:& que le Roy de Tunes pour vn fort grand tiltre d'honneur estoit appellé par vn surnom *Emir munemim*, c'est à dire, Prince des bien croyãs en fait de religion.

Guerre de l'Empereur en France.

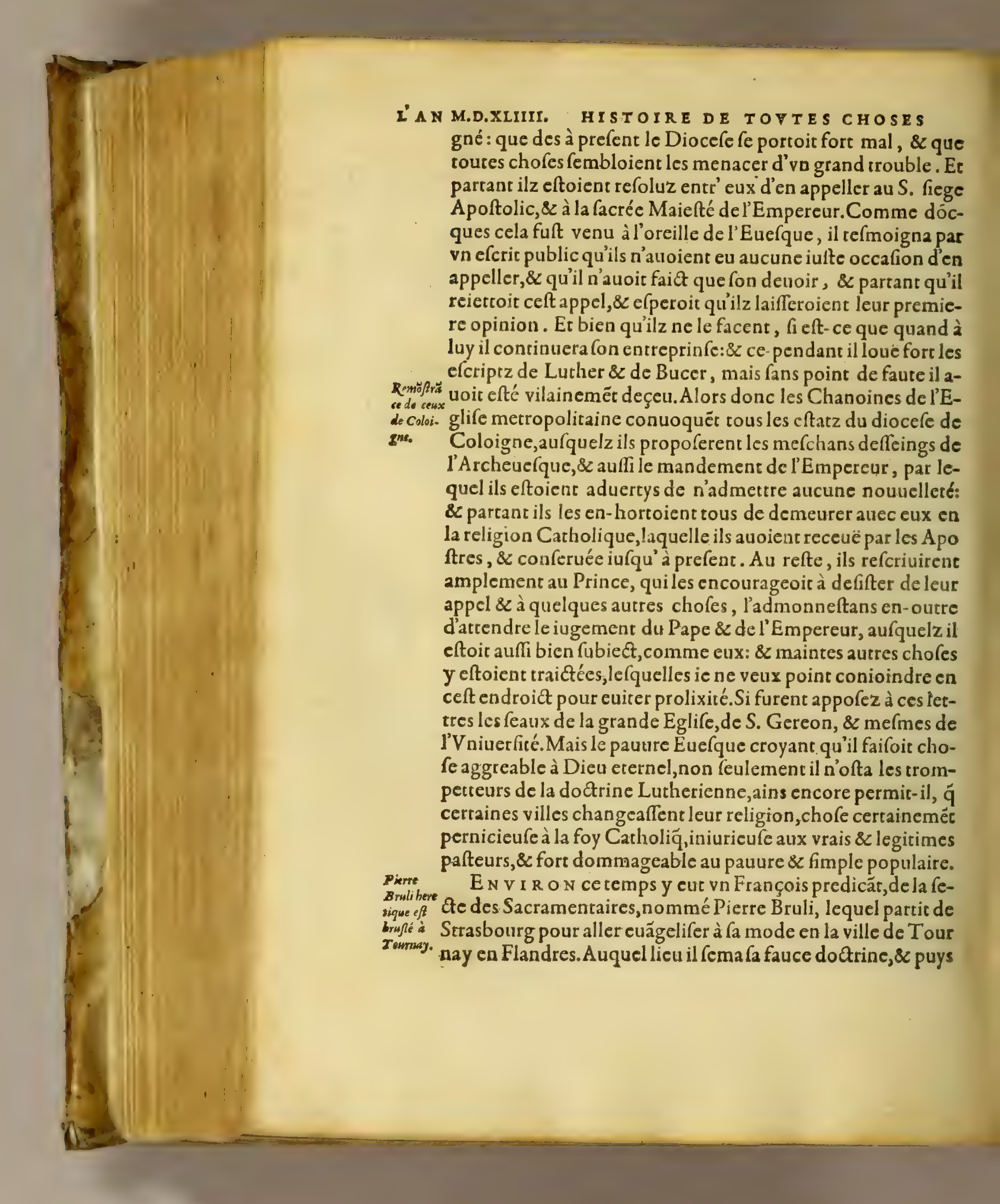
La iournée de Spire estant par-acheuée,l'Empereur voyãt que son camp estoit venu iusqu'aux marches de Lorraine, se meit à chemin, & premierement recouura Luxembourg sur les François,& puis la ville & chasteau de Ligny: apres il met le siege deuant Sainct Disier,pendant que Henry,Roy d'Angleterre,battoit Bologne sur la mer,d'vn autre costé. La ville de S. Disier soustint longuement tout l'effort des assiegeans, mais apres que le preux & vaillant Capitaine la Lande,qui estoit dedans, fut terraçé ius d'vn coup de canon, en fin ils furent contraincts de se rendre. Si mourut à ce siege René Prince d'Orenge, ieune homme parfait des dons & de fortune & de nature,lequel aussi estoit des plus fauorits qu'eust l'Empereur,de maniere que ledict Sieur l'embrassa en pleurãt, comme il trespassoit. Prins que fut Saint Disier, l'Empereur tire plus auant, & meine toute son armée iusques sur la Marne, dont les Parisiens auoient vne peur inestimable, & non sans cause,

Le Roy d'Angleterre cõtre le Roy Frãçois.

La peur des Parisiens.

caufe,veu la puiffance de l'ennemy,qui f'approchoit fi pres de la grand' cité.Mais ce fut lors que Dieu nous enuoya fa paix, auec quelques conditions entre le Roy & l'Empereur, paix que les François fouhaittoient bien fort : pour-autant que le païs n'eftoit pas feulement gafté par l'armée de l'Empereur, mais bien encore fort miferablement par la leur mefme. Enuiron ce temps Bologne fur la mer fe rendit au Roy d'Angleterre,ville que iamais les predeceffeurs d'iceluy Roy n'auoiẽt peu prendre. Mais pareillement paix fut faicte entre ces deux Roys par apres. *Prinfe de Boloigne.*

Or tandis que la guerre bouilloit par-my la France,Herman,Archeuefque de Cologne,perfifta de hafter la mal-heureufe & entierement Buceriẽne reformation de fon diocefe. Auquel le clergé f'oppofe,fuppliant l'Euefque de differer ceft affaire iufqu' à la cognoiffance & decifion d'vn Concile general:& luy faifant autrement, ilz auroient recours au fupreme Magiftrat,& tafcheroient de trouuer les moyens,par lefquelz ilz pourroient fatisfaire à leurs confciences. Non-obftant cela,le Prince amadoüé de fa folle fentence,f'opiniaftra en icelle. Au moyen dequoy le Clergé,& ceux qui luy appartiennẽt f'affemblans vn huictiefme iour d'Octobre, expoferent là entre autres chofes ce qui auoit efté cõclu & arrefté à Vvormes, paffé auoit vingt & trois ans:auquel lieu Luther auoit efté cõdamné & par l'Empereur & par prefque tous les Princes : & femblablement fut allegué ce que depuys auoit efté ordonné à Ausbourg & Ratisbone, & de fraifche datte à Spire: à quoy f'oppofant malignement Herman,leur Euefque, auroit attenté quelques nouuelletez, & par-ainfi auroit faict venir de Strasbourg l'apoftat Bucer, Sacramentaire, qui déia par deux fois f'eftoit contaminé par nopces inceftueufes, & que pour-fuyuant,il auroit faict prefcher le galãd fuf-dict,& quelques autres predicans efuentez: & que à la fuggeftion d'iceux on auoit couché par efcrit nouuelle forme de reformation, laquelle le Prince auoit déia mife en lumiere. Quand à eux, chafcun eftoit affez aduerty comment ilz l'auoient voulu empefcher de ce faire, & que neantmoins ils n'auoient rien gai- *Difcours fur le faict de l'Euefque de Cologne, & du Clergé Catholiq.*



gné : que des à present le Diocese se portoit fort mal, & que toutes choses sembloient les menacer d'vn grand trouble. Et partant ilz estoient resoluz entr' eux d'en appeller au S. siege Apostolic,& à la sacrée Maiesté de l'Empereur.Comme dócques cela fust venu à l'oreille de l'Euesque, il tesmoigna par vn escrit public qu'ils n'auoient eu aucune iuste occasion d'en appeller,& qu'il n'auoit faict que son deuoir, & partant qu'il reiettoit cest appel,& esperoit qu'ilz laisseroient leur premiere opinion. Et bien qu'ilz ne le facent, si est-ce que quand à luy il continuera son entreprinse:& ce-pendant il loue fort les escriptz de Luther & de Bucer, mais sans point de faute il auoit esté vilainemẽt deçeu. Alors donc les Chanoines de l'Eglise metropolitaine conuoquẽt tous les estatz du diocese de Coloigne,ausquelz ils proposerent les meschans desseings de l'Archeuesque,& aussi le mandement de l'Empereur, par lequel ils estoient aduertys de n'admettre aucune nouuelleté: & partant ils les en-hortoient tous de demeurer auec eux en la religion Catholique,laquelle ils auoient receuë par les Apostres, & conseruée iusqu' à present. Au reste, ils rescriuirent amplement au Prince, qui les encourageoit à desister de leur appel & à quelques autres choses, l'admonnestans en-outre d'attendre le iugement du Pape & de l'Empereur, ausquelz il estoit aussi bien subiect,comme eux: & maintes autres choses y estoient traictées,lesquelles ie ne veux point conioindre en cest endroict pour euiter prolixité. Si furent apposez à ces lettres les seaux de la grande Eglise,de S. Gereon, & mesmes de l'Vniuersité. Mais le pauure Euesque croyant qu'il faisoit chose aggreable à Dieu eternel,non seulement il n'osta les trompetteurs de la doctrine Lutherienne,ains encore permit-il, q̃ certaines villes changeassent leur religion,chose certainemẽt pernicieuse à la foy Catholiq̃,iniurieuse aux vrais & legitimes pasteurs,& fort dommageable au pauure & simple populaire.

Remõstrãce de ceux de Coloigne.

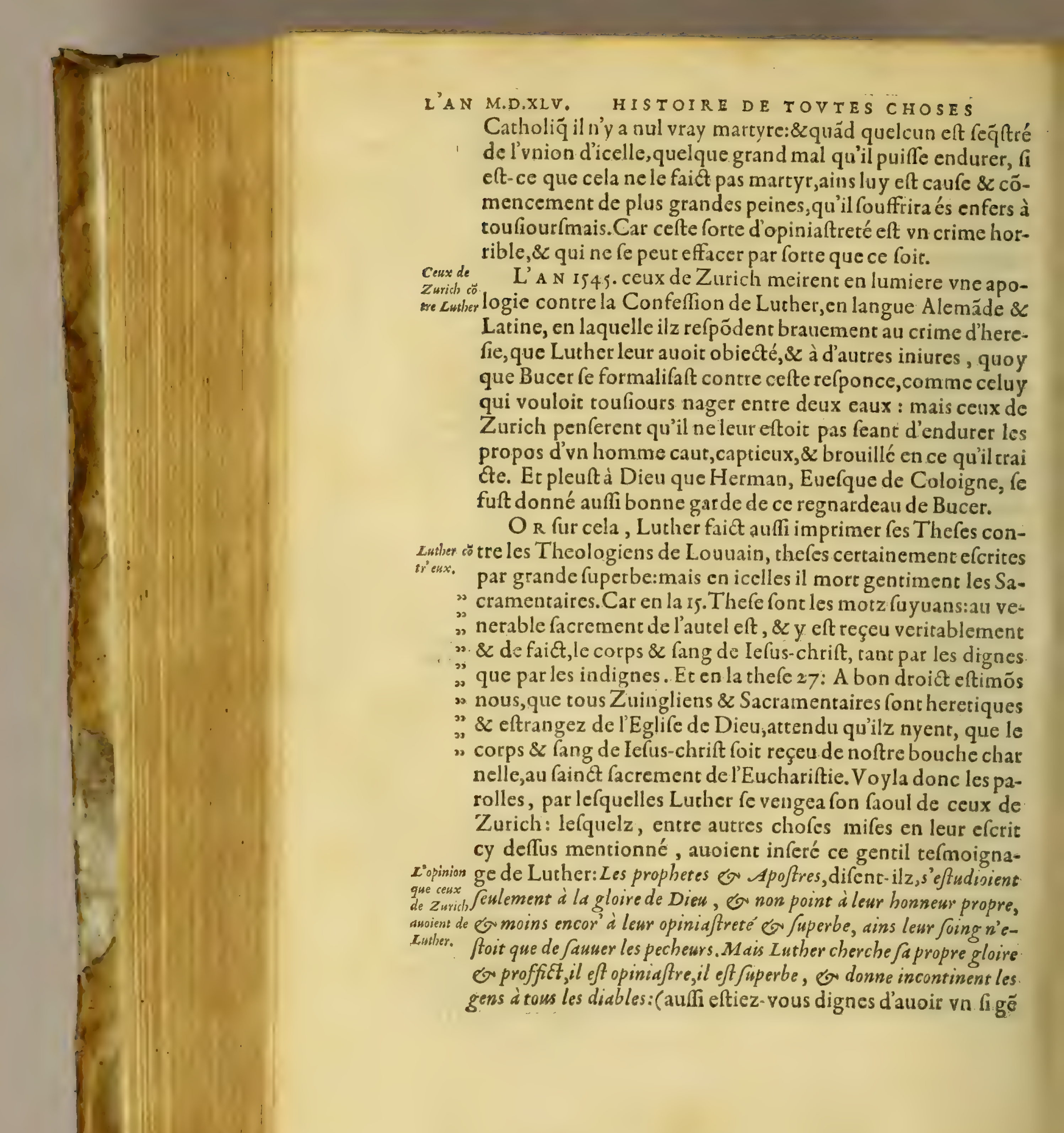
ENVIRON ce temps y eut vn François predicãt,de la secte des Sacramentaires,nommé Pierre Bruli, lequel partit de Strasbourg pour aller euãgeliser à sa mode en la ville de Tournay en Flandres. Auquel lieu il sema sa fauce doctrine,& puys

Pierre Bruli heretique est bruslé à Tournay.

en vint autant faire à l'Isle en Flandres, faisant toutesfois son beau mystere en cachettes. Or retourné qu'il fut à Tournay, on commença à s'enquerir de ce compaignon, (car il ne pouuoit demeurer caché lõguement) & voyans ses amis qu'il luy seroit impossible d'euader le peril où il se trouueroit, ils le deuallerent à val le mur auec vne corde. Mais pourautant que la vengeance diuine le talonnoit tousiours, tandis qu'il estoit à terre, quelcũ qui estoit sur la muraille luy dist à Dieu tout bas: & à mesme instant tomba sur le predicant gisant à terre, vne pierre du haut de la muraille, qui luy froissa la cuysse. Lors le pauure homme, qui ne pouuoit endurer la douleur de la plaie & le grand froid, (car c'estoit le second iour de Nouembre) se met à se plaindre & lamenter : tellement que la sentinelle le descouurit, laquelle va là, & trouue nostre ministre, lequel fut mené en prison, & peu apres fut bruslé. Plus heureusement se sauua autresfois S. Pol pour communiquer l'Euangile à toute la terre. Ce que souhaittoit faire nostre Bruli, mais pour-autãt que sa cause n'estoit pas si bonne, Dieu ne bien-heura pas ses desseings, cõme il feit à S. Pol. Et à la mienne volonté q̃ plusieurs doctes Catholiques fussent aussi ardãs à amplifier leur vraye religion, cõme vn tas de predicans bouillẽt de desir de semer leur poison par tout. Sleidan recite assez prolixemẽt la derniere Confession de foy de ce Bruli, laquelle pour vray est grandemẽt impie, & en plusieurs pointz elle ne s'accorde pas à Luther, comme Confession plustost Sacramentaire que Lutherienne. Sleidan dict pareillement, que Bruli soustint sa doctrine iusqu' au dernier souspir de sa vie fort constamment, c'est à dire opiniastrement. Mais comment seroit-il vray, veu que vn peu deuant il n'auoit peu endurer la douleur de sa cuisse, froissée de la cheute d'vne pierre? Ie m'asseure que Sleidã en a auancé icy plus qu'il n'en y a, comme est sa bonne coustume en parlant des heretiques. Et quãd bien seroit vray ce que dict Sleidan de Bruli, il n'importe de rien, ains rend sa cause plus mauuaise, pource qu'il aima mieux s'opiniastrer à soustenir vn erreur Satanic, que se recognoistre. Car il ne faut point qu'ilz nous produysent leurs martyrs, attẽdu que hors l'Eglise

Sleidan loue Bruli.

Où sont les martyrs.



Catholiq̃ il n'y a nul vray martyre:&quãd quelcun eſt ſeq̃ſtré de l'vnion d'icelle,quelque grand mal qu'il puiſſe endurer, ſi eſt-ce que cela ne le faict pas martyr,ains luy eſt cauſe & cõmencement de plus grandes peines,qu'il ſouffrira és enfers à touſiourſmais.Car ceſte ſorte d'opiniaſtreté eſt vn crime horrible,& qui ne ſe peut effacer par ſorte que ce ſoit.

Ceux de Zurich cõtre Luther

L'AN 1545. ceux de Zurich meirent en lumiere vne apologie contre la Confeſſion de Luther,en langue Alemãde & Latine, en laquelle ilz reſpõdent brauement au crime d'hereſie,que Luther leur auoit obiecté,& à d'autres iniures , quoy que Bucer ſe formaliſaſt contre ceſte reſponce,comme celuy qui vouloit touſiours nager entre deux eaux : mais ceux de Zurich penſerent qu'il ne leur eſtoit pas ſeant d'endurer les propos d'vn homme caut,captieux,& brouillé en ce qu'il traicte. Et pleuſt à Dieu que Herman, Eueſque de Cologne, ſe fuſt donné auſſi bonne garde de ce regnardeau de Bucer.

Luther cõtr'eux.

OR ſur cela , Luther faict auſſi imprimer ſes Theſes contre les Theologiens de Louuain, theſes certainement eſcrites par grande ſuperbe:mais en icelles il mort gentiment les Sacramentaires.Car en la 15.Theſe ſont les motz ſuyuans:au venerable ſacrement de l'autel eſt , & y eſt reçeu veritablement & de faict,le corps & ſang de Ieſus-chriſt, tant par les dignes que par les indignes. Et en la theſe 27: A bon droict eſtimõs nous,que tous Zuingliens & Sacramentaires ſont heretiques & eſtrangez de l'Egliſe de Dieu,attendu qu'ilz nyent, que le corps & ſang de Ieſus-chriſt ſoit reçeu de noſtre bouche charnelle,au ſainct ſacrement de l'Euchariſtie. Voyla donc les parolles , par leſquelles Luther ſe vengea ſon ſaoul de ceux de Zurich: leſquelz , entre autres choſes miſes en leur eſcrit cy deſſus mentionné , auoient inſeré ce gentil teſmoignage de Luther:*Les prophetes & Apoſtres*,diſent-ilz,*s'eſtudioient ſeulement à la gloire de Dieu , & non point à leur honneur propre, & moins encor' à leur opiniaſtreté & ſuperbe, ains leur ſoing n'eſtoit que de ſauuer les pecheurs.Mais Luther cherche ſa propre gloire & proffict,il eſt opiniaſtre,il eſt ſuperbe , & donne incontinent les gens à tous les diables:*(auſſi eſtiez-vous dignes d'auoir vn ſi gẽ

L'opinion que ceux de Zurich auoient de Luther.

til Pape, ayans ſecoué le ioug de celuy de Rome.) *Scauoir eſt ceux, qui ne veulent auoir telle & meſme opinion qu'il a, & en toutes ſes admonitions vous y verrez touſiours vn eſprit maling, & n'y a aucune affection d'amy ou de pere.* Or faut-il ſçauoir d'abondāt, que Sleidan ne faict pas ſeulement mentiō des Theſes de Luther contre ceux de Louuain, ains encor' en prend pluſieurs poinctz qu'il adiouſte à ſon hiſtoire : mais ce-pendant il n'a garde de mettre vn ſeul mot de ce que Luther y dict contre les Zuingliens. Voyez vous donc ſi Sleidan n'auoit pas l'eſprit vrayement Euangelic? Le ſimple lecteur ne ſ'aduiſe pas de cela, & par-ainſi Sleidan veint à bout de ſes ſouhaits, qui ne ſont autres que de trōper le lecteur. Plus il adiouſte, que les Theologiens de Paris & de Louuain ne font que propoſer des axiomes nudz, (à ſçauoir aux heretiques) qu'ilz n'alleguēt pas vn paſſage de l'Eſcriture ſaincte, & que leur but n'eſt que d'enflāmer le bras ſeculier à punir les heretiques. Sleidā dict qu'il eſt ainſi. Mais il eſt dementy (& deuroit en cela mourir de honte) par pluſieurs liures d'iceux Theologiens, remplys des lieux de l'eſcriture ſaincte, contre ces amateurs de nouuelletez. Et certainement les Theologiens aimeroient beaucoup mieux, que les heretiques recogneuſſent leurs erreurs, que qu'ils fuſſent punis.

Ruſe de Sleidā faiſant ce que Luther dict contre les Zuingliens.

LES Lutheriens au contraire, accuſent ceux de Zurich, diſans qu'ilz ont par trop dict contre Luther, lequel il falloit traicter plus doucement, tant pour ce qu'il auoit beaucoup trauaillé pour l'Egliſe, que eu reſpect à ſa grāde vieilleſſe. Auſquelz ceux de Zurich reſpondent, qu'il falloit auoir plus de ſoing de la verité, que de Luther : & ce ſont les beaux tiltres d'honneur, que nos Euangeliques ſ'entredonnēt. Aucuns d'ētr'eux ont eſcrit, q̄ les Papiſtes (c'eſt à dire les Catholiques) ſe delectoient bien fort à les voir ainſi en picques & altercas. Cōme ſi les Catholiques ſe reſiouïſſoient de voir vne infinité d'ames aller de iour à autre au profond des Enfers, deçeuës par les ſeditieux erreurs de ceux-cy: & de voir que la Chreſtienté eſt toute bruſlée de la flamme de ces haynes, leſquelles les Euangeliques excitent par leurs preſches, & par leurs liures,

Opinion des Lutheriens de ceux de Zurich.

Des contētions entre les heretiq̄s

pendant que les Turcs s'y delectent, & attendent les occasions de bien faire leurs affaires, & que les diables suggerent tousiours nouuelles torches pour allumer le feu. Qui a le cueur si reuestu de marbre, qu'il ne se fasche de voir vne seule ame aller à damnation sempiternelle? Que si les Catholiques s'esiouïssent du discord des heretiques, la cause est, que par cela les hommes peuuent veoir à l'œil la fauceté de leur doctrine, s'ilz veulent: consideré qu'ilz sont si fort discordans ensemble, combien que l'Escriture nous die des premiers hommes de nostre religion, ceux qui croyoient n'auoient qu'vn cueur & vne ame.

Act. 4.

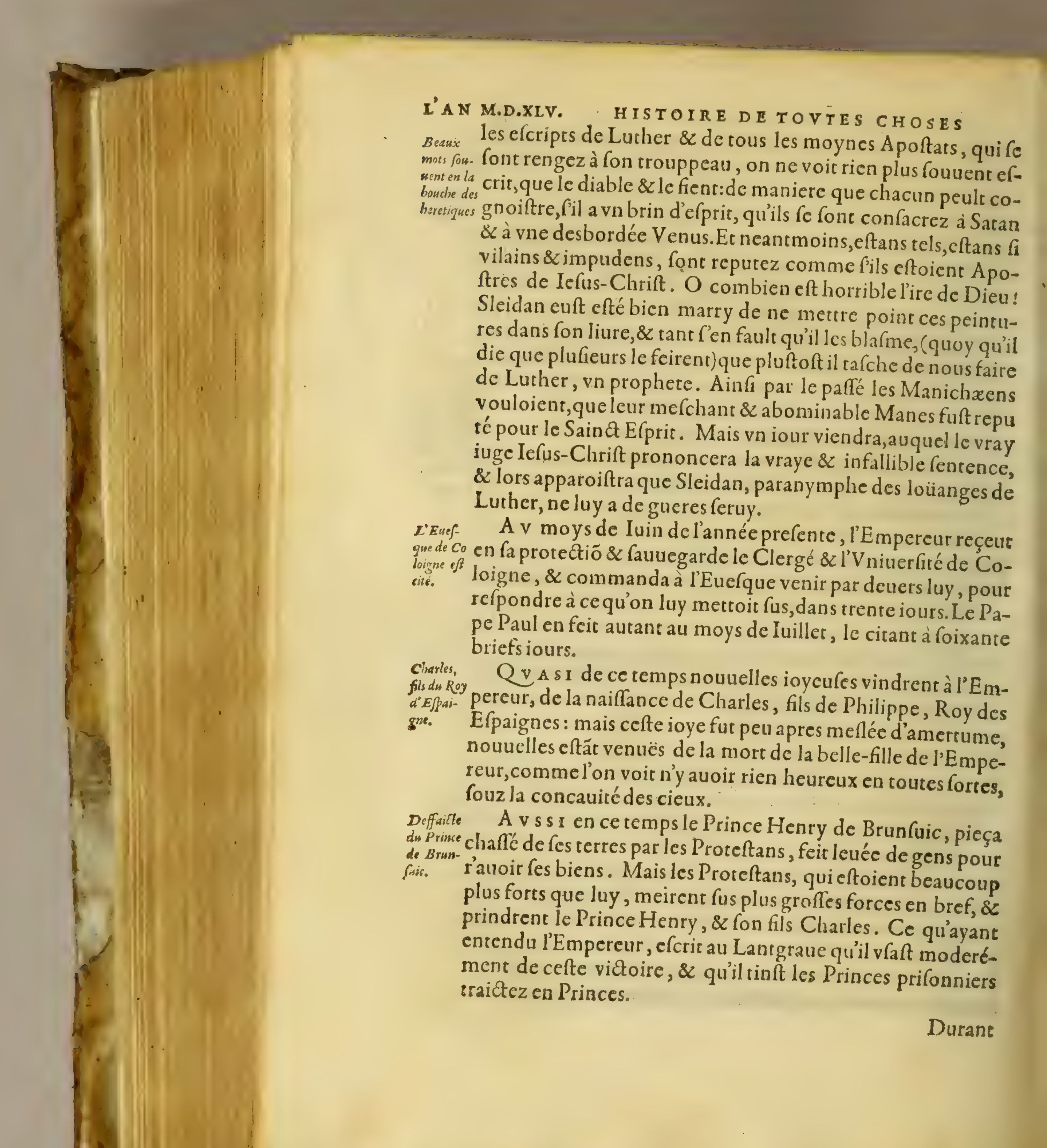
Iournée d'Vvormes.

Ceste année fut tenuë la iournée à Vvormes, à laquelle presque pas vn des Princes n'assista, sinon par Ambassade. Et combien que l'Empereur (quoy qu'assez tard, à cause qu'il ne se portoit pas bien) & le Roy Ferdinand s'y trouuerent, toutesfois on ne peut pas faire ny arrester grand' chose, à cause de l'absence des Princes. Au moyen dequoy vne autre iournée fut publiée pour tenir l'an suyuant à Ratisbone, vers la feste des Roys, à laquelle seroient tenus tous les Princes d'assister, sinon qu'ilz fussent malades. Au reste, à la iournée d'Vvormes entre autres choses les Ambassadeurs des Protestans tesmoignerent, qu'ilz ne reçeuoient pas le Concile de Trente (publié de rechef par le Pape) pour vn vray & legitime Concile. Et c'estoit vn chemin le plus court, pour annuller & mespriser tout ce qui pourroit estre arresté en iceluy. Et certes s'il estoit permis à tous subiectz de ne recognoistre point pour loix ce qu'ordonneroit le Prince, vrayement ie croy que bien tost nous aurions vne gentille tranquillité & paix en la Republique. Ceste protestation n'a en rien imminué l'authorité de ce sainct Cócile, & les estatz des Protestás auoient acheté ces beaux mysteres en la boutiq̃ des predicás. Par là il n'y a celuy qui ne puisse voir, de quelle affection ils estoiét poussez, quád à tant de iournées par-auant tenuës ilz persuadoient à leurs magistratz, de demander vn Concile general. Aussi estoient les affaires d'Alemaigne venuës au dernier exces, & peu à peu on facilitoit le chemin à la guerre des Protestans à l'en-

Les Protestans reiettent le Concile publié à Trente.

contre de l'Empereur, de laquelle nous parlerons cy apres. Or iaçoit que bien ſouuent on auoit taſché tant que faire ſe pouuoit, à accorder les differens de la religion, par quelques colloques faits par hommes doctes deputez des deux coſtez, & qu'on n'auoit rien fait iuſqu'icy digne de memoire: ſi eſt-ce que l'Empereur, qui ne ſouhaittoit rien d'auantage que d'eſtablir vne bonne paix, & r'affermir tous les diſcords du faict de religion, ſ'accorda de rechef en ceſte iournée, (quoy que les Eſtats Catholiques n'y conſentiſſent point) qu'à la prochaine iournée de Ratisbone ſeroient euoquez les doctes de l'vn & de l'autre coſté, pour conferer de cecy par-enſemble. *On aſſigne le colloque*

LVTHER eſcriuit ceſte année contre le Pape de Rome, eſtably par Satan: car telle eſtoit l'inſcription de ſon liure. Et à fin que tous hommes bien entenduz cognoiſſent le cueur & le zele du compaignon, ie diray la peinture qu'il feit peindre au commencement. Le Pape eſtoit aſſis en vn hault throne, ayant les mains ioinctes & eſtendues, veſtu de ſes ornemens ſolemnels, mais auec des oreilles d'aſne. Tout autour y auoit force diables en diuerſes figures, dont les vns luy impoſoient le triple diademe, rehauſſé d'excrement humain: les autres le deuallent par cordes en enfer, qui eſt là horriblemẽt peint: les autres luy apportoient des tiſons, les autres comme officieux, luy eſleuent les pieds, à ce qu'il deſcẽde plus à ſon aiſe: leſquelles choſes n'ont point beſoing d'eſtre refutées, à cauſe que du premier coup elles monſtrent vn cueur & vne ame ſouillée de toute eſpece d'ordure & vilennie: & ceux qui ne l'apperçoiuent, ſont veritablement dignes de demeurer touſiours en vn tel aueuglement. Encore ne ſe contentant pas d'vn acte ſi heroïque, il feit imprimer vne autre peinture, plus au deshõneur des ſiens, que à l'ignominie du Pape. Le Pape veſtu de ſes habits cheuauche vne truye groſſe, & qui a les tetins fort amples, à laquelle il donne des eſperons. Ce-pendant il fait la benediction à ceux qu'il rencontre, eſtendant les deux doigts prochains du poulce de la main droicte, comme porte la couſtume. De la ſeneſtre il tient l'excrement humain encore tout chaud & fumant: & ce qui ſ'enſuyt. Or faut entẽdre, que dans *Ordes & deteſtables peintures du Pape, faictes par Luther.*



Beaux mots souuent en la bouche des heretiques

les escripts de Luther & de tous les moynes Apostats, qui se sont rengez à son trouppeau, on ne voit rien plus souuent escrit, que le diable & le fient: de maniere que chacun peult cognoistre, s'il a vn brin d'esprit, qu'ils se sont consacrez à Satan & à vne desbordée Venus. Et neantmoins, estans tels, estans si vilains & impudens, sont reputez comme s'ils estoient Apostres de Iesus-Christ. O combien est horrible l'ire de Dieu! Sleidan eust esté bien marry de ne mettre point ces peintures dans son liure, & tant s'en fault qu'il les blasme, (quoy qu'il die que plusieurs le feirent) que plustost il tasche de nous faire de Luther, vn prophete. Ainsi par le passé les Manichæens vouloient, que leur meschant & abominable Manes fust reputé pour le Sainct Esprit. Mais vn iour viendra, auquel le vray iuge Iesus-Christ prononcera la vraye & infallible sentence, & lors apparoistra que Sleidan, paranymphe des loüanges de Luther, ne luy a de gueres seruy.

L'Euesque de Coloigne est cité.

AV moys de Iuin de l'année presente, l'Empereur reçeut en sa protectiõ & sauuegarde le Clergé & l'Vniuersité de Cologne, & commanda à l'Euesque venir par deuers luy, pour respondre à ce qu'on luy mettoit sus, dans trente iours. Le Pape Paul en feit autant au moys de Iuillet, le citant à soixante briefs iours.

Charles, fils du Roy d'Espaigne.

QVASI de ce temps nouuelles ioyeuses vindrent à l'Empereur, de la naissance de Charles, fils de Philippe, Roy des Espaignes: mais ceste ioye fut peu apres meslée d'amertume, nouuelles estãt venuës de la mort de la belle-fille de l'Empereur, comme l'on voit n'y auoir rien heureux en toutes sortes, souz la concauité des cieux.

Deffaicte du Prince de Brunsuic.

AVSSI en ce temps le Prince Henry de Brunsuic, pieça chassé de ses terres par les Protestans, feit leuée de gens pour r'auoir ses biens. Mais les Protestans, qui estoient beaucoup plus forts que luy, meirent sus plus grosses forces en bref, & prindrent le Prince Henry, & son fils Charles. Ce qu'ayant entendu l'Empereur, escrit au Lantgraue qu'il vsast moderément de ceste victoire, & qu'il tinst les Princes prisonniers traictez en Princes.

Durant

DVRANT ceste année, voyant l'Empereur que les Protestans ne vouloient rien cõtribuer pour faire guerre au Turc, que premier ils n'eussent impetré ce qu'ilz requeroient quãd au Concile, & quand au iugement de la Chambre, despescha à la iournée d'Vvormes Gerard Veltuuich, homme tres-docte & bien entendu aux langues, & l'enuoya pour moyẽner quelques treues auec le Turc.

AV moys de Septembre de l'année presente alla de vie à trespas Monseigneur Charles, filz du Roy de France, lequel l'Empereur esperoit auoir pour son gendre, ou à tout le moins pour son allié. Ce ieune homme estoit en la fleur de son aage, renommé preux & vaillant, & partant aymé grandement de plusieurs: mais Dieu l'appella à soy lors que sa ieunesse le conuioit à exploicter maintes choses: pour enseigner à tous hommes, qu'ilz doyuent mespriser ce monde. *Mort de Charles, fils du Roy Françoys.*

AYANT entendu Luther que le Prince Henry de Brunsuic estoit prisonnier du Lantgraue, il rescriuit à l'Electeur de Saxe & au Lantgraue, & les en-horte de ne deliurer aucunement le captif. Car Luther dict que Dieu l'a chastié, & qu'il ne peut estre absouz, que premier il ne face vraye penitence, & entiere satisfactiõ. En quoy nous voyons que Luther attribuë beaucoup à la penitence & satisfactiõ, laquelle ces nouueaux Euangeliques mesprisent si fort. Plusieurs autres choses met Luther en ce sien liure, par lesquelles il se faict mocquer à pleine gorge à tous ceux qui ne sont du tout folz: mais ce seroit chose superflue de les reciter en cest endroict, à cause qu'il sẽble que le mõde souhaitte de tomber en erreur, & s'esiouïr de sa perdition. Sleidan, comme ie vous ay dict cy dessus, attribuë à Luther l'esprit de prophetie, combien que Sleidan, comme estant heretique Sacramentaire, ne consentist pas auec Luther, en ce qui concerne le Sacremẽt de l'autel. Mais pourquoy ne seroit Luther appellé prophete, veu que les siens le nomment bien le tiers Elie? les Turcs ont aussi bien leur grãd prophete, à sçauoir Mahometh. *Luther suade qu'õ ne deliure point le Duc de Brunsuic.*

L'AN 1546. les Protestans s'assemblerent au moys de Ianuier à Francfort, où fut deliberé du Concile de Trente, de cõ- *Assemblée des Protestans à Frãcfort.*

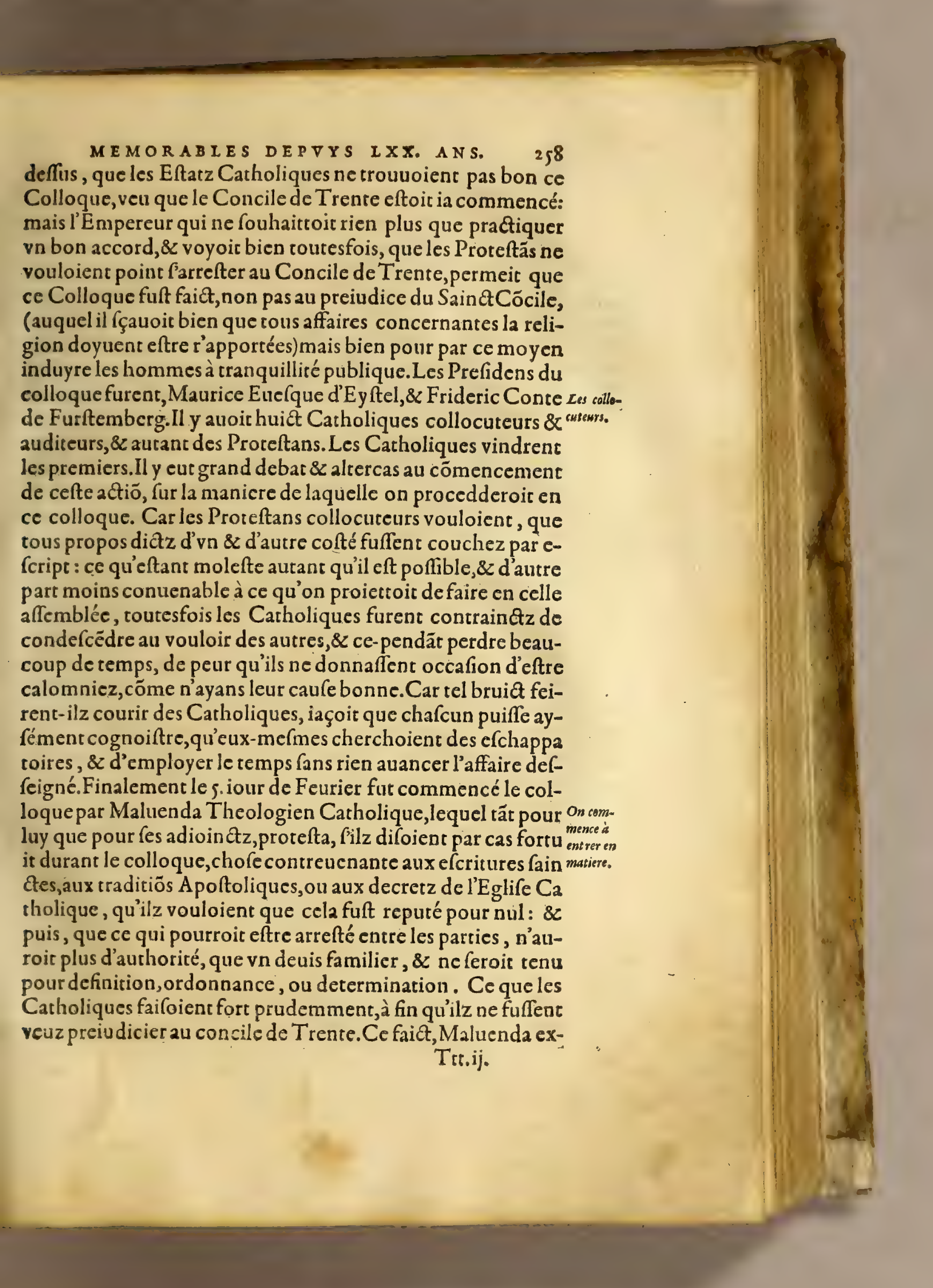
tinuer la ligue, des fraiz & deſpens de la guerre contre celuy de Brunſuic,& de n'abãdonner point l'Archeueſque de Cologne,lequel auoit changé la religion contre le mandement du Pape & de l'Empereur. Car les Ambaſſadeurs dudict Eueſque auoient formé pleintifz en ceſte aſſemblée,cõtre le Clergé, & touchant les citatiõs & mandemẽs du Pape & de l'Empereur. A la verité l'eſtat d'Alemaigne eſtoit là venu, qu'il eſtoit permis de ſ'aller plaindre des ſouuerains Magiſtratz deuant bien peu des Princes de l'Empire,leſquelz diſoient,qu'ils ſecoureroient l'Archeueſque de Coloigne,en cas qu'on attentaſt rien contre luy.

L'hereſie commencée au Comté Palatin.

En ce temps fut introduict le Lutheriſme au Comté Palatin du Rhin:au moyen dequoy les Ambaſſadeurs des Proteſtans enuoyerent vn Ambaſſade,pour congratuler au Prince Palatin de ce faict. Car ils penſoient que la lumiere de l'Euangile fuſt communiquée aux lieux,auſquelz la doctrine de Luther n'apportoit que tenebres. Maintenãt en celle contrée le Caluiniſme regne,& n'y a crucifix qu'on n'abbate,à fin que la memoire d'vn ſi grãd benefice de noſtre Dieu ſoit arrachée de l'eſprit des rudes & ignorans. Et ſi le Pape de Rome faiſoit cela,il ſeroit appellé à pleine gorge Antechriſt: ores que Caluin le commande,c'eſt l'Euãgile de Chriſt. Comme ainſi ſoit que l'Antechriſt ſe parforcera d'oſter de tous lieux la memoire de Ieſus-Chriſt noſtre Dieu:& maintenãt les ſectateurs de la doctrine Caluiniẽne le deliurẽt d'vne partie de ſon labeur, tant de peine & plaiſir ilz y treuuent. Toutesfois vne choſe nous doit ſeruir de grande conſolation : c'eſt que beaucoup plus d'images ſont erigées ce-pendant, aux terres trouuées de ceſtuy noſtre ſiecle,qu'il n'en a eſté abbatu & demoly en Alemaigne,& en tous lieux frappez de meſme peſte d'hereſie.

Diſcours du colloq̃ de Ratiſbone,entre les Catholiques & Proteſtãs.

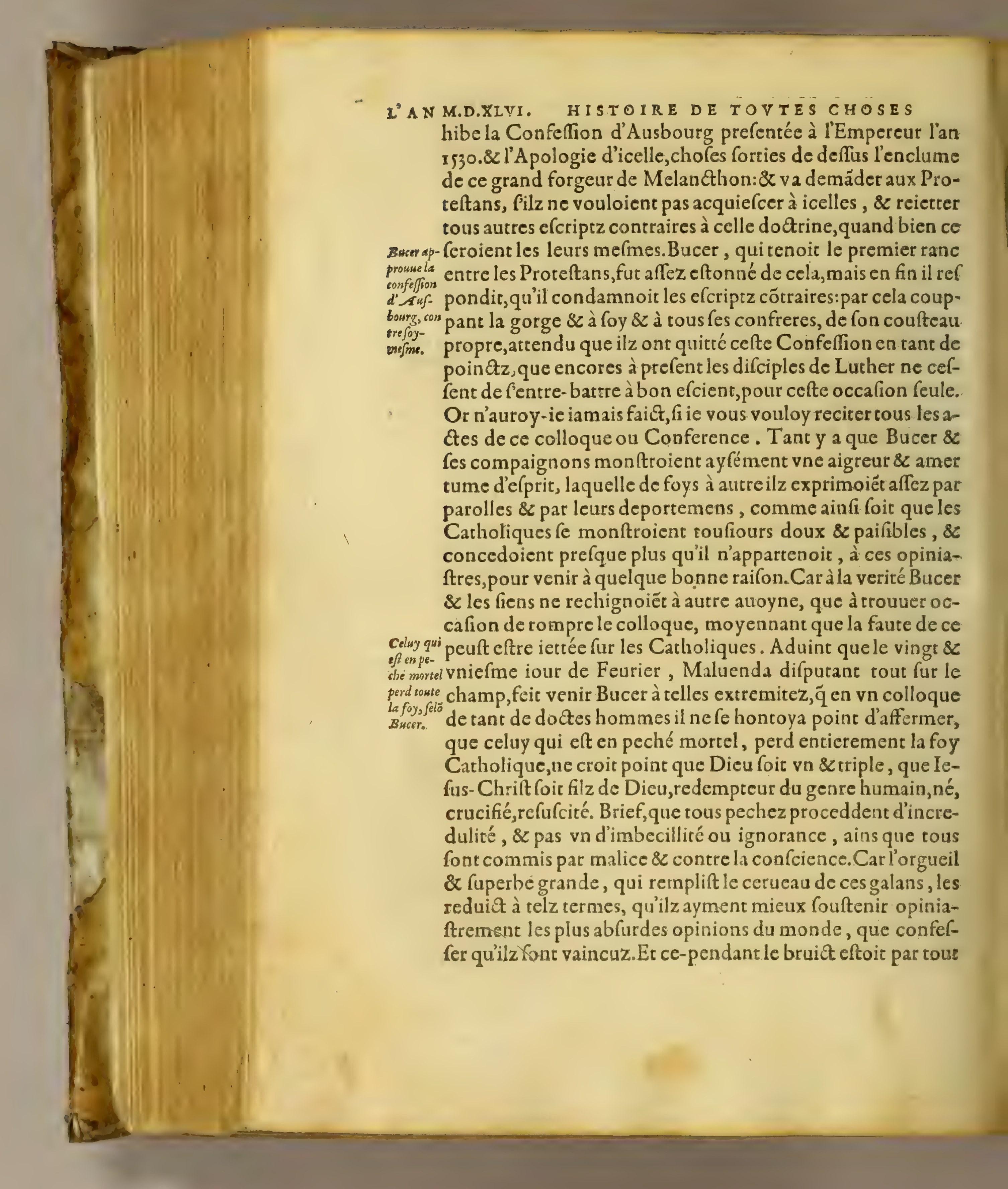
Ce fut au moys de Ianuier en l'an preſent,que fut cõmencé le colloque de Ratisbone,auquel on attendit longuement Melancthon:mais luy ne venant point,fut enuoyé en ſa place George Maior. Le 27.iour du moys, la Meſſe du S. Eſprit fut premierement chãtée,& ce faict,on commença à pourſuyure la matiere,au palais de Ratisbone. Ie vous ay déia aduerty cy-



deſſus, que les Eſtatz Catholiques ne trouuoient pas bon ce Colloque, veu que le Concile de Trente eſtoit ia commencé: mais l'Empereur qui ne ſouhaittoit rien plus que practiquer vn bon accord, & voyoit bien toutesfois, que les Proteſtãs ne vouloient point ſ'arreſter au Concile de Trente, permeit que ce Colloque fuſt faict, non pas au preiudice du Sainct Cõcile, (auquel il ſçauoit bien que tous affaires concernantes la religion doyuent eſtre r'apportées) mais bien pour par ce moyen induyre les hommes à tranquillité publique. Les Preſidens du colloque furent, Maurice Eueſque d'Eyſtel, & Frideric Conte de Furſtemberg. Il y auoit huict Catholiques collocuteurs & auditeurs, & autant des Proteſtans. Les Catholiques vindrent les premiers. Il y eut grand debat & altercas au cõmencement de ceſte actiõ, ſur la maniere de laquelle on procedderoit en ce colloque. Car les Proteſtans collocuteurs vouloient, que tous propos dictz d'vn & d'autre coſté fuſſent couchez par eſcript: ce qu'eſtant moleſte autant qu'il eſt poſſible, & d'autre part moins conuenable à ce qu'on proiettoit de faire en celle aſſemblée, toutesfois les Catholiques furent contrainctz de condeſcẽdre au vouloir des autres, & ce-pendãt perdre beaucoup de temps, de peur qu'ils ne donnaſſent occaſion d'eſtre calomniez, cõme n'ayans leur cauſe bonne. Car tel bruict feirent-ilz courir des Catholiques, iaçoit que chaſcun puiſſe ayſément cognoiſtre, qu'eux-meſmes cherchoient des eſchappatoires, & d'employer le temps ſans rien auancer l'affaire deſſeigné. Finalement le 5. iour de Feurier fut commencé le colloque par Maluenda Theologien Catholique, lequel tãt pour luy que pour ſes adioinctz, proteſta, ſ'ilz diſoient par cas fortuit durant le colloque, choſe contreuenante aux eſcritures ſainctes, aux traditiõs Apoſtoliques, ou aux decretz de l'Egliſe Catholique, qu'ilz vouloient que cela fuſt reputé pour nul: & puis, que ce qui pourroit eſtre arreſté entre les parties, n'auroit plus d'authorité, que vn deuis familier, & ne ſeroit tenu pour definition, ordonnance, ou determination. Ce que les Catholiques faiſoient fort prudemment, à fin qu'ilz ne fuſſent veuz preiudicier au concile de Trente. Ce faict, Maluenda ex-

Les collocuteurs.

On commence à entrer en matiere.



hibe la Confeſſion d'Ausbourg preſentée à l'Empereur l'an 1530.& l'Apologie d'icelle,choſes ſorties de deſſus l'enclume de ce grand forgeur de Melanꝺthon:& va demāder aux Proteſtans, ſ'ilz ne vouloient pas acquieſcer à icelles, & reietter tous autres eſcriptz contraires à celle doctrine,quand bien ce ſeroient les leurs meſmes. Bucer, qui tenoit le premier ranc entre les Proteſtans,fut aſſez eſtonné de cela,mais en fin il reſpondit,qu'il condamnoit les eſcriptz cōtraires:par cela couppant la gorge & à ſoy & à tous ſes confreres, de ſon couſteau propre,attendu que ilz ont quitté ceſte Confeſſion en tant de poinctz,que encores à preſent les diſciples de Luther ne ceſſent de ſ'entre-battre à bon eſcient,pour ceſte occaſion ſeule.

Bucer approuue la confeſſion d'Auſbourg, contre ſoy-meſme.

Or n'auroy-ie iamais faict,ſi ie vous vouloy reciter tous les actes de ce colloque ou Conference. Tant y a que Bucer & ſes compaignons monſtroient ayſément vne aigreur & amertume d'eſprit, laquelle de foys à autre ilz exprimoiēt aſſez par parolles & par leurs deportemens, comme ainſi ſoit que les Catholiques ſe monſtroient touſiours doux & paiſibles, & concedoient preſque plus qu'il n'appartenoit, à ces opiniaſtres,pour venir à quelque bonne raiſon.Car à la verité Bucer & les ſiens ne rechignoiēt à autre auoyne, que à trouuer occaſion de rompre le colloque, moyennant que la faute de ce peuſt eſtre iettée ſur les Catholiques. Aduint que le vingt & vnieſme iour de Feurier, Maluenda diſputant tout ſur le champ,feit venir Bucer à telles extremitez,q̄ en vn colloque de tant de doctes hommes il ne ſe hontoya point d'affermer, que celuy qui eſt en peché mortel, perd entierement la foy Catholique,ne croit point que Dieu ſoit vn & triple, que Ieſus-Chriſt ſoit filz de Dieu,redempteur du genre humain,né, crucifié,reſuſcité. Brief,que tous pechez proceddent d'incredulité, & pas vn d'imbecillité ou ignorance, ains que tous ſont commis par malice & contre la conſcience.Car l'orgueil & ſuperbe grande, qui rempliſt le cerueau de ces galans, les reduict à telz termes, qu'ilz ayment mieux ſouſtenir opiniaſtrement les plus abſurdes opinions du monde, que confeſſer qu'ilz ſont vaincuz.Et ce-pendant le bruict eſtoit par tout

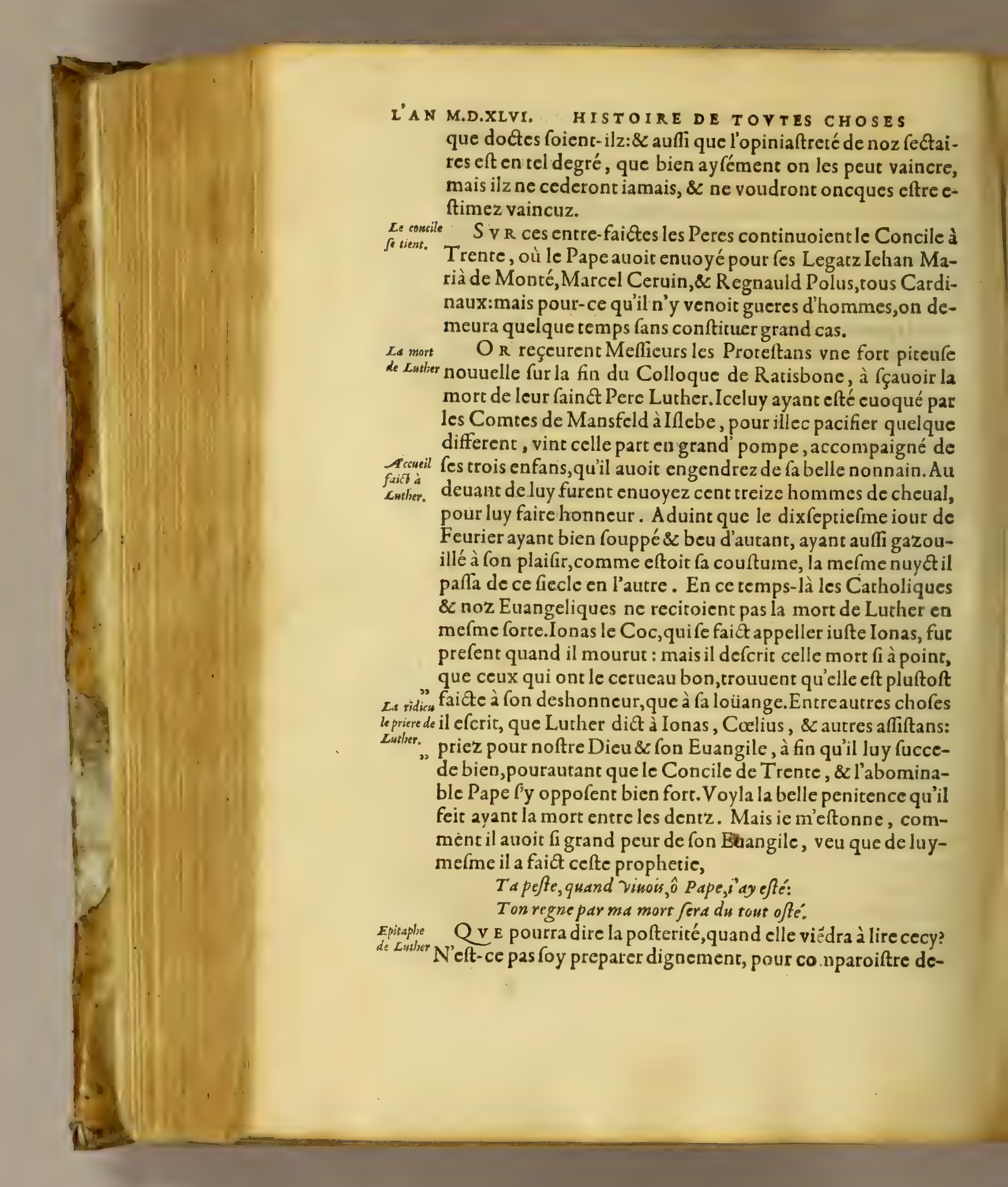
Celuy qui eſt en peché mortel perd toute la foy, ſelō Bucer.

semé, que les Catholiques auoient esté vaincuz des Protestans, (& ce contre le serment du secret) & que Bucer auoit mis Maluenda à quia. Que feriez-vous à telle sorte d'hommes? Attendez-vous le soing de reformer l'Eglise, & de procurer le salut public, de ceux qui n'ont vergongne qui soit, de tant de mensonges & calomnies?

Le vingtcinqiesme iour de Feurier vindrẽt les lettres de l'Empereur, par lesquelles il declaroit l'ordre qu'on deuoit tenir à la poursuyte de ce colloque, à cause que les Presidens vouloient estre deuement aduertys sur cela par sa Maiesté. Bucer ne trouua pas bonne ceste forme: &, pour dire ce qui en est en vn mot, tous leurs subterfuges ne tendoient à autres fins, sinon que volontiers ilz obeïroient à sa sacrée maiesté, pourueu qu'il ordonnast du colloque tout ce qu'ilz demandoient, & moyennant qu'ilz feissent la loy à l'Empereur & à tous les Catholiques. Car on ne sçeut iamais les induyre, à ce qu'ilz feissent le vouloir de l'Empereur, quand à reçeuoir la forme de laquelle il estoit question, comme nous auons dict: tellement que peu de iours apres ilz se retirerent tout coyement, & se ietterent presque hors la ville, de maniere qu'on eust plustost dict qu'ilz gaignoient au pied, que qu'ilz se retirassent en asseurance. Ce qui despleut fort aux Presidens, ausquelz auoit esté déia adioint Iules Pflug, Euesque de Numbourg: lesquelz estans indignez de ce faict, tascherent de retenir les collocuteurs, mais en vain. Au moyen dequoy les Presidens meirent en lumiere certain escrit, par lequel ilz declaroient, qu'il n'auoit pas tenu à eux, que l'attente de l'Empereur & de tous les Estatz de l'Empire ne fust effectuée, attendu que par le consentement & aduis des Protestans mesmes, ilz auoient escrit à l'Empereur, la responce duquel ilz attendoient de iour à autre. Et par-ainsi encore à ceste fois il fut par trop aueré, q̃ le vray moyen & chemin pour nous remettre en vne bonne & ferme concorde, ne gist pas en telles manieres de Conference, consideré mesmement que l'affaire de la religion merite bien d'estre traictée plus exactement, & ne doit pas dependre du cerueau de bien peu d'hommes, quoy

Le colloq̃ rompu.

Les colloques de nul effect.



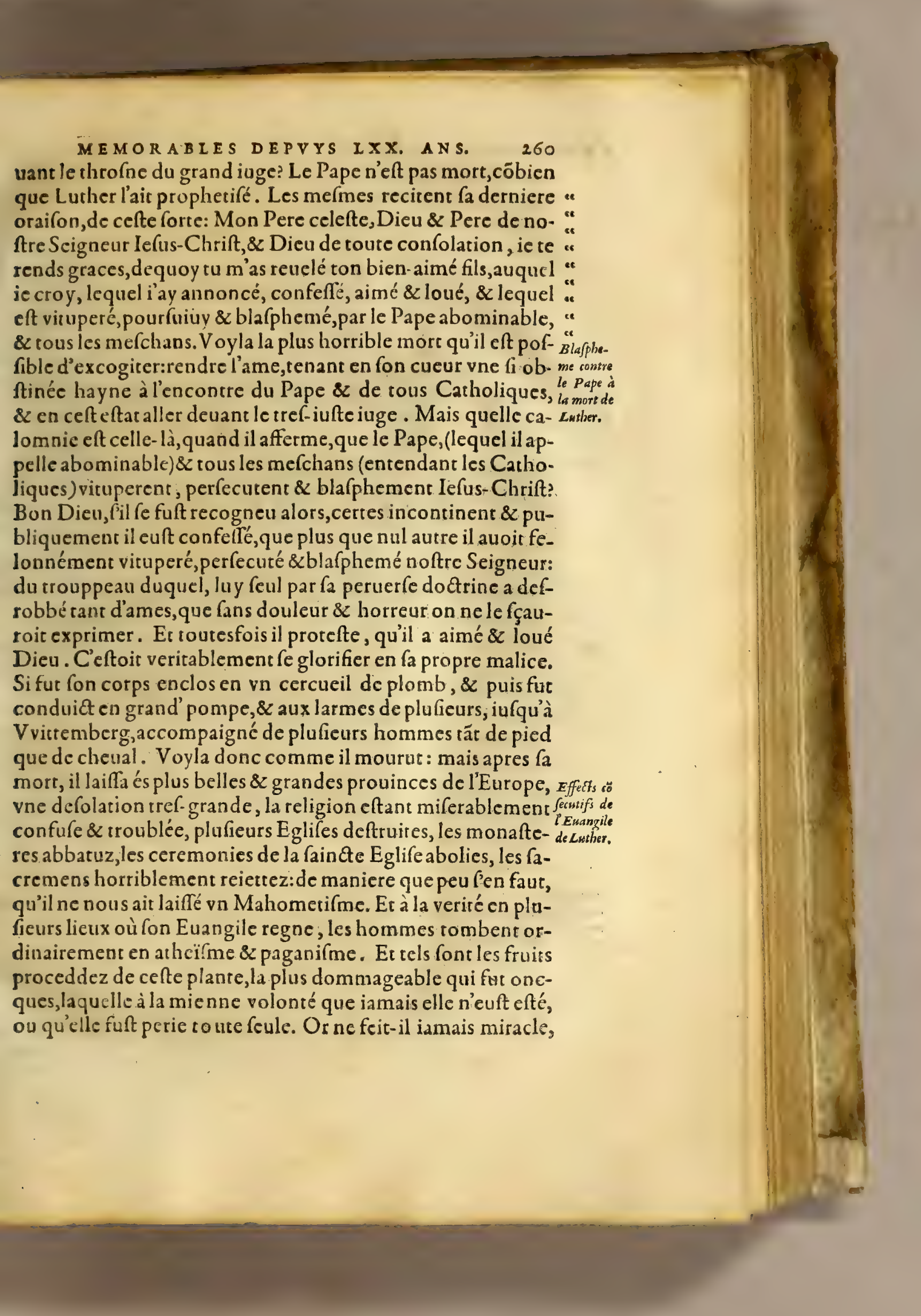
que doctes ſoient-ilz: & auſſi que l'opiniaſtreté de noz ſectaires eſt en tel degré, que bien ayſément on les peut vaincre, mais ilz ne cederont iamais, & ne voudront oncques eſtre eſtimez vaincuz.

Le concile ſe tient. SVR ces entre-faictes les Peres continuoient le Concile à Trente, où le Pape auoit enuoyé pour ſes Legatz Iehan Marià de Monté, Marcel Ceruin, & Regnauld Polus, tous Cardinaux: mais pour-ce qu'il n'y venoit gueres d'hommes, on demeura quelque temps ſans conſtituer grand cas.

La mort de Luther OR reçeurent Meſſieurs les Proteſtans vne fort piteuſe nouuelle ſur la fin du Colloque de Ratisbone, à ſçauoir la mort de leur ſainct Pere Luther. Iceluy ayant eſté euoqué par les Comtes de Mansfeld à Iſlebe, pour illec pacifier quelque different, vint celle part en grand' pompe, accompaigné de *Accueil faict à Luther.* ſes trois enfans, qu'il auoit engendrez de ſa belle nonnain. Au deuant de luy furent enuoyez cent treize hommes de cheual, pour luy faire honneur. Aduint que le dixſeptieſme iour de Feurier ayant bien ſouppé & beu d'autant, ayant auſſi gazouillé à ſon plaiſir, comme eſtoit ſa couſtume, la meſme nuyct il paſſa de ce ſiecle en l'autre. En ce temps-là les Catholiques & noz Euangeliques ne recitoient pas la mort de Luther en meſme ſorte. Ionas le Coc, qui ſe faict appeller iuſte Ionas, fut preſent quand il mourut: mais il deſcrit celle mort ſi à point, que ceux qui ont le cerueau bon, trouuent qu'elle eſt pluſtoſt *La ridicule priere de Luther.* faicte à ſon deshonneur, que à ſa loüange. Entre autres choſes il eſcrit, que Luther dict à Ionas, Cœlius, & autres aſſiſtans: " priez pour noſtre Dieu & ſon Euangile, à fin qu'il luy ſuccede bien, pourautant que le Concile de Trente, & l'abominable Pape ſ'y oppoſent bien fort. Voyla la belle penitence qu'il feit ayant la mort entre les dentz. Mais ie m'eſtonne, comment il auoit ſi grand peur de ſon Euangile, veu que de luymeſme il a faict ceſte prophetie,

Ta peſte, quand viuois, ô Pape, i'ay eſté:
Ton regne par ma mort ſera du tout oſté.

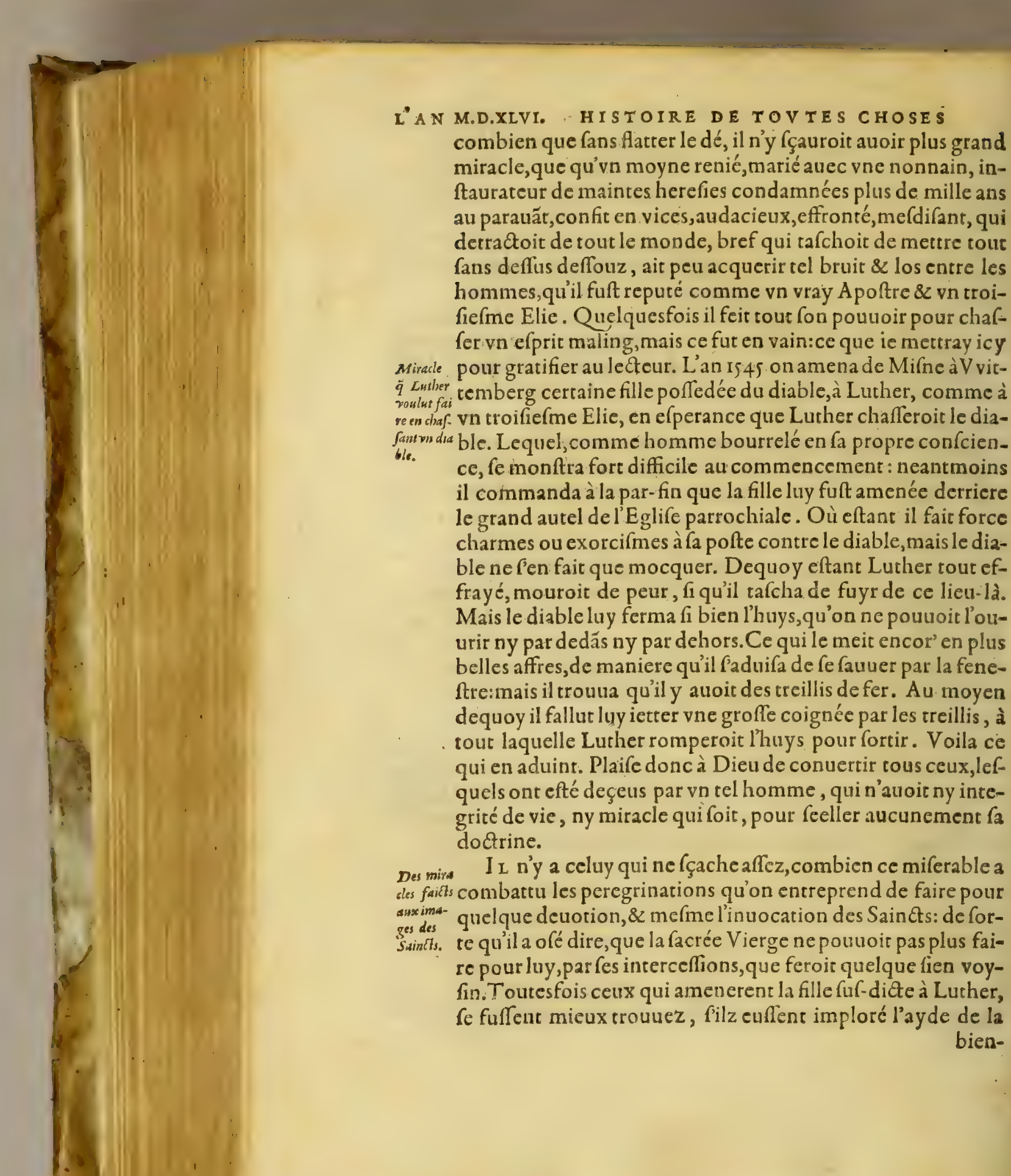
Epitaphe de Luther QVE pourra dire la poſterité, quand elle viẽdra à lire cecy? N'eſt-ce pas ſoy preparer dignement, pour comparoiſtre de-



uant le throſne du grand iuge? Le Pape n'eſt pas mort,cõbien que Luther l'ait prophetiſé. Les meſmes recitent ſa derniere oraiſon,de ceſte ſorte: Mon Pere celeſte,Dieu & Pere de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt,& Dieu de toute conſolation, ie te rends graces,dequoy tu m'as reuelé ton bien-aimé fils,auquel ie croy, lequel i'ay annoncé, confeſſé, aimé & loué, & lequel eſt vituperé,pourſuiuy & blaſphemé,par le Pape abominable, & tous les meſchans. Voyla la plus horrible mort qu'il eſt poſſible d'excogiter:rendre l'ame,tenant en ſon cueur vne ſi obſtinée hayne à l'encontre du Pape & de tous Catholiques, & en ceſt eſtat aller deuant le treſ-iuſte iuge. Mais quelle calomnie eſt celle-là,quand il afferme,que le Pape,(lequel il appelle abominable)& tous les meſchans (entendant les Catholiques)vituperent, perſecutent & blaſphement Ieſus-Chriſt? Bon Dieu,ſ'il ſe fuſt recogneu alors,certes incontinent & publiquement il euſt confeſſé,que plus que nul autre il auoit felonnément vituperé,perſecuté &blaſphemé noſtre Seigneur: du trouppeau duquel, luy ſeul par ſa peruerſe doctrine a deſrobbé tant d'ames,que ſans douleur & horreur on ne le ſçauroit exprimer. Et toutesfois il proteſte, qu'il a aimé & loué Dieu. C'eſtoit veritablement ſe glorifier en ſa propre malice. Si fut ſon corps enclos en vn cercueil de plomb, & puis fut conduict en grand' pompe,& aux larmes de pluſieurs, iuſqu'à Vvittemberg,accompaigné de pluſieurs hommes tãt de pied que de cheual. Voyla donc comme il mourut: mais apres ſa mort, il laiſſa és plus belles & grandes prouinces de l'Europe, vne deſolation treſ-grande, la religion eſtant miſerablement confuſe & troublée, pluſieurs Egliſes deſtruites, les monaſteres abbatuz,les ceremonies de la ſaincte Egliſe abolies, les ſacremens horriblement reiettez:de maniere que peu ſ'en faut, qu'il ne nous ait laiſſé vn Mahometiſme. Et à la verité en pluſieurs lieux où ſon Euangile regne, les hommes tombent ordinairement en atheïſme & paganiſme. Et tels ſont les fruits proceddez de ceſte plante,la plus dommageable qui fut oncques,laquelle à la mienne volonté que iamais elle n'euſt eſté, ou qu'elle fuſt perie toute ſeule. Or ne feit-il iamais miracle,

Blaſpheme contre le Pape à la mort de Luther.

Effects cõſecutifs de l'Euangile de Luther.



combien que ſans flatter le dé, il n'y ſçauroit auoir plus grand miracle, que qu'vn moyne renié, marié auec vne nonnain, inſtaurateur de maintes hereſies condamnées plus de mille ans au parauãt, confit en vices, audacieux, effronté, meſdiſant, qui detractoit de tout le monde, bref qui taſchoit de mettre tout ſans deſſus deſſouz, ait peu acquerir tel bruit & los entre les hommes, qu'il fuſt reputé comme vn vray Apoſtre & vn troiſieſme Elie. Quelquesfois il feit tout ſon pouuoir pour chaſſer vn eſprit maling, mais ce fut en vain: ce que ie mettray icy pour gratifier au lecteur. L'an 1545 on amena de Miſne à Vvittemberg certaine fille poſſedée du diable, à Luther, comme à vn troiſieſme Elie, en eſperance que Luther chaſſeroit le diable. Lequel, comme homme bourrelé en ſa propre conſcience, ſe monſtra fort difficile au commencement: neantmoins il commanda à la par-fin que la fille luy fuſt amenée derriere le grand autel de l'Egliſe parrochiale. Où eſtant il fait force charmes ou exorciſmes à ſa poſte contre le diable, mais le diable ne ſ'en fait que mocquer. Dequoy eſtant Luther tout effrayé, mouroit de peur, ſi qu'il taſcha de fuyr de ce lieu-là. Mais le diable luy ferma ſi bien l'huys, qu'on ne pouuoit l'ouurir ny par dedãs ny par dehors. Ce qui le meit encor' en plus belles affres, de maniere qu'il ſ'aduiſa de ſe ſauuer par la feneſtre: mais il trouua qu'il y auoit des treillis de fer. Au moyen dequoy il fallut luy ietter vne groſſe coignée par les treillis, à tout laquelle Luther romperoit l'huys pour ſortir. Voila ce qui en aduint. Plaiſe donc à Dieu de conuertir tous ceux, leſquels ont eſté deçeus par vn tel homme, qui n'auoit ny integrité de vie, ny miracle qui ſoit, pour ſceller aucunement ſa doctrine.

Miracle q̃ Luther voulut faire en chaſſant vn diable.

Il n'y a celuy qui ne ſçache aſſez, combien ce miſerable a combattu les peregrinations qu'on entreprend de faire pour quelque deuotion, & meſme l'inuocation des Saincts: de ſorte qu'il a oſé dire, que la ſacrée Vierge ne pouuoit pas plus faire pour luy, par ſes interceſſions, que feroit quelque ſien voyſin. Toutesfois ceux qui amenerent la fille ſuſ-dicte à Luther, ſe fuſſent mieux trouuez, ſ'ilz euſſent imploré l'ayde de la bien-

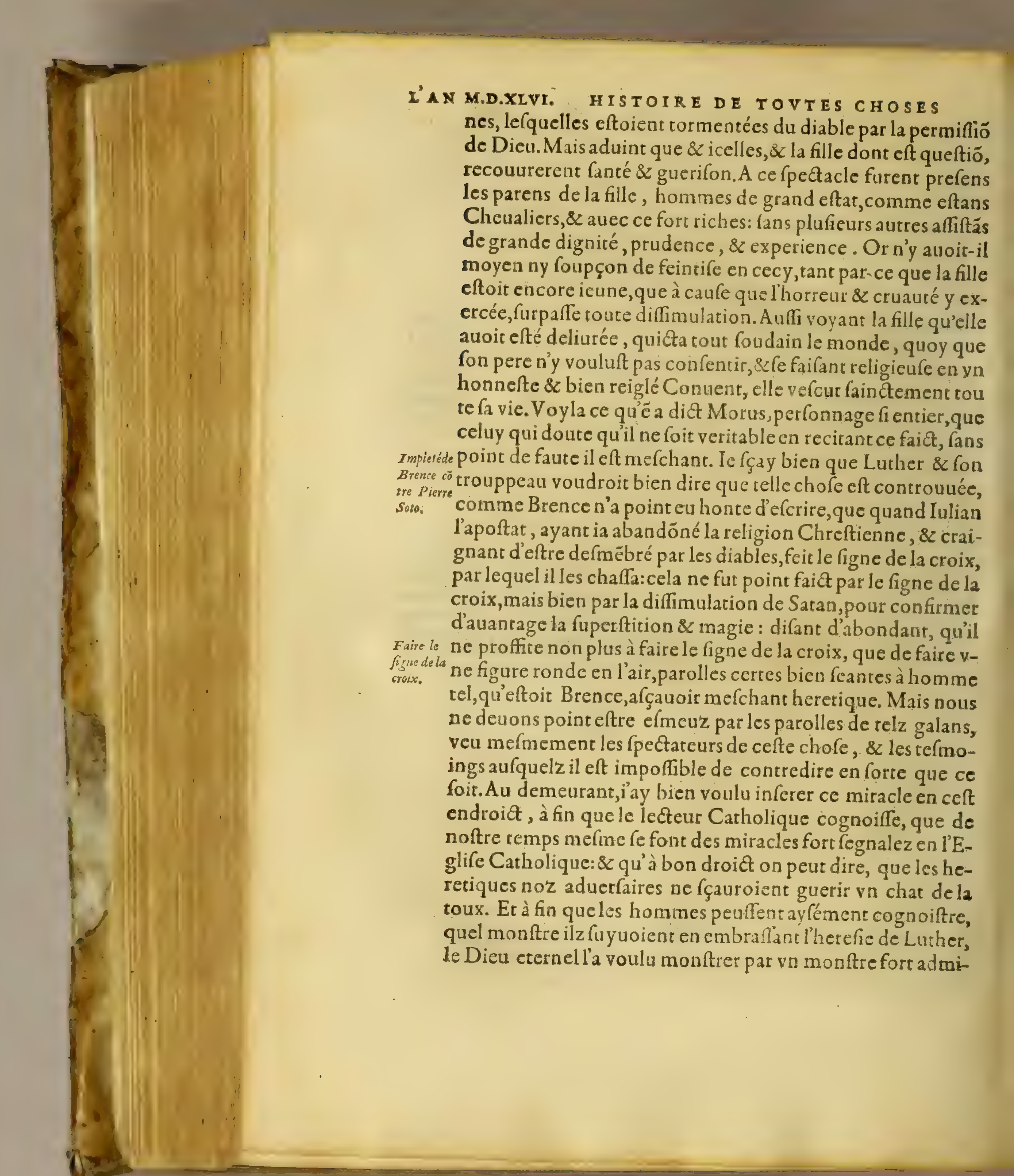
Des miracles faicts aux images des Saincts.

bien-heureuſe Vierge, pour elle, veu les benefices, que ceux qui meſmes de ce temps l'ont inuoquée en bonne deuotion, en ont reçeuz. Pour doncques confirmer la pieté, & confondre l'impieté, ie veux icy conioindre ce qu'à eſcrit autresfois ce grand Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, homme d'vn eſprit diuin, de profonde doctrine, & qui a finé ſes iours par martyre. Et par-ce qu'il a eſcrit en ſon Anglois, ie le vous diray en François.* Il afferme, qu'il pourroit reciter pluſieurs miracles faictz de ſon temps, aux images que les hommes deuotieux vont viſiter en pelerinage: miracles ſi certains, & ſi bien appuyez ſur le teſmoignage de pluſieurs, que qui en voudroit douter, deuroit eſtre reputé pour fol. Entre autres il en recite vn bien beau, faict diuinemēt ſur quelques enfans d'vn gentil-homme nommé Rogier d'VVentunorth, & principalement ſur vne ſienne fille de l'aage de douze ans, laquelle eſtoit poſſedée du diable, & tormentée grandement. La pauurette eſtoit déia hors de ſon ſens, & comme elle reſuoit, elle tomboit maintesfois à parler de Dieu, & auoit en execration toutes choſes ſacrées: & eſt digne d'admiration, qu'elle les cognoiſſoit fort bien entre les choſes non ſacrées, ſans que perſonne luy en diſt mot: choſe certainement, que faiſoit celuy qui la poſſedoit. Ce-pendant tant par ſa volonté que par vne admonition diuine, elle fut eſmeuë d'aller à Saincte Marie d'Ippiſuuich, qui eſt vne ville en Angleterre. Aduint que ſur le chemin elle vous euſt dict ce qu'on diſoit ou faiſoit ailleurs, ſans mentir en rien, & comme elle eſtoit rauie en ecſtaſe, elle expliquoit maintes choſes admirables & ſublimes, quoy que la pauure fille n'y entendiſt rien, de façon que les plus doctes hommes ſ'eſmerueilloient comment elle pouuoit ce dire. Au lieu où ilz arriuerent, eſtoit l'image de la Vierge Marie, deuāt laquelle la fille fut cōſtituée, eſtās preſens pluſieurs Seigneurs & gentilz-hommes. Lors le maling eſprit la tourmenta merueilleuſement, ſes yeux & tout le viſage vindrent les plus horribles du monde, ſa bouche eſtoit torte & aggrandie, les yeux luy ſembloient ſortir hors de la teſte, brief perſonne ne la pouuoit regarder ſans frayeur grande. Il y auoit là d'autres perſon-

** Au premier liure des dialogues c. 16.*

Miracle aduenu en Angleterre.

Vne fille poſſedée du diable eſt guerie, ayant eſté en pelerinage.



nes, lesquelles estoient tormentées du diable par la permissiõ de Dieu. Mais aduint que & icelles, & la fille dont est questiõ, recouurerent santé & guerison. A ce spectacle furent presens les parens de la fille, hommes de grand estat, comme estans Cheualiers, & auec ce fort riches: sans plusieurs autres assistãs de grande dignité, prudence, & experience. Or n'y auoit-il moyen ny soupçon de feintise en cecy, tant par-ce que la fille estoit encore ieune, que à cause que l'horreur & cruauté y exercée, surpasse toute dissimulation. Aussi voyant la fille qu'elle auoit esté deliurée, quicta tout soudain le monde, quoy que son pere n'y voulust pas consentir, & se faisant religieuse en vn honneste & bien reiglé Conuent, elle vescut sainctement toute sa vie. Voyla ce qu'ẽ a dict Morus, personnage si entier, que celuy qui doute qu'il ne soit veritable en recitant ce faict, sans point de faute il est meschant. Ie sçay bien que Luther & son trouppeau voudroit bien dire que telle chose est controuuée, comme Brence n'a point eu honte d'escrire, que quand Iulian l'apostat, ayant ia abandõné la religion Chrestienne, & craignant d'estre desmẽbré par les diables, feit le signe de la croix, par lequel il les chassa: cela ne fut point faict par le signe de la croix, mais bien par la dissimulation de Satan, pour confirmer d'auantage la superstition & magie: disant d'abondant, qu'il ne proffite non plus à faire le signe de la croix, que de faire vne figure ronde en l'air, parolles certes bien seantes à homme tel, qu'estoit Brence, asçauoir meschant heretique. Mais nous ne deuons point estre esmeuz par les parolles de telz galans, veu mesmement les spectateurs de ceste chose, & les tesmoings ausquelz il est impossible de contredire en sorte que ce soit. Au demeurant, i'ay bien voulu inserer ce miracle en cest endroict, à fin que le lecteur Catholique cognoisse, que de nostre temps mesme se font des miracles fort segnalez en l'Eglise Catholique: & qu'à bon droict on peut dire, que les heretiques noz aduersaires ne sçauroient guerir vn chat de la toux. Et à fin que les hommes peussent aysément cognoistre, quel monstre ilz suyuoient en embrassant l'heresie de Luther, le Dieu eternel l'a voulu monstrer par vn monstre fort admi-

Impieté de Brence cõtre Pierre Soto.

Faire le signe de la croix.

rable. Car deux ans apres l'Edict publié à Vvormes contre Luther, par l'Empereur Charles cinqiesme & les Estatz de l'Empire, vne vache accoucha aux marches d'Vvittemberg, d'vn veau qui auoit la teste chauue, & faicte comme le froc d'vn moyne: monstre à la verité fort admirable, mais bien séant au temps qui couroit. On dict aussi que Luther voulut quelquefois, par ie ne sçay quelz enchantez motz, resusciter vn mort, sçauoir est Guillaume Nesene, noyé dans la riuiere d'Alby: mais il luy aduint ce que dict le poëte, les montaignes doyuēt enfanter, & lors sort vne souris.

Monstre d'vn veau qui auoit le froc, signifiant Luther.

CESTE année l'Empereur feit vne assemblée des Cheualiers de la toyson d'or, en la ville du Trect, auquel lieu il feit plusieurs Seigneurs Italiens, Espagnolz, Alemans & Flamans, Cheualiers dudict ordre. Delà partant pour se trouuer à la iournée de Ratisbone, comme il passoit par Mastrich, les deputez de plusieurs Potentatz & citez d'Alemaigne luy vindrent au deuant, à fin d'entendre certaines nouuelles du bruict qui couroit, que l'Empereur leuoit les armes. Aussi en mesme temps le bruict estoit, que les Protestans ourdissoient quelque chose à l'encontre de l'Empereur, qu'ilz auoyent conuenticules souuent, & autres choses suffisantes, pour semondre l'Empereur à faire leuée de gens-d'armes. Mais voians lesdictz deputez, que l'Empereur n'auoit rien en sa trouppe que sa garde ordinaire, ilz changerent d'opinion, & s'en allerent de ce pas. L'Empereur auoit accoustumé de mener pour sa garde cinq cens hommes à cheual. Venu qu'il fut à Spire, le Comte Palatin l'alla veoir auec sa femme, niepce de l'Empereur, & le semblable feit le Lantgraue de Hesse: mais l'vn & l'autre n'y seiournerent gueres, à cause que l'Empereur ne leur sembloit pas estre de la façon qu'ilz demandoient.

Bruict de guerre en Alemaigne.

TANDIS que la iournée de Ratisbone se tenoit, où l'Empereur estoit déia arriué, le Roy Ferdinand maria ses deux filles, Anne, auec le Prince de Bauiere, & Marie, auec Guillaume Prince de Cleues. Ce-pendant aussi l'Empereur mande venir par deuers luy quelques Capitaines, mais souz main:

L'Empereur faict venir ses Capitaines.

L'Empereur faict venir ses Capitaines.
chose neantmoins que les Proteſtans deſcouurirent bien, comme ceux qui auoient touſiours l'œil au boys. Au moyen dequoy ilz vont parler à l'Empereur, deſireux de ſçauoir, à qui il vouloit faire guerre, que quand à eux ilz eſtoient preſtz de luy obeïr. Auſquelz l'Empereur reſpondit, que veritablement il amaſſoit des gens contre les refractaires & rebelles, leſquelz il auoit bonne intention de dompter : mais qu'il ſeroit doux & clement à ceux qui le voudroient ſecourir, & qu'il reputeroit les autres pour ſes vrays ennemys. Ce qu'ayans ouy les Ambaſſadeurs, ſ'en retournerent. Et voyla vn des commencemens de la guerre d'Alemaigne : Car l'Empereur auoit longuement diſſimulé, mais conſiderát qu'il auoit faict treues auec le Turc, qu'il auoit quant & quant paix auec le François & Angloys, eſtima qu'il n'eſtoit plus beſoing de diſſimuler, veu meſmement qu'il n'eſt pas vray-ſemblable, qu'il ne fuſt bien aſſçauanté de ce que quelques vns machinoient. Or en ce temps les forces des Lutheriens ou Proteſtans eſtoient grandes : & celles de l'Empereur bien petites, & d'auantage il y auoit grand empeſchement & difficulté de faire ceſte guerre au commencement, à cauſe que tous les deſſeings de l'Empereur eſtoient rapportez aux Proteſtans.

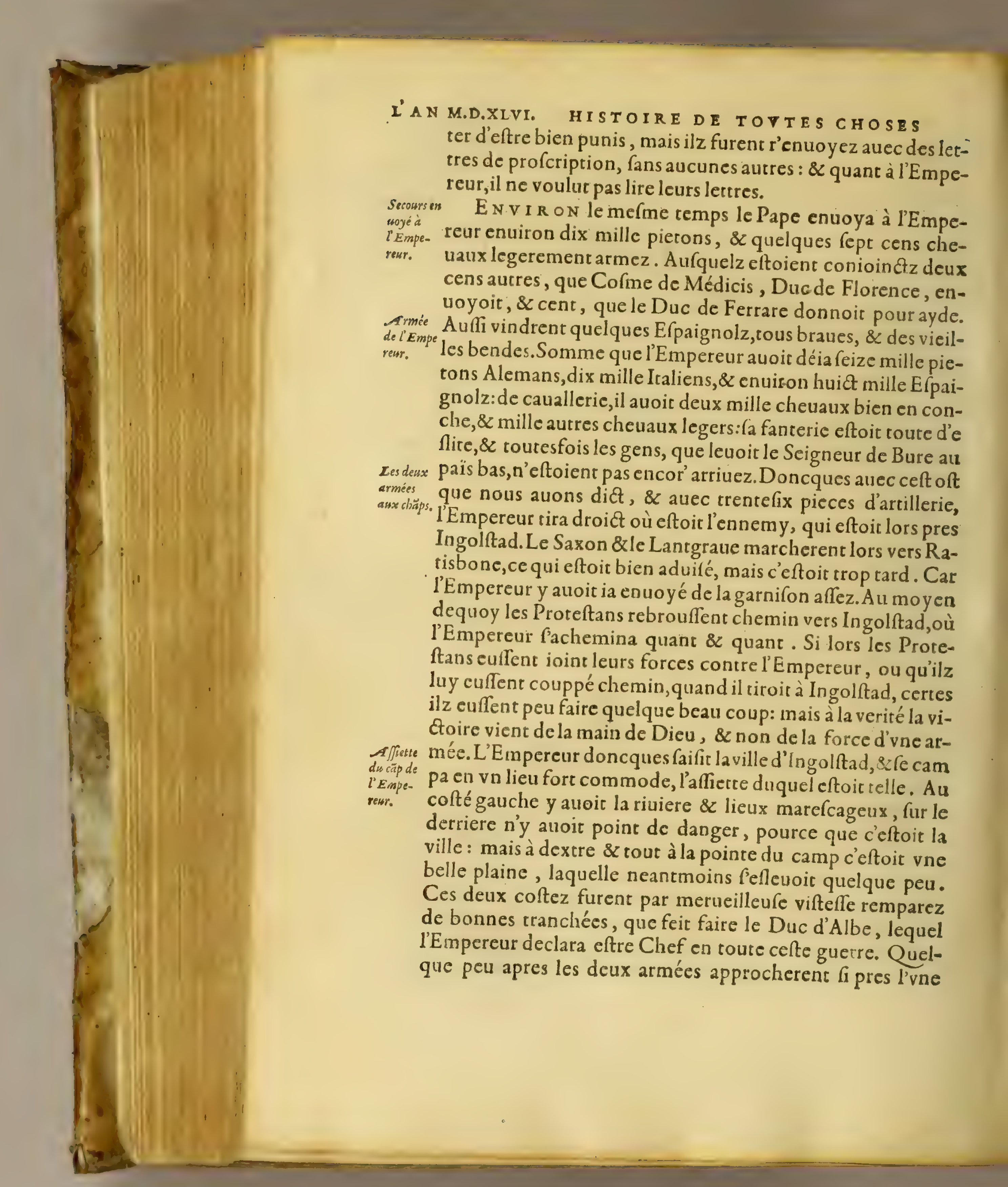
Commencement de la guerre des Proteſtans.
Les forces de l'Empereur.
Ceux d'Ausbourg leuerent les armes tous les premiers, en telle moderation toutesfois, qu'ilz laiſſoient entrer les Imperialiſtes dans leur ville, & y acheter ce qui eſtoit beſoing pour aller à la guerre. Si vindrent à l'Empereur cinquante enſeignes de pietons Alemans, & attendoit-on enuiron trois mille Eſpagnolz de Hongrie, & de la Lombardie autát. Il feit enroller iuſqu'à neuf mille hommes de cheual, mais en fort diuers lieux, choſes fort preiudiciable à l'intention de l'Empereur. Ce-pendant les Proteſtans d'alentour d'Ausbourg, d'Vlme, & de la contrée de Vvittemberg, tirent droict vers Cluſe, pour clorre le paſſage aux Italiens que le Pape enuoyoit. Le chef & conducteur des Proteſtans eſtoit Sebaſtien Schertelim, homme bien experimenté en guerre. Parquoy la

Cluſe priſe par les Proteſtans.
ville de Cluſe ſe rendit aux Proteſtans, & les autres diſent que ce fut par trahyſon. Apres ilz marchent vers Enipont, mais

ilz n'y peurent rien faire. Tellement qu'ilz s'en allerent, ayans mis bonne garnison à Cluse & à Fiessene, qui sont les deux chemins par lesquelz secours peut venir d'Italie en Alemaigne. Si Schertelim fust venu auec toutes ses bendes à Ratisbone, où estoit l'Empereur desnué de toutes forces, il eust mieux faict pour ses compaignons. Mais Dieu le priua de ce conseil: & fut ceste la premiere faute qu'ilz feirent. *La premiere faute des Protestans.*

SVR ces entre-faittes le Duc de Saxe & le Lantgraue escriuent lettres à l'Empereur, par lesquelles ilz asseuroient qu'ilz vouloient faire bien leur deuoir, & reparer toutes iniures qu'ilz pourroient auoir faictes, moyennant qu'on y voulust procedder par iustice. L'Empereur ne leur feit responce qui soit, sçachant bien que toutes leurs forces s'assembloient en vn lieu. Aussi peu apres elles arriuerent toutes à Tonauert, auec le Saxon & le Lantgraue, & estoient de quattre vingt mille hommes de pied, & dix mille de cheual, & si y auoit cent trente pieces d'artillerie. L'Empereur n'auoit encore alors nulles forces. Tellement que ceste-cy est la seconde faute des Protestans, qui laisserent eschapper vne bonne occasion & moyen qu'ilz auoient de chasser l'Empereur de toute l'Alemaigne, s'ilz eussent marché droict à Ratisbone auec toutes les forces qu'ilz auoient. De maniere que par la on voit à l'oeil, que nostre Dieu estoit du costé de l'Empereur. *Grandes forces des Protestãs.* *Secõde faute des Protestans.*

CE-PENDANT le Roy Ferdinand vint à Prague, pour communiquer auec Maurice de Saxe, de la guerre qu'il falloit faire contre l'Electeur de Saxe. Maurice & l'Electeur susnommez s'estoient tousiours voulu mal, mais n'agueres leurs querelles auoient esté assoupies. Aduint toutesfois, que l'Empereur ayant proscript l'Electeur de Saxe & le Lantgraue, Maurice renouuella la querelle, & delibera se ioindre à Ferdinand, pour courir les terres du Saxon. Le Saxon doncques & le Lantgraue enuoient vn enfant auec vn trompetteur à l'Empereur, lesquelz luy porterent vne lettre attachée à la courroye qu'on met au milieu d'vn dard, maniere des anciens Germains pour denonçer la guerre. Ilz sembloient meri- *Guerre denonçée.*



ter d'eſtre bien punis, mais ilz furent r'enuoyez auec des lettres de proſcription, ſans aucunes autres : & quant à l'Empereur, il ne voulut pas lire leurs lettres.

Secours enuoyé à l'Empereur. ENVIRON le meſme temps le Pape enuoya à l'Empereur enuiron dix mille pietons, & quelques ſept cens cheuaux legerement armez. Auſquelz eſtoient conioinctz deux cens autres, que Coſme de Médicis, Duc de Florence, enuoyoit, & cent, que le Duc de Ferrare donnoit pour ayde. *Armée de l'Empereur.* Auſſi vindrent quelques Eſpaignolz, tous braues, & des vieilles bendes. Somme que l'Empereur auoit déia ſeize mille pietons Alemans, dix mille Italiens, & enuiron huict mille Eſpaignolz: de caualleric, il auoit deux mille cheuaux bien en conche, & mille autres cheuaux legers: ſa fanterie eſtoit toute d'eſlite, & toutesfois les gens, que leuoit le Seigneur de Bure au *Les deux armées aux châps.* païs bas, n'eſtoient pas encor' arriuez. Doncques auec ceſt oſt que nous auons dict, & auec trenteſix pieces d'artillerie, l'Empereur tira droict où eſtoit l'ennemy, qui eſtoit lors pres Ingolſtad. Le Saxon & le Lantgraue marcherent lors vers Ratisbone, ce qui eſtoit bien aduiſé, mais c'eſtoit trop tard. Car l'Empereur y auoit ia enuoyé de la garniſon aſſez. Au moyen dequoy les Proteſtans rebrouſſent chemin vers Ingolſtad, où l'Empereur ſ'achemina quant & quant. Si lors les Proteſtans euſſent ioint leurs forces contre l'Empereur, ou qu'ilz luy euſſent couppé chemin, quand il tiroit à Ingolſtad, certes ilz euſſent peu faire quelque beau coup: mais à la verité la victoire vient de la main de Dieu, & non de la force d'vne ar- *Aſſiette du câp de l'Empereur.* mée. L'Empereur doncques ſaiſit la ville d'Ingolſtad, & ſe campa en vn lieu fort commode, l'aſſiette duquel eſtoit telle. Au coſté gauche y auoit la riuiere & lieux mareſcageux, ſur le derriere n'y auoit point de danger, pource que c'eſtoit la ville : mais à dextre & tout à la pointe du camp c'eſtoit vne belle plaine, laquelle neantmoins ſ'eſleuoit quelque peu. Ces deux coſtez furent par merueilleuſe viſteſſe remparez de bonnes tranchées, que feit faire le Duc d'Albe, lequel l'Empereur declara eſtre Chef en toute ceſte guerre. Quelque peu apres les deux armées approcherent ſi pres l'vne

de l'autre, qu'il n'y auoit que la portée d'vn canon entre deux. Adonc l'Empereur cheuauchoit çà & là par-my son camp, en-hortant vn chacun à ne faire conte de la tempeste des canons des ennemis, à auoir bon courage, reduire en sa memoire les heureuses & sanglantes victoires par luy obtenuës, & qu'en faisant teste à l'ennemy, homme n'abandõnast son rang. Laquelle harangue encouragea bien fort toute l'armée, & fut vn chacun d'icelle fort esiouï. D'autre costé les ennemis ne faisoient que tirer coups de canon, & remplissoient de boulets toutes les trãchées & le camp imperial: mais Dieu voulut que cest orage & fouldre de canons ne feist mourir beaucoup de gens. L'armée de l'Empereur se remua fort de place, & voletoiét les harquebouzades si dru autour de l'Empereur mesme, qu'il n'estoit gueres loing du danger. Tellement qu'vne-fois il aduint, qu'vn boulet, qu'on auoit expressément dressé contre sa personne, vint tomber si pres de ses pieds, que s'il eust fait le moindre sault du mõde, à grand' peine en eust-il oncques eschappé: mais Dieu permeit que le boulet s'amortit en mesme lieu. On dit q̃ ceste pluye de boulets, qui dura enuiron huit heures, n'apporta autre dommage au camp de l'Empereur, sinon qu'vn de sa garde en mourut, deux cheuaulx pareillemẽt, & vne enseigne en fut brisée, chose vrayement qu'il faut confesser estre venuë de Dieu eternel, qui sauue les siens. Et faut icy admirer le cueur & la constance des imperiaux, dequoy nul d'eux n'abandõna oncques son rang, quoy que en ce iour-là seulement, les ennemis dessarrerent sur eux neuf cens coups de Canon. Et l'autre iour ils retournerent encore à plus grande furie de canonnades, que par-deuant. Et lors l'Empereur voltigeoit alaigrement autour des siens, les encourageant à bien faire, & mesprisant luy-mesme le danger où il se mettoit. Brief, si quelcun doute de la furie que les ennemis exercerent à tirer coups de canon, il le pourra croire, par-ce que dans le camp seulemẽt furent trouuez plus de mille neuf cens boulets, sans ceux qui ne tomberent pas dedans, ou qu'on ne peut pas trouuer. Mais pour-autant que l'Empereur approchoit tousiours plus pres ses mu-

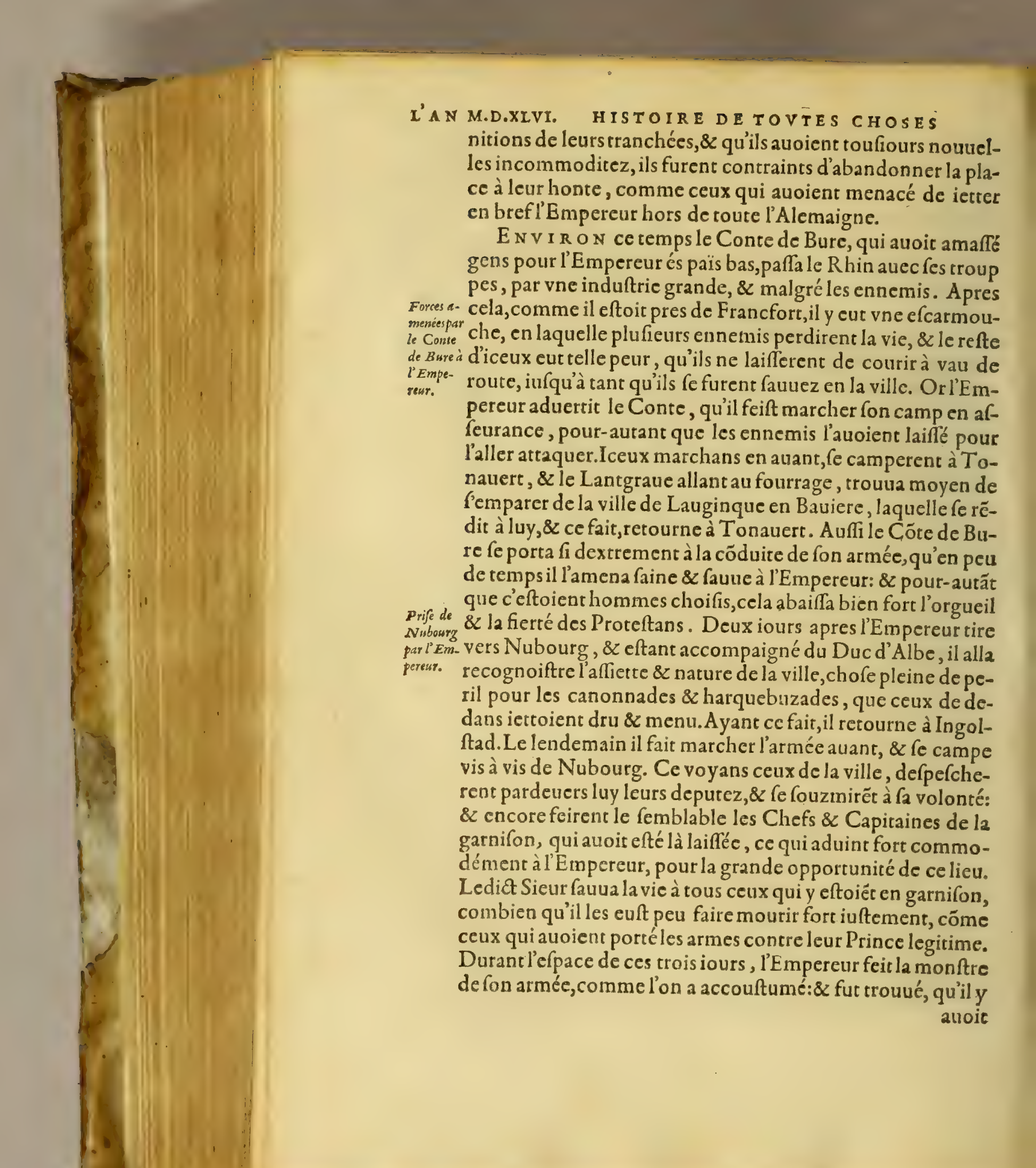
L'Empereur encourage les siẽs

Horribles canõnades iettées dãs le camp de l'Empereur.

Le danger de sa personne.

Neuf cens coups de canon.

Autre



nitions de leurs tranchées,& qu'ils auoient touſiours nouuelles incommoditez, ils furent contraints d'abandonner la place à leur honte, comme ceux qui auoient menacé de ietter en bref l'Empereur hors de toute l'Alemaigne.

ENVIRON ce temps le Conte de Bure, qui auoit amaſſé gens pour l'Empereur és païs bas,paſſa le Rhin auec ſes troupes, par vne induſtrie grande, & malgré les ennemis. Apres cela,comme il eſtoit pres de Francfort,il y eut vne eſcarmouche, en laquelle pluſieurs ennemis perdirent la vie, & le reſte d'iceux eut telle peur, qu'ils ne laiſſerent de courir à vau de route, iuſqu'à tant qu'ils ſe furent ſauuez en la ville. Or l'Empereur aduertit le Conte, qu'il feiſt marcher ſon camp en aſſeurance, pour-autant que les ennemis l'auoient laiſſé pour l'aller attaquer.Iceux marchans en auant,ſe camperent à Tonauert, & le Lantgraue allant au fourrage, trouua moyen de ſ'emparer de la ville de Lauginque en Bauiere, laquelle ſe rẽdit à luy,& ce fait,retourne à Tonauert. Auſſi le Cõte de Bure ſe porta ſi dextrement à la cõduite de ſon armée,qu'en peu de temps il l'amena ſaine & ſauue à l'Empereur: & pour-autãt que c'eſtoient hommes choiſis,cela abaiſſa bien fort l'orgueil & la fierté des Proteſtans. Deux iours apres l'Empereur tire vers Nubourg, & eſtant accompaigné du Duc d'Albe, il alla recognoiſtre l'aſſiette & nature de la ville,choſe pleine de peril pour les canonnades & harquebuzades, que ceux de dedans iettoient dru & menu.Ayant ce fait,il retourne à Ingolſtad.Le lendemain il fait marcher l'armée auant, & ſe campe vis à vis de Nubourg. Ce voyans ceux de la ville, deſpeſcherent pardeuers luy leurs deputez,& ſe ſouzmirẽt à ſa volonté: & encore feirent le ſemblable les Chefs & Capitaines de la garniſon, qui auoit eſté là laiſſée, ce qui aduint fort commodément à l'Empereur, pour la grande opportunité de ce lieu. Ledict Sieur ſauua la vie à tous ceux qui y eſtoiẽt en garniſon, combien qu'il les euſt peu faire mourir fort iuſtement, cõme ceux qui auoient porté les armes contre leur Prince legitime. Durant l'eſpace de ces trois iours, l'Empereur feit la monſtre de ſon armée,comme l'on a accouſtumé:& fut trouué, qu'il y auoit

Forces amenées par le Conte de Bure à l'Empereur.

Priſe de Nubourg par l'Empereur.

auoit enuiron neuf mille cheuaux,& quelques quarante cinq mille hommes de pied. *Nombre des gens de l'Empereur.*

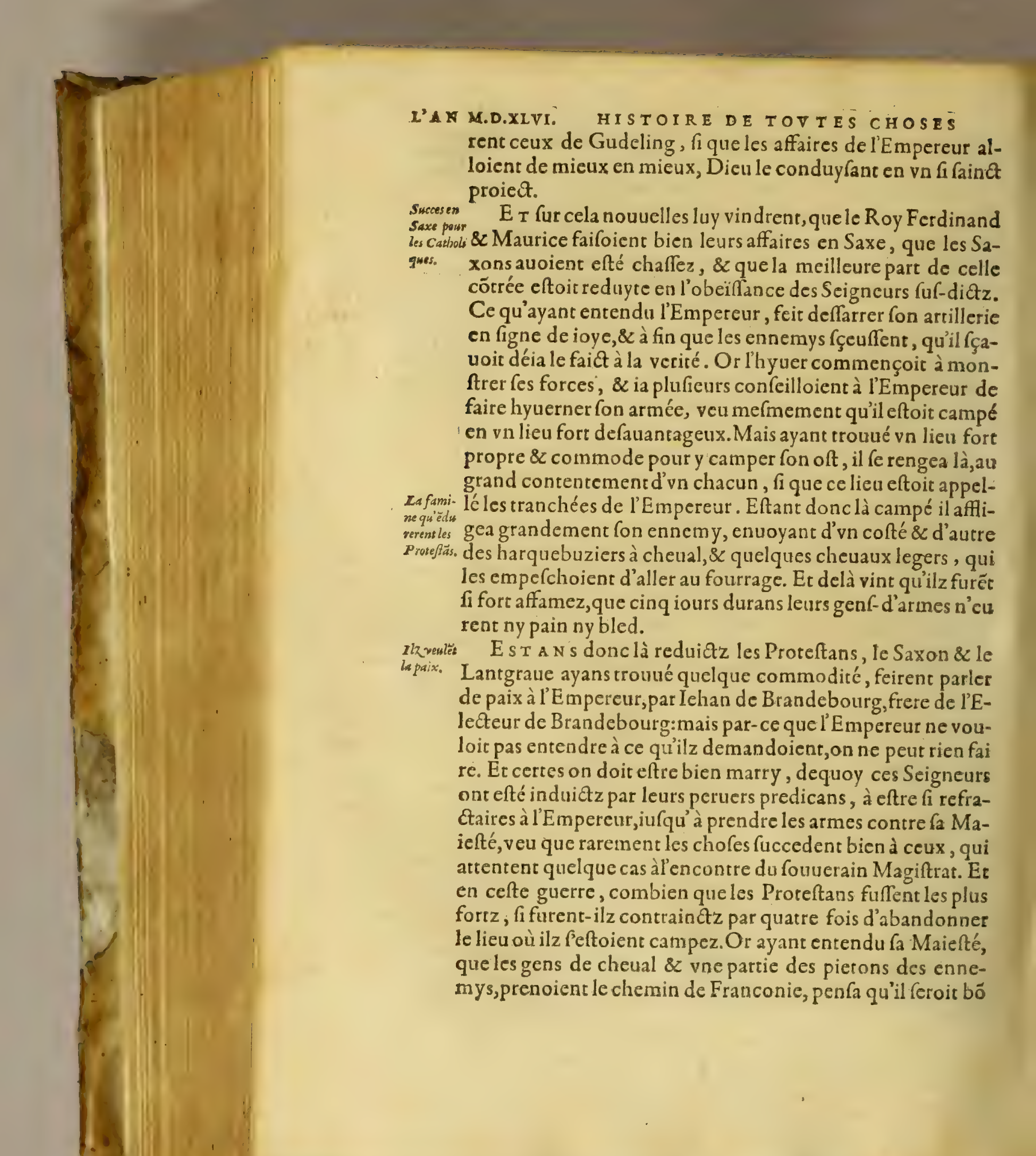
De Nubourg, l'Empereur marcha auec son armée vers VVending,& comme il s'approchoit,le Senat luy vint au deuant,pour luy rendre la ville. Sur ces entrefaictes,l'Empereur entend que l'ennemy venoit l'attaquer auec toutes ses forces,& qu'il n'estoit plus gueres loing. Alors doncques il monte à cheual,encore qu'il eust la goutte à vne iambe, & feit en sorte, qu'il reposoit son pied à vn linge attaché à la selle du cheual:& en cest estat il ne cessa d'aller ça & là parmy ses gens toute la iournée, sans faire conte de l'extreme douleur de sa goutte. Mais l'ennemy s'aydant de la cõmodité que leur donnoit vne espesse bruïne,qui estoit ce iour là,print son chemin vers Norling. Le Duc d'Albe vint lors dire à l'Empereur,que l'ennemy sembloit estre prest à combattre: à qui ledict Sieur respondit, qu'il ne tiendroit pas à luy de leur presenter la bataille,à l'ayde de Dieu. Et deslors il prend ses armes, estant à cheual, à cause que sa goutte l'empeschoit de descendre, & commande que l'armée marchast en auant. Mais les ennemys poursuyuans tousiours leur chemin vers Norling,frustrerent les imperiaux de l'enuie qu'ilz auoient à s'entre-battre. Au moyen dequoy l'Empereur aduisa d'autres moyens pour ce temps là. Car il enuoya souz main OctaueFarneze auec les bendes d'Italie & celles de Schamburg, pour prendre d'emblée la ville de Tonauert assise sur le Danube. Laquelle entreprise succeda bien à l'Empereur, à cause que les habitans effrayez du soudain assaut des Imperiaux,se rendirẽt, chose qui ne reüssit moins au dommage de l'ennemy, qu'au proufit de l'Empereur. Tellement que sa Maiesté fut là le lendemain, sans que ce-pendant les ennemys se remuassent. Et vn autre iour il vint à Diling,ville de l'Euesque d'Ausbourg,mais pour lors tenuë & occupée par les rebelles: lesquelz gaignerent lors au pied, & les citoyens reçeurent en grande liesse l'Empereur & leur Euesque. Apres cela, la ville de Laugingue se rendit quant & quant,combien qu'au commencement les habitans eussent faict vne responce fort superbe. Autant en fei-

Labeur extreme de l'Empereur en ceste guerre.

Les Protestans fuyẽt la bataille

Tonauert & autres villes prinses par les imperiaux

Diling.



rent ceux de Gudeling, ſi que les affaires de l'Empereur alloient de mieux en mieux, Dieu le conduyſant en vn ſi ſainct proiect.

Succes en Saxe pour les Catholiques.

E T ſur cela nouuelles luy vindrent, que le Roy Ferdinand & Maurice faiſoient bien leurs affaires en Saxe, que les Saxons auoient eſté chaſſez, & que la meilleure part de celle cõtrée eſtoit reduyte en l'obeïſſance des Seigneurs ſuſ-dictz. Ce qu'ayant entendu l'Empereur, feit deſſarrer ſon artillerie en ſigne de ioye, & à fin que les ennemys ſçeuſſent, qu'il ſçauoit déia le faict à la verité. Or l'hyuer commençoit à monſtrer ſes forces, & ia pluſieurs conſeilloient à l'Empereur de faire hyuerner ſon armée, veu meſmement qu'il eſtoit campé en vn lieu fort deſauantageux. Mais ayant trouué vn lieu fort propre & commode pour y camper ſon oſt, il ſe rengea là, au grand contentement d'vn chacun, ſi que ce lieu eſtoit appellé les tranchées de l'Empereur. Eſtant donc là campé il affligea grandement ſon ennemy, enuoyant d'vn coſté & d'autre des harquebuziers à cheual, & quelques cheuaux legers, qui les empeſchoient d'aller au fourrage. Et delà vint qu'ilz furẽt ſi fort affamez, que cinq iours durans leurs genſ-d'armes n'eurent ny pain ny bled.

La famine qu'ẽdurerent les Proteſtãs.

Ilz veulẽt la paix.

E S T A N S donc là reduictz les Proteſtans, le Saxon & le Lantgraue ayans trouué quelque commodité, feirent parler de paix à l'Empereur, par Iehan de Brandebourg, frere de l'Electeur de Brandebourg: mais par-ce que l'Empereur ne vouloit pas entendre à ce qu'ilz demandoient, on ne peut rien faire. Et certes on doit eſtre bien marry, dequoy ces Seigneurs ont eſté induictz par leurs peruers predicans, à eſtre ſi refractaires à l'Empereur, iuſqu' à prendre les armes contre ſa Maieſté, veu que rarement les choſes ſuccedent bien à ceux, qui attentent quelque cas à l'encontre du ſouuerain Magiſtrat. Et en ceſte guerre, combien que les Proteſtans fuſſent les plus fortz, ſi furent-ilz contrainctz par quatre fois d'abandonner le lieu où ilz ſ'eſtoient campez. Or ayant entendu ſa Maieſté, que les gens de cheual & vne partie des pietons des ennemys, prenoient le chemin de Franconie, penſa qu'il ſeroit bõ

de leur couper le chemin, de peur que fourrageans vne si riche prouince, ilz ne r'affermissent leurs forces, lesquelles estoient fort debilitées. Au moyen dequoy, bien que la saison fust fort difficile, si est-ce qu'il ne cessa iamais, qu'il n'eust gaigné la ville Imperiale de Rotemburg : & sur le chemin ceux de Boffing, Norling, Dinkelspul, se rendirent. Ceux de Rotemburg ayans entendu, qu'il approchoit, sortirent le iour deuant, & se vindrent rendre entre ses mains : car ilz n'auoient aucune societé auec les rebelles, ny n'estoient de la ligue. Or entendu qu'eurent les ennemys, que l'Empereur tenoit Rotemburg, furent espouuantez au possible, si que chascũ d'eux s'en retourna à sa maison vn peu apres. Le Lantgraue estant arriué à Francfort, les escheuins & citoyens luy vindrent demander, qu'est-ce qu'il luy sembloit estre bon de faire : ausquelz il respõdit, qu'il n'y auoit rien meilleur, sinon qu'vn chacun des regnardz gardast bien sa queuë.

Pourueyance de l'Empereur contre son ennemy.

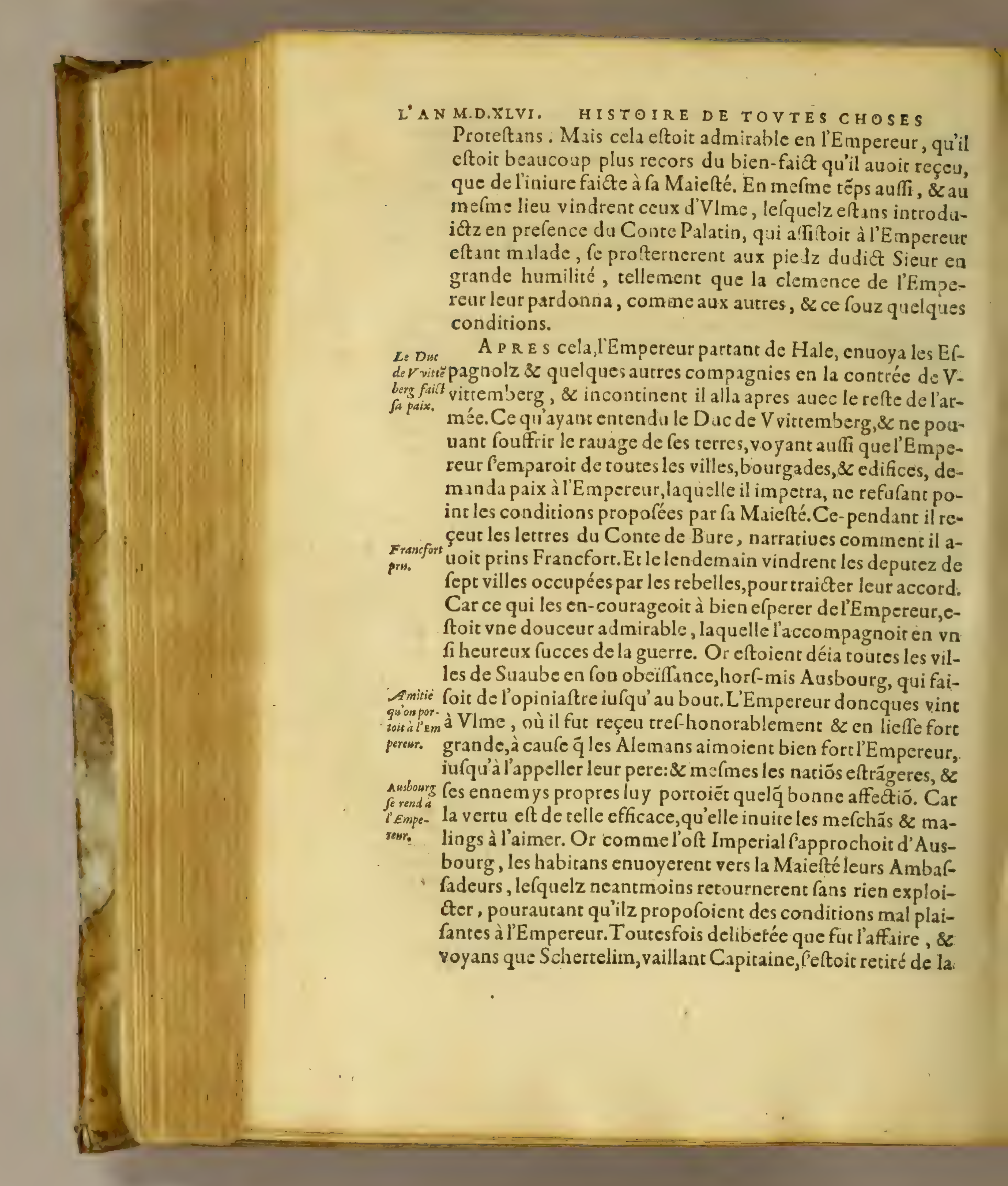
Succes de l'Empereur, dont les Protestans se retirent.

Facetie du Lantgraue.

SEMBLABLEMENT le Duc de Saxe ayant r'allié quelques bendes dispersées ça & là, retourne à sa maison, & par le chemin contraignit les gens d'Eglise à luy donner de l'argẽt. Mais comme l'Empereur vouloit r'enuoyer le Conte de Bure en Flandres, il l'exhorte à ce que par les chemins il induyse ceux de Francfort à se rendre, ou qu'il les contraigne par force à ce faire.

L'EMPEREVR prenant le reste de l'armée, s'acheminoit vers les citez occupées par les Protestans, esquelles il sçauoit bien que toute la force des ennemys gisoit. Mais il n'en y auoit pas vne, laquelle n'eust si belle peur, que la plus part se rendirent à la Maiesté, abandõnans le party des rebelles. Party qu'il fut de Rotemburg, son rendez-vous fut à Hale de Suaube, ville que l'Empereur auoit n'agueres reduyte en son obeïssance. Auquel lieu comme il seiournoit à cause de sa goutte, Frideric Conte Palatin le vint saluër, & suppliant auec vne grand' abondance de larmes sa Maiesté de luy pardonner, il impetra sa demande, quoy que l'Empereur se monstrast vn peu difficile au commencement, & non sans cause. Car le Palatin auoit enuoyé pour secours plusieurs gens de cheual aux

Le Conte Palatin demande pardon, & ceux d'Vlme.



Proteſtans. Mais cela eſtoit admirable en l'Empereur, qu'il eſtoit beaucoup plus recors du bien-faict qu'il auoit reçeu, que de l'iniure faicte à ſa Maieſté. En meſme tẽps auſſi, & au meſme lieu vindrent ceux d'Vlme, leſquelz eſtans introduictz en preſence du Conte Palatin, qui aſſiſtoit à l'Empereur eſtant malade, ſe proſternerent aux piedz dudict Sieur en grande humilité, tellement que la clemence de l'Empereur leur pardonna, comme aux autres, & ce ſouz quelques conditions.

Le Duc de Vvittẽberg faict ſa paix.

APRES cela, l'Empereur partant de Hale, enuoya les Eſpagnolz & quelques autres compagnies en la contrée de Vvittemberg, & incontinent il alla apres auec le reſte de l'armée. Ce qu'ayant entendu le Duc de Vvittemberg, & ne pouuant ſouffrir le rauage de ſes terres, voyant auſſi que l'Empereur ſ'emparoit de toutes les villes, bourgades, & edifices, demanda paix à l'Empereur, laquelle il impetra, ne refuſant point les conditions propoſées par ſa Maieſté. Ce-pendant il reçeut les lettres du Conte de Bure, narratiues comment il auoit prins Francfort. Et le lendemain vindrent les deputez de ſept villes occupées par les rebelles, pour traicter leur accord. Car ce qui les en-courageoit à bien eſperer de l'Empereur, eſtoit vne douceur admirable, laquelle l'accompagnoit en vn ſi heureux ſucces de la guerre. Or eſtoient déia toutes les villes de Suaube en ſon obeïſſance, horſ-mis Ausbourg, qui faiſoit de l'opiniaſtre iuſqu'au bout. L'Empereur doncques vint à Vlme, où il fut reçeu treſ-honorablement & en lieſſe fort grande, à cauſe q̃ les Alemans aimoient bien fort l'Empereur, iuſqu'à l'appeller leur pere: & meſmes les natiõs eſtrãgeres, & ſes ennemys propres luy portoiẽt quelq̃ bonne affectiõ. Car la vertu eſt de telle efficace, qu'elle inuite les meſchãs & malings à l'aimer. Or comme l'oſt Imperial ſ'approchoit d'Ausbourg, les habitans enuoyerent vers la Maieſté leurs Ambaſſadeurs, leſquelz neantmoins retournerent ſans rien exploicter, pourautant qu'ilz propoſoient des conditions mal plaiſantes à l'Empereur. Toutesfois deliberée que fut l'affaire, & voyans que Schertelim, vaillant Capitaine, ſ'eſtoit retiré de la

Francfort prins.

Amitié qu'on portoit à l'Empereur.

Ausbourg ſe rend à l'Empereur.

ville ſans mot dire, retournent à l'Empereur, & feirent tant, que le bon Seigneur leur pardonna : ſi que ſelon la couſtume,& qu'il auoit faict aux autres villes, il leur donna la main en ſigne d'honneur. Finallement ceux de Strasbourg voulurent eſtre de la partie,& obtindrent pardon de leur temerité. Voyla donc la fin de la premiere guerre d'Alemaigne, faicte temerairement contre l'Empereur, & entrepriſe par les Eſtatz de l'Empire, à ce inſtiguez par des boute-feux de predicans,leſquelz apperçeuoiēt bien que leurs affaires n'auroient pas leur progres à ſouhaict, tant que l'Empereur vſeroit de ſon authorité. Et par le merueilleux diſcord qui eſt en leur religion, on peut voir par trop clerement, qu'ilz ne ſe ſoignent rien moins que du ſalut de la Republique & des Chreſtiens,ains ſeulement de leur proufit particulier, quand bien toutes choſes humaines deuroient aller ſans deſſus deſſouz. Luther meſme,en vn liure qu'il eſcriuit au Duc de Saxe & au Lantgraue vn peu deuant ſa mort, ſonne l'alarme pour enflammer l'Alemaigne à ceſte guerre,diſant:Celuy qui ne leue les armes quand il peut, n'vſe pas de ce que Dieu luy a mis entre les mains. Car que veut-il dire par cela, ſinon que le ſubiect ne doibt point craindre à ſ'eſleuer contre ſon ſouuerain?

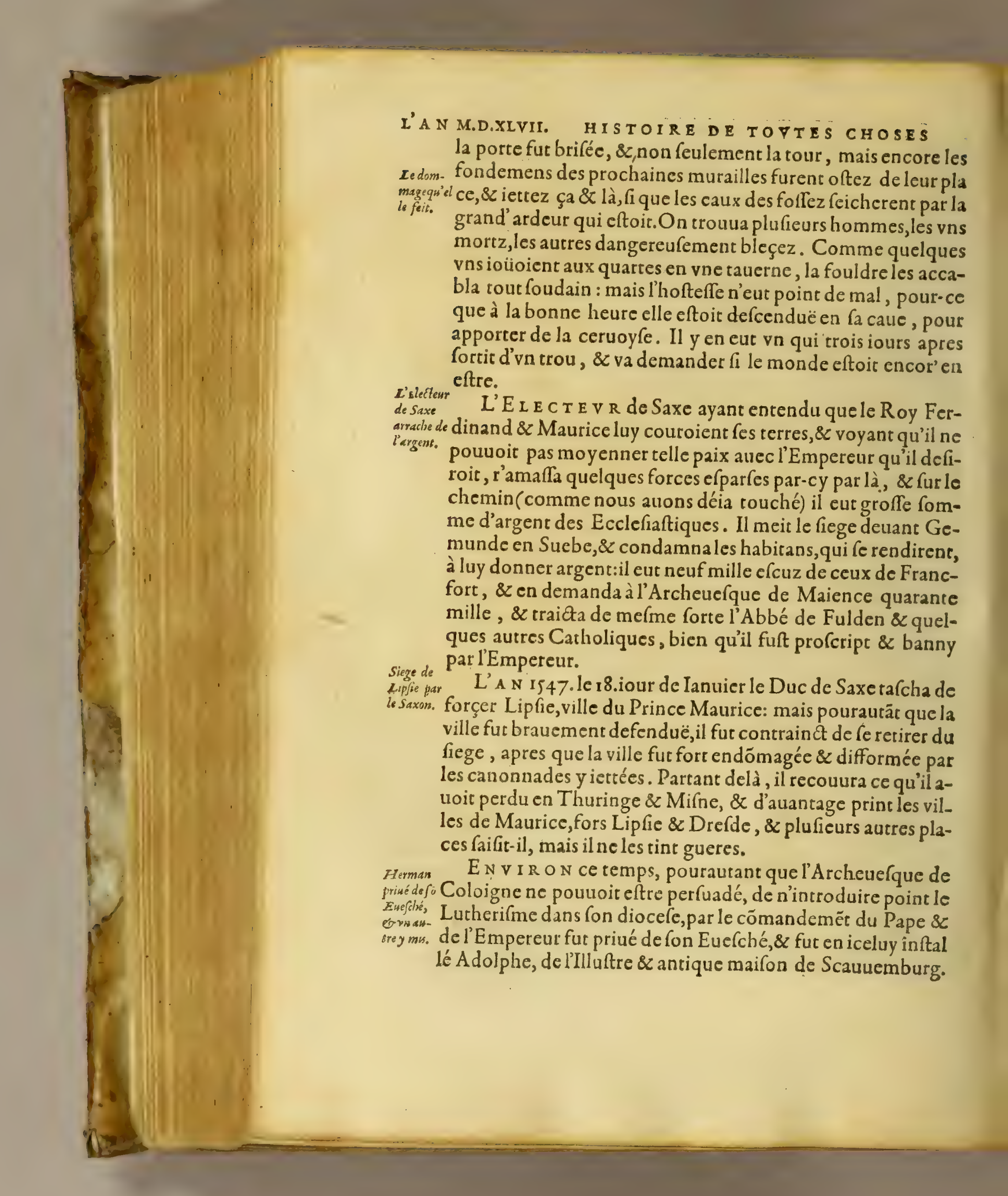
Luther a incité les Seigneurs à faire ceſte guerre.

CESTE année fut faicte la paix entre les François & Anglois, à telle condition, que l'Anglois toucheroit certaine ſomme d'argent dans huict ans, laquelle payée, Bologne ſeroit renduë au François, & ce-pendant les Anglois la tiendroient. Apres ceſte paix y eut en France merueilleuſe cherté de toutes choſes, à cauſe des guerres paſſées & autres calamitez.

Paix entre le Frãçois & l'Anglois

LE 6. iour d'Aouſt aduint vn deſaſtre memorable à Malines en Brabant.La fouldre tomba ſur la porte du Sablon, où on gardoit force poudre à canon, laquelle eſtant enflammée de ce feu tombé du ciel, feit vn ſi grand bruict & tonnerre, que pluſieurs eſtimoient que le dernier iour des hommes fuſt venu.Auſſi à la verité ce fut vn ſpectacle des plus horribles & eſpouuentables qu'on ſçauroit dire.En vn moment de temps

Fouldre tombee à Malines.



la porte fut briſée, &, non ſeulement la tour, mais encore les fondemens des prochaines murailles furent oſtez de leur place, & iettez ça & là, ſi que les eaux des foſſez ſeicherent par la grand'ardeur qui eſtoit. On trouua plusieurs hommes, les vns mortz, les autres dangereuſement bleçez. Comme quelques vns ioüoient aux quartes en vne tauerne, la fouldre les accabla tout ſoudain : mais l'hoſteſſe n'eut point de mal, pour-ce que à la bonne heure elle eſtoit deſcenduë en ſa caue, pour apporter de la ceruoyſe. Il y en eut vn qui trois iours apres ſortit d'vn trou, & va demander ſi le monde eſtoit encor' en eſtre.

Le dommage qu'el le feit.

L'electeur de Saxe arrache de l'argent.

L'ELECTEVR de Saxe ayant entendu que le Roy Ferdinand & Maurice luy couroient ſes terres, & voyant qu'il ne pouuoit pas moyenner telle paix auec l'Empereur qu'il deſiroit, r'amaſſa quelques forces eſparſes par-cy par là, & ſur le chemin (comme nous auons déia touché) il eut groſſe ſomme d'argent des Eccleſiaſtiques. Il meit le ſiege deuant Gemunde en Suebe, & condamna les habitans, qui ſe rendirent, à luy donner argent: il eut neuf mille eſcuz de ceux de Francfort, & en demanda à l'Archeueſque de Maience quarante mille, & traicta de meſme ſorte l'Abbé de Fulden & quelques autres Catholiques, bien qu'il fuſt proſcript & banny par l'Empereur.

Siege de Lipſie par le Saxon.

L'AN 1547. le 18. iour de Ianuier le Duc de Saxe taſcha de forçer Lipſie, ville du Prince Maurice: mais pourautãt que la ville fut brauement defenduë, il fut contrainct de ſe retirer du ſiege, apres que la ville fut fort endõmagée & difformée par les canonnades y iettées. Partant delà, il recouura ce qu'il auoit perdu en Thuringe & Miſne, & d'auantage print les villes de Maurice, fors Lipſie & Dreſde, & pluſieurs autres places ſaiſit-il, mais il ne les tint gueres.

Herman priué de ſõ Eueſché, & vn autre y mis.

ENVIRON ce temps, pourautant que l'Archeueſque de Cologne ne pouuoit eſtre perſuadé, de n'introduire point le Lutheriſme dans ſon dioceſe, par le cõmandemẽt du Pape & de l'Empereur fut priué de ſon Eueſché, & fut en iceluy inſtallé Adolphe, de l'Illuſtre & antique maiſon de Scauuemburg.

Iceluy auoit esté quelques années coadiuteur de Herman,orné de plusieurs perfections, & grand zelateur de la religion Catholique. Estably qu'il fut en celle dignité,il restitua incõtinent l'ancienne religion par tout son diocese, abolissant les resueries de Bucer, & se declarant estre vray pasteur. Chose certainemẽt qui suruint à la bonne heure à ce diocese, lequel estoit déia si auancé au chemin de l'heresie, que si Dieu n'y eust mis sa main, à peine s'en fust-il oncques retiré. Or fut le frere de Herman, nommé Frideric, despouillé de la Preuosté de Bonne, & en fut inuesty le bon Iehan Gropper, sans qu'il s'y attendist aucunement. Lequel a tant trauaillé pour le soustien de la religion Catholique, non à Coloigne seulement, mais par tout le diocese,que,ce veu & consideré,le Pape Paul 4. l'a voulu honorer d'vn chapeau de Cardinal. Son eloquẽce estoit admirable,sa doctrine rare,son courage inuaincu, veillant iour & nuict à la leçon des escritures sainctes & des anciens Peres:& d'auãtage,il auoit le concubinage (vice qui denigre auiourd'huy les gens d'Eglise bien fort) en si grãd' horreur,que retournant certain iour à sa maison, & trouuãt qu'vne chambriere faisoit son lict,fut si esmeu,que tout soudain il feit vuyder la chambre à la seruante,& ietta le lict par la fenestre de la chambre: declarant par ce fait, le soing & l'amour qu'il portoit à vne honneste cõtinence.Ce que i'ay bien voulu reciter,à fin que les Ecclesiastiques prennent exemple à vn si grand personnage, & qu'ils domptẽt les sensualitez de leur chair en viuant sobrement, en estudiant & priant Dieu sans cesse,en veillant moderément, en euitant la compagnie des femmes, & en faisant semblables exercices de pieté, par lesquels ils addouciront l'ire de Dieu eternel, & ne presteront plus occasion aux mesdisans heretiques, de calomnier l'ancienne & Catholique religion.

De Iehan Gropper, & de sa cõtinence.

SVR la fin du moys de Ianuier, le Roy Henry d'Angleterre trespassa en l'an 38. de son regne. Cestuy ne voulut pas souffrir la puissance du Pape, à cause qu'il n'auoit pas voulu approuuer le diuorce fait auec Anne de Boulen:mais nonobstant il reteint l'anciẽne religion en plusieurs choses.Edouard

Trespas du Roy d'Angleterre.

Le Roy Edouard. son fils, aagé seulement de neuf ans, succeda au Royaume, qui fut cause que le Zuinglianisme fut par-apres semé en ceste contrée. Les Protestans auoyent enuoyé Ambassadeurs pardeuers le susdict Henry, pour luy demander secours contre l'Empereur: mais ils n'y gaignerent rien.

La mort du Roy François, grãd amateur des lettres. VN peu apres, sçauoir est le dernier iour de Mars, le grãd Roy François alla de vie à trespas à Rambouillet, en l'an 54. de son aage. Ce fut vn Roy entieremét Catholique, & le vray fleau de noz nouueaux heretiques, comme aussi il fut le protecteur des bonnes lettres & des hommes lettrez, estant luymesme docte & sçauãt: lequel sçauoir il s'estoit acquis, à cause que durant son repas il parloit fort volontiers des bonnes disciplines, & pour ce faire il auoit autour de soy les plus doctes de son Royaume; lesquels mettoient tousiours quelque matiere en auant, puisée dans les Poëtes, Historiens, Cosmographes & autres bons autheurs. D'auantage il auoit certains hõmes en Grece & Italie, qui luy cherchoient les anciens autheurs, tellement qu'il en feit vne Bibliotheque fort belle & renommée, de laquelle quelques autheurs sortirent par-apres en lumiere. Bref, si Dieu n'eust permis à cause de noz crimes horribles, que ce grand Roy & l'Empereur se fussent presque tousiours entre-guerroyez, sans point de faute l'estat de Chrestiété eust esté tres-florissant en nostre siecle. Mais ceste guerre (Dieu le voulant ainsi) a causé l'augmentation de la puissance du Turc, & la diminution de celle des Chrestiens, a esté cause que les heresies ont pris grãd accroissement, lesquelles ie ne sçay quels endiablez esprits ont de nostre temps apporté du profond des enfers, pour faire damner le mõde, & bouleuerser toute l'Europe. A ce Roy succeda son fils Henry, aagé lors de vingt-huit ans, lequel reinstalla Messire Anne de Mõmorancy en son estat de Cõnestable, duquel il auoit esté priué il y auoit déia presque six ans: mais aussi il desappoincta quelques autres grands hommes. Les Protestans estoient si forz, qu'ils esperoient que ces deux grands Roys leur donneroient secours contre l'Empereur, mais ils auoient beau attendre.

Le Roy Henry.

Le Connestable remis.

L'EMPEREVR estant encor' à Vlme, & ayant esté certioré

tioré par les lettres de son frere Ferdinand de tout ce que le Saxon auoit exploicté, & comment ce Prince practiquoit les Boëmiens, allichoit la populace, & auoit debouté le Roy Ferdinand de la vallée de Ioachim, fort abondante en ærain, & en mines d'or & d'argent: proietta de s'appliquer totalemẽt à ceste guerre de Saxe, quoy q̃ sa maladie l'en retirast. Car il sçauoit bien qu'il falloit vser de vistesse, deuant que l'ennemy se fust de beaucoup r'enforcé, & aussi attenté quelque chose de nouueau. Le Duc de Saxe auoit bien quatre mille cheuaux, & dix mille hommes de fanterie, & auoit déia si dextrement practiqué ceux de Boëme, qu'iceux furent osez iusqu' à là, que de tenir les filles de Ferdinãd enfermées au chasteau de Prague. Au moyen dequoy l'Empereur, sans nullement respecter ny le labeur, ny le peril, ny sa maladie, outre les compagnies qu'il auoit, feit venir les Alemans & Espaignolz qui hyuernoient, & ayant prins quelques pieces de canon à Vlme, se meit à chemin.

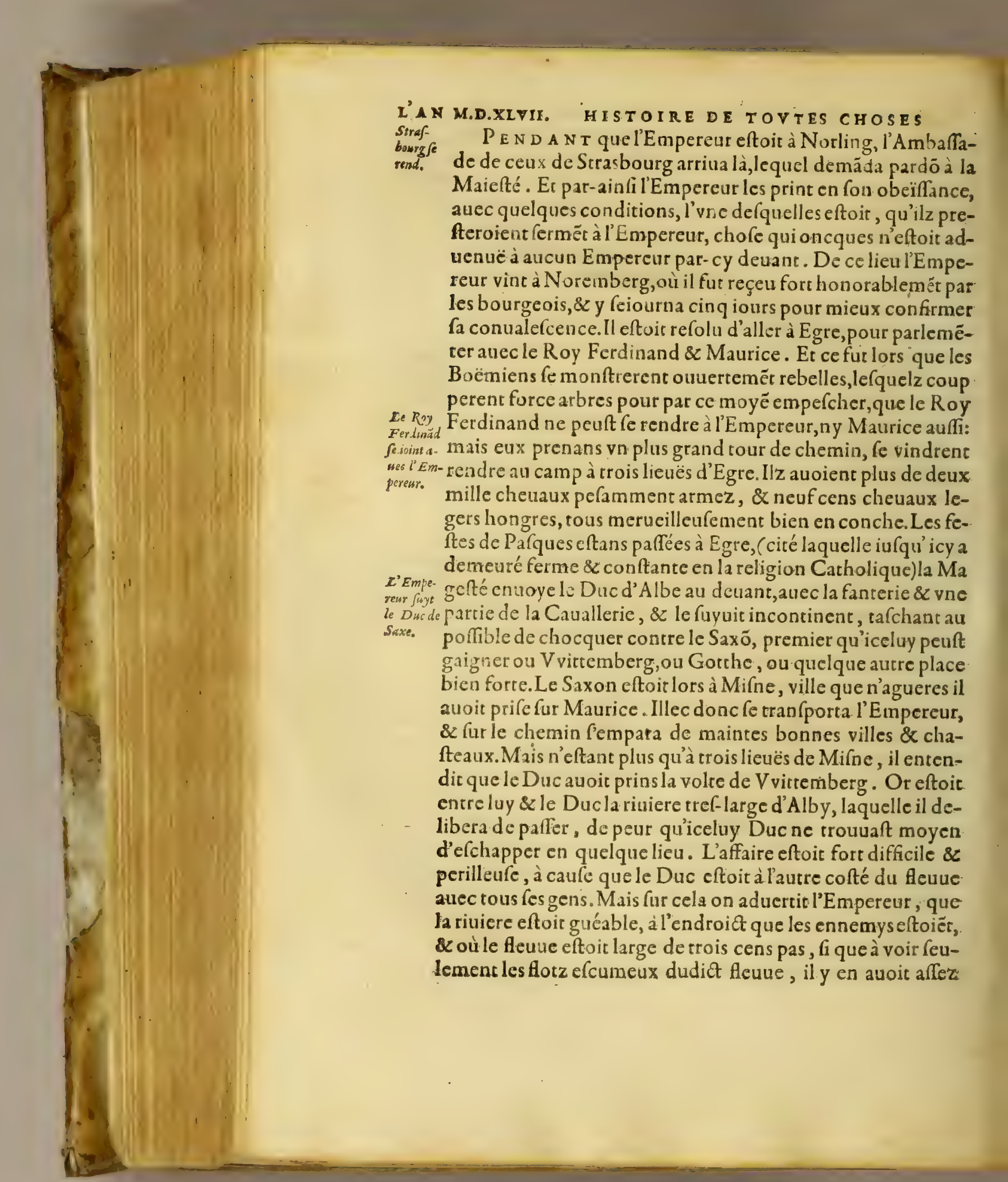
L'Empereur conclud la guerre contre le Saxon.

Insolence des Boemiens.

OR le mesme iour que sa Maiesté deuoit partir d'Vlme, arriua là le Duc de Vvittemberg en vne chaire, à cause que sa goutte l'empeschoit de se tenir debout. Et estant introduict deuant l'Empereur, le pria humblement par le Chancellier, de luy pardonner confessant qu'il auoit mespris, & que d'ores-en auant il se monstreroit fidelle & obeïssant. Ce qui engendra grande frayeur & admiration à ceux d'Vlme, & à ceux qui estoient là venuz, voyans que le plus puissant de leurs voysins se venoit humilier à l'Empereur. Lequel vsant de sa debonnaireté accoustumée, pardonna audict Prince, souz quelques cõditions: & soudain partant d'Vlme, vint le premier iour à Gieng, & le second à Norling. Et comme il estoit là, son mal de gouttes r'engregea, si qu'il sembloit que cela le deuoit retarder beaucoup. Mais il fut plustost guery, qu'aucun n'eust estimé. Ce-pendant le Duc de Saxe print le Marquis Albert, que l'Empereur auoit enuoyé deuant, & ce par la trahyson d'vne femme, à Roclise, & feit mourir quelques treize cens hommes de son camp, prenant presque tout le reste. Ledict Albert fut mené à Gothe, ville bien forte.

Le Duc de Vvittẽberg faict sa paix deuant l'Empereur.

Prise du Marquis Albert par le Saxon.



Straſbourg ſe rend.

PENDANT que l'Empereur eſtoit à Norling, l'Ambaſſade de ceux de Strasbourg arriua là, lequel demãda pardõ à la Maieſté. Et par-ainſi l'Empereur les print en ſon obeïſſance, auec quelques conditions, l'vne deſquelles eſtoit, qu'ilz preſteroient fermẽt à l'Empereur, choſe qui oncques n'eſtoit aduenuë à aucun Empereur par-cy deuant. De ce lieu l'Empereur vint à Noremberg, où il fut reçeu fort honorablemẽt par les bourgeois, & y ſeiourna cinq iours pour mieux confirmer ſa conualeſcence. Il eſtoit reſolu d'aller à Egre, pour parlemẽter auec le Roy Ferdinand & Maurice. Et ce fut lors que les Boëmiens ſe monſtrerent ouuertemẽt rebelles, leſquelz coupperent force arbres pour par ce moyẽ empeſcher, que le Roy Ferdinand ne peuſt ſe rendre à l'Empereur, ny Maurice auſſi: mais eux prenans vn plus grand tour de chemin, ſe vindrent rendre au camp à trois lieuës d'Egre. Ilz auoient plus de deux mille cheuaux peſamment armez, & neuf cens cheuaux legers hongres, tous merueilleuſement bien en conche. Les feſtes de Paſques eſtans paſſées à Egre, (cité laquelle iuſqu' icy a demeuré ferme & conſtante en la religion Catholique) la Maieſté enuoye le Duc d'Albe au deuant, auec la fanterie & vne partie de la Cauallerie, & le ſuyuit incontinent, taſchant au poſſible de chocquer contre le Saxõ, premier qu'iceluy peuſt gaigner ou Vvittemberg, ou Gotthe, ou quelque autre place bien forte. Le Saxon eſtoit lors à Miſne, ville que n'agueres il auoit priſe ſur Maurice. Illec donc ſe tranſporta l'Empereur, & ſur le chemin ſ'empara de maintes bonnes villes & chaſteaux. Mais n'eſtant plus qu'à trois lieuës de Miſne, il entendit que le Duc auoit prins la volte de Vvittemberg. Or eſtoit entre luy & le Duc la riuiere treſ-large d'Alby, laquelle il delibera de paſſer, de peur qu'iceluy Duc ne trouuaſt moyen d'eſchapper en quelque lieu. L'affaire eſtoit fort difficile & perilleuſe, à cauſe que le Duc eſtoit à l'autre coſté du fleuue auec tous ſes gens. Mais ſur cela on aduertit l'Empereur, que la riuiere eſtoit guéable, à l'endroict que les ennemys eſtoiẽt, & où le fleuue eſtoit large de trois cens pas, ſi que à voir ſeulement les flotz eſcumeux dudict fleuue, il y en auoit aſſez

Le Roy Ferdinãd ſe ioint auec l'Empereur.

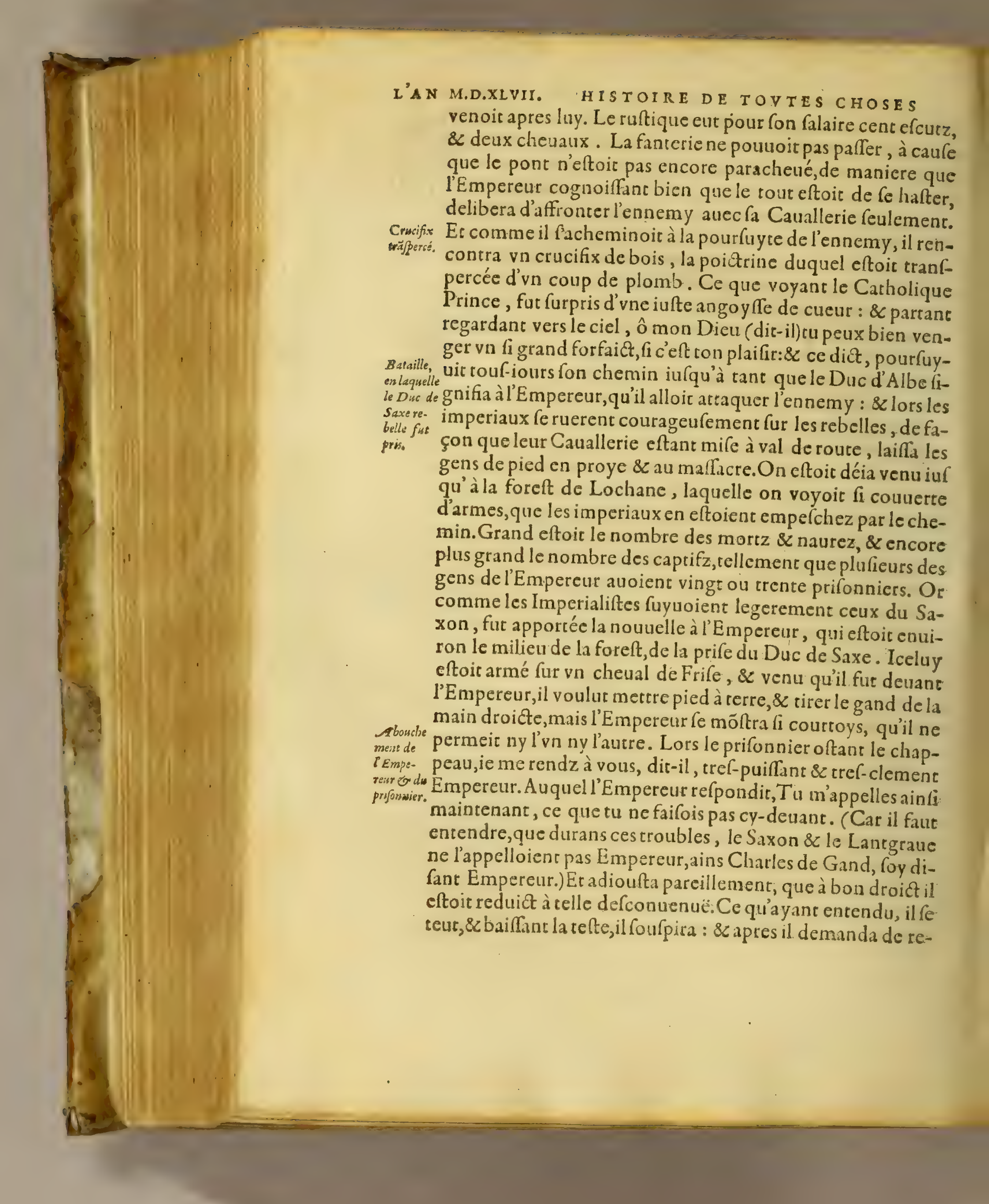
L'Empereur ſuyt le Duc de Saxe.

pour en desgoufter chascun. Or estoient déia les ennemys descenduz en quelques batteaux sur la riuiere, mais ce voyans les imperiaux, se ietterent d'vn courage merueilleux dans le fleuue, & bien qu'ilz n'eussent que les bras au dessus de l'eau, si ietterent ilz neantmoins force canonnades contre les ennemys, de sorte qu'iceux furent forcez de se mettre à bord, & de gaigner au pied. Et à fin que plus commodément les gens de pied & le bagage peust passer, l'Empereur voulut faire vn pont de batteaux sur le fleuue. Mais ce qu'il auoit de basteaux & nacelles ne suffisoit pas pour faire vn pont sur ceste riuiere, dont il en-horta les soldatz à prendre le reste du pont des ennemys, qui s'en alloit à val l'eau. Lors dix soldatz Espaignolz laissent soudain leurs vestemens, & tenans leurs espées à belles dentz, nagerent à l'autre bord, & bien que les ennemys ne cessassent de tirer sur eux, si prindrent-ilz quelques nacelles sur eux, voire en feirent mourir quelques vns, & amenerent les batteaux deça le fleuue. Pendant que cela se faisoit, le Duc oyoit le presche : mais entendant que l'Empereur estoit là, le presche cessa, l'alarme fut sonnée, & fut commandé que le soldat allast au bord pour le defendre contre l'Empereur. Mais iceluy, par vistesse fort grande, feit voir où estoit le gué du fleuue, aux gens de cheual, & commande qu'on parachevast le pont de basteaux. Là se trouua vn ieune garson païsan, auquel les ennemys auoient osté ses cheuaux de charruë le iour deuant, & ce fut celuy qui monstra le gué à l'Empereur. Les cheuaux Hongres passerent les premiers, qui n'auoient que les espaules & la teste sur l'eau, & quant & eux les cheuaux legers, qui portoient en crouppe chacun vn soldat harquebuzier. Apres ceux-là suyuirent les gens de cheual armez de pied en teste. L'Empereur cheuauchoit vn cheual d'Espaigne, capparassonné de soye rouge veluë, auec la frange d'or. Quand à luy, il auoit des armes dorées, vn hocqueton violet pourfilé d'or & de soye, vn morion à l'Alemande, & tenoit en main vn dard semblable à vn espieu de chasse. Et estant ainsi monté, il entre dans le fleuue, le rustique allant deuant, & vint à bord sain & sauf, auec toute la Cauallerie, qui

Hardiesse & vertu des Imperiaux sur la riuiere d'Alby.

Vaillance merueilleuse des Espaignolz.

L'Empereur & sa cauallerie passent le fleuue d'Alby a gué, enseigné par vn paisan.



venoit apres luy. Le rustique eut pour son salaire cent escutz, & deux cheuaux. La fanterie ne pouuoit pas passer, à cause que le pont n'estoit pas encore paracheué, de maniere que l'Empereur cognoissant bien que le tout estoit de se haster, delibera d'affronter l'ennemy auec sa Cauallerie seulement.

Crucifix trãspercé.

Et comme il s'acheminoit à la poursuyte de l'ennemy, il rencontra vn crucifix de bois, la poictrine duquel estoit transpercée d'vn coup de plomb. Ce que voyant le Catholique Prince, fut surpris d'vne iuste angoysse de cueur : & partant regardant vers le ciel, ô mon Dieu (dit-il) tu peux bien venger vn si grand forfaict, si c'est ton plaisir: & ce dict, poursuyuit tous-iours son chemin iusqu'à tant que le Duc d'Albe signifia à l'Empereur, qu'il alloit attaquer l'ennemy : & lors les imperiaux se ruerent courageusement sur les rebelles, de façon que leur Cauallerie estant mise à val de route, laissa les gens de pied en proye & au massacre. On estoit déia venu iusqu'à la forest de Lochane, laquelle on voyoit si couuerte d'armes, que les imperiaux en estoient empeschez par le chemin. Grand estoit le nombre des mortz & naurez, & encore plus grand le nombre des captifz, tellement que plusieurs des gens de l'Empereur auoient vingt ou trente prisonniers. Or comme les Imperialistes suyuoient legerement ceux du Saxon, fut apportée la nouuelle à l'Empereur, qui estoit enuiron le milieu de la forest, de la prise du Duc de Saxe. Iceluy estoit armé sur vn cheual de Frise, & venu qu'il fut deuant l'Empereur, il voulut mettre pied à terre, & tirer le gand de la main droicte, mais l'Empereur se mõstra si courtoys, qu'il ne permeit ny l'vn ny l'autre. Lors le prisonnier ostant le chapeau, ie me rendz à vous, dit-il, tres-puissant & tres-clement Empereur. Auquel l'Empereur respondit, Tu m'appelles ainsi maintenant, ce que tu ne faisois pas cy-deuant. (Car il faut entendre, que durans ces troubles, le Saxon & le Lantgraue ne l'appelloient pas Empereur, ains Charles de Gand, soy disant Empereur.) Et adiousta pareillement, que à bon droict il estoit reduict à telle desconuenuë. Ce qu'ayant entendu, il se teut, & baissant la teste, il souspira : & apres il demanda de re-

Bataille, en laquelle le Duc de Saxe rebelle fut pris.

Abouchement de l'Empereur & du prisonnier.

chef à l'Empereur, qu'il luy pleust de le traicter, comme les Princes ont accoustumé d'estre traictez. Ie te traicteray, dit l'Empereur, comme tu as bien merité. Et ce faict, il fut emmené au camp.

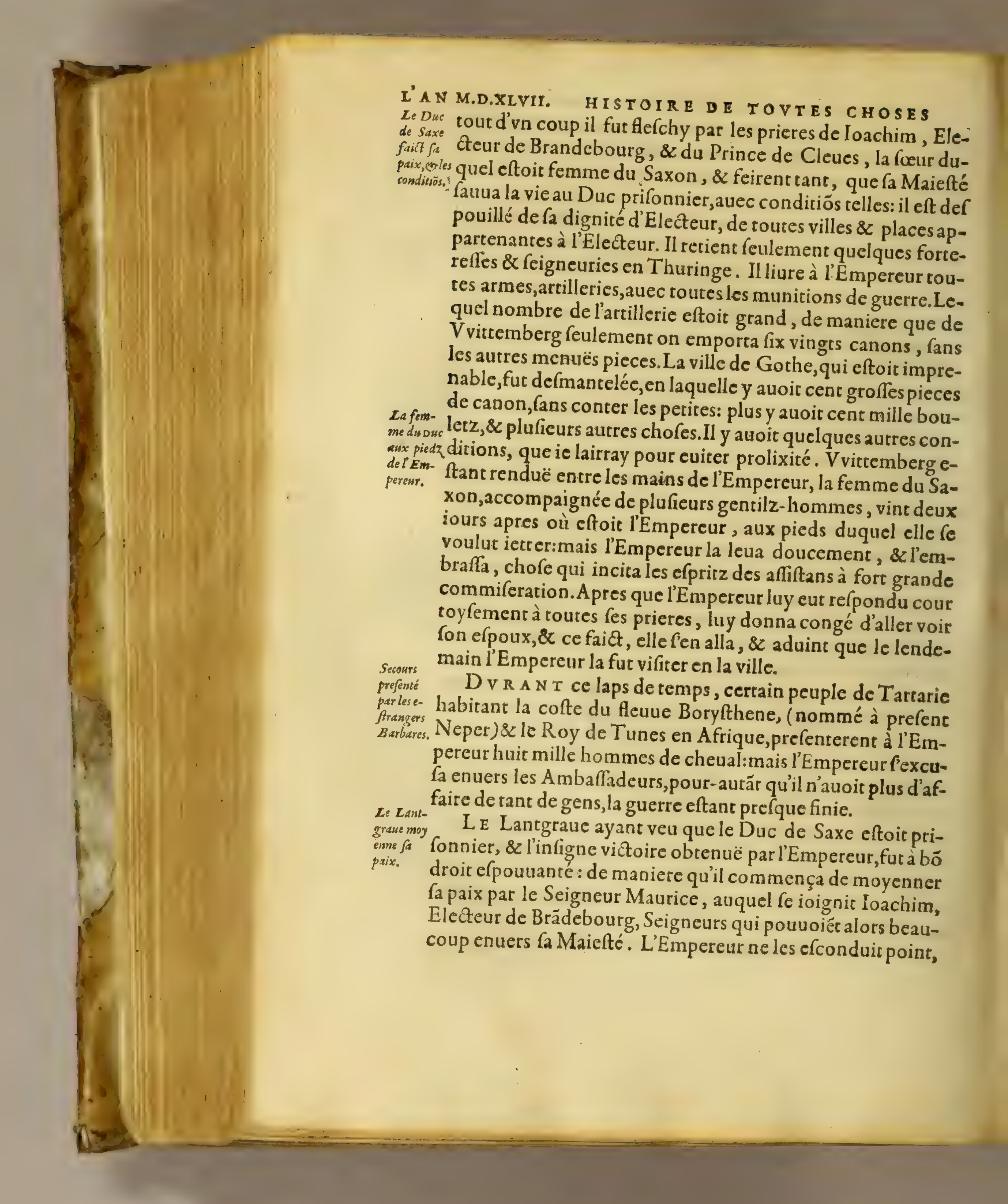
Ce mesme iour le Prince Maurice se trouua en grand danger. Car comme il poursuyuoit les ennemys, quelcun d'eux le prenant par derriere, luy voulut lascher vn coup de pistolle : mais elle ne feit point de feu, au moyen de quoy le galand fut incontinent haché en pieces par les gens de Maurice. En ceste bataille furent prinses quinze pieces d'artillerie, & force munitions, & le lendemain furent encore prises six autres pieces de canon. D'auantage les imperiaux butinerent à souhait, prindrent le bagage, plusieurs enseignes & guydons. Ernest de Brunsuic fut du nombre des prisonniers. L'Empereur n'y perdit pas passé cinquante hommes de cheual. Ceste victoire luy escheut le vingtquatriesme iour d'Apuril. Iadis quand Iules Cesar eut victoire aupres de la region de Pont, (auiourd'huy Mer maiour) il la declaroit en trois motz, ie veins, ie vis, ie vainqui. Laquelle sentence imitant ce grand Empereur, disoit de sa victoire obtenuë non tant par sa force, que à l'ayde de Dieu, ie veins, ie vis, Dieu vainquit. Le Saxon & Ernest de Brunsuic furent donnez à Alphonse Viues, pour en faire bonne garde. Si se rendit la ville de Torgue, & ce faict, l'Empereur marcha vers Vvittemberg pour la prendre, & l'auoit le Duc de Saxe si bien munie & renforcée l'espace de vingt-cinq ans, que facilement elle pouuoit endurer vn long siege. Mais ie m'oublioy de vous dire, que celle partie du fleuue d'Alby que l'Empereur auoit passé à gué, ne l'estoit nullement le lendemain : de maniere que quelques bons autheurs sont d'opinion, que ce fut vn vray miracle, comment l'Empereur y peut passer auec vne si grande armée, & ce sans danger. Et le iour mesme que le Saxon fut prins, le chaut fut tres-grand, & sembloit le Soleil estre sanguinolent, non en l'Alemaigne seulement, mais bien encor' en France.

Victoire merueilleuse de l'Empereur.

Diction de Cesar & de l'Empereur en leurs victoires.

Le Soleil sanglant.

Ia estoit resolu l'Empereur d'assieger Vvittemberg, quād



Le Duc de Saxe faict sa paix, & les conditiõs.

tout d'vn coup il fut fleschy par les prieres de Ioachim, Electeur de Brandebourg, & du Prince de Cleues, la sœur duquel estoit femme du Saxon, & feirent tant, que sa Maiesté sauua la vie au Duc prisonnier, auec conditiõs telles: il est despouillé de sa dignité d'Electeur, de toutes villes & places appartenantes à l'Electeur. Il retient seulement quelques forteresses & seigneuries en Thuringe. Il liure à l'Empereur toutes armes, artilleries, auec toutes les munitions de guerre. Lequel nombre de l'artillerie estoit grand, de maniere que de Vvittemberg seulement on emporta six vingts canons, sans les autres menuës pieces. La ville de Gothe, qui estoit imprenable, fut desmantelée, en laquelle y auoit cent grosses pieces de canon, sans conter les petites: plus y auoit cent mille boulets, & plusieurs autres choses. Il y auoit quelques autres conditions, que ie lairray pour euiter prolixité. Vvittemberg estant renduë entre les mains de l'Empereur, la femme du Saxon, accompaignée de plusieurs gentilz-hommes, vint deux iours apres où estoit l'Empereur, aux pieds duquel elle se voulut ietter: mais l'Empereur la leua doucement, & l'embrassa, chose qui incita les espritz des assistans à fort grande commiseration. Apres que l'Empereur luy eut respondu courtoysement à toutes ses prieres, luy donna congé d'aller voir son espoux, & ce faict, elle s'en alla, & aduint que le lendemain l'Empereur la fut visiter en la ville.

La femme du Duc aux piedz de l'Empereur.

Secours presenté par les estrangers Barbares.

DVRANT ce laps de temps, certain peuple de Tartarie habitant la coste du fleuue Borysthene, (nommé à present Neper) & le Roy de Tunes en Afrique, presenterent à l'Empereur huit mille hommes de cheual: mais l'Empereur s'excusa enuers les Ambassadeurs, pour-autāt qu'il n'auoit plus d'affaire de tant de gens, la guerre estant presque finie.

Le Lantgraue moyenne sa paix.

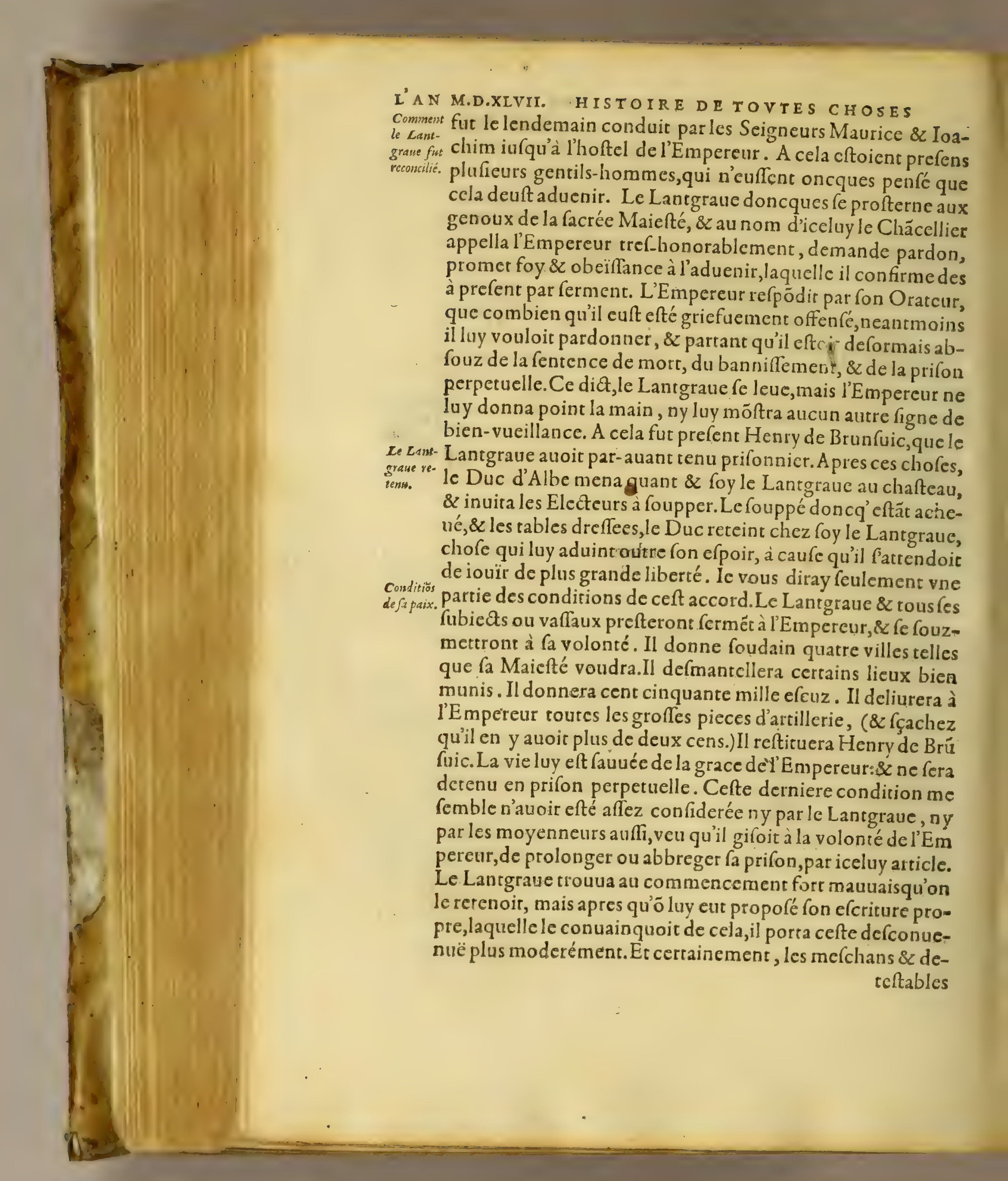
LE Lantgraue ayant veu que le Duc de Saxe estoit prisonnier, & l'insigne victoire obtenuë par l'Empereur, fut à bō droit espouuanté: de maniere qu'il commença de moyenner sa paix par le Seigneur Maurice, auquel se ioignit Ioachim, Electeur de Brādebourg, Seigneurs qui pouuoiēt alors beaucoup enuers sa Maiesté. L'Empereur ne les esconduit point,

aîns leur declara ce qu'il vouloit que le Lantgraue feiſt. Mais par-ce que le Lantgraue trouuoit touſiours quelque choſe à redire ſur les conditions, l'Empereur diſt à la par-fin, qu'il n'auoit point d'affaire auec le Lantgraue, qu'il ſ'aduiſaſt, comme il voudroit. Laquelle reſponſe donna aſſez à penſer au Lantgraue, tellement que, voyant bien que ſon ſalut depēdoit entierement de la clemence de l'Empereur, il eſcriuit lettres à Maurice, eſquelles il eſcriuit de ſa main propre, & accepta les conditions preſentées par l'Empereur, au moyen deſquelles il fut peu apres retenu à Hale en Saxe.

Or premier que ces choſes ſe paſſaſſent dę ceſte façon, le Roy Ferdinand ſe tranſporta legerement de Vvittemberg à Prague, auec trois mille cheuaux & ſix mille pietons, pendant que l'Empereur ſ'acheminoit vers le Lantgraue. Le iour deuant, les Capitaines de la cauallerie Hongre prindrent congé de l'Empereur, & le prierent humblement de prendre les affaires d'Hongrie à cueur, veu que les Turcs l'opprimoient ſi fort. Auſquels l'Empereur reſpondit fort benignement, & à tous les Capitaines & Lieutenans il donna vne cheſne de la valleur de trois cens eſcuz, & à chacun des gendarmes il donna le double des gages, qu'ils auoiēt ia gaignez: liberalité certes, qui fut loüangée de tous les genſ-d'armes. Et aux Eſpaignols, leſquels auoient prins leurs eſpées à belles dens, & auoient amené les baſteaux des ennemis à la nage, donna à chacun vn caſaquin de velours, trēte eſcuz d'or, & les feit mōter en plus haut degré qu'ils n'eſtoient. *Salaire de l'Empereur aux Hongres.*

Ce fait, l'Empereur prent le chemin de Hale, pour illec aboucher le Lantgraue. Et ce fut lors que groſſe ſedition ſ'eſmeut entre les Eſpaignols & Alemans, laquelle pour vray fuſt venuë à quelq̄ grand eſclandre, ſi l'Empereur ne ſe fuſt interpoſé entre les deux nations, bouillantes de fureur & maltalēt. Or eſtoient encor' à la Cour les Ambaſſadeurs des Boëmiens, leſquels l'Empereur admonneſta de ſuyure meilleur conſeil, qu'ils n'auoient fait, & q̄ autremēt il ne faudroit de preſter la main à ſon frere Ferdināđ. Autant en eſcriuit-il aux Boëmiēs. *Sedition militaire.*

Svr cela, le Lantgraue vint à Hale auec cent cheuaux, &



Comment le Lantgraue fut reconcilié. fut le lendemain conduit par les Seigneurs Maurice & Ioachim iuſqu'à l'hoſtel de l'Empereur. A cela eſtoient preſens pluſieurs gentils-hommes, qui n'euſſent oncques penſé que cela deuſt aduenir. Le Lantgraue doncques ſe proſterne aux genoux de la ſacrée Maieſté, & au nom d'iceluy le Chãcellier appella l'Empereur treſ-honorablement, demande pardon, promet foy & obeïſſance à l'aduenir, laquelle il confirme des à preſent par ſerment. L'Empereur reſpõdit par ſon Orateur, que combien qu'il euſt eſté griefuement offenſé, neantmoins il luy vouloit pardonner, & partant qu'il eſtoit deſormais abſouz de la ſentence de mort, du banniſſement, & de la priſon perpetuelle. Ce dict, le Lantgraue ſe leue, mais l'Empereur ne luy donna point la main, ny luy mõſtra aucun autre ſigne de bien-vueillance. A cela fut preſent Henry de Brunſuic, que le *Le Lantgraue retenu.* Lantgraue auoit par-auant tenu priſonnier. Apres ces choſes, le Duc d'Albe mena quant & ſoy le Lantgraue au chaſteau, & inuita les Electeurs à ſoupper. Le ſouppé doncq' eſtãt acheué, & les tables dreſſees, le Duc reteint chez ſoy le Lantgraue, choſe qui luy aduint outre ſon eſpoir, à cauſe qu'il s'attendoit de iouïr de plus grande liberté. Ie vous diray ſeulement vne *Conditiõs de ſa paix.* partie des conditions de ceſt accord. Le Lantgraue & tous ſes ſubiects ou vaſſaux preſteront ſermẽt à l'Empereur, & ſe ſouzmettront à ſa volonté. Il donne ſoudain quatre villes telles que ſa Maieſté voudra. Il deſmantellera certains lieux bien munis. Il donnera cent cinquante mille eſcuz. Il deliurera à l'Empereur toutes les groſſes pieces d'artillerie, (& ſçachez qu'il en y auoit plus de deux cens.) Il reſtituera Henry de Brũſuic. La vie luy eſt ſauuée de la grace de l'Empereur: & ne ſera detenu en priſon perpetuelle. Ceſte derniere condition me ſemble n'auoir eſté aſſez conſiderée ny par le Lantgraue, ny par les moyenneurs auſſi, veu qu'il giſoit à la volonté de l'Empereur, de prolonger ou abbreger ſa priſon, par iceluy article. Le Lantgraue trouua au commencement fort mauuais qu'on le retenoit, mais apres qu'õ luy eut propoſé ſon eſcriture propre, laquelle le conuainquoit de cela, il porta ceſte deſconuenuë plus moderément. Et certainement, les meſchans & de-

teſtables

testables conseilz de Luther & autres peruers predicans, auoient conduict & le Lantgraue & le Duc de Saxe à ceste calamité.

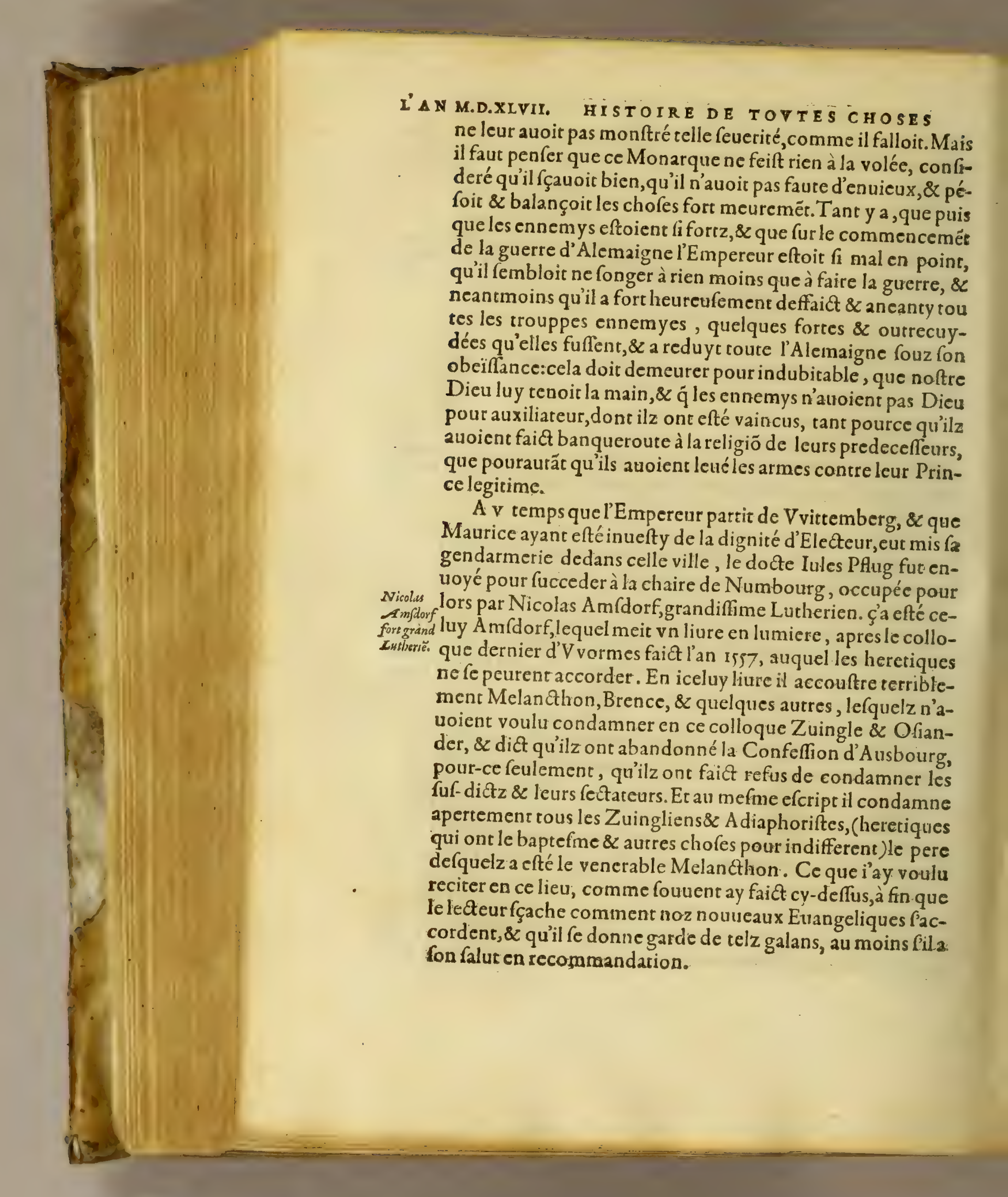
VOYLA donc quelle fut la fin de la guerre d'Alemaigne, laquelle ayant esté domtée & pacifiée par l'Empereur,(chose qui iamais n'estoit aduenuë aux Empereurs des Romains) fut surnommé par le Pape Paul,en vne bulle qu'il reçeut à Hale, *tres-grand & tres-inuaincu.* Et non sans cause: veu que le grand Roy Charles, premier Empereur de ce rang, fut trente ans à domter les Saxons: & ce second Charlemagne contraignit presque en trois moys toute Saxe à luy obeïr comme il voudroit. Or apres que les forteresses des terres du Lantgraue furent desmantelées, l'Empereur feit mener à Francfort toute l'artillerie,qu'il auoit gaignée en ces deux guerres, laquelle il distribua en ceste sorte. Il en enuoya 50.pieces à Milan,50.autres pieces à Naples,trois cens en ses païs de Flandres,& le reste en Espaigne. Apres il print la volte de Noremberg, à fin qu'estāt plus pres de son frere Ferdinand,il le peust mieux secourir contre les Boëmiens. Mais vn peu apres il sçeut que les Boëmiens s'estoient recogneuz, & estoient prestz de faire ce qui leur seroit commādé. Comme il seiournoit à Noremberg, arriuerent les Ambassadeurs de la noble & illustre cité de Lubec, pour remonstrer qu'ilz n'auoient point esté liguez auec les rebelles, & n'auoiēt oncques rien attenté cōtre ses Estatz. Ceux de Breme pareillement suppliēt l'Empereur par le Roy de Dannemarc, à ce qu'ilz soient reçeuz en son obeïssance. Le semblable requirent celuy de Pomeren & de Lunebourg. Ceux d'Hambourg se rendirent les premiers de tous, enuoyans leurs Ambassadeurs à Noremberg par deuers la Maiesté, qui promettoient de payer grosse somme d'argent pour l'amē de,& rendre la ville au commandement de l'Empereur,choses non encor' aduenuës par le passé. Voyla dōc comme l'Empereur dominoit sans contredict par toute l'Alemaigne,mais, comme il estoit naturellement debonnaire, il se monstra si doux & clement aux ennemys qui se vindrent rendre à luy, qu'il s'en est trouué quelques vns,qui ont dict, que ce Prince

Tiltre de l'Empereur, dōné par le Pape.

L'Empereur distribue l'artillerie prise en ces guerres.

Ceux de Lubec, de Breme, d'Hambourg se rendent.

Douceur de l'Empereur en sa victoire.



ne leur auoit pas monſtré telle ſeuerité,comme il falloit. Mais il faut penſer que ce Monarque ne feiſt rien à la volée, conſideré qu'il ſçauoit bien,qu'il n'auoit pas faute d'enuieux,& péſoit & balançoit les choſes fort meuremẽt.Tant y a ,que puis que les ennemys eſtoient ſi fortz,& que ſur le commencemẽt de la guerre d'Alemaigne l'Empereur eſtoit ſi mal en point, qu'il ſembloit ne ſonger à rien moins que à faire la guerre, & neantmoins qu'il a fort heureuſement deffaict & aneanty toutes les trouppes ennemyes , quelques fortes & outrecuydées qu'elles fuſſent,& a reduyt toute l'Alemaigne ſouz ſon obeïſſance:cela doit demeurer pour indubitable , que noſtre Dieu luy tenoit la main,& q̃ les ennemys n'auoient pas Dieu pour auxiliateur,dont ilz ont eſté vaincus, tant pource qu'ilz auoient faict banqueroute à la religiõ de leurs predeceſſeurs, que pourautãt qu'ils auoient leué les armes contre leur Prince legitime.

Av temps que l'Empereur partit de Vvittemberg, & que Maurice ayant eſté inueſty de la dignité d'Electeur,eut mis ſa gendarmerie dedans celle ville , le docte Iules Pflug fut enuoyé pour ſucceder à la chaire de Numbourg, occupée pour lors par Nicolas Amſdorf,grandiſſime Lutherien. ç'a eſté celuy Amſdorf,lequel meit vn liure en lumiere , apres le colloque dernier d'Vvormes faict l'an 1557, auquel les heretiques ne ſe peurent accorder. En iceluy liure il accouſtre terriblement Melancthon,Brence, & quelques autres , leſquelz n'auoient voulu condamner en ce colloque Zuingle & Oſiander, & dict qu'ilz ont abandonné la Confeſſion d'Ausbourg, pour-ce ſeulement , qu'ilz ont faict refus de condamner les ſuſ-dictz & leurs ſectateurs. Et au meſme eſcript il condamne apertement tous les Zuingliens& Adiaphoriſtes,(heretiques qui ont le bapteſme & autres choſes pour indifferent)le pere deſquelz a eſté le venerable Melancthon . Ce que i'ay voulu reciter en ce lieu, comme ſouuent ay faict cy-deſſus,à fin que le lecteur ſçache comment noz nouueaux Euangeliques s'accordent,& qu'il ſe donne garde de telz galans, au moins s'il a ſon ſalut en recommandation.

Nicolas Amſdorf fort grand Lutheriẽ.

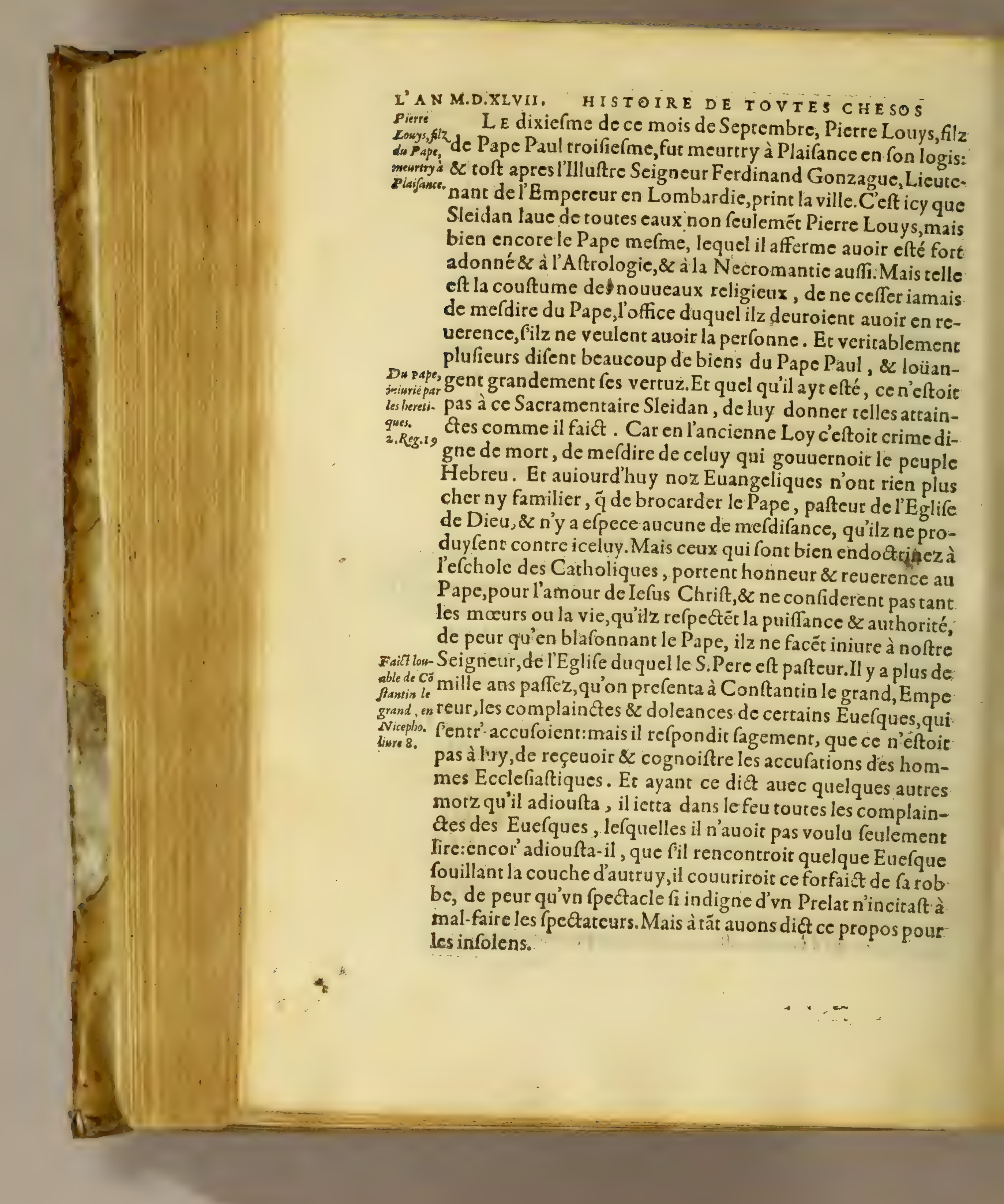
COMME le Roy Ferdinand estoit à Letmeri en Boëme, l'Empereur luy enuoya secours de huict enseignes de pietõs Alemans. Or estans les nouuelles arriuées de la prinse du Lãtgraue, Ferdinand escrit lettres à ceux de Prague, par lesquelles il les somme de comparoir deuant luy au chasteau de Prague le 6. iour de Iuillet. Ilz ne faillirent pas de venir, & demanderent pardon de ce qu'ilz l'auoient offensé, se souzmettans au reste à sa bonne discretion. Et faut sçauoir que Ferdinand, filz du Roy, & Auguste, frere de Maurice, moyennoient leur accord. Au moyen dequoy ilz impetrerent du Roy leur paix, mais auec quelques conditions: au reste, la sentence fut prononcée plus seuerement, à l'encontre de quelques gentilzhommes, qui n'auoient voulu comparoir au iour prefix. Pareillement se rendirent quelques autres citez & gentilz-hommes, à l'exemple de ceux de Prague. Gaspar Pflug, que les coniurez auoient esleu pour chef, fut condamné de lese maiesté, & cinq mille escuz ordonnez pour loyer à celuy qui le pourroit prendre. Et voyla comme ce Royaume fut tranquillé & pacifié les autheurs de la sedition estans punis.

Le Royaume de Boeme est pacifié.

L'EMPEREVR estant à Bamberg assigna la iournée Imperiale & commanda que chascun se trouuast à Ausbourg le premier iour de Septembre. Il vint sur la fin de Iuillet audict lieu, auec le Saxon prisonnier, parce qu'il auoit laissé le Lantgraue à Tonauert. Et pendant que sa Maiesté seiournoit à Ausbourg, Gerard Veltvvich fut de retour de Constantinople, auquel lieu il auoit moyenné auec le Turc treues pour cinq ans. Ceste iournée d'Ausbourg fut fort belle & celebre, bien que Sleidan dõne vne pinsade en passant, disant qu'elle se tenoit en armes, pourautãt que l'Empereur tenoit dehors & dedans la ville quelques bendes en armes. Tous les Electeurs y assisterent, & outre les Princes de l'Empire y fut Madame Marie, sœur de l'Empereur, & Regẽte au païs bas: y fut aussi la niepce dudict Sieur, veufue de Lorraine. Maximilian d'Austriche feit vn petit mot de preface au nõ de l'Empereur, & puys l'Empereur par sõ Secretaire, (cõme est de coustume) proposa ce qu'il vouloit estre traicté en la presente iournée.

Iournée d'Ausbourg assignée.

Treues pour 5. ans auec le Turc.



Pierre Louys, filz du Pape, meurtry à Plaisance.

Le dixiesme de ce mois de Septembre, Pierre Louys, filz de Pape Paul troisiesme, fut meurtry à Plaisance en son logis: & tost apres l'Illustre Seigneur Ferdinand Gonzague, Lieutenant de l'Empereur en Lombardie, print la ville. C'est icy que Sleidan laue de toutes eaux non seulemēt Pierre Louys, mais bien encore le Pape mesme, lequel il afferme auoir esté fort adonné & à l'Astrologie, & à la Necromantie aussi. Mais telle est la coustume des nouueaux religieux, de ne cesser iamais de mesdire du Pape, l'office duquel ilz deuroient auoir en reuerence, s'ilz ne veulent auoir la personne. Et veritablement plusieurs disent beaucoup de biens du Pape Paul, & loüangent grandement ses vertuz. Et quel qu'il ayt esté, ce n'estoit pas à ce Sacramentaire Sleidan, de luy donner telles attainctes comme il faict. Car en l'ancienne Loy c'estoit crime digne de mort, de mesdire de celuy qui gouuernoit le peuple Hebreu. Et auiourd'huy noz Euangeliques n'ont rien plus cher ny familier, q̃ de brocarder le Pape, pasteur de l'Eglise de Dieu, & n'y a espece aucune de mesdisance, qu'ilz ne produysent contre iceluy. Mais ceux qui sont bien endoctrinez à l'eschole des Catholiques, portent honneur & reuerence au Pape, pour l'amour de Iesus Christ, & ne considerent pas tant les mœurs ou la vie, qu'ilz respectēt la puissance & authorité, de peur qu'en blasonnant le Pape, ilz ne facēt iniure à nostre Seigneur, de l'Eglise duquel le S. Pere est pasteur. Il y a plus de mille ans passez, qu'on presenta à Constantin le grand, Empereur, les complainctes & doleances de certains Euesques, qui s'entr'accusoient: mais il respondit sagement, que ce n'estoit pas à luy, de reçeuoir & cognoistre les accusations des hommes Ecclesiastiques. Et ayant ce dict auec quelques autres motz qu'il adiousta, il ietta dans le feu toutes les complainctes des Euesques, lesquelles il n'auoit pas voulu seulement lire: encor' adiousta-il, que s'il rencontroit quelque Euesque souillant la couche d'autruy, il couuriroit ce forfaict de sa robbe, de peur qu'vn spectacle si indigne d'vn Prelat n'incitast à mal-faire les spectateurs. Mais à tāt auons dict ce propos pour les insolens.

Du pape, iniurié par les heretiques. 2. Reg. 19

Faict louable de Cōstantin le grand, en Nicepho. liure 8.

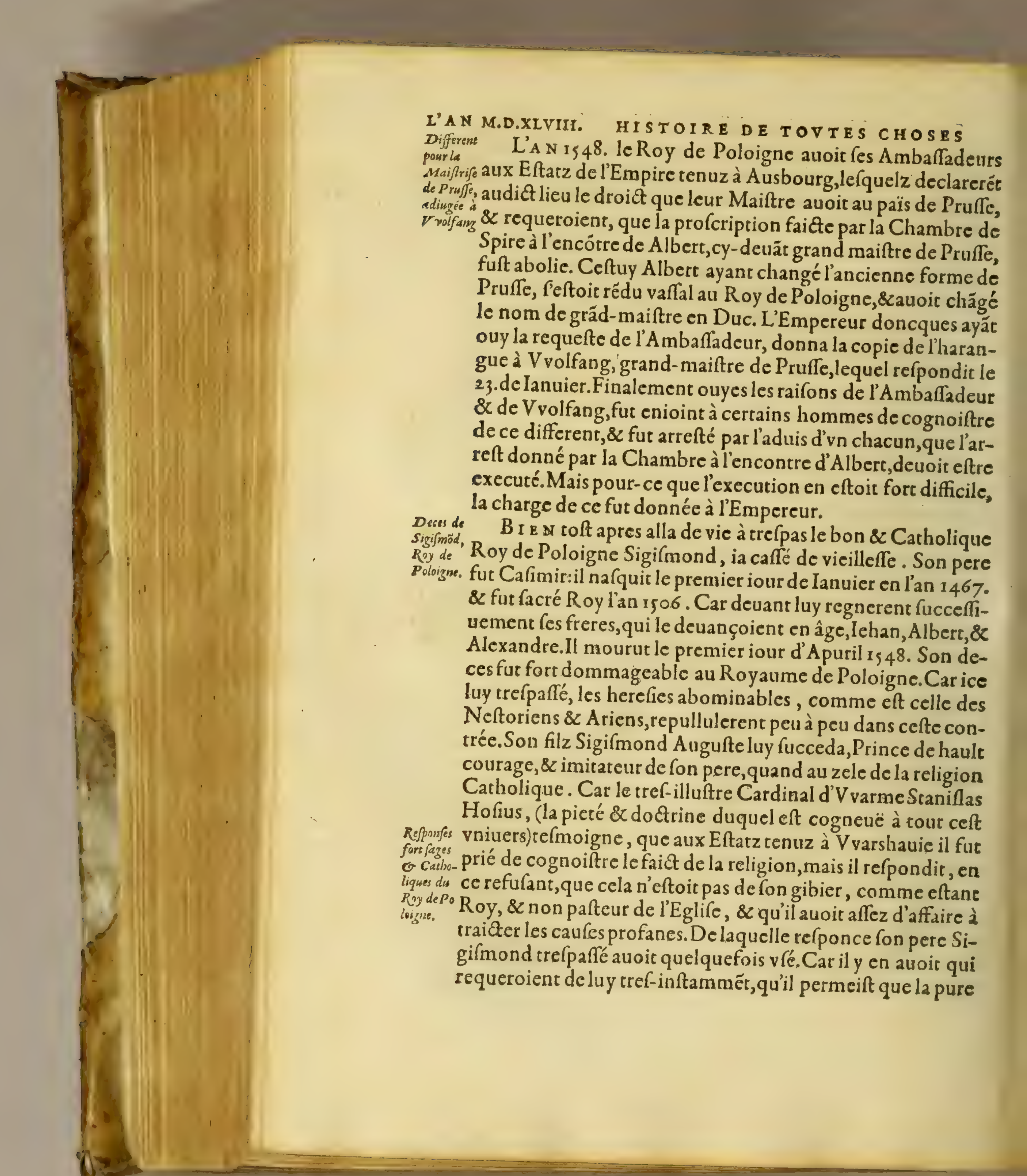
EN ce temps les Anglois surmonterent en guerre les Escossois, souz la cōduyte du Duc de Somerset, Oncle du Roy, & fut la bataille donnée à Musselburg. Le Chef des Escossois estoit Iacques Hamilton, Conte d'Arran, & gouuerneur du Royaume d'Escosse. La victoire fut douteuse quelque temps, mais la plus part des grandz ayās esté atterrez, la victoire demeura aux Angloys. On dict q̃ le motif de ceste guerre estoit, pour-ce qu'on ne donnoit pas à Edoüard la femme à luy promise par les Escossois en certain accord. Ceste victoire feit, que les Anglois entrerent auant dans le Royaume des ennemys: & retournez qu'ilz furent à leurs maisons, commençerent à guerroyer les images & statuës sacrées, lesquelles ilz abbatirēt des Eglises, & dōnerent permission aux prestres de se marier. Voyla donc les beaux fondemens de l'Euangile, fondemens, dy-ie, de la contumelie faicte à Dieu & à ses Sainctz, & cōmençans par vne orde paillardise. Mais nostre Seigneur vengera quelque iour & son iniure, & l'ignominie faicte à ses bien-heureux Sainctz, & si precipitera ces prestres mariez en vn lieu, auquel ilz n'auront pas enuie de rire si fort.

Victoire, & insolence des Anglois.

EN la iournée d'Ausbourg mētionnée cy-dessus, tous les Princes se souzmirent aux decretz du S. Concile de Trente, pourautant que tout le soing & scope de l'Empereur n'estoit autre, que de restituer la sincere religion en son entier, & bannir toutes heresies de l'Alemaigne. Mais par-ce que la captiuité du Lantgraue estoit aduenuë outre l'attente qu'on auoit, on se peina grandement en ceste iournée à le remettre en sa liberté. Sa femme vint à Ausbourg, & accompaignée de tous les Estatz supplia de ce l'Empereur: mais on ne peut rien impetrer pour lors. Or deuant qu'on priast pour luy, l'Empereur exposa en peu de motz deuant tous les Estatz le conuenu & accord faict auec le Lantgraue, de maniere qu'il n'y auoit personne qui n'approuuast biē ce qu'il en faisoit, quoy que Maurice & celuy de Brandebourg alleguoient quelque chose. Si me semble, q̃ toute la faute de ce venoit, (comme ie vous ay déia dict) de ce q̃ ny le Lantgraue ny ces deux Princes ne cōsideroiēt pas assez l'article de la prisō perpetuelle du Lātgraue.

Tous les Princes s'arrestent au Cōcile.

Du Lantgraue.



Different pour la Maistrise de Prusse, adiugée à Vvolfang

L'AN 1548. le Roy de Poloigne auoit ses Ambassadeurs aux Estatz de l'Empire tenuz à Ausbourg, lesquelz declarerẽt audict lieu le droict que leur Maistre auoit au païs de Prusse, & requeroient, que la proscription faicte par la Chambre de Spire à l'encõtre de Albert, cy-deuãt grand maistre de Prusse, fust abolie. Cestuy Albert ayant changé l'ancienne forme de Prusse, s'estoit rẽdu vassal au Roy de Poloigne, & auoit chãgé le nom de grãd-maistre en Duc. L'Empereur doncques ayãt ouy la requeste de l'Ambassadeur, donna la copie de l'harangue à Vvolfang, grand-maistre de Prusse, lequel respondit le 23. de Ianuier. Finalement ouyes les raisons de l'Ambassadeur & de Vvolfang, fut enioint à certains hommes de cognoistre de ce different, & fut arresté par l'aduis d'vn chacun, que l'arrest donné par la Chambre à l'encontre d'Albert, deuoit estre executé. Mais pour-ce que l'execution en estoit fort difficile, la charge de ce fut donnée à l'Empereur.

Deces de Sigismõd, Roy de Poloigne.

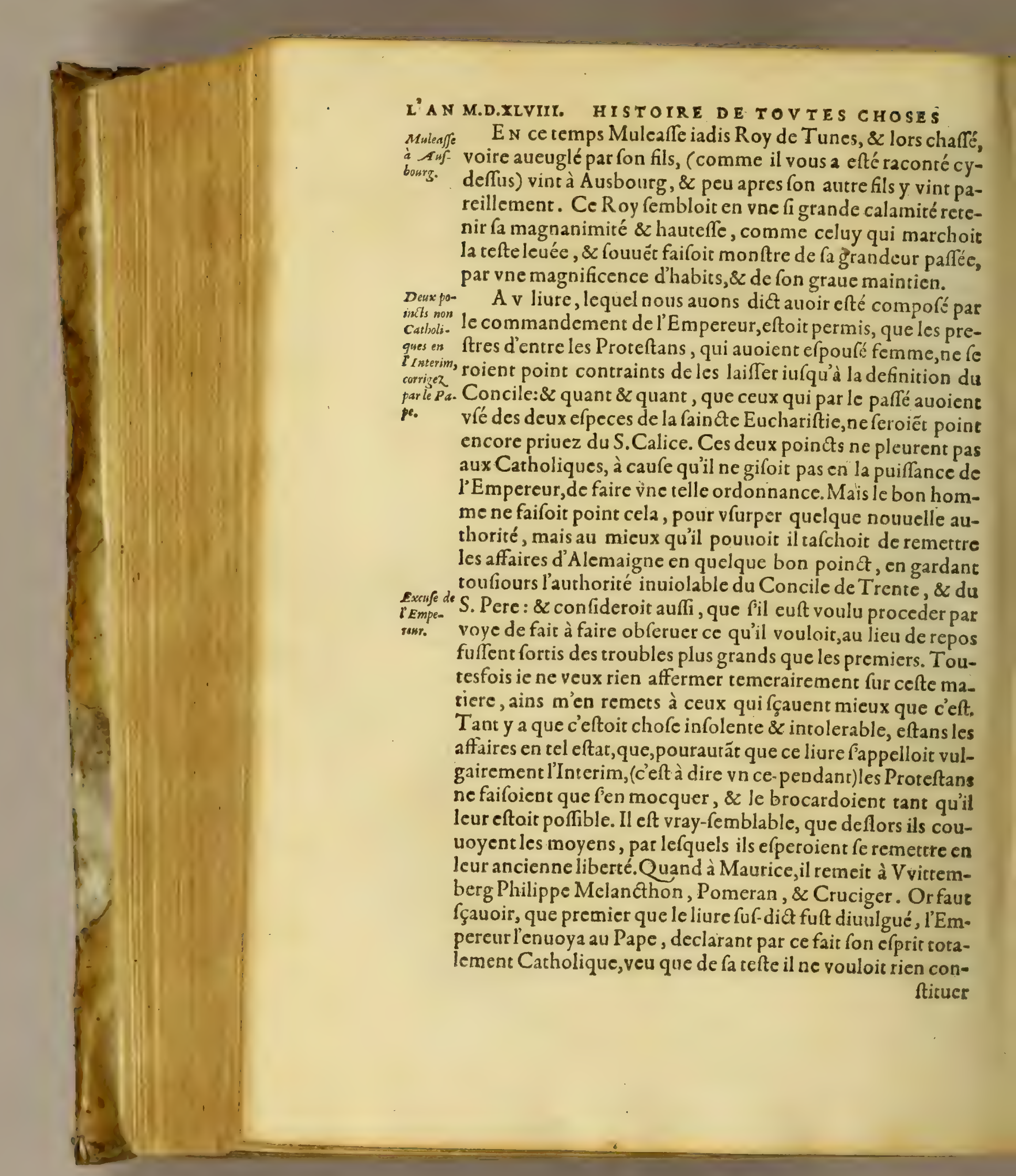
BIEN tost apres alla de vie à trespas le bon & Catholique Roy de Poloigne Sigismond, ia cassé de vieillesse. Son pere fut Casimir: il nasquit le premier iour de Ianuier en l'an 1467. & fut sacré Roy l'an 1506. Car deuant luy regnerent successiuement ses freres, qui le deuançoient en âge, Iehan, Albert, & Alexandre. Il mourut le premier iour d'Apuril 1548. Son deces fut fort dommageable au Royaume de Poloigne. Car iceluy trespassé, les heresies abominables, comme est celle des Nestoriens & Ariens, repullulerent peu à peu dans ceste contrée. Son filz Sigismond Auguste luy succeda, Prince de hault courage, & imitateur de son pere, quand au zele de la religion Catholique. Car le tres-illustre Cardinal d'Vvarme Stanislas Hosius, (la pieté & doctrine duquel est cogneuë à tout cest vniuers) tesmoigne, que aux Estatz tenuz à Vvarshauie il fut prié de cognoistre le faict de la religion, mais il respondit, en ce refusant, que cela n'estoit pas de son gibier, comme estant Roy, & non pasteur de l'Eglise, & qu'il auoit assez d'affaire à traicter les causes profanes. De laquelle responce son pere Sigismond trespassé auoit quelquefois vsé. Car il y en auoit qui requeroient de luy tres-instammẽt, qu'il permeist que la pure

Responses fort sages & Catholiques du Roy de Poloigne.

doctrine de l'Euangile Lutherien fust annoncée en son Royaume. Ausquels il respondit d'vn esprit entierement Catholique, que ce n'estoit pas son fait, de cognoistre de la pureté de doctrine, ains que c'estoit l'office des Prelats: au iugemēt desquels il vouloit se souz-mettre, & vouloit que leur iurisdictiō fust sauue en toutes choses. Et pleust à Dieu que plusieurs autres Magistrats politiques eussent ensuiuy la constance de ce Prince, ausquels ces braues & ignorans-superbes predicans ont mis en teste, que leur puissance s'estendoit iusqu'à auoir la cognoissance de la foy & religion, chose certainemēt dont plusieurs maux & mal-heurs sont aduenuz en maintz endroitz. Mais ces maistres souffleurs du pur Euangile leur ont attribué telle authorité, pour auoir leurs bōnes graces & leur faueur en ces affaires: & toutesfois ces freres Euangeliques ne s'accordent pas en cecy, ains les vns suyuent vne sentence, & les autres vne autre.

De ce temps le Concile ne poursuiuoit pas d'vn bō train, à cause que quelques Prelats s'en estoient allez à Boloigne pour l'incommodité de l'air, & les autres estoient demeurez à Trente. Ce-pendant l'Empereur craignant que ce Concile ne prinst plus long traict qu'il n'estoit expedient, & que la religion ne seroit pas si tost definie, enchargea à quelques vns de faire certaine formule, de laquelle on vseroit en Alemaigne, iusqu'à la definition du Concile. Ceux-là furent Iules Pflug, Euesque de Numbourg, Michel de Sidoine, Suffragant de l'Electeur de Maience, & Iehan Islebe. Ioachim, Prince Electeur de Brandebourg, desireux de quelque bon accord, feit venir Bucer de Strasbourg. Luy arriué à cachettes, ledict Prince luy donna la copie du liure composé par les trois susnommez, lequel il leut. Mais le Prince l'ayant prié de souzcrire, il refusa, disant que ce liure estoit plus Catholique, que l'Euangile de Bucer ne pouuoit porter. Dont le Prince fut fort irrité, & le galand s'en retourna tout court. L'Archeuesque de Cologne chanta sa premiere Messe à Ausbourg, à laquelle l'Empereur assista, le Roy Ferdinand, & plusieurs Princes. Apres il leur feit vn festin fort magnifique.

Comment l'Interim fut composé à Ausbourg.



Muleasse à Ausbourg.

En ce temps Muleasse iadis Roy de Tunes, & lors chassé, voire aueuglé par son fils, (comme il vous a esté raconté cydessus) vint à Ausbourg, & peu apres son autre fils y vint pareillement. Ce Roy sembloit en vne si grande calamité retenir sa magnanimité & hautesse, comme celuy qui marchoit la teste leuée, & souuét faisoit monstre de sa grandeur passée, par vne magnificence d'habits,& de son graue maintien.

Deux poincts non Catholiques en l'Interim, corrigez par le Pape.

Av liure, lequel nous auons dict auoir esté composé par le commandement de l'Empereur,estoit permis, que les prestres d'entre les Protestans, qui auoient espousé femme,ne seroient point contraints de les laisser iusqu'à la definition du Concile:& quant & quant, que ceux qui par le passé auoient vsé des deux especes de la saincte Eucharistie,ne seroiét point encore priuez du S.Calice. Ces deux poincts ne pleurent pas aux Catholiques, à cause qu'il ne gisoit pas en la puissance de l'Empereur,de faire vne telle ordonnance. Mais le bon homme ne faisoit point cela, pour vsurper quelque nouuelle authorité, mais au mieux qu'il pouuoit il taschoit de remettre les affaires d'Alemaigne en quelque bon poinct, en gardant tousiours l'authorité inuiolable du Concile de Trente, & du S. Pere : & consideroit aussi, que s'il eust voulu proceder par voye de fait à faire obseruer ce qu'il vouloit,au lieu de repos fussent sortis des troubles plus grands que les premiers. Toutesfois ie ne veux rien affermer temerairement sur ceste matiere, ains m'en remets à ceux qui sçauent mieux que c'est. Tant y a que c'estoit chose insolente & intolerable, estans les affaires en tel estat,que,pourautât que ce liure s'appelloit vulgairement l'Interim,(c'est à dire vn ce-pendant)les Protestans ne faisoient que s'en mocquer, & le brocardoient tant qu'il leur estoit possible. Il est vray-semblable, que deslors ils couuoyent les moyens, par lesquels ils esperoient se remettre en leur ancienne liberté. Quand à Maurice,il remeit à Vvittemberg Philippe Melancthon, Pomeran, & Cruciger. Or faut sçauoir, que premier que le liure sus-dict fust diuulgué, l'Empereur l'enuoya au Pape, declarant par ce fait son esprit totalement Catholique,veu que de sa teste il ne vouloit rien con-

Excuse de l'Empereur.

stituer

ſtituer de ce qui concerne la religion. Le Pape doncques remarqua ce qui meritoit d'eſtre changé:& cõme le Pape manda, ainſi feirent les Catholiques dudict liure.

En ce temps le Prince Maximilian, filz du Roy Ferdinãd, accompaigné du Cardinal de Trẽte, partit d'Ausbourg pour aller en Eſpaigne. Or c'eſtoit en ceſte ſaiſon que les predicans Euangeliques auoient belle peur, de ſorte qu'ilz ne ſçauoient de quel bois faire fleſches: & telle eſtoit la metamorphoſe, que ceux qui ſ'eſtoiẽt iuſqu' icy entre-battuz inceſſamment, eſtãt venuë la publique calamité de l'Egliſe, (car ainſi parloient-ilz) meirent à part toutes les offenſes & animoſitez paſſées. C'eſtoit vn gentil ſpectacle, de voir quelques vns des plus fiers Lutheriens ſ'aller cacher chez les Zuingliens, & des autres eſcrire les plus amiables lettres qu'il eſt poſſible aux predicãs de Suiſſe, combien qu'ilz n'euſſent aucune concorde en leurs opinions, & que Luther euſt pieça condamné les Zuingliẽs, comme heretiques. Brence ſe voyãt chaſſé de Hale en Suaube, demeura quelque temps à Baſle. Pierre Martyr eſtant fugitif d'Italie, apres auoir demeuré à Strasbourg, ſ'en alla de ce temps en Angleterre. Muſcule quicta Ausbourg, & vint en Suiſſe à ſeureté. Semblablement Oſiander laiſſa la ville de Noremberg, & alla preſcher ſon mal-heureux Euãgile en Pruſſe. Eraſme Sarcier quitta le Conte Guillaume de Nanſau. Erard Sneppe, & quelques autres predicantereaux furent forcez de vuider toute la contrée d'Vvittemberg. Brief peu ſ'en fallut, que le nouueau Euangile ne treſpaſſaſt en Alemaigne, choſe fort ſouhaitable, attendu que la terre ne fut oncques deliurée d'vne plus dangereuſe peſte, qu'elle euſt eſté alors. Or ne peut le Duc de Saxe captif eſtre perſuadé, de ſouzcrire au Concile, & à la doctrine contenuë au liure ia mis en lumiere par l'Empereur, diſant qu'il feroit cela contre ſa cõſcience, & qu'il commettroit vn peché contre le S. Eſprit, lequel eſt irremiſſible. Ainſi auoient perſuadé les predicans à quelques Princes d'Alemaigne. Mais nous deuons faire noſtre proufit de cela. Car ſ'ilz ont voulu eſtre ſi opiniaſtres à ſouſtenir les ſonges de quelques reſueurs & forcenez eſpritz, combien plus conſtãs

Grande mutation des predicans.

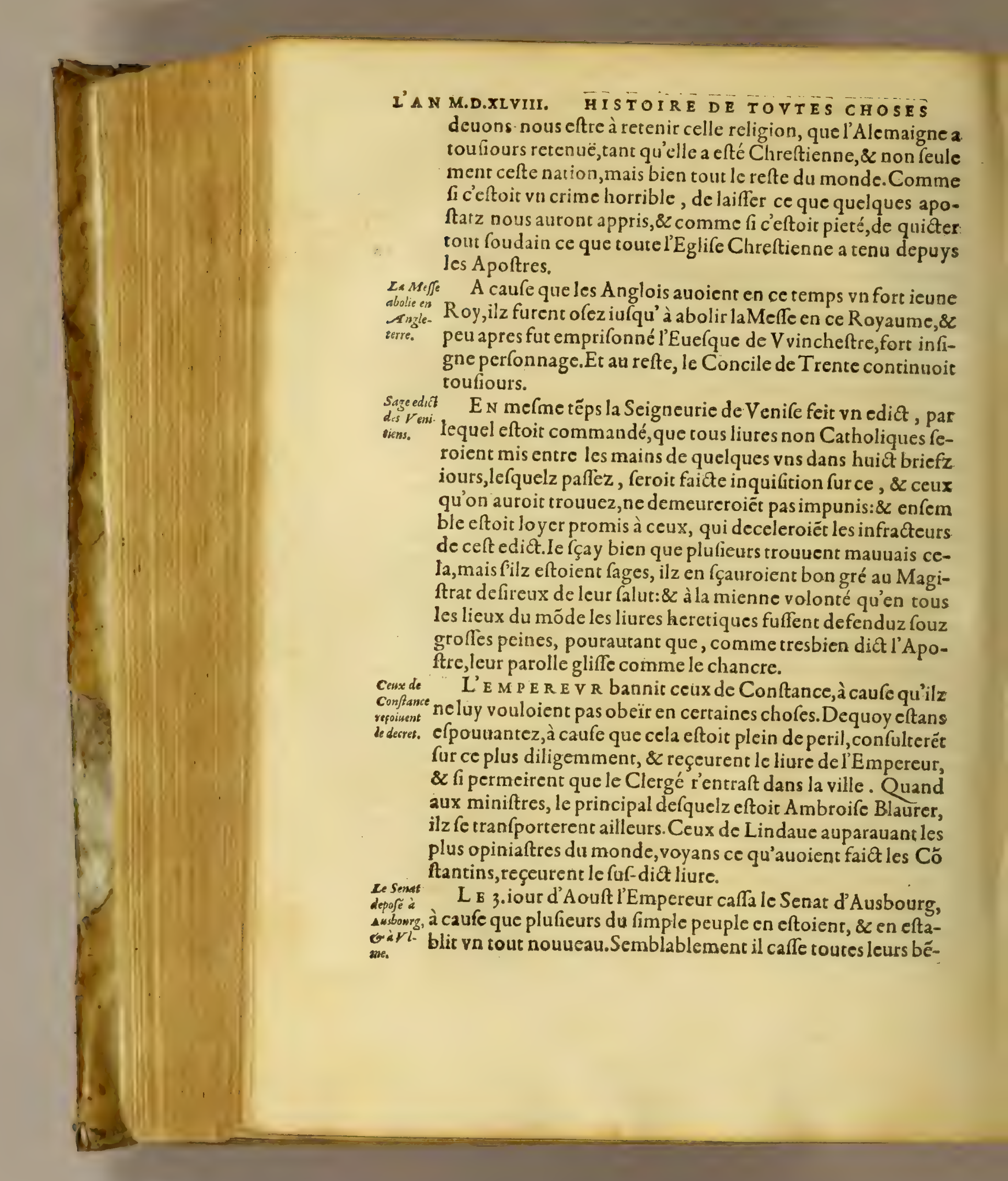
Brence.

Pierre Martyr.

Muſcule.

Eraſme Sarcier.

Opiniaſtreté du Duc de Saxe.



deuons nous eſtre à retenir celle religion, que l'Alemaigne a tousiours retenuë, tant qu'elle a eſté Chreſtienne, & non ſeulement ceſte nation, mais bien tout le reſte du monde. Comme ſi c'eſtoit vn crime horrible, de laiſſer ce que quelques apoſtatz nous auront appris, & comme ſi c'eſtoit pieté, de quicter tout ſoudain ce que toute l'Egliſe Chreſtienne a tenu depuys les Apoſtres.

La Meſſe abolie en Angleterre.

A cauſe que les Anglois auoient en ce temps vn fort ieune Roy, ilz furent oſez iuſqu' à abolir la Meſſe en ce Royaume, & peu apres fut empriſonné l'Eueſque de Vvincheſtre, fort inſigne perſonnage. Et au reſte, le Concile de Trente continuoit touſiours.

Sage edict des Venitiens.

EN meſme tẽps la Seigneurie de Veniſe feit vn edict, par lequel eſtoit commandé, que tous liures non Catholiques ſeroient mis entre les mains de quelques vns dans huict briefz iours, leſquelz paſſez, ſeroit faicte inquiſition ſur ce, & ceux qu'on auroit trouuez, ne demeureroiẽt pas impunis: & enſemble eſtoit loyer promis à ceux, qui deceleroiẽt les infracteurs de ceſt edict. Ie ſçay bien que pluſieurs trouuent mauuais cela, mais ſ'ilz eſtoient ſages, ilz en ſçauroient bon gré au Magiſtrat deſireux de leur ſalut: & à la mienne volonté qu'en tous les lieux du mõde les liures heretiques fuſſent defenduz ſouz groſſes peines, pourautant que, comme tresbien dict l'Apoſtre, leur parolle gliſſe comme le chancre.

Ceux de Conſtance reçoiuent le decret.

L'EMPEREVR bannit ceux de Conſtance, à cauſe qu'ilz ne luy vouloient pas obeïr en certaines choſes. Dequoy eſtans eſpouuantez, à cauſe que cela eſtoit plein de peril, conſulterẽt ſur ce plus diligemment, & reçeurent le liure de l'Empereur, & ſi permeirent que le Clergé r'entraſt dans la ville. Quand aux miniſtres, le principal deſquelz eſtoit Ambroiſe Blaurer, ilz ſe tranſporterent ailleurs. Ceux de Lindaue auparauant les plus opiniaſtres du monde, voyans ce qu'auoient faict les Cõſtantins, reçeurent le ſuſ-dict liure.

Le Senat depoſé à Ausbourg, & à Vlme.

LE 3. iour d'Aouſt l'Empereur caſſa le Senat d'Ausbourg, à cauſe que pluſieurs du ſimple peuple en eſtoient, & en eſtablit vn tout nouueau. Semblablement il caſſe toutes leurs bẽ-

des & quartiers, defend auſſi que les citoyẽs ne feiſſent aſſemblées à l'accouſtumé. Commande quant & quant au nouueau Senat de reçeuoir la religion, ſelon qu'elle eſtoit portée par le liure imprimé. Ce faict, il ſ'en va à Vlme, laiſſant bonne garniſon à Ausbourg: où eſtant il caſſe le Senat pareillement, en cõſtitue vn nouueau, & faict mettre en priſon Martin Frecht & quelques autres predicans, qui refuſoient d'accepter la doctrine nouuellement publiée par ſa Maieſté. Quand au Senat, il approuua le liure. Deux des predicans recogneurent leur faute, les autres quatre demeurerent en leur opiniaſtreté.

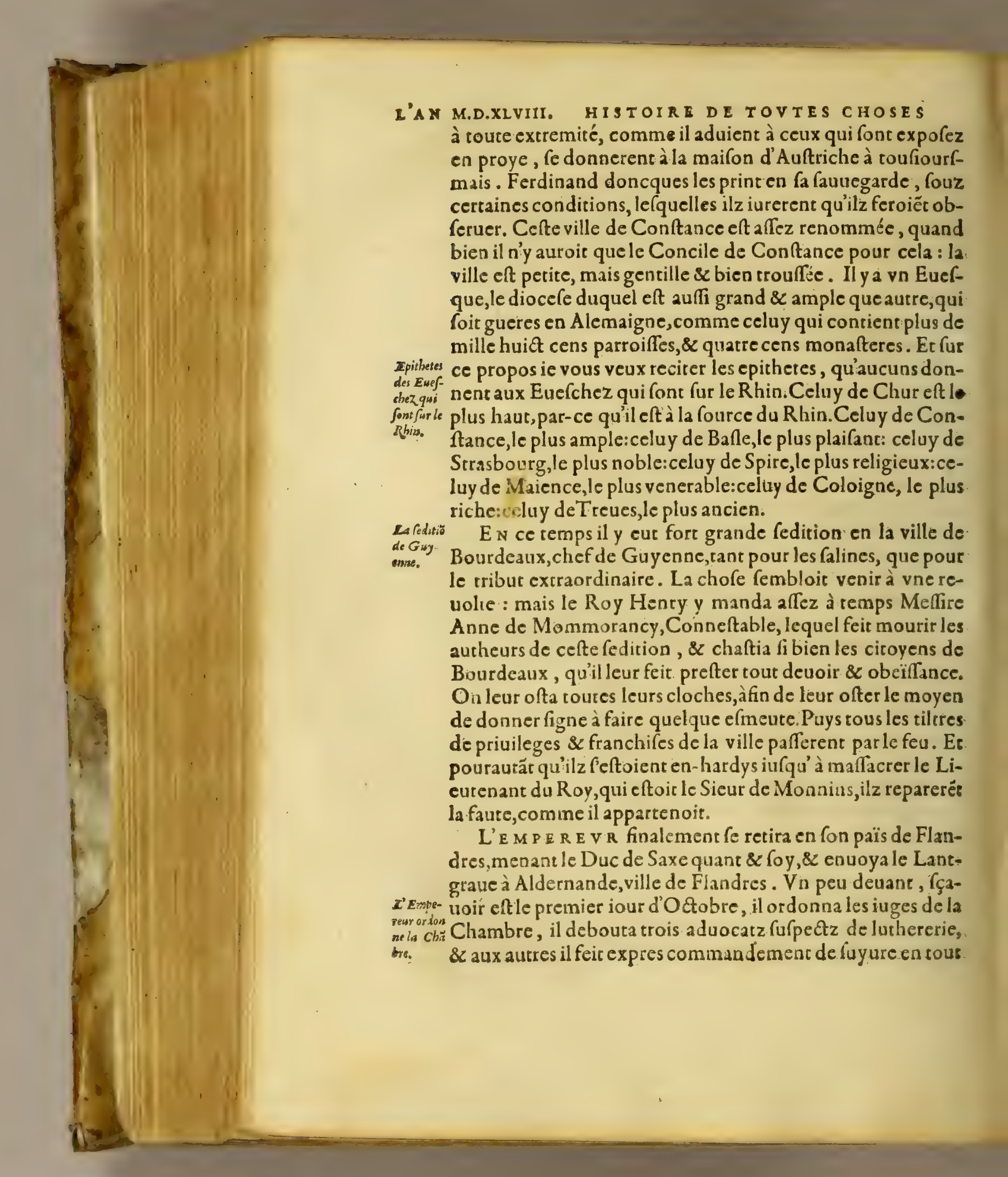
CEVX de Strasbourg enuoyerent leurs Ambaſſadeurs à Spire par deuers l'Empereur, lequel n'ayãs trouué audict lieu, le ſuyuirent iuſqu' à Maience: mais pour-ce que quelques Cõſeillers eſtoient abſens, cõmandement leur fut faict de le ſuyure iuſqu' à Coloigne. Eſtans là ilz preſentent leurs lettres à l'Empereur, ilz requierent que grace leur fuſt faicte du decret contenu au liure ia aſſez ſouuent mentionné, ou pour le moins qu'il fuſt mitigué, pourautant qu'ilz auoient grand ſoing de leur ſalut, & ne pouuoient rien faire contre leur conſcience. Et c'eſtoit ainſi qu'on trembloit en l'Alemaigne, lors qu'il eſtoit queſtion de r'entrer au vray chemin duquel ilz auoient forligné: combien qu'ilz n'euſſent point tremblé, lors qu'impudemment ilz feirent banqueroute à l'ancienne & Catholique religion. Or c'eſtoit le contraire, de ce qui eſtoit expedient. Car il falloit aller lentement aux nouuelletez, mais il falloit haſtiuement & ſans delay aucun retourner à la religion reçeuë & approuuée par tous les ſiecles paſſez. Parquoy ilz auoient frayeur, où il ne falloit craindre. En fin ceux de Straſbourg eurent reſponſe, qu'ilz accordaſſent auec leur Eueſque. Car ilz offroient de laiſſer quelques Egliſes pour les Catholiques, de faire obſeruer les iours de feſtes, & qu'on ne mãgeroit de chair és iours defenduz.

Accord octroyé à ceux de Straſbourg.

Pſal. 13.

NOVS vous auons dict, que ceux de Conſtance auoient eſté proſcriptz. Au moyen de ce ilz eſtoient en grandes angoyſſes, & n'y auoit moyen de ſe ſauuer, à cauſe que rien ne pouuoit reſiſter à l'inuaincu Empereur. Parquoy eſtans vexez

Ceux de Conſtance ſe rendent à la maiſon d'Auſtriche.



à toute extremité, comme il aduient à ceux qui ſont expoſez en proye, ſe donnerent à la maiſon d'Auſtriche à touſiourſmais. Ferdinand doncques les print en ſa ſauuegarde, ſouz certaines conditions, leſquelles ilz iurerent qu'ilz feroiẽt obſeruer. Ceſte ville de Conſtance eſt aſſez renommée, quand bien il n'y auroit que le Concile de Conſtance pour cela : la ville eſt petite, mais gentille & bien trouſſée. Il y à vn Eueſque, le dioceſe duquel eſt auſſi grand & ample que autre, qui ſoit gueres en Alemaigne, comme celuy qui contient plus de mille huict cens parroiſſes, & quatre cens monaſteres. Et ſur ce propos ie vous veux reciter les epithetes, qu'aucuns donnent aux Eueſchez qui ſont ſur le Rhin. Celuy de Chur eſt le plus haut, par-ce qu'il eſt à la ſource du Rhin. Celuy de Conſtance, le plus ample: celuy de Baſle, le plus plaiſant: celuy de Strasbourg, le plus noble: celuy de Spire, le plus religieux: celuy de Maience, le plus venerable: celuy de Cologne, le plus riche: celuy de Treues, le plus ancien.

Epithetes des Eueſchez qui ſont ſur le Rhin.

La ſeditiõ de Guyenne.

En ce temps il y eut fort grande ſedition en la ville de Bourdeaux, chef de Guyenne, tant pour les ſalines, que pour le tribut extraordinaire. La choſe ſembloit venir à vne reuolte : mais le Roy Henry y manda aſſez à temps Meſſire Anne de Mommorancy, Conneſtable, lequel feit mourir les autheurs de ceſte ſedition, & chaſtia ſi bien les citoyens de Bourdeaux, qu'il leur feit preſter tout deuoir & obeïſſance. On leur oſta toutes leurs cloches, àfin de leur oſter le moyen de donner ſigne à faire quelque eſmeute. Puys tous les tiltres de priuileges & franchiſes de la ville paſſerent par le feu. Et pourautãt qu'ilz ſ'eſtoient en-hardys iuſqu' à maſſacrer le Lieutenant du Roy, qui eſtoit le Sieur de Monnins, ilz repareret la faute, comme il appartenoit.

L'EMPEREVR finalement ſe retira en ſon païs de Flandres, menant le Duc de Saxe quant & ſoy, & enuoya le Lantgraue à Aldernande, ville de Flandres. Vn peu deuant, ſçauoir eſt le premier iour d'Octobre, il ordonna les iuges de la Chambre, il debouta trois aduocatz ſuſpectz de luthererie, & aux autres il feit expres commandement de ſuyure en tout

L'Empereur ordonne la Chãbre.

l'Eglise Catholique, s'ilz n'aymoient mieux estre deposez. L'Empereur estant audict païs, Madame Eleonor sa sœur se retira à luy, à ce consentant le Roy Henry.

Venue du Roy Philippe en Italie.

ENVIRON ce temps Philippe Roy d'Espaigne aagé de vingt & vn an, laissant Maximiliã son cousin en Espaigne, partit de ses païs, & vint surgir à Gennes auec cinquante galeres, & presque autant de nauires de charge. Il fut reçeu en Italie fort pompeusement, à Gennes premierement, & puys és autres villes. Comme il vouloit faire son entrée dans Milan, vindrent au deuant de luy le Duc de Sauoye, les Venitiens, les Florentins, les Ambassadeurs de Ferrare & de Siene. Ce-pendant Maximilian Conte de Bure trespassa à Bruxelles, de squinancie.

Des Confessionistes doux, & des rigides

LES Theologiens des Protestans demeurans à Vvittemberg & à Lipsie, selon la volonté du Prince Maurice s'assemblerent en certains lieux, & feirent en sorte qu'ilz s'accommodoient beaucoup à l'escript de l'Empereur, & feirent imprimer vne formule de religion, laquelle deuoit estre obseruée en toutes les terres de Maurice. De cecy sourdit par-apres vne fort grande contention entre les Lutheriens, & furent appellez ceux qui auoient consenty à ce liure, les doux Confessionistes, le Prince desquelz a esté Melancthon. Les autheurs de l'histoire de Magdebourg, qui sont les rigides Confessionistes, en la preface de la septiesme Centurie parlent des deux
» Confessionistes en ceste maniere: ne voit-on pas tous les ans
» des libelles diffamatoires, contenans des erreurs abomina-
» bles, qui sortent des escholes, (à sçauoir d'Vvittemberg & Lip
» sie) esquelles les maistres heretiques presidẽt, enuirõnez des
» bouciers de ceux q̃ maniẽt la police? Par iceux liures on voit
» assez les fruicts qui sortiront d'ores en auant, & quelle poste-
» rité aura le filz de Dieu, de maniere que venant iuger le mon
» de, cõme il a dict, à peine trouuera-il aucune foy. Ce sont les
» loüanges, q̃ les roydes Confessionistes attribuent aux doux,
lesquelles ilz repẽtẽt encore ailleurs, cõme les doux n'en font pas moins cõtre les autres. Chose certainement, qui nous doit semondre à quitter la compaignie & doctrine de telz hõmes.

Le Roy Philippe au pays bas.

L'AN 1549. le Roy Philippe, filz de l'Empereur, vint voir son pere iusqu'au païs bas, accompaigné entre autres du Cardinal de Trente. Comme il approchoit, l'Empereur luy auoit enuoyé au deuant vne braue Cauallerie iusques en Alemaigne. Le Prince Maurice luy alla au deuant iusqu'à Trente, & prioit le Roy Philippe, qu'il luy pleust moyenner quelque chose pour le Lantgraue, enuers son pere l'Empereur, auquel le Roy feit de grandes promesses pour le succes de cest affaire.

Opiniastreté de ceux de Magdebourg.

L'EMPEREVR auoit banny & exposé en proye ceux de Magdebourg, mais encore furent-ilz plus mal vouluz, quand ils refuserent de ratifier le decret d'Ausbourg. Ceste ville a esté des premieres, lesquelles ont embrassé le detestable Euangile de Luther, & en ce temps illec estoient plusieurs bons soldatz Lutheriens, comme Nicolas Amsdorf, (celuy qui auoit esté debouté de l'Eueshé de Numbourg) & Mathias Flaccus Illyricus, qui auoit esté disciple de Melancthon. Mais lors que Melancthon, conniuant auec ceux d'Vvittemberg & de Lipsie, sembla approuuer le decret de l'Empereur, & conceder beaucoup de poinctz, cestuy Illyric escriuit auec ses compaignons (tous opiniastrez à soustenir les erreurs de Luther, quelz qu'ilz fussent) contre Melancthon, & ceux qui se rangeoient de son party. C'estoient donc ces galans qui enflammoient les citoyens de Magdebourg, à reietter le decret d'Ausbourg. Nicolas le Coc estoit de leur costé, lequel me semble auoir esté de ce temps à Magdebourg, mais apres il fut sur-intendant à Ratisbone. Brief, ceste animosité des doux & rigides Cōfessionistes (ainsi les appellēt quelques Catholiques) a esté si grande, qu'à la par-fin le miserable Illyrique, banny de toute Saxe, a esté contrainct se retirer à Ratisbone chez Nicolas le Coc. Car cest Illyrique est fort vehement, & en quelques requestes il prie & supplie tresinstamment, qu'en Alemaigne ou Saxe soit cōgregé vn Synode, auquel toutesfois n'assisteront que les Synergistes, Maioristes, & Adiaphoristes, (tous heretiques) disant qu'il n'a affaire qu'auec ceux-cy. Il se complaint pareillement dequoy l'on a fal-

De Flaccus Illyricus, & ses compaignons.

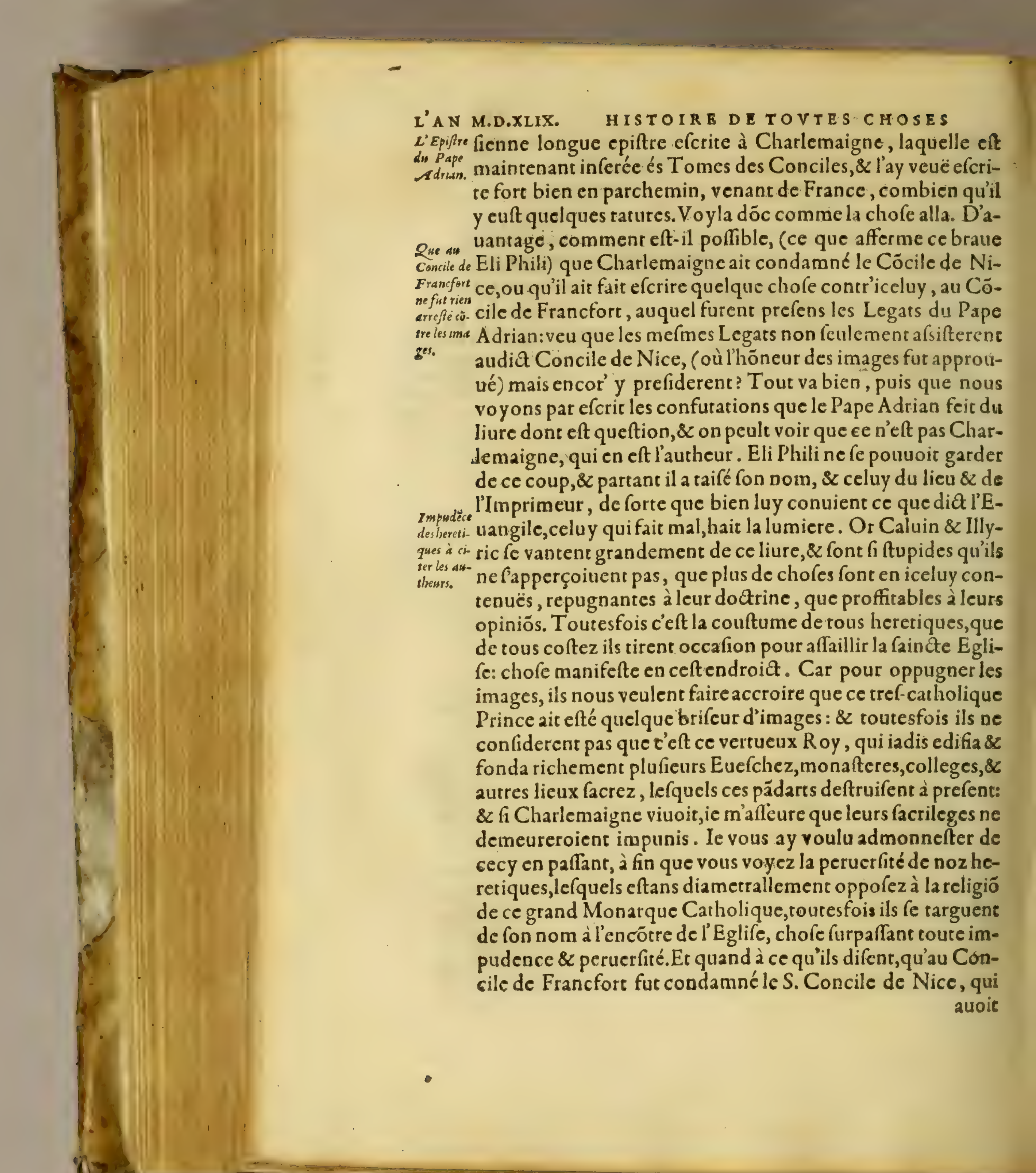
ſifié & depraué en maints endroits la Cõfeſſion d'Ausbourg, & accuſe en quelque lieu ſon maiſtre Melancthon, à cauſe qu'iceluy a depraué en pluſieurs lieux la Confeſſion d'Auſbourg, & les liures de Luther. En cela Illyricus ne ment pas: veu qu'il n'y a rien plus aſſeuré, que Melãcthon a maintesfois deſguiſé la Confeſſion ſuſ-dicte. Eſtans doncques tels les miniſtreaux de Magdebourg, ils s'oppoſerent opiniaſtrement à l'Empereur, & mõſtrerẽt en cela vne rebelliõ trop manifeſte.

CESTE année fut imprimé vn liure, portant le nom du Roy Charlemaigne, composé à l'encõtre du Concile ſeptieſme, tenu à Nice. Quelque galand, qui ſe dict Eli Phili, fait vne preface ſur iceluy, mais il nous faudroit vn Oedipus pour interpreter ceſte enigme. D'auãtage il n'y a mention aucune ny du lieu, ny de l'Imprimeur, à fin que le liure, eſtãt aſſez ſuſpect de ſoymeſme, ſoit tenu pour plus ſuſpect par ce moyen. Ce compaignon d'Eli Phili craignoit, que les Catholiques trouuaſſent quelque choſe, par laquelle le liure ſeroit prouué eſtre à faux attribué à Charlemaigne. Et c'eſt ainſi que la deſloyauté ſe parforce par quelque moyẽ que ce ſoit, d'alleguer quelque cas contre la foy par fraude, quand elle ne le peut faire auecques verité. Il n'eſt beſoing de diſcourir longuement ſur ce liure, veu qu'il ne fauoriſe pas beaucoup aux dogmatiſtes, comme celuy qui confeſſe, que l'Egliſe Romaine a eſté preferée ſur toutes autres par noſtre Seigneur, & qu'il faut luy demander aduis & conſeil, quand quelque queſtion eſt propoſée de la foy. Ce que le Roy Charles, à qui on a attribué ce liure, fait par le liure meſme. Car le fait eſt tel. Au temps que le Concile fut tenu à Nice contre les briſeurs d'Images, quelques vns leurent les actes de ce Concile, &, comme il appert, ce que le Concile auoit arreſté d'honorer les images, ceux-cy entendoient qu'il leur falloit donner l'honneur deu à Dieu. Au moyen dequoy ils oppugnent ce Concile, eſtans deçeuz en leur opinion, & eſcriuent 4. liures, leſquels ils dedient à Charlemaigne, comme il eſt vray-ſemblable. Charlemaigne les enuoye au Pape Adrian, pour ſçauoir s'ils deuoiẽt eſtre approuuez. Iceluy les refute treſ-bien, comme il appert par vne

Du liure des images attribué à Charlemagne.

Liure 1. chap. 6.

Poinct notable pour le ſuſdict liure.



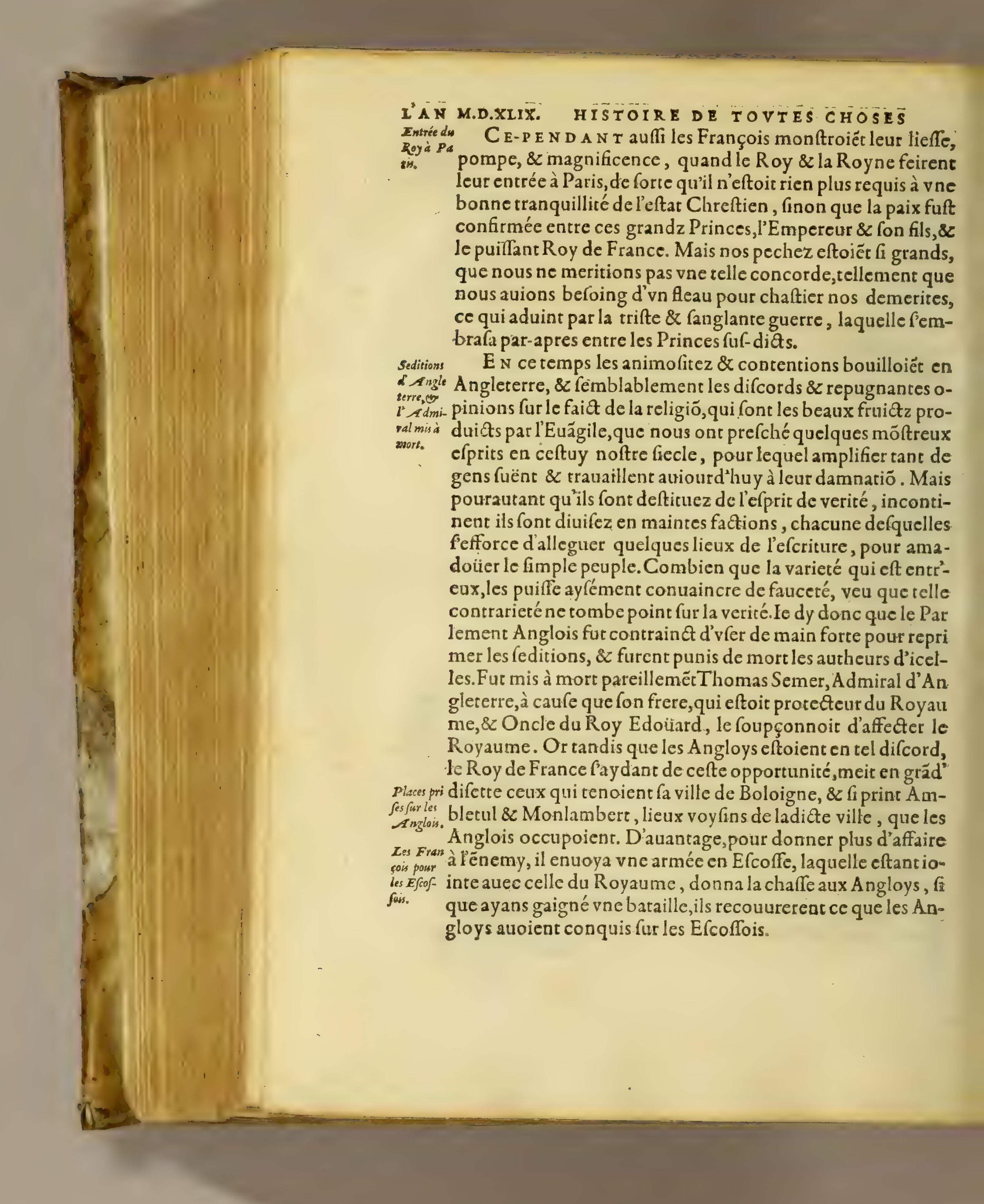
L'Epistre du Pape Adrian. sienne longue epistre escrite à Charlemaigne, laquelle est maintenant inserée és Tomes des Conciles, & l'ay veuë escrite fort bien en parchemin, venant de France, combien qu'il y eust quelques ratures. Voyla dõc comme la chose alla. D'auantage, comment est-il possible, (ce que afferme ce braue Eli Phili) que Charlemaigne ait condamné le Cõcile de Nice, ou qu'il ait fait escrire quelque chose contr'iceluy, au Cõcile de Francfort, auquel furent presens les Legats du Pape Adrian: veu que les mesmes Legats non seulement assisterent audict Concile de Nice, (où l'hõneur des images fut approuué) mais encor' y presiderent? Tout va bien, puis que nous voyons par escrit les confutations que le Pape Adrian feit du liure dont est question, & on peult voir que ce n'est pas Charlemaigne, qui en est l'autheur. Eli Phili ne se pouuoit garder de ce coup, & partant il a taisé son nom, & celuy du lieu & de l'Imprimeur, de sorte que bien luy conuient ce que dict l'Euangile, celuy qui fait mal, hait la lumiere. Or Caluin & Illyric se vantent grandement de ce liure, & sont si stupides qu'ils ne s'apperçoiuent pas, que plus de choses sont en iceluy contenuës, repugnantes à leur doctrine, que proffitables à leurs opiniõs. Toutesfois c'est la coustume de tous heretiques, que de tous costez ils tirent occasion pour assaillir la saincte Eglise: chose manifeste en cest endroict. Car pour oppugner les images, ils nous veulent faire accroire que ce tres-catholique Prince ait esté quelque briseur d'images: & toutesfois ils ne considerent pas que c'est ce vertueux Roy, qui iadis edifia & fonda richement plusieurs Eueschez, monasteres, colleges, & autres lieux sacrez, lesquels ces pãdarts destruisent à present: & si Charlemaigne viuoit, ie m'asseure que leurs sacrileges ne demeureroient impunis. Ie vous ay voulu admonnester de cecy en passant, à fin que vous voyez la peruersité de noz heretiques, lesquels estans diametrallement opposez à la religiõ de ce grand Monarque Catholique, toutesfois ils se targuent de son nom à l'encõtre de l'Eglise, chose surpassant toute impudence & peruersité. Et quand à ce qu'ils disent, qu'au Concile de Francfort fut condamné le S. Concile de Nice, qui auoit

Que au Concile de Francfort ne fut rien arresté cõtre les images.

Impudẽce des heretiques à citer les autheurs.

auoit approuué les images, c'eſt vn menſonge ſi clair & impudent, que perſonne ne le ſçauroit trouuer aſſez eſtrange. Car, comme cy-deuant i'ay dict, les Legatz du Pape Adrian aſſiſterent audict Concile, (lequel Hadrian a refuté ce liure de Charlemaigne) & iceux meſmes Legatz auoient preſidé au Concile de Nice: & n'eſt pas credible, qu'ils ayent arreſté des ſentences contraires & repugnantes. D'auantage, le decret du Concile de Francfort qu'ils alleguent, leur ferme la bouche. Car, ſelon qu'eux-meſmes produyſent, il dict ainſi: On a propoſé vne queſtion du nouueau concile des Grecz, lequel ilz ont faict à Conſtantinople, pour adorer les images. Commẽt eſt-ce que les heretiques ſe vantent tant, comment ſe glorifient ils tant, veu qu'en ce lieu nulle mention eſt faicte du Cõcile de Nice, ains de celuy de Conſtantinople? Car vn peu deuant le Concile de Nice, auoit eſté tenu vn faux & non legitime Concile à Conſtantinople, pour démolir les images, & c'eſt celuy qu'il faut entendre au lieu par nous maintenãt allegué. Bon Dieu que ces compaignons ſont vigilans à tromper le monde, ſi la diuine prouidence ne retardoit leurs desſeings. Laquelle maintesfois deſcouure ſi bien leurs fraudes, que ie ne ſçay comment ils ſ'oſent monſtrer: & eſt choſe digne d'admiration, que les hommes ne ſe donnent point garde d'eux. Ils citent auſſi pour eux le teſmoignage de l'Abbé d'Vrſperg, mais ils deuoient auſſi cõſiderer, que le nom eſt là exprimé non du Concile de Nice, ains de Conſtantinople. *Probation meſme que deſſus, fort bien faicte*

NOVS vous auons déia dict que le Roy Philippe eſtoit venu en Flandres. Ce Prince feit ſon entrée à Bruxelles fort pompeuſe & magnifique, de laquelle l'Empereur ſe réiouït beaucoup. Dont l'eſté ſuyuãt fut employé à feſtoyer & honorer ce Prince, pendant qu'il ſe pourmenoit par les meilleures villes, pour leur faire donner le ſermẽt. La liberalité eſtoit incredible, de maniere q̃ quelques vns ont remarqué, que ceux d'Anuers ſeulement auoient employé pour luy faire hõneur plus de cent trente mille ducatz, & chacune ville ſ'efforça de faire le ſemblable ſelon ſa puiſſance. Car ceſte contrée eſt fort opulente, & affectionnée à ſon Prince. *Le Roy Philippe feſtoyé au pays bas.*



Entrée du Roy à Paris.

CE-PENDANT aussi les François monstroiẽt leur liesse, pompe, & magnificence, quand le Roy & la Royne feirent leur entrée à Paris, de sorte qu'il n'estoit rien plus requis à vne bonne tranquillité de l'estat Chrestien, sinon que la paix fust confirmée entre ces grandz Princes, l'Empereur & son fils, & le puissant Roy de France. Mais nos pechez estoiẽt si grands, que nous ne meritions pas vne telle concorde, tellement que nous auions besoing d'vn fleau pour chastier nos demerites, ce qui aduint par la triste & sanglante guerre, laquelle s'embrasa par-apres entre les Princes sus-dicts.

Seditions d'Angleterre, & l'Admiral mis à mort.

EN ce temps les animositez & contentions bouilloiẽt en Angleterre, & semblablement les discords & repugnantes opinions sur le faict de la religiõ, qui sont les beaux fruictz produicts par l'Euãgile, que nous ont presché quelques mõstreux esprits en cestuy nostre siecle, pour lequel amplifier tant de gens suẽt & trauaillent auiourd'huy à leur damnatiõ. Mais pourautant qu'ils sont destituez de l'esprit de verité, incontinent ils sont diuisez en maintes factions, chacune desquelles s'efforce d'alleguer quelques lieux de l'escriture, pour amadoüer le simple peuple. Combien que la varieté qui est entr'eux, les puisse aysément conuaincre de fauceté, veu que telle contrarieté ne tombe point sur la verité. Ie dy donc que le Parlement Anglois fut contrainct d'vser de main forte pour reprimer les seditions, & furent punis de mort les autheurs d'icelles. Fut mis à mort pareillemẽt Thomas Semer, Admiral d'Angleterre, à cause que son frere, qui estoit protecteur du Royaume, & Oncle du Roy Edoüard, le soupçonnoit d'affecter le Royaume. Or tandis que les Angloys estoient en tel discord, le Roy de France s'aydant de ceste opportunité, meit en grãd' disette ceux qui tenoient sa ville de Boloigne, & si print Ambletul & Monlambert, lieux voysins de ladicte ville, que les Anglois occupoient. D'auantage, pour donner plus d'affaire à l'enemy, il enuoya vne armée en Escosse, laquelle estant ioincte auec celle du Royaume, donna la chasse aux Angloys, si que ayans gaigné vne bataille, ils recouurerent ce que les Angloys auoient conquis sur les Escossois.

Places prises sur les Anglois.

Les François pour les Escossois.

Le Roy Henry estant à Paris, feit tres-biẽ punir quelques heretiques, & si feit vne procession generale pour impetrer l'ayde diuine. Apres ce, il feit imprimer vn liure, par lequel il protestoit, qu'il vouloit prendre la protection de la Foy Catholique, de l'authorité du S. siege Apostolic, & de tout le Clergé: & declaroit ouuertement combien il detestoit les heretiques de nostre temps, & toutes leurs heresies, partie suscitées des anciennes, & partie inuentées par Luther, Carolstad, Zuingle, Oecolampade, Melancthõ, Bucer, Caluin, & autres telz apostatz: toutes lesquelles il vouloit chasser de son Royaume, & griefuement punir ceux qui s'y estoiẽt aheurtez. Voyla l'esprit Catholique de ce Roy, qui parloit en Roy tres-chrestien: & en ce il s'est monstré imitateur du Roy François son pere, (que Dieu absolue) lequel n'hayssoit rien plus que ces monstreux heretiques. Aussi voyoient bien ces monarques, que les fruicts du nouueau Euangile ne sont autres, que troubles & seditiõs, qu'vn mespris des choses diuines & humaines, vne hayne du Magistrat, & plusieurs autres maux horribles. Et pouuons sans mentir appeller toutes Republiques heureuses, esquelles ces fauces opinions ne se sont point encore coulées. Car le temps nous apprẽdra, comme i'espere, que tout ce qui nous a esté vendu par ces architectes de nouuelle doctrine pour la vraye & pure parolle de Dieu, (tiltre fort chatouilleux pour nos ames) n'estoit q̃ piperie & choses fardées. Nous vous auons admonesté de cecy assez souuent, amys lecteurs, mais quand nous le dirions mille fois, ce ne seroit chose superflue, pourautant que telles semõces ne sont que prouffitables, & nous r'ameinent à la paix & vnion de l'Eglise, hors laquelle il n'y a point de salut.

Le Roy Henry trescatholique.

Fruictz du nouueau Euangile.

Au moys de May Pierre Martyr, moyne renié, & fugitif d'Italie, disputa auec les Theologiens de l'vniuersité d'Oxfort en Angleterre. Les Ambassadeurs du Roy assisterent à la dispute, lesquelz par-apres feirent imprimer certain escript, auquel ils donnoient la victoire audict Martyr. Lequel autresfois auoit semblé consentir à Bucer, quand à la matiere de la Cene, comme ils parlent: mais pour-autant qu'il ne vouloit

Dispute auec Pierre Martyr.

plus imiter Bucer,en sa dissimulation & feintise de ceste matiere, il aima mieux se monstrer Zuinglien tout d'vn coup. Toutesfois Bucer s'en alla aussi en Angleterre, à fin que ce Royaume fust comblé de tout le mal-heur qu'il meritoit.

Av moys d'Octobre ceux de Strasbourg s'accorderent auec leur Euesque, permettans que les Catholiques eussent trois Eglises,& accordans quelques autres choses.

Mustapha filz du grãd Turc se reuolte contre son pere.

Ceste année le fils aisné du grand Turc Soliman s'enfuit en Perse. Cela venoit de ce que Soliman estoit plus enclin aux enfans de sa seconde femme, & sembloit qu'il voulust en preferer l'vn à Mustapha l'aisné,estant à ce faire induict par la femme. Dequoy estant irrité Mustapha,s'aydant des trouppes des Perses, surprint quelques places des plus proches du Royaume de Perse. Au moyé de ce Solimã auec cinq cens mille hommes luy alla au deuant, & meit les Persans en route: mais pour-ce qu'iceux mettoient le feu par tout, plus de cent mille hommes de l'armée Turquesque moururent de famine, si que Soliman fut contrainct de retourner à sa courte honte.

La mort du Pape Paul 3. & de ses mœurs.

Le Pape Paul troisiesme âgé de 82. ans mourut ceste année le dixiesme iour de Nouembre. Sleidan accoustre ce Pape,comme il faict tous les autres,& à fin qu'il se saoule à mesdire du trespassé, il cite vn liure Italien d'vn nommé Bernardin Ochin,fort iniurieux & calomniateur: de maniere que si nous disions en quelque liure autant de maux des heretiques,comme cestuy en dict du Pape,personne ne le pourroit endurer. Toutesfois il a semblé bon à Sleidan, de farcir son histoire de ce liure, pour plus à son ayse mesdire du Pape decedé. Et certainement ceux qui prennent plaisir à lire telz commentaires, se delecteroient bien à lire l'Alcoran de Mahometh,& telz autres fatratz,& liures abominables. Ce Pape fut sobre à sa table, & n'vsoit point de bobance ny de superfluité quelconque, dont il est venu à telle vieillesse. Et communément ceux qui s'addonnent aux esbatz de Venus,à faire grand' chere,& à viure fort delicieusement, à grand' peine paruiennent-ilz à vne si grande vieillesse, qu'estoit la sienne.

D'auantage le Pape ſuſ-dict eſtoit fort ſage & bien experimenté, & ſi eſtoit bien voulu & chery d'vn chaſcun : de ſorte qu'il deliura l'Italie de guerres, & la pacifia ſi bien, qu'il a eſté appellé pere de la patrie, bon paſteur, & bon à la Republique.

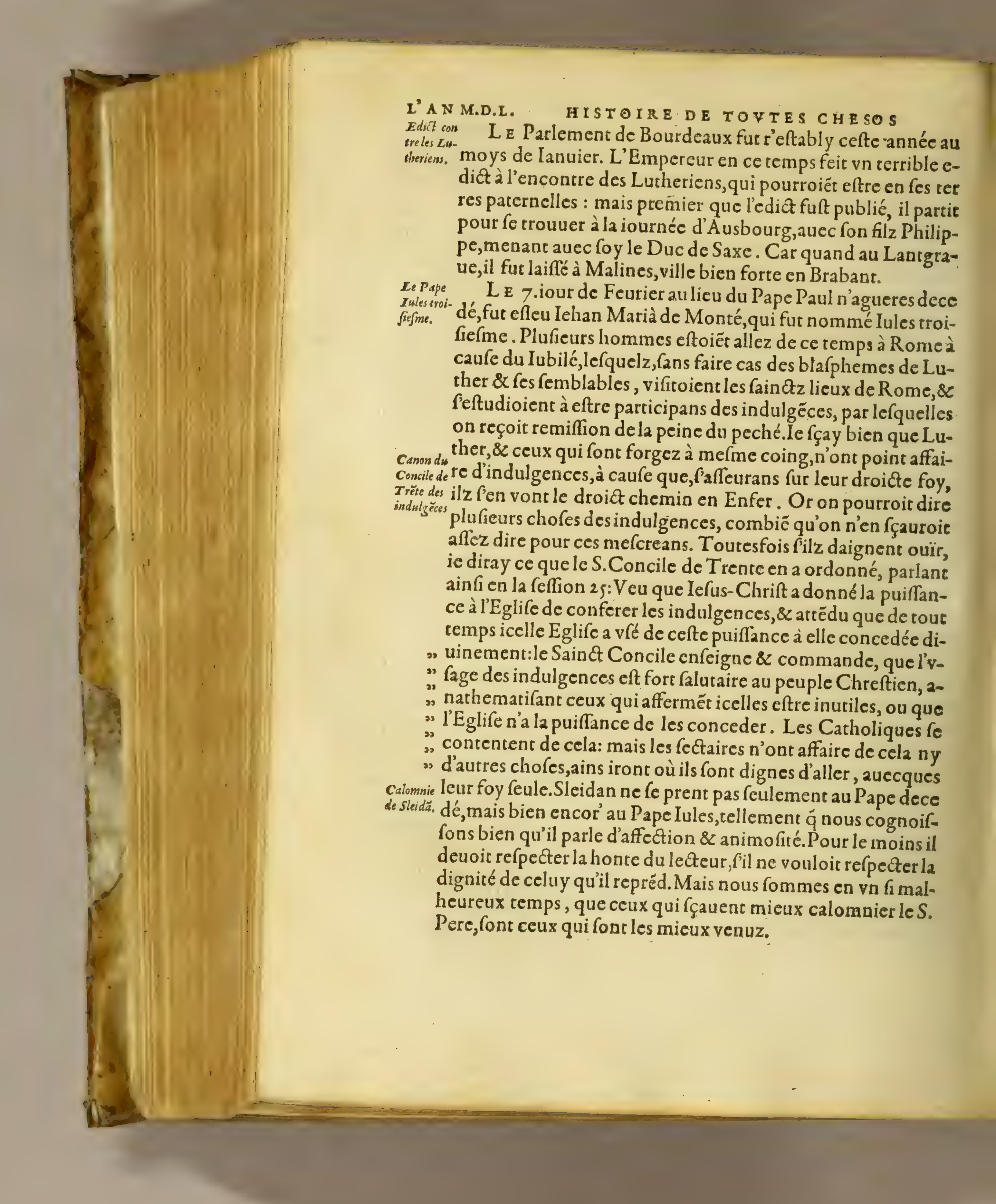
L'AN 1550. La Meſſe fut celebrée à Strasbourg en trois Egliſes, ce qui n'auoit eſté faict vingt ans y auoit, & ce fut le propre iour de la Purification. En quoy deſcriuant Sleidan faict du plaiſant, & à voir la deſcription qu'il faict des ceremonies Eccleſiaſtiques, vous diriez que c'eſt vn Turc ou Tartare qui parle. Or le meſme iour ſuruint vn nouueau trouble pour quelque occaſion, & fut la choſe ſi perilleuſe, que le ſeruice diuin ne continua point deſlors, iuſqu' à la Pentecoſte. Car la plus part des bourgeois deteſtoient le Clergé, & n'eſtimoient nō plus toutes les ceremonies Eccleſiaſtiques, qu'vne pure Idolatrie: mais au contraire, vne horrible & inceſtueuſe paillardiſe de Bucer, les blaſphemes contre la S. Euchariſtie, vne confuſion pluſque Babylonique de toutes choſes tant diuines que humaines, c'eſtoit cela qui leur ſembloit eſtre le pur Euangile. Ce qui nous apprend à ne trouuer point ſi difficile, ce que nous croyons que l'Antechriſt doit faire en ſon temps. S'il doit auoir pluſieurs adherans à ſon impieté, auſſi ont nos nouueaux dogmatiſans force gens, qui embraſſent leurs opinions à l'enuy: & ce de telle ſorte, que quelques vns ont oſé eſcrire, qu'il ne faut point adorer Dieu, ny l'inuoquer à noſtre ayde. Et c'eſt la ſentence d'Ochin, ſentence ſi abominable, que l'Antechriſt n'en pourroit dire de pire. D'auantage ceux qui abominent la S. Meſſe, & ne veulent ſouffrir que nous adoriōs Ieſus-chriſt en l'Euchariſtie, ne ſont gueres plus tolerables, que ceux-là.

La Meſſe de nouueau chantée à Strasbourg.

Blaſpheme d'Ochin.

PAIX ſe faict entre le François & l'Anglois. Les François recouurent Bologne, pour laquelle ilz payent certaine ſomme d'argent à l'Anglois. Pluſieurs ſe ſont eſmerueillez cōment les Anglois auoient voulu rendre Bouloigne. Tant y a, que pour confirmer d'auantage la paix, le Roy de Frāce print l'ordre d'Angleterre, & l'Anglois l'ordre de France.

Paix entre le Frāçois & l'Anglois.



Edict contre les Lutheriens. Le Parlement de Bourdeaux fut r'estably ceste année au moys de Ianuier. L'Empereur en ce temps feit vn terrible edict à l'encontre des Lutheriens, qui pourroiẽt estre en ses terres paternelles : mais premier que l'edict fust publié, il partit pour se trouuer à la iournée d'Ausbourg, auec son filz Philippe, menant auec soy le Duc de Saxe. Car quand au Lantgraue, il fut laissé à Malines, ville bien forte en Brabant.

Le Pape Iules troisiesme. Le 7. iour de Feurier au lieu du Pape Paul n'agueres decedé, fut esleu Iehan Marià de Monté, qui fut nommé Iules troisiesme. Plusieurs hommes estoiẽt allez de ce temps à Rome à cause du Iubilé, lesquelz, sans faire cas des blasphemes de Luther & ses semblables, visitoient les sainctz lieux de Rome, & s'estudioient à estre participans des indulgẽces, par lesquelles on reçoit remission de la peine du peché. Ie sçay bien que Luther, & ceux qui sont forgez à mesme coing, n'ont point affaire d'indulgences, à cause que, s'asseurans sur leur droicte foy, ilz s'en vont le droict chemin en Enfer. Or on pourroit dire plusieurs choses des indulgences, combiẽ qu'on n'en sçauroit assez dire pour ces mescreans. Toutesfois s'ilz daignent ouïr, ie diray ce que le S. Concile de Trente en a ordonné, parlant ainsi en la session 25: Veu que Iesus-Christ a donné la puissance à l'Eglise de conferer les indulgences, & attẽdu que de tout temps icelle Eglise a vsé de ceste puissance à elle concedée di-
» uinement: le Sainct Concile enseigne & commande, que l'v-
» sage des indulgences est fort salutaire au peuple Chrestien, a-
» nathematisant ceux qui affermẽt icelles estre inutiles, ou que
» l'Eglise n'a la puissance de les conceder. Les Catholiques se
» contentent de cela: mais les sectaires n'ont affaire de cela ny
» d'autres choses, ains iront où ils sont dignes d'aller, auecques leur foy seule.

Canon du Concile de Trẽte des indulgẽces

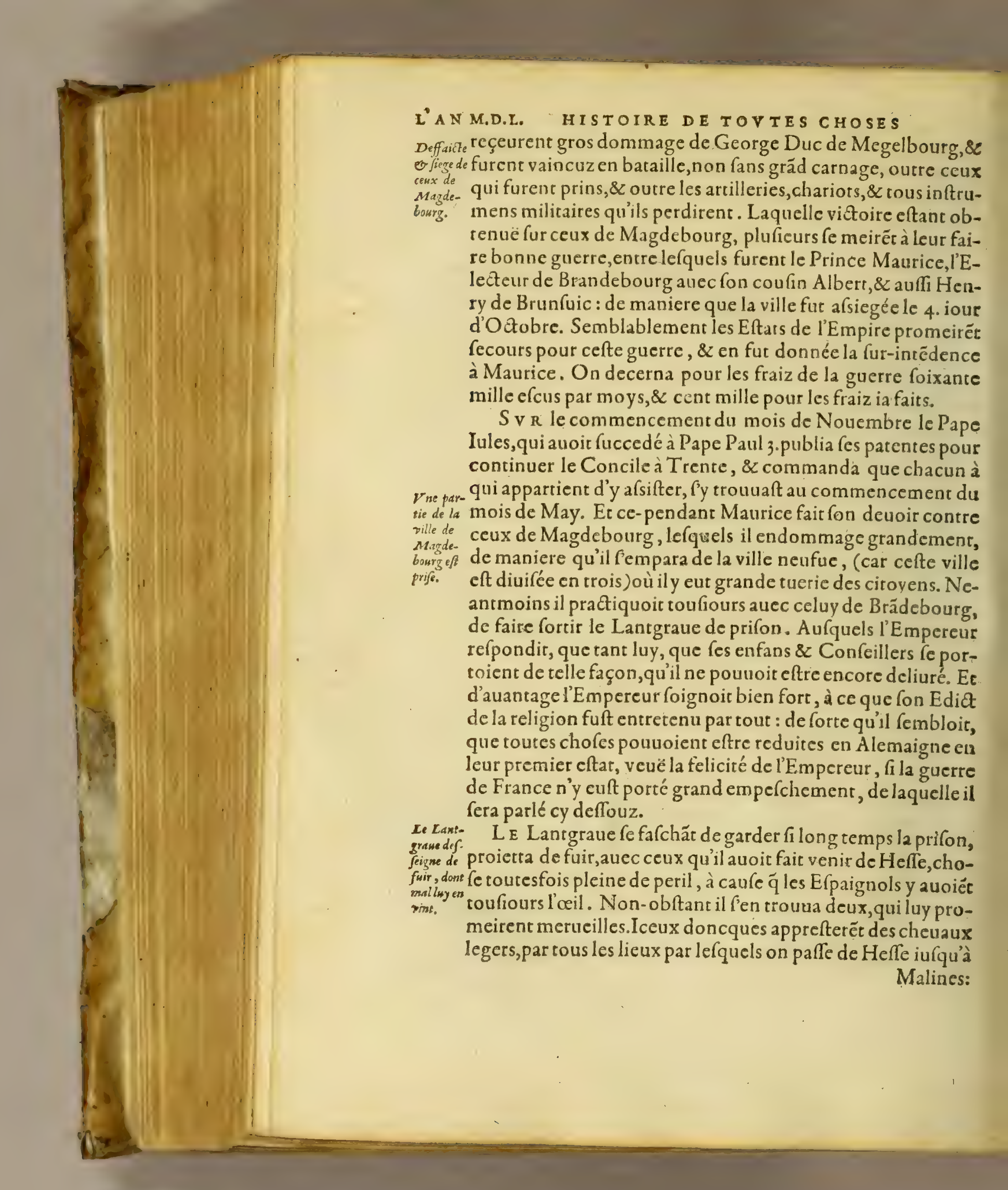
Calomnie de Sleidã. Sleidan ne se prent pas seulement au Pape decedé, mais bien encor' au Pape Iules, tellement q̃ nous cognoissons bien qu'il parle d'affection & animosité. Pour le moins il deuoit respecter la honte du lecteur, s'il ne vouloit respecter la dignité de celuy qu'il repréd. Mais nous sommes en vn si malheureux temps, que ceux qui sçauent mieux calomnier le S. Pere, sont ceux qui sont les mieux venuz.

LE 26. iour du moys de Iuillet, l'Empereur commença la Diette à Ausbourg, laquelle Sleidan dict pareillement auoir esté faicte en armes, pourautant que l'Empereur insistoit à quelques choses, lesquelles aucuns galans ne vouloient pas. Or le Prince Maurice, qui par-auant s'estoit souzmis à l'Empereur, enuoya ses Ambassadeurs à ceste iournée, par lesquels il protestoit, qu'il ne reçeuroit point le Concile de Trente, si les Theologiens de la Confession d'Ausbourg n'y auoient puissance de definir, & que au preallable le Pape ne presidast point en iceluy. Or auoit ledict Maurice aprins cela des nouueaux Theologiens. Car comment pourroient ceux qui sont condamnez de maintes heresies, auoir voix au Concile? Qui a iamais ouy telles absurditez? Il semble que Maurice tramoit déia la guerre contre l'Empereur, de laquelle nous parlerons cy apres. *Iournée d'Ausbourg.* *Du Prince Maurice*

SVR la fin du mois d'Aoust, alla de vie à trespas Granuelle, qui ia par vingt ans auoit esté le plus aduancé en la Cour Imperiale. Antoine son fils (homme de grande erudition, lors Euesque d'Arras, & depuis Archeuesque & Cardinal de Malines) succeda à son office, lequel pareillement estoit fort és bonnes graces de l'Empereur, & l'a esté du depuis enuers le Roy Philippe, pour sa merueilleuse prudence, à bien & dextrement conduire les affaires. *Trespas de Grãuelle: & de son fils.*

EN ce temps le Vice-roy de Sicile print d'assault la ville d'Afrique en Barbarie, tenuë par vn braue & renommé Corsaire, nõmé Dragut, qui escumoit si fort toutes les mers, qu'on ne pouuoit l'endurer plus longuement. Les Imperiaux prindrent en celle ville, & emmenerent quant & quant enuiron huict mille esclaues, dont Solyman fut merueilleusement irrité, & fut cecy cause qu'il proietta de faire nouuelle guerre, à cause que Dragut s'estoit retiré à luy. L'Empereur ayant osté de ce lieu-cy tout ce qu'on pouuoit mettre és nauires, abbatit la ville d'Afrique rez de terre, pourautant qu'il sembloit, que la garnison qu'on y pouuoit mettre, ne seruiroit pas de beaucoup. *Prise de la ville d'Afrique par les Imperiaux.*

PAREILLEMENT en ceste saison ceux de Magdebourg



Deffaicte & siege de ceux de Magdebourg.

reçeurent gros dommage de George Duc de Megelbourg,& furent vaincuz en bataille,non sans grãd carnage, outre ceux qui furent prins,& outre les artilleries,chariots,& tous instrumens militaires qu'ils perdirent. Laquelle victoire estant obtenuë sur ceux de Magdebourg, plusieurs se meirẽt à leur faire bonne guerre,entre lesquels furent le Prince Maurice,l'Electeur de Brandebourg auec son cousin Albert,& aussi Henry de Brunsuic : de maniere que la ville fut asiegée le 4. iour d'Octobre. Semblablement les Estats de l'Empire promeirẽt secours pour ceste guerre, & en fut donnée la sur-intẽdence à Maurice. On decerna pour les fraiz de la guerre soixante mille escus par moys,& cent mille pour les fraiz ia faits.

SVR le commencement du mois de Nouembre le Pape Iules,qui auoit succedé à Pape Paul 3.publia ses patentes pour continuer le Concile à Trente, & commanda que chacun à qui appartient d'y asister, s'y trouuast au commencement du mois de May. Et ce-pendant Maurice fait son deuoir contre ceux de Magdebourg, lesquels il endommage grandement, de maniere qu'il s'empara de la ville neufue, (car ceste ville est diuisée en trois) où il y eut grande tuerie des citoyens. Neantmoins il practiquoit tousiours auec celuy de Brãdebourg, de faire sortir le Lantgraue de prison. Ausquels l'Empereur respondit, que tant luy, que ses enfans & Conseillers se portoient de telle façon,qu'il ne pouuoit estre encore deliuré. Et d'auantage l'Empereur soignoit bien fort, à ce que son Edict de la religion fust entretenu par tout : de sorte qu'il sembloit, que toutes choses pouuoient estre reduites en Alemaigne en leur premier estat, veuë la felicité de l'Empereur, si la guerre de France n'y eust porté grand empeschement, de laquelle il sera parlé cy dessouz.

Vne partie de la ville de Magdebourg est prise.

Le Lantgraue desseigne de fuir, dont mal luy en vint.

LE Lantgraue se faschãt de garder si long temps la prison, proietta de fuir,auec ceux qu'il auoit fait venir de Hesse,chose toutesfois pleine de peril, à cause q̃ les Espaignols y auoiẽt tousiours l'œil. Non-obstant il s'en trouua deux,qui luy promeirent merueilles.Iceux doncques apprestẽrẽt des cheuaux legers,par tous les lieux par lesquels on passe de Hesse iusqu'à Malines:

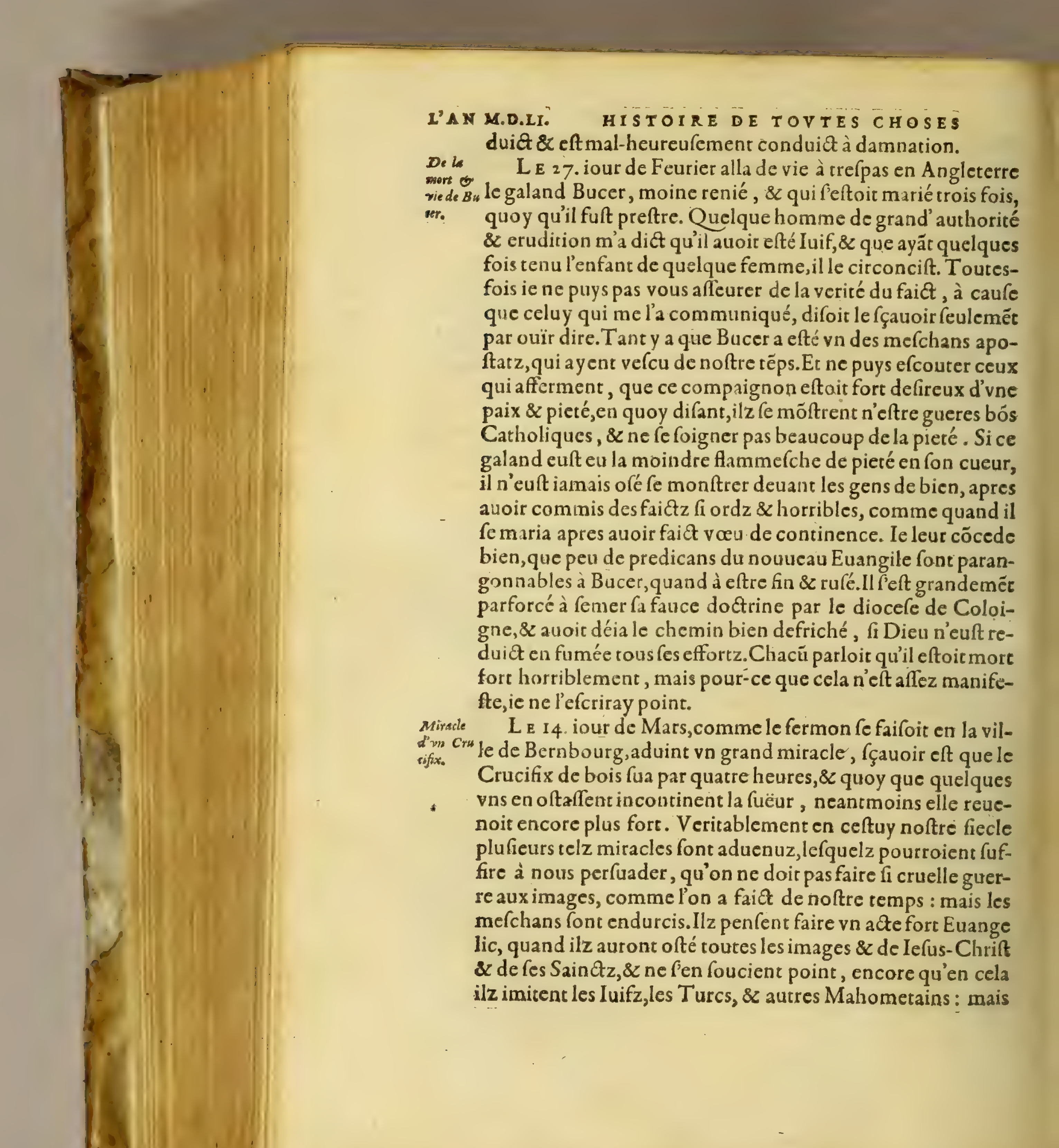
Malines: tellement que la chose estoit preste de sortir son effect, quand le Capitaine Espaignol en fut aduerty: & comme on vouloit fuïr, deux des gens du Lantgraue furẽt massacrez, quelques autres, qui furent prins, ne vescurent gueres apres, & le Lãtgraue mesme fut tenu plus de court. L'Empereur sçachant ces desseings, fut fort indigné du faict.

Le Roy Philippe ne peut estre Roy des Romains.

On tient qu'à la iournée d'Ausbourg l'Empereur tascha fort de faire auec son frere Ferdinand, que son fils Philippe fust Roy des Romains : mais neantmoins il ne s'en feit rien. Ie ne doute pas que l'Empereur, voyant la puissance de son filz & ses terres, ne voulust l'aduancer pour le biẽ de la Chrestienté, veu que grande puissance est requise pour faire teste au Turc & aux autres ennemys de l'Empire. Toutesfois ie ne vous sçauroy dire pourquoy Ferdinand n'y voulut pas consentir, & ne deuons point nous enquerir si auant du desseing des Princes.

Osiander forge vne nouuelle doctrine de la iustificatiõ: & trouue des opposans Lutheriẽs.

L'an 1551. Osiander controuua de son cerueau vne nouuelle doctrine de la iustification, au païs de Prusse, à sçauoir q̃ l'homme Chrestien doit estre iuste de la mesme iustice, de laquelle Dieu est essentiellemẽt iuste, & que ceste iustice est plãtée dans l'homme. Au moyen dequoy, combien qu'il fust bõ champion des Lutheriens, si est-ce que plusieurs predicãs des grands Princes & des citez Lutheriennes escriuirent contre luy, mais de sorte qu'ils disent force iniures à Osiander, cõme Osiander en dict à eux par contr'eschange, & principallemẽt à ceux de Vvittemberg, & à Melancthon sur tous. Voyla comme nos freres Euangeliques ne se contentãs pas d'auoir troublé l'Eglise, ne cessent de s'entr'-iniurier & calomnier. Or iaçoit que Osiander eust tant d'Euãgeliques, qui se formalisoiẽt contre luy, si est-ce qu'il attira de son party Albert Maistre de Prusse, lequel bannit de ses terres les aduersaires d'Osiander, desquelz Ioachim Merlin estoit l'vn. Qui dõcques ne se mocquera dequoy ces Euangeliques transforment si souuent leur doctrine en diuerses especes, & icelles si fort contraires entre elles mesmes? Le plus deplorable est, que ce-pendant qu'ilz sont ainsi aheurtez l'vn contre l'autre, le simple peuple est se-



duict & est mal-heureusement conduict à damnation.

De la mort & vie de Bucer.

Le 27. iour de Feurier alla de vie à trespas en Angleterre le galand Bucer, moine renié, & qui s'estoit marié trois fois, quoy qu'il fust prestre. Quelque homme de grand' authorité & erudition m'a dict qu'il auoit esté Iuif,& que ayãt quelques fois tenu l'enfant de quelque femme,il le circoncist. Toutesfois ie ne puys pas vous asseurer de la verité du faict, à cause que celuy qui me l'a communiqué, disoit le sçauoir seulemẽt par ouïr dire.Tant y a que Bucer a esté vn des meschans apostatz,qui ayent vescu de nostre tẽps.Et ne puys escouter ceux qui afferment, que ce compaignon estoit fort desireux d'vne paix & pieté,en quoy disant,ilz se mõstrent n'estre gueres bõs Catholiques, & ne se soigner pas beaucoup de la pieté. Si ce galand eust eu la moindre flammesche de pieté en son cueur, il n'eust iamais osé se monstrer deuant les gens de bien, apres auoir commis des faictz si ordz & horribles, comme quand il se maria apres auoir faict vœu de continence. Ie leur cõcede bien,que peu de predicans du nouueau Euangile sont parangonnables à Bucer,quand à estre fin & rusé.Il s'est grandemẽt parforcé à semer sa fauce doctrine par le diocese de Cologne,& auoit déia le chemin bien defriché, si Dieu n'eust reduict en fumée tous ses effortz.Chacũ parloit qu'il estoit mort fort horriblement, mais pour-ce que cela n'est assez manifeste,ie ne l'escriray point.

Miracle d'vn Crucifix.

Le 14. iour de Mars,comme le sermon se faisoit en la ville de Bernbourg,aduint vn grand miracle, sçauoir est que le Crucifix de bois sua par quatre heures,& quoy que quelques vns en ostassent incontinent la süeur, neantmoins elle reuenoit encore plus fort. Veritablement en cestuy nostre siecle plusieurs telz miracles sont aduenuz,lesquelz pourroient suffire à nous persuader, qu'on ne doit pas faire si cruelle guerre aux images, comme l'on a faict de nostre temps : mais les meschans sont endurcis.Ilz pensent faire vn acte fort Euangelic, quand ilz auront osté toutes les images & de Iesus-Christ & de ses Sainctz,& ne s'en soucient point, encore qu'en cela ilz imitent les Iuifz,les Turcs, & autres Mahometains : mais

c'est vn moyen pour preparer la voye à l'Antechrist.

CESTE année deceda à Paris Robert Vvaucop Escossois, lequel auoit esté aueugle des ses premiers ans, & non-obstant il estudia si bien, qu'il passa docteur en Theologie. Puys il fut prestre à Rome, & peu apres Archeuesque d'Armacan en Irlande, & Legat du Pape au temps de Iules 3. Il fut aussi present au concile de Trente. Sainct Hierosme faict ample mention de Didyme d'Alexandrie, lequel il appelle son voyant. Il auoit esté aueugle toute sa vie, & neantmoins estoit venu fort docte, & si sçauoit parfaictement la Geometrie, combien qu'il semble, que ceste science ne se puisse apprendre sans auoir bonne veuë.

Deux aueugles tresdoctes, vn nouueau, l'autre ancien.

EN ce mesme temps le Roy Henry reçeut en sa sauuegarde & protection Octauian Farnese, & meit dedãs Parme garnison Frãçoyse, malgré le Pape & l'Empereur. Ce qui a esté la source de la trescalamiteuse guerre, par laquelle l'Alemaigne, voire mesmes toute l'Europe, a esté empeschée de se remettre en son premier estat. Car le Pape implora le secours de l'Empereur contre Farnese, & ne peut l'Empereur luy denier ceste ayde, à cause que pour lors Parme appartenoit aux Papes.

Garnison françoise à Parme, vraye source des guerres.

SVR la fin du mois de May le Roy Philippe partit d'Ausbourg, & print la volte d'Italie, & de là la route d'Espaigne, accompaigné de Maximilian, lequel auoit esté appellé à la iournée par l'Empereur son Oncle, & son pere Ferdinand.

LE 26. iour d'Aoust fust enchargé aux predicans d'Ausbourg, & ce par le commandement de l'Empereur, de vuyder la ville dans trois iours, & que desormais ilz n'eussent à prescher dedans les terres Imperiales. D'auantage fut commandé de ne faire aucun exercice de religion Lutherienne dans Ausbourg. Le pareil fut faict à ceux de Meming, & à autres par le païs de Suaube. Il y auoit vn maistre predicant entre autres, la garse duquel estoit preste à acoucher: au moyen dequoy il requist, qu'il luy fust loysible d'aller voir sa femme. Alors l'Euesque d'Arras se tournant à ceux qui là estoient, ce galãd, dit-il, appelle vne putin sa femme. Chose par trop veritable. Car que sçauroit-on moins dire des femmes, lesquelles s'aban

Les predicans chassez.

donnent aux preſtres ou aux moines ? Ce banniſſement des miniſtres feit belle peur à tous les autres, craignans que la pareille ne leur aduint, & peu ſ'en fallut que lors le peuple ne retournaſt au vray chemin, duquel il ſ'eſtoit foruoyé. Or comme chacun eſtoit en ce tremblement, le Roy de France commença à guerroyer l'Empereur, & puys Maurice ſe ligua auec le Roy, recognoiſſant mal les biẽs & plaiſirs que l'Empereur luy auoit faictz. Ceſte guerre du Roy de France & de Maurice matta bien fort les forces de l'Empereur, principallement pour-ce que Maurice faiſoit du bon ſeruiteur enuers l'Empereur par ſemblant, & le Roy Henry ſe haſta fort à cõmençer la guerre. Toutesfois ce Roy treſ-chreſtiẽ ne laiſſoit pas à punir fort griefuement les Lutheriens & autres heretiques, qui ſe trouuoient en ſon Royaume.

Commencement de la guerre entre le Roy & l'Empereur.

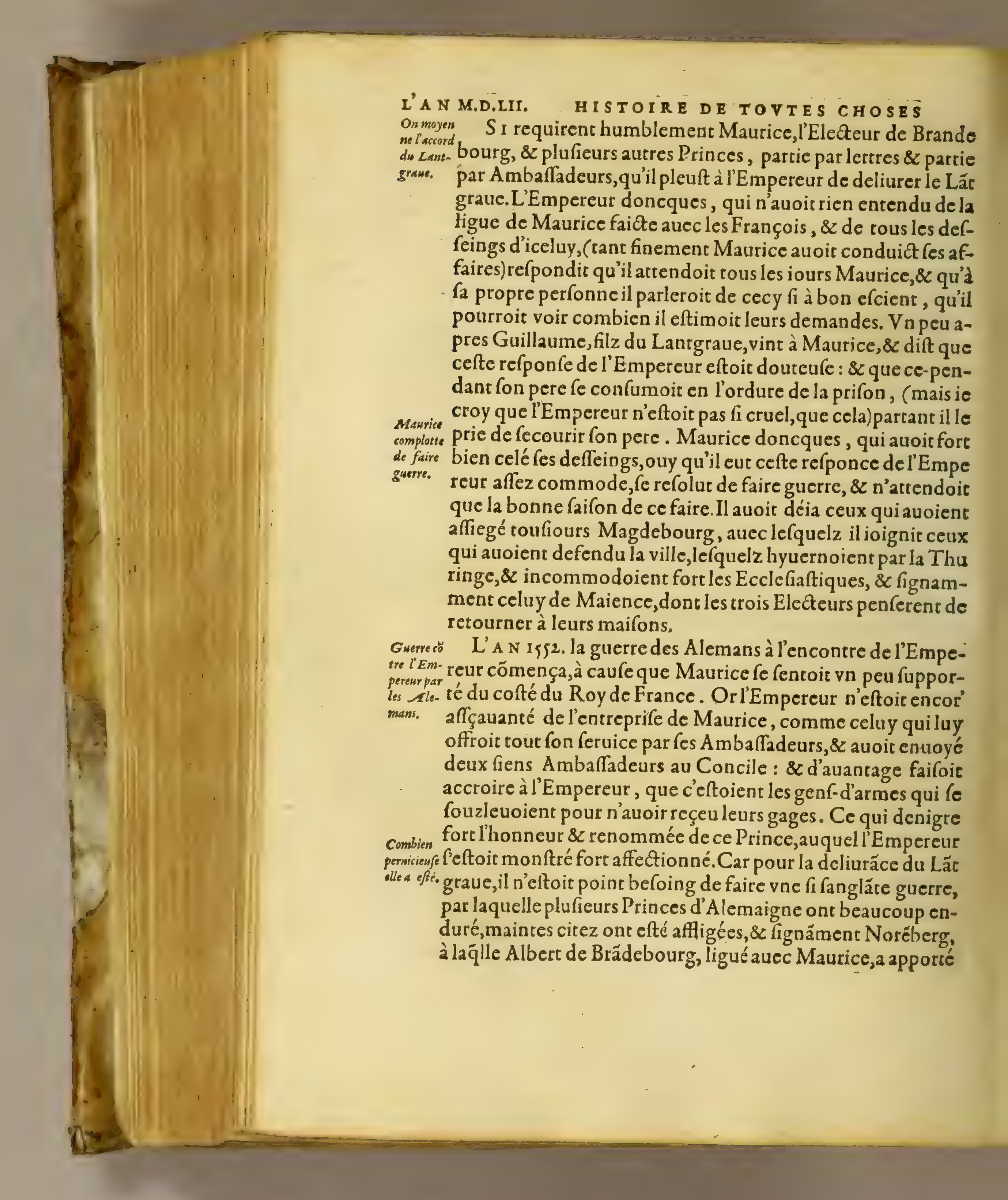
En ce temps l'armée Turqueſque n'ayant peu prendre la forteresse de Malte, forçea la ville de Tripoly en Barbarie. Sẽblablement quelques nauires de Flandres & Brabant furent priſes par les François, & quelques villes de Piedmont par iceux meſmes. Car, pour dire ce qui en eſt, le Roy eſtoit oultrément faſché, dequoy l'Empereur aydoit au Pape contre Octauiã, lequel il auoit prins en ſa ſauuegarde. Toutesfois l'Empereur monſtra ſes raiſons par vn eſcrit public. Or ce que nous auons dict des nauires priſes, eſt tel. Il y auoit vingt & deux nauires chargées de marchandiſe, leſquelles ſingloient de Flandres en Eſpaigne. Poulin, vn vaillant François, certioré de cecy par vne nef qui alloit découurir ſur mer, ſe ioint auſdictz nauires, diſant qu'il menoit en ſes nefz la Royne d'Eſcoce, & partant les prioit, que ſelon la façon ancienne & reçeuë, ilz la ſalüaſſent à coups de canon. Les marchandz font cela ſans ſe faire tirer l'oreille. Et lors il ſe rua ayſément ſur les nauires, pour-ce qu'elles eſtoient deſarmées, tellement qu'il ne ſ'en ſauua que neuf, & ledict Poulin amena toutes les autres à Rouën, leſquelles eſtoient eſtimées valoir cinq cens mille eſcutz, ce qui reüſſit au grand dommage des marchandz.

Tripoly priſe. Nauires des marchandz priſes par les François, & par quelle ruſe

Le premier iour de Septembre le Concile de Trente cõ-

mença à continuer. Les trois Archeuesques Electeurs d'Alemaigne y estoient presens, asçauoir de Maience, de Cologne, & de Treues, & quelques autres prelatz Alemãs. Le Roy de France y enuoya son Ambassadeur, & s'excusa enuers les peres du Concile, pourquoy à ceste fois il n'auoit pas permis, que les Prelatz de son Royaume se trouuassent à Trente. Ce qui procedoit de la guerre de Parme, mais en tout cela le Roy protestoit par son Ambassadeur, qu'il estoit syncerement Catholique, & qu'il le seroit à tousioursmais. A là verité ce Roy a esté vn vray pilier & soustien de la foy Catholique tant qu'il a vescu, & si Dieu luy eust donné plus longue vie, ie croy que les heretiques n'eussent pas accoustré son Royaume de telle façon, qu'ilz ont faict luy estant allé de vie à trespas. Car mesme de ce temps, auquel il sembloit auoir vne dent de laict auec le Pape pour la guerre de Parme, il feit vn terrible edict pour punir les Lutheriens, & si donnoit gros guerdon à ceux qui les deceleroient. *Continuation du Concile.* *Religion sincere du Roy Hëry*

Les rebelles de Magdebourg, se voyans assiegez y auoit ia long temps, au mois de Nouembre parlerent de se rendre auec telles conditions: Qu'ilz se souzmettront à l'Empereur, ne feront rien preiudiciable à la maison d'Austriche & de Bourgongne, se rangeront souz Messieurs de la Chambre, obeïront au dernier decret d'Ausbourg, payeront cinquante mille escuz pour les fraiz de la guerre ia faicte, donneront à l'Empereur les douze plus grosses pieces de canon qu'ilz ayent, & quelques autres conditions assez griefues. Or Sleidan presche icy leur constance, disant qu'ilz ont esté grandement loüangez en toutes nations estranges, pour auoir si brusquement resisté à l'Empereur & à tout l'Empire. Mais ie croy que peu d'hommes sont si folz, qu'ilz vueillent louër ceux, lesquelz estans bannis de l'Empereur à cause de leur rebellion, induysent les autres à se souzleuer. Mais c'est Sleidan, qui, en narrant vn tel faict à leur auantage, veut induyre les autres à les imiter. Maurice doncques remeit Magdebourg en la puissance de l'Empereur, & en la sienne, & y ayant laissé bonne garnison il partit delà. *Ceux de Magdebourg se rendent.* *Finesse de Sleidan.*



On moyen ne l'accord du Lant-graue.

SI requirent humblement Maurice, l'Electeur de Brandebourg, & plusieurs autres Princes, partie par lettres & partie par Ambassadeurs, qu'il pleust à l'Empereur de deliurer le Lãtgraue. L'Empereur doncques, qui n'auoit rien entendu de la ligue de Maurice faicte auec les François, & de tous les desseings d'iceluy, (tant finement Maurice auoit conduict ses affaires) respondit qu'il attendoit tous les iours Maurice, & qu'à sa propre personne il parleroit de cecy si à bon escient, qu'il pourroit voir combien il estimoit leurs demandes. Vn peu apres Guillaume, filz du Lantgraue, vint à Maurice, & dist que ceste response de l'Empereur estoit douteuse : & que ce-pendant son pere se consumoit en l'ordure de la prison, (mais ie croy que l'Empereur n'estoit pas si cruel, que cela) partant il le prie de secourir son pere. Maurice doncques, qui auoit fort bien celé ses desseings, ouy qu'il eut ceste responce de l'Empereur assez commode, se resolut de faire guerre, & n'attendoit que la bonne saison de ce faire. Il auoit déia ceux qui auoient assiegé tousiours Magdebourg, auec lesquelz il ioignit ceux qui auoient defendu la ville, lesquelz hyuernoient par la Thuringe, & incommodoient fort les Ecclesiastiques, & signamment celuy de Maience, dont les trois Electeurs penserent de retourner à leurs maisons.

Maurice complotte de faire guerre.

Guerre cõtre l'Empereur par les Alemans.

L'AN 1552. la guerre des Alemans à l'encontre de l'Empereur cõmença, à cause que Maurice se sentoit vn peu supporté du costé du Roy de France. Or l'Empereur n'estoit encor' assçauanté de l'entreprise de Maurice, comme celuy qui luy offroit tout son seruice par ses Ambassadeurs, & auoit enuoyé deux siens Ambassadeurs au Concile : & d'auantage faisoit accroire à l'Empereur, que c'estoient les gens-d'armes qui se souzleuoient pour n'auoir reçeu leurs gages. Ce qui denigre fort l'honneur & renommée de ce Prince, auquel l'Empereur s'estoit monstré fort affectionné. Car pour la deliurãce du Lãtgraue, il n'estoit point besoing de faire vne si sanglãte guerre, par laquelle plusieurs Princes d'Alemaigne ont beaucoup enduré, maintes citez ont esté affligées, & signãment Norẽberg, à laq̃lle Albert de Brãdebourg, ligué auec Maurice, a apporté

Combien pernicieuse elle a esté.

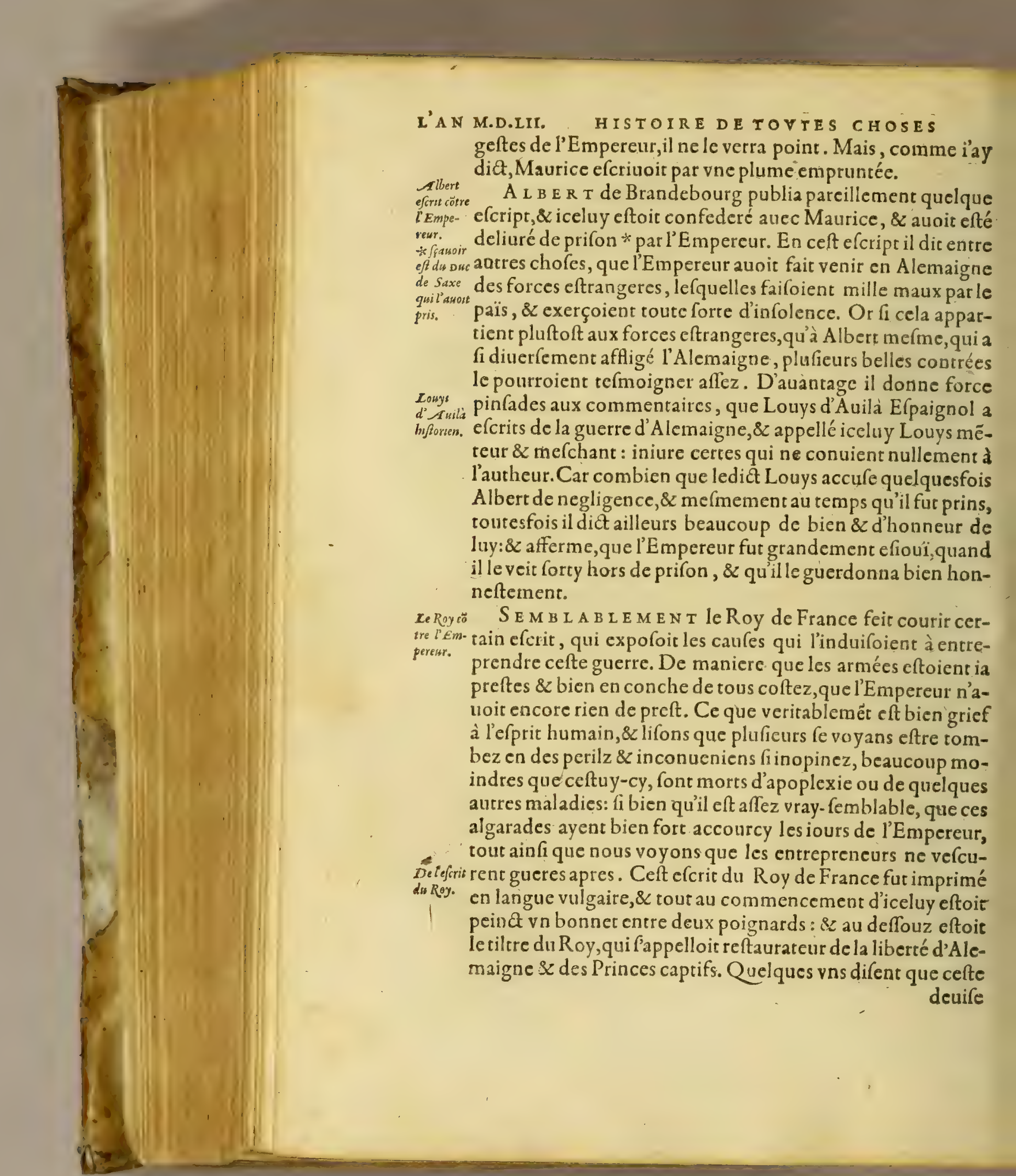
ſi grãd dõmage,qu'à peine le pourroit-on croire:& finalemẽt ceſte guerre a eſté cauſe, que Maurice y a perdu la vie, en la fleur de ſon âge. S'il euſt parlé à l'Empereur, comme il auoit promis de faire,& l'Empereur le requeroit, ſans point de faute il euſt fleſchy ſon courage, & euſt plus aiſément deliuré le Lantgraue.Mais ie voy biẽ:ce n'eſtoit pas la captiuité du Lãtgraue ſeulement, qui l'incitoient à guerroyer l'Empereur ſi à l'improuiſte, mais bien encore l'inſtance, qu'en faiſoient les miniſtres dogmatiſans.

OR eſtant venuës les nouuelles à Trẽte que la guerre recommençoit, les Peres du Concile ſ'eſcoulerent peu à peu, pourautant qu'il eſtoit impoſſible de diſputer de la religion en tel trouble:& par ce moyen tous les efforts,fraiz & labeurs de l'Empereur furent aneãtis par ceſte guerre. Maurice dõcques tenoit déia la campaigne auec ſes gens, & deuant toutes choſes il eſcriuit aux Eſtats de l'Empire, expoſant ce qui l'auoit occaſionné à ſe ſouz-leuer,& dõnant des attaintes couuertes à l'Empereur, leſquelles n'auoient aucune place en ce Prince.Tellement que ie croiroy facilement,que le Seigneur Maurice ne compoſa pas ces lettres, ains quelque miniſtre & apoſtat, comme ſeroit bien Melanchthon, & principalement quand à la premiere partie d'icelles. En la ſeconde il traicte du Lantgraue, où de rechef il attribuë à l'Empereur vne ambition deſmeſurée.Mais en verité quand il tient tel langage,il ſemble reprendre la trop grande clemence de l'Empereur:de laquelle ſ'il n'euſt point voulu vſer, ſans faute il luy euſt eſté bien aiſé,d'impoſer tel ioug aux Alemans, qu'ils n'euſſent pas ſi facilement ſecoué. Il faut dõc dire,que ceſte marchandiſe eſt ſortie de la boutique d'vn des apoſtats, qui nous veulent faire accroire, que l'Empereur ait eſté quelque ambitieux. Comme ſi l'Empereur Charles, & à preſent ſon fils Philippe Roy d'Eſpaigne, n'auoit eu vne ſi grãde & ample Monarchie és terres neuues, qu'à peine toute l'Europe y ſeroit parangõnable.Puis apres il louë le Roy de France, auec lequel il confeſſe ſ'eſtre ligué,& dit que l'Empereur auoit proietté de faire le Roy treſ-pauure.Ce qui n'appert nullement, & qui lira les

Le Cõcile interrõpu.

Maurice veult faire trouuer bõne la guerre par luy intentée.

L'Empereur n'a point eſté ambitieux



gestes de l'Empereur,il ne le verra point. Mais, comme i'ay dict,Maurice escriuoit par vne plume empruntée.

Albert escrit cõtre l'Empereur.

ALBERT de Brandebourg publia pareillement quelque escript,& iceluy estoit confederé auec Maurice, & auoit esté deliuré de prison * par l'Empereur. En cest escript il dit entre autres choses, que l'Empereur auoit fait venir en Alemaigne des forces estrangeres, lesquelles faisoient mille maux par le païs, & exerçoient toute sorte d'insolence. Or si cela appartient plustost aux forces estrangeres,qu'à Albert mesme,qui a si diuersement affligé l'Alemaigne, plusieurs belles contrées le pourroient tesmoigner assez. D'auantage il donne force pinsades aux commentaires, que Louys d'Auilà Espaignol a escrits de la guerre d'Alemaigne,& appellé iceluy Louys mẽteur & meschant: iniure certes qui ne conuient nullement à l'autheur. Car combien que ledict Louys accuse quelquesfois Albert de negligence,& mesmement au temps qu'il fut prins, toutesfois il dict ailleurs beaucoup de bien & d'honneur de luy:& afferme,que l'Empereur fut grandement esioui,quand il le veit sorty hors de prison, & qu'il le guerdonna bien honnestement.

** sçauoir est du Duc de Saxe qui l'auoit pris.*

Louys d'Auilà historien.

Le Roy cõtre l'Empereur.

SEMBLABLEMENT le Roy de France feit courir certain escrit, qui exposoit les causes qui l'induisoient à entreprendre ceste guerre. De maniere que les armées estoient ia prestes & bien en conche de tous costez,que l'Empereur n'auoit encore rien de prest. Ce que veritablemẽt est bien grief à l'esprit humain,& lisons que plusieurs se voyans estre tombez en des perilz & inconueniens si inopinez, beaucoup moindres que cestuy-cy, sont morts d'apoplexie ou de quelques autres maladies: si bien qu'il est assez vray-semblable, que ces algarades ayent bien fort accourcy les iours de l'Empereur, tout ainsi que nous voyons que les entrepreneurs ne vescurent gueres apres. Cest escrit du Roy de France fut imprimé en langue vulgaire,& tout au commencement d'iceluy estoit peinct vn bonnet entre deux poignards: & au dessouz estoit le tiltre du Roy,qui s'appelloit restaurateur de la liberté d'Alemaigne & des Princes captifs. Quelques vns disent que ceste

De l'escrit du Roy.

deuise

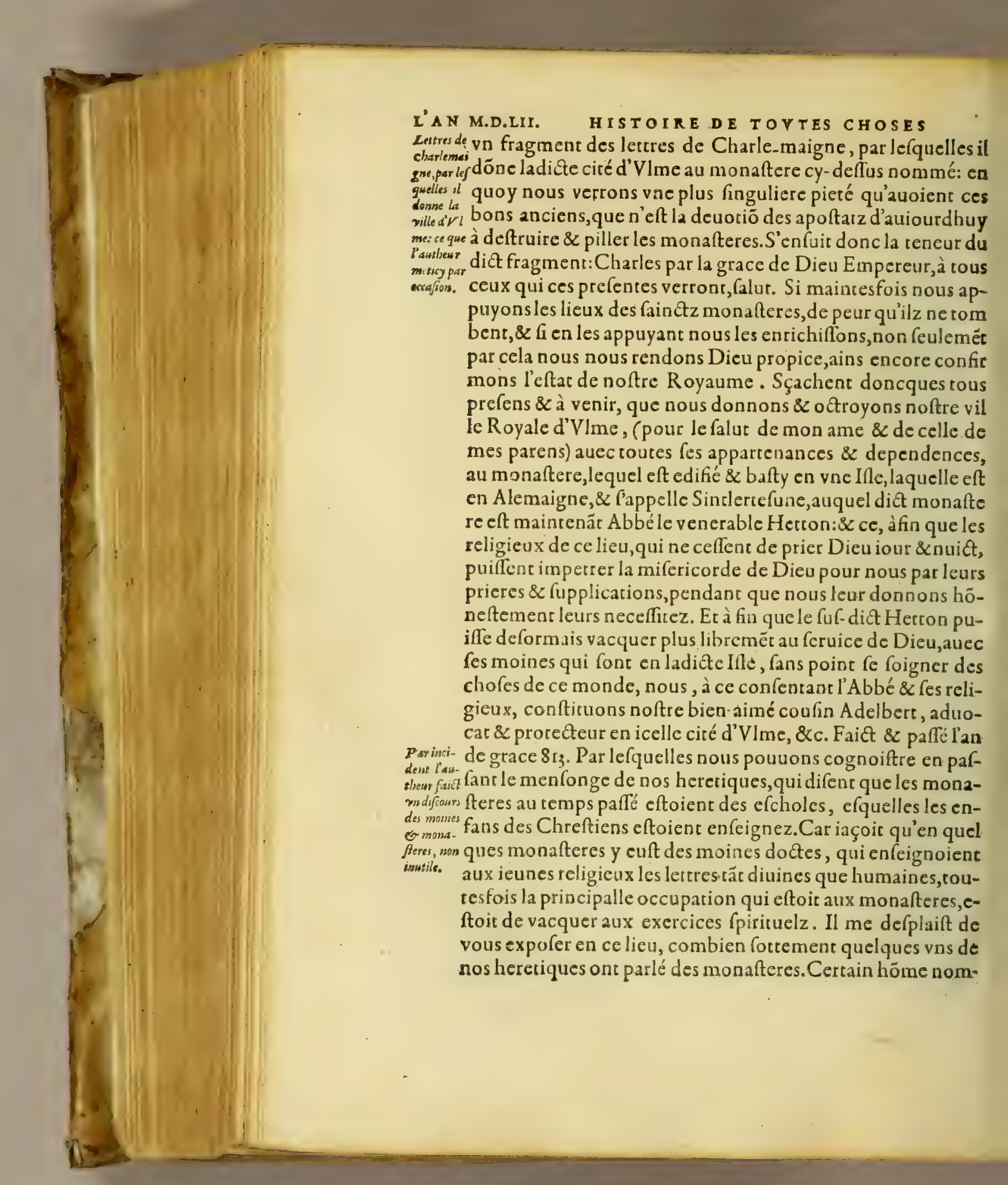
deuise a esté trouuée en certaines pieces anciennes, & que d'icelle vserent ceux qui assassinerent Iules Cesar. Les historiens pareillement font mention, que les serfz estoient appellez au bonnet, c'est à dire à la liberté, laquelle est demonstrée par vn bonnet. Plusieurs s'esmerueilloient comment le Roy entreprenoit ceste guerre. * *

POVRSVYVANT doncques Maurice auec ses compaignons, s'empara de plusieurs villes d'Alemaigne, deposa les Magistratz establis par l'Empereur, & en institua de nouueaux: & ne se contentans de cela, se faisoient donner de l'argēt & des pieces d'artillerie. Et puys dites que c'estoit remettre l'Alemaigne en liberté, veu qu'ilz n'estoient pas Seigneurs d'icelles villes, ains faisoient la guerre à leur Prince, de maniere qu'ilz prindrent la ville d'Ausbourg, pource qu'il y auoit bien petite garnison. Ce-pendant le Roy Henry auec vne armée fort belle, s'empara des villes de Toul, Verdun & Metz, occupa la Lorraine, & enuoya le Duc, qui n'estoit aagé q̃ de neuf ans, en France. On dict que ceux de Metz se trouuerent bien estonnez d'vne telle mutation, & non sans cause, (comme aucuns estiment) veu qu'ilz auoient trop legerement presté l'aureille à la doctrine Lutherienne. Et voyla comment trois Eueschez vindrent lors en la puissance des François, à ce aydez par les Alemans mesmes. Il semble que le Roy voulut gaigner la ville de Strasbourg, mais ce fut en vain. Maurice chāgea à Ausbourg tous les Senateurs, illec installez par l'Empereur, & remeit les anciens, quāt & les bendes des mestiers. Apres ilz meirent le siege deuant Vlme par six iours, mais tous leurs effortz ne seruirent de rien: combiē que Albert de Brandebourg brusla grande partie des villages & petites villes d'aupres Vlme, & si en tira de l'argent. Ceste ville d'Vlme est fort belle & puissante, située en la contrée de Suaube, & neantmoins il appert que iadis Charlemaigne la donna au monastere, qu'on appelle maintenant Auge la grāde. Et afin que le lecteur puisse voir le soing qu'auoiēt les anciēs Empereurs, Roys, & Princes à edifier les Eglises & monasteres, & à fōder de bonnes rentes pour iceux, il m'a semblé bon d'inserer icy

Maurice s'empare des villes d'Alemaigne.

Le Roy prēd Metz, Toul, & Verdun.

Vlme assiegée par Maurice.



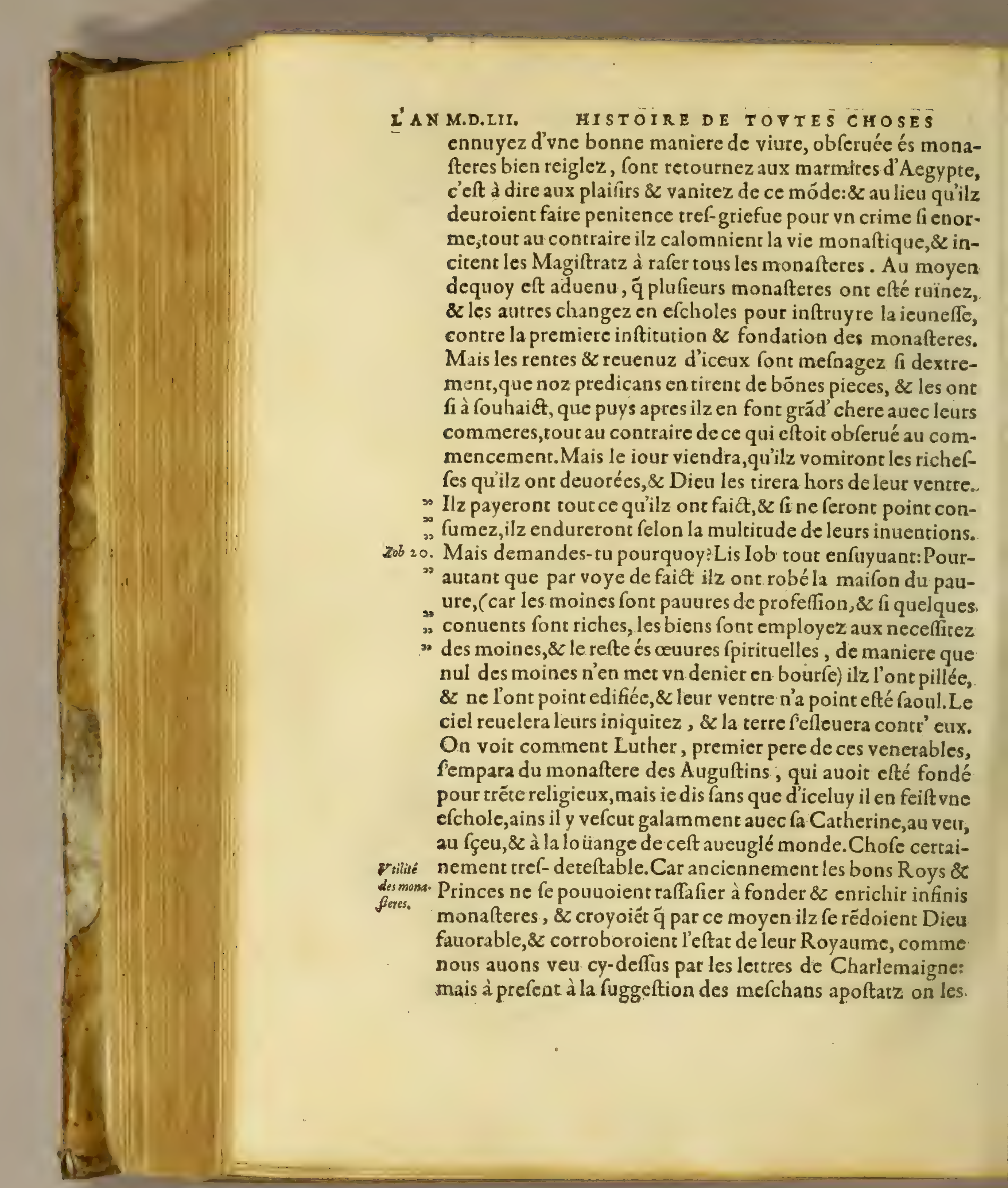
Lettres de Charlemaigne, par lesquelles il donne la ville d'Vlme: ce que l'autheur met icy par occasion.

vn fragment des lettres de Charle-maigne, par lesquelles il dõne ladicte cité d'Vlme au monastere cy-dessus nommé: en quoy nous verrons vne plus singuliere pieté qu'auoient ces bons anciens, que n'est la deuotiõ des apostatz d'auiourdhuy à destruire & piller les monasteres. S'ensuit donc la teneur du dict fragment: Charles par la grace de Dieu Empereur, à tous ceux qui ces presentes verront, salut. Si maintesfois nous appuyons les lieux des sainctz monasteres, de peur qu'ilz ne tombent, & si en les appuyant nous les enrichissons, non seulemẽt par cela nous nous rendons Dieu propice, ains encore confirmons l'estat de nostre Royaume. Sçachent doncques tous presens & à venir, que nous donnons & octroyons nostre ville Royale d'Vlme, (pour le salut de mon ame & de celle de mes parens) auec toutes ses appartenances & dependences, au monastere, lequel est edifié & basty en vne Isle, laquelle est en Alemaigne, & s'appelle Sintlertesune, auquel dict monastere est maintenãt Abbé le venerable Hetton: & ce, àfin que les religieux de ce lieu, qui ne cessent de prier Dieu iour & nuict, puissent impetrer la misericorde de Dieu pour nous par leurs prieres & supplications, pendant que nous leur donnons hõnestement leurs necessitez. Et à fin que le sus-dict Hetton puisse desormais vacquer plus libremẽt au seruice de Dieu, auec ses moines qui sont en ladicte Isle, sans point se soigner des choses de ce monde, nous, à ce consentant l'Abbé & ses religieux, constituons nostre bien-aimé cousin Adelbert, aduocat & protecteur en icelle cité d'Vlme, &c. Faict & passé l'an de grace 813. Par lesquelles nous pouuons cognoistre en passant le mensonge de nos heretiques, qui disent que les monasteres au temps passé estoient des escholes, esquelles les enfans des Chrestiens estoient enseignez. Car iaçoit qu'en quelques monasteres y eust des moines doctes, qui enseignoient aux ieunes religieux les lettres tãt diuines que humaines, toutesfois la principalle occupation qui estoit aux monasteres, estoit de vacquer aux exercices spirituelz. Il me desplaist de vous exposer en ce lieu, combien sottement quelques vns de nos heretiques ont parlé des monasteres. Certain hõme nom-

Par incident l'autheur faict vn discours des moines & monasteres, non inutile.

mé Guillaume Raden a escrit vne epistre dedicatoire sur la Chronique de Iehã Trithemius Abbé, en laquelle il tasche de hault-louer cest Abbé, mais ce-pendãt il vse de quelqs traictz fort mal cõuenans à la loüange: & si ie n'estoy point cõtrainct d'vser de grande briefueté, ie monstreroy les sottises & follies de ce maistre cõpaignon, qui pense estre bien fort Euangelic. Il dict qu'il appert assez, que iadis les monasteres estoient des escholes Chrestiẽnes, esquelles la ieunesse estoit enseignée en toutes bonnes lettres & mœurs, iusqu' à l'aage plus parfaict. D'auantage il estime, qu'iceux ayant esté deüement instituez, auoient puissance de s'en aller où bon leur sembloit: car il adiouste, lesquelz monasteres sont à present des prisons moult tristes. Mais l'asnerie du galand est assez refutée, par la Chronique mesme, de laquelle il nous veut rembarrer. Car ceux qui estoient enseignez és monasteres, auoient desia faict, ou deuoient faire profession de vie religieuse, combien qu'il peut estre, que quelques enfans des maisons honnestes estoient illec admis, à fin que viuans auec les religieux ilz apprinssent la pieté quant & les lettres. Mais ilz n'estudioiẽt pas de telle sorte, qu'ilz ne feissent nulle autre chose. Ains au cõtraire, ce resueur-cy pouuoit apprẽdre des reigles de S. Benoist, (des moines duquel Trithemius parle principallement) q̃ les religieux ne pouuoient rien faire premier que les heures & autre seruice diuin ne fussent paracheuées, si cela n'estoit permis à quelcun pour quelques iustes occasions. Parquoy le principal but des monasteres estoit, qu'on vescust en iceux, selon les reigles de la vie monastique, en chasteté, pauureté & obedience, qu'õ vaquast aux loüanges de Dieu, & qu'on emploiast tout le tẽps religieusement, & ce selon les reigles & ordonnances du monastere. Lesquelles choses ces regnardz-cy appellent vne prison moult triste, ce qu'ils ne diroient s'ilz auoient vn brin de pieté Chrestiẽne. Car ceux qui se sont exercez en la vraye pieté, cognoissent quelle liberté & ioye spirituelle est engendrée par ce renoncement de sa propre volõté, & quelle misere c'est de suyure sa volonté propre, & d'exercer ses plaisirs & affections, comme font nos apostatz Euangeliques: lesquelz s'estãs

Que les monasteres n'estoiẽt poĩt anciennement des colleges des estudians.



ennuyez d'vne bonne maniere de viure, obſeruée és monaſteres bien reiglez, ſont retournez aux marmites d'Aegypte, c'eſt à dire aux plaiſirs & vanitez de ce mõde:& au lieu qu'ilz deuroient faire penitence treſ-griefue pour vn crime ſi enorme, tout au contraire ilz calomnient la vie monaſtique,& incitent les Magiſtratz à raſer tous les monaſteres. Au moyen dequoy eſt aduenu, q̃ pluſieurs monaſteres ont eſté ruïnez, & les autres changez en eſcholes pour inſtruyre la ieuneſſe, contre la premiere inſtitution & fondation des monaſteres. Mais les rentes & reuenuz d'iceux ſont meſnagez ſi dextrement, que noz predicans en tirent de bõnes pieces, & les ont ſi à ſouhaict, que puys apres ilz en font grã d' chere auec leurs commeres, tout au contraire de ce qui eſtoit obſerué au commencement. Mais le iour viendra, qu'ilz vomiront les richeſſes qu'ilz ont deuorées,& Dieu les tirera hors de leur ventre.
" Ilz payeront tout ce qu'ilz ont faict,& ſi ne ſeront point con-
" ſumez, ilz endureront ſelon la multitude de leurs inuentions.

Iob 20. Mais demandes-tu pourquoy? Lis Iob tout enſuyuant: Pour-
" autant que par voye de faict ilz ont robé la maiſon du pau-
" ure, (car les moines ſont pauures de profeſſion,& ſi quelques
" conuents ſont riches, les biens ſont employez aux neceſſitez
" des moines,& le reſte és œuures ſpirituelles, de maniere que nul des moines n'en met vn denier en bourſe) ilz l'ont pillée, & ne l'ont point edifiée,& leur ventre n'a point eſté ſaoul. Le ciel reuelera leurs iniquitez, & la terre ſ'eſleuera contr' eux. On voit comment Luther, premier pere de ces venerables, ſ'empara du monaſtere des Auguſtins, qui auoit eſté fondé pour trẽte religieux, mais ie dis ſans que d'iceluy il en feiſt vne eſchole, ains il y veſcut galamment auec ſa Catherine, au veu, au ſçeu,& à la loüange de ceſt aueuglé monde. Choſe certainement treſ-deteſtable. Car anciennement les bons Roys & Princes ne ſe pouuoient raſſaſier à fonder & enrichir infinis monaſteres, & croyoiẽt q̃ par ce moyen ilz ſe rẽdoient Dieu fauorable,& corroboroient l'eſtat de leur Royaume, comme nous auons veu cy-deſſus par les lettres de Charlemaigne: mais à preſent à la ſuggeſtion des meſchans apoſtatz on les

Vtilité des monaſteres.

ruïne & deſtruict, ce qui veritablement cauſe l'euerſion des Royaumes & prouinces. Car on ne ceſſoit de prier iour & nuict és monaſteres, & Dieu exauçoit les prieres de pluſieurs d'iceux, de maniere que la choſe publique floriſſoit, les richeſſes abondoient és Royaumes, toutes choſes eſtoient à bõ marché, nous auiõs touſiours foiſon de viures. Qu'on parangõne le temps durant lequel les monaſteres auoient la vogue, auec ceſtuy noſtre miſerable ſiecle, auquel les monaſteres ſont tenuz en ſi grãd meſpris: ie m'aſſeure qu'on y trouuera de la difference bien grande & admirable. Mais les hommes ne veulent pas croire, que les affaires de ce monde ſuccedent d'autãt plus heureuſemẽt, qu'on a plus de ſoing des choſes ſacrées & diuines. Ie voy bien que Luther & ceux de ſa troupe diront, que le ſeruice diuin faict és monaſteres eſt meſchant & plein d'Idolatrie. Mais que pourroient-ilz dire autre choſe? Biẽ diuerſe opinion en ont eu les plus doctes & plus religieux hommes qui veſcurent oncques, & meſmes les bons & inuaincuz Prelatz. Et ſi le diable ne ſçauoit bien, que les moines deuotieux luy donnent ſouuent ſur les cornes, iamais il ne leur euſt tant faict la guerre par Luther & ſes compaignons. Mais eſtre vituperé de telz garnemens, c'eſt eſtre purement loüé, attẽdu qu'ilz ne vituperent pas ſeulement ce que tous gens de bien approuuent, mais encore mentent-ilz maintesfois bien impudemment. Comme faict le bon homme Guillaume Raden, duquel nous auons faict mention cy deſſus, adiouſtãt en ſon epiſtre ce qui ſ'enſuyt: maintenãt il n'y a perſonne, ou pour le moins fort peu, qui ayẽt iamais gouſté les ſacrées lettres, tant ſ'en faut qu'ils en facent profeſſion, és monaſteres qui ne ſont encore purgez du leuain de l'Antechriſt. Ains au cõtraire ilz appellent celuy-là Lutherien, ſchiſmatique & heretique, qui voudra lire l'eſcriture ſaincte & en faire ſon proufit. D'auantage il adiouſte que les moines font bruſler les bõs autheurs: car ie ſeroy trop long, ſi ie vouloy racõter toutes ſes reſueries. Ie vous prie doncques, ſi telz hommes peuuent auoir aucune conſcience ou vergõgne, puys qu'ils n'ont point honte de tãt mentir. Car ſans parler des autres religions, les exercices deſ-

Les moynes ne liſẽt iamais l'eſcriture, dict vn meſchant.

quelles ne me sont pas si entierement cogneuz, ie dy que en l'ordre des Chartreux (du nombre desquelz ie suis bien ayse d'estre) la Bible entiere est leuë tous les ans publiquemẽt, icelle oyans tous les religieux, partie à l'Eglise, partie en autres lieux: le psautier y est tout recité par chacune semaine, à fin que ie taise l'estude qu'vn chacun faict à son particulier: & toutesfois ces meschans ne se hontoient point de dire, que la Bible n'est point leuë chez les moines, & qu'ilz appellẽt heretiques ceux qui la lisent. Neantmoins ilz ont persuadé ces bayes & mensonges à plusieurs, quoy que ridicules: & leur suffit, pourueu qu'on pense qu'ilz disent la verité, combien qu'ilz mentent horriblement. Vous en verrez auiourd'huy qui controuuent mille fornettes, ou les prennent és liures des nouueaux Euangeliques, & puys les recitent, tellement qu'ilz s'estiment estre bien doctes, s'ils se peuuent gaber d'vn moine. Comme faict encore ce braue Guillaume Raden, disant que quelques ordres defendoient expressément aux freres lays la lecture de tous liures, reigle qu'il dict auoir long temps duré. Ceste epistre fut escrite l'an 1559. à Magdebourg, ville où les predicans se sont tant formalisez à l'encontre des Theologiens d'Vvittembertg & de Lipsie, & croy que cestuy Raden fut du nõbre. Mais si ie vouloy respondre à ces bauarderies qu'ilz obiectent, ce seroit perdre autant de temps. Et veux bien qu'ilz sçachẽt, qu'encor' à present il y a plusieurs moines és conuẽts, qui s'estiment grandemẽt, dequoy ces pestes du gẽre humain leur veulent si grãd mal. Plaise à Dieu d'illuminer les hõmes, qui ont esté deçeuz par ces autheurs, à fin qu'ils voyẽt quelles resueries d'hommes mõstreux ils ont suiuy iusqu'icy, & qu'ilz aimẽt mieux estre semblables à vn Charle-maigne & à ces bõs anciens leurs deuanciers, que à ces miserables garnemens: de l'aueuglement desquelz la posterité s'esmerueillera d'autant plus, qu'ilz l'ont estimé estre vne lumiere d'Euãgile. Or ie sçay bien q̃ i'ay discouru maintenãt en vn lieu assez mal commode, mais le lecteur me pardonnera, si ie me suys prins à ces Euangeliques, lesquelz on refute plus aysément en disant peu, qu'en vsant de beaucoup de langage: & partant ie n'en eusse

oncques parlé, ſi ce n'eſt pour l'amour du ſimple peuple, lequel maintesfois eſt circonuenu par ces beaux diſcurs d'heretiques. Maintenant doncques, apres auoir vn peu extrauagué, nous reprendrons noz erres.

Ce pendant que les choſes alloient comme nous auons dict, fut faite vne aſſemblée à Linci, auquel lieu le Roy Ferdinand traicta de la paix auecques Maurice, & l'Empereur meſmes y eſtoit aſſez enclin : mais pour-ce q̃ Maurice alleguoit, qu'il ne pouuoit entierement receuoir les conditions à luy propoſées, ſans le conſentement de ſes compaignons, on ſe departit ſur cela, & fut aſſignée vne autre aſſemblée à Paſſau. L'Empereur amaſſoit ſes forces : l'Eueſque d'Ausbourg fut fort endommagé par les confederez de Maurice: les iuges de la Chambre quitterẽt la ville de Spire, & non ſans cauſe: il n'y auoit que trouble & confuſion en l'Alemaigne, pour la liberté de laquelle ils ſe vãtoient qu'ils prenoient les armes, de maniere que pluſieurs des Proteſtans meſmes en furẽt bien fort appauuris. Or le Roy de Frãce reçeut l'onzieſme iour de May lettres de la part de Maurice, narratiues de la paix qu'on traictoit auec l'Empereur, leſquelles reçeut le Roy, qui ne ſ'attẽdoit rien moins qu'à cela, retourna en Lorraine, ayãt fait vne infinité de fraiz ſans fruit. Quand à Maurice, vn peu apres il ſ'accorda auec l'Empereur, & mena ſon armée en Hongrie à l'encontre des Turcs, laiſſant le Roy de France : lequel eſtant ſur les marches d'Alemaigne, les Imperiaux, que conduiſoit Martin Roſſeim, enuahirent les Gaules, & feirent vn grand rauage par la Champaigne. Ce qui fut cauſe que le Roy aduiſa à garder ſon Royaume.

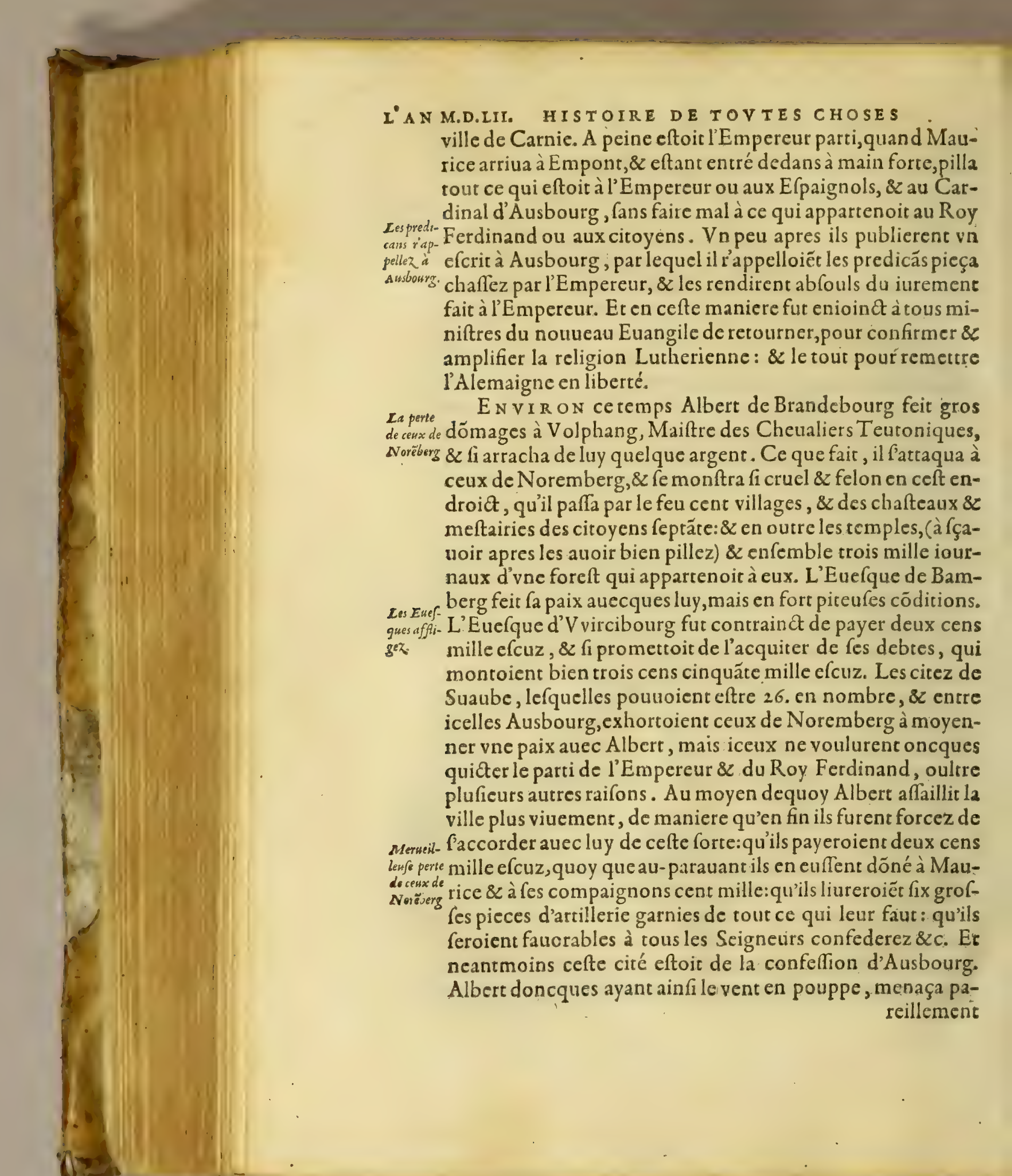
Traicté de paix.

Le Roy ſe retire.

Mavrice eſtãt parti de Linci, gaigna vne victoire pres les Alpes, où il ſ'empara de la fortereſſe d'Ereberg, & peu ſ'en fallut qu'en ce lieu-cy il ne perdiſt la vie par les ſoldats qui demandoient leur payement, mais il ſe ſauua à la fuite. L'Empereur dõc ayant ouï ceſte nouuelle, partit d'Empont à grãd haſte, & quant & luy le Roy Ferdinand. Vn peu deuant il auoit remis le Duc de Saxe en liberté, mais iceluy ne voulut point abandonner l'Empereur, ains le ſuiuit iuſqu'à Villac,

Peril de Maurice.

Fuyte de l'Empereur.



ville de Carnie. A peine estoit l'Empereur parti, quand Maurice arriua à Empont, & estant entré dedans à main forte, pilla tout ce qui estoit à l'Empereur ou aux Espaignols, & au Cardinal d'Ausbourg, sans faire mal à ce qui appartenoit au Roy Ferdinand ou aux citoyens. Vn peu apres ils publierent vn escrit à Ausbourg, par lequel il s'appelloiēt les predicās pieça chassez par l'Empereur, & les rendirent absouls du iurement fait à l'Empereur. Et en ceste maniere fut enioinct à tous ministres du nouueau Euangile de retourner, pour confirmer & amplifier la religion Lutherienne: & le tout pour remettre l'Alemaigne en liberté.

Les predicans s'appellez à Ausbourg.

ENVIRON ce temps Albert de Brandebourg feit gros dōmages à Volphang, Maistre des Cheualiers Teutoniques, & si arracha de luy quelque argent. Ce que fait, il s'attaqua à ceux de Noremberg, & se monstra si cruel & felon en cest endroict, qu'il passa par le feu cent villages, & des chasteaux & mestairies des citoyens septāte: & en outre les temples, (à sçauoir apres les auoir bien pillez) & ensemble trois mille iournaux d'vne forest qui appartenoit à eux. L'Euesque de Bamberg feit sa paix auecques luy, mais en fort piteuses cōditions. L'Euesque d'Vvircibourg fut contrainct de payer deux cens mille escuz, & si promettoit de l'acquiter de ses debtes, qui montoient bien trois cens cinquāte mille escuz. Les citez de Suaube, lesquelles pouuoient estre 26. en nombre, & entre icelles Ausbourg, exhortoient ceux de Noremberg à moyenner vne paix auec Albert, mais iceux ne voulurent oncques quicter le parti de l'Empereur & du Roy Ferdinand, oultre plusieurs autres raisons. Au moyen dequoy Albert assaillit la ville plus viuement, de maniere qu'en fin ils furent forcez de s'accorder auec luy de ceste sorte: qu'ils payeroient deux cens mille escuz, quoy que au-parauant ils en eussent dōné à Maurice & à ses compaignons cent mille: qu'ils liureroiēt six grosses pieces d'artillerie garnies de tout ce qui leur faut: qu'ils seroient fauorables à tous les Seigneurs confederez &c. Et neantmoins ceste cité estoit de la confession d'Ausbourg. Albert doncques ayant ainsi le vent en pouppe, menaça pareillement

La perte de ceux de Norẽberg

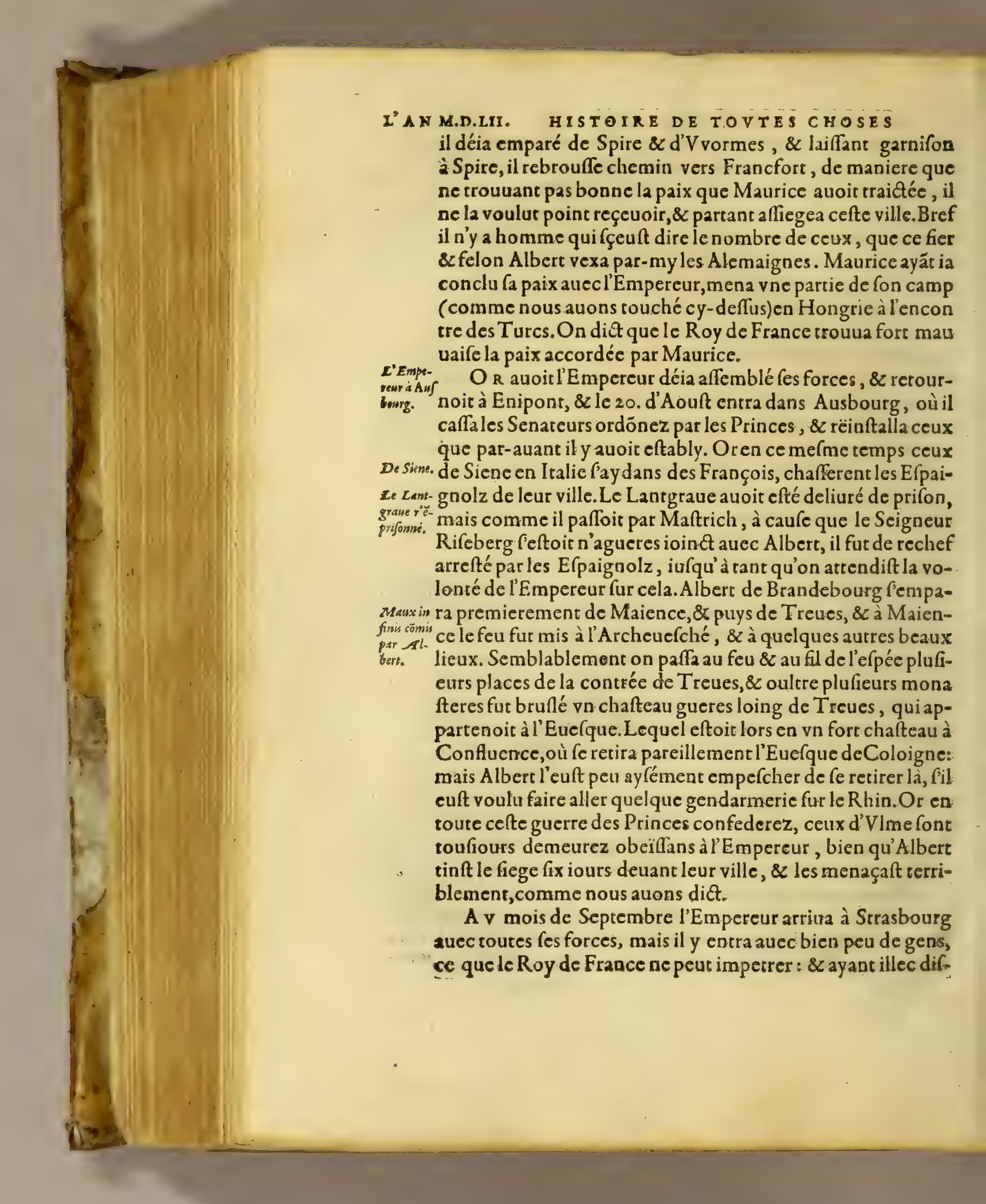
Les Euesques affligez.

Merueilleuse perte de ceux de Norẽberg

reillement ceux d'Vlme,mais ilz ne luy octroyerét rien de ce qu'il demandoit. Or si quelque Pape de Rome, ou quelque prelat Catholique auoit exercé telle cruauté contre vne ville, il n'y auroit pas eu assez de papier pour Sleidan, à exaggerer le faict, tant il seroit enorme. Car iceluy est assez empressé à rediger par escrit les deniers qui vont à Rome,tant d'Alemaigne q̃ d'ailleurs, ce qu'il faict pour faire hayr les Papes. Mais vrayement depuys que le nouueau Euangile court,l'Alemaigne a tãt souffert,& a reçeu si gros dommages,que au respect de cecy tout l'argent qu'on porte à Romme est moins que rien, outre ce que nous ne voyons encor' aucune fin de tant de calamitez. Ce que Sleidan ne faict pas semblant de voir, ains cela luy demeure au bout de la plume : ce qu'il ne feroit, s'il estoit apte pour en donner quelques attaintes au Pape. Et telz sont tous ces sectaires,qui s'appellent Euangeliques. *Finesse de Sleidan.*

LE Roy de France enuahit le païs de Luxembourg, où fut faict grand degast & rauage, la ville de Danuillier se rendit,& puys Iuoy,ville bien forte,en laquelle estoit Ernest Cõte de Mansfeld, qui fut faict prisonnier auec plusieurs autres. *Degast au pays de Luxembourg.*

QVAND à Maurice,il ne faillit pas de se trouuer à Passau au iour prefix,auquel lieu se trouuerent quelques Princes, & les Ambassadeurs de plusieurs absens,entre lesquelz estoit celuy du Roy de France.Maurice requeroit trois choses, la deliurance du Lantgraue, qu'en ceste assemblée de Passau on aduisast tout ce qui pourroit estre contre la liberté d'Alemaigne, finalement que nul ne fust molesté ou inquieté pour la religion, iusqu' à ce que toutes choses controuerses fussent bien accordées.Mais quand à Albert de Brandebourg,il continuoit tousiours d'affliger & vexer les Archeuesques de Maience,de Treues,& autres prelatz Alemans,lesquelz il endommagea merueilleusement. Il requeroit que sa gendarmerie peust aller & venir dans Strasbourg en toutes saisons, & qu'il y peust tenir garnison,& quelques autres choses,mais il n'impetra riẽ du tout. Aussi s'en fussent-ilz trouuez fort mal, n'eust esté que à mesme instant que Albert requeroit cela, le bruict fut semé que Maurice estoit fort enclin à la paix. Or s'estoit- *Assemblée à Passau.* *Les maux que feit Albert en Alemaigne.*



il déia emparé de Spire & d'Vvormes, & laissant garnison à Spire, il rebrousse chemin vers Francfort, de maniere que ne trouuant pas bonne la paix que Maurice auoit traictée, il ne la voulut point reçeuoir, & partant assiegea ceste ville. Bref il n'y a homme qui sçeust dire le nombre de ceux, que ce fier & felon Albert vexa par-my les Alemaignes. Maurice ayãt ia conclu sa paix auec l'Empereur, mena vne partie de son camp (comme nous auons touché cy-dessus) en Hongrie à l'encontre des Turcs. On dict que le Roy de France trouua fort mauuaise la paix accordée par Maurice.

L'Empereur à Ausbourg.

OR auoit l'Empereur déia assemblé ses forces, & retournoit à Enipont, & le 20. d'Aoust entra dans Ausbourg, où il cassa les Senateurs ordõnez par les Princes, & rëinstalla ceux que par-auant il y auoit estably. Or en ce mesme temps ceux de Siene en Italie s'aydans des François, chasserent les Espaignolz de leur ville. Le Lantgraue auoit esté deliuré de prison, mais comme il passoit par Mastrich, à cause que le Seigneur Riseberg s'estoit n'agueres ioinct auec Albert, il fut de rechef arresté par les Espaignolz, iusqu'à tant qu'on attendist la volonté de l'Empereur sur cela. Albert de Brandebourg s'empara premierement de Maience, & puys de Treues, & à Maience le feu fut mis à l'Archeuesché, & à quelques autres beaux lieux. Semblablement on passa au feu & au fil de l'espée plusieurs places de la contrée de Treues, & oultre plusieurs monasteres fut bruslé vn chasteau gueres loing de Treues, qui appartenoit à l'Euesque. Lequel estoit lors en vn fort chasteau à Confluence, où se retira pareillement l'Euesque de Coloigne: mais Albert l'eust peu aysément empescher de se retirer là, s'il eust voulu faire aller quelque gendarmerie sur le Rhin. Or en toute ceste guerre des Princes confederez, ceux d'Vlme sont tousiours demeurez obeïssans à l'Empereur, bien qu'Albert tinst le siege six iours deuant leur ville, & les menaçast terriblement, comme nous auons dict.

De Siene.

Le Lantgraue r'emprisonné.

Maux infinis cõmis par Albert.

AV mois de Septembre l'Empereur arriua à Strasbourg auec toutes ses forces, mais il y entra auec bien peu de gens, ce que le Roy de France ne peut impetrer: & ayant illec dis-

né, il en fortit incontinent. Si auoit déia l'hyuer à doz, & neantmoins ses desseings estoient d'assieger la ville de Metz, ce qu'il feit assez incommodément le vingt-deuxiesme iour du mois d'Octobre. Les François n'auoient rien omis de ce qui pouuoit seruir à soustenir vn long siege. Or en ce temps Albert de Brandebourg, ne s'estant peu accorder auec le Roy Henry, moyenna sa paix auec l'Empereur, & auoit cest Albert cinquante enseignes de gens de pied, & grosse cauallerie. Cela entendu le tres-illustre Duc d'Aumale, frere de l'inuaincu Duc de Guyse, fleau des heretiques, ne douta point d'aller attaquer Albert, ayans ia les François retrãché sur luy vne legiõ de pietons, dont Riseberg estoit Colomnel. Mais la fortune ne dit pas aux François, de maniere que le Sieur d'Aumale y fut prins, & enuoyé prisonnier en Alemaigne: ce qu'estant faict, Albert se veint ioindre auec les forces de l'Empereur, qui fut le quatriesme iour de Nouembre. L'Empereur arriua le vingtiesme iour dudict mois en son camp. Et alors la ville fut battuë si impetueusement & horriblement, qu'on entendoit les coups de canõ à vingt & deux mil d'Alemaigne. Toutesfois l'Empereur n'y sçeut mordre, tant pour la saison fort contraire, que pour la vaillance des defendans, si bien qu'il commença à leuer le siege sur la fin de Decembre. Plusieurs de l'armée imperiale moururent de froid, & les autres de peste. Le magnanime Duc de Guise, qui defendit la ville, monstra bien son humanité & debonnaireté, quand il reçeut, & ayda de toutes choses necessaires, tous ceux du cãp imperial, lesquelz estoient empeschez de desloger, fust par maladie fust par playes. Acte certainement digne d'vn Prince Chrestien, & que la posterité ne doit oncques mettre en oubly. D'auantage ce Prince s'est monstré le soustien de la religion Catholique, quand il a esté besoing: en quoy faisant il a esté occis, comme nous verrons cy dessouz.

Du siege de Metz par l'Empereur.

Albert faict sa paix, & prẽd le Sieur d'Aumale.

La pieté de Mõsieur de Guyse.

D'VN autre costé quelques forces de l'Empereur prindrent le fort d'Hesdin sur les François. Ce-pendant Maurice fut de retour d'Hongrie à sa maison. Pareillement Volrad, Conte de Mansfeld, affligea bien fort Henry de Brunsuic, en-

Prinse d'Hesdin par l'Empereur.

uiron ce temps,& auoit ledict Sieur marché en guerre auec Albert, quand iceluy Albert suyuoit le party du Roy de France.

VOVS voyez par ce que nous auons dict, quelles pertes & afflictions l'Alemaigne endura ceste année, des Alemans mesmes qui se disoient restaurateurs de la liberté du païs, oultre-ce que trois Eueschez furent retranchez à l'Alemaigne. Or sembloit-il déia que les predicans Euangeliques fussent restituez, quand Ioachim Vvestphal, ministre d'Hambourg, sonna soudain l'alarme; & esueilla les Zuingliens, qui commençoient ia à s'alentir & abastardir. Car il feit imprimer vn liure intitulé, *Meslange des confuses & repugnantes opinions de la Cene du Seigneur, recueilly des liures des Sacramentaires.* Voyla vn grand coup, que donne Vvestphal à ceux de Zurich & leurs adherans, nommément à Caluin. Le but de Vvestphal est, de monstrer en ce liure, que les Zuingliens sont fort diuisez entr'eux, marque tres-certaine pour cognoistre qu'ilz sont deuoyez. Comme Luther mesme auoit nombré en sa petite Cóffession, huict repugnãtes sectes des Zuingliens. Vvestphal admonneste les gens doctes, de combattre valeureusement à lẽcontre de ce peruers erreur des Zuingliens. Bref, il dict que les blasphemes d'iceux meritent plustost d'estre tres-bien punis, que d'estre refutez par escript. Vn peu deuant Caluin auoit voulu monstrer à ceux de Zurich, qu'il suyuoit leur opinion: mais Vvestphal dict que cela n'estoit que feintise & dissimulation. Personne ne respondit ceste mesme année à Vvestphal, mais on luy monstra bien à la fin du ieu, qu'est-ce qu'il veult faire, quand il se prend à Caluin & aux siens. Où nous deuons considerer le iugement de Dieu. Car les heretiques estoient merueilleusement esiouïs, dequoy leur liberté leur auoit esté restituée, & que l'Empereur estoit assez empesché à ses affaires: mais lors que l'Empereur ne les peut plus guerroyer, ilz s'entre-font la guerre eux-mesmes, & se mordent & pinsent de si bonne sorte, que les Catholiques ne font rien au prix de cela. Tant y a, que tous ceux qui ont empesché l'Empereur, de remettre entierement la religion Catho-

Les vrays Lutheriẽs recommencẽt la guerre cõtre les Zuingliẽs, par parolles.

lique dans les Alemaignes, ont porté vn fort grand dommage à la Republique Chrestienne.

O N sçait que les Portugais ont estendu leur Empire és nations du Leuant fort loingtaines des nostres. Ceste année ilz tascherent de rendre Chrestienne l'Isle de Giapan, située és dernieres parties de l'Asie. Ce peuple habite en vn mesme parallele, que font tous les Alemans & François, mais ilz nous sont Antipodes, & si n'ignorent point les bonnes disciplines. Au moyen dequoy ilz se monstrent difficiles, & ne veulent obeïr aux Portugallois, que premier ceux de Sinà ne leur obeïssent, lesquelz sont en voye de se rendre tous à la foy Chrestienne, comme nous toucherons cy-apres. Le Roy de Sinà faict incessamment la guerre auec les Tartares de Cathaïe, l'Empire desquelz est fort ample, & dict on que ledict Roy a edifié vn grand mur à l'encontre des Tartares, sur lequel il a tousiours cent mille hommes, qui empeschent que les Tartares ne le puyssent enuahir. Ceste isle de Giapan tire sur le Septentrion, & les Espaignolz content qu'elle est distante des regions de Sinà six cens lieuës, en tirant vers le Septentrion, & les habitans d'icelle ressemblent bien fort aux Alemans quand à la couleur, à l'accent de la langue, & à la maniere de s'habiller. L'Isle est longue de six cens lieuës, & large en certains lieux de trois cens.

De l'Isle de Giapã nouuelle

Du Roy de Sinà és Indes.

L' A N 1553. les François, qui estoient à Metz, chercherent diligemment les liures Lutheriens qui pouuoient estre és maisons des citoyens, & les feirent tous brusler par le bourreau. Veritablement c'est chose digne d'admiration, veu que les Princes d'Alemaigne, qui leuerent les armes contre l'Empereur, alleguoient pour leurs raisons, que ce faisoient-ilz pour defendre la doctrine Lutherienne, toutesfois ilz s'allierent auec vn Roy, qui n'hayssoit rien plus que les Lutheriens: & d'autre part il y a dequoy s'esmerueiller, comment le Roy se voulut allier d'eux, veu qu'il les hayssoit pour leur religion, & sçauoit bien qu'ilz ne l'aimoient pas pour la mesme raison. L'Euesque de Metz retourna à la ville, & establit vn nouueau Senat.

Liures bruslez à Metz.

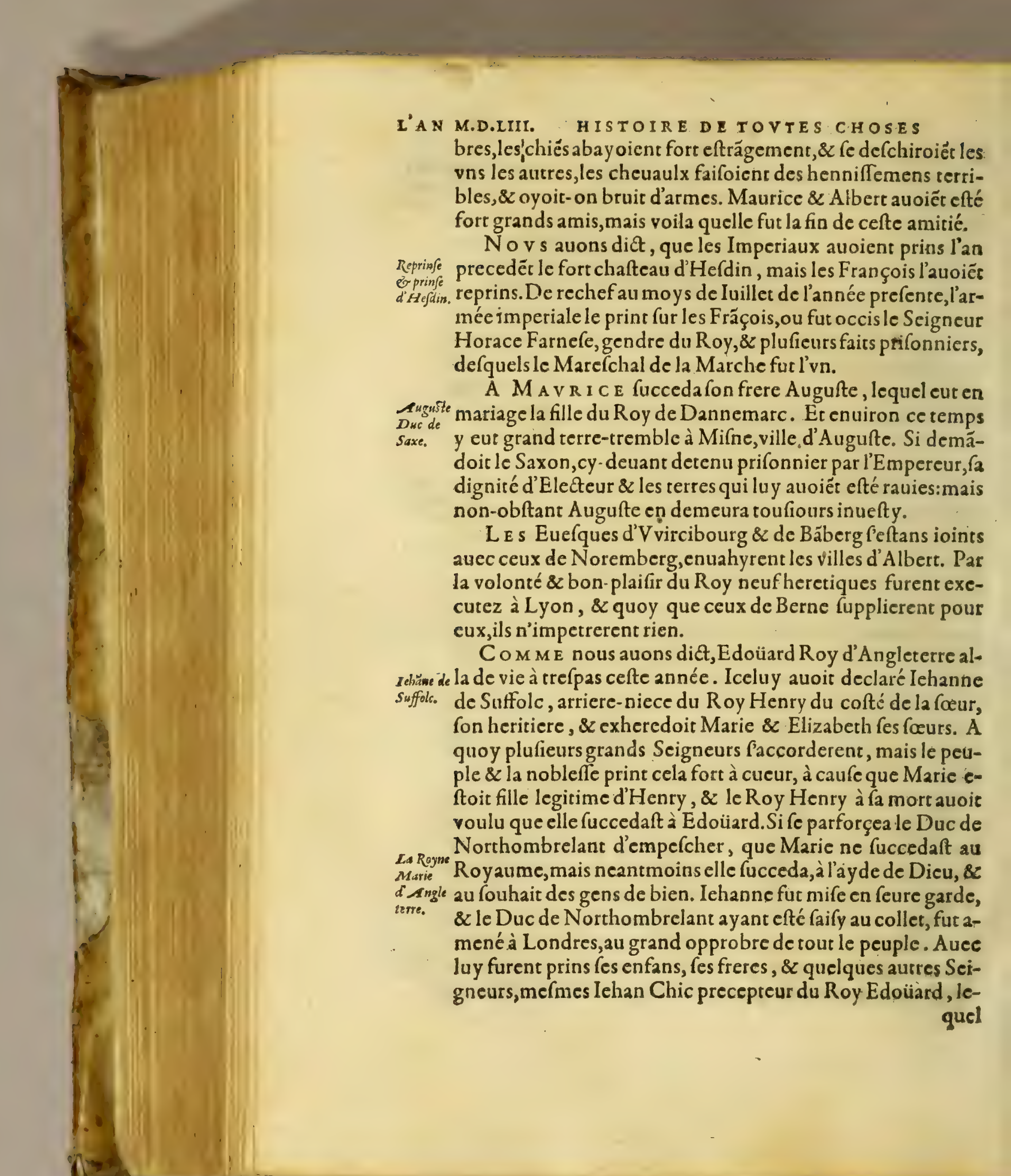
Ligue contre Albert. ALBERT de Brandebourg en ce temps reprint les armes,& au moyen de ce quelques Princes & Seigneurs se benderent contre luy,pour eux defendre & maintenir. Maurice pareillement feit alliance auec Henry de Brunsuic,& promeit tout secours & ayde aux Euesques d'VVircibourg & de Bamberg,& quant & quant à ceux de Noremberg. Ce-pendant Albert tenoit la campaigne, & passant par la contrée de Noremberg, pilloit & brusloit tout le païs, de maniere qu'il s'empara de deux bonnes villes,Bamberg & Suinfurt,esquelles il meit garnison:print aussi quelques villes & chasteaux appartenans à ceux de Noremberg.

Prise de Terouënne. EN ce temps l'Empereur força, pilla, brusla, & ruïna du tout la ville de Terouënne,qui appartenoit aux François,& là fut prins le filz du Connestable. Aussi enuiron ce temps l'armée Turquesque voguoit sur la mer de Grece & de Sicile. **C'est Sleidan.* Or * quelqu'vn a escrit que les François y estoient ioinctz: mais ie croy que cela est faux, & n'est pas probable que telz Chrestiens se soient vouluz ioindre auec les Turcs,au dommage des Chrestiens mesmes. Si enuoyerent Maurice & ses alliez des forces en Franconie,pendant que Albert y exerçoit *Tyrannie d'Albert* sa tyrannie & felonnie.Mais Albert ayant amassé deniers,emmenant aussi grand nombre de captifz pour ostages du païs de Noremberg,s'en alla en Saxe à grand haste, & pilla plusieurs villages des terres d'Erford.Maurice donc tout estonné de sa venuë si soudaine,somma vn chacun de prendre les armes.Mais Albert passa par ses seigneuries sãs mal faire. Si tira des Ecclesiastiques d'Halberstat vne grosse somme d'argent, &brusla toutes les terres d'Henry de Brunsuic. De maniere que le Roy Ferdinand & Maurice luy denonçerent la guerre. Et sur cela ceux de Noremberg se ruerent sur ses terres, & feirent imprimer vn liure à leur defence, auquel ils luy obiectent,pour vne cruauté qui ne fut oncques ouyë,que *Cruauté incredible d'Albert* ayant prins deux villes de leur iurisdiction,asçauoir Altorf & Lauf,il enferma dedans les bourgeois, & les habitans du plat pays auec les bestes, pour les brusler:de sorte qu'y ayant mis le feu, plusieurs petits enfans,femmes enceinctes, & person-

nes malades y finerent leurs iours.

Le sixiesme iour de Iuillet trespassa le Roy Edoüard d'Angleterre, aagé enuiron de seize ans, au grand regret des freres Euangeliques, qui esperoiēt de se bien aduācer souz ce Roy. Lesquels ne furent pas moins desplaisans, dequoy Marie, fille de celle Catherine, que le Roy Henry auoit repudiée, luy succeda, pourautant qu'icelle estoit fort studieuse de la religion Catholique. Or Sleidan deplore fort la mort d'Edoüard, disant que long temps y auoit que l'Europe n'auoit eu vn tel Roy, comme celuy qui aimoit grandement la doctrine du nouueau Euangile. Mais les loüanges de Sleidan seruent d'autant de vitupere, à cause qu'elles issent d'vn heretique Sacramentaire, qui loüange tant seulement ceux qui luy ressemblent. *La mort du Roy d'Angleterre.*

Le 9. iour de Iuillet fut donnée vne cruelle & sanglante iournée entre Maurice & Albert au païs de Saxe, de laquelle Maurice emporta la victoire, mais il y fut tellemēt nauré, que peu apres l'ame partit de son corps, & Albert se sauua à la fuite. En ceste bataille mourur ēt les deux fils d'Henry de Brunsuic, & plusieurs Contes, sans faire mention des autres. Brief le nombre des morts fut merueilleusemēt grand, à cause que ceux qui se vantoient de remettre l'Alemaigne en liberté, se dōnerent le choc fort courageusement. En mesme camp s'estoient rangez Maurice, le Lantgraue, Henry de Brunsuic, & les Euesques d'Vvircibourg & Bamberg: & du costé d'Albert s'estoit mis Eric de Brunsuig, quoy qu'il fust beau-frere de Maurice. On dict que Maurice endura beaucoup à sa mort, & qu'estant passionné de trop grande douleur il se plioit le corps, comme en s'entortillant. Mais ie n'en voudroy rien asseurer, comme de ce qu'aucuns escriuent, qu'il complottoit alors quelque chose de nouueau auec le Roy de Frāce. Quoy que ce soit, il affligea si fort l'Empereur, quand il se rendit inopinément du party François, & feit guerre à sa Maiesté, qu'il porta grand dommage à sa santé, quoy que l'Empereur ne se fust monstré enuers luy, que doux & fauorable. Or enuiron ce temps, on trouua des gouttes de sang sur les fueilles des ar- *Bataille donnée en Saxe.* *Maurice meurt.* *Terrible metamorphose.* *Signes espouuentables.*



bres,les chiés abayoient fort estrãgement,& se deschiroiẽt les vns les autres,les cheuaulx faisoient des hennissemens terribles,& oyoit-on bruit d'armes. Maurice & Albert auoiẽt esté fort grands amis,mais voila quelle fut la fin de ceste amitié.

Reprinse & prinse d'Hesdin. NOVS auons dict, que les Imperiaux auoient prins l'an precedẽt le fort chasteau d'Hesdin, mais les François l'auoiẽt reprins. De rechef au moys de Iuillet de l'année presente,l'armée imperiale le print sur les Frãçois,ou fut occis le Seigneur Horace Farnese, gendre du Roy,& plusieurs faits prisonniers, desquels le Mareschal de la Marche fut l'vn.

Auguste Duc de Saxe. A MAVRICE succeda son frere Auguste, lequel eut en mariage la fille du Roy de Dannemarc. Et enuiron ce temps y eut grand terre-tremble à Misne,ville d'Auguste. Si demãdoit le Saxon,cy-deuant detenu prisonnier par l'Empereur,sa dignité d'Electeur & les terres qui luy auoiẽt esté rauies:mais non-obstant Auguste en demeura tousiours inuesty.

LES Euesques d'Vvircibourg & de Bãberg s'estans ioints auec ceux de Noremberg,enuahyrent les villes d'Albert. Par la volonté & bon-plaisir du Roy neuf heretiques furent executez à Lyon, & quoy que ceux de Berne supplierent pour eux,ils n'impetrerent rien.

Iehãne de Suffolc. COMME nous auons dict,Edoüard Roy d'Angleterre alla de vie à trespas ceste année. Iceluy auoit declaré Iehanne de Suffolc, arriere-niece du Roy Henry du costé de la sœur, son heritiere, & exheredoit Marie & Elizabeth ses sœurs. A quoy plusieurs grands Seigneurs s'accorderent, mais le peuple & la noblesse print cela fort à cueur, à cause que Marie estoit fille legitime d'Henry, & le Roy Henry à sa mort auoit voulu que elle succedast à Edoüard. Si se parforçea le Duc de Northombrelant d'empescher, que Marie ne succedast au *La Royne Marie d'Angleterre.* Royaume,mais neantmoins elle succeda,à l'ayde de Dieu, & au souhait des gens de bien. Iehanne fut mise en seure garde, & le Duc de Northombrelant ayant esté saisy au collet, fut amené à Londres,au grand opprobre de tout le peuple. Auec luy furent prins ses enfans, ses freres, & quelques autres Seigneurs,mesmes Iehan Chic precepteur du Roy Edoüard, lequel

quel toutesfois fut deliuré par-apres. La Royne Marie vint apres à Londres, & illec deliura & meit en leur estat les Eues-ques de Vvinchestre & de Dunelme, personnages fort doctes, & autant en feit du Duc de Nordfelc & de quelques autres Catholiques. L'Euesque de Vvinchestre fut faict par sa Maiesté Chancellier. Quand au Duc de Northombreland, il fut descapité le vingt-deuxiesme d'Aoust, & plusieurs sur-intendans des Euangeliques furent emprisonnez. Ledict Duc estant prest de clorre sa vie, confessa publiquement sa faute, & pour-autant qu'il auoit cōseillé au ieune Roy Edoüard de changer sa religion, il en-horta tout le monde à embrasser tous les pointz de la religion Catholique & Romaine: & n'oublia pas de reciter les troubles, qui ont accoustumé de sourdre des sectes, telz que l'Angleterre auoit ia experimentez par trop, & l'Alemaigne pareillement. Finalement il conclud, qu'il vouloit mourir bon Catholique: & ce dict, la teste luy fut auallée de dessus les espaules. Pierre Martyr, moine renyé, & grand Zuinglien, fut contrainct de vuyder le Royaume. Le premier iour d'Octobre Madame Marie fut coronnée Royne, en l'aage de 38. ans.

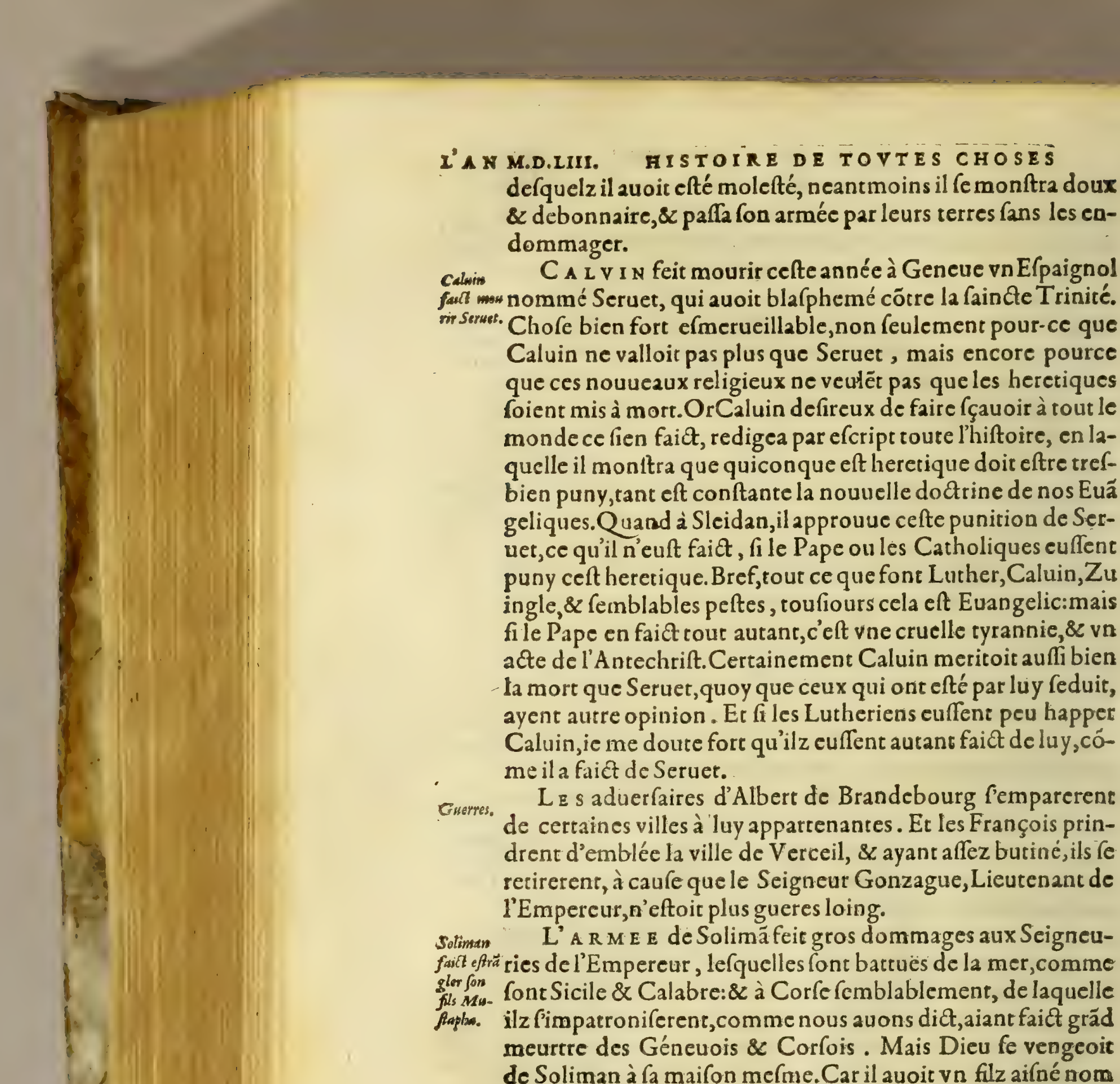
Euesques deliurez.

Vn Duc decollé en Angleterre.

HENRY de Brunsuic deffeit Albert, qui taschoit de remettre sus nouuelles trouppes rebelles. L'armée Turquesque s'empara de l'Isle de Corse, qui estoit aux Géneuois, hors-mis quelques villes. L'Empereur rasa le fort d'Hesdin, & comme il vouloit forçer Dorlans, son armée fut mise en route par les François, tellement que partie fut prise, partie demeura sur le champ. Les François doncques s'efforcerent de prendre Cambray, mais en vain, & comme ilz se fussent si pres approchez de l'armée imperiale pres de Valenciennes, qu'il sembloit que le ieu ne se departiroit point sans bataille, neantmoins ilz s'en allerent le dix-huictiesme de Septembre auec quelque perte, & en retournāt ils passoiēt tout à feu & à sang. En ce temps la peste estoit fort grande à Paris, & furent plusieurs heretiques deffaictz. Henry de Brunsuic marcha auec son ost à l'encontre d'Albert en Franconie, & combien que l'occasion se presentast assez de rendre la pareille à quelques Seigneurs,

Albert vaincu.

Guerre entre les imperiaux & François.



desquelz il auoit esté molesté, neantmoins il se monstra doux & debonnaire,& passa son armée par leurs terres sans les endommager.

Caluin faict mourir Seruet.

CALVIN feit mourir ceste année à Geneue vn Espaignol nommé Seruet, qui auoit blasphemé cõtre la saincte Trinité. Chose bien fort esmerueillable,non seulement pour-ce que Caluin ne valloit pas plus que Seruet, mais encore pource que ces nouueaux religieux ne veulẽt pas que les heretiques soient mis à mort.Or Caluin desireux de faire sçauoir à tout le monde ce sien faict, redigea par escript toute l'histoire, en laquelle il monstra que quiconque est heretique doit estre tresbien puny,tant est constante la nouuelle doctrine de nos Euãgeliques.Quand à Sleidan,il approuue ceste punition de Seruet,ce qu'il n'eust faict, si le Pape ou les Catholiques eussent puny cest heretique.Bref,tout ce que font Luther,Caluin,Zuingle,& semblables pestes, tousiours cela est Euangelic:mais si le Pape en faict tout autant,c'est vne cruelle tyrannie,& vn acte de l'Antechrist.Certainement Caluin meritoit aussi bien la mort que Seruet,quoy que ceux qui ont esté par luy seduit, ayent autre opinion. Et si les Lutheriens eussent peu happer Caluin,ie me doute fort qu'ilz eussent autant faict de luy,cõme il a faict de Seruet.

Guerres.

LES aduersaires d'Albert de Brandebourg s'emparerent de certaines villes à luy appartenantes. Et les François prindrent d'emblée la ville de Verceil, & ayant assez butiné,ils se retirerent, à cause que le Seigneur Gonzague,Lieutenant de l'Empereur,n'estoit plus gueres loing.

Soliman faict estrãgler son fils Mustapha.

L'ARMEE de Solimã feit gros dommages aux Seigneuries de l'Empereur, lesquelles sont battuës de la mer,comme sont Sicile & Calabre:& à Corse semblablement, de laquelle ilz s'impatroniserent,comme nous auons dict,aiant faict grãd meurtre des Géneuois & Corsois. Mais Dieu se vengeoit de Soliman à sa maison mesme.Car il auoit vn filz aisné nommé Mustapha, lequel il soupçonnoit de vouloir s'emparer du Royaume. Et partant il le faict venir à soy à Alep en Syrie,où Soliman estoit alors. A quoy Mustapha ne faillit d'obeïr tout

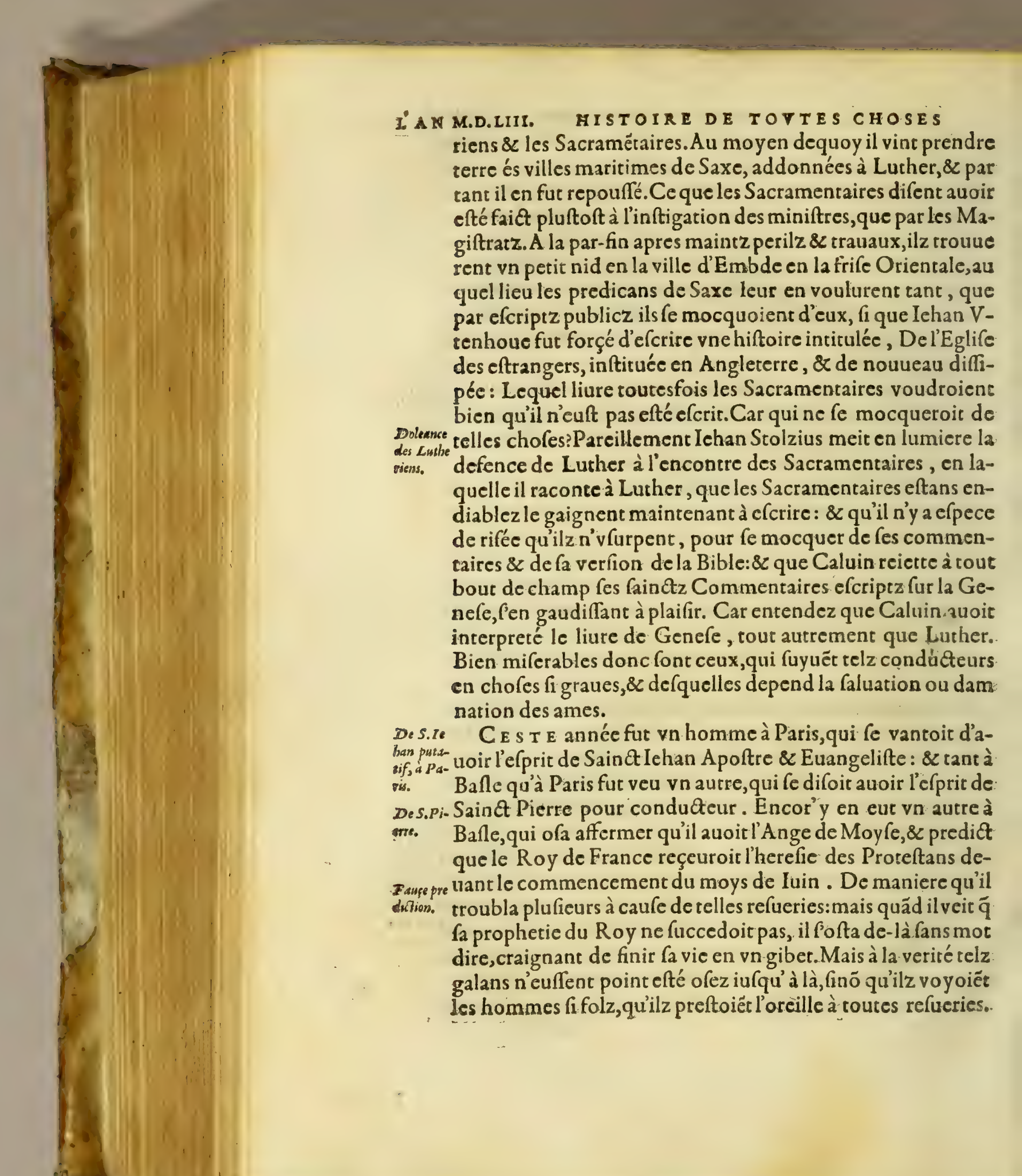
incontinent, & apporta plusieurs beaux presens. Descendu qu'il est de cheual, ne se doutant point d'embusches, il entre dans le logis de Soliman, où commandement luy est faict de laisser l'espée. Ce que faict, il s'approchoit pour baiser la main de son pere: mais iceluy fut si cruel, que deuant qu'il s'approchast, ses satellites luy meirent la main sur le col, & l'estranglerent tout deuant le pere, qui leur auoit enioinct de ce faire. Et à mesme heure fut deffaict son guidon, issu de la noble famille des Michaëli à Venise. On dict que Soliman fut par-apres bien fasché d'auoir perdu ce sien filz.

L'estat d'Angleterre.

LES iuges de la Chambre bannirent Albert de Brandebourg, comme perturbateur du repos public. La religion Catholique fut en ce temps restablie en plusieurs lieux d'Angleterre, & le Roy Philippe d'Espaigne print en mariage la Royne dudict païs, de maniere qu'il n'y faisoit pas bon pour les heretiques. Aussi nos Euangeliques ont faict vne grande legende des martyrs d'Angleterre, & mesme Iehan Foxe (duquel nous dirons quelque mot cy-apres) en a faict vne histoire. Mais Dieu nous vueille deliurer de la societé de telz martyrs. Car les Lutheriens mesmes ne confesseront pas qu'ils soient martyrs, à cause qu'ils estoient plus Zuingliens que Lutheriens. Quelcun dict que les bannis d'Angleterre enseignerent priuément en Alemaigne, ce qu'il falloit tenir des motz de la Cene, donnant en cela vne attaincte non aux Catholiques seulement, mais bien encor' aux Lutheriens. Et aussi en ce mesme an Ioachim Vvestphal feit imprimer vn liure intitulé, la droicte foy de la Cene du Seigneur: lequel liure il afferme auoir dedié à l'Eglise d'Hambourg, pour les instruyre à l'encontre des Sacramentaires.

Iehan de Lasco Sacramentaire chassé des Lutheriens par tout.

IEHAN de Lasco, Gentil-homme Polonnois, mais Sacramentaire, par la permission de la Royne Marie partit d'Angleterre, & auec deux nauires & plusieurs de ses compaignons sacramentaires vint surgir en Dannemark. Où il pensoit passer coyement l'hyuer: mais pour-ce qu'il vouloit vendre vne doctrine repugnante à celle de Luther, il ne trouua lieu pour heberger: car on sçait l'antipathie qui est entre les Luthe-



riens & les Sacramētaires. Au moyen dequoy il vint prendre terre és villes maritimes de Saxe, addonnées à Luther, & partant il en fut repouſſé. Ce que les Sacramentaires diſent auoir eſté faict pluſtoſt à l'inſtigation des miniſtres, que par les Magiſtratz. A la par-fin apres maintz perilz & trauaux, ilz trouuerent vn petit nid en la ville d'Embde en la friſe Orientale, auquel lieu les predicans de Saxe leur en voulurent tant, que par eſcriptz publicz ils ſe mocquoient d'eux, ſi que Iehan Vtenhoue fut forçé d'eſcrire vne hiſtoire intitulée, De l'Egliſe des eſtrangers, inſtituée en Angleterre, & de nouueau diſſipée: Lequel liure toutesfois les Sacramentaires voudroient bien qu'il n'euſt pas eſté eſcrit. Car qui ne ſe mocqueroit de telles choſes? Pareillement Iehan Stolzius meit en lumiere la defence de Luther à l'encontre des Sacramentaires, en laquelle il raconte à Luther, que les Sacramentaires eſtans endiablez le gaignent maintenant à eſcrire: & qu'il n'y a eſpece de riſée qu'ilz n'vſurpent, pour ſe mocquer de ſes commentaires & de ſa verſion de la Bible: & que Caluin reiette à tout bout de champ ſes ſainctz Commentaires eſcriptz ſur la Geneſe, ſ'en gaudiſſant à plaiſir. Car entendez que Caluin auoit interpreté le liure de Geneſe, tout autrement que Luther. Bien miſerables donc ſont ceux, qui ſuyuēt telz conducteurs en choſes ſi graues, & deſquelles depend la ſaluation ou damnation des ames.

Doleance des Lutheriens.

CESTE année fut vn homme à Paris, qui ſe vantoit d'auoir l'eſprit de Sainct Iehan Apoſtre & Euangeliſte: & tant à Baſle qu'à Paris fut veu vn autre, qui ſe diſoit auoir l'eſprit de Sainct Pierre pour conducteur. Encor y en eut vn autre à Baſle, qui oſa affermer qu'il auoit l'Ange de Moyſe, & predict que le Roy de France reçeuroit l'hereſie des Proteſtans deuant le commencement du moys de Iuin. De maniere qu'il troubla pluſieurs à cauſe de telles reſueries: mais quād il veit q̄ ſa prophetie du Roy ne ſuccedoit pas, il ſ'oſta de-là ſans mot dire, craignant de finir ſa vie en vn gibet. Mais à la verité telz galans n'euſſent point eſté oſez iuſqu' à là, ſinō qu'ilz voyoiēt les hommes ſi folz, qu'ilz preſtoiēt l'oreille à toutes reſueries.

De S. Iehan putatif, à Paris.

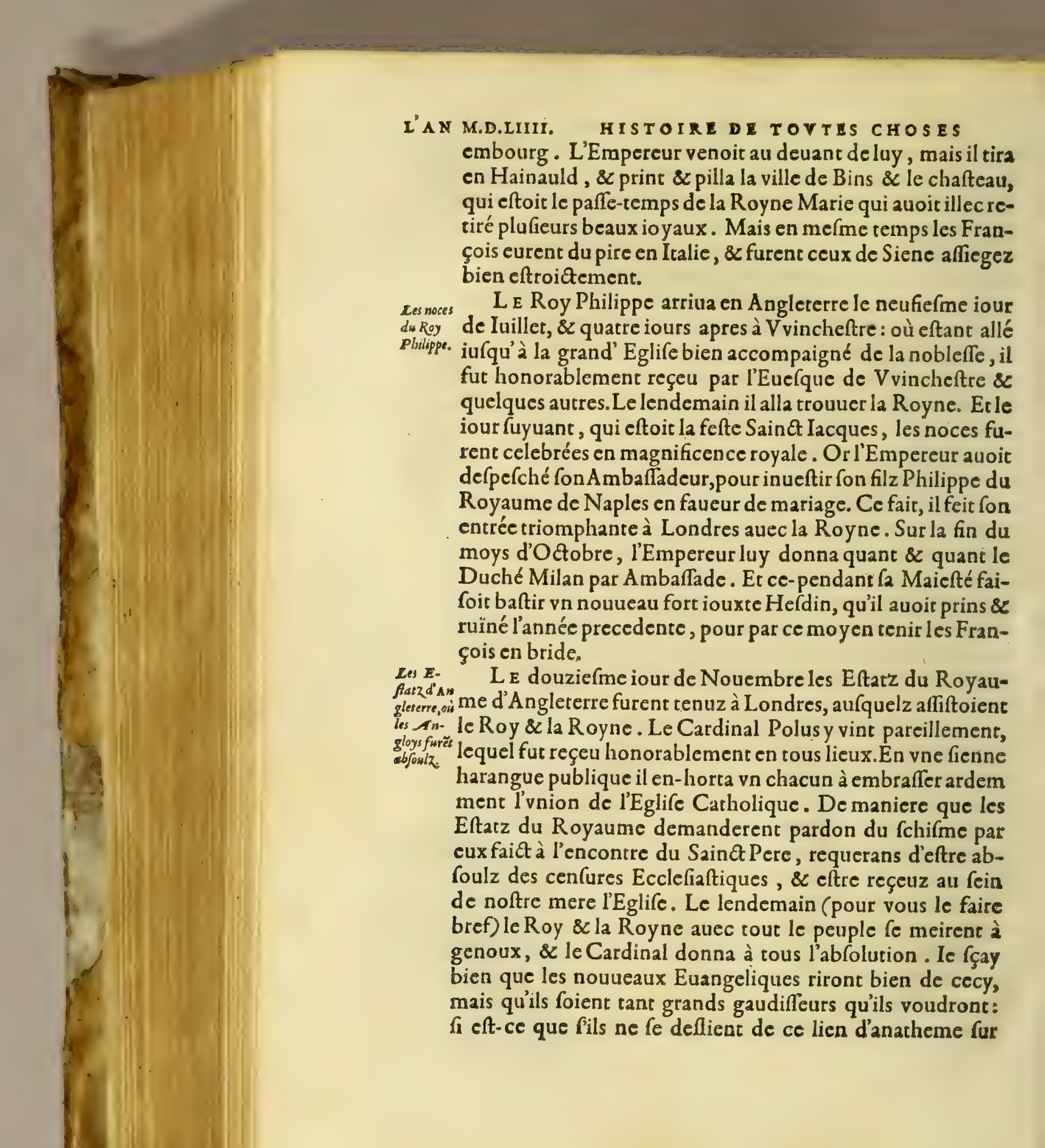
De S. Pierre.

Fauſe prediction.

L'AN 1554. les Ambaſſadeurs de l'Empereur paracheuerent entierement le mariage entre ſon filz Philipppe & la Royne Marie, malgré quelques ſeditieux trouble-feſtes, qui ſouz la conduyte de Viat auoient excité quelque tumulte. Car la Royne appaiſa fort dextrement la populace mutinée, ſi que Viat fut happé, & mené en priſon. Le Duc de Suffolc, qui tenoit la main à ces partialitez, fut amené priſonnier à Londres. Guilford, fils du Duc de Northombreland, & Iehanne ſa femme, laquelle le petit Roy Edoüard ſ'eſtoit ſubſtituée, furent deſcapitez, & peu apres meſme punition fut prinſe du Duc de Suffolc. A meſme iour, ſçauoir le 21. de Feurier, treſpaſſa à Vinaire Sibylle de Cleues, femme du Duc de Saxe: & onze iours apres mourut le Duc Iehan Frideric ſon eſpoux. *Mariage du Roy Philippes & de la Royne d'Angleterre.* *Grandz Seigneurs deſcapitez.*

EN ce temps doncques la Religion Catholique fut remiſe ſus en Angleterre, & pluſieurs Euangeliques furent contrainctz de gaigner au pied, qui ſ'en allerent demeurer par l'Alemaigne qui ça qui là. On empriſonna Elizabeth, ſœur de la Royne, pour-ce qu'elle eſtoit ſoupçonnée, de tenir la main à la ſedition ſuſ-dicte. Or ceſte mutation de religion fut fort dommageable à noz Euangeliques, qui eſtimoient ſe pouuoir illec retirer comme à vn port de ſalut, ſi mal leur baſtoit ailleurs. *La religiō remiſe en Angleterre.*

EN ce temps Albert de Brandebourg fut chaſſé de toutes ſes terres, tellement que le Roy Ferdinand ſ'empara de Blaſſebourg, qui eſt la principalle de ſes fortereſſes. Et cependant Henry de Brunſuic amaſſa gros deniers par la baſſe Saxe, de pluſieurs Princes & villes, gentilz-hommes & autres hommes de nom. Vn autre ſien camp ioinct auec celuy des Eueſques & de ceux de Noremberg, rançonnerent quelques autres en la grande Allemaigne, ayans repouſſé Albert & prins Suintfurt. Au reſte, Charles Duc de Sauoye alla de vie à treſpas, laiſſant Philibert pour ſon heritier, qui auoit eſté long temps au ſeruice de l'Empereur. Le Roy de France print les villes de Bouines & Dinant ſur l'Empereur, & les pilla, & deſtruiſit auſſi quelques fortereſſes, mettant garniſon à Mari- *Albert chaſſé.* *Guerres.*



embourg. L'Empereur venoit au deuant de luy, mais il tira en Hainauld, & print & pilla la ville de Bins & le chaſteau, qui eſtoit le paſſe-temps de la Royne Marie qui auoit illec retiré pluſieurs beaux ioyaux. Mais en meſme temps les François eurent du pire en Italie, & furent ceux de Siene aſſiegez bien eſtroictement.

Les noces du Roy Philippe.

LE Roy Philippe arriua en Angleterre le neufieſme iour de Iuillet, & quatre iours apres à Vvincheſtre : où eſtant allé iuſqu'à la grand' Egliſe bien accompaigné de la nobleſſe, il fut honorablement reçeu par l'Eueſque de Vvincheſtre & quelques autres. Le lendemain il alla trouuer la Royne. Et le iour ſuyuant, qui eſtoit la feſte Sainct Iacques, les noces furent celebrées en magnificence royale. Or l'Empereur auoit deſpeſché ſon Ambaſſadeur, pour inueſtir ſon filz Philippe du Royaume de Naples en faueur de mariage. Ce fait, il feit ſon entrée triomphante à Londres auec la Royne. Sur la fin du moys d'Octobre, l'Empereur luy donna quant & quant le Duché Milan par Ambaſſade. Et ce-pendant ſa Maieſté faiſoit baſtir vn nouueau fort iouxte Heſdin, qu'il auoit prins & ruïné l'année precedente, pour par ce moyen tenir les François en bride.

Les Eſtatz d'Angleterre, où les Angloys furēt abſoulz.

LE douzieſme iour de Nouembre les Eſtatz du Royaume d'Angleterre furent tenuz à Londres, auſquelz aſſiſtoient le Roy & la Royne. Le Cardinal Polus y vint pareillement, lequel fut reçeu honorablement en tous lieux. En vne ſienne harangue publique il en-horta vn chacun à embraſſer ardemment l'vnion de l'Egliſe Catholique. De maniere que les Eſtatz du Royaume demanderent pardon du ſchiſme par eux faict à l'encontre du Sainct Pere, requerans d'eſtre abſoulz des cenſures Eccleſiaſtiques, & eſtre reçeuz au ſein de noſtre mere l'Egliſe. Le lendemain (pour vous le faire bref) le Roy & la Royne auec tout le peuple ſe meirent à genoux, & le Cardinal donna à tous l'abſolution. Ie ſçay bien que les nouueaux Euangeliques riront bien de cecy, mais qu'ils ſoient tant grands gaudiſſeurs qu'ils voudront : ſi eſt-ce que ſ'ils ne ſe deſlient de ce lien d'anatheme ſur

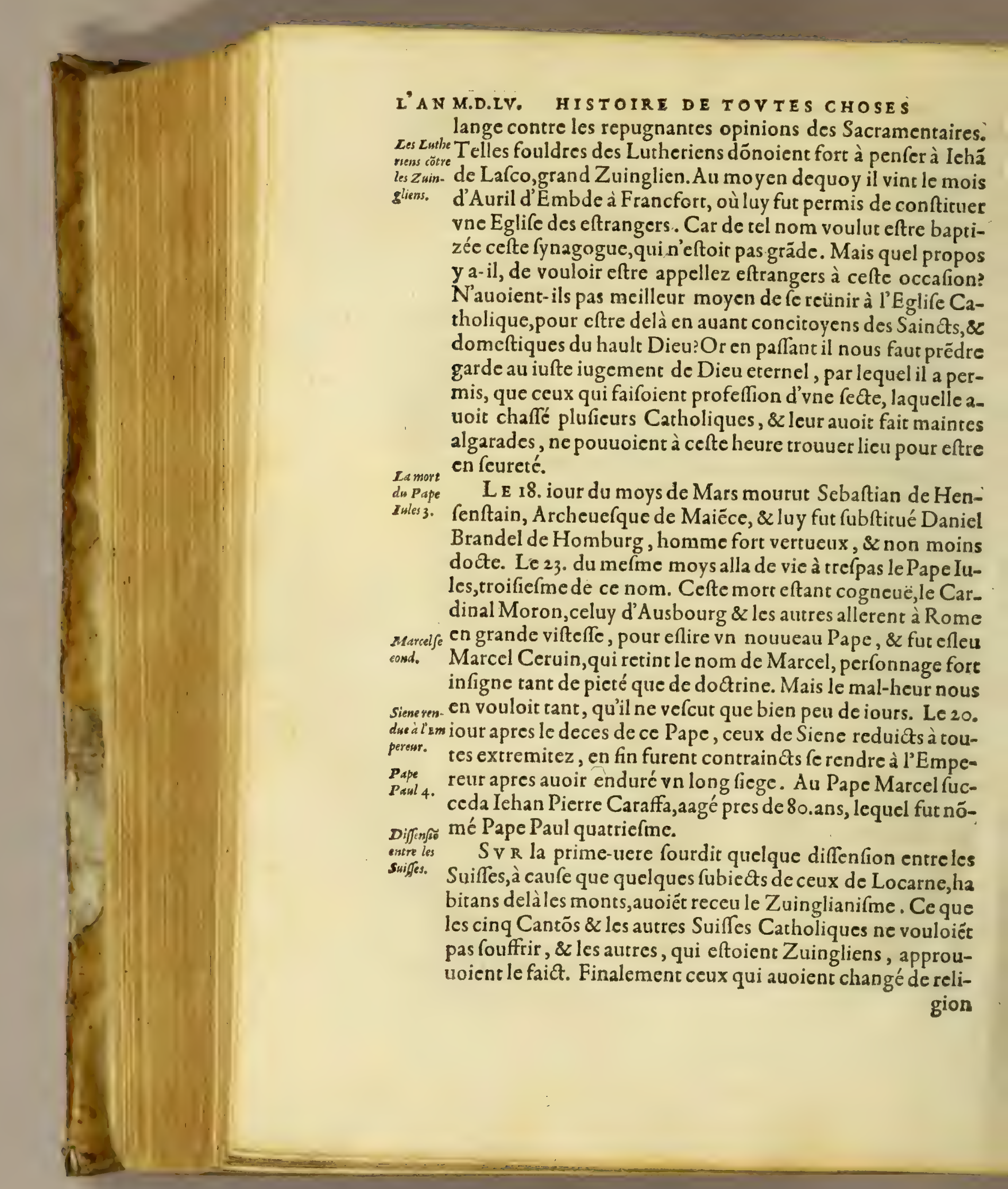
eux prononcé, ils ne verront iamais la gloire de noſtre pe- *1. cor. 5.*
re celeſte. Iadis le diable le plus ſouuent poſſedoit ceux qui eſtoiẽt excommuniez, & à cauſe que cela ne ſe fait pas maintenant, on ne tient cõte de l'excommunication, combien que ce ſoit vn ſupplice le plus redoutable qui ſoit. Car combien q̃ le diable ne ſemble pas occuper le corps, ſi eſt-ce qu'il ſimpatroniſe de l'ame de celuy qui eſt excommunié. Et c'eſt pourquoy les heretiques veulent ſi grand mal aux Papes, ſçachans bien que noſtre Seigneur leur a donné les clefs du Royaume *Mat. 16.* celeſte, & l'authorité de lier & deſlier en terre: laquelle ils ne luy oſteront iamais, quãd bien ils deuroient tous creuer pour cela.

Vueſtphal contre les Sacramentaires.

L'AN 1555. Ioachim Vveſtphal meit en lumiere vn liure nouueau contre les Sacramentaires, & eſtoit en la preface d'iceluy, que le Roy de Dannemarc & le Senat d'Hambourg auoient defendu, qu'aucun des citoyens n'hebergeaſt les Anabaptiſtes, Sacramentaires, & autres ſectaires: & que ceſt edict auoit eſté publié de freſche memoire, pour le danger auquel eſtoient tombées les Egliſes Lutheriennes, par les Sacramentaires venus aux villes maritimes. Pluſieurs autres villes de la meſme contrée prohiberent, qu'aucun Zuinglien ne fuſt reçeu en hoſtellerie. Et certes cela eſtoit treſ-bon, de chaſſer les loups du troupeau, ſinon que Satan chaſſe Satan, quãd vn Lutherien chaſſe vn Zuinglien. Et pleuſt à Dieu que les Catholiques euſſent monſtré telle ſeuerité enuers tous les ſectaires, ſans point de faute les affaires de religion ſe fuſſent mieux portées.

Caluin eſcrit contre Vueſtphal

OR Caluin (violentant en cela ſon naturel) ſeſtoit longuement teu, mais maintenant il feit imprimer ſa premiere defence contre Vveſtphal. Vray eſt qu'il ne le nomma point, mais en intention, dit-il, que ſon ignorance ne fuſt cogneuë, ſi quelquesfois il venoit à ſe recognoiſtre. Mais à qui ſe prenoit Caluin? Vveſtphal tout incontinent reſpondit à Caluin en vn liure intitulé, Contre la faulce accuſation de quelque Sacramentaire. En meſme temps couroit vn liure d'vn Lutherien nommé Tilman, predicãt de Breme, intitulé, Le meſ-



lange contre les repugnantes opinions des Sacramentaires.

Les Lutheriens cõtre les Zuingliens.

Telles fouldres des Lutheriens dõnoient fort à penſer à Iehã de Laſco,grand Zuinglien.Au moyen dequoy il vint le mois d'Auril d'Embde à Francfort, où luy fut permis de conſtituer vne Egliſe des eſtrangers. Car de tel nom voulut eſtre baptizée ceſte ſynagogue,qui n'eſtoit pas grãde. Mais quel propos y a-il, de vouloir eſtre appellez eſtrangers à ceſte occaſion? N'auoient-ils pas meilleur moyen de ſe reünir à l'Egliſe Catholique,pour eſtre delà en auant concitoyens des Saincts,& domeſtiques du hault Dieu?Or en paſſant il nous faut prẽdre garde au iuſte iugement de Dieu eternel, par lequel il a permis, que ceux qui faiſoient profeſſion d'vne ſecte, laquelle auoit chaſſé pluſieurs Catholiques, & leur auoit fait maintes algarades, ne pouuoient à ceſte heure trouuer lieu pour eſtre en ſeureté.

La mort du Pape Iules 3.

LE 18. iour du moys de Mars mourut Sebaſtian de Henſenſtain, Archeueſque de Maiẽce, & luy fut ſubſtitué Daniel Brandel de Homburg, homme fort vertueux, & non moins docte. Le 23. du meſme moys alla de vie à treſpas le Pape Iules,troiſieſme de ce nom. Ceſte mort eſtant cogneuë,le Cardinal Moron,celuy d'Ausbourg & les autres allerent à Rome en grande viſteſſe, pour eſlire vn nouueau Pape, & fut eſleu Marcel Ceruin,qui retint le nom de Marcel, perſonnage fort inſigne tant de pieté que de doctrine. Mais le mal-heur nous en vouloit tant, qu'il ne veſcut que bien peu de iours. Le 20. iour apres le deces de ce Pape, ceux de Siene reduicts à toutes extremitez, en fin furent contraincts ſe rendre à l'Empereur apres auoir enduré vn long ſiege. Au Pape Marcel ſucceda Iehan Pierre Caraffa,aagé pres de 80.ans, lequel fut nõmé Pape Paul quatrieſme.

Marcel ſecond.

Siene rendue à l'Empereur.

Pape Paul 4.

Diſſenſiõ entre les Suiſſes.

SVR la prime-uere ſourdit quelque diſſenſion entre les Suiſſes,à cauſe que quelques ſubiects de ceux de Locarne,habitans delà les monts,auoiẽt receu le Zuinglianiſme. Ce que les cinq Cantõs & les autres Suiſſes Catholiques ne vouloiẽt pas ſouffrir, & les autres, qui eſtoient Zuingliens, approuuoient le faict. Finalement ceux qui auoient changé de reli-

gion

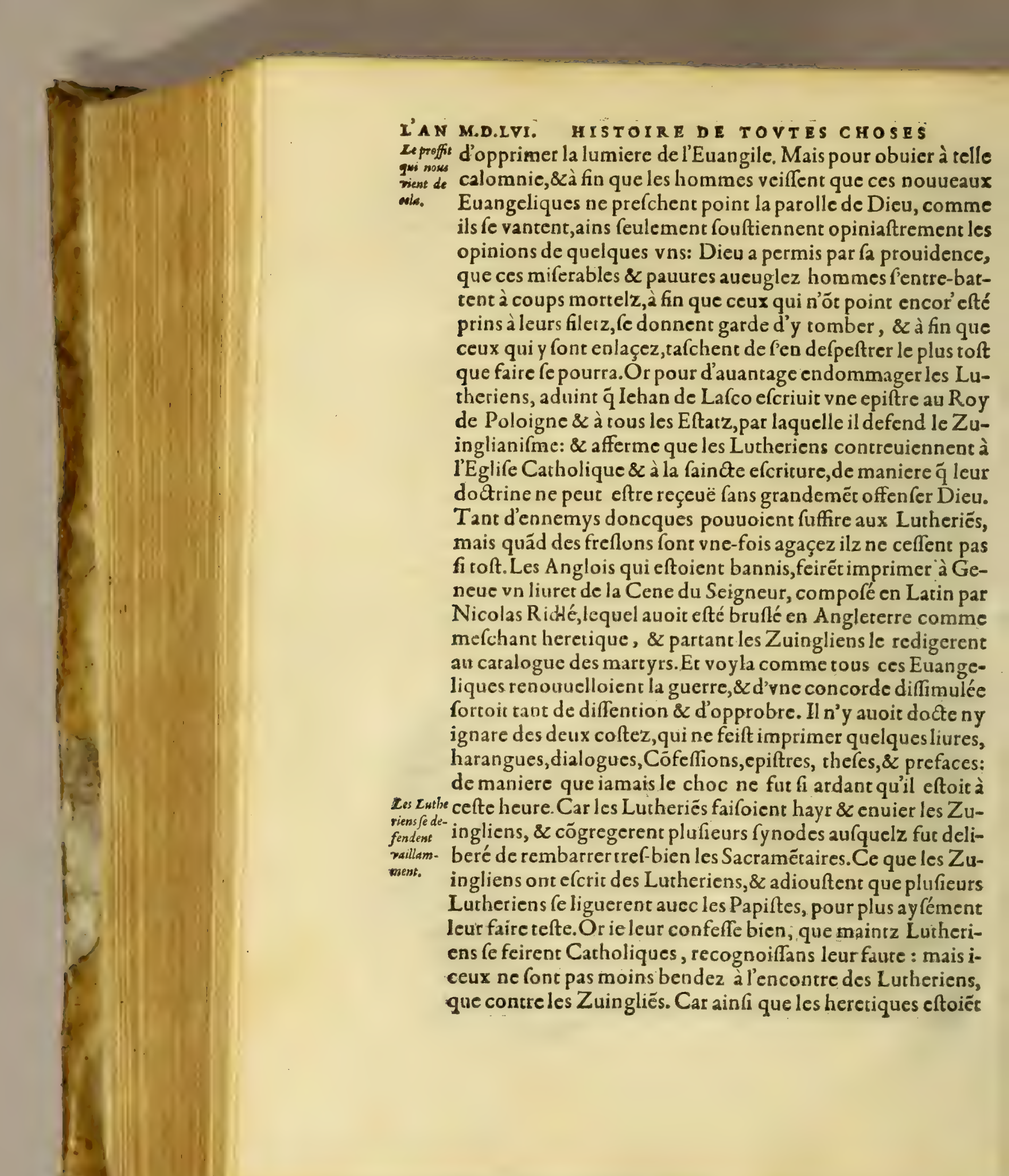
gion,furent contrainctz de vuyder ce païs-là auec leur famille & leurs biens, la plus grand' partie desquelz fut reçeuë par Messieurs de Zurich.

SVR la fin du moys d'Octobre l'Empereur Charles,ayant à soy conuoqué tous les deputez des prouinces & citez de la maison de Bourgongne,donna à son filz Philippe plein pouuoir & authorité de regir & gouuerner toutes les terres à luy subiectes. Or cela se feit en sorte, que le Roy Philippe séoit à costé droict de l'Empereur,& sa sœur Marie à costé gauche,& sembloient presque estre assis en forme triangulaire. Or harãgua l'Empereur en presence des assistans,declarãt ses trauaux & le temps qu'il auoit regné, assez eloquemmẽt & grauemẽt, mais de façon que les larmes luy couroient à val la face. Pareillement le Roy Philippe,& Marie Royne d'Hongrie,auec quelques autres Seigneurs,estoient fort tristes & dolentz, si que plusieurs, mesmes d'entre les Cheualiers de l'ordre,ne se peurent tenir de pleurer. Entre autres choses l'Empereur protesta, qu'il n'auoit oncques nyé iustice à personne à son escient.Illec assista entre autres le Sennefchal de Haynaud, vexé de la maladie de gouttes, & partant l'Empereur commanda qu'õ luy apportast vn siege par deux fois,mais il le refusa fort modestement. L'Empereur ayant dict ce qu'il vouloit, partit de ceste noble assemblée, s'appuyant sur les espaules de Guillaume Prince d'Orange,& du Conte de Buren.

L'Empereur dõne à son filz ses terres du pays bas.

L'AN 1556. les principaux Capitaines des Sacramentaires respondirent brusquement aux Lutheriens.Car premieremẽt Henry Bullinger feit vne Apologie, par laquelle il tasche de monstrer,que les ministres de Zurich demeuroiẽt en la vraye foy Catholique.Mais croyez cela si vous voulez. Apres Bernardin Ochin escriuit,& meit en lumiere vne defence contre Vvestphal.Et à fin que les Lutheriens fussent accrauantez d'ẽnemys, Caluin feit imprimer sa seconde defence des Sacremens à l'encõtre de Vvestphal.Si le Pape & toute l'Eglise,sans l'adueu des Zuingliens, eussent escrit si aigrement & courageusement contre les Lutheriens, telz escriptz seroient reputez pour resueries Papistiques, par lesquelles ilz tascheroient

Les Lutheriens presque accablez d'ẽnemys.



Le proffit qui nous vient de cela.

d'opprimer la lumiere de l'Euangile. Mais pour obuier à telle calomnie,&à fin que les hommes veiſſent que ces nouueaux Euangeliques ne preſchent point la parolle de Dieu, comme ils ſe vantent,ains ſeulement ſouſtiennent opiniaſtrement les opinions de quelques vns: Dieu a permis par ſa prouidence, que ces miſerables & pauures aueuglez hommes ſ'entre-battent à coups mortelz,à fin que ceux qui n'õt point encor' eſté prins à leurs filetz,ſe donnent garde d'y tomber, & à fin que ceux qui y ſont enlaçez,taſchent de ſ'en deſpeſtrer le plus toſt que faire ſe pourra.Or pour d'auantage endommager les Lutheriens, aduint q̃ Iehan de Laſco eſcriuit vne epiſtre au Roy de Poloigne & à tous les Eſtatz,par laquelle il defend le Zuinglianiſme: & afferme que les Lutheriens contreuiennent à l'Egliſe Catholique & à la ſaincte eſcriture,de maniere q̃ leur doctrine ne peut eſtre reçeuë ſans grandemẽt offenſer Dieu. Tant d'ennemys doncques pouuoient ſuffire aux Lutheriẽs, mais quãd des freſlons ſont vne-fois agaçez ilz ne ceſſent pas ſi toſt. Les Anglois qui eſtoient bannis,feirẽt imprimer à Geneue vn liuret de la Cene du Seigneur, compoſé en Latin par Nicolas Ridlé,lequel auoit eſté bruſlé en Angleterre comme meſchant heretique, & partant les Zuingliens le redigerent au catalogue des martyrs.Et voyla comme tous ces Euangeliques renouuelloient la guerre,&d'vne concorde diſſimulée ſortoit tant de diſſention & d'opprobre. Il n'y auoit docte ny ignare des deux coſtez,qui ne feiſt imprimer quelques liures, harangues,dialogues,Cõfeſſions,epiſtres, theſes,& prefaces: de maniere que iamais le choc ne fut ſi ardant qu'il eſtoit à

Les Lutheriens ſe defendent vaillamment.

ceſte heure. Car les Lutheriẽs faiſoient hayr & enuier les Zuingliens, & cõgregerent pluſieurs ſynodes auſquelz fut deliberé de rembarrer treſ-bien les Sacramẽtaires.Ce que les Zuingliens ont eſcrit des Lutheriens,& adiouſtent que pluſieurs Lutheriens ſe liguerent auec les Papiſtes, pour plus ayſément leur faire teſte.Or ie leur confeſſe bien, que maintz Lutheriens ſe feirent Catholiques, recognoiſſans leur faute : mais iceux ne ſont pas moins bendez à l'encontre des Lutheriens, que contre les Zuingliẽs. Car ainſi que les heretiques eſtoiẽt

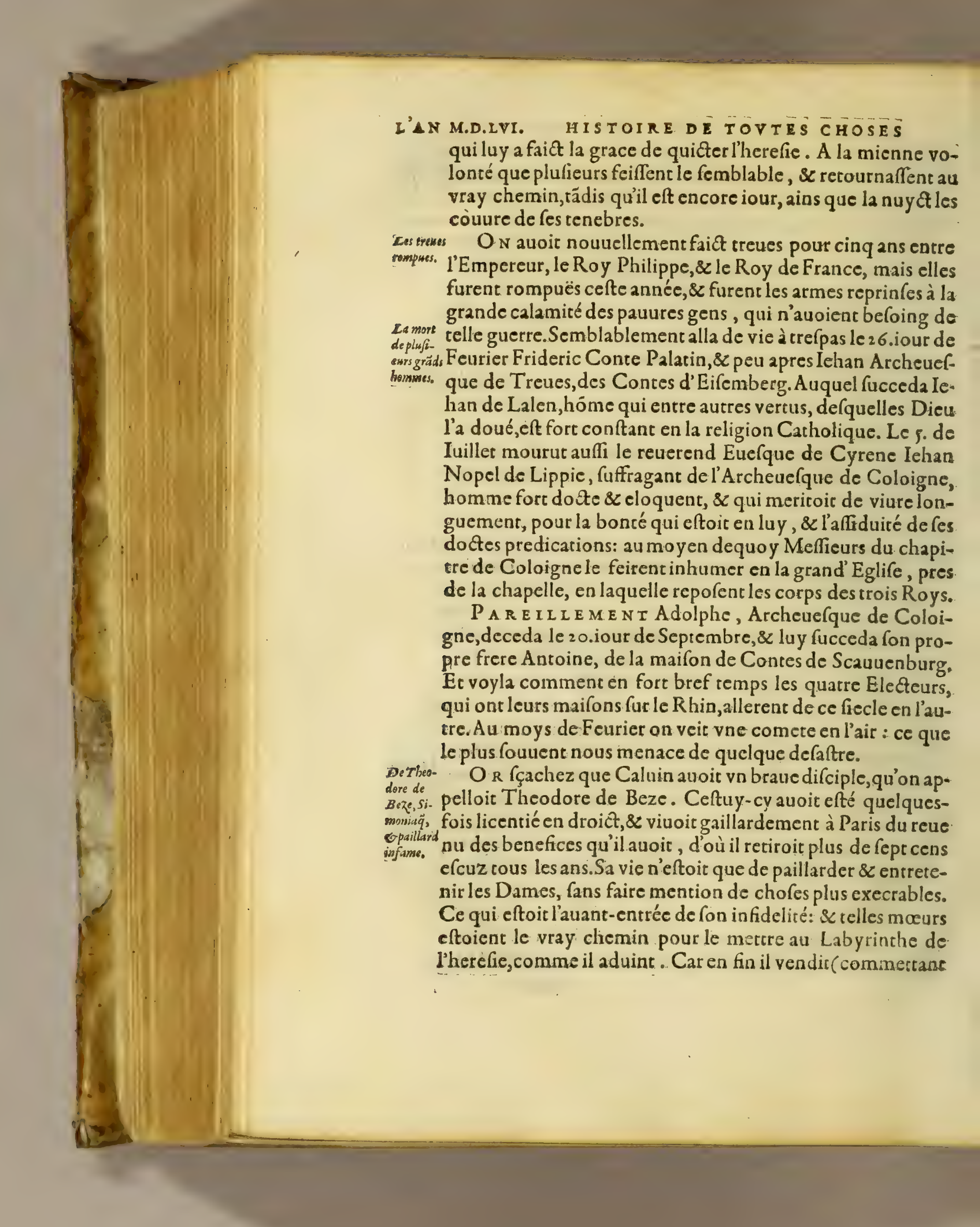
si eschauffez à combattre les vns contre les autres,plusieurs se rendirent au trouppeau de l'Euangile, & ne voulurent auoir aucune societé auec ceux lesquelz ilz voyoiét n'estre pas moins differens entr'eux mesmes,qu'ils estoient auec les Catholiques. Les ministres de Saxe s'eslancerent plus fort que tous les autres en cest affaire,mais ceux de Suisse semblerent estre plus modestes parlans contre les Lutheriens. Car à dire vray, en Saxe on trouue de la ceruoyse fort propre pour mettre le feu en teste à celuy qui en vsera beaucoup:& est vray-semblable que les freres Euangeliques de Saxe ne s'espargnent pas à boire,non plus que les autres du païs. Et delà sortent tant de fumées qui entestent,& qui gastent le cerueau entierement, si que ces gens n'escriuent ny ne parlent gueres sobrement. Mais les Suisses boyuent de l'eau, pour faute de vin, le plus souuent:chose que les Saxons hayssent merueilleusement. Et à mon iugement voila pourquoy les Saxons ne se monstrerét pas de tout si moderez que les Suisses.Mais tant y a que le Sage a sagement dict, il y a tousiours des querelles entre les superbes. Erard Spneff Lutherien meit en ce temps sa Confession de l'Eucharistie en lumiere,en laquelle il dóne force pin sades aux Zuingliens.

Par ce moyen plusieurs se font Catholiques.

Prou.13.

CE-PENDANT mourut Conrad Pellican,qui de Cordelier s'estoit faict Zuinglien.En son lieu succeda à Zurich Pierre Martyr Florentin, qui estoit fugitif d'Italie. Erasme Alber meit aussi vn escript en lumiere,contre les Carolstadiens, Sacramentaires,Anabaptistes,& autres. Aduint que Caluin entra en dispute du liberal arbitre auec Iuste Velsius, à Frácfort, lequel Velsius auoit peu heureusement presché à Cologne, iusqu'à estre mis en prison.Or comme ce grand Prophete de Geneue vouloit conferer de la matiere des Sacremens auec les ministres dudict lieu, il fut reietté comme vn Zuinglien, crime qui seroit reputé de lese Maiesté, si c'estoit à Messieurs de Geneue à en decider. Aucuns escriuent que Velsius abiura tous ses erreurs, & retourna à l'Eglise Catholique. Ce que ie ne sçay pas encore pour certain : mais si ainsi est,cest homme docte doit recognoistre vn singulier &rare benefice de Dieu,

La dispute de Caluin auec Velsius à Frácfort.



qui luy a faict la grace de quicter l'hereſie. A la mienne volonté que pluſieurs feiſſent le ſemblable, & retournaſſent au vray chemin, tãdis qu'il eſt encore iour, ains que la nuyct les couure de ſes tenebres.

Les treues rompues.

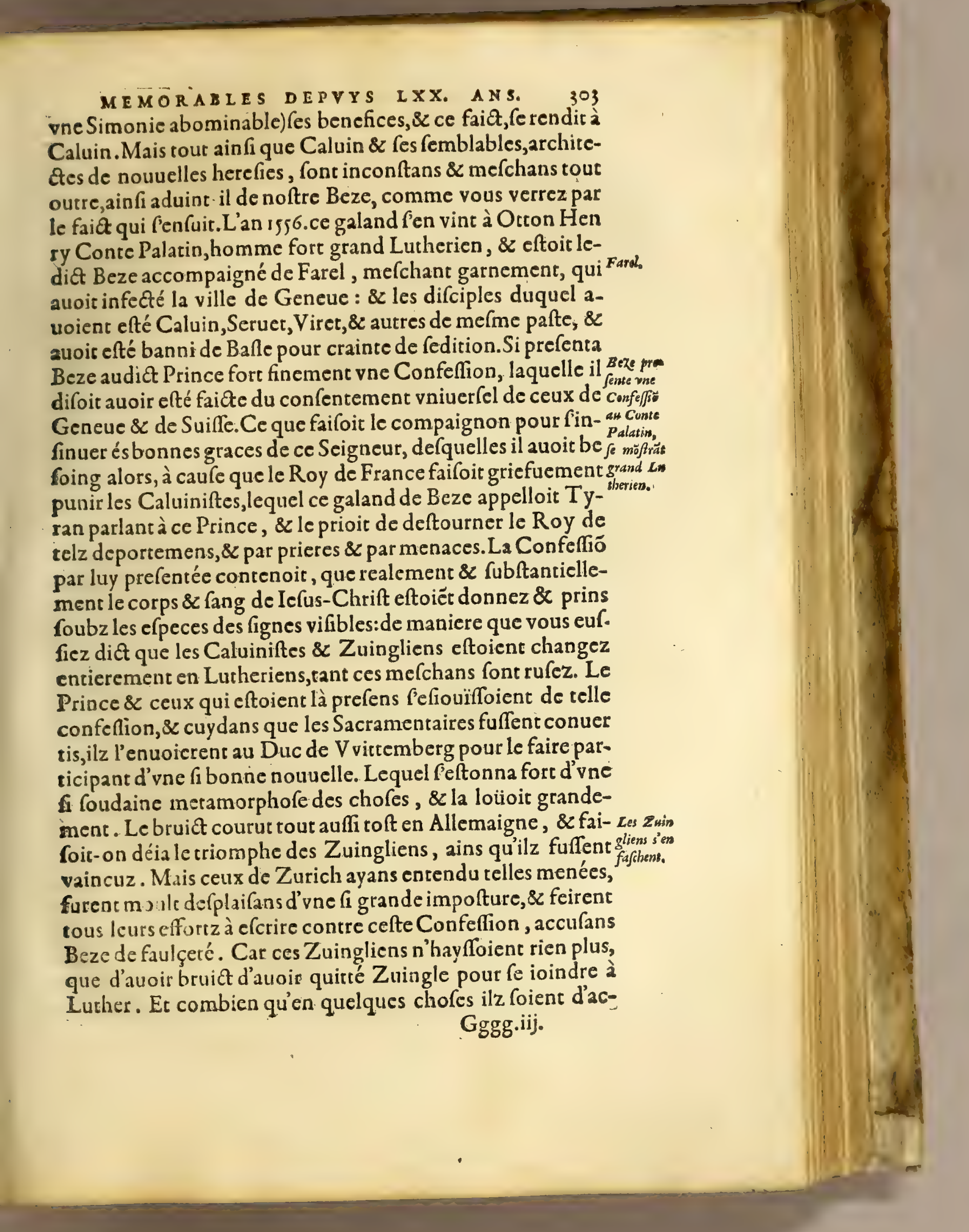
On auoit nouuellement faict treues pour cinq ans entre l'Empereur, le Roy Philippe, & le Roy de France, mais elles furent rompuës ceſte année, & furent les armes reprinſes à la grande calamité des pauures gens, qui n'auoient beſoing de telle guerre. Semblablement alla de vie à treſpas le 26. iour de Feurier Frideric Conte Palatin, & peu apres Iehan Archeueſque de Treues, des Contes d'Eiſemberg. Auquel ſucceda Iehan de Lalen, hõme qui entre autres vertus, deſquelles Dieu l'a doué, eſt fort conſtant en la religion Catholique. Le 5. de Iuillet mourut auſſi le reuerend Eueſque de Cyrene Iehan Nopel de Lippie, ſuffragant de l'Archeueſque de Cologne, homme fort docte & eloquent, & qui meritoit de viure longuement, pour la bonté qui eſtoit en luy, & l'aſſiduité de ſes doctes predications: au moyen dequoy Meſſieurs du chapitre de Cologne le feirent inhumer en la grand' Egliſe, pres de la chapelle, en laquelle repoſent les corps des trois Roys.

La mort de pluſieurs grãds hommes.

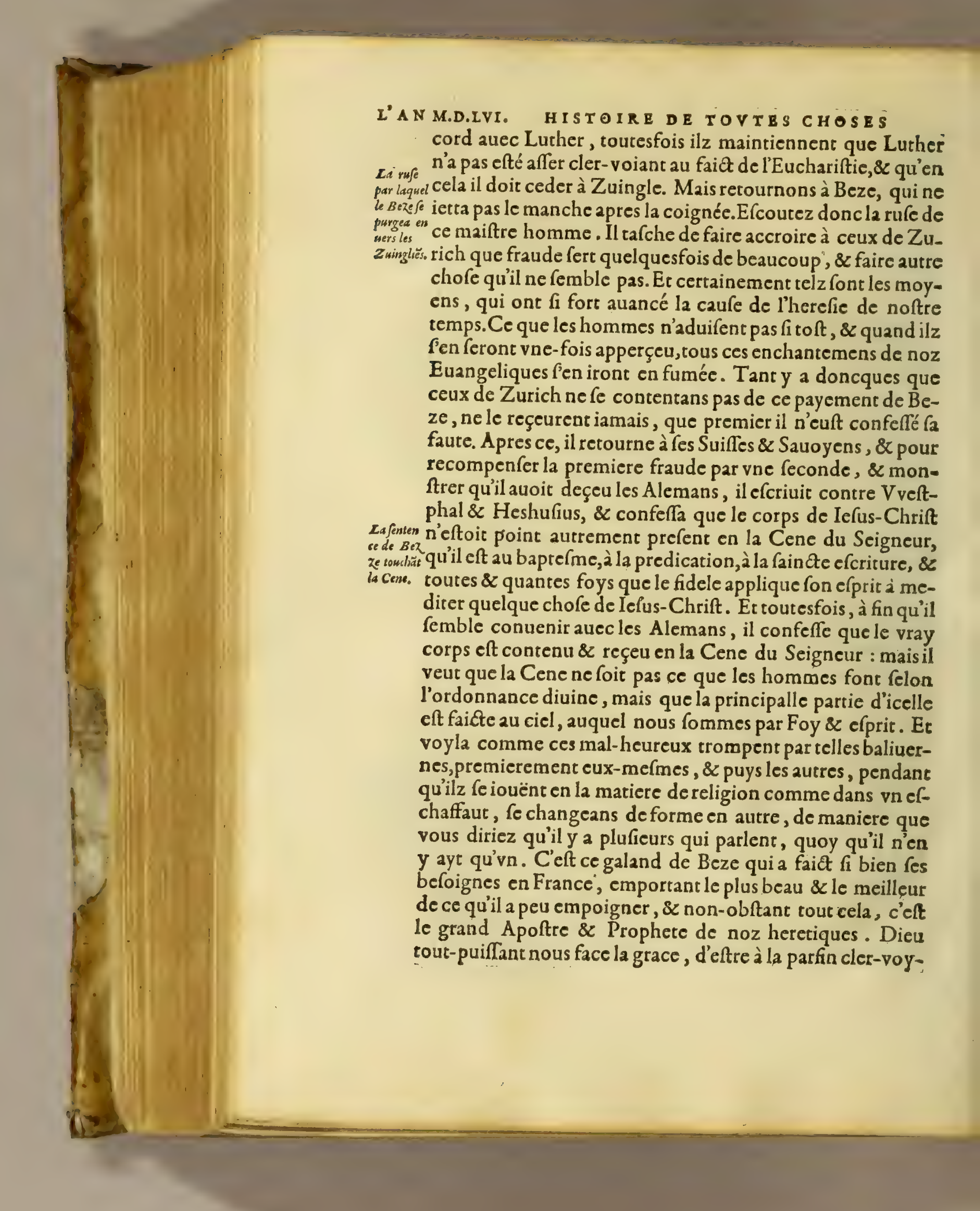
Pareillement Adolphe, Archeueſque de Cologne, deceda le 20. iour de Septembre, & luy ſucceda ſon propre frere Antoine, de la maiſon de Contes de Scauuenburg. Et voyla comment en fort bref temps les quatre Electeurs, qui ont leurs maiſons ſur le Rhin, allerent de ce ſiecle en l'autre. Au moys de Feurier on veit vne comete en l'air: ce que le plus ſouuent nous menace de quelque deſaſtre.

De Theodore de Beze, Simoniaq̃, & paillard infame.

Or ſçachez que Caluin auoit vn braue diſciple, qu'on appelloit Theodore de Beze. Ceſtuy-cy auoit eſté quelquesfois licentié en droict, & viuoit gaillardement à Paris du reuenu des benefices qu'il auoit, d'où il retiroit plus de ſept cens eſcuz tous les ans. Sa vie n'eſtoit que de paillarder & entretenir les Dames, ſans faire mention de choſes plus execrables. Ce qui eſtoit l'auant-entrée de ſon infidelité: & telles mœurs eſtoient le vray chemin pour le mettre au Labyrinthe de l'hereſie, comme il aduint. Car en fin il vendit (commettant



vne Simonie abominable) ses benefices, & ce faict, se rendit à Caluin. Mais tout ainsi que Caluin & ses semblables, architectes de nouuelles heresies, sont inconstans & meschans tout outre, ainsi aduint il de nostre Beze, comme vous verrez par le faict qui s'ensuit. L'an 1556. ce galand s'en vint à Otton Henry Conte Palatin, homme fort grand Lutherien, & estoit ledict Beze accompaigné de Farel, meschant garnement, qui *Farel.* auoit infecté la ville de Geneue : & les disciples duquel auoient esté Caluin, Seruet, Viret, & autres de mesme paste, & auoit esté banni de Basle pour crainte de sedition. Si presenta Beze audict Prince fort finement vne Confession, laquelle il *Beze presente vne Confessiõ au Conte Palatin, se mõstrãt grand Lutherien.* disoit auoir esté faicte du consentement vniuersel de ceux de Geneue & de Suisse. Ce que faisoit le compaignon pour s'insinuer és bonnes graces de ce Seigneur, desquelles il auoit besoing alors, à cause que le Roy de France faisoit griefuement punir les Caluinistes, lequel ce galand de Beze appelloit Tyran parlant à ce Prince, & le prioit de destourner le Roy de telz deportemens, & par prieres & par menaces. La Confessiõ par luy presentée contenoit, que realement & substantiellement le corps & sang de Iesus-Christ estoiẽt donnez & prins soubz les especes des signes visibles: de maniere que vous eussiez dict que les Caluinistes & Zuingliens estoient changez entierement en Lutheriens, tant ces meschans sont rusez. Le Prince & ceux qui estoient là presens s'esiouïssoient de telle confession, & cuydans que les Sacramentaires fussent conuertis, ilz l'enuoierent au Duc de Vvittemberg pour le faire participant d'vne si bonne nouuelle. Lequel s'estonna fort d'vne si soudaine metamorphose des choses, & la loüoit grandement. Le bruict courut tout aussi tost en Allemaigne, & faisoit-on déia le triomphe des Zuingliens, ains qu'ilz fussent *Les Zuingliens s'en faschent.* vaincuz. Mais ceux de Zurich ayans entendu telles menées, furent moult desplaisans d'vne si grande imposture, & feirent tous leurs effortz à escrire contre ceste Confession, accusans Beze de faulçeté. Car ces Zuingliens n'hayssoient rien plus, que d'auoir bruict d'auoir quitté Zuingle pour se ioindre à Luther. Et combien qu'en quelques choses ilz soient d'ac-



cord auec Luther, toutesfois ilz maintiennent que Luther n'a pas esté asser cler-voiant au faict de l'Eucharistie, & qu'en cela il doit ceder à Zuingle. Mais retournons à Beze, qui ne ietta pas le manche apres la coignée. Escoutez donc la ruse de ce maistre homme. Il tasche de faire accroire à ceux de Zurich que fraude sert quelquesfois de beaucoup, & faire autre chose qu'il ne semble pas. Et certainement telz sont les moyens, qui ont si fort auancé la cause de l'heresie de nostre temps. Ce que les hommes n'aduisent pas si tost, & quand ilz s'en seront vne-fois apperçeu, tous ces enchantemens de noz Euangeliques s'en iront en fumée. Tant y a doncques que ceux de Zurich ne se contentans pas de ce payement de Beze, ne le reçeurent iamais, que premier il n'eust confessé sa faute. Apres ce, il retourne à ses Suisses & Sauoyens, & pour recompenser la premiere fraude par vne seconde, & monstrer qu'il auoit deçeu les Alemans, il escriuit contre Vvestphal & Heshusius, & confessa que le corps de Iesus-Christ n'estoit point autrement present en la Cene du Seigneur, qu'il est au baptesme, à la predication, à la saincte escriture, & toutes & quantes foys que le fidele applique son esprit à mediter quelque chose de Iesus-Christ. Et toutesfois, à fin qu'il semble conuenir auec les Alemans, il confesse que le vray corps est contenu & reçeu en la Cene du Seigneur : mais il veut que la Cene ne soit pas ce que les hommes font selon l'ordonnance diuine, mais que la principalle partie d'icelle est faicte au ciel, auquel nous sommes par Foy & esprit. Et voyla comme ces mal-heureux trompent par telles baliuernes, premierement eux-mesmes, & puys les autres, pendant qu'ilz se iouënt en la matiere de religion comme dans vn eschaffaut, se changeans de forme en autre, de maniere que vous diriez qu'il y a plusieurs qui parlent, quoy qu'il n'en y ayt qu'vn. C'est ce galand de Beze qui a faict si bien ses besoignes en France, emportant le plus beau & le meilleur de ce qu'il a peu empoigner, & non-obstant tout cela, c'est le grand Apostre & Prophete de noz heretiques. Dieu tout-puissant nous face la grace, d'estre à la parfin cler-voy-

La ruse par laquel le Beze se purgea enuers les Zuingliẽs.

La sentence de Beze touchãt la Cene.

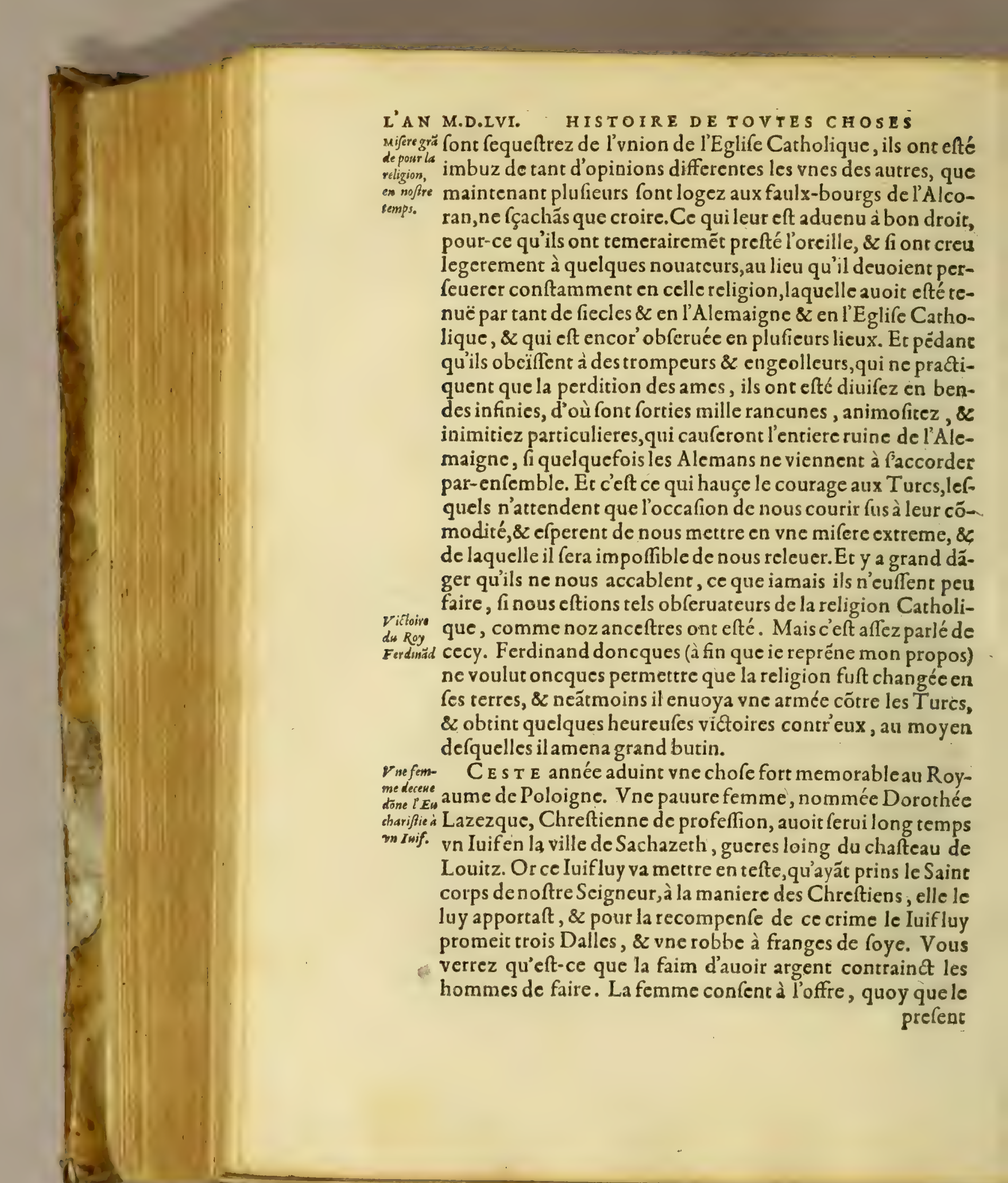
ãns, à fin que nous puiſſions cognoiſtre la fraude & l'aſtuce des heretiques, & que le moindre de leurs ſoucis eſt de ſe ſoigner de noſtre ſalut.

Le Roy Ferdinand deſireux de ſe fortifier au mieux qu'il pourroit contre les courſes des Turcs, demanda ayde pour ce faire à tous ſes ſubiets. Ceux de la baſſe Auſtriche ſ'aſſemblẽt à Vienne, & promettent de faire ce qu'il demandoit, moyennant que l'Euangile leur fuſt concedé: ce que leur eſtant octroyé, ils eſperoient que tout iroit bien contre le Turc. Mais ils n'impetrerent rien, voyant bien le Roy, que les Turcs n'auoient oncques plus affligé les Alemans, que en ceſtuy noſtre ſiecle, auquel les hommes ont voulu gouſter l'Euãgile de Luther. Et à la verité, ſi l'Alemaigne ne remet ſus l'ancienne religion, & ſi les hereſies ne ſont chaſſées de tout en tout, par leſquelles nous voyons tant d'inimitiez, guerres & partialitez eſtre aduenuës, elle ne pourra iamais eſchapper, qu'elle ne face ioug ou au Turc, ou au Moſcouite, ou au Tartare, ſi que eſtant accablée en telle miſere, elle ſçaura que c'eſt de faire bãque-route à la pieté. Et pleuſt à Dieu que nous prinſſions exẽple à la calamité des Grecz. I'ay belle peur que l'ire de Dieu ſoit venuë ſur nous iuſqu'au bout, l'argumẽt de laquelle peult eſtre veu en noſtre follie, laquelle fait que nous ne contemplons point les gentils fruicts du nouueau Euangile. Il ſembloit que Luther euſt apporté vne nouuelle lumiere au monde, ſi que le peuple l'a embraſſée à l'enuy, les plus ſages l'ont examinée, & pluſieurs l'ont totalemẽt reiettée. Or apres qu'on a veu que ſes efforts ſ'augmentoient de iour à autre, à cauſe qu'ils ne furent empeſchez des le commencement, incõtinẽt ſont ſortis d'autres meſchans garnemens, qui nous ont voulu communiquer vne autre lumiere, diſans qu'il ont veu, ce que Luther n'auoit oncques veu. Et voyla comme le peuple fut abbreuué de pluſieurs ſortes d'Euangile, ſi que vous en verrez aucuns par l'Alemaigne, qui reçeuront l'opinion de Luther, les autres de Carolſtad, les autres des Anabaptiſtes, de Zuingle, de Suencfeld, Oſiander, & ſemblables hommes. Et ſont ſi aueugles, que iamais ils ne peuuent voir, que depuis qu'ils ſe

Le Roy Ferdinãd ne veult endurer les heretiques.

1. Theſſ. 3.

L'aueuglement de ce temps.



Misere grãde pour la religion, en nostre temps.

sont sequestrez de l'vnion de l'Eglise Catholique, ils ont esté imbuz de tant d'opinions differentes les vnes des autres, que maintenant plusieurs sont logez aux faulx-bourgs de l'Alcoran, ne sçachãs que croire. Ce qui leur est aduenu à bon droit, pour-ce qu'ils ont temerairemẽt presté l'oreille, & si ont creu legerement à quelques nouateurs, au lieu qu'il deuoient perseuerer constamment en celle religion, laquelle auoit esté tenuë par tant de siecles & en l'Alemaigne & en l'Eglise Catholique, & qui est encor' obseruée en plusieurs lieux. Et pẽdant qu'ils obeïssent à des trompeurs & engeolleurs, qui ne practiquent que la perdition des ames, ils ont esté diuisez en bendes infinies, d'où sont sorties mille rancunes, animositez, & inimitiez particulieres, qui causeront l'entiere ruine de l'Alemaigne, si quelquefois les Alemans ne viennent à s'accorder par-ensemble. Et c'est ce qui hauçe le courage aux Turcs, lesquels n'attendent que l'occasion de nous courir sus à leur cõmodité, & esperent de nous mettre en vne misere extreme, & de laquelle il sera impossible de nous releuer. Et y a grand dãger qu'ils ne nous accablent, ce que iamais ils n'eussent peu faire, si nous estions tels obseruateurs de la religion Catholique, comme noz ancestres ont esté. Mais c'est assez parlé de cecy. Ferdinand doncques (à fin que ie reprẽne mon propos) ne voulut oncques permettre que la religion fust changée en ses terres, & neãtmoins il enuoya vne armée cõtre les Turcs, & obtint quelques heureuses victoires contr'eux, au moyen desquelles il amena grand butin.

Victoire du Roy Ferdinãd

Vne femme deceue dõne l'Eucharistie à vn Iuif.

CESTE année aduint vne chose fort memorable au Royaume de Poloigne. Vne pauure femme, nommée Dorothée Lazezque, Chrestienne de profession, auoit serui long temps vn Iuif en la ville de Sachazeth, gueres loing du chasteau de Louitz. Or ce Iuif luy va mettre en teste, qu'ayãt prins le Saint corps de nostre Seigneur, à la maniere des Chrestiens, elle le luy apportast, & pour la recompense de ce crime le Iuif luy promeit trois Dalles, & vne robbe à franges de soye. Vous verrez qu'est-ce que la faim d'auoir argent contrainct les hommes de faire. La femme consent à l'offre, quoy que le

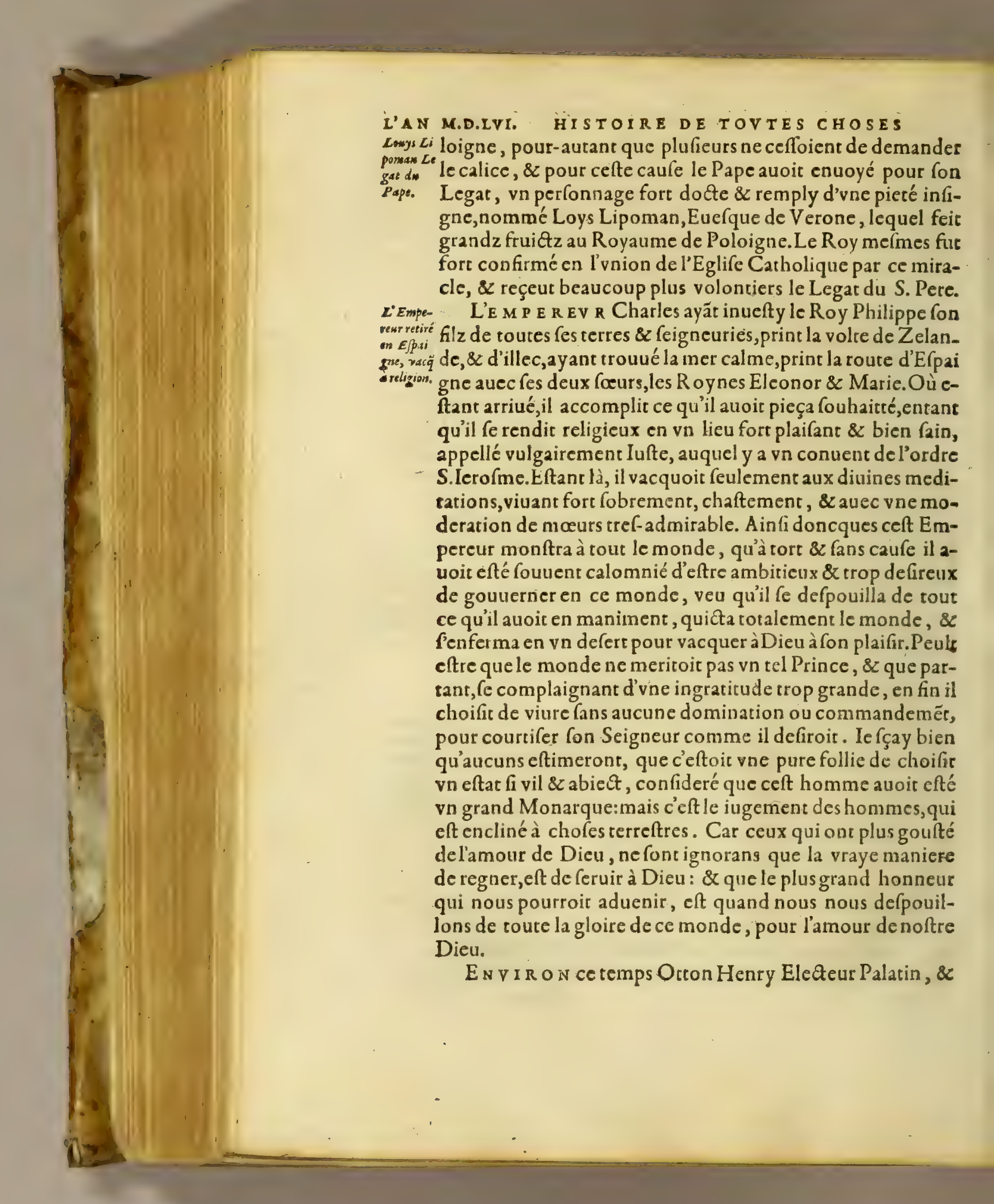
present

present ne fust gueres grand, & la vigille de Pasques elle se transporte en vn village appellé Cotzò, où estant elle s'approche de l'autel comme les autres, & reçoit la saincte Eucharistie : laquelle peu apres ostant de sa bouche, elle la meit sur vn linge, & le Mardy de Pasques elle la donne au Iuïf son maistre. Qui fut visité de trois autres Iuïfz voysins de la ville, nommez Michalec, Sachau, & Ioseph, lesquelz apporterent la sacré-saincte Eucharistie en leur sinagogue, & la perçerent à beaux coups de dagues & de cousteaux. Aduint que tout soudain le sang issit de la saincte hostie, lequel ces desloyaux iuïfz recueillirent auec vn cuillier, & le meirẽt en vn verre. Si ne peut longuement demeurer ce mal faict, sans venir à la notice des hommes. Et partant ceste maudicte femme fut prise à Sachazel, & puys le iuïf son maistre, lesquelz deux confesserent le faict. En ce temps Sigismond Roy de Poloigne estoit à Vilne, qui est la capitalle ville de Lithuanie, & c'estoit en ce temps que plusieurs Polonnois disoient, que necessairement le peuple deuoit reçeuoir la saincte Eucharistie souz les deux especes. Le Roy donc estant asçauãté de tout ce que dessus, mande au Lieutenant de la ville, qu'il feist inquisition sur ce faict, & s'il trouuoit la chose estre telle qu'on disoit, qu'il feist griefue punition de tous ceux qui en estoiẽt coupables. Au moyen dequoy la femme & le iuïf, ayans eu premieremẽt la question, furent bruslez le vendredy apres le iour de l'Ascension de Iesus-Christ. Et le premier iour de Iuin tous les iuïfz qui auoient esté consentans du crime, furent bruslez, hors mis vn qui s'en fuyt. Voyla comment Dieu a voulu monstrer par miracle, (comme maintesfois il est aduenu ailleurs) que ceux sont bien incredules, qui veulent follement reçeuoir le sainct calice, comme si Iesus-Christ n'estoit pas tout aussi bien souz vne espece, comme il est souz les deux : & si telz hommes estoient bien instruictz en la religion Chrestienne, ilz sçauroient que le corps de Iesus-Christ, depuys qu'il sortit hors du sepulchre, ne peult estre separé de l'ame, du sãg, de la diuinité: & partant ilz se contenteroient volontiers d'vne seule espece. Or cecy aduint fort commodement en Po-

Icelle percée rend du sang.

Les iuifz sont punis.

Ce miracle seruit de beaucoup en Poloigne.



Louys Lipoman Legat du Pape.

loigne, pour-autant que plusieurs ne cessoient de demander le calice, & pour ceste cause le Pape auoit enuoyé pour son Legat, vn personnage fort docte & remply d'vne pieté insigne, nommé Loys Lipoman, Euesque de Verone, lequel feit grandz fruictz au Royaume de Poloigne. Le Roy mesmes fut fort confirmé en l'vnion de l'Eglise Catholique par ce miracle, & reçeut beaucoup plus volontiers le Legat du S. Pere.

L'Empereur retiré en Espaigne, vacq̃ a religion.

L'EMPEREVR Charles ayãt inuesty le Roy Philippe son filz de toutes ses terres & seigneuries, print la volte de Zelande, & d'illec, ayant trouué la mer calme, print la route d'Espaigne auec ses deux sœurs, les Roynes Eleonor & Marie. Où estant arriué, il accomplit ce qu'il auoit pieça souhaitté, entant qu'il se rendit religieux en vn lieu fort plaisant & bien sain, appellé vulgairement Iuste, auquel y a vn conuent de l'ordre S. Ierosme. Estant là, il vacquoit seulement aux diuines meditations, viuant fort sobrement, chastement, & auec vne moderation de mœurs tres-admirable. Ainsi doncques cest Empereur monstra à tout le monde, qu'à tort & sans cause il auoit esté souuent calomnié d'estre ambitieux & trop desireux de gouuerner en ce monde, veu qu'il se despouilla de tout ce qu'il auoit en maniment, quicta totalement le monde, & s'enferma en vn desert pour vacquer à Dieu à son plaisir. Peult estre que le monde ne meritoit pas vn tel Prince, & que partant, se complaignant d'vne ingratitude trop grande, en fin il choisit de viure sans aucune domination ou commandemẽt, pour courtiser son Seigneur comme il desiroit. Ie sçay bien qu'aucuns estimeront, que c'estoit vne pure follie de choisir vn estat si vil & abiect, consideré que cest homme auoit esté vn grand Monarque: mais c'est le iugement des hommes, qui est encliné à choses terrestres. Car ceux qui ont plus gousté de l'amour de Dieu, ne sont ignorans que la vraye maniere de regner, est de seruir à Dieu: & que le plus grand honneur qui nous pourroit aduenir, est quand nous nous despouillons de toute la gloire de ce monde, pour l'amour de nostre Dieu.

ENVIRON ce temps Otton Henry Electeur Palatin, &

Charles Marquis de Bade, chasserent l'ancienne religion de leurs seigneuries,& introduyrent la nouuelle. Or,comme i'ay dict quelquesfois,nul ne se doibt esmerueiller si le peuple embrasse d'vn grand desir ceste heresie:car elle est douce & plaisante à nos concupiscences naturelles. Ilz permettent de piller tous biens d'Eglise:ieusner,veiller,prier,mortifier sa chair, mespriser le monde,estre chaste,sobre,pudic, & exercer vertus semblables,tout cela sont inuentions Papistiques: la seule foy nous iustifie. La Confession de nos pechez & la penitence, sont resueries inuentées par les Papistes pour bourreller les consciences. Vous voyez que tout cela plaist au monde. Et neantmoins l'escriture parle bien autrement; & quelque beau-semblant que nous facions,la conscience nous remord au dedans. Ceux qui appartiennent à Iesus-Christ, (dict-l'Apostre) ilz ont crucifié leur chair auec les vices & concupiscences.Fay cela,& tu seras sauué. N'aye aucune societé auec les heretiques. Lors que le filz de Dieu viendra iuger les vifz & les mortz, ilz experimenteront que bien lourdement ilz ont esté abusez.

La religiõ changée és terres du Conte Palatin: & pourquoy.

Galat. 5. Luc.10.

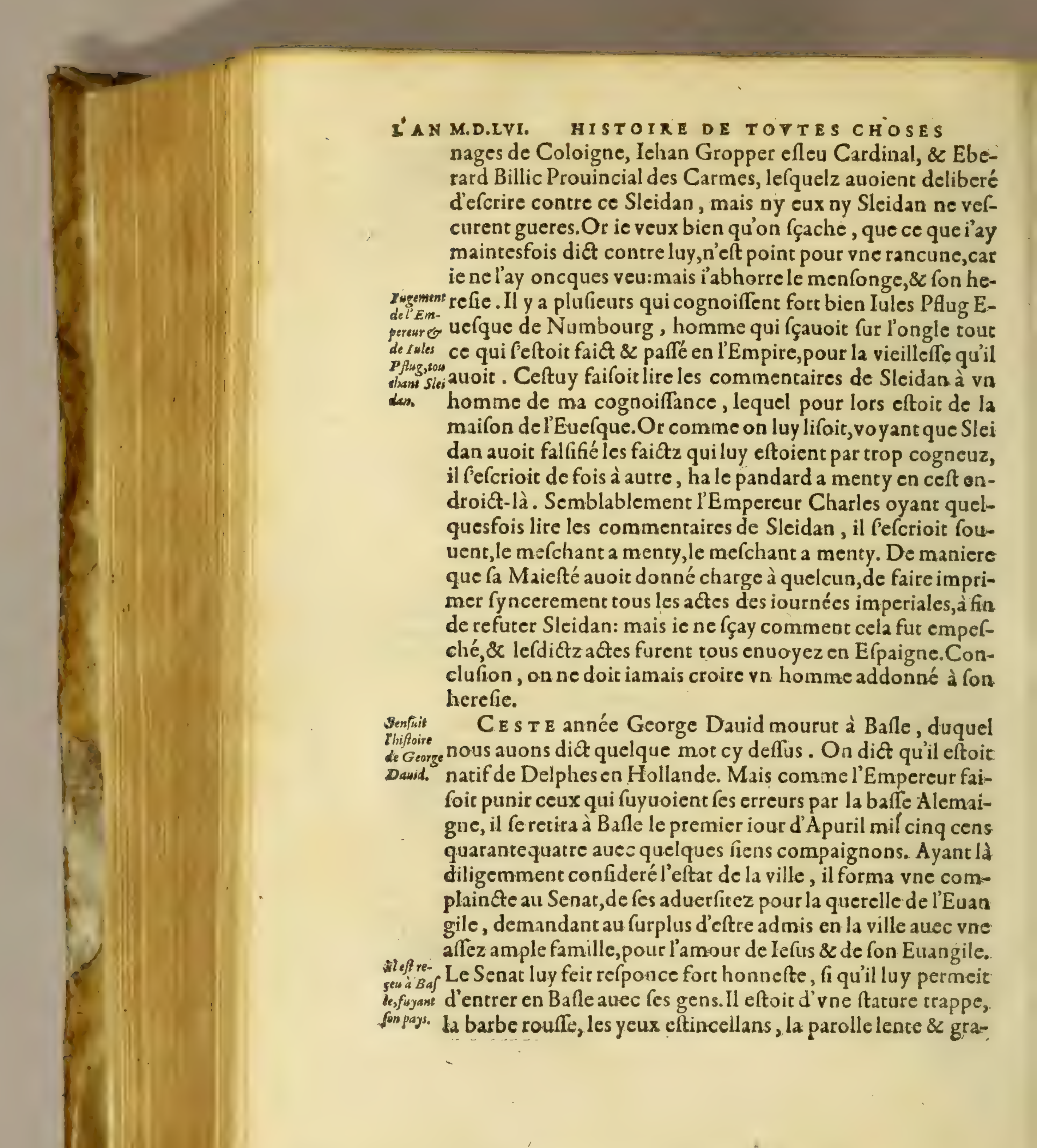
Au moys de Septembre vne horrible tempeste sourdit à Locarne, par delà les Alpes sur les frontieres de Suisse. Vn tourbillon descendit des nuës grand matin,lequel ruïna quelques edifices.Et sur le midy la pluye,le tonnerre,& les esclairs durerent par quatre heures si impetueusement & horriblement,que les habitans de la contrée pensoient que le dernier iour du monde fust venu. De la pluye qui cheut s'amassa vn torrent si grand, qu'il emportoit arbres & maisons, & si n'y auoit lieu par lequel il se peust escouler. Au moyen dequoy il s'espandit sur toute la terre là prochaine,& feit vn lac.Mais en fin il trouua vne sortie,& passa si violemment,qu'il emportoit bestail & hommes quant & luy, tellement que le dommage qu'il feit là autour fut fort grand.

Tempeste terrible entre les Alpes.

Vn torrẽt faict des pluyes.

La peste fut fort grande ceste année, & principallement sur le Rhin, comme à Strasbourg, tellement que Iehan Sleidan, qui a infecté tout le monde de ses pestilentieux commentaires,en mourut. Il y auoit deux fort excellens person-

Sleidan meurt de peste.



nages de Coloigne, Iehan Gropper esleu Cardinal, & Eberard Billic Prouincial des Carmes, lesquelz auoient deliberé d'escrire contre ce Sleidan, mais ny eux ny Sleidan ne vescurent gueres. Or ie veux bien qu'on sçache, que ce que i'ay maintesfois dict contre luy, n'est point pour vne rancune, car ie ne l'ay oncques veu: mais i'abhorre le mensonge, & son heresie. Il y a plusieurs qui cognoissent fort bien Iules Pflug Euesque de Numbourg, homme qui sçauoit sur l'ongle tout ce qui s'estoit faict & passé en l'Empire, pour la vieillesse qu'il auoit. Cestuy faisoit lire les commentaires de Sleidan à vn homme de ma cognoissance, lequel pour lors estoit de la maison de l'Euesque. Or comme on luy lisoit, voyant que Sleidan auoit falsifié les faictz qui luy estoient par trop cogneuz, il s'escrioit de fois à autre, ha le pandard a menty en cest endroict-là. Semblablement l'Empereur Charles oyant quelquesfois lire les commentaires de Sleidan, il s'escrioit souuent, le meschant a menty, le meschant a menty. De maniere que sa Maiesté auoit donné charge à quelcun, de faire imprimer syncerement tous les actes des iournées imperiales, à fin de refuter Sleidan: mais ie ne sçay comment cela fut empesché, & lesdictz actes furent tous enuoyez en Espaigne. Conclusion, on ne doit iamais croire vn homme addonné à son heresie.

Iugement de l'Empereur & de Iules Pflug, touchant Sleidan.

CESTE année George Dauid mourut à Basle, duquel nous auons dict quelque mot cy dessus. On dict qu'il estoit natif de Delphes en Hollande. Mais comme l'Empereur faisoit punir ceux qui suyuoient ses erreurs par la basse Alemaigne, il se retira à Basle le premier iour d'Apuril mil cinq cens quarantequatre auec quelques siens compaignons. Ayant là diligemment consideré l'estat de la ville, il forma vne complaincte au Senat, de ses aduersitez pour la querelle de l'Euangile, demandant au surplus d'estre admis en la ville auec vne assez ample famille, pour l'amour de Iesus & de son Euangile. Le Senat luy feit responce fort honneste, si qu'il luy permeit d'entrer en Basle auec ses gens. Il estoit d'vne stature trappe, la barbe rousse, les yeux estincellans, la parolle lente & gra-

S'ensuit l'histoire de George Dauid.

Il est receu à Basle, fuyant son pays.

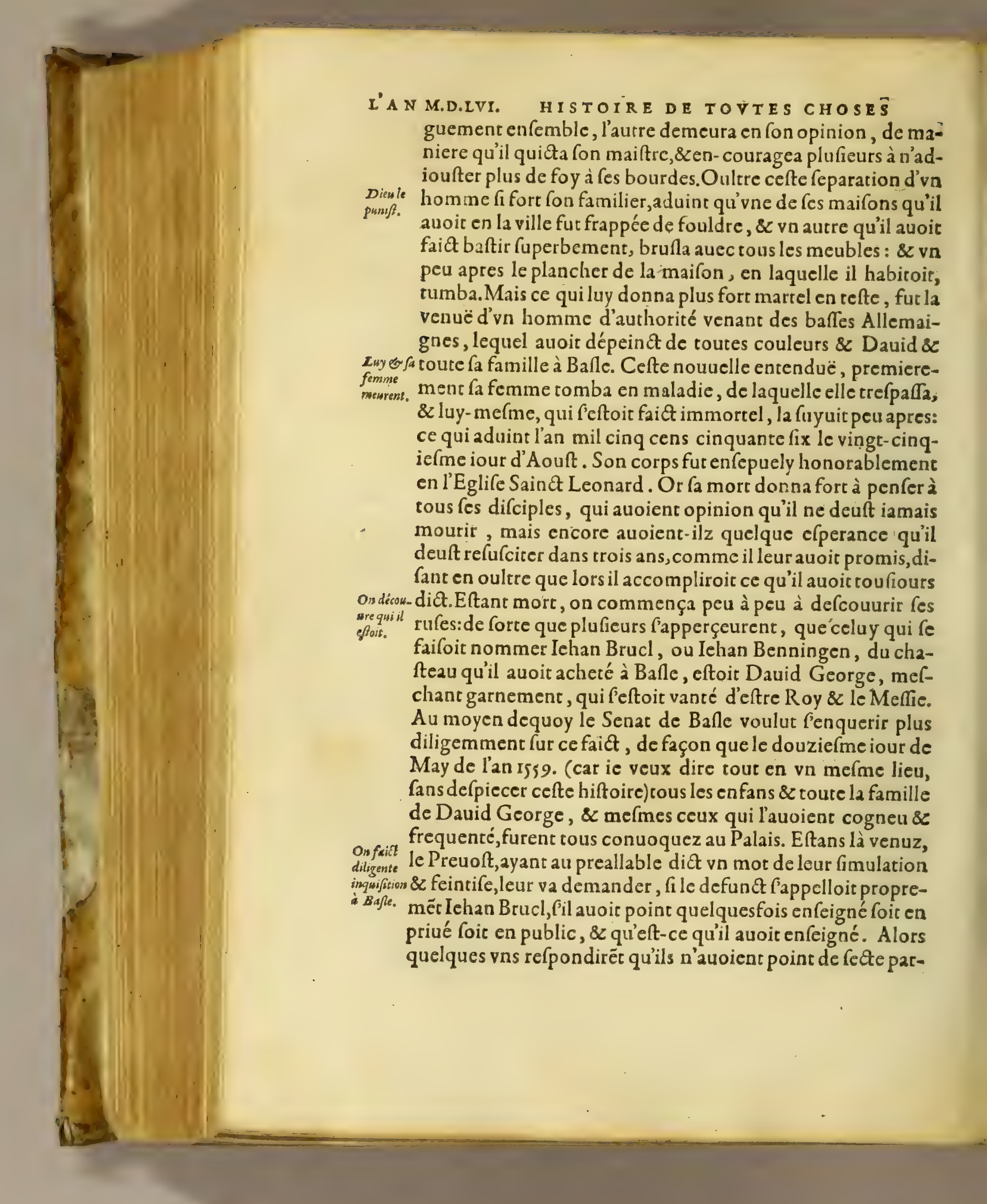
ue,& tout son maintien estoit honneste & loüable, si qu'on eust dict qu'il n'y auoit en luy que bonté & simplicité. Ayant donc reçeu la responce du Senat, le vingtcinqiesme iour d'Aoust il retourna à Basle auec vn grand train, menant sa femme, ses enfans, ses seruiteurs, & autre belle compagnie, qui furent tous les bien venuz. Venu qu'ilz sont, ilz achetent vne maison en ville, & hors la ville ilz acquierent vn chasteau & beaucoup de belles mestairies, ilz traictent mariages, & taschoient par tous moyens à estre veuz gens de bien & religieux, à fin que personne ne soupçonnast mal d'eux. De maniere que ce galland commença d'estre grandement estimé entre quelques vns. Et ce qui donnoit grand lustre à ceste opinion ia conçeuë, c'estoit qu'auec l'or & l'argent qu'il auoit, auec les richesses qu'on luy apportoit de iour en iour de la basse Alemaigne, il estoit traicté comme vn petit Roy, mais toutesfois cela se faisoit auec vne espece de modestie & tranquillité. Tous ceux de ceste ample famille auoient chacun leur estat & vacation, & n'estoit personne contrainct de faire chose oultre ses forces, & malgré luy. Mais le fin compaignon ne se faisoit pas nommer Dauid George, ains Iehan de Bruel, de façon qu'ilz auoient ces trois choses en grande recommendation. La premiere, de ne deceler point le nom de Dauid George. La seconde, de ne dire point quel mestier il auoit faict en son païs. La troisiesme, ne descouurir à personne de Basle ou de toute Suisse, ses opinions. Et ce-pendant il augmentoit sa secte tant qu'il pouuoit és basses Alemaignes & autres lieux loingtains, par lettres, liures & messagers: & neantmoins il n'en disoit mot en Suisse. Mais que peult la finesse humaine contre le conseil de Dieu tout-puissant? Aucuns de ses plus fauoritz commencerent à douter de sa doctrine. Et partant il appelle le plus apparent d'entr'iceux, auquel il se fioit beaucoup, & luy va demander en cholére, pourquoy il doutoit d'vne chose trop certaine: s'il ne croyoit pas, qu'il estoit celuy vray Dauid, enuoyé de Dieu pour restituer en ces derniers temps le Royaume d'Israël, & le tabernacle de Iacob. Mais toutesfois apres auoir parlementé lon-

Il achete maisons & chasteaux.

Sa maison estoit honorable.

Il change son nom.

Vn de ses grandz familiers le quicte.



guement enſemble, l'autre demeura en ſon opinion, de maniere qu'il quicta ſon maiſtre,&en- couragea pluſieurs à n'adiouſter plus de foy à ſes bourdes. Oultre ceſte ſeparation d'vn homme ſi fort ſon familier, aduint qu'vne de ſes maiſons qu'il auoit en la ville fut frappée de fouldre, & vn autre qu'il auoit faict baſtir ſuperbement, bruſla auec tous les meubles : & vn peu apres le plancher de la maiſon, en laquelle il habitoit, tumba. Mais ce qui luy donna plus fort martel en teſte, fut la venuë d'vn homme d'authorité venant des baſſes Allemaignes, lequel auoit dépeinct de toutes couleurs & Dauid & toute ſa famille à Baſle. Ceſte nouuelle entenduë, premierement ſa femme tomba en maladie, de laquelle elle treſpaſſa, & luy-meſme, qui ſ'eſtoit faict immortel, la ſuyuit peu apres: ce qui aduint l'an mil cinq cens cinquante ſix le vingt-cinquieſme iour d'Aouſt. Son corps fut enſepuely honorablement en l'Egliſe Sainct Leonard. Or ſa mort donna fort à penſer à tous ſes diſciples, qui auoient opinion qu'il ne deuſt iamais mourir, mais encore auoient-ilz quelque eſperance qu'il deuſt reſuſciter dans trois ans, comme il leur auoit promis, diſant en oultre que lors il accompliroit ce qu'il auoit touſiours dict. Eſtant mort, on commença peu à peu à deſcouurir ſes ruſes: de ſorte que pluſieurs ſ'apperçeurent, que celuy qui ſe faiſoit nommer Iehan Bruel, ou Iehan Benningen, du chaſteau qu'il auoit acheté à Baſle, eſtoit Dauid George, meſchant garnement, qui ſ'eſtoit vanté d'eſtre Roy & le Meſſie. Au moyen dequoy le Senat de Baſle voulut ſ'enquerir plus diligemment ſur ce faict, de façon que le douzieſme iour de May de l'an 1559. (car ie veux dire tout en vn meſme lieu, ſans deſpiecer ceſte hiſtoire) tous les enfans & toute la famille de Dauid George, & meſmes ceux qui l'auoient cogneu & frequenté, furent tous conuoquez au Palais. Eſtans là venuz, le Preuoſt, ayant au preallable dict vn mot de leur ſimulation & feintiſe, leur va demander, ſi le defunct ſ'appelloit proprement Iehan Bruel, ſ'il auoit point quelquesfois enſeigné ſoit en priué ſoit en public, & qu'eſt-ce qu'il auoit enſeigné. Alors quelques vns reſpondirẽt qu'ils n'auoient point de ſecte par-

Dieu le punist.

Luy & sa femme meurent.

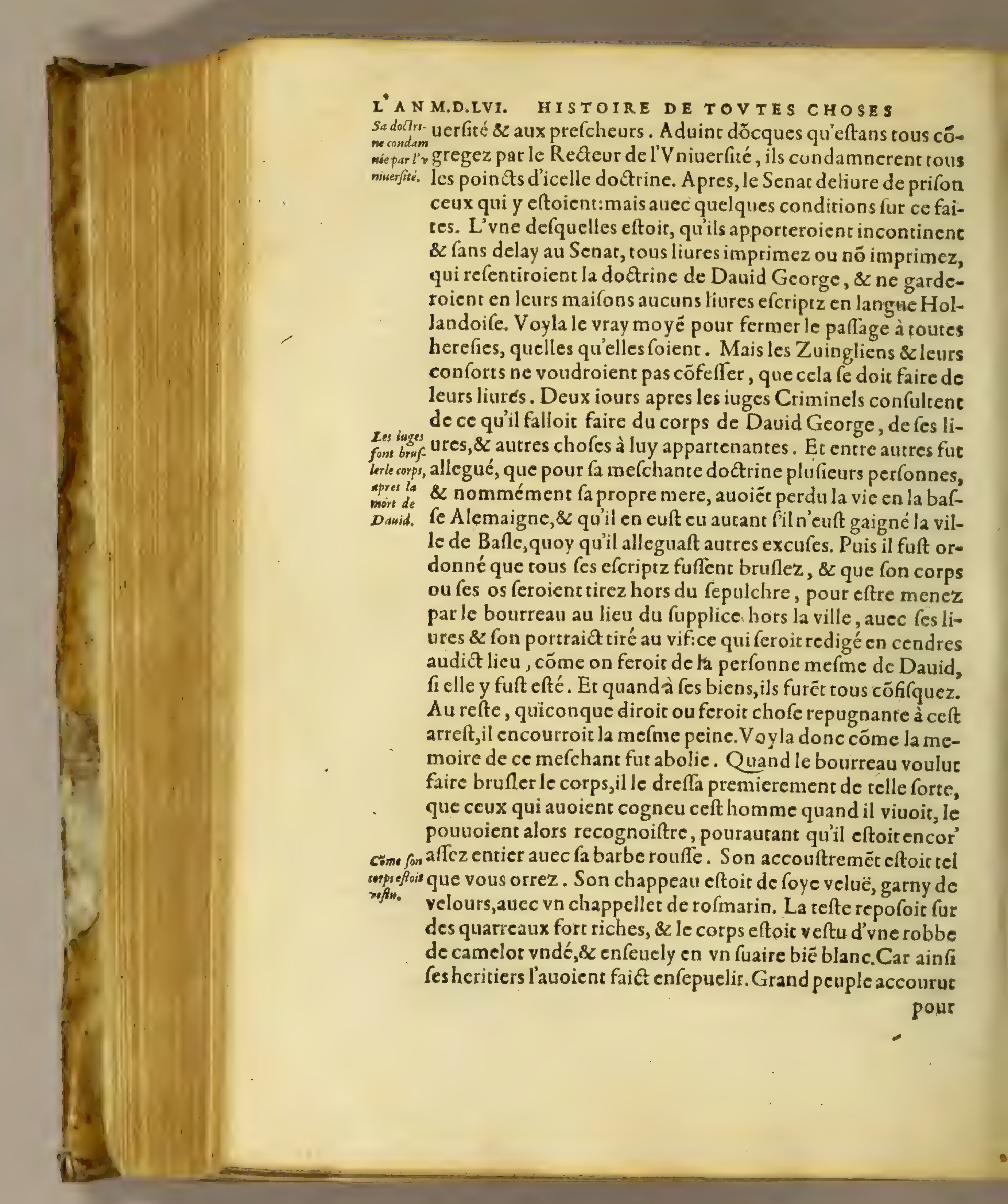
On découure qui il estoit.

On faict diligente inquisition à Basle.

ticuliere,& les autres dirent, que leur religion n'estoit autre, que celle qui estoit enseignée à Basle. Et qu'au demeurant ils ne sçauoient point, que le defunct fust appellé autrement que Ichã Brucl, nom qu'il auoit prins de son païs: bien estoit vray, que quelquesfois il auoit dict certaines choses en particulier, plus pour exhorter, que pour enseigner. Or estoient-ils onze, desquels on ne sçeut rien arracher, & fallut les interroger separément: mais encore ne peut-on rien tirer d'eux. Au moyẽ dequoy on les met tous en prison: & ce-pẽdant on fait fouiller par leurs maisons, pour voir si on pourroit trouuer aucuns escripts. L'Inquisition estãt faite, on emporta plusieurs lettres & liures, auec le portraict de Dauid fait au vif, & furent donnez lesdicts liures aux Theologiens, pour examiner s'il n'y auoit rien contenu discordant de la religion ia reçeuë. Iceux feirẽt fort bien leur deuoir sur ce qui leur auoit esté enioinct, & r'apporterent le tout au Senat. Parquoy furent enuoyez de par les Senateurs les sept hõmes qui cognoissent des crimes, lesquels ayans interrogé les emprisonnez, ils ne peurent tirer d'eux chose que ce fust. Toutesfois, pourautant que quelques vns sembloient chanceler, on s'enquiert encore plus diligemment: si bien qu'aucuns confesserent, que celuy qui se disoit estre Iehan Brucl, estoit Dauid George, qui auoit esté cause de tant de troubles és basses Alemaignes. Mais quand on leur proposoit certaines opinions contenues és escripts d'iceluy, ils disoient que iamais ils n'auoiẽt ouy telles opinions de luy, ains qu'ils detestoient grandement vne telle doctrine. Que s'ils auoient erré en quelque chose, & estoiẽt encor' à present en erreur, ils requeroient d'estre mieux instruictz. Tout cecy ayãt esté communiqué au Senat par les sept hommes, on enuoya certains predicateurs & Theologiens par deuers ceux qui estoiẽt en prison, & à toutes les femmes de celle famille. Venu qu'on est à eux, tant les hommes que les femmes respõdirent, qu'ils detestoient ce qui leur auoit esté proposé comme inuenté par Dauid George, & qu'ils ne receuoient autre foy, que celle qu'on reçeuoit à Basle. Ce fait, le Senat fait examiner quelques poincts de la doctrine dudict Dauid, à l'Vni-

On trouue ses liures.

Quelques vns confessent le fait



Sa doctrine condamnée par l'vniuersité.

uersité & aux prescheurs. Aduint dõcques qu'estans tous cõgregez par le Recteur de l'Vniuersité, ils condamnerent tous les poincts d'icelle doctrine. Apres, le Senat deliure de prison ceux qui y estoient: mais auec quelques conditions sur ce faites. L'vne desquelles estoit, qu'ils apporteroient incontinent & sans delay au Senat, tous liures imprimez ou nõ imprimez, qui resentiroient la doctrine de Dauid George, & ne garderoient en leurs maisons aucuns liures escriptz en langue Hollandoise. Voyla le vray moyẽ pour fermer le passage à toutes heresies, quelles qu'elles soient. Mais les Zuingliens & leurs consorts ne voudroient pas cõfesser, que cela se doit faire de leurs liures. Deux iours apres les iuges Criminels consultent de ce qu'il falloit faire du corps de Dauid George, de ses liures, & autres choses à luy appartenantes. Et entre autres fut allegué, que pour sa meschante doctrine plusieurs personnes, & nommément sa propre mere, auoiẽt perdu la vie en la basse Alemaigne, & qu'il en eust eu autant s'il n'eust gaigné la ville de Basle, quoy qu'il alleguast autres excuses. Puis il fust ordonné que tous ses escriptz fussent bruslez, & que son corps ou ses os seroient tirez hors du sepulchre, pour estre menez par le bourreau au lieu du supplice hors la ville, auec ses liures & son portraict tiré au vif: ce qui seroit redigé en cendres audict lieu, cõme on feroit de la personne mesme de Dauid, si elle y fust esté. Et quand à ses biens, ils furẽt tous cõfisquez. Au reste, quiconque diroit ou feroit chose repugnante à cest arrest, il encourroit la mesme peine. Voyla donc cõme la memoire de ce meschant fut abolie. Quand le bourreau voulut faire brusler le corps, il le dressa premierement de telle sorte, que ceux qui auoient cogneu cest homme quand il viuoit, le pouuoient alors recognoistre, pourautant qu'il estoit encor' assez entier auec sa barbe rousse. Son accoustremẽt estoit tel que vous orrez. Son chappeau estoit de soye veluë, garny de velours, auec vn chappellet de rosmarin. La teste reposoit sur des quarreaux fort riches, & le corps estoit vestu d'vne robbe de camelot vndé, & enseuely en vn suaire biẽ blanc. Car ainsi ses heritiers l'auoient faict ensepuelir. Grand peuple accourut

Les iuges font brusler le corps, apres la mort de Dauid.

Cõme son corps estoit vestu.

pour

pour le voir brusler quant & ses liures. Cest homme auoit eu vn grand esprit, bien qu'on estime son pere auoir esté vn plaisanteur, & luy-mesme estant encore ieune auoit faict mestier de peindre sur le verre: mais son esprit estoit meschant & malitieux, comme il est facile à voir par les liures qu'il a composez en langue Hollandoise. Au reste il ne sçauoit que parler le langage de son païs. Sa doctrine estoit remplie de maintz erreurs & blasphemes, & partant ie me contenteray de vous en dire quelques vns. Il a osé escrire, que toute la doctrine de Moyse, des prophetes, & de Iesus-Christ mesme estoit imparfaicte, & inutile pour acquerir vne felicité entiere, & qu'elle auoit esté donnée en intention de contraindre les hommes comme petitz enfans: mais que sa doctrine estoit parfaicte, & pouuoit beatifier les hommes. Il affermoit qu'il estoit le vray Messie, tres-cher filz du Pere, né non point de chair, ains du S. Esprit: qu'il releueroit la maison d'Israël & les vrays enfans de Leui, & mesme le vray tabernacle de Dieu: & ce non point en croix, ny par mort & choses aduerses, comme vn second Christ, mais bien par clemence, & par l'amour & grace de l'esprit de Iesus-Christ, lequel le Pere luy auoit donné. Il se vantoit d'auoir la puissance de remettre ou ne remettre point les pechez, & qu'au dernier iour il iugeroit tout le monde: qu'il estoit bien plus grand que Iesus-Christ, attendu qu'il estoit né de femme en chair, mais que luy estoit né & oinct Christ celeste par le Sainct Esprit. Plusieurs autres choses aussi absurdes & detestables estoient de sa doctrine, & neantmoins il taschoit de prouuer toutes ces absurditez par tesmoignages des escritures sainctes. Car il n'y a heretique si abominable, qui ne se targue de la pure parolle de Dieu. Et par tant ie m'esmerueille cõme les hõmes ne se despestrent horsmais des predicans du nouueau Euangile diuisé en tant de sectes, lesquelz ne cessent de produyre des erreurs fort horrible souz le voyle de la parolle de Dieu, dont plusieurs ont ia seruy de pasture aux diables. Et d'auantage il nous faut noter l'arrest, par lequel le corps & le portraict de ce galand furent bruslez, & le supplice mesme prins de ceux qui auroient osé dire mot à

Quelle doctrine le meschant annonçoit.

Note que les heretiques punissent ceux qui leur sont heretiques.

l'encontre de ceste sentence. Car nous autres, qui par la grace de Dieu sommes Catholiques, sçauons assez qu'à bon droict tous heretiques sont punissables. Mais toutesfois quand le Pape ou les Magistratz Catholiques font executer telles pestes, Dieu sçait comme les sectaires les accoustrent à plaisir. De maniere que si les Zuingliens, Lutheriens, ou autres punissent vn heretique, cela sera fort bien faict: mais si les Catholiques font le mesme, c'est mal faict. Ceux d'Angleterre (comme cy dessouz sera dict) ont bruslé le corps de Bucer & de Fagius, dequoy Foxus & ses complices sont marrys. Mais ilz deuroient plustost se pleindre de leurs Messieurs de Geneue, lesquelz, comme on dict, feirent n'agueres pendre le corps de certain homme, qui auoit demandé qu'on luy administrast ses sacremens à la Catholique. Brief, tout est permis aux predicans Euangeliques, mais rien au Pape & aux Catholiques: & quand vne mesme chose est faicte par Luther, Zuingle, Caluin & leurs semblables, c'est le pur Euangile & vne vertu grande : mais si les Catholiques font le mesme, c'est vn faict de l'Antechrist, meschant & execrable.

La mort d'Albert de Brandebourg.

L'AN 1557. le 8. iour de Ianuier deceda Albert de Brandebourg, celuy qui quelques années auoit esté le fleau de l'Alemaigne. Premierement estant allié auec Maurice il persecuta l'Empereur, & puys ceux de Noremberg, & d'auantage les Euesques d'Vvircibourg & Bamberg. S'estant allié du Roy de France, il le quicta par apres, & print le party de l'Empereur, & ce fut lors qu'il print le Seigneur Duc d'Aumale. Apres cela, il donna vne cruelle bataille à Maurice, en laquelle fut faicte grande tuerie des Alemans, & Maurice mesmes y mourut, auec les deux filz d'Henry de Brunsuic. Et si Dieu ne l'eust osté de ce monde, on dict qu'il alloit faire terribles choses. Dieu quelquesfois chastie les pechez des hommes par telz meschās, comme nous lisons que Attyla Roy des Huns, cruel & felon tyran, s'appelloit le fleau de Dieu, par lequel il chastioit les offences humaines. Cestuy Albert mourut aagé de 35. ans. Pareillement trespassa Bonne Sforce, mere du Roy Sigismond qui regne à present en Poloigne, s'estant par deuant

retirée à Bar en l'Apouille,à cause des heresies qui rampoient en Poloigne de iour à autre.

L E 21. iour de Feurier les Anglois bruslerent les corps de Martin Bucer & de Paul Fagius,tellement que l'Eglise, en laquelle ilz auoient esté inhumez, fut consacrée pour la seconde fois,à la maniere Chrestienne. Et pourquoy est-ce que les Catholiques ne se porteront de telle sorte enuers les heretiques, attendu que ceux de Basle ont faict le semblable à Dauid George,comme cy dessus vous a esté recité?Les Chrestiens ne doiuent auoir aucune societé auec les heretiques,non pas mesme la terre en laquelle ilz sont enterrez. Sainct Irenée recite au troisieme liure chapitre 3. vne chose qu'il auoit apprise de Sainct Polycarpe,disciple de l'Apostre Sainct Iehan:que cest Apostre voulant certain iour aller aux baings, & y voyant l'heretique Cerinthe,il s'enfuit à grand' haste sans se lauer,disant,ostons-nous d'icy,ie vous prie, de peur que le baing, auquel est Cerinthe l'ennemy de verité, ne se rompe. Tu pourras voir, si tu veux, Nicephore au troisieme liure chapitre quatorzieme de l'histoire Ecclesiastique.

Les corps de Bucer & de Fagius bruslez en Angleterre.

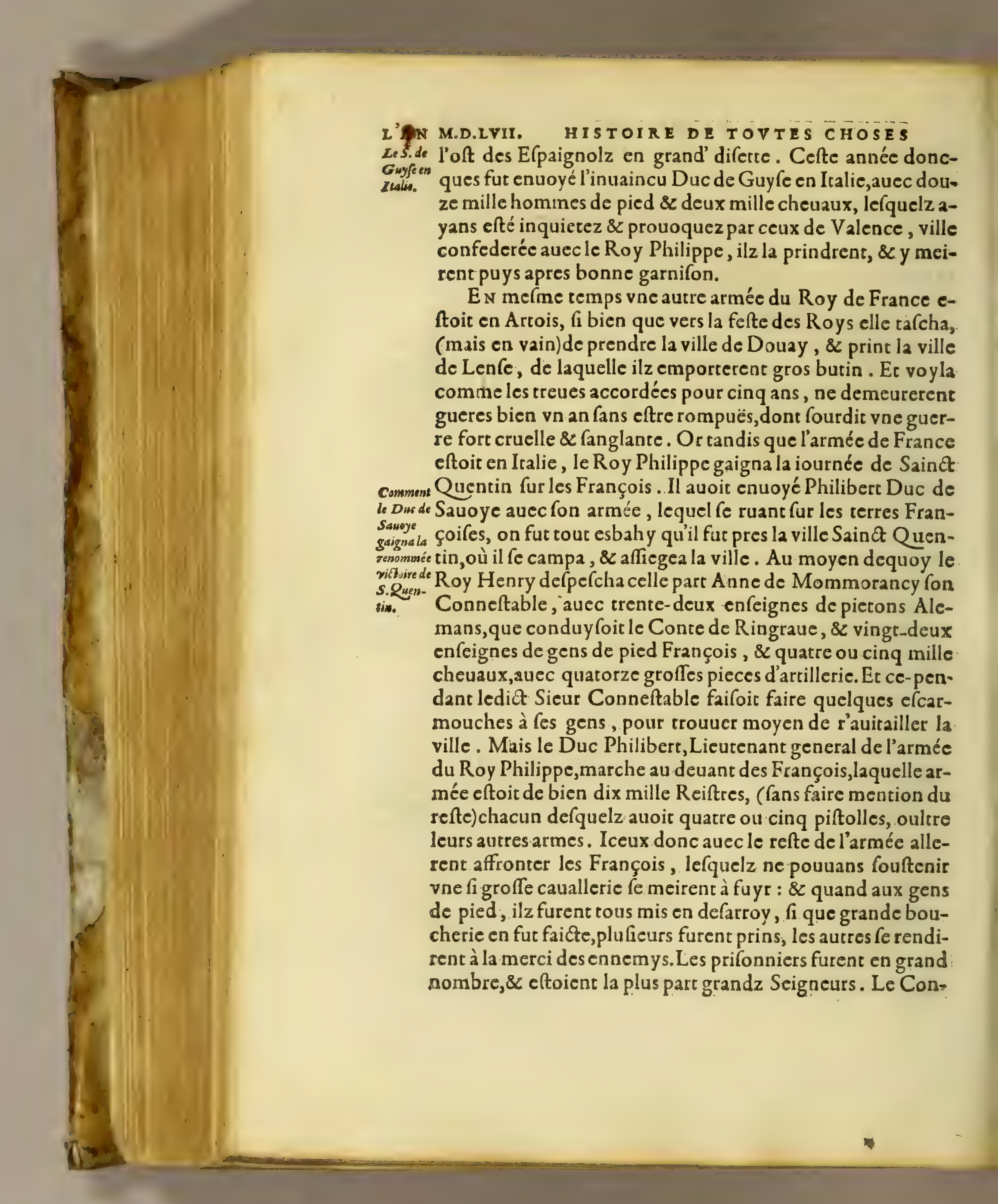
De ne hanter point les heretiques.

E N V I R O N le mesme temps estant suruenuë vne grande famine par tout le païs bas, le Roy Philippe imitant la debonnaireté de son pere, feit venir des bledz de païs estrange, qui seruirent beaucoup : & croit-on que durant ceste famine il nourrissoit plus de trois mille pauures à ses propres despens.

La liberalité du Roy Philippe.

C E fut en cest an, que le Roy de France & le Roy d'Espaigne s'entre-feirent de plus beau la guerre.Car sçachez que l'année precedente y auoit eu quelque querelle entre le Pape & le Roy Philippe,de maniere que le Duc d'Albe ayant faict grand amas de gendarmerie au nom du Roy Philippe, s'estoit déia emparé de plusieurs places en Italie, & entre autres d'Ostie, ce qui engendra grand trouble en la ville de Rome. Or en ce temps treues estoient entre les Roys de France & d'Espaigne. Neantmoins le Roy de France desireux d'ayder au Pape, enuoya deux mille hommes de pied à Rome, lesquelz s'estans ioinctz auec la gendarmerie du Pape, meirent

Occasion de la guerre du Roy de France & du Roy d'Espaigne



Le S. de Guyse en Italie.

l'oſt des Eſpaignolz en grand' diſette. Ceſte année doncques fut enuoyé l'inuaincu Duc de Guyſe en Italie, auec douze mille hommes de pied & deux mille cheuaux, leſquelz ayans eſté inquietez & prouoquez par ceux de Valence, ville confederée auec le Roy Philippe, ilz la prindrent, & y meirent puys apres bonne garniſon.

En meſme temps vne autre armée du Roy de France eſtoit en Artois, ſi bien que vers la feſte des Roys elle taſcha, (mais en vain) de prendre la ville de Douay, & print la ville de Lenſe, de laquelle ilz emporterent gros butin. Et voyla comme les treues accordées pour cinq ans, ne demeurerent gueres bien vn an ſans eſtre rompuës, dont ſourdit vne guerre fort cruelle & ſanglante. Or tandis que l'armée de France eſtoit en Italie, le Roy Philippe gaigna la iournée de Sainct Quentin ſur les François. Il auoit enuoyé Philibert Duc de Sauoye auec ſon armée, lequel ſe ruant ſur les terres Françoiſes, on fut tout esbahy qu'il fut pres la ville Sainct Quentin, où il ſe campa, & aſſiegea la ville. Au moyen dequoy le Roy Henry deſpeſcha celle part Anne de Mommorancy ſon Conneſtable, auec trente-deux enſeignes de pietons Alemans, que conduyſoit le Conte de Ringraue, & vingt-deux enſeignes de gens de pied François, & quatre ou cinq mille cheuaux, auec quatorze groſſes pieces d'artillerie. Et cependant ledict Sieur Conneſtable faiſoit faire quelques eſcarmouches à ſes gens, pour trouuer moyen de r'auitailler la ville. Mais le Duc Philibert, Lieutenant general de l'armée du Roy Philippe, marche au deuant des François, laquelle armée eſtoit de bien dix mille Reiſtres, (ſans faire mention du reſte) chacun deſquelz auoit quatre ou cinq piſtolles, oultre leurs autres armes. Iceux donc auec le reſte de l'armée allerent affronter les François, leſquelz ne pouuans ſouſtenir vne ſi groſſe cauallerie ſe meirent à fuyr : & quand aux gens de pied, ilz furent tous mis en deſarroy, ſi que grande boucherie en fut faicte, pluſieurs furent prins, les autres ſe rendirent à la merci des ennemys. Les priſonniers furent en grand nombre, & eſtoient la plus part grandz Seigneurs. Le Con-

Comment le Duc de Sauoye gaigna la renommée victoire de S. Quentin.

nestable mesme fut faict prisonnier auec son filz. Tous les captifz furent menez au Roy Philippe, qui n'auoit pas encor' attaint son camp. Toutes les enseignes, & presque toutes les pieces d'artillerie des François furent prises, & fut le butin fort riche. On dict qu'il ne mourut qu'enuiron cinquante hommes du costé des Espaignolz, & fut ceste iournée le dixiesme iour du moys d'Aoust. Quelques iours apres le Roy Philippe arriua au camp, & pource que ceux qui estoient dedans Sainct Quentin ne se vouloient pas rendre, la ville fut assiegée plus rudement, de sorte qu'elle fut prise & pillée le vingtsixiesme iour d'Aoust, & lors fut constitué prisonnier Colligny Admiral de France. Or ie vous veux dire que deuant le sac de la ville le Roy Philippe feit prohibition & defence à tous les gẽs d'armes de ne violer les Saincts Sacremens, & de ne point toucher aux reliques de Sainct Quentin, lesquelles estoient gardées fort reueremment en ce lieu là, de ne faire aucun tort aux prestres ou aux vieillardz, aux religieux & religieuses. Et ayant la ville entre ses mains, il feit emmener le peuple en France auec des chariotz. Il feit accord auec les Alemans qu'il auoit vaincuz en ceste bataille, lesquelz il feit conduyre en leurs païs auec bonne & seure garde, leur dõnant à chacun vn escu pour passer le païs. La victoire ainsi obtenuë, on en rendit graces à Dieu. Et prise que fut la ville de Sainct Quentin, le Roy Philippe print aussi Han & Chastellier. Le Roy Henry estoit lors assez pensif & troublé, de maniere que force luy fut de contremander sa gendarmerie qu'il auoit en Italie, & faire nouuel amas de gens.

Le Connestable prisonnier.

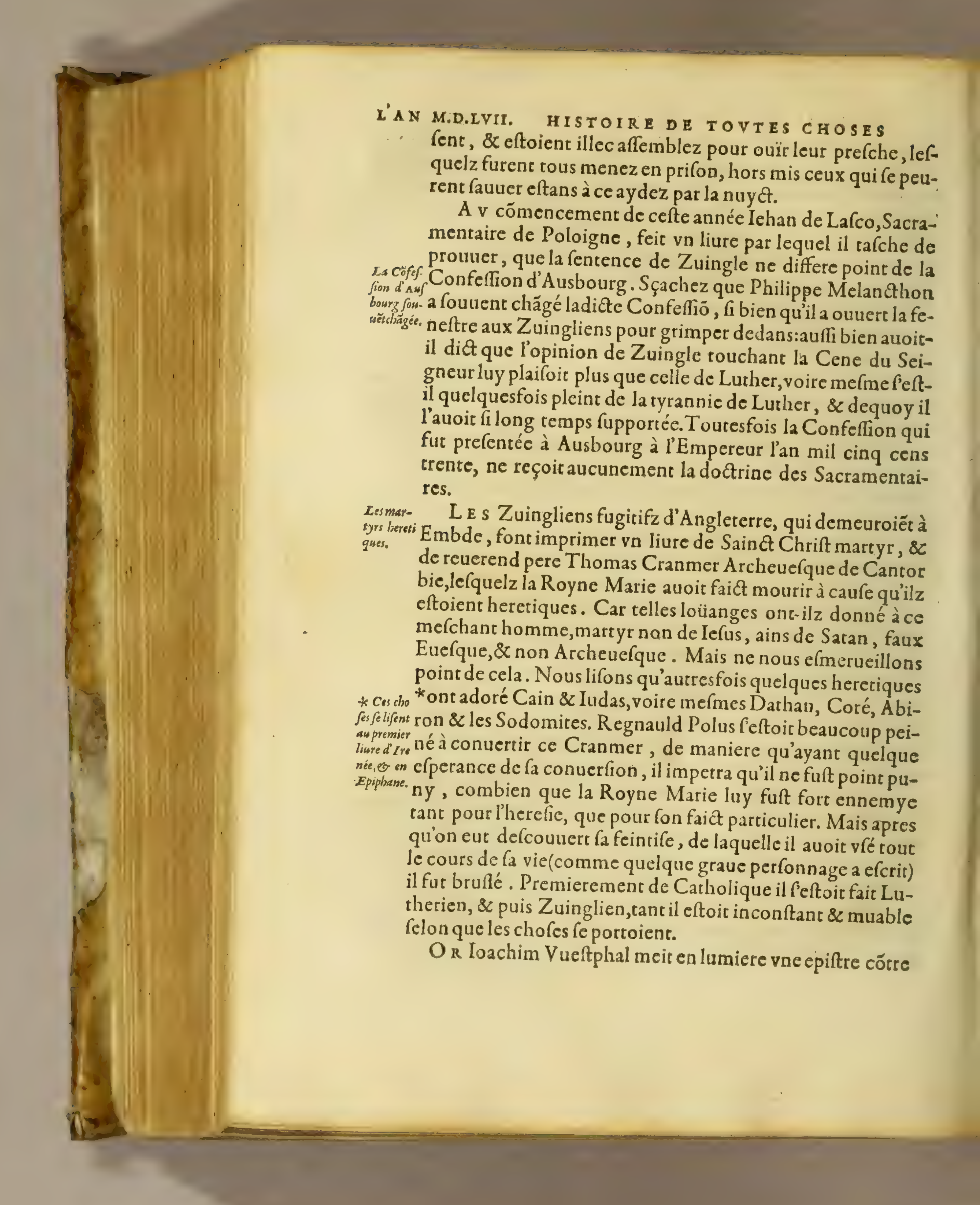
L'Admiral Colligny prisonnier.

La pieté du Roy Philippe.

MAIS qui penseroit que les heretiques dormissent pour lors, il seroit bien trompé. Ce-pendant donc que les guerres estoient ainsi embrasées, & que le Roy auoit assez d'affaire ailleurs, ilz faisoient leurs assemblées secrettement, de maniere qu'ilz semerent par ce Royaume tres-chrestien le poison de la doctrine Caluinienne. Or aduint que le cinqiesme iour de Semptembre furent prins plusieurs que hommes que femmes à Paris * en la maison d'vn homme qui estoit alors ab-

Les heretiques peu à peu s'augmentẽt en France.

** C'est deuãt le college du Plessis.*



ſent, & eſtoient illec aſſemblez pour ouïr leur preſche, leſquelz furent tous menez en priſon, hors mis ceux qui ſe peurent ſauuer eſtans à ce aydez par la nuyct.

A v cõmencement de ceſte année Iehan de Laſco, Sacramentaire de Poloigne, feit vn liure par lequel il taſche de prouuer, que la ſentence de Zuingle ne differe point de la Confeſſion d'Ausbourg. Sçachez que Philippe Melancthon a ſouuent chãgé ladicte Confeſſiõ, ſi bien qu'il a ouuert la feneſtre aux Zuingliens pour grimper dedans: auſſi bien auoit-il dict que l'opinion de Zuingle touchant la Cene du Seigneur luy plaiſoit plus que celle de Luther, voire meſme ſ'eſt-il quelquesfois pleint de la tyrannie de Luther, & dequoy il l'auoit ſi long temps ſupportée. Toutesfois la Confeſſion qui fut preſentée à Ausbourg à l'Empereur l'an mil cinq cens trente, ne reçoit aucunement la doctrine des Sacramentaires.

La Cõfeſſion d'Ausbourg ſouuẽt chãgée.

L e s Zuingliens fugitifz d'Angleterre, qui demeuroiẽt à Embde, font imprimer vn liure de Sainct Chriſt martyr, & de reuerend pere Thomas Cranmer Archeueſque de Cantorbie, leſquelz la Royne Marie auoit faict mourir à cauſe qu'ilz eſtoient heretiques. Car telles loüanges ont-ilz donné à ce meſchant homme, martyr non de Ieſus, ains de Satan, faux Eueſque, & non Archeueſque. Mais ne nous eſmerueillons point de cela. Nous liſons qu'autresfois quelques heretiques *ont adoré Cain & Iudas, voire meſmes Dathan, Coré, Abiron & les Sodomites. Regnauld Polus ſ'eſtoit beaucoup peiné à conuertir ce Cranmer, de maniere qu'ayant quelque eſperance de ſa conuerſion, il impetra qu'il ne fuſt point puny, combien que la Royne Marie luy fuſt fort ennemye tant pour l'hereſie, que pour ſon faict particulier. Mais apres qu'on eut deſcouuert ſa feintiſe, de laquelle il auoit vſé tout le cours de ſa vie (comme quelque graue perſonnage a eſcrit) il fut bruſlé. Premierement de Catholique il ſ'eſtoit fait Lutherien, & puis Zuinglien, tant il eſtoit inconſtant & muable ſelon que les choſes ſe portoient.

Les martyrs heretiques.

** Ces choſes ſe liſent au premier liure d'Irenée, & en Epiphane.*

O r Ioachim Vueſtphal meit en lumiere vne epiſtre cõtre

les iniures de Caluin,& vne briefue refponce à l'efcrit de Iehã de Lafco:en laquelle il monftre que Iehan de Lafco & les fiẽs ne fuyuent la Confeffion d'Ausbourg en matiere de la Cene, quelque belle mine qu'ils facẽt. Le mefme Vueftphal recueillit la Confeffion des Eglifes de Saxe, laquelle il feit imprimer contre Caluin. Et combien que les Eglifes de Saxe defendẽt conftamment, & retiennẽt au poffible la doctrine de leur patriarque Luther, fi eft-ce que les Zuingliens appelloient leur liure, fait & compofé par plufieurs epiftres, les lettres des hõmes incogneuz, fe mocquans des Lutheriens. Eft-ce ainfi que vous autres, Meffieurs les Zuingliens, honorez les Lutheriẽs, qui ont premier que vous efté illuminez du fainct Euangile? Tu es iufte, ô Seigneur, & droit eft ton iugement. Car ceux qui ont ofé defchirer & defpiecer ta faincte Eglife, laquelle n'eft qu'vne, à bon droict fe mocquent & mordent par-enfemble, fi que les hommes fages fe peuuẽt à bon droict mocquer d'eux.

Vueftphal contre les Zuingliẽs, lefquels fe mocquent des Lutheriens.

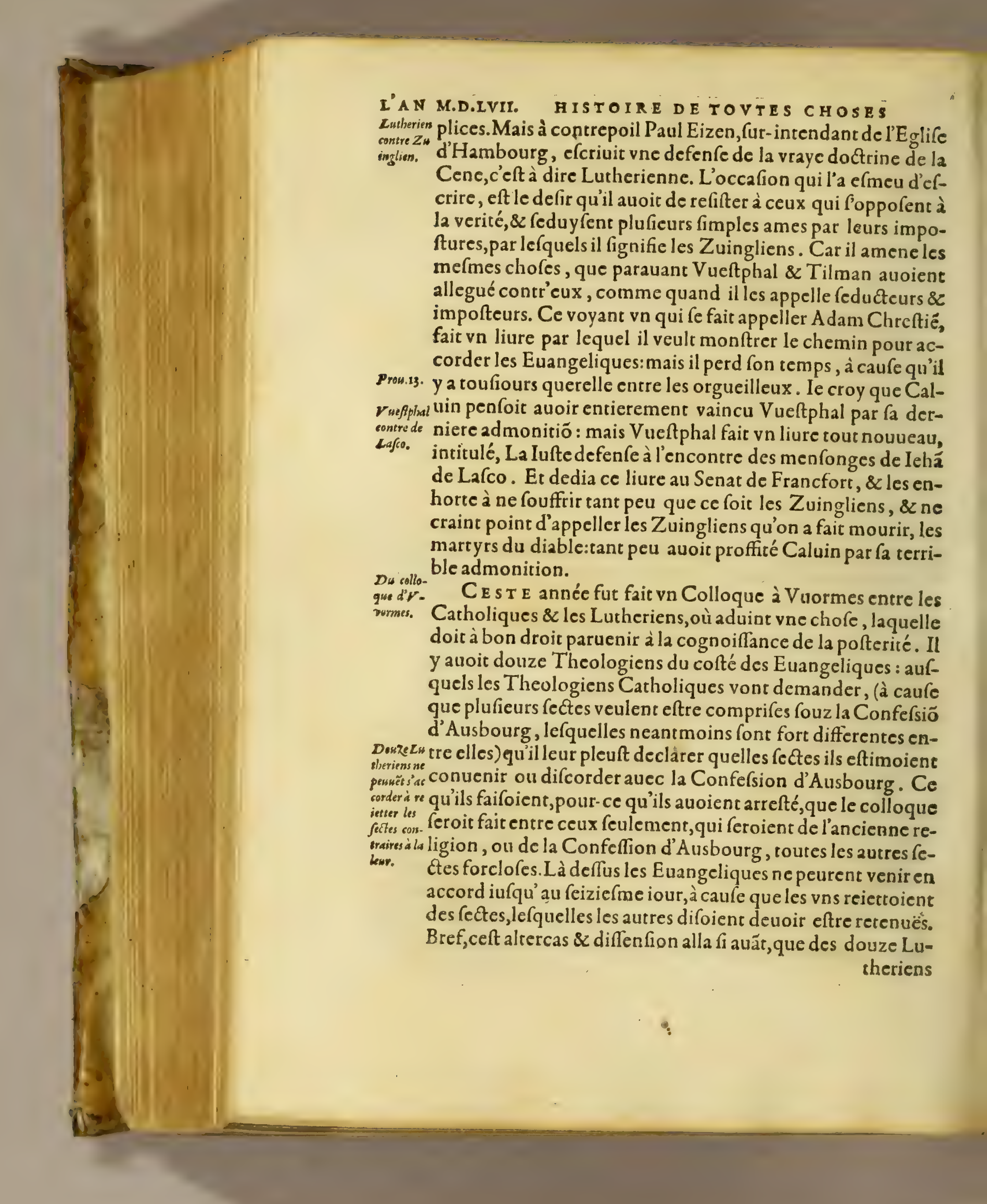
Pfal. 118.

Av moyen de ce Caluin feit imprimer au moys d'Aouft vn liure intitulé, *La derniere admonition à Ioachim Vueftphal, à laquelle s'il n'obeift, deformais il doit eftre mis au ranc, auquel S. Paul renge les heretiques obftinez.* Au mefme efcrit il refute les fuperbes cẽfures des miniftres de Magdebourg & autres, par lefquelles ils fe font parforcez d'accrauanter & ciel & terre. Voyla comme les freres Euangeliques monftrent à tout le monde quelle opinion on doit auoir d'eux, felon le iugemẽt qu'eux mefmes font les vns des autres: & pleuft à Dieu que nous euffions hõte de noftre aueuglement, entant que iamais nous ne voulons cognoiftre, que ces brouilleurs nous deçoyuent fouz le mafque de la parolle diuine. Quand le Pape cõdamne tels hommes comme heretiques, nous ne tenons conte de fa cenfure, & neantmoins eux mefmes f'entre-condamnent, & f'entr'appellent heretiques, fi bien que les Zuingliens ne peuuent endurer les Lutheriens, ny ceux-cy les Zuingliẽs.

Le liure de Caluin contre Vueftphal.

Av mois de Septembre Martin Micron Sacramentaire meit en lumiere vne Apologie, par laquelle il refute Vueftphal & les miniftres Lutheriẽs de Suerine, defendant fes cõ-

Zuinglien contre Lutherien.



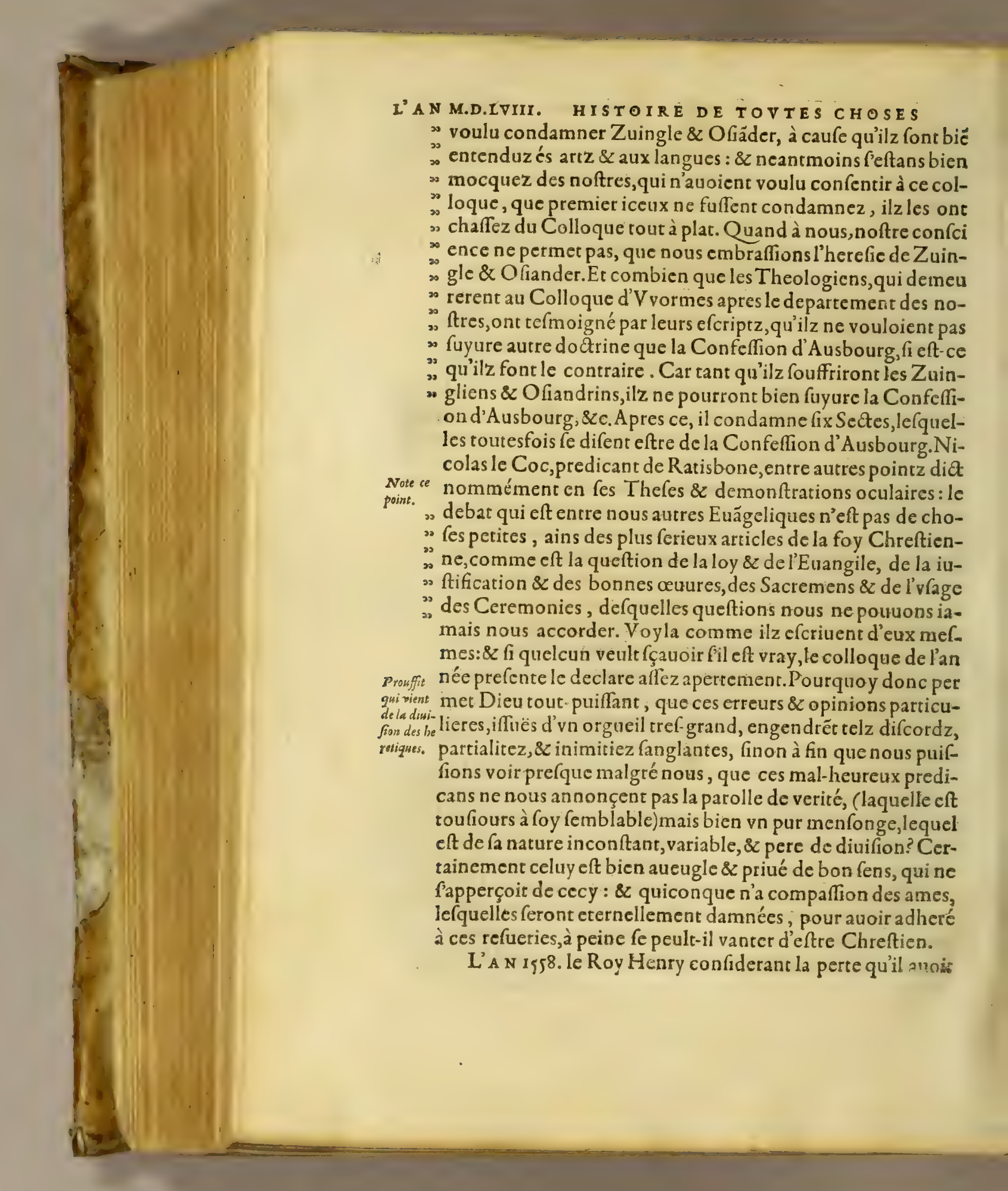
Lutherien contre Zuinglien. plices. Mais à contrepoil Paul Eizen, ſur-intendant de l'Egliſe d'Hambourg, eſcriuit vne defenſe de la vraye doctrine de la Cene, c'eſt à dire Lutherienne. L'occaſion qui l'a eſmeu d'eſcrire, eſt le deſir qu'il auoit de reſiſter à ceux qui ſ'oppoſent à la verité, & ſeduyſent pluſieurs ſimples ames par leurs impoſtures, par leſquels il ſignifie les Zuingliens. Car il amene les meſmes choſes, que parauant Vueſtphal & Tilman auoient allegué contr'eux, comme quand il les appelle ſeducteurs & impoſteurs. Ce voyant vn qui ſe fait appeller Adam Chreſtiē, fait vn liure par lequel il veult monſtrer le chemin pour accorder les Euangeliques: mais il perd ſon temps, à cauſe qu'il *Prou. 13.* y a touſiours querelle entre les orgueilleux. Ie croy que Caluin penſoit auoir entierement vaincu Vueſtphal par ſa derniere admonitiō: mais Vueſtphal fait vn liure tout nouueau, *Vueſtphal contre de Laſco.* intitulé, La Iuſte defenſe à l'encontre des menſonges de Iehā de Laſco. Et dedia ce liure au Senat de Francfort, & les enhorte à ne ſouffrir tant peu que ce ſoit les Zuingliens, & ne craint point d'appeller les Zuingliens qu'on a fait mourir, les martyrs du diable: tant peu auoit proffité Caluin par ſa terrible admonition.

Du colloque d'Vuormes. CESTE année fut fait vn Colloque à Vuormes entre les Catholiques & les Lutheriens, où aduint vne choſe, laquelle doit à bon droit paruenir à la cognoiſſance de la poſterité. Il y auoit douze Theologiens du coſté des Euangeliques: auſquels les Theologiens Catholiques vont demander, (à cauſe que pluſieurs ſectes veulent eſtre compriſes ſouz la Confeſsiō d'Ausbourg, leſquelles neantmoins ſont fort differentes en- *Douze Lutheriens ne peuuēt s'accorder à reietter les ſectes contraires à la leur.* tre elles) qu'il leur pleuſt declarer quelles ſectes ils eſtimoient conuenir ou diſcorder auec la Confeſsion d'Ausbourg. Ce qu'ils faiſoient, pour-ce qu'ils auoient arreſté, que le colloque ſeroit fait entre ceux ſeulement, qui ſeroient de l'ancienne religion, ou de la Confeſſion d'Ausbourg, toutes les autres ſectes forcloſes. Là deſſus les Euangeliques ne peurent venir en accord iuſqu'au ſeizieſme iour, à cauſe que les vns reiettoient des ſectes, leſquelles les autres diſoient deuoir eſtre retenuës. Bref, ceſt altercas & diſſenſion alla ſi auāt, que des douze Lutheriens

theriens les cinq furent reiettez, qui ne furent oncques depuys admis des autres sept, pour adherans à vne mesme doctrine. Et partant ces cinq estans excommuniez de leurs confreres, laisserent là le Colloque, & se retirerent à leurs maisons. Or s'attendoit-on que quelque concorde seroit faicte entre les Catholiques & Euangeliques, mais ils furent si loing de cela, que les Euangeliques estans diuisez en deux parties presque esgalles, les Catholiques auoient assez affaire de cognoistre, laquelle des deux parties suyuoit la cõfession d'Ausbourg. Le different qu'auoient les Euangeliques entr'eux, estoit de choses grandes, comme est la questiõ du libre arbitre, de la iustificatiõ, des œuures, des Sacremens, & signãment de l'Euchariftie. Au moyen dequoy les cinq Theologiens qui auoient esté chassez, escriuirent lettres signées de leurs mains à nos Theologiens, par lesquelles ilz testifient, que cy-deuant plusieurs & diuerses sectes auoient esté controuuées, les autheurs desquelles s'estoient meslez souz la Confession d'Ausbourg, de laquelle se targuãs ilz ont tasché de defendre leurs heresies, comme si icelles estoient conformes à ladicte Confession. Et partant eux cinq ayans voulu reietter toutes telles sectes de la Confession d'Ausbourg, & les condamner specialement, ilz auoient esté forclos de la societé de leurs compaignons. Les choses dõc se passans de telle sorte, & les sept, qui estoient demeurez à Vvormes, ne pouuans specialement reietter les sectes repugnantes à la Confession d'Ausbourg: ce fut force forcée de suspendre ce colloque pour ceste foys, de peur qu'on ne perdist d'auantage de temps & de peine si l'on y eust demeuré plus longuement. Apres ces choses, on veit des liures fort aigres & iniurieux, & nommément ceux de Nicolas Amsdorf & Nicolas le Coc, par lesquelz ilz accoustrent terriblement les sept, qui auoient chassé les autres cinq. Entre autres poinctz, ce qui s'ensuit est contenu au liure d'Amsdorf, intitulé, la publique Confession de la pure doctrine de l'Euãgile, & la refutation des Suermeres de ce temps: Brence (dit-il) & les Adiaphoristes, (entendant Philippe Melancthon & ses compaignons) estans au colloque d'Vvormes, n'ont pas »

Cinq Lutheriens chassez, escriuent aux Catholiques.

Lutheriẽs contre Lutheriens.



voulu condamner Zuingle & Osiãder, à cause qu'ilz sont biẽ entenduz és artz & aux langues : & neantmoins s'estans bien mocquez des nostres, qui n'auoient voulu consentir à ce colloque, que premier iceux ne fussent condamnez, ilz les ont chassez du Colloque tout à plat. Quand à nous, nostre conscience ne permet pas, que nous embrassions l'heresie de Zuingle & Osiander. Et combien que les Theologiens, qui demeurerent au Colloque d'Vvormes apres le departement des nostres, ont tesmoigné par leurs escriptz, qu'ilz ne vouloient pas suyure autre doctrine que la Confession d'Ausbourg, si est-ce qu'ilz font le contraire. Car tant qu'ilz souffriront les Zuingliens & Osiandrins, ilz ne pourront bien suyure la Confession d'Ausbourg, &c. Apres ce, il condamne six Sectes, lesquelles toutesfois se disent estre de la Confession d'Ausbourg. Nicolas le Coc, predicant de Ratisbone, entre autres pointz dict nommément en ses Theses & demonstrations oculaires : le debat qui est entre nous autres Euãgeliques n'est pas de choses petites, ains des plus serieux articles de la foy Chrestienne, comme est la question de la loy & de l'Euangile, de la iustification & des bonnes œuures, des Sacremens & de l'vsage des Ceremonies, desquelles questions nous ne pouuons iamais nous accorder. Voyla comme ilz escriuent d'eux mesmes : & si quelcun veult sçauoir s'il est vray, le colloque de l'an née presente le declare assez apertement. Pourquoy donc permet Dieu tout-puissant, que ces erreurs & opinions particulieres, issuës d'vn orgueil tref-grand, engendrẽt telz discordz, partialitez, & inimitiez sanglantes, sinon à fin que nous puissions voir presque malgré nous, que ces mal-heureux predicans ne nous annonçent pas la parolle de verité, (laquelle est tousiours à soy semblable) mais bien vn pur mensonge, lequel est de sa nature inconstant, variable, & pere de diuision? Certainement celuy est bien aueugle & priué de bon sens, qui ne s'apperçoit de cecy : & quiconque n'a compassion des ames, lesquelles seront eternellement damnées, pour auoir adheré à ces resueries, à peine se peult-il vanter d'estre Chrestien.

Note ce point.

Prouffit qui vient de la diuision des heretiques.

L'AN 1558. le Roy Henry considerant la perte qu'il auoit

faicte à la iournée de Sainct Quentin, enuoya sa gēdarmerie, qu'il auoit faicte retourner d'Italie, auec quelques autres bēdes toutes fraisches, à l'encōtre du Roy Philippe souz la charge & conduyte du Duc de Guyse: lequel sembloit au commencement faire mine d'assieger la ville de Sainct Quentin, combien que la saison n'y fust aucunemēt disposée. Mais ayāt esté aduerty qu'il n'y auoit gueres bonne garnison d'Anglois en la ville de Calais, sur ce pas il rebrousse chemin, & tire celle part auec l'armée: de maniere que dans sept iours il forçea celle ville, laquelle on disoit estre imprenable, & la remeit en la puissance du Roy Henry le 9. de Ianuier, ayant demeuré aux Anglois l'espace de deux cens ans. Acte veritablement fort insigne & presque incroiable, attendu la saison de l'année en laquelle la ville fut prise. Ce faict, il s'empara quant & quāt du fort de Guines, le pilla & le brusla, & ceste ville auoit esté pareillement aux Anglois plus de deux cens ans. Ces victoires si excellentes hauçerent le cueur & le courage aux François, qui auoient par-auant reçeu vne terrible escorne. La ville de Calais fut battuë de l'artillerie fort impetueusement, & si ne se defendit la garnison tant de la ville que du chasteau comme il appartenoit, de sorte que les Anglois feirent merueilleuse perte à la prinse de ceste ville. Edoüard troisiesme Roy d'Angleterre print l'an 1346. ceste ville de Calais sur Philippe sixiesme Roy de France, l'ayant assiegée onze moys: & souloient dire les Roys d'Angleterre, qu'ilz portoiēt les clefz de France à leur ceincture, tant qu'ilz auoient Calais en leur puissance.

Prise de Calais par M. de Guyse.

Autres victoires.

Dictō des Roys d'Angleterre, touchant Calais.

Le 24. iour de Feurier, auquel l'Empereur nasquit, & auquel mesme il auoit esté couronné Empereur par le Pape à Bologne l'an 1530. ledict Sieur enuoya vn magnifique Ambassade aux Princes Electeurs, qui s'estoient assemblez à Francfort, par lequel il laissoit l'Empire à son frere Ferdinand, & prioit lesdictz Electeurs de ce vouloir auoir pour aggreable. Au moyen dequoy les Electeurs octroierēt ceste dignité à Ferdinand le treziesme iour de Mars, & ce faict tant l'Empereur que les Electeurs retournerent à leurs maisons.

L'Empereur quitte l'Empire à son frere Ferdinand.

En cecy,comme plusieurs autres fois,l'Empereur feit preuue de son humilité & douceur,entant qu'il se despouilla de l'Empire,au contraire de ce qu'on luy auoit reproché l'ambition & conuoitise de dominer:& vescut en tranquillité quelques moys sans exercer authorité quelconque. Ce qui semble deshonneste & malséant à plusieurs addonnez à ce monde,comme i'ay dessus dict,'& toutesfois c'est chose admirable & recommendable, d'auoir quicté de son bon gré vn tel Empire & tout ce qui est de ce monde. Car nous qui sommes Chrestiens de religion,ne deuons point nous esmouuoir d'vne telle opinion, qui ne sent que son payen & homme mondain: mais deuons plustost ficher nos yeux sur Iesus-Christ, lequel estant vray Dieu, s'est tant humilié que de prendre nostre chair.

Philip. 2.

Les Lutheriens tonnent cōtre les Caluinistes.

Av cōmencement de ceste année, Vvestphal ne voulant point ceder à Caluin,feit quelques Apologies,par lesquelles il maintenoit la doctrine de Luther touchant l'Eucharistie,& respondoit aux calomnies des Sacramentaires: car ainsi parle-il. Il feit aussi imprimer vne refutation des mensonges insignes & enormes de Iehan Caluin, laquelle il meit deuant vne Apologie qu'il feit contre les fureurs d'iceluy. Et finalement suyuit son Apologie contre le dernier aduertissement de Caluin. Semblablemēt Ioachim de Magdebourg meit en lumiere vn liure,du vieil & nouueau Christ, disant q̃ les Lutheriens annoncent le vieil Christ, & que les Sacramentaires preschent le nouueau,excogité par Berengarius.Or les Euangeliques ne sçauroient dire,que ces choses soient controuuées par les Papistes, ains c'est la pure parolle de Dieu, comme l'vne & l'autre partie se vante. Comment donc ne cedent-ilz l'vn à l'autre, & ne confessent-ilz qu'ilz ont erré? l'esprit, qui les pousse & agite, ne permet pas qu'ainsi ilz se gouuernent.

L'Euesque d'Vvircibourg tué.

Le 16. iour du moys d'Apuril Melchior Zobel,issu d'vne maison fort noble & ancienne,Prince fort debonnaire,& Euesq̃ d'Vvircibourg, fut tué en la ville mesme d'Vvircibourg sur le pont du Mein,par vn acte fort detestable.

Prise de Thiõuille.

Le vaillant & illustre Duc de Guyse print par force la ville de Thionuille pour le Roy Henry, mais il ne peut pas faire venir ceux de Luxembourg à telle raison. Le Seigneur Strozze fut frappé d'vne harquebuzade à la prise de Thionuille, dont il mourut, & fut sa mort fort regrettée & du Roy & de toute l'armée Françoise, pour la bonté & vaillance de ce guerrier. Mais vne autre armée Françoise fut mise en route à Grauelines, par les gens du Roy Philippe, en laquelle bataille les François perdirẽt beaucoup d'enseignes, & presque toute l'artillerie qu'ilz auoient euë des villes par eux nouuellement conquises. Quelques braues Capitaines, Comtes, & cinq Cheualiers de l'ordre furent lors faictz prisonniers. Vn peu apres Donquerque fut prise par force, & dit-on que trois mille Frãçois y perdirent la vie. Le Capitaine en chef de ceste guerre estoit le Conte d'Aiguemont, vaillant & experimenté guerrier.

La deffaicte de Grauelines.

Le 18. iour de Iuin alla de vie à trespas Antoine Archeuesque de Cologne, qui estoit de la maison des Comtes de Scauuemburg: son successeur fut Iehan Gebhard, de la maison des Comtes de Mansfeld.

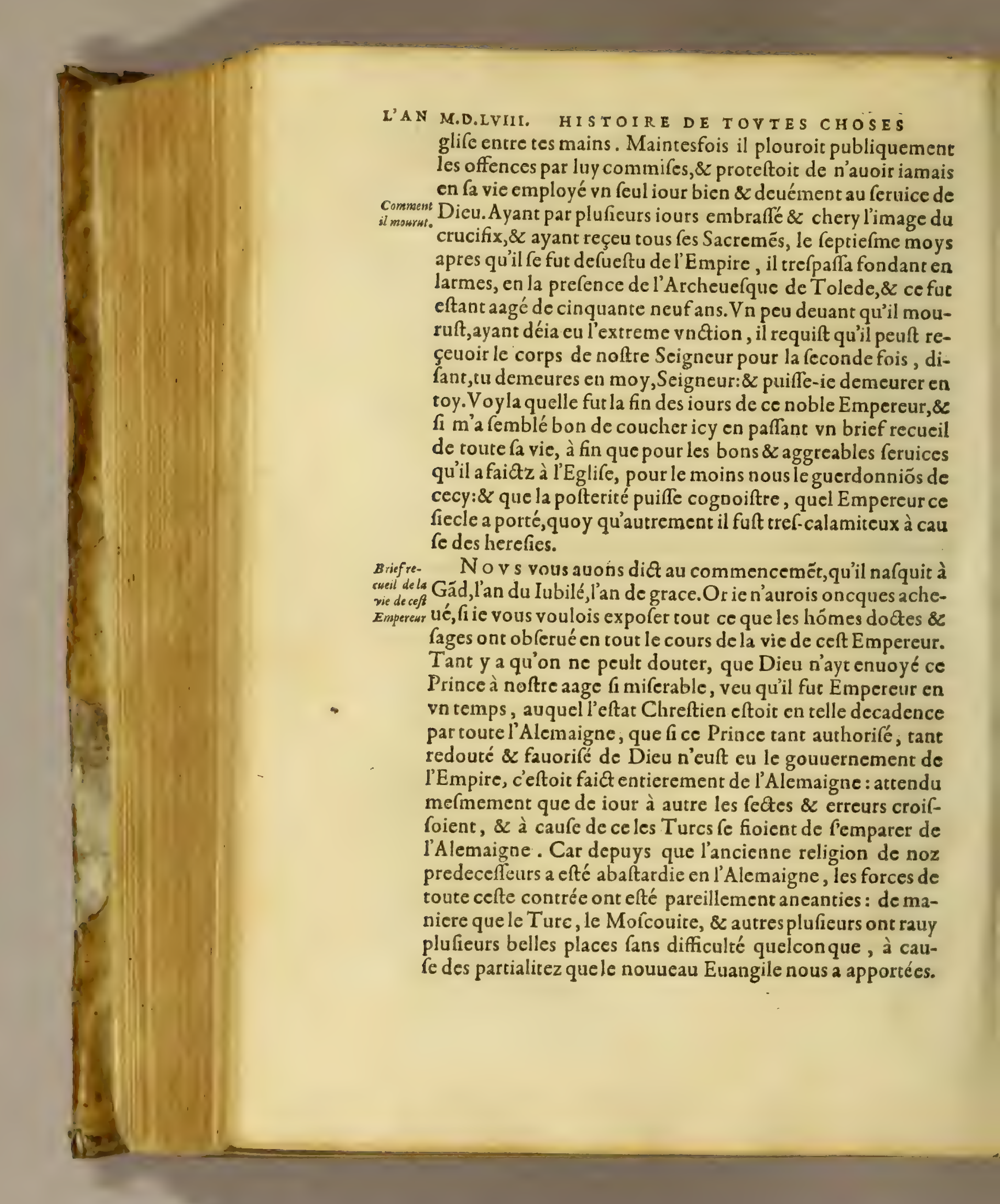
La mort de Madame Eleonor.

Semblablement deceda en Espaigne Madame Eleonor sœur de l'Empereur, & Royne de Frãce. Ses obseques furent celebrées à Paris les 13. & 14. iours d'Apuril en la grande Eglise nostre-Dame. Et le 24. dudict moys le Roy Henry celebra en pompe & magnificence royale, à Paris, les noces d'entre son filz Monseigneur François le Dauphin, & Marie Stuard, Royne d'Escoce.

Les noces du Roy Frãçois 2.

Le 21. iour de Septembre l'Empereur Charles cinqiesme rendit l'esprit à Dieu son createur, ayant eu quelques iours la fieure tierce fort aspre. Deuant qu'il trespassast, il employoit tout le iour & la nuyct pour prier Dieu en la solitude où il s'estoit retiré, soy disant estre desormais inutile & à Dieu & aux hommes, & partant il souhaittoit de partir bien tost de ce mõde, pour louër Dieu incessammẽt en la gloire celeste. Quand il estoit espris d'ardeur à prier Dieu, il prioit souuent pour la paix & concorde de l'Eglise, disant, Seigneur, i'ay laissé ton E-

Le trespas de l'Empereur Charles.



glise entre tes mains. Maintesfois il plouroit publiquement les offences par luy commises,& protestoit de n'auoir iamais en sa vie employé vn seul iour bien & deuément au seruice de Dieu. Ayant par plusieurs iours embrassé & chery l'image du crucifix,& ayant reçeu tous ses Sacremẽs, le septiesme moys apres qu'il se fut desuestu de l'Empire, il trespassa fondant en larmes, en la presence de l'Archeuesque de Tolede,& ce fut estant aagé de cinquante neuf ans. Vn peu deuant qu'il mourust,ayant déia eu l'extreme vnction, il requist qu'il peust reçeuoir le corps de nostre Seigneur pour la seconde fois, disant,tu demeures en moy,Seigneur:& puisse-ie demeurer en toy. Voyla quelle fut la fin des iours de ce noble Empereur,& si m'a semblé bon de coucher icy en passant vn brief recueil de toute sa vie, à fin que pour les bons & aggreables seruices qu'il a faictz à l'Eglise, pour le moins nous le guerdonniõs de cecy:& que la posterité puisse cognoistre, quel Empereur ce siecle a porté,quoy qu'autrement il fust tres-calamiteux à cause des heresies.

Comment il mourut.

NOVS vous auons dict au commencemẽt,qu'il nasquit à Gãd,l'an du Iubilé,l'an de grace. Or ie n'aurois oncques acheué,si ie vous voulois exposer tout ce que les hõmes doctes & sages ont obserué en tout le cours de la vie de cest Empereur. Tant y a qu'on ne peult douter, que Dieu n'ayt enuoyé ce Prince à nostre aage si miserable, veu qu'il fut Empereur en vn temps, auquel l'estat Chrestien estoit en telle decadence par toute l'Alemaigne, que si ce Prince tant authorisé, tant redouté & fauorisé de Dieu n'eust eu le gouuernement de l'Empire, c'estoit faict entierement de l'Alemaigne: attendu mesmement que de iour à autre les sectes & erreurs croissoient, & à cause de ce les Turcs se fioient de s'emparer de l'Alemaigne. Car depuys que l'ancienne religion de noz predecesseurs a esté abastardie en l'Alemaigne, les forces de toute ceste contrée ont esté pareillement aneanties: de maniere que le Turc, le Moscouite, & autres plusieurs ont rauy plusieurs belles places sans difficulté quelconque, à cause des partialitez que le nouueau Euangile nous a apportées.

Brief recueil de la vie de cest Empereur

Il faut aussi considerer, qu'au temps de cest Empereur l'Italie, l'Alemaigne, la France, l'Espaigne, Angleterre, Escosse foisonnoient en gens doctes & lettrez, & pour ceste raison ce siecle auroit dequoy se reputer heureux, si la plus part n'auoit tourné le doz à Dieu, estans en-orgueillis de leur sçauoir.

Quand au corps de cest Empereur, il auoit la peau blanche, le poil roux, les yeux pers & fort amiables, le visaige delicat, les bras & les cuisses fort charnues, le ventre petit, le doz rond, nerueux & bien composé, les iambes fort minces, le nez aquilin, les leures vn peu rouges, larges & grosses: ses pieds, ses mains & ses aureilles estoient courtes: toutesfois il auoit les doigts longuets, le col nerueux, les espaules larges, la poitrine quant & quāt, & le front ausi: le visaige plaisant, doux, & gracieux: & sa stature estoit moyenne. Si retint toute ceste forme & maintien iusqu'en l'an 40. de son aage, à l'admiratiō de plusieurs. Son pere fut Philippe d'Austriche, Roy de Castille & de Leon: & sa mere fut Iehanne, fille de Ferdinand & Elizabeth Catholiques Roys de Castille & d'Aragon. Le pere de Philippe fut l'Empereur Maximilian, fils de Frideric troisiesme, lequel fut fils d'Ernest, Ernest de Leopolde, Leopolde d'Albert, Albert de Albert Roy des Romains, le pere duquel fut Raoul, ausi Roy des Romains.

Quel homme il estoit

Ses ancestres.

L'EMPEREVR Charles estoit d'vn esprit doux & debōnaire, aimant les lettres, taciturne, traictable, deuot, honeste, courageux, amiable, non vindicatif, liberal, magnifique, prudent & sage, assez lent & non precipité, modeste, equitable, iuste, droicturier, plus souuent morne que trop ioyeux, mais tousiours constant & tranquil, tousiours semblable à soy, & qui tousiours monstroit son naturel.

Ses mœurs

IL fut nourry à Malines auec Madame Marguerite, fille de l'Empereur Maximilian. Son premier gouuerneur & conducteur fut Vergiac Euesque de Besançon, & apres luy Guillaume de Croye Marquis d'Ariscot. Au reste, l'Empereur Maximilian ayeul & tuteur de ce Prince, desirant qu'il fust bien endoctriné & instruict és bonnes mœurs, luy ordonna pour precepteur Adrian Florent d'Vtrech, homme graue & bon

Sa nourriture.

Theologien. Lequel estant bien informé de l'esprit du ieune Prince, s'acquitta de son deuoir en conscience: de maniere q̃ Charles luy obeïssant honnestement, il s'appliquoit en diligẽce à lire, à escrire, & autres exercices des lettres. Or Guillaume de Croye luy monstra ce qui concerne l'art militaire, comme de luicter, tirer de l'arc, picquer biẽ vn Cheual, sauter, manier bien les armes, & chasser dextrement. En quoy il emportoit tousiours le dessus sur ses compaignons, mais pour ne les cõtrister il leur cõcedoit le prix de la victoire. On ne cessoit tous les iours de luy mettre deuant les yeux les prouësses & beaux faicts des anciẽs, extraicts des sainctes & profanes escritures, entre lesquels estoient les gestes de Maximilian son ayeul paternel, & de Ferdinãd son ayeul maternel: au moyen dequoy les estudes des lettres refroydissoient fort en luy, disant Adriã Florent maintesfois, qu'vn Prince deuoit plustost prẽdre bõnes mœurs que bõne couleur, & ce disant il l'instiguoit à embrasser la pieté, à laquelle il estoit assez enclin. Et ce-pendant Adrian s'en alla en Ambassade en Espaigne, & Charles s'addonna à manier la chose publique.

Comment on le faisoit exercer à toute hõnesteté.

A Y A N T attainct l'an 15. de son aage, il fust inuesty de la possession du païs bas, au grand esiouïssement de tout le peuple de la contrée, de sorte qu'ils luy feirent plusieurs magnifiques entrées & triomphes. Ce faict, il s'estudia grandement à s'acquerir l'alliance des Roys & Princes, sçachant bien q̃ c'est vn des principaux poincts pour viure en repos. Ainsi donc il practiqua premierement l'amitié du grand Roy François, qui n'agueres auoit esté sacré Roy de France. Puis il maria ses sœurs: Eleonor au Roy de Portugal, Isabeau au Roy de Dannemarc, & Marie au Roy d'Hongrie. Le Roy Henry d'Angleterre auoit déia espousé Catherine sa Tante du costé de la mere, fille de Ferdinand Roy d'Espaigne. Estant aagé de dixsept ans, il alla premierement en Angleterre, & puis en Espaigne, où il traicta fort honnestement sa mere & tous les grands Seigneurs du Royaume, pendant qu'il fut sacré Roy d'Espaigne. Et sur ce nouuelles vindrẽt du deces de l'Empereur Maximilian, auquel quelques Princes desiroient fort que Charles

Il commãde au pays bas à 15. ans.

Les alliances qu'il feit.

les succedast en l'Empire. Mais luy craignant d'offenser, en ce faisant, le Roy de France, lequel on pensoit deuoir estre esleu Empereur, luy rescriuit touchant cest affaire. A quoy le Roy feit responce, qu'il n'en estoit non plus marry, que si eux deux pourchassoient vne mesme fille en mariage: qu'il y feist tout son pouuoir, & qu'au reste Dieu ayderoit au plus heureux. Par tãt l'Empire fut deferé à Charles le 19. iour de Iuillet, & ce fut cause que plustost il retourna en Allemaigne. Au moyen de quoy laissant Adrian ia Euesque de Dertuse, qui auoit esté autresfois son precepteur, & luy ayant donné le maniement de toutes les Espaignes, il retourna en Flandres, & fut sacré Empereur à Aix la Chapelle. Or en ce temps cest Empereur & le Roy François estoient bons amis. Apres ces choses, il se trouua en l'an 21. de son aage à l'assemblée d'Vvormes, où il condamna Luther, & feit vn excellent edict pour entretenir l'Empire en repos & tranquillité. Si estoient d'opinion quelques Princes, qu'on ne deuoit point garder la foy à Luther, quoy qu'il fust venu à Vvormes auec sauf-cõduict. Toutesfois l'Empereur voulut qu'il fust r'amené en Saxe, disant, qu'il deuoit accomplir les choses promises, bien que ceste fidelité ne fust plus obseruée en aucun lieu. Or comme l'Empereur estoit à ceste iournée, on luy commença à faire guerre au païs bas, en Italie, & en Espaigne. Sur quoy il protesta qu'il prenoit les armes fort enuys, & qu'il laissoit tout cõduyre à Dieu: mais que le desplaisir qu'il en reçeuoit, estoit, que ce-pendant on facilitoit les moyens au Turc pour empieter l'Alemaigne.

Il est esleu Empereur en Espaigne.

Il assiste à la Diete d'Vvormes.

On luy faict guerre.

DVRANT le cours de sa vie cest Empereur a faict beaucoup de guerres, lesquelles luy ont reussi si heureusement, que ceste felicité estoit redoutable non seulement à ses ennemys mais bien encor' au grand Turc. Mais ce qui a esté en luy fort singulier & admirable, est, que quand le Roy François fut prins à la bataille de Pauie, & quand la ville de Rome fut forçée, ce Prince ne feit aucun signe de ioye ou liesse, ains ordonna des processions de sept iours continuz: & pour deliurer le Sainct Pere des effortz du barbare soldat., il feit faire prieres & supplications par quarante iours. Car il n'a pas seulement

Merueilleuse modestie en ses victoires.

aimé les Papes, comme Prince Catholique, ains encor' il les a cherys & reuerez, & pour ceste raison il contenta les furieux soldatz, qui ne cherchoient que la rançon du Pape. Quelque temps apres l'armée Françoise assaillit la ville de Naples, mais la peste se meit de telle sorte au camp des François, qu'ilz y perdirent beaucoup de vaillans hommes sans rien faire. Or la chose qui seruoit de grande liesse à ce monarque, durant tant d'anxietez entre les Chrestiens, c'estoit les nations des terres neuues, que ses gens reduysoiẽt de iour en iour à la foy Chrestienne.

Plusieurs Roys vain cuz és terres neuues

CAR sans parler icy des autres, Ferdinand Cortez au Royaume de Mexique, & François Pizarre au Peru, ont subiugué en quelques sanglantes batailles seize Roys, & autant de prouinces, lesquelles se feirent Chrestiennes en partie, chacun y faisant fructifier son talent le mieux qu'il pouuoit. Or faut noter, que ceux de Temistitan és terres neuues n'ont aucunes lettres ou characteres : tant seulement ont-ilz noté les faictz de leurs ancestres par les images de quelques plantes & animaux: & ceux du Peru par les couleurs & nœudz des cordes.

De la religion de ceux du nouueau monde.

Ilz tiennent qu'apres quelque temps le ciel & la terre seront aneantis, & que les ames seront au ciel guerdonnées ou tourmentées selon leur merite ou demerite. Au reste, que deuant que le ciel & la terre perissent, le Soleil & la Lune ne seront plus veuz, lesquelz ce-pendãt ilz ont adorez comme Dieux. Ceux du Peru croient la resurrection : mais c'est chose fort barbare, que pour ceste cause les maris souloient estre inhumez auec leurs femmes & leur plus chere famille, ie dis en mesme instant & en mesme lieu, à fin que plustost ilz resuscitassent.

** Quelques vns escriuent qu'à present il y a enuirõ six mille monasteres, & 600. Eusschez.*

OR le nombre de ceux, qui ont en ce mõde nouueau receu l'Euangile, est si grand, qu'il ne cede en rien au nombre de tous les Chrestiens de deça. Il y a ia long temps qu'au seul Royaume de Mexique y auoit * quatre vingtz monasteres, & s'y en faict tous les iours de nouueaux. Car le peuple y est fort abondant, les villes belles, les edifices excellens, les palais bastys de brique & de marbre blanc, & auec ce, l'or, l'ar-

gent,le cuyure,& autres metaux y font en abondance, comme auffi les biens de la terre y foifonnent. La feule ville de Mexique comprend fix vingtz mille maifons,& les autres circonuoyfines ont les vnes fept mille maifons,les autres quinze mille, autres vingt, trente, quarante, foixante,feptante mille maifons. Le palais du Marquis Ferdinand Cortez eft fi grand & ample,que luy,le Senat de l'Empereur,& plufieurs Lieutenans & Capitaines eftans logez fort au large en iceluy,neantmoins le refte dudict palais eftoit loué par chacũ an fept mille ducatz.

L'amplitude de la ville de Mexique.

Grand logis.

On peult ayfément cognoiftre combien grande a efté la puiffance des Roys de Cufco au Peru, ains qu'ilz euffent efté fubiuguez par les imperiaux, quand il n'y auroit autre argument que ceftuy-cy. Car de la ville de Cufco les Roys auoiẽt faict deux chemins royaux qui duroient fept cens lieuës: l'vn alloit par les montaignes,& l'autre par les plaines:& en iceux chemins de fept en fept lieuës y auoit des palais,qu'ilz appellent Tombotz,fi bien garnys de toutes chofes,que quand vne armée de quarante mille hommes ou plus y arriuoit toute def armée & fans viures, elle y pouuoit eftre veftue, armée, & nourrye vn long temps. Auffi Atapalibà dernier Roy de Cufco, qui auoit plufieurs Roys fouz foy, eftant domté par les forces imperiales, promettoit de donner dans feptante iours feptante millions de ducatz, fi on vouloit le laiffer aller à fa liberté. Mais le difcord & l'auarice de deux Lieutenans de l'Empereur fut fi grande,que apres auoir donné enuiron trois cens vaiffeaux d'or,il fut maffacré, ce qui tourna au grand preiudice de l'Empereur. Or combien que ces chofes foient affez admirables, fi eft-il encore plus efmerueillable, que ces peuples font maintenant bons & deuotz Chreftiens, ce qui n'a oncques efté faict fans la main & le fecours du Dieu eternel: de forte que nous auons affez ample matiere pour nous efiouïr,voyans que tãdis que les Chreftiẽs de l'Europe fe font formalifez,& fi vilainemẽt diuifez que la plus part font atheiftes, au contraire la foy Euãgelique germe és païs nouueaux, où l'Idolatrie eft prefque déia toute efteinte.

Merueilleufe puiffance des Roys de Cufco.

Atapalibà offre 70. millions d'or.

AVSSI deuons nous admirer, que en plusieurs lieux du Royaume de Mexique les habitans vsent d'vn langage, lequel s'approche fort du Flamant, & principallement de ceux de Gand. Or ce n'a pas esté sans grandissimes labeurs & perils, que l'Empereur Charles s'empara de tous ces Royaumes, attendu les belles & grandes citez qu'on y voit, les hautes mõtaignes, les roches inaccessibles, les fondrieres & abysmes espouuentables, les forestz tres-espesses, l'abondance des hommes, les monstreux animaux tant par mer que par terre: mais non-obstant tout cela Dieu a si bien aydé l'Empereur, & le soldat Espaignol s'est monstré si vaillant en ceste conqueste, q̃ tout le païs a esté reduict en l'obeïssance des Roys Catholiques.

Ce pays a esté cõquis difficilement.

L'EMPEREVR a faict bastir quarante villes neuues au seul païs du Peru: & au Royaume de Mexique il a faict de nouueau edifier fort superbement la ville de Mexique, en laquelle nous auons dict qu'il y auoit six vingtz mille maisons, à cause que ceste cité auoit esté toute bruslée pour vne sedition suruenuë, & partant elle est appellée le palais de Charles. Pareillement (à fin qu'en passant ie die cecy) l'Empereur a faict faire de beaux bastimens en nostre Europe, comme Charlemont, Philippople, Hesdinfert, qui sont bonnes villes: & à Cambray, Gand, & au Trect il a faict construire des citadelles, & en plusieurs autres lieux aussi.

Quarante villes basties par l'Empereur au Peru.

L'AN 1555. le Lieutenant de l'Empereur és terres neuues offrit à l'Empereur Charles vingt & vn million de ducatz, s'il plaisoit à sa maiesté annuller certaine ordonnance qu'il auoit faicte. Et puis apres vn autre Lieutenant a offert la mesme somme de ducatz au Roy Philippe. On tient qu'on a apporté en Espaigne plus de soixante & dix millions d'or: & encor autant de millions d'or des perles, & pierres precieuses qu'on a trouuées en ce monde nouueau: de maniere que si on considere de pres la somme sus-dicte, on la trouuera presque incroyable: mais neantmoins la richesse de ces païs nous le peult persuader. Aussi à la verité les Roys Catholiques ont despendu vne infinité d'or & d'argent l'espace de quarante

140. millions d'or apportez des terres neuues.

ans,pour domter & reduyre en leur puiſſance ces nations, & les fortifier par-apres. Or quand nous diſons vn tel nombre de millions, nous entendons du plus fin or de Caſtillans ou de ducatz.

Deſcouuerte d'autres terres neuues.

ENCOR' a-on trouué vers les parties plus Septentrionales, (enuiron 350. lieuës par deſſus le Cap de bonne eſperance) des terres & païs merueilleuſement grandz, leſquelz ſ'eſtendent du deſtroit de Magellan vers le Leuãt & le Ponent: de maniere que de iour à autre on deſcouure des nouuelles terres ſur la mer.

Six Senatz.

OR voulut l'Empereur, qu'au monde neuf y euſt ſix Senatz, deſquelz les vns ſ'appellent Chancelleries: à ſçauoir à Sainct Dominique, à Mexique, à Guatimalà, à Nicaraguà, à la nouuelle Grenade, aux Roys, ville du Peru. En l'iſle de Cubà y a vn Gouuerneur, & en la nouuelle Gallice y a quatre Preuoſtz. Semblablement il conſtitua deux Vice-roys, l'vn pour eſtre ſur-uoyant ſur la mer du Midy & ſur les terres qui ſont en celle plage: & ſe tient ceſtuy-cy aux Roys en la prouince du Peru: l'autre pour dominer ſur la mer du Septentrion & ſur les coſtes d'icelle, & pareillement ſur la terre ferme, la demeure duquel eſt à Mexique. D'auantage il y a pluſieurs autres Gouuerneurs & Lieutenans, comme à Boriquen, à Panamà, Cartagenà, Venuguclà. Il y a auſſi des * Adelantadoz, qui preſident és prouinces. Il y a d'abondant des Lieutenans és villes, leſquelz demeurent és plus belles villes, & l'election d'iceux appartient aux deux Vice-roys.

Deux Vice-roys és terres neuues.

Voy l'hiſtoire des Indes Occidentales.

Archeueſchez és terres neuues

A Sainct Dominique y a vn Archeueſque, qui a ſouz ſoy ſept Eueſques, à ſçauoir celuy de Xaliſcon, de Mechauacan, Guaxacà, Taſcalà, Guatimalà, Chiapà, & Nicaraguà. Auſſi aux Roys, qui eſt l'vne des plus nobles villes du Peru, y a vn Archeueſque, qui a ſouz ſoy les Eueſques de Cuſco, Quitto & Charcas, & encor' en eſtablit-on tous les iours de nouueaux. Or celuy qui confere les Archeueſchez, Eueſchez, dignitez & benefices Eccleſiaſtiques de ces terres neuues, c'eſt le Roy de Caſtille, & ce par la permiſſion du Pape de Rome.

La longueur du mõde neuf

Ce monde neuf, si on le prend du Septentrion tirant vers le midy, en le mesurant selon la coste de la mer, tient sept mille lieuës communes de Flandres, dont les vingt & vne font vn degré de latitude. Ptolemée donne à chacun degré septante mille pas, qui font septante mil d'Italie. Or nostre terre contient trois cens soixante degrez, & les habitans du nouueau monde font leur an d'autant de iours, mais à iceux ilz entre-mesloient cinq iours, lesquelz ilz celebroient solemnellement, comme nous faisons la Pasque.

La grandeur de nostre terre.

Mais en la mer Australe la dimẽsion du nouueau monde contient en soy trois mille cinq cens lieuës communes. Quand à nostre terre ancienne, en quelque lieu que la vueillez prendre, elle ne faict que sept mille lieuës communes: & c'est mille lieuës pour chacun climat, quand on en faict sept. Que si tu metz dix paralleles à chacun climat, & à chacun parallele vne centaine de lieuës, la terre contiendra septante paralleles, & septante fois cent lieuës. Et delà viennent les trois cens soixante degrez de Ptolemée, chacun desquelz contient 21. lieuë de Flandres, esquelz degrez ledict Ptolemée a distribué & diuisé toute la terre. Or il est fort vray-semblable & presque necessaire, qu'en celle partie du monde neuf qui est vers le pole Austral & destroict de Magellan, (auquel lieu ont esté faictes les colomnes de Charles le quint) il y ayt des terres amples & spatieuses merueilleusement.

Terrible nauigatiõ de Sebastiẽ de Canò.

Il s'est trouué vn nommé Sebastien de Canò, lequel ayant vne nauire nommée Victoire passa l'equinoxial, & voguant sur mer trois ans entiers, en fin il retourna en Espaigne, ayant premierement ietté l'ancre és terres qui sont souz les deux poles. De maniere qu'il visita plusieurs costes de l'Asie, Afrique, & Europe, oultre-passant le cercle equinoxial, lequel les anciens estimoient estre inhabitable pour la trop grande chaleur & seicheresse: toutesfois il ne voulut ou ne peut en si peu de temps penetrer iusqu'aux fins des terres des deux poles, à sçauoir du Septentrional & de l'Austral.

Toute la terre est habitable.

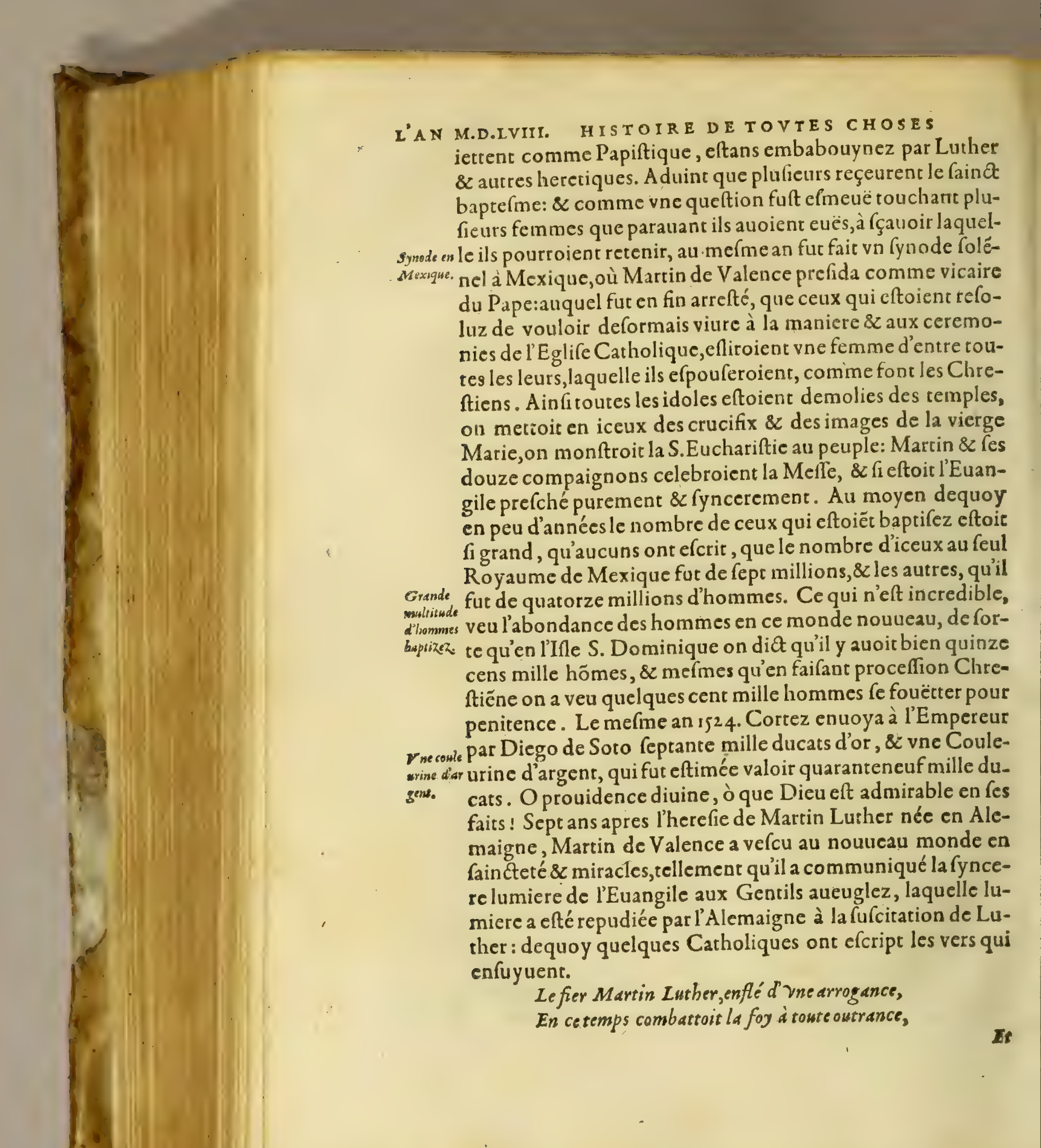
Aussi verrez vous des hommes fort doctes, lesquels asseurent contre l'opinion commune des anciens, que le monde n'est

pas ſeulement habitable, ains encore qu'il eſt habité en tous endroicts, ce qu'ils prouuent en pluſieurs ſortes: & diſent pareillement que la plus grande nuyſance qu'on trouue, eſt la diſette des viures, & qu'on ne peult pas paſſer ayſément: non point l'ardeur du Soleil, ou le froid qui eſt vers les Poles: aſſeurans fermement au reſte qu'il y a des antipodes, & ne doutent point de dire que toutes les terres neuues ſont le ſecond hemiſphere, lequel eſt eſgal au noſtre, & luy reſpond entierement.

IL y a ſept grandes ou cõſulaires prouinces en ces terres neuues, la plus Septẽtrionale deſquelles eſt la Floride, les fins de laquelle abboutiſſent au fleuue de Neuad, & aux terres de Labrador, & ne ſont diſtantes de Grontlande & Iſlande que de deux cens lieuës. L'autre prouince eſt la nouuelle Eſpaigne: la troiſieſme, la terre ferme: la quatrieſme, la nouuelle Andelouſie: la cinquieſme, la terre de Breſil, laquelle appartient au Roy de Portugal, & toutes ces prouinces regardent la mer du Septentrion. En la mer du midy, il n'y a que la prouince du Peru, qui fait la ſixieſme, en laquelle ſont Chile, Quitto, Cuſco, les Roys, Platanà, Loxà, le Port-vieil, Guayaquilà, Guanue, Paix, Vallées, & autres villes & gouuernemẽs. La ſeptieſme prouince eſt celle qu'on a de nouueau trouuée, oppoſée directemẽt au Cap de bonne eſperance, & vient reſpondre au deſtroict de Magellan, regardant tant les neuues que les vieilles terres. *Sept grandes prouinces des terres neuues*

OR ceux qui demeurent à Seuille en Eſpaigne ont ſept heures pluſtoſt le Soleil leuant, que n'ont ceux qui ſont à Mexique: & meſmes les eclipſes, les ſolſtices & equinoxes apparoiſſent de ſept heures pluſtoſt aux fins de noz terres, qu'au nouueau monde. *Le leuer du Soleil en Mexiq.*

L'AN 1524. Frere Martin de Valence vint à Mexique auec douze religieux, eſtant là enuoyé par l'Empereur cõme vicaire du Pape auec l'authorité dudict S. Pere: & au meſme an iceluy preſcha en terre ferme la foy de l'Euangile: ſi bien qu'il feit vn merueilleux fruict & auancement de la foy, ie dy de celle, laquelle pluſieurs tãt d'Alemaigne que d'ailleurs re- *Martin de Valẽce preſcha la foy en Mexique.*



iettent comme Papiſtique, eſtans embabouynez par Luther & autres heretiques. Aduint que pluſieurs reçeurent le ſainct bapteſme: & comme vne queſtion fuſt eſmeuë touchant pluſieurs femmes que parauant ils auoient euës, à ſçauoir laquelle ils pourroient retenir, au meſme an fut fait vn ſynode ſolénel à Mexique, où Martin de Valence preſida comme vicaire du Pape: auquel fut en fin arreſté, que ceux qui eſtoient reſoluz de vouloir deſormais viure à la maniere & aux ceremonies de l'Egliſe Catholique, eſliroient vne femme d'entre toutes les leurs, laquelle ils eſpouſeroient, comme font les Chreſtiens. Ainſi toutes les idoles eſtoient demolies des temples, on mettoit en iceux des crucifix & des images de la vierge Marie, on monſtroit la S. Euchariſtie au peuple: Martin & ſes douze compaignons celebroient la Meſſe, & ſi eſtoit l'Euangile preſché purement & ſyncerement. Au moyen dequoy en peu d'années le nombre de ceux qui eſtoiët baptiſez eſtoit ſi grand, qu'aucuns ont eſcrit, que le nombre d'iceux au ſeul Royaume de Mexique fut de ſept millions, & les autres, qu'il fut de quatorze millions d'hommes. Ce qui n'eſt incredible, veu l'abondance des hommes en ce monde noueau, de ſorte qu'en l'Iſle S. Dominique on dict qu'il y auoit bien quinze cens mille hõmes, & meſmes qu'en faiſant proceſſion Chreſtiẽne on a veu quelques cent mille hommes ſe fouëtter pour penitence. Le meſme an 1524. Cortez enuoya à l'Empereur par Diego de Soto ſeptante mille ducats d'or, & vne Couleurine d'argent, qui fut eſtimée valoir quaranteneuf mille ducats. O prouidence diuine, ò que Dieu eſt admirable en ſes faits! Sept ans apres l'hereſie de Martin Luther née en Alemaigne, Martin de Valence a veſcu au noueau monde en ſaincteté & miracles, tellement qu'il a communiqué la ſyncere lumiere de l'Euangile aux Gentils aueuglez, laquelle lumiere a eſté repudiée par l'Alemaigne à la ſuſcitation de Luther: dequoy quelques Catholiques ont eſcript les vers qui enſuyuent.

Synode en Mexique.

Grande multitude d'hommes baptizez.

Vne couleurine d'argent.

Le fier Martin Luther, enflé d'vne arrogance,
En ce temps combattoit la foy à toute outrance,

Et toutesfois n'a peu ses desseings accomplir.
Or vn autre Martin, bouillant d'vn sainct desir,
De douze hommes suyuy, a faict germer la foy
Es païs des Indois, qui n'auoient onc eu loy.
Luther sept ans deuant enseignoit le contraire,
Mais cestuy-cy monstroit la voye salutaire.

Deux Martins fort diuers en nostre temps.

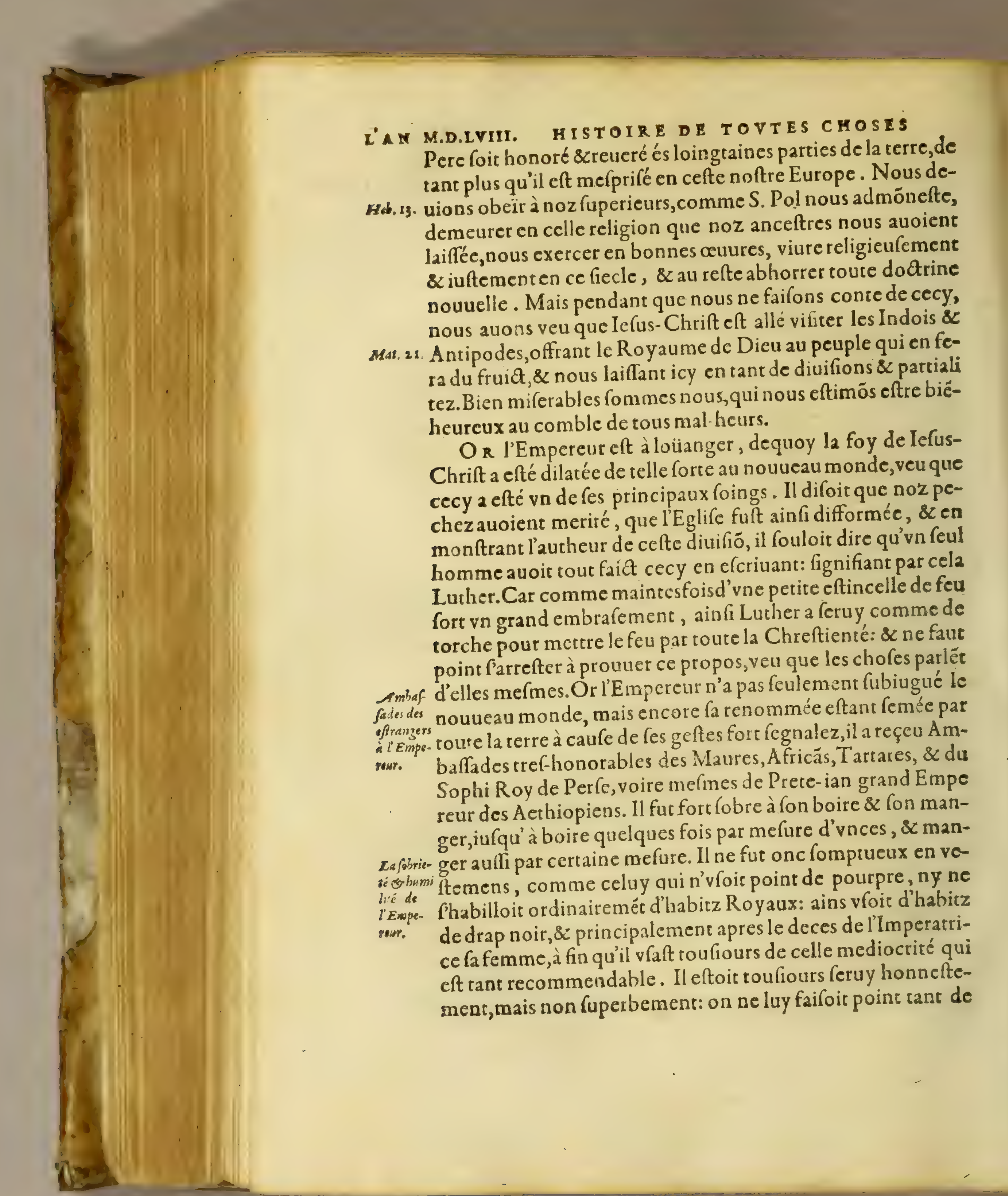
Il n'y a rien plus certain, que les Indois & habitans de ce monde neuf se confirment de iour à autre en la religiõ Chrestienne. Car on a veu és memoires de l'Empereur, qu'vn prestre a baptizé sept cens mille hommes, vn autre trois cens mille, autre cens mille, les autres plus, les autres moins. Quelques bons autheurs escriuent qu'au seul païs de Mexique y auoit trente Potentatz, chacun desquelz auoit cent mille hommes souz soy, ou enuiron, & trois mille Lieutenans, qui auoient chacun souz soy quelques autres leurs Vassaux & beneficiaires. Or ces Potentatz ou Seigneurs en certaine saison de l'année nourrissoient leur famille à la cité de Mexique, qui estoit la Cour du Roy Moteczumà: de maniere qu'il ne leur estoit pas permis de se retirer de là en leurs prouinces sans le congé du Roy, & encore laissans ou leurs enfans ou leurs freres en la ville pour hostage: &, (chose certainement horrible) tel iour estoit, qu'en ceste cité de Mexique on immoloit plus de mille hommes. Mais Dieu a voulu que toutes les Idoles ont esté brisées, les Diables ont esté cõtrainctz de se taire auec tous leurs oracles & prestiges: ceux qui par-auant auoient plusieurs femmes se sont liez à vne, & pareillement on leur a donné les Sacremens de l'Eglise: ce-pendant que les Chrestiens de l'Europe se resiouïssent d'auoir faict banque-route à la foy Catholique, & d'auoir suiuy les tenebres pour la lumiere. On voit cõme Dieu ne tenant conte de nous autres cõtempteurs, preste la main à ces pauures barbares, & encore, pour clorre la bouche aux heretiques, il les faict tous bons Catholiques & subiectz aux Papes Romains. Les nouueaux Euangeliques se vãtent ordinairemẽt, que leur but est d'incommoder le Pape de Rome tant plus qu'ilz pourrõt, & ne voyent point que le grãd gouuerneur des cieux se mocque d'eux: lequel faict, que le S.

Trente Potentatz au pays de Mexique.

Sacrifices horribles.

Comme le christianisme s'espãd de iour en iour.

Psal. 2.



Pere ſoit honoré &reueré és loingtaines parties de la terre,de tant plus qu'il eſt meſpriſé en ceſte noſtre Europe. Nous de-
Heb. 13. uions obeïr à noz ſuperieurs,comme S. Pol nous admõneſte, demeurer en celle religion que noz anceſtres nous auoient laiſſée,nous exercer en bonnes œuures, viure religieuſement & iuſtement en ce ſiecle, & au reſte abhorrer toute doctrine nouuelle. Mais pendant que nous ne faiſons conte de cecy, nous auons veu que Ieſus-Chriſt eſt allé viſiter les Indois &
Mat. 21. Antipodes,offrant le Royaume de Dieu au peuple qui en fera du fruict,& nous laiſſant icy en tant de diuiſions & partialitez. Bien miſerables ſommes nous,qui nous eſtimõs eſtre biẽheureux au comble de tous mal-heurs.

OR l'Empereur eſt à loüanger, dequoy la foy de Ieſus-Chriſt a eſté dilatée de telle ſorte au nouueau monde,veu que cecy a eſté vn de ſes principaux ſoings. Il diſoit que noz pechez auoient merité, que l'Egliſe fuſt ainſi difformée, & en monſtrant l'autheur de ceſte diuiſiõ, il ſouloit dire qu'vn ſeul homme auoit tout faict cecy en eſcriuant: ſignifiant par cela Luther. Car comme maintesfois d'vne petite eſtincelle de feu ſort vn grand embraſement, ainſi Luther a ſeruy comme de torche pour mettre le feu par toute la Chreſtienté: & ne faut point ſ'arreſter à prouuer ce propos,veu que les choſes parlẽt
Ambaſſades des eſtrangers à l'Empereur. d'elles meſmes. Or l'Empereur n'a pas ſeulement ſubiugué le nouueau monde, mais encore ſa renommée eſtant ſemée par toute la terre à cauſe de ſes geſtes fort ſegnalez,il a reçeu Ambaſſades treſ-honorables des Maures,Africãs,Tartares, & du Sophi Roy de Perſe,voire meſmes de Prete-ian grand Empereur des Aethiopiens. Il fut fort ſobre à ſon boire & ſon manger,iuſqu' à boire quelques fois par meſure d'vnces, & man-
La ſobrieté & humilité de l'Empereur. ger auſſi par certaine meſure. Il ne fut onc ſomptueux en veſtemens, comme celuy qui n'vſoit point de pourpre, ny ne ſ'habilloit ordinairemẽt d'habitz Royaux: ains vſoit d'habitz de drap noir,& principalement apres le deces de l'Imperatrice ſa femme,à fin qu'il vſaſt touſiours de celle mediocrité qui eſt tant recommendable. Il eſtoit touſiours ſeruy honneſtement,mais non ſuperbement: on ne luy faiſoit point tant de

parfums & odeurs, comme on faict à quelques vns: il n'vsoit gueres de viandes rares & singulieres, sinon en quelque cas ce requerant. Bien souuent il prenoit son repas tout seul & sans mot dire, de maniere que sa table estoit moderée, solitaire, honneste, & sans grande parade. Il n'employoit iamais l'argẽt sans cause & raison, & aduisoit diligemment sur cela, considerant bien qu'à faire la guerre on l'employoit assez tost.

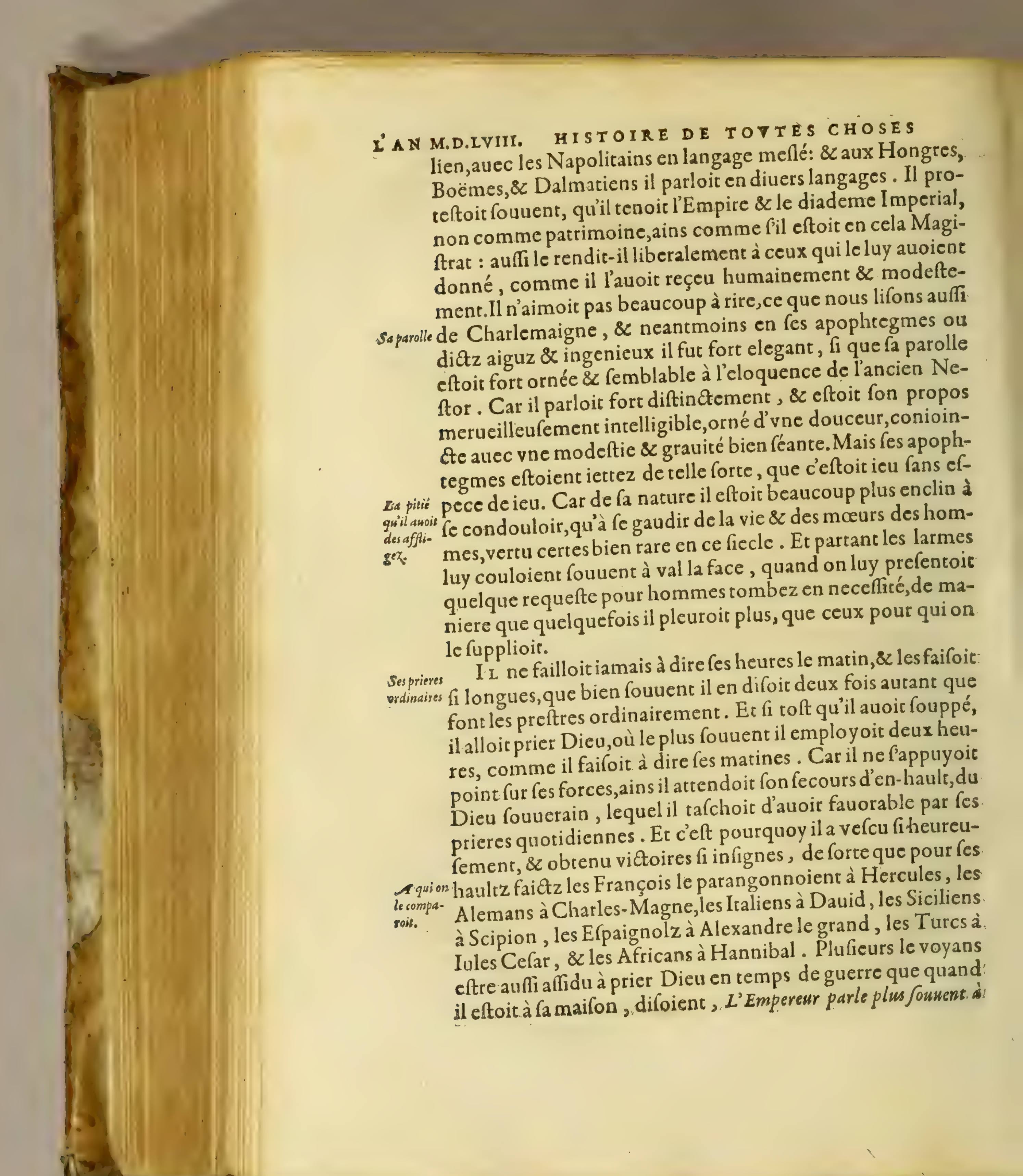
L'INTEMPERANCE, vaine gloire, & les voluptez de la chair auoient si peu de place en luy, que ceux qui l'auoiẽt cogneu des son premier aage, affermoient, que le mesme naturel & les mesmes mœurs qu'il auoit en son vieil aage, l'accompaignoient aussi en sa puerilité, adolescence, & ieunesse, reluysant tousiours en luy vne vergongne loüable. Il estoit fort humain, doux & bening enuers chacun, & aimoit merueilleusement tous ceux de sa maison. Il estoit de sa nature fort affable & paisible, & telle fut sa debonnaireté, qu'autant a-il esté loué de ses ennemys mesmes, q̃ les autres Princes le sont de leurs amys & subiectz. Quelque fois vn Seigneur Chrestien s'en fuyt vers Solyman Empereur des Turcs, lequel l'interrogea pour quelles causes il auroit quicté son Empereur. A quoy il respondit qu'il l'auoit faict pour l'auarice, paillardise & iniustice de l'Empereur. Mais Soliman adiousta, qu'il ne pouuoit croire que Charles Empereur fust tel, attendu que iamais on ne luy auoit dict le semblable, quelque inquisitiõ qu'il en eust faicte: & que celuy qui obseruoit si exactement les loix & ceremonies de Dieu & de ses predecesseurs, ne pouuoit loger telz vices auec soy. De maniere que Solyman ne voulut plus voir cest homme, & par-apres il le bannit seuerement de toute la Turquie. Ce tesmoignage est d'autant plus vallable, qu'il est de l'ennemy tres-felon & de l'Empereur & de tous les Chrestiens.

Louanges de l'Empereur.

Le tesmoignage de Solyman pour l'Empereur.

CEST Empereur auoit la cognoissance de plusieurs langues, ce qui luy seruit beaucoup en maintz endroictz. Car cõme il auoit à sa solde gens de diuerses nations, il parloit aux Alemans en Aleman, auec les Espaignolz en Espaignol, auec la Cauallerie du bas païs en Françoys, auec les Italiens en Ita-

Les langues qu'il sçauoit.



lien, auec les Napolitains en langage meslé: & aux Hongres, Boëmes, & Dalmatiens il parloit en diuers langages. Il protestoit souuent, qu'il tenoit l'Empire & le diademe Imperial, non comme patrimoine, ains comme s'il estoit en cela Magistrat : aussi le rendit-il liberalement à ceux qui le luy auoient donné, comme il l'auoit reçeu humainement & modestement. Il n'aimoit pas beaucoup à rire, ce que nous lisons aussi de Charlemaigne, & neantmoins en ses apophtegmes ou dictz aiguz & ingenieux il fut fort elegant, si que sa parolle estoit fort ornée & semblable à l'eloquence de l'ancien Nestor. Car il parloit fort distinctement, & estoit son propos merueilleusement intelligible, orné d'vne douceur, conioincte auec vne modestie & grauité bien séante. Mais ses apophtegmes estoient iettez de telle sorte, que c'estoit ieu sans espece de ieu. Car de sa nature il estoit beaucoup plus enclin à se condouloir, qu'à se gaudir de la vie & des mœurs des hommes, vertu certes bien rare en ce siecle. Et partant les larmes luy couloient souuent à val la face, quand on luy presentoit quelque requeste pour hommes tombez en necessité, de maniere que quelquefois il pleuroit plus, que ceux pour qui on le supplioit.

Sa parolle

La pitié qu'il auoit des affligez.

Il ne failloit iamais à dire ses heures le matin, & les faisoit si longues, que bien souuent il en disoit deux fois autant que font les prestres ordinairement. Et si tost qu'il auoit souppé, il alloit prier Dieu, où le plus souuent il employoit deux heures, comme il faisoit à dire ses matines. Car il ne s'appuyoit point sur ses forces, ains il attendoit son secours d'en-hault, du Dieu souuerain, lequel il taschoit d'auoir fauorable par ses prieres quotidiennes. Et c'est pourquoy il a vescu si heureusement, & obtenu victoires si insignes, de sorte que pour ses haultz faictz les François le parangonnoient à Hercules, les Alemans à Charles-Magne, les Italiens à Dauid, les Siciliens à Scipion, les Espaignolz à Alexandre le grand, les Turcs à Iules Cesar, & les Africans à Hannibal. Plusieurs le voyans estre aussi assidu à prier Dieu en temps de guerre que quand il estoit à sa maison, disoient, *L'Empereur parle plus souuent à*

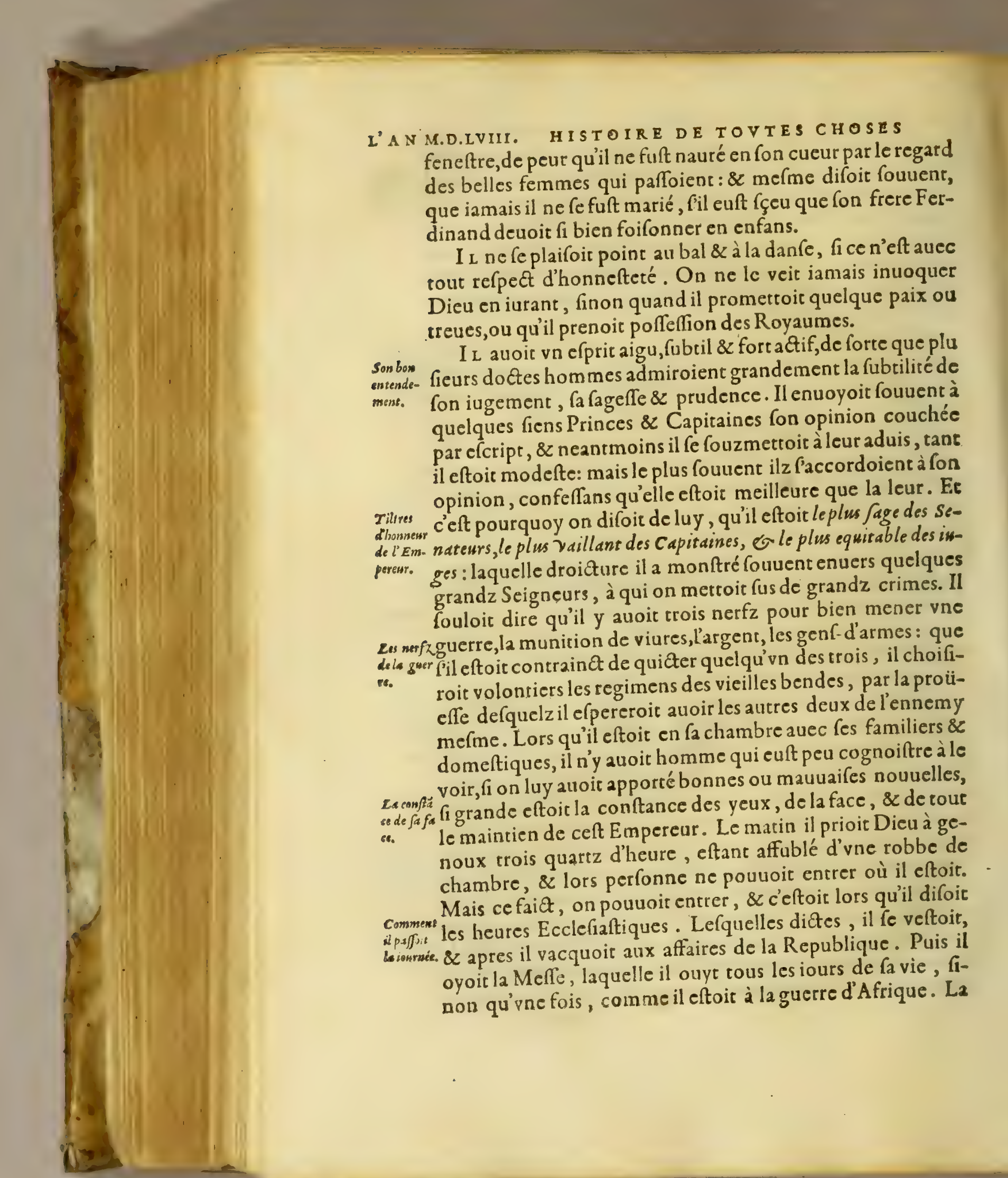
Ses prieres ordinaires

A qui on le comparoit.

Dieu, qu'aux hommes. Quand quelque nouuelle guerre luy surnenoit, luy-mesme composoit & escriuoit ses prieres, lesquelles estoient presque aussi longues comme sont les sept Pseaumes: & les donnoit premierement à ses Confesseurs pour sur icelles asseoir leur iugement, lesquelles par eux approuuées, il les disoit tous les iours au camp, & souuent se retiroit de son ost faisant semblant d'auoir affaire ailleurs, pour plus ardemment vacquer à ses oraisons. *Ses prieres au temps de guerre.*

QVAND il auoit ses forces à la campaigne, il estoit tousiours au camp, demeurant à cheual quelques fois quinze heures & quelques fois plus, sans mettre pied à terre. En toutes expeditions de guerre il s'est monstré fort courageux, de sorte qu'il sembloit ne craindre aucunement la mort: & se iettoit au danger si brusquement, que iamais il ne mouuoit la teste pour les coups d'harquebuzes, iamais ne mouuoit le pied, iamais ne pallissoit. Bref, estant au camp il se monstroit si preux & valeureux à l'encontre des ennemys, qu'il sembloit souhaitter de demeurer sur le champ: lequel courage il a retenu par tout le cours de sa vie. Bien souuent estant à la guerre, & bouillant en l'ardeur de sa ieunesse il disoit, ie desire de mourir & viure auec Iesus-Christ. Tel courage luy venoit en partie, de ce qu'il n'entreprint oncques guerre, sinon auec vn esprit moderé & vne conscience tranquille. *Sa prouesse & vaillance.* *Philip. 1.*

PLVSIEVRS bons guerriers souloient dire de l'Empereur, que vrayement il sçauoit bien vaincre, mais qu'il ne sçauoit ou ne vouloit pas vser de la victoire: ausquelz l'Empereur respondoit, que Iules Cesar, (qu'ilz luy obiectoient) & les autres anciens payens n'auoient qu'vn but, à sçauoir l'hõneur: mais que nous, qui sommes Chrestiens, en deuons auoir deux, l'honneur, & le salut de l'ame. Aussi disoit-il souuent, que quand bien il eust subiugué tout le Royaume de France, il l'eust restitué au Roy, & eust seulement prins ce qu'il pretendoit luy appartenir. Il fut fort loyal & chaste en l'estat de mariage, & quoy qu'il eust assez d'obiectz pour le chatouiller aux voluptez, si est-ce qu'il les combattit fort vaillamment: de maniere que souuent il fermoit luy-mesme sa *Beau diction de l'Empereur.* *Sa grande chasteté.*



fenestre, de peur qu'il ne fust nauré en son cueur par le regard des belles femmes qui passoient : & mesme disoit souuent, que iamais il ne se fust marié, s'il eust sçeu que son frere Ferdinand deuoit si bien foisonner en enfans.

Il ne se plaisoit point au bal & à la danse, si ce n'est auec tout respect d'honnesteté. On ne le veit iamais inuoquer Dieu en iurant, sinon quand il promettoit quelque paix ou treues, ou qu'il prenoit possession des Royaumes.

Son bon entendement.

Il auoit vn esprit aigu, subtil & fort actif, de sorte que plusieurs doctes hommes admiroient grandement la subtilité de son iugement, sa sagesse & prudence. Il enuoyoit souuent à quelques siens Princes & Capitaines son opinion couchée par escript, & neantmoins il se souzmettoit à leur aduis, tant il estoit modeste: mais le plus souuent ilz s'accordoient à son opinion, confessans qu'elle estoit meilleure que la leur. Et

Tiltres d'honneur de l'Empereur.

c'est pourquoy on disoit de luy, qu'il estoit *le plus sage des Senateurs, le plus vaillant des Capitaines, & le plus equitable des iuges*: laquelle droicture il a monstré souuent enuers quelques grandz Seigneurs, à qui on mettoit sus de grandz crimes. Il souloit dire qu'il y auoit trois nerfz pour bien mener vne

Les nerfz de la guerre.

guerre, la munition de viures, l'argent, les gens-d'armes: que s'il estoit contrainct de quicter quelqu'vn des trois, il choisiroit volontiers les regimens des vieilles bendes, par la proüesse desquelz il espereroit auoir les autres deux de l'ennemy mesme. Lors qu'il estoit en sa chambre auec ses familiers & domestiques, il n'y auoit homme qui eust peu cognoistre à le voir, si on luy auoit apporté bonnes ou mauuaises nouuelles,

La constãce de sa face.

si grande estoit la constance des yeux, de la face, & de tout le maintien de cest Empereur. Le matin il prioit Dieu à genoux trois quartz d'heure, estant affublé d'vne robbe de chambre, & lors personne ne pouuoit entrer où il estoit. Mais ce faict, on pouuoit entrer, & c'estoit lors qu'il disoit

Comment il passoit la iournée.

les heures Ecclesiastiques. Lesquelles dictes, il se vestoit, & apres il vacquoit aux affaires de la Republique. Puis il oyoit la Messe, laquelle il ouyt tous les iours de sa vie, sinon qu'vne fois, comme il estoit à la guerre d'Afrique. La

Messe ouye,il s'en alloit disner,& deuant il ne vacquoit point aux affaires, s'ils n'estoient fort vrgens. Comme on pouuoit estre au milieu de la Messe,on couuroit les tables, & comme il sortoit de l'Eglise,on commençoit incontinent à seruir. Il se delectoit naturellement à manger des harans, & autres choses salées,mais toutesfois de sorte,qu'il ne mettoit pas sa santé en arriere. Combiẽ qu'en table il ne parlast que peu ou point du tout, neãtmoins quelquesfois il se plaisoit à ouyr quelque chose, & principallement l'escriture saincte. Ayant disné, il oyoit volontiers toutes sortes de gens de quelque condition qu'ils fussent, & ne refusoit aucune requeste qu'on luy presentast. *Il oyoit vn chacun.*

TOVTE sa vie il fut fort misericordieux & charitable enuers les pauures, si qu'estant encor' enfant, il donnoit quelquesfois plus de deux cens escuz, sans que ses Gouuerneurs & despensiers en cogneussent rien. Mais ayant attainct l'aage d'homme & en sa vieillesse aussi,il a esté estimé le plus liberal Prince qui fust, à marier les pauures filles, à entretenir des escholiers & des pauures vieillards, à racheter les captifs, & à faire guerir les necessiteux detenuz de maladie. Or ce qu'il donnoit pour faire telles choses,c'estoit au desçeu du monde, tant pour ne hontoyer point ceux à qui il faisoit telles aumosnes, que pour garder sa modestie. Sa principalle liberalité estoit enuers les Alemãs, qui auoient esté despouillez de leurs biẽs par les heretiques,fussent ils seculiers ou Ecclesiastiques: & ne donnoit gueres telles aumosnes sans fondre tout en larmes, à cause qu'il ne pouuoit subuenir esgallement à tous les pauures. Il auoit autour de soy des Thresoriers & despensiers bien aduisez, par la seuerité desquels ce Prince n'exerçoit pas sa liberalité enuers ceux, qu'on estimoit n'estre point indigẽs. Finalement voyant que ses forces corporelles prenoient fin, il quicta le monde & tous les honneurs d'iceluy, & s'estant transporté du païs bas en Espaigne, il se rẽdit en vne solitude. Où allant,nouuelles luy vindrent,que les Turcs & Afriquans auoient leué le siege de deuant Ouran, promontoire d'Afrique,& que les Espaignols auoient illec fait grande tuerie des *Sa charité grande.*



Les richeſſes venues du monde neuf.

ennemys : pareillement qu'on auoit du nouueau monde apporté à Seuille cinq millions de Ducats en or,& deux milliõs d'or en pierres precieuſes. Encor'attẽdoit-on grande ſomme d'or du Peru & de Mexique. En fin ce bon & vertueux Empereur rendit l'ame à Dieu fort heureuſement, & croy que pieça nous n'auons eu Prince ſi bon en toutes choſes que fut ceſtuy-cy.

IE ſçay bien que quelques autheurs François dõnent force attaintes à ceſt Empereur,mais ils n'euſſent que mieux fait de parler plus modeſtement : & croy que les hommes ſages aurõt encore meilleure opinion de ce Prince par tels eſcrits. Or ie lairray ce diſcours, que i'auoy commencé à la loüange de ceſt Empereur, en ayant (peult-eſtre) parlé trop prolixement. Vn peu apres qu'il fut mort,deceda pareillemẽt ſa ſœur Marie,Dame magnanime & prudente,laquelle auoit eſté lõg temps Regente en Flandres. Et ſur la fin de Nouembre treſpaſſa auſſi la Royne Marie d'Angleterre, femme fort deuote, par la vertu de laquelle la religion Catholique auoit eſté remiſe ſus en bref temps. Elle ſ'eſtoit fort contriſtée de la priſe de Calais, des guerres eſquelles le Roy Philippe eſtoit enueloppé,& auſſi du deces de l'Empereur. D'auantage elle auoit vne hydropiſie, laquelle ayant au commencement enflé ſon ventre,on penſoit qu'elle fuſt groſſe du Roy Philippe: & puis on n'y appliquoit pas les remedes qu'il falloit, & elle meſme n'vſoit pas de la diete qui luy eſtoit neceſſaire. Au moyen dequoy elle tomba peu à peu en vne fieure, laquelle eſtant venuë en ſes forces,en fin elle oſta la vie à ceſte Dame, qui meritoit de plus longuement viure pour ſes vertuz ſingulieres. Elle auoit eu vn frere nommé Henry, mais il n'auoit veſcu q̃ trois mois. Et partant voyans le Roy Henry & Madame Catherine,pere & mere de ceſte Marie, qui en ce temps-là ſ'entr'aymoient grandement, que ceſte fille ſeroit leur heritiere au Royaume,ils la feirent nourrir,entretenir, & enſeigner en toutes bonnes mœurs le mieux qu'il leur fut poſſible. Alors viuoit Madame Marguerite,niepce d'Edoüard 4. Roy d'Angleterre, (mere de Regnauld Polus, comme nous auons cy deſſus

Mort de la Royne d'Hõgrie, & de la Royne d'Angleterre.

deſſus touché) laquelle eſtoit parente du Roy Henry, & fort renommée pour ſa ſageſſe & pieté admirable : & pour ceſte cauſe on luy donna ceſte fille Marie à gouuerner. Laquelle charge elle executa fort fidellement, de maniere qu'elle luy apprinſt toutes bonnes mœurs, vertuz, & deportemens, comme l'experience l'a monſtré par-apres. Mais neantmoins ayant eſté depuys inſtiguée de quicter la religion Catholique, & ayant refuſé de ce faire, elle n'eut autre loyer du Roy Henry, ſinon qu'eſtant ſeptuagenaire elle fut deffaicte, comme nous auons dict par-auant: & non ſeulement elle, mais bien encore ſon filz aiſné, & deux autres ſiens parens furent deſcapitez par le commandement du Roy, pour le faict de la religion.

La mort du bō Cardinal Regnauld Polus, Anglois: & par occasiō l'autheur descrit icy sommairemēt la vie d'iceluy.

ESTANT la Royne Marie allée de vie à treſpas, au meſme an Regnauld Polus, Cardinal & Archeueſque de Cantorbie, homme fort ſçauant, iſſu de l'eſtoc Royal, la ſuyuit de ſi pres, qu'entre le treſpas de ces deux perſonnes il n'y eut que ſeize heures d'interualle. Or en ce lieu ie m'arreſteray vn peu à vous tracer le ſommaire de ſa vie & de ſes vertuz, ce que ie fay volontiers, pourautant que Sleidan nous veut bien ſouuent faire accroire, qu'il a eſté heretique, iniure certainement indigne d'vn perſonnage ſi loüable. Il faut donc entendre que ſon pere fut Ricard Polus, qui fut couſin germain d'Henry ſeptieſme Roy d'Angleterre, & ſa Mere Marguerite, fille de George Duc de Clarence, qui fut frere propre d'Edoüard 4. Roy d'Angleterre. Ceſtuy Edoüard eut vne fille nommée Elizabeth, laquelle eſtant donnée à femme à Henry 7. luy engẽdra Henry 8. Roy d'Angleterre. Et delà vous voyez qu'il eſtoit iſſu de treſ-noble ſang, tant du coſté du pere que du coſté de la mere. Il naſquit l'an 1500. au mois de Mars, peu apres l'Empereur Charles, qui l'a aimé & eſtimé beaucoup, tellement que deuiſant quelque iour de la Cour de Rome, il dict qu'il n'en cognoiſſoit point vn meilleur que Polus. Sa mere Marguerite fut fort ſoigneuſe de luy, & eſtant petit enfant l'enuoya au college pres la Chartreuſe, laquelle n'eſt gueres diſtante de Londres. Et puys il hanta l'vniuerſité d'Oxfort, ſi



Sa ieunesse passée aux estudes. bien qu'estant aagé de 19.ans il alla à Padouë en Italie, estant déia bien auancé aux lettres. Où il auoit vn train assez honneste selon sa maison, & tant estoit-il courtois & accort en tous ses deportemens, que chacun luy portoit vne bonne affectiõ. Il entretenoit à sa maison quelques sçauans hommes, entre lesquelz fut Christofle Longœil Flaman, qui mourut chez luy, de maniere que communiquant à toutes heures auec ces doctes personnages, il vint docte aux langues & aux sciences. Ayant ia demeuré cinq ans en Italie, & luy prest de s'en retourner en son païs, il alla voir premierement Rome, à cause mesmement que c'estoit l'an du Iubilé, & ainsi il visita les sainctz lieux de la saincte cité : ce que veritablement il n'eust faict s'il fust esté infect de la poison Lutherienne. Estant parapres de retour en Angleterre, à cause que chacun le cherissoit pour ses loüables mœurs & rare doctrine, il impetra aysément du Roy la maison que Iehan Colet auoit edifiée iouxte les Chartreux, & en laquelle Polus auoit demeuré estant petit, comme vous auez ouy. Auquel lieu il demeura deux ans, se delectant bien fort de la compaignie & religion des Chartreux : comme aussi en toute sa vie il a fort aimé les lieux solitaires & monastiques, estant plus enclin naturellement aux lettres & à la contemplation, que à l'action. Mais voyant que le Roy mal conseillé estoit aheurté au repude de la Royne Catherine, il demanda congé à sa Maiesté, & alla à Paris, pour euiter les troubles qui menaçoient l'Angleterre. Il n'y eut pas demeuré plustost vn an, qu'il fut r'appellé en Angleterre, & de rechef passa religieusement vn couple d'années en son premier logis. Ce fut lors que le Roy s'efforça de le faire consentir au repude de Catherine, ce qui l'inquieta fort, & en fin il pensa auoir trouué moyẽ, duquel vsant il ne desplairoit point au Roy, & satisferoit à sa conscience: suppliant au reste la diui ne Maiesté, de le secourir en vn si grand peril de son ame. Entré qu'il fut où estoit le Roy, pensant exprimer son aduis, Dieu voulut qu'il perdit si bien la parolle, que de tout vn long temps il ne dit mot. Car le moyen qu'il auoit forgé, n'estoit pas tant appuyé sur vne verité solide, que sur vne prudẽ-

Comment il vint à Paris, & retourna incontinẽt

ce humaine. Ayant donc recouuré la parolle, il admonnesta modestement le Roy, sans nullement le flatter, qu'il ostast de sa teste le repude pourpensé, lequel denigreroit ses vertus & loüanges passées, & d'auantage seroit cause de sa damnation. Le Roy, qui s'attendoit d'auoir telle responce de Polus qu'il souhaittoit, se voyant si loing de son attente, peu s'en fallut qu'il ne desseignast la mort d'iceluy, quand il luy tenoit tel langage: & non seulement le Roy, mais encore plusieurs autres furent irritez de ceste responce. De sorte qu'apperçeuant que mal pourroit baster pour luy, il impetra du Roy congé de vuyder le Royaume. Parquoy il vint premierement en Auignon, puys à Padouë: & combien qu'il se delectast de tous hommes doctes, toutesfois il s'accostoit plus volontiers de ceux, qui estoient deuotz & religieux. Estant à Venise, il fut fort familier de Gaspar Contarein, & de Pierre Caraffe, qui depuys a esté Pape Paul 4. & qui auoit institué auec quelques vns vne saincte maniere de vie, les sectateurs de laquelle ont esté appellez Theatins. Vn peu apres, quoy qu'assez enuis, il fut faict Cardinal par le Pape Paul 3. l'an mil cinq cens trentesix. Ie laisse plusieurs choses, à fin que ie ne soye trop long à faire ce discours. Apres il fut enuoyé par la Sainctété Legat en France & en Flandres, & venu qu'il fut à Paris, le Roy & sa Cour le recueillirent comme il meritoit: mais toutesfois le Roy l'aduertit de partir des le lendemain, pour-autant que le Roy d'Angleterre l'importunoit fort de le liurer entre ses mains: ce que le Roy feit, pour ne rompre point sa foy enuers le Sainct Pere en mal-traictant Polus, & pour n'agaçer point l'Anglois en le retenant longuement. Cela sembloit assez grief à Polus, & neantmoins il s'en alla à Cambray, non sans grand danger. Car ce-pendant le Roy d'Angleterre l'auoit faict proscrire, & dõnoit cinquante mille escuz à celuy qui le tueroit: & delà on voit qu'il n'estoit iamais sans crainte & peril. Lors donc Erard, Cardinal & Euesque du Liege, l'appella à soy, & le traicta honnorablement l'espace de six moys. Et pourautant que l'Empereur & le Roy de France auoient guerre en ce temps,

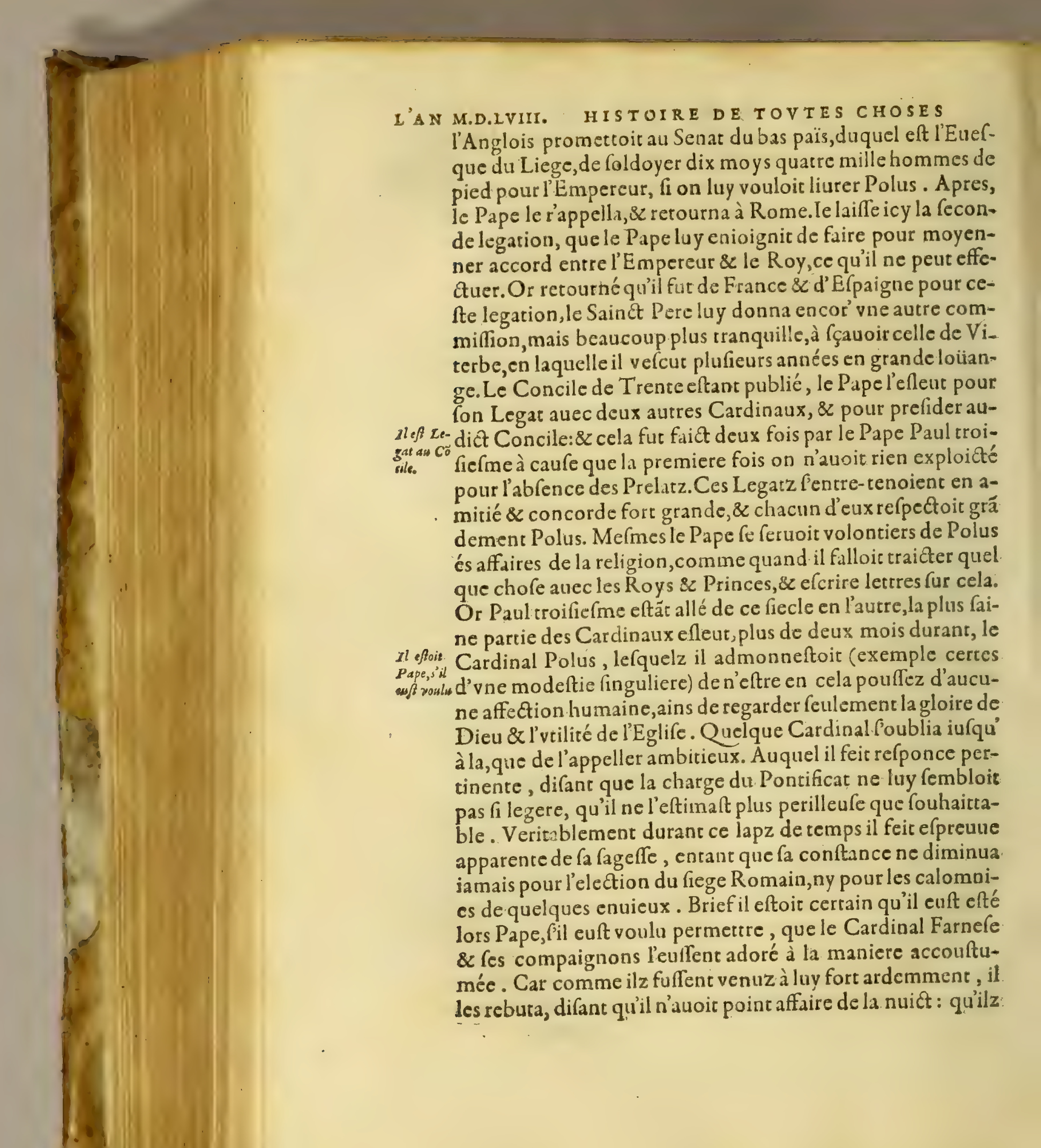
Il dissuade le repude de la Royne.

Il va à Venise.

Les Theatins.

Il est Legat du Pape en Frãce.

Il est proscript & banny d'Angleterre.



l'Anglois promettoit au Senat du bas païs,duquel est l'Euesque du Liege,de soldoyer dix moys quatre mille hommes de pied pour l'Empereur, si on luy vouloit liurer Polus. Apres, le Pape le r'appella,& retourna à Rome.Ie laisse icy la seconde legation, que le Pape luy enioignit de faire pour moyenner accord entre l'Empereur & le Roy,ce qu'il ne peut effectuer. Or retourné qu'il fut de France & d'Espaigne pour ceste legation,le Sainct Pere luy donna encor' vne autre commission,mais beaucoup plus tranquille,à sçauoir celle de Viterbe,en laquelle il vescut plusieurs années en grande loüange. Le Concile de Trente estant publié, le Pape l'esleut pour son Legat auec deux autres Cardinaux, & pour presider audict Concile:& cela fut faict deux fois par le Pape Paul troisiesme à cause que la premiere fois on n'auoit rien exploicté pour l'absence des Prelatz. Ces Legatz s'entre-tenoient en amitié & concorde fort grande,& chacun d'eux respectoit grãdement Polus. Mesmes le Pape se seruoit volontiers de Polus és affaires de la religion,comme quand il falloit traicter quelque chose auec les Roys & Princes,& escrire lettres sur cela. Or Paul troisiesme estãt allé de ce siecle en l'autre,la plus saine partie des Cardinaux esleut,plus de deux mois durant, le Cardinal Polus, lesquelz il admonnestoit (exemple certes d'vne modestie singuliere) de n'estre en cela poussez d'aucune affection humaine,ains de regarder seulement la gloire de Dieu & l'vtilité de l'Eglise. Quelque Cardinal s'oublia iusqu'à la,que de l'appeller ambitieux. Auquel il feit responce pertinente, disant que la charge du Pontificat ne luy sembloit pas si legere, qu'il ne l'estimast plus perilleuse que souhaittable. Veritablement durant ce lapz de temps il feit espreuue apparente de sa sagesse, entant que sa constance ne diminua iamais pour l'election du siege Romain,ny pour les calomnies de quelques enuieux. Brief il estoit certain qu'il eust esté lors Pape,s'il eust voulu permettre, que le Cardinal Farnese & ses compaignons l'eussent adoré à la maniere accoustumée. Car comme ilz fussent venuz à luy fort ardemment, il les rebuta, disant qu'il n'auoit point affaire de la nuict: qu'ilz

Il est Legat au Cōcile.

Il estoit Pape,s'il eust voulu

differassent cela iusqu' au lendemain, pourautant que Dieu n'aimoit pas les tenebres, ains la lumiere. A cause de ce le lẽdemain les Cardinaux auoient tous changé d'opinion, & ne craignoient point quelques vns à imputer ce faict de Polus à vne coüardise & faict-neantise. Iules troisiesme estant crée Pape, & la guerre recommençant à l'encontre des François, Polus se retira coyement à Maguzan, qui est vn conuent de moynes de l'ordre Sainct Benoist, & vescut là en grande tran quillité d'esprit. Or apres que la Royne Marie d'Angleterre fut pacifique en son Royaume, le Pape y voulut enuoyer Polus incontinent, mais cela estant differé pour certaines raisons, le Sainct Pere luy enchargea d'aller traicter la paix entre le Roy & l'Empereur. Et partant Polus vint iusques à Dilinge vers le Cardinal d'Ausbourg: mais l'Empereur, par deuers lequel il auoit esté enuoyé, luy manda qu'il seiournast audict lieu, iusqu' à tant qu'il fust appellé. Ce que Polus ne differa de faire, mais ce-pendant il escriuit à l'Empereur, que c'estoit chose mal seante qu'vn Legat du Pape fust ainsi arresté, & que ce faict pourroit seruir aux heretiques de mocquerie. Ce que l'Empereur en faisoit, n'estoit pas pour mespriser le Pape ou son Legat, mais l'occasion de ce estoit, qu'on tramoit alors le mariage de son filz & de la Royne Marie, & craignoit que la venuë de Polus en Angleterre n'empeschast le desseing de ce mariage. Tellement que peu de temps apres estant ce mariage conclu, Polus vint trouuer l'Empereur à Bruxelles, qui le reçeut courtoysement. Là doncques Polus luy ouurit le propos de faire paix auec le Roy de France, lequel fut ouy volontiers de sa maiesté: & protesta qu'il ne refuseroit nulles conditions honnestes, & par lesquelles on pourroit venir à vne bonne & seure paix. Ce qu'ayant ouy Polus, il va trouuer le Roy de France, qui l'arraisonna de telle sorte, qu'il s'en alla auec esperance de faire ceste paix. Et comme il partoit, le Roy luy asseura qu'il estoit fort marry dequoy il ne l'auoit mieux cognu par le passé, pourautant qu'il eust mieux aimé qu'il eust esté crée Pape, que nul autre. Estant Polus de retour vers l'Empereur, il demeura en vn Conuent

Sa legatiõ vers l'Empereur.

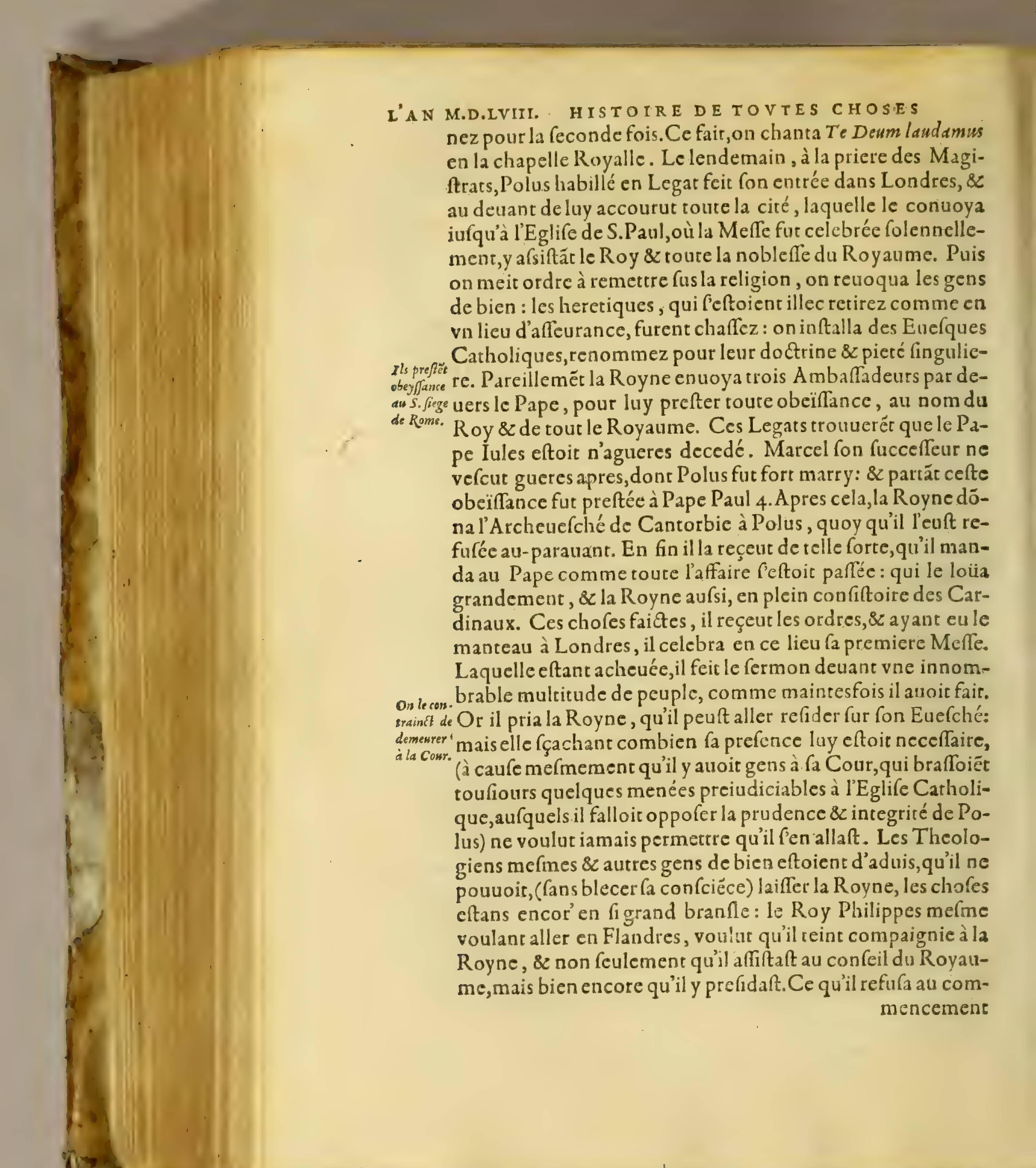
pres Bruxelles. Et sur cela les noces entre le Roy Philippe & la Royne Marie furent celebrées en Angleterre, de sorte que la Royne despescha vn Ambassade pour faire venir Polus, annullant tout ce que le Roy Henry auoit faict au preiudice d'iceluy, & auoit esté ratifié par le Roy Edoüard. A raison dequoy il print la route d'Angleterre l'an mil cinq cens cinquãte quatre au moys de Septembre, estant licentié par l'Empereur. Arriué qu'il est en Angleterre, il fut reçeu par tout, & mesmes par le Roy & la Royne, si que le Roy alla au deuant de luy, & l'embrassa: & la Royne protesta d'estre aussi ayse de sa venuë, que lors qu'elle fut declarée Royne. Il demeura quelque temps à l'hostel du Roy, & puys il fut mené en vn logis paré & accoustré magnifiquemẽt par le cõmandemẽt de la Royne, estant suiuy de plusieurs grãdz Seigneurs. Trois iours apres il alla trouuer le Roy pour parlementer auec luy de ce qu'il estoit venu faire, & reçeut d'iceluy plusieurs lettres de Rome, confirmatiues de l'authorité de sa legation, dequoy il fut grandement esiouy. Le lendemain le Roy le fut voir à son logis, auquel estant, plusieurs propos furent tenuz entr'eux pour reduyre le Royaume d'Angleterre à la religion Catholique. Parquoy le lendemain y eut belle assemblée au logis du Roy, estant present le Legat Polus, lequel y feit vne belle harangue, en langage du Royaume. En icelle il remercia l'assistance, dequoy on luy auoit permis de r'entrer au Royaume, à luy defendu par les lettres du feu Roy Henry: que sa venuë estoit pour les remettre à la crainte de Dieu & en l'Eglise Catholique. En-outre il raconta les calamitez, qu'ilz auoient souffertes s'estans sequestrez de l'Eglise, & leur proposa la bõne & syncere affectiõ que le S. Siege de Rome leur auoit tousiours portée, les priant au reste de ne clorre point l'entrée à la grace qu'õ leur presentoit à present: & plusieurs autres choses dit il en celle congregation, lesquelles chacun ouït auec vne affectiõ merueilleuse sur Polus. Ce fait, l'Euesque de Vuinchestre Chancellier du Royaume remercia le Legat, au nom de leurs maiestez & de toute l'assistãce, asseurant qu'on delibereroit meuremẽt sur ce q̃ auoit esté par luy proposé. De manie-

Il retourne en Angleterre au temps de la Royne Catholiq.

Harãgue de Polus aux Anglois.

reque le Legat s'estant retiré en la prochaine chãbre, le Chãcellier repeta sommairement ce qu'auoit remonstré le Legat, & enhorta le peuple de ne mespriser point l'opportunité qu'ils auoient de r'entrer au vray chemin, duquel il confessoit auoir luy-mesme forligné. Et sur ce le conseil se leua. Le lendemain matin fut arresté par le consentement de tous, que desormais on embrasseroit la concorde & vnion de l'Eglise Catholique. Le iour ensuyuant, qui estoit la feste Sainct André, la cõgregation fut derechef faicte au logis du Roy. Si enuoyerent leurs maiestez par deuers le Legat Polus six Euesques & six grands Seigneurs seculiers, entre lesquels estoit le Comte d'Arondel Grand-maistre, lesquels estoient enuoyez pour faire compaignie au Legat. Iceluy doncques y vint en habit de Legat, & fut reçeu du Roy & de la Royne auec tout l'honneur qu'il estoit possible. Lors le Chancellier feit vne briefue repetition des choses sus-dictes, & demanda s'ils persistoient en leur vouloir precedent, à sçauoir de retourner à l'vnion de l'Eglise & à l'obeïssance du siege Romain. A quoy chacun respondit, que ce vouloient-ils veritablement: & de ce pas le Chancellier presenta vne requeste à leurs maiestez, par laquelle chacun protestoit d'estre desplaisant du schisme passé, & de l'offense par eux commise contre le siege Apostolic: & prioyent leus maiestez, qu'il leur pleust moyenner leur pardon enuers le Pape par le Legat, à fin qu'ils fussent reçeuz au sein de l'Eglise nostre mere. La requeste fut leuë deuant le Roy, & puis renduë au Chancellier, qui la leut publiquemẽt. Leurs maiestez donc se leuans, vont vers le Legat, & comme il leur venoit au deuant, la Royne le pria qu'il luy pleust octroyer ce qui estoit porté par la requeste. Apres ce, chacun se remeit à sa place, & le Legat ayant remonstré ce qui luy sembloit estre expedient pour lors, se leua: & chacun se mettant à genoux, il leur donna l'absolution. Comme Polus pronõçoit les parolles de l'absolution, la Royne & plusieurs autres respãdirent grande abondance de larmes de ioye qu'ils auoient. L'absolution estant donnée, chacun s'entr'embrassoit, & se coniouïssans ensemble, disoient, nous sommes auiourd'huy

Comment les Anglois se reunirẽt à la religiõ Catholiq. au moyen du Legat Polus.



nez pour la ſeconde fois. Ce fait, on chanta *Te Deum laudamus* en la chapelle Royalle. Le lendemain, à la priere des Magiſtrats, Polus habillé en Legat feit ſon entrée dans Londres, & au deuant de luy accourut toute la cité, laquelle le conuoya iuſqu'à l'Egliſe de S. Paul, où la Meſſe fut celebrée ſolennellement, y aſsiſtãt le Roy & toute la nobleſſe du Royaume. Puis on meit ordre à remettre ſus la religion, on reuoqua les gens de bien: les heretiques, qui ſ'eſtoient illec retirez comme en vn lieu d'aſſeurance, furent chaſſez: on inſtalla des Eueſques Catholiques, renommez pour leur doctrine & pieté ſinguliere. Pareillemẽt la Royne enuoya trois Ambaſſadeurs par deuers le Pape, pour luy preſter toute obeïſſance, au nom du Roy & de tout le Royaume. Ces Legats trouuerẽt que le Pape Iules eſtoit n'agueres decedé. Marcel ſon ſucceſſeur ne veſcut gueres apres, dont Polus fut fort marry: & partãt ceſte obeïſſance fut preſtée à Pape Paul 4. Apres cela, la Royne dõna l'Archeueſché de Cantorbie à Polus, quoy qu'il l'euſt refuſée au-parauant. En fin il la reçeut de telle ſorte, qu'il manda au Pape comme toute l'affaire ſ'eſtoit paſſée: qui le loüa grandement, & la Royne auſsi, en plein conſiſtoire des Cardinaux. Ces choſes faictes, il reçeut les ordres, & ayant eu le manteau à Londres, il celebra en ce lieu ſa premiere Meſſe. Laquelle eſtant acheuée, il feit le ſermon deuant vne innombrable multitude de peuple, comme maintesfois il auoit fait. Or il pria la Royne, qu'il peuſt aller reſider ſur ſon Eueſché: mais elle ſçachant combien ſa preſence luy eſtoit neceſſaire, (à cauſe meſmement qu'il y auoit gens à ſa Cour, qui braſſoiẽt touſiours quelques menées preiudiciables à l'Egliſe Catholique, auſquels il falloit oppoſer la prudence & integrité de Polus) ne voulut iamais permettre qu'il ſ'en allaſt. Les Theologiens meſmes & autres gens de bien eſtoient d'aduis, qu'il ne pouuoit, (ſans bleceſ ſa conſciẽce) laiſſer la Royne, les choſes eſtans encor' en ſi grand branſle: le Roy Philippes meſme voulant aller en Flandres, voulut qu'il teint compaignie à la Royne, & non ſeulement qu'il aſſiſtaſt au conſeil du Royaume, mais bien encore qu'il y preſidaſt. Ce qu'il refuſa au commencement

Ils preſtẽt obeyſſance au S. ſiege de Rome.

On le contrainct de demeurer à la Cour.

mencement par tous moyens à luy possibles,mais leurs maiestez continuans en leur volonté premiere, en fin il y consentit,moyennãt que le Pape le voulust accorder,l'authorité duquel il a eu tousiours en grande recommendation.Lors donc il traicta auec la Royne,qu'il falloit aduiser cõment on pourroit restituer les biens que le Roy Henry auoit vsurpez sur l'Eglise, & en auoit faict comme de son propre domaine. A quoy la Royne se monstra tant honneste,qu'elle permeit au Pape & à Polus son Legat,en faire à leur bon-plaisir:tellemẽt que Polus ayant consulté de cecy auec les Prelatz,il distribua iceux biens de telle sorte,que chacun des Ecclesiastiques eut la moytié du reuenu, qu'ilz auoient auparauant que la religiõ Catholique eust esté changée en ce Royaume. Et le reste ne fut pour lors restitué, à ce consentant le Pape, pour-autant qu'on esperoit, que la religion venant à florir auec le temps, ceux qui detenoient iceux biens les restitueroient de leur bõ gré. Or en passant il nous faut prendre garde à la finesse des nouueaux dogmatistes de ce temps, entant qu'ilz taschent de persuader aux Magistratz,qu'on peut à bon droit prendre les biens des Ecclesiastiques, & les conuertir à nostre vsage particulier.Car ilz font cela,pour par ce moyen empestrer d'auãtage les Magistratz, pourautant que c'est ce qui est le plus fascheux à desmesler,quãd ceux qui s'estoient sequestrez de l'Eglise,viennent à se reünir à icelle. Car ilz n'ignorent pas,qu'õ n'ayt vsurpé de grandz biens sur les Ecclesiastiques,& toutes fois bien souuent nulz moyens s'offrent pour les restituer. Par quoy ceux la doiuent estre reputez pour sages & bien conseillez,qui ne prestent point l'oreille à telles fraudes,& ne veulẽt oncques vsurper ce q̃ a esté vne fois dedié au seruice de Dieu. Mais reuenons au propos. Voiant Polus que pour les troubles precedens toute la discipline Ecclesiastique estoit abastardie, il feit vn Synode de tous les Prelatz d'Angleterre, auquel apres plusieurs colloques & aduis sur ce dõnez en fin fut faicte la reformation de l'Eglise Anglicane,telle qu'on pensoit estre la plus expediente en tel temps:laquelle toutesfois il ne voulut oncques mettre en lumiere, qu'au preallable le Pape ne

Les biens de l'Eglise restituez.

La reformation Ecclesiastique en Angleterre.

l'euft approuuée. Et d'auantage il auoit beaucoup d'affaires a-uec les heretiques, defquelz il y auoit encore grand nombre en ce Royaume. Toutesfois il penfoit les auoir par douceur, mais pourautant que plufieurs eftoient trop aheurtez en leur opiniaftreté, il eftoit impoffible d'vfer de mifericorde. Tant y a qu'il en reduyt quelques vns à l'Eglife Catholique, entre lef quelz fut Ichan Cic, hõme docte & renommé en Angleterre, lequel demanda & impetra pardõ de fon offenfe en prefence de plufieurs grandz perfonnages de tous Eftatz. Ceftuy-cy a-uoit efté precepteur d'Edoüard dernier Roy. Ce-pendant la religion Catholique refloriffoit en Angleterre, & eftoient ia reftituez quelques monafteres tant à Londres qu'ailleurs, par le moyen de Polus, & par la pieté de la Royne. Bref les chofes eftoient en train d'eftre reduïtes à leur premiere forme, finon que les guerres eftans furuenuës & plufieurs autres incommo ditez, la Royne abbatuë d'angoyffe & toute confumée de maladies laiffa ce monde, laquelle fut fuyuie bien toft apres de Polus, comme nous auons dict. Lequel eftant affailly d'v-ne fieure quarte, voiant que cefte maladie auroit en fin le def-fus de luy, feit fon teftament, auquel entre autres chofes il ex-prima fa foy, & l'obeïffance qu'il portoit au Siege Apoftolic de Rome. La maladie croiffant de plus en plus, il fe munit des facremens de l'Eglife, comme font tous les bõs Catholiques: & quoy qu'il fuft caffé, & prefque toutes fes forces efpuyfées, fi voulut il ouïr la Meffe tous les iours, cõme il fouloit: & eftãt le prebftre preft à mõftrer la faincte hoftie, fes gens le leuerẽt fur le lict, fi bien qu'il adora reueremment fon Seigneur gi-fant en l'Euchariftie. Le iour de deuant fon trefpas, fans eftre admonnefté de perfonne, il demanda que le Sainct Sacremẽt de l'extreme onction luy fuft adminiftré, & demeurant touf-iours raffis & en fon bõ fens iufqu' au dernier foufpir de fa vie, Finalement il rendit l'efprit fi doucement, qu'il fembloit plus toft dormir que mourir. Il trefpaffa doncques aagé de 58. ans, & fix moys, en mefme année que deceda Charles le quint. Or de tout ce que ie vien d'efcrire, ie croy qu'il n'y aura lecteur fi peu confideré, qu'il ne puiffe cognoiftre, combien ceft excel-

La mort du fufdict Polus en Angleterre.

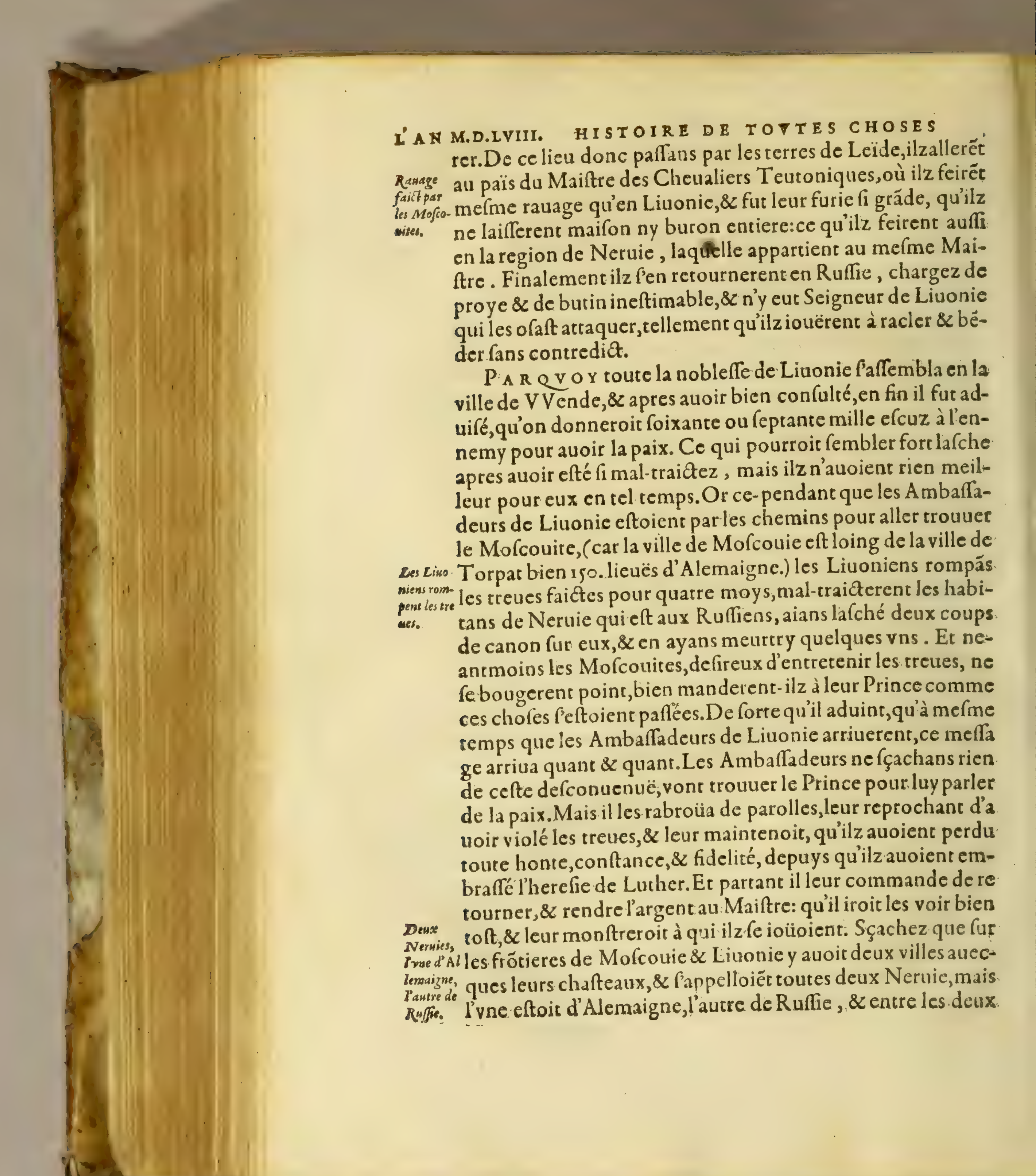
lent personnage estoit loing de toute heresie, laquelle neantmoins Sleidan desire fort luy donner. En ce mesme temps mourut en Alemaigne Otton Henry Côte Palatin, & le Roy de Dannemarc en son Royaume.

CESTE mesme année le grand Seigneur des Moscouites enuoya vne armée de trois cens mille hommes, en la region de Liuonie dicte Torpat, lesquelz mettoient tout à feu & à sang par où ilz passoient, & en tout vn païs exercerent la plus grande felonnie & cruauté qu'il est possible. Ilz ne respectoiẽt ny aage ny sexe. Ilz tuoient les petitz enfans qui ne passoient point dix ans. Ceux qui auoiẽt de dix à vingt ans estoient vẽdus aux Barbares Tartares, mais ceux qui auoient plus de 20. ans, passoient par le trenchant de l'espée. Ilz massacrerẽt tout le bestail qu'ilz ne peurẽt emmener en Moscouie, & estoit incredible la proye qu'ilz emporterent de ceste contrée. Ce rauage dura 40. iours, de sorte qu'il n'y eut que quelques chasteaux, & la cité de Torpat, qui euiterent ceste rage. Ces Moscouites se monstroient terriblement felons contre les Alemans, & quand ilz prenoient vn masle, ilz luy tailloient les bras: si c'estoit vne femme, ilz luy couppoient les mammelles: voire mesmes en hacherent quelques vns à morceaux, & iettoient ça & là leurs membres. A raison dequoy grande multitude de gentilz-hommes, voire vne infinie troupe de peuple se retira dans la ville de Torpat auec leurs femmes, enfans, & cheuance, & mesmes ceux qui en estoient loing de plus de 20. grandes lieuës: mais pour-ce qu'vn si grand peuple ne pouuoit loger au dedans de la ville, plus de dix mille furent contrainctz se sauuer aux fossez d'icelle. C'estoit là qu'estoit le grand creuecueur, de voir les vns mourir de froid, les autres de faim, & les autres estre miserablement tuez par l'ennemy. Car ces enragez Moscouites ayãs apperçeu, que ces pauures gens estoiẽt cachez dans les fossez, ilz leur coururent sus, & en feirent vne grande boucherie: & pourautant que la multitude des ennemys estoit merueilleusement grande, ceux de dedans n'oserẽt sortir pour secourir ces miserables: mais toutesfois ilz lascherent tant de coups de canon sur eux, que force leur fut se reti-

300000. Moscouites viennent en Liuonie.

Cruauté des Barbares.

Plusieurs vindrent en la puissance des ennemys.



rer. De ce lieu donc paſſans par les terres de Leïde, ilz allerẽt au païs du Maiſtre des Cheualiers Teutoniques, où ilz feirẽt meſme rauage qu'en Liuonie, & fut leur furie ſi grãde, qu'ilz ne laiſſerent maiſon ny buron entiere: ce qu'ilz feirent auſſi en la region de Neruie, laquelle appartient au meſme Maiſtre. Finalement ilz ſ'en retournerent en Ruſſie, chargez de proye & de butin ineſtimable, & n'y eut Seigneur de Liuonie qui les oſaſt attaquer, tellement qu'ilz iouërent à racler & bẽder ſans contredict.

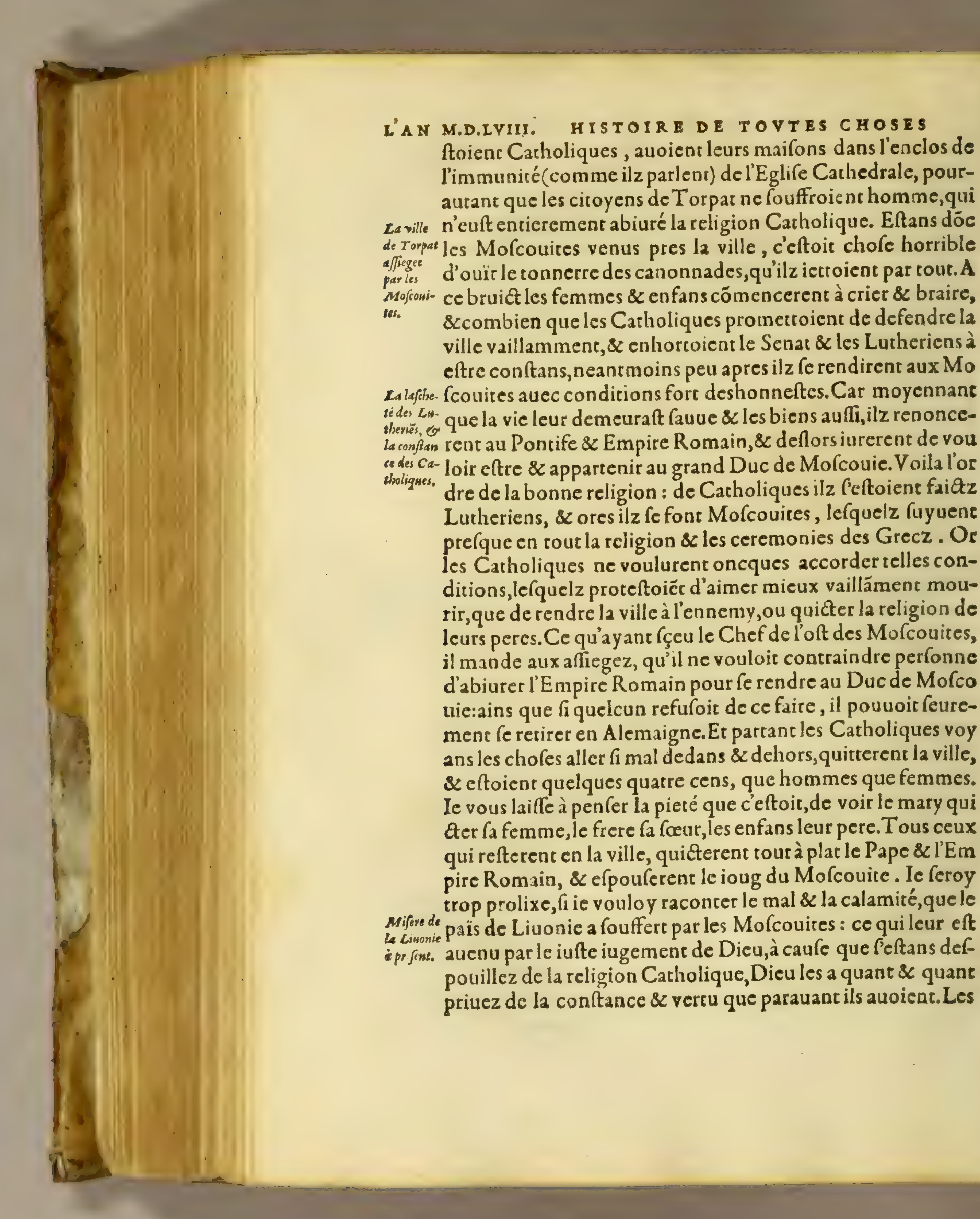
Rauage faict par les Moſcouites.

PARQVOY toute la nobleſſe de Liuonie ſ'aſſembla en la ville de VVende, & apres auoir bien conſulté, en fin il fut aduiſé, qu'on donneroit ſoixante ou ſeptante mille eſcuz à l'ennemy pour auoir la paix. Ce qui pourroit ſembler fort laſche apres auoir eſté ſi mal-traictez, mais ilz n'auoient rien meilleur pour eux en tel temps. Or ce-pendant que les Ambaſſadeurs de Liuonie eſtoient par les chemins pour aller trouuer le Moſcouite, (car la ville de Moſcouie eſt loing de la ville de Torpat bien 150. lieuës d'Alemaigne.) les Liuoniens rompãs les treues faictes pour quatre moys, mal-traicterent les habitans de Neruie qui eſt aux Ruſſiens, aians laſché deux coups de canon ſur eux, & en ayans meurtry quelques vns. Et neantmoins les Moſcouites, deſireux d'entretenir les treues, ne ſe bougerent point, bien manderent-ilz à leur Prince comme ces choſes ſ'eſtoient paſſées. De ſorte qu'il aduint, qu'à meſme temps que les Ambaſſadeurs de Liuonie arriuerent, ce meſſage arriua quant & quant. Les Ambaſſadeurs ne ſçachans rien de ceſte deſconuenuë, vont trouuer le Prince pour luy parler de la paix. Mais il les rabroüa de parolles, leur reprochant d'auoir violé les treues, & leur maintenoit, qu'ilz auoient perdu toute honte, conſtance, & fidelité, depuys qu'ilz auoient embraſſé l'hereſie de Luther. Et partant il leur commande de retourner, & rendre l'argent au Maiſtre: qu'il iroit les voir bien toſt, & leur monſtreroit à qui ilz ſe ioüoient. Sçachez que ſur les frõtieres de Moſcouie & Liuonie y auoit deux villes auecques leurs chaſteaux, & ſ'appelloiẽt toutes deux Neruie, mais l'vne eſtoit d'Alemaigne, l'autre de Ruſſie, & entre les deux

Les Liuoniens rompent les treues.

Deux Neruies, l'vne d'Alemaigne, l'autre de Ruſſie.

n'y auoit qu'vne bien petite riuiere. Aduint, comme i'ay dict, que les Liuoniens dessarrerent deux couleurines sur les habitans de Neruie Russienne, & comme quelques autres Liuoniens fussent illec accouruz, pensans les treues estre rompuës, il y eut quelques Russiés occis. Ce qui fut cause que le Prince de Moscouie ne voulut ouïr nullemēt parler de paix. Au moyē dequoy il remet sus vne grosse armée de Moscouites & Tartares, lesquelz de premiere abordée forçerent la Neruie des Alemans, & prindrent le chasteau par composition, tellemēt que les habitans de ceste ville presterent la foy au Moscouite. *Autre armée des Moscouites en Liuonie.*
Prise que fut Neruie, l'armée de rechef pilla & saccagea tout le païs de Neruie iusqu' à quinze lieuës d'Alemaigne, & s'impatroniserent de plusieurs fortes & bōnes places. Ce faict, ilz vindrent au diocese de Torpat, où ilz assiegerent & prindrent par composition Nienhuse, chasteau appartenāt à l'Euesque, distant 18. lieuës de Torpat. Là ilz laisserent aller les hommes & femmes, mais iceux ayans ia cheminé deux lieuës, ilz tomberent en vne autre trouppe de Russiens, lesquelz rauirent les filles & femmes, laissans aller les hommes spoliez de tout ce qu'ilz auoient. Le grand Maistre des Teutoniques auoit quelques trouppes de cheual quant & soy, mais ayant entendu que le Moscouite s'approchoit auec toutes ses forces pour dōner le combat, il laisse là l'Euesque de Torpat, & fuit iusqu'à vingt-cinq lieuës de là. Les Russiens de cheual, qui faisoiēt le nombre de trente mille, poursuyuent outre, tuans tous les Alemans qu'ilz rencontroient. Pierre Sisegaleider estoit Chef de tout l'ost des Moscouites, auec lesquelz estoient trēte mille Tartares, & douze mille de scopetterie, somme qu'ilz estoiēt en tout trois cens mille, qui alloient assieger Torpat. Les Alemans que prenoit le sus-dict Chef, n'auoient pas bon marché de luy, par ce qu'aux hommes il aualloit les bras, & aux femmes les māmelles & narines, & ainsi les laissoit aller en la ville, mandant aux habitans, que s'ilz ne se rendoient, il leur en feroit tout autant. La plus part des habitans auoient abandonné déia la ville, & ceux qui estoient demeurez pour la garder, partie estoiēt Catholiques, & partie heretiques. Ceux qui e- *Cruauté Barbare.*



ſtoient Catholiques, auoient leurs maiſons dans l'enclos de l'immunité (comme ilz parlent) de l'Egliſe Cathedrale, pourautant que les citoyens de Torpat ne ſouffroient homme, qui n'euſt entierement abiuré la religion Catholique. Eſtans dõc les Moſcouites venus pres la ville, c'eſtoit choſe horrible d'ouïr le tonnerre des canonnades, qu'ilz iettoient par tout. A ce bruict les femmes & enfans cõmencerent à crier & braire, &combien que les Catholiques promettoient de defendre la ville vaillamment, & enhortoient le Senat & les Lutheriens à eſtre conſtans, neantmoins peu apres ilz ſe rendirent aux Moſcouites auec conditions fort deshonneſtes. Car moyennant que la vie leur demeuraſt ſauue & les biens auſſi, ilz renoncerent au Pontife & Empire Romain, & deſlors iurerent de vouloir eſtre & appartenir au grand Duc de Moſcouie. Voila l'ordre de la bonne religion: de Catholiques ilz ſ'eſtoient faictz Lutheriens, & ores ilz ſe font Moſcouites, leſquelz ſuyuent preſque en tout la religion & les ceremonies des Grecz. Or les Catholiques ne voulurent oncques accorder telles conditions, leſquelz proteſtoiẽt d'aimer mieux vaillãment mourir, que de rendre la ville à l'ennemy, ou quicter la religion de leurs peres. Ce qu'ayant ſçeu le Chef de l'oſt des Moſcouites, il mande aux aſſiegez, qu'il ne vouloit contraindre perſonne d'abiurer l'Empire Romain pour ſe rendre au Duc de Moſcouie: ains que ſi quelcun refuſoit de ce faire, il pouuoit ſeurement ſe retirer en Alemaigne. Et partant les Catholiques voyans les choſes aller ſi mal dedans & dehors, quitterent la ville, & eſtoient quelques quatre cens, que hommes que femmes. Ie vous laiſſe à penſer la pieté que c'eſtoit, de voir le mary quicter ſa femme, le frere ſa ſœur, les enfans leur pere. Tous ceux qui reſterent en la ville, quicterent tout à plat le Pape & l'Empire Romain, & eſpouſerent le ioug du Moſcouite. Ie ſeroy trop prolixe, ſi ie vouloy raconter le mal & la calamité, que le païs de Liuonie a ſouffert par les Moſcouites: ce qui leur eſt auenu par le iuſte iugement de Dieu, à cauſe que ſ'eſtans deſpouillez de la religion Catholique, Dieu les a quant & quant priuez de la conſtance & vertu que parauant ils auoient. Les

La ville de Torpat aſſiegee par les Moſcouites.

La laſcheté des Lutheriẽs, & la conſtance des Catholiques.

Miſere de la Liuonie à preſent.

Cheualiers Teutoniques estans autresfois Catholiques, encor' qu'ilz ne fussent que dix mille, meirent bien en route octante mille Moscouites : mais depuys que les vns sont Lutheriens, les autres Zuingliens, & autres Anabaptistes, les Moscouites les ont tousiours battuz. A bon droict endurent-ilz le ioug du Moscouite, veu qu'ilz n'ont voulu estre au Pape. Ie m'estonne comme les hommes ne voyent, que eux s'estans separez de l'Eglise, ils tombent en mille partialitez, & delà sourdent les inimitiez: lesquelles sont cause de la ruine & destruction des plus excellentes Republiques: Car tres-bien a dict l'historien Saluste, la concorde fait croistre les petites choses, & le discord abbat les plus grandes qui soyent. Ie voy bien que nous n'entendrons iamais cecy, que le Turc ou le Moscouite ne le nous ait apprins.

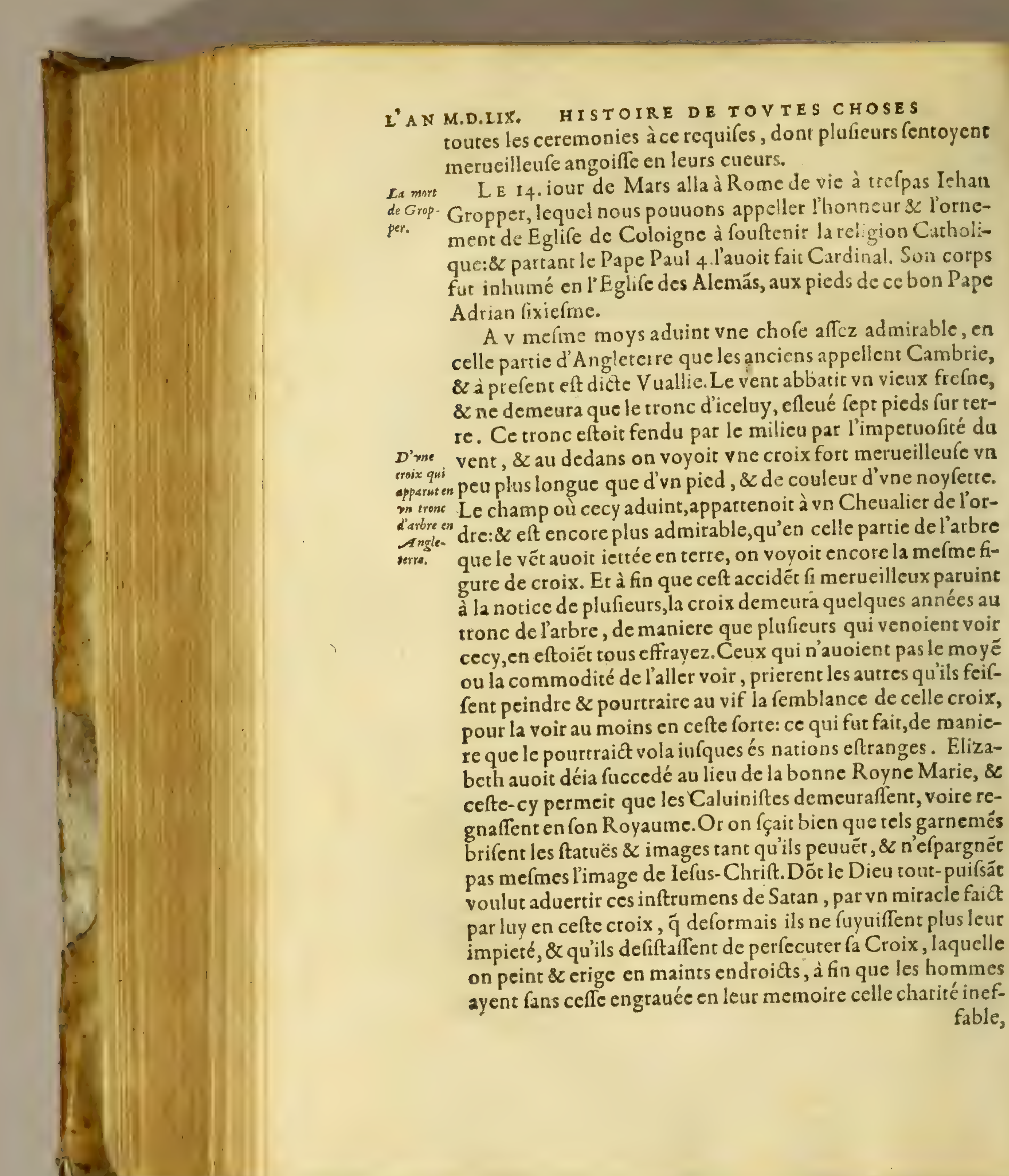
Elizabeth Royne d'Angleterre.

L'AN 1559. le 15. iour de Ianuier les Angloys substituerēt Elizabeth au lieu de la Royne Marie decedée. C'estoit celle Elizabeth, que le Roy Henry auoit euë d'Anne de Boulen: laquelle ruina entierement la religion Catholique, & voulut qu'il n'y eust q̃ le Zuinglianisme ou Caluinisme en son Royaume. Mais en contr'eschange d'vn tel mal-heur, le bon Dieu voulut que les puissans & Catholiques Roys, Henry de Frāce, & Philippe d'Espaigne, accorderent la paix par-ensemble, auec plusieurs cōditions que ie n'exposeray point pour le present. Les terres & païs de ces deux Princes estoient lasses des guerres continuées y auoit si long temps, lesquelles ne pouuoient estre poursuyuies sans grandissime dommage de la religion Catholique, pourautant que les heretiques semoient leur poison couuertemēt, & en infectoient plusieurs. Or à fin que ceste paix & alliance fust ferme & inuiolable à iamais, le Roy Philippe espousa Madame Elizabeth fille aisnée du Roy Henry, & fut donnée Madame Marguerite, sœur dudict Roy, en mariage à Philibert Duc de Sauoye.

Mariage du Roy Philippe & du Duc de Sauoye

Obseques de l'Empereur.

LE 24. iour de Feurier les obseques & funerailles de l'Empereur Charles cinquiesme n'agueres decedé, furent celebrées à Ausbourg, où s'estoient assemblez les Potentats de presque toute l'Europe : ce qui fut fait solēnellement & auec



toutes les ceremonies à ce requiſes, dont pluſieurs ſentoyent merueilleuſe angoiſſe en leurs cueurs.

La mort de Gropper.

LE 14. iour de Mars alla à Rome de vie à treſpas Iehan Gropper, lequel nous pouuons appeller l'honneur & l'ornement de Egliſe de Coloigne à ſouſtenir la religion Catholique:& partant le Pape Paul 4. l'auoit fait Cardinal. Son corps fut inhumé en l'Egliſe des Alemãs, aux pieds de ce bon Pape Adrian ſixieſme.

D'vne croix qui apparut en vn tronc d'arbre en Angleterre.

AV meſme moys aduint vne choſe aſſez admirable, en celle partie d'Angleterre que les anciens appellent Cambrie, & à preſent eſt dicte Vuallie. Le vent abbatit vn vieux freſne, & ne demeura que le tronc d'iceluy, eſleué ſept pieds ſur terre. Ce tronc eſtoit fendu par le milieu par l'impetuoſité du vent, & au dedans on voyoit vne croix fort merueilleuſe vn peu plus longue que d'vn pied, & de couleur d'vne noyſette. Le champ où cecy aduint, appartenoit à vn Cheualier de l'ordre:& eſt encore plus admirable, qu'en celle partie de l'arbre que le vẽt auoit iettée en terre, on voyoit encore la meſme figure de croix. Et à fin que ceſt accidẽt ſi merueilleux paruint à la notice de pluſieurs, la croix demeura quelques années au tronc de l'arbre, de maniere que pluſieurs qui venoient voir cecy, en eſtoiẽt tous effrayez. Ceux qui n'auoient pas le moyẽ ou la commodité de l'aller voir, prierent les autres qu'ils feiſſent peindre & pourtraire au vif la ſemblance de celle croix, pour la voir au moins en ceſte ſorte: ce qui fut fait, de maniere que le pourtraict vola iuſques és nations eſtranges. Elizabeth auoit déia ſuccedé au lieu de la bonne Royne Marie, & ceſte-cy permeit que les Caluiniſtes demeuraſſent, voire regnaſſent en ſon Royaume. Or on ſçait bien que tels garnemẽs briſent les ſtatuës & images tant qu'ils peuuẽt, & n'eſpargnẽt pas meſmes l'image de Ieſus-Chriſt. Dõt le Dieu tout-puiſſãt voulut aduertir ces inſtrumens de Satan, par vn miracle faict par luy en ceſte croix, q̃ deſormais ils ne ſuyuiſſent plus leur impieté, & qu'ils deſiſtaſſent de perſecuter ſa Croix, laquelle on peint & erige en maints endroicts, à fin que les hommes ayent ſans ceſſe engrauée en leur memoire celle charité ineffable,

fable,par laquelle Dieu a daigné souffrir ceſt horrible & igno minieux ſupplice de la Croix, pour effacer noz pechez. Le bruict eſt,que la Royne Elizabeth meſme, quelque murmure que les predicans en puiſſent faire, a vne croix ou crucifix en la chapelle de ſon hoſtel,&qu'elle eſt fort deſplaiſante quand les miniſtres debagoulent pluſieurs contumelies à l'encontre d'icelle. Que veulẽt-ilz faire autre choſe en abbatāt & briſant les croix ſi barbarement, ſinon que arracher de noz conſciences la memoire de l'amour & beneuolence, de laquelle nous auons eſté rachetez? On a faict en Angleterre telle barbarie & felonnie à l'encontre des Croix,que ſi c'eſtoient des Idoles des payens,ilz n'en euſſent pas tant faict. Car ilz ne ſe ſont pas contentez de les auoir demolies ez temples, mais encores les portans aux champs ilz les ont mis à la butte, & ont ietté les fleſches contre icelles. Encore n'eſt-ce pas le comble de leur impieté. Ilz ſe ioüoiẽt par les plus belles villes à ietter dans le feu,non ſeulement les images des Sainctz, mais bien encore les Crucifix. Les autres ont eſté ſi folz,abeſtys,& priuez de raiſon, qu'ilz iettoient de petites fleſches auec des ſarbataines contre le coſté de l'Image de noſtre Seigneur, duquel ſortit ſang & eau pour noſtre redemption:& eſtoiẽt ſi fort enyurez à faire cela,qu'ilz ſ'entre-battoient à qui premier le feroit, ou qui premier lanceroit vn coup de fleſche ſur le crucifix: ce qu'vn perſonnage d'authorité,&digne de foy,eſcrit auoir eſté faict aux faulx-bourgs de Londres. O Seigneur Ieſus-Chriſt, ta patience eſt bien grande ce-pendant, & croy que tu payeras bien quelque iour ces demerites:cõbien que ie ne voy aultre plus grand ſupplice,que quād tu priues ſi fort les hommes de ta grace, qu'ils ſe precipitent en toutes abominations.

La batail le cõtre les images en Angleterre.

VN peu apres ce prodige aduenu en ceſt arbre,enuiron la Pentecoſte vne femme du païs de Cantie en Angleterre,trouua vne croix imprimée dans ſa chemiſe. C'eſtoit vne damoyſelle, & n'eſtoit point ceſte croix peinte de main d'homme, ny tiſſuë de fil,ou faicte à l'eſguille,ains on voioit bien qu'elle eſtoit née là par la volonté de Dieu. En vain les heretiques, iuifz & Mahometains ſe parforcent d'abolir la croix de no-

Vne croix empaincte en vne chemiſe.

ftre Seigneur. Et en paſſant ie ne me peu tenir, que ie ne vous deſcouure vne impoſture de nos heretiques. Ilz produiſent vn Edict de l'Empereur Valens & Theodoſe, pour ne faire point la croix de noſtre Seigneur. La premiere fraude eſt, que iamais Valens ne fut aſſocié en l'Empire auec Theodoſe: l'autre eſt fort commune entre les heretiques. Car Theodoſe ne dict pas ſeulement, qu'il ne fault point inciſer ou engrauer la Croix, mais il adiouſte, en terre: laquelle particule ces heretiques ont omiſe. Ce bon Prince eſtimoit, que c'eſtoit choſe indigne de la Maieſté de noſtre Seigneur, que ſon image fuſt peinte ou inciſée en terre, à cauſe qu'on marchoit deſſus: & partant il defendit de ce faire. N'agueres encore, que Pape Pie quatrieſme feit à Rome la meſme defence. Et voila comme ces meſchans impoſteurs deçoiuent le monde, & ne craignent nullement les ſupplices infernaux, qu'ilz ſentiront eternellement pour auoir eſté ſi impudens menteurs & faulſaires.

Impoſture de nos miniſtres.

Le vingtdeuxieſme iour de Iuin les noces du Roy Philippe & de Madame Iſabel fille du Roy Henry, furent celebrées en telle pompe & magnificence, que vous pouuez penſer eſtre en telz mariages. Du coſté du Roy Philippe eſtoient le Duc d'Albe, le Prince d'Orenge, le Comte d'Eguemont & pluſieurs autres grandz Seigneurs & gentilz-hommes. Or comme par-apres on celebroit les noces du Duc de Sauoye & de Madame Marguerite ſœur du Roy, & on faiſoit des iouſtes & tournois, le Roy ſi porta ſi cheualeureuſement, que chaſcun admiroit ſa prouëſſe. Le dernier iour des iouſtes pluſieurs luy conſeilloient de ne ſ'y trouuer point, & nommément la Royne: nonobſtant cela il courut, & furent les lances briſées, tellement qu'vn eſclat entra par la viſiere de ſon armet, & penetra iuſqu'au teſt. De ceſte playe le Roy aagé de quarante ans, treſ-floriſſant en honneur & gloire, deceda bien toſt apres. Sa mort aduint bien mal à propos pour la France, pourautant que quelques vns tramoient choſes nouuelles, & embraſſoient l'hereſie, ce qu'ilz n'oſoient faire quād il viuoit. Et meſmes il auoit deliberé de ne laiſſer aucū hereti-

La mort du Roy Henry, fort dommageable.

que,quel qu'il fust,en son Royaume,si Dieu luy eust octroyé plus longue vie. François son aisné filz succeda au Royaume de France. Or nous sommes admonnestez par ces exemples, qu'il n'y a rien de perpetuel souz le ciel:& que Dieu n'a point acception de personnes,veu que quand il luy plaist,il appelle à soy les grandz & petitz, les riches & les pauures. A quoy considerans diligemment, nous deuons estre tousiours en la grace de Dieu au mieux qu'il nous sera possible, & nous retirer de l'amour des choses mondaines & transitoires : car c'est ce qui nous peult octroier la conscience nette & tranquille.

Mort du Pape Paul 4.

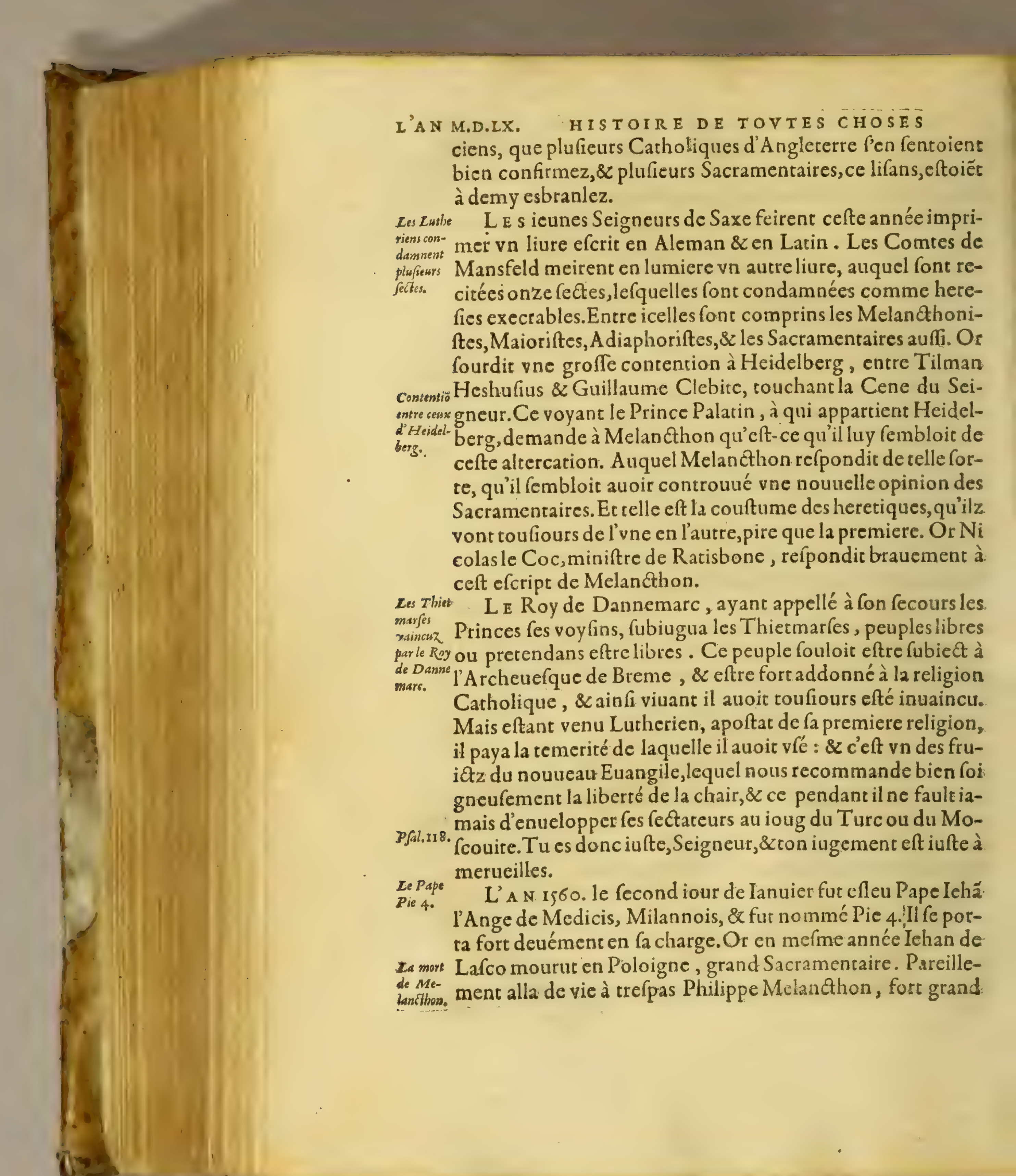
LE dixhuictiesme iour d'Aoust le Pape Paul quatriesme deceda à Rome.Mourut aussi Hercule d'Este Duc de Ferrare:& pareillement Isabeau Royne d'Hongrie,laquelle fut ensemblement(chose qui aduient assez raremēt)fille,sœur,femme & mere de Roy. Il y eut en ce temps quelques gallans de predicans, lesquelz exciterent en Escoce quelque trouble pour le faict de la religion,& iceux estans secondez par quelques Seigneurs, ont depuys mis ce Royaume en ruïne & degast.

Predicans en Escosse

CALVIN ayant escrit son dernier aduertissement à Ioachim Vvestphal,estoit resolu de n'escrire plus rien alencontre de cest opiniastre Lutherien. Au moyen dequoy Theodore de Beze,qui ne vaut pas plus que luy,escriuit ceste année cōtre les calōnies de Vvestphal. On veit quant & quant le liure de Pierre Martyr, composé contre le liure de Estienne Euesque de Vvinchestre,personnage fort docte,par lequel il refute les resueries des Capernaïtes,ainsi appellant les Sacramentaires.Ce liure de Martyr est vn des plus meschans qu'on sçauroit voir,attendu qu'en iceluy il remplist les pages des lieux de la saincte escriture, des peres anciens, & des Conciles, le tout pour confirmer son heresie, laquelle n'a aucune conuenance auec tout ce qu'il cite. Mais ce sont moyens pour plus dextrement deçeuoir & circonuenir les hommes. Et la cause pourquoy il s'estoit tant peiné à ce faire,c'estoit que l'Euesque de Vvinchestre alleguoit à propos tant de passages des an-

Beze contre Vvestphal.

Pierre Martyr heretique.



ciens, que plusieurs Catholiques d'Angleterre s'en sentoient bien confirmez,& plusieurs Sacramentaires,ce lisans,estoiẽt à demy esbranlez.

Les Lutheriens condamnent plusieurs sectes. Les ieunes Seigneurs de Saxe feirent ceste année imprimer vn liure escrit en Aleman & en Latin. Les Comtes de Mansfeld meirent en lumiere vn autre liure, auquel sont recitées onze sectes,lesquelles sont condamnées comme heresies execrables.Entre icelles sont comprins les Melancthonistes,Maioristes,Adiaphoristes,& les Sacramentaires aussi. Or sourdit vne grosse contention à Heidelberg, entre Tilman *Contentiõ entre ceux d'Heidelberg.* Heshusius & Guillaume Clebitc, touchant la Cene du Seigneur.Ce voyant le Prince Palatin, à qui appartient Heidelberg,demande à Melancthon qu'est-ce qu'il luy sembloit de ceste altercation. Auquel Melancthon respondit de telle sorte, qu'il sembloit auoir controuué vne nouuelle opinion des Sacramentaires. Et telle est la coustume des heretiques,qu'ilz vont tousiours de l'vne en l'autre,pire que la premiere. Or Nicolas le Coc,ministre de Ratisbone, respondit brauement à cest escript de Melancthon.

Les Thietmarses vaincuz par le Roy de Dannemarc. Le Roy de Dannemarc, ayant appellé à son secours les Princes ses voysins, subiugua les Thietmarses, peuples libres ou pretendans estre libres. Ce peuple souloit estre subiect à l'Archeuesque de Breme, & estre fort addonné à la religion Catholique, & ainsi viuant il auoit tousiours esté inuaincu. Mais estant venu Lutherien, apostat de sa premiere religion, il paya la temerité de laquelle il auoit vsé : & c'est vn des fruictz du nouueau Euangile,lequel nous recommande bien soigneusement la liberté de la chair,& ce pendant il ne fault iamais d'enuelopper ses sectateurs au ioug du Turc ou du Moscouite. *Psal.118.* Tu es donc iuste,Seigneur,&ton iugement est iuste à merueilles.

Le Pape Pie 4. L'AN 1560. le second iour de Ianuier fut esleu Pape Iehã l'Ange de Medicis, Milannois, & fut nommé Pie 4. Il se porta fort deuément en sa charge.Or en mesme année Iehan de *La mort de Melancthon.* Lasco mourut en Poloigne, grand Sacramentaire. Pareillement alla de vie à trespas Philippe Melancthon, fort grand

Lutherien, mais toutesfois plustost Zuinglien que Lutherien quand au faict de la Cene. Cest homme a faict grand dommage à l'Eglise Catholique, principallement pour-ce qu'il faisoit du modeste, & par ce moyen il acqueroit la faueur de plusieurs, laquelle Luther auoit perduë pour crier vn peu par trop. Mesmes on dict que Melancthon corrigea & addoucit quelques liures de Luther, pour-autant que s'ilz eussent esté mis en lumiere en telle façon, que Luther les auoit premierement composez, plusieurs se fussent separez de la doctrine y contenuë. D'auantage Melancthon estoit grand compaignon des Sacramentaires, comme celuy qui s'accordoit assez auec leur doctrine. Il exhorta Iehan Crespin à imprimer les œuures d'Oecolampade pour la seconde fois, il escriuit fort familierement à Caluin & à Bullinger de ses affaires, & conseilla à plusieurs de s'en aller à Zurich & à Geneue, pour y puyser la vraye sentence de la Cene. Parquoy, comme quelque Sacramentaire a escrit, ses disciples & nourrissons luy dirent mille iniures & durant sa vie & apres sa mort, à cause qu'il auoit forligné du chemin monstré par Luther quand à l'Euchariстie. Mais pourquoy ses disciples ne le deschireroiét ilz à belles iniures, veu que luy-mesme a bien faict le semblable enuers l'Eglise sa mere?

Il fauorise fort aux Zuingliẽs.

OR il nous faut entendre, que les ministres de Magdebourg auoient faict imprimer quelques volumes de leur histoire Ecclesiastique, tellement que ceste année sortit en lumiere la quatriesme Centurie de ladicte histoire. Mathias Illyric & ses compaignons, forgerons de ceste histoire, la dedierent à la Royne d'Angleterre, encore qu'ilz ne doutassent en l'epistre dedicatoire donner des attainctes aux Sacramentaires, comme ceux qui veulent auec leurs raisons de Philosophie euacuër le Testament du Seigneur, tellement que, cõtreuenans aux expresses parolles de Iesus-Christ, ilz nyent que le corps & sang d'iceluy soient presens & soient reçeuz en l'Eucharistie, laquelle opinion ilz ne font qu'enuelopper de mille resueries. Et combien que les Zuingliens se vantent que les peres anciens sont pour eux, si est-ce que ceux-cy le

La cinquiesme Centurie des Lutheriẽs.

nyent, & maintiennent qu'ilz font pluftoft pour leur fentence. A qui des deux croirons-nous?

L'autheur par occafiõ fe met à parler des Centuries Lutheriennes, refutant les pointz de la religiõ: qui eft vn traicté fort neceffaire.

SVR ce propos nous auons penfé que ferions chofe vtile, fi nous touchions quelques poinctz de cefte hiftoire de Magdebourg, & fi nous monftrions au lecteur, de quelle fidelité ont vfé ceux qui l'ont compofée. Ilz fe vantent de ne dire rien que la pure & fimple verité, ce qu'ilz font accroire au peuple: mais ceux qui ont bon iugement, ou ont leu quelque chofe, y trouuent tant d'impoftures, tant de cõuices intolerables des peres anciens, & plufieurs autres chofes infupportables, qu'ilz colligent ayfément, que leur but n'eft pas de compofer vne vraye hiftoire, ains pluftoft de corrompre les vrayes hiftoires & efcriptz des Peres, pour deçeuoir les lecteurs. Ie m'affeure que les Catholiques leur refpondront quelque iour affez au long, & produyront en lumiere toutes leurs impoftures. N'agueres encore, que Alain Copus Anglois, homme fort fçauant, a mis en lumiere fix dialogues, aufquelz il defcouure plufieurs tromperies & fraudes d'iceux: lequel i'ay deliberé enfuyure en ceft endroict, & delà ie puyferay quelques chofes, que i'efcriray comme bon me femblera. Et pour-ce que ie ne puys m'arrefter longuement fur cefte matiere, ie feray court, de forte toutesfois, que le lecteur ayant leu ce que i'en auray dict, pourra ayfément iuger quelle eft l'hiftoire par eux diftribuée en tant de Centuries.

Alain Copus.

VNE des chofes qu'il nous faut plus deplorer en ceux qui ont quitté l'Eglife Catholique, eft, qu'ilz font fi ardans & intentifz à nuyre, qu'ilz ne laiffent rien paffer de ce qui peult feruir à endommager les hommes. Que fi eux feulz periffoient, on diroit que la malice des hommes endureroit telle chofe à bon endroit. Mais puys qu'ilz ne fe contentent pas de fe perdre, ains quãt & eux fe parforcent de faire damner tous les autres, cela eft fi inhumain & barbare, qu'on ne le pourroit affez dignement expliquer. Et veritablement il y a danger, fi Dieu par fa puiffance ne brife leurs deffeings, qu'ils ne corrompent tous les lieux des anciens Peres qui cõbattent contre leur herefie: attendu que Luther, premier au-

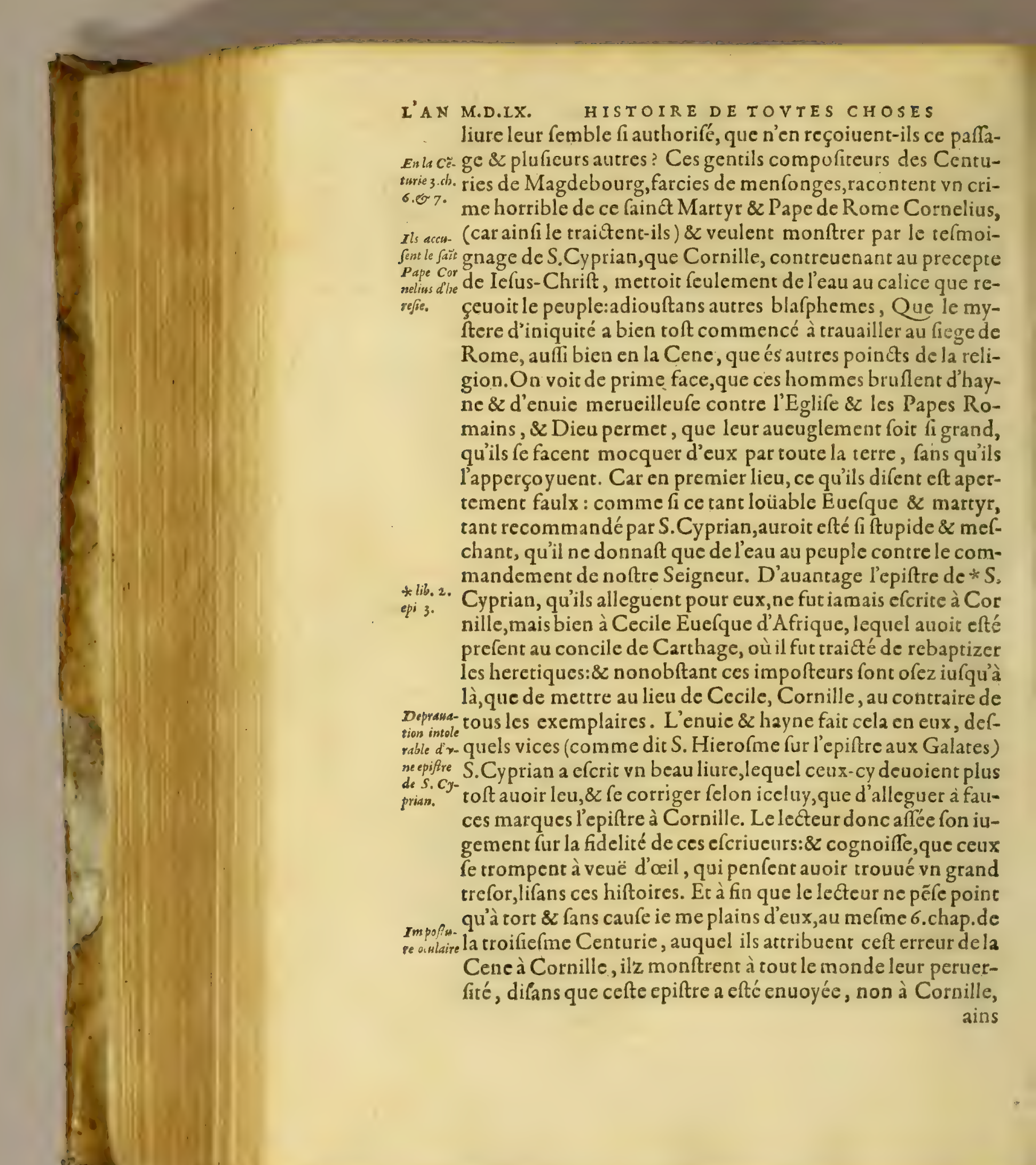
theur de ces troubles, a pieça corrompu & depraué la saincte escriture mesme, & que les Lutheriens reprochent aux Lutheriens & Sacramentaires, & les Sacramentaires aux Lutheriens, qu'ils ont falsifié les lettres sainctes. Voyans ces heretiques, que les Papes de Rome leur ont tousiours donné sur les doigts, selon l'authorité qu'ils ont de ce faire, ils ne font que crier contre les Papes, & signamment ceux de Magdebourg, qui n'espargnent pas mesme ceux-là, qui ont souffert martyre pour Iesus-Christ, ou ont esté recommendables par leur erudition & pieté. C'est pourquoy ils osent reuoquer en doute, si S. Pierre fut oncques à Rome: & combien qu'ils citent plusieurs passages des anciens, par lesquels il appert que S. Pierre a esté à Rome, outre le consentemēt vniuersel de toute la terre sur ce, neantmoins ils ne se soucient pas beaucoup que tu croyes lequel tu voudras. Ils voudroient fort prouuer, que S. Pierre ne fut oncques à Rome, à fin que delà ils prouuassent que les Papes de Rome ne sont point successeurs de S. Pierre, & qu'ils n'ont point préeminence sur les autres Euesques. Caluin est en plusieurs choses, & en cecy nommément, fort variable. Au 4. liure de ses Institutions chap. 6. il dict, qu'il ne veult point debattre que S. Pierre n'ait esté à Rome, & qu'il n'y soit mort, veu le tesmoignage qu'en rēdent les Peres: mais escriuant sur l'epistre S. Pierre, Si S. Pierre (dit-il) n'a en vn clin d'œil volé par dessus les terres & les mers, c'est sans doute qu'il est mort bien loing d'Italie. Tu voys la constāce de ce Theologien, & peux voir aussi que l'esprit de mensonge a occupé leurs consciences. Et quand à ce que ceux de Magdebourg, Caluin & les autres heretiques veulent renger le Pape, disans que l'Eglise Romaine n'a non plus de puissance que les autres, cela monstre bien leur pure desloyauté: veu qu'ils sçauēt trop bien, que de toute antiquité les principaux hōneurs ont esté deferez aux Papes de Rome, & que le liure * de Charlemaigne (duquel ils font si grand feste, pensans nous auoir atterrez) afferme expressément, que l'Eglise Romaine n'a point esté preferée aux autres par quelques constitutions des Conciles, mais bien par l'authorité de Dieu nostre Sauueur. Si ce

Les heretiques vouldroiēt fort prouuer q̄ S. Pierre n'a point esté à Rome.

L'opinion de Caluin sur ce.

De l'authorité des Papes.

** liure 1. chap. 6.*



liure leur femble fi authorifé, que n'en reçoiuent-ils ce paffage & plufieurs autres? Ces gentils compofiteurs des Centuries de Magdebourg, farcies de menfonges, racontent vn crime horrible de ce fainct Martyr & Pape de Rome Cornelius, (car ainfi le traictent-ils) & veulent monftrer par le tefmoignage de S. Cyprian, que Cornille, contreuenant au precepte de Iefus-Chrift, mettoit feulement de l'eau au calice que reçeuoit le peuple: adiouftans autres blafphemes, Que le myftere d'iniquité a bien toft commencé à trauailler au fiege de Rome, auffi bien en la Cene, que és autres poincts de la religion. On voit de prime face, que ces hommes bruflent d'hayne & d'enuie merueilleufe contre l'Eglife & les Papes Romains, & Dieu permet, que leur aueuglement foit fi grand, qu'ils fe facent mocquer d'eux par toute la terre, fans qu'ils l'apperçoyuent. Car en premier lieu, ce qu'ils difent eft apertement faulx: comme fi ce tant loüable Euefque & martyr, tant recommandé par S. Cyprian, auroit efté fi ftupide & mefchant, qu'il ne donnaft que de l'eau au peuple contre le commandement de noftre Seigneur. D'auantage l'epiftre de * S. Cyprian, qu'ils alleguent pour eux, ne fut iamais efcrite à Cornille, mais bien à Cecile Euefque d'Afrique, lequel auoit efté prefent au concile de Carthage, où il fut traicté de rebaptizer les heretiques: & nonobftant ces impofteurs font ofez iufqu'à là, que de mettre au lieu de Cecile, Cornille, au contraire de tous les exemplaires. L'enuie & hayne fait cela en eux, defquels vices (comme dit S. Hierofme fur l'epiftre aux Galates) S. Cyprian a efcrit vn beau liure, lequel ceux-cy deuoient plus toft auoir leu, & fe corriger felon iceluy, que d'alleguer à fauces marques l'epiftre à Cornille. Le lecteur donc affée fon iugement fur la fidelité de ces efcriueurs: & cognoiffe, que ceux fe trompent à veuë d'œil, qui penfent auoir trouué vn grand trefor, lifans ces hiftoires. Et à fin que le lecteur ne pẽfe point qu'à tort & fans caufe ie me plains d'eux, au mefme 6. chap. de la troifiefme Centurie, auquel ils attribuent ceft erreur de la Cene à Cornille, ilz monftrent à tout le monde leur peruerfité, difans que cefte epiftre a efté enuoyée, non à Cornille, ains

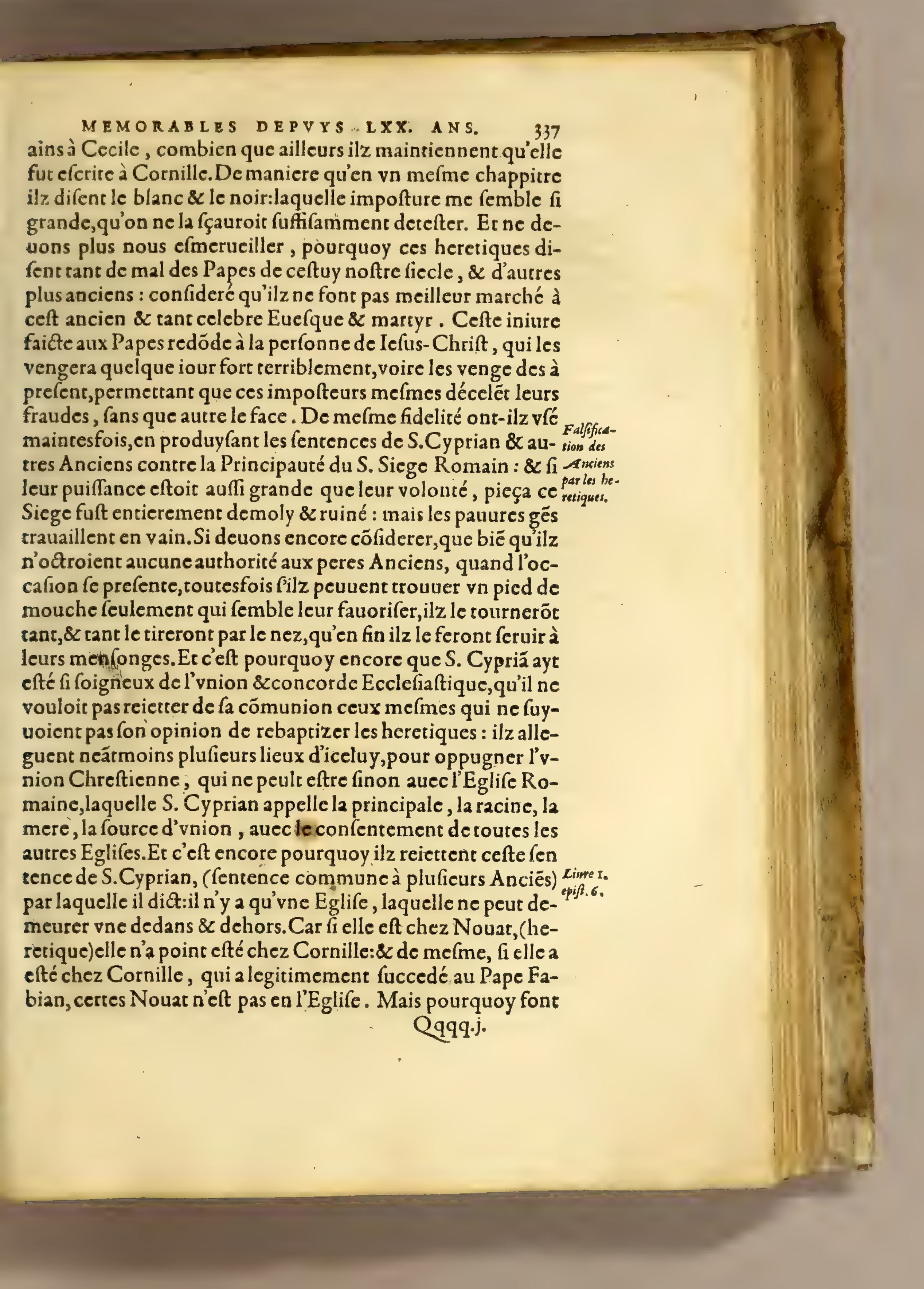
En la Cẽturie 3. ch. 6. & 7.

Ils accufent le faĩt Pape Cornelius d'herefie.

** lib. 2. epi 3.*

Deprauation intolerable d'vne epiftre de S. Cyprian.

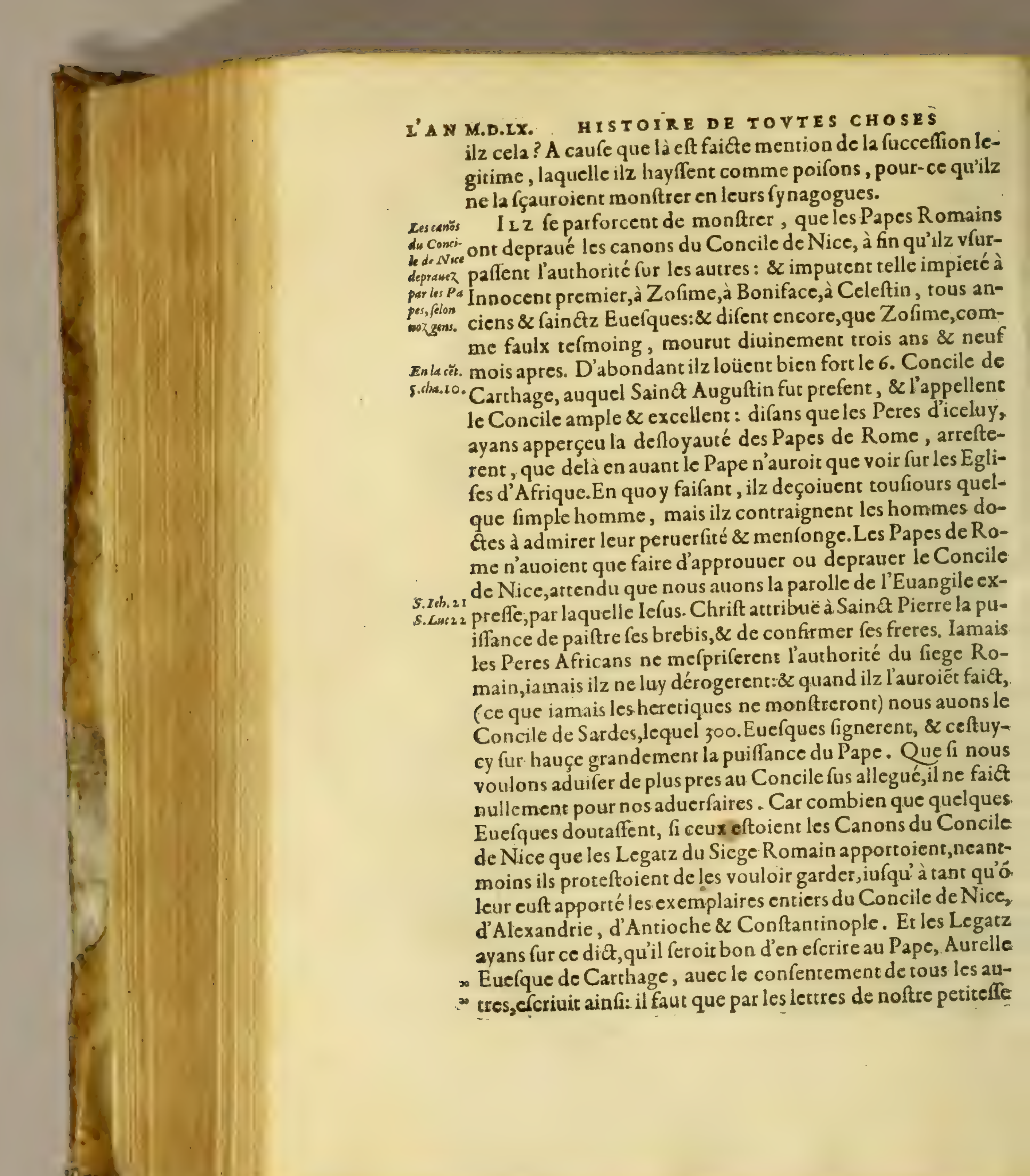
Impofture oculaire



ains à Cecile, combien que ailleurs ilz maintiennent qu'elle fut eſcrite à Cornille. De maniere qu'en vn meſme chappitre ilz diſent le blanc & le noir: laquelle impoſture me ſemble ſi grande, qu'on ne la ſçauroit ſuffiſamment deteſter. Et ne deuons plus nous eſmerueiller, pourquoy ces heretiques diſent tant de mal des Papes de ceſtuy noſtre ſiecle, & d'autres plus anciens: conſideré qu'ilz ne font pas meilleur marché à ceſt ancien & tant celebre Eueſque & martyr. Ceſte iniure faicte aux Papes redõde à la perſonne de Ieſus-Chriſt, qui les vengera quelque iour fort terriblement, voire les venge des à preſent, permettant que ces impoſteurs meſmes décelẽt leurs fraudes, ſans que autre le face. De meſme fidelité ont-ilz vſé maintesfois, en produyſant les ſentences de S. Cyprian & autres Anciens contre la Principauté du S. Siege Romain: & ſi leur puiſſance eſtoit auſſi grande que leur volonté, pieça ce Siege fuſt entierement demoly & ruiné: mais les pauures gẽs trauaillent en vain. Si deuons encore cõſiderer, que biẽ qu'ilz n'octroient aucune authorité aux peres Anciens, quand l'occaſion ſe preſente, toutesfois ſ'ilz peuuent trouuer vn pied de mouche ſeulement qui ſemble leur fauoriſer, ilz le tournerõt tant, & tant le tireront par le nez, qu'en fin ilz le feront ſeruir à leurs menſonges. Et c'eſt pourquoy encore que S. Cypriã ayt eſté ſi ſoigneux de l'vnion & concorde Eccleſiaſtique, qu'il ne vouloit pas reietter de ſa cõmunion ceux meſmes qui ne ſuyuoient pas ſon opinion de rebaptizer les heretiques: ilz alleguent neãtmoins pluſieurs lieux d'iceluy, pour oppugner l'vnion Chreſtienne, qui ne peult eſtre ſinon auec l'Egliſe Romaine, laquelle S. Cyprian appelle la principale, la racine, la mere, la ſource d'vnion, auec le conſentement de toutes les autres Egliſes. Et c'eſt encore pourquoy ilz reiettent ceſte ſentence de S. Cyprian, (ſentence commune à pluſieurs Anciẽs) par laquelle il dict: il n'y a qu'vne Egliſe, laquelle ne peut demeurer vne dedans & dehors. Car ſi elle eſt chez Nouat, (heretique) elle n'a point eſté chez Cornille: & de meſme, ſi elle a eſté chez Cornille, qui a legitimement ſuccedé au Pape Fabian, certes Nouat n'eſt pas en l'Egliſe. Mais pourquoy font

Falſification des Anciens par les heretiques.

Liure 1. epiſt. 6.



ilz cela? A cause que là est faicte mention de la succession legitime, laquelle ilz hayssent comme poisons, pour-ce qu'ilz ne la sçauroient monstrer en leurs synagogues.

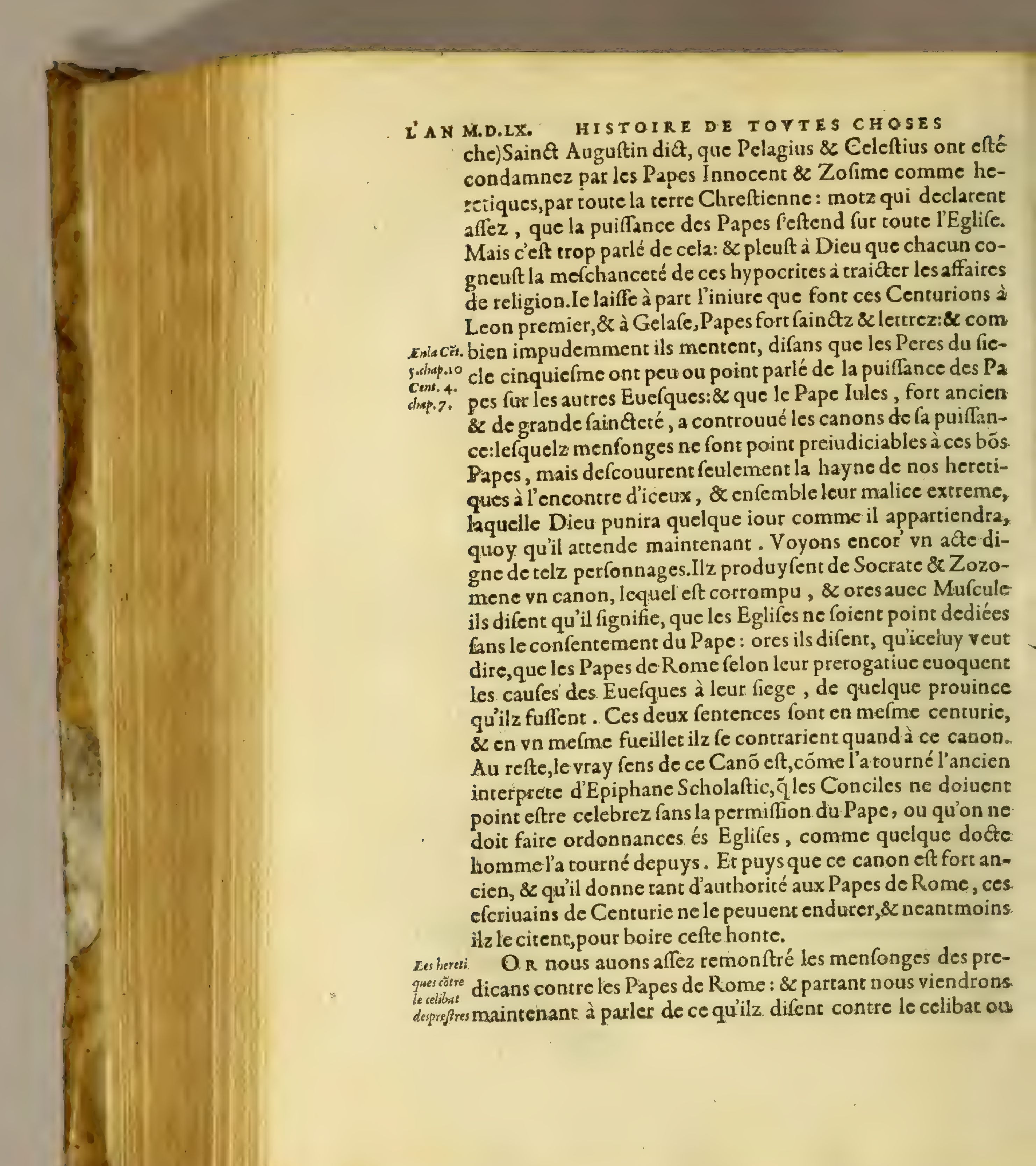
Les canõs du Concile de Nice deprauez par les Papes, selon noz gens.

Ilz se parforcent de monstrer, que les Papes Romains ont deprauê les canons du Concile de Nice, à fin qu'ilz vsurpassent l'authorité sur les autres: & imputent telle impieté à Innocent premier, à Zosime, à Boniface, à Celestin, tous anciens & sainctz Euesques: & disent encore, que Zosime, comme faulx tesmoing, mourut diuinement trois ans & neuf mois apres. D'abondant ilz loüent bien fort le 6. Concile de Carthage, auquel Sainct Augustin fut present, & l'appellent le Concile ample & excellent: disans que les Peres d'iceluy, ayans apperçeu la desloyauté des Papes de Rome, arresterent, que delà en auant le Pape n'auroit que voir sur les Eglises d'Afrique. En quoy faisant, ilz deçoiuent tousiours quelque simple homme, mais ilz contraignent les hommes doctes à admirer leur peruersité & mensonge. Les Papes de Rome n'auoient que faire d'approuuer ou deprauer le Concile de Nice, attendu que nous auons la parolle de l'Euangile expresse, par laquelle Iesus-Christ attribuë à Sainct Pierre la puissance de paistre ses brebis, & de confirmer ses freres. Iamais les Peres Africans ne mespriserent l'authorité du siege Romain, iamais ilz ne luy derogerent: & quand ilz l'auroiẽt faict, (ce que iamais les heretiques ne monstreront) nous auons le Concile de Sardes, lequel 300. Euesques signerent, & cestuy-cy sur hauçe grandement la puissance du Pape. Que si nous voulons aduiser de plus pres au Concile sus allegué, il ne faict nullement pour nos aduersaires. Car combien que quelques Euesques doutassent, si ceux estoient les Canons du Concile de Nice que les Legatz du Siege Romain apportoient, neantmoins ils protestoient de les vouloir garder, iusqu' à tant qu'õ leur eust apporté les exemplaires entiers du Concile de Nice, d'Alexandrie, d'Antioche & Constantinople. Et les Legatz ayans sur ce dict, qu'il seroit bon d'en escrire au Pape, Aurelle » Euesque de Carthage, auec le consentement de tous les au- » tres, escriuit ainsi: il faut que par les lettres de nostre petitesse

En la cẽt. 5. cha. 10.

S. Ieh. 21
S. Luc 22

nous certiorons planieremẽt noſtre frere Boniface (Pape) de "
tout ce que nous traictons. Par leſquelz motz ils monſtrent "
l'obeiſſance qu'ilz portoient au Pape, ce que les heretiques ne font pas ſemblant de voir, pour empieter les moins ſçauans. Ils ne ſont pas ſi aſnes qu'ils ne ſçachent bien, que ce que les Legatz alleguoient au Concile de Carthage, n'eſt pas auiourd'huy aux Canons du Concile de Nice, mais bien en celuy de Sardes, Concile certes fort authoriſé, & auquel ce grãd Hoſius, qui auoit eſté preſent au premier Concile de Nice, aſſiſta. C'eſt donc l'accouſtumée malice de nos heretiques, laquelle eſt ſi enuenimée, qu'à tort & à trauers elle veut defendre ſes erreurs. Et c'eſt pourquoy ils font en ceſt endroict ſi grand cas du Concile de Carthage, combien qu'ils ayent couſtume de reietter le Concile & de Nice, & de Chalcedon, & tous les autres, quand bon leur ſemble. Si au demeurant quelcun veult ſçauoir ce que les Eueſques d'Afrique attribuent aux Papes, ſans lire tant de choſes, trois epiſtres inſerées entre celles de S. Auguſtin, à ſçauoir la nonante, nonãtedeux & nonantecinquieſme le deliureront de peine. En la nonante, les Eueſques du Cõcile de Carthage eſcriuent au Pape Innocent en ceſte ſorte: *L'opinion qu'auoient les Africains du S. Siege de Rome.*
Nous auons voulu aduertir voſtre charité (frere "
re ſainct) de tout ce faict, à fin que l'authorité du ſiege Apoſto "
lic ſoit adiouſtée aux ordonnances de noſtre petiteſſe. Nos "
Centurions ſe ſont bien donné garde d'alleguer ces parolles, "
ſe contentans de citer quelque loppin de texte qui ſemble ſeruir à leur opinion, pour touſiours attirer quelcun à leur cordelle. Or ne m'arreſteray-ie plus longuement à refuter leurs bauarderies touchant les Papes, pource que cecy n'eſt pas mon but: mais ie diray encore ce mot, que Sainct Auguſtin en l'Epiſtre cent cinquanteſept afferme ſ'eſtre tranſporté en Mauritanie de Ceſarée, ayant ſur ce reçeu commandement de Zoſime, Eueſque du ſiege Apoſtolic. Et par tant il appert, que Sainct Auguſtin a recogneu la puiſſance du Pape Zoſime, lequel neantmoins ces heretiques diſent eſtre mort par diuine vengeance trois ans & neuf moys apres. En la meſme epiſtre (ce que i'allegue pour leur clorre encore plus la bou- *De S. Auguſtin.*



che) Sainct Augustin dict, que Pelagius & Celestius ont esté condamnez par les Papes Innocent & Zosime comme heretiques, par toute la terre Chrestienne: motz qui declarent assez, que la puissance des Papes s'estend sur toute l'Eglise. Mais c'est trop parlé de cela: & pleust à Dieu que chacun cogneust la meschanceté de ces hypocrites à traicter les affaires de religion. Ie laisse à part l'iniure que font ces Centurions à Leon premier, & à Gelase, Papes fort sainctz & lettrez: & com bien impudemment ils mentent, disans que les Peres du siecle cinquiesme ont peu ou point parlé de la puissance des Papes sur les autres Euesques: & que le Pape Iules, fort ancien & de grande saincteté, a controuué les canons de sa puissance: lesquelz mensonges ne sont point preiudiciables à ces bõs Papes, mais descouurent seulement la hayne de nos heretiques à l'encontre d'iceux, & ensemble leur malice extreme, laquelle Dieu punira quelque iour comme il appartiendra, quoy qu'il attende maintenant. Voyons encor' vn acte digne de telz personnages. Ilz produysent de Socrate & Zozomene vn canon, lequel est corrompu, & ores auec Musculeils disent qu'il signifie, que les Eglises ne soient point dediées sans le consentement du Pape: ores ils disent, qu'iceluy veut dire, que les Papes de Rome selon leur prerogatiue euoquent les causes des Euesques à leur siege, de quelque prouince qu'ilz fussent. Ces deux sentences sont en mesme centurie, & en vn mesme fueillet ilz se contrarient quand à ce canon. Au reste, le vray sens de ce Canõ est, cõme l'a tourné l'ancien interprete d'Epiphane Scholastic, q̃ les Conciles ne doiuent point estre celebrez sans la permission du Pape, ou qu'on ne doit faire ordonnances és Eglises, comme quelque docte homme l'a tourné depuys. Et puys que ce canon est fort ancien, & qu'il donne tant d'authorité aux Papes de Rome, ces escriuains de Centurie ne le peuuent endurer, & neantmoins ilz le citent, pour boire ceste honte.

En la Cẽt. 5. chap. 10 Cent. 4. chap. 7.

OR nous auons assez remonstré les mensonges des predicans contre les Papes de Rome: & partant nous viendrons maintenant à parler de ce qu'ilz disent contre le celibat ou

Les heretiques cõtre le celibat des prestres

vie continente des prestres, dont le principal est vne epistre, laquelle ilz disent estre d'Vdalric Euesque d'Ausbourg.

VOYONS donc la fable qu'ils alleguent de l'Epistre dudict Vdalric, Euesque d'Ausbourg. Ils luy attribuent certaine Epistre,(comme vous voyez qu'ils n'ont nulle honte)laquelle il auroit iadis escrite au Pape Nicolas premier de ce nom. Mais ce mensonge est conuaincu aysément, en conferant le temps auquel ces deux personnages ont vescu. Car tous les plus doctes escriuains afferment, que ce Pape Nicolas mourut l'an huict cens soixantesept:& que Vdalric alla de vie à trespas l'an neuf cens septante trois. Et partant que le lecteur collige d'icy, comme ces Centurions de Magdebourg nous proposent des Chimeres au lieu d'histoires Ecclesiastiques. Qu'estoit-il besoing mettre en ieu Vdalric, la vie duquel a esté diametralement opposée aux heresies de ce siecle? Ils ont mieux aimé controuuer ie ne sçay quelle Epistre, & luy attribuer à faulx, que d'auoir esgard à la saincte vie d'iceluy, chose fort contumelieuse enuers vn si homme de bien. Car on dict communement ceste loüange d'Vdalric, qu'il a esté pasteur & docteur tres-fidelle de l'Eglise. Et à fin que le lecteur puisse mieux veoir la dyspathie & repugnance, qui estoit entre Vdalric & toute la trouppe des nouueaux dogmatistes, iceluy fut nourry petit enfant au monastere Sainct Gal, & puys ses parens le donnerent à Adelberon Euesque d'Ausbourg, qui l'aima fort à cause de ses bonnes mœurs. Estant faict Euesque d'Ausbourg, il passoit presque tout le temps à lire & prier Dieu, chastiant sa chair, s'abstenant tousiours de viandes, & auec cela celebrant fort souuent la Messe. Maintesfois il faisoit la visite sur tout son diocese, & s'enqueroit soigneusement, si le peuple obeïssoit à vne vraye doctrine & aux commandemens de l'Eglise. Il fut à Rome, d'où il apporta quelques reliques des Sainctz, & luy-mesme feit plusieurs miracles vsant du sainct huyle. Finalement il deceda aagé de octantequatre ans. Qui doncques ne s'esmerueillera, comme ces heretiques osent faire mention de cest homme?

Imposture d'iceux.

La vie de S. Vdalric, Euesq d'Ausbourg.



MAIS reuenons à noſtre Epiſtre. Il eſt eſcript en vne partie d'icelle, que Sainct Gregoire premier, Pape de Rome, trouua en ladicte ville ſix mille teſtes de petitz enfans en vn viuier, leſquelz auoient eſté tuez de leurs peres à cauſe du celibat que Sainct Gregoire leur auoit commãdé, dequoy Sainct Gregoire ſe repentit fort par-apres. Bon Dieu, quelz menſonges? Où eſt-ce qu'on trouuera vne ſyllabe de ceſte fable, eſcrite en vn bon autheur? Ce n'eſt pas Sainct Gregoire qui a inuenté le celibat: La terre vniuerſelle le cognoiſſoit lõg temps deuant S. Gregoire. Il eſt vray qu'iceluy cõmanda, q̃ les ſouz diacres en Sicile ne fuſſent promeuz à ceſt ordre, ſans premier auoir promis chaſteté: mais les ſouzdiacres eſtoiẽt tenuz à la meſme loy des le temps de Leõ premier, voire deuant, comme il appert dans Epiphane au liure ſecõd, hereſie cinquãteneufieſme & par le trentetroiſieſme canon du Cõcile Elibertin. Y a-il choſe plus abſurde que de croire, que en ſi peu de temps que Sainct Gregoire fut Pape, les ſouzdiacres de l'Iſle de Sicile procréerent tant d'enfans, & apres les auoir meurtrys inhumainement, les apporterent en vn viuier de Rome, par tant de chemins de terre & de mer, comme ſi en Sicile il n'y euſt pas eu aſſez de mers ou de fleuues pour les noyer? Encor' eſt-il plus admirable, que les ſouzdiacres ayent trouué ce conſeil ſi vnanimement, pour maſſacrer leurs enfans: & les ayent portez iuſques à Rome ſi ſecrettement, ſans que iamais perſonne décelaſt ceſt acte.

Pure fable de S. Gregoire premier.

ET comme il n'y a rien en la vie par nous brefuement recitée de ce Sainct Vdalric, qui leur ſerue aucunement, auſſi ſ'ilz veulent reçeuoir l'Epiſtre laquelle meſchantement ils luy impoſent, ilz ſeront contrainctz de ſe deſdire & ſe deſmentir eux-meſmes. Car icelle enioinct ſeuerement aux preſtres & moynes de ne ſe point marier: & ſi recognoiſt le Pape Romain pour Eueſque vniuerſel, pour chef de toute l'Egliſe, & pour vrayement Apoſtolic.

OR voulans prouuer en ceſt endroict que le mariage des preſtres eſt conforme à la parolle de Dieu, apres auoir bien trauaillé, ils voyent qu'ils n'ont perdu que leur peine, eſtans

accablez du perpetuel consentement & authorité de l'Eglise. Car les Grecz mesmes, estans ia initiez aux ordres, ne peuuent plus se marier. Leurs parolles sement à pleine gorge vn cueur lascif, esclaue de Venus, & addonné à toute ordure. Ils taschent de defendre ceste leur vilennie, mais ils n'ameinẽt rien qui vaille. Car leur principalle probation est fondée sur l'histoire de Paphunce, lequel ils disent auoir suadé aux Peres du Concile de Nice, de n'enioindre point continence aux prebstres: laquelle * histoire neãtmoins est fort douteuse & incertaine, & depend presque toute de Socrates, qui semble auoir esté Nouatiste, duquel Zozomene l'a extraicte, historien que ces gentils Centurions font addonné à toute superstition, quand il dict quelque chose contre leur heresie. Et si nous venons à rechercher la sentence & doctrine des Peres anciens & de toute l'Eglise sur ceste matiere, nous trouuerons que la continence des prebstres est si antique, que ceux qui taschent de l'oppugner, veulent faire voir à tout le mõde qu'ils sont hors du sens. Mais ce n'est pas mon desseing d'alleguer tant de choses, seulement ie citeray vn mot du Concile 2. de Carthage, attendu qu'ils ont bien allegué du sixiesme, ce qui leur sembloit déroger à l'authorité du Pape, comme vous auez veu cy dessus. Voicy donc les mots inserez au chap. * 2. de ce Concile: Nous auons ordonné, que les Euesques, prebstres & diacres seroient continens en tout & par tout, comme faut que soient tous bons Prelats, tous prebstres de Dieu, tous Diacres, ou ceux qui seruent à l'autel: & ce, à fin qu'ils puissent mieux impetrer de Dieu ce qu'ils veulẽt, & à fin que nous obseruiõs ce que les Apostres ont enseigné, & ce que toute l'antiquité a gardé inuiolablement. Voyla l'arrest de ces Peres, arrest qui n'est gueres authorisé par les Cẽturions & autres predicans, pour-ce qu'vn cueur serf de vilennie hait la doctrine de chasteté. Neantmoins ils citeront quelquesfois les Peres Africans pour eux, comme s'ils faisoient aucun conte des Peres anciens, qui qu'ils soient, si iceux ne sont conformes à leur ordure & impudicité. Mais cela leur sert de rets pour prendre le simple peuple. Peult-estre qu'ils diront, que ce canon doit

** Paphũce suada seulement, que les Ecclesiastiq̃s mariez deuant qu'ils eussent les Ordres, ne fussẽtpoint cõtrainctz de laisser leurs femmes. Socrates li 1 ch. 8. & Sozom. lib. 1. chap. 22.*

** En la Distin. 82 cùm in præterito: & fut ce Cõcile celebré deuant le premier de Nice.*

eſtre entendu du temps du miniſtere, auquel on doit ſ'abſtenir des femmes: mais tous les anciens leur fermēt la bouche, diſans que ceux qui ont les ſaincts ordres doiuent garder perpetuelle continence, pourautant que (comme dit S. Ambroiſe ſur le 3. chap. de la 1. à Timothée) ils doiuent & iour & nuict prier pour le peuple duquel ils ont la charge. Oyons S. Hie-
„ roſme criant contre Vigilance. Que font les Egliſes d'Orient,
„ dit-il, que font celles d'Egipte, & celles du ſiege Romain? Les
„ clercs d'icelles ſont vierges, ou cōtinens, ou ſ'ils ont eſté quel-
„ ques fois mariez, ils ne le ſont plus. Que ces paillards doncques ſacrifient à leur Venus tāt qu'il leur plaira: quelque iour viendra que noſtre Seigneur leur donnera ſur les doigts, & les precipitera au profond des enfers pour auoir ſi ordemēt paſſé leur vie.

Traicté de la vie monaſtique, oppugnée par les heretiques.

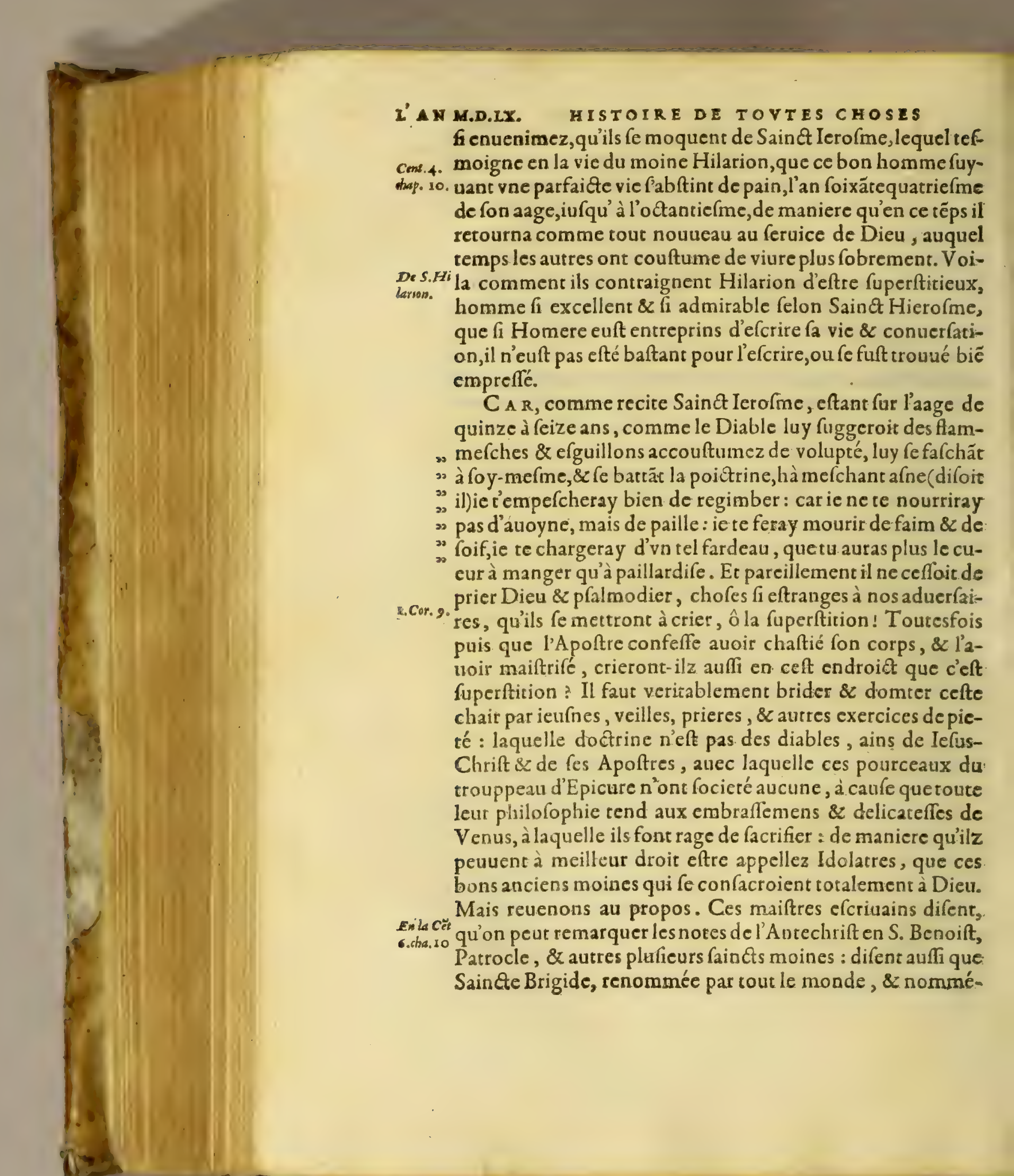
En la Centurie 2. chap. 7.

Ces compoſeurs de Centuries ſ'attaquent viuement à la vie monaſtique, mais ie dy ſi ardemment, que vous diriez que tout ce qu'on leur oppoſera, ne peult ſeruir de rien: diſans que la vie monaſtique eſt contraire à la parolle de Dieu, eſt vne maniere de vie ſuperſtitieuſe, & qu'on ne ſçauroit trouuer vn teſmoing loyal de ceſte vie iuſqu'à trois cens ans apres noſtre Seigneur: ſinon les epiſtres decretales des Papes, & Vincent, qui fait mention d'vn monaſtere en Alexandrie d'Egypte, quand il raconte la legende de Saincte Eugenie. Ie ſçay bien que conteſter auec ces hommes, eſt perdre autant de bonnes heures: toutesfois, à fin que nous gratifions en ce au ſimple peuple, qui eſt miſerablement deceu, ie vous vay deſcouurir leur impoſture fort brefuemēt, pour-ce que tous ces diſcours ſont hors de mon propos. Le lecteur prēne garde en premier lieu, à quelle impieté ces hommes ſe ſont precipitez: veu que combien qu'ils produyſent des plus anciens autheurs force teſmoignages de la vie monaſtique, voire des miracles faicts par les moines, neantmoins ou ils ſ'en mocquent, ou les diminuent malicieuſement, ou les reiettent comme pures fables: & toutesfois ils nous penſent blecer à mort, quand ils nous obiectent vn loppin d'epiſtre de quelque Vdalric, qu'ils veulent eſtre S. Vdalric. De maniere que ſi le moindre mot du monde

monde leur femble fauorifer, & contrarier à l'Eglife Catholique,quelque obfcur & debile qu'il foit, ilz f'en targueront, comme d'vn bouclier impenetrable. Mais fi le confentement perpetuel de tous les fiecles, & toute la terre Chreftienne contreuient à leur opinion, ilz n'en feront conte, ils le reietteront, ou à tout le moins ils le detorquerōt en vn autre fens. Nous auons pour tefmoings de la vie monaftique, Sainct Denis Areopagite, les Sainctz Athanafe, Bafile, Chryfoftome, Hierofme, Auguftin & autres innumerables: mais ce que ces Peres ont efcrit des moines, noz heretiques veulent que ce foient fables, ou bien ne font que f'en mocquer: & n'ont honte d'appeller preftiges des diables & tranfgreffions des mandemens de Dieu, les miracles tref-euidens que Dieu a faict faire aux moines. Comme quand ils reiettent les hiftoires des moines efcrites par des Anciens fort graues, comme fables controuuées & fuperftitieufes: quand ils difent, que Sainct Gregoire a employé tout fon fçauoir en fes Dialogues, à celebrer les folies des moines: & nommément ils eftiment, que ce que ledict autheur a laiffé par efcript de S. Benoift, n'eft pas digne d'eftre leu, à caufe qu'il eft trop fuperftitieux: & cependant entre autres miracles, qu'ilz difent reffentir par trop à la fuperftition & idolatrie, ilz recitent en leurs belles Centuries vne chofe extraicte de S. Gregoire, à fçauoir qu'eftant vne bouteille de verre, où il y auoit vn peu d'huyle, iettée fur des pierres par le commandement de S. Benoift, elle ne fut point rompuë. Plufieurs autres miracles tirez partie de S. Gregoire Pape, partie de Gregoire de Tours & autres autheurs, que les gens de bien lifent auec admiration & reuerence, font illec recitez & ornez de ce beau tiltre: Des miracles qui fentent la fuperftition & idolatrie. Parquoy les religieux de ce fiecle ne doiuent trouuer mauuais, fi ces predicans du nouueau Euangile leur font tant la guerre, veu qu'ils n'efpargnent point ces anciens moines fi loüables: & cognoiffent quant & quant, que le diable ne perfecuteroit point tant la vie monaftique par ces fiens fatellites, fi elle ne luy eftoit fort odieufe, & merueilleufement plaifante à Dieu eternel. Ces Centurions font

Des miracles des moines anciens.

En la Centur. 6. chap. 13.



ſi enuenimez, qu'ils ſe moquent de Sainct Ieroſme, lequel teſmoigne en la vie du moine Hilarion, que ce bon homme ſuyuant vne parfaicte vie ſ'abſtint de pain, l'an ſoixãtequatrieſme de ſon aage, iuſqu' à l'octantieſme, de maniere qu'en ce tẽps il retourna comme tout nouueau au ſeruice de Dieu, auquel temps les autres ont couſtume de viure plus ſobrement. Voila comment ils contraignent Hilarion d'eſtre ſuperſtitieux, homme ſi excellent & ſi admirable ſelon Sainct Hieroſme, que ſi Homere euſt entreprins d'eſcrire ſa vie & conuerſation, il n'euſt pas eſté baſtant pour l'eſcrire, ou ſe fuſt trouué biẽ empreſſé.

Cent. 4. chap. 10. *De S. Hilarion.*

CAR, comme recite Sainct Ieroſme, eſtant ſur l'aage de quinze à ſeize ans, comme le Diable luy ſuggeroit des flammeſches & eſguillons accouſtumez de volupté, luy ſe faſchãt à ſoy-meſme, & ſe battãt la poictrine, hà meſchant aſne (diſoit il) ie t'empeſcheray bien de regimber : car ie ne te nourriray pas d'auoyne, mais de paille : ie te feray mourir de faim & de ſoif, ie te chargeray d'vn tel fardeau, que tu auras plus le cueur à manger qu'à paillardiſe. Et pareillement il ne ceſſoit de prier Dieu & pſalmodier, choſes ſi eſtranges à nos aduerſaires, qu'ils ſe mettront à crier, ô la ſuperſtition! Toutesfois puis que l'Apoſtre confeſſe auoir chaſtié ſon corps, & l'auoir maiſtriſé, crieront-ilz auſſi en ceſt endroict que c'eſt ſuperſtition ? Il faut veritablement brider & domter ceſte chair par ieuſnes, veilles, prieres, & autres exercices de pieté : laquelle doctrine n'eſt pas des diables, ains de Ieſus-Chriſt & de ſes Apoſtres, auec laquelle ces pourceaux du trouppeau d'Epicure n'ont ſocieté aucune, à cauſe que toute leur philoſophie tend aux embraſſemens & delicateſſes de Venus, à laquelle ils font rage de ſacrifier : de maniere qu'ilz peuuent à meilleur droit eſtre appellez Idolatres, que ces bons anciens moines qui ſe conſacroient totalement à Dieu. Mais reuenons au propos. Ces maiſtres eſcriuains diſent, qu'on peut remarquer les notes de l'Antechriſt en S. Benoiſt, Patrocle, & autres pluſieurs ſaincts moines : diſent auſſi que Saincte Brigide, renommée par tout le monde, & nommé-

1. Cor. 9. *En la Cẽt 6. cha. 10*

ment en Escoce, a esté Magicienne: ce qu'ilz afferment pareil- *Les moines magiciens à nos heretiques.*
lement de Sainct Martin, qu'ilz confessent auoir esté premie-
rement moine, deuãt qu'il fust Euesque. Ces impostures sont
par eux asseurées si impudemment, que vrayement ilz ne crai- *Cent. 5. chap. 10.*
gnent point, que Dieu venge telles iniures de ses Sainctz, cõ-
me maintesfois il a faict. Nous deuons donc en ce lieu ra-
menteuoir ce mot couché en l'Escriture: Pour-autant que la
sentence n'est pas incontinent prononcée contre les mes- *Eccle. 8,*
» chans, les hommes ne craignent aucunement à faire mal: &
» toutesfois, de ce que le pecheur faict souuent des pechez, &
» neantmoins on l'attend par patience, i'ay cogneu (dit le Sage)
» que ceux qui craignent & aiment Dieu, s'en trouueront bien.
Car telle impieté & si horrible aueuglement d'hommes oc-
casionne les gens de bien à estre plus soigneux, & s'appliquer
d'auantage à l'amour de Dieu, de peur que pareillement ilz
ne soient forclos de la grace de Dieu, & tumbent en si horri-
ble meschanceté.

Ces mal-heureux hommes calomnient l'admirable ab-
stinence, l'austerité de vie, la sobrieté d'Hilarion & plusieurs
autres fort saincts moines: & ne voient point, ou plustost dis-
simulent de voir, que S. Iehã Baptiste est hault-loüé de nostre *Matt. 11.*
Seigneur, lequel viuoit de saulterelles & de miel sauuage, & *Matt. 3.*
n'estoit affublé que d'vne robbe faicte de poil de chameau,
comme tesmoigne l'Euãgile. Ils disent que la vie monastique
est contraire à la parolle de Dieu, comme ainsi soit que les
principalles reigles & constitutions d'icelles soient tirées de
l'Euangile. Car les moines vouënt obedience, chasteté & pau-
ureté, dequoy Iesus-Christ a monstré euidens exemples, en-
tant que toute sa vie n'a esté qu'vne grande obeïssance enuers
son pere: & d'auantage il a esté tres-chaste, & tres-pauure, af-
fermant luy-mesme, que le filz de l'homme n'a pas pour repo- *Matt. 8.*
ser son chef. La vie des premiers Chrestiens, n'estoit elle pas
vn exemplaire de vie monastique, attendu que tous viuoient
souz l'obeïssãce des Apostres, n'auoiẽt riẽ de propre, & la plus
part d'eux ne se marioit point? Tous les croyans, dit Sainct

Luc,habitoient ensemble,ilz auoient toutes choses communes,& perseueroient en la doctrine des Apostres,communians en la fraction du pain & en oraisons. Telle estoit la vie des anciens moines,& telz se parforcent d'estre tous les bons moines de ce temps.

Ilz nous obiectent,qu'en vain les moines seruent Iesus-Christ par les commandemens des hommes : mais nous auons déia respondu,que les principaux poinctz de la vie monastique, à sçauoir l'obedience, pauureté & chasteté, n'ont autre autheur que nostre Seigneur.Ie ne nye pas que les hommes n'ayent commandé plusieurs choses quand à l'obedience,mais pourquoy ne les obserueroient les moines,veu qu'elles les auancent à toute pieté?

Hiere.35. Exemple des Rechabites. L'exemple des Rechabites pouuoit assez donner sur les doigtz à ces heretiques, lesquelz pour ne boire point de vin par le commandement de leur pere Ionadab, non seulement n'ont point esté reprins, ains au contraire Dieu les a loüez par la bouche du prophete Ieremie. Voicy les parolles du grand Dieu d'Israël,dit le prophete: pourautant que vous auez suiuy tous les commandemens de vostre pere Ionadab, & auez faict tout ce qu'il vous auoit enioinct, à tout iamais il y aura homme issu de la race de Ionadab fils de Rechab, qui demeurera deuant ma face. Nos Centurions ne sçauroient nyer que cela ne soit la pure & simple parolle de Dieu. Qu'ilz cessent doncques de reprendre la vie monastique, & qu'ilz en hortent les moines & prestres renyez de leur bende,à se recognoistre, & à se remettre souz le soëf ioug d'obedience:souz peine d'estre priuez de la vision de Iesus-Christ, *Philip. 2.* qui s'est rendu obeïssant au Pere iusqu' à la mort de la croix.

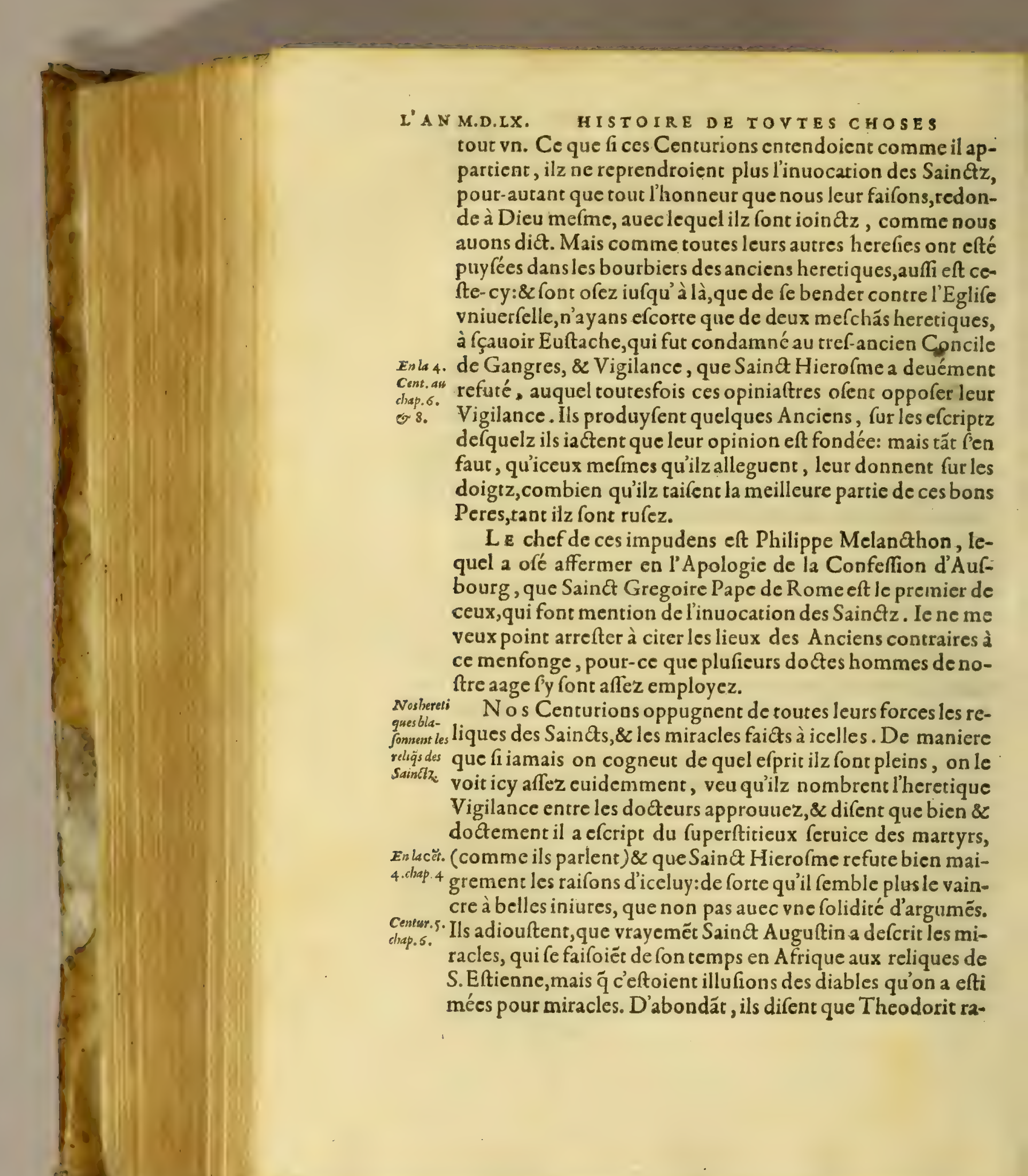
Que dict Philon le Iuif des moynes. Philon le Iuïf a faict vn liure de la vie contemplatiue, plein de choses prouffitables à la defense de la vie monastique, mais nous sommes contrainctz d'estre brefz. Cest autheur viuoit du temps des Apostres,& monstre euidemment, que les Chrestiens,desquelz il parle, auoient des monasteres, esquelz ils viuoient sainctement,separez les vns des autres:& d'auantage,ayans quitté tous leurs biens,ilz habitoient loing

de la ville, & s'abstenoient merueilleusement de boire & de manger, vaquans ce-pendant à la contemplation des choses diuines. Mais nos braues Centurions ont passé ce tres-grand tesmoignage de Philon sans en dire presque mot. Car ce qu'auoit dict Philon a esté accommodé aux moines par Eusebe de Cesarée, par Sainct Hierosme & Epiphane, ce que les Centurions ont aussi bien dissimulé que le premier, & font tousiours de ceste façon en ce qui concerne l'estat Ecclesiastic.

OR i'adiousteray encor' vn dict de Sainct Hierosme en ce lieu, à fin de clorre plus fermement la bouche à ceux qui mesdisent de la vie monastique. La fleur pretieuse, dit-il en l'Epistre à Marcella, & la plus pretieuse pierre qui soit entre » les ornemens de l'Eglise, c'est la compagnie des moines & » des vierges. Ie pourroy alleguer plusieurs autres belles sen- » tences, extraictes des Anciens, & pleines des loüanges de la vie monastique: mais que seruiroit-il? N'est-il pas assez appert, que ces historiens, autheurs du cinquiesme Euangile, monstrent leur conscience estre vn esgout de toute ordure, & qu'ilz se sont entierement sequestrez de la doctrine de Iesus-Christ & de ses Apostres, quand ils veulent combattre la vie monastique?

De l'inuocation des Sainctz oppugnée par nos heretiques.

OR ces heretiques meinent dure & forte guerre en leurs Centuries contre l'inuocation des Sainctz, & voyans qu'ilz ne pourroient nyer, qu'il n'y ait beaucoup de tesmoignages de ladicte inuocation és escripts des Peres, ils nyent, que les escriptz, (où est faicte mention si clere de ceste inuocation) soient ausdictz peres, ou bien disent que quelcũ les a corrompuz & deprauez. Voyla bon & facile moyé de dire, que toute la Bible a esté corrõpuë, en tous lieux où elle ne cõuient pas auec leurs paradoxes. Cest erreur de l'inuocation des Sainćts est proceddé de leur asnerie, entant qu'ilz n'entendent pas, q̃ les anges & espritz des bien-heureux sont si inseparablement conioinctz auec Dieu tout-puissant, qu'ilz ne peuuent vouloir autre chose que veult Dieu, & Dieu ne veult rien leur refuser, attendu qu'ils sont déia vn mesme esprit auec luy, tellement que le vouloir & le non vouloir de Dieu & d'eux est



tout vn. Ce que si ces Centurions entendoient comme il appartient, ilz ne reprendroient plus l'inuocation des Sainctz, pour-autant que tout l'honneur que nous leur faisons, redonde à Dieu mesme, auec lequel ilz sont ioinctz, comme nous auons dict. Mais comme toutes leurs autres heresies ont esté puysées dans les bourbiers des anciens heretiques, aussi est ceste-cy: & sont osez iusqu'à là, que de se bender contre l'Eglise vniuerselle, n'ayans escorte que de deux meschãs heretiques, à sçauoir Eustache, qui fut condamné au tres-ancien Concile de Gangres, & Vigilance, que Sainct Hierosme a deuément refuté, auquel toutesfois ces opiniastres osent opposer leur Vigilance. Ils produysent quelques Anciens, sur les escriptz desquelz ils iactent que leur opinion est fondée: mais tãt s'en faut, qu'iceux mesmes qu'ilz alleguent, leur donnent sur les doigtz, combien qu'ilz taisent la meilleure partie de ces bons Peres, tant ilz sont rusez.

En la 4. Cent. au chap. 6. & 8.

Le chef de ces impudens est Philippe Melancthon, lequel a osé affermer en l'Apologie de la Confession d'Ausbourg, que Sainct Gregoire Pape de Rome est le premier de ceux, qui font mention de l'inuocation des Sainctz. Ie ne me veux point arrester à citer les lieux des Anciens contraires à ce mensonge, pour-ce que plusieurs doctes hommes de nostre aage s'y sont assez employez.

Nos heretiques blasfonnent les reliq̃s des Sainctz.

Nos Centurions oppugnent de toutes leurs forces les reliques des Saincts, & les miracles faicts à icelles. De maniere que si iamais on cogneut de quel esprit ilz sont pleins, on le voit icy assez euidemment, veu qu'ilz nombrent l'heretique Vigilance entre les docteurs approuuez, & disent que bien & doctement il a escript du superstitieux seruice des martyrs, (comme ils parlent) & que Sainct Hierosme refute bien maigrement les raisons d'iceluy: de sorte qu'il semble plus le vaincre à belles iniures, que non pas auec vne solidité d'argumẽs. Ils adioustent, que vrayemẽt Sainct Augustin a descrit les miracles, qui se faisoiẽt de son temps en Afrique aux reliques de S. Estienne, mais q̃ c'estoient illusions des diables qu'on a estimées pour miracles. D'abondãt, ils disent que Theodorit ra-

En la cẽt. 4. chap. 4

Centur. 5. chap. 6.

conte, que les payens ne tenoient conte de ces reliques des *Cent. 5. chap.15.*
martyrs, eſtimans qu'ilz eſtoiẽt polluz,en approchãt de leurs ſepulchres.Mais quoy ? Theodorit aſſeure,que telle opinion eſt pleine de folie & d'ignorãce.Il ſuffiſoit pour monſtrer leur beſtiſe,d'alleguer ce qu'ils diſent:à ſçauoir que Vigilance merite d'eſtre loüé,& S. Hieroſme d'eſtre reprins, & que les miracles, recitez par S. Auguſtin, eſtoient pures illuſions. Toutesfois ils ſont ſi ſots,qu'ils nous oppoſent l'exẽple des payens qui meſpriſoient les reliques des Sainᾰts,comme ſi les payens nous deuoient enſeigner comment il ſe faut gouuerner : Ils ont gaigné en diſant cela, que nous entendons infalliblemẽt, qu'ils ſont tombez en l'impieté meſme des payens.Sainᾰt Au- *Au 22 liure de Ciuit. Dei chap.8.*
guſtin nous aſſeure, q̃ de ſon temps pluſieurs miracles eſtoiẽt faiᾰts,Dieu les faiſant comme & par qui il vouloit:& les recite de telle ſorte, qu'il veult que nous nous en ſeruions grandement pour confirmer noſtre religion. Ie vay vous donner le gouſt d'vn miracle eſcrit par S.Auguſtin, à fin que ces galans créuent de deſpit.Eſtant certaine religieuſe (dit ce grand *Au meſme lieu.*
Doᾰteur)tombée en maladie,& ne ſçachãt plus que faire, on porta ſa robbe aux reliques de S.Eſtienne,mais deuãt qu'elle fuſt r'apportée, elle eſtoit ia treſpaſſée. Toutesfois les parens de la defunᾰte couurirent le corps, de ceſte robbe,de maniere qu'elle fut incõtinent reſuſcitée.Parquoy quelque folie qui tienne noz heretiques, & quelque choſe que braſſe le diable par eux, lequel ſe mocque des reliques des Sainᾰts par ces apoſtats, comme iadis il ſ'en mocquoit (teſmoing ſainᾰt Hieroſme) par la bouche d'Eunome & Vigilance heretiques : ſi eſt-ce que les miracles,recitez par S.Auguſtin, ont eſté faiᾰtz par la toute-puiſſance de celuy, qui par le paſſé gueriſſoit les *Actes 5.*
malades à l'ombre de S. Pierre. Y a-il impudence au monde parangonnable à ceſte-cy, à ſçauoir qu'ils diſent, qu'ils n'ont *Impudẽce des heretiques.*
ſçeu trouuer miracle faiᾰt par quelque ſainᾰt apres ſa mort, cinq cens ans apres noſtre Seigneur,veu que Sainᾰt Auguſtin meſme leur en raconte pluſieurs, leſquels il aſſeure auoir ſçeu pour vray, ou veu luy-meſme ? Ie laiſſe tous les autres Peres anciens,leſquels ils veulent deſmentir, comme ſi S. Auguſtin

& tous autres anciens auoient aimé l'imposture autant, que ces gentils Centurions sont hardis méteurs. Sainct Ambroise en l'epistre 85. recitant les signalez miracles faits aux reliques de S. Geruais & S. Prothais, sur lesquelles il tesmoigne qu'on iettoit des vestemens, pour les appliquer sur les malades, adiouste cecy. Nous te rendons graces, ô Seigneur, dequoy tu nous as excité tels esprits des Sainctz martyrs, principallemēt en ce temps, auquel ton Eglise a besoing de secours. Vous voyez qu'il n'attribuë pas les miracles des Saincts aux illusiōs des diables, comme noz aduersaires, mais bien à nostre Seigneur, & luy en rēd graces. Bien sied à ces heretiques, ce que le mesme Docteur dict des Ariens au sermon 19: ils ne porteroient point d'enuie à leurs œuures, sinon qu'ils estimassent, iceux auoir eu vne autre foy qu'ils n'ōt pas, ie dy foy appuyée sur la tradition de leurs ancestres, laquelle Satan mesme ne sçauroit nyer. Ie laisse plusieurs fraudes & impostures de noz Centurions, pour-ce qu'il me seroit impossible d'en dire icy la milliesme partie.

De la trāslation des reliques.

La translation des reliques des Sainctz les met presque hors des gonds de raison, laquelle ilz appellent superstitieuse, selon leur coustume: & combien qu'ils sçachent, que l'vsage de ce est fort ancien en l'Eglise, toutesfois ils disent que cecy est issu de la superstition des payens premierement, & qu'estāt confirmée par faux miracles, elle a creu comme l'on a veu, & voit-on encore. Lors qu'ilz calomnient, que les miracles faitz en l'Eglise sont illusions diaboliques, ilz symbolisent auec Eunome & Porphyre athées. Nous lisons au liure de S. Hierosme contre Vigilance, que l'Empereur Constantin feit transporter les reliques de S. André, S. Luc, & S. Timothée à Constantinople, & que les diables fremissoient contre icelles: & pareillement que l'Empereur Arcade feit transporter les reliques de Samuel de Iudée en Romanie, de sorte que les Euesques portoient les cēdres d'iceluy en de la soye & vn vaisseau d'or. Tels & plusieurs autres exemples nous monstrēt la coustume de l'Eglise, laquelle doit auoir plus d'authorité enuers nous, que cent mille calōnies & blasphemes de noz heretiqs.

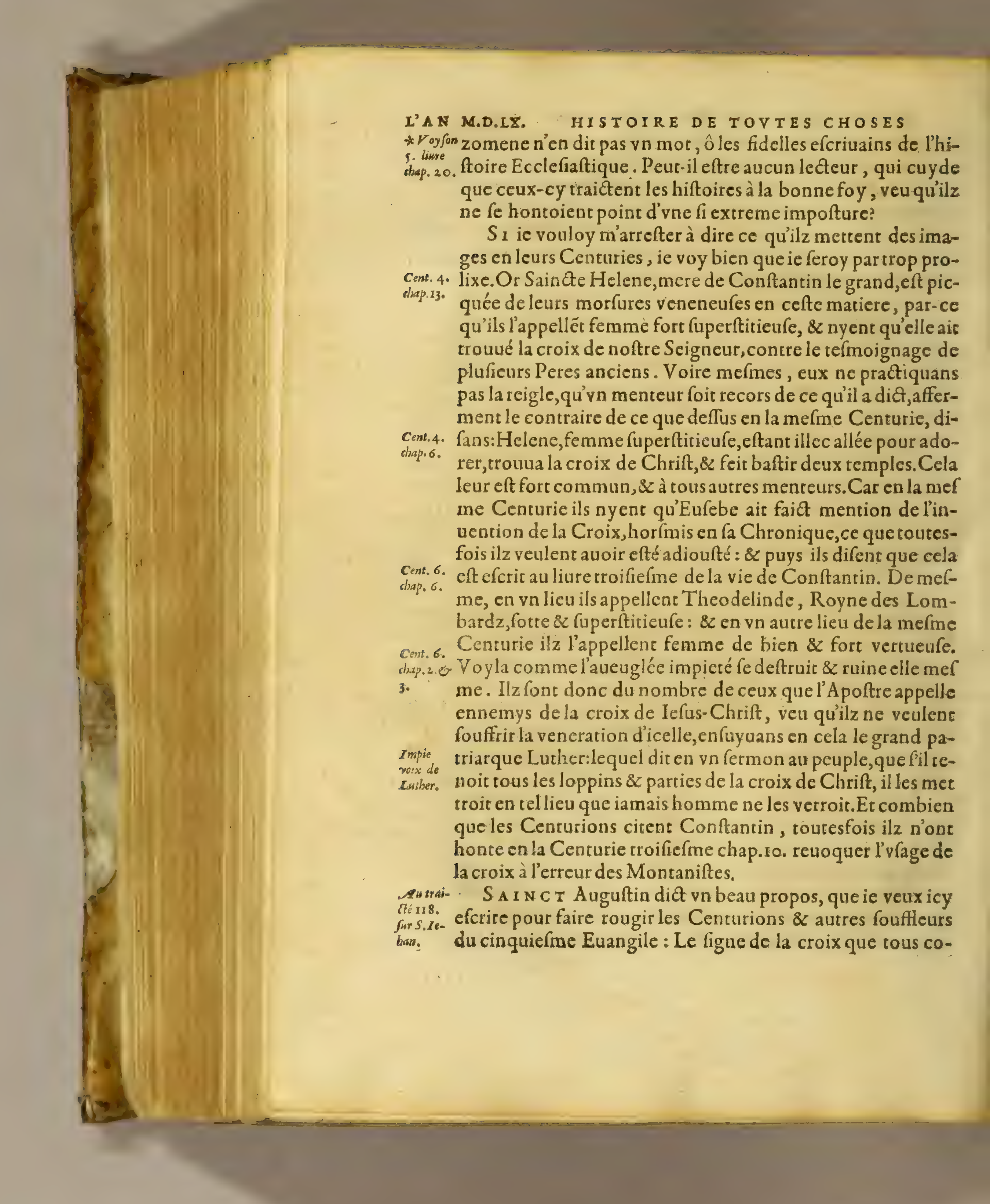
En la 4. Cēt. ch. 6.

Or nous faut-il prendre garde, que ces faiseurs de Centurie, taisent ou bien falsifient plusieurs miracles tres-euidẽs, faictz aux reliques de presque tous les sainctz qui sont en l'Europe. Sçachez qu'en l'Isle de Sicile y a vne Eglise de Sainct Philippe, disciple de Sainct Pierre, &enuoyé par iceluy en Sicile: auquel temple tous les ans plusieurs demoniacles sont guerys, le iour de Sainct Philippe. *Miracles faictz aux reliques des Saints.*

L'AN 1541. enuiron deux cens femmes furent deliurées du mauuais esprit qui les possedoit, en ce temple. Noz Centurions ne font mention quelconque de ce Philippe. En la mesme isle de Sicile y a vne autre Eglise fort renommée de Sainct Vit, auquel sont ordinairement guerys ceux qui ont esté morduz par vn chien enragé. On ne sçait autre chose en Espaigne, que l'Eglise Sainct Iacques de Complut, Cordelier.

OR dict M. Michel * Medina, theologien tresdocte, que par les merites & intercession d'iceluy, souuent plusieurs incurables maladies sont gueries, de sorte que Monseigneur Charles, fils vnique du Roy Philippe d'Espaigne, (comme tesmoigne ledict Medina) apres auoir esté abandonné des medecins, apres le desespoir de toute la Cour d'Espaigne, fut guery d'vne froissure de teste. ** Au liure 2. de recta in Deũ fide chap. 8.*

N'AS-TV iamais ouy parler des insignes miracles, qu'Eusebe tesmoigne auoir esté faictz à celle herbe, qui estoit venuë iouxte l'image de Iesus-christ, colloquée à Paneade par la femme, que nostre Seigneur auoit guerye de son flux de sang? Ilz sont si meschans, qu'ilz appellent l'herbe mesme superstitieuse, & disent que la fouldre abbatit ladicte image: comme ainsi soit que Iulian l'Apostat commanda qu'elle fust demolie, & qu'on y meist la sienne au lieu d'icelle: laquelle fut frappée d'vn feu celeste si estrangement, qu'il la partit par le milieu. Et partant les Chrestiens porterent à l'Eglise l'Image que ce felon auoit ostée de sa place, de sorte que ie ne sçay comment ilz n'ont honte de mentir si vilainement. Toutesfois, à fin qu'ilz ne semblassent auoir controuué ce qu'ilz disent de l'Image de nostre Seigneur fouldroyée, ilz redoublent le mensonge, disans que Zozomene est autheur de cela: mais Zo- *Au liure 7. chap. 14. de son histoire.* *En la Cẽt 4. chap. 13*



Voyson 5. liure chap. 20. zomene n'en dit pas vn mot, ô les fidelles escriuains de l'histoire Ecclesiastique. Peut-il estre aucun lecteur, qui cuyde que ceux-cy traictent les histoires à la bonne foy, veu qu'ilz ne se hontoient point d'vne si extreme imposture?

Si ie vouloy m'arrester à dire ce qu'ilz mettent des images en leurs Centuries, ie voy bien que ie seroy par trop prolixe. *Cent. 4. chap. 13.* Or Saincte Helene, mere de Constantin le grand, est picquée de leurs morsures veneneuses en ceste matiere, par-ce qu'ils l'appellēt femme fort superstitieuse, & nyent qu'elle ait trouué la croix de nostre Seigneur, contre le tesmoignage de plusieurs Peres anciens. Voire mesmes, eux ne practiquans pas la reigle, qu'vn menteur soit recors de ce qu'il a dict, afferment le contraire de ce que dessus en la mesme Centurie, disans: *Cent. 4. chap. 6.* Helene, femme superstitieuse, estant illec allée pour adorer, trouua la croix de Christ, & feit bastir deux temples. Cela leur est fort commun, & à tous autres menteurs. Car en la mesme Centurie ils nyent qu'Eusebe ait faict mention de l'inuention de la Croix, horsmis en sa Chronique, ce que toutesfois ilz veulent auoir esté adiousté: & puys ils disent que cela *Cent. 6. chap. 6.* est escrit au liure troisiesme de la vie de Constantin. De mesme, en vn lieu ils appellent Theodelinde, Royne des Lombardz, sotte & superstitieuse: & en vn autre lieu de la mesme *Cent. 6. chap. 2. & 3.* Centurie ilz l'appellent femme de bien & fort vertueuse. Voyla comme l'aueuglée impieté se destruit & ruine elle mesme. Ilz sont donc du nombre de ceux que l'Apostre appelle ennemys de la croix de Iesus-Christ, veu qu'ilz ne veulent souffrir la veneration d'icelle, ensuyuans en cela le grand patriarque Luther: *Impie voix de Luther.* lequel dit en vn sermon au peuple, que s'il tenoit tous les loppins & parties de la croix de Christ, il les mettroit en tel lieu que iamais homme ne les verroit. Et combien que les Centurions citent Constantin, toutesfois ilz n'ont honte en la Centurie troisiesme chap. 10. reuoquer l'vsage de la croix à l'erreur des Montanistes.

Au traicté 118. sur S. Iehan. Sainct Augustin dict vn beau propos, que ie veux icy escrire pour faire rougir les Centurions & autres souffleurs du cinquiesme Euangile: Le signe de la croix que tous co-

gnoiſſent, dit-il, qu'eſt-ce autre choſe que la croix de Ieſus-Chriſt? lequel ſigne n'eſtant appliqué au front des fidelles, ou à l'eau baptiſmale, ou au ſainct chreſme, ou au ſainct ſacrifice de la Meſſe, il n'y a rien qui ſoit legitimement faict. Tertullian, qui eſtoit beaucoup plus ancien que Sainct Auguſtin, dit auſſi : nous faiſons le ſigne de la croix en toutes nos actions, quand nous allons ou venons, quand nous entrons ou ſortons, quand nous nous habillons, à la table, à la lumiere, au lict, à ſ'aſſeoir, & en autres telles actions. Mais nos Euangeliques n'ont ſocieté aucune auec ceux-cy, ny auec l'Egliſe de Dieu, de laquelle ſ'eſtans ſeparez, ilz controuuent des fables. Comme quand Brence heretique maintient, que c'eſt vn acte de Magicien & homme ſuperſtitieux de faire le ſigne de la croix, & que cela ne ſert non plus, que ſi tu faiſois en l'air vn cercle auec les doigtz. D'auãtage, que le ſigne de la Croix ne vient point de tradition Apoſtolique, & que c'eſt vne pure folie: & que tant ſ'en fault que nous la deuions adorer, qu'il fault porter pluſtoſt ceſt honneur à vn aſne qui l'a au doz: bref, que toutes ces choſes ſont magiciennes.

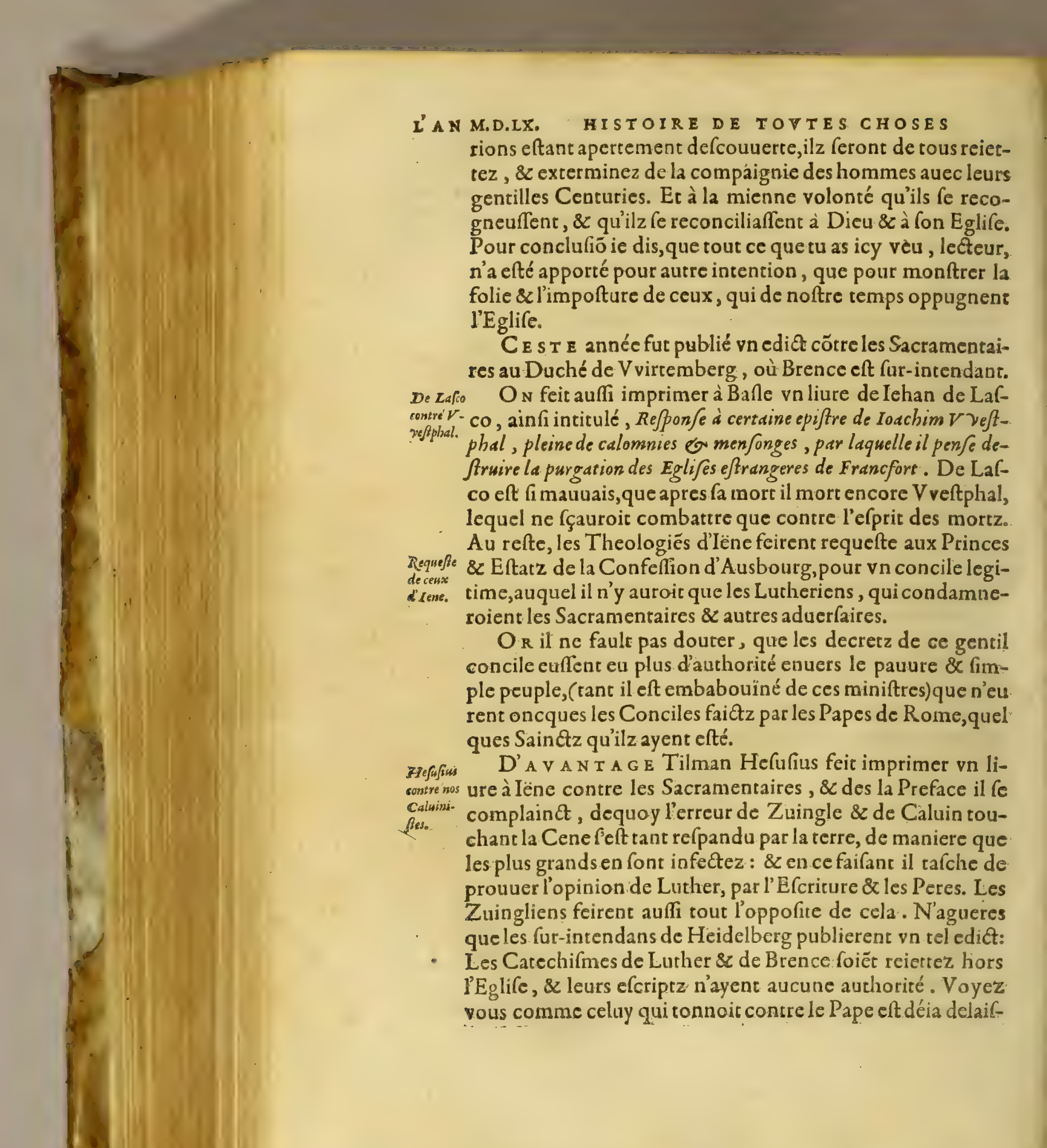
Au liure de corona militis.

Brence cõtre Soto.

VERITABLEMENT ie ſuis d'opinion, qu'ils ſont ou payens ou athées, veu que ſi grandz blaſphemes ne leur font point de peur: mais Dieu punit de ceſte façon ceux, qui penſent plus ſçauoir que tout le reſte des hommes: & mal-heur à ce ſiecle, dequoy il a porté telles peſtes du genre humain. Quand ilz viennent à alleguer les Anciens Docteurs, comme Sainct Ambroiſe, Sainct Auguſtin, Sainct Chryſoſtome, leſquelz on dict la verité du ſigne de la croix, ils ne craignent point d'appeller leurs eſcriptz ſuperſtitieux, & grandement iniurieux au merite de Ieſus-Chriſt. Vous auez veu la ſentence, que i'ay alleguée de Sainct Auguſtin. Ils la citent auſſi, mais ils penſent qu'il ne la luy fault point attribuër.

Les eſcrits des Anciens ſuperſtitieux aux heretiques.

OR encor' y a-il vne autre fraude entr'eux. C'eſt qu'en dérogeant à l'authorité de ces anciens Peres tant eſtimez, ilz eſperent de faire, que ceux qui ont eſcript mille ans apres eux, n'auront aucune authorité en leurs eſcriptz. Mais ie croy que Dieu nous fera la grace, que l'impoſture de ces Centu-



rions estant apertement descouuerte, ilz seront de tous reiettez, & exterminez de la compaignie des hommes auec leurs gentilles Centuries. Et à la mienne volonté qu'ils se recogneussent, & qu'ilz se reconciliassent à Dieu & à son Eglise. Pour conclusiõ ie dis, que tout ce que tu as icy vèu, lecteur, n'a esté apporté pour autre intention, que pour monstrer la folie & l'imposture de ceux, qui de nostre temps oppugnent l'Eglise.

CESTE année fut publié vn edict cõtre les Sacramentaires au Duché de Vvirtemberg, où Brence est sur-intendant.

De Lasco contre V-vestphal.

ON feit aussi imprimer à Basle vn liure de Iehan de Lasco, ainsi intitulé, *Response à certaine epistre de Ioachim VVestphal, pleine de calomnies & mensonges, par laquelle il pense destruire la purgation des Eglises estrangeres de Francfort*. De Lasco est si mauuais, que apres sa mort il mort encore Vvestphal, lequel ne sçauroit combattre que contre l'esprit des mortz. Au reste, les Theologiẽs d'Iëne feirent requeste aux Princes & Estatz de la Confession d'Ausbourg, pour vn concile legitime, auquel il n'y auroit que les Lutheriens, qui condamneroient les Sacramentaires & autres aduersaires.

Requeste de ceux d'Iene.

OR il ne fault pas douter, que les decretz de ce gentil concile eussent eu plus d'authorité enuers le pauure & simple peuple, (tant il est embabouïné de ces ministres) que n'eurent oncques les Conciles faictz par les Papes de Rome, quelques Sainctz qu'ilz ayent esté.

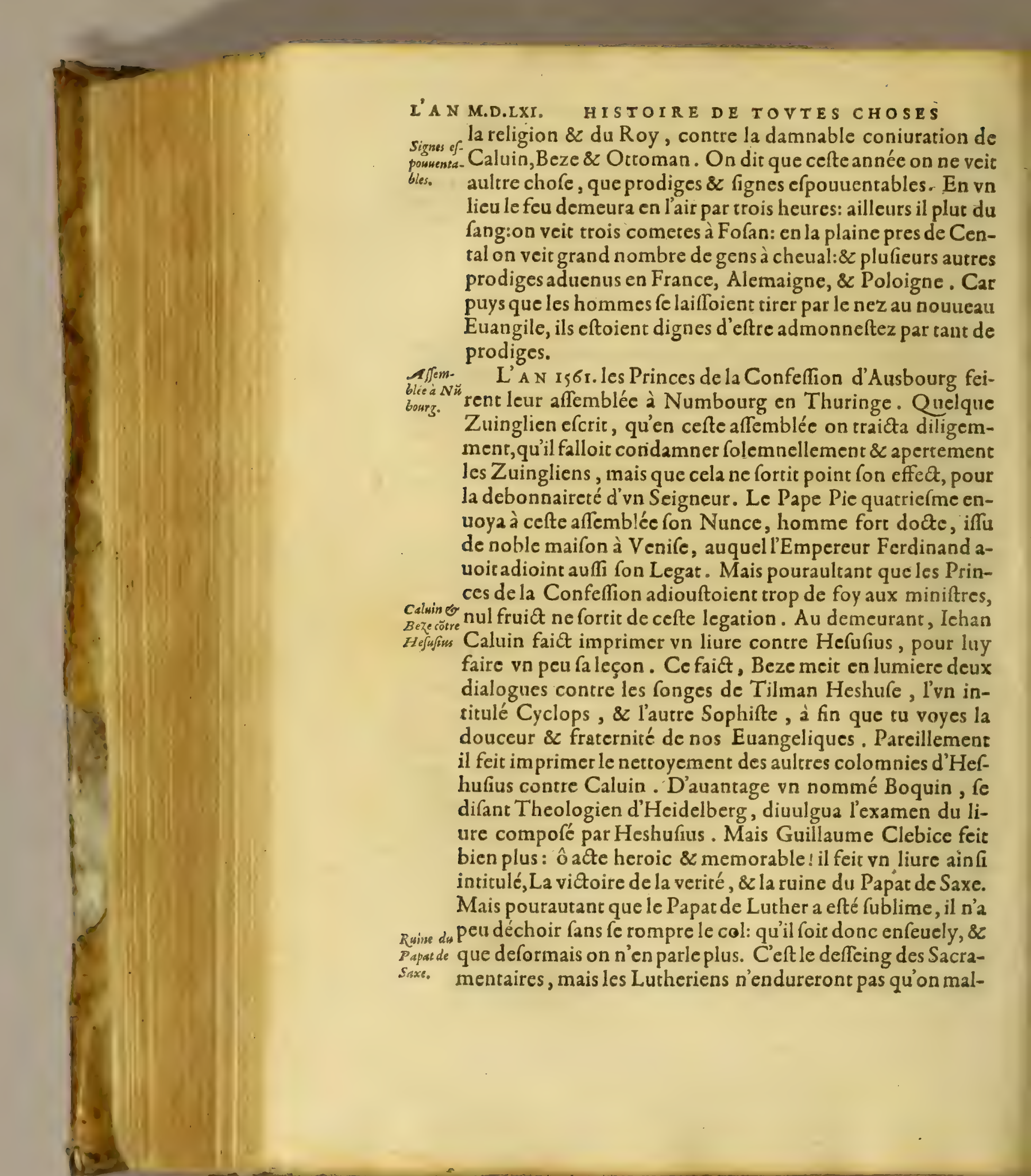
Hesusius contre nos Caluinistes.

D'AVANTAGE Tilman Hesusius feit imprimer vn liure à Iëne contre les Sacramentaires, & des la Preface il se complainct, dequoy l'erreur de Zuingle & de Caluin touchant la Cene s'est tant respandu par la terre, de maniere que les plus grands en sont infectez : & en ce faisant il tasche de prouuer l'opinion de Luther, par l'Escriture & les Peres. Les Zuingliens feirent aussi tout l'opposite de cela. N'agueres que les sur-intendans de Heidelberg publierent vn tel edict: Les Catechismes de Luther & de Brence soiẽt reiettez hors l'Eglise, & leurs escriptz n'ayent aucune authorité. Voyez vous comme celuy qui tonnoit contre le Pape est déia delais-

ſé des ſiens ? Le ſemblable aduiendra à tous les autres baſtiſſeurs de la tour de Babylone.

FRANÇOIS 2. de ce nom Roy de France, ayant eſté ſacré à Reims ſ'en alla à Amboyſe, où peu apres ſ'eſleua vn gros trouble, meu par quelques ſeditieux, de maniere que le Roy & toute ſa Cour ſe veirent en grand danger. Mais Dieu eut compaſſion de ce bon ieune Roy, ſi que les autheurs du trouble eſtans décelez, on les punit griefuement le vingtquatrieſme iour de Mars. *Le tumulte d'Amboyſe.*

GRAND trouble y eut ceſte année en Eſcoce, pendant qu'on y introduyſoit le Caluiniſme, à ce fauoriſans les Anglois, qui pareillement eſtoient Caluiniſtes. La bonne Royne Marie, fille du feu Duc de Guyſe, attendant ſecours du Roy François pour appaiſer ces troubles de la religion, fut tant tourmentée de ſoing & d'angoyſſe, qu'elle mourut à Edimburg, chaſteau Royal. Ce-pendant auſſi pluſieurs auançoient le Caluiniſme en France. Car ſçachez que tandis que le Roy Henry faiſoit guerre çà & là, Caluin trouuant ceſte occaſion la meilleure du monde, auoit faict courir par-my la France ſes liures, tant en Latin qu'en François, choſe qui deçeut pluſieurs hommes. Au moyen dequoy le Roy François, deſireux d'acquitter ſa conſcience, manda les trois Eſtatz de ſon Royaume, pour pacifier le different de la religion. Mais Dieu le nous oſta bien toſt apres, mourant de maladie le quatrieſme iour de Decembre. Son frere Charles, aagé de dix ans, & en ceſt aage donnant grandz argumens de ſa future preud'hommie, luy ſucceda au Royaume. On a imprimé le liure de quelque François, auquel eſt côtenu entre autres choſes, qu'à Geneue on auoit deliberé de maſſacrer à la premiere opportunité qui ſe preſenteroit, le Roy, les deux Roynes, (la mere & l'eſpouſe du Roy) Meſſieurs ſes freres, les grandz Seigneurs, & tous les bons Magiſtratz : & que le Prince de ceſte coniuration eſtoit Bezze, Caluin l'autheur, Ottoman celuy qui la ſigna, Spifame celuy qui la ſuada, & que tous brigans & aſſaſſineurs de France en eſtoient coulpables. Que ſi quelcun en veult ſçauoir d'auantage, qu'il liſe la premiere defenſe de *Le Caluiniſme en Eſcoſſe.* *La mort du Roy Frãçois 2.* *Terrible coniuratiõ des Huguenotz.*



Signes espouuentables. la religion & du Roy, contre la damnable coniuration de Caluin, Beze & Ottoman. On dit que ceste année on ne veit aultre chose, que prodiges & signes espouuentables. En vn lieu le feu demeura en l'air par trois heures: ailleurs il plut du sang: on veit trois cometes à Fosan: en la plaine pres de Cental on veit grand nombre de gens à cheual: & plusieurs autres prodiges aduenus en France, Alemaigne, & Poloigne. Car puys que les hommes se laissoient tirer par le nez au nouueau Euangile, ils estoient dignes d'estre admonnestez par tant de prodiges.

Assemblée à Nũbourg. L'AN 1561. les Princes de la Confession d'Ausbourg feirent leur assemblée à Numbourg en Thuringe. Quelque Zuinglien escrit, qu'en ceste assemblée on traicta diligemment, qu'il falloit condamner solemnellement & apertement les Zuingliens, mais que cela ne sortit point son effect, pour la debonnaireté d'vn Seigneur. Le Pape Pie quatriesme enuoya à ceste assemblée son Nunce, homme fort docte, issu de noble maison à Venise, auquel l'Empereur Ferdinand auoit adioint aussi son Legat. Mais pouraultant que les Princes de la Confession adioustoient trop de foy aux ministres, *Caluin & Beze cõtre Hesusius* nul fruict ne sortit de ceste legation. Au demeurant, Iehan Caluin faict imprimer vn liure contre Hesusius, pour luy faire vn peu sa leçon. Ce faict, Beze meit en lumiere deux dialogues contre les songes de Tilman Heshuse, l'vn intitulé Cyclops, & l'autre Sophiste, à fin que tu voyes la douceur & fraternité de nos Euangeliques. Pareillement il feit imprimer le nettoyement des aultres colomnies d'Heshusius contre Caluin. D'auantage vn nommé Boquin, se disant Theologien d'Heidelberg, diuulgua l'examen du liure composé par Heshusius. Mais Guillaume Clebice feit bien plus: ô acte heroic & memorable! il feit vn liure ainsi intitulé, La victoire de la verité, & la ruine du Papat de Saxe. Mais pourautant que le Papat de Luther a esté sublime, il n'a *Ruine du Papat de Saxe.* peu déchoir sans se rompre le col: qu'il soit donc enseuely, & que desormais on n'en parle plus. C'est le desseing des Sacramentaires, mais les Lutheriens n'endureront pas qu'on mal-

traicte ainsi leur Pape Luther. Enuiron ce temps aussi Iehan Sturme diuulgua quelques escripts de Bucer touchant l'Eucharistie, en la preface desquels il se cõplaint, dequoy les Lutheriens empeschoient le cours de l'Euangile par leur importunité & iniustice. Et finalement il dict, Si le Magistrat donnoit son glaiue trois iours à tels hommes, qu'on ne verroit incontinent que fouldres & tempestes de condemnations. Il dict d'auantage, qu'ils approuuent ceux qu'ils veulent, & ce qu'ils veulent, & aussi qu'ils improuuẽt ceux & ce qu'ils veulent, voire les condamnent, & tourmentent: & les brusleroiẽt s'ils pouuoyent. *Sturme se plainct des Lutheriẽs.*

MARTIN Kemnice meit en lumiere à Lipsie la Repetition de la vraye doctrine de la presence du corps & du sang de nostre Seigneur en la Cene. Il estoit predicant à Brunsuic. Brence pareillement fait voler vn liure de l'vnion personelle des deux natures en Iesus-Christ: auquel il se monstre Lutherien quãd à la question de la Cene, dont les Zuingliens mouroyent de despit. A raison dequoy Pierre Martyr luy respondit, en maintenãt l'heresie de Zuingle. Brence escriuit encor' vn autre liure contre Bullinger, qui n'attendoit rien moins de Brence, que cela. *Les Lutheriens cõtre les Zuingliens.*

CESTE année vn meschant blasphemateur, & indigne que la terre soustienne, nommé Lucas Sternberg, dist choses si abominables & execrables, que nul homme ne les sçauroit ouïr sans horreur. Il parloit contre la sacré-saincte Trinité, cõtre la diuinité de Iesus-Christ, & contre le S. Esprit, contre la sacrée vierge Marie: de celebrer plustost le iour du Sabbath q̃ le Dimenche, du sacrement de l'Eucharistie, & finalement du Baptesme, disant que c'estoit vne institution Satanique. Ce mesme homme voyant quelquefois, qu'il n'y auoit pas tant d'hommes à sa Cene comme il eust bien voulu, appella les autres de ceste façon: Venez icy, car ie ne le pourroys deuorer tout seul. Il suyuoit Melancthon quand au fait de l'Eucharistie, mais quand est des autres Sacremens, il suyuoit Luther. Il enseigna entre autres choses, qu'il n'y auoit point de Trinité, mais vne seule personne, non point de Christ, non point de *Merueilleux blasphemes cõtre la religion chrestiẽne, ditz par noz heretiques.*

S.Eſprit. Or en Poloigne ſourdit vne opinion diametrallement oppoſée à ceſte-cy, comme celle qui diſoit, qu'il y auoit trois Dieux, & toutesfois que le fils eſtoit vn peu moindre q̃ le Pere & le S.Eſprit: au reſte, q̃ le Symbole d'Athanaſe eſtoit le ſymbole ſatanic. Si furent interrogez par quelques Seigneurs de Poloigne, d'où ils auoient recueilly eeſte opinion. Leſquels reſpondirent, que c'eſtoit le pur Euangile, & qu'ilz auoient puyſé ceſte doctrine de leurs grands Docteurs, Caluin, Bullinger, Pierre martyr, & Muſcule. Et que finalement Dieu auoit voulu reueler vn ſi pretieux threſor par ſes ſeruiteurs. Mais qu'ils aillent auec leur threſor où ils ont merité d'aller. Tu voys, lecteur, l'impieté des hommes qui ſe ſequeſtrent de l'Egliſe.

Changement de religion en Tranſſyluanie & ailleurs. LES Lutheriens de Saxe ſ'aſſemblerent à Lunebourg, & condamnerent Albert de Hardemburg, comme heretique Zuinglien. En Tranſſyluanie aucuns reçeurent l'hereſie de Luther, aucuns celle de Zuingle quand aux Sacremens, d'où eſt venuë la ruine de l'Egliſe en ces quartiers, à la grande deriſion des Turcs. Mais ceux de Bréme en Saxe, qui auoient eſté des premiers Lutheriens, changerent de robbe, & ſe feirent Caluiniſtes, quelque crierie des Lutheriens qu'il y euſt. Meſmes tous les Lutheriens furent contraincts de vuyder la ville. Semblablement pluſieurs François ſe laiſſerent aller à l'hereſie de Caluin, dont ce Royaume eſt encor' infecté.

Des premiers troubles de France. L'AN 1562. le treſchreſtien Royaume de France ſentit à ſon damp, combien mal-heureux & ſeditieux eſt le nouueau Euangile. Car ceſte année les Caluiniſtes ſe monſtrerent plus felons que Turcs ou Tartares, contre la ſaincte Euchariſtie, contre les choſes à Dieu ſacrées, contre les temples, les monaſteres, les calices, les ſacrez vaiſſeaux, & choſes ſemblables. De douze predicans, qui vouloient eſtre appellez miniſtres de la parolle, il y en auoit huict ou neuf qui eſtoient moynes renyez, donnez en ſens reprouué par noſtre Seigneur. Leur Chef & grand Capitaine eſtoit Theodore de Beze, qui auoit par-auant faict bonne chere des biens qu'il tenoit en l'Egliſe. Telz ont eſté preſque tous ceux, qui, ayans faicte banqueroute

route à l'Eglise, ont voulu estre les piliers de l'Euangile de Caluin. Et ce sont ceux, que le Diable trouue propres pour acheminer ses effortz à telle fin qu'il desire : & les trouuans marquez à son coing, il en vse comme de ses principaux instrumens pour seduyre le peuple. Ces satellites de Beze commencerent à semer leur semence diabolique entre quelques Seigneurs de la Cour, & à tous ceux qu'ils peurent tirer à leur cordelle ilz tascherent de persuader, que desormais il ne falloit plus faire conscience de mentir, deçeuoir, feindre, desrober & commettre sacrileges : & tout cela estoit voilé du masque de la parolle de Dieu, de laquelle les plus abominables heresies de ce siecle se targuent, comme chacun voit. Et pour autant que ceste doctrine estoit plaisante, ils gaignerent aysément le cueur de quelques Seigneurs: lesquelz gaignez, tout leur but fut d'effectuër leurs desseings, & delibererent de piller toutes les Eglises de France au moys de Ianuier, dequoy ils ne se sont gueres auancez, non plus que ceux qui iadis pillerent l'or de Thoulouse. Or à fin que cela fust faict comme il auoit esté proietté, ils feirent assembler la plus grande multitude qu'ilz peurent de ceux qu'ilz auoient ia deçeuz, & feirent retenir toutes les hostelleries des villes, à fin que plus facilement ilz peussent faire telle pillerie en vne nuyct, sans empeschement des citoyens. Et ce-pendant ilz se iactoient, que s'ilz pouuoient attaindre où ils pretendoient, qu'on cognoistroit leurs bons & honnestes desseings deuant que le mois de May fust venu. Mais comme l'esprit heretique est caut & fin, il y en eut entr'eux qui aduiserent, que si telle pillerie & sacrilege des temples estoit faict sans l'adueu du Senat, les autres nations leur sçauroient mal gré de cela, & que la plus part de la noblesse Françoise ne le voudroit oncques endurer. Et partant qu'il valoit mieux de differer vn peu cest affaire, pour tandis trouuer moyen de deçeuoir le Roy & son Cōseil, & en fin d'arracher vn tel mandement, par lequel il sembleroit que cela seroit faict par le consentement de sa Maiesté. Ce conseil sembloit bon à plusieurs, mais les heretiques de Guyenne ne pouuans plus attēdre, commencerēt la Tragedie en leur païs.

Les ministres de France.

Ils gaignēt quelques Seigneurs.

Intention de piller toutes les Eglises.

La nature de nos heretiques. Car ces heretiques ont vn esprit audacieux & superbe, si qu'ilz entreprendront volontiers, ce qu'vn homme de bien ne voudroit oncques attenter : pour-autant que leurs imposteurs de predicans leurs font accroire, que par le passé ilz ont marché en tenebres, & que maintenant la lumiere les est venuë voir, tellement qu'estans enyurez de telle persuasion, ilz commettent les plus horribles crimes du monde, & neantmoins pensent fort bien faire, dont ils viennent encore plus audacieux & temeraires. Ce qu'il faut entendre du simple peuple, car plusieurs pechẽt de malice deliberée, & non d'erreur. Venans doncques à nostre propos, nous disons qu'en la ville de Paris se faisoient deux presches, où alloient plus d'hommes en armes qu'au commencement, & voyoit-on bien que le ieu ne se despartiroit pas sans trouble. Car ils menaçoient le peuple, & battoient ceux qu'ils rencontroient, sans que personne leur dist mot, & monstroient bien qu'ils brusloient d'appetit, de parfaire ce qu'ilz auoient ia pourpensé: toutesfois ilz auoient quelque crainᵭte du peuple Parisien, bien qu'il fust desarmé. Car si quelque homme non Huguenot (ainsi s'appelloient messieurs les Caluinistes) estoit trouué en armes, il estoit incontinent prins comme seditieux, combien que les Huguenots portassent tous des armes. *Les Huguenotz superbes à Paris.* Aduint doncques le iour Sainct Iehan l'Euangeliste, que les huguenotz feirent leur presche l'apres-disnée: lequel estant acheué, les Catholiques sonnoient vespres à l'Eglise Sainct Medard aux faulx-bourgs Sainct Marcel. Les huguenots se formalisent contre le son des cloches, disans que ce tintamarre empeschoit la predication de la parolle de Dieu. Et trouuans là dessus occasion de mal faire, ils se ruent tous armez dans celle Eglise, portans en vne main l'espée, & en l'autre la pistolle, si que brisans les portes, ils enuahyrent le pauure peuple comme si la guerre fust esté denoncée. Là y auoit vn prescheur Catholique auec le peuple, lequel se prepara deuant eux comme attendant la mort de leurs mains : mais comme ils luy vouloient oster la vie, ilz le bleçerent seulement, & puis du plat de l'espée le battirent tant qu'ils voulurent. Quelques

Ce qui fut faict à S. Medard à Paris par les Huguenotz.

autres furent tuez, & autres naurez bien fort. Mais, ô chose abominable! il prindrent la saincte Eucharistie, & la foulerent à beaux piedz. Leur rage s'estendit iusqu' aux images, ausquelles ils coupperent la teste, comme si ce fust esté quelque chose animée. Les vitres de l'Eglise n'en eurent pas meilleur marché: car ils les briserent, comme ils demolirent aussi les autelz, emportans les reliques, les ornemens de l'Eglise, & tout ce qui pouuoit estre emporté. Quelque capitaine d'iceux allant à cheual iusqu' au grand autel, crioit à pleine teste, pillez tout, compaignons, pillez tout.

Bref, celuy qui estoit le plus audacieux meschant, emportoit le prix & la loüange sur tous. Et ce-pendant les Catholiques de Paris larmoyoient ce desastre pour-ce qu'ils ont tousiours esté fidelles à Dieu & à leur Roy. Aussi voyoient-ils les prestres & autre sorte d'hommes estre menez deux à deux couuers de bleçures, lesquelz les heretiques alloient faire mourir d'vne cruauté plusque barbare, sans que personne osast se pleindre d'vn tel forfaict, non pas mesmes en grommeler. Car s'ils eussent apperçeu vn Catholique qui eust tasché de voir cela, il estoit battu comme tendant à sedition. Il y eut vne pauure bonne-femme, laquelle sans penser à rien auoit dict en se lamentant, helas, quelle misere! cecy durera-il long temps? Et pour ce mot les meschans la prindrent par les cheueux, la trainoient & battoient inhumainement.

Les huguenotz doncques alloient par bendes tãt à pied qu'à cheual par la ville de Paris, les espées nuës, & crians à haulte voix, l'Euangile, l'Euangile: non pas de Iesus-Christ, non: ains de Caluin & de Beze, vrays auant-coureurs de l'Ante-christ. Ils disoient aussi, où sont ces Papistes idolatres? & plusieurs choses, sentans la barbarie & felonnie de leur euangile. Or ne sçauoit le peuple Catholique, quel ordre mettre là dessus, pour ce temps.

Av mois de Ianuier la Court de Parlement s'assembla, pour decider ceste question, si on deuoit souffrir en France deux religions, & donner des temples aux huguenotz. Finalement, comme quelques vns escriuent, il fut permis aux Cal- *De l'edict de Ianuier tant renommé.*

uinistes de prescher à leur mode, de baptiser, & faire autre exercice, mais dehors les villes seulement. Et pour addoucir vn peu les Parisiens, ils disoient qu'on leur faisoit beaucoup de faueur, attendu que l'edict portoit, que les Caluinistes ne pourroient nullement bastir temples ou prescher au dedans des villes, combien qu'il leur fust loysible de viure & habiter dans icelles. Les Caluinistes se defendoient tousiours par cest edict puys apres, & osoient dire, que leur religion auoit esté approuuée par iceluy : combien que l'edict portast expressément, qu'on n'entendoit point pour cela approuuer deux religions. Si s'armoient les heretiques sans peur & craincte apres cela, & ce souz vn beau pretexte de vouloir executer cest édict. Le Roy estoit encore bien ieune, & ne pouuoit pas aysément pacifier son Royaume si troublé, veu mesmement qu'il y auoit des plus grandz de sa *Cour qui tenoient la main aux Caluinistes: ce que i'ay bien voulu dire, à fin que personne n'attribuë ceste confusion, qui aduint en ce Royaume tres-florissant, au Roy, fort vertueux & de grandissime esperance. On dict si le Roy François son frere eust vn peu plus longuement vescu, que les heretiques n'eussent pas si mal mené le Roy Charles son frere, comme depuys ils ont faict. Mais Dieu a permis pour les pechez des hommes, que Beze auec ses moines apostatz eust quelque puissance : & quand il semblera bon à sa bonté ineffable, il repurgera tout ce Royaume treschrestien, de l'heresie.

*Il entēd ceux qui se declarerēt par apres.

OR comme les choses se passoient ainsi que nous venons de dire, la Cour de Parlement de Paris respondit sur ce tres-expressément: Nous ne pouuons souffrir cela, nous ne le voulons, nous ne le pouuons : par lesquelles parolles est assez monstré, que plusieurs auoient encore le cueur en bon lieu, ne communiquans aucunement de volonté auec ces seditieux. Toutesfois pour la crainte qu'on auoit que les choses allassent de pis en pis, on souffrit encore que l'edict ne fust point aboly. Car tout estoit déia plein de Caluinistes, & sembloit que l'alarme fust déia donnée des futures guerres. Tant y a que les Caluinistes ne se contentoient pas de cela, pour-

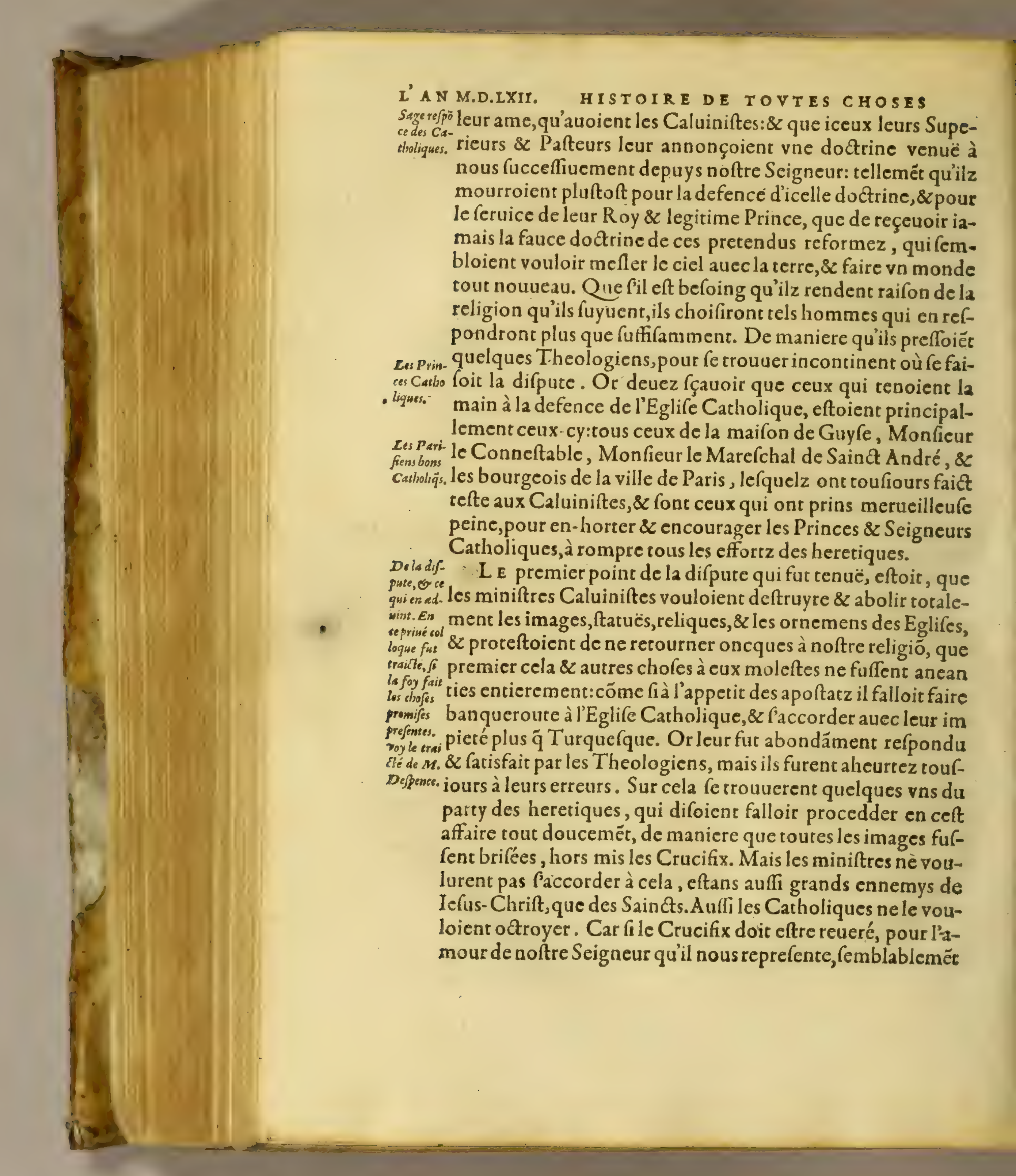
ce que le principal but d'iceux n'estoit pas de prescher & chanter les psalmes : combien qu'ilz fussent ioyeux de ce, pour auoir moyen de tousiours faire quelques compaignons nouueaux.

AINSI donc, voyans les ministres qu'ilz n'auoient pas puissance de bastir des temples, tascherent d'impetrer du Roy qu'ils eussent permission de faire exercice de leur religion és Eglises des Catholiques: en quoy ilz procedoient finement. Car ilz faisoient semblant de vouloir retourner à l'vnion de l'Eglise Catholique, moyennant que certaines choses fussent retranchées que leur conscience ne pouuoit souffrir, desquelles ils vouloient estre ouïs par les Theologiens, & tous autres qui estimoient que cela ne leur deuoit pas estre octroyé, sçachans bien qu'en ce faisant, leurs affaires iroient de mieux en mieux. *

Cecy se feit au mesme temps que se tenoit le colloque de Poissy, à sçauoir l'an 1561. d'ont l'autheur a esté mal informé, et ce priué colloque fut faict à S. Germain en laye pres Poissy.

FINALEMENT il fut arresté, que les Theologiens Catholiques disputeroient auec les ministres deuant la Royne. Au moyen dequoy furent sur le champ despeschées lettres à Messieurs de la faculté de Theologie, pour deputer quatre ou cinq d'entr' eux, lesquelz respondroient à ce qui leur seroit proposé. En ceste dispute Theodore de Beze tenoit le premier rang pour les Caluinistes, lequel, comme vn excellent Theologien a bien dict, sçait fort bien cacqueter, pourueu que ceux deuant qui ilz parlent ne luy repliquent mot. Il y auoit aussi du mesme costé vn cordelier Apostat. Or il aduint bien pour ces heretiques, que Monsieur le Cardinal de Lorraine, docte comme chacun sçait, n'estoit pas present à celle dispute, estant assez empesché ailleurs: car par-auant il auoit accusé ces maistres ministres au colloque de Poissy, deuant la Royne & la plus part des grandz Seigneurs de France. Cependant les freres Euangeliques se parforçoient de faire accroire aux Parisiens, que ce que les Catholiques enseignent sont inuentions humaines, repugnantes aux escritures sainctes, & aussi que les Ministres auoient eu le dessus sur les Catholiques en la dispute. Ausquelz les Parisiens respondoient, que leurs Superieurs n'auoiét pas moindre soucy du salut de

Les fraudes des heretiques.



Sage respõce des Catholiques.

leur ame, qu'auoient les Caluinistes: & que iceux leurs Superieurs & Pasteurs leur annonçoient vne doctrine venuë à nous successiuement depuys nostre Seigneur: tellemẽt qu'ilz mourroient plustost pour la defence d'icelle doctrine, & pour le seruice de leur Roy & legitime Prince, que de reçeuoir iamais la fauce doctrine de ces pretendus reformez, qui sembloient vouloir mesler le ciel auec la terre, & faire vn monde tout nouueau. Que s'il est besoing qu'ilz rendent raison de la religion qu'ils suyuent, ils choisiront tels hommes qui en respondront plus que suffisamment. De maniere qu'ils pressoiẽt quelques Theologiens, pour se trouuer incontinent où se faisoit la dispute. Or deuez sçauoir que ceux qui tenoient la main à la defence de l'Eglise Catholique, estoient principallement ceux-cy: tous ceux de la maison de Guyse, Monsieur le Connestable, Monsieur le Mareschal de Sainct André, & les bourgeois de la ville de Paris, lesquelz ont tousiours faict teste aux Caluinistes, & sont ceux qui ont prins merueilleuse peine, pour en-horter & encourager les Princes & Seigneurs Catholiques, à rompre tous les effortz des heretiques.

Les Princes Catholiques.

Les Parisiens bons Catholiqs.

De la dispute, & ce qui en aduint. En ce priué colloque fut traicté, si la foy fait les choses promises presentes. Voy le traicté de M. Despence.

LE premier point de la dispute qui fut tenuë, estoit, que les ministres Caluinistes vouloient destruyre & abolir totalement les images, statuës, reliques, & les ornemens des Eglises, & protestoient de ne retourner oncques à nostre religiõ, que premier cela & autres choses à eux molestes ne fussent aneanties entierement: cõme si à l'appetit des apostatz il falloit faire banqueroute à l'Eglise Catholique, & s'accorder auec leur impieté plus q̃ Turquesque. Or leur fut abondãment respondu & satisfait par les Theologiens, mais ils furent aheurtez tousiours à leurs erreurs. Sur cela se trouuerent quelques vns du party des heretiques, qui disoient falloir procedder en cest affaire tout doucemẽt, de maniere que toutes les images fussent brisées, hors mis les Crucifix. Mais les ministres ne voulurent pas s'accorder à cela, estans aussi grands ennemys de Iesus-Christ, que des Saincts. Aussi les Catholiques ne le vouloient octroyer. Car si le Crucifix doit estre reueré, pour l'amour de nostre Seigneur qu'il nous represente, semblablemẽt

il faut faire honneur aux images des Saincts, pour l'amour de ceux qu'ils nous representẽt. Autres disoient pour lors, qu'on deuoit reuoquer tout ce differẽt au Pape, ou attendre vn Cócile general. Mais quoy? Les Caluinistes ne se soucians point de religion, ne cherchoient qu'vn pretexte de piller les Eglises. Car lors ils feirẽt imprimer certain liuret, auquel ils osent affermer, qu'ils auoient brisé les images par authorité Royale, à fin de reietter leur impieté sur le Roy, qui en estoit innocent, & le calomnier enuers tout le monde. Voire-mais en tous lieux où ils se trouuoient, ils disoient qu'en disputant ils auoient obtenu de faire la guerre aux images, & que la faculté de Theologie & les Euesques leur accordoient cela, sans qu'ils rougissent de mentir si vilainement. *Meschãcete des Caluinistes.*

Or ia quelques Princes Caluinistes faisoient souz main leuée de gens, & les autres commencerent à mal-mener les pauures prestres. Car par tout aux champs les Curez estoient massacrez, on couppoit les oreilles à quelques gens d'Eglise, lesquelles ils portoient à leurs chapeaux: les chefs & Capitaines heretiques auançoient fort leurs affaires, & eussent fort voulu s'emparer de la grande cité de Paris, sçachans bien qu'icelle prise les autres trembleroient, & se rendroient pour la plus part. Et en ce temps on voyoit aller au presche de sept à huict cens hõmes à cheual, outre les gens de pied, qui estoient en grand nombre. D'auantage, les Parisiens auoient conçeu fort grande crainte, de ce que les principaux sectaires auoiẽt remarqué enuiron neuf cens des plus riches & nobles maisons de la ville, pour les piller. Mais à temps arriua le tres-illustre Duc de Guyse, par la venuë duquel les citoyens furent tous r'affermis & encouragez, & ne peurent les heretiques venir au dessus de leurs machinations. Et voyla comme Dieu a coustume de secourir ceux, qui mettent toute leur confiance en luy. Noz heretiques doncques furent fort estonnez, voyans qu'on leur auoit presque osté le morceau de la bouche: & par tant sortans de la cité s'en allerent ailleurs, où estãs en deliberation de ce qu'ils deuoient faire, ils entẽdirent que Monsieur de Guyse & quelques autres n'y estoient pas, telle- *Auancement des Caluinistes.* *Le peril des Parisiens.*

Comment Orleãs fut surprins par les heretiques.

ment que le lendemain de Pasques ils retournerent aux portes de Paris pensans surprendre la ville. Mais on les aduertit, que s'ils estoient sages ils ne s'approchassent plus pres, s'ils ne vouloient auoir des miches du conuent: qui fut cause qu'ils s'en allerent tous à Orleans, où il leur fut bien facile d'entrer. Car ils disoient, qu'ils estoient là venus mandez de par le Roy pour garder la ville, & pour empescher qu'aucun ne reçeust mal, & aussi pour faire viure chacun en la liberté de sa consciẽce selon l'Edict de Iãuier, par lequel estoit defendu qu'aucun temple ne fust pillé. Mais c'estoit filer doux pour pouuoir entrer dans la ville, & disoient cela auec telle fidelité, que les heretiques disent le reste: cõme ceux qui ont chassé de leurs cueurs la crainćte de Dieu, & qui ne font conscience de mẽtir, se pariurer, deçeuoir vn chacun. Estans doncques admis dans la ville d'Orleans, de iour en iour ils faisoient beau mesnage dans les Eglises, & ce contre la teneur de l'Edict, duquel il se iactoyent grands obseruateurs. Premierement ils se ruerent sur vne Abbaye, l'Eglise de laquelle ils profanerent, ils briserent les images, ils rompirent les vitres & les monumẽs, meirẽt au feu tous les bancs, & tout ce qui estoit de boys dans ladicte Eglise, & en feirẽt autant des liures d'icelle, ne laissans blaspheme que leur bouche ne vomist. Puis de l'Eglise ils feirent vne estable à leurs cheuaux, & exercerent leur rage si felonnément contre ceste Eglise, qu'il n'y auoit mur qui ne s'en sentist. Ils prindrent aussi quelques moynes qui estoient là demeurez, & les emprisonnerent pour leur faire dire le lieu où ils auoient caché leurs reliques. Aucuns d'eux estoient assez ieunes, & estans allechez des belles promesses qu'ils faisoient, ils decelerent les reliques, lesquelles les heretiques brusllerent incontinent, pour martyriser deux fois ceux desquels elles estoient. En ce monastere y auoit deux vieillardz, aagez enuiron de 80. ans chacun. L'vn deux s'estant enclos dans vn grenier d'vne maison pestilente, y demeura quatre moys, nourry par vn sien amy à cachettes. Il ne cessoit de prier Dieu, attendant la mort qu'il plairoit à son createur luy enuoyer. L'autre, qui auoit esté Pasteur en vne parroisse, s'estoit aussi retiré du monastere

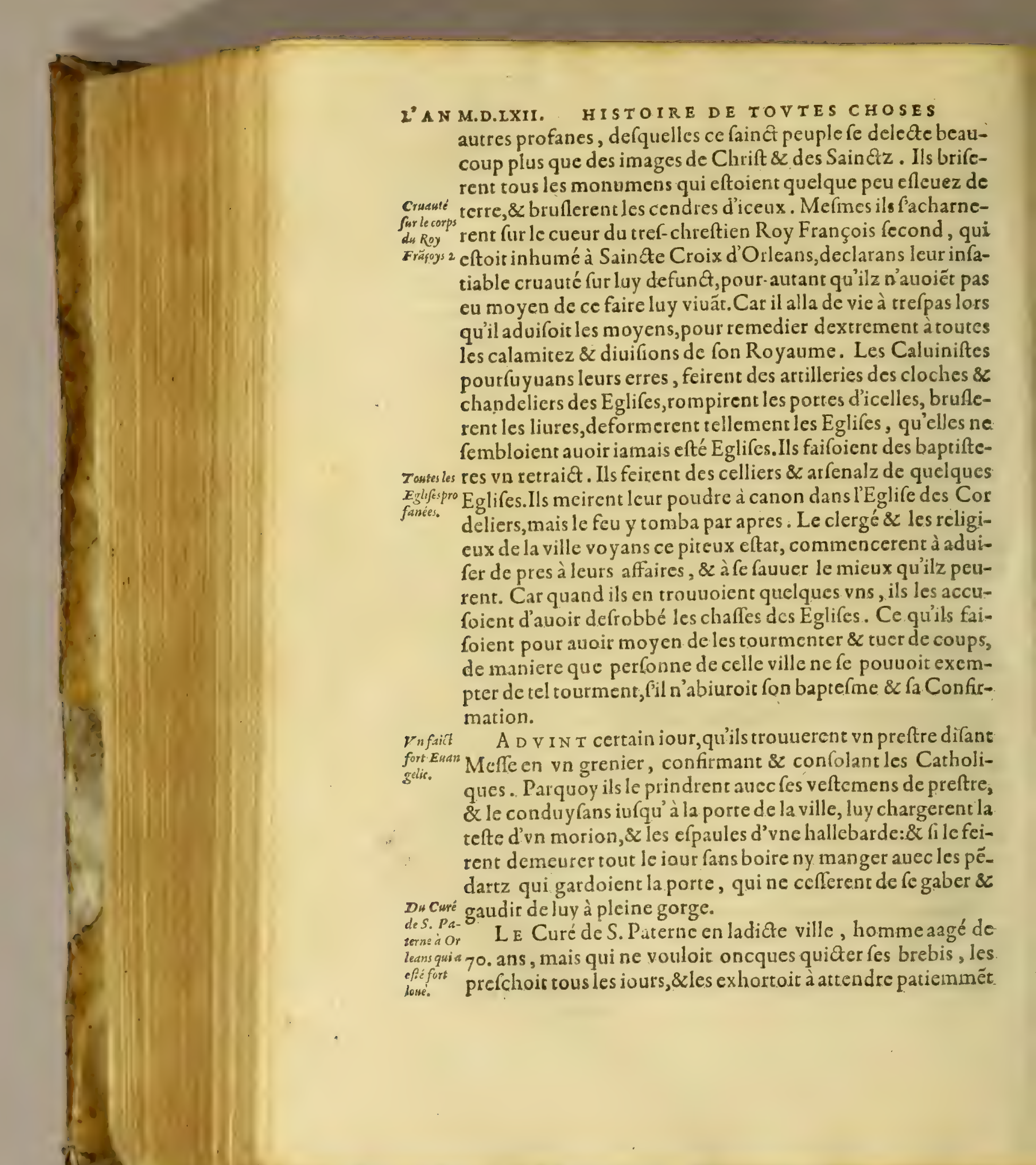
Beau mesnage que les heretiques feirẽt à Orleans.

monaſtere en ce temps, penſant viure en vn petit lieu hors la ville. Mais les heretiques vont là, & ayans trouué ce pauure vieillard, qui auoit déia reçeu ſon Createur cõme preſt à mourir, ilz luy demandent, ſ'il eſtoit moine & preſtre de certain monaſtere. Il confeſſa qu'ouy: & lors ils luy iettent la corde au col & deſſouz les bras, & le trainent dehors tout nud. Mais voyans qu'il rendoit preſque l'ame, ilz luy donnerent vn grand coup par la teſte, ſi qu'ils luy feirent partir l'eſprit hors du corps. Encore ne ſe contentans pas de cela, ils le pendirent à vn arbre, & le harquebuzerent. Ce monaſtere eſtant pillé, ils pourſuyuirent aux autres Egliſes, mais finement, comme ils ſont en toutes choſes. Car ils feirent crier en la ville, que deſormais nul temple ne ſeroit pillé ny gaſté: mais neantmoins les aultres Egliſes n'eurent pas meilleur marché que la precedente. Ils profanerent, voire bruſlerent en fin les reliques de Sainct Aignan, iadis Eueſque de ladicte ville. Ils fouloiẽt aux piedz la ſaincte hoſtie, & ſ'esbatoient à ietter des coups de piſtolles contre elle. Les marguilliers des Egliſes eſtoient forcez de mettre tout entre leurs mains, & à faute de ce faire, eſtoiẽt mis en priſon, & ſouuent bien mal traictez ſ'ils ne ſortoient par la porte dorée. Eux ayans ia mis le feu à la grand' Egliſe Saincte Croix, le peuple eſmeu de ce ſ'eſcria: ô bon Dieu, qu'eſt-cecy? Car ils eſtoient tous eſperduz, voyans le feu au temple. Ilz prenoient les chaſſes d'or & d'argent, diſans qu'ilz les gardoient pour le Roy: mais tant ſ'en fault, que depuys ilz en ont faict de la monnoye, ilz rauirent tous les ornemens, deſquelz ils abuſoient en deriſion, & en blaſphemant Dieu. Quelques fois ils faiſoient veſtir quelcun de leur trouppe des veſtemens ſacerdotaux, cõme ſ'il euſt voulu chanter la Meſſe: & le pourmenoiẽt par toute la ville auec vn grand triomphe, chantans par moquerie apres luy, *Te Deum laudamus*, *ou requiẽ æternam*: & commettoient pluſieurs autres faictz abominables, indignes d'eſtre recitez d'vne bouche Chreſtienne. Ils ne laiſſerent rien d'entier és temples & és maiſons des Eccleſiaſtiques, ils deſchiroient & bruſloient tant les liures que les images, horſmis toutesfois les ſimulachres de Venus &

Cruauté exercée cõtre des pauures vieillardz Catholiques.

Ruſe de nos Caluiniſtes.

Meſchanceté d'iceux.



autres profanes, desquelles ce sainct peuple se delecte beaucoup plus que des images de Christ & des Sainctz. Ils briserent tous les monumens qui estoient quelque peu esleuez de terre, & brusleront les cendres d'iceux. Mesmes ils s'acharnerent sur le cueur du tres-chrestien Roy François second, qui estoit inhumé à Saincte Croix d'Orleans, declarans leur insatiable cruauté sur luy defunct, pour-autant qu'ilz n'auoiẽt pas eu moyen de ce faire luy viuãt. Car il alla de vie à trespas lors qu'il aduisoit les moyens, pour remedier dextrement à toutes les calamitez & diuisions de son Royaume. Les Caluinistes poursuyuans leurs erres, feirent des artilleries des cloches & chandeliers des Eglises, rompirent les portes d'icelles, bruslerent les liures, deformerent tellement les Eglises, qu'elles ne sembloient auoir iamais esté Eglises. Ils faisoient des baptisteres vn retraict. Ils feirent des celliers & arsenalz de quelques Eglises. Ils meirent leur poudre à canon dans l'Eglise des Cordeliers, mais le feu y tomba par apres. Le clergé & les religieux de la ville voyans ce piteux estat, commencerent à aduiser de pres à leurs affaires, & à se sauuer le mieux qu'ilz peurent. Car quand ils en trouuoient quelques vns, ils les accusoient d'auoir desrobbé les chasses des Eglises. Ce qu'ils faisoient pour auoir moyen de les tourmenter & tuer de coups, de maniere que personne de celle ville ne se pouuoit exempter de tel tourment, s'il n'abiuroit son baptesme & sa Confirmation.

Cruauté sur le corps du Roy Frãçoys 2.

Toutes les Eglises pro fanées.

ADVINT certain iour, qu'ils trouuerent vn prestre disant Messe en vn grenier, confirmant & consolant les Catholiques. Parquoy ils le prindrent auec ses vestemens de prestre, & le conduysans iusqu'à la porte de la ville, luy chargerent la teste d'vn morion, & les espaules d'vne hallebarde: & si le feirent demeurer tout le iour sans boire ny manger auec les pẽdartz qui gardoient la porte, qui ne cesserent de se gaber & gaudir de luy à pleine gorge.

Vn faict fort Euan gelic.

LE Curé de S. Paterne en ladicte ville, homme aagé de 70. ans, mais qui ne vouloit oncques quicter ses brebis, les preschoit tous les iours, & les exhortoit à attendre patiemmẽt

Du Curé de S. Paterne à Orleans qui a esté fort loué.

la misericorde de Dieu. Or il fut prins quatre mois apres, & liuré entre les mains d'vn President, qui luy vouloit grand mal y auoit long temps, pouraultant que s'opposant tousiours contre les Huguenotz, & signamment contre ce President & quelques autres iuges, il auoit maintenu la religion Catholique, & les auoit accusez de mal-verser en leur charge & office, si que par ceste raison il estoit estimé pour vn sot & gros resueur: tiltres d'honneur, que les heretiques donnent à ceux qu'ils voudroient voir mortz. Et toutesfois, comme graues personnages ont escrit, si en ce Royaume tref-chrestien, & ailleurs aussi, les Presidens & Lieutenans des Prouinces eussent faict leur deuoir des le commencement, pour opprimer ceux qui tendoient à nouuelletez, & les eussent punis selon la rigueur des loix, à la verité les affaires se fussent mieux portez. Car telle est la nature de l'heresie, que si vous ne l'esteignez si tost qu'elle commence à germer, elle croistra grandement, & monstrera le dommage qui l'accompaigne indiuisiblement. Et quand bien nous n'aurions exemples anciẽs pour faire foy de ce que nous disons, les maux que nous auons endurez en ce siecle, ne le preuuent-ilz pas assez? Mais venons au propos. Les Caluinistes ayans prins ce vieillard, cõme dict a esté, ils le traictoient comme les satellites d'Herode feirent nostre Seigneur, se mocquans de luy, & luy mettans sus mille choses controuuées, comme qu'il auoit voulu trahyr son Roy, & qu'il estoit faiseur de faulce monnoye. Ce qu'ils luy iettoient aux iambes, pourautant qu'en ce temps ils estoient fort empeschez à battre de la monnoye, faicte de l'or & de l'argent pillé par les Eglises. Finalement ilz luy promettoient de luy sauuer la vie, s'il vouloit quitter sa religion. Pour à quoy l'amener, ilz luy enuoyoient souuent leurs ministres pour le confondre en dispute. Mais le bon-homme estant ferme en sa sentence, se confirmoit de tant plus en icelle, que ceux-cy le molestoient. Et partant ils le tourmentent d'auantage, pour luy faire quicter sa foy: si bien qu'ayant respondu, qu'il aimeroit mieux perdre la vie, que d'abandonner ses parroyssiens, ou les scandaliser si fort en se desdisant, les heretiques le con-

damnerent à estre pendu. Luy donc allant au supplice, il parloit de la passion de nostre Seigneur, & prioit Dieu pour son trouppeau & pour la ville. Et estant ia monté dans l'eschelle, il feit plusieurs belles exhortations aux Seigneurs, à leurs ministres, & au peuple: leur remonstrant qu'ils estoient rebelles à Dieu, à l'Eglise, & au Roy tres-chrestien, & ensemble loüant Dieu de luy auoir faict la grace de pouuoir mourir pour la foy, & encourageant le peuple à soustenir constamment sa religion. Ceste liberté de parler faisoit creuer de despit quelques Seigneurs & predicans, & la plus part du simple peuple fondoit en larmes, voyant ce vieillard souffrir la mort si constamment pour la religion. Les Caluinistes le semonnent de rechef à quitter sa religion, & auoir pitié de soy-mesme: mais ce vray martyr ne peut oncques estre esbranlé, & partant les Satanistes le feirent cruellement mourir.

Or iceux ayans assouuy leur meschãceté en la ville d'Orleans en tout & par tout, hors-mis sur les bourgeois Catholiques, (ausquelz toutesfois ils feirent plusieurs maux) allerent aux champs à grandes bendes, où ils pillerent les Eglises tout de mesme. Quand ils pouuoient prendre quelque prestre, ilz l'estachoient a la queuë de leur cheual, & estans saoulz de ce spectacle, ou ilz leur creuoient les yeux, ou leur couppoient le nez, les oreilles, les genitoires, & puys les lians à vn arbre les harquebusoient. A d'autres ilz couppoient la teste, aux autres ils escorchoient la face, ou bien leur couppoient les poulces. En certains lieux ilz pillerent tout, & feirent tel massacre, que les femmes & petitz enfans passoient par le fil de l'espée. En vn village pres d'Orleans ilz prindrẽt enuirõ vingtcinq hommes, entre lesquelz estoient quelques enfans: lesquelz gaignerent le clocher de leur Eglise, pensans se sauuer là. Mais ces cruelz meirent le feu au clocher, de maniere que les enfans voulurent eschapper par vne fenestre, mais les bourreaux les prindrent, & les meirent de rechef au feu, & ainsi finirẽt leurs iours.

Terrible cruauté cõtre les Ecclesiastiques & autres.

En vne autre Eglise, n'ayans trouué aucunes chasses, ils se ruerent sur le monument du Roy Louys onziesme, &

Le monument du Roy Loys.

coupperent les bras & les iambes de son effigie,& puys la ietterent ayans brisé la teste. Ce faict, ils rompent le monument, & bruslerent tout ce qu'ils trouuerent dedans. On dict qu'ilz estoient si felons à l'encontre de ce Roy, pourautant qu'en son viuant les heretiques n'auoient pas bon temps autour de luy. De semblable cruauté vserent ilz en la chapelle de Longueuille, où estoient inhumez plusieurs grandz Seigneurs issuz du sang Royal, les corps desquelz furent iettez aux chiens. Mais n'ayans pas illec trouué la proye desirée, ny les Chanoines qui la leur enseigneroient, ils feirēt sonner à son de trompe, que dans trois briefz iours ilz comparussent à Orleans, pour respondre à ce qu'on leur proposeroit: que s'ilz faisoient autrement, on les feroit mourir en quelque lieu qu'ilz fussent trouuez. Bref, ilz feirent tant qu'ilz attrapperent les thresors, & en feirent comme des autres. Puys estans allez voir la Royne de Nauarre, ilz feirent semblables actes deuant elle, faisans brusler le corps des parens & cousins du Roy de Nauarre. En quelque lieu ilz destruysirent le sepulchre d'vn Duc Iehan, qui est reputé Sainct, & semblablement de tous ses successeurs, les corps desquelz ilz passerent par le feu.

onziesme deffaict par les heretiques.

THEODORE de Beze, autheur de tous ces troubles, ayant faict sa main des reliques, delibera de s'en aller, à cause que le Roy auoit ia son armée aux champs pour dompter les heretiques. Or il feit accroire aux fidelles qu'il alloit en Allemaigne, pour amener des forces. Ce-pendant ayant presché deux ou trois fois en quelque contrée de France, & voyant que là on ne faisoit pas grand conte de ses coquilles, il les appella opiniastres: & pour bien se venger d'eux, il feit massacrer tous leurs prestres, lesquelz il auoit faict rançonner par plusieurs fois.

Theodore de Beze.

ENTRE autres villes qu'ilz occuperent, ilz s'emparerent de la ville de Tours, de laquelle ilz prindrent grosses richesses, & grand nombre de pierreries, dommage certes qu'on ne reparera iamais. Certain iour de feste ilz entrerent en vne autre ville, lors qu'on chantoit *agnus dei* à la Messe: & inconti-

Tours pillée.



Vne autre ville pillée

nent entrent tous armez dans l'Eglise, criãs haultemẽt, fuyez, fuyez prestres, si vous ne voulez estre taillez en pieces. Et les autres disoient, sacrifions icy des ceste heure, car ces galãs n'y diront plus leur Messe. Les Chanoines ce voyans gaignoient au pied, mais les Huguenotz les saisissoient, & leur faisoient donner tout ce qu'ilz pouuoient auoir en leurs maisons. Et ce-pendant on ne leur oyoit dire autre chose, sinon qu'ils feroient saouler les chiens de leur sang.

OR y eut vn Chanoine qui ne peut endurer telle brauade, tellement qu'il dict à celuy qui amenoit ces brigandz à sa maison, qu'il n'y auoit que voir sans commandemẽt du Roy. Non-obstant l'autre vouloit forçer la maison, si bien que le Chanoine prenant son espée, luy aualla la teste. Ce que voyans les autres, se ietterent tous sur luy, & l'ayans prins, le President le condamna à mourir, oultre tout droict & raison.

Cruauté incredible à tous hommes.

ILS feirẽt encor' vn autre acte, fort memorable, pour l'incroiable cruauté de laquelle il est plein. Ils prindrẽt vn moine fort aagé, auquel ils coupperent les genitoires, les feirent cuyre, & les luy feirent manger. Non contens de ce ilz le tourmẽterent, & comme il souspiroit encores, ils luy arracherent les boyaux hors du ventre, pour voir où auoit demeuré ce qu'il venoit de manger. Que pourroient faire les bestes brutes, ou les cruelz Tartares, qui fust plus inhumain & abominable? C'est le fruict du cinquiesme Euangile, semé par Luther, & cultiué par le venerable Caluin.

Rouen prise & pillée.

A Roüen & par toute la Normandie ils brusserent les Eglises & ce qui estoit dedans, hors-mis les Croix: & furent si endiablez à cela, qu'ilz ne vouloient iamais vendre les cendres qu'ilz faisoient en bruslant cela, ains les iettoient au vent.

Guyenne opprimée par les heretiques.

ILZ feirent bien des diables en Guyenne: mais ilz en eussent bien faict d'auantage en ce païs là, s'ilz n'eussent troué chausseure à leur pied. Car en ces quartiers ilz faisoient mestier de ietter les Catholiques dans les puys, de fier les petitz enfans, d'éuentrer les prestres, & ietter leurs trippes aux chiens.

MAIS ce qui nous deuroit faire plus de creue-cueur eſt, qu'ils traicterent indignement la ſaincte Euchariſtie, la foulant aux pieds, la iettant aux chiens, la mettãt au feu, & la propoſans à la butte. Or Dieu ſeul cognoiſt pourquoy il permettoit telles indignitez, & luy ſeul ſçait de quelle monnoye il payera telles iniures par luy ſouffertes, non ſeulement en Frãce, mais par toute l'Europe: & à la mienne volonté, que nous facions ſi bonne penitence de noz pechez, qu'il r'aſſereine ſa face ſur nous. Les hommes ne penſent point aux peines & tourmens qu'ils endureront eternellement, pour auoir ſi mal veſcu, à fin que ie taiſe le ſupplice de la vie preſente. *L'Euchariſtie indignement traictée.*

LA ville de Poictiers ſentit & experimenta bien fort la felonnie heretique, veu qu'il n'y eut Egliſe ny maiſon canoniale, qui n'eſprouuaſt leur fureur. C'eſtoit la ville où repoſoient les oſſemens de S. Hilaire, Eueſque de celle cité: lequel Sainct Hieroſme appelle la trompette des Latins, à l'encontre des Ariens. Là eſtoient auſſi les reliques de S. Radegõde, Royne de France, qui iadis fut femme fort ſaincte & religieuſe: & de pluſieurs autres saincts. Ces ſainctes reliques furent par ces chiens enragez iettées au vent, ou bruſlées, cõme furent ſemblablement les bibliotheques de ladicte ville. Car ils ne ſçauroiẽt endurer les eſcripts des anciens, par leſquels nous rembarrons leur fauce doctrine. *La ville de Poictiers pillee: & les corps S. Hilaire, et S. Radegõde bruſlez.*

IE ne ſçauroy raconter la centieſme partie des meſchancetez, qu'ils feirẽt à Lyon. Suffiſe vous qu'ils feirent beau meſnage aux Egliſes, & bruſlerent les oſſemens de ceſt ancien & ſainct martyr Irenée, Eueſque dudict lieu. *Le corps de S. Irenee bruſlé à Lyon.*

LE ſemblable feirent-ils du corps de ceſt Eueſque tant ſainct & renommé par ſes miracles, Sainct Martin de Tours. C'eſt la diſcipline qu'on apprend à l'eſchole de Caluin & de Beze, ce ſont les miracles que le nouueau Euangile enſeigne de faire. Et non-obſtant on ne cognoiſt pas encore la piperie des predicans, tant on eſt endurcy. Si les Turcs ou Tartares auoient fait telles inhumanitez, nous diriõs que ce ſeroit vne felonnie incomparable: or maintenant eſt-il, que cecy a eſté fait par des Euangeliques, pires que Turcs & Tartares. *S. Martin bruſlé à Tours.*

Monsieur de Guyse. Le tres-illustre Duc de Guyse auoit esté absent quelque temps de France: mais estans suruenuz tels troubles au Royaume, le Roy & la Royne le manderent venir de Lorraine, lequel certainemẽt mõstra à la defence du Royaume vn cueur Catholique & genereux. Car par le commandement du Roy il meit sus vne armée, & feit que le Roy trouua gens au besoing, si que les vns alloient deça, les autres delà, pour recouurer les villes occupées par les heretiques: toutesfois on ne sçeut pas esteindre totalement les desseings d'iceux, pour-ce que ces forces estoiẽt venuës vn peu trop tard. Venuës qu'elles furent à Tours, ceste ville se rendit, & autres situées sur la riuiere de Loire. On leur osta Angers d'entre les dents. Car plusieurs se commençoient déia à fascher de telle cruauté & pillerie, de maniere que plusieurs villes furent aysément reduites en l'obeïssance du Roy. Il y eut vn Capitaine en Gascoigne, nommé le Seigneur de Monluc, qui feit belle boucherie de ces heretiques, nõ vne fois seulemẽt, ains plusieurs. *Monsieur de Mõluc en Guyenne.*

De la ville de Thoulouse. La ville de Thoulouse estoit preste de seruir de proye à ces mal-heureux, & mesmes par l'espace de quelques iours on ne sçauoit bonnemẽt qui estoient les maistres, ou les Catholiques ou les Huguenots, mais par la venuë de ce braue Capitaine, les Caluinistes eurent à la fin du pire. Ce Capitaine assiegea finalement la ville de Montauban, retraicte des heretiques pour la forteresse d'icelle. Ie reciteroy ce qui en aduint, si ie n'auoy peur d'estre trop long, & aussi si i'estois vn peu mieux asçauanté des choses qui en ce temps furent faictes parmy la France.

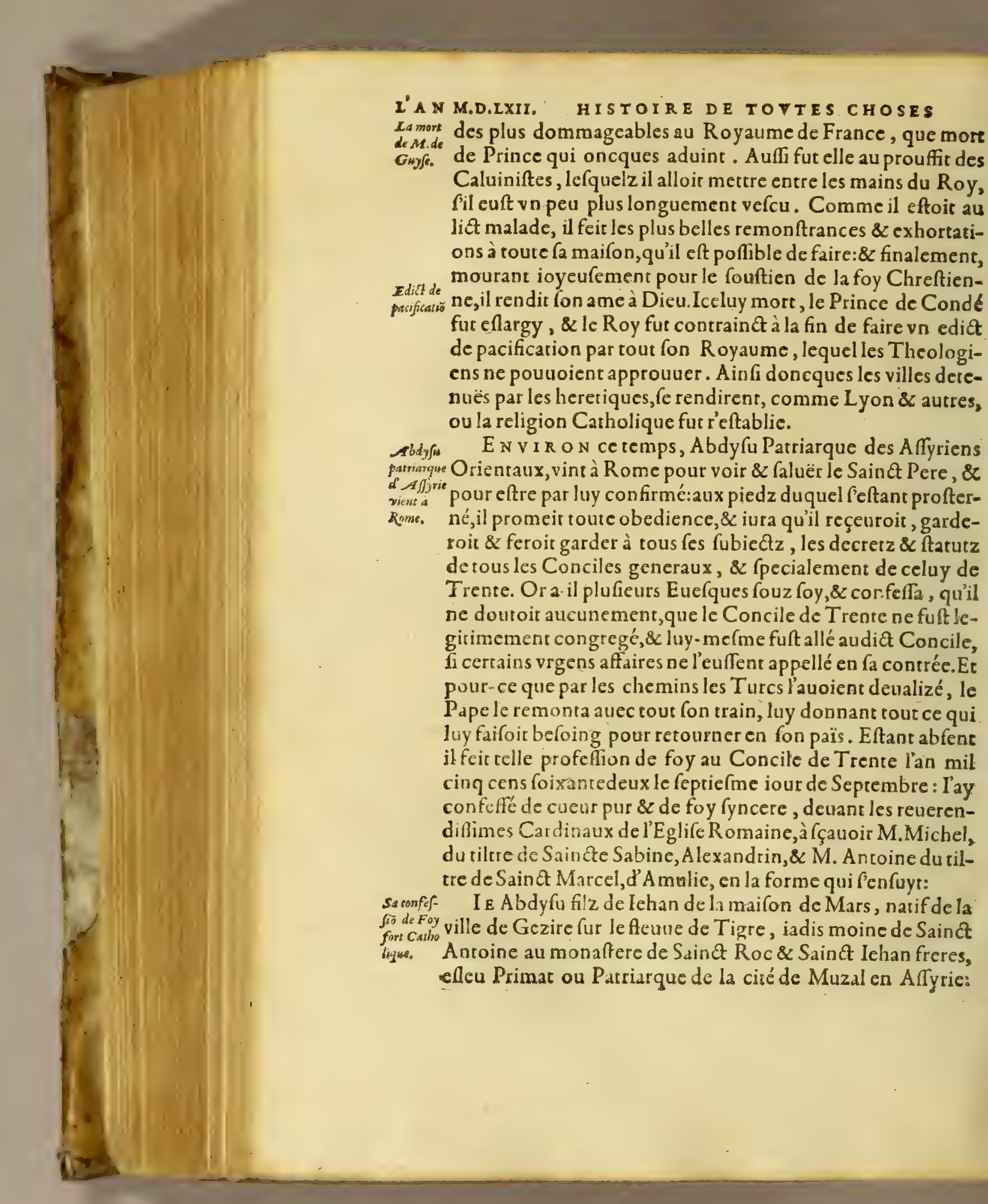
La prinse de Poictiers par les Catholiq̃s. Monsievr le Mareschal de S. André, homme preux & fidelle, meit le siege deuant Poictiers, ayant enuiron dix mille hõmes auecques luy. Le siege fut planté le 25. iour de Iuillet. Et premieremẽt il mõstra les lettres du Roy à ceux de dedãs, par lesquelles sa maiesté les sommoit de rendre la ville, & qu'on ne leur feroit aucun mal, pourueu qu'ils le recogneussent pour leur Roy. Ce que leur estant maintesfois proposé, ils respõdoient tousiours, qu'ils vouloient obeïr au Roy, mais que le Sieur Mareschal n'auoit aucun mandement du Roy contr'eux,

contr'eux,& que les lettres qu'il monstroit, n'estoient pas du Roy:& quand bien elles le seroient, que le Roy estoit encor enfant, qu'il ne sçauoit pas comme les affaires se passoient, ains que Monsieur de Guyse faisoit tout à son plaisir. Et cela estoit la chanson des Caluinistes par toute France, quand on leur parloit de soy rendre au Roy. Ce-pendant l'armée estant deuant Poictiers, il n'y eut que des escarmouches, iusqu'à tant que l'artillerie fut amenée de Tours. Alors elle fut bracquée deuant la ville du costé de la porte Sainct Ladre,& fut la batterie si furieuse, que le mesme iour la ville fut forçée, & vint en la puissance du Roy. Il y eut plusieurs heretiques tuez, mais les Chefz de la sedition se sauuerent ayans recours à vne soudaine fuyte. Mais, pour ne perdre point tant de temps, estant la ville de Bourges prise par les Catholiques, le fort de la guerre fut à Orleans. Et finallement, les heretiques n'ayans sçeu rien faire deuant Paris, par la vigilance de Monsieur de Guyse, comme ilz s'en alloient, les deux armées se ioignirent pres la ville de Dreux, si bien que la bataille fut donnée, en laquelle les Huguenotz eurent du bon au commencement, ayans tué le mareschal de Sainct André, qu'ilz hayssoient plus que poysons,& estant prisonnier M. le Connestable, & plusieurs autres. Mais Monseigneur de Guyse ioüa si bien son roolle, qu'il leur osta la victoire d'entre les mains sur la fin, & print le Prince de Condé, Chef des Caluinistes, estant leur fanterie toute hachée en pieces. Le nombre des mortz fut grand d'vn costé & d'autre,& le Prince fut gardé par les gens du Roy. Les heretiques menerent leurs prisonniers à Orleans: & l'Admiral, qui estoit le Chef des heretiques apres le Prince de Condé, se retira en la ville d'Orleans, laquelle il fortifia bien fort. *Ce faict, Monsieur de Guyse se preparoit pour assieger Orleans, & auoit déia grand auantage sur les assiegez: mais durant le siege, comme vn soir il passoit le Loire,& alloit au cãp, vn Poiltrot (homme qui à ce faire auoit esté induict par les ennemys) luy lascha vn coup de pistolle sur l'espaule droicte, dont ledict Prince reçeut vne playe mortelle, & de laquelle il alla de ce siecle en paradis bien tost apres. Sa mort a esté vne

Bourges reprise.

La bataille de Dreux.

** Ce propos a esté transporté icy en son lieu.*



La mort de M. de Guyse.

des plus dommageables au Royaume de France, que mort de Prince qui oncques aduint. Aussi fut elle au prouffit des Caluinistes, lesquelz il alloit mettre entre les mains du Roy, s'il eust vn peu plus longuement vescu. Comme il estoit au lict malade, il feit les plus belles remonstrances & exhortations à toute sa maison, qu'il est possible de faire: & finalement, mourant ioyeusement pour le soustien de la foy Chrestienne, il rendit son ame à Dieu. Iceluy mort, le Prince de Condé fut eslargy, & le Roy fut contrainct à la fin de faire vn edict de pacification par tout son Royaume, lequel les Theologiens ne pouuoient approuuer. Ainsi doncques les villes detenuës par les heretiques, se rendirent, comme Lyon & autres, ou la religion Catholique fut r'establie.

Edict de pacificatiõ

Abdysu patriarque d'Assyrie vient à Rome.

ENVIRON ce temps, Abdysu Patriarque des Assyriens Orientaux, vint à Rome pour voir & saluër le Sainct Pere, & pour estre par luy confirmé: aux piedz duquel s'estant prosterné, il promeit toute obedience, & iura qu'il reçeuroit, garderoit & feroit garder à tous ses subiectz, les decretz & statutz de tous les Conciles generaux, & specialement de celuy de Trente. Or a-il plusieurs Euesques souz soy, & confessa, qu'il ne doutoit aucunement, que le Concile de Trente ne fust legitimement congregé, & luy-mesme fust allé audict Concile, si certains vrgens affaires ne l'eussent appellé en sa contrée. Et pour-ce que par les chemins les Turcs l'auoient deualizé, le Pape le remonta auec tout son train, luy donnant tout ce qui luy faisoit besoing pour retourner en son païs. Estant absent il feit telle profession de foy au Concile de Trente l'an mil cinq cens soixantedeux le septiesme iour de Septembre: I'ay confessé de cueur pur & de foy syncere, deuant les reuerendissimes Cardinaux de l'Eglise Romaine, à sçauoir M. Michel, du tiltre de Saincte Sabine, Alexandrin, & M. Antoine du tiltre de Sainct Marcel, d'Amulie, en la forme qui s'ensuyt:

Sa confessiõ de Foy fort Catholique.

IE Abdysu filz de Iehan de la maison de Mars, natif de la ville de Gezire sur le fleuue de Tigre, iadis moine de Sainct Antoine au monastere de Sainct Roc & Sainct Iehan freres, esleu Primat ou Patriarque de la cité de Muzal en Assyrie:

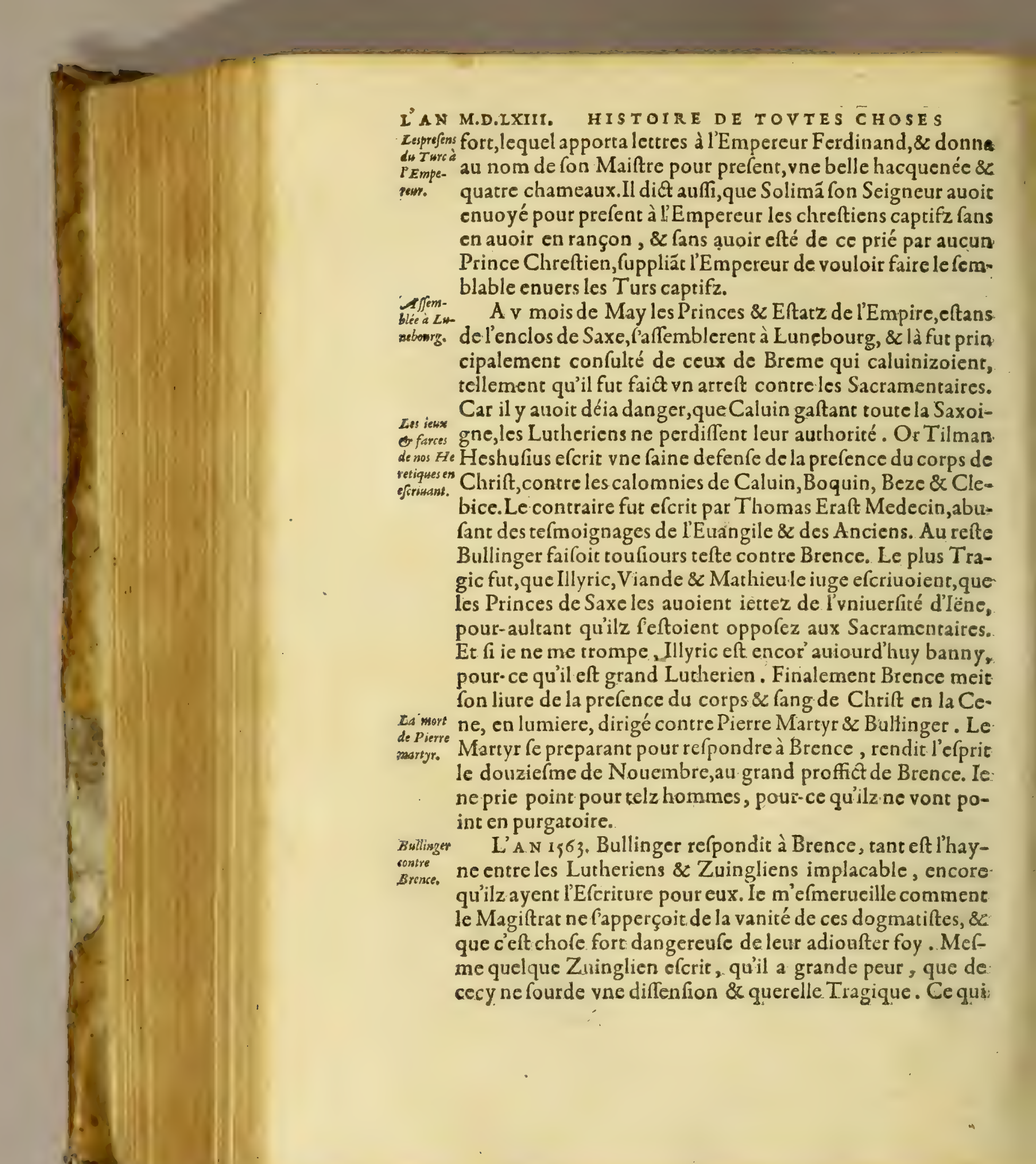
Iure, que ie croy & confesse la foy de l'Eglise Romaine, approuuant ce qu'elle approuue, & reprouuant ce qu'elle reprouue. Ce que ie veux garder & entretenir, & prometz de le faire garder & entretenir à tous les Euesques de ma iurisdiction. Pour confirmatiõ dequoy i'ay escript de ma main ceste profession de foy à Rome ce septiesme de Mars 1562. Estant prest de partir pour retourner en ses païs, il requist fort instãment, qu'on luy enuoyast la copie du Concile de Trente, lequel il obserueroit entierement. Estant maintesfois interrogé des sainctes lettres, il respondit fort pertinemment. Il nommoit aussi, & disoit qu'il auoit tous les liures, que les Iuïfz & heretiques reiettent du Canon: disoit en oultre, qu'il auoit leu diligẽment en Chaldée & Syriac, les autheurs anciens Grecz & Latins, presque tous ceux que nous auons, & d'aultres que nous ne cognoissons point. Que luy & ses subiectz vsoient des Sacremens presque comme nous faisons, mesme de la confession auriculaire, de la priere pour les mortz, du mesme Canon de la Messe, & de la consecration totalement comme nous: qu'ilz veneroient les images des Sainctz: qu'autresfois ilz auoient reçeu la foy des S S. Thomas & Thaddæe, & de Sainct Marc leur disciple, & qu'encor auiourd'huy icelle foy estoit gardée au païs où il habitoit. Voyla comme la dignité Ecclesiastique & la doctrine salutaire demeure tousiours ferme & semblable à soy depuys quinze cens ans en ça, és nations estranges, au lieu qu'en ces contrées elle est abastardie & presque déia esteinte.

Les liures de l'Escriture & des Peres en Assyrie.

Les sacremens, leur confession, & leur Messe.

Av mois de Nouembre de l'année presente, tous les Electeurs esleurent vnanimement à Francfort Maximilian Roy de Boëme, fils de l'Empereur Ferdinand, pour Roy des Romains. Ce Prince est doué de perfections singulieres, & s'attend-on qu'il sera l'appuy de l'Eglise Catholique, comme a esté son Oncle Charles, & Ferdinand son Pere Empereurs tres louäbles, dequoy il a faict espreuue déia assez souuent. Or pour-ce que ie ne veux estre trop prolixe, ie me deporte de dire en ce lieu tout ce qui fut faict lors par ordre: me contentant de vous dire, que l'Ambassadeur du Turc vint à Franc-

Maximilian est faict Empereur des Romains.



Les presens du Turc à l'Empereur.

fort, lequel apporta lettres à l'Empereur Ferdinand, & donna au nom de son Maistre pour present, vne belle hacquenée & quatre chameaux. Il dict aussi, que Solimã son Seigneur auoit enuoyé pour present à l'Empereur les chrestiens captifz sans en auoir en rançon, & sans auoir esté de ce prié par aucun Prince Chrestien, suppliãt l'Empereur de vouloir faire le semblable enuers les Turs captifz.

Assemblée à Lunebourg.

Au mois de May les Princes & Estatz de l'Empire, estans de l'enclos de Saxe, s'assemblerent à Lunebourg, & là fut principalement consulté de ceux de Breme qui caluinizoient, tellement qu'il fut faict vn arrest contre les Sacramentaires. Car il y auoit déia danger, que Caluin gastant toute la Saxoigne, les Lutheriens ne perdissent leur authorité. Or Tilman Heshusius escrit vne saine defense de la presence du corps de Christ, contre les calomnies de Caluin, Boquin, Beze & Clebice. Le contraire fut escrit par Thomas Erast Medecin, abusant des tesmoignages de l'Euangile & des Anciens. Au reste Bullinger faisoit tousiours teste contre Brence. Le plus Tragic fut, que Illyric, Viande & Mathieu le iuge escriuoient, que les Princes de Saxe les auoient iettez de l'vniuersité d'Iene, pour-aultant qu'ilz s'estoient opposez aux Sacramentaires. Et si ie ne me trompe, Illyric est encor' auiourd'huy banny, pour-ce qu'il est grand Lutherien. Finalement Brence meit son liure de la presence du corps & sang de Christ en la Cene, en lumiere, dirigé contre Pierre Martyr & Bullinger. Le Martyr se preparant pour respondre à Brence, rendit l'esprit le douziesme de Nouembre, au grand proffict de Brence. Ie ne prie point pour telz hommes, pour-ce qu'ilz ne vont point en purgatoire.

Les ieux & farces de nos Heretiques en escriuant.

La mort de Pierre martyr.

Bullinger contre Brence.

L'AN 1563. Bullinger respondit à Brence, tant est l'hayne entre les Lutheriens & Zuingliens implacable, encore qu'ilz ayent l'Escriture pour eux. Ie m'esmerueille comment le Magistrat ne s'apperçoit de la vanité de ces dogmatistes, & que c'est chose fort dangereuse de leur adiouster foy. Mesme quelque Zuinglien escrit, qu'il a grande peur, que de cecy ne sourde vne dissension & querelle Tragique. Ce qui

ne ſeroit point nouueau,attendu que par tout où ce cinquieſme Euangile gliſſe, les troubles & ſeditions ciuiles y prennent pied tout auſſi toſt. Ces Euangeliques ſe targuent touſiours de la mauuaiſe vie de nos gens d'Egliſe, & la mettent ſur nappe en quelque lieu qu'ilz ſe trouuent : mais quelques Catholiques par cas fortuit ſont tombez ſur les memoires des Viſiteurs de nos Euangeliques, eſquelles ils ont leu plus d'adulteres,commis par noz miniſtreaux mariez,qu'on ne ſçauroit trouuer de fornications faictes par nos Eccleſiaſtiques en tout l'Empire. Quelque Lutherien predicant,ayant par quelque fineſſe vſurpé vne parroyſſe,ſe maria incontinent. Mais ne ſe plaiſant gueres à ſa femme, il luy donne le bouquon, pour defricher le chemin à ſecondes nopces. Eſtant interrogé comme il auoit voulu commettre vn ſi meſchant acte, il reſpondit, que la concupiſcence d'vn Lutherien n'eſtoit point aſſouuie en ſe mariant. On pourroit monſtrer par maintz exemples que ſon dire eſtoit vray, de maniere que ceux ſont grandement à reprendre, qui veulent permettre le mariage aux preſtres,contre toute loy & ordre Eccleſiaſtic. La paillardiſe ne ſ'eſteint pas en accointant vne femme, ains pluſtoſt en reſiſtant virilement, & en vaquant à eſtudes honneſtes.

La vie orde & diſſolue de noz heretiques.

Av mois de Mars de l'année preſente,y eut vn tiſſeran aux faulx-bourgs de la ville d'Ausbourg, qui auoit vne fille aagée de vingt ans, tourmentée du mauuais eſprit ſi eſtrangement, que ſes parens ne pouuoient plus ſupporter vne telle calamité. Ilz eſtoient Lutheriens,& pour-ce ilz ſ'en vont vers les predicans Lutheriens de ladicte ville,pour leur demander conſeil & ayde ſur ce mal-heur. De ſorte que quelques miniſtres vindrent voir la pauurette, penſans pouuoir ietter ce diable par la puiſſance de l'Euangile Lutherien : mais Satan ne faict point la guerre à Satan,& ainſi quelque choſe qu'ilz feiſſent, le diable n'en tenoit cõte. Toutesfois pour n'eſtre mocquez, ilz aduertirent les parens de la fille, de la garder ſoigneuſement,à cauſe que Dieu la pouuoit encore bien guerir, ſi cela luy eſtoit aduenu par ſa permiſſion. Aduint que quelque ieu-

Miracle d'vne demoniaque guerie à Ausbourg. auquel on peut conferer celuy qui aduint au dioceſe de Laon l'ã 1566. cõme chaſcun ſçait.

ne femme nommée Anne,(fille d'vn Mathias aultresfois chirurgien iuré d'icelle ville) ayant sa chambriere auec soy, esmeuë d'vne charité Chrestienne, vint visiter la pauure fille: & si tost qu'elle apperçeut la misere en laquelle elle estoit constituée, pensant qu'elle ne viuroit plus d'vn iour, elle feit tant enuers les parens de la fille, qu'ilz enuoyerent querir, à sa suasion, M. Simon docteur en Theologie, & qui preschoit catholiquement à Sainct Maurice d'Ausbourg. Iceluy estant prié d'auoir compassion de la pauure creature, se meit à chemin, & venu qu'il fut assez pres du logis où estoit la demoniaque, elle commença à crier estrangement, à dire qu'elle s'estrangleroit, si on ne la laissoit aller, & se vouloit ietter hors du lict à toute force. La Dame Anne ayant demandé qu'est-ce qu'elle vouloit, on luy dict qu'elle demandoit à boire. Lors elle luy donna de l'eau beneiste à boire dans vn verre, & la fille en ayant beu, elle se tourmenta beaucoup plus fort: & se tournoit d'vn costé & d'autre, & mettoit quelquesfois sa teste entre les piedz. Ce qu'ayans veu les assistans, ilz confessoient que ceste eau auoit quelque vertu & efficace. Car depuys qu'elle en eut beu, elle ne cessoit aucunement de s'affliger, & le diable la tourmentoit si fort pour cause de ceste eau, qu'vn des quatre hommes qui la gardoient iura, que quand on luy donneroit tout Ausbourg, il ne demeureroit pas vne nuyct auec celle fille, si les parens ne luy vouloient appliquer autre remede. Car elle auoit rendu de sa bouche vne telle puanteur, que chacun en pensoit mourir. Comme doncques elle se vexoit en telle sorte, le sus-nommé Theologien estoit déia à la porte du logis. Et lors elle commença à braire le plus horriblement du monde, à se tempester, à dire mille pouilles au Theologien: Laisse moy, prebstre, disoit-elle, ie te voy bien, tu me veux tuer, meschant, mal-heureux. Le Theologien ayant ouy cela, il dict au pere de la fille qu'il la laissast aller. Mais voyant qu'elle se mesfaisoit encore d'auantage, & qu'elle crioit, que le diable estoit maistre de son corps & de son ame, il feit encore mettre des ceps aux pieds de la patiente. Par-

L'efficace de l'eau beneiste.

Grande affliction de la fille possedée

quoy ſon pere meſme luy enueloppe les pieds auec vn manteau,& demande ce-pendant au Theologien, ſ'il la lieroit biẽ ſerrée:non, non, dit-il, on ne gaigneroit rien à la lier, ſi Dieu ne la veult lier. Alors la miſerable leuoit les pieds iuſqu'au plancher de la chambre,& ſe deſ-enueloppa les pieds, ſe battant de telle furie,que les quatre qui la tenoient,comme nous auons dict, furent contraincts d'en appeller encore deux autres pour la tenir: leſquels venuz, chacun crioit,Ieſus,Ieſus,ſe diable la nous emporte malgré nous. Le Theologien qui eſtoit là,commence à inuoquer l'ayde de Dieu: mais le diable de ſon coſté tourmentoit encore la fille l'eſpace d'vn quart d'heure, & ne ceſſa de demander & reſpondre pluſieurs choſes parlant diſtinctement,auec la voix fort groſſe.Au commẽcement il diſoit,ha,ha,preſtre,ie ne ſorts pas encore de ce domicile. Mais le Theologien ayant dit, Ie te commande d'en ſortir au nom de Dieu,il reſpondit vn peu apres: Il m'en fault donc ſortir?le Theologien adiouſte,Ie te cõmande de le faire au nom de Ieſus Roy de gloire.Alors le diable demeurant vn petit,ſe plaignoit piteuſemẽt,&vouloit ſortir,ores par le haut, ores par le bas, iuſqu'à tant qu'on luy permeit de ſortir par la feneſtre. Mais deuant qu'il feiſt cela, la fille ſe tourna la face contre ſon lict, & cõmençoit à ronfler & ſe tourmenter auec cela,comme ſi elle euſt voulu vomir:& ce-pendant elle tiroit vne langue longue,horrible & fort noire, & fut toute ſa bouche renduë noire comme charbon, & meſmes ſon col vint gros comme la teſte,demeurant quelque temps en telle façõ. Puis leuant les yeux vers le ciel,& ioignant les mains, elle diſoit,rẽdant graces à Dieu le createur:Ie cognois & voy maintenant mon Dieu. Elle mercia pareillement le Theologien bien honneſtement, lequel luy demandoit ſouuent, ſi elle ſe ſentoit bien deliurée:ie ſuis deliurée,graces à Dieu, diſoit-elle:mais ie voy quelcun qui a la teſte rouge,la face horrible,la langue lõgue,qui me fait touſiours ſigne que i'aille à luy. Parquoy le Theologien luy remonſtra, qu'elle deuoit faire trois fois le ſigne de croix,& dire,Ieſus de Nazareth Roy des Iuïfs. Ce qu'elle feit,& puis elle dit au Theologien:toutes & quan-

tes fois que ie fay le signe de la croix, le diable s'esuanouït, mais il reuient incontinent. Lors le Theologien enseigna la fille de tout ce qu'elle deuoit croire & faire, luy disant qu'elle deuoit totalement renoncer à Satan, & se dédier à son Dieu. Ce qu'elle promeit de faire, & ayant reçeu la saincte Eucharistie peu à peu elle reuint à sa conualescence. Or celuy qui viendra à lire ceste histoire sans affection, il verra que noz heretiques n'ont aucun pouuoir de chasser les diables, lequel neantmoins a demeuré en l'Eglise Catholique iusques à present. Et n'y a homme, tant impudent soit-il, qui osast nyer la verité de ce fait, veu que ceux d'Ausbourg confessent que la chose s'est ainsi passée.

La fin du Concile de Trente.

AV mois de Decembre la fin desirée fut mise au Concile de Trente, auquel plusieurs choses ont esté sainctement ordonnées, mais non-obstant on ne sçauroit desarçonner les dogmatistes de leur erreur. A ce Concile assisterent plusieurs Cardinaux, Archeuesques, Euesques, & hommes merueilleusement doctes. Le Pape Pie quatriesme y feit de grands frais, & pareillement l'Empereur Ferdinand.

L'Empereur, Roy d'Hõgrie.

MAXIMILIAN, Roy des Romains & de Boëme, fut ceste année sacré & couronné Roy d'Hongrie à Presbourg, auec toutes les ceremonies à ce requises.

Les Roy de Dannemarc & de Suede.

L'AN 1564. le Roy de Dannemarc & ceux de Lubec cõtinuërent à grands frais, la guerre par eux encommencée l'an precedent à l'encontre du Roy de Suede, dont s'ensuyuit gros dommage d'vn costé & d'autre.

Staphylus au-parauant heretique se reduit, & fait voir toutes les fraudes & cõtrarietez des heretiques.

CESTE année, le cinquiesme iour de Mars, Frederic Staphyle, homme tres-docte, aagé de 51. an, alla de vie à trespas à Inglestad. Il auoit vescu familieremẽt dix ans à Vvittemberg auec Luther & Melancthon, mais Dieu l'ayant conuerty à la religion Catholique, il feit voir publiquement leurs fraudes, mensonges & repugnãces si à l'œil, que les heretiques l'hayssoient mortellement. Il estoit fort versé en la langue Grecque & Latine, & si cognoissoit les mysteres des heretiques aussi bien qu'aucun autre, lesquelz il eust publié d'auãtage, s'il eust vescu plus longuement. L'an 1558. il feit imprimer a Cologne l'Epitome

l'Epitome de la Theologie Lutherienne, en trois parties: lequel liure faisoit mourir de despit tous les heretiques, qui delibererent de ioindre leurs volontez & leurs forces pour rembarrer Staphyle. Ce qu'ils feirent, mais il leur respondit brauement, de maniere qu'vn Lutherien l'appella le grand diable, pour-aultant qu'il les combattoit virilement & auec leurs propres armes, monstrant leurs contrarietez, leurs dissensions & animositez, le tout extraict de leurs liures. Iaques Smidelin ministre de Goppinge estoit vn de ses ennemis, leq̃l se despouillant de toute vergongne pour vne bonne fois, osa dire, que les Euangeliques ne discordoient point en doctrine, combiẽ que & Staphyle & les Lutheriẽs mesmes feissent ample preuue du contraire. Mais qu'y a-il, que les heretiques n'osent? Staphyle en voulut principalement à cestuy Smidelin, non pas qu'il meritast qu'on luy respondist, mais pour fermer la bouche à sa vilaine impudence, & pour confirmer la foy Catholique contre les calomnies d'iceluy. Or à fin que les lecteurs cognoissent, combien mõstreux ont esté les dogmatistes de nostre siecle, ie veux monstrer ce qui aduint à vn ieune ministre Lutherien, comme recite le mesme Staphyle. Cestuy-cy ayãt quelque temps presché à Misne en Saxe, voulut aller en vne autre contrée de Saxe, (car ceste prouince est fort grande,) & ce pour estre en quelque lieu ministre de la parolle. Si estoit ce predicant Adiaphoriste, c'est à dire suyuant Melancthon: mais le païs où il fut, estoit gouuerné par vn sur-intendant suyuant Illyric. Car sçachez que combien que Mathias Illyric ait esté disciple de Melancthon, neantmoins en plusieurs choses il ne s'accorde pas auec son maistre, tout ainsi que Melancthõ ne s'accordoit auec son maistre Luther. Estant donc nostre ieune ministre interrogé par ce sur-intendant de quelle religion il estoit, il respondit, qu'il suyuoit l'opinion de Melancthon & de George Maior. Tu és donc Mamelu, respondit l'autre, & apostat heretique. Encore luy va demander le sur-intendant, s'il croyoit pas que les bonnes œuures nuysoient à nostre salut: auquel le ministre respondit, que les bonnes œuures proffitoient au salut de l'homme: de maniere qu'estant

Plaisant discours d'vn ministre, lequel erre ça & là par les Allemaignes tãt les sectes y sõt diuerses.

iugé pour heretique, il fut banny d'icelle ville & de toute la prouince. Car les choſes eſtoient là venuës, que Illyric, diſciple de Melancthon, ne vouloit pas ſouffrir vn autre diſciple du meſme maiſtre. Ce pauure homme ayant eſté ainſi refuſé, ſe tranſporta en Pruſſe, region fort fertile & opulente. Or en ce temps la doctrine d'Oſiander auoit vogue en ceſte contrée. Aduint donc que le miniſtre ayant demandé quelque miniſtere d'vn Oſiãdrin, on l'interrogea, ſ'il croyoit que l'homme eſtoit faict iuſte de la iuſtice eſſentielle de Dieu, & ſ'il n'eſtimoit pas ceux heretiques qui le nyoient. Auquel le pauure homme ayant reſpondu que Melancthon enſeignoit autrement, voire meſmes Illyric, incontinent il fut rebuté comme heretique, & banny de tout le païs de Pruſſe. Au moyen dequoy il vint en Poloigne vers les Caluiniſtes, deſquelz il fut reietté ſemblablement, pour-ce qu'il ne vouloit pas dire comme eux, & quicter l'opiniõ de Luther. Et partant il ſ'en va aux Pighardz, (heretiques deſcendus de Iehan Hus) eſtimant que ceux-cy le receuroient tout honneſtement en leur compaignie. Mais iceux voulurent, qu'il abiuraſt toutes les autres ſectes pour ſuyure la leur: ce qu'ayant refuſé de faire, il fut contrainct de ſe pouruoir ailleurs. Delà il vint ſe retirer chez vn gentil-homme de Sileſie, qui l'interrogea, ſ'il ſuyuoit l'opiniõ de Zuencfeld, c'eſt à dire ſ'il croyoit, que le miniſtere exterieur fuſt ſuperflu: & q̃ le verbe interieur, ou l'energie du verbe preſché, fuſt le filz meſme de Dieu: à quoy il reſpondit, que celà eſtoit vne hereſie ancienne, refutée en pluſieurs liures d'Illyric, de Melancthon, & de Caluin. De laquelle reſponce eſtant indigné le gentil-homme, il aduança bien d'aller le miniſtre, qui ſ'en fuyt aux Anabaptiſtes, qui ſont en grand nombre en Morauie, non pas en intention d'y demeurer, mais pour apprendre leurs myſteres & maniere de faire. Mais les autres le cogneurent, & luy demandent ſur le champ ce qu'il croyoit. Sa foy ne fut point ſemblable à la leur, & partant il fut repouſſé comme vn heretique, quelque complaincte qu'il feiſt d'auoir tant circuy de païs. Neantmoins toutes les ſectes ſus nommées ſe iactẽt d'auoir le pur Euangile, & diſent que

les autres ne l'ont point. Mais eſt-il poſſible, que la verité puiſſe habiter auec vne telle varieté ? On voit de tous quartiers de noſtre Europe venir des dogmatiſtes nouueaux, qui crient, icy eſt le Chriſt: & toutesfois ils mentent tant qu'ilz ſont, à cauſe que Ieſus-Chriſt eſt ſeulement en l'Egliſe Catholique. Mais pour reuenir à noſtre miniſtre, il vint finalement à Vienne en Auſtriche, où ayant rencontré quelque Catholique, il luy expoſa combien de chemin il auoit faict, combien d'aduerſité il auoit ſouffert, cõbien d'heretiques il auoit troué: le priant au reſte de luy vouloir ayder à entendre la ſolide doctrine & la vraye interpretatiõ de l'Euangile. Oeuure veritablement procedant de la grace diuine, quand ce pauure homme chaſſé de toutes ſynagogues heretiques, reuint à la parfin au trouppeau de Ieſus-Chriſt. Le Catholique donc luy conſeilla de ſuyure l'interpretation reçeuë & approuuée de tous, & ne ſ'aheurter iamais à l'opinion d'aucũ homme particulier. Car il n'eſt pas poſſible, dit-il, que les opinions particulieres ſ'accordẽt auec le ſens Catholic, & encore eſt-il moins poſſible qu'elles ſ'accordent entre elles. Car pour-autant qu'iceux ne ſont pas entez au corps qui vit de l'eſprit de Ieſus-Chriſt, & eſt conduit par iceluy, ains ſont comme branches couppées du corps de l'Egliſe: ilz errẽt vagabonds ça & là, & vendent aux hommes leurs miſerables ſonges pour pure parolle de Dieu. Et pour-ce que les vns diſent blanc & les autres noir, ſans que l'vn vueille ceder à l'autre, delà viennent les hereſies ſi desformes, leſquelles neantmoins ils defendent opiniaſtrement. Ce qui eſt aduenu par vne iuſte & redoutable ire de Dieu, à ſçauoir que ces reueſches hõmes fuſſent ainſi embrouillez, & reçeuſſent le menſonge pour la verité, à cauſe qu'ilz ne veulent ouyr l'Egliſe, & viuent en ſorte qu'ilz meritent bien d'eſtre punis de telle façon. Doncques la verité de doctrine ne loge pas chez les heretiques: elle giſt ſeulement en l'Egliſe Catholique, de laquelle Irenée a treſ-bien dict: Ces choſes eſtans pleines de grande oſtentation, il ne faut point aller mandier la verité chez autruy, puys qu'elle eſt en l'Egliſe, dans laquelle les Apoſtres ont mis, comme dans vn threſor,

Beau paſſage de l'Egliſe, extraict de S Irenée liure 3. chap. 4.



» tout ce qui appartenoit à la verité, de sorte que quiconque a » soif, la peult estancher par ce moyen. Ceste-cy est l'entrée de » vie, tous les autres sont larrons : & partant il les fault euiter, » mais il fault soigneusement croire ce qui vient de l'Eglise, & » reçeuoir la tradition de verité. Car quoy? Encore qu'il ne fust » question que d'vne chose de petite consequence, ne faudroit » il pas recourir aux Eglises anciennes fondées par les Apo- » stres, & d'icelles apprendre la resolution de ce qui seroit tom- » bé en controuerse? Et quoy? quand les Apostres ne nous au- » roient rien laissé par escript, ne faudroit-il pas s'arrester à la » tradition, donnée à ceux qu'ilz laissoient Pasteurs des Egli- » ses? Plusieurs nations barbares font ainsi, ie dy de celles qui » sont fidelles: elles ont, sans characteres & sans ancre, le salut » escript en leur cueur, & gardent diligemment leurs ancien- » nes traditions. Voyla ce qu'escriuoit Irenée, Euesque & Martyr, il y a plus de treize cens ans. Pour reuenir à nostre Staphyle, il escrit en quelque lieu, qu'il auoit ses coffres pleins de liures & epistres, touchant les fraudes, impostures, mensonges & falsifications de nos heretiques, ce que nous eussions veu, si Dieu ne l'eust si tost appellé à soy.

La mort de l'Empereur Ferdinand.

LE iour & feste Sainct Iacques, au mois de Iuillet, l'Empereur Ferdinand trespassa : Prince des vertus duquel on ne sçauroit assez parler, tant il a esté Catholique, constant & entier. Et combien que nostre siecle ayt esté vn des plus malheureux & calamiteux qui furent oncques, toutesfois il a esté beaucoup aydé de ces deux tres-Catholiques & tres-religieux Empereurs, Charles le quint, & Ferdinand son frere, qui pour ceste raison seront hault-louez à tousioursmais. Maximilian second, filz de Ferdinand, talonne leurs traces, & au grand esiouïssement des Chrestiés, il gouuerne l'Empire Romain à present.

L'armée du Roy Philippe enuoyee à la coste d'Afriq.

CESTE année, le Roy Philippe enuoya Garsie de Tolete, son Lieutenant general sur la mer, auec vne bonne armée, pour assieger vn fort qu'ilz appellent *el Peuol di Velez*, situé sur le riuage d'Afrique, & seigneurié par les Turcs : d'où les barbares faisoient des courses sur la mer, & molestoient gran

dement l'Espaignol, iniure que le Roy ne pouuoit ny ne deuoit endurer. La flotte estoit de cēt galleres, oultre les aultres vaisseaux, desquelz nous ne sçauons pas le nombre, laquelle estant arriuée à la ville de Malacà, elle se fournit de munitions, de gens de pied & de cheual: & delà hauçant les voiles, la mer estant bonace, elle vint surgir audict fort le dernier iour d'Aoust. La gendarmerie meit pied à terre, & fut commencé à battre le fort situé entre des rochers, & enuironné entierement de la mer, si que non seulement il estoit difficile aux hommes d'y aller, mais bien encor' aux oiseaux. Or comme on ne cessoit de canonner, aduint oultre l'expectation de tout le monde, que le sixiesme iour de Septembre les Turcs, qui gardoient le fort, s'en fuyrent en vne nuyct: & ne demeurerent que vingtcinq Turcs, pource, peut estre, qu'ilz ne sçauoient pas bien nager, & vindrent ceux-cy en la puissance des Espaignolz, lesquelz furent merueilleusement ioyeux d'vne si soudaine & inesperée victoire. Le General de l'armée auec toute sa gendarmerie confessoit, que Dieu auoit enuoyé vne peur & frayeur aux ennemys, qui les auoit faict si soudainement quicter la place, laquelle estoit de sa nature imprenable. Le fort estant pris, on y meit fort bonne garnison pour empescher les courses des barbares. Si aduint, que comme l'ost se retiroit aux vaisseaux, les Sarasins crians & vrlans à leur mode, vindrent impetueusement assaillir les Chrestiens, mais ils furent partie tuez partie naurez. Et il fault sçauoir, qu'en ceste armée y auoit quelques doctes & religieuses personnes, lesquelz à l'adueu du General s'estoient illec transportez, pour administrer les Sacremens aux gens-d'armes en cas requis: tellement que le General & les plus nobles de l'armée auoient confessé leurs pechez, & auoient reçeu desdictes personnes le corps de nostre Seigneur. Et c'est comme il fault aller en besongne, c'est pourquoy Dieu bien-heura l'entreprise des Espaignolz, reduysāt en leur pouuoir vne place presq̄ imprenable, sans nulle effusion de sang de leur costé. Ce que ie dis, a esté escrit d'vn personnage graue & digne d'estre creu, lequel auoit esté present à toute ceste expeditiō.

Elle prēd vn fort presque diuinement.



Plusieurs Indoys se font Chrestiens.

Av mois de Septembre de ceste mesme année, vindrent lettres des regions de Iapan & de Sina, où sont déia quelques Peres de la societé de Iesus, vulgairement dictz Iesuïtes. Ces lettres portoient, que bien huict mille hommes infidelles, entre lesquelz y auoit des Roys, Princes & grandz Seigneurs auoient embrassé la Foy Chrestienne. Ie veux bien reciter ce qui aduint en la conuersion d'vn Sinaïen, laquelle region est fort populeuse, riche, & porte de bons espritz. Cest homme dormoit, & en songeant, il luy sembloit voir vn Iesuïte, qui l'exhortoit à se faire Chrestien, le menaçant en cas qu'il ne le feist, de luy coupper les cheueux auec des ciseaux qu'il tenoit en la main, ce qui est ignominieux & infame entr' eux: de maniere que le Iesuïte luy en couppa quelques vns, pour-ce qu'il refusoit. Il veit cecy par trois nuyctz continuës, mais à la derniere on luy couppoit tous les cheueux, ce luy sembloit-il. Au moyen dequoy il pria les Iesuïtes de le vouloir baptiser, lesquelz luy enseignerent premierement vn sommaire de nostre religion, & puys le baptizerent. Et par cest accident les Peres de la Societé espererent delà en auant, de pouuoir conuertir ce peuple. Beneis sois tu, ô Dieu, qui as voulu illustrer ces pauures barbares de ta cognoissance, pendant que chacū abandonne ta foy en ceste Europe.

Vn Sinaïen se fait baptizer à vn Iesuïte, & pour quoy.

Colloque à Mulbrū entre les sectaires.

Av mois d'Apuril fut tenu vn Colloque à Mulbrun par quelques iours, entre les Lutheriens & Caluinistes. A ce colloque assisterent l'Electeur Palatin, & le Duc de Vvirtemberg. Les Theologiens de ces deux Princes disputerent fort longuement ensemble, mais estans opiniastrez des deux costez, ilz ne peurent iamais venir en accord. Les Theologiens d'Vvirtemberg maintenoient, que auec le pain & le vin le corps & sang de Iesus-Christ estoit realement à la Cene, (car ainsi parloient Brence & Smidelin, chefz desdictz Lutheriens) & que tant les bons que les mauuais prenoient le corps & le sang: au contraire, les Caluinistes nyoient & la presence de Iesus-Christ, & que les meschans le prinssent en l'Eucharistie. Smidelin s'efforça fort en ce lieu de prouuer, que le corps de Iesus-Christ estoit present en tous lieux,

tout ainſi que la diuinité eſt preſente, laquelle opinion e-ſtoit forgée au cerueau de Brence ſon compaignon, ou pluſtoſt ſon maiſtre. Car ces heretiques ſe fians à leur eſ-prit, tombent d'erreur en erreur, & s'efforçans d'accabler l'Egliſe Catholique, ils s'aueuglent de plus en plus. Brence & Smidelin s'efforcent de monſtrer, que le corps de Ieſus-Chriſt eſt preſent à la Cene, mais comme ainſi ſoit qu'il le faille croire ſimplement ſans vouloir comprendre choſe ſi ſupernaturelle, ceux-cy inuentent vne prodigieuſe hereſie: que le corps de Ieſus-Chriſt eſt auſſi biẽ en tous lieux, qu'eſt la diuinité. Ce qui eſt vne reſuerie d'vn cerueau humain, non proceddé de la doctrine de Ieſus, & de ſon Egliſe. Les Caluiniſtes donc ne pouuans comprendre en leurs groſ-ſiers entendemens, comment noſtre Seigneur ſe peult exhiber corporellement à la ſaincte Euchariſtie, diſent à la mode des Capernaïtes: comment eſt-il poſſible que ceſtuy-cy nous donne ſa chair à manger? & partant ils ont recours à des metaphores, & oſent dire que les parolles, par leſquelles noſtre Seigneur feit ce ſacrement, comme l'Egliſe le continuë touſ-iours, doiuent eſtre entenduës figuralemeut. Mais pourquoy tant les Lutheriens que Zuingliens n'oyent-ils le prophete diſant, ſi vous ne croyez, vous n'entendrez point? Si tu demãdes comment il ſe peult faire, l'Egliſe te remonſtre, que Dieu tout-puiſſant le promet & le fait. Or l'impudence des Lutheriens & Zuingliens conſiſte en ce principalement, qu'ils diſent que les anciens Docteurs de l'Egliſe ſont pour eux. Ce que vrayement ils font accroire aux ignorans, & qui n'ont pas leu les Peres, mais ceux qui ont paſſé par là, ne peuuent oncques aſſez admirer leur malice & impudence. Ce pendãt les vns & les autres nous accuſent d'Idolatrie, pour-ce que nous adorons Ieſus-Chriſt en l'Euchariſtie: mais nous n'auõs garde de laiſſer ceſte foy pour leurs crieries. Sainct Auguſtin reſpond pour nous ſur le Pſalme 98: Pour autant, dit-il, que « noſtre Seigneur a conuerſé en ce monde, & nous a donné ſa « vraye chair à manger, & pour-ce que perſonne ne mãge ceſte « chair que premier il ne l'ait adorée, voyla comment on peult «

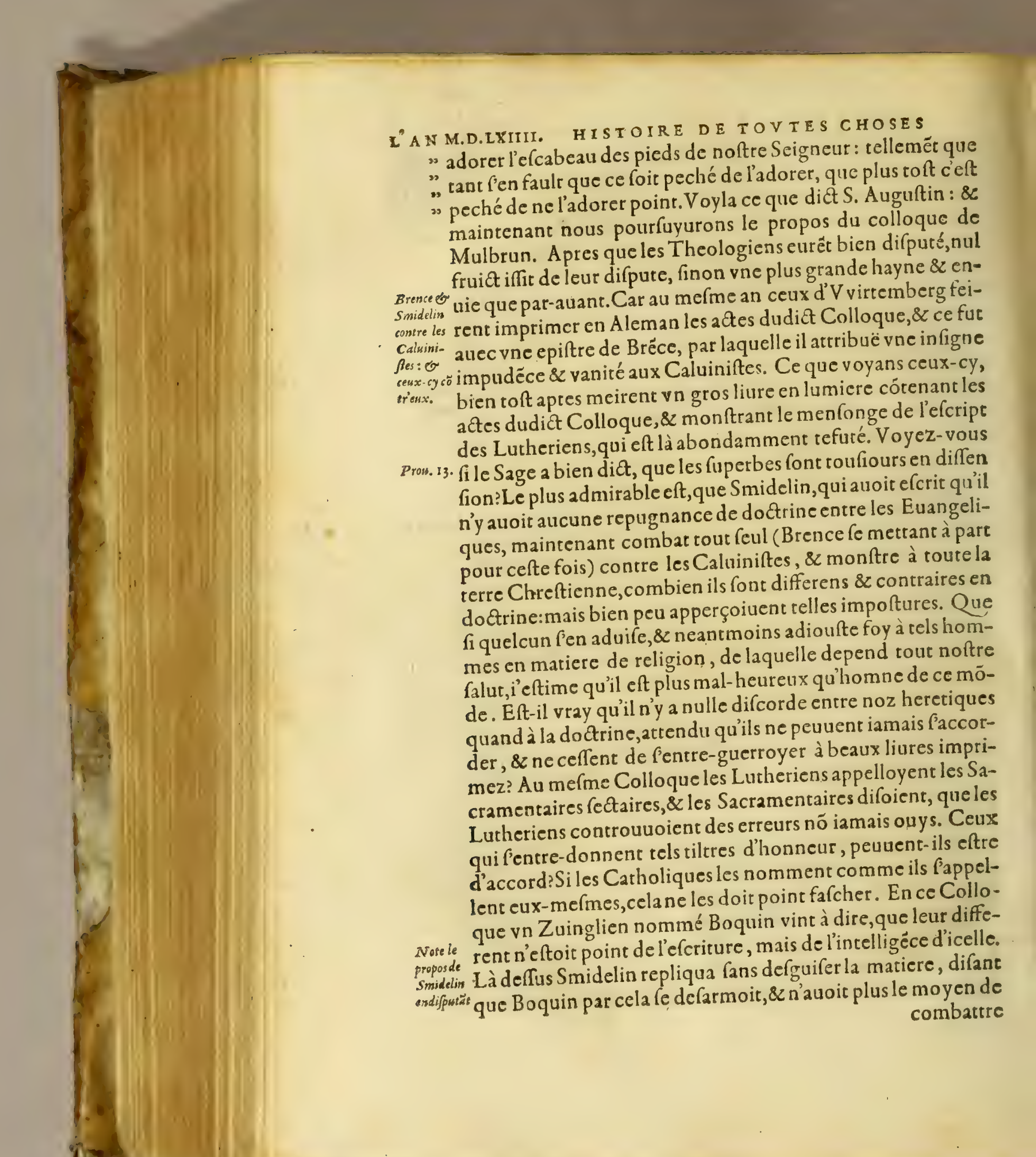
Le corps de Ieſus-Chriſt preſent en to' lieux, à Brence.

Propos notable.

Iohan. 6.

Iſai. 7.

D'adorer Ieſuſchriſt en l'Euchariſtie.



» adorer l'eſcabeau des pieds de noſtre Seigneur : tellemẽt que
» tant ſ'en fault que ce ſoit peché de l'adorer, que plus toſt c'eſt
» peché de ne l'adorer point. Voyla ce que dict S. Auguſtin : & maintenant nous pourſuyurons le propos du colloque de Mulbrun. Apres que les Theologiens eurẽt bien diſputé, nul fruict iſſit de leur diſpute, ſinon vne plus grande hayne & enuie que par-auant. Car au meſme an ceux d'V virtemberg feirent imprimer en Aleman les actes dudict Colloque, & ce fut auec vne epiſtre de Brẽce, par laquelle il attribuë vne inſigne impudẽce & vanité aux Caluiniſtes. Ce que voyans ceux-cy, bien toſt apres meirent vn gros liure en lumiere cõtenant les actes dudict Colloque, & monſtrant le menſonge de l'eſcript des Lutheriens, qui eſt là abondamment refuté. Voyez-vous ſi le Sage a bien dict, que les ſuperbes ſont touſiours en diſſenſion? Le plus admirable eſt, que Smidelin, qui auoit eſcrit qu'il n'y auoit aucune repugnance de doctrine entre les Euangeliques, maintenant combat tout ſeul (Brence ſe mettant à part pour ceſte fois) contre les Caluiniſtes, & monſtre à toute la terre Chreſtienne, combien ils ſont differens & contraires en doctrine: mais bien peu apperçoiuent telles impoſtures. Que ſi quelcun ſ'en aduiſe, & neantmoins adiouſte foy à tels hommes en matiere de religion, de laquelle depend tout noſtre ſalut, i'eſtime qu'il eſt plus mal-heureux qu'homme de ce mõde. Eſt-il vray qu'il n'y a nulle diſcorde entre noz heretiques quand à la doctrine, attendu qu'ils ne peuuent iamais ſ'accorder, & ne ceſſent de ſ'entre-guerroyer à beaux liures imprimez? Au meſme Colloque les Lutheriens appelloyent les Sacramentaires ſectaires, & les Sacramentaires diſoient, que les Lutheriens controuuoient des erreurs nõ iamais ouys. Ceux qui ſ'entre-donnent tels tiltres d'honneur, peuuent-ils eſtre d'accord? Si les Catholiques les nomment comme ils ſ'appellent eux-meſmes, cela ne les doit point faſcher. En ce Colloque vn Zuinglien nommé Boquin vint à dire, que leur different n'eſtoit point de l'eſcriture, mais de l'intelligẽce d'icelle. Là deſſus Smidelin repliqua ſans deſguiſer la matiere, diſant que Boquin par cela ſe deſarmoit, & n'auoit plus le moyen de combattre

Brence & Smidelin contre les Caluiniſtes : & ceux-cy cõtr'eux.

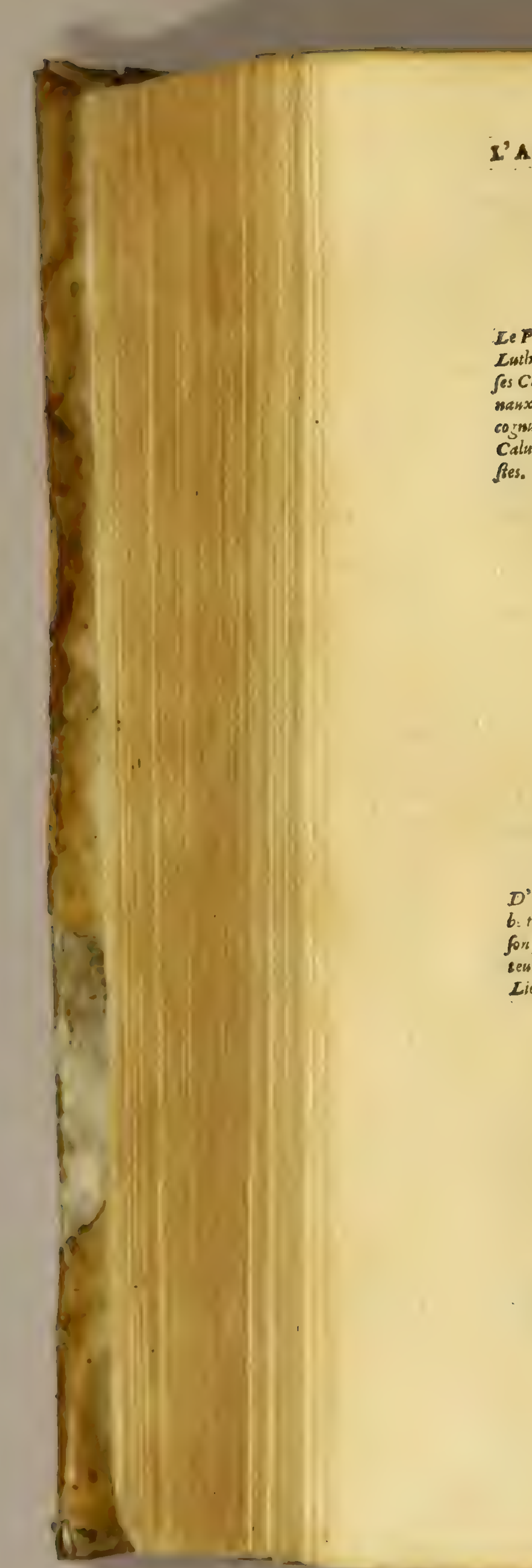
Prou. 13.

Note le propos de Smidelin en diſputãt

combattre les Catholiques. Car c'est chose trop certaine, que les heretiques ne se r'apportẽt point à l'escriture, pource qu'elle faict pour eux, mais pour-ce qu'ilz peuuent faire vn nez de cire aux escritures, pour les faire ressembler à leur opinion. De maniere que si tu les fais venir vne fois à l'intelligẽce des escritures, laquelle il faut pescher du perpetuel consentement des Docteurs de l'Eglise Catholique: alors les heretiques n'õt riẽ que nous obiecter. Et c'est pourquoy ilz ne font que crier l'escriture, l'escriture, quoy que sans propos: & sur ce reiettent tous les Docteurs anciens, voire les Conciles mesmes, pour-aultant qu'ilz leur couppent la gorge. C'est aussi pourquoy Luther s'est auancé d'escrire, que la Bible estoit le liure des heretiques. Et toutesfois c'est le rempar & le bouleuert de Luther & de tous les sectaires, combien que l'experience declare par trop, que les Lutheriens & les Zuingliens l'interpretent diuersemẽt. Car quoy qu'il y ait, ils font venir l'escriture où ils veulent, non sans grãd blaspheme enuers le Saïnct Esprit. C'a esté la coustume de tous heretiques d'alleguer ainsi l'escriture saincte: & y en a eu, comme il y en a encor' à present, qui ont osé deprauer & corrompre les escritures. Et c'est l'occasion pourquoy ceux de Vvirtemberg Lutheriens, appellent ceux du Palatin Caluinistes, faulsaires, disans qu'ils ont corrompu les mots de l'Euangeliste Sainct Luc. Ceux du Palatin disent pareillement, que les Lutheriens corrompent l'Escriture par leurs songes. A qui des deux croirez-vous? Les Caluinistes adioustent, que les Lutheriens disent tantost blãc tantost noir d'vne mesme matiere: chose non esmerueillable, veu que Luther l'a bien faict, comme monstrent messieurs les Caluinistes. Au contraire, Luther & Ioachim Vvestphal Lutherien, monstrent que les Zuingliens ou Caluinistes se contrarient entr'eux. Nous reçeuons volontiers telz tesmoignages, & volontiers nous quittons l'accointance de tous telz dogmatistes: & à la mienne volonté que ceux qui se sont laissez piper & deçeuoir par les predicans de ce mal-heureux Euangile, feissent le semblable. I'espere que Dieu fera quelque iour telle grace aux hommes, qu'ilz verront ce qu'ilz

De la S. escriture.

Gentil altercas entre les Lutheriens & Sacramentaires.



n'ont encore cognu : à sçauoir combien monstreux heretiques sont ceux, aux sornettes de qui ilz ont creu en ce qui concernoit leur salut. Si quelcun a appetit de rire, qu'il se souuienne, que quelque Zuinglien a obietté aux Lutheriens, qu'ilz ne sont pas encore d'accord entr' eux, quelz Tomes sont vrayement du Patriarque Luther. Car ils s'accusent par-ensemble, d'auoir deprauẽ les escriptz de Luther. Ils adioustent encore, que les Lutheriens ont voulu faire de Luther vn Pape nouueau, à fin que quelque iour ilz fussent ses Cardinaux, & ses successeurs quant & quant. Dieu vueille que nous n'ayons iamais tel Pape ny telz Cardinaulx, veu que nos Euangeliques ne le recognoistroient point pour Pape, aymans mieux faire venir ceste dignité en leur secte. Pourquoy nous enuient-ils tant nostre Pape & nos Cardinaux, veu que ces sectaires s'entre-battent à qui aura vn Antipape & des Anti-Cardinaux ? Or à tant lairray-ie ce propos du Colloque de Mulbrun, pouraultant que, comme ie vous ay dict, les Zuingliens en ont faict imprimer vn liure de leur costé, & les Lutheriens vn aultre : à fin qu'ils feissent palper à tout le monde, quel discord estoit entr'eux, & que l'esprit Sainct ne les conduist ny les gouuerne en leurs altercas, attendu que c'est l'esprit de toute vnion & concorde.

Le Pape Luther & ses Cardinaux non cognus aux Caluinistes.

L'AN 1565. fut commis vn acte fort meschant & horrible au Liege. Il y auoit vn Abbé de l'ordre des Premonstrez, qui pour certaine cause auoit donné congé à vn sien seruiteur. Lequel fut fort fasché de cecy, & ce-pendant demeuroit quelques iours chez l'Abbé luy seruant d'homme de chãbre, comme par-auant. Aduint que peu de iours apres l'Abbé alla soupper en ville, tellement qu'il estoit bien tard quand il retourna au logis : ce que voyant le seruiteur, il fut si cruel qu'il couppa la gorge à son maistre dans sa chambre : & prenant tout le thresor de son maistre, il accoustre le cheual de l'Abbé, & s'en fuyt monté dessus, faisant accroire des bayes aux aultres seruiteurs ses compaignons. Ce meschant acte nous doit assez semondre, à tellement passer tous les iours de nostre vie, que nous soyons prestz quand Dieu nous appel-

D'vn Abbé tué par son seruiteur au Liege.

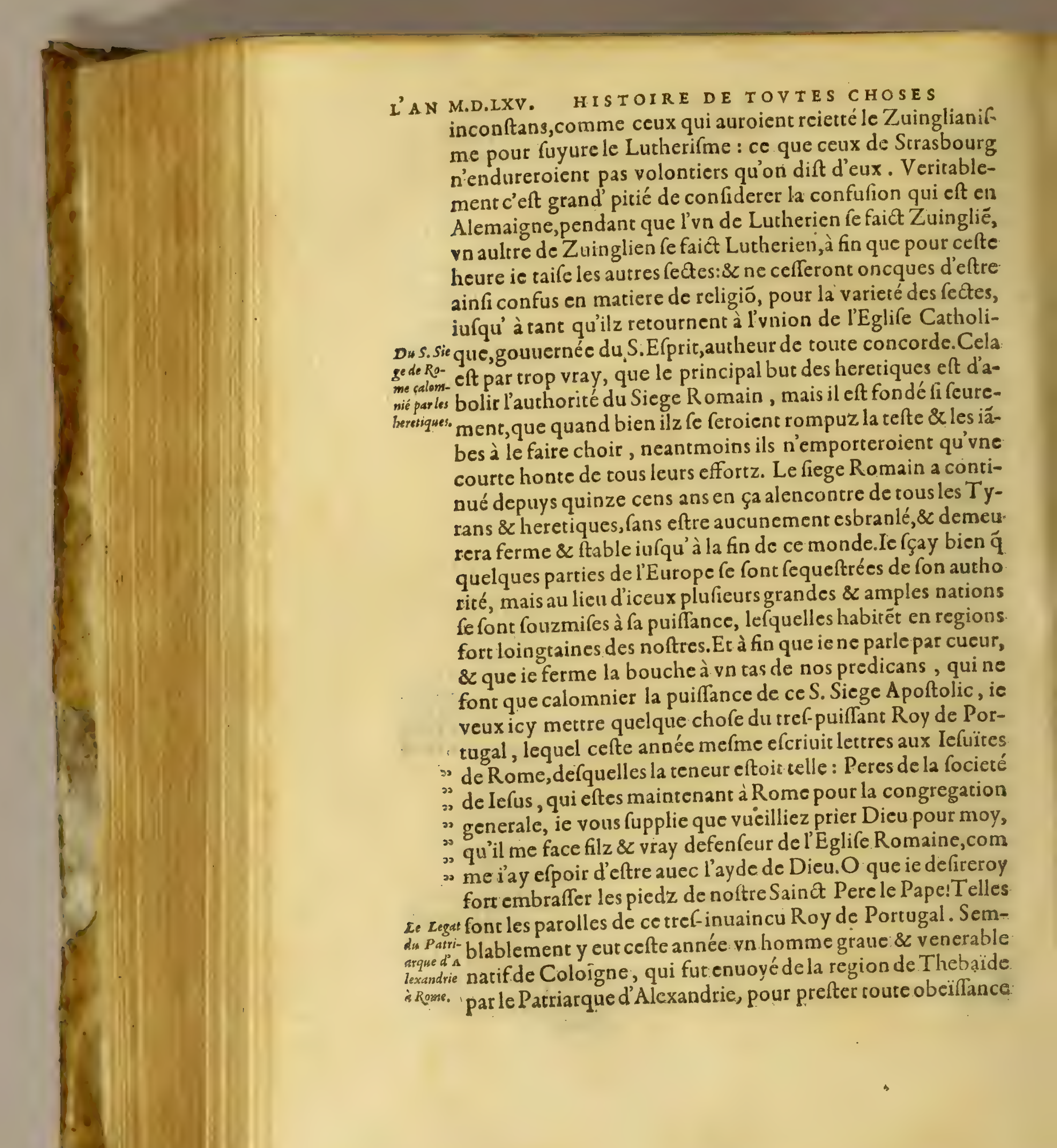
ſera. Car c'eſt pour telles occaſions, occurrences & perilz, que noſtre Seigneur nous admonneſte ſi ſouuent en l'Euangile de nous tenir preſtz, & de veiller. Certainement c'eſtoit choſe fort horrible, de mourir ſi à l'improuiſte, & ce par les mains d'vn ſeruiteur, à qui l'Abbé ſ'eſtoit fié de ſa vie : mais toutesfois ſ'il eſt mort bien diſpoſé & ayant l'eſprit tendu à Dieu, l'Abbé n'a reçeu que bien en ceſte mort : ſeulement le cruel & barbare ſeruiteur ſ'eſt damné à tous les diables, ſ'il ne faict penitence d'vn tel forfaict par luy commis.

Marbach Brencien ou vbiquitaire.

CESTE année fut mis en lumiere vn eſcript fort long & prolixe de Iehan Marbach ſur-intendant de Straſbourg, contre les Caluiniſtes & Zuingliens, leſquelz ne tarderent gueres à y reſpondre, mais en paſſant ſeulement : de ſorte que quelque medecin Zuinglien, laiſſant ſes recipez pour peu de temps, print bien la peine d'y reſpondre. Il ſemble que ce Marbach ſoit de l'opinion de Brence, touchant la toutepreſence du corps de Ieſus-Chriſt, de maniere que les Caluiniſtes ne font pas grand conte de luy. A la verité il y a pluſieurs folies dans ſon liure, & attribuë tant à Luther, qu'il le préfere à tous les Peres Anciens, & le hault-louë pour ce principalement, qu'il a vaillamment combattu contre la Papauté : &, ce qui eſt le plus intolerable, il dict que luy & les ſiens reçoiuent la doctrine de Luther comme le ſainct Euangile. Combien qu'il ſoit plus cler que n'eſt le iour, que Luther a eſcrit mille & mille contrarietez, & qu'il n'a eſté digne qu'on eſtimaſt, qu'il ne pouuoit errer, veu les erreurs qu'il a excitez de tous les enfers. O le prodigieux aueuglement des hommes de noſtre ſiecle, qui ne peuuent iamais apperçeuoir, qu'ilz ont eſté vilainement deçeuz par ces impoſteurs. Ie plains ma peine à refuter des galans qui ne valent pas qu'on parle d'eux, & partant ie n'en dis plus mot. Seulement meſmerueille-ie de ce qu'eſcrit Marbach, que tant luy que ſes coadiuteurs ſuyuent à Strasbourg la ſentence de Luther & des Egliſes de Saxe touchant l'Euchariſtie. Car combien que de tout temps Meſſieurs de Strasbourg ayent eſté grandz Zuingliens, toutesfois ceſtuy-cy les veult monſtrer eſtre legers &

La doctrine de Luther & le S. Euangile, tout vn.

Inconſtãce de la religion de ceux de Straſbourg.



inconſtans,comme ceux qui auroient reietté le Zuinglianiſme pour ſuyure le Lutheriſme : ce que ceux de Strasbourg n'endureroient pas volontiers qu'on diſt d'eux . Veritablement c'eſt grand' pitié de conſiderer la confuſion qui eſt en Alemaigne,pendant que l'vn de Lutherien ſe faiċt Zuingliẽ, vn aultre de Zuinglien ſe faiċt Lutherien,à fin que pour ceſte heure ie taiſe les autres ſeċtes:& ne ceſſeront oncques d'eſtre ainſi confus en matiere de religiõ, pour la varieté des ſeċtes, iuſqu' à tant qu'ilz retournent à l'vnion de l'Egliſe Catholique,gouuernée du S.Eſprit,autheur de toute concorde.Cela eſt par trop vray, que le principal but des heretiques eſt d'abolir l'authorité du Siege Romain , mais il eſt fondé ſi ſeurement,que quand bien ilz ſe ſeroient rompuz la teſte & les iãbes à le faire choir , neantmoins ils n'emporteroient qu'vne courte honte de tous leurs effortz. Le ſiege Romain a continué depuys quinze cens ans en ça alencontre de tous les Tyrans & heretiques,ſans eſtre aucunement esbranlé,& demeurera ferme & ſtable iuſqu' à la fin de ce monde.Ie ſçay bien q̃ quelques parties de l'Europe ſe ſont ſequeſtrées de ſon authorité, mais au lieu d'iceux pluſieurs grandes & amples nations ſe ſont ſouzmiſes à ſa puiſſance, leſquelles habitẽt en regions fort loingtaines des noſtres.Et à fin que ie ne parle par cueur, & que ie ferme la bouche à vn tas de nos predicans , qui ne font que calomnier la puiſſance de ce S. Siege Apoſtolic , ie veux icy mettre quelque choſe du treſ-puiſſant Roy de Portugal , lequel ceſte année meſme eſcriuit lettres aux Ieſuïtes de Rome,deſquelles la teneur eſtoit telle : Peres de la ſocieté de Ieſus , qui eſtes maintenant à Rome pour la congregation generale, ie vous ſupplie que vueilliez prier Dieu pour moy, qu'il me face filz & vray defenſeur de l'Egliſe Romaine,comme i'ay eſpoir d'eſtre auec l'ayde de Dieu.O que ie deſireroy fort embraſſer les piedz de noſtre Sainċt Pere le Pape!Telles ſont les parolles de ce treſ-inuaincu Roy de Portugal . Semblablement y eut ceſte année vn homme graue & venerable natif de Coloïgne , qui fut enuoyé de la region de Thebaïde par le Patriarque d'Alexandrie, pour preſter toute obeïſſance

Du S. Siege de Rome calomnié par les heretiques.

Le Legat du Patriarque d'Alexandrie à Rome.

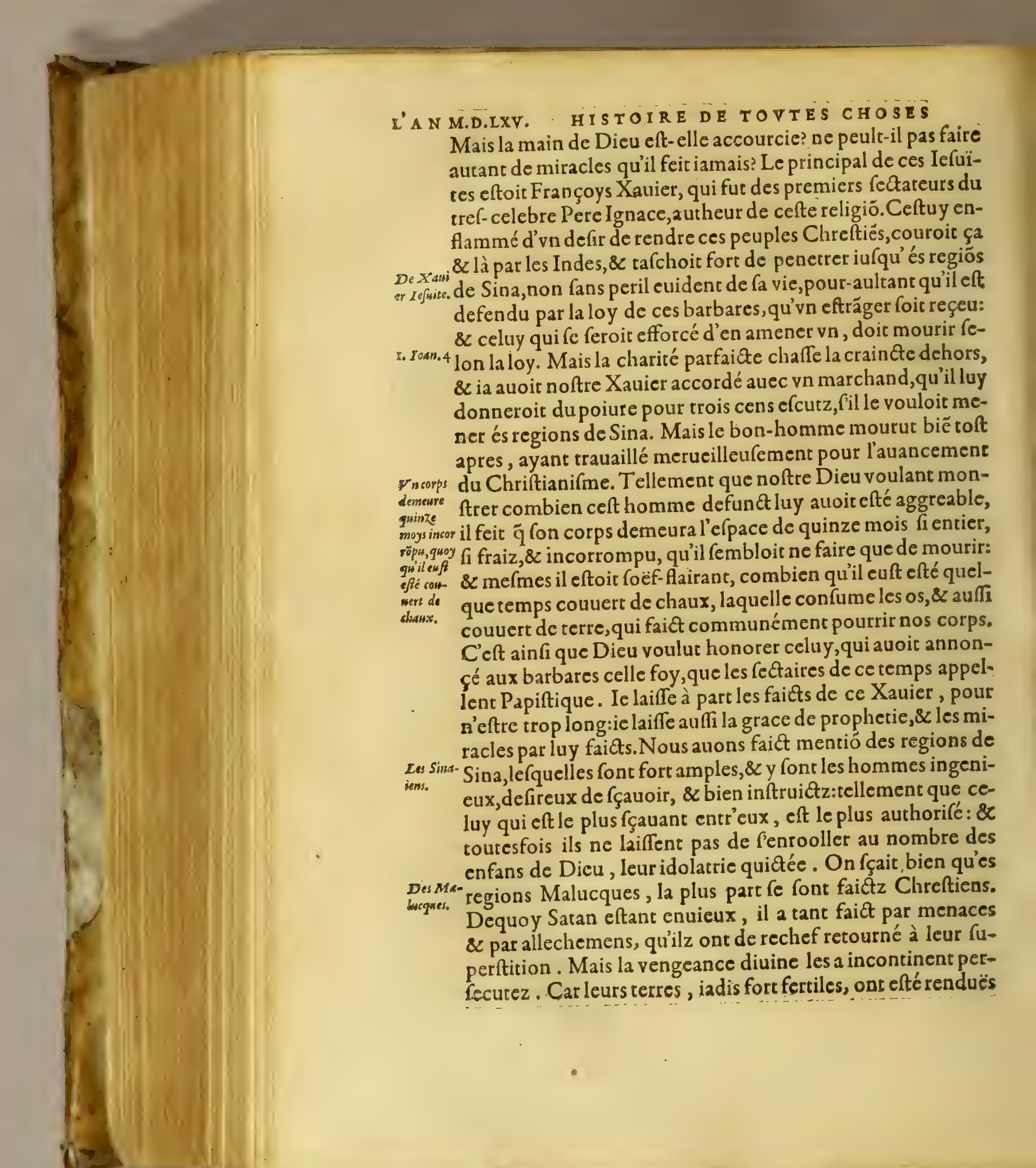
au Pape de Rome au nom dudict Patriarque. Et voila comme Dieu se mocque de la calomnie & arrogance de ces ignorãs superbes, qui pensent pouuoir faire plus que ne feirent iamais les tyrans & heretiques, en la ruine de ce S. siege. Parquoy quand bien ils se romperoient la teste contre les murailles, l'authorité du Pape demeurera en son entier : & au contraire tous ces grands trompetteurs du nouueau Euãgile iront tousiours en decadence.

LE mesme Catholique Roy de Portugal requist au Sainct Pere, qu'il luy pleust enuoyer deux Euesques en l'Isle de Iappon, fort distante de nos terres, où la religion Chrestienne croist de iour à aultre, & quant & quant l'obedience enuers l'Eglise Romaine. Au reste, on dict qu'il y a en ces lieux des hommes fort subtils & grands Philosophes, pour lesquelz conuertir on trouuera assez de Docteurs Catholiques, reluysans tant en doctrine qu'en pieté & vertu. Ce que ie raconte fort volontiers, pour faire hontoier nos ministres & heretiques, qui pensent auoir donné vne grande escorne à l'Eglise Romaine, pendant qu'ilz ont corrompu quelques regions de l'Europe par leurs monstreuses heresies. Car les nations barbares & idolatres se rengent à la foy. Ce grãd Preste-Ian, Empereur d'Aethiopie, est amy & cõfederé du Roy de Portugal, & de iour en iour ilz prennent toutes nos ceremonies. Pareillement plusieurs nations Indiennes embrassent la foy Chrestienne, & voit-on des citez entieres estre baptisées. Et pourautant qu'vn esprit Catholic & Chrestiẽ sent en soy vn merueilleux plaisir, quand il oyt telles choses, ie veux icy demeurer pour vous en dire vn peu d'auantage. Apres que les Roys de Portugal eurent trouué moyen de nauiger és Indes, & y faire seiour, leur principal soing fut de reduyre ces nations barbares à la foy de Iesus-Christ. Pour quoy accomplir, ilz ont principalement vsé du labeur & de la doctrine de ceux, que nous appellõs Iesuïtes, la plus part desquelz ont vescu si sainctemẽt en ces natiõs barbares, & ont auancé l'hõneur de Iesus-Christ auec telle ardeur, que si ie vouloy le tout raconter comme il appartiẽdroit, le lecteur, peut-estre, ne le voudroit pas croire.

Euesques en l'Isle de Iappon és Indes.

Les Indiens baptizez.

Les Iesuites ont plãté la foy és Indes.



Mais la main de Dieu eſt-elle accourcie? ne peult-il pas faire autant de miracles qu'il feit iamais? Le principal de ces Ieſuïtes eſtoit Françoys Xauier, qui fut des premiers ſectateurs du treſ-celebre Pere Ignace, autheur de ceſte religiõ. Ceſtuy enflammé d'vn deſir de rendre ces peuples Chreſtiẽs, couroit ça & là par les Indes, & taſchoit fort de penetrer iuſqu' és regiõs de Sina, non ſans peril euident de ſa vie, pour-aultant qu'il eſt defendu par la loy de ces barbares, qu'vn eſtrãger ſoit reçeu: & celuy qui ſe feroit efforcé d'en amener vn, doit mourir ſelon la loy. Mais la charité parfaicte chaſſe la crainćte dehors, & ia auoit noſtre Xauier accordé auec vn marchand, qu'il luy donneroit du poiure pour trois cens eſcutz, ſ'il le vouloit mener és regions de Sina. Mais le bon-homme mourut biẽ toſt apres, ayant trauaillé merueilleuſement pour l'auancement du Chriſtianiſme. Tellement que noſtre Dieu voulant monſtrer combien ceſt homme defunct luy auoit eſté aggreable, il feit q̃ ſon corps demeura l'eſpace de quinze mois ſi entier, ſi fraiz, & incorrompu, qu'il ſembloit ne faire que de mourir: & meſmes il eſtoit ſoëf-flairant, combien qu'il euſt eſté quelque temps couuert de chaux, laquelle conſume les os, & auſſi couuert de terre, qui faict communément pourrir nos corps. C'eſt ainſi que Dieu voulut honorer celuy, qui auoit annonçé aux barbares celle foy, que les ſectaires de ce temps appellent Papiſtique. Ie laiſſe à part les faicts de ce Xauier, pour n'eſtre trop long: ie laiſſe auſſi la grace de prophetie, & les miracles par luy faicts. Nous auons faict mentiõ des regions de Sina, leſquelles ſont fort amples, & y ſont les hommes ingenieux, deſireux de ſçauoir, & bien inſtruictz: tellement que celuy qui eſt le plus ſçauant entr'eux, eſt le plus authoriſé: & toutesfois ils ne laiſſent pas de ſ'enrooller au nombre des enfans de Dieu, leur idolatrie quictée. On ſçait bien qu'es regions Malucques, la plus part ſe ſont faictz Chreſtiens. Dequoy Satan eſtant enuieux, il a tant faict par menaces & par allechemens, qu'ilz ont de rechef retourné à leur ſuperſtition. Mais la vengeance diuine les a incontinent perſecutez. Car leurs terres, iadis fort fertiles, ont eſté renduës

De Xauier Ieſuite.

1. Ioan. 4

Vn corps demeure quinze moys incorrõpu, quoy qu'il euſt eſté couuert de chaux.

Les Sinaiens.

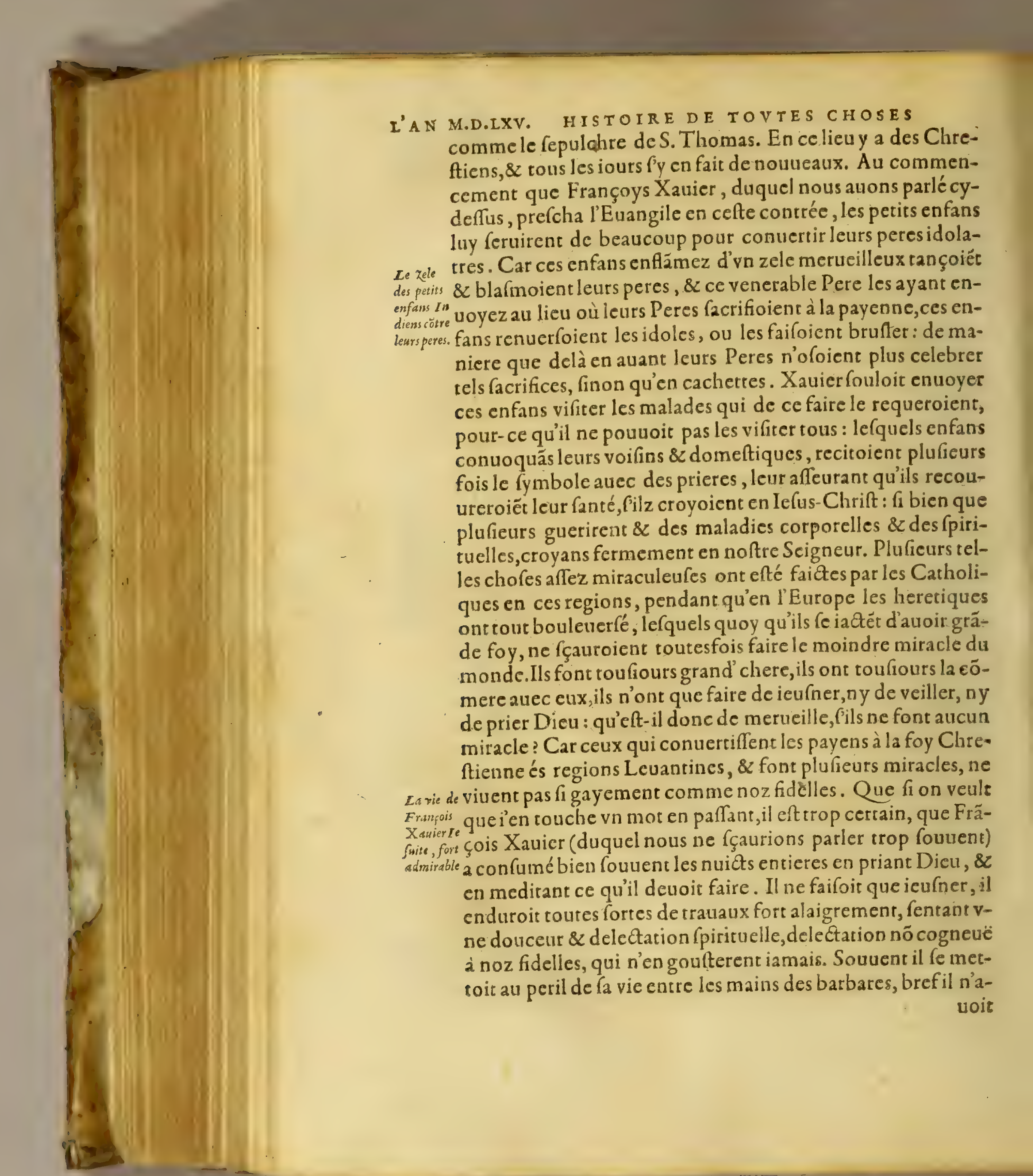
Des Malucques.

ſteriles,tellement que tant qu'ils ont demeuré en leur apoſta-ſie, iamais leurs terres n'ont fructifié, bien qu'ils ayent ſemé ſouuentesfois:& meſmes le riz qu'on auoit gardé pour ſemer, ſ'eſt pourry, & les eaux douces ont eſté cōuerties en eaux ſalées. Et iaçoit que cela ait cauſé la mort de pluſieurs, toutesfois ces mal-heureux Mahometains n'ont iamais ceſſé de deſrobber à Ieſus-Chriſt ceux qu'ils ont peu.Finalement ces barbares ſe ſont aſſemblez en armes, pour repouſſer les Portugallois. Si aduint, que ſoudainement ils furent ſurprins de craincte & frayeur treſ-grande,de maniere que les armes leur cheurent des mains,& tomberent tous en terre: le ſoleil, qui eſtoit enuiron le midy,fut ſi obſcurcy,qu'à peine ſe pouuoyēt ils entre-recognoiſtre:la terre trembla, pierres ardentes tomberent du ciel, leſquelles ruinerent & accrauāterent les lieux où les diables eſtoient adorez: les arbres furent ſi eſtrangement arrachez,qu'ils auoient la racine en hault,& les brāches en bas.Ceſte tempeſte venant à ſ'amoindrir,quelques Portugais ſe ruërent ſur les barbares, deſquels pluſieurs demeurerent ſur le champ, ſans que perſonne des noſtres fuſt nauré. De maniere que ces hommes deſloyaux retournerent à la fin au Chriſtianiſme,& nō ſeulement eux, mais encore pluſieurs autres, de ſorte qu'en vne ſemaine on en a veu 15. mille ſe faire Chreſtiens:& meſmes les habitans des Iſles prochaines venoient iuſqu'en ces contrées, pour receuoir la religion Chreſtienne.Dieu auſſi les regarda des yeux de ſa miſericorde:car leurs champs reuindrent en leur premiere fertilité,& les eaux reprindrent leur douceur. Ces peuples des Maluques ſont merueilleuſement diſtans de noz regions. Le Gariophyllum y croiſt:les Chreſtiens y ont pluſieurs forts, pourautant que les Mores & les Indoys leur nuyſent fort. En Indie y a vn Royaume nommé Biſuagà,ou eſt la ville de Chiromandel,où tous les habitans diſent que S. Thomas l'Apoſtre preſcha la foy Chreſtienne, & y fut inhumé,& y eſt encor' à preſent ſon corps tout entier.Il y a vn ſepulchre taillé en vne roche,où on voit vn corps de bonne longueur,fort odoriferant, lequel les habitans du païs reuerent & honorent encor' auiourd'huy

Vengeāce diuine ſur les apoſtats

L'afflictiō les fait retourner à Dieu.

Du ſepulchre de S. Thomas és Indes.



comme le ſepulchre de S. Thomas. En ce lieu y a des Chreſtiens,& tous les iours ſ'y en fait de nouueaux. Au commencement que Françoys Xauier, duquel nous auons parlé cydeſſus, preſcha l'Euangile en ceſte contrée, les petits enfans luy ſeruirent de beaucoup pour conuertir leurs peres idolatres. Car ces enfans enflãmez d'vn zele merueilleux tançoiẽt & blaſmoient leurs peres, & ce venerable Pere les ayant enuoyez au lieu où leurs Peres ſacrifioient à la payenne,ces enfans renuerſoient les idoles, ou les faiſoient bruſler: de maniere que delà en auant leurs Peres n'oſoient plus celebrer tels ſacrifices, ſinon qu'en cachettes. Xauier ſouloit enuoyer ces enfans viſiter les malades qui de ce faire le requeroient, pour-ce qu'il ne pouuoit pas les viſiter tous: leſquels enfans conuoquãs leurs voiſins & domeſtiques, recitoient pluſieurs fois le ſymbole auec des prieres, leur aſſeurant qu'ils recouureroiẽt leur ſanté,ſ'ilz croyoient en Ieſus-Chriſt: ſi bien que pluſieurs guerirent & des maladies corporelles & des ſpirituelles,croyans fermement en noſtre Seigneur. Pluſieurs telles choſes aſſez miraculeuſes ont eſté faictes par les Catholiques en ces regions, pendant qu'en l'Europe les heretiques ont tout bouleuerſé, leſquels quoy qu'ils ſe iactẽt d'auoir grãde foy, ne ſçauroient toutesfois faire le moindre miracle du monde.Ils font touſiours grand' chere,ils ont touſiours la cõmere auec eux,ils n'ont que faire de ieuſner,ny de veiller, ny de prier Dieu: qu'eſt-il donc de merueille,ſ'ils ne font aucun miracle? Car ceux qui conuertiſſent les payens à la foy Chreſtienne és regions Leuantines, & font pluſieurs miracles, ne viuent pas ſi gayement comme noz fidelles. Que ſi on veult que i'en touche vn mot en paſſant,il eſt trop certain, que Frãçois Xauier (duquel nous ne ſçaurions parler trop ſouuent) a conſumé bien ſouuent les nuicts entieres en priant Dieu, & en meditant ce qu'il deuoit faire. Il ne faiſoit que ieuſner, il enduroit toutes ſortes de trauaux fort alaigrement, ſentant vne douceur & delectation ſpirituelle,delectation nõ cogneuë à noz fidelles, qui n'en gouſterent iamais. Souuent il ſe mettoit au peril de ſa vie entre les mains des barbares, bref il n'a-

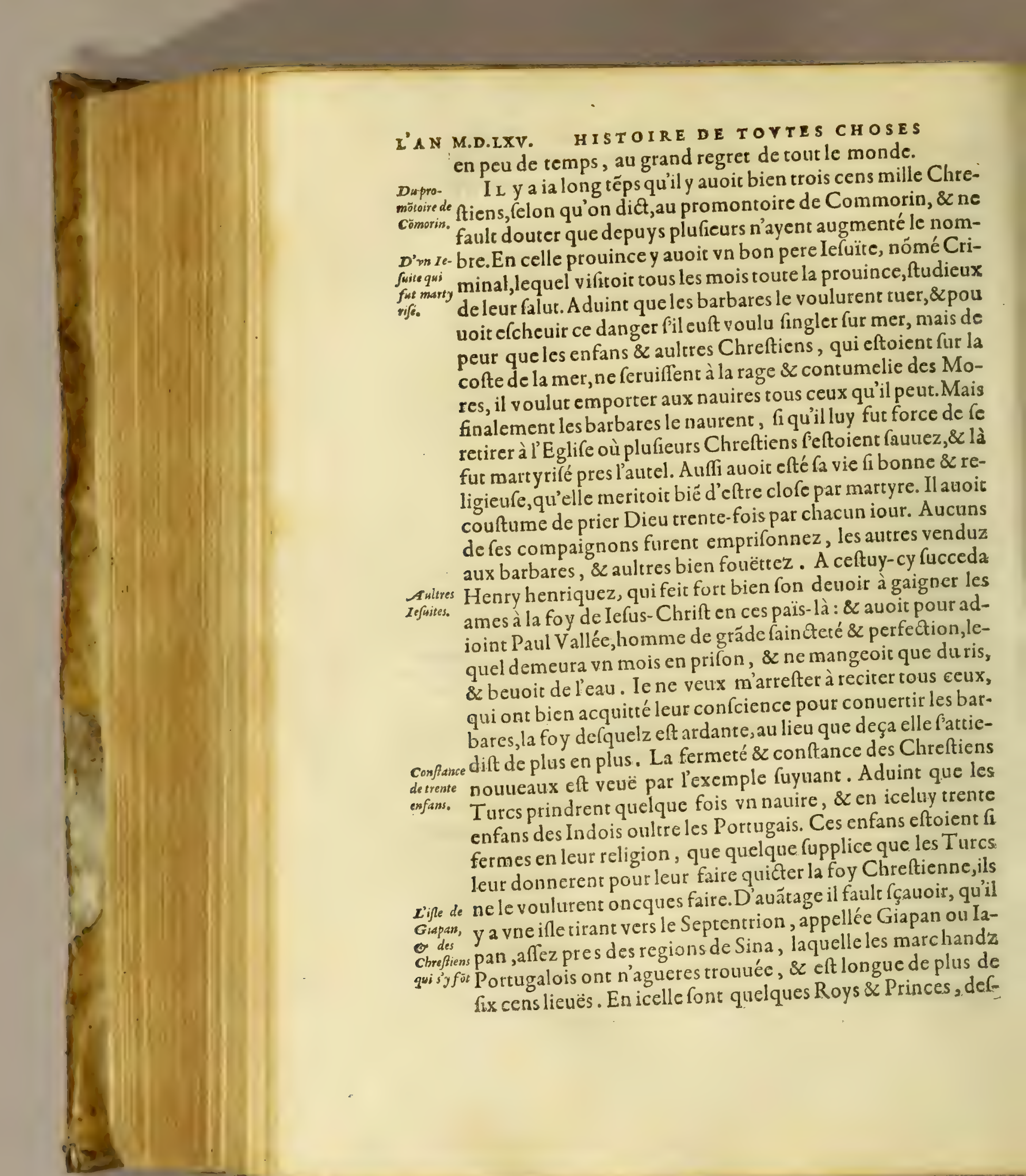
Le zele des petits enfans Indiens cõtre leurs peres.

La vie de François Xauier Ieſuite, fort admirable

uoit ſoing que de gaigner des ames payennes à ſon Dieu. Il n'eſt donc point merueilles, ſi apres vne telle vie miracles ſont enſuyuis, & apres telles conſolations interieures: deſquelles il ſe recréoit ſi fort au milieu des dangers, que maintesfois il ſ'eſcrioit, ô Seigneur, ie ne ſens que trop grande volupté d'eſprit. Bien ſouuent comme il dormoit, & ſembloit ſonger, on luy oyoit dire, ô bon Dieu, ô Seigneur, ô mon createur, & pluſieurs ſemblables choſes. Il aimoit beaucoup plus ardemment les labeurs & difficultez, que les auares n'aiment l'or ou l'argent, vray indice d'vne ſaincteté admirable: Il ne ſouhaittoit point de mourir lors qu'il ſe voyoit enuironné d'angoyſſes & dangers, tant bien il auoit appris de ſe glorifier en tribulation, comme l'Apoſtre faiſoit. Auſſi l'a Dieu guerdonné du loyer, qu'il donne à ceux qui ont faict fructifier leur talent le mieux qu'il a eſté poſſible. En fin il deceda à Cantan és regions de Sina, ne ſouhaittant autre choſe à ſa mort, que de voir ſon Sauueur. C'a eſté, comme i'ay dit, le premier des Peres qui ont preſché l'Euãgile aux Indois de noſtre ſiecle, mais depuys pluſieurs Ieſuïtes l'ont ſuiuy, ſi bien qu'encor' auiourd'huy ils font merueilleux fruict és Indes & Iſles voyſines, l'vn deſquelz a eſcrit en quelques ſiennes lettres ce qui ſ'enſuyt: *Rom. 5.*

D'vn autre Ieſuite és Indes.

Quand ie vien à conſiderer le plaiſir & volupté, qu'autresfois ie prenois à faire ie ne ſçay quoy, dont ne ſortoit vtilité quelconque, ie conclus que maintenant il ne fault differer aucun trauail, pour l'honneur de Ieſus-Chriſt. Et quand ie reduys a ma memoire mes offenſes paſſées, ie ne me puys raſſaſier au ſeruice de Dieu & à l'amplification de la foy Chreſtienne, veu que ie ne ſçauroy tant faire que ie ſuys tenu de faire, pour-ce qu'auſſi bien ſuiſ-ie ſeruiteur inutile. Voyla que dict ceſtuy-cy qui auoit demeuré trois ans à Ormus, qui eſt vne belle ville ſur le goulphe de Perſe, ſi chaulde par la vehemence du Soleil, que les hommes ſont contrainctz de viure en l'eau: & qui ne dormoit le plus ſouuent que trois heures, qui demeura l'eſpace de deux moys ne dormant qu'vne heure, eſtant ſeulement addonné aux exercices de pieté & charité, de maniere que par trop trauailler il mourut *Luc. 17.* *Ormus.*



en peu de temps, au grand regret de tout le monde.

Du promõtoire de Cõmorin.

Il y a ia long tẽps qu'il y auoit bien trois cens mille Chreſtiens,ſelon qu'on dict,au promontoire de Commorin, & ne fault douter que depuys pluſieurs n'ayent augmenté le nombre. En celle prouince y auoit vn bon pere Ieſuïte, nõmé Criminal,lequel viſitoit tous les mois toute la prouince,ſtudieux de leur ſalut. Aduint que les barbares le voulurent tuer,& pouuoit eſcheuir ce danger ſ'il euſt voulu ſingler ſur mer, mais de peur que les enfans & aultres Chreſtiens, qui eſtoient ſur la coſte de la mer,ne ſeruiſſent à la rage & contumelie des Mores, il voulut emporter aux nauires tous ceux qu'il peut. Mais finalement les barbares le naurent, ſi qu'il luy fut force de ſe retirer à l'Egliſe où pluſieurs Chreſtiens ſ'eſtoient ſauuez,& là fut martyriſé pres l'autel. Auſſi auoit eſté ſa vie ſi bonne & religieuſe,qu'elle meritoit bié d'eſtre cloſe par martyre. Il auoit couſtume de prier Dieu trente-fois par chacun iour. Aucuns de ſes compaignons furent empriſonnez, les autres venduz aux barbares, & aultres bien fouëttez. A ceſtuy-cy ſucceda Henry henriquez, qui feit fort bien ſon deuoir à gaigner les ames à la foy de Ieſus-Chriſt en ces païs-là : & auoit pour adioint Paul Vallée,homme de grãde ſainɛteté & perfection,lequel demeura vn mois en priſon, & ne mangeoit que du ris, & beuoit de l'eau. Ie ne veux m'arreſter à reciter tous ceux, qui ont bien acquitté leur conſcience pour conuertir les barbares,la foy deſquelz eſt ardante,au lieu que deça elle ſ'attiediſt de plus en plus. La fermeté & conſtance des Chreſtiens nouueaux eſt veuë par l'exemple ſuyuant. Aduint que les Turcs prindrent quelque fois vn nauire, & en iceluy trente enfans des Indois oultre les Portugais. Ces enfans eſtoient ſi fermes en leur religion, que quelque ſupplice que les Turcs leur donnerent pour leur faire quicter la foy Chreſtienne,ils ne le voulurent oncques faire. D'auãtage il fault ſçauoir, qu'il y a vne iſle tirant vers le Septentrion, appellée Giapan ou Iapan ,aſſez pres des regions de Sina, laquelle les marchandz Portugalois ont n'agueres trouuée, & eſt longue de plus de ſix cens lieuës. En icelle ſont quelques Roys & Princes, deſ-

D'vn Ieſuite qui fut martyriſé.

Aultres Ieſuites.

Conſtance de trente enfans.

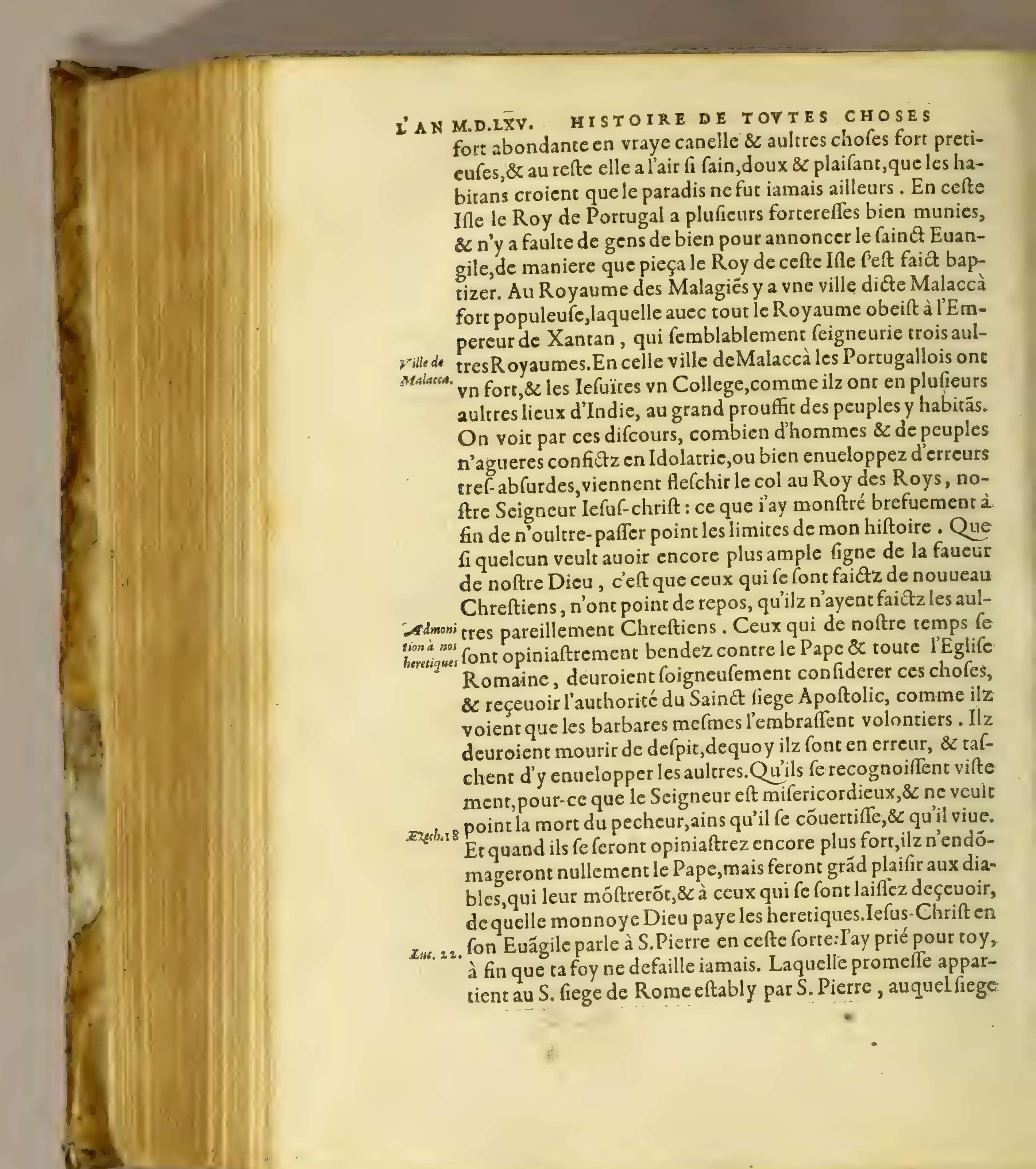
L'iſle de Giapan, & des Chreſtiens qui s'y fõt

quelz le Roy Bongan eſt le plus puiſſant, & pieça ceſtuy-cy a declaré au Vice-Roy des Indes pour le Roy de Portugal, qu'il ſouhaitteroit fort de ſe faire Chreſtien. On a fort trauaillé à conuertir ces peuples, & Dieu leur a tant faict de faueur, que depuys quelques années plus de quarante mille ont embraſſé alaigrement la foy Chreſtienne, & ne fault point douter que le nombre ne ſoit creu grandement, à cauſe que le nombre des ouuriers de telz fruictz eſt creu pareillement, & leur labeur auſſi.* Les habitans de ceſte iſle ſont fort obeïſſans, debonnaires, & d'vn naturel courtois, de maniere que ſans faueur & ſans crainte de perſonne, eſpoinçonnez ſeulement d'vn deſir honneſte, ils ſe viennent rendre à la foy Chreſtienne, graces à Dieu: & pourautant qu'ils ſont douëz d'vn eſprit aſſez ſubtil, ils comprennent tout ce qu'on leur dit, & reſpondent à ce qu'on leur demande: & quand ils doutent en quelque choſe, ils requierent modeſtement qu'on leur enſeigne quelques raiſons. Baptizez qu'ilz ſont, ilz ne ceſſent de diſputer auec leurs amys & familiers, leur monſtrans leur erreur, & la verité de noſtre foy, & ſont au demeurant ſi conſtans, qu'ilz perdront plus toſt la vie que la foy. Pluſieurs Princes & Potentatz de ces peuples ſe font Chreſtiens, & ce de tant plus facilement qu'ilz ont l'eſprit meilleur, voyans que noſtre loy eſt fort conforme à raiſon. Et voyla comme Dieu a touſiours hommes qui ſuyuent ſa ſaincte foy par le monde, pendant que quelques ingratz, ignorans, & amateurs d'hereſies la reiettent bien loing d'eux. Et, comme i'ay déia dit ailleurs, les peuples Sinaïens ſe conuertiſſent auſſi à la foy Chreſtienne, le païs deſquelz eſt ſi ample, qu'il peult eſtre bonnement comparé auec toute la terre des Chreſtiens: & toutesfois iuſqu'à ce temps iamais Ieſus-Chriſt n'auoit eſté preſché en ces nations de Sina & de Iapan. Que diront donc ceux, qui font banqueroute à la religion de leurs anceſtres, hommes venerables & vertueux, pour ſe faire eſclaues des plus abſurdes hereſies du monde? Plaiſe à Dieu qu'à la par-fin les deuoyez ſe recognoiſſent. L'Iſle de Seilan eſt ſituée en ces pays loingtains, contenant en toute ſa rondeur enuirõ trois cens lieuës,

**Il fault lire pour les faictz des Ieſuites en Iapan & ez Indes, & pour tout ce qui s'y eſt faict, deux tomes d'epiſtres imprimees nouuellement en Latin à Coloigne*

Les Sinayens.

L'Iſle de Seilan.



fort abondante en vraye canelle & aultres choſes fort pretieuſes,& au reſte elle a l'air ſi ſain,doux & plaiſant,que les habitans croient que le paradis ne fut iamais ailleurs. En ceſte Iſle le Roy de Portugal a pluſieurs forterеſſes bien munies, & n'y a faulte de gens de bien pour annoncer le ſainct Euangile,de maniere que pieça le Roy de ceſte Iſle ſ'eſt faict baptizer. Au Royaume des Malagiẽs y a vne ville dicte Malaccà fort populeuſe,laquelle auec tout le Royaume obeiſt à l'Empereur de Xantan, qui ſemblablement ſeigneurie trois aultres Royaumes. En celle ville de Malaccà les Portugallois ont vn fort,& les Ieſuïtes vn College,comme ilz ont en pluſieurs aultres lieux d'Indie, au grand prouffit des peuples y habitãs.

Ville de Malaccà.

On voit par ces diſcours, combien d'hommes & de peuples n'agueres confictz en Idolatrie,ou bien enueloppez d'erreurs treſ-abſurdes,viennent fleſchir le col au Roy des Roys, noſtre Seigneur Ieſuſ-chriſt : ce que i'ay monſtré brefuement à fin de n'oultre-paſſer point les limites de mon hiſtoire. Que ſi quelcun veult auoir encore plus ample ſigne de la faueur de noſtre Dieu, c'eſt que ceux qui ſe ſont faictz de nouueau Chreſtiens, n'ont point de repos, qu'ilz n'ayent faictz les aultres pareillement Chreſtiens. Ceux qui de noſtre temps ſe ſont opiniaſtrement bendez contre le Pape & toute l'Egliſe Romaine, deuroient ſoigneuſement conſiderer ces choſes, & reçeuoir l'authorité du Sainct ſiege Apoſtolic, comme ilz voient que les barbares meſmes l'embraſſent volontiers. Ilz deuroient mourir de deſpit,dequoy ilz ſont en erreur, & taſchent d'y enuelopper les aultres.Qu'ils ſe recognoiſſent viſtement,pour-ce que le Seigneur eſt miſericordieux,& ne veult point la mort du pecheur,ains qu'il ſe cõuertiſſe,& qu'il viue. Et quand ils ſe ſeront opiniaſtrez encore plus fort,ilz n'endõmageront nullement le Pape,mais feront grãd plaiſir aux diables,qui leur mõſtrerõt,& à ceux qui ſe ſont laiſſez deçeuoir, de quelle monnoye Dieu paye les heretiques.Ieſus-Chriſt en ſon Euãgile parle à S.Pierre en ceſte ſorte:I'ay prié pour toy, à fin que ta foy ne defaille iamais. Laquelle promeſſe appartient au S. ſiege de Rome eſtably par S. Pierre, auquel ſiege

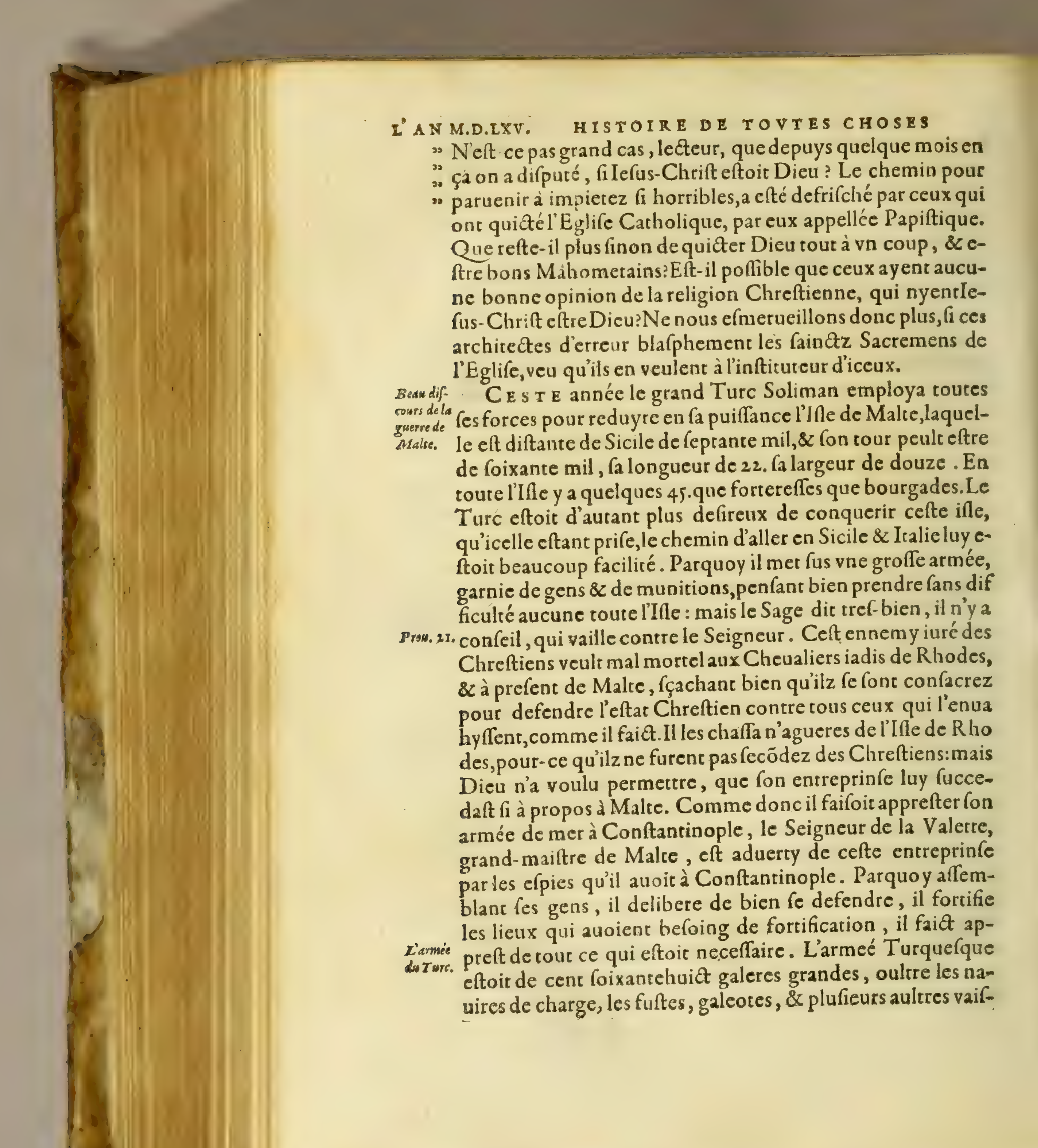
Admonition à nos heretiques

Ezech.18

Luc. 22.

encor' à present la syncere & vraye foy perseuere. Que si l'heretique est si rebarbatif qu'il ne le vueille croire, Iesus-Christ a assez d'aultres peuples, nouuellement cõuertis, qui le croiẽt fermement. Dieu vueille reduyre au bon chemin ceux, qui se sont formalisez contre l'obeïssance de ce Siege, pource que celuy ne peut estre brebis de Iesus-Christ, qui refuse d'obeïr à celuy, à qui il a donné la charge de son trouppeau. Mais c'est trop parlé de cela.

Froid excessif. SVR la fin de l'an 1564. & au commencement de l'an suyuant, l'hyuer fut si grand, qu'en plusieurs lieux les vignes gelerent iusqu'au pied, & mesmes les plus grands arbres vindrẽt secs & arides. *Inondatiõ d'eaux.* Apres cela suyuit vne merueilleuse inondation d'eaux, laquelle feit gros dommages aux champs & edifices en plusieurs lieux, & signamment és regions que le Rhin & le Danube auoysinent. *Peste, famine.* Pareillement toutes ces années la peste feit grande boucherie d'hommes: & à fin que Dieu mõstrast son courroux estre embrasé sur nous, oultre tout cela la famine fut si grande en plusieurs lieux de l'Europe, qu'on dict plusieurs s'estre messaictz de male rage de faim, & auoir tué quelques hommes. *Cinq villages abysmez.* Aduint encore, que pres de Nice tirant vers Gennes, cinq villages furent si soudainement engloutys ez entrailles de la terre, qu'on ne cognoissoit point où ilz estoiẽt par-auant. Et pleust à Dieu que ces fleaux nous frappassent à la conscience, comme ils deuroient: car veritablemẽt ce sont fleaux, par lesquelz Dieu nous semond à nous conuertir de nos iniquitez, & nous enuoye ces supplices temporelz, à fin que nous demeurans obstinez en nos pechez, ne soyons eternellement punis. *Propos notables.* Nous voulons auiourdhuy embrasser des heresies nouuelles, nous nous faschons de suyure la religion de noz predecesseurs, nous cherissons tous moines renyez, nous aimons ceux qui reuoquent tous les erreurs pieça condamnez, ne tenans conte de l'Euangile Chrestien: & sommes si endurcys que nous n'apperçeuons point, que Dieu a son arc tendu sur nous, que tous les iours les mal-heurs nous talonnent, que toute foy, charité & bien-uueillãce (fruictz consecutifz de l'heresie) sont esteintes ez cueurs des hommes.



» N'eſt ce pas grand cas, lecteur, que depuys quelque mois en
» ça on a diſputé, ſi Ieſus-Chriſt eſtoit Dieu ? Le chemin pour
» paruenir à impietez ſi horribles, a eſté defriſché par ceux qui ont quicté l'Egliſe Catholique, par eux appellée Papiſtique. Que reſte-il plus ſinon de quicter Dieu tout à vn coup, & eſtre bons Mahometains? Eſt-il poſſible que ceux ayent aucune bonne opinion de la religion Chreſtienne, qui nyent Ieſus-Chriſt eſtre Dieu? Ne nous eſmerueillons donc plus, ſi ces architectes d'erreur blaſphement les ſainctz Sacremens de l'Egliſe, veu qu'ils en veulent à l'inſtituteur d'iceux.

Beau diſcours de la guerre de Malte. CESTE année le grand Turc Soliman employa toutes ſes forces pour reduyre en ſa puiſſance l'Iſle de Malte, laquelle eſt diſtante de Sicile de ſeptante mil, & ſon tour peult eſtre de ſoixante mil, ſa longueur de 22. ſa largeur de douze. En toute l'Iſle y a quelques 45. que fortereſſes que bourgades. Le Turc eſtoit d'autant plus deſireux de conquerir ceſte iſle, qu'icelle eſtant priſe, le chemin d'aller en Sicile & Italie luy eſtoit beaucoup facilité. Parquoy il met ſus vne groſſe armée, garnie de gens & de munitions, penſant bien prendre ſans difficulté aucune toute l'Iſle : mais le Sage dit treſ-bien, il n'y a
Prou. 21. conſeil, qui vaille contre le Seigneur. Ceſt ennemy iuré des Chreſtiens veult mal mortel aux Cheualiers iadis de Rhodes, & à preſent de Malte, ſçachant bien qu'ilz ſe ſont conſacrez pour defendre l'eſtat Chreſtien contre tous ceux qui l'enuahyſſent, comme il faict. Il les chaſſa n'agueres de l'Iſle de Rhodes, pour-ce qu'ilz ne furent pas ſecõdez des Chreſtiens: mais Dieu n'a voulu permettre, que ſon entreprinſe luy ſuccedaſt ſi à propos à Malte. Comme donc il faiſoit appreſter ſon armée de mer à Conſtantinople, le Seigneur de la Valette, grand-maiſtre de Malte, eſt aduerty de ceſte entreprinſe par les eſpies qu'il auoit à Conſtantinople. Parquoy aſſemblant ſes gens, il delibere de bien ſe defendre, il fortifie les lieux qui auoient beſoing de fortification, il faict ap-
L'armée du Turc. preſt de tout ce qui eſtoit neceſſaire. L'armée Turqueſque eſtoit de cent ſoixantehuict galeres grandes, oultre les nauires de charge, les fuſtes, galeotes, & pluſieurs aultres vaiſ-

ſeaux, tellement que tous iceux aſſemblez faiſoient le nombre de 240. voiles. Ceſte flotte vint premieremẽt aborder au port de Marſaſiroc, mais ne le trouuant pas commode, elle ſe transporta en vn autre, qu'ils appellent le grand port. Les Cheualiers de Malte auoient aſſez bonnes forces en l'Iſle, auſſi courageuſes qu'il eſt poſſible de voir. En l'armée Turqueſque eſtoient deux ſur-intendans, l'vn ſur les trouppes de terre, nõmé Muſtapha, l'autre ſur la flotte, dict Pialis: leſquels ne ſ'accorderent pas touſiours en ceſte expedition. Car Muſtapha vouloit qu'on deſcendiſt l'artillerie des nauires deuant que Dragut fuſt venu, mais Pialis voulut que cela fuſt differé iuſqu'à la venuë de Dragut. Car ce Dragut eſtoit homme fort ruſé, & experimenté à la guerre, de ſorte que Soliman auoit commandé, qu'on le creuſt en tout & par tout en ceſte guerre. Il amenoit treize galeres auec ſix cens hommes de pied. Mais déia les Turcs eſtoient deſcenduz en l'Iſle iuſqu'à vingt mille lors que l'armée auoit abordé au port de Marſaſiroc, leſquels faiſoient des tranchées & tentoires à force, quand le 23. de May le Baſſa Pialis alla voir & recognoiſtre la ville S. Michel, accompaigné de 7. mille pietons: mais pour-ce qu'on ne ceſſoit de le canonner, il n'en ſçeut iamais approcher. Or fut faite vne furieuſe eſcarmouche, en laquelle on oſta vne enſeigne aux Turcs. Puys ayans conſulté ſ'ils deuoient aſſieger le fort S. Elme ou le bourg, & ſ'eſtans reſoluz de battre premieremẽt le fort: à cauſe qu'ils vouloient recognoiſtre la place d'vn lieu fort eminent, de rechef fut faicte vne eſcarmouche, en laquelle pluſieurs Turcs, & bien peu de Chreſtiẽs demeurerent ſur le champ. Ia auoient-ils dreſſé vne platte-forme pour battre le fort S. Elme, ce que faiſoient pareillement quelques galeres: mais les canons du fort tiroient ſi dru cõtre les ennemis, que ceſte platte-forme ne tint gueres long tẽps. Ce-pendant les forces des ennemis croiſſoient tous les iours, de maniere que d'Alexandrie meſme arriuerent ſix galeres, auec neuf cens hommes. Le Sieur de la Valette ſur cela enuoya dedans le fort S. Elme 400. ſoldats Eſpaignols, qui ſe monſtrerent merueilleuſement preux à ſouſtenir l'effort de

Les chefs de l'armée

Eſcarmouche.

Les Turcs battent le fort S. Elme.



l'ennemy. Si auoit despesché ledict de la Valette certain homme vers le Vice-Roy de Sicile, pour l'aduertir du siege de Malte, lequel homme ayant fait sa charge, retourna (quoy qu'auec grãd peril de sa vie) en l'Isle de Malte: mais la Valette le r'enuoya au Vice-roy la mesme nuict, pour le certiorer que l'Isle auoit besoing de plus grandes forces. Le iour & feste de S. Elme estant venu, les Turcs accoururent pour s'emparer d'vn rempar de terre, & ne les sçeut-on si bien repousser, que par leur infinie presque multitude ils ne prinsent vn certain bouleuert, où ils se munirent contre les nostres. Mais comme ilz vouloient remplir les tranchées, qu'on auoit fait tout à l'opposite du grand bouleuert, huict cens y demeurerent pour les gages, ie dis des plus à dextres, & plusieurs y furẽt naurez, qui depuis moururent. Aussi les Chrestiens y perdirent 45. hommes, outre les blecez, tellement que pour tousiours r'enforcer la place, le Sieur de la Valette y feit entrer deux cens soldatz, auec quelques gens à cheual. Or celuy que nous auons dict auoir esté en Sicile, estant pres de Sarragosse, trouua là deux galeres de Malte, ausquelles il enseigna le chemin par lequel elles deuoient entrer en l'Isle, auec 400. hommes de pied. Ce fait, il va trouuer le Vice-roy, lequel il supplia de secourir les affligez. Mais iceluy n'auoit pas encore armée bastante cõtre les Turcs: de sorte que les Maltoys attendans qu'il se fust bien apresté, se defendirent vertueusement à l'encontre de la furie Turquesque, & y fut la prouësse du Sieur de la Valette fort remarquable, se mettant où il estoit besoing de faire teste. Or ne suyuirent les galeres, desquelles nous venons de parler, le chemin qu'on leur auoit enseigné, ce qui aduint bien mal à propos aux Maltoys, qui n'en pouuoient plus à S. Elme.

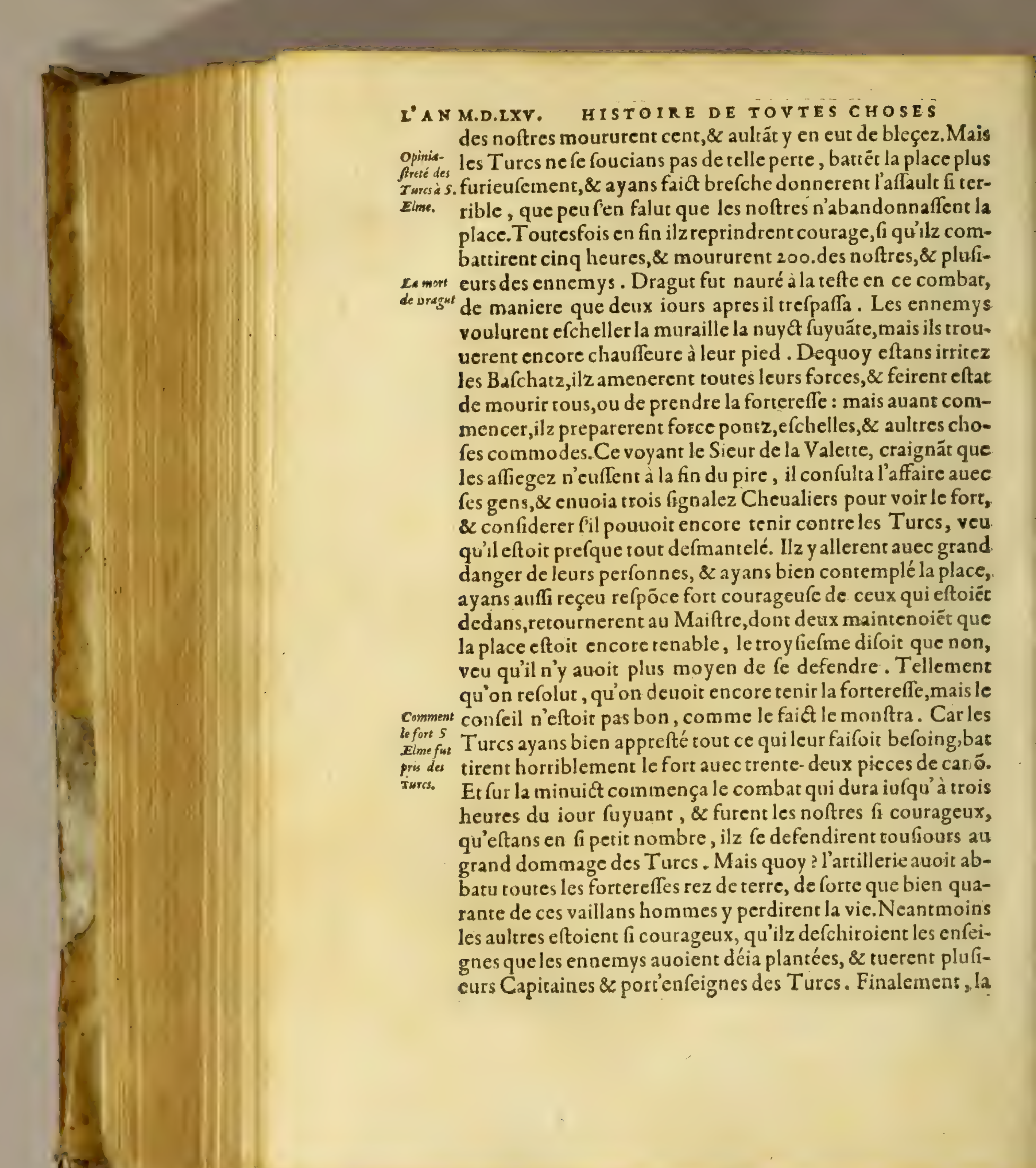
On amasse gens pour secourir les Maltoys.

ESTANT donc l'Isle de Malte en si grand danger, le Pape Pie 4. la secourut de son posible, faisant quelque amas de gens, & les soldoyant pour ceste guerre, donnant ausi grãde prouision de poudre. Et à la verité les Princes Chrestiens auoient assez à quoy s'employer pour lors, & pouuoient bien penser que le Turc ne se contenteroit pas de Malte, s'il la pouuoit prendre. Parquoy six cens hommes, souz la conduite du

Seigneur Pompée Colomne, vindrent à Naples, & plusieurs hommes illustres y allerent de leur bon gré, desireux de secourir la Repub. Chrestienne de tout leur pouuoir. Lors y auoit à Naples quelque nombre de galeres, lesquelles vindrẽt à Messine auec la trouppe sus-dicte, par-ce que l'armée du Roy Philippe s'assembloit à Messine. Les Turcs n'estoient point ignorans que les forces Chrestiẽnes s'assembloient, & par tant delibererent de forçer S. Elme, quelque danger & peine qu'il y eust: car ce fort estant prins, ilz auoient bon moyen de forçer les aultres places de l'Isle, ce que ne pouuans faire pour cest esté, encore hyuerneroient-ilz en ce fort, & au port de Marsamuset. Parquoy ilz assiegent le fort de toute leur puissance, & furent trois iours qu'ilz ne cesserent de le battre, & au quatriesme relaschans ceste batterie, fut donnée vne escarmouche, en laquelle les nostres monstrerent aux Turcs fraiz venus auec Dragut qui ilz estoient, tellement qu'ilz les meirent en route, n'estãs mortz des nostres que sept ou huict. Dequoy estans les Turcs plus agaçez, la prochaine nuict ilz s'esuertuerent de prendre le fort, & lors les nostres furent prestz à l'heure, si bien qu'ils combattirent trois bonnes heures auec l'ennemy, & furent si vaillans, que les Turcs ne perdirent que leur peine, & plusieurs finirent leurs iours à l'assault. Cela fut cause, qu'ils recommencerent leur batterie, laquelle dura six iours continuellement, lesquelz finis, ils enuahyrẽt le fort impetueusement, esperans bien le forçer, pour-ce qu'ilz auoient bien ietté treize mille coups de canon contre iceluy: de maniere que les nostres eurent fort affaire, à cause de l'incredible multitude des Turcs. Il y auoit entre les Cheualiers vn vaillant homme, nommé Baragan, lequel feit teste aux ennemis, & s'estans ioinctz à luy quelques aultres, ils en tuerent plusieurs. Toutesfois il estoit impossible de soustenir plus longuement, quand la Valette rafraischit ses gens de trois cens hommes, qui meirent le feu à vn pont que les Turcs auoient faict, de sorte qu'à la cheute d'iceluy 800. Turcs perdirent la vie, & y en eut 600. de naurez. En ce combat moururent deux mille, ou quatre mille selon les aultres, des plus vaillans ennemys:

Assault des Turcs.

Treze mille coups de canon contre le fort S. Elme.



des noſtres moururent cent,& aultãt y en eut de bleçez. Mais les Turcs ne ſe ſoucians pas de telle perte, battẽt la place plus furieuſement,& ayans faict breſche donnerent l'aſſault ſi terrible, que peu ſ'en falut que les noſtres n'abandonnaſſent la place. Toutesfois en fin ilz reprindrent courage, ſi qu'ilz combattirent cinq heures,& moururent 200. des noſtres,& pluſieurs des ennemys. Dragut fut nauré à la teſte en ce combat, de maniere que deux iours apres il treſpaſſa. Les ennemys voulurent eſcheller la muraille la nuyct ſuyuãte, mais ils trouuerent encore chauſſeure à leur pied. Dequoy eſtans irritez les Baſchatz, ilz amenerent toutes leurs forces,& feirent eſtat de mourir tous, ou de prendre la forteresſe : mais auant commencer, ilz preparerent force pontz, eſchelles,& aultres choſes commodes. Ce voyant le Sieur de la Valette, craignãt que les aſſiegez n'euſſent à la fin du pire, il conſulta l'affaire auec ſes gens,& enuoia trois ſignalez Cheualiers pour voir le fort, & conſiderer ſ'il pouuoit encore tenir contre les Turcs, veu qu'il eſtoit preſque tout deſmantelé. Ilz y allerent auec grand danger de leurs perſonnes, & ayans bien contemplé la place, ayans auſſi reçeu reſpõce fort courageuſe de ceux qui eſtoiẽt dedans, retournerent au Maiſtre, dont deux maintenoiẽt que la place eſtoit encore tenable, le troyſieſme diſoit que non, veu qu'il n'y auoit plus moyen de ſe defendre. Tellement qu'on reſolut, qu'on deuoit encore tenir la forteresſe, mais le conſeil n'eſtoit pas bon, comme le faict le monſtra. Car les Turcs ayans bien appreſté tout ce qui leur faiſoit beſoing, battirent horriblement le fort auec trente-deux pieces de canõ. Et ſur la minuict commença le combat qui dura iuſqu'à trois heures du iour ſuyuant, & furent les noſtres ſi courageux, qu'eſtans en ſi petit nombre, ilz ſe defendirent touſiours au grand dommage des Turcs. Mais quoy ? l'artillerie auoit abbatu toutes les forteresſes rez de terre, de ſorte que bien quarante de ces vaillans hommes y perdirent la vie. Neantmoins les aultres eſtoient ſi courageux, qu'ilz deſchiroient les enſeignes que les ennemys auoient déia plantées, & tuerent pluſieurs Capitaines & port'enſeignes des Turcs. Finalement, la

Opiniaſtreté des Turcs à S. Elme.

La mort de Dragut

Comment le fort S Elme fut pris des Turcs.

chaleur du iour estant venuë, les nostres estans recreuz de combattre, (car les forces du Turc se rafreschissoient tousiours, ce qui espuysa toute la force de nos Cheualiers) furent tuez par les Turcs tant qu'ilz estoient, mais non sans vendre bien cher leur mort. En ce combat moururent treize cens des nostres, dont les 130. estoient Cheualiers. Il n'y a Chrestien qui doute, qu'vne si vaillante & Chrestienne mort ne merite d'estre loüangée à tousiours mais. Les Turcs ayans prins la place, massacrerent felonnemẽt trente pauures Chrestiẽs, qu'ilz trouuerent à demy mortz. Premierement ilz leur trancherent le ventre, puys arracherent le cueur, & apres leur coupperent la teste, & encore meirent-ilz les corps en lieu, duquel ilz pouuoiẽt estre veuz des nostres. Mustapha n'estãt pas assouuy pour tout cela, il les habille d'vn casaquin semé d'vne croix blanche, & les iette en la mer, pour faire despit aux Maltoys. Dequoy estãt trop choleré le Sieur de la Valette, il feit mourir tous les Turcs captifz, & commanda que ceux qui en prendroient les feissent mourir sur le champ, & puys ietta leurs testes vers le lieu où estoit l'ennemy campé. *Merueilleuse cruauté.*

APRES cela Mustapha enuoya demander au Sieur de la Valette, s'il vouloit point se rendre auec quelques conditions: mais iamais ledict Sieur ne voulut ouïr ceux qui luy venoient parler de ceste composition, dont le Bascha se sentit fort oultragé, & menaçoit de faire vn milion de maux aux Chrestiens. Au camp des Turcs estoit vn Lascaris, issu de noble maison en la Grece, lequel estoit assez affectionné aux Chrestiens. De maniere qu'ayant ouy le maltalent que le Bascha auoit conçeu contre les Chrestiens de Malte, il se rendit au grand-maistre, auquel il feit entendre tous les desseings de l'ennemy, & si se monstra par-apres fort vaillant à repousser les Turcs: de laquelle prouësse il fut recompensé par le Pape à Rome, apres que les Turcs se furent retirez. Estans les Maltois en telles angoysses, vindrent en l'Isle quatre vingtz Cheualiers, & six cens hommes de pied de Sicile, quoy qu'assez tard à cause de la tormente de la mer. La venuë de ces gens regaillardit fort les Maltois, & requirent ces fraiz venus *Vn Turc se retire vers les Maltois.* *Secours pour les Maltois.*

au Sieur de la Valette, qu'ilz fussent mis à la defence de la ville Saint Michel, laquelle les Turcs deuoient assaillir deuant les autres. Ce que ledict Sieur leur octroia, mais nonobstant il y laissa tous ceux, qui y estoient par-auant en garnison. Incontinent apres ces compaignons meirent à mort cent soixante Turcs, & en bleçerent plusieurs. Aussi estoient les Turcs frappez communémẽt de dysenterie en leur camp, Dieu bataillant pour les Chrestiens. Toutesfois ne relaschans en rien leurs premieres ardeurs, ilz braquerent soixante-dix Canons, desquelz il y auoit trois grands Basilics, contre la ville Sainct Michel & le Bourg: & pour mieux battre les-dictes places, ilz esleuerent neuf platte-formes, sur lesquelles estoit l'artillerie, qui ne cessoit de tirer ny iour ny nuict. Or venoient déia de Sicile six cens Espaignolz, quelques Cheualiers de Malte, & trois cens hommes enuoyez par le Pape souz la charge de Pompée Colomne: lesquelles trouppes estans assez pres de Malte, le grand-maistre leur feit signe de retourner, tant pour-ce que ledict Sieur n'en auoit pas beaucoup d'affaire, que pouraultant que les Turcs tenoient tous les portz de l'Isle, de maniere qu'à peine eussent-ils peu aborder. Le treziesme iour de Iuillet arriua le Roy d'Alger au cãp des Turcs auec vingtsept galeres, & deux mille deux cens hommes de pied. Cestuy voulant faire quelque chef d'œuure, requist au Bascha, qu'il luy fust permis de battre la ville de dessus la mer, ce qu'il impetra, & luy furent donnez encore deux mille Turcs fraischement venus. Ce-pendant la Valette feit tendre bien à propos vne chesne au lieu, par lequel les Turcs deuoient assaillir la ville, ce qui les empescha beaucoup à faire marcher leur gendarmerie. Non-obstant cela, ilz battent la ville par mer & par terre des le quinziesme de Iuillet, mais ceux de la ville sçeurent si bien se seruir de leurs canons, qu'ils enfonçerent douze galeres Turquesques, & feirent noyer bien deux mille Turcs. Ceux qui assailloient la ville du costé de la terre, ayans combattu cinq bonnes heures auec les nostres, ilz perdirent beaucoup de gens, sans que les nostres y reçeussent gros dommage. Vray est que Malte

Les Turcs battent la ville S. Michel.

Secours r'enuoyé par les Maltois.

Le Roy d'Alger au camp des Turcs.

estoit en grãd danger, pour n'auoir iamais de relasche de ces felõs ennemys: qui fut cause que la Valette escriuit de rechef au Vice-roy de Sicile, le priãt de le secourir. Lequel y enuoya pour l'heure quelque secours, & y en eust enuoyé d'auantage, si ce n'est que les Turcs auoiẽt embusches en tous endroictz, si bien qu'ilz prindrent vne barque que le Vice-roy enuoyoit, en laquelle estoient force drogues & vnguens pour appliquer aux bleçez. Or les ennemys sur cela recommençent la batterie, laquelle fut si furieuse & estrange, que nos gens eurent beaucoup de peine à refaire les bresches faictes par l'impetuosité du canon. Pareillement les Turcs feirent vn pont, lequel les nostres voulurent brusler, mais leur entreprinse reüssit mal, de maniere que Nicolas Parisot, neueu du grand-maistre, y mourut entre aultres. Apres auoir encore longuement battu les murailles, ilz donnerent l'assault par trois fois, & commençoient les Turcs à forcer les murs en plusieurs endroictz, mais les nostres furent si inuaincuz, que les Turcs furent en fin de ieu contrainctz de quitter l'assault, à leur gros dommage. Ce combat si vaillamment soustenu, remeit le courage aux nostres, & delà en-auant mesprisoient les Turcs, comme canaille. Lesquelz s'aduiserent de faire mines, mais nos gens y meirent si bon ordre, qu'ilz n'y gaignerent rien: & mesmes le premier iour d'Aoust les nostres bruslerẽt le pont dressé par l'ennemy sur les fossez de la ville. Peu de iours apres les barbares donnerent encor' vn assault, mais ils y perdirent trois cens hommes, & leur peine. Or estoit alors la ville assiegée si estroictement, qu'à peine les nostres pouuoient mettre le nez hors la muraille, que les Turcs ne les endommageassent, auec leurs harquebuzes & canons, par lesquelz ilz donnoient beaucoup de fascherie aux assiegez. Et voyans les Turcs, que les murailles & de Sainct Michel & du Bourg estoient si rasées, que les charrettes y pouuoient presque entrer, ilz enuahyrent ces deux places furieusement, & auec tel bruict & horreur du canon, des harquebuzes, du cliquetis des harnois, & auec tel hurlement, qu'on eust dict que toute l'Isle fondoit en abysme. On se met aux murailles, mais tous les

Assault des Turcs.

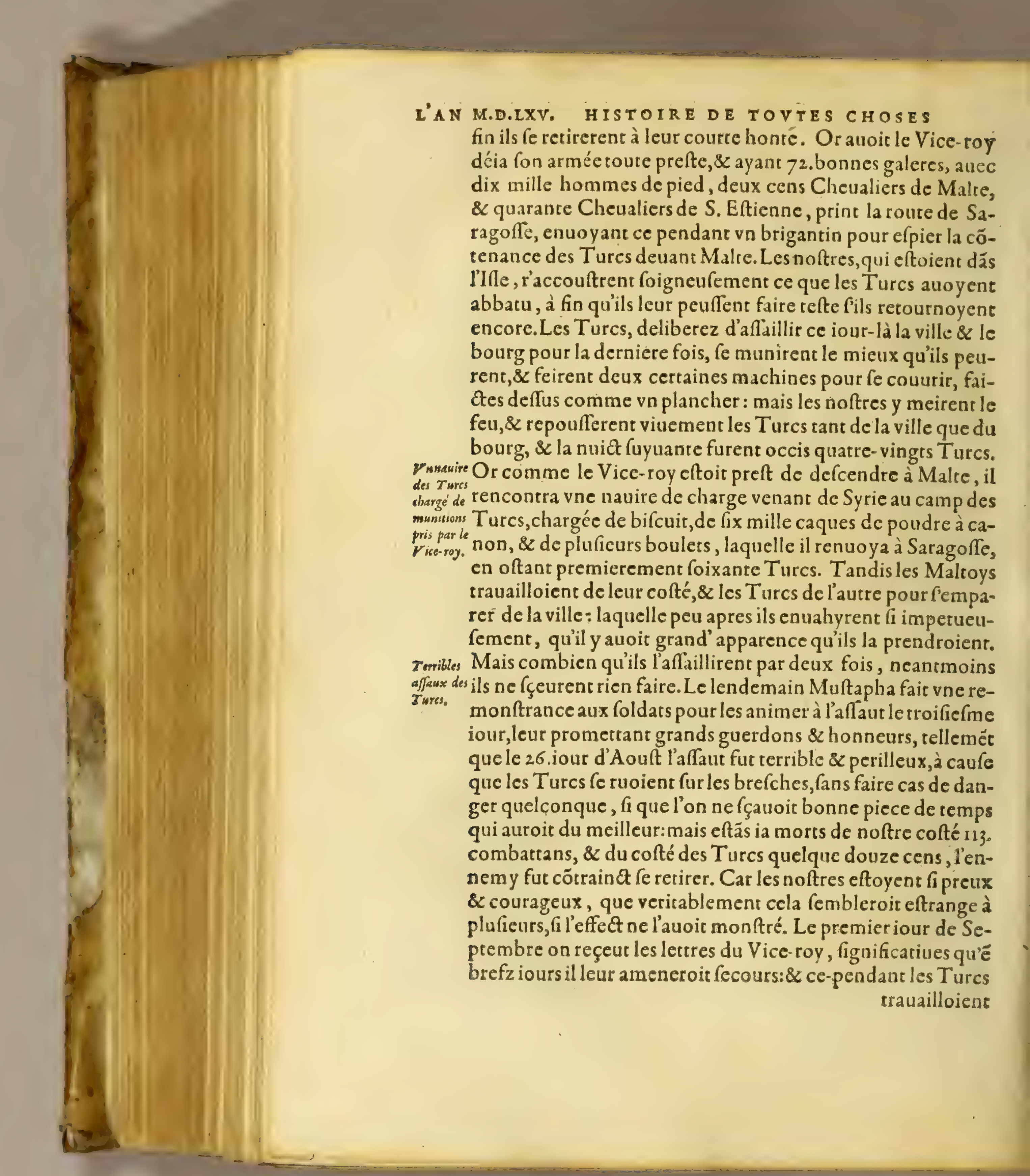
gens de cheual ſortans de la ville, feirent fuyr les ennemys qui gardoient l'eau, pour leſquelz ſecourir ceux qui aſſailloient la ville retournerent, mais ilz furent deſconfitz és deux endroictz: de maniere qu'à ceſte iournée les Turcs perdirent bien quinze cens hommes, & les noſtres enuiron cent, & aultant de naurez. Ceſt aſſault auoit duré cinq heures, & pource que Dieu auoit ouuré euidemment à ceſte victoire, le Sieur de la Valette auec ſes gens alla ſolemnellement à l'Egliſe, pour rendre graces à noſtre Seigneur. Le Baſcha voulant rompre les noſtres tout à faict, feit le meſme iour ſonner l'aſſault: mais encore fut-il repouſſé auſſi bien que par-auant, non ſans grande perte des ſiens. Et combien qu'il cogneuſt, que meſhuy la victoire n'eſtoit pas pour luy, ſi eſt-ce qu'il ne ceſſoit de liurer aſſaultz ſans intermiſſion, à fin que Soliman ſon Maiſtre ne l'accuſaſt de pareſſe ou laſcheté. Les Turcs donc commençoient à eſtre fort foibles, tant pour le nombre des occis, que pour ceux qui eſtoient naurez: dequoy eſtant aſſçauanté le Vice-roy par quelcun qui venoit de Malte, il delibera d'aller à Saragoſſe auec ſeptante galeres, & delà à Malte auec dix mille hommes de pied. Sur ces entre-faictes vn pandard ſort de Sainct Michel, & ſe rendant au Baſcha, luy dict que tout ſur l'heure il falloit donner l'aſſault, pour-ce qu'il n'y auoit plus que quatre cens hommes pour defendre la ville. Les noſtres ayans deſcouuert ceſte trahyſon, eurent bien de la peine à renforcer les lieux abbatus & démolis, toutesfois ilz feirēt le mieux qu'ilz peurent. Les ennemys ſe mettent de rechef à miner ſecrettement, & penſoient bien par ce moyen venir à chef de leur entreprinſe, mais nos gens contreminerent, & ne ſçeut l'ennemy rien faire. Parquoy les Turcs ſ'aſſemblent, & conſultent ſ'ilz deuoient pourſuyure ceſte guerre, ou retourner en leurs païs. La plus part diſoit qu'il falloit retourner, mais le General de l'armée aduiſa, qu'il ſeroit meilleur d'entendre le vouloir de Soliman, ains que rien mouuoir. Pendant doncques qu'ilz demeurent en l'Iſle, ilz n'eſtoient iamais oiſeux, ils ne ceſſoient iamais de baſtir quelques ponts, de miner, de remplir les foſſez, & faire autre

La grande diligēce q̃ faiſoient les Turcs.

exercice militaire. Et combien qu'ils fussent presque venuz à la fin de leur poudre, toutesfois ils battirent encore & la ville & le bourg plus furieusement que iamais, de sorte qu'ils meirent les murailles rez de terre. Leur trois basilicz leur seruoiẽt beaucoup, attendu que le boulet de ces pieces pesoit bien deux quintaux, desquelles ils feirent belles bresches. Lesquelles faites, ils assaillirent la ville par trois diuerses fois: mais nos gens furent si vaillans & inuaincus, que tousiours les Turcs estoient brauement repoussez. Les habitans de la ville se mõstrerent alaigres à defendre la ville à ceste fois, si bien qu'il n'y auoit pas les enfans & les femmes mesmes, qui ne trauaillassent à faire du mieux qu'il leur estoit possible, & à donner des affaires à l'ennemy, de maniere que les nostres n'y perdirent que 60. hommes, & les Turcs beaucoup plus. Lors y en eut quelques vns, qui conseilloient au Sieur de la Valette, qu'il feist transporter au chasteau S. Ange tout le plus pretieux de ce qui estoit dãs S. Michel, à fin que l'ennemy n'en iouïst pas: duquel conseil la Valette fut merueilleusement irrité, comme s'il eust fallu plus faire de cõte des biens, que de la vie. Et à fin q̃ personne ne s'asseurast plus audict chasteau, qu'à la prouësse & vaillance des combattans, il feit venir au bourg tous ceux qui estoient à la garnison dudict chasteau, hors-mis ceux qui seruoient à l'artillerie. Les Turcs vn peu apres assaillent encore la ville, mais ils y perdirent & leur peine & leurs gens. Ils retournent à leurs tranchées, & delà battent les murs plus que iamais, de sorte q̃ quelcun vint à la Valette tout effrayé, disant, nous sommes tous perduz: car les Turcs auoient déia planté trois enseignes sur la muraille. Lors la Valette s'arme incontinent, & encourage les siens à se monstrer vaillans, si iamais ils l'auoient esté, & se fier au reste à la misericorde de Dieu, tellement qu'il fut secondé si alaigrement par les Cheualiers, par les ieunes hommes & les femmes, qu'ils repousserent les Turcs qui estoient déia sur la muraille, & empescherent ceux qui vouloient monter. Le combat dura iusqu'à Soleil couché, auquel les nostres perdirent deux cens hommes, & les Turcs n'en eurent pas meilleur marché, de sorte qu'en

Merueilleuse vaillance & cõstãce des Chrestiẽs.

Le peril des Maltoys.



fin ils ſe retirerent à leur courte honte. Or auoit le Vice-roy déia ſon armée toute preſte,& ayant 72.bonnes galeres, auec dix mille hommes de pied, deux cens Cheualiers de Malte, & quarante Cheualiers de S. Eſtienne, print la route de Saragoſſe, enuoyant ce pendant vn brigantin pour eſpier la cõtenance des Turcs deuant Malte. Les noſtres,qui eſtoient dãs l'Iſle, r'accouſtrent ſoigneuſement ce que les Turcs auoyent abbatu, à fin qu'ils leur peuſſent faire teſte ſ'ils retournoyent encore. Les Turcs, deliberez d'aſſaillir ce iour-là la ville & le bourg pour la derniere fois, ſe munirent le mieux qu'ils peurent,& feirent deux certaines machines pour ſe couurir, faictes deſſus comme vn plancher: mais les noſtres y meirent le feu,& repouſſerent viuement les Turcs tant de la ville que du bourg, & la nuict ſuyuante furent occis quatre-vingts Turcs.

Vn nauire des Turcs chargé de munitions pris par le Vice-roy.

Or comme le Vice-roy eſtoit preſt de deſcendre à Malte, il rencontra vne nauire de charge venant de Syrie au camp des Turcs,chargée de biſcuit,de ſix mille caques de poudre à canon, & de pluſieurs boulets, laquelle il renuoya à Saragoſſe, en oſtant premierement ſoixante Turcs. Tandis les Maltoys trauailloient de leur coſté,& les Turcs de l'autre pour ſ'emparer de la ville: laquelle peu apres ils enuahyrent ſi impetueuſement, qu'il y auoit grand' apparence qu'ils la prendroient.

Terribles aſſaux des Turcs.

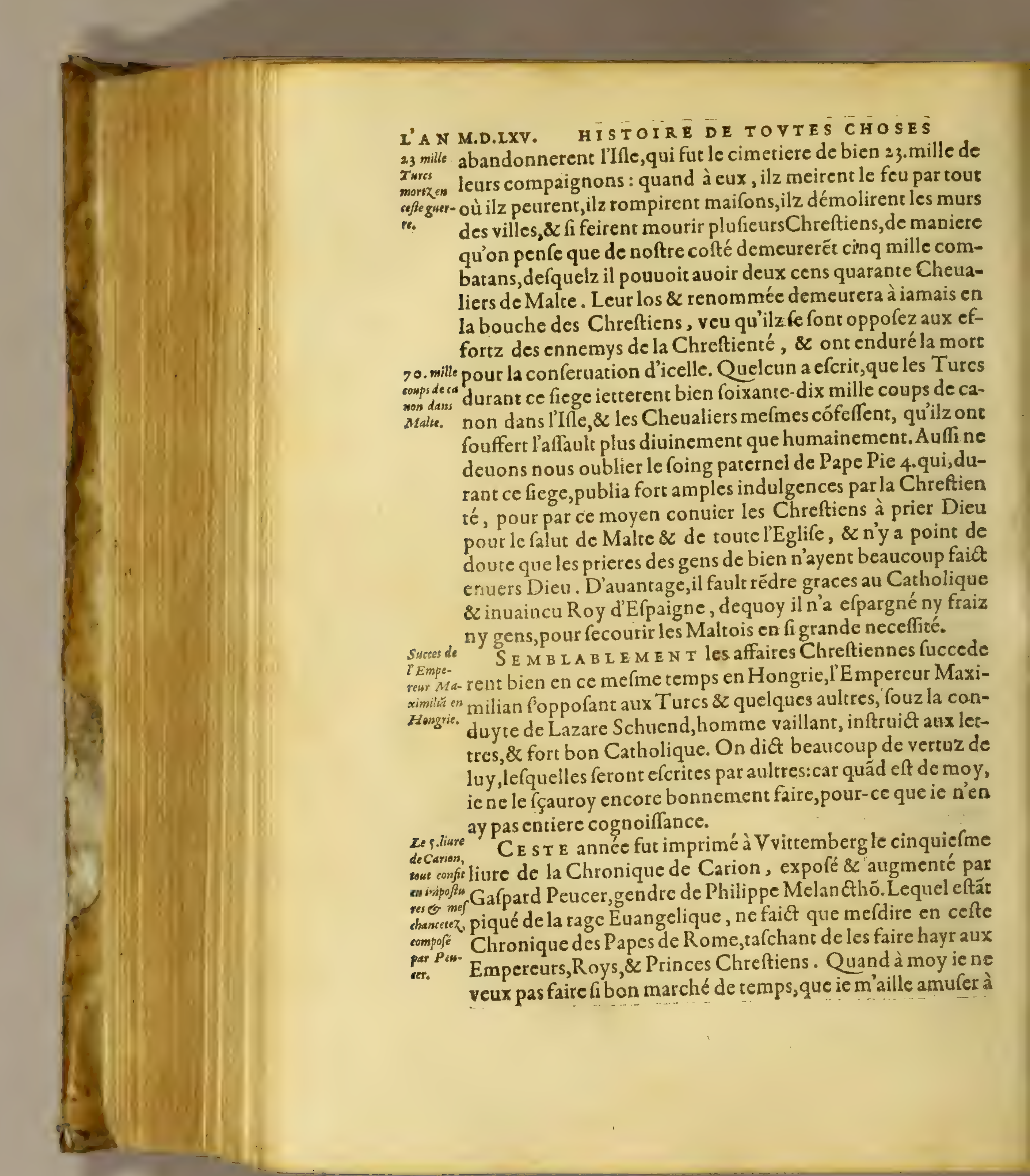
Mais combien qu'ils l'aſſaillirent par deux fois, neantmoins ils ne ſçeurent rien faire. Le lendemain Muſtapha fait vne remonſtrance aux ſoldats pour les animer à l'aſſaut le troiſieſme iour,leur promettant grands guerdons & honneurs, tellemẽt que le 26.iour d'Aouſt l'aſſaut fut terrible & perilleux,à cauſe que les Turcs ſe ruoient ſur les breſches,ſans faire cas de danger quelçonque, ſi que l'on ne ſçauoit bonne piece de temps qui auroit du meilleur:mais eſtãs ia morts de noſtre coſté 113. combattans, & du coſté des Turcs quelque douze cens, l'ennemy fut cõtrainct ſe retirer. Car les noſtres eſtoyent ſi preux & courageux, que veritablement cela ſembleroit eſtrange à pluſieurs,ſi l'effect ne l'auoit monſtré. Le premier iour de Septembre on reçeut les lettres du Vice-roy, ſignificatiues qu'ẽ brefz iours il leur ameneroit ſecours:& ce-pendant les Turcs

trauailloient

trauailloient inceſſamment les noſtres,& les noſtres faiſoient actes de magnanimité eſmerueillable, tellement qu'vn iour vingtcinq Chreſtiens aſſaillirent trois cens Turcs,leſquelz ilz meirent en route. Le 5. iour de Septembre l'armée de mer Chreſtienne vint ſurgir à vne fort petite Iſle,gueres loing de Malte : & enuiron ce temps vn fugitif aduertit le Sieur de la Valette, que les Turcs auoiẽt deliberé de mettre & emploier toutes leurs forces pour prendre la ville,& ſ'ilz ne la pouuoiẽt forçer à ceſte fois, ſe retirer, & que pour ceſte occaſion on promettoit de recompenſer fort honneſtement ceux qui feroient bien leur deuoir à l'aſſault. A la verité ce dernier acte de la Tragedie eſtoit merueilleuſement perilleux aux noſtres: mais Dieu ne voulut pas que ſon peuple ſeruiſt de matiere, pour executer la rage & felonnie de ces barbares. Partant il luy pleut, que le Vice-roy meit dans l'Iſle de Malte bien huict mille hommes de pied. Et ce-pendant que ceux-cy alloient trouuer le Sieur de la Valette, le Vice-roy ſe meit dans vne galere, & auec toute la flotte ſingle vers le Leuant. Les Maltois voyans l'armée Chreſtienne, deſſarrent toutes leurs artilleries en ſigne de ioye : & ſemblablement le Vice-roy feit delaſcher par deux fois toutes les pieces d'artillerie, qui eſtoient en ſes vaiſſeaux. Ce faict, il rebrouſſe chemin vers Sicile, pour r'amener le reſte des forces, & butiner les Turcs.Il y auoit déia quatre iours que les ennemys commençoient à remettre tout en leurs nauires:& cõme ilz vouloient liurer leur dernier aſſault à la ville, voicy vn Turc venant le grand galop,qui porta la nouuelle de la deſcente des Chreſtiens en l'Iſle.Au moyen dequoy les Turcs ſonnent la retraicte, on amaſſe incontinent le reſte du bagage, on remet le canon dans les nauires,& meit-on le feu au camp, de maniere qu'il ne demeura qu'vn gros canon, qui portoit vn boulet peſant cent liures. On eſtime que les Chreſtiens pouuoient gaigner ce iour là grand nombre d'artillerie, ſ'ilz euſſent voulu courir ſus aux Turcs. Pour fin de ieu, les Turcs ſ'eſtans haſardez de venir aux mains auec les trouppes fraiſches des Chreſtiens, ilz perdirent quinze cens hommes & plus. Et finalement ilz

Le ſecours de Sicile arriue à Malte.

Les Turcs quittent Malte.



23 mille Turcs mortz en ceste guerre.

abandonnerent l'Isle, qui fut le cimetiere de bien 23. mille de leurs compaignons : quand à eux, ilz meirent le feu par tout où ilz peurent, ilz rompirent maisons, ilz démolirent les murs des villes, & si feirent mourir plusieurs Chrestiens, de maniere qu'on pense que de nostre costé demeurerēt cinq mille combatans, desquelz il pouuoit auoir deux cens quarante Cheualiers de Malte. Leur los & renommée demeurera à iamais en la bouche des Chrestiens, veu qu'ilz se sont opposez aux effortz des ennemys de la Chrestienté, & ont enduré la mort pour la conseruation d'icelle. Quelcun a escrit, que les Turcs durant ce siege ietterent bien soixante-dix mille coups de canon dans l'Isle, & les Cheualiers mesmes cōfessent, qu'ilz ont souffert l'assault plus diuinement que humainement. Aussi ne deuons nous oublier le soing paternel de Pape Pie 4. qui, durant ce siege, publia fort amples indulgences par la Chrestienté, pour par ce moyen conuier les Chrestiens à prier Dieu pour le salut de Malte & de toute l'Eglise, & n'y a point de doute que les prieres des gens de bien n'ayent beaucoup faict enuers Dieu. D'auantage, il fault rēdre graces au Catholique & inuaincu Roy d'Espaigne, dequoy il n'a espargné ny fraiz ny gens, pour secourir les Maltois en si grande necessité.

70. mille coups de canon dans Malte.

Succes de l'Empereur Maximiliā en Hongrie.

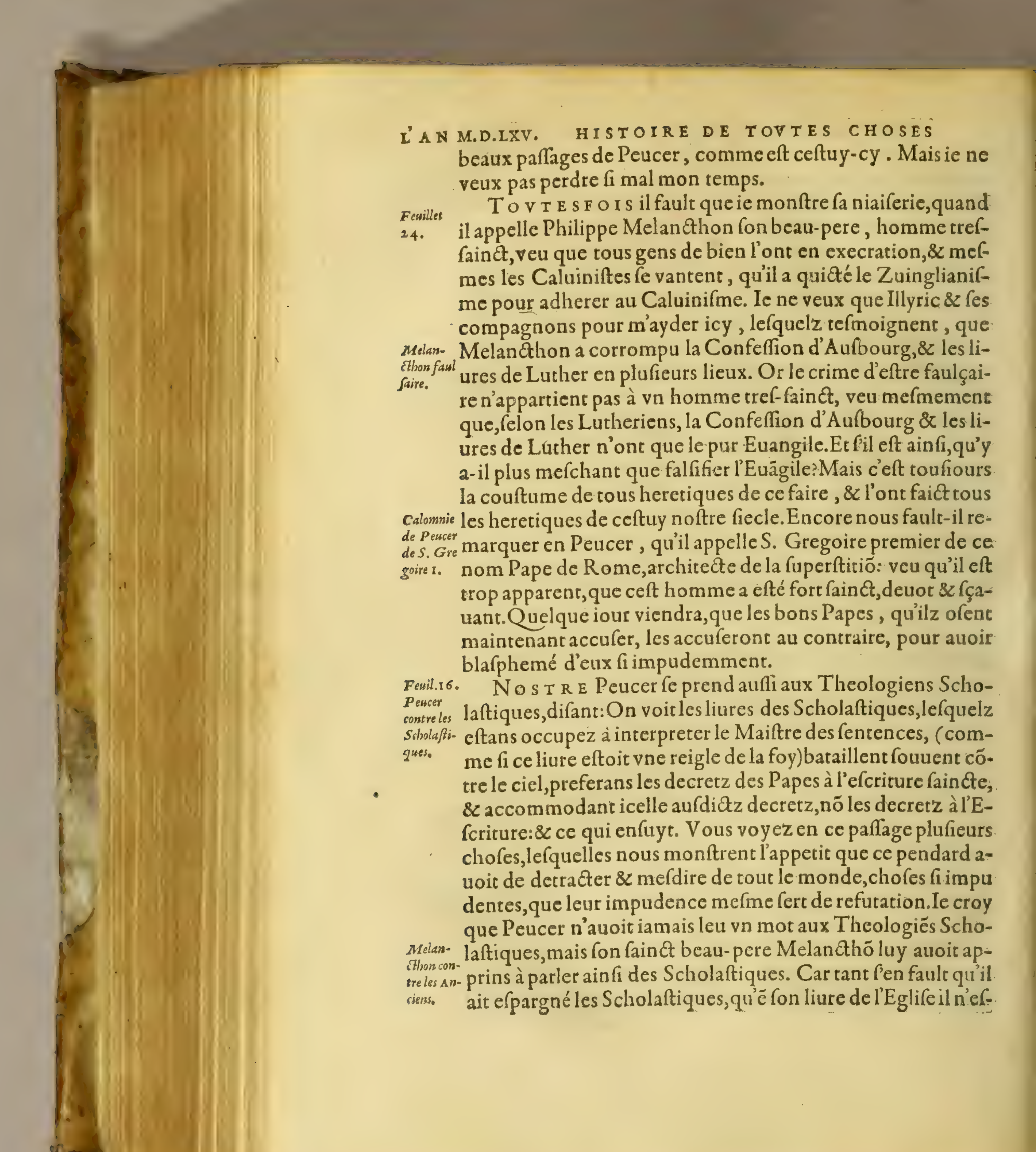
SEMBLABLEMENT les affaires Chrestiennes succederent bien en ce mesme temps en Hongrie, l'Empereur Maximilian s'opposant aux Turcs & quelques aultres, souz la conduyte de Lazare Schuend, homme vaillant, instruict aux lettres, & fort bon Catholique. On dict beaucoup de vertuz de luy, lesquelles seront escrites par aultres: car quād est de moy, ie ne le sçauroy encore bonnement faire, pour-ce que ie n'en ay pas entiere cognoissance.

Le 5. liure de Carion, tout confit en impostures & meschancetez, composé par Peucer.

CESTE année fut imprimé à Vvittemberg le cinquiesme liure de la Chronique de Carion, exposé & augmenté par Gaspard Peucer, gendre de Philippe Melancthō. Lequel estāt piqué de la rage Euangelique, ne faict que mesdire en ceste Chronique des Papes de Rome, taschant de les faire hayr aux Empereurs, Roys, & Princes Chrestiens. Quand à moy ie ne veux pas faire si bon marché de temps, que ie m'aille amuser à

lire ce mal-heureux liure tout entier : mais en ce que i'en ay leu, il mesdit si fort de tous les Papes & de l'Eglise Catholique, qu'il est facile de colliger ce qui est contenu en toute l'histoire. Ie pense qu'il n'y a personne qui puisse douter, qu'il n'aille à la mauuaise foy en traictant les choses, attendu qu'il est mal affectionné à icelles. En certain lieu il dict : Par les precedentes & suyuantes histoires il est euidemment monstré, que les Papes ont esté les pestes de l'Eglise & de l'Empire, comme fleaux de Dieu, tiltre qu'Attylas s'attribuoit le temps passé. Comment est-il possible, ô meschant, que tõ dire soit vray, veu que plusieurs Papes ont esté admirablement Sainctz, iusqu'à estre honorez par les Empereurs & Roys, plus que iamais vous ne les auez hays ? Dieu donne puissance pour vn temps à ceste generation de viperes, de mesprendre enuers les pasteurs de l'Eglise, instituez par Iesus Christ, & aussi quand il luy plaira, il leur fermera la bouche, & les punira griefuement, pour n'auoir faict penitence de tant de mensonges & blasphemes, & pour s'estre glorifiez en leur malice au beau milieu des tenebres, comme s'ilz fussent esté illuminez de la lumiere diuine. *Au feuillet 41.*

OR à fin qu'il semble, que Peucer n'en vueille pas seulement aux Papes, il dict en vn autre lieu contre les Euesques : les Euesques ont aneäty en plusieurs lieux le droict des Burggraues, lors que ne voulans estre maistrisez, ilz ont vsurpé le gouuernement politic, vsans à ce faire de la superstitiõ, de laquelle tous ordres estoient lors embabouïnez. ô meschant propos! Est-il vray que iadis tous les ordres de l'Empire ont esté superstitieux, & que Luther auec son Peucer & aultres, nous ait premierement illuminez de l'Euangile? N'est-ce pas faire vne intolerable iniure à tant de sainctz Empereurs, Roys, & Princes des siecles passez ? Ie m'asseure que Peucer crieroit bien, s'il auoit trouué vn tel traict dans mes liures, ou de quelque autre Catholique. Et croy que plusieurs Princes & Euesques, contre qui ceste iniure de Peucer est dirigée, monstreront, que ce n'est pas par le moyen de la superstition, qu'ilz ont le gouuernement de la chose ciuile. Que si i'auoy loysir, & si c'estoit icy le lieu, ie produiroy beaucoup d'aussi *Feuillet 56. Calomnie de Peucer.*



beaux paſſages de Peucer, comme eſt ceſtuy-cy. Mais ie ne veux pas perdre ſi mal mon temps.

Feuillet 24.

TOVTESFOIS il fault que ie monſtre ſa niaiſerie, quand il appelle Philippe Melanchthon ſon beau-pere, homme treſ-ſainct, veu que tous gens de bien l'ont en execration, & meſmes les Caluiniſtes ſe vantent, qu'il a quicté le Zuinglianiſme pour adherer au Caluiniſme. Ie ne veux que Illyric & ſes compagnons pour m'ayder icy, leſquelz teſmoignent, que

Melanchthon faulſaire.

Melanchthon a corrompu la Confeſſion d'Auſbourg, & les liures de Luther en pluſieurs lieux. Or le crime d'eſtre faulçaire n'appartient pas à vn homme treſ-ſainct, veu meſmement que, ſelon les Lutheriens, la Confeſſion d'Auſbourg & les liures de Luther n'ont que le pur Euangile. Et ſ'il eſt ainſi, qu'y a-il plus meſchant que falſifier l'Euãgile? Mais c'eſt touſiours la couſtume de tous heretiques de ce faire, & l'ont faict tous

Calomnie de Peucer de S. Gregoire I.

les heretiques de ceſtuy noſtre ſiecle. Encore nous fault-il remarquer en Peucer, qu'il appelle S. Gregoire premier de ce nom Pape de Rome, architecte de la ſuperſtitiõ: veu qu'il eſt trop apparent, que ceſt homme a eſté fort ſainct, deuot & ſçauant. Quelque iour viendra, que les bons Papes, qu'ilz oſent maintenant accuſer, les accuſeront au contraire, pour auoir blaſphemé d'eux ſi impudemment.

Feuil. 16. Peucer contre les Scholaſtiques.

NOSTRE Peucer ſe prend auſſi aux Theologiens Scholaſtiques, diſant: On voit les liures des Scholaſtiques, leſquelz eſtans occupez à interpreter le Maiſtre des ſentences, (comme ſi ce liure eſtoit vne reigle de la foy) bataillent ſouuent cõtre le ciel, preferans les decretz des Papes à l'eſcriture ſaincte, & accommodant icelle auſdictz decretz, nõ les decretz à l'Eſcriture: & ce qui enſuyt. Vous voyez en ce paſſage pluſieurs choſes, leſquelles nous monſtrent l'appetit que ce pendard auoit de detracter & meſdire de tout le monde, choſes ſi impudentes, que leur impudence meſme ſert de refutation. Ie croy que Peucer n'auoit iamais leu vn mot aux Theologiẽs Scho-

Melanchthon contre les Anciens.

laſtiques, mais ſon ſainct beau-pere Melanchthõ luy auoit aprins à parler ainſi des Scholaſtiques. Car tant ſ'en fault qu'il ait eſpargné les Scholaſtiques, qu'ẽ ſon liure de l'Egliſe il n'eſ-

pargne pas mesme les Peres anciẽs, disant qu'ilz ont esté heretiques: comme si c'estoit à luy à prononçer la sentence à l'ẽcontre d'eux. Peucer donc & son beau-pere ne valẽt pas plus l'vn que l'aultre. Et pourautãt que ie ne sçauroy exposer tous les blasphemes contenuz en son liure, ie me veux seulement arrester en cest endroict, à examiner certains poinctz inserez en la preface dudict liure: Mais ce-pendant ie veux bien que le lecteur sçache, que ce que i'en fay est seulement, pour monstrer à la posterité, par quelz hommes l'Eglise Catholique a esté combatuë de nostre temps: & à fin qu'elle les aye en telle reputation, comme nous auons auiourd'huy vn Simon le Magicien, Marcion, Cerdon, Valentin, Manes, Arius, Nestorius, & Vigilance, lesquelz n'ont point esté plus meschãs que nos aduersaires heretiques.

PARQVOY pour remarquer quelques lieux de ladicte preface, Peucer dict, que les hommes sages ont souuent dõné aduertissement, que ceux qui cherchent sapience ne doiuent auoir soucy aucun de la loüange & applaudissement du peuple. Vrayement tu dis vray, Peucer: car si Luther n'eust point cherché l'applaudissement du peuple, l'Europe ne se verroit point à present tant trauaillée, & pieça son heresie fust esteinte. Apres cela, Peucer veult que celuy qui escrit vne histoire, assée tousiours son iugement & aduis sur l'affaire qu'il traicte: combien que le principal soing d'vn historien doiue estre, de s'exempter de toute affection particuliere, pour mieux nous faire cognoistre la verité du faict. Et en cas que les historiens du passé soient variables en quelque point, il fault tousiours suyure l'opinion de ceux, qui sont plus approuuez. Mais voulez vous sçauoir pourquoy Peucer mettoit cecy en auãt? pour mesdire à son plaisir de tous les Papes, veu que son opinion & iugement d'iceux est tel, qu'ilz ont esté & sont vrays Antechrists, comme son grand Luther les a baptisez. Quand il luy fault dire quelque cas des Papes, il ne se propose aultres autheurs que ceux qui ont esté leurs ennemys mortelz, comme ont esté en ce siecle Sebastien Franc, & Sleidan, oultre plusieurs aultres. Et c'est pourquoy telz gentilz historiens sont si

L'autheur examine quelques pointz de l'histoire de Peucer.

Peucer cõtre les Papes.

fort enragez à calomnier Gregoire septiesme (afin que ie ne parle point des aultres)lequel toutesfois fut hõme fort sainct & de bonne vie,comme les bons autheurs nous asseurent.Ce faict, Peucer se met à mordre & deschirer à belles dentz les Empereurs, Henry 4. Federic 2. & Louys de Bauiere, & que ceux qui ont escrit la vie des Papes dissimulent les vrayes machinations & effortz d'iceux.Ce qu'il afferme sans produyre aucun passage ou confirmation de son dire,estimãt qu'on luy doiue adiouster foy sans probation quelcõque.Ce fondemẽt de Peucer estant si bien appuyé,il crie à pleine teste, que par vne faulce proposition des Papes, on peult faire foy de toute leur tyrannie: à sçauoir quand ilz se maintiennẽt estre armez par droict diuin du glaiue spirituel & temporel,& estre chefz de l'Eglise & des Royaumes du monde,qui est vne calomnie si euidente,q̃ chacun la voit à l'œil.Car qu'est-ce que le Pape pretend auoir en tous les Royaumes, sinon que d'admonnester vn chacun,selon le deu de son deuoir & office,comme estant Pasteur de l'Eglise, les nourrissiers de laquelle sont les Roys: & s'il voit quelcun conuertir sa puissance en tyrannie, de tascher à le corriger tant qu'il pourra? Les plus saincts Papes se sont portez de ceste façon en leur charge, & tant s'en fault que les Papes ayent vsurpé les Royaumes d'aultruy,que tout ce que les Papes possedẽt auiourd'huy, ilz l'ont eu par la deuotion des bons Empereurs & Roys du temps iadis.Peucer dict beaucoup de choses contre l'authorité du Pape, mais il n'est point besoing de respondre des pures & notoires calõnies:& ceux qui ont leu les bonnes histoires, descouurent aysément les impostures de ce compaignon.Il adiouste encore ce qui s'ensuit: le Pape de Rome n'a aucune prerogatiue sur les aultres Eglises par droict quelconque, ains seulement par la coustume de la tyrannie introduyte.Vous voyez qu'il ne produit aucune probation, ains il luy suffit de dire qu'il est ainsi sans le confirmer: & quand à moy, ie ne refuteray point icy ce mensonge, estans les lieux de l'Escriture saincte par trop clercs sur ceste question. D'auantage Peucer veult estre plus Tyran à l'Eglise, que ne furent iamais les Roys ou Monar-

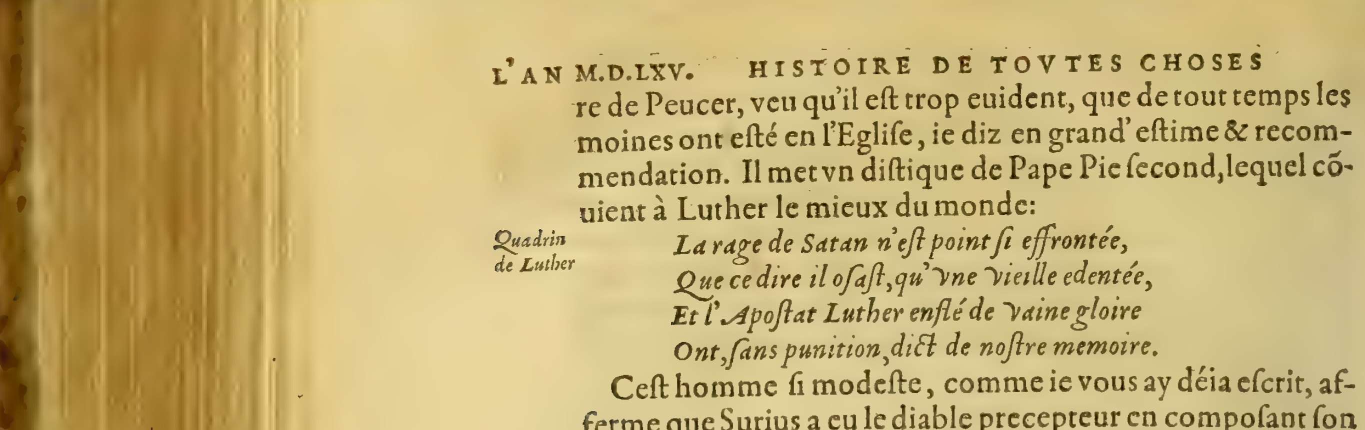
Impudent mensonge de Peucer

ques, diſant qu'il ne veult point priuer l'Egliſe de ſes biens, mais bien luy veult-il oſter les Royaumes, leſquels Ieſus-Chriſt ne donna ny ne preſta iamais à l'Egliſe. Or auoit-il déia eſcrit, que quelques Eueſques tenoient des Royaumes. Y a-il homme de bon ſens, qui ne vueille mal à ſoy-meſme, de voir ce garnement ainſi parler des Eueſques, qui ſont Princes de l'Empire? Peucer ſera pourry deuant que les Eueſques perdent ſi indignement leurs biens: & croy qu'il ſonne l'alarme, pour faire piller les Eueſques, à fin d'en auoir cuyſſe ou æſle. Il dit, pour monſtrer qu'il eſt bon Geographe & bien verſé à l'hiſtoire, que le Royaume de Cathaye ſ'eſtend iuſqu'au Goulphe de Perſe, & que les Ruſſiens dominoient preſque toute l'Europe, deuant la venuë des Tartares: comme ainſi ſoit que les Ruſſiens ayent occupé bien petite portion de l'Europe en ce temps-là, & que le ſein Perſic ſoit bien fort diſtant du Royaume de Cathaye. Mais cela pourroit ſembler n'eſtre guere impudent, au prix de ce qu'il dict conſecutiuement, à ſçauoir que les diſputes faictes au temps que Luther preſchoit contre les indulgences, ont premierement incliné, & puis totalement ruiné le regne Papal: attendu que le Pape eſt autant authoriſé qu'il fut iamais, & croiſt l'authorité d'iceluy de iour en iour ez regions fort loingtaines des noſtres. Mais telle eſt la fidelité accouſtumée ez eſcripts de noz Euãgeliques.

Peucer cõtre les biẽs des Eueſques.

IL vint puis apres aux additions de la Chronique de Nauclere: mais ou il eſtoit yure, ou à demy-enragé quand il liſoit ceſte addition. Car au lieu de Surius, il liſt Surrian, & puis de Surrian il en fait vn ſcurra, c'eſt à dire vn plaiſanteur: comme ſi de Peucer tu en faiſois vn Lucifer. Apres il ſe prend à belles dents au pauure Surius, lequel il dict auoir impudemmẽt depraué la verité. Ie croy qu'il m'eſtimoit ſemblable à ſon Melanchthõ (à fin que ie taiſe les autres) lequel Illyric ſon diſciple, a conuaincu d'eſtre fauçaire, comme deſſus a eſté dict. Puis ſe prenant aux moines, il les appelle hõmes deplorables & malheureux, tellement que pieça le monde a deteſté leur impudence & audace: lequel lieu ſuffit pour deſcrier toute l'hiſtoi-

Peucer cõtre ceſt autheur.



re de Peucer, veu qu'il eſt trop euident, que de tout temps les moines ont eſté en l'Egliſe, ie diz en grand'eſtime & recommendation. Il met vn diſtique de Pape Pie ſecond, lequel cõuient à Luther le mieux du monde:

Quadrin de Luther

La rage de Satan n'eſt point ſi effrontée,
Que ce dire il oſaſt, qu'vne vieille edentée,
Et l'Apoſtat Luther enflé de vaine gloire
Ont, ſans punition, dict de noſtre memoire.

Ceſt homme ſi modeſte, comme ie vous ay déia eſcrit, afferme que Surius a eu le diable precepteur en compoſant ſon hiſtoire : ce qui eſt fort eſtrangé de la verité. Surius proteſte deuant Dieu, que iamais il n'a mis la main à la plume pour meſdire de perſonne de ce monde: & qu'encore moins il a eu pour precepteur le diable, combiẽ que Luther ait mangé vn boiçeau de ſel auecques luy, & qu'il le luy ait enſeigné comment il falloit deſtruire la Meſſe: de ſorte que ie m'eſmerueille comment Peucer ne ſe va cacher, de hõte d'auoir eu vn tel maiſtre. Mais tãt ſ'en faut, qu'il appelle Surius ennemy du filz de Dieu, & blaſphemateur, ſouhaittant qu'il ſ'eſtrangle luymeſme. Ie ſçay bien où giſt le Lieure. Il fait grãd mal à Peucer, que Surius accouſtre ſi bien noz grands-maiſtres d'Alemaigne, de ce qu'il fait toucher au doigt leurs vilaines contrarietez, diſſenſions & inimitiez : toutes leſquelles choſes peuuent eſtre monſtrées par leurs liures meſmes, de maniere que Peucer excede les limites de toute impudence, diſant en ſon epiſtre liminaire, que la doctrine de Luther eſt irrefragable, plus euidente que nulle autre doctrine quelle qu'elle ſoit, & appuyée ſur la parolle du Sauueur du monde. Cela peult-il eſtre vray, veu qu'elle ſ'eſt ſouuentesfois changée en pluſieurs ſortes, & attendu que les ſectateurs d'icelle ſont à ſ'entretuer tous les iours? Il adiouſte, que les gens de bien (heretiques de ce ſiecle) purgent les calomnies à eux obiectées par leurs merites & innocence. Mais nous diſons que Luther, Bugenhage, Bucer, & autres moines apoſtats, ſeront à iamais execrables, de ce qu'ils ont rompu la foy à Dieu promiſe, ſe marians inceſtueuſement: auquel crime ſi nous adiouſtons encore leurs

erreurs

erreurs & herefies, leurs facrileges, la profanation des Sacremens, & tous autres forfaicts par eux perpetrez, il fera plus cler que le iour, qu'ilz ne font rien moins que gens de bien, & mettrons Melancthon le premier en rang, & puys les aultres dogmatiftes, autheurs ou defenfeurs des herefies nouuelles. Que fi Peucer ne veult admettre, que ceux-cy foient heretiques, fi eft-ce qu'il ne fçauroit oncques nyer, que les Lutheriens n'appellent les Zuingliens heretiques, lefquelz en difent aultant des Lutheriens : & mefmes que plufieurs Lutheriens reiettent totalement les Melancthoniftes & Adiaphoriftes. Or combien que ces chofes aillent de telle forte, neantmoins Peucer dict que la doctrine de fes Eglifes eft la voix de Dieu : comme fi nous eftions fi aueugles, que nous ne peuffions apperçeuoir le contraire. Y a-il blafpheme plus enorme contre le filz de Dieu, que de luy attribuer celle doctrine, laquelle eft mife en controuerfe par les Lutheriens mefmes? Le filz de Dieu eft-il inconftant & variable, pour enfeigner vne doctrine repugnante? Mais ie demeure trop cy deffus: puys que le lecteur peult ayfément comprẽdre le mal-heur de ce fiecle, auquel les hommes font venus fi abbeftis, qu'ilz parlent contre le ciel & la maiefté diuine fans horreur quelconque.

Le liure contre le Cõcile de Trente.

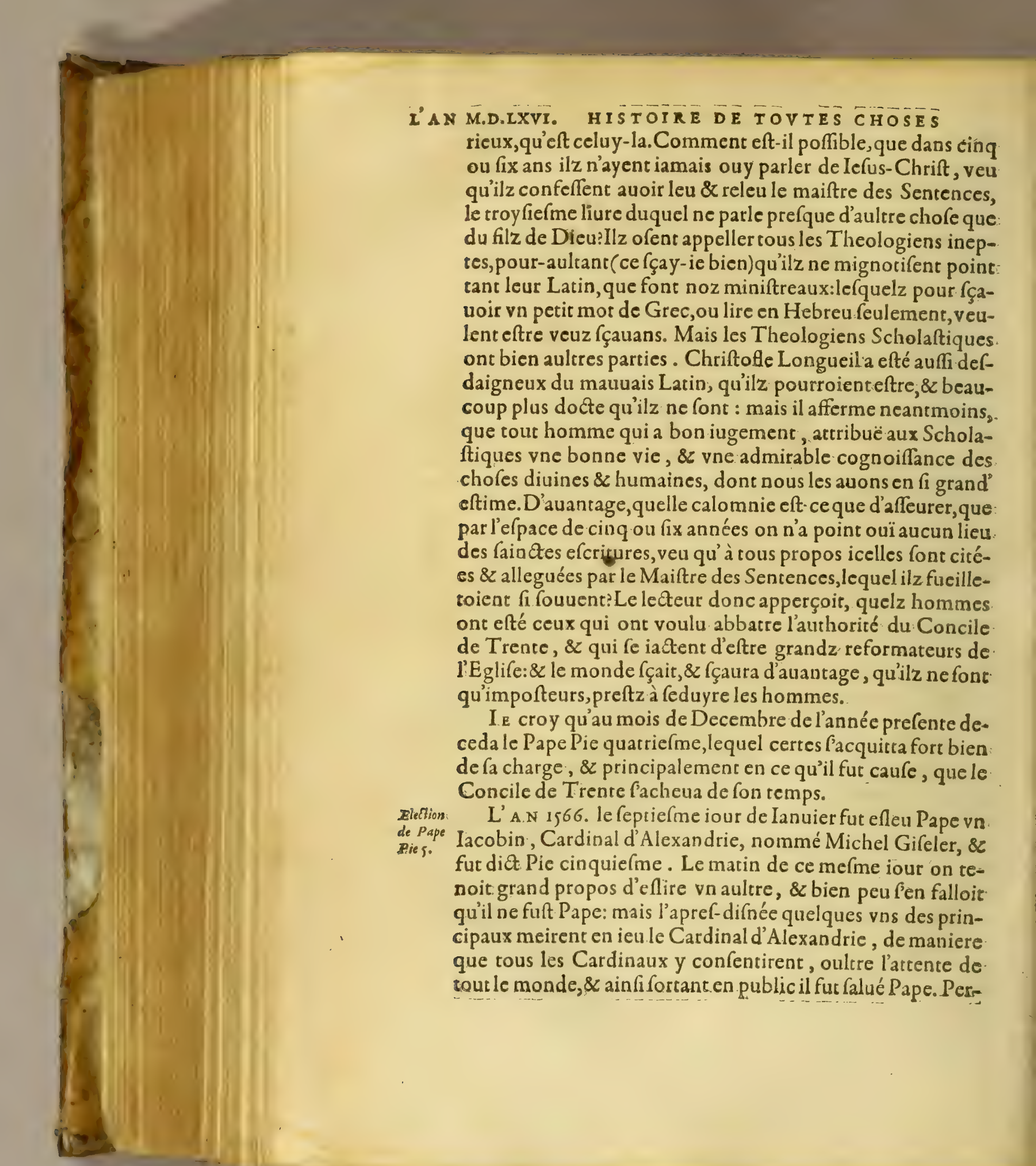
CAR cefte mefme année fut mis en lumiere vn grand liure, compofé directement à l'encontre du Concile de Trente, publié par Pape Pie quatriefme, les autheurs duquel eftoient predicans heretiques, à qui i'en veux meintenant. En ceft efcrit ilz fe monftrent fi ardens à crier contre les Papes, que ceux de leur fecte mefme fe peuuent à bon droict complaindre de cefte trop grãde crierie. Le but principal de leurs deffeings, eft d'abolir l'authorité du Pape & des Conciles, ce qu'ayans gaigné, ils crieront ville gaignée à pleine tefte. Et partant en ceftuy leur efcript ilz fe parforçent d'abbatre l'authorité des Papes & des Conciles anciens & generaux, de façon qu'ilz ofent reprendre les fainctz Conciles de Nice & Chalcedon, voire trouuent-ilz ce langage de tous les Conciles qui oncques furent: les traditions des hommes, les Conci-

Sentence des heretiques touchãt les S. Conciles.

les,synodes,& decretz emanez d'iceux peuuent errer & faillir,& ordonner choses repugnantes à la parolle de Dieu. Ce qu'ilz taschent de prouuer par plusieurs Conciles:en quoy faisant, ilz descouurent sans y penser leurs impostures & deceptions, pour-ce qu'ilz ne produysent que des synodes prouinciaux,& aultres condamnez par l'Eglise : & par ce moyen seduysent le simple peuple,lequel n'a pas la cognoissance si cela est feint ou vray. Ainsi font- ilz, quand ilz produysent en premier lieu le Cõcile de Carthage celebré du temps de Sainct Cyprian,auquel fut arresté, que ceux qui auroient esté baptizez par les heretiques,seroient rebaptisez:comme s'ilz ne sçauoient pas bien,que l'Eglise n'approuua iamais ce synode, & qu'il a esté prouincial, non general. Et quand nous disons qu'vn Concile ne peult errer, nous entendons d'vn Concile general legitimement congregé, lequel represente toute l'Eglise,colomne & firmament de la verité. Puys il adioustent le sainct Concile de Nice premier, disans qu'en iceluy y a vn Canon contraire à ce que Sainct Iehan dict des gens-d'armes:& qu'aussi il y a desCanons de penitence,desquelz grande superstition est depuys sortie.Il n'est point besoing de mõstrer l'impudence,la malice, & bestise de ces heretiques, lesquelz osent mettre les dents sur l'irreprehensible Concile de Nice premier,auquel sans doute le Sainct Esprit assista: de sorte que leur calõnie ne redonde pas tãt aux Euesques qui y assisterent,qu'au Sainct Esprit mesme. Poursuyuons donc brefuement à examiner quelque aultre poinct pour l'amour du lecteur,lequel ilz s'efforçent de tromper. Au mesme lieu ilz disent,que le Concile de Chalcedon a grandement failly, constituant que les moines & nonnains ne se pourroient marier. En quoy disant ilz combattent apertement contre toute l'Eglise,& contre les dictz des Peres, & mesme contre l'Escriture saincte, laquelle commande d'accomplir les vœux faictz à Dieu. Il suffiroit à hommes qui ont quelque peu de foy & de raison, de sçauoir ceste tant meschante & absurde opinion, pour faire iugement de leur impieté extreme:toutesfois il aduient par vn secret iugement de Dieu, que plusieurs les suy-

uent plus que toute l'Eglise Catholique, combien que par trop impudemment ilz enfraignent l'authorité du Concile de Chalcedon & aultres, & permettent aux religieux & religieuses de se marier. Dieu, comme i'espere, permettra quelque iour que le simple peuple & aultres seduyctz par ces predicans, entendront quelle abomination c'est, qu'vn religieux s'accointe d'vne femme souz le masque de mariage, ayant voué à Dieu chasteté. Et suis asseuré, si plusieurs auoient seulement mis le nez és Docteurs Anciens, qu'ilz detesteroient ces meschans. En vain donc on dispute de la religion auec hommes venus à telle impieté, qu'ilz appellent vn sainct mariage, ce qui est vne paillardise execrable. Dont ie me veulx mal, dequoy ie m'amuse tant apres eux, & à aduertir le peuple de se donner garde de ces folz heretiques : lesquelz certainement sont si ineptes & ridicules, qu'ilz n'auront rien gaigné enuers tous hommes (qui ne seront pas du tout si folz qu'eux) ny enuers toute la posterité, sinon qu'ilz seront tenus pour opiniastres: & en fin les Princes & aultres s'apperçeuront de leurs desseings & impostures, si bien que quelque iour on leur donnera sur les doigtz : & quoy que pour vn temps ilz ayent tourmenté l'Eglise, Dieu permettra qu'ils s'esuanouïront comme fumée. Mais examinons ce qu'ilz disent en la dixiesme page du mesme liure. Les tenebres d'ignorance ont esté si grandz en certain temps, (disent-ilz) que ceux qui estudioient en Theologie ont confessé, qu'ilz auoient ouï la Theologie soigneusement, & auoient fort diligemment employé le temps requis au cours de Theologie : mais que sans mentir ilz pouuoient affermer, que du- »
rans les cinq ou six ans de leurs cours de Theologie, ilz n'a- »
uoient iamais ouy parler à leurs Maistres du filz de Dieu : & »
qu'ilz estoient si empeschez à feuilleter le maistre des Sen- »
tences, l'Escot, Bonauenture, Alexandre des Halles, & Sainct »
Thomas d'Aquin, qu'ilz n'auoient iamais loysir de lire les e- »
scritures sainctes, & que mesmes on ne parloit point de la Bi- »
ble en leur eschole. Ie te prie, lecteur, regarde si le diable pour »
roit controuuer vn mensonge plus vain, impudent, ou iniu-

Impudẽce merueilleuse cõtre les estudians en Theologie.



rieux,qu'eſt celuy-la.Comment eſt-il poſſible,que dans cinq ou ſix ans ilz n'ayent iamais ouy parler de Ieſus-Chriſt, veu qu'ilz confeſſent auoir leu & releu le maiſtre des Sentences, le troyſieſme liure duquel ne parle preſque d'aultre choſe que du filz de Dieu?Ilz oſent appeller tous les Theologiens ineptes,pour-aultant(ce ſçay-ie bien)qu'ilz ne mignotiſent point tant leur Latin,que font noz miniſtreaux:leſquelz pour ſçauoir vn petit mot de Grec,ou lire en Hebreu ſeulement,veulent eſtre veuz ſçauans. Mais les Theologiens Scholaſtiques ont bien aultres parties. Chriſtofle Longueil a eſté auſſi deſdaigneux du mauuais Latin, qu'ilz pourroient eſtre,& beaucoup plus docte qu'ilz ne ſont : mais il afferme neantmoins, que tout homme qui a bon iugement, attribuë aux Scholaſtiques vne bonne vie, & vne admirable cognoiſſance des choſes diuines & humaines, dont nous les auons en ſi grand' eſtime. D'auantage,quelle calomnie eſt-ce que d'aſſeurer,que par l'eſpace de cinq ou ſix années on n'a point ouï aucun lieu des ſainctes eſcritures,veu qu'à tous propos icelles ſont citées & alleguées par le Maiſtre des Sentences,lequel ilz fueilletoient ſi ſouuent?Le lecteur donc apperçoit, quelz hommes ont eſté ceux qui ont voulu abbatre l'authorité du Concile de Trente, & qui ſe iactent d'eſtre grandz reformateurs de l'Egliſe:& le monde ſçait,& ſçaura d'auantage, qu'ilz ne ſont qu'impoſteurs,preſtz à ſeduyre les hommes.

Ie croy qu'au mois de Decembre de l'année preſente deceda le Pape Pie quatrieſme,lequel certes ſ'acquitta fort bien de ſa charge, & principalement en ce qu'il fut cauſe, que le Concile de Trente ſ'acheua de ſon temps.

Election de Pape Pie 5.

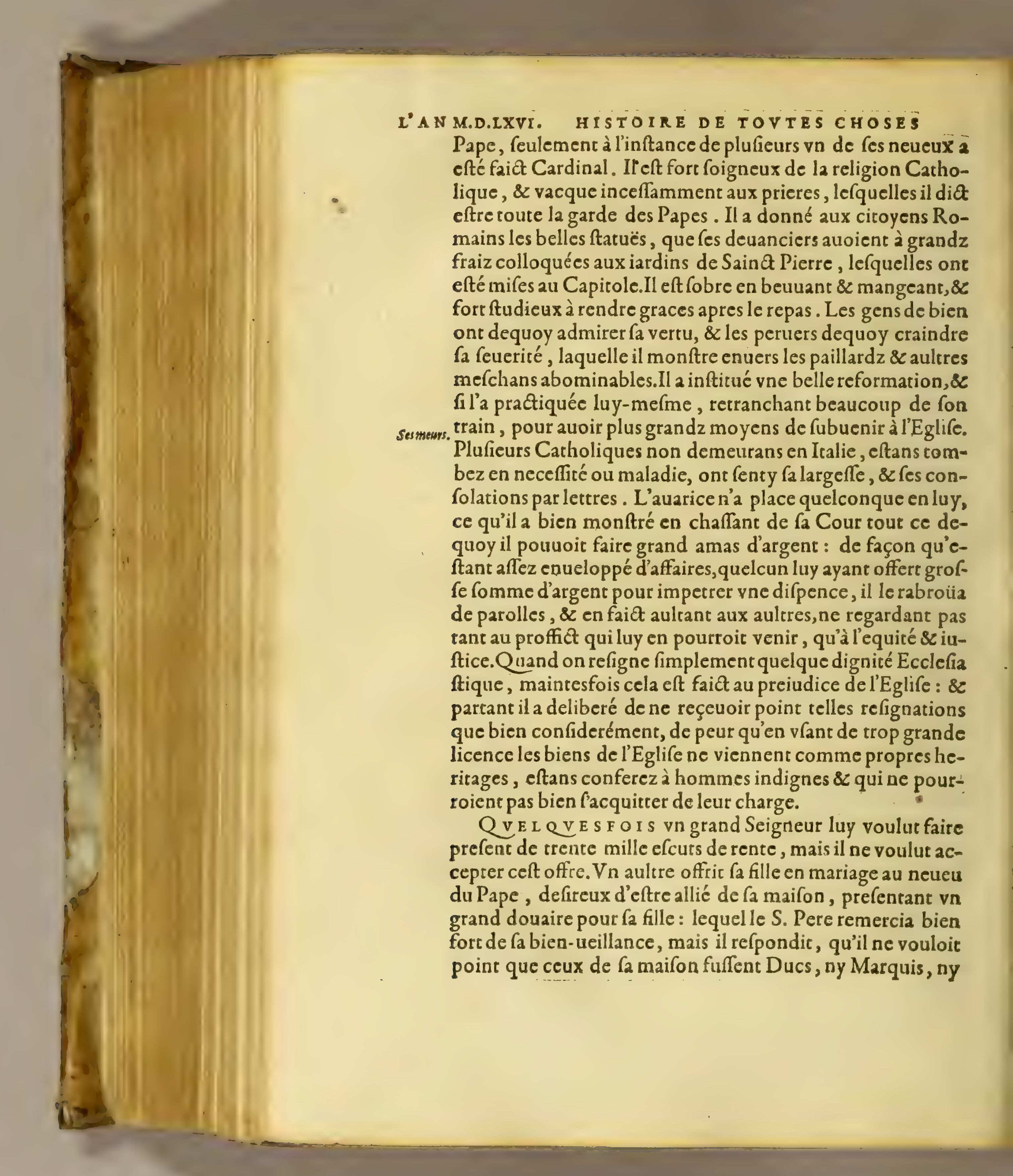
L'AN 1566. le ſeptieſme iour de Ianuier fut eſleu Pape vn Iacobin, Cardinal d'Alexandrie, nommé Michel Giſeler, & fut dict Pie cinquieſme. Le matin de ce meſme iour on tenoit grand propos d'eſlire vn aultre, & bien peu ſ'en falloit qu'il ne fuſt Pape: mais l'apreſ-diſnée quelques vns des principaux meirent en ieu le Cardinal d'Alexandrie, de maniere que tous les Cardinaux y conſentirent, oultre l'attente de tout le monde,& ainſi ſortant en public il fut ſalué Pape. Per-

ſonne ne doutoit, que cela ne ſe fuſt faict par faueur diuine, veu qu'il n'y auoit point là de brigue ny de ligue quelconque: & d'auantage, tout ce qui a eſté iuſqu'icy par luy faict, n'eſt digne que d'vn Pape entier & fort recommendable, ſ'il y en eut oncques. Deuant ſon coronnement, (lequel à mon iugement fut le dixſeptieſme iour de Ianuier) il feit vne congregation des Cardinaulx(car ce qu'ilz appellent le conſiſtoire,ne ſe faict point deuant le coronnement)apres laquelle,certain homme de grande & illuſtre maiſon luy vint demander vn Eueſché. Auquel le Pape reſpondit qu'il deſireroit luy faire tout plaiſir là où il pourroit, mais qu'il ne pouuoit luy donner l'Eueſché,pour-ce qu'il ne ſembloit pas eſtre aſſez apte à ceſte charge,comme n'eſtant pas ſi docte qu'il eſtoit requis. Luy voulant monſtrer qu'il eſtoit plus verſé aux lettres qu'on ne l'eſtimoit, point, point, dict le Pape, il ne me fault point de teſmoings en ce dequoy ie ſuis aſſeuré aſſez. Et ainſi il fut refuſé. Les Cardinaux eſtoient là preſens, vers leſquelz ſe tournant il les en-horta à ne luy rien demander qui fuſt ou contre le ſeruice de Dieu, ou contre le Concile de Trente, ou contre l'ordre ia eſtably en l'Egliſe. Il adiouſta, qu'il proiettoit bien de fauoriſer & gratifier aux Princes Chreſtiens és choſes licites,mais qu'il les eſconduyroit tout à plat, ſ'ilz luy demandoient choſe non legitime.

Il refuſe de donner vn Eueſché à vn grand Seigneur.

CERTAINEMENT ceux qui contempleront ſa vie, ſes mœurs,& ſa maiſon, ils ſerōt contrainctz de confeſſer, que ſa vie eſt parangonnable à ceux, la ſainƈteté deſquelz nous honorons encor'auiourd'huy. Il a vne maiſon ſi bien reglée & conduyte,que les aultres y peuuent prendre exemple, pouraultant qu'il a plus d'eſgard à la bonne vie & integrité de ceux de ſa ſuyte,qu'à leur nombre ou à leur brauerie. Il monſtre qu'il a iuſtice en grande recommendation. Comme les Maltois ſe craignoient d'eſtre de rechef aſſiegez,il leur offrit tout le reuenu de l'Egliſe, & eſtoit preſt de leur enuoyer trois mille hommes de pied, ſ'il n'euſt eſté aduerty que le Turc ne venoit point. Il n'a pas grandement fauoriſé ſes parens,de maniere qu'ilz n'ont pas acquis grands biens ny honneurs par le

La maiſon de ce Pape fort reiglée.



Pape, ſeulement à l'inſtance de pluſieurs vn de ſes neueux a eſté faict Cardinal. Il eſt fort ſoigneux de la religion Catholique, & vacque inceſſamment aux prieres, leſquelles il dict eſtre toute la garde des Papes. Il a donné aux citoyens Romains les belles ſtatuës, que ſes deuanciers auoient à grandz fraiz colloquées aux iardins de Sainct Pierre, leſquelles ont eſté miſes au Capitole. Il eſt ſobre en beuuant & mangeant, & fort ſtudieux à rendre graces apres le repas. Les gens de bien ont dequoy admirer ſa vertu, & les peruers dequoy craindre ſa ſeuerité, laquelle il monſtre enuers les paillardz & aultres meſchans abominables. Il a inſtitué vne belle reformation, & ſi l'a practiquée luy-meſme, retranchant beaucoup de ſon train, pour auoir plus grandz moyens de ſubuenir à l'Egliſe. *Ses meurs.* Pluſieurs Catholiques non demeurans en Italie, eſtans tombez en neceſſité ou maladie, ont ſenty ſa largeſſe, & ſes conſolations par lettres. L'auarice n'a place quelconque en luy, ce qu'il a bien monſtré en chaſſant de ſa Cour tout ce dequoy il pouuoit faire grand amas d'argent : de façon qu'eſtant aſſez enueloppé d'affaires, quelcun luy ayant offert groſſe ſomme d'argent pour impetrer vne diſpence, il le rabroüa de parolles, & en faict aultant aux aultres, ne regardant pas tant au proffict qui luy en pourroit venir, qu'à l'equité & iuſtice. Quand on reſigne ſimplement quelque dignité Eccleſiaſtique, maintesfois cela eſt faict au preiudice de l'Egliſe : & partant il a deliberé de ne reçeuoir point telles reſignations que bien conſiderément, de peur qu'en vſant de trop grande licence les biens de l'Egliſe ne viennent comme propres heritages, eſtans conferez à hommes indignes & qui ne pourroient pas bien ſ'acquitter de leur charge.

QVELQVESFOIS vn grand Seigneur luy voulut faire preſent de trente mille eſcuts de rente, mais il ne voulut accepter ceſt offre. Vn aultre offrit ſa fille en mariage au neueu du Pape, deſireux d'eſtre allié de ſa maiſon, preſentant vn grand douaire pour ſa fille : lequel le S. Pere remercia bien fort de ſa bien-ueillance, mais il reſpondit, qu'il ne vouloit point que ceux de ſa maiſon fuſſent Ducs, ny Marquis, ny

Barons, veu que par-auant ilz ne l'auoient point esté.

Il y auoit à Rome vn Iuïf nommé Elie, riche entre les siens, prudent, & bien versé aux lettres, déia maistre de la synagogue, & grand Pontife. Lors que le Pape n'estoit encore que Cardinal, il l'auoit souuent exhorté & semond de soy faire Chrestien, & en fin le Iuïf luy auoit promis de le faire, quand il seroit Pape. Ce qu'estant aduenu outre toute l'expectation du Iuïf, le Pape luy va dire : Tu vois que ie suis declaré Pape, fay donc maintenant ce que tu as promis : & ce-pendant le Pape faisoit prier Dieu pour sa conuersion. Vn peu apres le Iuïf va trouuer le S. Pere, & asseure qu'il vouloit estre Chrestien. Le Pape l'aduertit de considerer cecy bien soigneusement, & s'il en auoit bonne volonté, qu'il la luy feist entendre. Incontinent apres il va dire au Pape, que desormais il ne pouuoit clorre la porte au S. Esprit & à la verité, & qu'il estoit resolu de soy faire Chrestiẽ auec ses trois enfans, & vn neueu qu'il auoit. Dequoy le S. Pere fut fort esiouy, & rendant graces à Dieu, il le baptiza luy-mesme le troisiesme iour de Pentecoste en presence de tous les Cardinaux, & de tout le peuple qui en ressentoit vne merueilleuse liesse : & baptisa par mesme moyen les enfans, leur concedant de grands priuileges, & si adopta l'vn des enfans qui auoit enuiron sept ans, lequel il feit mettre au college des Alemans auec ses neueux. Cest Elie, qui fut à son baptesme nommé Michel, ne cessoit depuis ce temps à exhorter les Iuifs à se chrestiẽner, & Dieu le fauorisa tant, que peu de temps apres ils furent trente, qui se feirent Chrestiens.

Cõme Elie, docte Iuif, se feit Chrestien.

Le iour & feste du corps de Dieu, combien qu'il fust fort debilité, & fust entre les mains des Medecins, neantmoins il ne voulut point estre porté en vne chaire, ny prendre la mitre Papale à la maniere accoustumée, ains allant à beau pied il porta le sainct Sacrement par la ville, à la grande edification de tout le peuple.

Le Concile de Trente auoit ordonné, que le Pape aduiseroit à faire imprimer le Breuiaire, le Messel & le Catechisme. Il a déia fait imprimer le Catechisme, & l'a fait traduire

Le Catechisme.

en François, Aleman, & Polonois. (depuis il a fait imprimer le Breuiaire,& le Meſſel auſſi:)

Plusieurs femmes poſſedées du mauuais eſprit ſont gueries par le Pape.

COMME l'Empereur,qui vit encores,vouloit guerroyer le Turc, le S. Pere enioignit de faire trois proceſſions pour l'heureux ſucces de ſes entreprinſes, eſquelles il aſſiſta, quoy que caſſé de vieilleſſe, allant à pied, & priant Dieu à ioinctes mains & la teſte deſcouuerte,tout le lõg du chemin.Pluſieurs Cardinaux & Eueſques, Seigneurs & citoyens y aſſiſterent quant & quãt. A la premiere proceſsion fut amenée au Sainct Pere vne femme poſſedée du diable,criant & hurlãt fort hydeuſement: à grand' peine la pouuoit-on tenir, mais le Pape luy ayant donné trois fois la benediction, elle cheut à terre, comme ſi elle fuſt morte,& puis elle ſe releua ſaine & gaillarde. A la ſeconde proceſsion on luy en amena trois autres, ſur leſquelles il feit trois fois la benediction,& furent gueries:cõbien que l'vne n'auoit oncques peu eſtre guerie au-parauant. Autant en feit-il à la troiſieſme proceſsiõ,ſur vne pauure femme poſſedée de Satan. Les hommes voyans la pieté du Pape reluyre,& ſa ſainctetė en chaſſant les diables, furent merueilleuſemẽt edifiez, & n'y auoit celuy q̃ ne ſe cõfeſſaſt au Iubilé.

EN ce temps fut prinſe vne nef d'vn grand pirate, en laquelle y auoit plus de quatre vingts eſclaues Chreſtiens, qui eſtoient à la cadene plus de dix ans y auoit. Eux eſtans venuz à Rome, ſa ſainctetė les reçeut doucement, & ſi les remonta d'accouſtremens & d'argent.

Le college des Catechumins.

PLVSIEVRS voyans le paſteur ſouuerain marcher parfaictement, amendent leur mauuaiſe vie,de ſorte que plus de cent Iuifs, ſçauans & riches, ſe ſont faits Chreſtiens. Et pour entretenir les Catechumins, c'eſt à dire ceux qui ſont fraiz venuz à la religion Chreſtienne, le Pape a acheté vn logis magnifique,& l'a renté comme il appartenoit.

Sa liberalité enuers les malades.

AV mois d'Aouſt de l'année preſente couroit vne terrible maladie à Rome,de maniere que pluſieurs giſoient au lict fort malades. C'eſtoit lors que le Pape faiſoit deuoir de bon paſteur. Car il aidoit vn chacun d'argent, il faiſoit viſiter vn chacun par les medecins, & leur faiſoit toutes autres choſes

qui

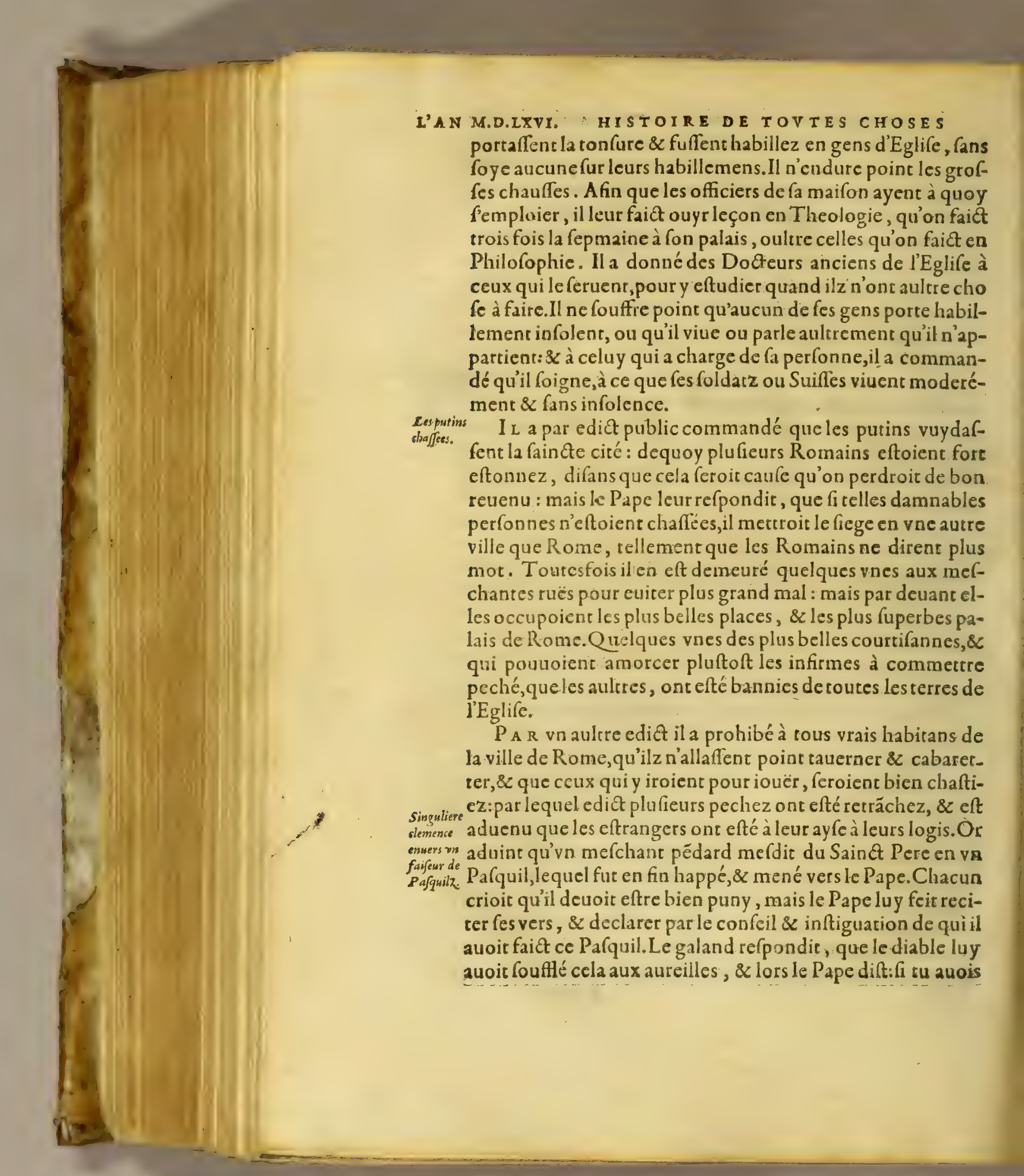
qui luy eſtoient poſsibles, commettãt certains hommes pour les exhorter au ſalut de leur ame. Bref on ne ſçauroit dire, combiẽ le Clergé de Rome ſ'eſt emmelioré depuys le temps de ce Pape: & quoy qu'iceluy Sainct Pere languiſſe déia de vieilleſſe, ſi veult il luy-meſme ouyr, voir, & cognoiſtre le different d'vn chaſcun. Il ne faict que prier, & ieuſner, & dict tous les iours la Meſſe, combien que cela puiſſe eſtre trouué eſtrãge veu ſon aage. Mais il aſſeure luy-meſme, que entre tant d'occupations & affaires il ſ'eſt ſi bien porté, que iamais il ne ſ'eſtoit mieux trouué de ſa perſonne.

De ſon neueu racheté des courſaires.

Il trouua moyen de racheter ſon neueu qui auoit eſté prins des Turcs, pour bien petit d'argent: mais ie croy que les pirates ne ſçauoient pas que ce fuſt le neueu du Pape. Il le voulut voir en tel habit, qu'il auoit eſté mené par les eſcumeurs de mer, pour ramer à la chiorme: lequel habit eſtoit fort pauure. Si l'admonneſta le Sainct Pere, que conſiderant la miſerable vie qu'il auoit ſoufferte, il ſ'amendaſt, & ſeruiſt à Dieu. Puys il luy donna vn cheual, & le feit homme d'armes, dont il en tire cent eſcuts par an, & ainſi le r'enuoya. Par cela on voit, que le moindre de ſes ſoucis eſt d'aduançer aux biens & honneurs de ce monde ſes parens & amys.

Pluſieurs bonnes choſes faictes par luy.

La couſtume eſtoit de ſonner des inſtrumens de muſique, toutes & quantes-fois que le Pape & les Cardinaux entroient au conſiſtoire, laquelle couſtume il aneantiſt. Souuent il viſite les Egliſes, ſouuent il preſche, il reforme ſa maiſon, ſçachant bien que les aultres Eccleſiaſtiques prennent exemplaire ſur ſon train, & ſur la police de ſa maiſon. Au commencement du mois d'Octobre il conuoqua tous ſes familiers, il leur feit vne remonſtrance, & entre aultres choſes qu'il les prioit de faire, il vouloit que chacun luy declaraſt ſon nom & quelz benefices ou offices il tenoit. Il leur enioignit auſſi, que les prebſtres celebraſſent la Meſſe au moins trois fois la ſemaine, & que de quinze en quinze iours les aultres communiaſſent, & ſignamment les diacres ou ſouzdiacres. Il commanda que ceux qui auoient quelque ordre en l'Egliſe, ou qui iouïſſoient de quelques biens Eccleſiaſtics,



portassent la tonsure & fussent habillez en gens d'Eglise, sans soye aucune sur leurs habillemens. Il n'endure point les grosses chausses. Afin que les officiers de sa maison ayent à quoy s'emploier, il leur faict ouyr leçon en Theologie, qu'on faict trois fois la sepmaine à son palais, oultre celles qu'on faict en Philosophie. Il a donné des Docteurs anciens de l'Eglise à ceux qui le seruent, pour y estudier quand ilz n'ont aultre chose à faire. Il ne souffre point qu'aucun de ses gens porte habillement insolent, ou qu'il viue ou parle aultrement qu'il n'appartient: & à celuy qui a charge de sa personne, il a commandé qu'il soigne, à ce que ses soldatz ou Suisses viuent moderément & sans insolence.

Les putins chassees.

Il a par edict public commandé que les putins vuydassent la saincte cité: dequoy plusieurs Romains estoient fort estonnez, disans que cela seroit cause qu'on perdroit de bon reuenu: mais le Pape leur respondit, que si telles damnables personnes n'estoient chassées, il mettroit le siege en vne autre ville que Rome, tellement que les Romains ne dirent plus mot. Toutesfois il en est demeuré quelques vnes aux meschantes ruës pour euiter plus grand mal: mais par deuant elles occupoient les plus belles places, & les plus superbes palais de Rome. Quelques vnes des plus belles courtisannes, & qui pouuoient amorcer plustost les infirmes à commettre peché, que les aultres, ont esté bannies de toutes les terres de l'Eglise.

Singuliere clemence enuers vn faiseur de Pasquilz.

Par vn aultre edict il a prohibé à tous vrais habitans de la ville de Rome, qu'ilz n'allassent point tauerner & cabaretter, & que ceux qui y iroient pour iouër, seroient bien chastiez: par lequel edict plusieurs pechez ont esté retrãchez, & est aduenu que les estrangers ont esté à leur ayse à leurs logis. Or aduint qu'vn meschant pẽdard mesdit du Sainct Pere en vn Pasquil, lequel fut en fin happé, & mené vers le Pape. Chacun crioit qu'il deuoit estre bien puny, mais le Pape luy feit reciter ses vers, & declarer par le conseil & instiguation de qui il auoit faict ce Pasquil. Le galand respondit, que le diable luy auoit soufflé cela aux aureilles, & lors le Pape dist: si tu auois

mesdit de moy, comme estant Pape, ie t'asseure que tu serois "
deuëment chastié: mais pour-ce que tu as seulement mesdit "
de frere Michel, d'vn moine, d'vn Cardinal Alexandrin, va "
t'en où tu vouldras: tant que ie viuray, ie confesseray la basfesse de ma maison, & seray vil & abiect en ma propre personne. "

Il a tant faict, que les chemins de toutes les terres de l'Eglise ont esté purgez de larrons & volleurs, menaçant de punir corporellement ceux, iouxte les maisons desquelz l'homicide ou assassinat auroit esté commis. On luy dit que quelques Seigneurs de Poloigne, par deuant heretiques, s'estoient renduz Catholiques, dequoy il fut merueilleusement resiouy, comme il est tousiours en telz accidens, & leur escriuit lettres de conioüissance. *Autres faictz de luy.*

Il feit vuyder tous ses parens de Rome, hors mis ses deux neueux, l'vn Cardinal, & l'aultre estudiant au college des Alemans: & commanda aux Cardinaux de reformer leur train, le plus honnestement qu'il seroit possible. Certain iour il manda venir par deuers sa Saincteté les Cardinaux inquisiteurs, les auditeurs de Rome, (qui est le plus seuere & principal iugement de la ville) & aultres qui gouuernent la cité: ausquelz il feit vne tres-belle remonstrance, à se monstrer entiers & incorruptibles en leurs iugemens, menaçāt de punir ceux qui ne feroient bien leur deuoir.

Il commanda tres-estroitement aux femmes publiques, lesquelles on auoit mises en vn coing de ville, qu'elles ne se promenassent point par les ruës, sur peine du fouët: & leur assigna deux ou trois Eglises pour ouïr la Messe & la predication, & promettoit d'ayder de tout son pouuoir celles, lesquelles se disoient contrainctes d'estre abandonnées, pour n'auoir dequoy viure: de maniere que plusieurs se sont mariées, les aultres souhaittent de rencontrer quelque condition, pour se retirer de leur vie abominable. Le Pape veult & entend, que celles qui meurent en leur ordure sans la reception des Sacremens, soient portées à la voirie, dont plusieurs pēseront à se remettre au bon chemin, quoy qu'il couste. *Les putains se recognoissent.*

Aultres faictz. Il y a à Rome vn college, qu'ilz appellent la Sapience, lequel estoit tombé pour la plus part, de sorte que quelques vns mettoient en leur bourçe le reuenu dudict college. Mais le Pape en feit faire restitution, & le feit donner aux Professeurs des artz & sciences.

Il commanda pareillement, (ce que le Pape Pie second auoit aussi ordonné) que ceux qui auoient exercé quelque Magistrat, rendroient conte de leur bon ou mauuais gouuernement. Il a deliberé semblablement d'enuoyer par toute l'Italie des Visiteurs, pour voir comment les Euesques, les chapitres, & monasteres se portent en leur charge & office.

Il soigne bien fort, à ce que la discipline monastique, laquelle s'est abastardie en plusieurs lieux, soit remise à sa premiere institution, & a terriblement excommunié tous moynes apostatz: neantmoins, pour les induyre à conuersion, il a en-horté tous les Generaux des ordres, qui qu'ilz soient, de s'enquerir diligemment des desuoyez, & de les reduyre au chemin de salut, si possible est. Mais ilz sont si opiniastres, & si esclaues de leurs execrables paillardises, qu'ilz ne se soucient pas de cela, ains font tomber en la mesme impudicité tous ceux qu'ilz peuuent: & encor' à la mienne volonté, que personne de ces pestes ne feist mestier d'enseigner, veu qu'il n'y a sorte d'hommes plus meschans, que ces apostatz estans heretiques, comme l'Alemaigne & les prouinces ses voysines experimentent encor' à present.

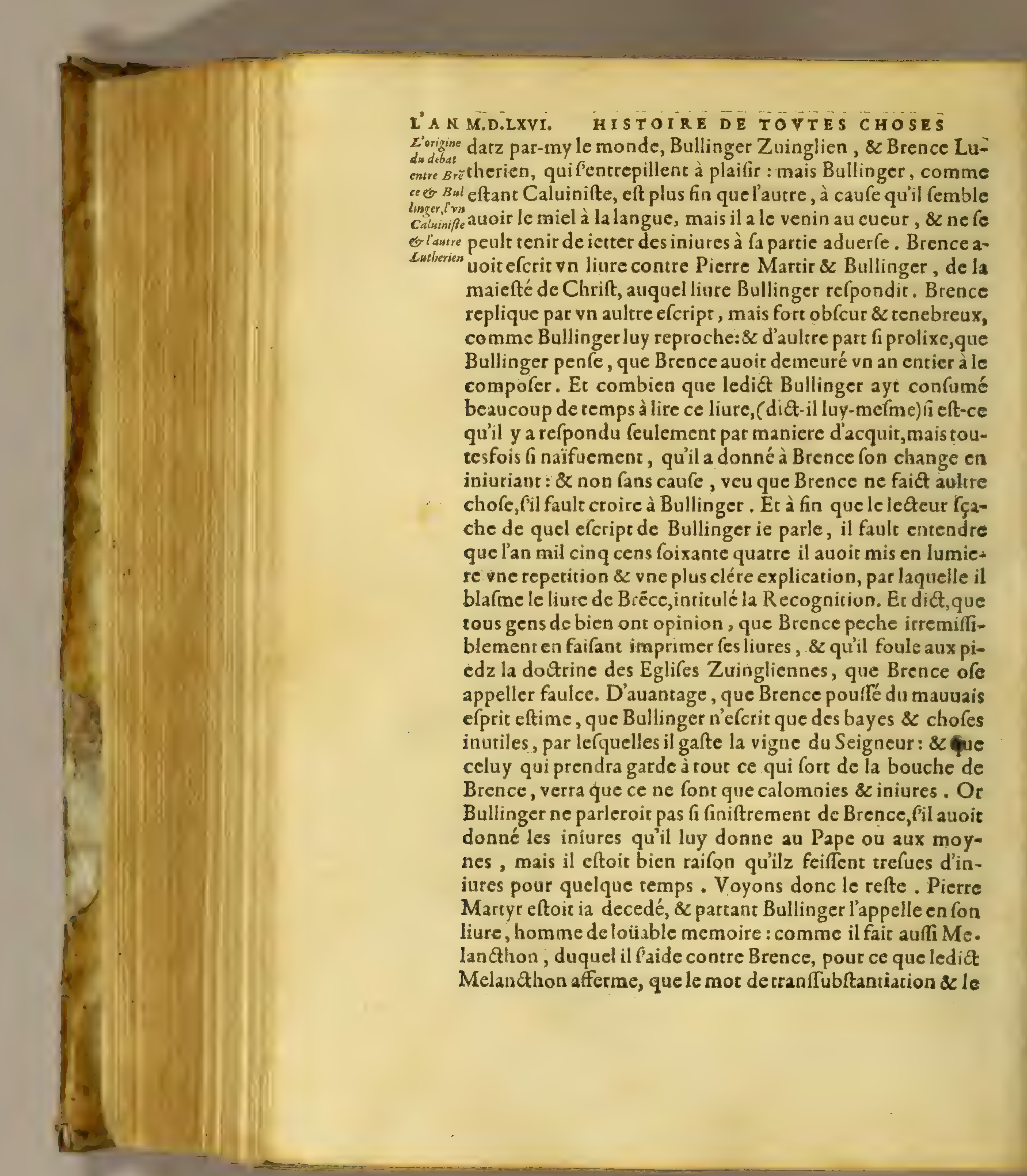
Venons de rechef à nostre Pape. Durant l'aduent de l'année presente, quoy que sa vieillesse extreme l'exemptast du Ieusne, si a-il tousiours ieusné, tousiours prié Dieu, tousiours donné aumosnes, tousiours assisté au sermon: par quel exemple plusieurs ont esté inuitez à passer ledict temps sainctement, & ce-pendant il executoit tout ce qui est de sa charge, & à sa maniere accoustumée oyoit les differendz d'vn chascun.

Sovventesfois est aduenu, que les Cardinaux s'en debtent bien fort, & pour-aultant que leur dignité est si grãde, personne ne les osoit poursuyure en iugement, ou bien

executer la sentence,qui auroit esté donnée contr' eux. Dequoy estant aduerty le Pape, il commanda qu'on feist aux Cardinaux, comme aux aultres, qu'on leur emportast leurs biens & meubles,iusqu' à tant que les crediteurs fussent satisfaictz. Et neantmoins il n'y auoit Cardinal,qui osast groumeler de ce seuere commandement.

Il a passé les festes de Noël de l'ánée presente fort sainctement, de sorte qu'il fut aux matines de la nuict & à la premiere Messe:puys il celebra la premiere & seconde Messe en sa chapelle, donnant luy-mesme la communion à tous ceux de sa maison,& le iour de Noël il celebra la grand' Messe solemnellement à Sainct Pierre,& l'apres-disnée il assista au sermon. On pourroit dire plusieurs aultres choses pour la loüange de ce Pape, mais par ce que nous en auons brefuement dict,on peult estre assez certioré de ses qualitez & vertuz, & est le tout si estrangé de vice,que noz aduersaires n'y ont que mordre.Parquoy s'ilz mesdisent de quelques Papes,au moins qu'ilz admirent & celebrent les vertuz de Pape Pie cinquiesme. Mais ilz sont si endiablez, qu'ilz aimeroient mieux creuer, que de n'en dire quelque mal. Car leur coustume est, quand ilz apperçoiuent les Catholiques, & principalement les Prelatz & gens d'Eglise, viure en vrais Chrestiens, de les appeller hypocrites,qui font iniures à Christ,pensans meriter par leur bonne vie:mais s'ilz voyent qu'ilz viuent mal, ilz crient,ilz tonnent, ilz tempestent: de maniere que i'oseray bien dire, si Sainct Pierre & Sainct Pol viuoient en ce tẽps,à la maniere qu'ilz viuoient estans en ce monde, que noz predicans trouueroient quelque chose à reprendre en leur vie, où ilz mourroient de despit.

Mais que fault-il s'esmerueiller,s'ils blasonnent les bons Catholiques, quelque bonne & saincte vie qu'ilz meinent, veu qu'ils s'entr'-iniurient bien eux-mesmes,comme souuent i'ay monstré? Les Lutheriens & Zuingliens ne cessent iamais de combattre les vns contre les aultres, & voit-on les liures par eux imprimez, de sorte que vous diriez qu'ilz se veulent entr'arracher les yeux. Sçachez donc qu'il y a deux bons sol-

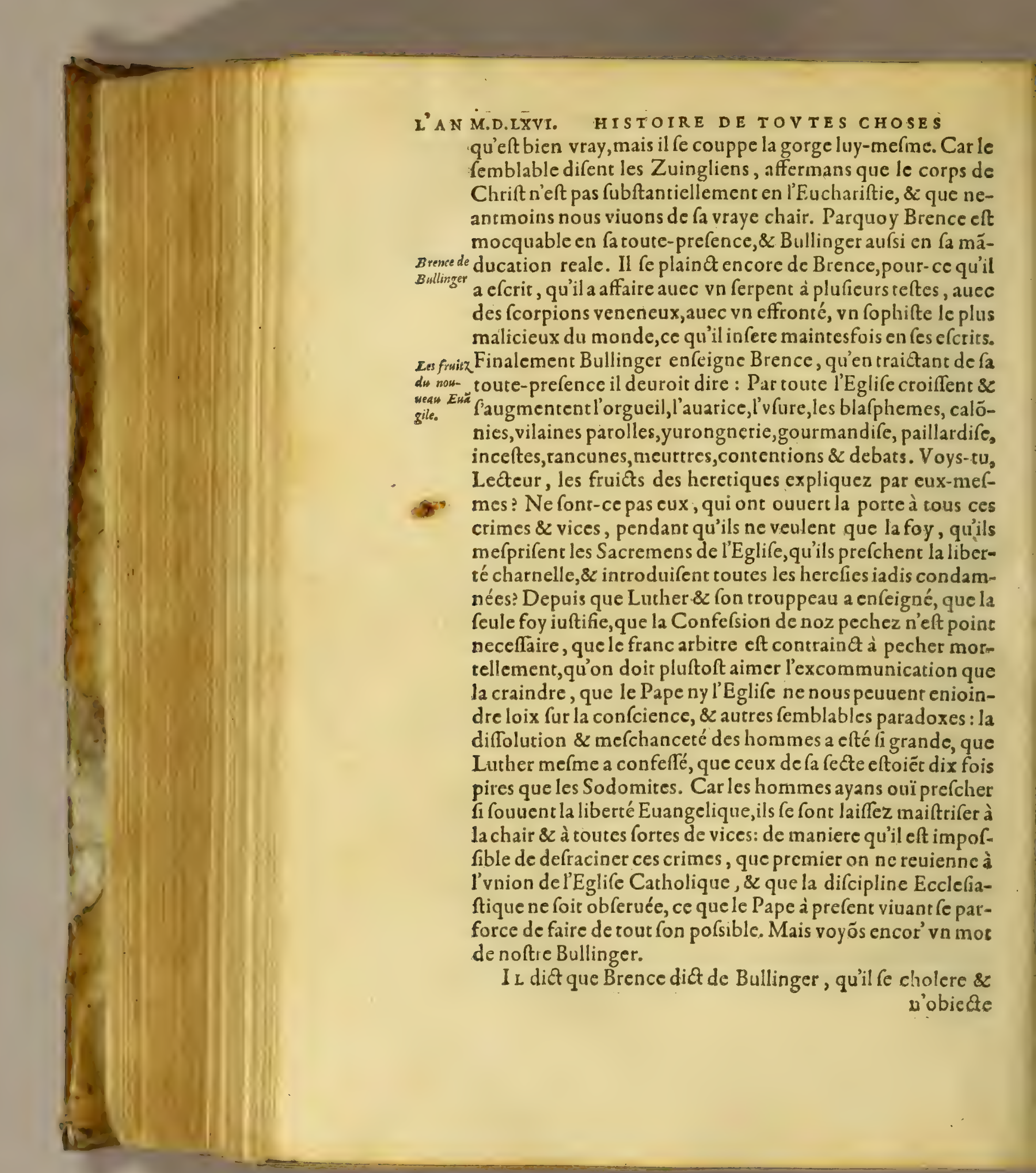


L'origine du debat entre Brẽce & Bullinger, l'vn Caluiniste & l'autre Lutherien

datz par-my le monde, Bullinger Zuinglien, & Brence Lutherien, qui s'entrepillent à plaisir : mais Bullinger, comme estant Caluiniste, est plus fin que l'autre, à cause qu'il semble auoir le miel à la langue, mais il a le venin au cueur, & ne se peult tenir de ietter des iniures à sa partie aduerse. Brence auoit escrit vn liure contre Pierre Martir & Bullinger, de la maiesté de Christ, auquel liure Bullinger respondit. Brence replique par vn aultre escript, mais fort obscur & tenebreux, comme Bullinger luy reproche: & d'aultre part si prolixe, que Bullinger pense, que Brence auoit demeuré vn an entier à le composer. Et combien que ledict Bullinger ayt consumé beaucoup de temps à lire ce liure, (dict-il luy-mesme) si est-ce qu'il y a respondu seulement par maniere d'acquit, mais toutesfois si naïfuement, qu'il a donné à Brence son change en iniuriant : & non sans cause, veu que Brence ne faict aultre chose, s'il fault croire à Bullinger. Et à fin que le lecteur sçache de quel escript de Bullinger ie parle, il fault entendre que l'an mil cinq cens soixante quatre il auoit mis en lumiere vne repetition & vne plus clére explication, par laquelle il blasme le liure de Brẽce, intitulé la Recognition. Et dict, que tous gens de bien ont opinion, que Brence peche irremissiblement en faisant imprimer ses liures, & qu'il foule aux piédz la doctrine des Eglises Zuingliennes, que Brence ose appeller faulce. D'auantage, que Brence poussé du mauuais esprit estime, que Bullinger n'escrit que des bayes & choses inutiles, par lesquelles il gaste la vigne du Seigneur : & que celuy qui prendra garde à tout ce qui sort de la bouche de Brence, verra que ce ne sont que calomnies & iniures. Or Bullinger ne parleroit pas si sinistrement de Brence, s'il auoit donné les iniures qu'il luy donne au Pape ou aux moynes, mais il estoit bien raison qu'ilz feissent tresues d'iniures pour quelque temps. Voyons donc le reste. Pierre Martyr estoit ia decedé, & partant Bullinger l'appelle en son liure, homme de loüable memoire : comme il fait aussi Melanchthon, duquel il s'aide contre Brence, pour ce que ledict Melanchthon afferme, que le mot de transsubstantiation & le

mot de toute-presence estoient nouuellement inuentez. Ce qu'il dict de la toute-presence, (contre Brence) n'est que trop vray: mais il ment fauçement en disant le semblable de la trãssubstãtiation, veu que S. Ambroise dict, que la nature du pain est changée en l'Eucharistie, & autant en ont dict tous les Peres: & partant ce n'est pas chose nouuelle. Bullinger ne nye pas, que Melancthon n'ait esté quelque temps ennemy des Zuingliens, tellement qu'à peine les eust-il recogneuz pour freres: mais aussi dict-il, qu'à la fin il les aima & cherist merueilleusement. *De Melãcthon.*

Il sçait bien aussi, que les Lutheriens nyeront fort & ferme ce que ie vien de dire, à sçauoir que Melancthon se soit fait de Lutherien Zuinglien: mais il produira plusieurs siennes lettres pour le prouuer manifestement, & n'accompte pas cela à vne inconstance, mais bien à vn bon esprit soucieux de son salut, comme si c'estoit bien aimer son salut, de Lutherien soy faire Zuinglien. Bullinger souhaitteroit fort que Brence feist le semblable, & pour-ce qu'il ne veult pas, il l'appelle testu & irreconciliable: qui sont beaux tesmoignages d'vn heretique parlant d'vn autre heretique. Il reproche à Brence, qu'il abuse des lieux des anciens Docteurs pour cõfirmer son erreur, comme si Bullinger & tous apostats de l'Eglise Catholique n'en faisoient autant. Luy-mesme est vn fat, quand il reproche à Brence d'vser des tours de passe-passe, veu que ses Caluinistes disent, que Iesus-Christ demeure tout au ciel auec son humanité, & que toutesfois il donne sa chair à mãger en l'Eucharistie. Il luy reproche pareillement qu'il ne fait que naistre, & qu'il vaut beaucoup mieux adiouster foy aux anciens Docteurs, qu'à Brence frais esmoulu. Si ceste sentence prononcée par Bullinger estoit obseruée, pieça seroit-il condamné auec tous ses partiaux heretiques: mais ils ne font cas des anciens, sinon comme il leur plaist, ou plustost n'en tiennent-ils aucun conte, quand ils ne sont pas de leur opinion. Bullinger poursuiuant contre Brence, dict qu'il cherche des subterfuges & eschappatoires, qu'il ne sçait bonnement qu'il dict, qu'il seduict le peuple, & qu'il le meine où il veult. Ce *Les prestiges des heretiques.*



qu'eſt bien vray, mais il ſe couppe la gorge luy-meſme. Car le ſemblable diſent les Zuingliens, affermans que le corps de Chriſt n'eſt pas ſubſtantiellement en l'Euchariſtie, & que neantmoins nous viuons de ſa vraye chair. Parquoy Brence eſt mocquable en ſa toute-preſence, & Bullinger auſsi en ſa mãducation reale.

Brence de Bullinger

Il ſe plainct encore de Brence, pour-ce qu'il a eſcrit, qu'il a affaire auec vn ſerpent à pluſieurs teſtes, auec des ſcorpions veneneux, auec vn effronté, vn ſophiſte le plus malicieux du monde, ce qu'il inſere maintesfois en ſes eſcrits.

Les fruitz du nouueau Euãgile.

Finalement Bullinger enſeigne Brence, qu'en traictant de ſa toute-preſence il deuroit dire : Par toute l'Egliſe croiſſent & s'augmentent l'orgueil, l'auarice, l'vſure, les blaſphemes, calõnies, vilaines parolles, yurongnerie, gourmandiſe, paillardiſe, inceſtes, rancunes, meurtres, contentions & debats. Voys-tu, Lecteur, les fruicts des heretiques expliquez par eux-meſmes? Ne ſont-ce pas eux, qui ont ouuert la porte à tous ces crimes & vices, pendant qu'ils ne veulent que la foy, qu'ils meſpriſent les Sacremens de l'Egliſe, qu'ils preſchent la liberté charnelle, & introduiſent toutes les hereſies iadis condamnées? Depuis que Luther & ſon trouppeau a enſeigné, que la ſeule foy iuſtifie, que la Confeſsion de noz pechez n'eſt point neceſſaire, que le franc arbitre eſt contrainct à pecher mortellement, qu'on doit pluſtoſt aimer l'excommunication que la craindre, que le Pape ny l'Egliſe ne nous peuuent enioindre loix ſur la conſcience, & autres ſemblables paradoxes : la diſſolution & meſchanceté des hommes a eſté ſi grande, que Luther meſme a confeſſé, que ceux de ſa ſecte eſtoiẽt dix fois pires que les Sodomites. Car les hommes ayans ouï preſcher ſi ſouuent la liberté Euangelique, ils ſe ſont laiſſez maiſtriſer à la chair & à toutes ſortes de vices: de maniere qu'il eſt impoſſible de deſraciner ces crimes, que premier on ne reuienne à l'vnion de l'Egliſe Catholique, & que la diſcipline Eccleſiaſtique ne ſoit obſeruée, ce que le Pape à preſent viuant ſe parforce de faire de tout ſon poſsible. Mais voyõs encor' vn mot de noſtre Bullinger.

IL dict que Brence dict de Bullinger, qu'il ſe cholere & n'obiecte

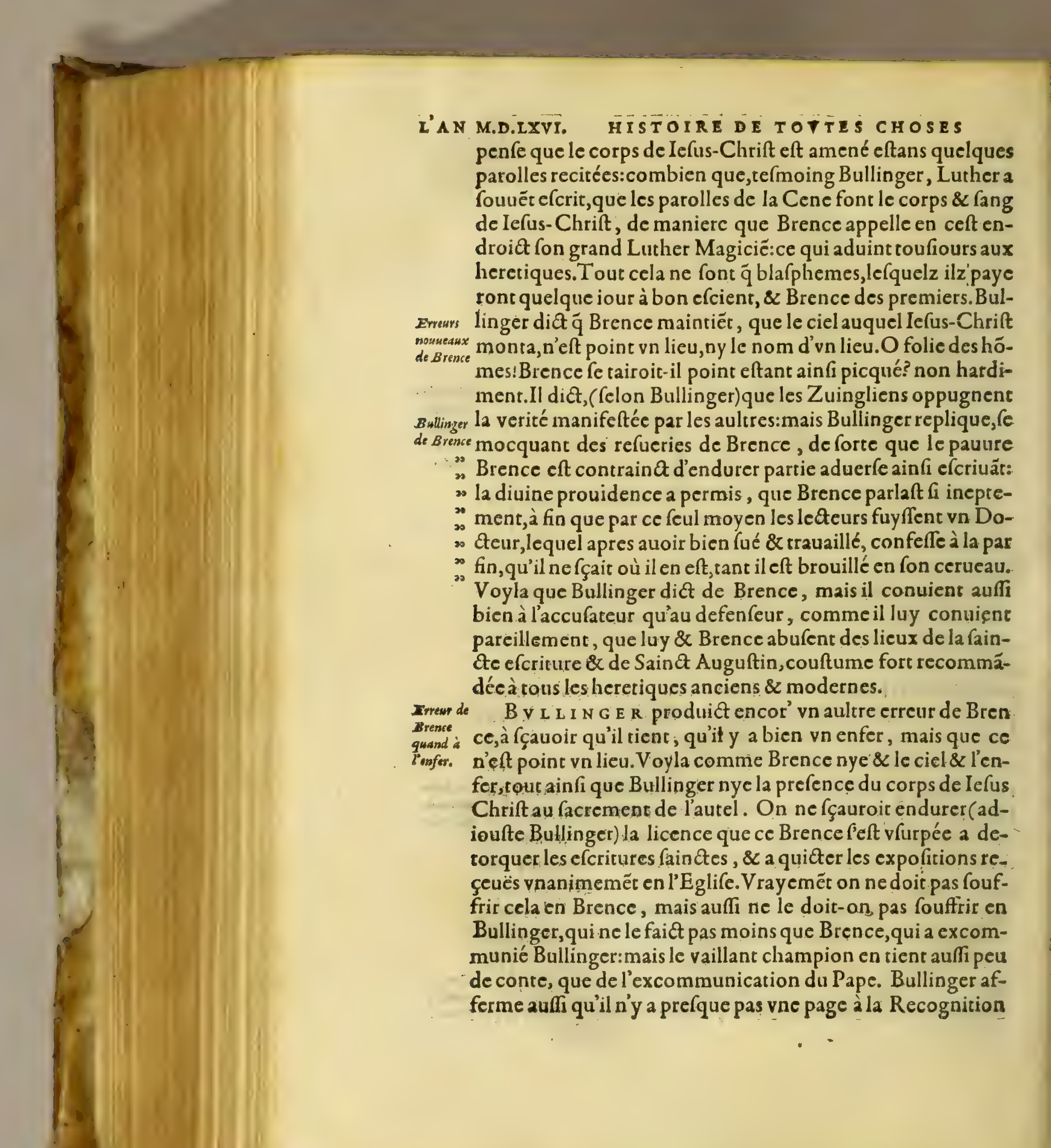
n'obiecte que purs mensonges. Et partant il prouue que Brence est Zuuencfeldiã, bien que ledict Brence ne le vueille admettre. Voyla la concorde qui est entre ces deux Chefz des Lutheriens & Zuingliens: & voyez si le peuple est miserable, d'auoir telz dogmatistes. D'auantage Bullinger dict, que Brence hayt Zuingle à merueilles, qu'il tonne, crie, & tempeste contre le pauure Zuingle, qu'il le veult accabler à force de conuices, qu'il ne le veult admettre entre les fidelles, qu'il appelle la doctrine Zuinglienne Impie, qu'il obiette entre aultres choses aux Zuingliens qu'ilz sont briseurs d'images: laquelle derniere iniure Bullinger accompte à loüange pour luy & les siens, disant qu'ilz ayment beaucoup mieux estre briseurs q̃ faiseurs d'images. Parquoy de ce passage, (lecteur) tu colligeras, que les Zuingliens condamnent les images, & non les Lutheriens: qui est vne des dissensions de l'Euangile. Or Brence reprend principallement Bullinger en ce, qu'il appelle de Luther, (comme estant forçené & trop cholere) à vn homme paisible & qui parle plus moderément. Nous voyons donc, que les heretiques mesmes ont bien cogneu la fureur de Luther, & puys qu'il a esté forçené & enragé, comment n'ont-ilz honte de suyure vne telle furie? Puys que les Lutheriens reçoiuent Luther pour le tiers Elie, & que Bullinger admire plusieurs beaux dons qui ont esté en Luther, n'estime-il point, que ce soit vn des plus grandz dons de Dieu, d'estre furieux en matiere de religion? Bullinger nous fera rire deuant que de partir, disant que les sectateurs de Luther, voulans excuser la trop grande furie & rage de leur maistre, disoient publiquement, que les espritz excellens & diuins estoient souuent poussez de fureur, non pas de fureur poetique, mais bien d'vne fureur diuine & Theologienne. Luther a eu donc vne diuine fureur, si ses flatteurs disent vray. Bullinger poursuyt, racontant que Brence le vouldroit déia voir mengé des vers. Puys il expose les contrarietez & sentences repugnantes de Brence, comme celuy qui à quelquesfois escrit, que le Verbe porte au pain ce qu'il contient, à sçauoir le corps de Christ: & maintenant il soustient, que celuy est sorcier à la Papiste, qui

Brence est Zuuencfeldian.

Quelz heretiques sont rompeurs d'images.

La fureur diuine de nos crieurs

Contrarietez de Brence.



pense que le corps de Iesus-Christ est amené estans quelques parolles recitées:combien que,tesmoing Bullinger, Luther a souuẽt escrit,que les parolles de la Cene font le corps & sang de Iesus-Christ, de maniere que Brence appelle en cest endroict son grand Luther Magiciẽ:ce qui aduint tousiours aux heretiques.Tout cela ne sont q̃ blasphemes,lesquelz ilz payeront quelque iour à bon escient, & Brence des premiers. Bullinger dict q̃ Brence maintiẽt, que le ciel auquel Iesus-Christ monta,n'est point vn lieu,ny le nom d'vn lieu.O folie des hõmes! Brence se tairoit-il point estant ainsi picqué? non hardiment.Il dict,(selon Bullinger)que les Zuingliens oppugnent la verité manifestée par les aultres:mais Bullinger replique,se mocquant des resueries de Brence, de sorte que le pauure Brence est contrainct d'endurer partie aduerse ainsi escriuãt: la diuine prouidence a permis, que Brence parlast si ineptement,à fin que par ce seul moyen les lecteurs fuyssent vn Docteur,lequel apres auoir bien sué & trauaillé, confesse à la par fin,qu'il ne sçait où il en est,tant il est brouillé en son cerueau. Voyla que Bullinger dict de Brence, mais il conuient aussi bien à l'accusateur qu'au defenseur, comme il luy conuient pareillement, que luy & Brence abusent des lieux de la saincte escriture & de Sainct Augustin,coustume fort recommãdée à tous les heretiques anciens & modernes.

Erreurs nouueaux de Brence

Bullinger de Brence

Erreur de Brence quand à l'enfer.

BVLLINGER produict encor' vn aultre erreur de Brence,à sçauoir qu'il tient, qu'il y a bien vn enfer, mais que ce n'est point vn lieu.Voyla comme Brence nye & le ciel & l'enfer,tout ainsi que Bullinger nye la presence du corps de Iesus Christ au sacrement de l'autel. On ne sçauroit endurer(adiouste Bullinger) la licence que ce Brence s'est vsurpée a detorquer les escritures sainctes, & a quicter les expositions receuës vnanimemẽt en l'Eglise.Vrayemẽt on ne doit pas souffrir cela en Brence, mais aussi ne le doit-on pas souffrir en Bullinger,qui ne le faict pas moins que Brence,qui a excommunié Bullinger:mais le vaillant champion en tient aussi peu de conte, que de l'excommunication du Pape. Bullinger afferme aussi qu'il n'y a presque pas vne page à la Recognition

de Brence, qui ne ſoit toute farcie de conuices & iniures : & que ſur la fin de ſon liure il recommence à crier, que la ſentence des Zuingliens eſt diabolique & pleine d'impieté, & que tout ce qu'ilz alleguent ne ſont que fauçetez, impoſtures, & calomnies: que leur erreur de la Cene du Seigneur n'eſt pas petit, mais qu'eſtant fertil (comme il eſt) il en engendrera vne infinité d'aultres, le tout faict par l'inſtiguation de Satan : de maniere qu'en bref il fauldra combattre à l'encontre de l'hereſie de Neſtorius, & ſommes en danger de veoir vn athëiſme par toute l'Egliſe, ou pour le moins vn Mahometiſme.

Brence tõne contre les Caluiniſtes.

VOYLA les tiltres d'honneur que Brence, qui eſt maintenant le ſouſtien de tous les Lutheriens, donne aux Zuingliens. Mais Bullinger ſur la fin de ſon liure luy rend la pareille, diſant que pour ſes particulieres opinions il vient furieux, il tempeſte, & rompt toute concorde & amitié. Or ay-ie bien voulu iuſqu'icy vous reciter ce que Bullinger auoit eſcript en ſon liure contre Brence, à fin que les hommes cognoiſſent, quelz conducteurs ilz ſuyuent ez choſes, qui cauſent leur ſaluation ou damnation. Mais comme ie vouloy mettre fin à toutes ces diſſenſions heretiques, & paracheuer le reſte de mon hiſtoire, i'ay encor' eſté vn peu arreſté. Et pour-ce que ce qui ſ'enſuyt peult ſemondre tous bons eſpritz à ſe retirer de l'hereſie, i'ay bien voulu en faire participant le lecteur. Au mois de Ianuier de l'année preſente on meit en lumiere vn aduertiſſement des biens & des maulx d'Allemaigne, compoſé par Iehan Vvigand, lequel me ſemble eſtre vn des architectes des Centuries de Magdebourg. Car il eſt des roydes & Stoiques Lutheriẽs, comme eſt Matthias Illyric. Il promet en ſon aduertiſſement, d'expliquer les benefices de Dieu enuers l'Alemaigne depuis l'an mil cinq cens dixſept, leſquelz il diſtribuë en Eccleſiaſtiques, politiques, & communs. Le premier benefice de Dieu eſt, que la Bible a eſté cognuë à vn chacun, comme ainſi ſoit que par-auant on ne ſçauoit que c'eſtoit: & a preſque eſté perduë pour-faulte de la manier, à cauſe que le peuple n'oyoit parler aux preſcheurs q̃ de la legende

L'autheur traicte icy choſes fort vtiles & notables, prenant l'occaſion ſur le liure de Vvigand des biens & maux d'Alemaigne.

La Bible cognue d'vn chaſcun.

des Sainctz, & pouraultant que les estudians en Theologie ne fueilletoient que ces Scholastiques. Voyla le premier benefice, ou le premier mensonge d'Vvigand. A mesme propos il reprend nostre Bible, & recommande tant la version d'icelle faicte par Luther, qu'il asseure, que le Sainct Esprit l'a dictée, & qu'elle est meilleure que toutes aultres versions, en quelque langue qu'elles soient. Mais plusieurs hommes doctes ont monstré infinis lieux corrompuz par Luther, & de faict les Alemans en ont esté si peu contens, que ceux de Zurich en ont faict imprimer vne aultre. Il n'y a fille ny enfant, (adiouste nostre Lutherien) qui en lisant la Bible en Aleman ne l'entende facilement, sans recourir à aucuns commentaires. Vrayement l'Alemaigne a experimenté à son damp, si chacun entend si aysément la Bible, veu les monstreuses sectes sorties depuys la Bible Alemande: les autheurs desquelles les veulent confirmer par texte de l'Escriture, tant puyssent-elles estre absurdes.

De la version de Luther.

Les articles de la foy plus clers qu'au temps des Apostres.

Le second benefice de Dieu conferé aux Alemans est, (dict Vvigand) que les articles de la foy sont plus clers, qu'ils n'ont esté depuis le temps des Apostres iusqu'à nostre temps. Il n'y a homme lisant ceste impudence, qui n'appelle ce galand vray resueur, ou agité des furies infernales, de sorte qu'il ne pense point à ce qu'il dict. D'auantage il vient à calomnier les sainctz Peres & les Theologiens Scholastiques, disant que la difference de la loy Mosaïque & du nouueau Testament n'a point esté cognuë depuys les Apostres, iusqu'à tant que Luther y a mis la main. Voyla les principalles fleurs de ce liure, comme est aussi celle qui s'ensuyt: que durant la Papauté on a si bien conuerty l'inuocation de Dieu à l'inuocation des Saincts, qu'à peine y eut-il iamais plus grande idolatrie entre les payens. Ce blaspheme appartient à vn vray disciple de Luther, & à vn Vigilance heretique. A iceux nous opposerons Sainct Augustin au liure vingtiesme contre Fauste Manichéen chapitre vingt & vniesme disant : le peuple Chrestien celebre solemnellement la memoire des martyrs, partie pour imitation d'iceux Sainctz, partie aussi pour estre

Blasphemes d'Vvigand.

S. Augustin.

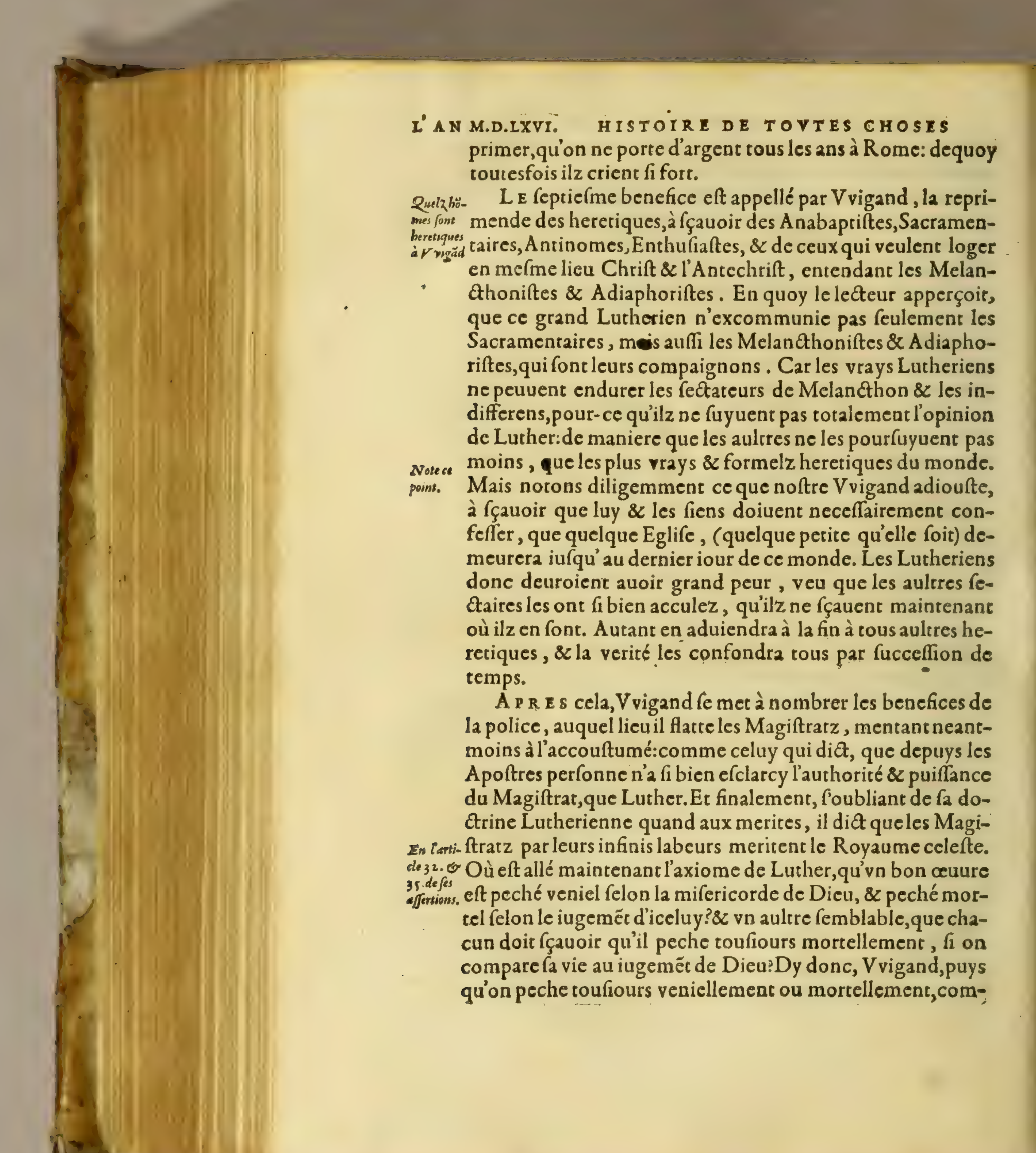
participans de leurs merites, & pour estre aydé par leurs prieres. Il suffit de ce passage. Or ne veux-ie icy reciter la moquerie des ceremonies du baptesme, des clefz de l'Eglise, & plusieurs aultres parolles Lutheriennes, à fin de ne scandalizer point le lecteur honneste. Certes il est euident, que ce mesdisant n'auoit rien d'homme, ains estoit tout occupé du diable. Car voicy que nostre Vvigand adiouste: tu trouueras plus de bonnes choses sur vn commentaire de Luther sur vn prophete ou vn psalme, que tu ne sçaurois faire en plusieurs liures des anciens. Et par-ainsi tu vois que tous leurs liures sont pleins de blasphemes.

Le troisiesme benefice, selon Vvigand, est, que le Pape, Antechrist, a esté abbatu de Luther par l'esprit de Iesus Christ. Ie luy concede bien, que Luther a fort tasché de chasser les Papes de Rome, mais il n'est oncques venu au bout de ses desseings. Et Vvigand deuroit auoir honte d'auoir proferé ceste parolle: & suis asseuré que ses compaignons n'approuueront pas ses blasphemes, pour-ce qu'ilz sont trop impudens: comme est cestuy-cy, que le Pape s'est voulu vsurper la puissance de destruire les articles de la foy, & d'en faire de nouueaux: qui est vne calomnie qui ne merite pas d'estre refutée, seulement il declare, qu'il ne se soucie point qu'il die, moyennant qu'il picque le Pape de Rome.

Contre le Pape.

Les aultres benefices recitez par Vvigand, sont, que les moines ont esté chassez, que l'Idolatrie (c'est à dire l'inuocation & veneration des Sainctz) a esté aneantie, que le Pape a esté vaincu auec sa tyrannie, que de nostre aage plusieurs doctes hommes ont illustré la foy Chrestienne, entendant les Lutheriens ses compaignons, & qu'ilz ont mis en lumiere de fort beaux liures: benefices à la verité telz, que celuy qui les estime beaucoup, se declare trahystre de son propre païs. Car sans parler des aultres benefices de Dieu, puys qu'on a imprimé plus de liures Lutheriens qu'on ne feit iamais d'aultres, (en quoy neantmoins Vvigand s'abuse) ie vous laisse à penser les fraiz qu'il a fallu faire pour imprimer ces ordures, qui ont gasté toute l'Alemaigne: Car leurs liures ont plus cousté à im-

Aultres biens recitez par Vvigand.



primer,qu'on ne porte d'argent tous les ans à Rome: dequoy toutesfois ilz crient ſi fort.

Quelz hōmes ſont heretiques à Vvigād

L e ſeptieſme benefice eſt appellé par Vvigand, la reprimende des heretiques,à ſçauoir des Anabaptiſtes,Sacramentaires,Antinomes,Enthuſiaſtes, & de ceux qui veulent loger en meſme lieu Chriſt & l'Antechriſt, entendant les Melanchoniſtes & Adiaphoriſtes. En quoy le lecteur apperçoit, que ce grand Lutherien n'excommunie pas ſeulement les Sacramentaires, mais auſſi les Melanchoniſtes & Adiaphoriſtes,qui ſont leurs compaignons. Car les vrays Lutheriens ne peuuent endurer les ſectateurs de Melanchon & les indifferens,pour-ce qu'ilz ne ſuyuent pas totalement l'opinion de Luther:de maniere que les aultres ne les pourſuyuent pas moins, que les plus vrays & formelz heretiques du monde.

Note ce point.

Mais notons diligemment ce que noſtre Vvigand adiouſte, à ſçauoir que luy & les ſiens doiuent neceſſairement confeſſer, que quelque Egliſe, (quelque petite qu'elle ſoit) demeurera iuſqu'au dernier iour de ce monde. Les Lutheriens donc deuroient auoir grand peur, veu que les aultres ſectaires les ont ſi bien acculez, qu'ilz ne ſçauent maintenant où ilz en ſont. Autant en aduiendra à la fin à tous aultres heretiques, & la verité les confondra tous par ſucceſſion de temps.

A p r e s cela,Vvigand ſe met à nombrer les benefices de la police, auquel lieu il flatte les Magiſtratz, mentant neantmoins à l'accouſtumé:comme celuy qui dict, que depuys les Apoſtres perſonne n'a ſi bien eſclarcy l'authorité & puiſſance du Magiſtrat,que Luther.Et finalement, ſ'oubliant de ſa doctrine Lutherienne quand aux merites, il dict que les Magiſtratz par leurs infinis labeurs meritent le Royaume celeſte.

En l'article 32. & 35. de ſes aſſertions.

Où eſt allé maintenant l'axiome de Luther,qu'vn bon œuure eſt peché veniel ſelon la miſericorde de Dieu, & peché mortel ſelon le iugemẽt d'iceluy?& vn aultre ſemblable,que chacun doit ſçauoir qu'il peche touſiours mortellement, ſi on compare ſa vie au iugemẽt de Dieu?Dy donc, Vvigand,puys qu'on peche touſiours veniellement ou mortellement,com-

ment pourront telz Magiſtratz meriter la vie eternelle. Or ie ne veulx reciter les aultres benefices d'Vvigand, quãd à la police & aultres choſes, à fin de n'ennuyer point le lecteur.

Deux gẽres de ſchiſmes en Alemaigne.

VVIGAND nous veult monſtrer par-apres les maux que l'Alemaigne a receuz, & premierement il met deux genres de ſchiſmes qui ſont en Alemaigne, les Sacramẽtaires, & les Interimiſtes. Il dict que tant que Luther a veſcu, les Sacramentaires n'occupoient que quelques montaignes en Suiſſe, mais que luy eſtant decedé ils ſe ſont eſpanduz en pluſieurs lieux. Les Sacramentaires donc ſont ſemeurs d'yuroye à Vuigand, lequel afferme que les Sacramentaires n'eſtoient point adioincts à la Confeſſion d'Ausbourg, quand elle fut preſentée à l'Empereur l'an 1530. combien qu'iceux ayent couſtume de le dire : & meſmes il dict que depuis ils n'ont iamais eſté de celle Confeſſion. Ce qui ſeroit bien vray, ſi Melancthon n'auoit tant reforgé & remis ſur l'enclume celle Cõfeſſion, qu'en fin il l'a fait venir à l'hereſie des Sacramentaires. Encore faut-il noter, que (ſelon Vuigand) les Sacramentaires n'ont pas ſeulement erré contre l'Euangile en la matiere de l'Euchariſtie, mais en pluſieurs autres poincts d'importance.

Les Interimiſtes Lutheriẽs.

S'ESTANT Vuigand deſpeſché du premier ſchiſme, il ſe prend au ſecond beaucoup plus dangereux que le premier, à cauſe que les Interimiſtes ſont bien Lutheriens, mais non pas des roydes. Souz ceſtuy ſont comprins les Melancthoniſtes & Maioriſtes, bien qu'ils n'y ſoient point ſpecifiez, & leur attribuë des parolles ambiguës & pleines de fraude : diſant en oultre, que mal-heureuſement ils maintiennẽt ceſte propoſition, les bonnes œuures ſont neceſſaires à ſalut : & neãtmoins ils ſont ſi impudens, (dict Vuigand) qu'ils ſe vantent de ſuyure la doctrine de Luther autant qu'hommes du monde. La cauſe de ce reproche eſt, que Vuigãd eſt de ceux qui reprouuent entierement les bonnes œuures, & veulent voler auec leur foy Lutherienne iuſqu'au ciel.

Vvigand eſt marry dequoy on ne faict point bõne guerre au Pape.

LE troiſieſme mal ſemble eſtre bien grand à Vuigand, à ſçauoir que depuis la mort de Luther on ne fait point la guerre au Pape, de fait & à toute outrance. Eſt-il pas meſchant d'e-

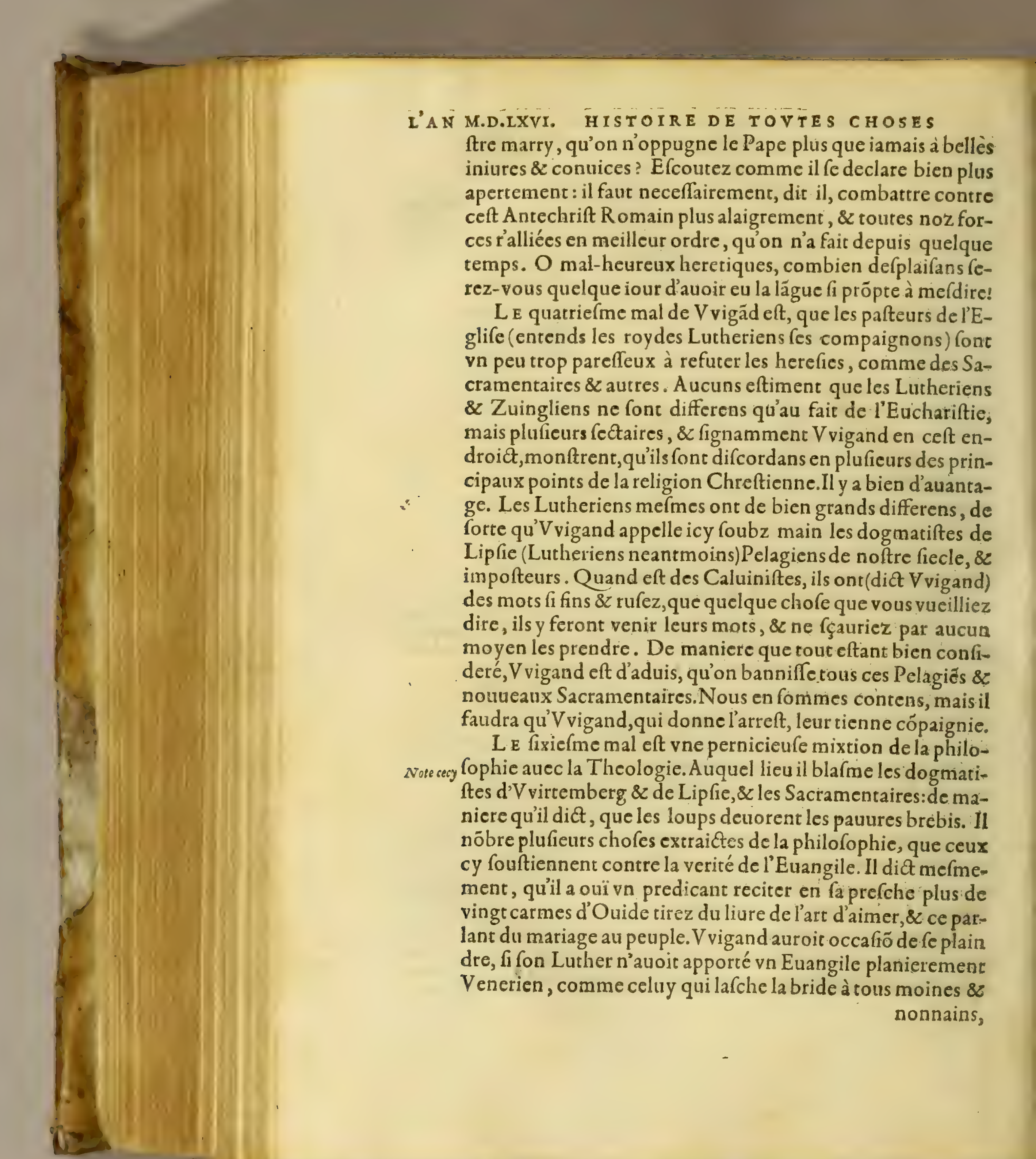
ſtre marry, qu'on n'oppugne le Pape plus que iamais à belles iniures & conuices? Eſcoutez comme il ſe declare bien plus apertement: il faut neceſſairement, dit il, combattre contre ceſt Antechriſt Romain plus alaigrement, & toutes noz forces r'alliées en meilleur ordre, qu'on n'a fait depuis quelque temps. O mal-heureux heretiques, combien deſplaiſans ſerez-vous quelque iour d'auoir eu la lãgue ſi prõpte à meſdire!

Le quatrieſme mal de Vvigãd eſt, que les paſteurs de l'Egliſe (entends les roydes Lutheriens ſes compaignons) ſont vn peu trop pareſſeux à refuter les hereſies, comme des Sacramentaires & autres. Aucuns eſtiment que les Lutheriens & Zuingliens ne ſont differens qu'au fait de l'Euchariſtie, mais pluſieurs ſectaires, & ſignamment Vvigand en ceſt endroict, monſtrent, qu'ils ſont diſcordans en pluſieurs des principaux points de la religion Chreſtienne. Il y a bien d'auantage. Les Lutheriens meſmes ont de bien grands differens, de ſorte qu'Vvigand appelle icy ſoubz main les dogmatiſtes de Lipſie (Lutheriens neantmoins) Pelagiens de noſtre ſiecle, & impoſteurs. Quand eſt des Caluiniſtes, ils ont (dict Vvigand) des mots ſi fins & ruſez, que quelque choſe que vous vueilliez dire, ils y feront venir leurs mots, & ne ſçauriez par aucun moyen les prendre. De maniere que tout eſtant bien conſideré, Vvigand eſt d'aduis, qu'on banniſſe tous ces Pelagiẽs & nouueaux Sacramentaires. Nous en ſommes contens, mais il faudra qu'Vvigand, qui donne l'arreſt, leur tienne cõpaignie.

Le ſixieſme mal eſt vne pernicieuſe mixtion de la philo-

Note cecy ſophie auec la Theologie. Auquel lieu il blaſme les dogmatiſtes d'Vvirtemberg & de Lipſie, & les Sacramentaires: de maniere qu'il dict, que les loups deuorent les pauures brebis. Il nõbre pluſieurs choſes extraictes de la philoſophie, que ceux cy ſouſtiennent contre la verité de l'Euangile. Il dict meſmement, qu'il a ouï vn predicant reciter en ſa preſche plus de vingt carmes d'Ouide tirez du liure de l'art d'aimer, & ce parlant du mariage au peuple. Vvigand auroit occaſiõ de ſe plaindre, ſi ſon Luther n'auoit apporté vn Euangile planierement Venerien, comme celuy qui laſche la bride à tous moines &

nonnains,



nonnains, & permet aux gens mariez de s'accointer de leur châbriere, si la femme ne viêt assez tost, ou si elle ne veult pas.

Le septiesme mal est la personne-latrie, quand ceux qui ont inuenté des sectes de ce temps sont presque adorez par leurs sectateurs: où il iette vne pierre au iardin de Melancthô & des molz Confessionistes, qui ont quicté Luther en certains poinctz. Ceste dissension a tousiours duré entre Melancthon & Illyric, & n'est pas encor' assoupie. Melancthon a escrit fort aigrement contre ceux qui suyuent Illyric, lequel a esté disciple de Melancthon mesme. *L'Idolatrie de ce temps.*

Le huictiesme mal est, selon Vvigand, que ez petites & grandes vniuersitez, ces personne-latres, ou adorateurs d'hômes, corrompent la ieunesse. Il faict grand mal à ce Lutheriê, dequoy on chasse ainsi les opinions de son Luther, & crainct qu'en fin on n'en face plus de mentiô en l'Europe. Il se plainct dequoy les disciples de Luther corrompent la ieunesse. Les hommes doncques deuroient considerer cecy, & penser aux admonitions qui leur ont tousiours esté faictes, de ne suyure point vn tas de predicans, qui desbauchent toute la ieunesse Chrestienne. *Par qui la ieunesse est corrompue en ce têps.*

Vvigand recite pour le neufiesme mal, que la ieunesse est venuë si desreglée & impudente par les Sacramentaires, qu'elle ne cesse de dire mal des bons docteurs de l'Eglise, (entendz des Lutheriens) qu'elle faict des peintures & des pasquilz, & qu'elle s'esbat à qui controuuera plus de mensonges, de sorte que les diables n'en feroient pas tant quâd ilz s'y voudroient mettre: & qui plus est, celuy qui est le plus naïf à faire ces choses, c'est le mignô des Maistres, & celuy qui est le plus tost prouueu d'honneur. Ce qu'il fault entendre des Melancthonistes, de ceux d'Vvittemberg, & de ceux de Lipse. Le lecteur doit en cest endroict pêser le iugement de Dieu. Car ceux qui auoient tant mesdict du Pape, qui l'auoient peint ignominieusement, & qui en auoient faict plusieurs pasquilz, maintenant sont payez de mesme monnoye par leurs aduersaires heretiques, comme nous voyôs Vvigand s'en plaindre grandement. Qui est-ce qui ne voit à l'œil par cela, que Iesus- *La ieunesse est à present fort mesdisante, dict Vvigand.*

Christ venge l'iniure faicte au Pape?

Vvigand se plaint des imprimeurs, & pourquoy.

Le dixiesme mal est, que ceux d'Vvittemberg & de Lipse ont tous les imprimeurs & leurs presses à commandement, quand bien ilz ne font qu'imprimer des fornettes ou iniures contre les fidelles seruiteurs de Dieu: de maniere que ceux qui veulent declarer les heresies qui pullulent, ou faire certaines Apologies, ne sçauroient trouuer vne presse pour ce faire. Attendons sur cecy vn euident tesmoignage de Dieu courroucé contre les Lutheriens. Ie vous ay dict cy dessus, que quand Luther & ses adherans commencerent à prescher, les imprimeurs se battoient à qui imprimeroit leurs liures, & ce faisoiēt fort correctement, combien que les liures des Catholiques fussent par iceux mis en lumiere tous gastez & corrompuz. Or maintenant la chance est tournée, pouraultāt que les nouueaux Lutheriens (dict Vvigand) espouuantēt les imprimeurs auec leurs fouldres, si qu'ilz n'osent desormais rien imprimer contre leur erreur. Vous voyez comme Dieu a renuersé le desseing des Lutheriens, qui vouloient chasser le Pape, & maintenant leurs compaignons en heresie les chassent: & celuy qui auoit tant detesté l'excommunication du Pape, qu'il disoit icelle deuoir estre plustost aimée, que haye, cognoist maintenant la force de l'excommunication de ses disciples, qui par icelle font, que les imprimeurs ne veuillent imprimer, ce qui a esté composé pour maintenir tous ses erreurs.

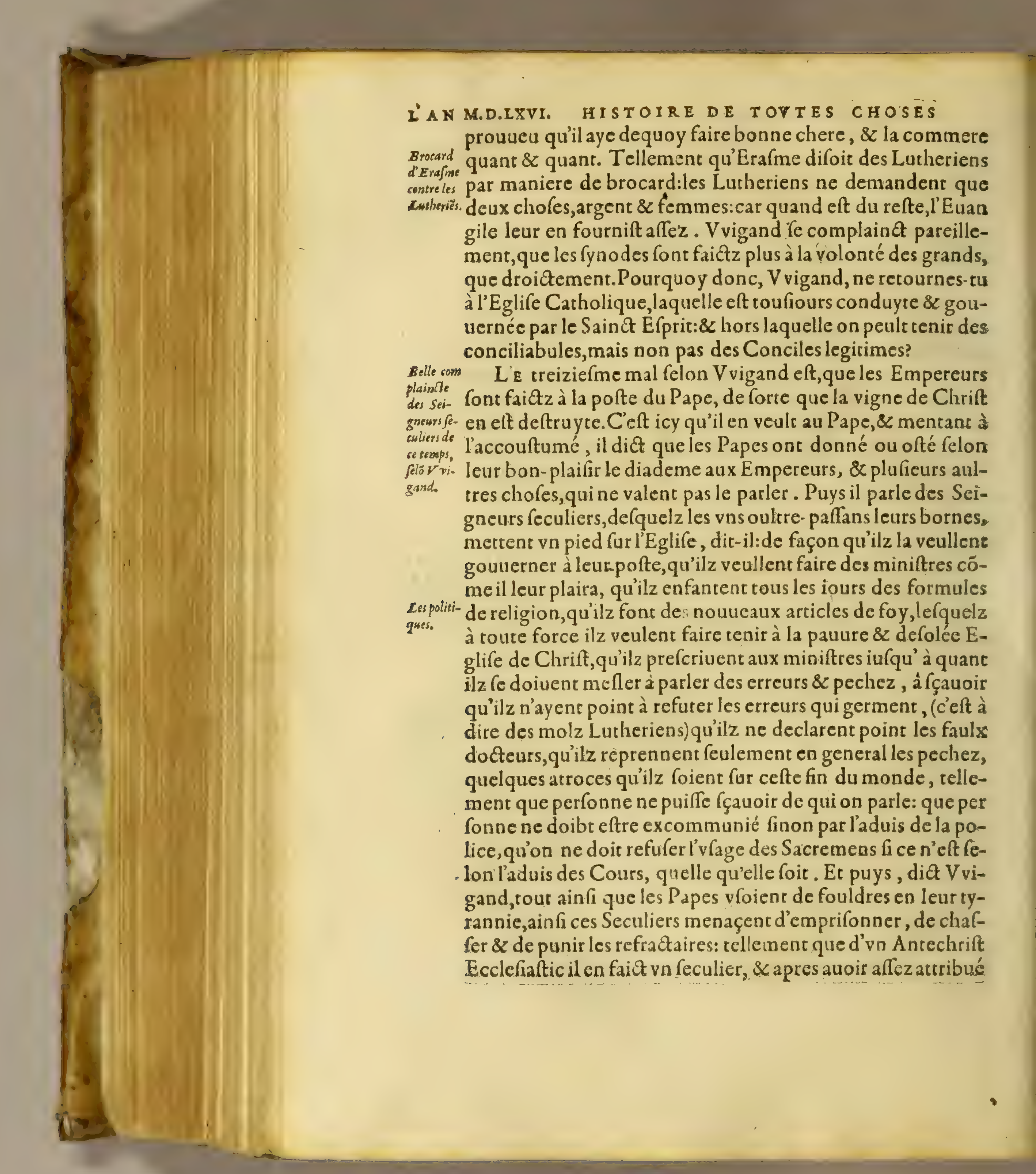
Vvigand faict le Papiste, quand à la discipline de l'Eglise.

L'vnziesme mal, selon Vvigand, est vne remission de la discipline Ecclesiastique. Or il y a icy dequoy rire. Car Vvigand faict du Papiste, disant que les politiques ne veulent pas souffrir, que les pecheurs notoires & scandaleux soient excōmuniez, & qu'ilz soient tenus pour payens, iusqu'à tant qu'ilz ayent faict penitence. Et pouraultant que cela n'est obserué, (chose notable au lecteur) plusieurs maux croissent de iour en iour, comme sont blasphemer la verité, se gaber des ministres de Dieu, voler les biens de l'Eglise, paillarder, yurongner, exercer vsures, commettre homicides, & aultres semblables. Nous voyons la puissance de la verité, veu qu'elle contrainct ses hayneux à la confesser. Que si la discipline Ecclesiastique

eſt vne fois remiſe ſus, veritablement Vvigand ſera tenu de faire penitence publique auec tout le trouppeau des moines renyez. Mais encore, n'eſt-ce pas mocquerie, qu'entre les crimes ſuſ-nommez qui croiſſent au nouueau Euangile, Vvigand y a nõbré la vollerie du biẽ de l'Egliſe: veu que l'Euãgile de Luther eſt le motif de tous ces ſacrileges & pilleries des biens de l'Egliſe, à cauſe que quelquesfois il donna pardons de planiere remiſſion à tous ceux, qui conſacreroient leur perſonne, biens & honneurs, pour ruïner tous les Eueſchez, Colleges & Monaſteres, & leur promettoit, que par vn acte ſi memorable ils ſeroient vrays Chreſtiẽs & chers enfans de Dieu? Et c'eſt l'eſguillon qui picqua ſi fort les ruſtiques à ſe reuolter par toute l'Alemaigne, comme il a eſté veu cy deſſus. Luther vouloit qu'on rauiſt les biens de l'Egliſe à ceux qui les poſſedoient: & maintenant Vvigand ſe plainct de cela, comme ſi luy & ſes cõpaignons y auoient intereſt, leſquelz à bon droict ſeront appellez ſacrileges, ſ'ilz detiennent les biens d'Egliſe, comme pluſieurs font.

Vvigand ſe plaint q̃ les Cõciles ne ſont point obſeruez.

LE douzieſme mal, qui eſt cauſe de la ruïne de l'Egliſe ſelon Vvigand, eſt, que nulz Conciles legitimes ſont obſeruez: Conciles, dit-il, nõ de l'Egliſe Romaine, mais de celle laquelle ſuyt la Confeſſion preſentée à l'Empereur à Auſbourg: par leſquelz motz il condamne tous Conciles du Pape, des Zuingliens, & des Lutheriens d'Vvittemberg & Lipſe: de maniere que tous vrays Conciles ſont ceux d'Vvigand, d'Illyric, ou de Syriac Spangeberg, ou de quelque aultre roy de Lutheriẽ. Voit-on pas en quel aueuglement tõbent les heretiques? Car en ceſte façon les Zuingliens, Melancthoniſtes & Anabaptiſtes reiettrõt tous aultres Cõciles, que ceux de leur ſecte. Qui leur a donné à tant qu'ilz ſont, l'authorité de faire Conciles? Le Pape, ſelon eux, n'a puiſſance quelconque d'aſſembler vn Concile: & eux, qui ne ſont que membres pourriz de l'Egliſe, en aſſemblent bien. En paſſant il vous fault noter, que quelques Lutheriens d'Vvittemberg enſeignent, que les bonnes œuures ſont neceſſaires à ſalut: & pour ceſte raiſon Vvigand les appelle faulx Apoſtres, à cauſe que la ſeule foy le ſauue,



prouueu qu'il aye dequoy faire bonne chere, & la commere quant & quant. Tellement qu'Erasme disoit des Lutheriens par maniere de brocard:les Lutheriens ne demandent que deux choses,argent & femmes:car quand est du reste,l'Euangile leur en fournist assez. Vvigand se complainct pareillement,que les synodes sont faictz plus à la volonté des grands, que droictement.Pourquoy donc, Vvigand, ne retournes-tu à l'Eglise Catholique,laquelle est tousiours conduyte & gouuernée par le Sainct Esprit:& hors laquelle on peult tenir des conciliabules,mais non pas des Conciles legitimes?

Brocard d'Erasme contre les Lutheriës.

Belle com plaincte des Seigneurs seculiers de ce temps, selõ Vvigand.

LE treiziesme mal selon Vvigand est,que les Empereurs sont faictz à la poste du Pape, de sorte que la vigne de Christ en est destruyte.C'est icy qu'il en veult au Pape,& mentant à l'accoustumé, il dict que les Papes ont donné ou osté selon leur bon-plaisir le diademe aux Empereurs, & plusieurs aultres choses,qui ne valent pas le parler. Puys il parle des Seigneurs seculiers,desquelz les vns oultre-passans leurs bornes, mettent vn pied sur l'Eglise, dit-il:de façon qu'ilz la veullent gouuerner à leur poste,qu'ilz veullent faire des ministres cõme il leur plaira, qu'ilz enfantent tous les iours des formules de religion,qu'ilz font des nouueaux articles de foy,lesquelz à toute force ilz veulent faire tenir à la pauure & desolée Eglise de Christ,qu'ilz prescriuent aux ministres iusqu' à quant ilz se doiuent mesler à parler des erreurs & pechez, à sçauoir qu'ilz n'ayent point à refuter les erreurs qui germent, (c'est à dire des molz Lutheriens)qu'ilz ne declarent point les faulx docteurs,qu'ilz reprennent seulement en general les pechez, quelques atroces qu'ilz soient sur ceste fin du monde, tellement que personne ne puisse sçauoir de qui on parle: que personne ne doibt estre excommunié sinon par l'aduis de la police,qu'on ne doit refuser l'vsage des Sacremens si ce n'est selon l'aduis des Cours, quelle qu'elle soit. Et puys, dict Vvigand,tout ainsi que les Papes vsoient de fouldres en leur tyrannie,ainsi ces Seculiers menaçent d'emprisonner, de chasser & de punir les refractaires: tellement que d'vn Antechrist Ecclesiastic il en faict vn seculier, & apres auoir assez attribué

Les politiques.

ce tiltre aux Papes, il le donne pareillement aux Seigneurs Lutheriens. En quoy nous deuons admirer le iugement de Dieu, veu que ceux-cy, lesquelz n'auoient voulu se souzmettre à l'authorité du Papē, sont forçez maintenant d'endurer vn ioug beaucoup plus grief & intolerable, (comme ilz confessent) de la part des Seigneurs.

LE quatorziesme mal, selon Vvigand, est l'hayne qu'on porte aux bons Docteurs de la parolle de Dieu, au lieu desquelz on met vn nombre de mignons qui ne preschent qu'au plaisir des hommes. C'est dequoy se deuroit complaindre l'Eglise Catholique, pour-aultant qu'au lieu de bons & Catholiques prescheurs on a installé des dameretz qui marchent à la cadence, lesquelz parlent au vouloir du peuple, & enseignent que la seule foy nous sauue. Oyons encore ce que dict Vvigand de soy & de ses compaignons: on appelle, dit-il, les fidelles & synceres ministres de la parolle de Dieu Stoiques, rebarbatifz, seditieux, turbulens: & les muetz & plaisanteurs (ceux d'Vvittemberg & les Adiaphoristes) sont appellez paisibles, pacifiques & salutaires Docteurs. Le pauure Vvigand adiouste encor: Entre les ministres on trouuera plusieurs flatteurs, qui excusent le peché des grandz, à fin que les ayans amadouëz de telle sorte, ilz les esperonnent à l'encontre des Docteurs synceres, (comme Vvigand, Illyric, Spangeberg) & les facent chasser: de maniere que les pauures Docteurs sont auiourd'huy fort calamiteux. Voyla les complainctes & doleances de ce roy de Lutherien Vvigand à l'encōtre des doux ou molz Lutheriens, & le pauure homme est tant aueuglé, qu'il ne considere pas, que ses compaignons heretiques l'accoustrent de mesme façon, qu'il auoit accoustumé de faire aux gens d'Eglise. La diuine vengeance ne dort pas, non: elle va tardement, mais sa tardifueté est recompensée par la grief-ueté du supplice.

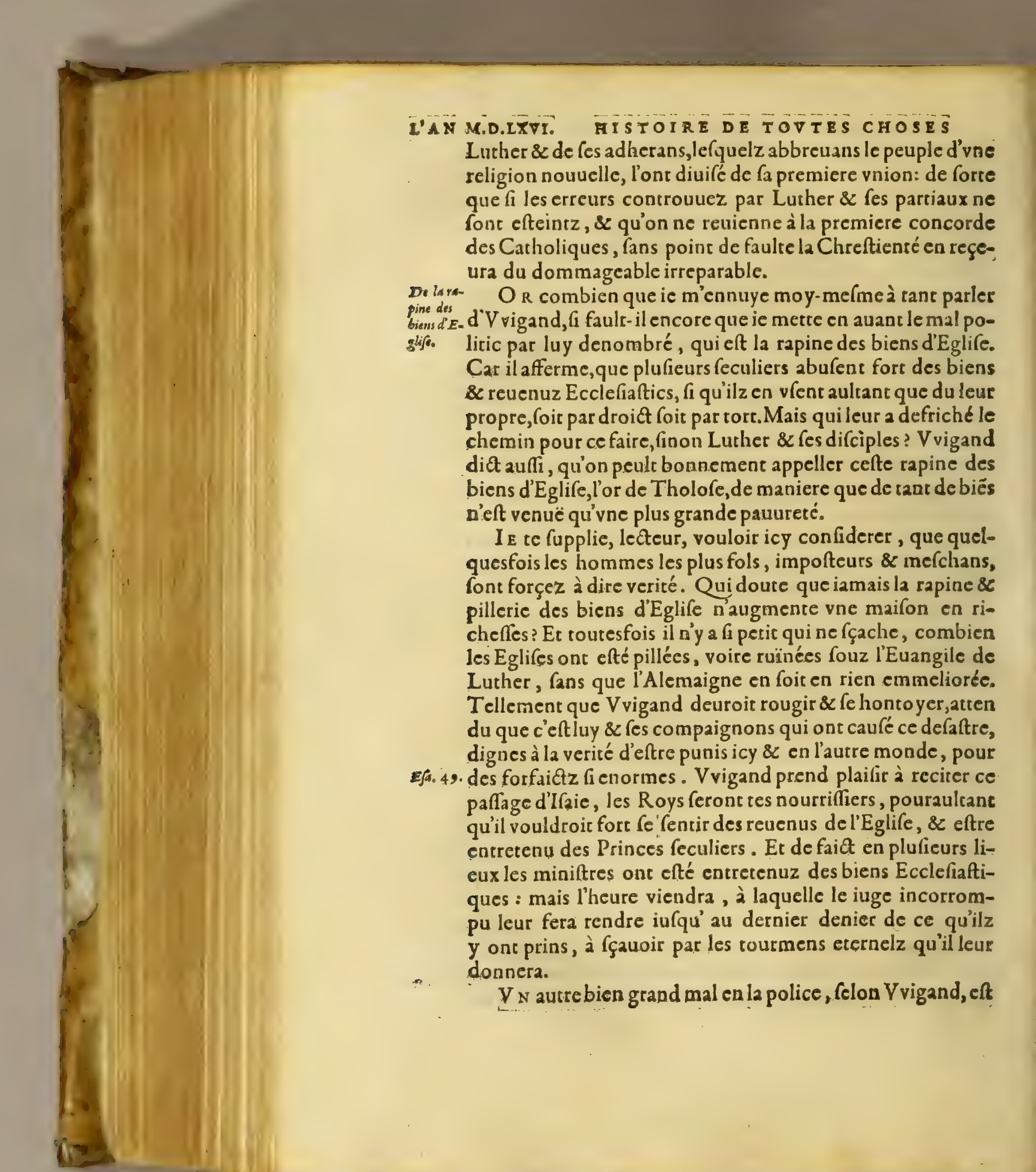
Les prescheurs mignons & flatteurs.

Note ceey

Valere le grand.

Pour mieux expliquer les maulx qui regnent en la police, Vvigand y nombre la dissension des Gouuerneurs, qui ne sont point si bien liez par-ensemble comme il appartiēdroit. Mais d'où est venu cela (Vvigand) sinon de l'Euangile de ton

Dissensiōs entre les Seigneurs de ce tēps.



Luther & de ses adherans, lesquelz abbreuans le peuple d'vne religion nouuelle, l'ont diuisé de sa premiere vnion: de sorte que si les erreurs controuuez par Luther & ses partiaux ne sont esteintz, & qu'on ne reuienne à la premiere concorde des Catholiques, sans point de faulte la Chrestienté en reçeura du dommageable irreparable.

De la rapine des biens d'Eglise. OR combien que ie m'ennuye moy-mesme à tant parler d'Vvigand, si fault-il encore que ie mette en auant le mal politic par luy denombré, qui est la rapine des biens d'Eglise. Car il afferme, que plusieurs seculiers abusent fort des biens & reuenuz Ecclesiastics, si qu'ilz en vsent aultant que du leur propre, soit par droict soit par tort. Mais qui leur a defriché le chemin pour ce faire, sinon Luther & ses disciples? Vvigand dict aussi, qu'on peult bonnement appeller ceste rapine des biens d'Eglise, l'or de Tholose, de maniere que de tant de biēs n'est venuë qu'vne plus grande pauureté.

IE te supplie, lecteur, vouloir icy considerer, que quelquesfois les hommes les plus fols, imposteurs & meschans, sont forçez à dire verité. Qui doute que iamais la rapine & pillerie des biens d'Eglise n'augmente vne maison en richesses? Et toutesfois il n'y a si petit qui ne sçache, combien les Eglises ont esté pillées, voire ruïnées souz l'Euangile de Luther, sans que l'Alemaigne en soit en rien emmeliorée. Tellement que Vvigand deuroit rougir & se hontoyer, attendu que c'est luy & ses compaignons qui ont causé ce desastre, dignes à la verité d'estre punis icy & en l'autre monde, pour des forfaictz si enormes. *Esa. 49.* Vvigand prend plaisir à reciter ce passage d'Isaie, les Roys seront tes nourrissiers, pouraultant qu'il vouldroit fort se sentir des reuenus de l'Eglise, & estre entretenu des Princes seculiers. Et de faict en plusieurs lieux les ministres ont esté entretenuz des biens Ecclesiastiques: mais l'heure viendra, à laquelle le iuge incorrompu leur fera rendre iusqu' au dernier denier de ce qu'ilz y ont prins, à sçauoir par les tourmens eternelz qu'il leur donnera.

VN autre bien grand mal en la police, selon Vvigand, est

la paillardiſe,laquelle a excedé toutes bornes & limites. Mais d'où cela?de l'eſchole de Luther. N'eſt-ce pas toy,Luther,qui as eſcrit en ta vie, qu'vn homme ſe pouuoit moins paſſer d'vne femme,& la femme moins d'vn hõme,que de boire,manger & dormir? Vvigand donc deuroit mourir de honte,& deuroit conſiderer que ſon gentil Euangile a ſeruy d'amorçe pour enflammer les cueurs,à ce dequoy il ſe complainct. Car puis que Luther ayant déia voué continence, ſ'eſt marié auec vne nonnain,ce qui ſeruoit pour ſeéller ſa doctrine par vn venerable exemple:perſonne ne peult douter,que par ſa doctrine & par ſes mœurs il n'ait inuité tous les hõmes, voire ceux qui ont fait vœu de cõtinence, à ſe faire eſclaues de toute luxure:& c'eſt la ſource de ceſte paillardiſe ſi effrenée, & qui enfrainct toutes loix diuines & humaines.

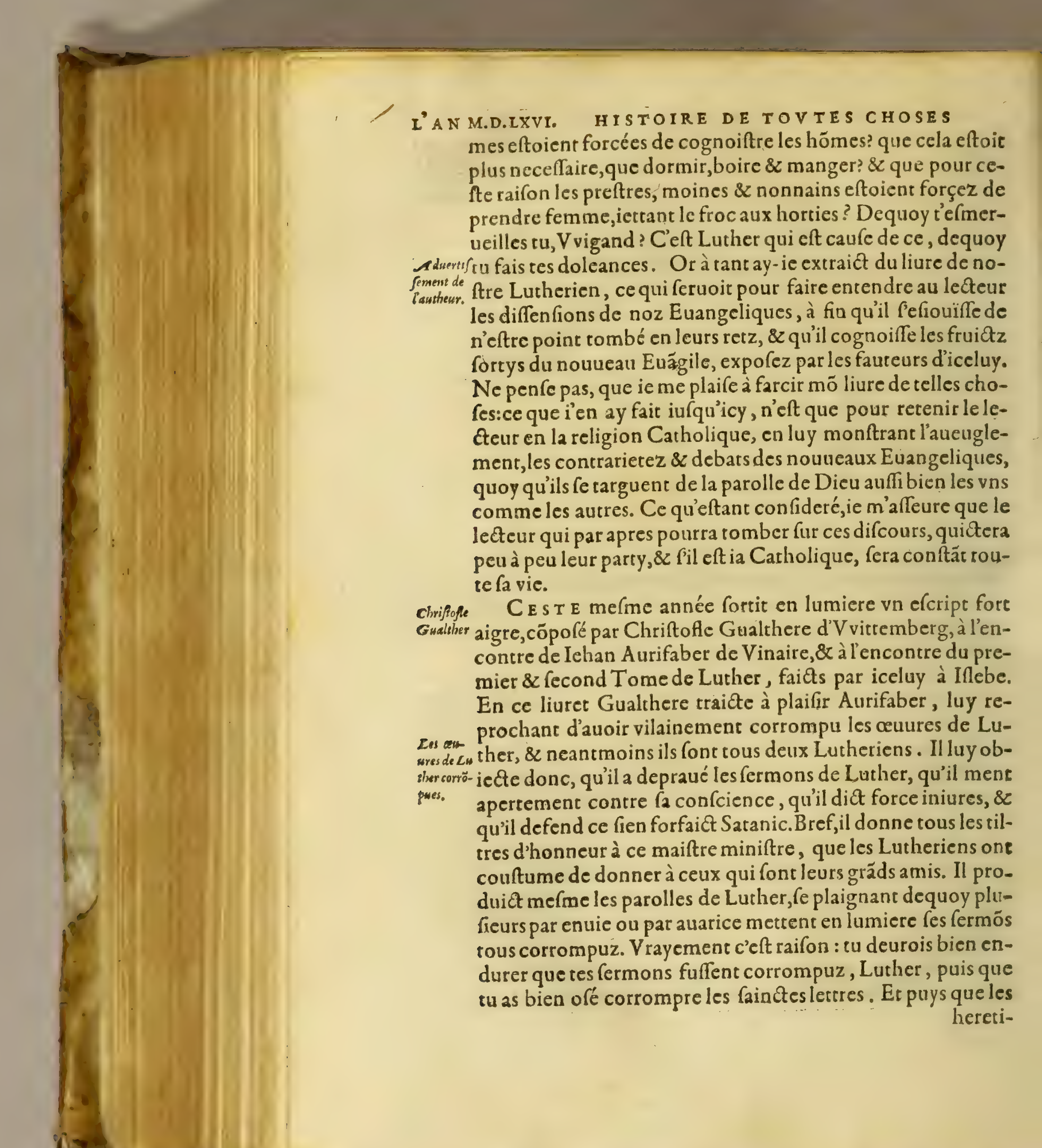
La paillardiſe ſouz le nouueau Euangile.

ENTRE les maulx cõmuns Vvigand nombre ceſtuy-cy, qu'il n'y a point de nombre de ceux, qui ſont neutraliſtes, & ont encore la moitié de leur cueur aux preſtiges de l'Antechriſt,c'eſt à dire à l'Egliſe Catholique. Pleuſt à Dieu que au contraire les hommes apperçeuſſent les impoſtures de ces ſouffleurs du nouueau Euangile, qu'ils ont preſchées pour la parolle de Dieu. Certainement nous verrions bien toſt que l'Egliſe Catholique retourneroit à ſa premiere ſplendeur.

Les Neutraliſtes.

VVIGAND adiouſte d'auantage, que la ieuneſſe eſt par trop desbordée, elle eſt refractaire, elle oſe executer des crimes, leſquels au temps paſſé les hommes aagez ne cognoiſſoient point,dequoy tous les iours on voit aſſez de complainctes. Vvigand dit choſes veritables: mais que ne confeſſe-il par meſme moyẽ, que la doctrine de Luther a ouuert l'entrée à tous ces crimes, comme par le fil de noſtre hiſtoire nous auons aduerty le lecteur? Car Luther promet preſque de faire tout ce qu'on vouldra,à enfans & filles, hommes & femmes, moines & nonnains, grands & petits: choſes pour leſquelles Luther deuroit auoir eſté bruſlé cent fois. N'eſt-ce pas affaire à vn homme perdu,eſclaue de Venus,d'eſcrire en ſon liure de la vie coniugale, que l'homme ne pouuoit point ſ'il vouloit, ains qu'il eſtoit neceſſité d'accointer les femmes, & les fem-

La ieuneſſe fort desbordée en ce temps.



mes eſtoient forcées de cognoiſtre les hõmes? que cela eſtoit plus neceſſaire, que dormir, boire & manger? & que pour ceſte raiſon les preſtres, moines & nonnains eſtoient forçez de prendre femme, iettant le froc aux horties? Dequoy t'eſmerueilles tu, Vvigand? C'eſt Luther qui eſt cauſe de ce, dequoy tu fais tes doleances. Or à tant ay-ie extraict du liure de noſtre Lutherien, ce qui ſeruoit pour faire entendre au lecteur les diſſenſions de noz Euangeliques, à fin qu'il ſ'eſiouïſſe de n'eſtre point tombé en leurs retz, & qu'il cognoiſſe les fruictz ſortys du nouueau Euãgile, expoſez par les fauteurs d'iceluy. Ne penſe pas, que ie me plaiſe à farcir mõ liure de telles choſes: ce que i'en ay fait iuſqu'icy, n'eſt que pour retenir le lecteur en la religion Catholique, en luy monſtrant l'aueuglement, les contrarietez & debats des nouueaux Euangeliques, quoy qu'ils ſe targuent de la parolle de Dieu auſſi bien les vns comme les autres. Ce qu'eſtant conſideré, ie m'aſſeure que le lecteur qui par apres pourra tomber ſur ces diſcours, quictera peu à peu leur party, & ſ'il eſt ia Catholique, ſera conſtãt toute ſa vie.

Aduertiſſement de l'autheur.

CESTE meſme année ſortit en lumiere vn eſcript fort aigre, cõpoſé par Chriſtofle Gualthere d'Vvittemberg, à l'encontre de Iehan Aurifaber de Vinaire, & à l'encontre du premier & ſecond Tome de Luther, faicts par iceluy à Iſlebe. En ce liuret Gualthere traicte à plaiſir Aurifaber, luy reprochant d'auoir vilainement corrompu les œuures de Luther, & neantmoins ils ſont tous deux Lutheriens. Il luy obiecte donc, qu'il a depraué les ſermons de Luther, qu'il ment apertement contre ſa conſcience, qu'il dict force iniures, & qu'il defend ce ſien forfaict Satanic. Bref, il donne tous les tiltres d'honneur à ce maiſtre miniſtre, que les Lutheriens ont couſtume de donner à ceux qui ſont leurs grãds amis. Il produict meſme les parolles de Luther, ſe plaignant dequoy pluſieurs par enuie ou par auarice mettent en lumiere ſes ſermõs tous corrompuz. Vrayement c'eſt raiſon: tu deurois bien endurer que tes ſermons fuſſent corrompuz, Luther, puis que tu as bien oſé corrompre les ſainctes lettres. Et puys que les hereti-

Chriſtofle Gualther

Les œuures de Luther corrõpues.

heretiques osent deprauer les liures des aultres, qui doute qu'ilz n'oseront bien faire le semblable és liures de l'escriture & des Saincts Peres? Et si la iustice n'y met la main, quelles tenebres aurons nous par tout. Certes i'en sçay qui se complaignent, que les anciens ont esté corrompuz? Cela encore n'est pas tant admirable, que ce que dict Gualthere, à sçauoir que les Papistes & moines ont corrompu les principaux Peres, docteurs de l'Eglise. Comme si les Papistes & moines, espanduz par toute la terre, auoient conspiré de corrompre tous les liures des Peres. Ilz disent cela, à fin qu'ilz puissent à leur plaisir accommoder les dictz des Anciens, soit au Caluinisme, soit au Lutherisme, soit à autre heresie. Gualthere deuoit bien sçauoir, que la foy Catholique n'est pas telle, qu'elle ayt affaire de corrompre les Peres, mais que le mensonge en a bien affaire, veu qu'il ne peult demeurer sans impostures & deprauations. Aille Gualthere où il vouldra, ie luy quitte sa debte, moyennant qu'il satisface à la preface de Nicolas Amsdorf grand Lutherien, sur le premier Tome de Luther imprimé à Iene: où il afferme, qu'ez Tomes de Vvittemberg y a mille deprauations: qu'il responde pareillement à son Orfeure, & il n'aura pas tant de loisir de se prendre aux moines & Papistes. Nous pouuons monstrer force exemplaires des Peres anciẽs escriptz à la main, ne differans en rien de la doctrine que les Catholiques suyuent encor' à present: de sorte que Gualthere, ce braue correcteur de l'Imprimerie, deuroit auoir honte de ce dire. Luy-mesme dict, que Sebastien Munster, moine renyé, auoit reprins la version de Luther au 2. chapitre de Ionas, pour-aultant que Luther auoit aultrement traduict, que ne portoit l'hebraïsme & les commentaires des hebreux: mais que Luther luy feit responce, qu'il ne falloit point se soucier des grammatistes Hebreux, qui sont vrais Rabbins, c'est à dire bestes sans esprit. C'est vn exemple de la modestie Lutherienne, qui traicte de ceste façon tous ceux qui luy contredisent en quelque chose que ce soit. Et Gualthere imite de bien pres ceste modestie de son maistre. Or en ce sien liure il obiecte à l'Orfeure, que faulcement il afferme, que les enfans non bap

Calomnie euidente.

Munster reprẽd Luther, qui luy respõd brauemẽt.



tizez ont des pechez actuelz(oultre l'originel.)Mais ie les veux laiſſer en ſi beau chemin,me contentant d'auoir monſtré,que les diſciples & fauoriz de Luther ont corrompu les liures de leur Patriarque,teſmoings les aultres Lutheriens, & pour-ce eſt ſortie grande contention entr'eux, tellement qu'Illyric eſt auſſi de la partie.

Pluſieurs liures heretiques.

PLVSIEVRS aultres liures de nos nouueaux Euangeliques furent imprimez ceſte année, tous repugnãs les vns aux aultres. Les Lutheriens d'Vvittemberg, ou Brentiens, defendent leur toute-preſence contre les Caluiniſtes d'Heidelberg,qui l'oppugnerent viuement. Pareillement Iehan Marbach,miniſtre de Strasbourg,feit vn aſſez grand liure,defendant la ſentence de Luther quand à l'Euchariſtie, contre les Caluiniſtes ou Zuingliens. Il auoit auſſi eſcrit trois ſermons, mais Iehan Saluian les accouſtra ſi bien,qu'en l'inſcription de ſon opuſcule il afferme, qu'iceux eſtoient pleins de l'hereſie d'Eutyches. Car Marbach eſt vn des meilleurs ſoldatz,defenſeurs de la toute-preſence. Encore n'eſtoit-ce rien, ſi Iacques Smidelin n'euſt faict mettre pluſieurs ſermons en lumiere, confirmatifz de la ſentence de Luther.

Sceckius vbiquitaire.

SEMBLABLEMENT Iacques Scheckius de Schorndorff,en vn ſiẽ petit liuret ſemble defendre l'vbiquité ou toute-preſence.Bon Dieu, combien d'argent on employe follement pour imprimer ces pernicieux liures, pleins de reſueries & hereſies. Et neantmoins perſonne ne ſ'en plainct, comme ſi le dommage eſtoit petit. Et le mal eſt venu ſi incurable, qu'on n'y ſçauroit deſormais apporter remede, ains n'auons aultre refuge,que de prier Dieu humblement,qu'il vueille ſecourir la Chreſtienté,comme il cognoiſt qu'elle en a beſoing.

Soliman contre les Chreſtiẽs.

CESTE année 1566. eſtant l'Empereur Maximilian aſſez aduerty, que Soliman Empereur de Turquie faiſoit eſtat de le bien guerroyer, & qu'il ſe vouloit ruer ſur l'Hongrie & l'Alemaigne, il traicta à la iournée d'Ausbourg auec tous les Eſtatz de l'Empire, pour mettre ſus quelque armée à l'encontre des inuaſions de ce felon Tyran:de maniere qu'on feit vn beau camp,tant de g ens de pied que de cheual. Soliman dõc,

poursuyuant tousiours l'hayne & maltalent qu'il auoit contre les Chrestiens, vint pour assieger Siget, qui estoit vne place merueilleusement forte, gardée d'vn bon nombre de vaillans hommes, le capitaine desquelz estoit le Conte de Serin, homme digne de loüange immortelle. Solimã, selon que le bruict est, auoit vn camp de cent cinquante mille hommes. Or demeura il vingt & neuf iours deuant Siget, ne cessant iour ny nuyct de liurer assault à ceste place, & la battant impetueusement sans aucune intermission. Ie seroy trop long, si ie vouloy reciter par le menu tout ce qui y fut faict: & d'auantage nous n'auons pas encore reçeu des memoires assez certaines de ce siege. Tant y a, que comme les Turcs assaillirent la place valeureusement, aussi les nostres se monstrerent tres-vaillãs à la defendre, & principallement ce bon & courageux Conte de Serin, qui monstra si grande constance & magnanimité durant tout ce siege, que Soliman en estant esmerueillé, voulut le prendre à mercy, luy promettant qu'il seroit traicté comme il appartenoit à vn homme si preux. Mais ce bon Capitaine ayma mieux estre tué par ces barbares pour l'honneur de Iesus-Christ & pour garder fidelité à l'Empereur Maximilian, que de viure à son ayse, trahystre. Et par-ainsi ayant faict tout ce qu'il auoit peu pour la defence de la place, iusqu'à y auoir perdu la vie, les Turcs prindrent Siget, ce permettant le hault Dieu en vengeance de nos mesfaictz. La teste du Conte, estãt encore toute ensanglantée, fut offerte à Soliman, qui en fut fort esiouy, de maniere que de là on peult coniecturer, combien il estoit sanguinaire & cruel contre les Chrestiens. Toutesfois Dieu ne nous voulant plus punir par les mains de ce felon bourreau, il mourut peu apres ceste expedition. Plaise à Dieu deliurer quelque iour son peuple de la tyrannie & affliction de ce Turc, qui ne se plaist qu'à nous guerroyer, & nous faire oublier le sauueur du monde.

Siget assailly.

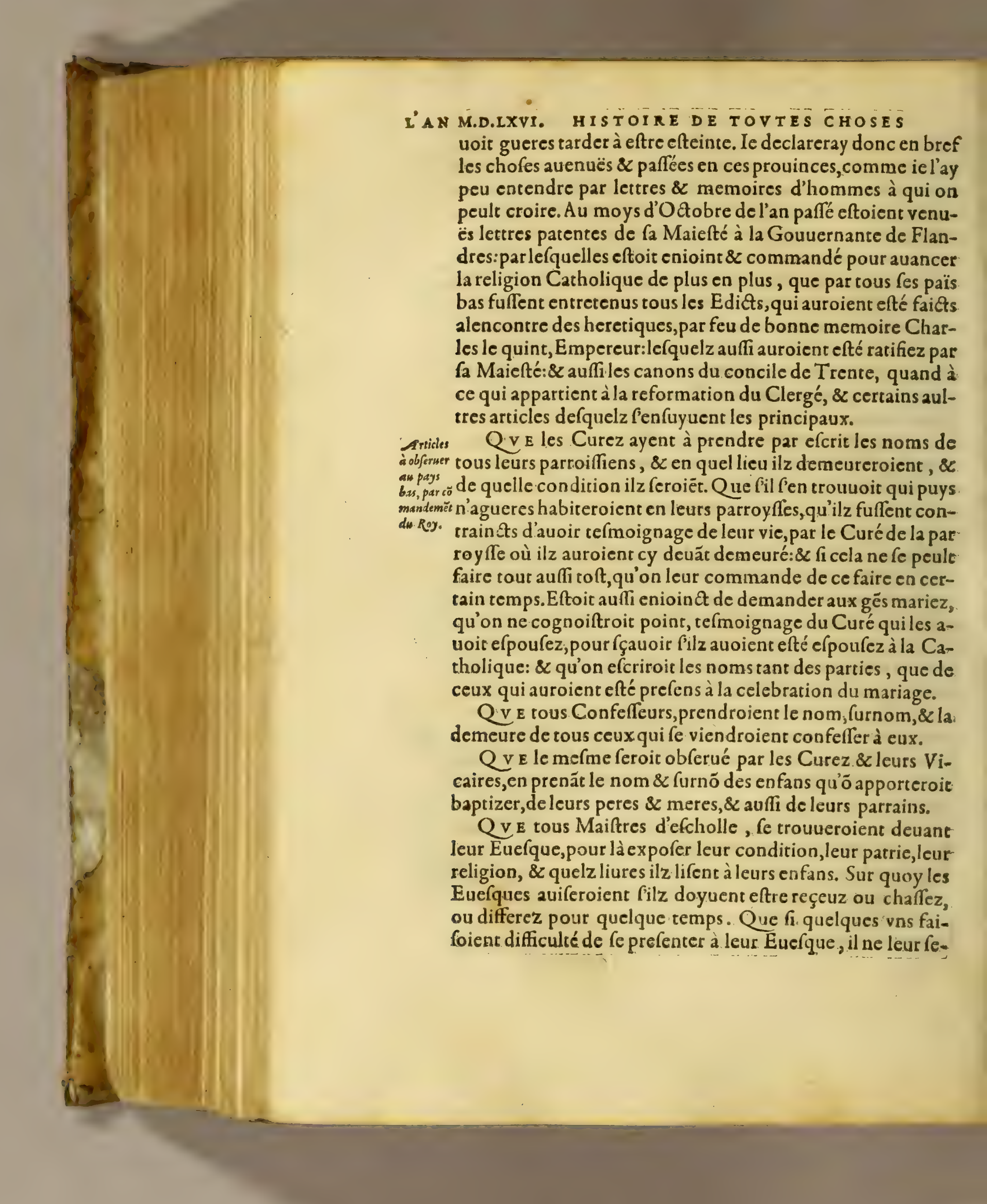
La mort du Conte de Serin.

Prise de Siget.

La mort de Solimã

En ce mesme an 1566. commencerent les miseres, & piteuses Tragedies és païs de Flandres, Brabant, & aultres, appartenans au Roy d'Espaigne: & si Dieu n'y eust mis ouuertement sa main, il sembloit que la religion Catholique ne de-

Des troubles de Flandres.



uoit gueres tarder à estre esteinte. Ie declareray donc en bref les choses auenuës & passées en ces prouinces, comme ie l'ay peu entendre par lettres & memoires d'hommes à qui on peult croire. Au moys d'Octobre de l'an passé estoient venuës lettres patentes de sa Maiesté à la Gouuernante de Flandres: par lesquelles estoit enioint & commandé pour auancer la religion Catholique de plus en plus, que par tous ses païs bas fussent entretenus tous les Edicts, qui auroient esté faicts alencontre des heretiques, par feu de bonne memoire Charles le quint, Empereur: lesquelz aussi auroient esté ratifiez par sa Maiesté: & aussi les canons du concile de Trente, quand à ce qui appartient à la reformation du Clergé, & certains aultres articles desquelz s'ensuyuent les principaux.

Articles à obseruer au pays bas, par cōmandemēt du Roy.

QVE les Curez ayent à prendre par escrit les noms de tous leurs parroissiens, & en quel lieu ilz demeureroient, & de quelle condition ilz seroiēt. Que s'il s'en trouuoit qui puys n'agueres habiteroient en leurs parroysses, qu'ilz fussent contraincts d'auoir tesmoignage de leur vie, par le Curé de la parroysse où ilz auroient cy deuāt demeuré: & si cela ne se peult faire tout aussi tost, qu'on leur commande de ce faire en certain temps. Estoit aussi enioinct de demander aux gēs mariez, qu'on ne cognoistroit point, tesmoignage du Curé qui les auoit espousez, pour sçauoir s'ilz auoient esté espousez à la Catholique: & qu'on escriroit les noms tant des parties, que de ceux qui auroient esté presens à la celebration du mariage.

QVE tous Confesseurs, prendroient le nom, surnom, & la demeure de tous ceux qui se viendroient confesser à eux.

QVE le mesme seroit obserué par les Curez & leurs Vicaires, en prenāt le nom & surnō des enfans qu'ō apporteroit baptizer, de leurs peres & meres, & aussi de leurs parrains.

QVE tous Maistres d'escholle, se trouueroient deuant leur Euesque, pour là exposer leur condition, leur patrie, leur religion, & quelz liures ilz lisent à leurs enfans. Sur quoy les Euesques auiseroient s'ilz doyuent estre reçeuz ou chassez, ou differez pour quelque temps. Que si quelques vns faisoient difficulté de se presenter à leur Euesque, il ne leur se-

roit plus permis d'inſtruyre la ieuneſſe.

QVE les Curez feroient diligente inquiſition, à ſçauoir ſi ceux qui viuent des aumoſnes publiques ſont Catholiques, & ſ'ilz confeſſent leurs pechez & communient: que ſ'il ſ'en trouuoit qui ne fuſſent telz, ceux qui ont charge des pauures ne leur donneroient plus l'aumoſne.

OR ces lettres eſtans reçeuës par Madame la Gouuernante en ceſt an 1566. au moys de Ianuier, elle les feit porter à tous les Eueſq̃s & Magiſtratz pour les publier: & quoy qu'elles fuſſent pleines de Iuſtice & equité, toutesfois quelques ſeditieux, reuoquent tous les troubles de Flãdres ſur ces lettres. Vray eſt qu'à l'occaſion d'icelles courut vn bruit entre le peuple, meſmes on feit accroire à quelques Magiſtratz du bas païs, que par ceſt Edict l'inquiſitiõ d'Eſpaigne eſtoit introduite en Flandres. Mais le Roy entendoit ſeulement, que l'inquiſition meſme, laquelle auoit eſté obſeruée durant la vie de l'Empereur Charles le quint en ſes païs, fuſt encore gardée & obſeruée pour l'entretenement de la foy Catholique. Au demeurant, quelques vns preſenterent requeſte, à ce que l'inquiſition d'Eſpaigne n'euſt point vogue en Flandres: & meſmes pour ceſte occaſion quelques Seigneurs ſe liguerent enſemble: & dit-on que quand à l'inquiſition ſuſdicte, il y eut auſſi quelques Catholiques qui ſe meirent de la ligue, leſquelz neantmoins ſ'en ſeparerent apres. Car en ceſte confederatiõ on meſdit grandement du Roy Catholique, par-ce qu'il a taſché (diſent-ilz) d'introduyre vne inquiſition pernicieuſe, & qui ſurpaſſe de beaucoup la cruauté & felonnie des Tyrãs payẽs. Or le Roy commanda, que les inquiſiteurs exerceaſſent leur office, comme par deuant ils auoient faict, & comme il leur appartenoit par droict & diuin & humain. Parquoy ce q̃ ces liguez obiectent au Roy ſi follement, ſuffit pour mõſtrer, que les Catholiques à iuſte cauſe & raiſon ſe ſont deſpeſtrez de ceſte ligue: combien que peult-eſtre, ils ne pouuoiẽt endurer aucunement, qu'on parlaſt ſi aigrement à l'encontre de leur Prince. Mais telles parolles aigres & iniurieuſes ſont fort communes à tous ceux, qui ſe laiſſent prẽdre au piege de ces ſedi-

Bruict & complainte de l'inquiſition d'Eſpaigne.

Ligue en Flandres.



tieux dogmatiſtes : leſquelz de tout leur pouuoir gaſtent les Republiques, & ſeruent de meſche à enflammer les eſpritz à troubles & ſeditions: dequoy ie ne veux maintenant citer exemples. Ce fut donc lors qu'on commẽça à couuer quelques entrepriſes bien ſecrettement, combien que la fumée en ſortoit quelquefois. Car au moys de Mars on punit quelque heretique ſeditieux à Bruges, lequel diſt entre aultres choſes, qu'il ſeroit le dernier de ceux qui ſeroient punis pour hereſie: & que ſ'il euſt peu attaindre le moys de May, il n'y auoit plus de danger pour luy.

Requeſte à l'Empereur Maximilian, par les heretiques de Flandres.

OR le premier iour d'Auril on eſcriuit vne requeſte en Latin à l'Empereur Maximilian, & luy fut preſentée à la iournée d'Ausbourg tenuë ce meſme an, & ce au nom de ceux, leſquelz és païs bas de Flandres vouloient viure ſelon l'Euangile du filz de Dieu. En ceſte requeſte ilz ſe cõplaignent fort de l'inquiſition d'Eſpaigne, & de la publicatiõ du Concile de Trente: & prient l'Empereur, qu'il vueille admõneſter le Roy Philippe, que deſormais il ſ'abſtiẽne de reſpandre le ſang des bons & innocẽs, de peur qu'il ne prouoque à cauſe de ce l'ire de Dieu ſur luy & la maiſon de Bourgongne. Supplient au demeurant l'Empereur, qu'il ſoit ſoigneux à manier les affaires de la religion, & qu'il ne ſe fie à ceux qui ſuyuent vne moyenne religion, que nous appellons Politiques.

LE cinquieſme iour d'Auril pluſieurs des Gentilz-hommes confederez ſ'aſſemblerent à Bruxelles, & preſenterent requeſte à Madame la Gouuernante, pour faire ſurſoir l'execution des Edicts concernans l'inquiſition, iuſques à ce qu'ilz auroient enuoyé quelcũ au Roy. Lors que cela fut faict, eſtoit en la compagnie de la Gouuernante vn grand Seigneur, Cheualier de la toiſon d'or, lequel, ſelõ que le bruit eſt, diſt à Madame : il ne fault point que vous ayez crainte de ces gueux: comme ſ'il euſt voulu dire qu'ilz n'eſtoiẽt que coquins & beliſtres. Au moyẽ dequoy ilz ſ'appellerẽt eux-meſmes Gueux, & dit-on que peu de iours apres il y eut vn des plus grandz de ceſte ligue & faction, lequel en vn bancquet public, qui fut faict à Bruxelles, cria tout hault, *Viue les Gueux*: & quãt & quãt

D'où eſt venu le mot des Gueux.

beut du vin dans vn gobelet de bois à la maniere des Gueux. Et encor' ilz prindrent tous des vestemẽs de couleur cendrée ou de gris,& pendirẽt au costé des gobeletz de bois,où estoit escrit sur vne barre d'argent,le 5. d'Apuril 1566. *Viue les Gueux.*

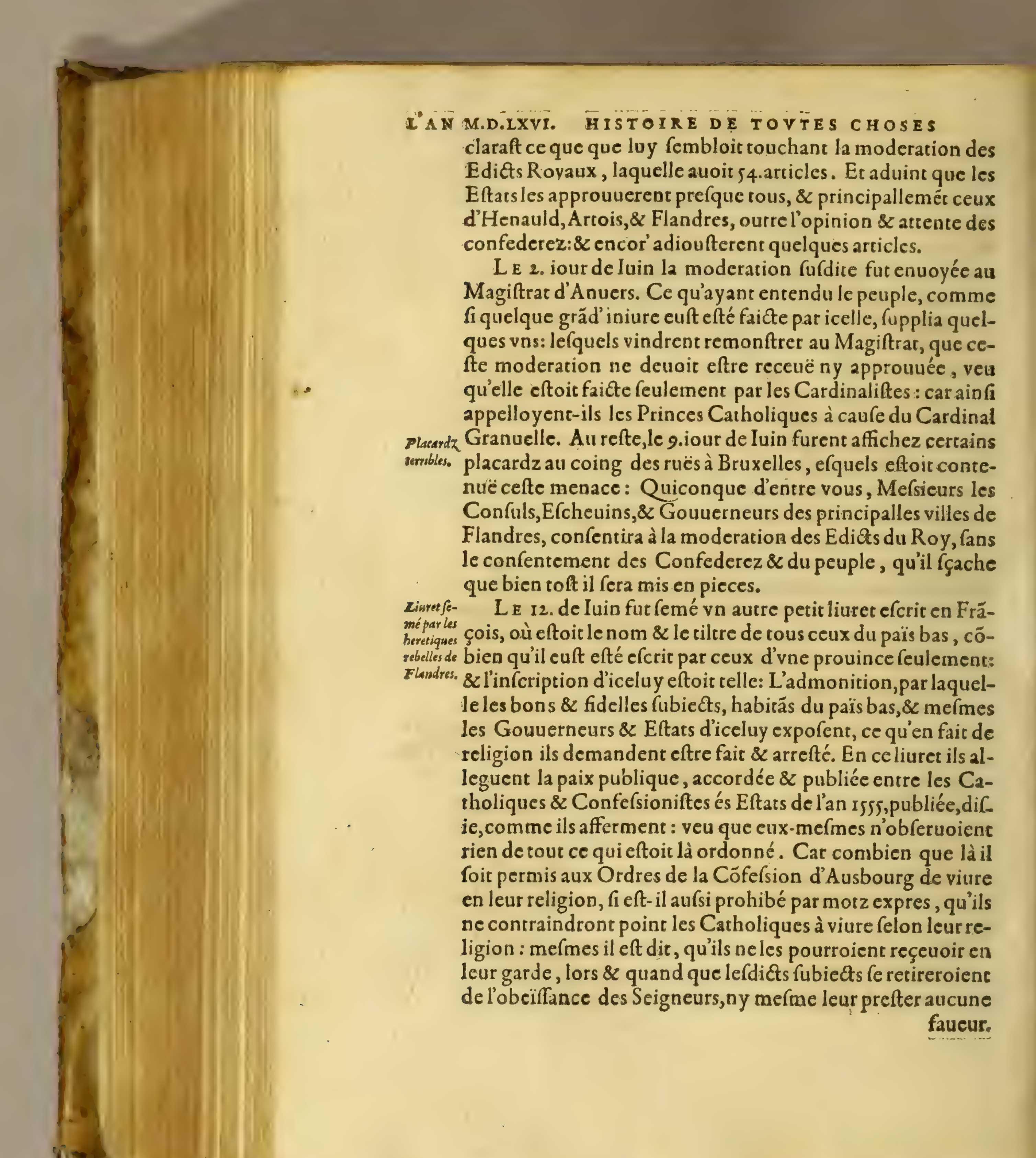
Le lendemain estoit l'assemblée des Cheualiers de l'ordre,ausquels la Gouuernante, (apres leur auoir communiqué ses desseings)respõdit,qu'elle auoit conçeu en son esprit quelque moderatiõ de ces Edicts,laquelle elle enuoyroit au Roy son Seigneur:& qu'elle moyẽneroit enuers luy quelque chose pour eux. Toutesfois, qu'elle ne se hazarderoit pas tãt,que d'abroger l'inquisition pieça encommencée, ny l'execution des Edicts,veu mesmement qu'il n'estoit point expedient au païs bas, de n'auoir aucunes loix pour le faict de la religion. Et qu'au reste ils pouuoient assez cognoistre, combien elle estoit affectionnée aux aultres prouinces de ce bas païs, veu que ia elle auoit promis aux estats de Brabãt, qu'ils n'auroiẽt point d'inquisition. Le 8. d'Auril on feit courir vne responce des Cheualiers de la toison d'or, comme s'ils eussent promis, que desormais nul ne seroit puny pour estre seulement heretique, (si auec cela il n'estoit seditieux ou scandaleux) iusques à ce que le Roy en eust autrement ordonné par l'aduis des Estats. Mais c'estoit chose faicte à plaisir, comme les mesmes Cheualiers remonstrerent par-apres en public. Au reste les confederez, pour mõstrer leur fidelité enuers le Roy Catholique par quelque signe exterieur, commencerent de porter son effigie d'or,ou d'argent,pendue à leur col: & representoit ceste effigie les vieux escuz.D'vn costé on voyoit deux mains s'entre-tenantes l'vne l'autre, auec vne besace & vn gobelet de bois,& estoit escrit dessus: *Fidelles au Roy iusques à la besace.* Il courut aussi parmy le peuple vne autre espece de cuyure, d'vn costé de laquelle on lisoit ces mots, Escu de Viane: & de l'autre, Par flamme & par fer:auec les armoyries de la maison de Bourgongne engrauées dessus.

Respõce de la Gouuernante.

Deuise des Gueux

Av moys de May en Flandres,Artois,Henauld,Hollãde, Zelande,Frise,& Namur, les trois Estats (à sçauoir l'Eglise, la Noblesse,& le Magistrat)s'assemblerent:à fin que chacun de-

Assẽblée des Estats en Flãdres



claraſt ce que que luy ſembloit touchant la moderation des Edicts Royaux, laquelle auoit 54. articles. Et aduint que les Eſtats les approuuerent preſque tous, & principallemẽt ceux d'Henauld, Artois, & Flandres, outre l'opinion & attente des confederez: & encor' adiouſterent quelques articles.

Le 2. iour de Iuin la moderation ſuſdite fut enuoyée au Magiſtrat d'Anuers. Ce qu'ayant entendu le peuple, comme ſi quelque grãd' iniure euſt eſté faicte par icelle, ſupplia quelques vns: leſquels vindrent remonſtrer au Magiſtrat, que ceſte moderation ne deuoit eſtre receuë ny approuuée, veu qu'elle eſtoit faicte ſeulement par les Cardinaliſtes: car ainſi appelloyent-ils les Princes Catholiques à cauſe du Cardinal Granuelle. Au reſte, le 9. iour de Iuin furent affichez certains placardz au coing des ruës à Bruxelles, eſquels eſtoit contenuë ceſte menace: Quiconque d'entre vous, Meſsieurs les Conſuls, Eſcheuins, & Gouuerneurs des principalles villes de Flandres, conſentira à la moderation des Edicts du Roy, ſans le conſentement des Confederez & du peuple, qu'il ſçache que bien toſt il ſera mis en pieces.

Placardz terribles.

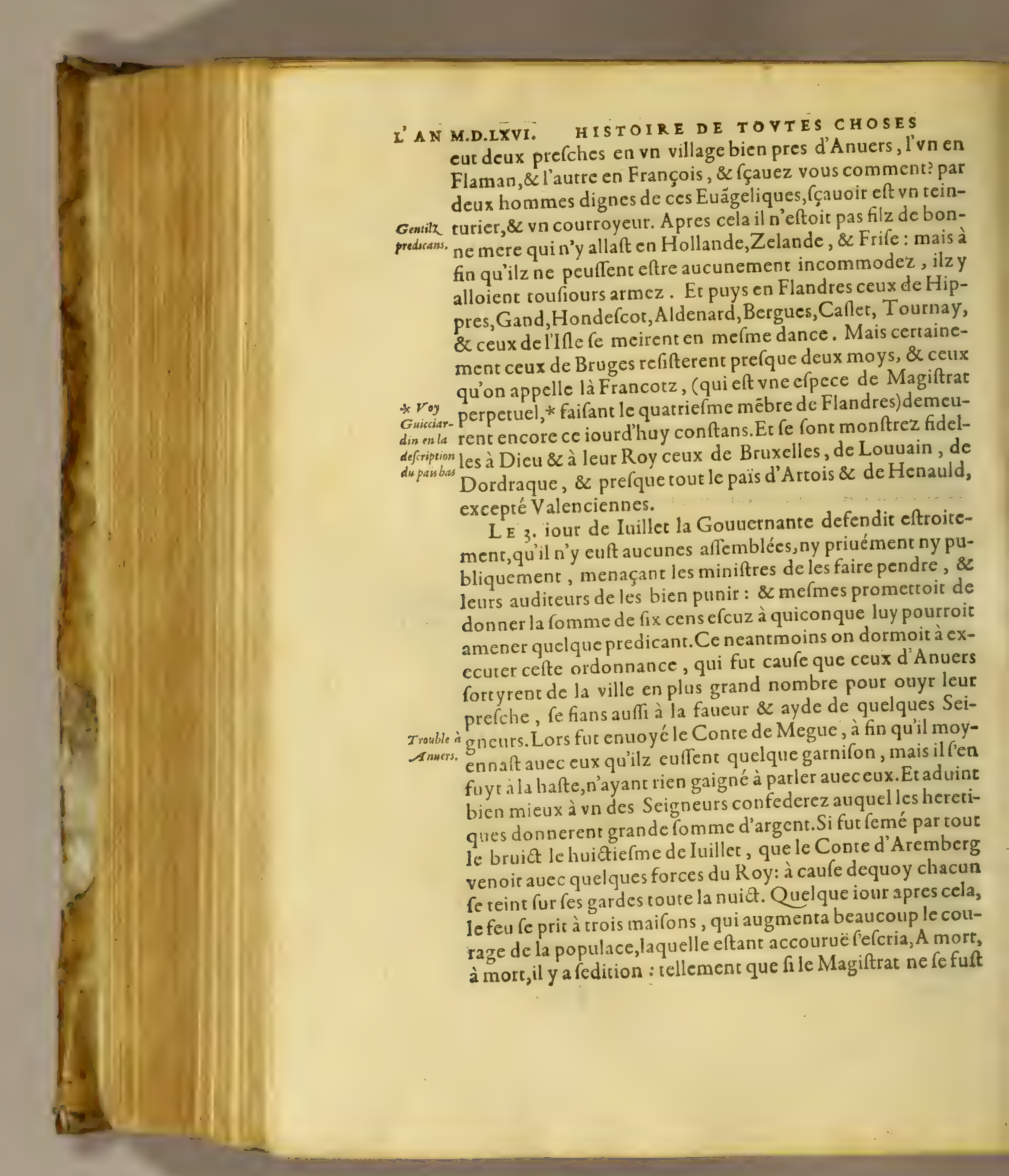
Le 12. de Iuin fut ſemé vn autre petit liuret eſcrit en Frãçois, où eſtoit le nom & le tiltre de tous ceux du païs bas, cõbien qu'il euſt eſté eſcrit par ceux d'vne prouince ſeulement: & l'inſcription d'iceluy eſtoit telle: L'admonition, par laquelle les bons & fidelles ſubiects, habitãs du païs bas, & meſmes les Gouuerneurs & Eſtats d'iceluy expoſent, ce qu'en fait de religion ils demandent eſtre fait & arreſté. En ce liuret ils alleguent la paix publique, accordée & publiée entre les Catholiques & Confeſsioniſtes és Eſtats de l'an 1555, publiée, diſie, comme ils afferment: veu que eux-meſmes n'obſeruoient rien de tout ce qui eſtoit là ordonné. Car combien que là il ſoit permis aux Ordres de la Cõfeſsion d'Ausbourg de viure en leur religion, ſi eſt-il auſsi prohibé par motz expres, qu'ils ne contraindront point les Catholiques à viure ſelon leur religion: meſmes il eſt dit, qu'ils ne les pourroient reçeuoir en leur garde, lors & quand que leſdicts ſubiects ſe retireroient de l'obeïſſance des Seigneurs, ny meſme leur preſter aucune

Liuret ſemé par les heretiques & rebelles de Flandres.

faueur.

faueur. Or auoient-ils fait imprimer ceste paix en lãgue vulgaire sans priuilege, à fin qu'ils esmeussent le peuple: & luy attribuënt si grande authorité voire mesmes au païs bas, que iaçoit que au commencement il semble qu'ils s'en rapportent aux estatz du païs congregez tous ensemble, toutesfois par apres ilz afferment qu'il n'est permis, ny au Duc de Brabant, ny aux Estatz, de rien constituer oultre icelle. Mais peu de temps apres, la moderation que nous venons de dire fut approuuée par les deputez des trois Estatz, nõ seulement de Brabãt, mais encore de toutes les aultres prouinces: & s'en allerẽt en Espaigne auec la responce de tous les Estatz, (comme Madame la Gouuernante auoit promis de faire) le Marquis de Bergues, & le Seigneur de Montigny. Mais les partiaux ne se contentans des requestes qu'ilz auoient faictes, attenterent bien plus grandes choses. Car l'inquisition estant vn peu remise, combien que ce ne fust auec expres consentement, ilz commencerent sur la fin du moys de May & aussi au moys de Iuin, à faire leurs assemblées sataniques au milieu des chãps: & pour mieux se fonder, feirent venir des predicans, partie des villes maritimes de Saxe, partie d'Angleterre & de Frãce, & aultres lieux, lesquelz en despit & du Roy & du Magistrat se hazarderent de prescher leurs erreurs. Au moyen dequoy on fut contrainct de commander par ordonnance publique, que telz predicans estrãgers eussent à vuyder tout le païs bas, & que tous ceux qui gasteroient le peuple fussent prins sans delay, pour en faire punition en temps & lieu, telle que le cas requerroit. Toutesfois cela ne fut point executé, pource que plusieurs n'osoient rien entreprendre contre telz predicans, à cause des grands Seigneurs qui leur tenoient la main, de maniere qu'ilz ne douterent point par-apres de prescher deuant tout le monde. On dit que les premiers qui attenterẽt ce beau ieu, furent les Flamans Occidentaulx & qui auoysinent ceux de Hypres, lesquelz on voyoit aller à la presche en armes. Ce voyans ceux d'Anuers, voulurent incontinent estre de la partie, & comme ilz eussent ia commencé de ce faire en quelque boys, le Dimanche deuant la feste Sainct Iehan Baptiste il y

Les predicans commencent à prescher l'heresie en Flandres.



eut deux presches en vn village bien pres d'Anuers, l'vn en Flaman,& l'autre en François, & sçauez vous comment? par deux hommes dignes de ces Euãgeliques,sçauoir est vn teinturier,& vn courroyeur. Apres cela il n'estoit pas filz de bonne mere qui n'y allast en Hollande,Zelande, & Frise : mais à fin qu'ilz ne peussent estre aucunement incommodez, ilz y alloient tousiours armez. Et puys en Flandres ceux de Hippres,Gand,Hondescot,Aldenard,Bergues,Caslet, Tournay, & ceux de l'Isle se meirent en mesme dance. Mais certainement ceux de Bruges resisterent presque deux moys, & ceux qu'on appelle là Francotz, (qui est vne espece de Magistrat perpetuel,* faisant le quatriesme mẽbre de Flandres)demeurent encore ce iourd'huy constans.Et se sont monstrez fidelles à Dieu & à leur Roy ceux de Bruxelles, de Louuain, de Dordraque, & presque tout le païs d'Artois & de Henauld, excepté Valenciennes.

Gentilz predicans.

** Voy Guicciardin en la description du pais bas*

LE 3. iour de Iuillet la Gouuernante defendit estroitement,qu'il n'y eust aucunes assemblées,ny priuément ny publiquement, menaçant les ministres de les faire pendre, & leurs auditeurs de les bien punir : & mesmes promettoit de donner la somme de six cens escuz à quiconque luy pourroit amener quelque predicant.Ce neantmoins on dormoit à executer ceste ordonnance, qui fut cause que ceux d'Anuers sortyrent de la ville en plus grand nombre pour ouyr leur presche, se fians aussi à la faueur & ayde de quelques Seigneurs.Lors fut enuoyé le Conte de Megue, à fin qu'il moyennast auec eux qu'ilz eussent quelque garnison, mais il s'en fuyt à la haste,n'ayant rien gaigné à parler auec eux.Et aduint bien mieux à vn des Seigneurs confederez auquel les heretiques donnerent grande somme d'argent.Si fut semé par tout le bruict le huictiesme de Iuillet, que le Conte d'Aremberg venoit auec quelques forces du Roy: à cause dequoy chacun se teint sur ses gardes toute la nuict. Quelque iour apres cela, le feu se prit à trois maisons, qui augmenta beaucoup le courage de la populace,laquelle estant accouruë s'escria,A mort, à mort,il y a sedition : tellement que si le Magistrat ne se fust

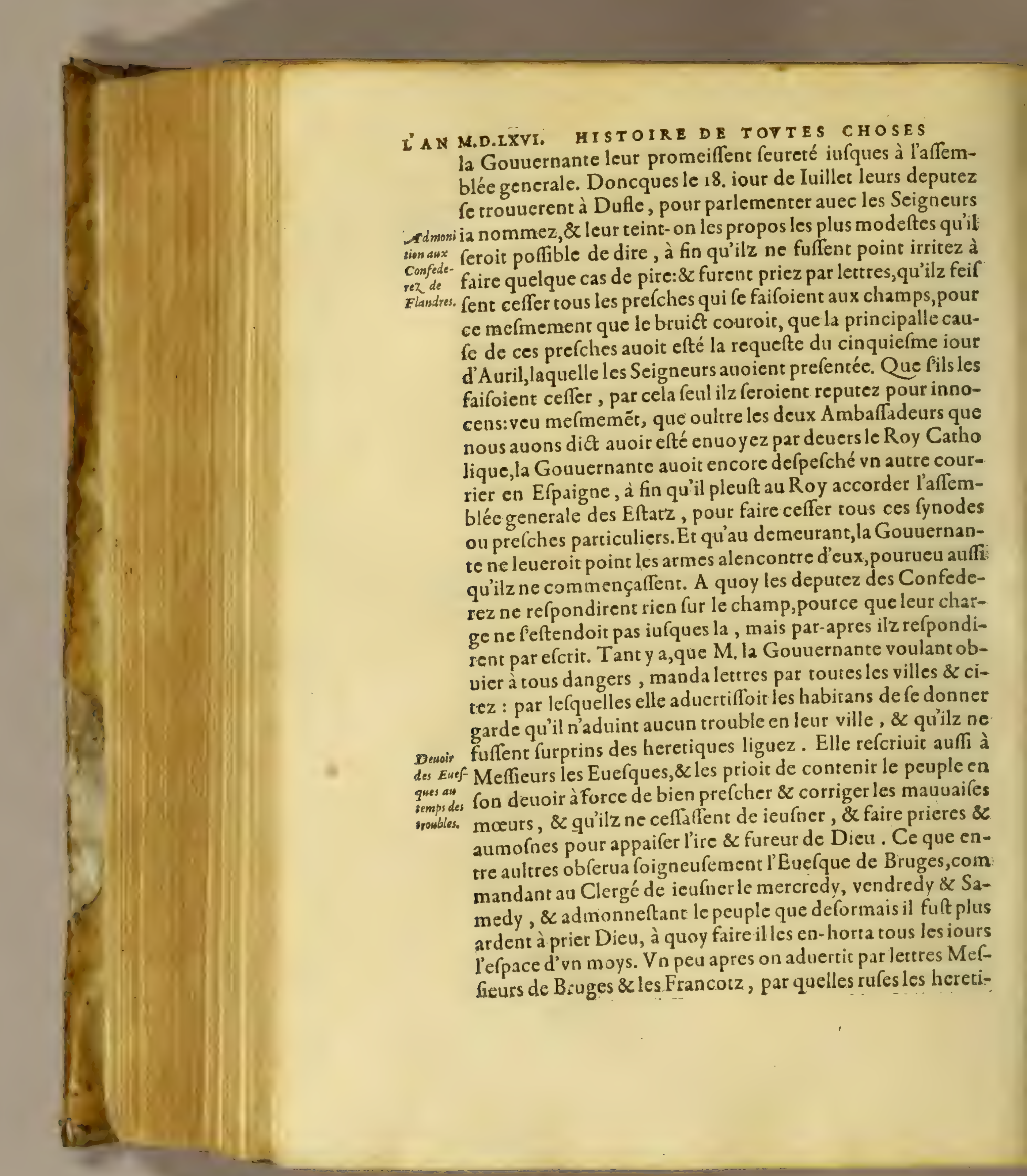
Trouble à Anuers.

gouuerné en cest effroy prudemment, sans point de doute c'estoit faict de la ville. Aussi voyoit-on bien souuent quelques placards affichez aux maisons des Chanoines, contenans ces motz : la parolle de Dieu est que les prebstres soient massacrez,& qu'il fault pendre tous ces cagotz & chanoines. Au moyen dequoy plusieurs hommes d'Eglise & aultres bōs Catholiques abandonnerent leurs maisons, & par mesme moyen on emporta beaucoup de thresors. Alors la Court enuoya le Prince d'Orenge pour pacifier le tout,qui feit bien quelque cas par sa venuë, mais le peuple temeraire ne laissa pas d'aller encore plus ardemment que de coustume à sa presche,de sorte que le Dimanche 14. iour de Iuillet, on feit six presches hors la ville.

Placardz affichez à Anuers.

LE 15. de Iuillet les Seigneurs Confederez s'assemblerent en la ville Sainct Trudon, où furent enuoyez le Comte d'Aiguemont & le Duc d'Arescot, lesquelz ne feirent rien. Mais ayans changé d'opinion ils assignerent leur assemblée en Duffle,au dixhuictiesme iour de Iuillet. Si vserent les confederez en ceste assemblée à Trudon, de vestemens noirs, & auoient vne chesne au col,à laquelle pendoit l'effigie du Roy auec les gobeletz de bois. Là fut presentée aux Confederez vne requeste des marchans & du commun peuple, par laquelle ilz supplioient les protecteurs, qu'ilz ne fussent point empeschez en l'exercice de leur religion, iusques à ce que les estatz legitimemēt congregez en auroiēt autrement disposé. Or par-auant ilz auoient demandé seulement la congregation des estatz, & vous voyez que maintenant ilz adioustent, congregez legitimement,non sans grande moquerie. Au reste,ilz promeirent qu'ilz laisseroient les armes. Les Confederez leur feirent responce, que pour le faict de la religion ilz ne seroient tourmentez aucunement iusques à ce que par les estatz en seroit ordonné au contraire, moyennant qu'ilz fussent modestes & non seditieux. Et aduertirent le Prince d'Orenge & le Conte d'Aiguemont, qui estoient au Bourg de Duffle pres Anuers, qu'ilz retiendroient le peuple en tout deuoir & obeissance, pourueu qu'iceux au nom de Madame

L'assemblée à S. Trudon.



la Gouuernante leur promeissent seureté iusques à l'assemblée generale. Doncques le 18. iour de Iuillet leurs deputez se trouuerent à Dufle, pour parlementer auec les Seigneurs ia nommez, & leur teint-on les propos les plus modestes qu'il seroit possible de dire, à fin qu'ilz ne fussent point irritez à faire quelque cas de pire: & furent priez par lettres, qu'ilz feissent cesser tous les presches qui se faisoient aux champs, pour ce mesmement que le bruict couroit, que la principalle cause de ces presches auoit esté la requeste du cinquiesme iour d'Auril, laquelle les Seigneurs auoient presentée. Que s'ils les faisoient cesser, par cela seul ilz seroient reputez pour innocens: veu mesmemẽt, que oultre les deux Ambassadeurs que nous auons dict auoir esté enuoyez par deuers le Roy Catholique, la Gouuernante auoit encore despesché vn autre courrier en Espaigne, à fin qu'il pleust au Roy accorder l'assemblée generale des Estatz, pour faire cesser tous ces synodes ou presches particuliers. Et qu'au demeurant, la Gouuernante ne leueroit point les armes alencontre d'eux, pourueu aussi qu'ilz ne commençassent. A quoy les deputez des Confederez ne respondirent rien sur le champ, pource que leur charge ne s'estendoit pas iusques la, mais par-apres ilz respondirent par escrit. Tant y a, que M. la Gouuernante voulant obuier à tous dangers, manda lettres par toutes les villes & citez: par lesquelles elle aduertissoit les habitans de se donner garde qu'il n'aduint aucun trouble en leur ville, & qu'ilz ne fussent surprins des heretiques liguez. Elle rescriuit aussi à Messieurs les Euesques, & les prioit de contenir le peuple en son deuoir à force de bien prescher & corriger les mauuaises mœurs, & qu'ilz ne cessassent de ieusner, & faire prieres & aumosnes pour appaiser l'ire & fureur de Dieu. Ce que entre aultres obserua soigneusement l'Euesque de Bruges, commandant au Clergé de ieusner le mercredy, vendredy & Samedy, & admonnestant le peuple que desormais il fust plus ardent à prier Dieu, à quoy faire il les en-horta tous les iours l'espace d'vn moys. Vn peu apres on aduertit par lettres Messieurs de Bruges & les Francotz, par quelles ruses les hereti-

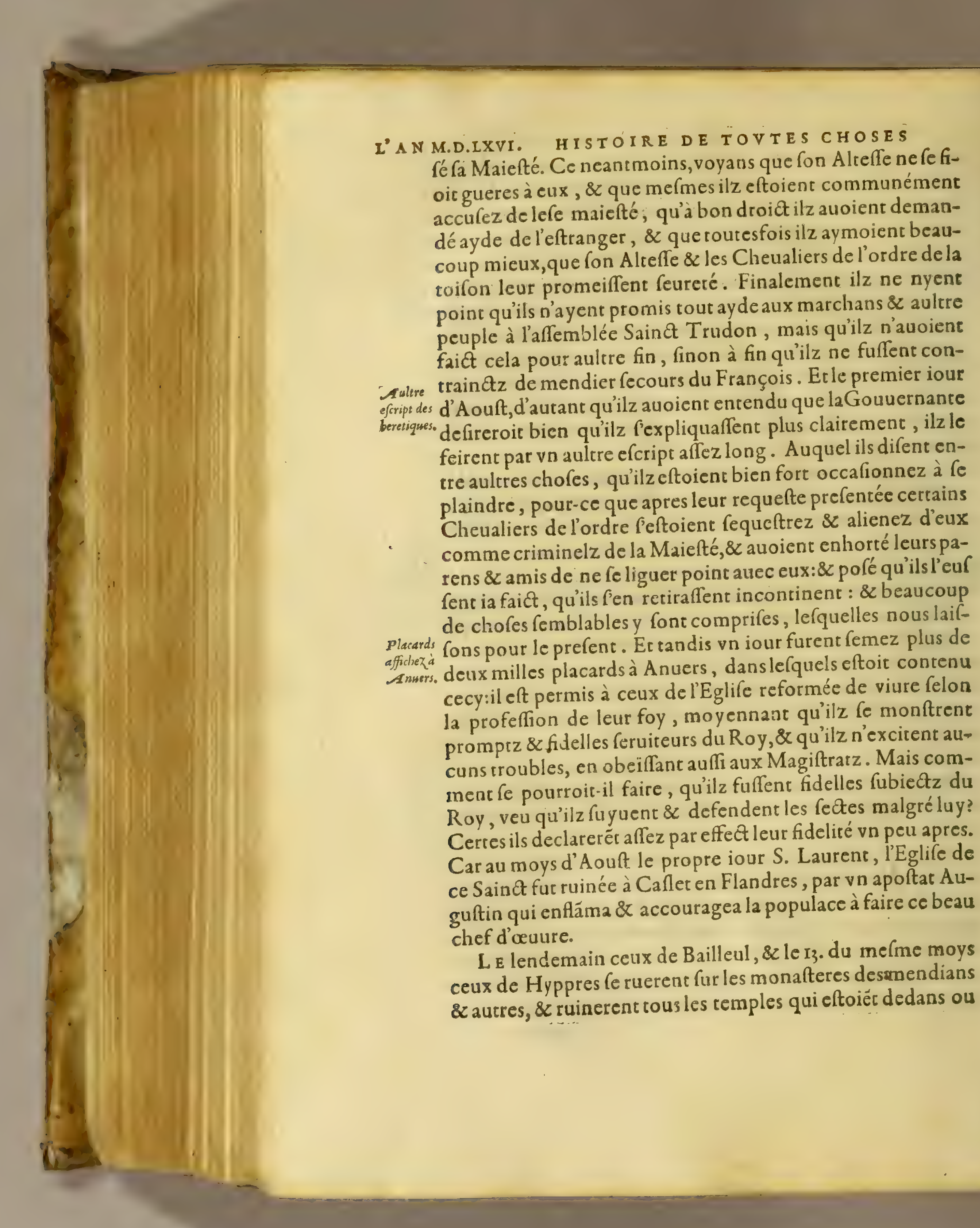
Admonition aux Confederez de Flandres.

Deuoir des Euesques au temps des troubles.

ques auoient deliberé d'introduyre le presche aupres de leur ville le Dimanche prochain, à quoy s'opposerent fort les Brugeoys quelque temps. Mais les autres villes commencerent à enroller quelques gens-d'armes, afin que s'il suruenoit quelque trouble il fust incontinent esteinct, d'autant que chacun tenoit pour resolu, que les heretiques brassoient quelque cas. Toutesfois ceux d'Anuers ne voulurent point encore faire leuée de gens dans leur ville, quoy que le Prince le requist. Or aduint que quelques vns se parforçerent d'establir le presche des champs enuiron ce temps à Monts en Henauld, mais on sortit de la ville, & furent tresbien frottez ceux qu'on rencontra, & peu de temps apres furent chassez bien loing de là.

SVR la fin du moys de Iuillet les deputez des Confederez se trouuerent de rechef à Bruxelles, & respondirent par escrit assez prolixement à neuf poinctz proposez à Duffle. Premierement ilz remercient la Gouuernante de ce qu'elle auoit despesché quelques Seigneurs en Espaigne. Secondement, ilz promettent d'estre obeissans au Roy Catholique & à Madame la Gouuernante. 3. que quand à l'inquisition, la promesse n'auoit pas esté gardée. 4. que la trop longue attente de la responce du Roy, l'extraordinaire assemblée des estatz, & aussi les menaces faictes tant à la noblesse qu'au simple peuple, estoient cause qu'ilz ne pouuoient empescher le peuple, qu'il n'allast tousiours à la predication. 5. qu'ilz sont tous prestz de resister à tous ennemys estrangers du païs, mais q̃ leur deuoir ne leur permettoit pas de cõbattre les fidelles seruiteurs du Roy. 6. qu'on ne sçauroit verifier qu'aucun d'entr'eux ayt incité le peuple aux susdictes predications, combien qu'ilz ne vueillent nyer, que plusieurs d'eux n'y aillent, par-ce qu'ilz sont d'vne mesme religion. 7. qu'ilz s'estoient trauaillez en vain iusques icy à empescher les susdicts presches, & partant ilz supplient son Altesse d'y apporter remedes plus expediens. 8. qu'ilz ne doutent aucunement de la bonne affection du Roy, voire mesmes qu'ilz souhaittent grandement sa venuë, pour-aultant qu'ilz n'ont en rien offen-

Responce des Confederez.



ſé ſá Maieſté. Ce neantmoins, voyans que ſon Alteſſe ne ſe fioit gueres à eux, & que meſmes ilz eſtoient communément accuſez de leſe maieſté; qu'à bon droict ilz auoient demandé ayde de l'eſtranger, & que toutesfois ilz aymoient beaucoup mieux, que ſon Alteſſe & les Cheualiers de l'ordre de la toiſon leur promeiſſent ſeureté. Finalement ilz ne nyent point qu'ils n'ayent promis tout ayde aux marchans & aultre peuple à l'aſſemblée Sainct Trudon, mais qu'ilz n'auoient faict cela pour aultre fin, ſinon à fin qu'ilz ne fuſſent contrainctz de mendier ſecours du François. Et le premier iour d'Aouſt, d'autant qu'ilz auoient entendu que la Gouuernante deſireroit bien qu'ilz ſexpliquaſſent plus clairement, ilz le feirent par vn aultre eſcript aſſez long. Auquel ils diſent entre aultres choſes, qu'ilz eſtoient bien fort occaſionnez à ſe plaindre, pour-ce que apres leur requeſte preſentée certains Cheualiers de l'ordre ſeſtoient ſequeſtrez & alienez d'eux comme criminelz de la Maieſté, & auoient enhorté leurs parens & amis de ne ſe liguer point auec eux: & poſé qu'ils l'euſſent ia faict, qu'ils ſen retiraſſent incontinent: & beaucoup de choſes ſemblables y ſont compriſes, leſquelles nous laiſſons pour le preſent. Et tandis vn iour furent ſemez plus de deux milles placards à Anuers, dans leſquels eſtoit contenu cecy: il eſt permis à ceux de l'Egliſe reformée de viure ſelon la profeſſion de leur foy, moyennant qu'ilz ſe monſtrent promptz & fidelles ſeruiteurs du Roy, & qu'ilz n'excitent aucuns troubles, en obeïſſant auſſi aux Magiſtratz. Mais comment ſe pourroit-il faire, qu'ilz fuſſent fidelles ſubiectz du Roy, veu qu'ilz ſuyuent & defendent les ſectes malgré luy? Certes ils declarerẽt aſſez par effect leur fidelité vn peu apres. Car au moys d'Aouſt le propre iour S. Laurent, l'Egliſe de ce Sainct fut ruinée à Caſlet en Flandres, par vn apoſtat Auguſtin qui enflãma & accouragea la populace à faire ce beau chef d'œuure.

Aultre eſcript des heretiques.

Placards affichez à Anuers.

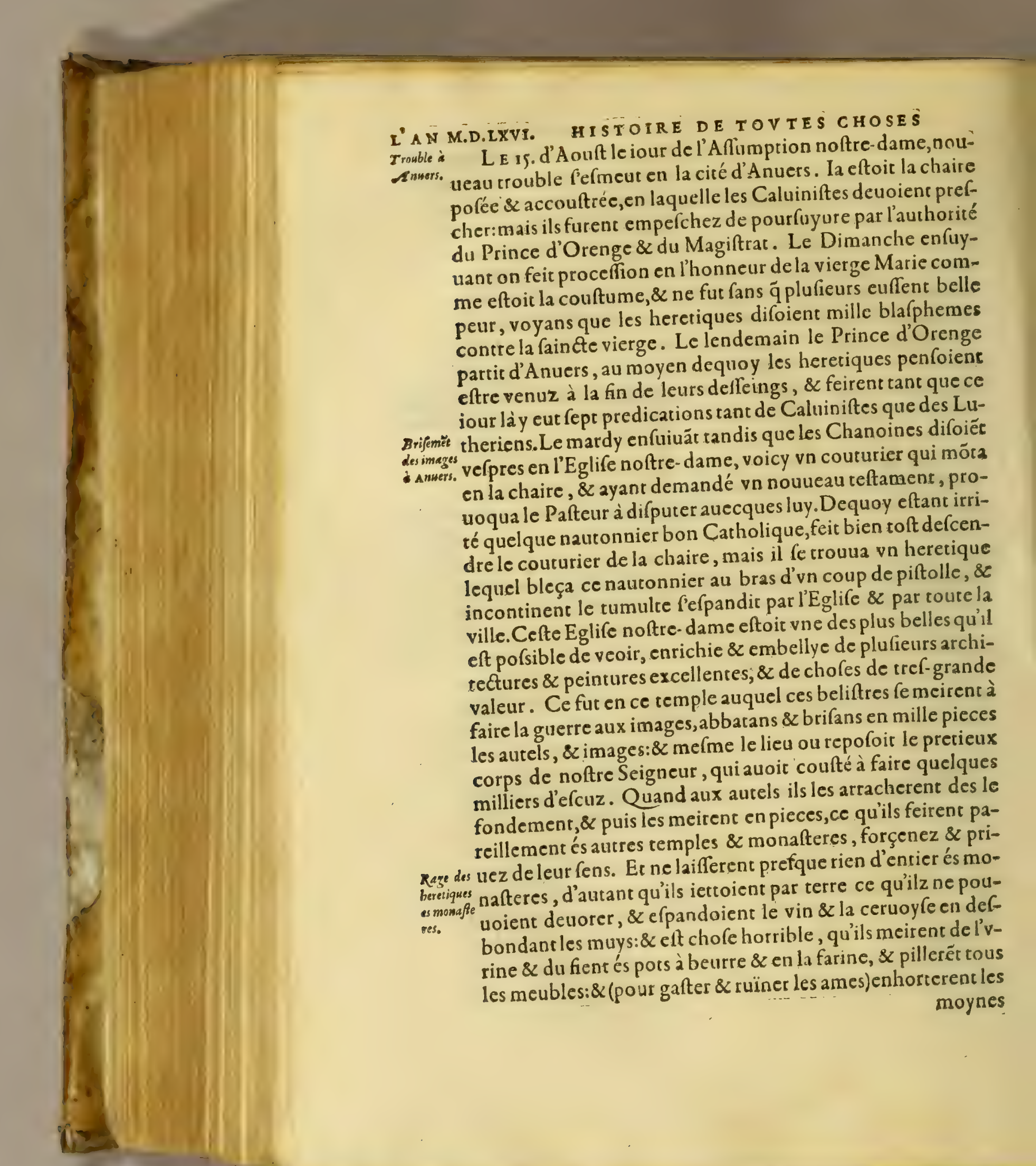
LE lendemain ceux de Bailleul, & le 13. du meſme moys ceux de Hyppres ſe ruerent ſur les monaſteres des mendians & autres, & ruinerent tous les temples qui eſtoiẽt dedans ou

dehors la ville,briserent toutes les images,les Crucifix,les autels,les baptisteres, les tabernacles, orgues, bancs, chapelles, chaires, chandeliers, voire mesmes meirẽt en piece les liures. Et apres suyuirẽt ceux de Casler, Popering, Hondescot,Rosbrug,Bergues,Armentiere, Rotornac, & autres : lesquels, ou hommes subornez & attiltrez par eux à ce faire, briserent & bruslerent, ou aussi emporterent toutes sortes d'ornemens, thresors,calices,platénes,chopinettes,& encensoirs:& (ce qui est horrible mesmes à dire enuers tous hõmes qui font profession d'estre Chrestiens) la fureur les domta si bien, qu'ils meirent souz les pieds,que di-ie souz les pieds! qu'ils percerẽt & bruslerent la saincte Eucharistie, dont n'est merueille s'ilz en feirent autant aux reliques des Saincts, & au sainct Chresme. Continuans encore leur rage, ils gasterent plusieurs belles bibliotheques, perte certainemẽt irreparable & aux amateurs des lettres & à l'Eglise. Et sçauez-vous comment cela alla? quelques pendarts en bien petit nombre feirent tout ce rauage depuis le 10. iusques au 26.iour d'Aoust, en Flandres, Hollande, Zelande,& Frise. Or comme les Brugeois eussent ouy dire,qu'il venoit bien 30.ou 40.mille heretiques,lesquels à main forte vouloient planter le presche en leur ville, ils cõçeurent merueilleuse crainte & nõ sans cause,iusqu'à ce qu'ils veirent qu'ils n'estoient que huict cens armez de pistolles & espées:lesquels ayans presché deux fois au costé de la ville ne sçeurent rien faire d'auantage.Car le Conte d'Aiguemont estoit en la ville,appellé par le Magistrat d'icelle,lequel Conte enuoya vn herauld pour signifier à ces Messieurs qu'ils vuydassent tost le païs de Bruges. Et me semble,que Monsieur le Preuost de Bruges, le Seigneur d'Ogniez Cheualier de l'ordre, merite d'estre haut-louë en cest endroict, lequel ferma les portes de la ville sur le nez à cinquãte heretiques,qui vouloient entrer pour brasser quelque cas de nouueau. Lesquels voyans qu'ils auoient trouué visage de boys, chanterent leurs psalmes iouxte les murailles de la ville, & se donnoient quelque morçeau à manger l'vn à l'autre, qui estoit leur gentille Cene.

Eglises & monasteres pillez.

Brutalité des heretiques.

Les Brugeoys resistent aux heretiques



Trouble à Anuers.

LE 15. d'Aoust le iour de l'Assumption nostre-dame, nouueau trouble s'esmeut en la cité d'Anuers. Ia estoit la chaire posée & accoustrée, en laquelle les Caluinistes deuoient prescher: mais ils furent empeschez de poursuyure par l'authorité du Prince d'Orenge & du Magistrat. Le Dimanche ensuyuant on feit procession en l'honneur de la vierge Marie comme estoit la coustume, & ne fut sans q̄ plusieurs eussent belle peur, voyans que les heretiques disoient mille blasphemes contre la saincte vierge. Le lendemain le Prince d'Orenge partit d'Anuers, au moyen dequoy les heretiques pensoient estre venuz à la fin de leurs desseings, & feirent tant que ce iour là y eut sept predications tant de Caluinistes que des Lutheriens. Le mardy ensuiuāt tandis que les Chanoines disoiēt vespres en l'Eglise nostre-dame, voicy vn couturier qui mōta en la chaire, & ayant demandé vn nouueau testament, prouoqua le Pasteur à disputer auecques luy. Dequoy estant irrité quelque nautonnier bon Catholique, feit bien tost descendre le couturier de la chaire, mais il se trouua vn heretique lequel bleça ce nautonnier au bras d'vn coup de pistolle, & incontinent le tumulte s'espandit par l'Eglise & par toute la ville. Ceste Eglise nostre-dame estoit vne des plus belles qu'il est possible de veoir, enrichie & embellye de plusieurs architectures & peintures excellentes, & de choses de tres-grande valeur. Ce fut en ce temple auquel ces belistres se meirent à faire la guerre aux images, abbatans & brisans en mille pieces les autels, & images: & mesme le lieu ou reposoit le pretieux corps de nostre Seigneur, qui auoit cousté à faire quelques milliers d'escuz. Quand aux autels ils les arracherent des le fondement, & puis les meirent en pieces, ce qu'ils feirent pareillement és autres temples & monasteres, forçenez & priuez de leur sens. Et ne laisserent presque rien d'entier és monasteres, d'autant qu'ils iettoient par terre ce qu'ilz ne pouuoient deuorer, & espandoient le vin & la ceruoyse en desbondant les muys: & est chose horrible, qu'ils meirent de l'vrine & du fient és pots à beurre & en la farine, & pillerēt tous les meubles: & (pour gaster & ruïner les ames) enhorterent les

Brisemēt des images à Anuers.

Rage des heretiques es monasteres.

moynes

moynes à ietter le froc aux horties. Brief nul ne ſçauroit dire ne croire, le mal que feirent ces endiablez hommes en peu de iours ſeulement, à Anuers & autour d'icelle ville. Car quel ques vns d'entr'eux ſortans de la ville, allerent aſſouuir leur rage & fureur autour d'icelle, ne laiſſans rien d'entier és Egliſes. Et fault bien dire que la premiere nuict que ceſt orage commença, fut bien perilleuſe aux Catholiques, & ſignamment à ceux qui eſtoient des Egliſes ou monaſteres, tellement qu'ilz eſtoient à demy-morts de peur, & fuyoiẽt qui çà qui là, n'attendans que l'heure de mourir. Vous euſſiez veu les pauures nonnains fuyr de leurs monaſteres à demy couuertes, à fin qu'elles peuſſent euiter les pattes de ces maſtins. Leſquelz fermerent l'eſpace de quelques iours les portes de toutes les Egliſes, à fin qu'on ne peuſt deſormais celebrer la Meſſe, de ſorte que quelque homme de bien a gentiment dict, que en ce temps là ceſte ville eſtoit vne nouuelle Babylone, ſans Roy, ſans loy, ſans ſacrifice.

Or les Caluiniſtes auoient leur preſche en ceſte Egliſe Cathedrale, & les Lutheriens en l'Egliſe Sainct George. Lors y auoit à Anuers vn homme fort importun & audacieux, né pour faire ſedition, & s'appelloit Herman, lequel fut comme le capitaine & guidon de ceſte populace enragée, par ſes predications ſeditieuſes. Et à fin qu'il ne manquaſt rien à la confuſion de ceſte ville, apres que les Caluiniſtes & Lutheriẽs eurent leur lieu aſſigné pour preſcher, les Anabaptiſtes furent ſi hardys que de preſcher publiquement hors la ville. Mais cela leur eſtant defendu par le Magiſtrat, ils deſiſterent de preſcher en telle ſorte, & neantmoins ils ſçauoient où s'aſſembler couuertement en la ville. Et c'eſt ainſi que ceſte ville fut ſi vilainement deſolée, par ces trois hereſies ſi diuerſes entre-elles, des Caluiniſtes, Lutheriens, & Anabaptiſtes. Mais ie ne doy pas oublier, que apres qu'ilz ſe furent bien tourmentez à abbatre le Crucifix de la grande Egliſe, ils ſouffrirent que les deux larrons qui eſtoiẽt en meſme croix y demeuraſſent touſiours: par quelle choſe ils nous feirent toucher au doigt, qu'ils n'ont que faire de la memoire de noſtre Sauueur qui a enduré mort

Lutheriẽs, Caluiniſtes & Anabaptiſtes preſchent à Anuers.

Le crucifix abbatu, non les larrons.

pour nous. Si auoient deliberé ces heretiques seditieux de s'emparer vn iour du palais fort grand & magnifique, & quãt & quant de la tour nostre-dame, & des prisons pour se fortifier: finalement de créer nouueaux Magistratz & se faire maistres de la ville: mais le Senat fut si prudent, que ces meschans ne peurent accomplir leurs conceptions.

Eglises de Bosleduc gastées. Le 22. d'Aoust, les heretiques de Bosleduc briserent tout ce qui estoit en l'Eglise Sainct Iehan, Eglise si belle & si propre qu'on n'y eust sçeu rien adiouster d'ornement & perfection: & toutes les aultres Eglises & monasteres esprouuerent la fureur & peruersité de ceste canaille. Et singulierement les Conuens des Cordeliers & Iacobins, esquelz y auoit bó nombre de gens fort addonnez au seruice de Dieu. Mais ce sont ceux à qui en veulent ces heretiques, sçachans bien que leurs erreurs & leurs meschancetez sont de beaucoup retardées, par les predications & aultres honnestes exercices de ces hommes. Si fut aussi la Chartreuse de celle ville miserablement desolée, & ce sont les beaux faictz de ce nouueau Euangile, lesquelz quiconque sçait mieux commettre, est le plus estimé entre ses compaignons.

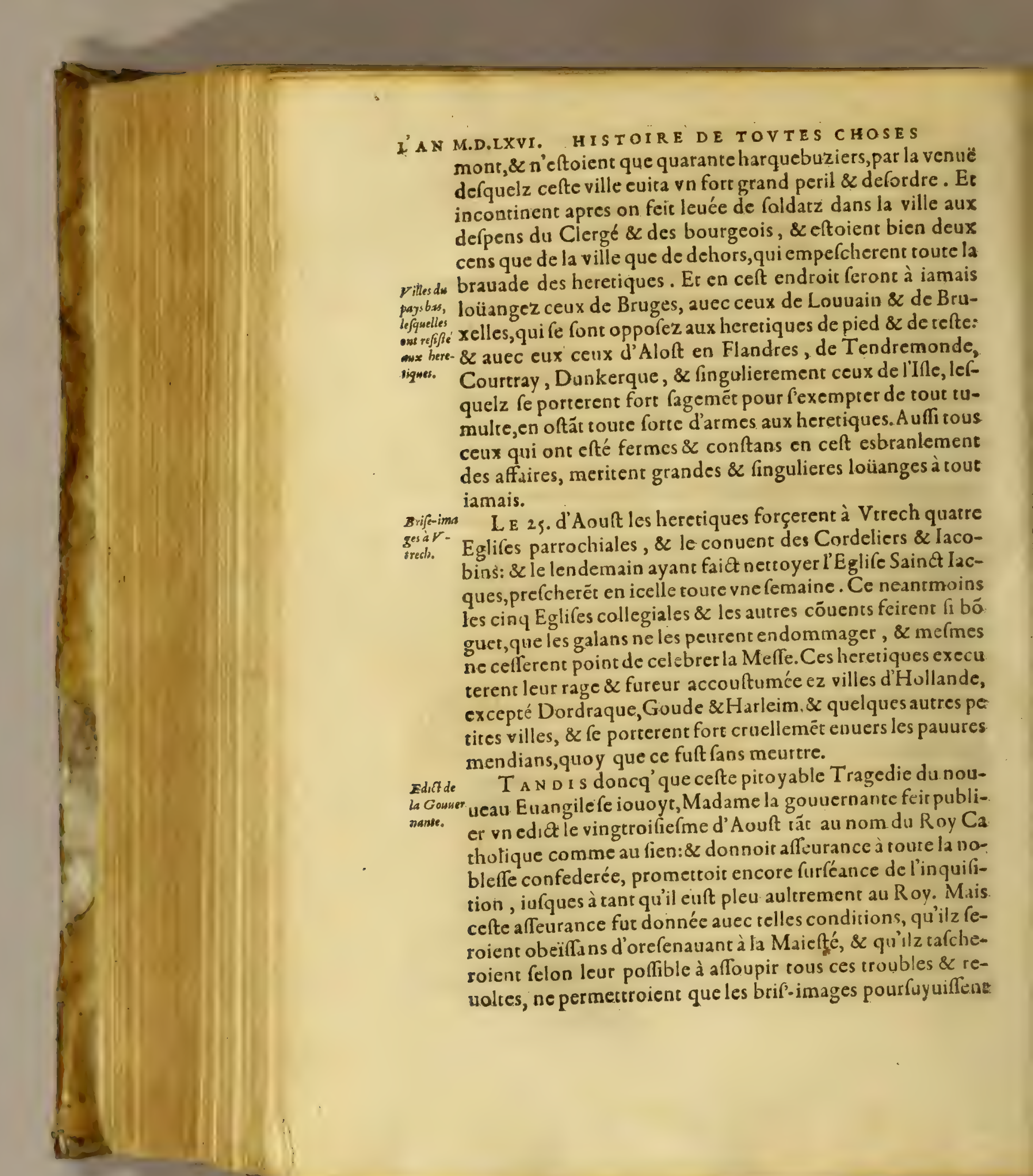
Eglises rompues à Gand, à Tournay. Le 23. iour semblable guerre fut denoncée aux images en la ville de Gand, & le iour ensuyuant à Valenciénes & à Tournay. Et en tous ces lieux, comme aussi à Bosleduc, furent commises choses horribles enuers la saincte Eucharistie & les reliques des Saincts, mesmes és sepulchres de quelques grands Seigneurs, sous espoir d'y trouuer du thresor: & dit-on que lon trouua à Tournay grande quantité d'or & d'argent. Au demeurant, ceux qui feirent ces beaux tours à Gand, n'estoient, selon qu'on dict, que trois ou quatre cens des plus belistres de la ville, tellement que c'est merueille comme si peu de gens & si coquins eurent mesmes la hardiesse d'entreprendre cela. Ils feirent mille maux, & nommément à l'Abbaye de Blandin, & au conuent des Iacobins, renuersans force marbre de grande valeur, &, qui pis est, plusieurs Bibliotheques excellentes, entre lesquelles celle de Blandin auoit grand nombre d'exemplaires fort anciens. Es lieux cy dessus men-

Bibliotheques gastées par les heretiques.

tionnez n'y eut aucun feruice diuin par quelque temps, au grand contentement des diables à qui tel feruice n'eft en rien aggreable. Et ne dormoient pas meffieurs les predicans en plufieurs aultres lieux, ains allumoient le feu ia affez efpris, par toute matiere de laquelle ils fe pouuoient aduifer.

TEL iour f'efmeut le tumulte à Malines, qu'il f'eftoit efleué à Gand, & ia fe ruoit on fur l'Eglife des Iacobins & des Carmes pour y faire comme és aultres, n'euft efté que les bourgeois ne le voulurent endurer: tellement que fur le vefpre les heretiques allerent piller hors la ville le conuent de Hanfuuic & quelques aultres monafteres: & on ne feit point le diuin feruice à Malines, depuys le mardy iufques au Dimanche. Ils auoient enuiron douze ieunes hommes pour leurs capitaines, lefquelz vn peu deuant auoient tiré hors de prifon vn prifonnier à Viluord. *Malines refifte aux heretiqs.*

LE 24. iour d'Aouft qui eft le iour & fefte Sainct Barthelemy, la rage & peruerfité des heretiques fe mõftra bien apertement à Aldenard & és bourgades circonuoyfines. En ces quartiers y a vn fort beau conuent de religieufes qu'on appelle Magdendal, dans lequel ils briferent les images, comme on auoit faict és Abbayes d'Anuers, & rompirent encore tout ce qui fert pour le diuin feruice, mefmes les vitres & aultres chofes qui là eftoient. Or le bruict auoit couru à Bruges, que du cofté de Gand venoient bien foixante mille huguenotz, lefquelz f'eftoient refoluz de faire mourir Meffieurs de Bruges, f'ilz faifoient femblant de refifter: car ce iour auoit efté affigné pour ruïner les Eglifes de Bruges & mettre les images en pieces, & à fin que cela fuft faict plus commodément, on auoit faict courir ce fol bruict. Au moyen dequoy furuint de rechef grand trouble en cefte cité, & toute la nuict on ne ceffa par le commandement du Magiftrat, d'emporter les plus riches ioyaux & plus pretieufes images des Eglifes és lieux plus affeurez, & meit-on gardes en chacune Eglife, qui feroient pour faire tefte à l'effort des heretiques, dautant que les menaces croyffoient de iour en iour. Mefmes le Magiftrat feit haftiuement venir quelque garnifon par le Conte d'Aigue- *Bruges troublée à caufe des heretiques.*



mont,& n'estoient que quarante harquebuziers,par la venuë desquelz ceste ville euita vn fort grand peril & desordre . Et incontinent apres on feit leuée de soldatz dans la ville aux despens du Clergé & des bourgeois , & estoient bien deux cens que de la ville que de dehors,qui empescherent toute la brauade des heretiques . Et en cest endroit seront à iamais loüangez ceux de Bruges, auec ceux de Louuain & de Bruxelles,qui se sont opposez aux heretiques de pied & de teste: & auec eux ceux d'Alost en Flandres , de Tendremonde, Courtray , Dunkerque , & singulierement ceux de l'Isle, lesquelz se porterent fort sagemēt pour s'exempter de tout tumulte,en ostāt toute sorte d'armes aux heretiques. Aussi tous ceux qui ont esté fermes & constans en cest esbranlement des affaires, meritent grandes & singulieres loüanges à tout iamais.

Villes du pays bas, lesquelles ont resisté aux heretiques.

Le 25. d'Aoust les heretiques forçerent à Vtrech quatre Eglises parrochiales , & le conuent des Cordeliers & Iacobins: & le lendemain ayant faict nettoyer l'Eglise Sainct Iacques,preschere̅t en icelle toute vne semaine . Ce neantmoins les cinq Eglises collegiales & les autres co̅uents feirent si bō guet,que les galans ne les peurent endommager , & mesmes ne cesserent point de celebrer la Messe.Ces heretiques executerent leur rage & fureur accoustumée ez villes d'Hollande, excepté Dordraque,Goude &Harleim.& quelques autres petites villes, & se porterent fort cruellemēt enuers les pauures mendians,quoy que ce fust sans meurtre.

Brise-images à Vtrech.

Tandis doncq' que ceste pitoyable Tragedie du nouueau Euangile se iouoyt,Madame la gouuernante feit publier vn edict le vingtroisiesme d'Aoust tāt au nom du Roy Catholique comme au sien:& donnoit asseurance à toute la noblesse confederée, promettoit encore surséance de l'inquisition , iusques à tant qu'il eust pleu aultrement au Roy. Mais ceste asseurance fut donnée auec telles conditions, qu'ilz seroient obeïssans d'oresenauant à la Maiesté, & qu'ilz tascheroient selon leur possible à assoupir tous ces troubles & reuoltes, ne permettroient que les bris-images poursuyuissent

Edict de la Gouuernante.

plus oultre,ains puniroient tous les infracteurs de cest edict, mettroient peine que le Clergé, le Magistrat, & la noblesse Catholique ne seroit greuée ny offensée,que la populace poseroit tout soudain les armes,que és lieux où par le passé il n'y auroit point eu de presche il n'en y auroit point encores, & que és lieux où ia il en auroit esté faict, elles se feroient sans trouble ou scandale quelconque. Finalement qu'ils resisteroient ensemble à tous ennemys estrangers & aux rebelles,& persuaderoient à ceux de la nouuelle religion,que desormais ils fussent obeissans à ce qui auroit esté conclu & arresté par le Roy selon l'aduis des Estatz.

Les confederez escriuent aux heretiques

Le 24. d'Aoust quelques vns des Seigneurs confederez escriuirent lettres aux ministres,consistoires,& marchans,par lesquelles ils les exhortoient de se tenir modestes iusques à ce qu'ilz seroient venus pour faire cesser tous troubles,& les prioient de se tenir pour asseurez qu'on ne les molesteroit point pour le faict de la religion.Le lendemain iceux mesmes auec dix aultres,iurerẽt tant pour eux que pour tous les cõfederez, qu'ilz garderoient entierement tout ce qui auoit esté ordonné par la Gouuernante,& quant & quant aneantissent leur ligue tant que ceste asseurance auroit lieu.

Edict contre les briseurs d'images.

Av reste le 25.dudict moys par edict public fut ordonné, que tous briseurs d'images, pilleurs d'Eglises & de monasteres, incendiaires, & semblables malfaicteurs seroient punis corporellement & leurs biens confisquez : & d'abondant on constitua amende arbitraire & perte de priuileges à tous Magistratz,Preuostz,& tous aultres qui ne feroient leur deuoir à rembarrer ceste canaille susdicte, & aussi vn grief supplice à ceux qui s'assembleroient auec les armes.

Heretiques tuez.

Le 28. d'Aoust le Seigneur de Bacquerzel estãt enuoyé pour assoupir les troubles à Aldernad, par cas fortuit trouua au mõt Girard quelques briseurs d'images de ceux mesmes q̃ auoient assailly Aldernad. Parquoy il feit sonner le tocsein pour amasser les citoyens & païsans, auec lesquelz il courut sus à ces briseurs d'images: & furent tuez dix ou douze des plus braues d'iceux,& le lẽdemain furent pendus 21. Les aul-

tres qui estoient en grand nombre furent foüettez & banniz. Et en mesme temps on feit semblable expedition de ceste vermine d'hommes à Marchenes, qui est vn riche conuent de religieux de l'ordre Sainct Benoist. Ces galans auoient rompu leur foy au Seigneur de la Tour, de ne point rompre l'Eglise parochiale de sa Seigneurie : & mesmes auoient faict choses bien fort indignes à la saincte Eucharistie. Au moyen dequoy il appella quelques gentils-hommes de Doüay, auec lesquels & ses villageois il happa les heretiques sortans dudict conuent, où plusieurs furent massacrez, plusieurs naurez, & vn ministre leur Capitaine pendu tout sur le champ. Or ia faisoit-on amas de gens au païs d'Artoys & de Luxembourg au nom du Roy, à fin de domter les heretiques rebelles, à cause que ces mal heureux ne pouuoient oncques demeurer en repos, & mesmes vouloient obtenir qu'il y eust presche à Bruxelles : ce que toutesfois le Magistrat empescha, faisant fermer les portes à fin qu'ilz ne peussent sortyr, à quoy tous les citoyens qui sont appellez au conseil tenoient la main fort dextrement.

Les predicans chassez des Eglises.

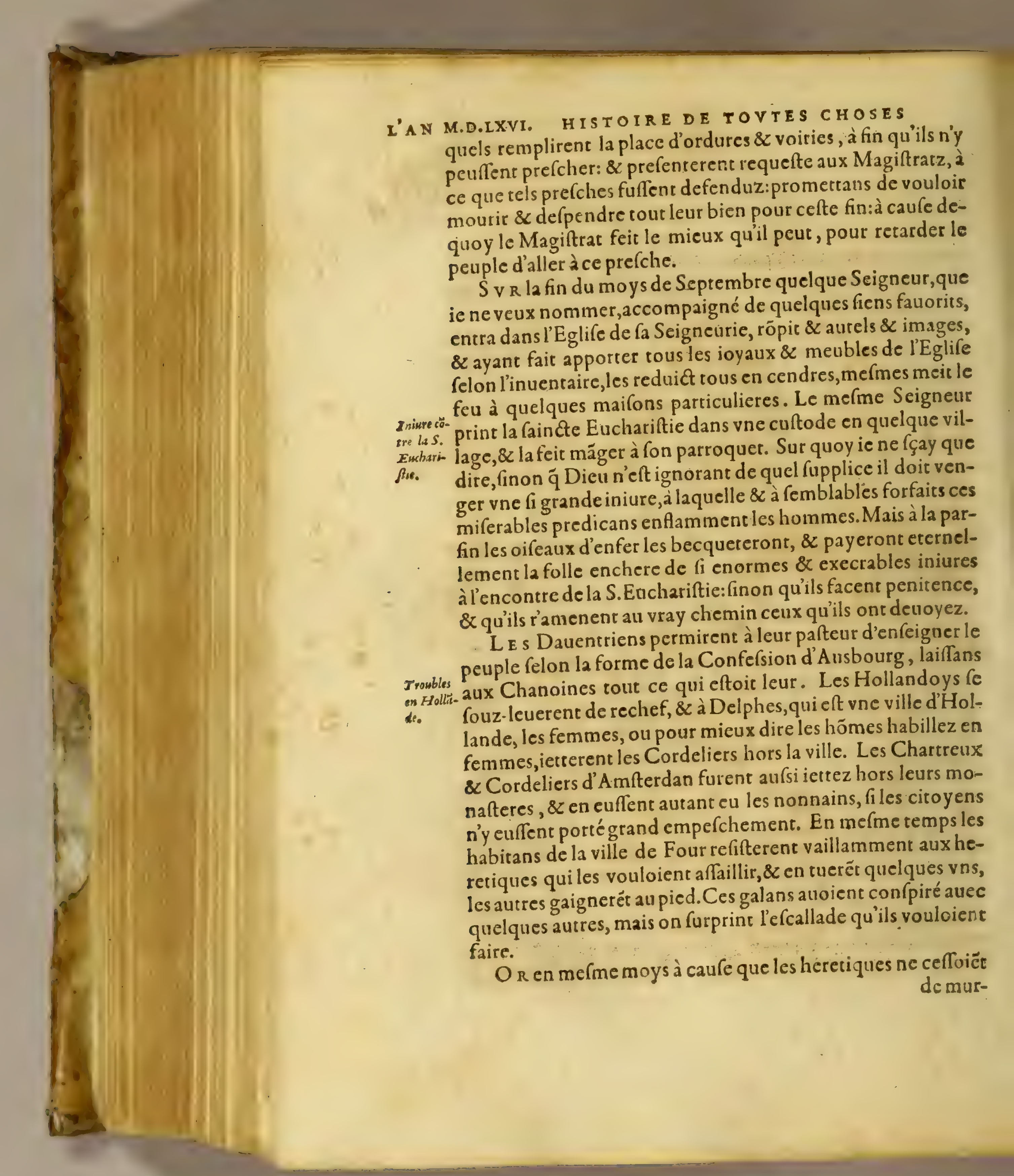
OR estoit le Prince d'Orenge de retour à Anuers, & bien tost apres on feit leuée de gens plus grande que parauant, iusques à deux mille quattre cens hommes. Au mesme iour fut executé vn Angloys & deux aultres pandartz, & trois condãnez aux galeres : fut aussi enioinct aux heretiques sur grosse peine, de ne point molester en sorte que ce fust les Catholiques touchant la Messe & aultres offices, & qu'iceux feroient de rechef predications & aultres exercices selon l'Eglise catholique. On permeit aussi aux heretiques de prescher en la nouuelle ville, moyennant que ce ne fust pas és Eglises. A cause dequoy le predicant Lutherien fut contrainct de quitter l'Eglise Sainct George, & toutesfois il ne voulut iamais obeïr, sans auoir licence de faire temples, desquelz les vns appartiendroient aux Lutheriens, & les aultres aux Caluinistes. Au demeurant, à Malines fut pendu vn briseur d'images le dernier iour d'Aoust, & les chefz de la faction furent tous emprisonnez.

Le 3. iour de Septembre la Gouuernante feit commandemẽt souz peine de la mort, de ne point leuer cõpaignies,& de ne se faire enroller à la guerre: ce qu'elle feit, par-ce qu'el le auoit ia esté certiorée, que les heretiques assembloient vn camp en quelque lieu,pour se venger. Et en ce moys furent tenuz plusieurs traictez auec les heretiques par toute Flandres, & furent signez par eux és lieux mesmes où il y auoit eu exercice de leur fauce religiõ. Le traicté fut fait à Gand l'onziesme de ce moys auec plusieurs cõditions,que i'ometz pour briefuete, & pour-ce aussi que tant ailleurs que à Gand mesmes ce traicté fut rompu,& le seditieux Hermã,duquel nous auons fait mẽtion cy dessus,fut r'appellé & retenu lõguemẽt.

Traicté de Gand auec les heretiques.

Les heretiques qui estoient à Bruges appellerent cest Herman le propre iour S. Croix en ce mesme moys, & feirẽt leur presche dans le cimetiere S.Croix,à fin que le peuple Catholique fust frustré de sa deuotion.Mais l'apresdinée on sonna le tocsein,& enuoya l'on quelques soldats, qui les feirent bien retirer au lieu où ils auoiẽt fait le semblable le dixiesme d'Aoust. Mais leur presche fut empesché en ce mesme lieu par les soldats & quelques Espaignols, lesquels auoient esté mal menez par ces gallans: & en cest escarmouche y en eut quelques vns de bleçez des deux costez. Toutesfois c'estoit fait des heretiques, si les Brugeois n'eussent redouté les accords faits auec eux. Au moyen dequoy le lendemain les heretiques se veindrent plaindre en grand nombre, & s'enhardirẽt tant que de menacer les Magistrats.Parquoy pour quelques causes, & par-ce qu'on auoit ia accordé auec eux, cõme nous auons dict, & pour-ce qu'ils vsoient de terribles menaces, & que d'autre part ils auoient presenté vne requeste fort seditieuse: le Senat fut forçé de leur permettre le presche au lieu susdict,iusques à ce que le Conte d'Aiguemont seroit arriué: & quant & quant pour euiter sedition proposerent vne ordonnance,comme on auoit déia fait à Anuers,Gand,& ailleurs, que les Catholiques n'empescheroient point leur presche, & qu'ils ne se molesteroient ny offençeroient les vns les autres. Et toutesfois il se trouua quelques Catholiques, les-

Preschez hors de Bruges.



quels remplirent la place d'ordures & voiries, à fin qu'ils n'y peussent prescher: & presenterent requeste aux Magistratz, à ce que tels presches fussent defenduz: promettans de vouloir mourir & despendre tout leur bien pour ceste fin: à cause dequoy le Magistrat feit le mieux qu'il peut, pour retarder le peuple d'aller à ce presche.

S v r la fin du moys de Septembre quelque Seigneur, que ie ne veux nommer, accompaigné de quelques siens fauorits, entra dans l'Eglise de sa Seigneurie, rõpit & autels & images, & ayant fait apporter tous les ioyaux & meubles de l'Eglise selon l'inuentaire, les reduict tous en cendres, mesmes meit le feu à quelques maisons particulieres. Le mesme Seigneur print la saincte Eucharistie dans vne custode en quelque village, & la feit mãger à son parroquet. Sur quoy ie ne sçay que dire, sinon q̃ Dieu n'est ignorant de quel supplice il doit venger vne si grande iniure, à laquelle & à semblables forfaits ces miserables predicans enflamment les hommes. Mais à la parfin les oiseaux d'enfer les becqueteront, & payeront eternellement la folle enchere de si enormes & execrables iniures à l'encontre de la S. Eucharistie: sinon qu'ils facent penitence, & qu'ils r'amenent au vray chemin ceux qu'ils ont deuoyez.

Iniure cõtre la S. Eucharistie.

L e s Dauentriens permirent à leur pasteur d'enseigner le peuple selon la forme de la Confession d'Ausbourg, laissans aux Chanoines tout ce qui estoit leur. Les Hollandoys se souz-leuerent de rechef, & à Delphes, qui est vne ville d'Hollande, les femmes, ou pour mieux dire les hõmes habillez en femmes, ietterent les Cordeliers hors la ville. Les Chartreux & Cordeliers d'Amsterdan furent aussi iettez hors leurs monasteres, & en eussent autant eu les nonnains, si les citoyens n'y eussent porté grand empeschement. En mesme temps les habitans de la ville de Four resisterent vaillamment aux heretiques qui les vouloient assaillir, & en tuerẽt quelques vns, les autres gaignerẽt au pied. Ces galans auoient conspiré auec quelques autres, mais on surprint l'escallade qu'ils vouloient faire.

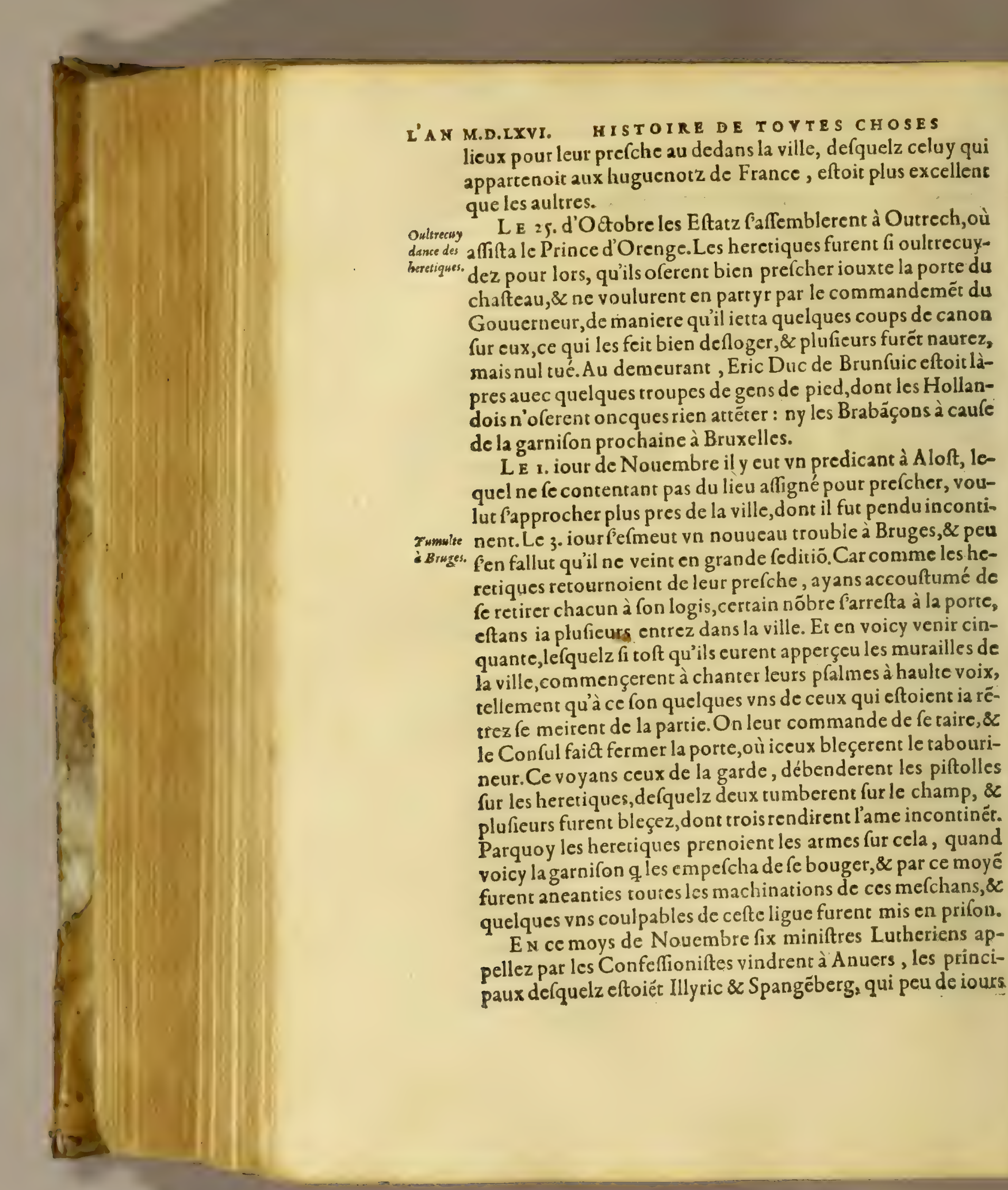
Troubles en Hollãde.

O r en mesme moys à cause que les heretiques ne cessoiẽt de mur-

de murmurer en Flandres, on fut contrainct de leur permettre de bastir des lieux pour faire leurs assemblées hors la ville: sçauoir est à Gand, Hyppres, Aldenard, Bailleul, Armētiere & quelques aultres lieux, ce qui fut faict à l'exemple de ceux d'Anuers.

Le 4. d'Octobre, les heretiques de Malines voulurent tirer de prison les briseurs d'images. Mais le Conte d'Hocstrate, qui auoit esté quelque temps gouuerneur d'icelle ville, appaisa toute ceste esmeute, & fut toutesfois contrainct le lendemain de deliurer ces prisonniers. Le mesme iour fut de rechef faicte defence à Bruxelles, de s'assembler en secret au dedans de la ville, sous peine de la corde aux ministres, & d'exil aux assistans. Peu de iours apres comme le Prince d'Orenge eust esté contrainct se retirer en Hollāde, (à cause qu'il estoit Lieutenant en Bourgongne, Holande, Zelāde & Outrech) le mesme Conte d'Hocstrate fut substitué en sa place au gouuernement d'Anuers, ce qui fut faict bien à point: pour-ce que s'il n'eust esté present le 17. iour du moys, sans doute ces heretiques desbordez n'eussent pas seullemēt pillé les Eglises, mais aussi les maisons des riches. Car sur le vespre de ce iour ils s'assemblerent en la grand' Eglise Nostre-dame, souz vn Capitaine d'Anuers, allegans pour pallier leur meschanceté, que c'estoit pour les images, par-ce qu'on auoit ia releué quelques chapelles: mais à la verité leur but & desseing n'estoit aultre, (comme confesserent les chefz de ceste bende à la torture) q̄, apres auoir occupé l'Eglise, & les maisons des monnoyeurs comme vne forteresse, se ietter la nuict sur les maisons des riches, & piller tout. Si assembla le Conte quelques gens, auec lesquelz il les chassa des Eglises, naura plusieurs d'entr'eux, & print les chefz & principaux moteurs de ceste sedition. Et par-ce que quelques lettres, lesquelles menaçoient les freres mineurs, auoiēt couru ce iour-là, il leur enuoya quelques soldatz pour leur garde. Or ce Capitaine que nous auons dict, ayant esté prins sur la minuyct, fut pēdu sur les sept heures du matin au milieu de la place. Ce nonobstant les heretiques poursuyuoient tousiours, & en toute diligence edifioiēt cinq

Trouble nouueau à Anuers.



lieux pour leur presche au dedans la ville, desquelz celuy qui appartenoit aux huguenotz de France, estoit plus excellent que les aultres.

Oultrecuydance des heretiques.

LE 25. d'Octobre les Estatz s'assemblerent à Outrech, où assista le Prince d'Orenge. Les heretiques furent si oultrecuydez pour lors, qu'ils oserent bien prescher iouxte la porte du chasteau, & ne voulurent en partyr par le commandemẽt du Gouuerneur, de maniere qu'il ietta quelques coups de canon sur eux, ce qui les feit bien desloger, & plusieurs furẽt naurez, mais nul tué. Au demeurant, Eric Duc de Brunsuic estoit làpres auec quelques troupes de gens de pied, dont les Hollandois n'oserent oncques rien attẽter : ny les Brabãçons à cause de la garnison prochaine à Bruxelles.

Tumulte à Bruges.

LE 1. iour de Nouembre il y eut vn predicant à Alost, lequel ne se contentant pas du lieu assigné pour prescher, voulut s'approcher plus pres de la ville, dont il fut pendu incontinent. Le 3. iour s'esmeut vn nouueau trouble à Bruges, & peu s'en fallut qu'il ne veint en grande seditiõ. Car comme les heretiques retournoient de leur presche, ayans accoustumé de se retirer chacun à son logis, certain nõbre s'arresta à la porte, estans ia plusieurs entrez dans la ville. Et en voicy venir cinquante, lesquelz si tost qu'ils eurent apperçeu les murailles de la ville, commençerent à chanter leurs psalmes à haulte voix, tellement qu'à ce son quelques vns de ceux qui estoient ia rẽtrez se meirent de la partie. On leur commande de se taire, & le Consul faict fermer la porte, où iceux bleçerent le tabourineur. Ce voyans ceux de la garde, débenderent les pistolles sur les heretiques, desquelz deux tumberent sur le champ, & plusieurs furent bleçez, dont trois rendirent l'ame incontinẽt. Parquoy les heretiques prenoient les armes sur cela, quand voicy la garnison q̃ les empescha de se bouger, & par ce moyẽ furent aneanties toutes les machinations de ces meschans, & quelques vns coulpables de ceste ligue furent mis en prison.

EN ce moys de Nouembre six ministres Lutheriens appellez par les Confessionistes vindrent à Anuers, les principaux desquelz estoiẽt Illyric & Spangẽberg, qui peu de iours

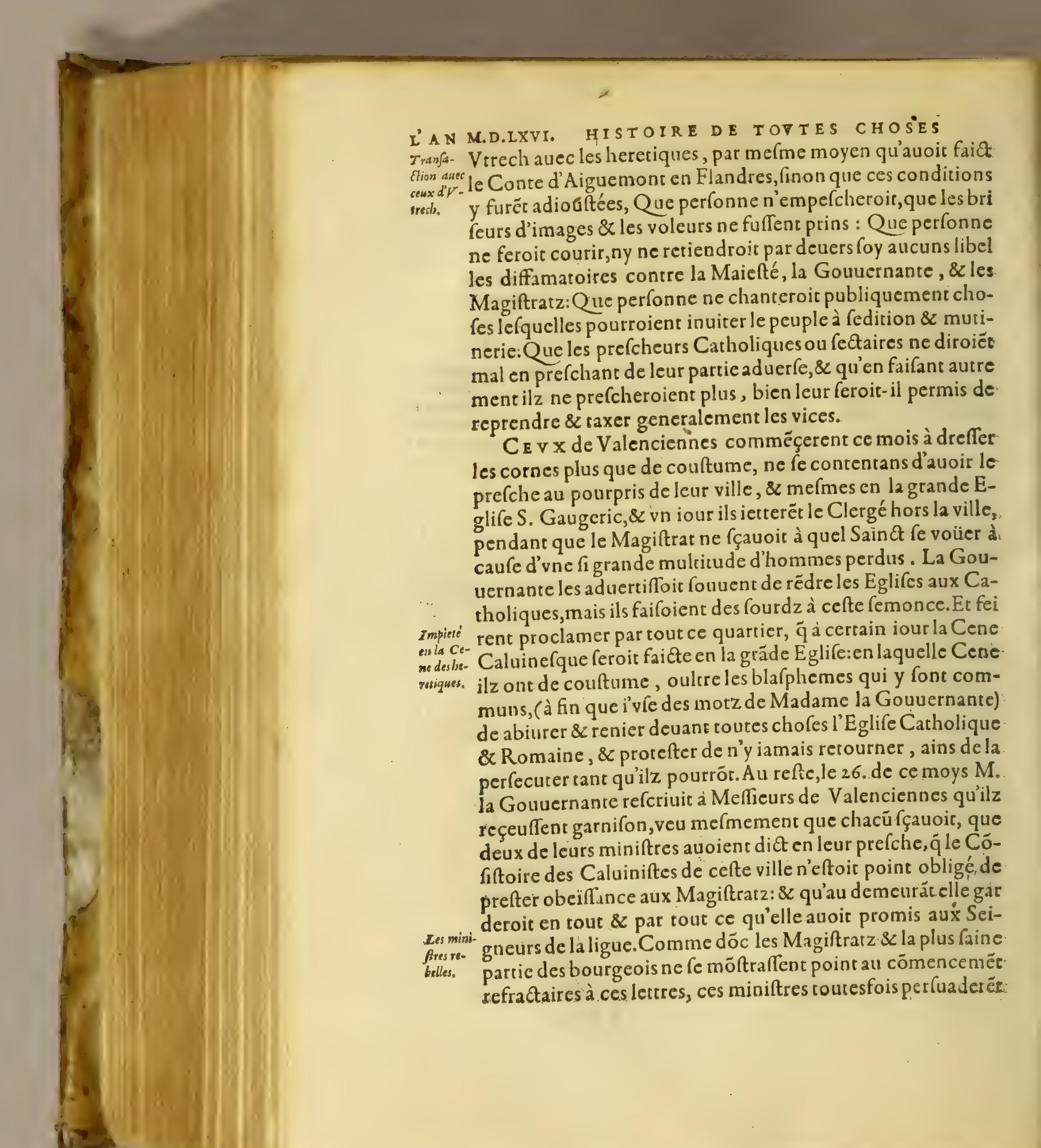
apres meirent en lumiere leur confeſſion en langue Latine & Flamande,laquelle ilz intitulerent la confeſſion des miniſtres de Ieſuſ-chriſt en l'Egliſe d'Anuers conſentant auec la confeſſion d'Ausbourg. Les Caluiniſtes d'autre coſté auoyent ia mis en lumiere leur Confeſſion en Flamand, laquelle ils appelloient la briefue Confeſſion de foy. L'vne & l'aultre a eſté aſſez amplement refutée par les Catholiques. Au demeurant, les Lutheriens ne feirent gueres bien leurs affaires à Anuers, à cauſe que les Caluiniſtes tenoient là leurs grands iours. De maniere que les Lutheriens ayans abandonné la place, & Spangenberg eſtant venu à Coloigne, quelcun luy va demāder comment les affaires ſe portoient à Anuers ou quelque choſe ſemblable: à Anuers (dict le miniſtre) le Chriſt eſt pēdu entre deux Larrons, voulant par cela ſignifier les Papiſtes & Caluiniſtes,& que les Lutheriens n'y auoiēt pas grand' vogue ny authorité. Il n'y a aucun doute que Illyric, Spangenberg, & tous ces gens de bien n'euſſent choiſy leur demeure en vne contrée ſi bonne,ſi les choſes fuſſent allées ſelon leur deſir.

Les Lutheriens ne furent gueres bien venus à Anuers.

Les heretiques de Bruges en ce moys n'eſtans contens d'auoir leurs aſſemblées, taſchoiēt d'introduyre le bapteſme, le mariage, & les ſepultures à la façō de ceux d'Anuers & des Flamens Occidētaulx. Dequoy eſtant irrité l'Eueſque de Bruges, à cauſe qu'il ne pouuoit obuier à cela par ſes ſeules predications,feit tant enuers le Senat, que tous exercices de ceſte religion non mentionnez en l'aſſeurance que nous auons dicte cy deſſus, fuſſent prohibez. Parquoy vn peu apres cōme quelque heretique euſt faict baptizer ſon fils au miniſtre, il fut banny, & à ceſte occaſion grand nombre de ces partiaux veindrent à la Court, pour ſe complaindre du tort faict en la perſonne d'vn des fidelles: mais ilz furēt r'enuoyez iuſqu' à ce que la Gouuernante euſt ordonné quelque choſe de certain. Or quand à elle,ſa reſponce fut, que ceux de Bruges auoient fort bien faict,& par meſme moyen commāda,que és aultres villes de Flandres on ne feiſt point telz exercices de religion: auſſi n'auoit elle iamais approuué cela.

Demande des heretiques de Bruges.

Le 25. de Nouembre le Prince d'Orenge pacifia tout à



Tranſaction auec ceux d'Vtrech.

Vtrech auec les heretiques, par meſme moyen qu'auoit faict le Conte d'Aiguemont en Flandres, ſinon que ces conditions y furẽt adiouſtées, Que perſonne n'empeſcheroit, que les briſeurs d'images & les voleurs ne fuſſent prins : Que perſonne ne feroit courir, ny ne retiendroit par deuers ſoy aucuns libelles diffamatoires contre la Maieſté, la Gouuernante, & les Magiſtratz: Que perſonne ne chanteroit publiquement choſes leſquelles pourroient inuiter le peuple à ſedition & mutinerie: Que les preſcheurs Catholiques ou ſectaires ne diroiẽt mal en preſchant de leur partie aduerſe, & qu'en faiſant autrement ilz ne preſcheroient plus, bien leur ſeroit-il permis de reprendre & taxer generalement les vices.

CEVX de Valenciennes commẽçerent ce mois à dreſſer les cornes plus que de couſtume, ne ſe contentans d'auoir le preſche au pourpris de leur ville, & meſmes en la grande Egliſe S. Gaugeric, & vn iour ils ietterẽt le Clergé hors la ville, pendant que le Magiſtrat ne ſçauoit à quel Sainct ſe voüer à cauſe d'vne ſi grande multitude d'hommes perdus. La Gouuernante les aduertiſſoit ſouuent de rẽdre les Egliſes aux Catholiques, mais ils faiſoient des ſourdz à ceſte ſemonce. Et feirent proclamer par tout ce quartier, q̃ à certain iour la Cene Caluineſque ſeroit faicte en la grãde Egliſe: en laquelle Cene ilz ont de couſtume, oultre les blaſphemes qui y ſont communs, (à fin que i'vſe des motz de Madame la Gouuernante) de abiurer & renier deuant toutes choſes l'Egliſe Catholique & Romaine, & proteſter de n'y iamais retourner, ains de la perſecuter tant qu'ilz pourrõt. Au reſte, le 26. de ce moys M. la Gouuernante reſcriuit à Meſſieurs de Valenciennes qu'ilz reçeuſſent garniſon, veu meſmement que chacũ ſçauoit, que deux de leurs miniſtres auoient dict en leur preſche, q̃ le Cõſiſtoire des Caluiniſtes de ceſte ville n'eſtoit point obligé de preſter obeiſſance aux Magiſtratz: & qu'au demeurãt elle garderoit en tout & par tout ce qu'elle auoit promis aux Seigneurs de la ligue. Comme dõc les Magiſtratz & la plus ſaine partie des bourgeois ne ſe mõſtraſſent point au cõmencemẽt refractaires à ces lettres, ces miniſtres toutesfois perſuaderẽt

Impieté en la Cene des heretiques.

Les miniſtres rebelles.

au peuple, quil ne deuoit point auoir garnison dans la ville.

Le 14. de Decẽbre on feit de rechef publier l'édict de ne prendre point les armes à l'encontre des Catholiques, & par consequent du Roy:& fut adiousté, qu'il estoit permis de resister par voye de faict à tous ceux qui ce feroiẽt, comme criminelz de lese maiesté, & ennemys iurez de la patrie, mesmes de ruïner leurs maisons pourueu que le Preuost du lieu y assistast. Et en mesme iour les Valenciennois furent prononcez estre rebelles à la Maiesté, tant pour-ce qu'ilz auoyent refusé de reçeuoir garnison, (estans admonnestez de ce faire par vne seconde iussion de M. la Gouuernante au commencemẽt de ce moys) que pour-ce qu'ils auoient dessarré quelques pieces d'artillerie sur les gens du Roy pres le monastere S. Salue, & que pour la seconde fois ilz auoient pillé la maison des Chartreux & l'Eglise S. Vedast. Or fut ceste sentence des Valenciennois publiée par toutes les aultres villes, en laquelle estoiẽt comprins tous ceux qui leur feroient auoir ou viures ou armes. Quelque peu apres ilz feirent vne saillie hors la ville & estoient bien trois mille, mais les gens du Roy les feirent biẽ tost retirer d'où ilz estoient partis, en faisans demeurer sur la campaigne quelques soixante. Et fut mis le siege deuãt la ville auec assez bonnes troupes, de maniere qu'ilz ne pouuoient auoir viures ny secours. Au moyen dequoy les sectaires assemblerent leurs gens, pour ayder à leurs compaignons, & commença-on à leuer compaignies en celle partie de Flãdres qui tire plus vers l'Occident. Si se ioignirent à eux quelques vns ramassez à Tournay, & commencerent le beau iour de la feste de Noel à marcher en bataille chacũ sous son enseigne. Et le lendemain ils meirent le feu à la maison de l'Official de Tournay, & pillerent toutes les prochaines Abbayes & les villages de là autour, sans pardõner au chasteau du Seigneur de Vvaterlos, à cause qu'il les auoit faict escamper d'aupres de l'Eglise, du sõmet d'vne tour. Mais tost apres ilz payerẽt biẽ ce forfaict. Car le Seigneur de Rassegẽ Gouuerneur de l'Isle, de Doüay, & d'Orches, estãt aduerty de ceste troupe de Flamãs laquelle marchoit au deuant des aultres, enuoya à l'encontre

Rebelliõ à Valenciennes.

Heretiq̃s bien frottez.

d'eux, le iour S. Iehan, cinquante hommes à cheual, & deux cens ſoldatz harquebuziers, leſquelz attaquans quatre cẽs des Caluiniſtes, en taillerent en pieces 150. Les aultres qui ſ'eſtoiẽt retirez à la tour ſuſdicte de Vvaterlos, perirent tous ou de feu ou de fumée, ſans que pas vn des gens du Roy y perdiſt la vie.

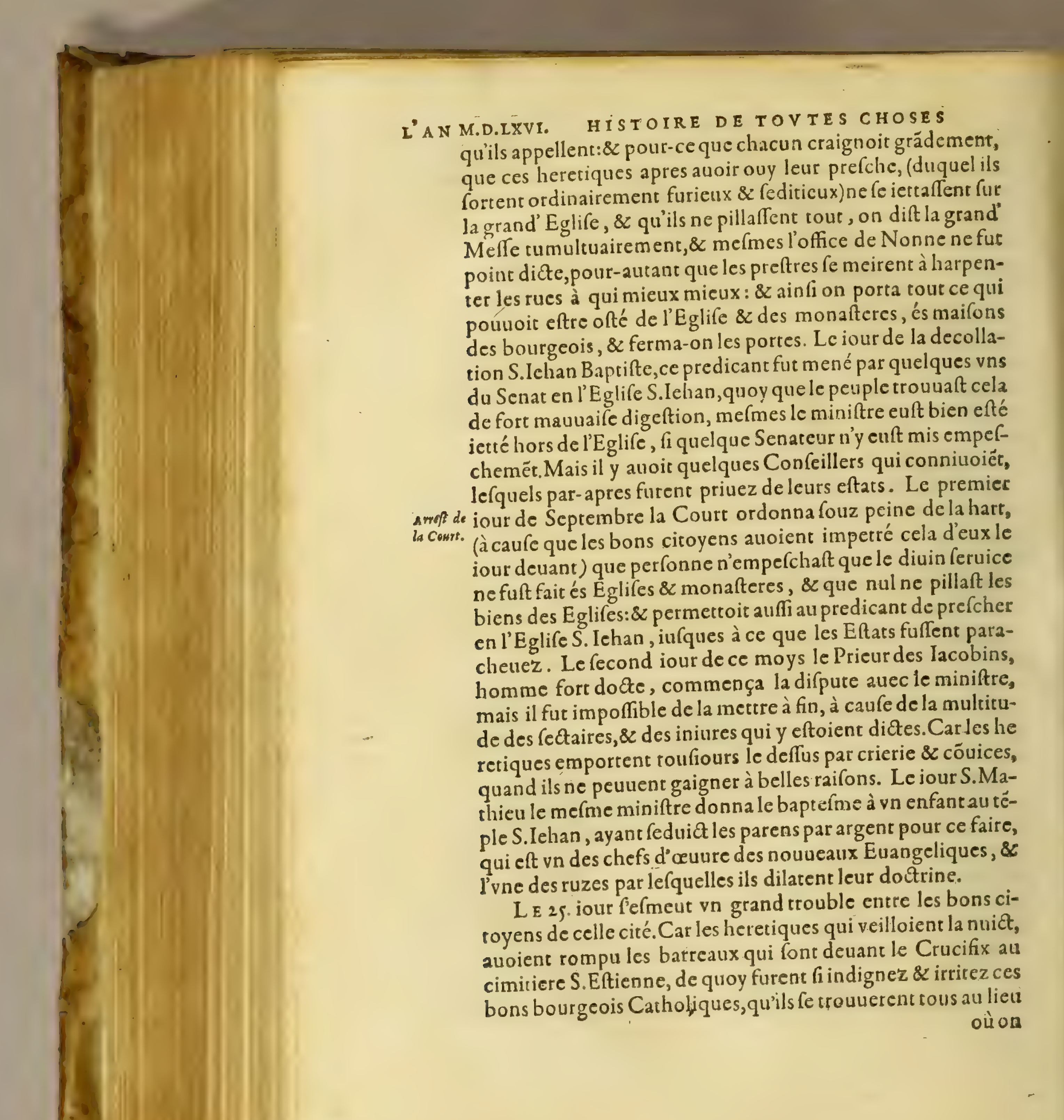
Religieuſes vexées.

Ce iour meſme, les heretiq̃s de Tournay, apres auoir pillé la maiſon des Chartreux & des religieuſes, y meirent le feu, & manierent ces nonnains cõme vous pouuez penſer. Car ayãs prins l'Abbeſſe auec quelq̃s ieunes religieuſes par le chemin, ilz les promenerent par tous les quarrefours de la ville en deriſion, & feirent preſque mourir de peur les vieilles: & ne ceſſerent toute nuict de tourmenter ces miſerables, tellement qu'à fort grandes difficultez peurent-elles euiter, qu'elles ne fuſſent honnies par ces vilains. Le lendemain, qui fut le iour des Innocens, apres que trois iours durans ilz eurent pillé & les reliques & tout ce qui eſtoit bon à prendre, ilz bruſlerent l'Abbayë S. Nicolas. Et delà, ne ſçachans encore le deſaſtre aduenu à leurs compaignons, veindrent au village de Vvaterlos penſans les ſecourir. Quoy voyant le Seigneur de Raſſegem, deſpeſcha toute la nuict courriers pour aduertir de ce les garniſons & les prochains Seigneurs Catholiques, voire meſmes les païſans enroollez de long temps pour vn meſme accidẽt, ſi bien que le lẽdemain à ſix heures il ſe veit auoir deux mille hommes de pied des villages de la-aupres, trois cens ſoldatz harquebuſiers, & cent hõmes de cheual. Les ennemys eſtoiẽt trois mille de nombre faict. Et commençerent à ſ'entr'eſcarmoucher l'vn l'autre, à cauſe que par fois les heretiques ſe retiroient dans Tournay. Si trouuerẽt en teſte ſans qu'ilz y pẽſaſſent, le Seigneur de Norcarme, Lieutenant en Henauld accompaigné de dix enſeignes de Fanterie, & ſept cẽs cheuaulx. Lequel attaquãt bruſq̃mẽt ces heretiq̃s, en deſpeſcha ſept ou huict cẽs, ne perdãt q̃ ſept ou huict des ſiens. En meſme mois les heretiq̃s meirent ſouuẽt tout leur eſprit à ſurprẽdre la ville d'Vtrech, mais ils perdirẽt entieremẽt leur peine, quoy qu'ilz ſ'efforcerẽt d'eſcheller ler murailles, & les aultres de rõpre les portes, & faire pluſieurs aultres choſes tendẽtes à meſme fin.

Deffaite des heretiques.

Or iusques icy i'ay exposé les choses auenues au païs bas, sans rien toucher des troubles suruenuz au païs de Gueldres, au moyen dequoy ie m'achemineray maintenant à toucher en passant les principalles choses. Où ie suppliray le lecteur de m'excuser, si ie n'ay mis cecy en son ordre, pour-ce que i'ay eu les memoires separément. Le premier iour d'Aoust de ceste année fut publié à Nimegen, cité de Gueldres, vn mandement du Roy, par lequel sa maiesté vouloit, q̃ personne n'allast à la guerre sinon souz le Gouuerneur de Gueldres : qui estoit Charles, Conte de Megue, Cheualier de la toison d'or, lequel s'est monstré fort fidelle à son Roy en ce remuëmẽt de toutes affaires. *Troubles de Gueldres.*

Le 10. d'Aoust, y eut vn ministre de Caluin qui cõmença à prescher hors la ville de Nimegen dãs le cimetiere des Iuifs, & eut assez bel auditoire. Le lendemain qui estoit le Dimanche, chacun ne fut pas si chaud à y aller, à cause que la pluye les empeschoit & faisoit demeurer à la maison. Mais le Dimãche d'apres il prescha en vn autre lieu, où accoururent plusieurs hõmes des villes voysines pour ouyr ce predicant. Toutesfois il y auoit bon nombre de Catholiques à Nimegen, qui estoient extrememẽt marrys de ces predications du ministre: tellement que la vigile de l'Assumption, tous les plus honnestes & notables bourgeois, espoinçonnez du zele de Dieu, s'assemblerent, à fin de resoudre par quel moyen ils pourroiẽt chasser ce loup rauissant, où furent aussi recitées quelques requestes faictes par les gens de bien, par lesquelles ils se parforçoient de faire en sorte, que ceste Republique seroit exẽpte de toute innouatiõ. Mais il s'y trouua quelques politiques & factieux, à l'occasion desquels on ne peut rien conclure de bon. Doncques cest apostat fut introduict dans la ville par ses sectateurs le iour S. Barthelemy à cinq heures du matin, & peu s'en fallut qu'ils ne se ruassent tout soudain sur la grande Eglise, tant ils estoient aspres & ardants. De maniere que sur le soir on emporta couuertement tous les plus beaux ioyaux & riches ornemẽs de celle Eglise. Le lendemain, iour du Dimanche, ce ministre prescha souz vn arbre au vieil cimetiere, *Presche à Nimegen.* *Prudence des Catholiques de Nimegen.*



qu'ils appellent:& pour-ce que chacun craignoit grãdement, que ces heretiques apres auoir ouy leur presche, (duquel ils sortent ordinairement furieux & seditieux)ne se iettassent sur la grand' Eglise, & qu'ils ne pillassent tout, on dist la grand' Messe tumultuairement,& mesmes l'office de Nonne ne fut point dicte,pour-autant que les prestres se meirent à harpenter les rues à qui mieux mieux: & ainsi on porta tout ce qui pouuoit estre osté de l'Eglise & des monasteres, és maisons des bourgeois, & ferma-on les portes. Le iour de la decollation S.Iehan Baptiste,ce predicant fut mené par quelques vns du Senat en l'Eglise S.Iehan,quoy que le peuple trouuast cela de fort mauuaise digestion, mesmes le ministre eust bien esté ietté hors de l'Eglise, si quelque Senateur n'y eust mis empeschemẽt.Mais il y auoit quelques Conseillers qui conniuoiẽt, lesquels par-apres furent priuez de leurs estats. Le premier iour de Septembre la Court ordonna souz peine de la hart, (à cause que les bons citoyens auoient impetré cela d'eux le iour deuant) que personne n'empeschast que le diuin seruice ne fust fait és Eglises & monasteres, & que nul ne pillast les biens des Eglises:& permettoit aussi au predicant de prescher en l'Eglise S. Iehan, iusques à ce que les Estats fussent paracheuez. Le second iour de ce moys le Prieur des Iacobins, homme fort docte, commença la dispute auec le ministre, mais il fut impossible de la mettre à fin, à cause de la multitude des sectaires,& des iniures qui y estoient dictes.Car les heretiques emportent tousiours le dessus par crierie & cõuices, quand ils ne peuuent gaigner à belles raisons. Le iour S.Mathieu le mesme ministre donna le baptesme à vn enfant au tẽple S.Iehan, ayant seduict les parens par argent pour ce faire, qui est vn des chefs d'œuure des nouueaux Euangeliques, & l'vne des ruzes par lesquelles ils dilatent leur doctrine.

Arrest de la Court.

LE 25. iour s'esmeut vn grand trouble entre les bons citoyens de celle cité.Car les heretiques qui veilloient la nuict, auoient rompu les barreaux qui sont deuant le Crucifix au cimitiere S.Estienne, de quoy furent si indignez & irritez ces bons bourgeois Catholiques,qu'ils se trouuerent tous au lieu

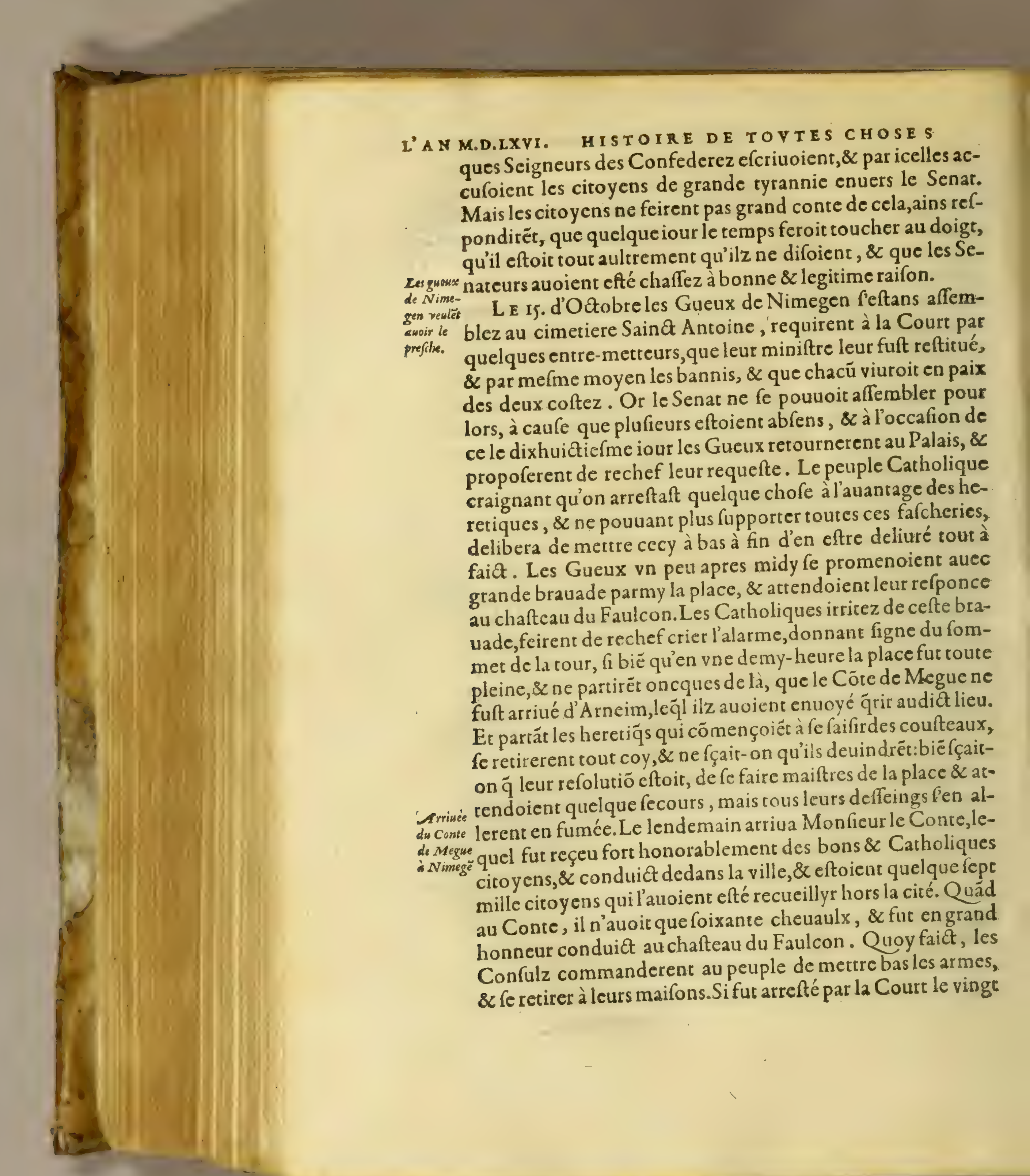
où on

où on faisoit guet toute la nuict. Le Senat ayant descouuert cela, quelques vns des plus notables se transporterent iusques là, demandans que vouloit dire ceste assemblée. On leur feit responce, qu'ilz allassent veoir ce qu'on auoit faict au cimitiere Sainct Estienne. Alors ilz les exhorterent d'attendre pour le moins iusques au iour, mais les bourgeois respondirent, que c'estoit par trop attendu, & commençerent à crier, aux armes: & chacun s'en alla tout soudain à sa maison, de sorte qu'en moins de rien ilz se trouuerent tous armez, & feirent sortir en place les deux Consulz auec l'enseigne & estandard, lesquelz iurerent qu'ilz seroient du costé des Catholiques. Pareillement fut crié à son de trompe par toute la ville, que tous bourgeois & habitans se retirassent soudain souz ceste enseigne, & qu'en faisant aultrement ilz seroient reputez pour ennemys du Roy & de la ville. Apres disner les Cōsulz font defence à tous ministres de prescher, & commandent qu'ilz vuydassent la ville tout incontinent, lesquelz predicans auoient gaigné au pied, ou bien s'estoient mussez en quelques cachettes. Si demeurerent les citoyens tenās les armes au poing toute celle nuyct & iusques à midy du lendemain, auquel iour furent chassez de la Court cinq Conseillers heretiques & cinq Catholiques mis en leur place. Ce qu'on feit pareillement à cinq des Maistres de la societé S. Nicolas, comme ilz les appellent, huict desquelz assistent tousiours au Senat de ceste ville, & au lieu de ces cinq furent esleuz cinq aultres bons Catholiques: par-ce que tout le monde fut d'opiniō, qu'ō deuoit ainsi procedder pour arracher ceste yuroye. Ce faict, à cause que les bourgeois estoient ia las, ilz presterēt serment au Senat, & se retirerent. Mais apres disner, plusieurs femmes auec des broches & ferremens coururent au temple Sainct Iehan, pour mettre à terre la chaire du ministre: mais elles ne peurent rien faire à cause que les portes estoient fermées. Le lendemain matin deuant qu'il fust cinq heures, les citoyens abbatirent la chaire, & la faisans porter au milieu de la place fut mise en cendres. Or le second iour d'Octobre furent apportées lettres au palais de Nimegen lesquelles quel-

Deuoir des Bourgeois de Nimegē.

Conseillers heretiques chassez.

La chaire du ministre abbatue.



ques Seigneurs des Confederez escriuoient,& par icelles accusoient les citoyens de grande tyrannie enuers le Senat. Mais les citoyens ne feirent pas grand conte de cela,ains respondirẽt, que quelque iour le temps feroit toucher au doigt, qu'il estoit tout aultrement qu'ilz ne disoient, & que les Senateurs auoient esté chassez à bonne & legitime raison.

Les gueux de Nimegen veulẽt auoir le presche.

LE 15. d'Octobre les Gueux de Nimegen s'estans assemblez au cimetiere Sainct Antoine, requirent à la Court par quelques entre-metteurs,que leur ministre leur fust restitué, & par mesme moyen les bannis, & que chacũ viuroit en paix des deux costez. Or le Senat ne se pouuoit assembler pour lors, à cause que plusieurs estoient absens, & à l'occasion de ce le dixhuictiesme iour les Gueux retournerent au Palais, & proposerent de rechef leur requeste. Le peuple Catholique craignant qu'on arrestast quelque chose à l'auantage des heretiques, & ne pouuant plus supporter toutes ces fascheries, delibera de mettre cecy à bas à fin d'en estre deliuré tout à faict. Les Gueux vn peu apres midy se promenoient auec grande brauade parmy la place, & attendoient leur responce au chasteau du Faulcon.Les Catholiques irritez de ceste brauade,feirent de rechef crier l'alarme,donnant signe du sommet de la tour, si biẽ qu'en vne demy-heure la place fut toute pleine,& ne partirẽt oncques de là, que le Cõte de Megue ne fust arriué d'Arneim,leq̃l ilz auoient enuoyé q̃rir audict lieu. Et partãt les heretiq̃s qui cõmençoiẽt à se saisir des cousteaux, se retirerent tout coy,& ne sçait-on qu'ils deuindrẽt:biẽ sçait-on q̃ leur resolutiõ estoit, de se faire maistres de la place & attendoient quelque secours, mais tous leurs desseings s'en allerent en fumée.

Arriuée du Conte de Megue à Nimegẽ

Le lendemain arriua Monsieur le Conte,lequel fut reçeu fort honorablement des bons & Catholiques citoyens,& conduict dedans la ville,& estoient quelque sept mille citoyens qui l'auoient esté recueillyr hors la cité. Quãd au Conte, il n'auoit que soixante cheuaulx, & fut en grand honneur conduict au chasteau du Faulcon. Quoy faict, les Consulz commanderent au peuple de mettre bas les armes, & se retirer à leurs maisons.Si fut arresté par la Court le vingt

troisiesme d'Octobre, qu'on leueroit cent soldatz, qui seroient pour garder la ville iour & nuict auec aultant des gens du Conte. La veille de Toussainctz tous les citoyens de Nimegen presterent foy & serment au Senat, qu'ilz seroient obeïssans aux Consulz, qu'ilz ne presteroient l'oreille à ces predicans, qu'ilz ne porteroient nul dommage aux biens de l'Eglise, ains qu'ilz les defendroient comme les leurs propres. *Louange des bourgeoys de Nimegē.* Voyla doncq' comment les affaires de Nimegen se porterent, d'où on peult veoir & cognoistre facilement, si ceux doiuent estre priuez de loüange & honneur, qui ont bataillé si constamment pour la conseruation de la foy Catholique, & pour garder leur foy au Roy Philippe.

De Ruermonde. CEVX de Ruermonde eurent quelque temps le presche des heretiques, & les affaires des Catholiques s'en allerent presque à vau l'eau en celle ville: iusqu'à tant qu'il pleut au bon Dieu viuifier la paix & vnion Catholique en ce lieu, & conuertyr les larmes des bons en ioye tres-grande.

Louange du Senat de Coloigne. OR tandis que le feu estoit ainsi allumé par ces contrées, & qu'il y auoit grand danger, que ceste racaille d'hommes estant vne fois eschaufée ne courust oultre les terres du Roy Philippe: le Senat de Coloigne print merueilleuse peine d'empescher que les troubles ne prinssent pied en leurs limites, & par leur vigilance ne fut rien innoué: tellement que iusques auiourd'huy par la puissante main de Dieu, qui conduict & gouuerne leur conseil, ceste cité tres-illustre se peult vanter à bon droict, d'auoir tousiours soustenu la religion de ses peres, & ne permet aucunement que l'heresie se coule dans elle, dont il n'y a point de doute, que Dieu ne la bien-heure tousiours, & que la posterité ne la loüe.

L'AN 1567. au commencement du moys de Ianuier, ou sur la fin de l'an precedent, ceux de Mastrich & de Maseque oserent leuer les crestes à l'encontre de leur Seigneur l'Euesque du Liege, & denonçerent la guerre aux images, & introduyrent le presche heretique, refusans d'auoir garnison. Et en mesme temps Madame la Gouuernante du païs bas, & aussi le Conte de Megue en Flandres, feirent defence d'aller à



telz presches ou aultres exercices de la nouuelle religion: mais encore ne furent-ilz pas obeïs pour ceste fois.

Paix en Phrise.

Le septiesme iour de Ianuier le Conte d'Aremberg Gouuerneur de Phrise, feit prester bonne obeïssance en tout ce païs des Frisons, ayant reçeu le serment de trois villes d'Ouerissel, par lequel ilz promettoient de ne se bouger iusqu'à tant que le Roy seroit venu. Aussi reçeut-on Leuuardie auec quelques conditions que i'omettray pour brefueté.

Tournay reprins.

On recouura aussi la ville de Tournay par le Seigneur de Norcarme, à cause qu'il trouua moyen de faire entrer dans la ville neuf enseignes de gens de pied par le chasteau, & bien peu apres feit pendre deux ministres, & quinze heretiques des plus puissans & factieux de la ville. Aussi ne laissa-il aucunes armes aux citoyens, & feit cesser tous presches & tous autres exercices de la religion de Caluin, & si fut l'Euesq̃ restitué, leq̃l vn peu deuant auoit esté chassé auec le Clergé.

Environ ce temps ceux de Valenciennes enuoyerent leurs deputez par deuers l'Altesse, mais ilz ne peurent rien faire de ce qu'ilz pretendoient: ains quelque iour apres comme ilz fussent sortis de la ville pour aller au fourrage, on les attaqua, & demeurerent sur la place bien cent trente, & venoient tousiours nouuelles forces aux assiegeans.

En mesme moys, comme quelque ministre se fust de rechef mis en deuoir de prescher à Tournay contre le commandement faict par le Seigneur de Norcarme, on dessarra vn gros canon, & de ce coup plusieurs de l'assemblée s'en retournerẽt bien naurez. Les bonnes dames de la ville de l'Isle s'estans vn iour assemblées, apporterent à l'Eglise tous leurs enfans qu'on leur auoit rauys & baptizez au ministre, & faisoient cela, à fin que ce qui restoit à l'accomplissement du sacrement selon la mode Catholique, y fust adiousté. Et le Seigneur de Rassegem voulut que le semblable fust faict aux enfans des païsans.

Ceremonies du baptesme données aux enfãs.

Or le dixneufiesme iour de Ianuier les Eglises, qu'ilz appellent reformées, presenterent de rechef vne requeste à Messieurs les Confederez, par laquelle ces gentilz reforma-

teurs se complaignoient grandement de ce qu'on n'auoit gardé l'asseurance à eux promise, & qu'encores auoit-on prohibé de n'exercer leur religion en sorte que ce fust, combien que lesdictz Seigneurs auoient interpreté, que ces exercices estoient comprins sous le nom de presche. Se complaignoiẽt aussi des persecutions & afflictions de leurs ministres & autres de leur religion, en quoy estoit enfrainct ce que les Seigneurs auoient promis : en oultre des enfans rebaptizez par les Catholiques : &(ce qu'à faulx ilz obiectent aux Catholiques) leur ramenteuoient plusieurs de leur societé, lesquelz pour danger de leur vie auoient abandonné leurs païs, femmes & enfans : aussi proposoient ilz ceux de Valenciennes, lesquelz auoient eu pire que n'auroient les ennemis formelz: la gendarmerie qui pilloit & rauageoit par tout le païs tous ceux qu'on cognoissoit estre de leur religion. Adioustoient au surplus, que sous espoir de l'asseurance sus mentionnée ilz s'estoient monstrez les plus obeïssans & modestes qu'il seroit possible, & admonnestent les Seigneurs qu'ilz pensent vn peu en eux-mesmes, s'ilz ne se complaignẽt à bonne & iuste cause, veu que se fians en eux ilz ont esté menez comme à la boucherie, & experimenté le comble de tous maulx. Au reste ilz supplioient les Seigneurs qu'il leur pleust declarer, si la Gouuernante & les Cheualiers de l'ordre auoient permis tout exercice de leur religion, pour-aultant que par les lettres il n'estoit faicte mention que du presche seulement. Que si tout exercice estoit par cela comprins, qu'ils soignassent à ce que toutes choses accordées par-ensemble fussent entierement obseruées, & qu'il leur fust loysible d'auoir exercice de leur religion sans fascherie quelconque. Et concluoient aux fins, que leurs freres de Valenciennes fussent secouruz de la calamité extreme en laquelle ilz estoient reduictz. Les sectaires doncques ne cessans de pratiquer tous les iours quelque chose de nouueau, Madame la Gouuernante se resolut d'exterminer leur presche entierement. Au moyen dequoy le premier iour de Feurier elle manda à certain personnage de grande authorité, que les ministres s'estans representez à Malines de-

Requeste des sectaires aux Seigneurs liguez.

uant le Magiſtrat, il leur demandaſt ſ'ilz vouloient de leur bon gré ceſſer de preſcher. Lors le miniſtre Lutherien reſpondit qu'il ne ſe monſtreroit point difficile en ceſt endroit, pourueu qu'on luy permiſt de dire à Dieu à ſes gens le lendemain: mais le miniſtre Caluiniſte feit reſponce, qu'il ne pouuoit faire cela ſans offencer ſa conſcience. Parquoy des le lendemain * le Droſſard de Brabant, qu'ilz appellent, par le commandement de la Gouuernante alla prendre le miniſtre Caluiniſte dans ſa chaire meſme, lequel on nommoit Martin Sinet, & auec luy il happa deux aultres qui auoient faict venir les premiers ces miniſtres, & alla encores attraper vn aultre au preſche des Lutheriens, & les emmena tous à Viluord. Et par ce moyen ces beaux preſches ceſſerent à Malines.

Les Caluiniſtes ne veulẽt ceſſer de preſcher.

** Voy Guicciardin en la deſcription du pays bas.*

ENVIRON ce temps quelques gentilz-hommes de la ligue ſe trouuerent à Anuers, l'vn deſquelz qui tenoit le premier ranc entr'eux, deſireux de ſatisfaire aux prieres ſuſdictes des partiaux, & pour-ce deliberé de preſenter requeſte à la Gouuernante, luy reſcriuit, ſ'il plairoit à ſon Alteſſe que luy & les ſiens l'allaſſent trouuer. Elle feit reſponce, comme quelques vns colligent des lettres du meſme Seigneur, qu'elle auoit eſté trop prompte de reçeuoir la requeſte à elle preſentée le cinquieſme iour d'Auril, veu les troubles & maulx qui delà auoient prins leur ſource: & que partant elle ne vouloit deſormais eſtre charmée de meſme ſorte, & ne deſiroit point leur venuë. Et meſmes le ſixieſme iour de ce moys elle defendit, que certains Seigneurs confederez n'entraſſent en ſorte que ce fuſt dans la ville de Bruxelles. Parquoy le huictieſme de Feurier le meſme Seigneur reſpondit à la Gouuernante, & pareillement luy enuoya vne requeſte au nom de quelques confederez, par laquelle ilz taſchent à ſe purger, & diſent que fidellement, cõme ſont tenuz de faire tous Seigneurs, ilz ſ'eſtoiẽt eſtudiez à la paix par tout le païs bas, & q̃ tous troubles euſſent peu eſtre aſſoupis, ſi lon euſt proceddé cõme il auoit eſté accordé. Mais pendant q̃ toutes choſes alloient de mieux en mieux, & que de iour à aultre on attendoit quelque choſe

La Gouuernante repouſſe les requeſtes des Seigneurs.

Requeſte & eſcrit des confederez.

de l'arreſt du Roy & des Eſtats, on auoit remué & changé le tout, oultre toute expectation, & oultre ce qu'on auoit promis quand on vint à capituler auec les Princes. Et partant que le peuple ſe voyant fruſtré de ſon eſperance & de la foy à luy promiſe, reiettoit la faulte de cecy ſur eux, & les blaſmoit de ce qu'ils n'auoient tenu leur promeſſe, cõme ſon Alteſſe pourroit cognoiſtre par l'eſcrit du peuple. A quoy ils adiouſtoient quelque mot touchant les miniſtres vexez, & qu'on ne tẽdoit à autre but que d'eſteindre tous preſches, & que la Gouuernante ne ſe fioit pas aux Confederez, iuſqu'à leur commãder de ne ſe trouuer point à l'aſſemblée des Seigneurs, & n'entrer point en certaines villes, & meſmes de les prendre par les chemins cõme criminels, & choſes ſemblables. Supplioient auſſi, que ſon Alteſſe declaraſt, ſi elle auoit pas compris tout exercice ſouz les preſches, comme ils auoient donné à entendre au peuple: qu'elle gardaſt inuiolablement la foy & aſſeurance promiſe aux Seigneurs, & qu'elle feiſt departir la gendarmerie leuée à l'encontre d'eux, & que tous Edicts faits apres la conuention fuſſent declarez nuls. Que ſi cela ſe faiſoit, toutes choſes ſe porteroient bien, autrement, que pluſieurs maulx en aduiendroient, & grande effuſion de ſang. Finalement ils requierẽt vne briefue reſponce, à fin que ſelon icelle ils pouruoyent à leurs affaires. Voyla le ſommaire de ceſte requeſte, & dirons incõtinent ce que reſpõdit la Gouuernãte là deſſus.

CAR ce meſme iour le gallãd Martin Sinet miniſtre Caluiniſte à Malines, fut pendu, combien que, comme on peult faire foy par ſon ſeing manuel, il fuſt au-parauant retourné à l'Egliſe Catholique. Il eſt vray que les heretiques le nyent, à cauſe que immediatement deuant ſa mort il auoit chanté vn pſalme de Dauid en Flamand. Toutesfois ſa confeſſion eſtoit telle. Le 5. de Feurier, Maiſtre Giſlen paſteur de la chappelle, (à Bruxelles) & F. Pierre Luxe Prieur des Carmes, eſtans venuz à moy Martin de Sinet à Viluord, apres qu'ils eurent lõguement diſputé auec moy de pluſieurs queſtions, & principallement du Bapteſme & du Sacrement de l'autel, i'ay cogneu humblement mon erreur, lequel i'ay promis de confu-

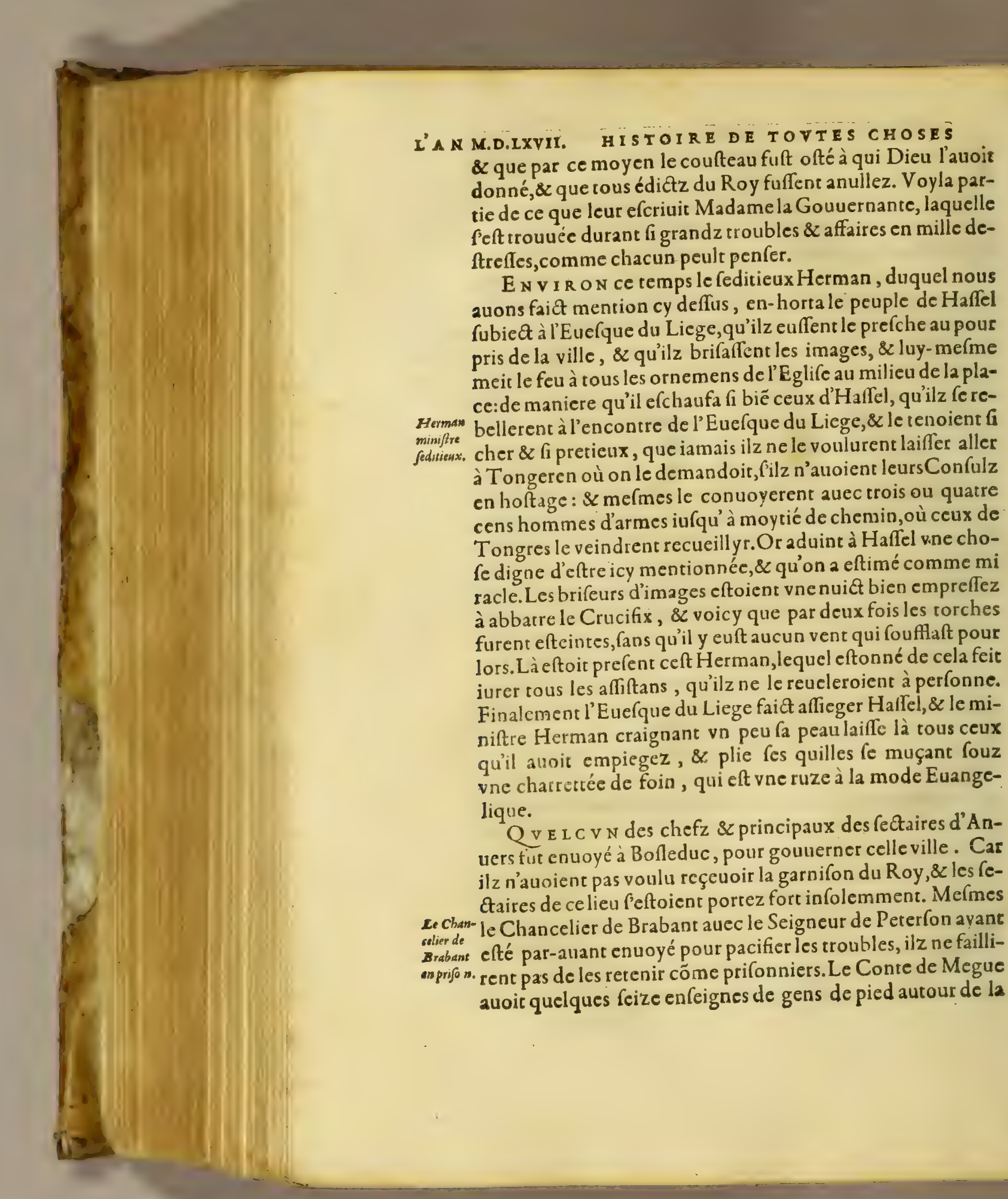
Vn miniſtre retourné à la religion Catholique.

ter moymesme & de fait & de parolle, deuant tous ceux aufquels ie l'ay enseigné, renõçeant libremẽt à tous mes erreurs, & me soubmettant és autres choses à leur discretion. Et en tesmoignage de ce i'ay escrit cecy, & signé, Martin Sinet. Et de rechef, Ie Martin Sinet confirme les choses cy dessus escrites, le 8. de Feurier.

Responce peremptoire de la Gouuernante.

Le 16. de Feurier M. la Gouuernante respondit à ce principal Seigneur des Confederez sur la requeste par luy presentée, en ceste maniere: Qu'elle ne sçauroit imaginer quelz Seigneurs, ny quel peuple c'est qui presente telles requestes, attẽdu que plusieurs Seigneurs Confederez se tiennent trescontẽs, tant pour-ce qu'on fait cesser l'inquisitiõ & les Edicts, que pour occasion de l'asseurãce à eux promise, & que à ceste cause ils se presentoiẽt de iour en iour à faire tel seruice qu'il plairoit à la Maiesté. Mais qu'elle ne se pouuoit assez esmerueiller, comment ils se sont mis en teste qu'elle auroit voulu permettre l'exercice de la religion, consideré que tout au cõtraire elle auoit assez declaré, cõbien elle se sentoit offencée, dequoy apres le traicté accordé quelques Seigneurs auoient asseuré le peuple touchant ces exercices, ce qui estoit totalement contre son vouloir & intention: veu que la promesse q̃ les Seigneurs faisoient d'oster toutes armes, scãdales, & troubles, emportoit de faire cesser quant & quant tout exercice, auquel elle n'auoit iamais consenty de la moindre parolle. D'abondant, s'ilz ramenteuoient en eux-mesmes auec quelle angoysse & destresse d'esprit elle auroit permis le presche és lieux accoustumez sans armes ny scandale, ilz pourroiẽt aysément cognoistre le peu d'affection qu'elle auoit, de conceder tout autre exercice de religion, qu'elle specifioit. Quand à ce qui appartient à la liberté, elle l'auoit concedée seulement entãt que la requeste du cinquiesme d'Auril ne leur seroit point imputée, mais non point touchant la religion, iaçoit que contre leur propre conscience ils l'auoient detorquée iusqu'à là. Et partãt qu'elle auoit iuste & legitime cause d'estre irritée, dequoy si faucement on luy auoit attribué cela, & que la Maiesté en estoit à bon droict grandement irritée, ayant entendu que

que le peuple se seroit vsurpé tous exercices d'icelle religion, & que par son nouueau Magistrat il rangeoit & gouuernoit les officiers du Roy:ce que ladicte maiesté n'endureroit iamais,ains le vengeroit par le secours de ses bõs & fidelles subiectz. D'auantage, touchant ce qu'ilz disoient qu'elle n'auoit tenu ce qui auoit esté accordé,elle respond,q̃ tout cela estoit fõdé sous vne fauce & trop large interpretatiõ de ses parolles, & q̃ à bon droict plusieurs Magistratz ne l'auoiẽt iamais permis.Au reste,qu'elle n'auoit en riẽ cõtreuenu à sa promesse, si apres icelle faicte on auoit prins quelques vns pour leurs mal faictz, & qu'en cest endroict ilz se gardoient bien de mettre en auant les brisemens d'images, & pilleries des Eglises, lesquelles auroiẽt esté faictes depuys ledict accord, mesmes par quelques Gentilz hommes confederez: & qu'on auoit faict venir le presche dans les villes, comme il ne fust que és chãps au-parauant. D'abondant, qu'on s'estoit emparé des Eglises, on auoit chassé les religieux,on auoit faict venir plusieurs predicans estrangers, & bien qu'ilz eussent promis d'empescher les presches,si est-ce qu'õ en auroit faict és lieux,où par le passé il n'en y auoit point eu. Que le peuple animé & enflammé par eux s'estoit saisy de quelques places royalles,auoit emporté l'artillerie & toutes sortes de munitiõs,auoit chassé les Lieutenans & Magistratz du Roy, de maniere que plusieurs se seroient trouuez en grand peril de leur vie.Que le mesme peuple tenoit les villes du Roy,qu'il tenoit la campaigne rẽgé en bataille,qu'il menaçoit d'assassiner tous Ecclesiastiques & officiers royaulx & tous Catholiques,& que son Altesse mesme y estoit comprise,& que par voye de faict ilz ruynoient monasteres,Eglises, maisons nobles & aultres. Doncques que par toutes ces choses,(& mesmement par les lettres que leur gendarmerie escriuoit à ceux de Valenciennes, lesquelles auoiẽt esté surprises)on colligeoit assez, à quoy tout ce remuë-mesnage deuoit venir,si Dieu par les mains des fidelles seruiteurs du Roy ne l'eust empesché: à sçauoir à priuer le Roy de tous ses païs & prouinces.Finalement qu'on iugeoit à lœil de leurs entreprises,par-ce qu'ilz supplioient que le camp fust rompu,



& que par ce moyen le cousteau fust osté à qui Dieu l'auoit donné,& que tous édictz du Roy fussent anullez. Voyla partie de ce que leur escriuit Madame la Gouuernante, laquelle s'est trouuée durant si grandz troubles & affaires en mille destresses,comme chacun peult penser.

ENVIRON ce temps le seditieux Herman , duquel nous auons faict mention cy dessus , en-horta le peuple de Hassel subiect à l'Euesque du Liege,qu'ilz eussent le presche au pour pris de la ville , & qu'ilz brisassent les images, & luy-mesme meit le feu à tous les ornemens de l'Eglise au milieu de la place:de maniere qu'il eschaufa si biẽ ceux d'Hassel, qu'ilz se rebellerent à l'encontre de l'Euesque du Liege,& le tenoient si cher & si pretieux, que iamais ilz ne le voulurent laisser aller à Tongeren où on le demandoit,s'ilz n'auoient leurs Consulz en hostage : & mesmes le conuoyerent auec trois ou quatre cens hommes d'armes iusqu' à moytié de chemin,où ceux de Tongres le veindrent recueillyr.Or aduint à Hassel vne chose digne d'estre icy mentionnée,& qu'on a estimé comme miracle. Les briseurs d'images estoient vne nuict bien empressez à abbatre le Crucifix , & voicy que par deux fois les torches furent esteintes,sans qu'il y eust aucun vent qui soufflast pour lors. Là estoit present cest Herman,lequel estonné de cela feit iurer tous les assistans , qu'ilz ne le reueleroient à personne. Finalement l'Euesque du Liege faict assieger Hassel,& le ministre Herman craignant vn peu sa peau laisse là tous ceux qu'il auoit empiegez , & plie ses quilles se muçant souz vne charrettée de foin , qui est vne ruze à la mode Euangelique.

Herman ministre seditieux.

QVELCVN des chefz & principaux des sectaires d'Anuers fut enuoyé à Bosleduc, pour gouuerner celle ville . Car ilz n'auoient pas voulu reçeuoir la garnison du Roy,& les sectaires de ce lieu s'estoient portez fort insolemment. Mesmes le Chancelier de Brabant auec le Seigneur de Peterson ayant esté par-auant enuoyé pour pacifier les troubles, ilz ne faillirent pas de les retenir cõme prisonniers. Le Conte de Megue auoit quelques seize enseignes de gens de pied autour de la

Le Chancelier de Brabant en prison.

ville, pour empeſcher qu'il ne leur veint des viures & du ſecours.

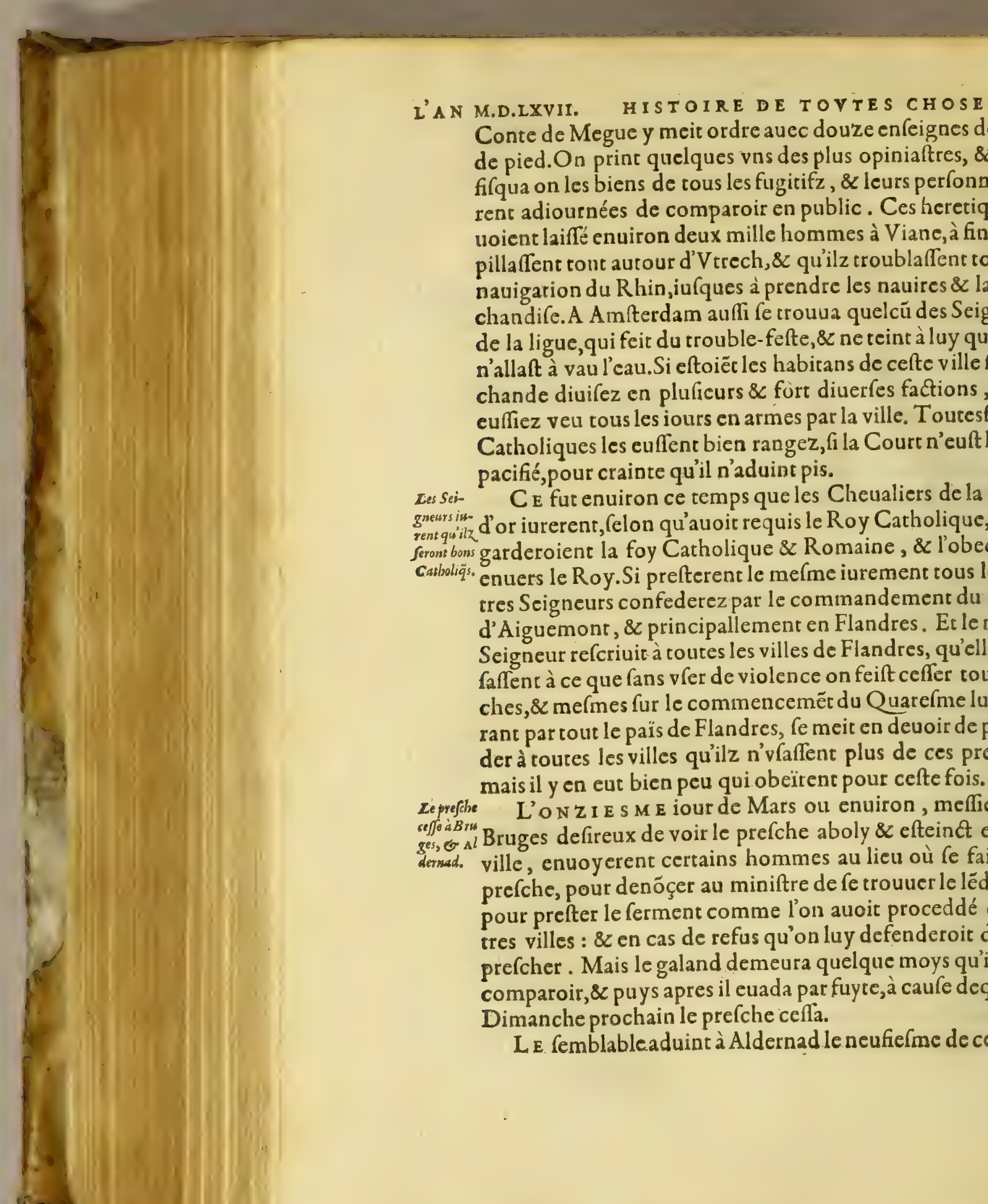
Le 16. de Feurier ſur les dix heures du ſoir la maiſon des Cordeliers d'Anuers fut arſe & bruſlée pour la plus part,&de ce pluſieurs accuſoient les heretiques. Mais ie n'en veux rien affermer, bien que ie ſçache qu'ilz ont faict de plus grandz maulx & dommages. On ſe trauailla fort de calomnier ces bons peres Cordeliers, comme ceux qui auroient mangé de la chair en quareſme: pour quoy perſuader ilz auoient ietté des os dans leur iardin. Si y eut quelques honneſtes dames, leſquelles entrerent dans le conuent pour ſe prendre garde des meubles & hardes, dont quelques vns diſoient, que c'eſtoient femmes publiques illec entrées à la ſuaſion des heretiques. Lors les ſectaires ne faillirent pas de les prẽdre & happer,comme ſi ce fuſſent eſté les chambrieres de ces religieux, & feirent courir ce bruict, iaçoit que les propres maris de ces femmes teſtifiaſſent,qu'en ce meſme inſtant elles eſtoiẽt parties de leurs maiſons pour entrer là dedans. Et de ce on voit comme les ſectaires bruſlent d'vne incredible hayne à l'encontre des religieux,& pleuſt à Dieu qu'au contraire ilz bruſlaſſent de charité & dilection.

Le conuẽt des Cordeliers d'Anuers bruſlé

On auoit r'amaſſé à Anuers quelque nombre d'heretiques,lequel on feit ſortir hors la ville,& eſtans ſortis,pluſieurs s'allerent ioindre auec eux. Au moyen dequoy la Court enuoya par deuers eux le * Marggraue auec quelques ſoixãte hommes de pied, pour entendre d'eux par quelle authorité ilz faiſoient cela. Mais ces pendartz ne ſe feirẽt que mocquer d'eux,& voulurent contraindre le Marggraue à crier, *Viue les gueux*. Or peu de tẽps apres eſtans ſouz la charge de quelcun des Seigneurs confederez, ilz allerent par eau en Hollande & Zelande. Et parmy les chemins ſe parforçerent d'auoir par aſſault Fliſſingen,& puys Rammech,qui eſt vne fortereſſe ſur la mer,ce qu'ilz attentoient pour ſe munir & fortifier: mais ilz ne ſçeurent oncques venir à bout de leurs entrepriſes, à cauſe des gens du Roy qui les en empeſchoient fort brauement. Ilz ſe meirent en peine de ſurprendre la ville d'Vtrech, mais le

Les heretiques taſchẽt à forſer les places du Roy

** Voy Guicciardin.*



Conte de Megue y meit ordre auec douze enſeignes de gens de pied. On print quelques vns des plus opiniaſtres, & confiſqua on les biens de tous les fugitifz, & leurs perſonnes furent adiournées de comparoir en public. Ces heretiques auoient laiſſé enuiron deux mille hommes à Viane, à fin qu'ilz pillaſſent tout autour d'Vtrech, & qu'ilz troublaſſent toute la nauigation du Rhin, iuſques à prendre les nauires & la marchandiſe. A Amſterdam auſſi ſe trouua quelcũ des Seigneurs de la ligue, qui feit du trouble-feſte, & ne teint à luy que tout n'allaſt à vau l'eau. Si eſtoiẽt les habitans de ceſte ville ſi marchande diuiſez en pluſieurs & fort diuerſes factions, & les euſſiez veu tous les iours en armes par la ville. Toutesfois les Catholiques les euſſent bien rangez, ſi la Court n'euſt le tout pacifié, pour crainte qu'il n'aduint pis.

Les Seigneurs iurent qu'ilz ſeront bons Catholiqs.

Ce fut enuiron ce temps que les Cheualiers de la toiſon d'or iurerent, ſelon qu'auoit requis le Roy Catholique, qu'ilz garderoient la foy Catholique & Romaine, & l'obedience enuers le Roy. Si preſterent le meſme iurement tous les aultres Seigneurs confederez par le commandement du Conte d'Aiguemont, & principallement en Flandres. Et le meſme Seigneur reſcriuit à toutes les villes de Flandres, qu'elles auiſaſſent à ce que ſans vſer de violence on feiſt ceſſer tous preſches, & meſmes ſur le commencemẽt du Quareſme luy courant par tout le païs de Flandres, ſe meit en deuoir de perſuader à toutes les villes qu'ilz n'vſaſſent plus de ces preſches, mais il y en eut bien peu qui obeïrent pour ceſte fois.

Le preſche ceſſe à Bruges, & Aldernad.

L'onziesme iour de Mars ou enuiron, meſſieurs de Bruges deſireux de voir le preſche aboly & eſteinct en leur ville, enuoyerent certains hommes au lieu où ſe faiſoit le preſche, pour denõçer au miniſtre de ſe trouuer le lẽdemain pour preſter le ſerment comme l'on auoit proceddé és aultres villes : & en cas de refus qu'on luy defenderoit de plus preſcher. Mais le galand demeura quelque moys qu'il n'oſa comparoir, & puys apres il euada par fuyte, à cauſe dequoy le Dimanche prochain le preſche ceſſa.

Le ſemblable aduint à Aldernad le neufieſme de ce mois,

& ce à l'occasiõ de ce que ie vay escrire. Les sectaires de ceste ville, contre le serment donné par leurs sur-intendans au consistoire, estoient allé en armes à leur presche le second iour de Mars. Qui fut cause que le iour cy dessus cotté, furent enuoyez quelques soldatz de la garnison, pour empescher qu'ils ne s'assemblassent en armes. Les heretiques oserét ruer quelques pierres sur ces soldatz, lesquelz irritez de ce, lascherent les harquebuses & en tuerent neuf, sans conter ceux qui y furent naurez, desquelz dix-huict moururent par-apres: &, ce qui me semble digne d'admiration, il n'y eut aucun des briseurs d'images de celle ville, qui ne mourut en ceste meslée, ou bien peu apres.

PRESQVE en mesme temps le Prince d'Orenge & le Conte de Hocstrate par le commandement de la Gouuernante, tascherent de mettre en teste aux chefz des heretiques d'Anuers, que pour trois mois ilz feissent cesser leurs presches. Mais ils ne gaignerent rien en cela, ains peu de temps apres y eut vn grand tumulte en ceste ville, & si grand qu'aultre qui eust encores esté, par l'occasion que voicy. Quelques compagnies heretiques, retournées d'Hollande & Zelande, & augmentées de iour en iour par nouueau renfort, rauageoient tout ce qui est alentour d'Anuers, & si pillerent la maison de quelque officier du Roy, & les prochaines Eglises. Ces gens icy auoient alors pour leur deuise des queües de renard, lesquelles ilz portoient à leur chapeau ou bien à leur morrion. La Gouuernante ayant ouy nouuelles de cecy, y enuoya le Drossard de Brabant auec quelques compaignies de gens de pied & de cheual, lesquelles on assembla à la haste des garnisons de Flandres & de Brabant. Ceux-cy ne faillent pas d'attaquer les heretiques estans en desarroy, ilz en tuent plusieurs, & comme l'on dict, il y en demeura plus de deux cens oultre ceux qui se sauuerent à la fuyte. Plusieurs aussi se noyerent dans le Fleuue de Lescaud, & plusieurs furent bruslez dans vne grange, tellement que bien peu se peurent sauuer en la ville. Aussi print-on quelcun des principaux comme il fuyoit, lequel descouurit tout le secret des Gueux, & portoit

Grand trouble aduenu à Anuers.

ſur ſoy le catalogue de tous ceux qui ſ'eſtoient faictz enroller pour la guerre. Les Huguenotz d'Anuers voulurent donner ſecours à leurs compaignons, mais eſtans ſur ce empeſchez par le Prince d'Orenge & le Conte de Hocſtratan ilz rompirent les portes, & ſçachans qu'on auoit fort mal accouſtré les leurs, ſ'en retournerent tout court à Anuers. Toutesfois de retour qu'ilz furent, ilz dirent quelque iniure au Prince, & meſme le menaçerent, iuſqu' à extorquer quelques pieces d'artillerie & aultres armes, deſquelles eſtans munis ſ'inueſtirent du marché au bled, & deſployans leurs enſeignes marcherent de front pour ſe ſaiſir du palais. Mais par la diligence du Prince d'Orenge & du Conte de Hocſtratan & auſſi par celle des Magiſtratz, on feit tant enuers quelques chefz des ſectaires, que pour ce iour il y auroit paix. Ce pendant les heretiques eſtans en fureur & audace, allerent deliurer tous les priſonniers, ſoit qu'ilz fuſſent là par debtes, ſoit par crimes.

Le lendemain pour-ce qu'il ſembloit qu'ilz machinaſſent encore vne autre ſedition, la concorde ſuſdicte fut reſtablie & confirmée auec quelques conditions, qu'ilz rompirent le iour meſme, pour-aultant que l'apreſ-diſnée ſouz la conduyte de ceſt Hermã, qui ſ'en eſtoit fuy d'Haſſelet, ilz cõmencerẽt de plus beau à piller les monaſteres, & principallement ceux des Cordeliers, des Iacobins, & des Carmes. Et pour ſe paiſtre en leur meſchanceté d'auantage, ilz promenerent quelques Cordeliers par toute la ville, & leur feirent mille maux. Ilz n'oublierent pas de prendre les clefz, & les donnerent à leur Herman, & ce faict, deſpeſcherent gens en grande diligence pour certiorer ceux de Valenciennes à tenir touſiours bon, & leur dire qu'Anuers eſtoit de leur party. Toutesfois on meit ſi bon ordre, que pour ce iour ilz n'attenterẽt rien plus.

Rage des heretiqs.

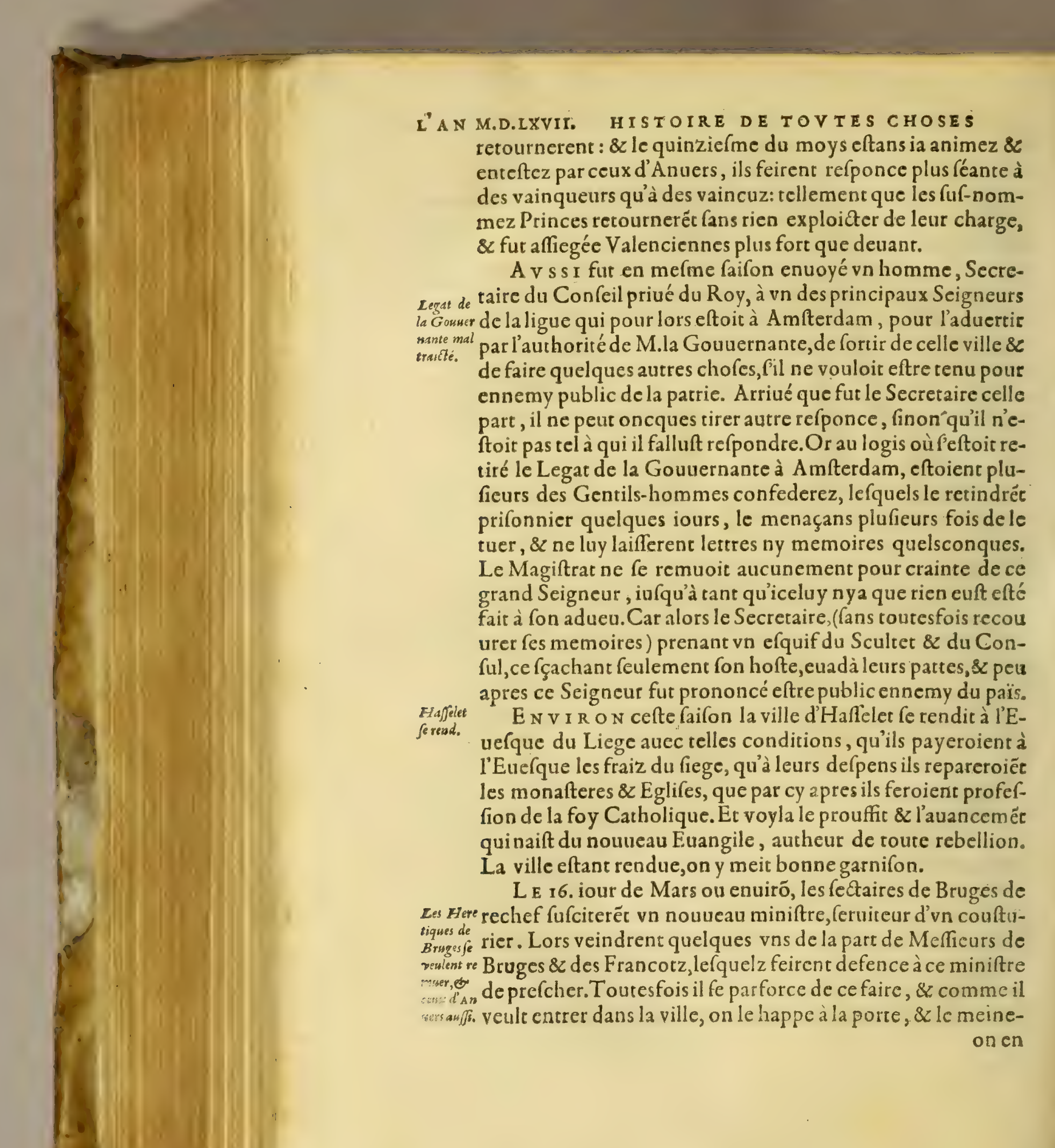
Le lendemain des l'aube du iour ils ſ'aſſemblerent, & faiſoient eſtat de piller toute la ville. Et de fait au ſon de la cloche ils conuoquerent tous les Caluiniſtes & Confeſſioniſtes, & les ſommerent de ſe trouuer tous enſemble à la ſuſdicte

place pour la tuition de l'Euangile. La chose estoit en grand danger, & estoit fait des richesses de ceste belle ville, mesmes les Magistrats & bons Catholiques estoient ia troussez, si par l'aduis & sage iugement du Prince, du Conte, & de la Court, on n'eust fait sonner vne autre cloche pour assembler à la haste tous les bourgeois & toutes les nations, faisans crier par les rues, que quicōque voudroit secourir le Roy ou la Court, il se trouuast diligemment à la place. Au moyen dequoy en moins de rien s'assemblerent non seulement les Catholiques Alemans, Espaignols, Italiens, & Portugallois, mais encores les Confessionistes Lutheriens, se ioignans aux Catholiques pour rembarrer les Caluinistes comme seditieux. Certes les Caluinistes eussent esté à ceste fois aisémēt iettez hors la ville, n'eust esté que quelques vns se meirent en sequestre pour euiter le meurdre & effusion de sang. Parquoy on appointa derechef auec eux, mais bien autrement que le iour precedent, à sçauoir que sans aucun delay ils mettroient les armes bas, ils rendroient toute l'artillerie qu'ils auoient prinse, que nul, sinon le Magistrat, auroit authorité ou puissance de desployer l'enseigne. De sorte que depuis ce temps les Caluinistes ont esté bien escornez, & n'ont iamais entrepris de faire quelque brauade en ce lieu, mesmes leurs chefs se retirerent peu à peu, & principallement Herman, homme que les sectaires mesmes ont en horreur & execration. Toutesfois ceux-cy par mesme moyen iouïrent de la paix commune, auec quelques conditions.

Diligence des Catholiques, par laquelle ils furēt maistres des heretiques.

En ce moys le Duc d'Arescot & le Conte d'Aiguemont furent enuoyez par M. la Gouuernante à ceux de Valenciennes: & le treiziesme iour de ce moys demāderent à parlemēter auec vingt de ceux de dedans, leur promettans seureté: & se deuoit faire le colloque sur les trois heures apres midy. Toutesfois pour ce iour personne ne sortit, disans qu'ils estoient fort empeschez, mais le lendemain ils despescherent quelques vns, en intention qu'ils peussent sçauoir seulement les conditions qu'on leur vouloit offrir au nom de la Gouuernante, lesquelles estoient fort equitables. Et apres cela ils s'en

Orgueil de ceux de Valenciennes.



retournerent : & le quinziesme du moys estans ia animez & enteſtez par ceux d'Anuers, ils feirent reſponce plus ſéante à des vainqueurs qu'à des vaincuz: tellement que les ſuſ-nommez Princes retournerēt ſans rien exploicter de leur charge, & fut aſſiegée Valenciennes plus fort que deuant.

Legat de la Gouuernante mal traicté.

AVSSI fut en meſme ſaiſon enuoyé vn homme, Secretaire du Conſeil priué du Roy, à vn des principaux Seigneurs de la ligue qui pour lors eſtoit à Amſterdam, pour l'aduertir par l'authorité de M. la Gouuernante, de ſortir de celle ville & de faire quelques autres choſes, ſ'il ne vouloit eſtre tenu pour ennemy public de la patrie. Arriué que fut le Secretaire celle part, il ne peut oncques tirer autre reſponce, ſinon qu'il n'eſtoit pas tel à qui il falluſt reſpondre. Or au logis où ſ'eſtoit retiré le Legat de la Gouuernante à Amſterdam, eſtoient pluſieurs des Gentils-hommes confederez, leſquels le retindrēt priſonnier quelques iours, le menaçans pluſieurs fois de le tuer, & ne luy laiſſerent lettres ny memoires quelsconques. Le Magiſtrat ne ſe remuoit aucunement pour crainte de ce grand Seigneur, iuſqu'à tant qu'iceluy nya que rien euſt eſté fait à ſon adueu. Car alors le Secretaire, (ſans toutesfois recouurer ſes memoires) prenant vn eſquif du Scultet & du Conſul, ce ſçachant ſeulement ſon hoſte, euadà leurs pattes, & peu apres ce Seigneur fut prononcé eſtre public ennemy du païs.

Haſſelet ſe rend.

ENVIRON ceſte ſaiſon la ville d'Haſſelet ſe rendit à l'Eueſque du Liege auec telles conditions, qu'ils payeroient à l'Eueſque les fraiz du ſiege, qu'à leurs deſpens ils repareroiēt les monaſteres & Egliſes, que par cy apres ils feroient profeſſion de la foy Catholique. Et voyla le prouffit & l'auancemēt qui naiſt du nouueau Euangile, autheur de toute rebellion. La ville eſtant rendue, on y meit bonne garniſon.

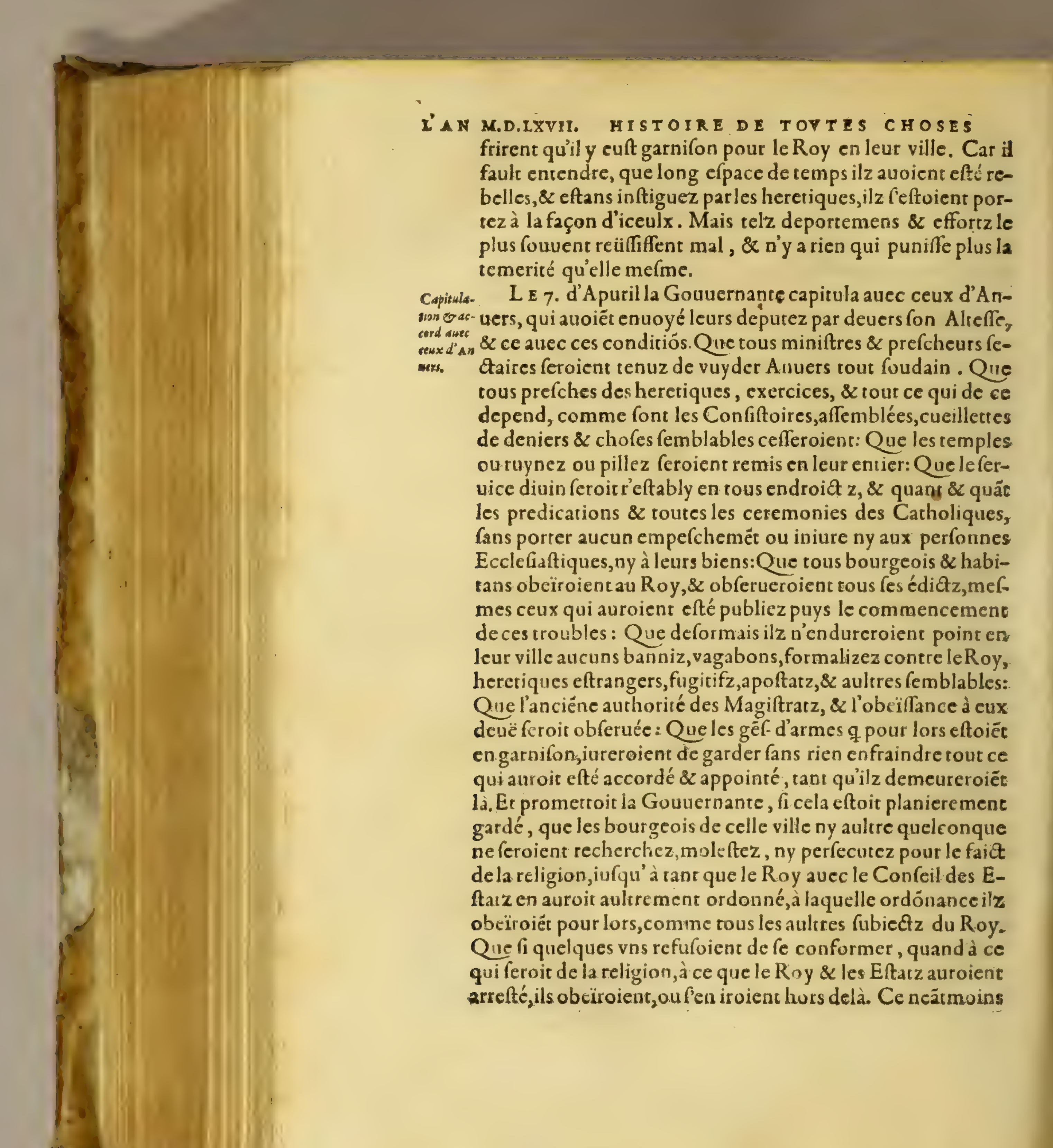
Les Heretiques de Bruges ſe veulent remuer, & ceux d'Anuers auſſi.

LE 16. iour de Mars ou enuirō, les ſectaires de Bruges de rechef ſuſciterēt vn nouueau miniſtre, ſeruiteur d'vn couſturier. Lors veindrent quelques vns de la part de Meſſieurs de Bruges & des Francotz, leſquelz feirent defence à ce miniſtre de preſcher. Toutesfois il ſe parforce de ce faire, & comme il veult entrer dans la ville, on le happe à la porte, & le meine-on en

on en priſon. De ſorte q̃ depuys les preſches ont ceſſé à Bruges,& toutesfois encore chãterẽt-ilz deux ou trois fois leurs Pſalmes en leur langue,iuſqu'à ce que par édict public le 26. de Mars on leur interdict toutes aſſemblées.

Prinſe de Valenciennes. Le 22. de Mars le Seigneur de Norcarme ayant amené quelques gros canõs de Doüay, Tournay,& quelques autres lieux prochains,battit ſi impetueuſemẽt les murailles de Valenciennes,que bien toſt les aſſiegez voulurẽt parler de compoſition. Icelle leur eſtant octroyée ſur le veſpre, ilz dirent qu'ilz eſtoient contens de rendre la ville en telles conditions que parauãt ilz auoient refuſées,ce qu'on ne voulut pas faire. Doncques le lẽdemain au point du iour on bat encore la muraille auec vingt & deux groſſes pieces de canon, on abat le clocher de quelque Egliſe qui apporta grand dommage aux prochaines maiſons,& ne ceſſa-on de tirer coups,iuſqu'à tãt que deuant midy on feit vne belle & grande breſche, par laquelle les ſoldatz pouuoient ayſément entrer dans la ville: ce qu'on feit, quoy que les femmes de la ville toutes eſperdues feiſſent ſigne des mains de ſe vouloir rendre. Le lendemain matin les ſoldatz eſtans preſtz de les aſſaillyr viuement,ſur le midy ilz ſe veindrent rendre à la mercy du Roy ſans preſcrire aucunes conditions. Parquoy le iour de Paſques fleuries, le Seigneur de Norcarme auec la plus grande partie de ſa gendarmerie entra apres midy dans la ville,laquelle il rendit paiſible au Roy. Au reſte,faiſant fermer les portes pour quelques iours,il empriſonna Michel Herlin & ſon filz,fort riches marchandz, auec deux miniſtres chefz de toute ceſte rebellion. Il ne fault point dire ſi les heretiques plierẽt les eſpaules,apres qu'vne ville ſi forte qu'eſtoit Valẽciẽnes fut prinſe par force. Peu apres on enuoya quelques compaignies pour reprendre vne petite ville nõmée Cambreſis,que les heretiques tenoiẽt. Mais ſi toſt que les habitans entendirent la prinſe de Valenciennes,ilz ſ'en fuyrent tous,& trouuerent les ſoldatz les portes ouuertes.

Ceux de Maſtrich ſe rendent. Av commencemẽt du moys d'Auril ceux de Maſtrich ſe rendirent au Roy,enuoyans leurs deputez à Bruxelles,& ſouf



frirent qu'il y euſt garniſon pour le Roy en leur ville. Car il fault entendre, que long eſpace de temps ilz auoient eſté rebelles,& eſtans inſtiguez par les heretiques, ilz ſ'eſtoient portez à la façon d'iceulx. Mais telz deportemens & effortz le plus ſouuent reüſſiſſent mal, & n'y a rien qui puniſſe plus la temerité qu'elle meſme.

Capitulation & accord auec ceux d'Anuers.

LE 7. d'Apuril la Gouuernante capitula auec ceux d'Anuers, qui auoiẽt enuoyé leurs deputez par deuers ſon Alteſſe, & ce auec ces conditiõs. Que tous miniſtres & preſcheurs ſectaires ſeroient tenuz de vuyder Anuers tout ſoudain. Que tous preſches des heretiques, exercices, & tout ce qui de ce depend, comme ſont les Conſiſtoires, aſſemblées, cueillettes de deniers & choſes ſemblables ceſſeroient: Que les temples ou ruynez ou pillez ſeroient remis en leur entier: Que le ſeruice diuin ſeroit r'eſtably en tous endroictz, & quant & quãt les predications & toutes les ceremonies des Catholiques, ſans porter aucun empeſchemẽt ou iniure ny aux perſonnes Eccleſiaſtiques, ny à leurs biens: Que tous bourgeois & habitans obeïroient au Roy, & obſerueroient tous ſes édictz, meſmes ceux qui auroient eſté publiez puys le commencement de ces troubles: Que deſormais ilz n'endureroient point en leur ville aucuns banniz, vagabons, formalizez contre le Roy, heretiques eſtrangers, fugitifz, apoſtatz, & aultres ſemblables: Que l'anciẽne authorité des Magiſtratz, & l'obeïſſance à eux deuë ſeroit obſeruée: Que les gẽſ d'armes q pour lors eſtoiẽt en garniſon, iureroient de garder ſans rien enfraindre tout ce qui auroit eſté accordé & appointé, tant qu'ilz demeureroiẽt là. Et promettoit la Gouuernante, ſi cela eſtoit planierement gardé, que les bourgeois de celle ville ny aultre quelconque ne ſeroient recherchez, moleſtez, ny perſecutez pour le faict de la religion, iuſqu'à tant que le Roy auec le Conſeil des Eſtatz en auroit aultrement ordonné, à laquelle ordõnance ilz obeïroiẽt pour lors, comme tous les aultres ſubiectz du Roy. Que ſi quelques vns refuſoient de ſe conformer, quand à ce qui ſeroit de la religion, à ce que le Roy & les Eſtatz auroient arreſté, ils obeïroient, ou ſ'en iroient hors delà. Ce neãtmoins

on n'entendoit comprendre en cefte capitulation les criminelz de lefe maiefté, de pillerie de temples & de brifemens d'images, de larcins, rebellion, coniure contre la Maiefté, & de femblables crimes. Si furent reçeuës toutes ces conditiõs par ceux d'Anuers, au moyen dequoy les chofes commencerent à fe porter mieux de là en auant.

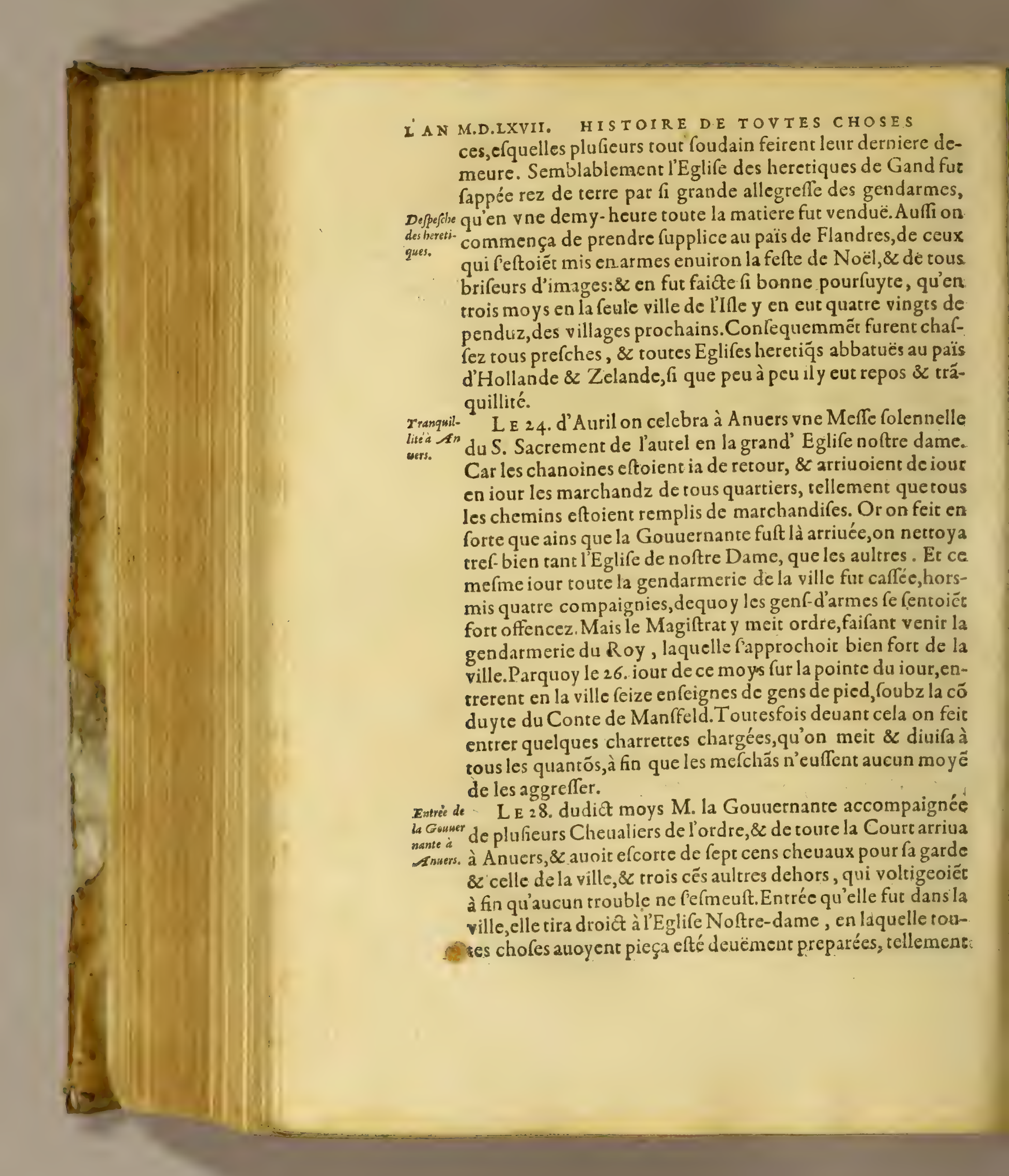
Trouble à Bofleduc.

LE 9. d'Auril y eut à Bofleduc vne groffe fedition. Car cõme l'on vouloit faire prefter ferment à celuy, lequel (comme nous auons ia recité) auoit illec efté enuoyé d'Anuers pour gouuerner la ville, & iceluy ne vouloit iamais iurer aultremẽt qu'il auoit deliberé de faire : les Sectaires rompent les portes du Palais, furprennent les Magiftratz qui confultoiẽt ceft affaire auec les citoyens, & font fuyr tous les meilleurs & affectionnez bourgeois. Toutesfois noftre Dieu pourueut fi dextrement à cefte efmeute, que chacũ fe retira à fon logis fur le vefpre, tout coyement.

OR l'onziefme iour du mefme moys le Senat donna cõgé aux cõpaignies qui eftoient venuës, & les paya, & ce faict ceft homme d'Anuers fe retira: & incontinent apres trois heures, on r'enuoya monfieur le Chancellier de Brabant & Peterfom, lefquelz furent conduicts iufques à Bruxelles par 32. foldatz. Et tout foudain la Court leua quatre cens hommes pour garder la ville, de maniere que le prefche fut entieremẽt arraché delà, fi bien que plufieurs heretiques emmenerent leurs biens dehors, & f'en allerent.

LE 10. d'Auril fortirent de la ville d'Anuers neuf miniftres heretiques, partie Caluiniftes & partie Lutheriens, & incontinent apres toutes leurs Eglifes furent fermées & feellées par le commandement de la Court, iufqu'à ce que la Gouuernante feroit là venuë.

EN ce mefme temps comme le Conte d'Aiguemont euft faict ceffer toutes fortes de prefches par le païs de Flandres deuãt Pafques, on fe meit à abbatre & ruïner les cabanes des heretiques à Balieul, Hyppres, Armentiers & lieux circõuoyfins. Mais à Commines par le commandement du Duc d'Arefcot, des poultres de celles Eglifes on feit trois belles poten-



ces,esquelles plusieurs tout soudain feirent leur derniere demeure. Semblablement l'Eglise des heretiques de Gand fut sappée rez de terre par si grande allegresse des gendarmes, qu'en vne demy-heure toute la matiere fut venduë. Aussi on commença de prendre supplice au païs de Flandres,de ceux qui s'estoiẽt mis en armes enuiron la feste de Noël,& de tous briseurs d'images:& en fut faicte si bonne poursuyte, qu'en trois moys en la seule ville de l'Isle y en eut quatre vingts de penduz,des villages prochains.Consequemmẽt furent chassez tous presches, & toutes Eglises heretiqs abbatuës au païs d'Hollande & Zelande,si que peu à peu il y eut repos & trãquillité.

Despesche des heretiques.

Tranquillité à Anuers.

Le 24. d'Auril on celebra à Anuers vne Messe solennelle du S. Sacrement de l'autel en la grand' Eglise nostre dame. Car les chanoines estoient ia de retour, & arriuoient de iour en iour les marchandz de tous quartiers, tellement que tous les chemins estoient remplis de marchandises. Or on feit en sorte que ains que la Gouuernante fust là arriuée,on nettoya tres-bien tant l'Eglise de nostre Dame, que les aultres. Et ce mesme iour toute la gendarmerie de la ville fut cassée,hors-mis quatre compaignies,dequoy les gens-d'armes se sentoiẽt fort offencez. Mais le Magistrat y meit ordre,faisant venir la gendarmerie du Roy, laquelle s'approchoit bien fort de la ville.Parquoy le 26. iour de ce moys sur la pointe du iour,entrerent en la ville seize enseignes de gens de pied,soubz la cõduyte du Conte de Mansfeld.Toutesfois deuant cela on feit entrer quelques charrettes chargées,qu'on meit & diuisa à tous les quantõs,à fin que les meschãs n'eussent aucun moyẽ de les aggresser.

Entrée de la Gouuernante à Anuers.

Le 28. dudict moys M. la Gouuernante accompaignée de plusieurs Cheualiers de l'ordre,& de toute la Court arriua à Anuers,& auoit escorte de sept cens cheuaux pour sa garde & celle de la ville,& trois cẽs aultres dehors, qui voltigeoiẽt à fin qu'aucun trouble ne s'esmeust.Entrée qu'elle fut dans la ville,elle tira droict à l'Eglise Nostre-dame, en laquelle toutes choses auoyent pieça esté deuëment preparées, tellement

qu'on y chanta incontinent la Messe du S. Esprit,& auoit-on dict deuant vn *Te Deum laudamus* en action de graces.

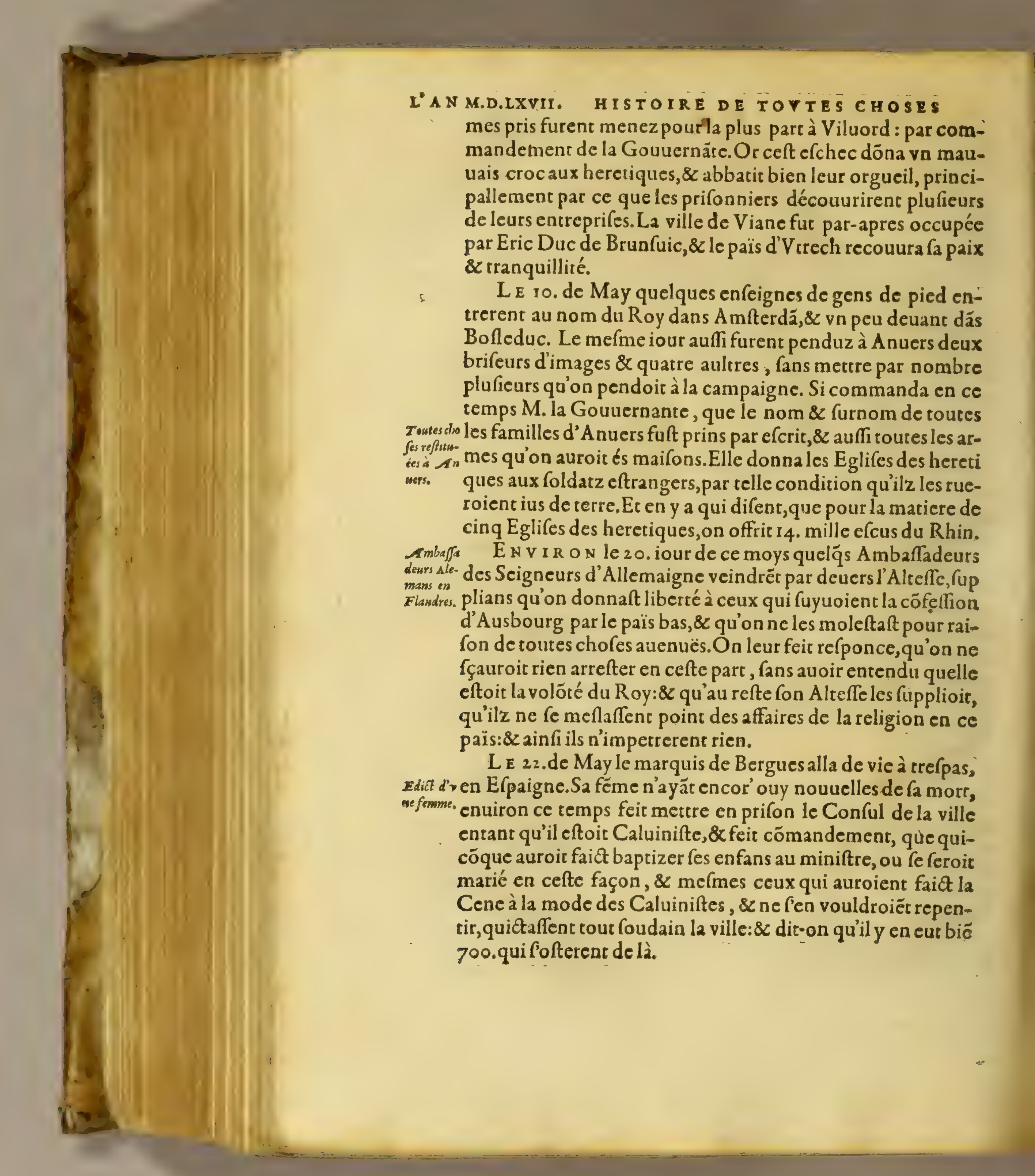
Le premier iour de May, partit d'Amsterdam sur la minuict,ce grand Seigneur, duquel nous auons ia parlé cy dessus, qui fut conuoyé iusqu'à sa nauire auec force flambeaux, accompaigné de plusieurs gentilz-hommes confederez,ayãt auec soy sa famille & biens meubles. Au reste deuant cela soixante soldatz pillerent la maison des Chartreux hors la ville d'Amsterdam, & puys se ruerent tout de mesme sur l'Abbayë d'Aiguemont, tourmentans les pauures moines, & menans assez loing le Prieur captif. Delà s'en allans tous chargez de butin & grands thesors,costoyerent la ville d'Alcmarie,& saccagerent vn monastere prochain de ce lieu. Le Cõte de Megue feit son deuoir à les poursuyure, mais il ne les peut oncques attraper,deuant qu'ilz se fussent ioints aux leurs, qui estoient quatre mille & d'auãtage,fort bien en conche de toutes sortes d'armes. Vray est que comme la Gouuernante eust faict deffence à quelques villes,de ne les secourir aucunemẽt, ilz connillerent en plusieurs lieux deuant qu'ilz peussent trouuer nauires. Toutesfois ilz forcerent en fin les habitans d'vne petite ville,& s'embarquerent tous, hors-mis cent qui estoiẽt arriuez trop tard, qui furent tuez pour la plus part, & en fut prins vingt, dont les dix furent tout soudain penduz. Tellement que ceux qui estoiẽt à Viane & és lieux prochains,ceste desfaicte entenduë,changerent d'habitz & s'en fuyrent: toutesfois tous ceux qu'on peut attrapper rendirẽt leur ame dãs la potence.

Chartreuse d'Amsterdam pillée.

Deffaite des huguenotz.

Au demeurant, quelques Seigneurs confederez capitaines de ceux-cy,s'estoient particulierement retirez en vn nauire,& ce malgré le maistre d'iceluy, lequel à cause de ce les rendit entre les mains du Conte d'Aremberg qui venoit au deuant. Car ilz auoient bien beu & dormoient profondement, si que la compaignie dudict Seigneur Conte en prit cent & d'auantage, dont il y en auoit soixante trois gentilz-hõmes. Aussi fut saisy en la mesme nef le butin du monastere d'Aiguemont,auec 30 ou 40. mille Dalles. Les gentilz-hom-

Prinse de plusieurs gentilz-hommes.



mes pris furent menez pour la plus part à Viluord : par commandement de la Gouuernãte. Or ceſt eſchec dōna vn mauuais croc aux heretiques,& abbatit bien leur orgueil, principallement par ce que les priſonniers découurirent pluſieurs de leurs entrepriſes. La ville de Viane fut par-apres occupée par Eric Duc de Brunſuic,& le païs d'Vtrech recouura ſa paix & tranquillité.

Le 10. de May quelques enſeignes de gens de pied entrerent au nom du Roy dans Amſterdã,& vn peu deuant dãs Boſleduc. Le meſme iour auſſi furent penduz à Anuers deux briſeurs d'images & quatre aultres, ſans mettre par nombre pluſieurs qu'on pendoit à la campaigne. Si commanda en ce temps M. la Gouuernante, que le nom & ſurnom de toutes les familles d'Anuers fuſt prins par eſcrit,& auſſi toutes les armes qu'on auroit és maiſons. Elle donna les Egliſes des heretiques aux ſoldatz eſtrangers,par telle condition qu'ilz les rueroient ius de terre. Et en y a qui diſent,que pour la matiere de cinq Egliſes des heretiques,on offrit 14. mille eſcus du Rhin.

Toutes choſes reſtituées à Anuers.

Environ le 20. iour de ce moys quelq̃s Ambaſſadeurs des Seigneurs d'Allemaigne veindrẽt par deuers l'Alteſſe,ſupplians qu'on donnaſt liberté à ceux qui ſuyuoient la cõfeſſion d'Ausbourg par le païs bas,& qu'on ne les moleſtaſt pour raiſon de toutes choſes auenuës. On leur feit reſponce,qu'on ne ſçauroit rien arreſter en ceſte part, ſans auoir entendu quelle eſtoit la volõté du Roy:& qu'au reſte ſon Alteſſe les ſupplioit, qu'ilz ne ſe meſlaſſent point des affaires de la religion en ce païs:& ainſi ils n'impetrerent rien.

Ambaſſadeurs Alemans en Flandres.

Le 22. de May le marquis de Bergues alla de vie à treſpas, en Eſpaigne. Sa fẽme n'ayãt encor' ouy nouuelles de ſa mort, enuiron ce temps feit mettre en priſon le Conſul de la ville entant qu'il eſtoit Caluiniſte,& feit cõmandement, que quicõque auroit faict baptizer ſes enfans au miniſtre, ou ſe feroit marié en ceſte façon, & meſmes ceux qui auroient faict la Cene à la mode des Caluiniſtes, & ne ſ'en vouldroiẽt repentir,quictaſſent tout ſoudain la ville:& dit-on qu'il y en eut biẽ 700. qui ſ'oſterent de là.

Edict d'vne femme.

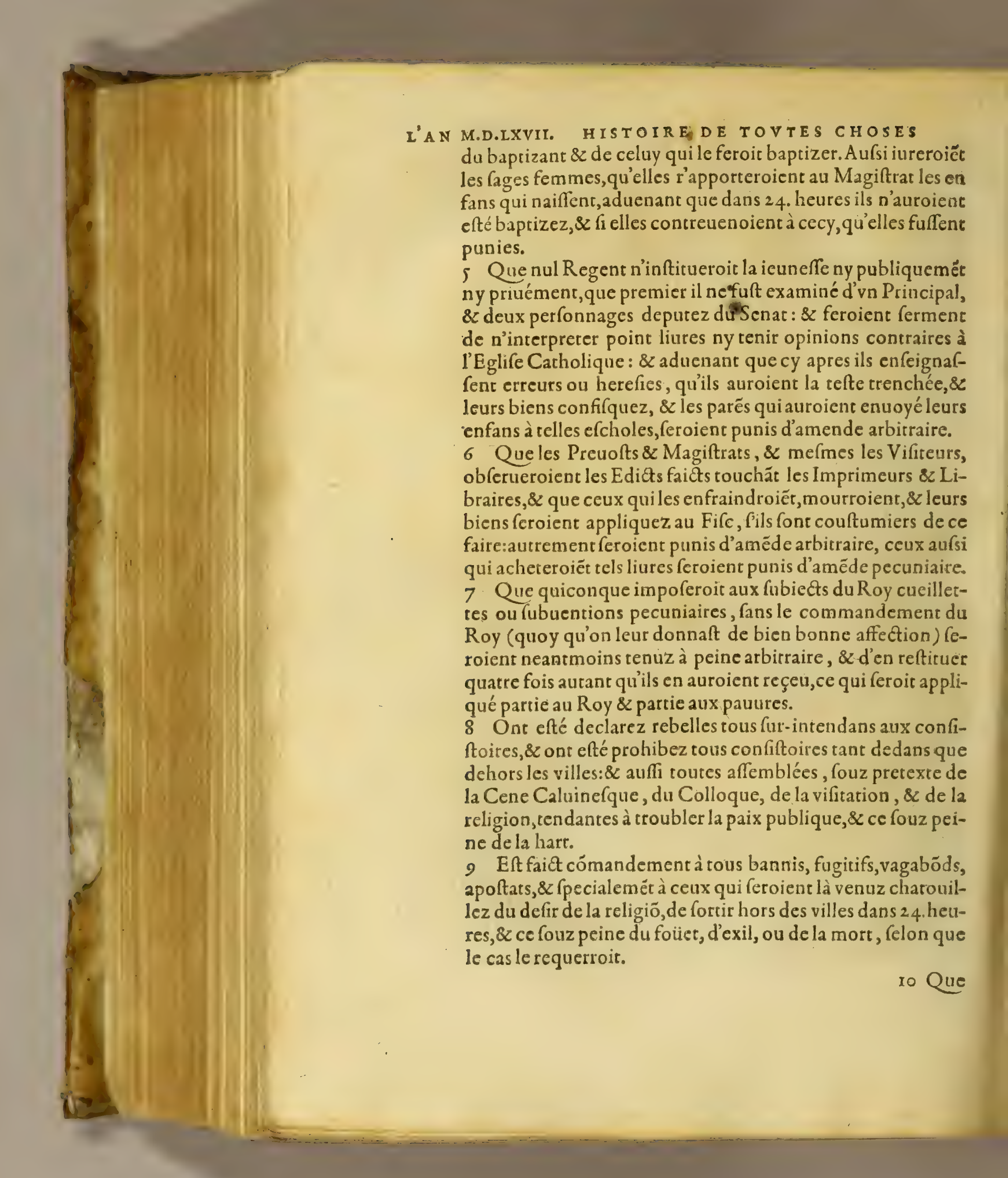
Le 24. de May M. la Gouuernante publia vn Edict à Anuers au nom du Roy, pour assoupir tous troubles qui par cy apres eussent peu sourdre pour le fait de la religion, sans qu'il y fust faite aucune mētion du passé. Car le Roy auoit mandé qu'il se reseruoit la punition ou pardon de ces faits, selon qu'il appartiendroit. Si estoit tel le sommaire de cest Edict. *Edict publie à Anuers.*

1. Que selon le contenu de l'Edict publié l'an precedēt, oultre la confiscation de tous biens, les ministres heretiques seroient penduz, & ceux qui donneroient leurs maisons pour faire assemblées: aussi tous receleurs d'iceux, s'ils estoiēt coustumiers de ce faire, ou qu'ils fussent obstinez heretiques: Ceux qui se trouueroient à tels presches seroient punis arbitrairement, de sorte toutesfois, que le iuge s'enquesteroit s'ils auroient fait cela par curiosité, ou bien s'ils y alloient en armes: Que les peres, les curateurs, ou maistres seroient punis selon l'arbitre du iuge, pour les fautes de leurs enfans & famille, & que les enfans ou seruiteurs seroient fouëttez, si les peres ou maistres ne faisoient apparoir du deuoir qu'iceux auroient fait.

2 Que selon vn autre Edict de l'an passé, tous briseurs d'images, pilleurs ou brusleurs d'Eglises & monasteres, ou tous ceux qui leur porteroient ayde & confort, seroient penduz, & leurs biens confisquez, & qu'il estoit permis à vn chacun de les amener au Magistrat. Et en oultre estoit cōmandé aux Magistrats, qu'ils ne permeissent aucunemēt tels crimes, ains qu'ils les empeschassent à toute force, souz peine arbitraire & de restituer le dommage qui auroit esté fait aux Eglises.

3. Que les heretiques qui oseroiēt vser des exercices de leur religion seroient ou penduz ou descapitez, & que ceux qui leur auroient esté fauorables en ceste part, seroient punis.

4. Que tous enfans nouueaux-nez seroiēt portez à l'Eglise & baptisez à la Catholique, & que les Curez auroiēt vn liure auquel ils insereroient le iour du baptesme, & le nom tant du baptizé, que de son pere & ses parrains, souz peine arbitraire aux peres qui n'auroient voulu leur enfant estre baptizé. Mais si ce baptesme se faisoit à l'heretique, que la vie y pendoit, &



du baptizant & de celuy qui le feroit baptizer. Auſsi iureroiẽt les ſages femmes, qu'elles r'apporteroient au Magiſtrat les enfans qui naiſſent, aduenant que dans 24. heures ils n'auroient eſté baptizez, & ſi elles contreuenoient à cecy, qu'elles fuſſent punies.

5 Que nul Regent n'inſtitueroit la ieuneſſe ny publiquemẽt ny priuément, que premier il ne fuſt examiné d'vn Principal, & deux perſonnages deputez du Senat : & feroient ſerment de n'interpreter point liures ny tenir opinions contraires à l'Egliſe Catholique : & aduenant que cy apres ils enſeignaſſent erreurs ou hereſies, qu'ils auroient la teſte trenchée, & leurs biens confiſquez, & les parẽs qui auroient enuoyé leurs enfans à telles eſcholes, ſeroient punis d'amende arbitraire.

6 Que les Preuoſts & Magiſtrats, & meſmes les Viſiteurs, obſerueroient les Edicts faicts touchãt les Imprimeurs & Libraires, & que ceux qui les enfraindroiẽt, mourroient, & leurs biens ſeroient appliquez au Fiſc, ſ'ils ſont couſtumiers de ce faire: autrement ſeroient punis d'amẽde arbitraire, ceux auſsi qui acheteroiẽt tels liures ſeroient punis d'amẽde pecuniaire.

7 Que quiconque impoſeroit aux ſubiects du Roy cueillettes ou ſubuentions pecuniaires, ſans le commandement du Roy (quoy qu'on leur donnaſt de bien bonne affection) ſeroient neantmoins tenuz à peine arbitraire, & d'en reſtituer quatre fois autant qu'ils en auroient reçeu, ce qui ſeroit appliqué partie au Roy & partie aux pauures.

8 Ont eſté declarez rebelles tous ſur-intendans aux conſiſtoires, & ont eſté prohibez tous conſiſtoires tant dedans que dehors les villes: & auſſi toutes aſſemblées, ſouz pretexte de la Cene Caluineſque, du Colloque, de la viſitation, & de la religion, tendantes à troubler la paix publique, & ce ſouz peine de la hart.

9 Eſt faict cõmandement à tous bannis, fugitifs, vagabõds, apoſtats, & ſpecialemẽt à ceux qui ſeroient là venuz charouillez du deſir de la religiõ, de ſortir hors des villes dans 24. heures, & ce ſouz peine du foüet, d'exil, ou de la mort, ſelon que le cas le requerroit.

10 Que

10 Que quiconque viendroit d'ailleurs faire sa demeure au païs bas, si c'estoit vn banny, seroit contrainct de vuyder la contrée tout soudain sous la peine exprimée és lettres de l'exil: que si c'estoient aultres hommes, ilz apporteroient le tesmoignage de leur vie & de la cause qui les a esmeuz à laisser les aultres citez, donné à eux par leur Curé & Magistrat.

Finalement on prohibe tous scandales, & toutes iniures à l'encontre des hommes Catholiques & des Ecclesiastiques: & ce sous peine de mort & de confiscation de biens, si le scādale est grand, aultrement d'amende arbitraire. Au reste que tout cecy auroit cours & valeur, iusqu' à tant qu'aultrement auroit esté ordonné du faict de la religion.

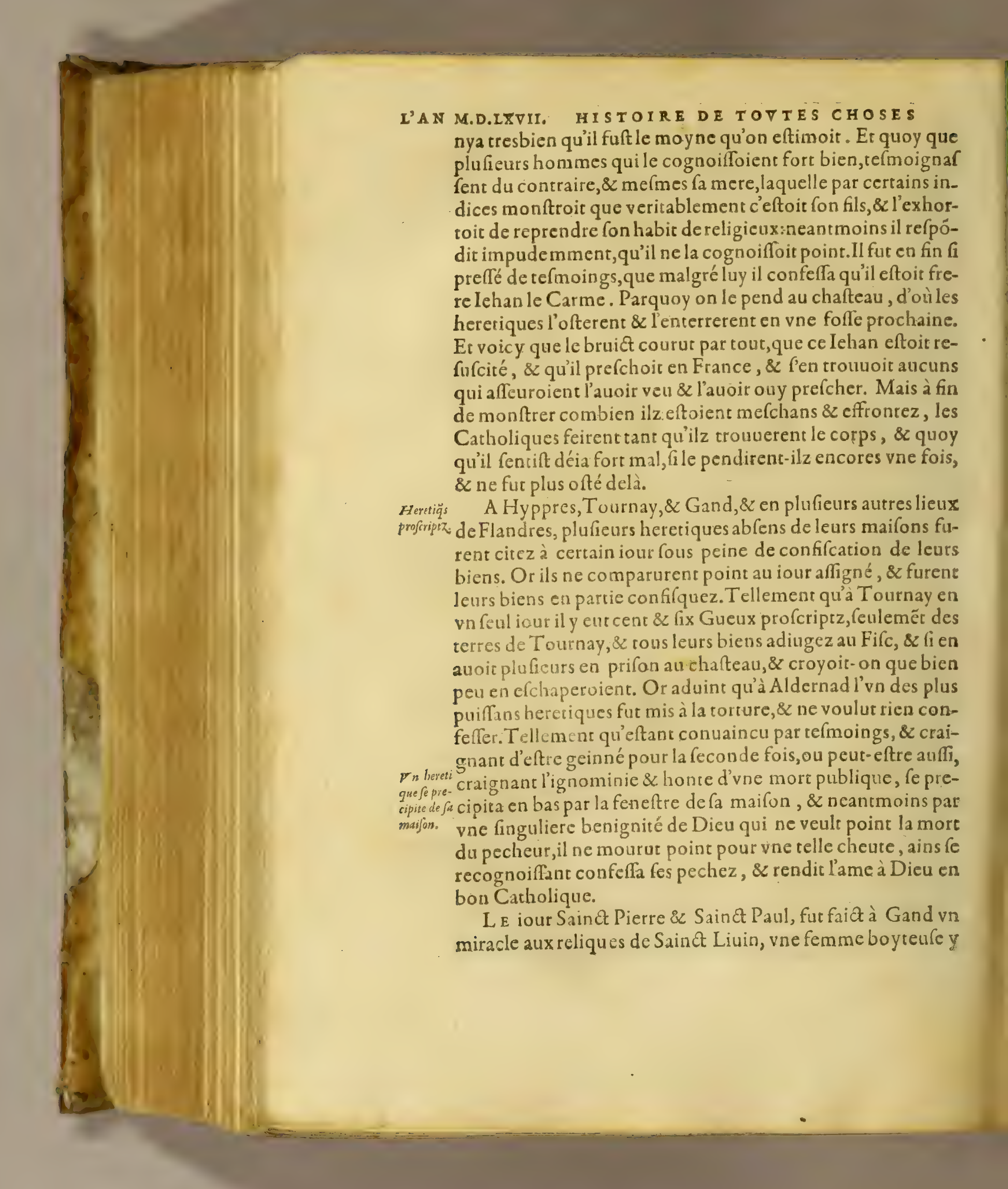
SVR la fin de May les heretiques de Steemberg, (si bien me souuient) se mutinerent, & cōmencerent de rechef à faire beau mesnage à quelques Eglises. Mais enuoyez que furent en ce lieu 300. hommes d'armes d'Anuers, les vns fuyrent, les aultres demeurās pour les gages furent penduz.

AV moys de Iuin on feit punitiō à Valenciennes des quatre principaux Caluinistes de ce lieu, l'vn desquelz estoit le riche marchand Michel Herlin auec son filz, & deux predicans. Cest Herlin, prononcée que fut la sentence contre luy & son filz, auec vn tranche-plume qu'il tenoit sous son manteau, se donna quelques coups, desquelz on dit que les vns estoient mortelz. Or cogneut-on ce faict par le sang qui en decoula, & fut soudain mené au supplice. Ce que voyans les heretiques se mutinerent, & se parforcerent de deliurer & luy & les aultres, ny ne voulurent ouyr les gens-d'armes qui les aduertissoient de se porter sagement. A cause dequoy on tira quelques coups de pistolles sur eux, & de ces coups en tumberent royde mortz six, & en y eut plusieurs dangereusement naurez.

Quatre Gueux pēduz à Valenciennes.

OR aduint vne chose memorable à Cambresis, quoy que ie ne soye recors ny en quel moys ny en quel iour cela fut faict. En ce lieu y auoit vn certain Iehan, apostat de l'ordre des Carmes & predicant des heretiques, qui se faisoit appeller le Seigneur Philippes. Tellement qu'estant prins à la fin, il

D'vn Carme qui chāgea de nō & fut deux fois pendu.



nya tresbien qu'il fust le moyne qu'on estimoit. Et quoy que plusieurs hommes qui le cognoissoient fort bien, tesmoignassent du contraire, & mesmes sa mere, laquelle par certains indices monstroit que veritablement c'estoit son fils, & l'exhortoit de reprendre son habit de religieux: neantmoins il respôdit impudemment, qu'il ne la cognoissoit point. Il fut en fin si pressé de tesmoings, que malgré luy il confessa qu'il estoit frere Iehan le Carme. Parquoy on le pend au chasteau, d'où les heretiques l'osterent & l'enterrerent en vne fosse prochaine. Et voicy que le bruict courut par tout, que ce Iehan estoit resuscité, & qu'il preschoit en France, & s'en trouuoit aucuns qui asseuroient l'auoir veu & l'auoir ouy prescher. Mais à fin de monstrer combien ilz estoient meschans & effrontez, les Catholiques feirent tant qu'ilz trouuerent le corps, & quoy qu'il sentist déia fort mal, si le pendirent-ilz encores vne fois, & ne fut plus osté delà.

Heretiqs proscriptz.

A Hyppres, Tournay, & Gand, & en plusieurs autres lieux de Flandres, plusieurs heretiques absens de leurs maisons furent citez à certain iour sous peine de confiscation de leurs biens. Or ils ne comparurent point au iour assigné, & furent leurs biens en partie confisquez. Tellement qu'à Tournay en vn seul iour il y eut cent & six Gueux proscriptz, seulemẽt des terres de Tournay, & tous leurs biens adiugez au Fisc, & si en auoit plusieurs en prison au chasteau, & croyoit-on que bien peu en eschaperoient. Or aduint qu'à Aldernad l'vn des plus puissans heretiques fut mis à la torture, & ne voulut rien confesser. Tellement qu'estant conuaincu par tesmoings, & craignant d'estre geinné pour la seconde fois, ou peut-estre aussi, craignant l'ignominie & honte d'vne mort publique, se precipita en bas par la fenestre de sa maison, & neantmoins par vne singuliere benignité de Dieu qui ne veult point la mort du pecheur, il ne mourut point pour vne telle cheute, ains se recognoissant confessa ses pechez, & rendit l'ame à Dieu en bon Catholique.

Vn heretique se precipite de sa maison.

Le iour Sainct Pierre & Sainct Paul, fut faict à Gand vn miracle aux reliques de Sainct Liuin, vne femme boyteuse y

eſtant gueryc, leſquelles reliques deux iours deuant auoient eſté rapportées en l'Egliſe Sainct Bauon, d'vn chaſteau où on les auoit trāſportées pour la crainte des heretiques. Brief c'eſt choſe ſi certaine que quelques miracles furēt pour lors faictz, qu'ilz ont eſté enregiſtrez aux archiues publiques.

Miracles faictz par S. Liuin.

ENVIRON ce temps quelques heretiques taſcherent de faire leurs aſſemblées aupres de Bruges comme de couſtume, allegans pour pretexte de leur effort, que les preſches n'auoient eſté prohibez que iuſqu'à la feſte Sainct Iehan. Mais là ſuruint le Lieutenant du Gouuerneur de Flandres auec quelques gens de cheual qu'il print au chaſteau de Gand, lequel attrapa vn regent, qui auoit baptizé vn enfant à ſa mode vn peu deuant, bien deliberé de preſcher incontinent. Si fut pendu des le lendemain matin, & furent quelques aultres prins, les aultres eurent recours à vne legere fuyte.

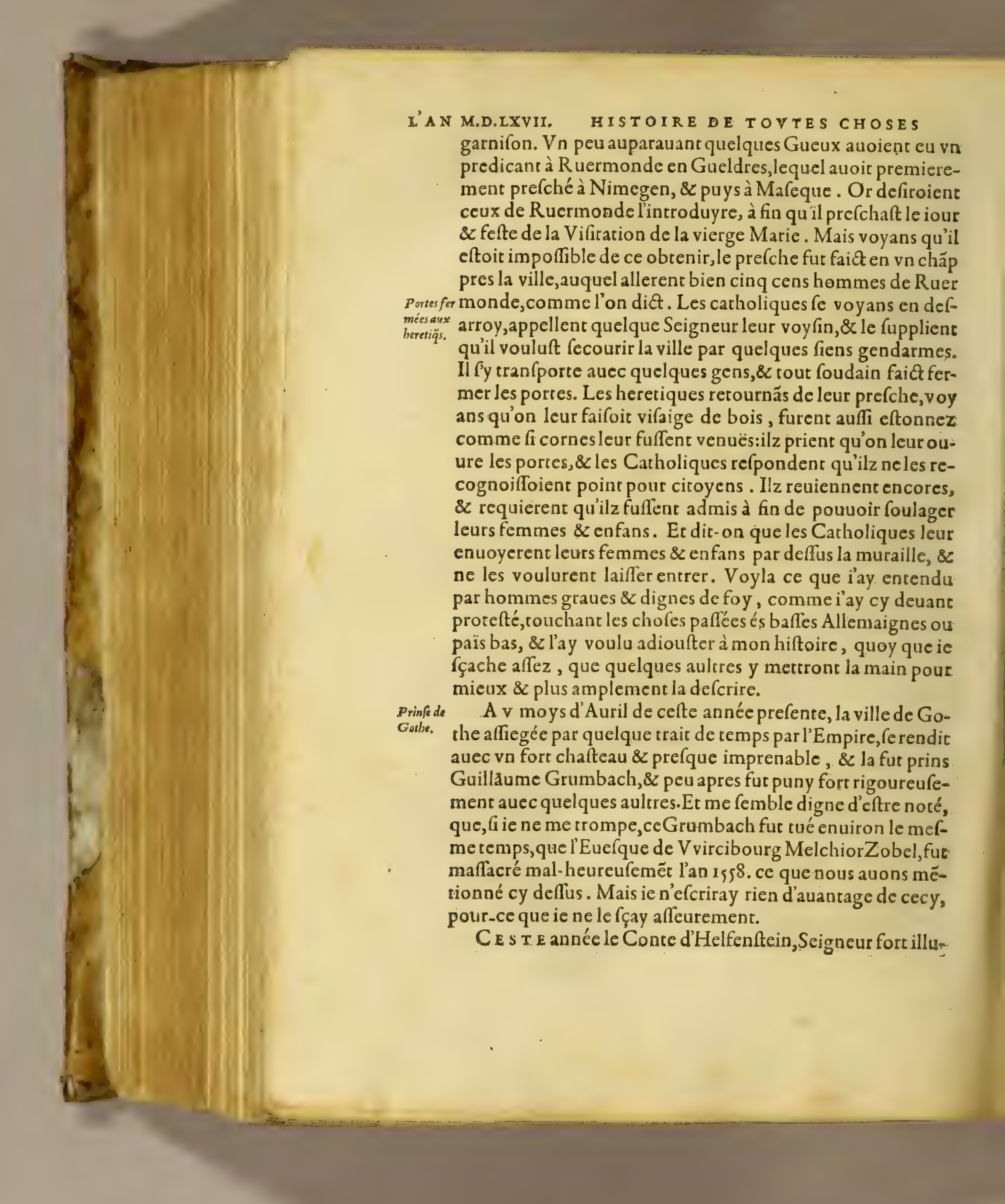
Vn regent pendu.

COMME on vouloit pendre vn heretique à Harlinge en Phriſe, il retourna à la religiō Catholique, & confeſſa ſes pechez à vn Cordelier, requerant que la Meſſe fuſt dicte pour ſon ame, & qu'on luy adminiſtraſt le ſainct ſacremēt. Ce qu'eſtant faict & comme on penſoit que ceſtuy-cy pendu auec les aultres euſt déia rendu l'eſprit, le Preuoſt va aduiſer qu'il ſouſpiroit encores & n'eſtoit du tout mort, & au moyen de ce commanda au bourreau de luy auancer la mort en luy donnant encores vn ſault. Il ſe met en deuoir de ce faire, mais la corde ſe rompit, & tumba le criminel en bas, demandant peu apres & à Dieu & au Preuoſt pardon auec vne voix caſſée & tremblante: ce qu'il impetra, & fut mis entre les mains d'vn chirurgien.

Vn heretique ſe recognoiſt, & p ce moien Dieu le ſauua de la mort.

OR n'y eut-il perſonne en l'aſſiſtance, qui n'eſtimaſt comme miracle, dequoy ce pauure homme auroit euë ſa vie ſauue par la reception de la Saincte Euchariſtie, de ſorte que tous les iours pluſieurs retournent au troupeau de l'Euangile par la Friſe, ſeulement à ceſte occaſion.

LE 18. iour de Iuillet l'Alteſſe retourna à Bruxelles, comme elle euſt demeuré à Anuers auec toute la Cour iuſqu'en ce temps, mais le Conte de Mansfeld demeura à Anuers en



garnison. Vn peu auparauant quelques Gueux auoient eu vn predicant à Ruermonde en Gueldres, lequel auoit premierement presché à Nimegen, & puys à Maseque. Or desiroient ceux de Ruermonde l'introduyre, à fin qu'il preschast le iour & feste de la Visitation de la vierge Marie. Mais voyans qu'il estoit impossible de ce obtenir, le presche fut faict en vn chãp pres la ville, auquel allerent bien cinq cens hommes de Ruermonde, comme l'on dict. Les catholiques se voyans en desarroy, appellent quelque Seigneur leur voysin, & le supplient qu'il voulust secourir la ville par quelques siens gendarmes. Il s'y transporte auec quelques gens, & tout soudain faict fermer les portes. Les heretiques retournãs de leur presche, voyans qu'on leur faisoit visaige de bois, furent aussi estonnez comme si cornes leur fussent venuës: ilz prient qu'on leur ouure les portes, & les Catholiques respondent qu'ilz ne les recognoissoient point pour citoyens. Ilz reuiennent encores, & requierent qu'ilz fussent admis à fin de pouuoir soulager leurs femmes & enfans. Et dit-on que les Catholiques leur enuoyerent leurs femmes & enfans par dessus la muraille, & ne les voulurent laisser entrer. Voyla ce que i'ay entendu par hommes graues & dignes de foy, comme i'ay cy deuant protesté, touchant les choses passées és basses Allemaignes ou païs bas, & l'ay voulu adiouster à mon histoire, quoy que ie sçache assez, que quelques aultres y mettront la main pour mieux & plus amplement la descrire.

Portes fermées aux heretiqs.

Prinse de Gothe.

Av moys d'Auril de ceste année presente, la ville de Gothe assiegée par quelque trait de temps par l'Empire, se rendit auec vn fort chasteau & presque imprenable, & la fut prins Guillãume Grumbach, & peu apres fut puny fort rigoureusement auec quelques aultres. Et me semble digne d'estre noté, que, si ie ne me trompe, ce Grumbach fut tué enuiron le mesme temps, que l'Euesque de Vvircibourg Melchior Zobel, fut massacré mal-heureusemẽt l'an 1558. ce que nous auons mẽtionné cy dessus. Mais ie n'escriray rien d'auantage de cecy, pour-ce que ie ne le sçay asseurement.

Ceste année le Conte d'Helfenstein, Seigneur fort illu-

ſtre & de grande authorité enuers tous les Princes d'Allemaigne, en preſence de pluſieurs graues hommes quicta le Lutheriſme & la confeſſion d'Ausbourg, à laquelle il auoit conſenty des premiers, ſi mon opinion ne me deçoit, & depuys eſt entierement Catholique. Or demeura-il, auec vn ſien frere pareillemẽt Comte, trois ſemaines chez M. le Cardinal d'Auſbourg, & ayant chaſſé de ſes terres tous heretiques & predicans mariez, a rappellé les predicateurs & prebſtres Catholiques: leſquelz font grand deuoir à reduyre le pauure & ſimple peuple, à faire reédifier les autelz & images, & meſmes le peuple y va ſoigneuſement. Pluſieurs hommes des villes prochaines fort eſtõnez d'vne telle nouueauté, ſe recognoiſſent, & retournent à l'vnion de l'Egliſe noſtre mere vnique, quoy que les faulx prophetes grinſent les dens, dequoy ilz voyent les brebis de Ieſuſ-chriſt leur eſtre oſtées du goſier. D'auantage, le Seigneur Venerãd Gabler, profeſſeur de medecine fort celebre, ſuyuant l'exemple de ce Comte a reprins la foy Catholique, & auoit eſté preſent ce medecin lors que Pierre Pol Verget eſtoit aux angoyſſes de la mort, en qui il auoit veu certains ſignes eſmerueillables, qui l'auoient induict à eſtre Catholique.

Le Conte d'Helfenſtein retourne à la religiõ Catholique.

OR entre pluſieurs choſes qui ont eſguillõné ce Comte à reprendre la religion Catholique l'vne des principalles cauſes a eſté, dautant que (comme il teſmoigne) il n'a trouué aucun fondement ou concorde, ny en la doctrine, ny és ceremonies de la confeſſion d'Ausbourg, & que meſmes ſes miniſtres ne luy en auoient peu rien apprendre: de maniere qu'ilz l'ont precipité tantoſt d'vn coſté & tantoſt d'aultre, iuſqu'à eſtre tumbé, quant & ſes ſubiectz, en des erreurs fort abſurdes. Auſſi par-ce que Luther & tous ſes ſectateurs ont eſté fort inconſtans en leurs eſcritz, & maintenant ont enſeigné vne choſe & tantoſt vne aultre.

COMME la Flandres eſtoit en ſi grandz troubles, & Madame la Gouuernante ne pouuant pas acheminer les ſubiectz du Roy Philippe, à tel repos qu'elle euſt bien deſiré: ſa Maieſté eſtant aduertie, que cela proceddoit en partie de quelques

grandz Seigneurs du païs, qui r'enuersoient tout ce que son Altesse faisoit, sans vouloir obëir aux commandemẽs d'icelle: apres plusieurs deliberations le Roy se resolut d'enuoyer en Flandres pour appaiser ces desordres, Dom Ferrand Aluarez de Tolede, Duc d'Albe, Marquis de Corie, & son Lieutenant & Capitaine general, comme celuy qui par l'espace de trente ans auoit seruy l'Empereur Charles Quint en toutes ses guerres, & qui cognoissoit fort bien l'humeur des habitãs du païs bas. Parquoy ledict Seigneur Duc accompaigné de Dom Federic & Dom Ferrand de Tolede ses enfans, & d'aultre bon nombre de Cheualiers & Gentilz-hõmes, partit d'Espaigne, & vint surgir à Gennes: & delà vint à Ast, où l'armée qu'il vouloit mener en Flandres, s'estoit assemblée, & montoit icelle à neuf mille Espaignolz tous vieux soldatz, sept mille Sauoysiens, & mille cheuaux legers, tous bien en ordre & experimentez en la discipline militaire. Auec ceste armée il se meit à chemin par les terres du Duc de Sauoye, au moys de Iuillet, & s'attendoit-on biẽ qu'en passant il deust essayer la ville de Geneue: mais pour ne perdre tẽps, & aussi pour quelques aultres raisons il s'en déporta, de maniere qu'ẽ peu de iours il gaigna le païs de Flandres. Où estant arriué, Madame la Gouuuernãre luy teint quelque propos pour vser de douceur enuers les Flamans, à fin de ne les agaçer, & qu'en faisant ainsi les choses pourroiẽt se mieux porter. Mais le Duc pesant mieux les choses, & mesmes voyant q̃ le Prince d'Orenge & quelques autres (de qui on s'estoit tousiours douté) au seul bruict de sa venuë auoient gaigné l'Alemaigne à la haste, il auisa le cõtraire: & departit si biẽ son armée par les villes, qu'en deux iours il la pouuoit r'amasser. Peu de iours apres il se meit à prendre les chefz des seditiõs & esmeutes passées. Quoy faict, il feit bastir les desseings d'vne citadelle en la ville d'Anuers, par vn ingenieur nõmé Pacciot qu'il auoit amené de Sauoye: dõt les Flamãs furent fort intimidez, & encore plus quãd ilz veirent q̃ les biẽs des seditieux, autheurs du demolissement des Eglises, estoiẽt cõfisquez par ledict Sieur Duc pour le r'establissemẽt d'icelles, & à ceste occasion plusieurs abandonnerent le païs.

Citadelle à Anuers

LES affaires de Flandres estans en tel estat, le Prince d'Orenge & le Comte Ludouic son frere qui s'en estoient allez en Alemaigne, eussent bien voulu r'auoir leurs biens & heritages: mais n'ayans aucun moyen pour l'heure, commencerent à supplier les Seigneurs Alemans qui sont de mesme religion qu'eux, à ce que par leur moyen ils peussent recouurer leurs biens. De sorte que les Princes d'Alemaigne donnerent moyen audict Sieur Prince, d'amasser trois mille cheuaux & douze mille hommes de pied, auec lesquelles forces il esperoit faire quelque chose, se confiant au reste auec les intelligences qu'il auoit au païs de sa naissance. Quoy voyãt le Duc d'Albe, il feit commandement expres à vn chacun de suyure la religion Catholique, & si feit porter toutes les armes des habitans ez maisons des Gouuerneurs des villes du païs, en cela se monstrant auoir toute puissance. Au moyen dequoy Madame la Duchesse de Parme, pieça Gouuernante, demanda au Roy Philippe d'estre deschargée de ce fascheux gouuernemẽt, ce qu'elle impetra, & luy feit sa maiesté present de trente mille escuz en don, & de quatorze mille escuz en rẽte pour elle & les siens, & ainsi se retira son Altesse en Italie vers le Duc de Parme son mary, ayant gouuerné cinq ans le païs bas. Apres cela, le Duc d'Albe commença à monstrer quelle puissance & authorité luy estoit donnée en Flandres par le Roy, à sçauoir d'estre Capitaine general, d'establir tels Capitaines & Gouuerneurs que bõ luy sembleroit, & de faire plusieurs autres choses, & feit publier & imprimer ceste sienne puissance. Et pour plus s'asseurer en son estat, il osta les clefs de la ville de Bruxelles à ceux qui en auoient la charge. Lesquelles nouuelles estãs r'apportées à Messieurs de Gand, s'en veindrent complaindre audict Sieur Duc, menans auec eux le Sieur Comte d'Aiguemont: lesquels toutesfois furent r'enuoyez par son Altesse comme il appartenoit. De ce faict des Gantois estant irrité ledict Sieur Duc, assembla le conseil des estats en sa maison, où il exhiba la charge à luy donnée par le Roy: & ce fut lors qu'il feit emprisonner les Comtes d'Aiguemont & de Horne, & le secretaire dudict Comte de Horne

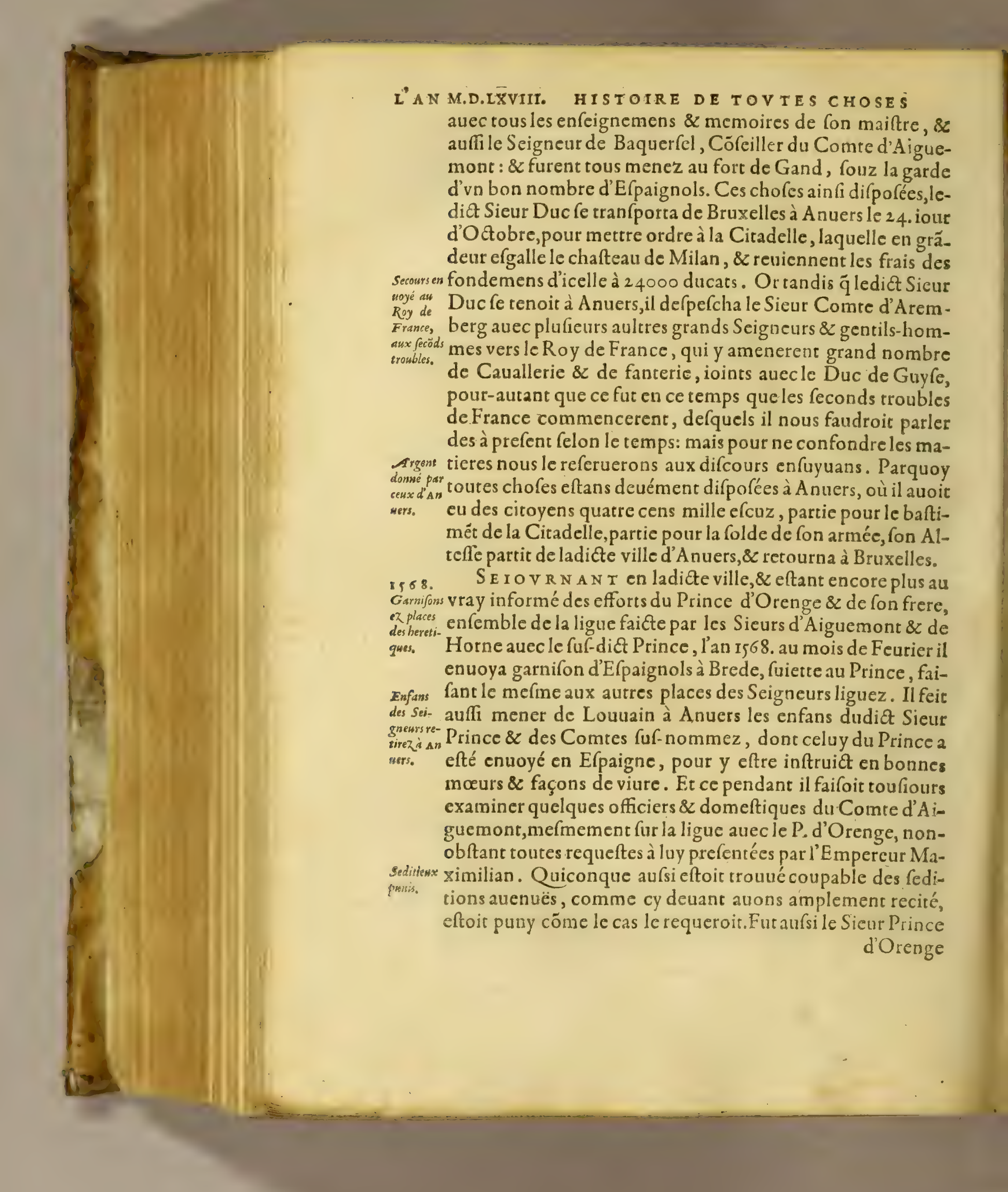
Secours mẽdié par le Prince d'Orenge en Alemaigne.

Armes ostées aux citoyens.

Madame de Parme quicte Flãdres.

Puissance donnée au Duc d'Albe en Flãdres.

Seigneurs prisonniers en Flãdres



auec tous les enſeignemens & memoires de ſon maiſtre, & auſſi le Seigneur de Baquerſel, Cõſeiller du Comte d'Aiguemont: & furent tous menez au fort de Gand, ſouz la garde d'vn bon nombre d'Eſpaignols. Ces choſes ainſi diſpoſées, ledict Sieur Duc ſe tranſporta de Bruxelles à Anuers le 24. iour d'Octobre, pour mettre ordre à la Citadelle, laquelle en grãdeur eſgalle le chaſteau de Milan, & reuiennent les frais des

Secours enuoyé au Roy de France, aux secõds troubles.

fondemens d'icelle à 24000 ducats. Or tandis q̃ ledict Sieur Duc ſe tenoit à Anuers, il deſpeſcha le Sieur Comte d'Aremberg auec pluſieurs aultres grands Seigneurs & gentils-hommes vers le Roy de France, qui y amenerent grand nombre de Cauallerie & de fanterie, ioints auec le Duc de Guyſe, pour-autant que ce fut en ce temps que les ſeconds troubles de France commencerent, deſquels il nous faudroit parler des à preſent ſelon le temps: mais pour ne confondre les ma-

Argent donné par ceux d'Anuers.

tieres nous le reſeruerons aux diſcours enſuyuans. Parquoy toutes choſes eſtans deuément diſpoſées à Anuers, où il auoit eu des citoyens quatre cens mille eſcuz, partie pour le baſtimẽt de la Citadelle, partie pour la ſolde de ſon armée, ſon Alteſſe partit de ladicte ville d'Anuers, & retourna à Bruxelles.

Garniſons ez places des heretiques.

1568. SEIOVRNANT en ladicte ville, & eſtant encore plus au vray informé des efforts du Prince d'Orenge & de ſon frere, enſemble de la ligue faicte par les Sieurs d'Aiguemont & de Horne auec le ſuſ-dict Prince, l'an 1568. au mois de Feurier il enuoya garniſon d'Eſpaignols à Brede, ſuiette au Prince, fai-

Enfans des Seigneurs retirez à Anuers.

ſant le meſme aux autres places des Seigneurs liguez. Il feit auſſi mener de Louuain à Anuers les enfans dudict Sieur Prince & des Comtes ſuſ-nommez, dont celuy du Prince a eſté enuoyé en Eſpaigne, pour y eſtre inſtruict en bonnes mœurs & façons de viure. Et ce pendant il faiſoit touſiours examiner quelques officiers & domeſtiques du Comte d'Aiguemont, meſmement ſur la ligue auec le P. d'Orenge, nonobſtant toutes requeſtes à luy preſentées par l'Empereur Ma-

Seditieux punis.

ximilian. Quiconque auſsi eſtoit trouué coupable des ſeditions auenuës, comme cy deuant auons amplement recité, eſtoit puny cõme le cas le requeroit. Fut auſsi le Sieur Prince

d'Orenge

d'Orenge assigné à comparoistre dans briefz iours, pour se iustifier des crimes à luy imposez.

Si fut enuoyé enuiron le 20. iour de Mars le Sieur de Beo uors auec quelques trouppes, pour rompre quelque assemblée de païsans aupres d'Anuers, qui faisoient là mille maux, estans déia venus iusqu'au nombre de 1500. iceux toutesfois furent desfaictz facilement, & oultre furent penduz à Anuers bien cent cinquante heretiques, qui cuyda estre cause d'vne sedition. *Heretiqs desfaictz & pēduz.*

Sur ces entre-faictes, le bruict courut en Flandres, & mesmes le Duc d'Albe en fut aduerty par l'Ambassadeur du Roy Catholique en France, que les reistres qui estoient venuz pour le secours des Huguenotz en France (comme nous dirons) retournans apres la paix faicte, seroient pour attenter quelque chose contre l'estat de Flandres: à cause dequoy le Duc feit r'enforcer les frontieres du païs de gens de cheual & de pied, à fin que si lesdictz reistres entreprenoient sur luy, ilz trouuassent chausseure à leur pied. Et comme son Altesse estoit en ceste peine, on descouurit que quelques-vns auoient machiné & complotté sa mort, pendant qu'il feroit ses deuotions la semaine saincte, & de faire le semblable des Espaignolz qui seroient à Bruxelles. Toutesfois Dieu voulut que ce desseing ne fust executé, ains furent punis rigoureusement plusieurs rebelles, & nommément ceux qui auoient coniuré le massacre dudict Sieur. La semblable punition fut faicte de ceux, qui auoient couuertement desseigné la mort de l'Euesque & Clergé du Liege, pour en-apres saccager la-dicte ville. Bref on n'oyoit parler d'autres nouuelles, que de coniures & conspirations contre les Espaignolz, souz pretexte de remettre le païs en liberté. Or sur le moys de May, le Duc ayant sçeu qu'vne bonne trouppe de gendarmerie Alemāde estoit aupres de la riuiere de Meuse, pour empescher qu'ilz ne passassent ladicte riuiere, feit aller quelques gens de cheual & de pied à l'encontre d'eux, qui les estrillerent si bien qu'ilz en desfeirent plus de seize cens, sans perdre plus hault de quarante des leurs: & fut ce faict pres de Mastrich sur ladicte ri- *Bruict des reistres venus en France.* *Coniure contre le Duc d'Albe, & Clergé du Liege.* *Deffaicte d'Alemās pres Mastrich.*

uiere. Mais à cause que telle deffaicte n'estoit auenuë que par leur desordre, ilz ne perdirent point courage pourtant, ains se saisirent de plusieurs places, dont ilz faisoient gros dommages, & donnoient bien de l'affaire aux Espaignolz. Outre cecy, venoient plusieurs forces du costé d'Allemaigne tāt à pied qu'à cheual, tellement que combien que les frontieres fussent bien garnies, neantmoins auec si grande puissance ilz eussent peu mener le Duc à quelque desauantage. Et partant ledict Sieur faict comme eux, il faict faire monstre generale, où il se trouua auoir quatre vingtz enseignes de gens de pied auec autres qu'il feit encore leuer, & quelque deux mille cinq cens cheuaux. Nous vous auons déia dict que le Prince d'Orēge auoit esté q̄rir scours en Alemaigne: lequel ayant amassé, il tire vers Flandres, non pas soy disant aller contre le Roy, mais bien pour r'entrer en ses biens & remettre les bannis chacun en les leurs. Si auoit le Comte Ludouic durant cecy pris deux villes au païs de Frise, Vedem & Dam, & à ceste occasion le Duc despescha bon nombre d'hommes qu'il enuoya en ces quartiers souz le Comte de Megue: ce que voyant ledict Comte Ludouic, voulut forcer la ville de Gruningue, mais il trouua là à qui parler. Le Duc d'Albe estoit lors bien pressé d'affaires, comme on peult penser: mais neantmoins il continuoit la confiscation des biens des rebelles, à tout laquelle il soldoya partie de son armée, ayant le Comte Palatin differé de rendre 150000. escuz pris par luy, comme quelques marchans les voulussent donner pour le Roy Philippe. Et mesmes en ce temps ledict Duc feit publier vn edict, à ce que tous ceux qui pour le faict de la religion se seroient cy deuant absentez, se vinssent presenter chacun à son Magistrat, & les principaux d'iceux furent appellez à trois briefz iours: mais aucun ne retournoit, craignans tous d'estre punis. Ce-pendant le Duc entend que le Comte Ludouic remuoit quelque chose en Frise, au moyen dequoy il y enuoye le Comte d'Aremberg auec grand' force de cauallerie & bon nombre de fanterie: ce que çachant le Comte Ludouic se retire en vn village, & comme les Catholiques le vou-

L'armée du Duc d'Albe.

Confiscations de biens.

Edict du Duc.

loient aller trouuer, enuiron mille harquebuziers de Ludouic vindrent attacher l'escarmouche contre les nostres, qui dura iusqu'à la nuict. Le lendemain les ennemys n'estoient plus au mesme lieu, ains à Dam, où les Catholiques les suyuirent: mais la cauallerie des Catholiques n'estoit encor' arriuée, de maniere que l'ennemy se voyant auoir l'auantage, se rua brusquement sur les Catholiques, qu'il meit en fuyte comme il pretendoit bien: & en ceste rencontre plusieurs braues hommes moururent, le Comte d'Aremberg y fut prins. Et dict-on qu'en ce conflict le Comte Alphonce de Nansau, frere du Prince d'Orenge, auoit esté occis par le Comte d'Aremberg: dont il n'est merueille si ledict Sieur Comte estant pris par les gens du Comte Ludouic, fut tué par-apres: & furent aussi quelques Espaignolz prisonniers penduz. C'est ceste bataille que les heretiques recommandent tant, en vn liure des seconds troubles de France. Vne heure apres ceste route des Catholiques, suruint leur Caualerie, & par ainsi les Catholiques attaquerent de rechef l'ennemy, & feirent si bien qu'ilz s'emparerent de la place qui estoit assez forte & bien munie. Ceste deffaicte aduint par la faulte des nostres, qui furent temeraires, & infracteurs de la discipline militaire: tellement que quelques vns en ont esté punis par le Duc d'Albe.

Deffaicte des Catholiques en Phrise.

Le Comte d'Aremberg tué estant prisonnier.

Dam reprise par les gens du Duc.

OR iceluy considerant qu'il estoit necessaire pour le repos commun, que les chefz de la rebellion fussent punis & chastiez, apres que les crimes de rebellion & lese maiesté eurent esté deuément prouuez à l'encontre du Comte d'Aiguemont, & que le proces dressé par le Procureur general eust esté veu & visité: son Altesse donna arrest contre ledict Sieur le 4. iour de Iuin, le condamnant à estre descapité à Bruxelles, & confisquant au Roy tous les biẽs dudict Sieur. Laquelle sentence estant r'apportée au Comte, il la trouua fort rigoureuse, & escriuit au Roy de ceste rigueur, pour ses enfans. Et le lendemain sur le point du iour, il ouyt deuotieusement la Messe, il se confessa, & reçeut nostre Seigneur: duquel deuoir vsa aussi le Comte d'Horne, prisonnier auec luy.

Arrest contre le Comte d'Aiguemont.

Les comtes d'Aiguemōt & Horne meurent Catholiqẽs.

Le sixiesme iour de Iuin estant venu, on couurit le chafauld de drap noir en la place du marché de Bruxelles, & fut descapité le Cõte d'Aiguemont le premier, & puys le Comte d'Horne. Leurs testes ne demeurerẽt que deux heures sur les colomnes où elles auoient esté posées : & le peuple auoit si grand regret de la mort du Comte d'Aiguemont, qu'ilz prioient vnanimement Dieu pour son ame, & visitoient presque son corps comme si ce fussent esté reliques. Durant le moys de Iuin furent faictes plusieurs autres executions par ledict Sieur Duc à Bruxelles, ie dis de grands personnages: à quoy ledict Sieur se hastoit, estant deliberé d'aller incõtinent cõtre les rebelles. Or en ceste saison les armées estoient en Frise, le Duc ayant r'enforcé les trouppes des Catholiques apres la route du Cõte d'Aremberg: & se retiroient les Catholiques à Gruningue ville forte & bien munie, laquelle le Comte Ludouic voulut surprendre en y faisant mettre le feu vne nuict par hommes apostez, mais cela fut descouuert. Dont ledict Comte, qui auoit bien seize mille hommes en son armée, assiegea la ville, mais pour neant, à cause qu'il n'auoit point de pieces de batterie, & que dedans y auoit de vaillãs Capitaines & soldatz, comme les Comtes de Megue & de Martinẽgue. Sur cela le Duc se prepare pour aller en auant, faisant au preallable tirer à quatre cheuaux le secretaire du Cõte d'Aigue mõt pour ses crimes, & brusler quatre aultres tous vifz, iustice qui donna grande frayeur à plusieurs. Tellement que son Altesse partit de Bruxelles sur le mois de Iuillet pour se ioindre à l'armée, menant auec soy de belles compaignies, & ainsi vint à Bosleduc. Ce-pendant ceux qui estoient dans Gruningue ne cessoiẽt de faire saillies sur le Comte Ludouic, de maniere qu'il y reçeut fort gros dommage. Le Duc d'Albe estant à Bosleduc, feit venir artillerie & munitions pour son armée, de la ville de Malines, & des basteaux pour faire pontz, & fut tout cela enuoyé vers Frise: lesqlles prouisions faictes, le Duc print la volte de Gruningue où estoient ses forces, arriuant là le 14. de Iuillet. Dont le Comte Ludouic leua le siege de Gruningue, & comme il fuyoit les Catholiques ne faillirent de le

Siege de Gruningue par le Comte Ludouic.

Le Duc d'Albe va au cãp.

Prouisions de guerre par le Duc.

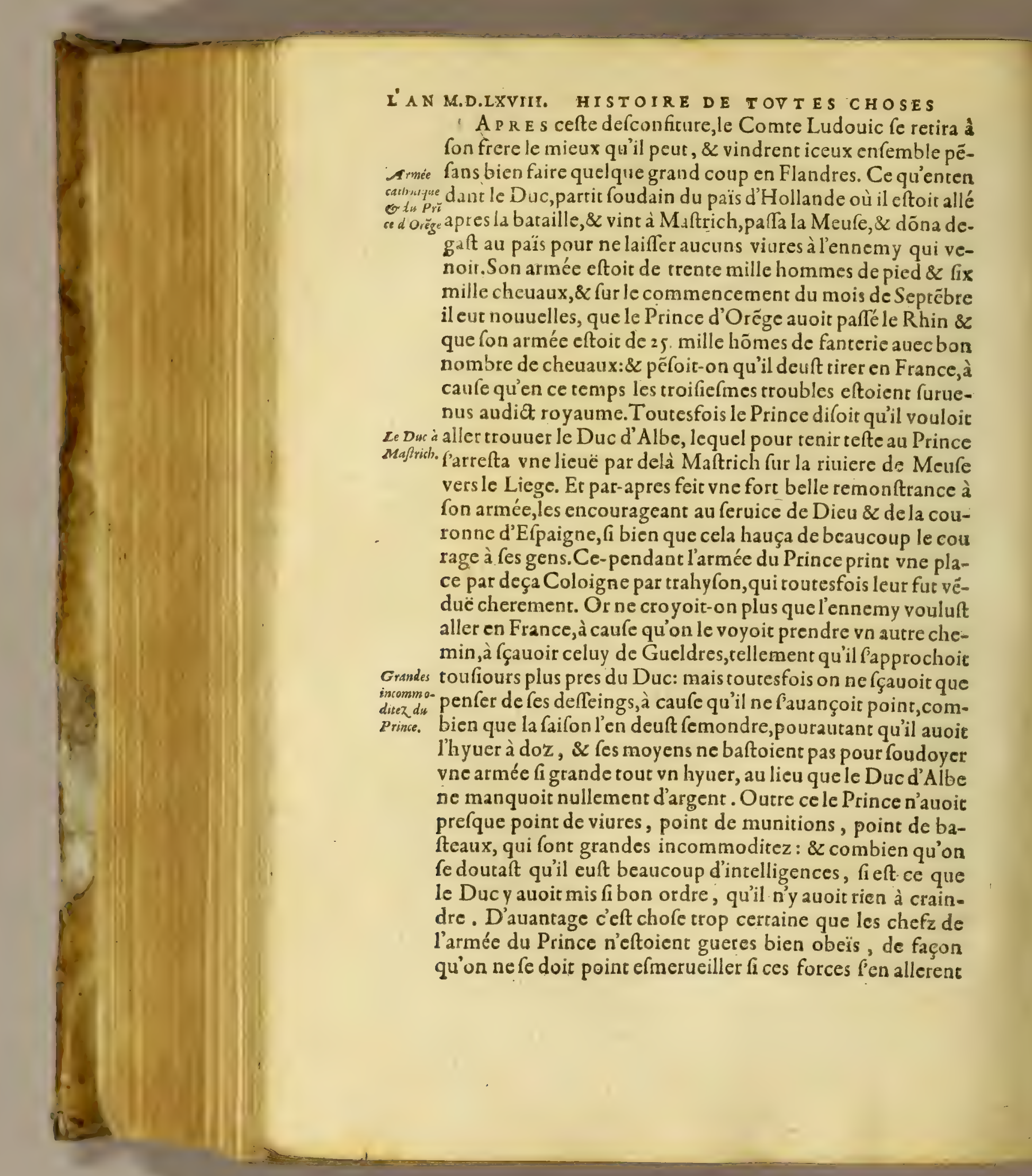
poursuyure, & ne l'endommagerent beaucoup, par-ce qu'il rompoit les pons, son armée passée. Comme le Comte alloit plus en-auant, tant plus d'hômes se ioignoient à son armée, à cause q̃ ce païs est fort infecté d'heresie, de sorte qu'il estoit grandemẽt fort, auec lesquelles forces il gaigna le hault de la riuiere de Hems, & campa en vn lieu tres-fort de son assiette, deliberé d'y demeurer, iusqu' à tant que le secours de son frere le Prince d'Orenge (qui seiournoit pres la ville de Coloigne sur le Rhin auec ses trouppes) fust arriué, estimant que force aucune ne sçauroit aborder le lieu où il estoit. Toutesfois le Duc ne trouuant rien inexpugnable, proposa de les combattre là, & si leur ferma les passages à fin qu'ilz ne luy eschappassent. Il enuoye donc des gens pour attaquer l'escarmouche auec les gens du Comte, & neãtmoins le Duc n'estoit pas deliberé de se haster tãt pour cõbattre son ennemy qui estoit fort: mais luy-mesme força le Duc à se haster, pẽsant bien faire. Car pour-ce que le lieu estoit marescageux & enuirõné de fossez, il trouua moyẽ de desboucher les cõduyctz des eaux, & icelles feit respandre sur les Catholiques pour les noyer. Au moyẽ dequoy le Duc se hasta pour ne reduyre ses soldatz à combattre ayans l'eau iusqu' à la ceinture, outre ce qu'il auoit peur, qu'il ne suruint vne pluye qui empescheroit sa scopetterie. Parquoy le combat cõmence, & ne fut oncques veu plus grãde alegresse des combattãs Catholiques, de maniere que l'ennemy tourna tout aussi le dos, & fut roydemẽt suiuy, si que les chemins estoient decouuers de corps mortz, outre ceux qui perirent dans les bouës, & aultres qui se noyerent se voulans sauuer dans la riuiere de Hems. Et ce qui est plus admirable, il ne demeura que dix ou douze Catholiques mortz & autant de bleçez, y estans demeurez bien sept mille heretiques, dont la plus grand part estoient du païs bas, & ayant l'ẽnemy perdu seize pieces d'artillerie, & leurs reistres quelques quinze cens chariotz de bagage, & aussi grand nombre de deniers. De laquelle victoire obtenuë le 21. iour de Iuillet, le Duc d'Albe rendit incontinent graces à Dieu, & furent les nouuelles portées à Rome & en Espaigne.

Le Comte Ludouic se cãpe en lieu fort.

Courge du Duc.

Comme le Duc se hasta de dõner bataille.

Victoire du Duc d'Albe.



APRES ceste desconfiture, le Comte Ludouic se retira à son frere le mieux qu'il peut, & vindrent iceux ensemble pẽsans bien faire quelque grand coup en Flandres. Ce qu'entendant le Duc, partit soudain du païs d'Hollande où il estoit allé apres la bataille, & vint à Mastrich, passa la Meuse, & dõna degast au païs pour ne laisser aucuns viures à l'ennemy qui venoit. Son armée estoit de trente mille hommes de pied & six mille cheuaux, & sur le commencement du mois de Septẽbre il eut nouuelles, que le Prince d'Orẽge auoit passé le Rhin & que son armée estoit de 25. mille hõmes de fanterie auec bon nombre de cheuaux: & pẽsoit-on qu'il deust tirer en France, à cause qu'en ce temps les troisiesmes troubles estoient suruenus audict royaume. Toutesfois le Prince disoit qu'il vouloit aller trouuer le Duc d'Albe, lequel pour tenir teste au Prince s'arresta vne lieuë par delà Mastrich sur la riuiere de Meuse vers le Liege. Et par-apres feit vne fort belle remonstrance à son armée, les encourageant au seruice de Dieu & de la couronne d'Espaigne, si bien que cela hauça de beaucoup le courage à ses gens. Ce-pendant l'armée du Prince print vne place par deça Coloigne par trahyson, qui toutesfois leur fut vẽduë cherement. Or ne croyoit-on plus que l'ennemy voulust aller en France, à cause qu'on le voyoit prendre vn autre chemin, à sçauoir celuy de Gueldres, tellement qu'il s'approchoit tousiours plus pres du Duc: mais toutesfois on ne sçauoit que penser de ses desseings, à cause qu'il ne s'auançoit point, combien que la saison l'en deust semondre, pourautant qu'il auoit l'hyuer à doz, & ses moyens ne bastoient pas pour soudoyer vne armée si grande tout vn hyuer, au lieu que le Duc d'Albe ne manquoit nullement d'argent. Outre ce le Prince n'auoit presque point de viures, point de munitions, point de basteaux, qui sont grandes incommoditez: & combien qu'on se doutast qu'il eust beaucoup d'intelligences, si est-ce que le Duc y auoit mis si bon ordre, qu'il n'y auoit rien à craindre. D'auantage c'est chose trop certaine que les chefz de l'armée du Prince n'estoient gueres bien obeïs, de façon qu'on ne se doit point esmerueiller si ces forces s'en allerent

Armée catholique & du Prĩce d'Orẽge

Le Duc à Mastrich.

Grandes incommoditez du Prince.

en fumée. Toutesfois le Prince estoit resolu de passer la riuiere de Meuse, & le Duc autant resolu de luy deffendre ce passage,& partant il s'auance vers le Prince:lequel voyant ce rusé Duc l'importuner si fort,& n'ayant point de basteaux, cõme nous auons dict, fut contraint de passer la riuiere à gué en vn lieu où elle estoit fort basse, ayant mis cinq cens cheuaux au deuant pour empescher l'impetuosité de l'eau, & auec tout cela neantmoins il feit grosse perte de cauallerie & fanterie. Par ce moyen il deçeut le Duc d'Albe, lequel voyãt cela,se retira dãs les forteresses, à fin que l'ennemy n'eust aucun lieu pour passer son hyuer, & qu'auec l'incommodité du temps il se deffeist soymesme, pour-ce que ces païs sont fort pluuieux & difficilles. Le Prince estãt ainsi passé,ne feit conte de la ville de Tilemont, ce que soupçonnoit pourtant le Duc, ains ledict Prince tire vers la riuiere qui separe le Liege & le Brabant: où estant arriué il passa fort inconsiderément, sans regarder ce qui luy pouuoit auenir. Dequoy estãt le Duc aduerty, enuoya grosses forces de cauallerie & fanterie, & mesme de l'artillerie,luy suyuãt apres: & fut telle l'escarmouche donnée par les Catholiques, que cinq mille heretiques y demeurerent pour les gages deça la riuiere,& si furent encore poursuyuis au delà. De laquelle roupte le Prince estant beaucoup esmeu & estonné, ne sçauoit quel conseil prendre: & bien que quelque secours luy fust venu de France, si est-ce qu'il ne luy seruoit de rien,ains l'endommageoit à cause qu'il n'auoit nulz viures & nuls deniers:&,qui pis est,toutes ses intelligẽces ne luy seruoient de rien, à cause que les subiects du Roy ne se remuoïent aucunement. Desquelles difficultez se voyant estre vaincu, il se retira sans sonner le tabourin, prenant presque mesme chemin qu'il estoit venu,ce qui ne se feit sans dommage. Le Duc mouroit d'enuie de le bien frotter, & toute son armée y estoit fort affectionnée, ayant eu au commencement du moys de Nouembre secours du Roy de France:mais le Prince gaigne la Meuse vistement, laquelle toutesfois il ne peut passer à gué, à cause de l'hyuer qui l'auoit accreuë,dont il luy fut force de prendre le chemin de France

Le Prince passe la Meuse à gué.

Ruse du Duc.

Grande deffaicte du Prince passant vne riuiere.

Le Prince vaincu de difficultez se retire.

Fuyte du Prince.

comme s'il eust voulu courir, ayant craincte d'estre surprins par le Duc d'Albe qui le talonnoit. Quelque cauallerie du Duc les suyuit cõme ils fuyoient, & en faisoit demeurer tousiours quelcun: mais non pas tel nombre, que, peult-estre, eust demeuré, si le Duc eust voulu se hazarder vn peu d'auantage, qui se contentoit d'auoir chassé vn si puissant ennemy des terres de son Roy, sans aucun sien dommage. Le prince ayant trauersé le païs bas à grand' peine, & sans grand dommage, (à raison de ce que nous venons de dire) feit tant par ses iournées, qu'il se veint ioindre auec le Duc de deux-ponts, mais auec bien petites forces. Et est celuy Duc, qui faisoit ses apprests pour passer en France au secours des reformez, comme nous dirons en son lieu. Le Duc ayant ainsi chassé son ennemy, se retira à Bruxelles, & administra iustice à tout le païs, cõme il sçait bien faire. Au reste, le lecteur ne trouuera mauuais, si nous auons poursuiuy ces troubles de Flandres iusqu'à la fin, sans obseruer le temps: car nous auons ce fait, pour rendre la continuation de l'histoire plus facile, & allons dire ce qui aduint en France l'an 1567.

Le Prince ioint au Duc de deux-põtz

COMBIEN que la France pouuoit auoir assez apprins par ses premiers troubles, qu'il n'y a meilleur moyen de la ruiner, qu'en tournant le cousteau de ses propres enfans contre soymesme, encore que le pretexte de religion les y semble contraindre: neantmoins ceste année elle se plõgea de rechef en la mesme guerre, & d'autant plus alaigremẽt, qu'elle sembloit auoir déia repris ses anciennes forces, par l'heureux cours du temps qui auoit esté depuis quelques années. Or ie pẽse qu'il ne me faut point icy exposer l'occasion, qui esmouuoit ceux de la pretenduë religion reformée à reprẽdre les armes. Tant y a qu'ils ont imprimé vn liure, par lequel ils disent que c'estoit pour presenter vne requeste au Roy, mais les Catholiques n'y adioustoient point de foy. Doncques le 28. iour de Septẽbre, veille S. Michel, cõme le Roy se retiroit de Meaux en sa bonne ville de Paris, quelques siens subiects s'estans assemblez en armes, le voulurent accoster: mais sa Maiesté ne trouua

Les secõds troubles de France.

Le Roy gagne Paris à la haste.

trouua point bon de parlementer auec eux en telle façon, de maniere que pour euiter tout peril, il gaigna la ville de Paris le plus hastiuement qu'il peut. Si trouua à son arriuée ladicte ville si esperduë pour cest accident inopiné, qu'à voir le trouble du peuple, il sembloit qu'vne soudaine mutation des choses la deust accabler. Les reformez n'ayans peu presenter leur requeste sur le chemin de Meaux, (ie veux icy vser de leurs parolles) vindrent en la ville S. Denys, distant de Paris deux petites lieuës, pour plus commodemẽt aduertir le Roy de ce qu'ilz auoient à luy remonstrer, sur beaucoup de choses qu'il ne fault point icy specifier. Quoy qu'il y ayt, qui les irrita incontinent apres à brusler les moulins qui sont pres les faux-bourgs S. Martin? Or le mercredy ensuyuant sans occasion sourdit vn espouuantement à la porte S. Iacques, qui causa vn tel effroy en ceste grande cité, que tout le iour chacun se teint sur ses gardes. Du depuys la ville se trouua en grande disette de viures, tant pour-ce que les chemins estoient occupez & du costé S. Denys, & du costé S. Iacques, les reformez ayans la ville d'Estampes à leur deuotion : que pourautant qu'on ne pouuoit finer de farines, & principallement lors que par la lascheté d'vn homme le pont de Charenton vint entre les mains des reformez, passage fort important à la cité.

Paris en tumulte.

Les moulins de Paris bruslez.

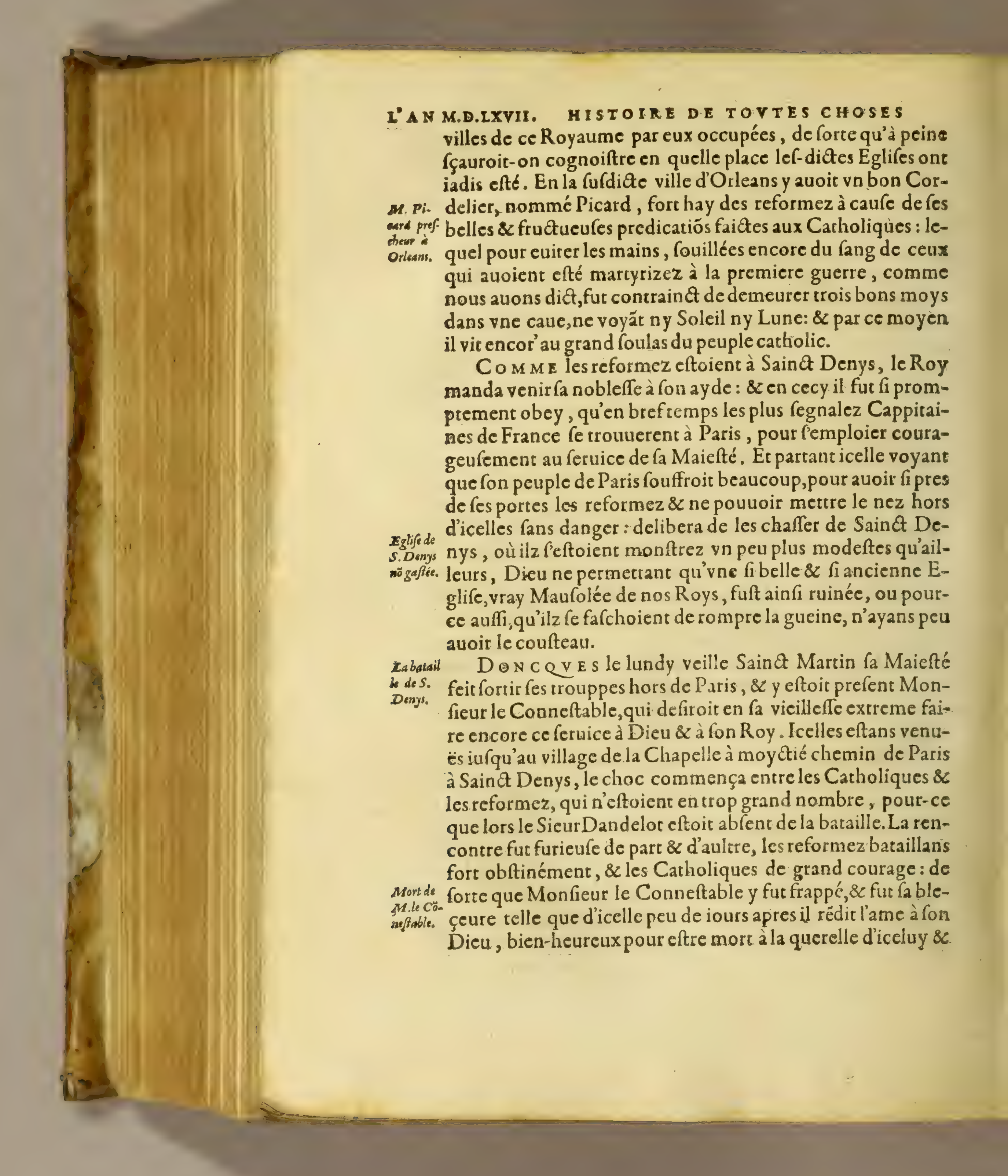
Effroy dãs Paris, & la cherté en icelle.

Le põt de Charentõ prins.

LES reformez ayans failly à leur entreprise, & partant soucieux d'vn lieu où ilz se pourroient retirer à seureté quand bõ leur sembleroit, auiserent qu'il n'y auoit meilleure ville pour cela, que celle d'Orleans, tant pour-ce qu'elle est au cueur de France & comme maistresse de la riuiere de Loire, que pource qu'ilz auoient pieça apprins par experience combien elle est forte. Au moyen dequoy ilz feirent tant qu'ilz s'en empa-rerent des le commencement de ces troubles, & ne voulans gueres demeurer sans produyre les fruictz qui sortent de leur religion, & se repentans de n'auoir pas assez trauaillé les premieres guerres à l'honneur de Dieu : ilz sapperent les Eglises de ceste ville rez pied rez terre, entre lesquelles estoit celle de Saincte Croix, siege Episcopal, Eglise qui n'auoit gueres de pareilles en France. Le semblable ont-ilz faict en plusieurs

La ville d'Orleans prise.

Eglises ruinées.



villes de ce Royaume par eux occupées, de sorte qu'à peine sçauroit-on cognoistre en quelle place les-dictes Eglises ont iadis esté. En la susdicte ville d'Orleans y auoit vn bon Cordelier, nommé Picard, fort hay des reformez à cause de ses belles & fructueuses predicatiõs faictes aux Catholiques: lequel pour euiter les mains, souillées encore du sang de ceux qui auoient esté martyrizez à la premiere guerre, comme nous auons dict, fut contrainct de demeurer trois bons moys dans vne caue, ne voyãt ny Soleil ny Lune: & par ce moyen il vit encor' au grand soulas du peuple catholic.

M. Picard prescheur à Orleans.

COMME les reformez estoient à Sainct Denys, le Roy manda venir sa noblesse à son ayde: & en cecy il fut si promptement obey, qu'en bref temps les plus segnalez Cappitaines de France se trouuerent à Paris, pour s'emploier courageusement au seruice de sa Maiesté. Et partant icelle voyant que son peuple de Paris souffroit beaucoup, pour auoir si pres de ses portes les reformez & ne pouuoir mettre le nez hors d'icelles sans danger: delibera de les chasser de Sainct Denys, où ilz s'estoient monstrez vn peu plus modestes qu'ailleurs, Dieu ne permettant qu'vne si belle & si ancienne Eglise, vray Mausolée de nos Roys, fust ainsi ruinée, ou pource aussi, qu'ilz se faschoient de rompre la gueine, n'ayans peu auoir le cousteau.

Eglise de S. Denys nõ gastée.

DONCQVES le lundy veille Sainct Martin sa Maiesté feit sortir ses trouppes hors de Paris, & y estoit present Monsieur le Connestable, qui desiroit en sa vieillesse extreme faire encore ce seruice à Dieu & à son Roy. Icelles estans venuës iusqu'au village de la Chapelle à moyctié chemin de Paris à Sainct Denys, le choc commença entre les Catholiques & les reformez, qui n'estoient en trop grand nombre, pour-ce que lors le Sieur Dandelot estoit absent de la bataille. La rencontre fut furieuse de part & d'aultre, les reformez bataillans fort obstinément, & les Catholiques de grand courage: de sorte que Monsieur le Connestable y fut frappé, & fut sa bleçeure telle que d'icelle peu de iours apres il rẽdit l'ame à son Dieu, bien-heureux pour estre mort à la querelle d'iceluy &

La bataille de S. Denys.

Mort de M. le Cõnestable.

de son Roy. Bref il n'est memoire de bataille faicte plus ardemment, que fut ceste-cy : en laquelle les reformez furent rembarrez iusques dans Sainct Denys, estans plusieurs d'iceux demeurez sur la place, & aussi plusieurs Catholiques. Que si les tenebres n'eussent esté fauorables aux vns, (Dieu les gardant encore pour amender noz pechez) ie croy qu'il n'eust point esté besoing de les suyure par-apres, se sentans encore bien fortz, pour n'auoir perdu à la Bataille aucun de leurs principaux chefz, & pour auoir reçeu ceux qui estoient absens au iour d'icelle bataille. L'armée du Roy les suyuit peu à pres, & comme ilz eussent tasché de prendre la ville de Sens, elle les contraignit de leuer le siege. Or à cause que l'vne partie ne faisoit autre chose que fuyr, & ne vouloit iamais attendre vne bataille, il aduint que Monsieur, frere du Roy, chef de l'armée, ne peut oncques les auoir à son plaisir, quoy qu'il feist: & partant l'hyuer se passa sans choses beaucoup memorables, sinon que par fois il se faisoit des escarmouches, & rencontres, esquelles il demeuroit tousiours quelcun. Et en ceste façon fut bleçé à la iambe Monsieur le Duc de Neuers, qui ne s'espargnoit non plus à l'auancement de l'honneur de Dieu & au seruice du Roy durant ceste guerre, qu'il faict maintenant par son bon conseil, & par sa pieté cogneuë aux plus petitz. L'occasion qui faisoit courir les reformez vers l'Alemaigne, fuyans la puissance du Roy, estoit l'alliance que tous reformez ont par-ensemble: & nommément celle qu'ilz auoient auec le Comte Palatin & autres Alemans, par lesquelz ilz auoient esté secouruz les premiers troubles, & l'ont esté les derniers, ce qui a reüssy à leur grand proffict.

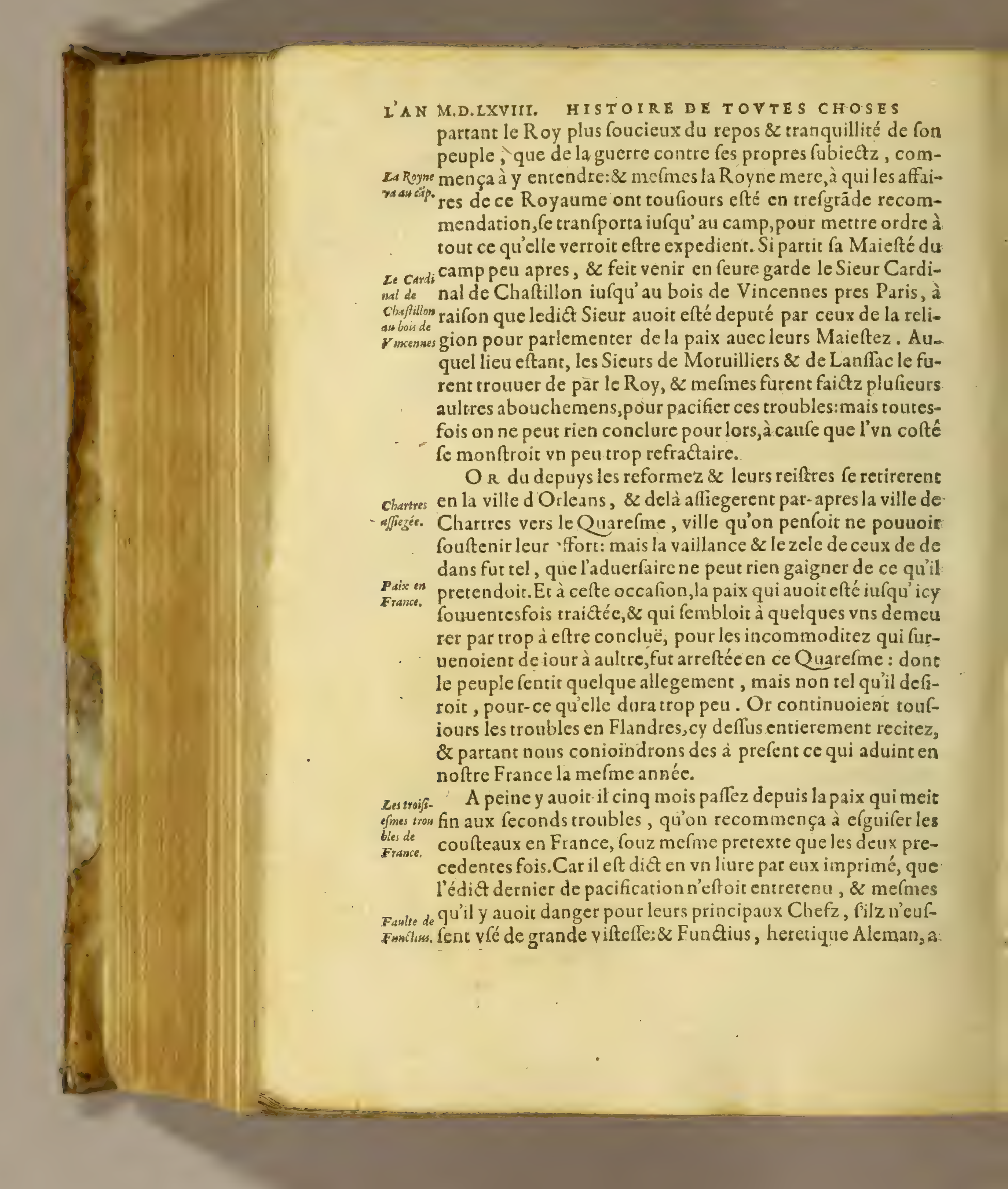
Deffaicte des reformez.

Siege leué de deuant Sens.

M. de Neuers bleçé.

CAR depuys ilz reçeurent grand nombre de reistres à eux amenez par le Sieur Casimir, filz du Comte Palatin : qui protestoit ne vouloir rien entreprendre sur l'estat du Royaume, mais seulement maintenir ses confreres en l'exercice de leur religion. Tant y a que la venuë de ces reistres maistres hauça merueilleusement le courage aux reformez, de façon qu'ilz rebroussèrent chemin, faisans neantmoins entendre à leurs Maiestez qu'ilz ne desiroient rien plus que la paix. Et

Reistres pour les reformez.



partant le Roy plus ſoucieux du repos & tranquillité de ſon peuple, que de la guerre contre ſes propres ſubiectz, commença à y entendre: & meſmes la Royne mere, à qui les affaires de ce Royaume ont touſiours eſté en treſgrāde recommendation, ſe tranſporta iuſqu'au camp, pour mettre ordre à tout ce qu'elle verroit eſtre expedient. Si partit ſa Maieſté du camp peu apres, & feit venir en ſeure garde le Sieur Cardinal de Chaſtillon iuſqu'au bois de Vincennes pres Paris, à raiſon que ledict Sieur auoit eſté deputé par ceux de la religion pour parlementer de la paix auec leurs Maieſtez. Auquel lieu eſtant, les Sieurs de Moruilliers & de Lanſſac le furent trouuer de par le Roy, & meſmes furent faictz pluſieurs aultres abouchemens, pour pacifier ces troubles: mais toutesfois on ne peut rien conclure pour lors, à cauſe que l'vn coſté ſe monſtroit vn peu trop refractaire.

La Royne va au cāp.

Le Cardinal de Chaſtillon au bois de Vincennes

OR du depuys les reformez & leurs reiſtres ſe retirerent en la ville d'Orleans, & delà aſſiegerent par-apres la ville de Chartres vers le Quareſme, ville qu'on penſoit ne pouuoir ſouſtenir leur effort: mais la vaillance & le zele de ceux de dedans fut tel, que l'aduerſaire ne peut rien gaigner de ce qu'il pretendoit. Et à ceſte occaſion, la paix qui auoit eſté iuſqu'icy ſouuentesfois traictée, & qui ſembloit à quelques vns demeurer par trop à eſtre concluë, pour les incommoditez qui ſuruenoient de iour à aultre, fut arreſtée en ce Quareſme: dont le peuple ſentit quelque allegement, mais non tel qu'il deſiroit, pour-ce qu'elle dura trop peu. Or continuoient touſiours les troubles en Flandres, cy deſſus entierement recitez, & partant nous conioindrons des à preſent ce qui aduint en noſtre France la meſme année.

Chartres aſſiegée.

Paix en France.

A peine y auoit-il cinq mois paſſez depuis la paix qui meit fin aux ſeconds troubles, qu'on recommença à eſguiſer les couſteaux en France, ſouz meſme pretexte que les deux precedentes fois. Car il eſt dict en vn liure par eux imprimé, que l'édict dernier de pacification n'eſtoit entretenu, & meſmes qu'il y auoit danger pour leurs principaux Chefz, s'ilz n'euſſent vſé de grande viſteſſe: & Functius, heretique Aleman, a-

Les troiſieſmes troubles de France.

Faulte de Functius.

osé escrire en sa chronologie, que le Roy ou les Catholiques rompirent la paix, pourquoy refuter ie ne veux icy perdre le temps. Quoy que soit, les villes de la Rochelle, Montauban, & Sanserre, par eux prises ez seconds troubles, n'auoient esté renduës. Pour doncques commencer la tragedie (qui depuys a esté conuertie en comedie) le Prince de Condé se retira à la Rochelle, qu'ilz auoient encore, comme ie vien de dire, & le semblable feit le Sieur Amiral : mais le Sieur d'Andelot ne le peut pas faire si aysément, à cause qu'il auoit à passer la riuiere de Loire, lequel passage luy estoit empesché par le Sieur Comte de Martigues Catholique. Dont il luy fut force de s'exposer à passer ladicte riuiere à gué, au dessouz la ville de Saumur, en quoy faisant il reçeut gros dommage, & ledict Sieur Comte aussi. Mais estant vne fois passé, il surprit Monsieur le Duc de Roüanois, grand Escuyer de France, qui pour lors estoit à son chasteau d'Oiron, ne pensant à rien moins qu'à vne telle desconuenuë: & fut ledict Sieur emmené à la Rochelle, dont neantmoins il sortit par-apres.

Le Prince à la Rochelle.

Le Sieur d'Andelot passe le Loire.

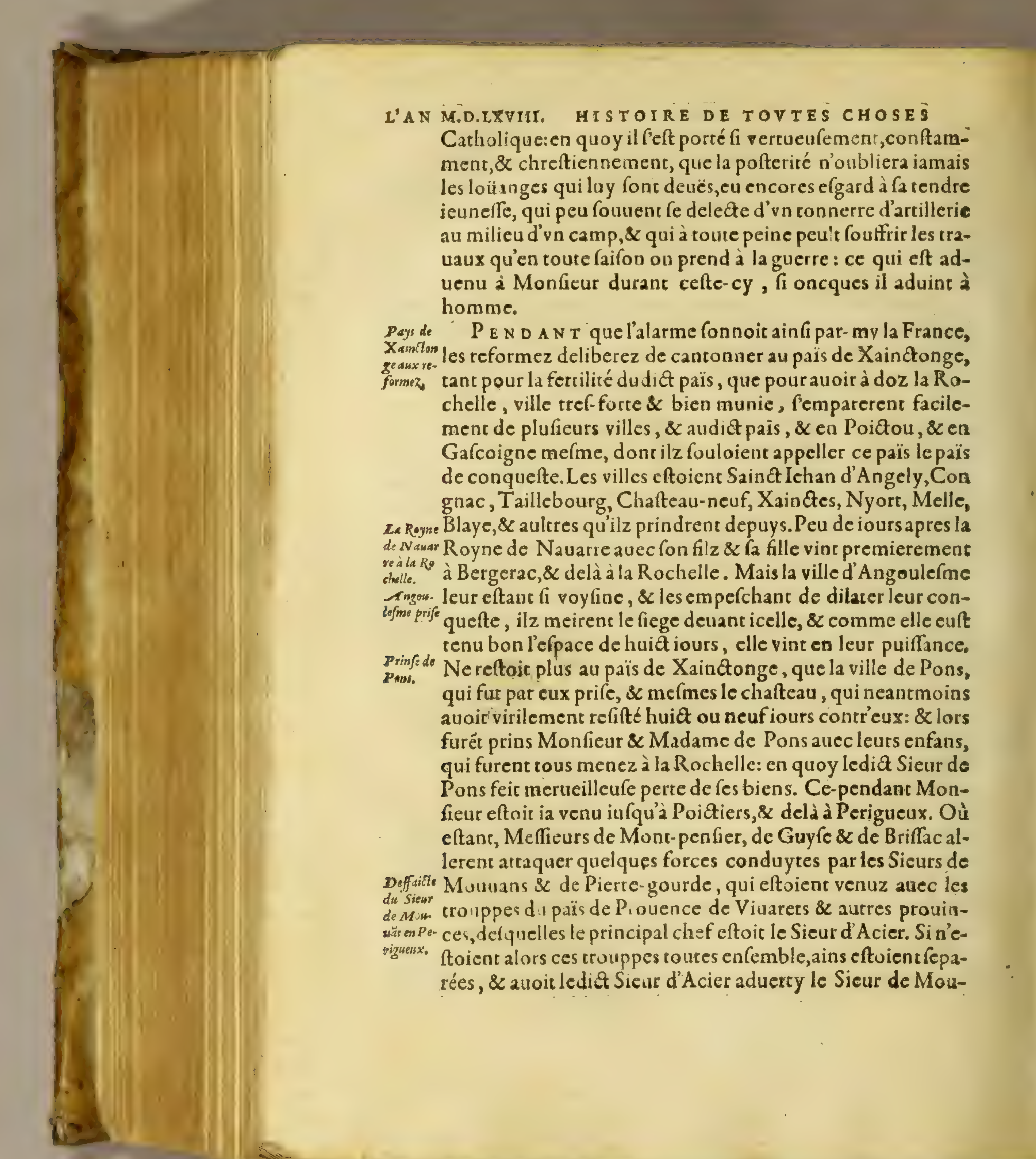
Prise du Duc de Rouanoys.

Le Roy doncques voyant que son indulgence passée esguillonnoit tousiours ses suiectz à choses nouuelles, & que ses édictz precedens n'estoient pas pour acheminer son peuple à viure en bonne paix: en ce moys de Septembre il feit vn édict par lequel sa Maiesté vouloit, qu'il n'y eust autre exercice de religion que de la Catholique: monstrant en cela son entier & incorrompu desir de remettre sus la vraye doctrine. Et pour-autant que tout secours vient d'enhault, de celuy qui tient les sceptres en sa main, & les distribuë à qui luy plaist, sadicte Maiesté suyuant la trace de ses ancestres, ains que faire marcher en auant ses forces, feit vne generalle & celebre procession en sa ville de Paris le iour Sainct Michel, pour inuoquer l'ayde du tout-puissant: & en icelle furent portez solemnellement les corps Sainct Denys, Sainct Rustic & Sainct Eleuthere, qui pieça n'auoient esté portez en telles supplications publiques. Ce qu'estant faict, & toutes choses deuément preparées pour mener vne guerre, peu apres Monsieur, frere du Roy, partit de Paris pour estre Chef de l'armée

Edict catholique du Roy.

Celebre procession à Paris.

Monsieur defenseur de l'Eglise.



Catholique:en quoy il ſ'eſt porté ſi vertueuſement,conſtamment,& chreſtiennement, que la poſterité n'oubliera iamais les loüanges qui luy ſont deuës,eu encores eſgard à ſa tendre ieuneſſe, qui peu ſouuent ſe delecte d'vn tonnerre d'artillerie au milieu d'vn camp,& qui à toute peine peult ſouffrir les trauaux qu'en toute ſaiſon on prend à la guerre : ce qui eſt aduenu à Monſieur durant ceſte-cy , ſi oncques il aduint à homme.

Pays de Xainctonge aux reformez.

PENDANT que l'alarme ſonnoit ainſi par-my la France, les reformez deliberez de cantonner au païs de Xainctonge, tant pour la fertilité dudict païs, que pour auoir à doz la Rochelle , ville treſ-forte & bien munie , ſ'emparerent facilement de pluſieurs villes , & audict païs , & en Poictou , & en Gaſcoigne meſme, dont ilz ſouloient appeller ce païs le païs de conqueſte.Les villes eſtoient Sainct Iehan d'Angely,Congnac , Taillebourg, Chaſteau-neuf, Xainctes, Nyort, Melle, Blaye,& aultres qu'ilz prindrent depuys.Peu de iours apres la Royne de Nauarre auec ſon filz & ſa fille vint premierement à Bergerac,& delà à la Rochelle . Mais la ville d'Angouleſme leur eſtant ſi voyſine , & les empeſchant de dilater leur conqueſte , ilz meirent le ſiege deuant icelle, & comme elle euſt tenu bon l'eſpace de huict iours , elle vint en leur puiſſance. Ne reſtoit plus au païs de Xainctonge , que la ville de Pons, qui fut par eux priſe, & meſmes le chaſteau , qui neantmoins auoit virilement reſiſté huict ou neuf iours contr'eux: & lors furét prins Monſieur & Madame de Pons auec leurs enfans, qui furent tous menez à la Rochelle: en quoy ledict Sieur de Pons feit merueilleuſe perte de ſes biens. Ce-pendant Monſieur eſtoit ia venu iuſqu'à Poictiers,& delà à Perigueux. Où eſtant, Meſſieurs de Mont-penſier, de Guyſe & de Briſſac allerent attaquer quelques forces conduytes par les Sieurs de Mouuans & de Pierre-gourde , qui eſtoient venuz auec les trouppes du païs de Prouence de Viuarets & autres prouinces,deſquelles le principal chef eſtoit le Sieur d'Acier. Si n'eſtoient alors ces trouppes toutes enſemble,ains eſtoient ſeparées , & auoit ledict Sieur d'Acier aduerty le Sieur de Mou-

La Royne de Nauarre à la Rochelle.

Angouleſme priſe

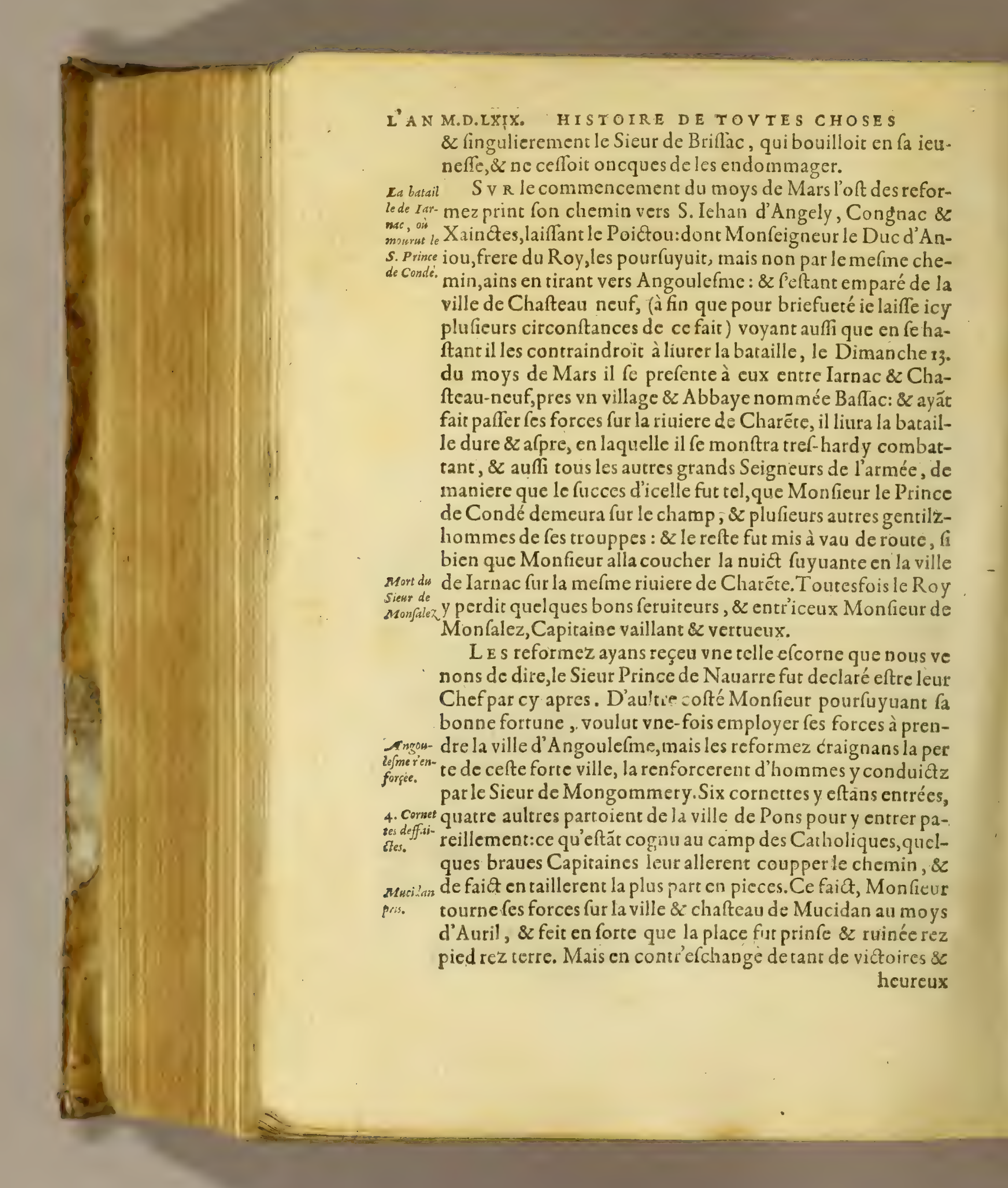
Prinſe de Pons.

Deffaicte du Sieur de Mouuãs en Perigueux.

uãs de se retirer: mais la magnanimité des suſ-dicts Seigneurs Catholiques ne laiſſa eſcouler vne telle occaſion, ains ſe ruãs ſur ces trouppes de Mouuans pres le village de S. Chaſtie en Perigueux, les meirẽt en route, & en feirent demeurer quelques mille ſur le champ, & entr'iceux les Capitaines Mouuans & Pierre-gourde. Quoy fait, Monſieur ſe retira à Chaſtel-heraud, où eſtoit arriuée ſon artillerie.

Deffaicte à Iaſeneuil. Le 18. iour de Nouembre fut faite la rencontre des Catholiques & reformez à Iaſeneuil gueres loing de Poictiers, en laquelle pluſieurs combattirent vaillamment, de ſorte que les reformez y feirent grand' perte: laquelle nouuelle eſtant ſçeuë à Paris, on ne faillit de chãter *Te Deum* en ſigne de lieſſe: toutesfois le Roy y perdit quelques vaillans hõmes. Apres ceſte rencontre, les reformez prindrent la ville de Mirebeau. Quoy voyant Monſieur, s'approcha de ladicte ville, & la reprint facilement, & meſmes le chaſteau fut peu apres prins par Monſieur le Conte du Lude. *Reprinſe de Mirebeau.* Du depuis les deux armées ſe voyoient iournellement vers les villes de Chinon & Loudun, auquel tẽps l'hyuer fut ſi aſpre & extreme, que pluſieurs mouroient de froid ez armées. *Hyuer fort aſpre.* Or ſe diſent les reformez auoir eſté aydez en ce temps par la Royne d'Angleterre, de pluſieurs munitions, & de trois cens mille angelotz: en quoy ie ſuis contẽt de leur croire, pour ne me monſtrer opiniaſtre. *La Royne d'Angleterre ayde*

Vendition des biens d'Egliſe. Ceste année 1569. au moys de Feurier, la Royne de Nauarre & les Seigneurs reformez ſe trouuans à Nyord, feirent vendre quelques biens d'Egliſe, (comme ils eſcriuent) pour ſubuenir aux fraiz de leur guerre: ce qui nous apprend (combien qu'il y ait aſſez d'autres raiſons) que pour le ſouſtien & defence de l'Egliſe il n'eſt mauuais aliener quelques biens d'icelle, quand les affaires le requierent, comme auſſi il a eſté fait en ce Royaume pour les meſmes cauſes & raiſons, ces troubles durans. Si taſcherent les reformez enuiron ce temps de ſurprendre la ville & chaſteau de Luzignan, lieu bien fort, ne diſtant que quatre lieuës de Poictiers: mais ils ne perdirẽt que leur peine. *Luzignan tenté par les reformez.* Et ne fault penſer que le temps ſe paſſaſt, ſans que les Catholiques feiſſent pluſieurs eſcarmouches ſur eux,



& ſingulierement le Sieur de Briſſac, qui bouilloit en ſa ieuneſſe,& ne ceſſoit oncques de les endommager.

La bataille de Iarnac, où mourut le S. Prince de Condé.

SVR le commencement du moys de Mars l'oſt des reformez print ſon chemin vers S. Iehan d'Angely, Congnac & Xainctes,laiſſant le Poictou:dont Monſeigneur le Duc d'Aniou,frere du Roy,les pourſuyuit, mais non par le meſme chemin,ains en tirant vers Angouleſme: & ſ'eſtant emparé de la ville de Chaſteau neuf, (à fin que pour briefueté ie laiſſe icy pluſieurs circonſtances de ce fait) voyant auſſi que en ſe haſtant il les contraindroit à liurer la bataille, le Dimanche 13. du moys de Mars il ſe preſente à eux entre Iarnac & Chaſteau-neuf,pres vn village & Abbaye nommée Baſſac: & ayãt fait paſſer ſes forces ſur la riuiere de Charẽte, il liura la bataille dure & aſpre, en laquelle il ſe monſtra treſ-hardy combattant, & auſſi tous les autres grands Seigneurs de l'armée, de maniere que le ſucces d'icelle fut tel,que Monſieur le Prince de Condé demeura ſur le champ, & pluſieurs autres gentilzhommes de ſes trouppes: & le reſte fut mis à vau de route, ſi bien que Monſieur alla coucher la nuict ſuyuante en la ville

Mort du Sieur de Monſalez.

de Iarnac ſur la meſme riuiere de Charẽte. Toutesfois le Roy y perdit quelques bons ſeruiteurs, & entr'iceux Monſieur de Monſalez,Capitaine vaillant & vertueux.

LES reformez ayans reçeu vne telle eſcorne que nous venons de dire,le Sieur Prince de Nauarre fut declaré eſtre leur Chef par cy apres. D'aultre coſté Monſieur pourſuyuant ſa bonne fortune, voulut vne-fois employer ſes forces à pren-

Angouleſme r'enforçée.

dre la ville d'Angouleſme,mais les reformez craignans la perte de ceſte forte ville, la renforcerent d'hommes y conduictz par le Sieur de Mongommery. Six cornettes y eſtãs entrées,

4. Cornettes deffaictes.

quatre aultres partoient de la ville de Pons pour y entrer pareillement:ce qu'eſtãt cognu au camp des Catholiques,quelques braues Capitaines leur allerent coupper le chemin, &

Mucidan pris.

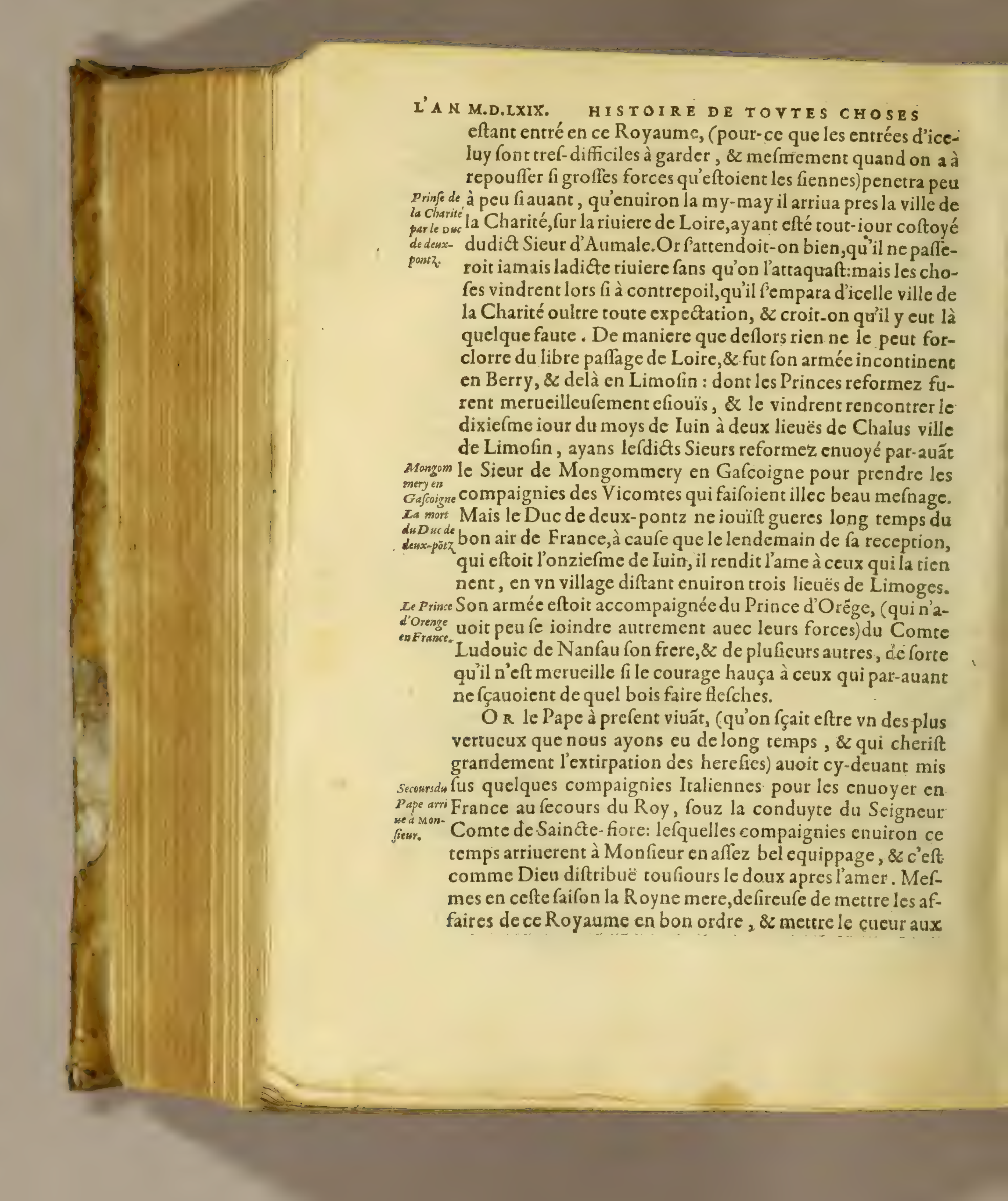
de faict en taillerent la plus part en pieces. Ce faict, Monſieur tourne ſes forces ſur la ville & chaſteau de Mucidan au moys d'Auril, & feit en ſorte que la place fut prinſe & ruinée rez pied rez terre. Mais en contr'eſchange de tant de victoires &

heureux

heureux ſuccés durant ces guerres, Monſieur le Conte de Briſſac, Colonnel de la fanterie Fr̃açoyſe, (qui iuſqu' à ceſte heure n'auoit ceſſé d'attaquer l'ennemy à toutes occaſions, & ſouuentesfois l'auoit beaucoup endommagé par ſa vaillance & indõté courage) fut à ce ſiege frappé à la teſte d'vn coup d'harquebuze, & de ce coup rendit incontinẽt l'eſprit à Dieu, pour l'Egliſe duquel il auoit touſiours deſiré de reſpãdre ſon ſang. Il mourut au grandiſſime regret de toute l'armée Catholique, & auec tel los de ſes haultz faictz d'armes, que voire les enuieux ſont contrainctz de hault-louër ſa prouëſſe & vertu. *Mort de Monſieur de Briſſac.*

OR ce-pendant le Sieur d'Andelot, pour contenir les villes de leur obeïſſance aſſez eſtonnées de la mort du Prince de Condé, faiſoit la reueuë ſur les garniſons d'icelles, & trauailloit inceſſamment : deſquelz trauaux il reçeut tel loyer, que ſe trouuant malade ſur le moys de May, il ſe retira incontinent en la ville de Xainctes, où il mourut le ſeptieſme iour dudict moys. Ces choſes ainſi paſſées, Monſieur s'achemine vers le païs de Berry, pour recueillyr les forces qu'amenoit Monſieur le Duc d'Aumale, & declarerons à preſent commẽt cela aduint. *La mort de Monſieur d'Andelot.* *M. d'Aumale ioint auec Monſieur.*

LE Roy ayant ia deux foys experimenté, que l'inſolence de ſes ſuiectz dependoit principallement des forces qu'ilz pretendoient touſiours auoir de l'Allemaigne, auoit eſleu des l'an precedent Monſieur d'Aumale, vaillant & Catholique Prince, pour auec quelques forces empeſcher, que ces Alemans ne peuſſent ſecourir leurs freres, comme ilz auoient faict par le paſſé. En quoy ledict Sieur Duc exploicta fidellement ſa charge, & non ſans grandz trauaux, menant vne armée tout vn hyuer en vn païs treſ-froid, & in-accouſtumé au François. Neantmoins il ſe trouua vn nommé Vvolfang, Duc de deux-pontz, qui leua vne armée pour venir en Frãce, ſouz pretexte d'auoir compaſſion de l'affliction de ſes freres reformez, & de la pure religion qui s'en alloit treſpaſſer : labeurs que la France a ſi bien recognuz, qu'elle garde encore le corps dudict Sieur en ſes propres entrailles. Iceluy donc e- *M. d'Aumale vers l'Allemaigne.* *Le Duc de Deux-pontz leue vne armée*



estant entré en ce Royaume, (pour-ce que les entrées d'iceluy sont tres-difficiles à garder, & mesmement quand on a à repousser si grosses forces qu'estoient les siennes) penetra peu à peu si auant, qu'enuiron la my-may il arriua pres la ville de la Charité, sur la riuiere de Loire, ayant esté tout-iour costoyé dudict Sieur d'Aumale. Or s'attendoit-on bien, qu'il ne passeroit iamais ladicte riuiere sans qu'on l'attaquast: mais les choses vindrent lors si à contrepoil, qu'il s'empara d'icelle ville de la Charité oultre toute expectation, & croit-on qu'il y eut là quelque faute. De maniere que deslors rien ne le peut forclorre du libre passage de Loire, & fut son armée incontinent en Berry, & delà en Limosin : dont les Princes reformez furent merueilleusement esiouïs, & le vindrent rencontrer le dixiesme iour du moys de Iuin à deux lieuës de Chalus ville de Limosin, ayans lesdicts Sieurs reformez enuoyé par-auāt le Sieur de Mongommery en Gascoigne pour prendre les compaignies des Vicomtes qui faisoient illec beau mesnage.

Prinse de la Charité par le Duc de deux-pontz.

Mongommery en Gascoigne

Mais le Duc de deux-pontz ne iouïst gueres long temps du bon air de France, à cause que le lendemain de sa reception, qui estoit l'onziesme de Iuin, il rendit l'ame à ceux qui la tiennent, en vn village distant enuiron trois lieuës de Limoges. Son armée estoit accompaignée du Prince d'Orége, (qui n'auoit peu se ioindre autrement auec leurs forces) du Comte Ludouic de Nansau son frere, & de plusieurs autres, de sorte qu'il n'est merueille si le courage hauça à ceux qui par-auant ne sçauoient de quel bois faire flesches.

La mort du Duc de deux-pōtz

Le Prince d'Orenge en France.

OR le Pape à present viuāt, (qu'on sçait estre vn des plus vertueux que nous ayons eu de long temps, & qui cherist grandement l'extirpation des heresies) auoit cy-deuant mis sus quelques compaignies Italiennes pour les enuoyer en France au secours du Roy, souz la conduyte du Seigneur Comte de Saincte-fiore: lesquelles compaignies enuiron ce temps arriuerent à Monsieur en assez bel equippage, & c'est comme Dieu distribuë tousiours le doux apres l'amer. Mesmes en ceste saison la Royne mere, desireuse de mettre les affaires de ce Royaume en bon ordre, & mettre le cueur aux

Secours du Pape arriué à Monsieur.

ſoldatz qui ſembloient ſe meſcontenter, alla en grande diligence iuſqu'au camp. Et eſtant arriuée à Limoges elle executa ce qu'elle auoit entreprins,qui reüſſit au grand proffict des Catholiques.Sur ces entre-faictes ſe faiſoit touſiours quelque eſcarmouche entre les deux armées,de maniere qu'aduenant le 25. iour de Iuin,quelques bendes du Seigneur Strozze,vaillant Capitaine Catholique,& du Cappitaine Piles ſ'entre-rencontrerent pres Sainct Irier la-Perche en Limoſin, & fut le choc fort aſpre: mais(comme ſi les aduerſitez nous deuſſent venir toutes en vn coup) la fortune fut telle, que ledict Seigneur Strozze y fut prins & quelques aultres braues gentilzhommes,ce qui ne fut faict ſans groſſe perte de la partie aduerſe.

La Royne au camp.

La prinſe du Seigneur Strozze.

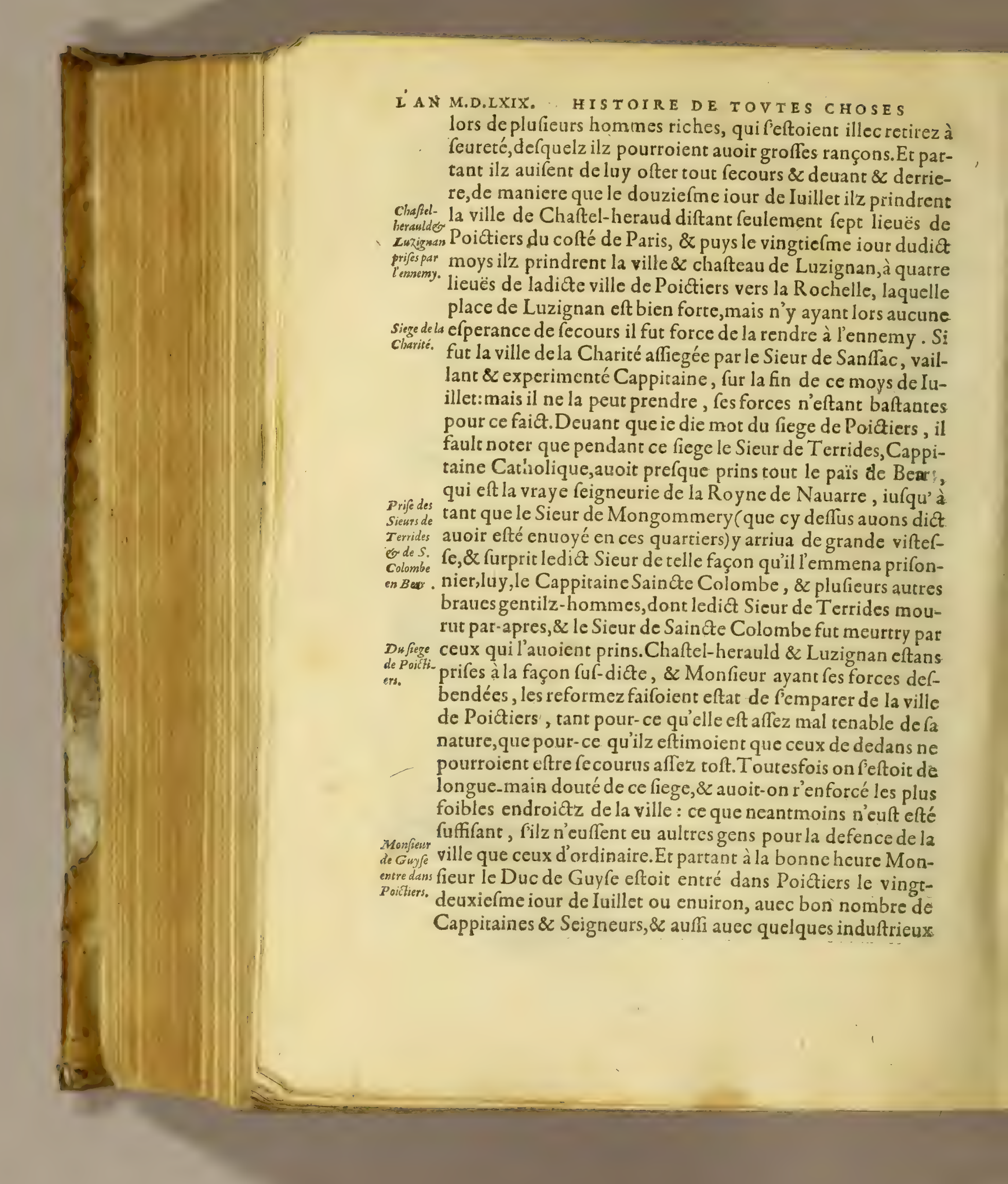
DEVANT ceſte eſcarmouche, à ſçauoir des le douzieſme du mois de Iuin le Sieur Comte du Lude, Lieutenant du Roy en Poictou,auoit mis le ſiege deuant la ville de Nyort,& meſmes y auoit faict breſche: mais ſçachant au vray que grād ſecours venoit aux aſſiegez, & qu'en demeurant trop deuant la ville il pourroit eſtre enclos,& perdre l'artillerie,leua le ſiege,& laiſſa partie d'icelle artillerie en la ville de S.Maixent où demeura Monſieur d'Onoux,vaillant Cappitaine : & le reſte ſe retira à Poictiers.

Le Siege de Nyort, par M. du Lude.

OR ſur le commencement du moys de Iuillet l'armée des reformez ſe retirant vers la Xainctonge, Monſieur trauerſa le Limoſin & le Berry, & ſe retira en Touraine:meſmes eſtant à Loches il licentia partie de ſon armée, tant pour la rafreſchir du labeur continuel ſi long temps enduré,que pour croiſtre les compaignies par ce moyen, de façon que ſes forces eſtoient lors fort petites, & celles de ſa partie auſſi groſſes qu'elles euſſent encor' eſté iuſqu'icy. Ce qu'eux voyans bien à cauſe qu'ilz auoient touſiours l'œil au bois, & ne pouuans demeurer vn iour en repos, auiſerent qu'il leur ſeroit bon de battre le fer tandis qu'il eſtoit chaud,& prendre quelque bonne ville,pour ſ'amplifier touſiours.Pour doncques mettre ces deſſeings à chef, ilz veirent qu'il n'y auoit meilleure ville en ces quartiers-là,que Poictiers,aſſez opulente, & pleine pour

L'armée Catholiq licentiée.

Occaſion pour les reformez.



lors de plusieurs hommes riches, qui s'estoient illec retirez à seureté, desquelz ilz pourroient auoir grosses rançons. Et partant ilz auisent de luy oster tout secours & deuant & derriere, de maniere que le douziesme iour de Iuillet ilz prindrent la ville de Chastel-heraud distant seulement sept lieuës de Poictiers du costé de Paris, & puys le vingtiesme iour dudict moys ilz prindrent la ville & chasteau de Luzignan, à quatre lieuës de ladicte ville de Poictiers vers la Rochelle, laquelle place de Luzignan est bien forte, mais n'y ayant lors aucune esperance de secours il fut force de la rendre à l'ennemy. Si fut la ville de la Charité assiegée par le Sieur de Sanssac, vaillant & experimenté Cappitaine, sur la fin de ce moys de Iuillet: mais il ne la peut prendre, ses forces n'estant bastantes pour ce faict. Deuant que ie die mot du siege de Poictiers, il fault noter que pendant ce siege le Sieur de Terrides, Cappitaine Catholique, auoit presque prins tout le païs de Bear, qui est la vraye seigneurie de la Royne de Nauarre, iusqu'à tant que le Sieur de Mongommery (que cy dessus auons dict auoir esté enuoyé en ces quartiers) y arriua de grande vistesse, & surprit ledict Sieur de telle façon qu'il l'emmena prisonnier, luy, le Cappitaine Saincte Colombe, & plusieurs autres braues gentilz-hommes, dont ledict Sieur de Terrides mourut par-apres, & le Sieur de Saincte Colombe fut meurtry par ceux qui l'auoient prins. Chastel-herauld & Luzignan estans prises à la façon sus-dicte, & Monsieur ayant ses forces desbendées, les reformez faisoient estat de s'emparer de la ville de Poictiers, tant pour-ce qu'elle est assez mal tenable de sa nature, que pour-ce qu'ilz estimoient que ceux de dedans ne pourroient estre secourus assez tost. Toutesfois on s'estoit de longue-main douté de ce siege, & auoit-on r'enforcé les plus foibles endroictz de la ville: ce que neantmoins n'eust esté suffisant, s'ilz n'eussent eu aultres gens pour la defence de la ville que ceux d'ordinaire. Et partant à la bonne heure Monsieur le Duc de Guyse estoit entré dans Poictiers le vingtdeuxiesme iour de Iuillet ou enuiron, auec bon nombre de Cappitaines & Seigneurs, & aussi auec quelques industrieux

Chastel-herauld & Luzignan prises par l'ennemy.

Siege de la Charité.

Prise des Sieurs de Terrides & de S. Colombe en Bear.

Du siege de Poictiers.

Monsieur de Guyse entre dans Poictiers.

Italiens : laquelle venuë encouragea le peuple de telle ſorte, qu'il eſtoit reſolu d'endurer vn ſiege iuſqu' à l'extremité. Les Seigneurs principaux eſtoient Monſieur de Guyſe & Monſieur le Marquis de Maine ſon frere, Monſieur le Comte du Lude, ſes freres de Chaſtelliers, Sauteré & Briançon, les Sieurs de Mompezac, de Morthemar, de Ruffec, de Boyſſequin, de Clermont Alard, d'Argence, & depuys le Sieur d'Onoux y arriua de Sainct Maixent auec bon nombre d'hommes, ayant illec encloué ſon artillerie, que cy deſſus nous auons dict y auoir eſté laiſſée : & pluſieurs aultres Seigneurs & gentilz-hommes, qui ſe ſont monſtrez vaillãs à la defence de ceſte ville. Il y auoit auſſi pluſieurs Cappitaines de gens de pied, comme le Cappitaine Saincte Soline, Arſac, la Prade, Montal, la Vacherie, le Lys, Bonneau, & aultres, tous dignes d'eternelle memoire pour ſ'eſtre treſ-courageuſement employez durant ce ſiege. L'ennemy auoit grandes forces deuãt la ville, & la battit furieuſement au pré l'Abbeſſe & vers Sainct Cyprian, iuſqu' à faire breſches de quatre vingtz piedz & plus, & nonobſtant il ne peut oncques mettre le pied dans la ville, à cauſe que du coſté qu'il battoit, la riuiere du Clain laue les murailles de la ville, & meſmes paſſe vn courant d'eau à trauers vn lieu qu'on appelle le pré l'Abbeſſe au dedans de la ville : duquel ruiſſeau les aſſiegez ſe ſçeurent ſi bien ayder, qu'ayans empeſché le cours de la riuiere par ſubtilz engins, l'autheur deſquelz fut le Sieur de la Bidoliere habitant de ladicte ville, ilz feirent venir l'eau ſi haulte dans le ſuſ-dict pré, que l'ennemy veit bien par ceſte ſubtile inuention, que la furie de ſon canon & ſes breſches ne luy ſeruiroient meſ-huy rien de ce coſté, ce que le Sieur Amiral auoit bien preueu des le commencement, mais en cecy il auoit ſuiuy le conſeil d'aultruy. Au moyen dequoy il tourne ſa batterie vers Sainct Cyprian, où il proffita auſſi peu par ſes breſches, qu'il auoit faict au lieu precedent. Dont eſtant tout deſpité il retourne vers le chaſteau qui eſt pres la porte Sainct Ladre, par laquelle on vient à Paris : & par là voulut-il donner vn aſſault, mais il fut vaillamment & brauement ſouſtenu par les

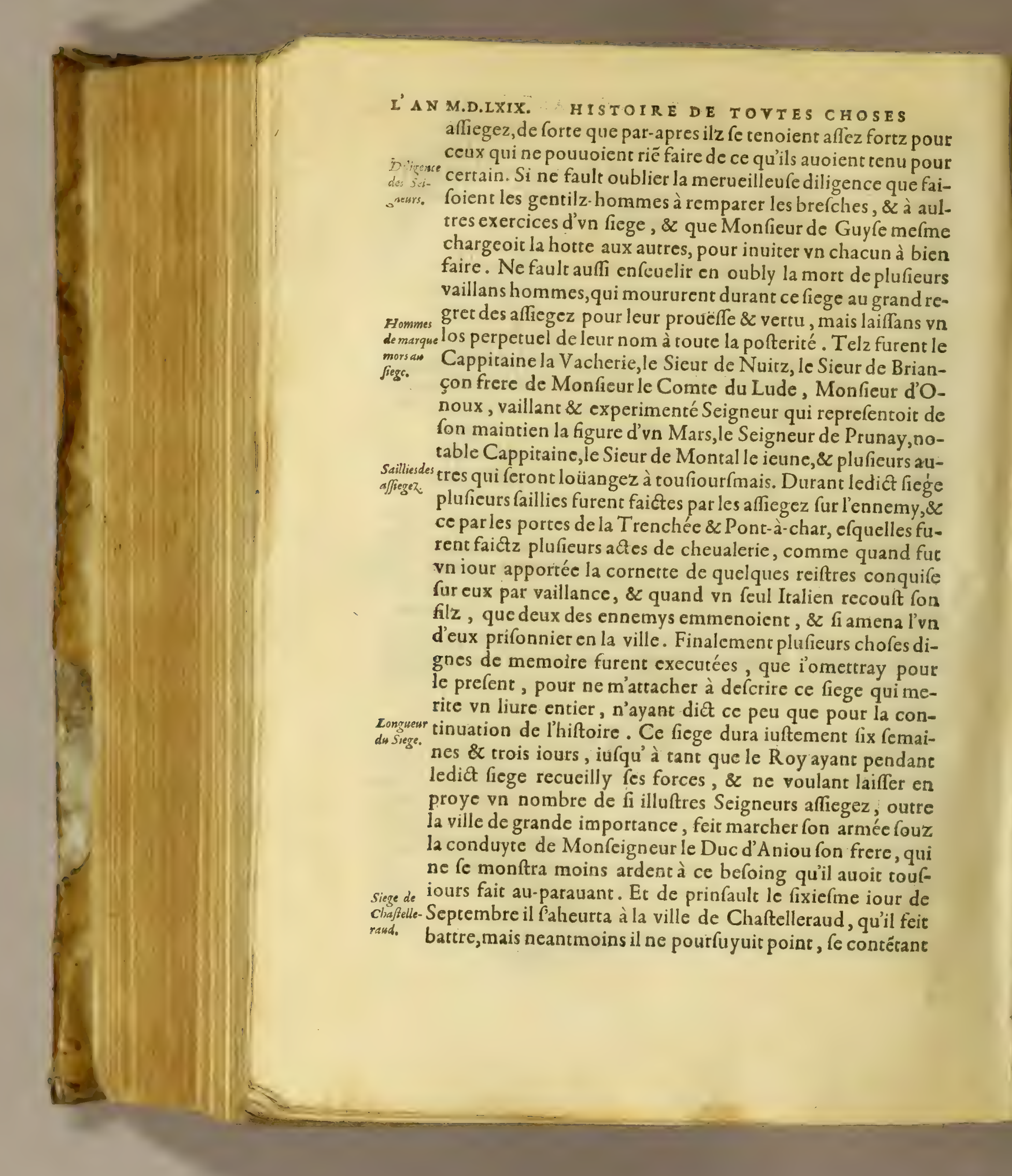
Seigneurs qui y eſtoient.

Capitaines de gẽs de pied.

Cours d'eau de grãd prouffict à la ville.

Breſche au pré l'Abbeſſe de nul effect, & auſſi à S. Cyprian.

Effort de l'ennemy vers le chaſteau.



aſſiegez,de ſorte que par-apres ilz ſe tenoient aſſez fortz pour ceux qui ne pouuoient riẽ faire de ce qu'ils auoient tenu pour certain. Si ne fault oublier la merueilleuſe diligence que faiſoient les gentilz-hommes à remparer les breſches, & à aultres exercices d'vn ſiege, & que Monſieur de Guyſe meſme chargeoit la hotte aux autres, pour inuiter vn chacun à bien faire. Ne fault auſſi enſeuelir en oubly la mort de pluſieurs vaillans hommes,qui moururent durant ce ſiege au grand regret des aſſiegez pour leur prouëſſe & vertu, mais laiſſans vn los perpetuel de leur nom à toute la poſterité. Telz furent le Cappitaine la Vacherie,le Sieur de Nuitz, le Sieur de Briançon frere de Monſieur le Comte du Lude, Monſieur d'Onoux, vaillant & experimenté Seigneur qui repreſentoit de ſon maintien la figure d'vn Mars,le Seigneur de Prunay,notable Cappitaine,le Sieur de Montal le ieune,& pluſieurs autres qui ſeront loüangez à touſiourſmais. Durant ledict ſiege pluſieurs ſaillies furent faictes par les aſſiegez ſur l'ennemy,& ce par les portes de la Trenchée & Pont-à-char, eſquelles furent faictz pluſieurs actes de cheualerie, comme quand fut vn iour apportée la cornette de quelques reiſtres conquiſe ſur eux par vaillance, & quand vn ſeul Italien recouſt ſon filz, que deux des ennemys emmenoient, & ſi amena l'vn d'eux priſonnier en la ville. Finalement pluſieurs choſes dignes de memoire furent executées, que i'omettray pour le preſent, pour ne m'attacher à deſcrire ce ſiege qui merite vn liure entier, n'ayant dict ce peu que pour la continuation de l'hiſtoire. Ce ſiege dura iuſtement ſix ſemaines & trois iours, iuſqu' à tant que le Roy ayant pendant ledict ſiege recueilly ſes forces, & ne voulant laiſſer en proye vn nombre de ſi illuſtres Seigneurs aſſiegez, outre la ville de grande importance, feit marcher ſon armée ſouz la conduyte de Monſeigneur le Duc d'Aniou ſon frere, qui ne ſe monſtra moins ardent à ce beſoing qu'il auoit touſiours fait au-parauant. Et de prinſault le ſixieſme iour de Septembre il ſ'aheurta à la ville de Chaſtelleraud, qu'il feit battre,mais neantmoins il ne pourſuyuit point, ſe contẽtant

Diligence des Seigneurs.

Hommes de marque mors au ſiege.

Saillies des aſſiegez.

Longueur du Siege.

Siege de Chaſtelleraud.

d'auoir fait ce qu'il auoit proietté, à sçauoir de faire leuer le siege à l'ennemy de deuant Poictiers,pẽdant qu'il orroit l'artillerie si pres de luy. Ce qui aduint si bien à propos, que le siege de ladicte ville fut leué le 7. iour de Septembre, à la grãde liesse de ceux de dedans, qui feirent le lendemain vne belle procession generalle, où fut porté le *Corpus Domini*, pour rẽdre graces à Dieu, qui les auoit deliurez d'vn peril si grand & si euident. Et ne faut passer souz silence la grande charité, que Monsieur de Guyse exerçea enuers plusieurs affligez heretiques, qui estoient demeurez bleçez ou malades le siege estãt leué, en quoy il se monstra vray imitateur des vertuz de son tant renommé pere au siege de Metz, comme en plusieurs autres actes. Les choses estans ainsi disposées, ledict Sieur de Guyse, comme s'il fust venu de se recréer, s'en alla trouuer Monsieur, prest de faire quelque aultre bon seruice au Roy. Et en ce temps le Prince d'Orenge (ne sçait-on pourquoy) partit du camp des reformez, & depuis le departement de Monsieur de deuant Chastelleraud, se feirent quelques escarmouches, iusqu'à tant que ledict Sieur Duc d'Aniou arriua à Chinon, où il reçeut encore quelques forces de celles que cy deuant il auoit licentiées. Si bien qu'auec son armée il sortit de Chinon le 26. de ce moys de Septembre, & ne cessoit de cõsiderer l'occasion où il pourroit auoir l'auantage sur les reformez, ou les tirer à vne vraye bataille comment que ce fust, sçachant bien que s'il y auoit bataille lors q̃ leur armée estoit merueilleusement forte, l'vn ou l'autre y perdroit beaucoup: mais au reste il se fioit du tout en Dieu, qui defend la cause iuste, & qui pieça auoit fait toucher au doigt, que les Catholiques sont ceux pour qui sa diuine Maiesté combat. Il aduint doncques que les deux armées, qui se costoyoient tousiours l'vne & l'autre, se veirent de si pres le troisiesme iour du moys d'Octobre, en vne belle plaine prochaine de Moncoutour en Poictou, qu'estans comme agacées de marchander si longuement, le Sieur de Tauannes denonçea à Monsieur que l'heure estoit venuë de bien faire. Aussi auoyent les reformez mis ordre à leur armée, & n'estoient moins fortz que l'armée

Siege leué de deuant Poictiers.

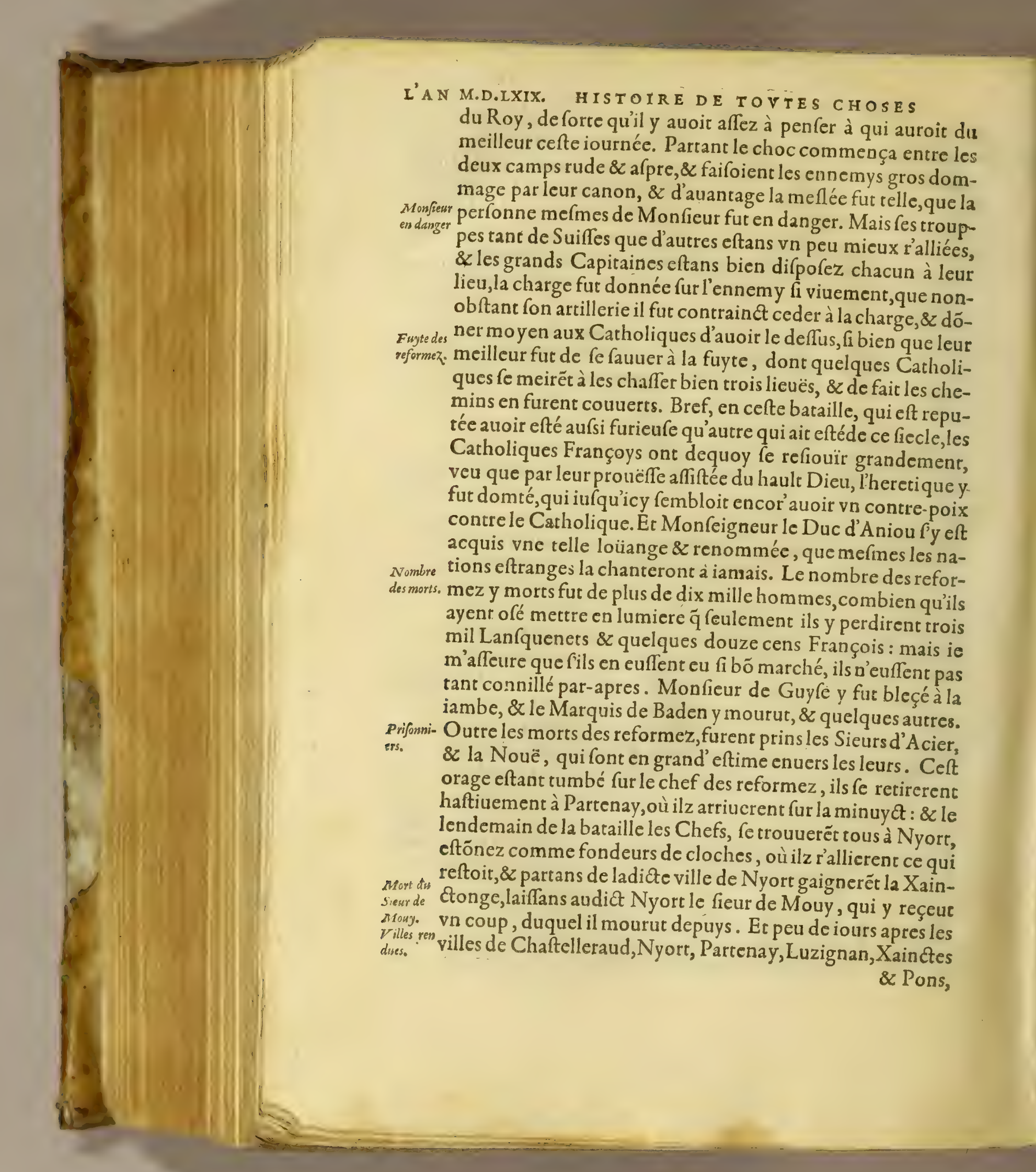
Humanité de M. de Guyse.

Le Prince d'Orenge s'en va.

Escarmouches.

Zele de Monsieur.

De la bataille de Moncoutour.



du Roy, de ſorte qu'il y auoit aſſez à penſer à qui auroit du meilleur ceſte iournée. Partant le choc commença entre les deux camps rude & aſpre,& faiſoient les ennemys gros dommage par leur canon, & d'auantage la meſlée fut telle,que la

Monſieur en danger

perſonne meſmes de Monſieur fut en danger. Mais ſes trouppes tant de Suiſſes que d'autres eſtans vn peu mieux r'alliées, & les grands Capitaines eſtans bien diſpoſez chacun à leur lieu,la charge fut donnée ſur l'ennemy ſi viuement,que nonobſtant ſon artillerie il fut contrainct ceder à la charge,& dõner moyen aux Catholiques d'auoir le deſſus,ſi bien que leur

Fuyte des reformez.

meilleur fut de ſe ſauuer à la fuyte, dont quelques Catholiques ſe meirẽt à les chaſſer bien trois lieuës, & de fait les chemins en furent couuerts. Bref, en ceſte bataille, qui eſt reputée auoir eſté auſsi furieuſe qu'autre qui ait eſtéde ce ſiecle,les Catholiques Françoys ont dequoy ſe reſiouïr grandement, veu que par leur prouëſſe aſſiſtée du hault Dieu, l'heretique y fut domté,qui iuſqu'icy ſembloit encor'auoir vn contre-poix contre le Catholique. Et Monſeigneur le Duc d'Aniou ſ'y eſt acquis vne telle loüange & renommée, que meſmes les na-

Nombre des morts.

tions eſtranges la chanteront à iamais. Le nombre des reformez y morts fut de plus de dix mille hommes,combien qu'ils ayent oſé mettre en lumiere q̃ ſeulement ils y perdirent trois mil Lanſquenets & quelques douze cens François : mais ie m'aſſeure que ſ'ils en euſſent eu ſi bõ marché, ils n'euſſent pas tant connillé par-apres. Monſieur de Guyſe y fut bleçé à la iambe, & le Marquis de Baden y mourut, & quelques autres.

Priſonniers.

Outre les morts des reformez,furent prins les Sieurs d'Acier, & la Nouë, qui ſont en grand'eſtime enuers les leurs. Ceſt orage eſtant tumbé ſur le chef des reformez, ils ſe retirerent haſtiuement à Partenay,où ilz arriuerent ſur la minuyct : & le lendemain de la bataille les Chefs, ſe trouuerẽt tous à Nyort, eſtõnez comme fondeurs de cloches, où ilz r'allierent ce qui reſtoit,& partans de ladicte ville de Nyort gaignerẽt la Xain-

Mort du Sieur de Mouy.

ctonge,laiſſans audict Nyort le ſieur de Mouy, qui y reçeut vn coup, duquel il mourut depuys. Et peu de iours apres les

Villes rendues.

villes de Chaſtelleraud,Nyort, Partenay,Luzignan,Xainctes

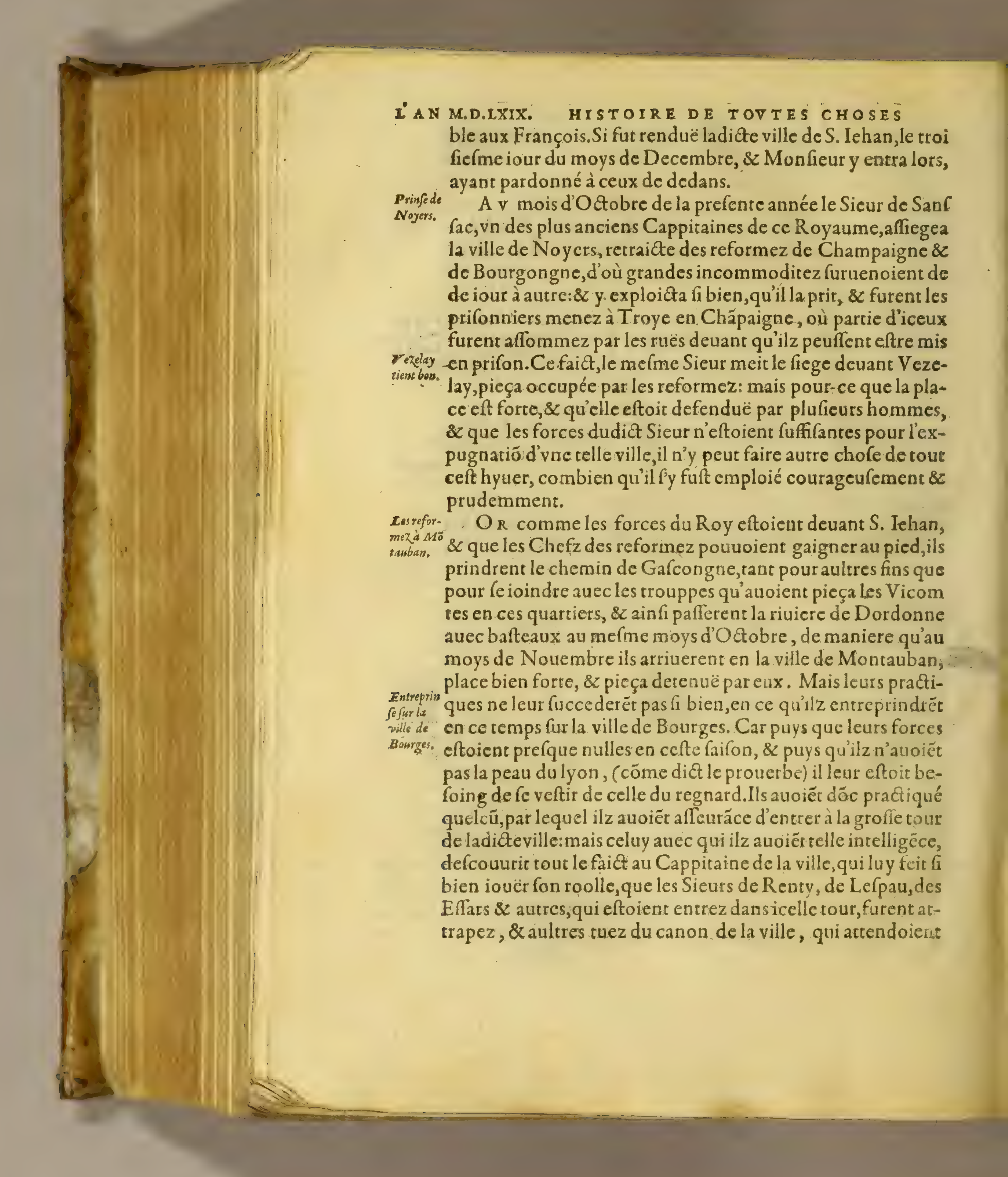
& Pons,

& Pons, furent remiſes en l'obeïſſance du Roy, qui en ce tẽps vint à Nyort auec la Royne ſa mere. Or les reformez ne voulans aucunement ietter le manche apres la coignée, encore qu'ilz fuſſent aſſez affoiblys par leur derniere deffaicte, ſi eſt-ce qu'ilz reſolurent de tenir bon dans la ville de S. Iehã d'Angely, pour par ce moyen diſtraire les forces du Roy de les pourſuyure, & pour auoir moyen de faire ce-pendant leurs beſongnes au moins mal qu'ilz pourroient: lequel cõſeil leur a bien ſuccedé. Ce voyant Monſieur, il arriua deuant ladicte ville le 14. iour de ce moys d'Octobre, & l'auoient les reformez bien munie & remparée, oultre ce qu'elle eſt aſſez forte & tenable de ſa nature, & celuy qui commandoit dedans eſtoit le Cappitaine Piles, eſtimé hardy & courageux, & qui auoit eſté bleçé à Poictiers, allant à l'aſſault du coſté du Chaſteau. La ville commença à eſtre battuë le 22. iour dudict mois, & fut ſi bien pourſuiuy en ceſte batterie, que pluſieurs breſches furent faictes d'vn coſté & d'autre: mais les aſſiegez furent ſi vigilans à la defence & au rémparemẽt des breſches, qu'ilz rendoiẽt iceux lieux plus defenſables apres la breſche, que deuant: ioint que le foſſé leur eſtoit merueilleuſemẽt fauorable. Ce-pendant leurs Maieſtez arriuerent au ſiege, & fut capitulé auec ceux de dedans, que ſ'il ne leur venoit ſecours dans dix iours il rendroit la ville. Quoy que ce ſoit, ilz feirent tant par ſubtilz moyens, qu'ilz feirent entrer par la porte de Maſta ie ne ſçay combien d'hommes le 18. iour de Nouembre. Et le 19. dudict mois comme on recommençoit la batterie, fut tué par ceux de dedans Sebaſtien de Luxẽbourg, Comte de Martigues, & Gouuerneur du païs & Duché de Bretaigne: Seigneur qui ſ'eſtoit tout le temps de ſa vie, & ſingulierement durans ces guerres ciuilles de France, ſi vaillamment employé à l'honneur de Dieu, à la protection de l'Egliſe Catholique, & au ſeruice de ſon Prince, que ſes vertus & prouëſſes ne ſeront iamais enſeuelies ez tenebres de l'oubly. On cognut (comme couſtumierement il aduient) combien ce Seigneur valloit viuant, quand luy eſtant allé de ce monde en vn plus heureux on ne regrettoit que ſa perte, tant dommagea-

Cappitaine Piles dans S. Iehan.

Siege de S. Iehan.

La mort de Monſieur de Martigues.



ble aux François. Si fut renduë ladicte ville de S. Iehan, le troisiesme iour du moys de Decembre, & Monsieur y entra lors, ayant pardonné à ceux de dedans.

Prinse de Noyers.

Av mois d'Octobre de la presente année le Sieur de Sansac, vn des plus anciens Cappitaines de ce Royaume, assiegea la ville de Noyers, retraicte des reformez de Champaigne & de Bourgongne, d'où grandes incommoditez suruenoient de de iour à autre: & y exploicta si bien, qu'il la prit, & furent les prisonniers menez à Troye en Châpaigne, où partie d'iceux furent assommez par les ruës deuant qu'ilz peussent estre mis en prison. Ce faict, le mesme Sieur meit le siege deuant Vezelay, pieça occupée par les reformez: mais pour-ce que la place est forte, & qu'elle estoit defenduë par plusieurs hommes, & que les forces dudict Sieur n'estoient suffisantes pour l'expugnatiõ d'vne telle ville, il n'y peut faire autre chose de tout cest hyuer, combien qu'il s'y fust emploié courageusement & prudemment.

Vezelay tient bon.

Les reformez à Mõtauban.

Or comme les forces du Roy estoient deuant S. Iehan, & que les Chefz des reformez pouuoient gaigner au pied, ils prindrent le chemin de Gascongne, tant pour aultres fins que pour se ioindre auec les trouppes qu'auoient pieça les Vicomtes en ces quartiers, & ainsi passerent la riuiere de Dordonne auec basteaux au mesme moys d'Octobre, de maniere qu'au moys de Nouembre ils arriuerent en la ville de Montauban, place bien forte, & pieça detenuë par eux. Mais leurs practiques ne leur succederẽt pas si bien, en ce qu'ilz entreprindrẽt en ce temps sur la ville de Bourges. Car puys que leurs forces estoient presque nulles en ceste saison, & puys qu'ilz n'auoiẽt pas la peau du lyon, (cõme dict le prouerbe) il leur estoit besoing de se vestir de celle du regnard. Ils auoiẽt dõc practiqué quelcũ, par lequel ilz auoiẽt asseurãce d'entrer à la grosse tour de ladicte ville: mais celuy auec qui ilz auoiẽt telle intelligẽce, descouurit tout le faict au Cappitaine de la ville, qui luy feit si bien iouër son roolle, que les Sieurs de Renty, de Lespau, des Essars & autres, qui estoient entrez dans icelle tour, furent attrapez, & aultres tuez du canon de la ville, qui attendoient

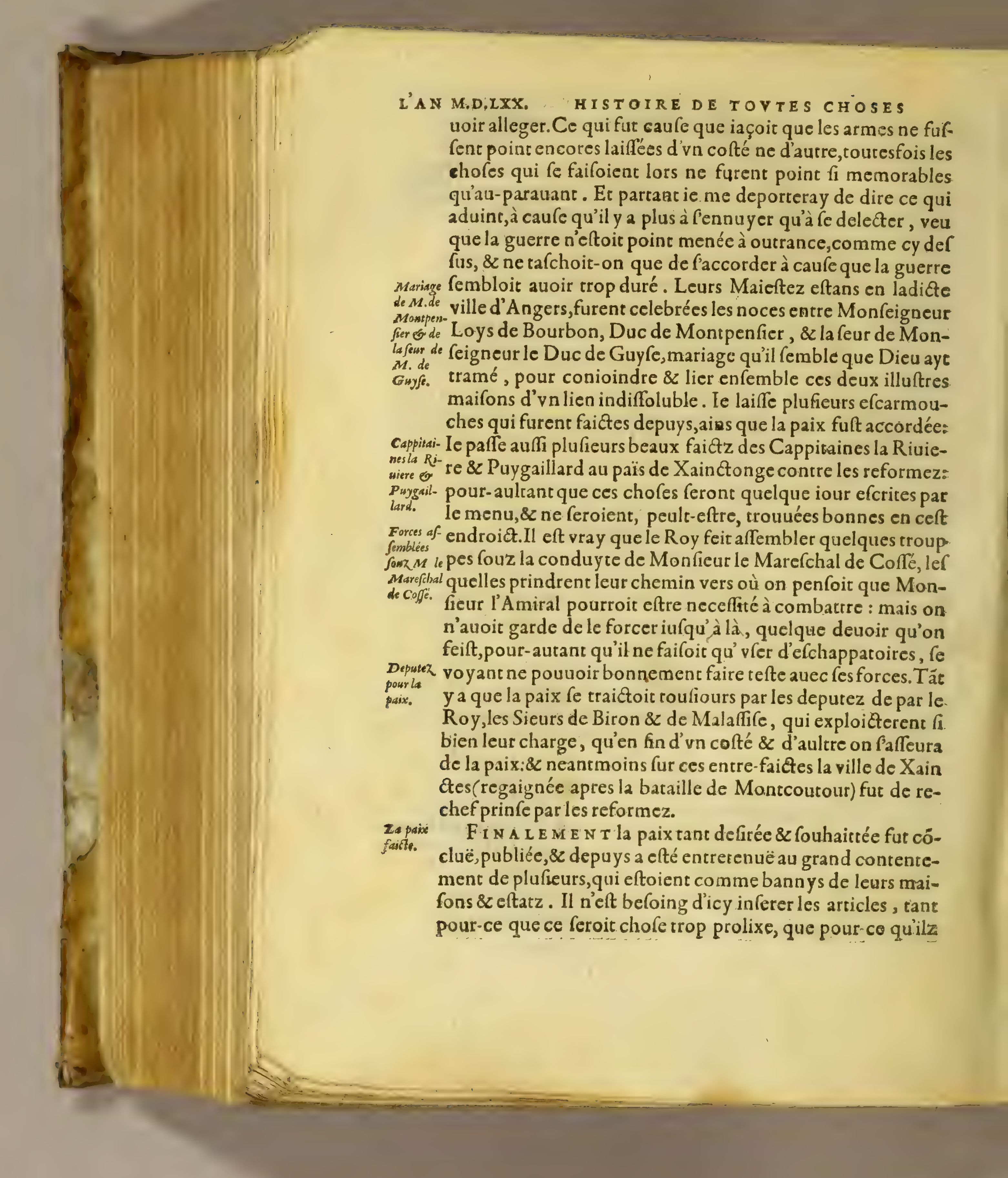
Entreprinse sur la ville de Bourges.

l'heure d'entrer dedans : & par-ainsi fort mal leur reüssit leur entreprise sur ladicte ville.

SEMBLABLEMENT y eut quelque trouble au Royaume d'Angleterre au mois d'Octobre de ceste mesme année. Car quelque nombre de bons Catholiques seculiers & Ecclesiastiques,(entre lesquelz estoiēt le Duc de Nortfolc,les Cōtes d'Arondel,de Penbrouch,de Suffec,& le Mylord Lonlay) s'estans hazardez de presenter quelque requeste mal plaisante à leur Royne,s'en trouuerent si mal,qu'estans poursuyuis ils furent prins par les gens de la Royne, & amenez au chasteau de VVindesour, où ilz furent serrez par commandement de la-dicte Dame. *Trouble en Angleterre.*

LES Turcs eurēt ceste année guerre alencōtre des Sarrazins & aultres rebelles és parties d'Arabie, & a esté telle leur descōuenuë qu'ilz y ont perdu la ville de la Meque, située sur la mer rouge. Les mesmes Turcs ces années dernieres ont perdu quelques batailles à l'encontre des Moscouites, lesquelles batailles ont esté données és regions Septentrionalles iouxte la riuiere de Donk,iadis dicte Tanaïs.(Functius.) *Perte des Turcs alēcontre des barbares.*

L'AN 1570. lors qu'on eust estimé, que les reformez deuoient auoir plus de soing à se garder,veu leur foiblesse & petites forces,que à porter quelque dommage aux Catholiques: ilz prindrent neantmoins tel courage, & se remeirent sus de telle façon,qu'ez païs voisins des lieux où ils se tenoient,à sçauoir le Quercy & les enuirōs de la grande cité de Thoulouse,(ville qui leur a faict tousiours teste, soustenüe par le bō Magistrat qui l'a gouuerne)ilz monstrerent qu'ilz estoient encor assez forts pour nuyre beaucoup aux bons,& au reste n'attentoient pas grandes choses, apres auoir recueilly les forces de leurs Vicōtes. Et en ce tēps le Roy seiournoit en la ville d'Angers & Monseigneur le Duc d'Aniou aussi,auquel lieu estans les propos furent ouuers de remettre le peuple de France en quelque bon repos & asseurée tranquillité, veu que la clemēce sied beaucoup mieux au Prince que seuerité,& principalement pour-ce que la calamité & misere de la France estoit telle par les guerres passées,que la seule paix sembloit la pou- *Les Princes au pays de Thoulouze.* *Ouuerture de la paix.*



uoir alleger. Ce qui fut cause que iaçoit que les armes ne fussent point encores laissées d'vn costé ne d'autre, toutesfois les choses qui se faisoient lors ne furent point si memorables qu'au-parauant. Et partant ie me deporteray de dire ce qui aduint, à cause qu'il y a plus à s'ennuyer qu'à se delecter, veu que la guerre n'estoit point menée à outrance, comme cy dessus, & ne taschoit-on que de s'accorder à cause que la guerre

Mariage de M. de Montpensier & de la seur de M. de Guyse.

sembloit auoir trop duré. Leurs Maiestez estans en ladicte ville d'Angers, furent celebrées les noces entre Monseigneur Loys de Bourbon, Duc de Montpensier, & la seur de Monseigneur le Duc de Guyse, mariage qu'il semble que Dieu ayt tramé, pour conioindre & lier ensemble ces deux illustres maisons d'vn lien indissoluble. Ie laisse plusieurs escarmouches qui furent faictes depuys, ains que la paix fust accordée:

Cappitaines la Riuiere & Puygaillard.

Ie passe aussi plusieurs beaux faictz des Cappitaines la Riuiere & Puygaillard au païs de Xainctonge contre les reformez: pour-aultant que ces choses seront quelque iour escrites par le menu, & ne seroient, peult-estre, trouuées bonnes en cest

Forces assemblées souz M. le Mareschal de Cossé.

endroict. Il est vray que le Roy feit assembler quelques troupes souz la conduyte de Monsieur le Mareschal de Cossé, lesquelles prindrent leur chemin vers où on pensoit que Monsieur l'Amiral pourroit estre necessité à combattre : mais on n'auoit garde de le forcer iusqu'à là, quelque deuoir qu'on feist, pour-autant qu'il ne faisoit qu'vser d'eschappatoires, se

Deputez pour la paix.

voyant ne pouuoir bonnement faire teste auec ses forces. Tát y a que la paix se traictoit tousiours par les deputez de par le Roy, les Sieurs de Biron & de Malassise, qui exploicterent si bien leur charge, qu'en fin d'vn costé & d'aultre on s'asseura de la paix: & neantmoins sur ces entre-faictes la ville de Xainctes (regaignée apres la bataille de Montcoutour) fut de rechef prinse par les reformez.

La paix faicte.

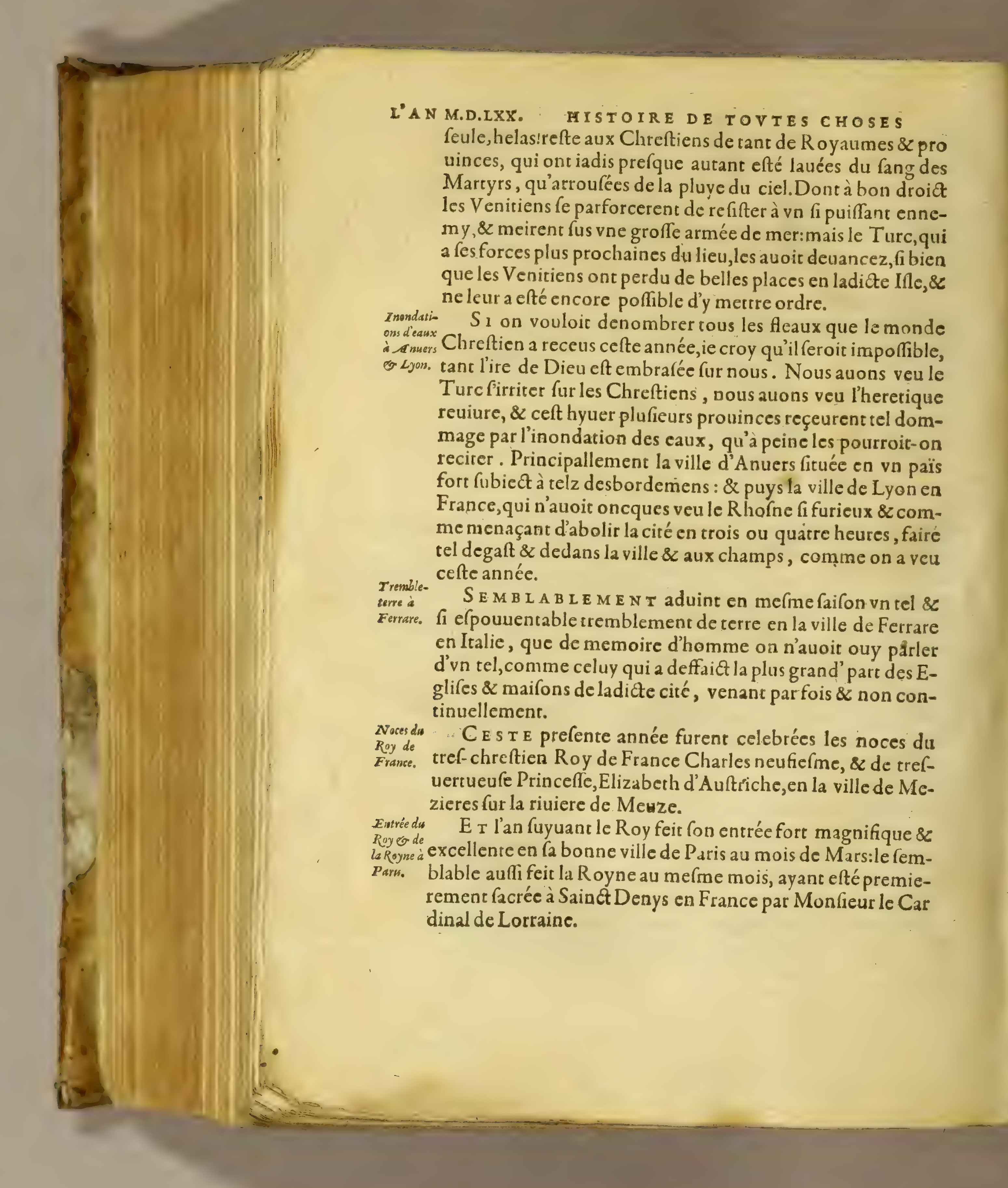
FINALEMENT la paix tant desirée & souhaittée fut cóclué, publiée, & depuys a esté entretenué au grand contentement de plusieurs, qui estoient comme bannys de leurs maisons & estatz. Il n'est besoing d'icy inserer les articles, tant pour-ce que ce seroit chose trop prolixe, que pour-ce qu'ilz

ſont cogneuz aux plus petitz. Dieu vueille que le peuple Catholic puyſſe en toutes guerres auoir ſecours d'en hault, & n'eſtre vaincu de l'aduerſaire, & qu'ē la paix il ſoit obſeruateur des commandemens de ſon Dieu: en quoy faiſant, il debilitera plus la force de l'hereſie, que par mille & mille batailles.

DEVANT que la paix fuſt concluë en France, naſquit à *Monſtres veuz à Paris.* Paris vn monſtre fort eſpouuentable, de deux enfans iumeaux qui ſ'entretenoient par les parties honteuſes, & en fin l'vn feit mourir l'aultre. Ce qui donna matiere & occaſion à pluſieurs de philoſopher là deſſus, & d'eſplucher ce qui pourroit eſtre ſignifié par vn ſigne ſi admirable, les vns l'interpretans contre la paix qu'on traictoit, les aultres aultrement: dequoy ie ne traicteray d'auantage, pourautant que tu peux veoir & ce monſtre & pluſieurs aultres, enuoyez de Dieu au temps des hereſies, traictez & expliquez diligemment par non moins docte que bien-diſant M. Arnauld Sorbin, predicateur du Roy, en ſon liure *de monſtris*. Pluſieurs autres mõſtres aduenoient ez beſtes non raiſonnables, dont on peult penſer que l'ire & indignation de Dieu nous menaçoit encore de ſes fleaux: leſquelz à peine pourrons nous euiter, en vn ſiecle ſi deſordonné, que celuy auquel nous viuons.

CESTE année au temps du Quareſme, pour les ſeruices *Coſme de Médicis Archiduc de Florẽce* que l'Egliſe a de tout temps reçeuz de la maiſon de Médicis, le Pape Pie cinquieſme declara Coſme de Médicis, cy-deuant Duc de Florence & de Siene, grand-Duc ou Archi-duc de Florence. Et voyla comme ceſte ville de Florence eſt venuë à ce degré, n'ayant eſté autresfois que Republique, iuſqu'au temps d'Alexandre de Médicis, qui en fut ſeulement Chef: de maniere que Coſme à preſent viuant, qui a ſuccedé à Alexandre, eſt comme le premier Duc, voire Archi-duc de la-dicte ville.

ET ceſte meſme année Sultan Selym, Empereur de Turquie, denonça la guerre ouuerte à la Seigneurie de Veniſe, *Le Turc guerroye en Chipre.* pour ne luy auoir voulu quicter le droict qu'il pretend luy appartenir en l'Iſle & Royaume de Chypre. C'eſt ceſte iſle, qui



ſeule, helas! reſte aux Chreſtiens de tant de Royaumes & prouinces, qui ont iadis preſque autant eſté lauées du ſang des Martyrs, qu'arrouſées de la pluye du ciel. Dont à bon droict les Venitiens ſe parforcerent de reſiſter à vn ſi puiſſant ennemy, & meirent ſus vne groſſe armée de mer: mais le Turc, qui a ſes forces plus prochaines du lieu, les auoit deuancez, ſi bien que les Venitiens ont perdu de belles places en ladicte Iſle, & ne leur a eſté encore poſſible d'y mettre ordre.

Inondations d'eaux à Anuers & Lyon. SI on vouloit denombrer tous les fleaux que le monde Chreſtien a receus ceſte année, ie croy qu'il ſeroit impoſſible, tant l'ire de Dieu eſt embraſée ſur nous. Nous auons veu le Turc ſ'irriter ſur les Chreſtiens, nous auons veu l'heretique reuiure, & ceſt hyuer pluſieurs prouinces reçeurent tel dommage par l'inondation des eaux, qu'à peine les pourroit-on reciter. Principallement la ville d'Anuers ſituée en vn païs fort ſubiect à telz desbordemens: & puys la ville de Lyon en France, qui n'auoit oncques veu le Rhoſne ſi furieux & comme menaçant d'abolir la cité en trois ou quatre heures, faire tel degaſt & dedans la ville & aux champs, comme on a veu ceſte année.

Tremble-terre à Ferrare. SEMBLABLEMENT aduint en meſme ſaiſon vn tel & ſi eſpouuentable tremblement de terre en la ville de Ferrare en Italie, que de memoire d'homme on n'auoit ouy parler d'vn tel, comme celuy qui a deffaict la plus grand' part des Egliſes & maiſons de ladicte cité, venant par fois & non continuellement.

Noces du Roy de France. CESTE preſente année furent celebrées les noces du tref-chreſtien Roy de France Charles neufieſme, & de tref-uertueuſe Princeſſe, Elizabeth d'Auſtriche, en la ville de Mezieres ſur la riuiere de Meuze.

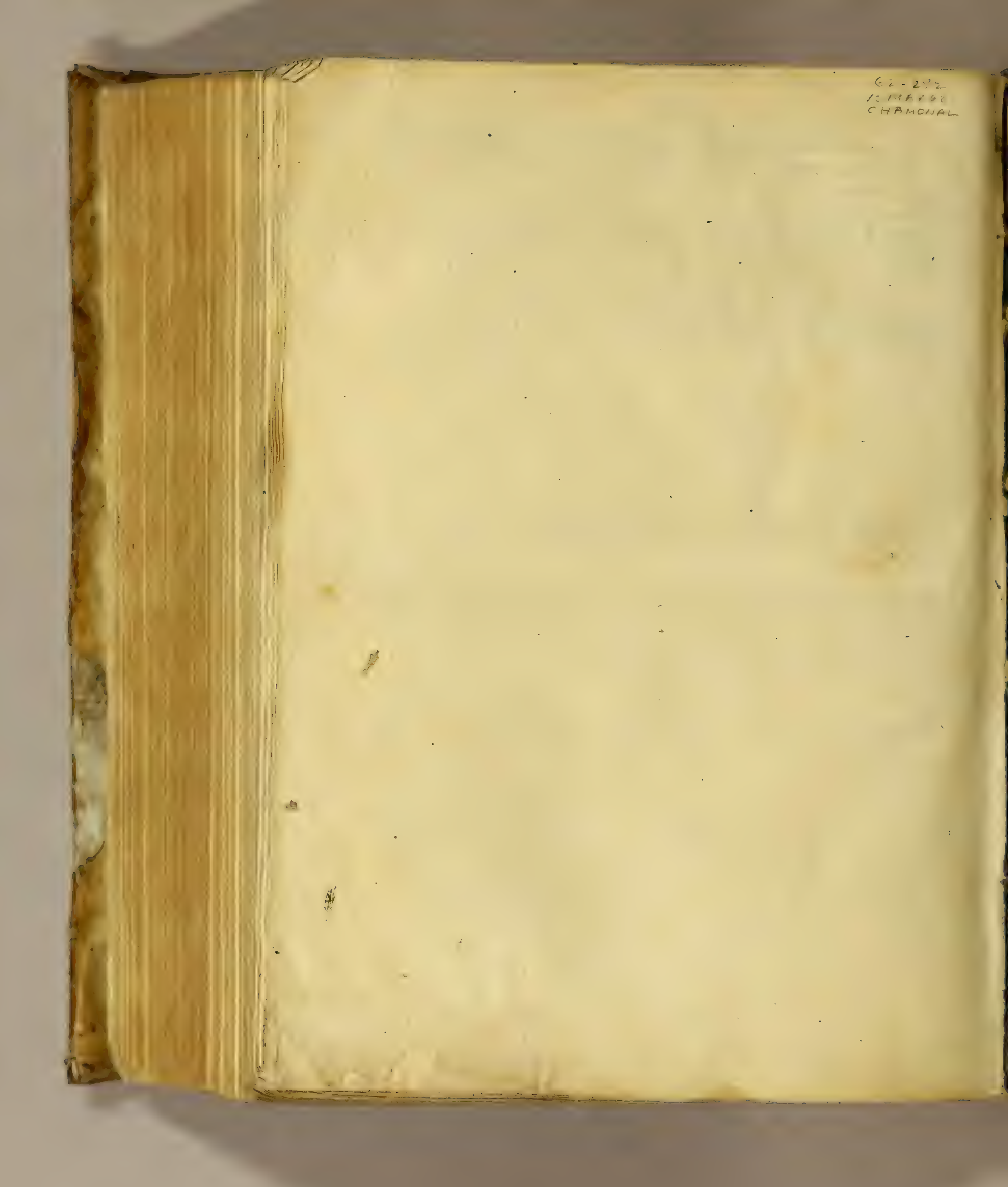
Entrée du Roy & de la Royne à Paris. ET l'an ſuyuant le Roy feit ſon entrée fort magnifique & excellente en ſa bonne ville de Paris au mois de Mars: le ſemblable auſſi feit la Royne au meſme mois, ayant eſté premierement ſacrée à Sainct Denys en France par Monſieur le Cardinal de Lorraine.

CES années dernieres la ſocieté des Ieſuïtes a tellement trauaillé à annoncer la foy Chreſtienne aux païs Orientaux, que en oyant parler de tel fruict il nous ſemble que ſoyons reuenuz au temps de l'Egliſe primitiue. Les païs ſont les prouinces de Goa, de Cocin, de la Cina, de Selebi, de Iappon, & pluſieurs Iſles, & aultres païs que nous ne ſçaurions nommer, tant ſ'en faut que nous puyſsions deuément reciter les choſes y faictes: leſquelles le lecteur pourra plus ayſément voir és epiſtres compoſées en Latin, & autres imprimées en François, ſur ceſte matiere. *Des Indes Oriẽtalles.*

FIN.

AV LECTEVR.

LES faultes qui ſont ſuruenues ſont faciles à voir, & partant nous ne les noterons point. Quelquesfois pour la ſimilitude des mots eſt ſuruenue faulte, comme Vuittemberg au lieu de Vvirtemberg, pour-ce que ce mot eſcrit auec vne r, eſt vne Duché, & l'autre vne ville. Pareillemẽt Vayuode pour le Vayuode. Auſsi auons nous laiſſé quelques noms non traduicts, pour-ce qu'ils ſont vſitez de ceſte façon, comme Ratisbone qui s'appelle vulgairement Regensburg. Tu ſuppliéras ayſément le reſte. Et à Dieu.


CHAMONAL



